

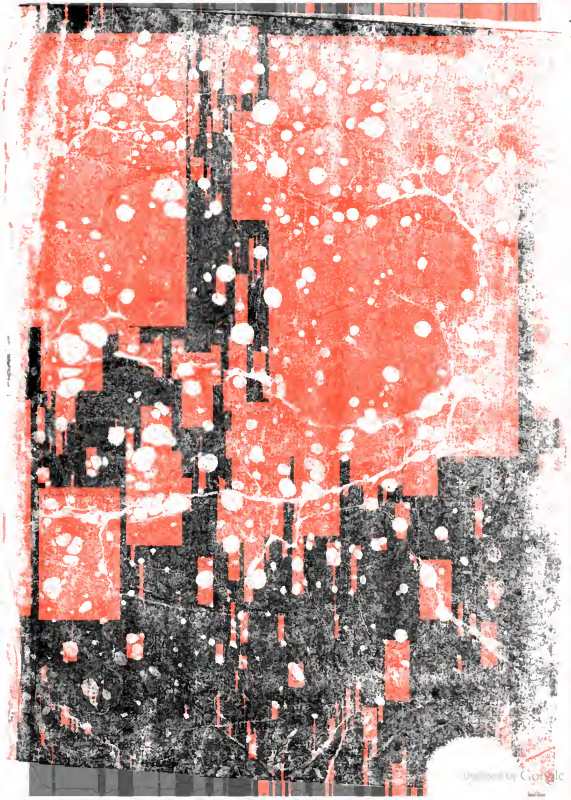


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVI

E

NAPOLI





36 123



INTRODUCTION

A L'HISTOIRE

MODERNE, GENERALE ET POLITIQUE

DE

L'UNIVERS;

Où l'on voit l'origine, les révolutions & la situation présente
des différens Etats de l'EUROPE, de l'ASIE, de l'AFRIQUE
& de l'AMÉRIQUE :

*Commencée par le Baron DE PUFENDORFF, augmentée
par M. BRUZEN DE LA MARTINIERE.*

NOUVELLE EDITION,

Revûe, considérablement augmentée, corrigée sur les meilleurs Auteurs,
& continuée jusqu'en mil sept cent cinquante,

Par M. DE GRACE.

LOUE

PREMIER.



A PARIS,

Chez { **MERIGOT**, Quai des Augustins, à la Descente du Pont S. Michel, près de la rue Gille-Corvis.
GRANGE, au Palais,
HOCHEREAU, l'aîné, Quai de Conti, vis-à-vis la Descente du Pont-Neuf, au Phenix.
ROBUSTEL, Quai des Augustins, près la rue Pavée,
LE LOUP, Quai des Augustins.

M. DCC. LIII

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911-12
1912-13

1913-14





A MONSIEUR
BIGNON,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS;
Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Biblio-
thecaire du Roi, l'un des Quarante de l'Académie
Françoise, & Honoraire de celle des Inscriptions &
Belles Lettres.

MONSIEUR,

*LA plus importante de toutes les connoissances est
celle de l'Histoire. Elle apprend à juger du mérite
des hommes par le récit de leurs actions, & par*

E P I T R E.

les peintures qu'elle présente de leurs caractères différens. Avec ce secours on peut pénétrer dans l'avenir par une juste comparaison de ce qui est arrivé dans les siècles passés. Nécessaire à l'Homme d'Etat, elle lui enseigne à régler sa conduite sur les exemples de ceux qui ont gouverné le Monde avant lui. Le Jurisconsulte trouve en elle les principes des Loix dont il est obligé d'interpréter le sens, ou de maintenir l'exécution. Elle fournit à l'Homme de Lettres des lumières utiles pour découvrir l'origine, les progrès & la perfection des Sciences & des Arts. Enfin elle offre au simple Particulier une occupation aussi agréable qu'utile, & un remède sûr contre l'ennui d'une retraite absolument oisive.

Un Homme illustre qui vous a transféré son nom, MONSIEUR, avoit établi les premiers fondemens de sa réputation par d'excellens Ouvrages sur l'Histoire. Cette étude le conduisit à celle de toutes les Sciences. Son siècle le vit remplir

E P I T R E.

avec succès les fonctions les plus pénibles & les plus éclatantes de la Magistrature , servir utilement son Roi dans des Négociations aussi délicates qu'intéressantes pour l'affermissement de son pouvoir & pour la gloire de son regne.

Les descendants de ce grand Homme , excités par une noble émulation , ont suivi la route que leur avoit tracée un Père digne de l'admiration de tous les siècles. Ils ont mérité non-seulement de se voir décorés des mêmes Dignités que ses vertus & ses talens lui avoient acquises , mais encore de conserver un dépôt aussi rare que précieux , dont le Roi n'a pas cru pouvoir confier le soin après eux à de plus dignes mains que les vôtres.

Ces Hommes illustres , s'ils étoient encore sur la terre , vous verroient , MONSIEUR , avec plaisir partager avec eux les hommages dûs à leur mérite. Recevez celui que je vous rends au jourd'hui , & soyez persuadé que si je donne quelque chose à ma vanité , je suis encore plus

E P I T R E.

porté à suivre mon inclination, & à vous prouver mon attachement, & le respect avec lequel je suis,

MONSIEUR;

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
DE GRACE DE COURSTONN.



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

LUTILITÉ publique est l'unique objet qu'un Auteur doit toujours avoir en vûe , & c'étoit en effet celui du Baron de Pufendorff lorsqu'il publia en 1682 une Introduction à l'Histoire de l'Europe. Persuadé des secours qu'on peut retirer de l'étude de l'Histoire moderne , il s'étoit occupé à en composer un Abregé. Cet Ouvrage tout défectueux qu'il étoit , fut bientôt traduit en diverses Langues & se répandit dans toute l'Europe. M. de la Martiniere animé du même zèle que M. de Pufendorff , crut devoir retoucher aux différentes Editions qui avoient paru , & executer un projet dont l'Auteur n'avoit fait que tracer le plan ; cependant malgré les Additions considérables que M. de la Martiniere avoit faites dans les trois Editions qu'il a données , il ne paroissoit pas encore content de son travail , & *desiroit que quelqu'un remaniât le tout , & y donnât une forme plus parfaite.* C'est le but que je me suis proposé dans cette nouvelle Edition.

Elle offrira un Abregé de l'Histoire universelle beaucoup plus étendu que le précédent , & suffisant , si j'ose le dire , pour donner une idée complete de toutes les Monarchies

AVERTISSEMENT.

des quatre Parties du Monde , & des différentes Révolutions qu'elles ont éprouvées. Pour remplir cet objet j'ai expliqué les motifs des grands événemens , & je ne me suis pas contenté d'articuler simplement les faits. Je suis même quelquefois entré dans des discussions sur quelques points difficiles de l'Histoire , & je n'ai pas cru en cela passer les bornes d'une Introduction ; au reste je me suis flatté que le plus grand nombre de mes Lecteurs m'en sçauroit quelque gré. Un Manuscrit de feu M. Freret sur les Francs , & les Mémoires de l'Académie des Belles - Lettres ont été pour moi des sources fécondes dans lesquelles j'ai puisé le plus souvent qu'il m'a été possible. Je n'ai pas pour cela négligé les secours que je pouvois tirer des autres Auteurs. Le Livre de M. le Président Henaut ne m'a pas été d'une moindre utilité , ainsi que *l'Art de vérifier les Dattes* , Ouvrage composé par de sçavans Bénédictins. J'ai eu soin de donner une idée des Antiquités des Pays dont j'ai écrit l'Histoire , & le Plan que j'ai pris pour le premier Volume , sera celui des autres.

Nota. Je dois avertir le Lecteur que l'Histoire d'Espagne de cette Introduction est l'ouvrage de M. Meunier de Querlon , qui avoit d'abord entrepris ce travail ; mais d'autres occupations l'ayant empêché de le continuer , j'ai été chargé du reste de l'Ouvrage , qui commence à l'Histoire de Portugal.



ELOGE



E L O G E
H I S T O R I Q U E
D E M O N S I E U R
L E B A R O N
D E P U F E N D O R F F .



Eux qui se sont imaginés que M. le Baron de *Pufendorff* étoit d'une naissance illustre, ont été sans doute trompés par le titre de Baron, par la noblesse & la liberté de ses sentimens, & enfin par l'éclat des Charges dont plusieurs Souverains de l'Europe le revêtirent, à l'envi l'un de l'autre. Il s'en faut bien que son origine y réponde. Il ne voyoit dans sa famille que des Ecclésiastiques Luthériens. Son Pere, son Grand-Pere, ses Oncles, tant du côté paternel que du maternel, étoient des Ministres de la Confession d'Ausbourg ; & lui-même attaché à ses études, n'auroit peut-être jamais songé à s'élever au-dessus de l'état où sa destinée l'avoit d'abord placé, si des conjonctures inattendues ne l'y

Tome I.

A

avoient pas conduit, & même son frere *Isaïe* fit pour lui une partie du chemin.

Elie Pufendorff, leur pere, Ministre Luthérien, étoit Curé de *Fleh*, Village de la Misnie, Province de la Haute-Saxe, à un mille de *Chemnitz*. Ce poste dit assez que sa fortune devoit être fort bornée, sur-tout étant marié. On sait que c'est l'usage de la Confession d'Augsbourg de permettre aux Ecclesiastiques le mariage. Celui-ci eut deux fils, *Isaïe* & *Samuel*; & prévoyant qu'il ne leur laisseroit d'autre bien que l'éducation, il y employa le loisir dont la vie de la campagne est ordinairement accompagnée. A mesure qu'il les vit d'un âge & d'une capacité à pouvoir se présenter aux Universités, il les y envoya, comptant bien qu'ils y trouveroient la ressource ordinaire des Etudiens qui n'ont pas assez de bien pour y subsister de leur patrimoine, c'est-à-dire, quelque Préceptorat, à la faveur duquel ils poursuivroient leurs études. Son espérance ne fut point trompée.

Isaïe se rendit à *Leipsic*, prit le degré de Maître-ès-Arts, & se fit connoître par une Dissertation sur les Druides. Après avoir luré quelque-tems contre sa mauvaise fortune, il parvint enfin à être Gouverneur du jeune Comte de *Konismarck*. Ce poste le fit connoître au Chancelier *Oxenstiern*, qui le produisit à la Cour de Suède. On l'y goûta si bien, que cette Couronne l'employa ensuite en qualité de son Envoyé, & il la servit utilement dans les Cours de Vienne, de France & ailleurs. Il fut fait Chancelier du Duché de *Brême*; mais la jalousie qui ne laisse guères un Etranger jouir en paix de la faveur, lui suscita tant de traverses, qu'il abandonna cette Dignité. Il alla à *Copenhagen*, où il mourut. *Mr. Jean-Pierre Ludwig*, Professeur de Hall, a recueilli ses Ecrits en corps d'Ouvrage, & les a publiés en 1700, in-8°.

SAMUEL, Auteur de cette Introduction, fut réduit comme son frere à instruire de jeunes gens pour s'entretenir. Il étudia d'abord à *Leipsic*, en même-tems que *Valentin Alberti*, qui devint ensuite un Théologien fameux, & l'un de ses principaux antagonistes.

Après avoir fait quelque séjour dans cette Ville, il alla à Iene, où il trouva *Erhard Weigel*, Professeur en Mathématiques, à qui il s'attacha, & chez qui il demeura toute l'année 1657. Le jeune Elève y prit le goût des Mathématiques qui perfectionnerent ses talens naturels, & ce nouveau genre d'étude l'accoutuma à cet esprit de justesse, & à cette méthode qui se remarque dans les Ouvrages qu'il composa depuis. Il étudia aussi à Iene la Philosophie, selon le système de *Descartes*, mais sans en adopter tous

les sentimens en détail. *La Philosophie Ecclésiastique*, c'est-à-dire, la Philosophie qui choisit & recueille ce que chaque Philosophe a de meilleur, commençoit à avoir cours, & quand elle ne l'auroit pas eu, *Pufendorff* étoit homme à le lui donner par la disposition de son esprit. *Weigel* avoit eu dessein de composer un cours de Morale, traité à la maniere des Géomètres. Il communiqua ses vûes au jeune *Pufendorff*, & le trouvant disposé à se donner entièrement à ce genre d'étude, il l'encouragea à se saisir de cette matiere. Il lui abandonna même ce qu'il avoit déjà écrit, & lui permit d'en faire tel usage qu'il voudroit.

Il avoit quitté *Iene* pour *Leipsic*, l'année 1658, pour y chercher un poste qui lui convint, lorsque son frere *Isaïe*, qui étoit en Suède, lui en procura un loin de sa patrie. *M. Pierre Coyet*, Seigneur Suédois, étoit alors Envoyé de Suède en *Dannemarc*, & souhaitoit d'avoir un Précepteur pour ses enfans. *Isaïe* lui recommanda son frere *Samuel*, qui se rendit à *Coppenhague*, & prit possession de son emploi; mais il n'en jouit pas long-tems tranquillement: la guerre recommença peu après entre la Suède & le *Dannemarc*. La Maison de *Mr. Coyet*, qui étoit allé faire un tour en Suède, souffrit la premiere de cette rupture, & *Pufendorff* fut arrêté avec tout ce qui appartenoit à cet Envoyé.

Sa détention, qui dura huit mois, le livra aux réflexions. Il ne pouvoit voir personne, & n'avoit pas même de Livres pour s'amuser. Il se rappella ce qu'il avoit lû en différens Auteurs sur le Droit de la Nature & des Gens, & à force de méditer sur cette matiere, il ébaucha en quelque façon les premiers traits de son grand Ouvrage.

Après que la liberté lui eut été rendue, il continua son attachement aux enfans de *Mr. Coyet*, qui passa en Hollande en qualité d'Envoyé de Suède. Ce fut là que non-seulement il continua ses études à l'Académie de *Leyde*, où il accompagna ses Elèves, mais même qu'il procura l'impression de quelques Manuscrits qui lui tombèrent entre les mains, & dont il n'étoit que l'Editeur; savoir, *Johannis Meursii Miscellanea Laconica, sive variarum Antiquitatum Laconicarum Libri IV.* C'est un recueil d'Antiquités de *Lacédémone*; & *Johannis Laurebergii Græcia Antiqua cum Tabulis Geographicis.* C'est une assez maigre Description de l'ancienne Grèce, avec des Cartes fort superficielles.

Ces deux Ouvrages parurent à *Amsterdam* en 1661; mais il s'étoit fait connoître par un Livre de sa façon, qui fut en quelque sorte l'avant-coureur des grandes lumieres qu'il répandit avec le

tems sur le Droit de la Nature & des Gens.

Toute son inclination le portoit à l'Etude du Droit, & il n'étudia guère l'Histoire & les autres Sciences, que par la liaison plus ou moins grande qu'elles ont avec la Jurisprudence. Il remarqua aisément que ce genre d'étude est d'une trop vaste étendue, pour pouvoir être embrassé tout entier; & que quand on veut s'y faire un mérite supérieur, il est besoin d'en choisir une partie à laquelle on s'attache le plus, & dont on fasse son occupation favorite. Son plan de Morale l'attachoit toujours; & d'ailleurs cette Science, telle qu'il la concevoit, a assez d'affinité avec le Droit des Souverains & des Peuples. Il l'associa donc avec le Droit Public, qui consiste en Allemagne à connoître les Droits de l'Empire sur les Princes, & les Etats dont il est composé, où ceux de ces mêmes Etats & Princes, à l'égard les uns des autres.

Il regardoit, avec raison, cette étude comme un degré pour s'élever un jour aux Dignités des Cours d'Allemagne. On sait que les divers Souverains qui forment ensemble la République Germanique, ont ordinairement pour leurs Ministres d'Etat, des hommes de Lettres, qu'ils appellent Conseillers, & dont la principale étude est la connoissance du Droit Germanique. Comme ces charges ne sont point vénales, & qu'il ne faut pour y être admis qu'un mérite recommandé, Mr. de *Pufendorff* travailloit à s'en faire un qui lui ouvrît la route à laquelle il aspireroit.

Le Droit Public sortoit à peine du cahos où les Théologiens & les Jurisconsultes l'avoient plongé. Presque personne ne s'y appliquoit que des Professeurs qui, trop remplis de leur Code & de leur Digeste, vouloient en faire la règle immuable de l'équité, au lieu qu'il falloit remonter aux premiers principes. Les Théologiens avoient achevé d'embrouiller cette science par une infinité de distinctions scholastiques, qui, au lieu de rien éclaircir, en rendoient l'étude longue, pénible & obscure.

Le célèbre *Grotius*, si digne de l'admiration publique dont il est en possession depuis un siècle, avoit défriché ce terroir, & son Ouvrage servit de flambeau à notre Auteur pour entrer dans la même carrière. Mais il sembla au jeune *Pufendorff*, que ce Grand-homme n'avoit pas épuisé cette matière; & il crut pouvoir bâtir un édifice pareil sur un plan nouveau. Il falloit pour cela du tems & des secours, que la Providence lui procura peu après.

Etant donc à *Leyde*, occupé, comme nous avons dit, à l'é-

ducation de ses Elèves & à l'Edition de quelques Ouvrages d'autrui, il fit imprimer à la Haye ses ELEMENS DE LA JURISPRUDENCE UNIVERSELLE. Il employa diverses choses tirées de la *Morale Géométrique* de Mr. Weigel, qui lui avoit laissé la liberté de s'en servir. Cela donna lieu à un Savant de dire que cet Ouvrage sentoit fort le Mathématicien. Il le dédia à l'Electeur Palatin *Charles-Louis*, qui l'en remercia par une Lettre très-gracieuse, dans laquelle il l'assuroit de son estime, & lui faisoit espérer des marques solides de sa bienveillance. Il lui tint parole, & l'année suivante 1661, il le fit appeller à l'Université de *Heidelberg*, en qualité de Professeur. Mr. *Pufendorff*, qui n'avoit encore que trente ans, s'y rendit, & eut la gloire de remplir la premiere Chaire de Professeur public qu'il y ait eu en Allemagne pour le Droit de la Nature & des Gens. Outre cela, il fut employé à l'éducation du Prince Electoral qu'il instruisoit à des heures particulieres.

Quelque imparfait que fût le Livre des Elémens de la Jurisprudence Universelle, quoique l'Auteur n'en fût pas lui-même content, & qu'il ne l'ait regardé dans la suite que comme le fruit précoc d'un jeune homme qui se hâte trop de se produire, cet Ouvrage ne laissa pas de donner une idée avantageuse de son esprit. Le Baron de *Boinebourg*, Chancelier de l'Electeur de Mayence, souhaitoit depuis long-tems que quelqu'un entreprît un cours méthodique de Jurisprudence Naturelle. Il avoit employé en vain ses sollicitations, pour y engager divers Savans. *Boecler*, *Conringius*, *Rachelius*, avoient entamé des parties de cette science; mais pas un d'eux n'avoit jugé à propos de l'embrasser entièrement; soit que trop occupés de leurs emplois, ils n'eussent pas le loisir que ce travail demandoit, soit que la grandeur de l'entreprise les effrayât. Le jeune *Pufendorff* parut au Baron de *Boinebourg* un Sujet propre à ce dessein. Il voyoit en lui une jeunesse déjà encouragée par d'heureux commencemens, un esprit méthodique & accoutumé à marcher de principe en principe, une netteté d'idées qui ne passe rien sans en fixer le sens par des définitions exactes; en un mot toutes les dispositions les plus favorables pour l'exécution d'un tel dessein. Il l'y exhorta, & réussit.

Ce fut à *Heidelberg* qu'il écrivit son fameux Livre DE L'ETAT DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE. Il y travailla sous les ordres & sur les Mémoires de l'Electeur Palatin. On y fait voir que l'Allemagne est un Corps de République, dont les Membres n'ont

entre eux aucune symétrie. Ne jugeant pas à propos de s'en déclarer l'Auteur, il se déguisa sous le nom de *Severin*, *Sieur de Monzambano* Vcronois, & le dédia à son frère *Isaïe*, qu'il déguisa aussi sous le nom de *Lélio*, *Sieur de Tresfol*. Comme ce frère étoit alors à Paris, Envoyé de la Cour de Suède, & par conséquent plus à portée que lui d'en procurer une Edition, sans que l'on pût trouver les traces de la première origine de cet Ouvrage, il lui envoya son Manuscrit. Un Libraire, à qui on proposa de l'imprimer, le communiqua à *Mezerai*. Cet Historien, ami de la sincérité qu'il possédoit lui-même à un très-haut degré, souhaita que l'Ouvrage devînt public ; mais il se garda bien de l'approuver : il en marqua son sentiment dans une Lettre qui se trouve dans quelques Editions. La première se fit à *Genève* en 1667 ; il s'en fit une autre l'année suivante à *Eleutherople*, c'est-à-dire, à *la Haye* en Hollande.

Ce Livre étoit tout propre à attirer les regards du Public. On chercha qui en pouvoit être l'Auteur. On l'attribua dans la première incertitude à plusieurs personnes différentes ; & ce qui rendoit l'Enigme plus difficile, c'étoit le soin que l'Auteur avoit de prévenir ou de dissiper les soupçons qu'on avoit de lui. Il avoit si bien pris ses mesures pour être caché, qu'on n'a jamais su la vérité qu'après sa mort. On a une assez mauvaise Traduction Française de ce Livre : pour y réussir, il eût fallu que le Traducteur eût été plus au fait des affaires de l'Allemagne. Entre ceux qui s'élevèrent contre cet Ouvrage, un des plus célèbres fut le fameux *Philippe-André d'Oldenbourg*, qui se cacha sous le nom de *Pacificus à Lapide*. Ces deux Ouvrages, sçavoir le *Monzambano* & son Critique, ont été plusieurs fois imprimés conjointement. Je ne dis rien d'une foule d'Allemands, qui ont cru devoir justifier le Gouvernement national des défauts que *Pufendorff* y a trouvés.

En 1669, on réimprima à *Iene* ses *Elémens de la Jurisprudence Universelle*, & on y ajouta un petit Ouvrage intitulé *la Sphère Morale*, qui n'est pas de lui.

Il étoit encore à *Heidelberg* en 1670, lorsque son frère, toujours attaché à la Cour de Suède, songea à l'en approcher. Charles XI. avoit érigé en 1668 une Université à *Lunden*, Capitale de la *Schoonen*, & cherchoit à la faire fleurir par le mérite des Professeurs qu'il y faisoit installer. *Pufendorff* enseignoit à *Heidelberg* le Droit de la Nature & des Gens, & sa réputation commençoit à s'établir. Son frère n'eut pas de peine à lui procurer une vocation pour l'Université de Suède. L'Elocteur Palatin ne le

perdit qu'à regret : mais il ne voulut point le gêner, & il lui permit d'accepter ce nouveau poste, dont il n'auroit pû aisément le dédommager. Outre des appointemens plus grands que ceux des autres Professeurs, on offroit à notre Auteur le grade de premier Professeur de la Faculté de Droit ; à la charge d'enseigner le Droit de la Nature & des Gens, sa science favorite. Il se rendit en Suède, & prit possession de son Emploi la même année.

En 1671, il publia son petit Traité intitulé : RECHERCHES SUR LA REPUBLIQUE IRREGULIERE. C'est une espèce de Commentaire sur le IV. Chapitre de son *Etat de l'Empire*, où il traite de la forme de l'Etat Germanique. Mais sa grande réputation commença en 1672. Ce fut alors qu'il publia son fameux Ouvrage DU DROIT DE LA NATURE ET DES GENS.

Grotius, grand Théologien, avoit gardé quelque ménagement pour les idées Scholastiques, soit qu'il n'en fût pas entièrement revenu lui-même, soit qu'il crût avoir besoin de cette condescendance, pour mieux gagner une sorte de Lecteurs qui en font cas, & les faire mieux entrer dans les vues de son Systême ; & quoique son Ouvrage les eût assez généralement révoltés, on voit pourtant qu'il ne s'étoit pas autant écarté de leurs préjugés qu'il l'auroit pu faire.

Pufendorff, sentant l'inutilité de cette condescendance, résolut de ne la point avoir, & traita sa matière comme si aucun Auteur Scholastique n'eût écrit. On voit un homme qui remontant aux idées les plus simples de la Morale, va pas à pas, de principe en principe, de preuve en preuve, qui examine tout avec une attention extrême, qui divise avec une régularité scrupuleuse & définit avec précision ; en un mot, c'est un Systême méthodique de la Science des Mœurs. Il y a moins d'érudition que dans l'Ouvrage de *Grotius* : mais il creuse davantage les principes, & en développe les conséquences par une suite de raisonnemens, qui se prêtent l'un à l'autre un grand jour.

Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens & d'Esprits raisonnables applaudirent à cet Ouvrage. On fut charmé de voir un corps complet & méthodique du Droit Naturel. *Grotius*, qui avoit une vaste érudition, avoit apporté en preuve toute l'Antiquité sacrée & profane, & avoit tiré de la conduite des Juifs, des Grecs, des Romains, & des autres Peuples anciens, un Systême à l'établissement duquel tout le Genre-humain sembloit concourir. *Pufendorff*, qui n'avoit pas ce genre d'érudition en un si haut degré, se garda bien de traiter sa matière sur le même ton. Cela

d'ailleurs eût été inutile, puisque le travail étoit déjà fait. Il aime mieux méditer & chercher dans les seules lumières de la raison, des principes qui tendissent, par la voye de la Raison naturelle, au même but où *Grotius* nous mène par la voye de l'Autorité. Ce qui rend la méthode de *Pufendorff* très-utile, c'est qu'il va pié à pié, & qu'il a grand soin de définir avec précision tous les termes, qui pourroient souffrir la moindre interprétation équivoque; & tout cela est traité dans un ordre très-lumineux. On vit néanmoins s'élever contre l'Auteur un nuage de Critiques, & il n'en fut pas quitte pour des injures. Si cet Ouvrage lui forma une réputation immortelle, il la lui fit acheter par d'extrêmes chagrins qu'il lui causa; & on peut dire qu'il lui couta le repos, & presque la vie.

Le premier adverfaire qui l'attaqua, fut *Nicolas Beeman*, son confrere dans la même Université, qui ne put souffrir l'éclat de la réputation que se faisoit notre Auteur. Les huit Livres du Droit de la Nature & des Gens avoient été imprimés à *Lunden* en 1672. *Beeman* s'alloua avec *Josué Schwartz*, Professeur en Théologie dans la même Ville, & ils dressèrent ensemble un Ecrit intitulé: LISTE DE CERTAINES NOUVEAUTES, que *Mr. Samuel Pufendorff* a avancées contre les fondemens orthodoxes, dans son Livre du Droit de la Nature & des Gens. On sent dans cette Critique toute l'aigreur dont la haine Théologique est capable. Un zèle amer y prodigue les noms de *Payen*, de *Zwinglien*, de *Socinien*, de *Papiste*, de *Pélagien*, de *Hobbesien*, de *Cartésien*, que sai-je? Des noms mêmes qui feroient un éloge, en toute autre occasion, y sont employés comme des flétrissures dont on croit accabler l'Auteur, & on n'épargne rien pour le rendre odieux. Le but de cette accusation d'Hétérodoxie étoit visiblement d'animer le Clergé de Suède contre l'Auteur, & c'étoit dans cette intention que ce Libelle fut composé en 1673. Mais il n'étoit pas aisé d'opprimer notre Professeur. Son frère veilloit à la Cour sur ses intérêts: les Sénateurs du Royaume imposèrent silence à *Beeman*, & son Ecrit fut supprimé par l'autorité du Roi. *Pufendorff*, non content de l'interdiction de ce Libelle, jugea bien que la suppression ne s'en feroit pas de bonne foi de la part de ses Ennemis, & il y opposa en 1674 une APOLOGIE, tant pour soi que pour son Livre, contre l'Auteur d'un Libelle diffamatoire intitulé: LISTE DE CERTAINES NOUVEAUTES, &c. Il avoit pensé fort juste, ce Libelle fut véritablement publié à *Gieffen*. Des Exemplaires en étant portés en Suède quelque-tems après, on y procéda juridiquement

juridiquement contre cet Ouvrage , qui fut lacéré & brûlé par la main du bourreau ; & son Auteur , pour avoir désobéi aux ordres du Roi , fut banni de tous les Etats de la Cour de Suède. Il se retira alors en *Dannemark* , & il écrivit de *Copenhagen* une Lettre , par laquelle il appelloit *Pufendorff* en duel , avec menace , en cas de refus , de le poursuivre à toute outrance par-tout où il le trouveroit. *Pufendorff* ne fit d'autre usage de cette Lettre que de l'envoyer au Consistoire , qui procéda de nouveau contre *Beeman*.

Josué Schwartz étoit charmé de voir tomber sur un autre le châtiment auquel il méritoit d'avoir autant de part qu'il en avoit eue à la composition du Libelle. Mais il se tira d'affaire , & obtint le pardon du Roi , en protestant que son intention n'avoit jamais été que cet Ouvrage devînt public ; que *Beeman* l'avoit fait imprimer malgré lui , & à son insçu. La Cour voulut bien se contenter de ces excuses , & le laissa en repos ; mais peu de tems après , il fit bien connoître que la grâce que la Cour avoit prétendu lui faire , n'avoit pas effacé dans son esprit le déshonneur du triomphe de son Adversaire.

Les *Danois* ayant fait une descente dans la *Schoonen* au mois de Juillet 1676 , & pris quelques villes , le Roi de Suède , qui n'avoit pas une armée suffisante pour faire tête par-tout , fut obligé de leur abandonner cette Province. Les *Danois* , maîtres de la ville de *Lunden* , exigèrent des habitans le serment de fidélité. *Schwartz* ne fit nulle difficulté de le prêter , & se donna même tous les mouvemens possibles pour porter les autres à le prêter comme lui. Il pouvoit bien juger que cette conduite ne plairoit pas à la Suède : mais il comptoit de faire par-là sa cour au *Dannemark* , à qui il croyoit que cette Province demeureroit. Il se trompa , la Province fut rendue au Roi de Suède par le Traité de *St. Germain* en 1679 ; & *Schwartz* voyant bien qu'il ne seroit pas en sûreté dans la domination d'un Souverain qu'il avoit offensé en une circonstance si délicate , se retira en *Dannemark* , où la Cour le gratifia d'une Surintendance Ecclesiastique dans le Duché de *Holstein*. Cette Dignité chez les Luthériens n'a de la puissance Episcopale qu'une inspection sur les Pasteurs , avec le droit d'exhorter & de reprendre ; car la Jurisdiction pénale & coactive est entre les mains du Conseil Consistorial , qui juge au nom du Souverain toutes les Causes Ecclesiastiques.

Beeman , retiré en Allemagne , remuoit Ciel & Terre , pour soulever les Universités contre *Pufendorff* , qui de son côté répondit

à ses Satires avec une hauteur & un mépris, dont on peut juger par le titre seul d'une Lettre qu'il lui opposa en 1678. *Lettre de Samuel Pufendorff à ses Amis, sur un Libelle diffamatoire publié l'année dernière sous le nom chimérique de Veridicus Constans, par Nicolas Beeman, autrefois Professeur dans l'Académie Caroline, & qui en est à présent ignominieusement banni.*

Il répond dans cette Lettre à un Ecrit vif & sanglant que Beeman avoit publié contre lui l'année précédente, & dont voici le titre latin: *Nicolai Beemanni Legitima Defensio contra Magistri Samuelis Pufendorffii execrabiles fidiitias calumnias, quibus illum, contra omnem veritatem & justitiam, ut carnatus Diabolus & singularis mendaciorum artifex, per fidiitias sua entia moralia, Diabolica puto, toti honesto ac erudito orbi malitiosè exponere voluit; naturalis, sive brutalis & gentilis Pufendorffii Spiritus usque adeò enormiter se exerit & perversè operatur, ut nec Diabolum, nec Infernum, nec vitam æternam dari, impiè credat; & dum omnem actionem humanam stauit esse indifferentem, boni ac mali nec præmium, nec pœnam futuram, Hic tamen pro Satirico ingenio firmiter credit, si viris honestis & proximo suo audacter & malitiosè calumniatur, quod semper aliquid fœcis, sive mendacii, in animis legentium hæreat.* Quelle doit être la fureur qui règne dans l'Ouvrage même, puisque, dès le titre, le déchaînement est si violent. Je m'abstiens de traduire ces termes, qui sont plus dignes d'un Crocheteur que d'un homme de Lettres.

Pufendorff y opposa encore deux autres Ecrits, l'un sous le nom de *Petrus Dunæus*, Bedeau de l'Académie Caroline, c'est-à-dire de Lunden. C'étoit une Lettre adressée par ce Bedeau à *Nicolas Beeman* sous ce titre: *Petri Dunæi in Academiâ Carolinâ Pedelli secundarii Epistola ad virum famosissimum Nicolaum Beemannum totius Germaniæ Convitiatorem, & calumniatorem longè impudentissimum.* Cet Ouvrage qui contient des personnalités assez vives, fut imprimé à *Stockholm* in-8°. en 1678. L'autre est supposé imprimé à *Manheim*. Pufendorff s'y cache sous le nom de *Jean Rollet*. Le titre n'en est pas plus modéré que celui de l'autre. Le voici: *Johannis Rolleti Palatini Discussio calumniarum quas absurdissimas de illustri viro Samuele Pufendorffio, relegatus a Sueciâ nequam Nicolaus Beemannus per causam defendendæ suæ famæ non ita pridem in vulgus sparsit.* C'est encore un in-8°. de la même année.

On a déjà insinué que *Beeman* & *Schwartz* avoient excité les Universités d'Allemagne à s'élever contre la Doctrine de *Pufendorff*,

qu'ils faisoient passer pour un tissu d'impietés. *Jean Adam Scherzer*, premier Professeur en Théologie à *Leipsic*, fut trompé par leur rapport, & fit une censure qui donna lieu à un Décret du Roi de Suède, par lequel il étoit enjoint à tous les Professeurs de *Lunden* de veiller avec tout le soin possible pour préserver la jeunesse de toute nouveauté contraire à l'Orthodoxie, & à la Doctrine reçue par l'Université.

Pufendorff sentit bien que cet ordre n'étoit obtenu, que pour donner des bornes à ses sentimens; mais outre que son intention n'étoit pas de heurter aucun des Dogmes de la Religion qu'il professoit, & à laquelle il fut fidèlement attaché toute sa vie, il voyoit bien que c'étoit la moindre chose que la Cour eût pu faire pour mettre à couvert la Doctrine Théologique qu'il étoit accusé de vouloir renverser par son Système.

Josué Schwartz, se voyant dans le *Sleswig*, lança contre *Pufendorff*, en 1687, un Ecrit violent; mais, parce qu'il craignoit que ses inimitiés publiques ne rendissent suspects les injures qu'il vomissoit contre lui, il se cacha sous le nom de son Beau-fils *Severin Wildschütz*. C'étoit une Dissertation intitulée : *Severini Wildschützi Malmogienfis Scani Discussio calumniarum à Samuele Pufendorffio, in Apologia indicis errorum suorum, venerabili uni viro impositarum*. Il prétendoit que *Pufendorff*, en voulant réfuter la liste de ses erreurs, avoit avancé des calomnies contre un homme vénérable. Cette Discussion fut imprimée à *Sleswig*, en 1687. Elle ne fut pas long-tems sans réponse. *Pufendorff* prit le ton ironique, & prêtant à *Josué Schwartz* un stile burlesque, il lui supposa une Lettre à son Beau-fils, dont il défigura le nom, en lui donnant une terminaison sale, & il les rendit ridicules tous les deux. Le titre étoit : *Josue Schwartzii Dissertatio epistolica ad eximium unum juvenem Severinum Wildschyssiū, privignum suum. Hamburgi 1688. in-4°*. Cette Lettre ayant mis les rieurs du côté de *Pufendorff*, elle fut bien-tôt suivie d'une autre, qu'il écrivit sous le nom de *Beeman*. Elle est dans le même goût que la précédente, & est adressée au même *Wildschütz*, sous ce titre : *Juriconsulti Nicolai Beemanni ad V. C. Severinum Wildschütz Malmogiensem Scanum, Epistola, in qua ipsi cordicitijs gratulatur de devicto & triumphato Pufendorffio*. Le titre porte, ainsi que l'autre, qu'elle a été imprimée à Hambourg. On y suppose que *Beeman* félicite *Wildschütz* du prétendu triomphe qu'il a remporté sur *Pufendorff*. *Schwartz & Wildschütz* ne sentirent que trop l'impression que ces Ecrits de leur adversaire faisoient sur le Public à leur préjudice,

ils essayèrent de rétablir leur réputation par de nouvelles attaques, qu'il méprisa assez pour n'y pas répondre.

Il avoit un autre ennemi sur les bras, *Valentin Alberti*, qu'il avoit autrefois connu à *Leipsic*, où ils faisoient leurs études en même-temps, étoit devenu un Théologien fameux. Cet homme n'avoit pas cru sortir de sa Sphère, en enseignant le Droit de la Guerre & de la Paix. Le Livre de Grotius étoit devenu dans les Académies d'Allemagne un Livre Classique. Des Professeurs se contentoient de dicter à leurs Disciples un Commentaire de leur façon, & c'est ce qu'ils appelloient, *Collegium Grotianum*. *Alberti* en avoit dressé un. Ce fut dans la Préface de ce Commentaire qu'il chercha querelle à l'Auteur du Droit de la Nature & des Gens. Il revint à la charge dans un *Abregé du Droit de la Nature*, rendu conforme à la Théologie Orthodoxe. *Pufendorff* répondit par un Livre intitulé : *Specimen Controversiarum Samueli Pufendorffio circa Jus Naturale nuper motarum* ; c'est-à-dire, *ESSAI des Contestations faites depuis peu à Samuel Pufendorff sur le Droit Naturel*. *Alberti* repliqua par un autre Ecrit qu'il intitula : *Specimen Vindiciarum adversus Specimen Controversiarum*, &c. c'est-à-dire, *ESSAI de Défenses contre l'Essai des Contestations*. Outre l'Essai dont on vient de parler, *Pufendorff* publia, sous le nom de *Julius Rondinus*, une Dissertation en forme de Lettre, sur les démêlés qu'il avoit avec quelques Auteurs sur cette matière. L'Essai & cette Dissertation se trouvent dans un Recueil qu'il publia sous le titre d'*ERIS SCANDICA*, c'est-à-dire, *la Discorde de Schoone*. L'Auteur y rassembla un assez bon nombre d'Ouvrages qu'il avoit composés, soit pour éclaircir ses sentimens, soit pour réfuter les objections que des Théologiens Protestans lui avoient faites. Ce Recueil fut imprimé in-4°. en 1686, à Francfort sur le Mein, si on en croit le titre.

Alberti y trouva de quoi continuer le combat, & fit imprimer l'année suivante un autre Recueil intitulé : *Eros Leypsicus, in quo Eris Scandica Samuelis Pufendorffii, cum conviciis & erroribus suis, masculè, modèstè tamen refellitur, scriptus ad Illustr. V. Vitum-Ludovicum a Seckendorff, adjectis prioribus Apologiis contra eundem Pufendorffium, & nonnullis disputationibus ejusdem, aut similis argumenti*. Ce Volume, où l'Auteur promet de réfuter les injures & les erreurs de *Pufendorff*, d'une manière mâle & modeste, contient encore des Apologies d'*Alberti*, & quelques Dissertations en forme de Thèses sur des matières, ou semblables, ou peu différentes. Il parut à *Leipsic* en 1687. Dès la même année *Pufendorff* le régala d'un Ecrit intitulé : *Commenatio super invenusto Venaris*

Lipſica ovo, Valentini Alberti calumniis & ineptiis oppoſita. Cette pièce eſt pleine de perſonalités peu intéreſſantes, & le Lecteur y a le chagrin de ne trouver que des diſcuſſions d'autant plus deſagréables, que rien ne dédommage du tems qu'elles ont couré à leur Auteur. Le fond de la diſpute rouloit ſur une queſtion aſſez peu importante d'elle-même, ſavoir ſi le Droit Naturel ſe doit tirer de la Nature, avant ou après la chute d'Adam, c'eſt-à-dire, dans l'état de péché, ou dans celui d'innocence. Enfin des Amis s'employèrent à calmer cette querelle, & les deux combattans mirent bas les armes. En vérité ils devoient être las d'une guerre de cette eſpèce. D'ailleurs *Pufendorff* avoit d'autres ſoins, qui l'occupoient aſſez pour lui faire regretter les heures que cette diſpute lui déroboit.

Je n'ai pas voulu interrompre le récit de ſes démêlés, au ſujet de ſon grand Ouvrage du Droit de la Nature & des Gens, qu'il avoit publié en 1671. L'année d'après il en avoit fait imprimer un excellent abrégé à *Lunden*, ſous le titre du *Devoir de l'Homme & du Citoyen ſelon la Loi Naturelle*. Il ſ'en fit une autre Edition à *Stockholm* en 1689. Mr. Gerſchowe en 1724 le publia à *Edimbourg* avec des Notes & des Supplémens, à l'uſage des jeunes Gens. Mr. de Barbeirac l'a traduit, auſſi bien que le grand Ouvrage, & l'a éclairci par des Notes, ſur-tout dans ſa quatrième Edition in 8°. *Amſterdam* 1718. Mais une des plus utiles Editions Latines de cet Ouvrage, c'eſt celle que Mr. Otton a procurée à *Utrecht* en 1728, avec des Notes de ſa façon. Non-ſeulement il y a ajouté à la fin les Obſervations de *Titius*; mais ce qui rend l'uſage de cette Edition très-commode, c'eſt qu'à chaque paragraphe il cite les endroits du Livre de *Grotius* du Droit de la Guerre & de la Paix, & de celui de *Pufendorff* du Droit de la Nature & des Gens, où cette matière eſt traitée dans toute ſon étendue par ces deux Grands-hommes. Par-là il eſt aisé de comparer leurs ſentimens, & de voir en quoi ils s'accordent, ou diffèrent l'un de l'autre ſur chaque partie de leur matière. *André Adam Hochſteuer*, Profeſſeur en Théologie à *Tubinge*, donna des Notes ſur cet Abrégé de *Pufendorff*, ſous ce titre : *Collegium Pufendorffianum ſuper Libris duobus de Officio Hominis & Civis, XII. Exercitationibus inſtitutum. Tubingæ* 1710. in-4°. Cet Ouvrage n'eſt pas comparable à l'Edition de Mr. Otton. Quelqu'un a compoſé un autre Abrégé du grand Ouvrage de *Pufendorff* par demandes & par répoſes, ſous ce titre : *Compendium Jurisprudentiæ univerſalis ex Samuelis Pufendorffii præcellenti opere de JURE NATURÆ ET GENTIUM, in privatum uſum quorundam juvenum excerptum. Francofurti* 1694.

Son état de Professeur à Lunden lui donnoit occasion de faire de tems en tems des Dissertations Académiques. Cela s'imprimoit à mesure ; mais ensuite il en fit un Recueil choisi , qui parut en corps d'Ouvrage à Lunden in-8°. 1675 , sous ce titre : *DISSERTATIONES ACADEMICÆ SELECTIONES*. On les réimprima à Upsal deux ans après ; & dans une Edition de ce même Ouvrage , qui se fit in-12. à Francfort l'an 1678 , on y ajouta : *Caroli Scharfchmidii Disquisitio de Republicâ monstrosâ , ejusque Defensio contra Monzambanum & Pufendorffium*. C'est une Critique de ce que l'Auteur avoit dit sur les défauts de l'Empire d'Allemagne dans son *Etat de l'Empire* , publié sous le nom de *Monzambano* , comme il a été dit ci-dessus. Ces Dissertations choisies de *Pufendorff* reparurent à Amsterdam sous ce titre : *Analecâ Politica quibus multæ , raræ , gravissimæ hujus disciplinæ quæstiones variis Dissertationibus explicantur & enodantur*. Cette Edition est in-8°.

Notre Auteur donna à son zèle pour la Religion Luthérienne , qu'il professoit , l'occasion d'éclater contre l'Eglise Romaine. Il composa une Dissertation Historique , où il prétendit développer le Gouvernement Politique de la Monarchie du Pape. Au lieu de nous tracer une Histoire de l'origine & des progrès de l'Etat qu'on appelle aujourd'hui la *Cour de Rome* , & d'éclaircir cette matière sur des témoignages d'Auteurs sincères & non suspects , il s'amusa à la Controverse , & se jette sur des sujets , qui sont plutôt l'affaire des Théologiens & des Canonistes , que d'un Politique. Il se contente de recueillir de quelque mauvais Abrégé d'Histoire , fait par des Ecrivains de parti , des déclamations triviales contre l'autorité Ecclésiastique. Il veut qu'elle réside uniquement dans le Magistrat. Il faut avouer que Mr. *Pufendorff* fait pitié à tout homme qui aura lu des Auteurs plus au fait que lui sur cette matière ; cependant cet Ouvrage fut imprimé en Allemand à *Hambourg* en 1679. L'Auteur s'étoit déguisé sous le nom de *Basile Hyperetæ*. *Christian Thomasius* y ajouta des Notes de sa façon ; le tout fut mis en François long-tems après par Jean le Long , & imprimé à Amsterdam l'an 1724 , sous ce titre : *Description Historique & Politique de la Monarchie Spirituelle du Pape*.

Le Droit de la Nature & des Gens ne sauroit se passer de l'HISTOIRE. Sans elle , ce n'est plus qu'une spéculation abstraite , & sujette à porter à faux. Cette considération l'engagea à dresser une INTRODUCTION , qui pût servir de guide aux jeunes-gens qui veulent connoître les divers Etats de l'Europe. Outre les principes généraux , qui sont communs à toutes les Sociétés Humaines , il y

en a de particuliers, qui sont tellement essentiels à tel, ou tel Peuple, qu'il ne peut les abandonner sans péril. Ces principes dépendent de la situation du Pais, des Mœurs & du génie de ses Habitans; du pouvoir plus ou moins grand de ses Voisins; de ses propres forces, qui ne sont pas toujours dans le même degré; & de mille autres conjonctures. Cela manquoit dans tous les Abrégés d'Histoire, & c'est ce qui fait le plus solide ornement de celui-ci. Il falloit un Ouvrage, qui eût toute la brièveté des Abrégés, pour être lu promptement sans trop charger la mémoire, & qui eût en même-tems, s'il est permis de parler ainsi, ce suc nourissant qui manque souvent aux Histoires particulières les plus étendues. Cette Introduction parut en Allemand à Francfort sur le Mein, *in-8°*. en 1682, sous ce titre : *Introduction à l'Histoire des principaux Etats de l'Europe*. Cet Ouvrage avoit été composé pour de jeunes-gens, à qui *Pufendorff* faisoit des leçons particulières chez lui : il ne le leur donnoit qu'en Manuscrit, & comme chacun d'eux en tiroit une Copie, il devint bien-tôt assez commun. Des Libraires, amorcés par le nom de l'Auteur, alloient l'imprimer en un fort mauvais état. Il les prévint par l'Edition que je viens d'indiquer.

L'Auteur travailloit en Suède, & pour de jeunes Suédois, à qui l'Histoire de leur Patrie devoit être plus utile que celle des autres Etats de l'Europe. Il leur fit donc un Abrégé de l'Histoire de Suède, & lui donna plus d'étendue qu'à tous les autres Etats ensemble. Cet Abrégé parut sous le nom de *Continuation de l'Introduction*, à Francfort sur le Mein en 1686. En effet, dans le premier sens de l'Auteur, il en est une partie essentielle, puisque le Livre même de l'Introduction n'a point d'Article particulier de la Suède, & quo cette Couronne y seroit omise sans cet Abrégé. Car celui que l'on y voit aujourd'hui fut fait après coup par *Crammer*, qui traduisit l'Introduction en Latin, & qui trouvant l'Abrégé de l'Histoire de Suède trop long, à proportion des autres Etats, l'abrégéa encore, & le réduisit à la forme où il se trouve dans notre quatrième Volume. La version de Mr. *Crammer*, revue par l'Auteur même, fit connoître ce Livre dans les Pais où la Langue Allemande n'est guère en usage : elle fut imprimée à Francfort en 1688 *in-8°*. on la réimprima à Urrecht en 1692, & en 1703. L'Article tiré par *Crammer* de l'Abrégé de l'Histoire de Suède ne se trouve que dans cette Edition de 1703, & n'est point dans les précédentes. On traduisit l'Introduction en Flamand; & *Roussel*, Maître de Langue, en fit une Traduction Françoisse, qui, quoique chargée d'un verbiage inutile,

& pleine de contre-sens qui prêtent à l'Auteur des puérilités dont il n'étoit pas capable , ne laissa pas d'être recherchée avec empressement. Une des plus grandes preuves de la bonté de cet Abrégé , c'est qu'on ait pu la sentir malgré l'ignorance du Traducteur.

Le Livre de *Varillas* , intitulé *Histoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion* , fit beaucoup de bruit quand il parut. Cet Ouvrage dédié au Roi Louis XIV , & encouragé par une pension que le Clergé de France payoit à l'Auteur , étoit écrit d'un stile agreable ; mais malheureusement cet Historien , accablé sous le poids d'une matiere si vaste , n'avoit pas toujours été assez exact dans le choix des guides , & même ne s'étoit pas toujours donné le loisir de les bien entendre. Il étoit d'ailleurs impossible que cette Histoire ne déplût aux Etrangers attachés à des sentimens différens de ceux de l'Eglise Romaine : aussi vit-on pleuvoir de tous côtés sur cet Auteur des critiques amères , où il n'étoit pas épargné. *Pufendorff* ne put retenir son zèle : il tomba sur *Varillas* , remarqua dans ce qu'il avoit dit de la Suède par rapport au progrès du Luthéranisme , jusqu'à 91 bevuees , ou faussetés , & ce morceau fut ajouté comme une addition essentielle à l'Histoire de Suède. L'Ouvrage de *Varillas* avoit commencé à paroître en 1686. La Critique par *Pufendorff* parut l'année suivante à Francfort. L'Auteur n'étoit plus alors dans l'Université. Il avoit changé d'état , & vivoit à la Cour. Durant la Campagne de 1676 , la Schoone devint le Théâtre de la guerre. *Pufendorff* partit alors de Lunden , & se retira à Stockholm , où il fut honoré du titre de *Conseiller de la Cour & d'Historiographe du Roi*. Ce fut en cette qualité qu'il écrivit sa belle HISTOIRE DE SUEDE en XXVI Livres. Elle commence à l'arrivée de *Gustave-Adolphe* en Allemagne , & finit à l'Abdication de *Christine*. C'est la plus belle Histoire que nous ayons de cette fameuse Guerre , qui a désolé l'Allemagne pendant trente ans. Ceux-mêmes qui ont accusé l'Historien d'avoir manqué de sincérité en rapportant les motifs qui engagèrent le Roi de Suède à cette entreprise , & que l'Auteur ne pouvoit pas ignorer , conviennent néanmoins qu'on ne pouvoit rapporter les faits & le détail des événemens avec plus d'exactitude qu'il a fait. Ce bel Ouvrage parut en Latin à Utrecht , l'an 1686. Il s'appliqua à en donner la continuation , & composa la vie de CHARLES-GUSTAVE , Roi de Suède , & Successeur de CHRISTINE ; mais elle ne parut que long-tems après.

Il fit imprimer en 1687 , à Brême , un petit Traité , où il examine LES RAPPORTS DE LA RELIGION AVEC LA VIE CIVILE. Il y ajouta un APPENDICE , où il réfute les principes d'*Adrien Houuin* touchant

touchant le pouvoir des Souverains sur ce qui concerne la Religion.

Sa grande Histoire de Suède lui fit une réputation si brillante, que des Souverains Illustres briguerent l'avantage de laisser à la postérité les événemens de leur Règne écrits par une plume si applaudie. L'Electeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume* attira à Berlin Pufendorff, & le chargea d'écrire l'Histoire de *Frédéric-Guillaume* Electeur de Brandebourg, surnommé *le Grand*. Il lui donna le même titre d'Historiographe, mais il y joignit celui de *Conseiller-Privé* avec une pension considérable.

Ce fut en 1688, que notre Auteur se transporta à Berlin. Il y travailla à l'HISTOIRE DE L'ELECTEUR *FRÉDÉRIC-GUILLAUME LE GRAND*, qu'il acheva sous les yeux de *Frédéric III*, Electeur de Brandebourg, Premier Roi de Prusse, fils & Successeur de ce Héros. Il s'acquitta de son emploi d'Historiographe, avec plus de sincérité que la Cour de Berlin n'en avoit exigée de lui. Il tira des Archives de cette Maison, qui lui furent ouvertes, un assez grand nombre de Mystères dont la publication parut dangereuse; & on crut qu'il étoit de la prudence de ne pas révéler des secrets qu'on jugeoit être réservés aux personnes employées dans le Ministère. L'Ouvrage ne parut qu'après une sévère révision, où les Censeurs rayèrent tout ce que leur Politique jugea à propos; & comme s'ils eussent exercé leur emploi avec trop d'indulgence, il ne fut pas plus tôt imprimé à Nuremberg en 1695, qu'on y fit encore des changemens, où des pages entières furent supprimées.

Mr. *Pufendorff* ne vit point la fin de cette impression. Un mal qui lui survint au pied & qu'il négligea fut la cause de sa mort. L'inflammation dégénéra en gangrène. On parla de lui couper le pied: il refusoit de s'y résoudre. L'Electeur, qui vouloit lui sauver la vie, à quelque prix que ce fût, engagea les Chirurgiens & les Médecins à redoubler leurs efforts. On crut que la crainte des douleurs qu'il souffriroit dans l'opération, l'emportoit sur la crainte de la mort. On l'assoupit, & l'opération fut faite fort heureusement. Quand il se réveilla il se trouva beaucoup mieux; mais lorsqu'il se vit le pied coupé, il se chagrina; & la fièvre inséparable de ces fortes d'opérations, devenant plus forte que tout l'art des Médecins, il mourut le 26 Octobre 1694, à l'âge de soixante-trois ans.

L'année suivante, on publia à Nuremberg la VIE DE *CHARLES-GUSTAVE*, qui est une suite de sa grande Histoire de Suède, & à *Lubec* fa DISSERTATION SUR LES RAISONS DE RU'UNION OU DE DISSENSION ENTRE LES PROTESTANS. Ce titre seul marque assez que son but étoit de prévenir les mauvais effets que produit l'into-

Tome I.

C

lérance. Il en avoit été lui-même la victime, & il se montre si zélé Luthérien dans tout le cours de cet Ouvrage, qu'il doit fermer la bouche aux Théologiens de cette Communion, qui avoient voulu rendre sa foi suspecte. Il paroît au reste, que ce Livre étoit sa production favorite, par le zèle avec lequel il en recommanda l'impression avant que de mourir; devoir auquel ses Héritiers satisfirent en 1695.

Plusieurs Personnes ont prétendu que les Notes, qui ont été imprimées sous le nom d'*Athanasius Vincentius*, sur la *Polygamia Triumphatrix* de *Theophilus Aletheus* étoient de *Pufendorff*, qui avoit jugé à propos de se déguiser sous le premier nom. Peut-être que le lieu où l'Ouvrage a été imprimé, qui est, selon la première page du Livre, *Lunden* en *Schoone*, où il avoit professé, a servi de prétexte à soupçonner qu'il en étoit l'Auteur. Mais ces Notes sont pleines d'une Littérature si éloignée de l'étude dont il faisoit profession ouverte, qu'il n'a pas besoin d'Apologie à ce sujet: d'ailleurs, le Livre parut en 1682, c'est-à-dire, six ans après que notre Auteur eut quitté sa Chaire de Professeur en l'Université de *Lunden*, & précisément dans le tems où il étoit le plus occupé de son Histoire de Suède.

Il est certain que notre Auteur fut honoré de la dignité de Baron. *Le Pere Nicéron* croit qu'il en fut redevable à la bienveillance du Roi de Suède, qui lui conféra ce grade en 1694. Mais il n'est guère vraisemblable que le Roi de Suède ait créé un Libre Baron du St. Empire Romain, comme *Pufendorff* se qualifioit. J'ai plus de penchant à croire que c'étoit une faveur de l'Empereur *Léopold*, qui souhaita de l'attirer à sa Cour, à ce que m'apprennent quelques Mémoires.

Je sais, au reste, qu'un mauvais usage nous a presque accoutumés à écrire ainsi le nom de l'Auteur PUFFENDORF; mais je sais aussi que les noms doivent être respectés, & que sur cette matière il faut s'en rapporter à ceux-mêmes qui les ont portés. *Pufendorff* lui-même écrivoit son nom par une *f* simple à la seconde syllabe, & par une double *ff* à la fin. C'est ainsi qu'on le trouve dans les Editions originales de ses Oeuvres, & par conséquent c'est la seule bonne manière de l'écrire.





P R E F A C E

D U B A R O N

D E P U F E N D O R F F.

POUR peu qu'on ait lu , on reconnoitra sans peine que l'Histoire est , de toutes les Sciences , celle qui convient le mieux aux personnes de qualité ; sur-tout à ceux qui sont destinés aux Emplois publics. Ils ne sauroient commencer de trop de bonne heure à l'étudier : car , outre que les enfans ont la mémoire plus vive & plus heureuse , il est certain que s'ils ne se sentent point de goût pour l'Etude de l'Histoire , c'est une marque presque infaillible qu'ils n'ont aucune disposition pour les autres Sciences.

Il est vrai que dans les Collèges on a coutume de leur lire quelques-uns des anciens Historiens. Il arrive même qu'on leur fait consumer des années entières sur Cornelius-Nepos, Quinte - Curce , Justin, Tite-Live. Mais pour ce qui regarde l'Histoire du tems , on ne daigne pas seulement y penser. Ce n'est pas qu'on ne puisse commencer les Etudes par les Ecrivains de l'Antiquité : leur lecture a son utilité & ses agrémens ; mais ceux qui se chargent de l'instruction de la Jeunesse , ne sont pas excusables de négliger entièrement l'Histoire moderne.

Je suis persuadé que dès les premières années de la vie , on doit s'appliquer à des choses qui servent dans un âge plus avancé , & qui aient du rapport aux Emplois où l'on peut parvenir un jour. Ainsi , je ne conçois pas quelles lumières un Cornelius Nepos, un Quinte-Curce, ou la première Décade de Tite-Live, peuvent fournir sur les affaires d'aujourd'hui (*) ; quand même on se

(*) Il est étonnant que l'Auteur fût une question de cette nature. L'étude des Phrases de ces Auteurs servira toujours à former un excellent style en Latin , & enseignera à écrire

seroit donné la fatigue de les apprendre par cœur d'un bout à l'autre, & qu'on auroit dressé des Tables exactes de leurs Phrases & de leurs Sentences.

Il ne nous importe guère de sçavoir avec précision combien de Vaches & de Brebis les Romains emmenèrent, lorsqu'ils triomphèrent des Eques, des Herniciens, & des Volsques (*); au lieu que ceux qui sont destinés au manège des grandes affaires, peuvent tirer un secours réel de l'Histoire moderne de leur Patrie, & de celle des Etats voisins.

L'Histoire moderne a néanmoins ses difficultés. Elle est dispersée dans une prodigieuse quantité de Volumes, dont la plupart sont écrits en des Langues étrangères. Il y a quelques années, que, pour en faciliter l'Etude & la faire goûter aux jeunes-gens, je m'appliquai à en composer un Abrégé fort succinct. Comme il y avoit déjà plusieurs Copies de l'ébauche que j'en avois faite, j'ai appréhendé que quelque Libraire ne l'imprimât sans me consulter, & sans attendre que j'y eusse mis la dernière main. On sait que des Auteurs ont eu le chagrin de voir publier des Discours qu'ils avoient composés sur le champ, & qui étoient encore fort éloignés de la perfection qu'ils auroient pu leur donner. C'est ce qui m'a engagé à retoucher cet Ouvrage, & à le travailler autant que le peu de loisir que j'ai, me l'a permis. J'aime mieux le donner moi-même, en l'état où il est, que de souffrir que quelqu'un me le dérobe.

Je prie les Lecteurs de considérer, que je n'ai point écrit pour ceux qui ont déjà beaucoup de lecture & d'érudition. Ce n'est ici qu'une Introduction destinée à servir de guide aux jeunes-gens qui commencent cette Etude, pour les y attacher, & les exciter à de plus grands progrès par la facilité & le plaisir.

Cette Histoire étant tirée des Ecrivains de chaque Pais, il n'est point étonnant qu'ils ne s'accordent pas toujours sur les circonstances de certains faits arrivés entre des Nations ennemies. C'est assez le défaut des Historiens, d'exagérer ce qui est avantageux à leur Nation, & d'adoucir tout ce qui ne lui fait pas honneur. Ce n'est pas à moi de m'ériger en Juge de ces diverses relations.

parement en cette Langue. Mais n'y a-t-il que ce fruit à tirer de la Lecture des anciens Historiens? Grotius a fait voir dans son Traité du Droit de la Guerre & de la Paix, de quel usage ils peuvent être pour un Ministre d'Etat; & quiconque aura lu l'Histoire ancienne de Mr. Rollin n'en vaudra que mieux, pour bien apprécier les Evénemens de nos jours. (M. de la Martinière.)

(*) Cela seroit ridicule, en effet, mais quel homme raisonnable s'arrêtera à ces minuties? Il semble que le Baron de Pufendorf veuille s'élever contre les Pedans, qui véritablement sont en grand nombre, & qui ignorent le véritable prix des Anciens: en ce cas il a raison. (La Martinière.)

Vers la fin des Chapitres , j'ai marqué ce qu'on dit ordinairement des bonnes ou des mauvaises qualités de chaque Peuple : ç'a été sans vouloir établir aucun préjugé favorable , ou désavantageux à cette Nation ; je ne l'ai fait que pour délasser un peu le Lecteur.

J'ai touché aussi quelque chose de la qualité de chaque Païs , de ses forces , de sa faiblesse , & de la forme de son Gouvernement. Mon dessein a été , que les jeunes-gens qui ont l'occasion de voyager , ou même de s'entretenir chez eux avec des personnes bien informées des affaires , soient disposés par cette lecture à pousser plus loin leurs recherches , & à se perfectionner dans cette sorte de connoissance.

Je compte que l'on voudra bien faire cette réflexion , que quand j'ai dit en passant quelque chose des Intérêts des Souverains , j'ai envisagé la situation du tems où j'ai écrit. Quoique ces matieres soient plus à la portée des personnes d'un âge mûr , que des jeunes-gens , je n'ai pas laissé d'en parler , parce que c'est le principe fondamental sur lequel on peut juger sainement de la bonne ou de la mauvaise conduite , en fait de Gouvernement.

Qu'il me soit permis de faire remarquer ici à la Jeunesse , que L'INTEREST DES PRINCES EST DE DEUX MANIERES. Il y a l'IMAGINAIRE , & le VRAI.

L'INTEREST IMAGINAIRE est , lorsqu'un Prince fait consister le bonheur de son Peuple , ou le sien , en de certaines choses qui ne se peuvent exécuter qu'au préjudice des autres Nations qui ont intérêt de s'y opposer. Telle est la Monarchie universelle de l'Europe ; tel est le dessein d'attirer à soi tout un Commerce , &c. C'est de quoi mettre tout l'Univers en combustion. Car si vous voulez donner des fers à tous les autres , est il dit pour cela qu'ils les doivent accepter ?

LE VRAI est , ou PERPETUEL , ou VARIABLE. LE PERPETUEL a pour fondement la situation & la qualité du Païs , & l'inclination naturelle des habitants. LE VARIABLE se règle sur les dispositions des Princes voisins , & sur l'accroissement ou la diminution de leurs forces. De-là vient que nous-nous sentons quelquefois obligés , par notre propre intérêt , de secourir un Allié foible , & de le garantir de l'oppression de son Ennemi ; & qu'ensuite nous tournons nos armes contre ce même Allié , lorsque , devenu trop puissant , il se rend redoutable , & nous cause de l'inquiétude par ses projets ambitieux.

Ceci étant manifeste , & ne pouvant être ignoré de ceux qui ont la moindre part au Gouvernement , on pourroit me faire cette question : D'où vient qu'il se commet tant de fautes considérables contre les Intérêts de l'Etat ? Cela vient de ce que quelquefois les Souverains , sans connoître à fond leurs intérêts , ou ceux de leurs voisins , ne

suivent que leur entêtement, & méprisent le conseil de sages & fidèles Ministres. Il peut aussi arriver qu'ils se laissent gouverner par leurs passions, par des gens intéressés, par des Favoris. Lorsque le dépôt de l'Autorité est confié aux Ministres, il n'est pas impossible que le choix du Prince soit tombé sur des Sujets incapables de cet emploi; ou que leur intérêt particulier, leurs divisions, leurs jalousies, les écartent souvent du droit chemin que la saine raison leur eût montré.

Le point capital de l'Histoire moderne est de bien connoître les Souverains de chaque Etat, leurs Ministres, & les personnes qui sont employées sous eux, de bien savoir leur génie, leur capacité, leurs caprices mêmes, leurs intérêts particuliers, leurs manières; en un mot, tout ce qui regarde leur conduite. C'est de cette source que vient presque toujours le bonheur, ou le malheur des Etats. Nous en voyons de foibles, qui deviennent très-puissans par la bravoure & par l'habileté de ceux qui les gouvernent; pendant que d'autres, qui étoient très-florissans, tombent dans le mépris par le peu de cervelle de ceux qui sont à la tête des affaires.

Mais cette Science, si nécessaire aux Ministres chargés des affaires étrangères, est quelque chose de bien inconstant, à cause des fréquens changemens de scène qui arrivent sur le théâtre de l'Europe. On ne l'apprendra jamais si bien dans les Livres, que par la pratique & par les relations des personnes sages qui ont été employées. Voilà ce que j'ai cru devoir dire en peu de mots sur ce sujet.





DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.
DES
ANCIENNES MONARCHIES,
ET PARTICULIEREMENT
DE L'EMPIRE ROMAIN ;

*Du Démembrement de cet Empire , & des nouveaux
Etats qui s'en sont formés.*



VANT de s'engager dans l'Histoire des Etats & des Monarchies modernes , dont la connoissance est sans doute la plus intéressante pour nous , parce qu'elle est d'un plus grand usage , il faut avoir quelques notions de l'Histoire ancienne , laquelle , indépendamment de l'attrait qu'elle a pour la curiosité , est si digne de notre étude. On ne peut donc se dispenser de jeter au moins un coup d'œil sur les anciennes Monarchies , & principalement sur l'Empire Romain , puisque c'est des débris de ce vaste Empire que se sont formés la plupart des Etats de l'Europe.

Il est certain qu'on ne peut trouver dans les premiers âges du Monde aucune trace de Monarchie ou d'établissement Politique. Chaque pere de famille gouvernoit alors la sienne avec un pouvoir absolu & une entière indépendance. Il paroît même assez vraisemblable que depuis la Création jusqu'au Déluge, il n'y eut aucune Société réunie sous un Gouvernement public ; mais que l'autorité paternelle étoit la seule que l'on connût. Il n'est pas croyable, en effet, que si les hommes eussent vécu en société & sous la puissance des Loix, il se fût commis de si grands désordres. Du moins après que les Républiques ont été formées, nous ne voyons plus que les hommes soient retombés dans cette horrible corruption, dont Dieu n'avoit pu arrêter le cours que par un châtement rigoureux & universel ; quoique dans le fonds les raïmes du mal aient été, après le Déluge, les mêmes qu'auparavant. Il paroît aussi que cet état, où chaque famille vivoit à part sous l'autorité de son Chef, a duré assez long-tems après le renouvellement du Genre-humain.

Origine des premières Sociétés.

Ce qui engagea les Peres de famille à quitter ce genre de vie, ce furent les disputes & les querelles qui survenoisent entre les voisins, & qui, n'étant décidées que par la force, ne pouvoient qu'avoir de facheuses suites. Pour y remédier, ils formèrent entre eux des Sociétés, & convinrent, pour maintenir la paix, que la décision de leurs différends seroit renvoyée de part & d'autre, aux plus sages & aux plus considérables du voisinage. Outre cela, à mesure que les hommes se multiplioient, il se trouva des scélérats, contre la malice desquels il fallut se précautionner. On vit que, pour peu qu'ils se joignissent ensemble, il leur étoit aisé d'opprimer un homme seul avec sa famille. Pour se garantir de leurs insultes, ceux qui étoient le plus à portée de se rassembler, s'unirent de concert, & se firent une obligation réciproque de se défendre les uns les autres. Afin de mieux réussir, on donna la direction de ces Sociétés à ceux qui monroient le plus de prudence & de courage. Il y a bien de l'apparence aussi, que quand une troupe de gens se mettoient ensemble pour chercher une nouvelle habitation, ils se choisissent un Chef, à qui ils remettoient la conduite de leur voyage & de leur établissement. C'est de-là que s'est formé ce Gouvernement qu'Aristote appelle le *Gouvernement Héroïque*, & qui n'est, à proprement parler, qu'une *Démocratie*, où le peuple est gouverné par un homme de considération, qui a plus de crédit pour faire écouter ses conseils, que de puissance pour faire exécuter ses ordres. Il y a lieu de croire que cette sorte de Gouvernement est la plus ancienne, & que les Peres de famille n'ont pu si-tôt renoncer à toute leur autorité, sans se réserver du moins la liberté de dire leur sentiment sur les résolutions que l'on prendroit au nom de toute la communauté.

Des Assyriens.

On ne sauroit dire précisément en quelle année du Monde la première Société s'est formée, ni même laquelle on doit regarder comme la plus ancienne de toutes. Car quoiqu'ordinairement l'Empire des *Assyriens* passé pour la première Monarchie, cela ne prouve point que c'ait été la première Société Politique. Il est certain qu'il ne s'étoit aggrandi qu'en dévorant, pour ainsi dire, de moindres Sociétés ; & les guerres que les premiers Rois *Assyriens* ont faites, montrent assez qu'il falloit qu'il y eût déjà d'autres peuples. Comme c'est le propre des choses humaines de n'arriver à la perfection que par degrés, les premières Républiques étoient peu de chose, jusqu'à ce que les diverses parties du gouvernement

gouvernement eussent pris peu-à-peu la forme qu'elles devoient avoir, & qu'on eût fait des loix, des réglemens, & tout ce qui sert à la conservation des Etats. Ainsi les premières Républiques ne consistoient qu'en un petit nombre de voisins, dont les habitations n'étoient pas si éloignées les unes des autres, qu'ils ne pussent s'assembler commodément, soit pour tenir conseil sur leurs intérêts communs, soit pour se prêter un secours mutuel contre la violence de quelque ennemi. Plus on remonte dans l'antiquité, plus on trouve de petits Etats détachés, qui venant dans la suite à s'incorporer les uns dans les autres, soit de gré à gré, soit par droit de conquête, ont formé avec le tems des Empires formidables.

DES ASSYRIENS.

Entre ces grandes Monarchies, celle des *Assyriens* passé généralement pour la plus ancienne. La raison la plus probable sur laquelle cette opinion est fondée, est que leur pays a été habité le premier, & que les hommes l'ont extrêmement peuplé par l'accroissement de leurs familles; au-lieu que dans les endroits qu'on avoit occupés depuis peu, les habitans se trouvoient en bien plus petit nombre, & demeuroient plus écartés les uns des autres. Ajoutez que les *Assyriens* entendoient mieux l'agriculture, & étoient bien plus puissans que les autres peuples, qui étoient entièrement occupés du soin de se mettre en sûreté dans un pays encore désert. Ainsi, les premiers ont pu facilement ruiner les autres Etats les uns après les autres, & se servir de leurs premières victoires, pour pousser plus loin leurs conquêtes.

On observe particulièrement deux moyens, dont les Rois d'*Assyrie* se sont servis pour tenir en bride un si vaste Empire. Premièrement, ils rendoient leurs personnes fort vénérables, en se tenant enfermés dans leurs Palais, & ne se laissant voir qu'à leurs domestiques les plus affidés, par le ministère desquels ils rendoient réponse à leurs sujets. C'est par ce moyen qu'on persuadoit au commun peuple, que ces Rois étoient quelque chose de plus que les autres hommes. En second lieu, ils faisoient venir tous les ans de leurs Provinces, dans le lieu de leur résidence, des troupes, dont ils donnoient le commandement à quelque Général, qu'ils croyoient le plus dévoué à leurs intérêts. Ces troupes servoient d'un côté à retenir les sujets dans l'obéissance, & de l'autre à donner de la terreur aux ennemis. On licencioit tous les ans cette Milice, & on en levoit d'autre, afin d'affoiblir par-là l'autorité des Généraux, & de leur ôter toute occasion de pouvoir envahir l'Empire.

La décadence de la Monarchie des *Assyriens*, sous *Sardanapale*, ne doit pas tant être imputée à son infame mollesse & à son naturel efféminé, qu'au pouvoir trop étendu que ces Rois donnoient à leurs Gouverneurs sur les grandes Provinces, dont ils leur avoient commis l'administration. Car ceux-ci devinrent d'autant plus facilement les maîtres, que ces Rois, au-lieu de s'exercer à la guerre, & de soutenir leur autorité par quelques actions glorieuses, s'endormoient dans une oisiveté méprisable, & se livroient entièrement aux douceurs de la volupté. La ruine de la Monarchie des *Assyriens* semble avoir donné la naissance à deux autres Empires, lors qu'*Arbaces*, Gouverneur de *Médie*, & celui de *Babylone*, s'emparèrent de ces deux Provinces, qui furent ensuite réunies au Royaume de *Perse*.

Décadence de l'Empire d'Assyrie.

MONARCHIE
DES PERSÉS.

Moyens que
Cyrus employa
pour maintenir
cette Monarchie.

Mauvais succès
des Rois de Perse
dans les conquêtes
qu'ils entre-
prirent.

Décadence de
l'Empire des Per-
ses.

DE LA GRECE.

Cyrus, qui jeta les premiers fondemens de l'Empire des *Perses*, joignit au Royaume des *Mèdes* & des *Babyloniens* une bonne partie de l'Asie mineure. Outre plusieurs excellentes ordonnances qu'il fit pour maintenir la tranquillité dans les *Etats*, il fit bâtir des Forteresses dans tous les pays, où il avoit mis des Gouverneurs, & il en confioit la garde à des Capitaines d'une condition médiocre, & dont le pouvoir étoit extrêmement limité. Ceux-ci ne dépendoient d'aucun autre Gouverneur, mais ils recevoient immédiatement les ordres du Roi. Comme ils vivoient ensemble dans une jalousie continuelle, ils se tenoient ainsi réciproquement dans le devoir. Un Gouverneur ne pouvoit comploter avec aucun de ces Capitaines, pour tenter quelque révolte, puisqu'ils observoient eux-mêmes fort exactement toute sa conduite, & donnoient avis à leur Prince de tout ce qui se passoit. Le Roi n'avoit non-plus rien à craindre de leur part, puisque leur condition étoit peu relevée, & leur pouvoir fort borné, ils n'étoient pas en état de se faire un Parti considérable. *Cambysè* réunir le Royaume d'*Egypte* à celui de *Perse*. Cependant, les Rois de *Perse* ne réussirent pas dans le dessein qu'ils avoient d'étendre leurs frontières, & de pousser plus loin leurs conquêtes. Il est vrai que ce même *Cambysè* fit une tentative contre les *Ethiopiens*, & *Darius fils d'Hystaspè* en risqua une autre contre les *Scythes*; mais ce fut sans aucun succès. Ce dernier, & *Xerxès* son fils, qui entreprirent la conquête de la *Grèce*, n'en remportèrent que de la honte. Les Rois suivans, comme *Artaxerxès Longue-main*, *Darius le Bâtard* & *Artaxerxès Mnemon*, s'y prirent plus prudemment. Car au-lieu d'attaquer ouvertement les *Grecs*, ils se contenterent de profiter de leurs divisions en les entretenant adroitement dans une guerre, qu'ils avoient le secret de rendre perpétuelle par les secours qu'ils donnoient aux plus foibles. Lorsqu'ils les voyoient las & épuisés, ils leur propoisoient la paix à des conditions assez raisonnables en apparence, mais qui dans le fonds ne tendoient qu'à mettre la *Grèce* dans l'impuissance de rien entreprendre de considérable, puisque par-là chaque ville étoit déclarée libre & soumise à ses propres loix.

La ruine de l'Empire des *Perses* ne fut l'ouvrage que d'une partie peu considérable de la *Grèce*, c'est-à-dire de la *Macédoine*. Les Rois de *Perse* manquèrent bien de prudence, de ne s'être pas opposés de bonne heure à l'accroissement de la puissance de *Philippe*, & de ne lui avoir pas suscité, aussi bien qu'à *Alexandre*, de puissans ennemis dans la *Grèce*. Ils auroient dû ne rien épargner pour cela, afin que ces deux Princes ayant assez d'occupation chez eux, perdissent entièrement l'envie de porter leurs armes en *Perse*. Car c'est ainsi qu'ils en avoient usé à l'égard d'*Agésilas*, qu'ils obligèrent bien-tôt de s'en retourner chez lui. Mais enfin, la trop grande confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, & le mépris qu'ils faisoient de celles des autres, furent la cause de leur perte; ajoutez le peu d'expérience qu'ils avoient au métier de la guerre, comme nous le ferons voir plus bas.

Anciennement, la *Grèce* étoit divisée en plusieurs petits *Etats*, dont chacun en particulier se gouvernoit par ses propres loix, & entre lesquels la ville d'*Athènes* se distinguoit par beaucoup d'éclat. Ses habitans surpassoient tous les autres par l'esprit, l'éloquence, la disposition qu'ils avoient à toutes.

sortes de sciences & d'arts, & la politesse des mœurs. Leur gloire s'accrut encore extrêmement, depuis la guerre qu'ils soutinrent avec tant de valeur contre les *Perfes* : enfin ils rendirent leur Ville fort marchande, en y joignant le Port de *Pirée*. Le Commerce leur donna lieu d'amasser de grandes richesses, & de se rendre puissans par mer; en sorte qu'avec leurs Armées navales, ils conquièrent les *Iles de l'Archipel*, & la Côte de l'*Asie mineure*. Mais dès que cette Ville commença à s'enorgueillir de son bonheur, & à traiter ses sujets & ses alliés avec une fierté indécente, elle devint odieuse à tous les voisins. On entrevit qu'elle aspirait à la domination de la *Grèce*, & alors ceux du *Peloponnèse*, avec quelques autres, sous la conduite des *Lacédémoniens* qui portoient le plus d'envie aux *Athéniens*, s'unirent pour en réprimer l'orgueil. Ceux-ci ne laisserent pas de se défendre vigoureusement; la guerre dura long-tems avec un succès à peu près égal, & sans que les uns remportassent aucun avantage considérable sur les autres. Mais ce qui décida, ce fut que l'Armée des *Athéniens* ayant été battue en *Sicile*, cette déroute, jointe à la perte de leur Flotte sur les côtes de *Thrace*, les affaiblit de maniere à ne s'en pouvoir relever. Peu de tems après, les *Lacédémoniens* prirent *Athènes*, & y établirent un Gouvernement de trente personnes, qui maltraiterent horriblement le peu de citoyens qui s'étoient sauvés du carnage, après la prise de la Ville. Cependant *Thrasybule*, aidé du secours des citoyens qui avoient été exilés, chassa les *Lacédémoniens* hors de la Ville, & lui rendit son ancienne liberté. *Athènes* se rétablit, à la vérité; mais elle ne put jamais atteindre à ce haut degré de grandeur où elle s'étoit vue auparavant : il arriva même, que voulant s'élever contre *Philippe*, elle fut rudement châtiée. C'est ainsi que les *Athéniens* hâterent leur ruine, par la passion qu'ils avoient de dominer, & par la faute qu'ils firent de conquérir plus de païs qu'ils n'en pouvoient gouverner. Leurs citoyens ne faisoient gueres en tout plus de dix mille hommes; & comme ils étoient fort réservés à donner le droit de bourgeoisie à des étrangers, la moindre perte qu'ils faisoient à la guerre étoit irréparable. Il n'y avoit donc point d'apparence que de grandes Villes voulussent plier sous le joug d'un si petit nombre d'hommes, qui, après la perte d'une ou de deux batailles, ne pouvoient manquer d'être perdus sans ressource. Ces petits Etats ordinairement sont plus propres à se bien défendre eux-mêmes, qu'à faire des conquêtes. C'est pourquoi les plus prudens sont ceux, qui seulement occupés de leur conservation, ne cherchent point à s'aggrandir aux dépens d'autrui, & n'ont d'autre pensée que de veiller à leur sûreté & à la défense de leurs murs.

Après *Athènes* on donnoit le pas à *Sparte*, ou *Lacédémone*, ville très-célèbre par l'exacte police & la discipline sévère; que *Lycurgue* y avoit introduites, & qui servoient particulièrement à rendre ses citoyens guerriers. Aussi long-tems qu'il ne se forma point d'Etat trop puissant aux environs de cette Ville, elle eut des forces suffisantes pour maintenir sa liberté contre ses voisins. Les *Lacédémoniens* n'avoient pas non plus de raisons pour attaquer d'autres Villes, ou d'autres Etats, tant qu'attachés à leurs loix, ils n'eurent que du mépris pour les richesses. Mais quand, devenus ambitieux, ils voulurent reculer leurs frontieres, alors ils apprirent par ex-

D ij

DE LACÉDÉ-
MONÉ.

périence, qu'il faut bien d'autres moyens pour former un Empire, que pour conserver une Ville d'une médiocre grandeur. Après avoir vaincu les *Athéniens*, après avoir ruiné & saccagé leur Ville, ils eurent la même folie qui avoit causé la ruine d'*Athènes*. Peu contents de soumettre à leur obéissance toute la *Grèce*, & la côte d'*Asie*, ils attaquèrent le *Roi de Perse*, sous la conduite de leur Général *Agésilas*. Mais il fut aisé au Persan de châtier leur arrogance, en excitant contre eux d'autres *Grecs*, qui jaloux de leurs succès, leur donnerent assez d'occupation chez eux, pour faire diversion : de sorte qu'ils furent obligés de rappeler *Agésilas* au secours de la Patrie. Outre cela, leur Flotte fut défaite par *Conon* ; enfin *Eparinondas* les battit à la journée de *Leuctres*, & ruina tellement leurs forces, qu'ils eurent ensuite assez de peine à défendre leur propre Ville.

DE THEBES.

Après *Athènes* & *Lacédémone*, *Thebes* eut quelque-tems l'Empire de la *Grèce*, principalement par la valeur & par la prudence d'*Eparinondas*. Ce grand Capitaine anima tellement ces *Pourceaux de Biotie*, (c'est ainsi qu'on les appelloit) que sous sa conduite ils domterent la férocité des *Lacédémoniens*, & que durant sa vie leur Etat fut le plus florissant de toute la *Grèce*. Après sa mort, ils retomberent dans leur première condition ; & ayant voulu faire la guerre aux *Macédoniens*, ils en furent rudement châtiés d'abord par *Philippe*, & ensuite par *Alexandre le Grand* son fils, qui les extermina entièrement.

DE LA MACÉ-
DOINE.

La *Macédoine*, avant le regne de *Philippe*, étoit peu considérable. Obligée de souffrir de tous côtés les insultes de ses voisins, elle avoit assez de peine à conserver sa liberté. Les *Macédoniens* étoient le rebut des autres *Grecs*. Cependant, la valeur de deux Rois tira cette Nation de cet état de foiblesse & d'abaissement, pour l'élever à l'Empire d'une grande partie du Monde. *Philippe* (1) rendit le premier la *Macédoine* respectable, & jeta les fondemens de sa grandeur. Il dût ses succès en partie à la situation où se trouvoient ses voisins, en partie à sa politique & à son habileté. Il avoit, d'un autre côté, pour voisins les *Triballiens*, les *Thraces*, & les *Illyriens*, peuples farouches & accoutumés au brigandage : son courage & encore plus son adresse les lui eurent bien-tôt soumis. D'autre part, il y avoit des Villes dans la *Grèce*, qui, quoi qu'elles eussent beaucoup perdu de leurs anciennes forces, étoient néanmoins encore plus puissantes & plus considérables que la *Macédoine*. *Philippe*, pour les réduire, & pour les armer les unes contre les autres, en semant la division entre elles, afin qu'elles se ruinaient mutuellement, on s'affoiblissent de telle sorte, qu'elles fussent contraintes de plier sous le joug qu'il leur vouloit imposer. Il n'attaquoit ces Villes que l'une après l'autre ; & comme elles ne cherchoient pas à tems les moyens de se réunir pour s'opposer à son agrandissement, il s'en rendoit le maître, avant qu'elles s'en délassent. Il ne manquoit à *Philippe* aucune des qualités nécessaires pour former de grands projets, & pour les exécuter. Il avoit l'esprit vif & pénétrant : il avoit de l'ambition, il aimoit la gloire. Il affectoit de faire paroître à l'extérieur les vertus solides, qu'il n'avoit pas. Il avoit soin de couvrir ses entreprises de quelque prétexte spécieux ;

(1) Pere d'*Alexandre*, & II^e du nom.

& lorsqu'il n'en trouvoit pas, content d'arriver à ses fins, il ne faisoit aucun scrupule d'employer les promesses & les sermens pour tromper les autres. Habile à cacher ses desseins, il profitoit de toutes les conjonctures ; & quand deux Etats qu'il avoit brouillés, se faisoient la guerre, feignant d'être ami des deux partis, il les repaissoit tous deux d'espérances, & les amusoit de paroles. Il n'étoit pas moins adroit à s'insinuer dans les esprits : & sa langue, dont il étoit toujours maître, ne disoit que ce qu'il falloit dire pour persuader ce qu'il vouloit. Il n'employoit son argent qu'à l'avancement de ses desseins. Il entendoit bien aussi le métier de la guerre, & avoit formé de ses *Macédoniens* une Armée de gens choisis. La *Phalange*, dont il étoit l'inventeur, passoit au jugement même des Romains, pour un corps d'Armée formidable. Comme il menoit ses troupes lui-même dans toutes les occasions, qu'il les exerçoit sans cesse, & les payoit exactement, il rendit les *Macédoniens* les meilleurs soldats qui fussent alors. Il étoit parvenu à être proclamé Généralissime de toute la *Grece* contre les *Perfes* ; mais lorsqu'il se préparoit à marcher contre eux, il fut assassiné, & il laissa à son fils *Alexandre* l'exécution de ses projets.

DE LA MORT
D'ALEXANDRE.

On aura de la peine à trouver dans toutes les Histoires une expédition plus glorieuse que celle d'*Alexandre le Grand*, qui avec trente-cinq mille hommes subjuguâ un Royaume aussi puissant qu'étoit alors celui de *Persé*, & porta ses armes victorieuses depuis l'*Hellefpont* jusques aux *Indes*. Si on veut rechercher les causes d'un progrès si rapide, on reconnoitra d'un côté, qu'après la Providence de Dieu qui a déterminé la durée & les bornes des Etats, on le doit principalement attribuer au courage & à la valeur incomparable d'*Alexandre*, qui, avec des soldats d'élite & très-aguerris, alla fonder sur l'ennemi avec une célérité & une vigueur incroyables. Il avoit une Armée à laquelle de nouvelles troupes sans expérience n'étoient pas capables de résister, quelque nombreuses qu'elles pussent être. D'autre part, *Darius* fit mal de s'amuser à donner des batailles rangées, dans lesquelles les *Grecs* avoient toujours l'avantage sur les *Perfes* ; ceux-ci n'ayant eu depuis fort long-tems que très-peu de guerres, n'avoient presque point de milice qui fut aguerrie. Plus la multitude de ces soldats inexpérimentés étoit grande, plus il y avoit de confusion & de désordre, quand on en venoit aux mains. *Darius* ignoroit l'art de tirer la guerre en longueur, de fatiguer & de ruiner un ennemi vigoureux à propos, en lui coupant les vivres, & en usant de semblables stratagèmes. Il avoit négligé de faire soulever les *Grecs* qui étoient mal intentionnés pour *Alexandre*, & de lui donner par ce moyen de l'occupation chez lui. Ainsi il devoit s'attendre aux malheurs qui l'accablèrent.

ALEXANDRE
LE GRAND.

La mort précipitée d'*Alexandre* tendit inutiles tous les fruits de cette expédition. Non-seulement son fils, encore jeune, n'héritâ point du Royaume de *Macédoine* mais encore ses Généraux, qui divisèrent entre eux ses conquêtes, se firent la guerre, & rendirent très-malheureuse la condition des Peuples, déjà mécontents du gouvernement passé. Tous ces pais nouvellement conquis en si peu de tems, ne pouvoient pas former un Empire ferme & durable, puisque pour unir ensemble toutes ces Nations différentes, ceux qui gouvernoient avoient besoin de beaucoup de tems, aussi

Mort précipitée
d'Alexandre.

DE LA MACÉ-
DOINE.

bien que d'une habileté & d'une prudence particuliere. Ordinairement, les choses qui croissent subitement & avec excès, ne sont pas de longue durée; & il ne faut pas moins de capacité pour conserver les conquêtes, que pour les faire. Comme celles d'*Alexandre* étoient si vastes, qu'il ne pouvoit pas les garder avec un si petit nombre de *Macédoniens*, ni les réunir au Royaume de son père, il ne lui restoit pas d'autre moyen, pour les conserver, que de traiter les Nations qu'il avoit vaincues, avec la même douceur que ses sujets naturels; de ne rien changer, ni altérer dans leurs loix, dans leurs coutumes, dans leurs privilèges; & enfin, de ne les pas contraindre à se faire *Macédoniens*, mais plutôt de devenir *Perse* lui-même, afin que ces Peuples ne vissent aucun changement, que dans la personne du Roi. C'est aussi ce qu'*Alexandre* conçut fort bien; car il prit peu à peu les mœurs des *Perse*, s'habilla à la mode de leur pays, épousa la fille de *Darius*, & prit des gens de cette Nation pour la garde de sa personne. Les Ecrivains qui ont blâmé cette conduite dans *Alexandre*, ont donné en cela une preuve de leur peu de jugement. Mais pour venir à bout d'un tel dessein, il eût fallu un long espace de tems; ain que les esprits des vaincus & des vainqueurs pussent s'accorder & s'accoutumer les uns aux autres. C'est à quoi *Alexandre* étoit très-propre, par cette grandeur d'ame & cet air majestueux qu'il avoit naturellement. Si ce grand Prince eût eu un fils capable de lui succéder, sa Maison se seroit affermie sur le Trône des Rois de *Perse*.

Désordres arrivés, après la mort
d'*Alexandre*.

Sa mort fit naître beaucoup de guerres sanglantes, parce qu'il y avoit sur pied une puissante Armée, dont les soldats s'abandonnoient entièrement à la dissolution, & étoient tellement enivrez de la gloire de leurs exploits, qu'ils ne jugeoient plus personne digne de les commander. Il n'y avoit point de Général qui eût assez de modération pour renoncer à ses prétentions sur l'Empire, ni assez de mérite & de crédit pour l'emporter sur les autres. Il est vrai qu'on donna à *Aridée* le titre de Roi: mais il n'avoit ni l'autorité, ni la force de contenir dans le devoir tant de gens puissans, dont les uns tâchoient de se rendre maîtres de l'Empire, & les autres espéroient en envahir une bonne partie. Leur ambition alluma de longues & de cruelles guerres, dans lesquelles ils s'exterminèrent les uns les autres; jusqu'à ce qu'enfin il n'en resta qu'un petit nombre. Il y en eut cinq d'entre eux, qui prirent le titre de Rois & s'emparèrent de la souveraineté de leurs Provinces; savoir *Cassandre*, *Lisimaque*, *Antigone*, *Seleucus* & *Ptolomé*; mais il n'y eut que les trois derniers qui purent laisser à leurs descendans les Etats qu'ils possédoient. Ainsi il ne resta que trois Royaumes effectifs entre les mains des *Macédoniens*; savoir, le Royaume de *Syrie*, celui d'*Egypte* & celui de *Macédoine*. Des Provinces de *Perse*, qui sont au-delà de l'*Euphrate* du côté de l'Orient, il se forma un Empire considérable sous le nom de *Parthes*. Les trois autres Royaumes furent englobés par les *Romains*, qui envahirent la *Macédoine* la première, comme étant la plus voisine de l'*Italie*. Rome, après avoir soumis toute l'*Italie*, commençoit à étendre sa domination au-delà de la mer; & voyant que *Philippe* (2) se rendoit puissant en travaillant à

(2) C'est ce *Philippe* (père de *Perse*) sur qui *T. Quintius Flaminius* remporta une

victoire complète à *Cynosephale* en *Thessalie*, l'an de Rome 557.

subjuguât toute la *Grece*, elle ne voulut pas souffrir dans son voisinage l'accroissement d'une puissance si considérable, qui menaçoit déjà l'*Italie*. Les *Romains* s'allierent avec les Villes de la *Grece*, que *Philippe* avoit attaquées, lui firent la guerre sous ce prétexte, & après l'avoir repoussé jusques dans la *Macédoine*, rendirent la liberté à toute la *Grece*. C'est par-là que la puissance de cette Nation fut divisée, & que les *Romains* gagnèrent son affection. Ensuite ils ruinèrent *Perse*, & conquirèrent entièrement la *Macédoine* : la *Syrie* eut le même sort. *Antiochus* le Grand, qui en étoit Roi, perdit cette partie de l'*Asie* qui s'étend jusqu'au mont *Taurus*. Ce Royaume à la vérité subsista encore quelque-tems ; mais il fut désolé par des divisions intestines, jusqu'à ce que les Peuples, las de tous les maux que la méfintelligence de la Maison Royale leur causoit, se donnerent à *Tigranes* Roi d'*Arménie*, à qui *Pompée* ravit ensuite cet Etat incorporé depuis à l'*Empire Romain*. Enfin, l'*Egypte* tomba encore sous la puissance des *Romains*, après que *César Auguste* eut défait *Cléopâtre*, & *Marc-Antoine* son amant.

DE LA MACE
DOINE.

Avant que de parler de *Rome*, il faut dire un mot de *Carthage*, qui a si long-tems disputé le rang aux *Romains*, tellement qu'ils ne se crurent jamais tranquilles tant qu'elle subsista. *Carthage* étoit beaucoup plus propre au commerce qu'à devenir conquérante. Cependant, lorsqu'elle eut amassé de grandes richesses par le négoce & par la navigation, & qu'elle se vit extrêmement peuplée, elle commença à sentir les forces : non-seulement elle se rendit tributaire une bonne partie de l'*Afrique*, mais elle envoya encore de grandes Armées en *Sicile*, en *Sardaigne* & en *Espagne* ; ce qui lui attira la guerre avec les *Romains*. Dans deux guerres consécutives, les *Carthaginois* se battirent avec beaucoup de valeur contre leurs ennemis ; mais ils succombèrent à la troisième, & furent entièrement exterminés. Si dès le commencement ils s'étoient gardés de se mesurer avec les *Romains*, qui étoient un peuple tout guerrier, & de les aller attaquer chez eux, ils auroient pu conserver encore long-tems leur liberté ; au lieu que leur témérité fut la cause de leur ruine totale. Leur décadence ne vint donc que du désir déréglé de conquérir d'autres pays. Leur véritable intérêt, dans la situation où ils étoient, consistoit particulièrement à entretenir leur commerce, & à se contenter des terres qu'ils avoient autour de leur Ville, pour la nécessité & pour la commodité de leurs citoyens, avec quelques Ports qu'ils tenoient en *Espagne* & en *Sicile*, pour servir de retraites à leurs vaisseaux & y former leurs magasins. Les grands pays qu'ils subjuguèrent, leur causèrent plus de perte que de profit ; les Généraux qui commandoient leurs Armées dans les pays étrangers, devinrent dangereux pour leur liberté, parce que revenant chargés de butin, & fiers de la gloire qu'ils avoient acquise dans leurs expéditions, ils ne vouloient plus tenir le même rang que les autres citoyens. D'ailleurs, leurs habitans n'étoient pas fort propres à faire la guerre par terre ; ce qui les obligeoit à former leurs Armées de diverses troupes rassemblées, qu'on avoit levées la plupart dans des pays tout différens, & auxquelles il falloit beaucoup d'argent, quoique rien ne fût moins sûr que le service qu'on en tiroit. Car on n'étoit jamais bien assuré de leur fidélité, & on ne pouvoit leur confier les Places conquises, puisqu'il étoit aisé de les gagner par argent.

DE CARTHAGE.

DE-CARTHAGE. Après la première guerre que les *Carthaginois* eurent avec les *Romains*, ils apprirent à leurs dépens, combien il est dangereux de faire la guerre avec des troupes toutes composées d'étrangers. Ils s'aperçurent trop tard, qu'ils n'étoient pas suffisans pour tenir tête aux *Romains*, qui combattoient pour leur Patrie avec bien plus de zèle & de vigueur, que des simples Etrangers ne pouvoient faire pour une paye médiocre. C'étoit de plus une grande imprudence aux *Carthaginois*, de n'avoir pas plus de soin d'entretenir & de renforcer leurs Flottes, afin de pouvoir rester maîtres de la mer. Aussi voyons-nous qu'après que les *Romains* leur eurent ravi cet avantage, ils ne pouvoient plus espérer autre chose, que de voir au premier jour les ennemis à leurs portes. Ils firent encore une faute de ne pas soutenir *Annibal* de toutes leurs forces, dans le tems qu'il avoit remporté de si grands avantages sur les *Romains*, afin qu'il pût en achever la défaite. Car ceux-ci ayant eu le tems de se remettre, & devenus plus sages par la considération du péril où ils avoient été, n'eurent point de repos, qu'ils n'eussent rasé *Carthage* jusques aux fondemens.

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

Il est bien juste d'aller chercher l'*Empire Romain* jusques dans son berceau, puisqu'il n'y a jamais eu de Ville qui ait surpassé *Rome* en puissance; & que l'Histoire Romaine est ce que la jeunesse, qu'on fait étudier, fait d'ordinaire le mieux. Cette Ville étoit située d'une manière très-propre à former un peuple guerrier: aussi est-ce au métier des armes qu'elle doit son agrandissement, comme c'est aussi par les armes qu'elle est tombée en décadence & qu'elle s'est détruite. Le peuple qui l'habitoit n'étoit au commencement, pour la plus grande partie, qu'un ramas de populace & de misérables, qui ne pouvoient subsister ni par le commerce, auquel la situation de *Rome* n'étoit nullement propre, ni par des métiers, qui étoient alors très-peu connus en *Italie*. Le peu de terres qu'ils occupèrent d'abord, ne pouvoit pas suffire à nourrir une si grande multitude. Il n'y avoit point aux environs de terres abandonnées dont ils pussent prendre possession, ni qu'ils pussent cultiver. Il ne leur restoit donc d'autre moyen, que de chercher fortune par les armes. *Rome* n'étoit en effet alors qu'un véritable repaire dont les habitans, semblables à des animaux féroces, & altérés du sang ou du bien d'autrui, ne vivoient que de brigandage. Une Ville de cette nature devoit nécessairement être remplie de gens hardis & déterminés.

Moyens dont
Romulus se ser-
vit pour ramas-
ser beaucoup de
habitans.

Ce fut dans le dessein de grossir le nombre de ses habitans, que *Romulus* fit défense d'ôter la vie à aucun enfant, à moins qu'il ne fût infirme ou monstrueux. Cette coutume barbare d'exposer les enfans étoit fort en usage parmi les *Grecs*. Ce fut encore dans cette vue qu'on donna aux esclaves de *Rome* le droit de bourgeoisie, avec la liberté. De-là sortirent, avec le tems, tant de familles considérables, dont les descendans releverent par leur valeur & leurs vertus, la bassesse de leur extraction. Mais ce qui rendit ce Peuple beaucoup plus nombreux, c'est l'usage où étoit *Romulus* de laisser la vie à tous les Hommes dans les Places qu'il avoit conquises, & au-lieu de les vendre pour esclaves, de les faire passer à *Rome*, où il leur accordoit tous les droits dont jouissoient les plus anciens citoyens. Nous lisons dans les Histoires Romaines, que la difficulté que faisoient ceux d'*Athènes* &

de *Lacédémone* d'accorder le droit de bourgeoisie aux Etrangers, fut la véritable cause, qui les empêcha de pouvoir garder leurs conquêtes aussi longtemps que les *Romains*. *Romulus* au contraire fit souvent citoyens le soir, ceux mêmes à qui il avoit livré bataille le matin. Il est constant que la guerre demande beaucoup de monde, & que pour conserver les Places qu'on a gagnées par les armes, on a besoin d'un grand nombre de braves gens, sur la fidélité desquels on puisse entièrement se reposer.

Cependant, pour que les Villes conquises ne restaient point, ou mal peuplées, ou même entièrement désertes; & pour empêcher que *Rome* ne fut trop remplie d'une populace inutile, tandis qu'on tiroit de plusieurs Places les hommes les mieux faits & les plus braves, pour les transporter à *Rome*, on envoyoit de pauvres citoyens repeupler celles qu'on avoit dégarnies. De cette manière, elles furent remplies de gens bien intentionnés pour l'Etat, & qui pouvoient en même-tems tenir lieu d'une bonne garnison, en cas de besoin. C'est ainsi que *Rome* fut pourvue de tout ce qu'il y avoit de riche & de brave aux environs; & que les pauvres citoyens *Romains*, qui souvent n'avoient pas de quoi vivre, trouverent moyen de subsister, & furent mis plus à leur aise.

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

Comment les
Romains repeuploient les Villes
conquises.

La nécessité n'est pas l'unique cause qui rendit les *Romains* si belliqueux. On y doit encore ajouter l'humour belliqueuse de leurs Rois, qui les instruisirent dans l'Art militaire, & les exercèrent en diverses occasions. Il est bon néanmoins de considérer qu'il n'est pas avantageux que l'état des affaires d'une République dépende uniquement de la guerre; car les armes étant journalières, on ne peut pas toujours s'en promettre un heureux succès. C'est encore une chose contraire à la prospérité d'un Etat, quand généralement chacun s'y pique d'être Soldat, car c'est ainsi que dans *Rome*, qui ne pouvoir souffrir la paix, les citoyens se faisoient la guerre entre eux, dès qu'ils n'avoient au dehors aucuns ennemis à craindre.

Outre les loix dont nous avons parlé, on fit encore d'autres réglemens, qui contribuèrent beaucoup aux progrès des armes de *Rome*. C'est à quoi se rapporte particulièrement l'ordonnance du Roi *Servius Tullius*, par laquelle il étoit réglé, qu'au lieu qu'auparavant les pauvres & les riches étoient obligés indifféremment de servir à la guerre sans aucun appointement, on n'enrôleroit pour soldats à l'avenir, que ceux des citoyens qui auroient ou beaucoup de bien, ou un bien médiocre, & qu'ils porteroient avec eux plus ou moins d'équipage, à proportion de leurs moyens: ainsi les pauvres en étoient exemts, & ne devoient porter les armes que dans la dernière nécessité. Comme les richesses n'ajoutent rien à la valeur, ce ne fut pas aussi le but de cette loi; mais les citoyens servant alors sans aucune paye, il étoit bien juste que ceux qui avoient beaucoup de peine à vivre, fussent exceptés. D'ailleurs on vouloit par-là s'assurer de la fidélité des riches, & les obliger à se signaler dans les occasions. Car un homme qui n'a rien, n'ayant rien à perdre, est indifférent sur l'événement d'une guerre, & aucun intérêt ne l'oblige à se porter au combat avec autant d'ardeur que celui qui, avec sa vie, a encore sa fortune à défendre. De plus, des soldats indigens sont facilement tentés de l'envie de désertir, & de passer du côté des ennemis, lorsqu'ils ont quelque espérance d'y trouver un parti qui leur

Règlemens pour
la guerre.

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

soir plus avantageux ; au lieu que ceux qui possèdent quelque bien , se battent avec plus de résolution pour l'intérêt public , dont leur bien particulier fait partie. Ceux-ci ne s'engagent pas non-plus légèrement dans quelque trahison , puis-que par leur défection ils perdroient toutes les richesses dont la jouissance leur est assurée , sans savoir quelle récompense ils pourroient tirer des ennemis pour leur infidélité. Les Empereurs , qui abolirent cette coutume d'entôler les soldats à proportion des moyens que chacun pouvoit avoir , imaginèrent un autre expédient , qui fut de retenir pour un tems une partie de la paye des soldats , pour gage de leur fidélité , & de ne leur payer cette retenue que lorsqu'ils les auroient licenciés. Cet argent étoit gardé avec les drapeaux de l'Armée.

Les Gaulois
prennent Rome.

C'est une chose fort remarquable , que les Romains ayant été battus plusieurs fois , quelque perte qu'ils aient pu faire , la frayeur ne les a jamais saisis , ni les malheurs ne les ont abattus au point de les obliger à faire la paix à des conditions honteuses , si ce n'est dans deux extrémités bien pressantes ; sçavoir , dans le traité qu'ils firent avec *Porfenna* , & dans celui qu'ils négocierent avec les *Gaulois Senonais*. Dans la première , non-seulement ils donnèrent à *Porfenna* des oxages ; mais encore ils s'engagerent à ne se point servir de fer que pour labourer les terres. Les Historiens de Rome n'ont eu garde de parler d'un Traité si honteux. Par rapport au second Traité , il est sûr que les *Gaulois* auroient exterminé la Ville de Rome , si on n'eût pas assouvi leur avarice , si à force d'or & d'argent on ne les eût pas obligés de lever le siège & d'abandonner la Citadelle pressée de la plus cruelle famine. Car ce qu'on dit de *Camille* , qu'étant survenu avec quelques troupes il chassa les *Gaulois* de Rome , pendant qu'on étoit occupé à peser l'or qu'on leur avoit promis , sent un peu la fiction.

Courage des Ro-
mains dans leur
mauvaise fortune.

Il faut demeurer d'accord , que par-tout ailleurs les Romains se sont toujours roidis contre leur mauvaise fortune , avec une constance opiniâtre , & une fermeté extraordinaire. Dans la seconde guerre contre les *Carthaginois* , lors même qu'*Annibal* leur tenoit , pour ainsi dire , le pied sur la gorge , ils ne firent pas la moindre démarche pour avoir la paix. De même , quand leurs Généraux eurent fait une paix honteuse aux *Fourches Caudines* & à *Numance* , ils ne voulurent pas la ratifier ; au contraire , ils aimèrent mieux les livrer eux-mêmes entre les mains des ennemis. Enfin , pour obliger leurs soldats à mettre leur confiance en leurs propres bras , & non pas en la clémence de leurs ennemis , ils traioient avec beaucoup de mépris ceux qui demandoient quartier & qui se laissoient prendre prisonniers : aussi ne se mettoient-ils gueres en peine de les racheter des mains de leurs ennemis. Cette conduite des Romains , qui forçoit le soldat à se battre jusques à la dernière extrémité , leur acquit une haute réputation. Car celui qui a paru une fois saisi de frayeur en la présence de son ennemi , est ensuite obligé de souffrir ses insultes , aurant de fois qu'il lui prendra envie de l'attaquer de nouveau.

De la Religion
des Romains.

Il ne sera pas inutile de dire ici quelque chose de la Religion des Romains : car quoiqu'elle ait tiré son origine de la superstition des Grecs , il est certain qu'ils s'en sont servi bien plus finement qu'eux , pour les besoins & à l'avantage de leur Etat. Dès le commencement , c'étoit la coutume à Rome de n'entre-

prendre jamais aucune affaire d'Etat, qu'après quelque heureux présage ; parce qu'on a plus ou moins d'espérance du succès d'une entreprise, selon qu'on est persuadé qu'on la commence avec le bon plaisir, ou contre la volonté de Dieu : ceux qui se tiennent assurés de la faveur du Ciel, quand ils forment quelque dessein, le conduisent & l'exécutent avec bien plus de vigueur. Les *Augures* consultoient le vol des oiseaux, pour en tirer des présages : superstition ancienne, fondée sur ce que les Payens croyoient que les Dieux qui habitoient au-dessus de l'air, se servoient des créatures qui peuplent cet élément, pour expliquer leur volonté aux hommes. L'usage de ces *Augures* fut estimé très-avantageux & très-commode, non-seulement parce qu'on les pouvoit observer en tout tems, mais encore parce qu'il étoit aisé d'interpréter le mouvement & le cri des oiseaux en une infinité de façons, selon que la conjoncture du tems ou des affaires le requéroit. Les Prêtres se servoient habilement des prédictions qu'ils avoient faites sur le vol de ces oiseaux, pour prévenir la crédulité du peuple, en lui inspirant à leur gré de la joye & du courage, ou de la tristesse & de la frayeur, en le remplissant d'espérance, ou en le jetant dans le désespoir, selon qu'ils le jugeoient convenable à l'état présent des affaires. C'est de-là que le vieux *Caïon*, qui avoit été du métier, disoit, *qu'il ne concevoit pas comment deux Augures pouvoient se rencontrer sans rire.*

DE L'EMPEREUR
ROMAIN.

Quel étoit l'usage
des Augures.

Ce qu'on nommoit Religion parmi les *Romains*, ne tenoit directement qu'à l'avantage de l'Etat, qu'à soumettre les esprits de la populace de la manière la plus utile au bien public : en quoi elle étoit différente de la Religion Chrétienne, qui n'a principalement en vue que le salut de nos âmes, & l'état de l'homme après cette vie. C'est aussi par cette raison que la Religion des *Romains* ne consistoit pas dans certains articles de foi, où ils pussent apprendre quelle étoit l'essence de Dieu, ou s'instruire de sa volonté. Ils n'y découvroient pas non plus comment ils devoient diriger leurs actions & les mouvemens de leur cœur, pour les rendre agréables à la Divinité. La plus grande partie de leur culte regardoit principalement les cérémonies extérieures ; il ne consistoit qu'à marquer quels sacrifices ils devoient faire, & quels jours ils célébroient en l'honneur de leurs Dieux. Les Prêtres ne se mettoient point en peine de savoir quelle étoit la créance du peuple à l'égard des choses divines. Ils n'examinoint pas non plus si l'état des gens de bien devoit être heureux après la mort, & si les méchans auroient à souffrir après cette vie, ni même si les âmes ne mouvoient pas avec le corps. Aussi voyons-nous qu'ils ont parlé de cette matière avec beaucoup d'ambiguïté, & que ceux mêmes d'entre eux, qui prétendoient passer pour les plus éclairés, n'ont pris toutes ces choses que pour une illusion politique, qu'on ne faisoit au Peuple qu'afin de le gouverner plus aisément. D'ailleurs ils étoient fort exacts dans leurs cérémonies, sans y rien changer que très-difficilement, & elles se faisoient avec beaucoup de magnificence. Tout cela ne tendoit qu'à faire impression sur l'imagination du peuple, qu'il faut savoir remuer à propos par le spectacle & par l'éclat. Par la même raison encore, non seulement ils avoient des Temples superbes, mais leurs sacrifices, & tout l'appareil de leur culte, étoient somptueux. De plus, leurs Prêtres étoient choisis d'entre les principaux citoyens : ce qui s'accommodoit bien aux préjugés de la populace, qui juge ordinairement de la dignité & de l'excellence d'une chose,

La Religion des
Romains n'étoit
que pure politique.

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

par les personnes qu'on choisit pour en avoir l'administration. Une autre raison, mais plus secrète, avoit réglé le choix des Ministres consacrés au culte des Dieux. Comme on ne se servoit de la Religion que par maxime d'Etat, pour faire consentir le peuple aux décisions & aux volontés de ceux qui gouvernoient, il étoit absolument nécessaire qu'on élût pour Sacrificateurs des personnes qui entendissent bien les intérêts de l'Etat, & qui eussent eux-mêmes part aux affaires. Car si l'on eût choisi les Prêtres parmi le peuple, ils auroient pu, par leur ambition, cabaler contre le Gouvernement, avec l'aide de la populace, qui s'attache communément à ces sortes de personnes, à cause de l'opinion qu'elle a de leur sainteté. Peut-être aussi ne pénétrant point ce qui étoit de l'intérêt public & de la nécessité des affaires, non plus que l'importance des desseins qu'on auroit conçus, auroient-ils donné au peuple des impressions contraires à celles que la conjoncture du tems demandoit. Enfin, par une semblable conduite, on étoit aux Prêtres de Rome tous les moyens de pouvoir former un Etat particulier dans la République, & de causer une division dangereuse dans le Gouvernement; on les empêchoit en même tems par-là d'être tentés de s'emparer entièrement de la Souveraineté.

Les Rois chassés
de Rome.

Après que Rome eut été deux cens quarante-quatre ans (3) sous la domination des Rois, on y introduisit une autre forme de Gouvernement, à l'occasion de *Tarquin*, fils du Roi, qui viola la chaste *Lucrece*. De savoir si ce motif fut suffisant pour autoriser *Brutus* à chasser le Roi, c'est une question fort problématique. Car d'un côté, on voit un crime si infâme, & d'une telle nature, que des gens d'honneur aimeroient mieux tout hasarder, que de souffrir une telle injure: d'où vient que nous trouvons divers exemples de Princes, qui ont perdu leurs Etats avec la vie par leur lubricité, & pour avoir assouvi leur passion brutale en outrageant les femmes & les filles de leurs sujets. D'autre part, on pourroit soutenir que l'action insolente & téméraire d'un fils, commise à l'insu & sans le consentement de son pere, ne pouvoit préjudicier ni au pere, ni à toute sa famille: & qu'il n'y a pas là de raison suffisante pour le chasser d'un Royaume qu'il possède légitimement, d'autant plus que la vengeance de semblables crimes est réservée au Roi même, & qu'aucun des citoyens n'a droit d'y prétendre. Ainsi *Brutus* & *Collatinus* auroient pu se plaindre, si après avoir demandé satisfaction au Roi, il eût refusé de leur rendre justice, ou qu'il eût approuvé l'action de son fils. Mais on remarque généralement que dans les révolutions des Etats, on n'observe pas toujours fort exactement les règles de l'équité. Comme il se commet ordinairement des injustices, lorsqu'on s'empare de la Souveraineté; de même aussi, lorsqu'on bannit quelqu'un du Gouvernement, l'ambition & le mécontentement, qui ne manquent jamais de prétextes & qui trouvent aisément des crimes à ceux dont on veut se débarrasser, y ont souvent le plus de part. Quoiqu'il en soit, il est très-certain que la domination des Rois ne pouvoit durer long-tems à Rome, parceque en général les Républiques, où les citoyens sont réunis dans une seule Ville, sont plus propres à l'Aristocratie, & au Gouvernement Démocratique; au lieu que la Monarchie subsiste mieux dans des Etats, où le Peuple est dispersé en des lieux fort éloi-

(3) Selon *Tite-Live*, Lib. 1.

gnés les uns des autres. La raison fondamentale de ceci est, qu'on doit considérer la plupart des hommes, comme des sauvages, vivant sans ordre & sans règle, qui tâchent par tous moyens de secouer le joug de la domination, dès qu'il commence à leur déplaire. Il n'est donc pas possible de les tenir en bride, que par le secours d'autres hommes. De-là une personne éclairée peut facilement comprendre, pourquoi un Roi qui n'est le maître que d'une seule Ville fort peuplée, est en danger de perdre sa Souveraineté, aussi-tôt que son Gouvernement déplait à ses citoyens, ou qu'il se glisse quelqu'un parmi eux, pour les faire soulever. Il faudroit qu'il eût pour sa sûreté un nombre suffisant de Gardes étrangères, ou quelque forte Citadelle, quoique ces deux moyens soient encore fort incertains, parce qu'ils augmenteroient la haine de ses sujets. Si dans un Etat semblable, celui qui gouverne se rend une fois odieux, l'averion qu'on a pour lui se répand aussi-tôt parmi le reste des citoyens, qui demeurent tous ensemble, & qui peuvent par conséquent s'unir aisément contre lui. Mais dans les pays où les Peuples sont dispersés, & demeurent écartés les uns des autres, il est facile à un Souverain d'engager dans son parti un nombre de ses sujets, qui soit suffisant pour réduire les mécontents & les mal-intentionnés. Ils sont d'autant moins à craindre, qu'ils ne peuvent que difficilement s'assembler pour faire une vigoureuse résistance. Il est particulièrement dangereux d'avoir tous ses sujets dans une même Place, lorsqu'ils sont d'un naturel violent & bougueux, & déjà expérimentés au fait de la guerre. Car le sens commun & l'expérience nous apprennent, que tout homme qui en veut soumettre un autre, doit nécessairement avoir plus de force que celui qu'il prétend réduire. Après tout, il est très constant que ce changement a servi à l'agrandissement des Romains, & qu'il n'y a nulle apparence qu'ils fussent jamais parvenus à ce haut degré de puissance, si leur Etat étoit resté monarchique. Car il seroit arrivé que quelques-uns de leurs Rois auroient été contrainsts d'abattre le courage des citoyens, pour prévenir les séditions; & il y en auroit eu d'autres, qui, par leur mollesse & leur mauvaise conduite, auroient beaucoup affoibli la Ville.

Il ne sera pas hors de propos de rechercher, comment l'Empire Romain, qui comprenoit une si grande & si belle partie du Monde, après avoir été affoibli & entièrement abattu par les maux, qui le désoloient intérieurement, est tombé en décadence, & est enfin devenu la proie des Peuples Septentrionaux. Pour trouver les causes d'une révolution si surprenante, il faut remonter à la source des dispositions qui l'ont préparée. Il est bon premièrement d'observer que, comme le Peuple Romain ne respiroit que la guerre, & qu'il n'y avoit point dans Rome de Citadelle pour le réprimer, tout étant renfermé dans l'enceinte d'une muraille, il falloit alors que les Rois, qui n'avoient point de forces suffisantes pour tenir en bride cette grande Ville, eussent recours à la douceur & à la modération, pour gagner l'affection d'une si dangereuse multitude. C'est ainsi qu'en usèrent les six premiers Rois, qui surent contenir ce Peuple dans le devoir, plutôt par l'inclination qu'il avoit pour eux, que par la crainte qu'ils lui inspiroient. Mais aussi-tôt que Tarquin le Superbe commença à charger les Romains d'impositions extraordinaires, cette conduite lui aliéna tellement les esprits, que Brutus, sous prétexte de l'outrage qui avoit été fait à Lucretie, n'eut

Causes de sa
décadence.

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

REPUBLIQUE
ROMAINE :
SES DÉFAUTES.

pas beaucoup de peine à faire soulever contre lui des gens d'ailleurs mal-intentionnés , & à le faire-chasser entièrement de la Ville.

Dans les changemens , qu'on entreprend de faire à la hâte ou par nécessité , on remarque ordinairement , qu'avant d'avoir pensé mûrement aux choses , & d'avoir par avance pourvu sagement à tout ce qui pourroit survenir ensuite , il échappe toujours quelques fautes. C'est ce qui arriva à l'égard de la *République Romaine*. Car il falloit nécessairement tolérer certaines choses , ou du moins n'y pas toucher ; tant à cause que la conjoncture du tems ne le permettoit pas , que parce qu'elles pouvoient contribuer à l'affermissement & à la prospérité de l'État. On ne songea pas non plus au commencement à réformer quantité d'abus , qui furent un acheminement à beaucoup de troubles. Il y a bien de l'apparence que *Brutus* , & tous ceux de son parti , après qu'on eut chassé *Tarquin* , voulurent introduire l'*Aristocratie* , puisqu'il n'est nullement croyable que des Nobles eussent voulu détrôner un Roi , pour être soumis à la puissance du Peuple. Et puisqu'un homme sensé ne change pas volontiers l'état présent de sa fortune , si ce n'est dans l'espérance de parvenir à un meilleur , il falloit nécessairement que les auteurs d'un tel changement non seulement rendissent la Royauté odieuse au Peuple , mais aussi que par leur douceur & leur condescendance , ils lui fissent agréer la forme de leur nouveau Gouvernement. Si la populace n'eût trouvé aucun avantage sous l'administration des Nobles , peut-être se seroit-elle avisée de rouvrir les portes à *Tarquin*. C'est aussi pour cette raison que *Valerius Publicola* harçoit le Peuple en beaucoup de choses ; jusques-là même qu'il mit bas les Faïsseaux , qui étoient les marques de la Magistrature , & se reniut au jugement de la multitude ; comme s'il eût voulu reconnoître par-là , que c'étoit à elle seule qu'appartenoit la Souveraineté de *Rome*. Si la Noblesse vouloit conserver la domination qu'elle avoit ainsi usurpée , il étoit absolument nécessaire qu'elle prît bien garde à ne point mécontenter le Peuple par une orgueilleuse prééminence ; & qu'elle s'appliquât sur-tout à trouver des moyens pour le faire subsister , afin qu'il n'allât pas chercher dans les troubles de la République un asyle contre ses dettes & contre la pauvreté. Mais la Noblesse *Romaine* ne fit pas sur ces deux objets les réflexions qu'elle eût dû faire. Car comme alors on n'avoit point encore introduit à *Rome* la coutume des Loix écrites , & qu'il n'y avoit que des Nobles qui exerçassent les Charges publiques , les Jugemens se rendoient souvent par faveur ; les pauvres , malgré la justice de leur cause , étoient ordinairement contraints de renoncer à leur droit , & de céder aux plus puissans. Les citoyens qui étoient obligés de servir à la guerre à leurs propres frais , n'ayant pas beaucoup à gagner dans un tel temps , furent tellement épuisés , qu'ils tombèrent dans la disette. Il ne restoit plus d'autre remède à leur misère , que d'emprunter de l'argent des riches , & ceux-ci traioient ensuite avec la dernière rigueur ceux qui n'étoient pas en état de les payer , jusques à les charger de fers , & à exercer contre eux les cruautés les plus barbares. Ces excès portèrent ces misérables à un tel desespoir , qu'ils sortirent par troupes , & ne voulurent jamais promettre de rentrer dans *Rome* , que le *Sénat* , qui craignoit que l'Ennemi ne vint attaquer la Ville déserte , n'eût consenti que le Peuple autorisât ses Magistrats particuliers , qui furent nommés *Tribuns du Peuple* , & qui étoient autant de protecteurs pour le défendre contre la violence & les insultes de la Noblesse.

Les Tribuns
du Peuple.

Ce fut là le commencement de la séparation des *Romains* en deux Corps ; l'un de *Patriciens*, ou de la Noblesse ; & l'autre de *Plebeiens*, ou du commun Peuple. La jalousie & la défiance, où ils vivoient les uns à l'égard des autres, entretenoient continuellement des semences de division. Il sembloit au commencement que ce fût une chose peu importante, & même il y avoit de la justice, que le Peuple eût quelque sorte de protection contre l'injustice & l'oppression des Nobles ; mais ce fut à ceux-ci une grande imprudence, d'accorder au Peuple, qui faisoit la plus forte partie de la Ville, des protecteurs hors de leur propre Corps, puisque par-là *Rome* devenoit comme une Ville partagée sous deux Chefs. On vit dans la suite l'ambition, naturelle aux hommes, & la haine des *Plebeiens* contre la Noblesse, animer tellement ces *Tribuns*, que non contents de se décharger des impôts que la Noblesse mettoit sur le Peuple, ils cherchèrent à s'élever en puissance au *Sénat*, & tâchèrent même de s'élever au-dessus de lui. D'abord ils firent tant, à force de contestations, qu'ils obligèrent les *Patriciens* à consentir que les familles du Peuple pussent s'allier avec eux par le mariage. Outre cela, ils les contraignirent de leur accorder que du nombre des *Consuls*, il y en eût toujours un choisi d'entre le Peuple ; & enfin ils poullèrent les choses jusques à oser, malgré le *Sénat*, se faire des Loix à eux-mêmes, & usurper les privilèges & les prérogatives de la Souveraineté. Le *Sénat*, pour amuser le Peuple, entreprit successivement plusieurs guerres, afin que les citoyens ayant de l'occupation au-dehors, perdissent l'envie d'exciter des troubles au dedans : mais cet expédient n'eut pas un heureux succès. Ce moyen fut bon pour quelque tems, & par-là on étendit les bornes de l'*Empire Romain* ; mais il fit naître d'autres inconvéniens qui aigriront les maux intérieurs de l'Etat. La cause des malheurs qui s'en ensuivirent fut, qu'au lieu d'employer les terres qu'on avoit conquises, à soulager les pauvres, en les leur distribuant, les Nobles envahissoient tous ces biens, sous prétexte de les prendre à ferme. Ainsi ils amassoient des richesses excessives, tant par le moyen de ces terres, que par le butin qu'on faisoit sur l'Ennemi, & dont la meilleure part leur revenoit en qualité de Généraux : pendant qu'il y avoit alors une infinité de citoyens qui ne pouvoient subsister qu'avec beaucoup de peine. Ce fut dans ces circonstances que les *Patriciens* ambitieux, qui n'obtenoient pas les dignités ou les grâces qu'ils croyoient mériter, s'attachoient au parti de la multitude, ennemie du *Sénat*, sous prétexte de lui vouloir procurer quelques avantages, quoique ce ne fût dans le fonds que pour satisfaire leur ambition par la faveur du Peuple. Lorsqu'ensuite le *Sénat* voulut réprimer ces sortes de factions, il fallut en venir aux mains, & les citoyens s'égorgèrent les uns les autres.

L'agrandissement de l'*Empire Romain*, & la négligence du *Sénat*, causèrent encore un autre désordre. Il se trouva des citoyens qui eurent le Gouvernement de grandes & riches Provinces, pour la sûreté desquelles on leur confioit des armées nombreuses : ce qui leur donna non seulement de l'aversion pour la vie privée, mais aussi l'occasion & le pouvoir d'entretenir à leur service des Armées entières. On ne doit jamais, dans quelque Etat que ce soit, laisser monter un citoyen à un si haut degré de puissance & d'autorité ; puisqu'ayant une armée à sa disposition, il lui seroit bien difficile de n'être pas tenté du désir de s'empa-

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

Il se forme à
Rome deux Corps
différens.

Trop grand
pouvoir des
citoyens.

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

rer de la Souveraineté. Il est certain que ce furent l'ambition & la trop grande puissance qui poussèrent *Marius*, *Sylla*, *Pompée* & *Jules-César* à opprimer la liberté de leur Patrie par des guerres intestines, & à changer le Gouvernement de l'Etat; ce qu'il leur fut aisé de faire, quand *Rome* eût été extrêmement affoiblie, par les fréquentes saignées qu'elle avoit souffertes. Les citoyens ayant entièrement perdu le respect & la soumission qu'ils devoient avoir pour le *Sénat* & pour les Loix, il n'y avoit plus moyen d'arrêter le cours du mal; & les soldats adonnés au brigandage, s'accoutumèrent peu à peu à piller le citoyen. Ainsi cette République, qui avoit été élevée au plus haut point de grandeur, dégénéra en une Monarchie la plus dangereuse de toutes, ou étoit sans cesse soumise à la violence d'une Armée qui disposoit à son gré de l'Empire.

Opposition de
la République.

Ce fut *Auguste* qui établit cette Monarchie, & qui, par sa bonne conduite & par un long règne, l'avoit assez bien affermie. Cette forme de Gouvernement fut introduite au commencement avec beaucoup de retenue. *Auguste* se fit seulement donner le titre de Prince, continua le *Sénat* & les autres Charges ordinaires, & ne se réserva que la Surintendance de la guerre. Mais, à dire vrai, ce nouveau Gouvernement n'étoit pas tant fondé sur la soumission volontaire du *Sénat* & du Peuple, que sur le secours des Soldats qui servirent à le soutenir, comme ils avoient aidé à l'établir. Or pendant que l'ancienne Noblesse, au désespoir de se voir assujettie à l'obéissance d'un seul homme, faisoit sans cesse tous les efforts pour recouvrer sa liberté, d'un autre côté, les Empereurs tâchoient par toutes sortes de voyes de l'exterminer entièrement, ou du moins de l'abaissier. C'est pour cela qu'en deux cens ans les Empereurs se débirent de la plupart des Nobles, & qu'en leur place ils en firent d'autres, qui reçurent le joug de meilleure grace.

On ne doit attribuer qu'aux soldats la chute de l'Empire Romain. Si-tôt qu'ils se furent aperçus que c'étoit sur eux que l'Empire étoit fondé, & qu'ils en pouvoient disposer à leur fantaisie, pour le donner à qui bon leur sembloit; que le *Sénat* & le Peuple n'étoient plus que des titres vains, sans pouvoir & sans force, ceux qu'ils avoient élus pour Généraux, furent contraints d'acheter leur faveur par l'augmentation de leur solde, & à force de libéralités. Leur audace alla même jusqu'à massacrer les Empereurs qui ne leur plaisoient pas, & à mettre sur le Trône ceux qui avoient su gagner leur affection. Ce ne furent pas seulement les *Pretoriens*, qui eurent cette insolence; les Armées qui s'étoient multipliées, & dont l'une ne vouloit rien céder à l'autre, n'en firent de même violence. Cela leur étoit d'autant plus facile, qu'elles campoient dans des Provinces voisines des frontieres. C'est aussi ce qui jetta l'Empire dans un désordre épouvantable. Les Empereurs, dont la vie dépendoit incessamment des caprices d'une soldatesque mutine, avare & inconstante, n'étoient jamais assurés de pouvoir transmettre la Couronne à leurs descendants. Souvent on assassinait infailliblement les plus braves & les plus vertueux, pour élever sur le Trône des lâches & des scélérats; quelquefois on en élevoit en même-temps deux ou trois, qui ensuite combattoient entre eux pour la domination, non sans une horrible effusion de sang. C'est pour cette raison, qu'entre les anciens Empereurs, il s'en trouve tant d'assassinés, & si peu qui aient

fini de mort naturelle. Les forces de l'Empire furent tellement abattues par tant de guerres civiles, que Rome n'étoit plus alors qu'un corps sans esprits & sans nerfs.

DE L'EMPIRE
ROMAIN.

CONSTANTIN LE GRAND contribua beaucoup à hâter la ruine de cette Monarchie, lorsqu'il transféra sa Cour & le Siège de l'Empire à *Constantinople*, & qu'il fit marcher vers l'Orient les vieilles Légions, qui campoient le long du Rhin & du Danube, pour défendre les frontières. Les Provinces de l'Occident étant ainsi dégarnies, demeurèrent ouvertes à des Nations belliqueuses & accoutumées au pillage. L'Empereur THEODOSE partageant la Monarchie entre ses deux fils, donna tout l'Orient à ARCADIUS, & l'Occident à HONORIUS, ce qui acheva d'affoiblir l'Empire. L'Occident devint la proie des Germains & des Goths, qui couroient alors en foule, pour changer leur inculce & misérable pais, contre un autre plus délicieux & plus riche.

Les Romains abandonnerent volontairement la *Grande Bretagne*, parce qu'ils n'avoient pas de forces suffisantes pour la défendre contre les *Ecoffois*, & que les Légions qu'ils y avoient, leur étoient plus nécessaires dans les Gaules. L'Espagne fut le partage des *Visigoths* & de quelques autres Nations. Les Vandales s'arrêtèrent dans l'Afrique. Les Bourguignons & les Francs, avec une partie des Goths, divisèrent les Gaules entre eux. Ceux de *Souabe* & de *Bavière* s'emparèrent de la *Rhetie* & de la *Norique*. Une partie de la *Pannonie* & de l'*Illyrie* fut occupée par les Huns. Enfin les Goths établirent un Royaume en *Italie*, où leurs Rois ne firent pas même l'honneur à Rome de la prendre pour le lieu de leur résidence.

Démembrement
de l'Empire Ro-
main.

Le siège de l'Em-
pire transféré à
Constantinople.

Quoique les parties Occidentales de l'Empire Romain fussent ainsi envahies par toutes les Nations, les Provinces de l'Orient, dont *Constantinople* étoit la capitale, subsistèrent encore plusieurs siècles. Mais cet Empire d'Orient n'étoit point comparable à l'ancien Empire Romain, pour la puissance & pour la grandeur. *Agathias* rapporte, que la milice Romaine, qui montoit autrefois jusques à six cens quarante-quatre mille hommes, en faisoit à peine cent cinquante mille sous l'Empire de *Justinien*. Ce fut pour- tant sous lui que l'Empire commença un peu à respirer; parce que *Bélisaire* détruisit le Royaume des Vandales en Afrique, & que *Narsès* chassa de l'Italie les Goths, qui s'étoient corrompus & amolés par les délices de ces pais chauds; mais il s'affoiblit de plus en plus dans la suite, parce que de tous côtés chacun emportoit sa piece. Les Empereurs mêmes contribuaient à sa ruine, en partie par leur mollesse & par leur lâcheté, en partie parce qu'ils étoient toujours divisés, & qu'ils se détruisoient l'un l'autre. Ainsi les Bulgares occupèrent une partie de cet Empire d'Orient: les Sarrasins envahirent la Syrie, la Palestine, l'Egypte, la Cilicie avec les pais d'alentour; & ravageant tout le reste à diverses fois, osèrent même tenter le siège de *Constantinople*. *Baudouin*, Comte de Flandres, prit cette Ville: mais ses troupes furent bien-tôt contraintes de l'abandonner. Il y eut encore un Empire particulier, qui se forma à *Trebisonde* (4), & qui détacha cette Ville & les Provinces voisines du corps de l'Empire. Enfin

DE L'EMPIRE
Grec.

(4) Ville sur le *Pont-Euxin*.
Tome I.

les Turcs acheverent de le désoler , & s'étant rendu maîtres de la plus grande partie des conquêtes faites par les *Sarrasins* , envahirent tout le reste de l'*Orient*. Ce qui leur prépara les voyes , fut la révolte de plusieurs petits Princes , qui , s'étant révoltés dans la *Grece* , ne voulurent plus reconnoître l'Empereur de *Constantinople*. Par ce moyen il fut aisé aux *Turcs* de s'étendre , jusqu'à ce qu'enfin ils prirent d'assaut *Constantinople* même , dont ils firent la Capitale & le Siege de leur Empire & de la Cour *Ottomane*.





INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ESPAGNE.



L'ESPAGNE (1), comme la plupart des autres Pays de l'*Europe* étoit anciennement partagée en plusieurs petits Etats indépendans les uns des autres. Cette division fit que les Peuples, quoique belliqueux, furent aisément subjugués par d'autres Nations. D'ailleurs, il y a bien de l'apparence qu'ils manquoient alors de bons Généraux, sous la conduite desquels ils pussent s'unir, & s'opposer aux invasions des Etrangers.

On ne s'arrêtera point à rapporter de quelle manière les *Celtes* (2) sortirent des *Gaules*, pour se jeter sur les Provinces de l'*Espagne*

(1) Elle étoit appelée par les Grecs *Hesperié*, c'est-à-dire Occidentale, & *Iberie* à cause du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'*Ebre*, qui l'arrose.

(2) Le nom de *Celte* est le même que l'ancien mot Allemand *Heldt*, qui signifie *courageux & guerrier*.

DE L'ESPA-
GNE.

les plus voisines, où se mêlant avec les (3) *Iberiens*, ils furent nommés avec eux *Celtiberiens*; ni à raconter comment les *Rhodiens* ont bâti *Rosès*; ceux de *Zante*, *Sagonte*; les *Phéniciens*, *Malaga*, *Cadix*, & quelques autres Villes. On observera seulement, que les *Carthaginois*, dans la première guerre qu'ils eurent avec les *Romains*, conquièrent une grande partie de l'*Espagne*. Les *Romains* du temps de la seconde guerre *Punique*, y envoyèrent aussi une Armée, qui livra plusieurs batailles aux *Carthaginois*, jusques à ce qu'enfin *Scipion*, qui depuis fut surnommé l'*Africain*, en subjuguâ une bonne partie, qu'il réduisit en Province. On s'empara dans la suite de quelques autres parties qui restoient. Enfin, *Auguste* ayant vaincu & soumis entièrement les *Cantabres*, qui habitoient au pied des *Pyrenées*, réunir toute l'*Espagne* à l'*Empire Romain*, sous la domination duquel elle fut fort longtems paisible; si ce n'est qu'elle fut obligée de tems en tems de prendre parti dans les guerres civiles.

Invasion de
l'Espagne par les
Fibyles, ou
Goths Occiden-
taux.

Lorsque l'*Empire* commençoit de pancher vers sa ruine dans l'*Occident*, environ 408 ou 409 ans après la naissance de *JESUS-CHRIST*, sous le VIII. Consular d'*Honorius*, les *Vandales-Silings*, les *Sueves* & les *Alains*, se jetterent sur l'*Espagne*, où, après divers combats, ils se rendirent maîtres d'une grande partie du pays, qu'ils partagerent entre eux. Peu de tems après, les *Vandales* se retirèrent en *Afrique*, & les *Alains* furent chassés par les *Sueves*: de sorte qu'une bonne partie de l'*Espagne* tomba sous la puissance de ces derniers, qui se seroient facilement rendus maîtres de tout le reste, si les *Visigoths* ne s'y étoient opposés..

ROIS VISI-
GOTHES.

ATHAULPHE.

ALARIC I. Roi des *Goths*, si fameux par les ravages qu'il fit en Italie, avoit un beau-frere qui lui succéda. ATHAULPHE ayant épousé *Placidie* sœur d'*Honorius*, s'accorda avec l'Empereur. Elle étoit prisonniere chez les *Goths*, quand *Athaulphe* l'épousa, & ce mariage le reconcilia avec les *Romains*. Il leur laissa l'Italie, alla s'établir dans la Provence, & s'étendit dans le Languedoc. Les *Survys*, les *Vandales* & les *Alains*, qui, du consentement des Empereurs, s'étoient logés dans les Pannonies, c'est-à-dire, dans la Basse Autriche & dans la Hongrie, ne s'y étoient pas long-tems arrêtés, & avoient pénétré dans les Gaules où ils étoient, lorsqu'*Athaulphe* y entra. Ils connoissoient les forces & la bravoure des *Goths*; à leur approche ils aimèrent mieux passer les *Pyrenées*, & s'enfoncer dans l'*Espagne*, que de disputer le terrain aux *Goths*. Ils savoient qu'ils auroient meilleur marché des restes de l'*Empire Romain*, qui ne conservoit plus en ce pays-là qu'une ombre de son ancienne puissance. *Athaulphe*, à qui ils laissoient le champ libre, se fit un Etat autour des *Pyrenées*, composé du Languedoc, du Roussillon & de la Catalogne. *Athaulphe* residoit tantôt à Narbonne & tantôt à Barcelone. Quoiqu'il fût belliqueux, dès qu'il se vit un Royaume assez arrondi, il devint plus pacifique que les *Goths* ne le vouloient, ce qui fit qu'ils l'assassinèrent dans cette dernière Ville l'an 417 (4). *Théodose* le seul fils qu'il eut de *Placidie*, mourut au berceau, & cette Princesse fut gardée comme une orage & retenue chez les *Goths*.

(3) Ce nom d'*Iberiens* a été aussi donné aux *Georgiens*, Peuple d'*Asie*; & c'est pour cela que le Roi de *Georgie*, tributaire du *Turc*, se dit parent du Roi d'*Espagne*.

(4) Il fut assassiné l'an 415, par un de ses Domestiques, qui vouloit vanger la mort de *Sarus*, Seigneur *Goth*, son ancien maître, tué par *Athaulphe*.

SIGERIC, grand Capitaine, fort aimé des Soldats, fut élu Roi après la mort d'*Ataulphe* ; mais le même penchant pour la paix (5) causa sa perte, & celle de ses cinq fils : il fut tué sept jours après, & fut enterré à Barcelone.

WALLIA, beau-frère d'*Ataulphe*, profita de ces exemples. Dès qu'il fut placé sur le trône, il voulut occuper les Goths, & il envoya, par mer, en Afrique une armée contre les Romains. Une grande partie de la flotte ayant fait naufrage, il fit une paix forcée avec l'Empereur, rendit *Placidie* à son frère ; & pour ne point laisser ses sujets dans une inaction, qui lui auroit été funeste, il se joignit à *Constantius* Général d'*Honorius*, qui faisoit alors la guerre aux Sueves & aux Vandales. *Honorius* fut si content de ce secours, qu'il lui donna la Ville de Toulouse & la Guienne. Son regne & celui de *Sigeric* ne furent ensemble que de trois ans ; & il mourut l'an 420, en France, où il étoit allé résider. Il ne laissa qu'une fille qui épousa *Ricimer*, Sueve de nation, qui eut tant de part à la destruction de l'Empire d'Orient. Après sa mort on revint à la famille d'*Ataulphe*, & on couronna THEODORIC (6), qui étoit le plus proche parent de ce Roi.

Ce guerrier habile & heureux se joignit aux Romains & aux François contre *Attila* Roi des Huns, qui après avoir soumis l'Italie étoit entré dans la France. *Theodoric* eut bonne part à la victoire, que l'on remporta sur *Attila* en 451. Mais elle lui coûta cher ; car ayant été renversé de cheval il fut écrasé par ses propres gens. Trois de ses fils lui succéderent, savoir *Torismond*, *Theodoric II* & *Euric*. Il en avoit trois autres dont on ne fait que les noms. Ils s'appelloient *Frédéric*, *Racinus* & *Himeric*. Mais on ignore les noms de ses deux filles dont l'une fut mariée à *Rechiaire* premier Roi Chretien des Sueves en Espagne, & l'autre à *Huneric*, fils & successeur de *Genferic*, Roi des Vandales, dans le pays que nous appelons aujourd'hui l'*Andalousie*, & que les Romains avoient nommé *Bétique*, du nom du *Betis*, fleuve qui est à présent le *Guadalquivir*. *Theodoric* régna à Toulouse.

TORISMOND devenu Roi des Goths après la mort de son père, se joignit à *Attilus* Général des Romains, & lui aida à chasser *Attila*, qui fut battu une seconde fois près de la Loire ; mais son regne fut court. Il fut assassiné en 453 par *Theodoric* qui fut son successeur.

THEODORIC monta d'abord sur le trône de son frère. L'Empereur *Valentinien* lui permit de s'étendre en Espagne, aux dépens des Sueves, & des autres nations qui la partageoient. *Rechiaire* son beau-frère voulut s'opposer à ses progrès : il fut défait & tomba entre les mains de *Theodoric* qui lui fit couper la tête. *Remismond* qui succéda à *Rechiaire* (7), épousa la fille unique de *Theodoric* & embrassa l'Arianisme. *Euric* voyant que son frère regnoit depuis treize ans, & qu'il n'avoit point de fils, s'ennuya d'attendre la Couronne, & le fit assassiner l'an 466.

(5) Ce ne fut point son penchant pour la paix, mais sa cruauté qui le perdit : ce fut lui qui fit mourir les six enfans qu'*Ataulphe* avoit eus de sa première femme.

(6) Ou *Theodorus*, aussi appelé *Theudo*, *Theodore*, *Theodoret*, & *Theodored*.

(7) Ou plutôt à *Frontan*, qui avoit été élu l'an 457, par une partie des Sueves, & après la mort duquel & celle de *Frumarius*, substitué à *Maldras*, Roi d'une autre partie des Sueves, *Remismond* fut reconnu seul par toute la Nation l'an 463 ou 464.

DE L'ESPAGNE.
SIGERIC.

WALLIA qui régna à Toulouse.

420.

THEODORIC.

TORISMOND.

453.

466.

24 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ESPA-
GNE.
E D'AFR.

EURIC ou EVARIC, étendit sa domination, tant en France qu'en Espagne : il se rendit maître de Pampelune & de Saragoce capitales de la Navarre & de l'Aragon, & conquit une partie considérable de la *Lusitanie* (8). Il soumit en France le Limousin, le Quercy & le Rouergue ; Clermont en Auvergne, Marseille & Arles en Provence reconnurent sa domination. Arien zélé, il persécuta les orthodoxes : mais ce qui rend son règne recommandable, ce sont d'une part les loix qu'il donna aux Goths, & qui sont les premières loix écrites que cette nation ait reçues ; & de l'autre l'expulsion totale des Romains, qu'il força d'abandonner l'Espagne, après une possession de près de sept siècles (9). Il mourut à Arles en 483, après avoir gouverné seize ans.

483.
ALARIC II.

ALARIC II, son fils, qui lui succéda, fut assez tranquille du côté de l'Espagne. Sa femme *Theudicote* ou *Theodogothie* étoit fille naturelle de *Theodoric* Roi des Ostrogoths en Italie. Ce Prince & *Clovis* eurent des guerres sanglantes, & en vinrent à un combat décisif près de *Poitiers* l'an 506. *Alaric* y fit des prodiges de valeur contre *Clovis* qui combattoit en personne ; mais *Clovis* lui ayant rui son cheval, un Soldat François ne l'eut pas plutôt vu par terre qu'il le tua. Son règne fut de 23 ans. Sa défaite mit *Clovis* en état de reprendre une partie des Provinces Méridionales de la France, que les Goths avoient envahies. La minorité du fils qu'il laissoit y contribua aussi. *Alaric* II & les trois Rois précédens regnerent à *Toulouse*.

GASALIC.

Amalaric étoit encore enfant, mais il avoit un frère naturel, nommé *Gesalic*, qui étoit plus âgé que lui. Les Goths le lui préférèrent. *Theodoric* Roi des Ostrogoths, aïeul maternel du successeur légitime, arma en sa faveur & envoya une armée de 80 mille hommes, sous la conduite d'*Ibbas*, pour mettre cet enfant sur le trône de ses ancêtres, & pour s'opposer en même-temps aux progrès que les François faisoient dans ses Etats, après la défaite de son père, qui avoit été suivie d'une seconde victoire sur les Visigoths. *Theodoric* étoit lui-même occupé à faire tête aux troupes que l'Empereur *Anastase* avoit envoyées contre lui. Cependant *Clovis*, ayant gagné sur les Visigoths une seconde bataille près de *Castelnaudari*, se rendit maître du Poitou, de la Saintonge & du Bourdelois, pendant que son fils faisoit la conquête de l'Albigeois, du Quercy & de l'Auvergne. Au commencement de l'année 508, *Clovis* prit la Ville de *Toulouse*, où étoient en dépôt les richesses que le premier *Alaric* avoit emportées du sac de Rome. En un an il réduisit les Visigoths aux deux Narbonnoises & à une partie de la Viennoise. L'esprit de persécution des Rois Visigoths, qui étoient Ariens, avoit disposé les Catholiques à le seconder pour s'affranchir du joug qui s'appesantissoit sur eux. Une autre armée de *Clovis* étoit dans l'Aquitaine, & marchoit contre *Gesalic*, qui s'enferma dans *Carcassonne*, où il fut d'abord assiégé. Sur ces entrefaites *Ibbas*, qui commandoit l'armée de *Theodoric*, envoyée au secours d'*Amalaric* son petit-fils, s'avança contre les François. Les troupes qui assiégeoient *Carcassonne* leverent aussitôt le siège pour aller au secours de *Gondechaud*, Roi des Bourguignons, allié de *Clovis*, & alors occupé au siège d'Arles. *Ibbas* leur livra bataille, les défit, & tua plus de trente mille hommes tant François que Bourguignons. Pendant

(8) Du Portugal.

(9) Elle avoit été conquise par les Ro-

ains sur les Carthaginois, environ l'an 110 avant Jésus-Christ.

ces événemens, *Gefalic* sortit de Carcassonne, & se retira à Narbonne où étoient les débris de la nation des Visigoths. Elle fut assiégée par *Gondebaud* qui la prit, & le malheureux *Gefalic* s'enfuit à Barcelone, d'où il s'accommoda avec *Clovis* par un traité dont on conjecture que les conditions étoient, qu'il cédoit au Roi de France ce que les Visigoths avoient dans les Gaules, & qu'on lui laissoit ce qu'ils possédoient en Espagne. Quoiqu'il en soit, il lui restoit toujours sur les bras l'Armée de *Theodoric*, qui avoit fait lever le siège d'Arles & s'étoit emparé, au nom de son petit-fils, de ce qui restoit dans les Gaules aux Visigoths. *Clovis* lui-même occupé ailleurs, s'étoit accommodé avec *Theodoric*, qui avoit beau jeu contre *Gefalic*. Ce dernier passa en Afrique, où *Trasimond* Roi des Vandales lui accorda quelques troupes. Revenu en Catalogne avec ce renfort, il trouva à douze milles de Barcelone *Ibbas* qui lui tailla son armée en pieces. Il tâcha de se réfugier chez les Bourguignons, mais il fut pris au passage de la Durance, & peu de temps après on le fit mourir l'an 510. L'ayeul d'*Amalaric* se saisit de ce qui restoit aux Visigoths, tant dans les Gaules qu'en Espagne, & gouverna durant la minorité de ce Prince.

AMALARIC fut donc sous la tutelle de son ayeul, qui la fit administrer par *Teudis* son Ecuyer & son favori. *Clovis* étant mort en 511, laissa quatre fils & une fille; & quoique l'aîné fut né d'une concubine, cela ne l'empêcha point de partager avec les frères qui étoient fils de la Reine *Clotilde*. Il avoit 26 à 27 ans, *Clodomir* 16 à 17, *Childebert* 13 à 14, & *Clotaire* environ 12. Ils diverfifèrent entre eux le Royaume, & le partage fut apparemment égal, puisqu'ils tirèrent au sort le lot que chacun en devoit avoir. *Thierry* eut l'Austrasie, c'est-à-dire, la partie Orientale du Royaume de leur pere, & les terres d'au-delà du Rhin. L'autre partie nommée la Neustrie fut pour les trois fils de *Clotilde*. Ainsi tous quatre étant également Rois & indépendans, chacun avoit sa Cour & sa Résidence. Celle de *Thierry* étoit à Metz, celle de *Clodomir* à Orléans, celle de *Childebert* à Paris, & celle de *Clotaire* à Soissons. Peu de temps après la mort de leur pere, les Visigoths reprirent le Rouergue & autres pays voisins du Languedoc. *Amalaric* devenu majeur épousa *Clotilde*, sœur des quatre Rois, & elle lui apporta en dot la Ville de Toulouse, avec d'autres terres situées en France. Fille d'une Reine que la France a mise au nombre des Saintes, elle avoit été élevée dans la Religion Catholique, & dans la plus haute piété. *Amalaric* Arien ne l'avoit épousée que par des motifs de politique, & n'eut pas pour elle toute la considération qu'il devoit. La diversité de Religion fut une occasion de méintelligence. Elle avoit espéré de ramener son Epoux à la foi qu'elle professoit, de même que sa mere avoit réussi, dans la conversion de *Clovis*. Le Roi des Visigoths voulut au contraire la réduire au sentiment des Ariens. Elle supporta ses mauvais traitemens avec douceur; mais enfin poussée à bout, elle en porta ses plaintes à ses frères, qui, joignant leurs forces ensemble, volerent à son secours. *Amalaric* qui ne s'attendoit pas à être si promptement assailli, fut surpris & tué à Barcelone l'an 531. Il avoit régné 21 ans, y compris les 16 ans qu'il fut sous la tutelle de son Ayeul. Il regna à Narbonne.

TEUDIS, ce sage administrateur que *Theodoric* lui avoit choisi, avoit gouverné avec tant de prudence & d'habileté, que la Noblesse qui l'estimoit beaucoup, voyant la maison Royale éteinte, le mit sur le trône. Les Rois d'Au-

DE L'ESPA-
GNE.

AMALARIC.

511.

531.

TEUDIS.

DE L'ESPAGNE.

strafie & de Neufrie contens d'avoir vagné & delivré leur fœur, la ramenerent en France, mais elle mourut en chemin. Une guerre contre les Bourguignons les occupa de maniere, qu'ils laiffèrent *Teudis* en repos. Leurs divisions, la mort de *Clodomir*, le maffacre de fes Enfans par leurs oncles, & les autres defordres de ce temps-là furent favorables aux Visigoths. Mais en 543 ils fe trouverent affés unis pour envoyer des troupes contre *Teudis*. Elles pafferent les Pyrenées, & fe promettoient de détruire l'Arianisme en Espagne. Les François fe rendirent maîtres de l'Aragon, & en affiegerent la capitale. *Childebert* & *Clotaire* y étoient en perfonne. Une proceffion que les aliégés firent fur les remparts, toucha les deux Rois : il y eut un accommodement dont les conditions furent, que l'Arianisme ne feroit plus fouffert en Espagne, & qu'on donneroit aux François la runique de *Sainte Vincene*, Relique qu'ils apporteroient avec beaucoup de cérémonie à Paris, en un lieu où *Childebert* fonda une magnifique Abbaye, fous le nom de *Sainte-Croix* & de *Saint Vincene* ; c'eft aujourd'hui *Saint Germain-des-Prez*. Ils ne repafferent pourtant pas les Pyrenées fans coup ferir. *Theodegife* Lieutenant de *Teudis*, & qui fut enfuite fon fuccelfeur, leur difputa le paffage dont il s'étoit faifi, & le leur fit payer affés cher. Une pefte qui dura deux ans, ravagea enfuite l'Espagne. Quand ce fleau eut ceflé, *Teudis* paffa en Afrique, & y affiegea *Ceuta*. Une vigoureuse sortie que fit la garnifon ruina une partie de fon armée. Il repaffa avec les débris en Espagne, où il fut affaffiné en 548, par un homme qui conretaiſoit l'infenſé. On n'a jamais bien ſçu le motif de cet affaffinat ; mais *Teudis* reçut la mort, comme un juſte châtimement que Dieu lui envoyoit, parce qu'il avoit autrefois affaffiné un Général fous lequel il ſervoit, & à qui il avoit fait ferment de fidélité. Il regna au-delà des *Pyrenées*.

THEUDISELE.

THEUDISELE, Général des Armées de *Teudis*, étoit du ſang Royal des Oſtrogoths en Italie, & fils d'une fœur de *Totila* leur Roi. Sa Naiffance & ſa Valeur engagerent la Nobleſſe à le couronner après la mort de *Teudis*. Il répondit mal à la bonne opinion qu'on avoit de lui ; il ſembra n'être monté ſur le trône que pour affouvir ſes paſſions. Son impudicité le porta à faire mourir pluſieurs perſonnes, afin de jouir plus tranquillement de leurs femmes. Un Roi qui ménageoit ſi peu ſes ſujets, en fut déteſté : ils conſpirent contre lui, & l'affaffinerent dans ſon Palais, après un regne d'environ un an. Il regna à *Barcelone*.

AGILA.

549.

On ne ſait de quelle famille étoit *AGILA* qu'ils élurent après lui. *Cordoue* refuſa de le reconnoître ; il l'affiegea, mais une ſortie que firent les habitans le mit en déroute, ſon fils y perit, & il fut réduit lui-même à chercher un aſyle à *Merida*. Ce mauvais ſuccès le décrédita. Un de ſes ſujets appelé *Athanagilde* amaffa des troupes, & ſ'allia avec les Romains, c'eſt-à-dire, avec *Juſtinien*, Empereur d'Orient, qui avoit eu le bonheur de ſe reſſaiſir de l'Afrique, en y détruiſant le Royaume des Vandales. Cet Empereur, charmé de trouver cette occaſion d'envoyer une Armée en Espagne, donna à *Athanagilde* le ſecours qu'il demandoit. *Agila* fut battu & enfuite affaffiné par ſes propres ſujets dans la Ville de *Merida*, où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire, après environ cinq ans de regne.

ATHANAGILDE.

554.

ATHANAGILDE n'avoit appelé les Romains que pour les oppoſer au parti d'*Agila*, qui auroit pu le troubler dans ſes projets ; mais le but de *Juſtinien* étoit

étoit différent. Ce Prince fort ambitieux & grand politique, s'étoit flatté de chasser les Goths d'Italie par le moyen de *Narsès*, de se rendre maître de l'Espagne en y envoyant ses meilleures troupes, sous prétexte d'appuyer les droits du Roi son allié, & de s'emparer par ce moyen des meilleurs postes qui pouvoient lui faciliter la conquête du reste. *Athanagilde* s'aperçut de ce dessein, & après s'être servi de son alliance pour s'affermir sur le trône, il vit avec douleur qu'il s'étoit donné un voisin & un rival très dangereux. Car les Romains avoient fait des établissemens dans l'Aragon, au Royaume de Valence, & dans celui de Tolède. Il crut devoir s'y opposer, & se brouilla avec eux. Ils traitèrent cette conduite d'ingratitude, & son regne qui fut d'environ 13 à 14 ans, fut fort agité par les efforts qu'il fit pour se ressaisir du pays qu'ils lui avoient usurpé. Le détail de ses démêlés avec eux est très peu connu : on sait seulement qu'il n'en put venir à bout, & qu'il mourut l'an 567. Il regna à Tolède, & ne laissa que deux filles, dont l'aînée nommée *Galswinde*, épousa *Chilperic* Roi de Soissons, & l'autre qui est *Brunehaut* si célèbre dans l'Histoire de France, épousa *Sigebert* Roi d'Austrasie. Après sa mort les Visigoths en revinrent à l'élection.

LIV. I. Viceroy de la Gaule Gothique fut proclamé Roi à Narbonne. On ne fait pas de quelle famille il étoit, ni par conséquent s'il étoit parent du feu Roi. Il n'y avoit guere qu'un an qu'il regnoit, quand il déclara pour son Collègue son frere *Leuvigilde*, à qui il donna à gouverner tout ce que les Goths avoient en Espagne, ne se réservant que la Gaule Narbonnoise. *Liuya* mourut l'an 672, & regna à Narbonne.

LIV. I.

LEUVIGILDE, après la mort de son frere, réunit l'an 572, les deux Espagnes, l'Ulérieure, ou l'Espagne proprement dite, & la Citerieure, ou la *Septimanie*. C'est proprement le premier Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Espagne; savoir, la Couronne, le Sceptre, le Manteau Royal, & les autres Ornaments réservés aux Rois. Il étoit brave & heureux : il fit la guerre aux Romains, reprit sur eux tout l'Aragon, avec les Royaumes de Valence & de Tolède, & les chassa presque entièrement de l'Espagne. Il tint sa Cour à Tolède, & réduisit à l'obéissance divers Seigneurs, qui refusoient de le reconnoître. Il profita des troubles qui s'étoient élevés contre les Sueves. *Theodomir* leur Roi, après avoir abandonné l'Arianisme & s'être converti à la foi, étoit mort l'année cinq cens soixante-dix, & avoit eu pour successeur *Mir*, dont on ne connoit ni le pere ni l'origine (10), & qui fut tué l'an 583, dans une bataille qui se donna entre *Leuvigilde* & son fils *Hermenigilde*. *Mir* avoit un fils nommé *Eboric* que les Sueves couronnerent; mais *Sigismonde* mere de ce jeune Roi se remaria avec un de ses parens appellé *Anduica*, qui usurpa la Couronne, renferma le Roi & le fit Moine. *Leuvigilde* prit ce prétexte pour entrer dans le Royaume d'*Eboric*, sous prétexte de le rétablir; mais quand il s'en fut rendu maître, il garda cette couronne & l'unit à celle des Goths en cinq cens quatre-vingt-trois (11). Ainsi

LEUVIGILDE.

(10) Il étoit fils de *Theodomir*. Il ne fut pas tué dans cette bataille, mais il mourut peu de tems après au siege de *Seville*.

(11) Un certain *Amalaric* ayant dans la

suite voulu la relever, & se faire couronner Roi, fut battu & fait prisonnier par les Généraux de *Leuvigilde*.

DE L'ESPA-
GNE.

finir le Royaume des *Sueves* en Espagne, après avoir duré cent soixante-quatorze ans (12).

ROIS SUEVES
EN ESPAGNE.

(12) *Pufendorf* parle ici de l'extinction du Royaume des *Sueves*, les seuls qui formeront proprement une Monarchie dans l'Espagne : mais ni lui, ni son Continuateur ne font connoître ces derniers Rois, dont la notion pourtant n'est pas inutile. En voici la suite d'après *Ferreras*, & la Liste Chronologique donnée par les *Bénédictins*, dans l'*Art de vérifier les dates*.

HERMENERIC.

L'an 408 ou 409, les *Sueves* sous la conduite d'*Hermenric*, entrèrent en Espagne, & avec une partie des *Vaniales*, s'emparèrent de la *Galice*. Cet *HERMENERIC* fut leur premier Roi. Il régna 32 ans, mourut l'an 441, & laissa la couronne à *Rechila*, son fils, en faveur duquel il l'avoit abdiquée quelque-tems auparavant.

Nota. *Ferreras* met entre ces deux Rois, *Hermengaire* & *Hermenric* II. On trouve en effet un *Hermengaire*, mais les Historiens ne marquent point quand il commença de régner, & ne parlent de lui qu'à l'occasion de la bataille où il perit misérablement l'an 427. Peut-être n'étoit-il que le simple Général de l'armée des *Sueves*. A l'égard d'*Hermenric* II, on ne voit rien dans *Idace* ou dans *Isidore* qui le distingue de l'*Hermenric*, qui introduisit les *Sueves* en Espagne. Ainsi les deux *Hermenrics* premier & second paroissent être le même.

RECHILA.

L'an 441, *RECHILA*, fils d'*Hermenric* lui succéda, & régna sept ans. Il enleva aux Romains *Seville*, le reste de l'*Andalousie*, & la Province de *Carthagene*, aujourd'hui le Royaume de *Toledo*. Il mourut l'an 448. C'est, selon *Isidore*, le premier des *Sueves* qui ait embrassé la foi; mais d'autres prétendent que c'est son successeur.

RECHILAIRE.

RECHILAIRE fut reconnu Roi après la mort de *Rechila* son pere. Il perdit l'an 456, le 6 Octobre, une grande bataille contre *Theodorie*, Roi des *Visigoths*, & prit la fuite; mais ayant été arrêté, *Theodorie* après l'avoir retenu quelque-tems en prison, le fit mourir.

MALDRAS &
FRONTAN.

MALDRAS & *FRONTAN* l'an 457, furent élus Rois en même-tems chacun par une partie des *Sueves*. *Frontan* mourut la même année, & *Maldras* fut tué l'an 460.

FRUMARIUS &
REMISMOND.

FRUMARIUS & *REMISMOND*, furent substitués, le premier par les *Galiciens* à *Maldras*, & le second à *Frontan*, par ceux qui avoient élu ce dernier. *Remismond* l'an 459 pilla la *Galice*, surprit *Lugo*, & en fit passer les Ha-

bitans au fil de l'épée. *Frumarius* mourut au bout de trois ans, & tous les *Sueves* se réunirent sous *Remismond*.

L'an 463 ou 464, *Remismond* fut reconnu seul par tous les *Sueves*. Il épousa une fille de *Theodorie*, Roi des *Visigoths*. Cette Princesse, qui étoit *Arienne*, l'engagea dans son hérésie, & en infecta toute la nation des *Sueves*. *Remismond* mourut l'an 468.

La suite des Rois *Sueves* est inconnue jusqu'à *Cariaric*. Cependant on trouve dans une division des *Diocèses* d'Espagne, faite par le Roi *Vamba* l'an de *Jésus-Christ* 666, deux Rois *Sueves* entre *Remismond* & *Cariaric*, savoir, *RECHILA* & *TRUOSMOND*. De plus, dans la vie de *Saint Vincent Abbé*, Martyr à *Leon*, il est parlé de deux autres Rois *Sueves*, nommés *HERMENERIC* & *RICELIEN*.

CARIARIC fut élu Roi des *Sueves* en 550. Il renonça à l'*Arianisme*, & embrassa la foi avec toute sa famille. Il mourut l'an 559.

MIR ou *THEODOMIR*, succéda à *Cariaric* son pere, l'an 559. Le P. *Pagi* place le commencement de son règne l'an 557 ou 558, & le fait successeur de *Ricilien*, Roi *Arien*. On attribue à *Theodomir* la réduction des *Sueves*, à la Religion Catholique, à cause de l'assuration solennelle qu'il fit de l'*Arianisme*, dans le premier Concile de *Brague* l'an 565. Il mourut l'an 569, ou, selon le P. *Pagi*, l'an 570.

MIR, après la mort de son pere, fut reconnu Roi des *Sueves*. Il s'intéressa pour les Catholiques, persécutés par *Leuvigilde*, & partit de *Portugal* l'an 582, pour aller au secours d'*Hermenigilde*; mais il fut enfermé dans un défilé par *Leuvigilde*, qui l'obligea de jurer qu'il n'emploieroit pas ses armes contre lui, & même qu'il le servirait contre *Hermenigilde*. Il régna 13 ans.

EBORIC, fils de *Mir*, lui succéda fort jeune l'an 582. L'année suivante, il fut détrôné & relégué dans un Monastère par *Andica*.

ANDICA s'empara du trône des *Sueves*. *Leuvigilde* marcha contre cet Usurpateur, entra dans la *Galice*, & s'empara de toutes les Places jusqu'à *Brague* la Capitale. Il se fit élire d'*Andica* & le relégua à *Badajoz*, après l'avoir fait ordonner Prêtre, pour le mettre hors d'état d'aspérer à la couronne.

REMISMOND
seul.

CARIARIC.

MIR ou THEO-
DOMIR.

MIR.

EBORIC.

ANDICA.

Nous venons de parler d'une bataille entre *Leuwigilde* & un de ses fils; voici quelle fut l'origine de cette guerre.

Leuwigilde avoit deux fils, *Hermenigilde* & *Recarede*. *Brunehaut* fille d'*Athanasigilde* Reine d'Austrasie, voyant ce Monarque si puissant, voulut former de nouveaux liens entre la Nation des Goths, & celle dont elle avoit épousé le Roi. Elle maria *Ingonde* sa fille avec *Hermenigilde*, & de ce mariage naquit un fils qui fut appelé *Amalaric*. Mais, la Reine des Visigoths (13) prit sa belle-fille en aversion : après avoir inutilement tenté de lui faire embrasser l'Arianisme par les suggestions les plus séduisantes, elle employa les violences; elle en vint même jusqu'à la frapper, à la traîner par les cheveux, & à la faire plonger dans un étang. *Ingonde* souffrit tous ces mauvais traitemens avec tant de modération & de constance, que son Epoux en fut touché & se convertit. La Reine au désespoir du succès de sa cruauté, obligea le Roi à poursuivre son fils comme un ennemi. Le Prince se retira chez *Mir*, Roi des Sueves, qui tenoit la Galice. Après une guerre qui dura quelque-tems, *Leuwigilde* accorda à son fils une Ville pour sa retraite; mais la Reine n'eut point de repos, qu'elle ne lui eût suscité une nouvelle persécution. Le Prince eut recours au Roi de Galice & au Lieutenant que l'Empereur d'Orient avoit en Espagne. Le Lieutenant de l'Empereur trahit *Hermenigilde*, qui lui avoit donné en otage sa femme & son fils; le perfide retint la mere & l'enfant, & le Prince fut réduit à se jeter dans un ayle.

Le Roi n'ignoroit pas la vengeance que les freres de *Clotilde* avoient autrefois tirée des persécutions qu'*Amalaric* lui avoit faites pour sa Religion; mais il voyoit *Childebert* Roi d'Austrasie en mauvaise intelligence avec *Chilperic* Roi de Neustrie qui avoit sa Cour à Paris : il songea à se lier avec celui-ci, par le mariage de son fils *Recarede* avec *Rigonte* fille de *Chilperic* & de *Fredegonde*. Il envoya en France des Ambassadeurs pour ménager cette alliance, qui avoit déjà été proposée, & ils réussirent. Au train que prenoient les choses en Espagne, *Recarede* étoit regardé comme le successeur futur de son pere. *Fredegonde* oubliant le sort de *Clotilde* & celui d'*Ingonde*, n'écouta que son ambition. Sa fille fut fiancée à *Recarede*. On fit des dépenses excessives pour ce mariage : il fallut plus de cinquante chariots pour porter les trésors qui furent donnés en dot à *Rigonte* : plus de quatre mille hommes de guerre & une multitude de Vassaux l'escortèrent sur sa route, & elle n'étoit pas encore arrivée à Toulouse, lorsque *Chilperic* mourut. *Didier* (14) pillà tous ses équipages, de sorte qu'elle ne put continuer sa route. *Leuwigilde* n'ayant plus les mêmes motifs qui lui avoient fait souhaiter cette alliance, ne voulut point que *Recarede* l'épousât : elle retourna donc auprès de *Fredegonde* sa mere, à laquelle elle donna dans la suite de grands chagrins. *Fredegonde* sçut se maintenir dans la Neustrie après la mort de *Chilperic* son mari, tandis que *Brunehaut* gouvernoit l'Austrasie. *Leuwigilde* devoit craindre que ces deux Reines ne se joignissent, pour vanger l'injure qu'il avoit faite à la fille de l'une, en rompant un mariage si avancé, & les persécutions qu'il

(13) Goisvinde, sa seconde femme.

(14) Un des principaux Partisans de *Gondeaulde*, qui se disoit fils de *Clotaire*, & qui

prétendoit en cette qualité avoir part à la succession de ce Prince.

DE L'ESPA-
GNE.

faisoit à la fille de l'autre. Il étoit naturel qu'elles unissent leur ressentiment contre lui. *Hermenigilde* avoit été tiré de son asyle, par les promesses trompeuses de son pere, & peu de tems après il avoit été tué d'un coup de hache par ordre du Roi, parce qu'il refusoit de communier de la main d'un Evêque Arien. *Ingonde* la femme qui étoit entre les mains des Officiers de l'Empereur *Maurice*, ne put obtenir qu'ils la renvoyassent à *Childebert* son frere, Roi d'Austrasie. Ils vouloient l'envoyer à Constantinople, & ils la firent passer par l'Afrique où elle mourut de déplaisir. *Leuwigilde* eut soin d'entretenir la mesintelligence entre *Brunchaut* & *Fredegonde*. Celle-ci se ligua même avec lui pour perdre la Reine Douairiere d'Austrasie ; mais *Gontran* Roi d'une partie de la Neustrie & de la Bourgogne, étant averti de cette ligue, songea à les prévenir, & crut devoir commencer cette guerre par l'expulsion des Visigoths hors du pays qu'ils possédoient encore dans les Gaules. Il leva deux armées nombreuses : mais soit que *Fredegonde* eût corrompu une partie des Officiers qui les commandoient, avec l'argent que *Leuwigilde* lui avoit envoyé, soit que les Seigneurs qui étoient du Berri, de la Saintonge, de l'Angoumois, du Perigord, de l'Aquitaine, ou des Provinces voisines de la Loire, de la Saone & du Rhône, de la Bourgogne, du Lyonnais & de la Provence, s'entendissent mal entre eux, les deux armées ne firent que ruiner les pays où elles passèrent. L'une qui étoit allée jusques à Nîmes, après avoir fait mille ravages, coupé les arbres, fagagé les Eglises & égorgé les Prêtres jusques sur les Autels, se débanda ; l'autre, après s'être avancée jusqu'à Carcassonne avec aussi peu de discipline, tomba dans le même desordre.

Recarede de son côté vint jusqu'aux environs d'Arles, avec des troupes qu'il amenoit d'Espagne ; après avoir fait quelque ravage, il se retira à Nîmes, & bientôt après il vint des Ambassadeurs d'Espagne pour demander la paix. *Leuwigilde* qui se sentoit vieux, la souhaitoit avec ardeur, & pensoit l'obtenir par des présents. Les assassins qui avoient promis à *Fredegonde* la mort de *Brunchaut* & de *Childebert*, avoient manqué leur coup & avoient expié leur crime dans les supplices. *Gontran* étoit plus formidable que jamais ; il avoit rejeté les propositions & refusé les présents. *Leuwigilde* envoya une nouvelle Ambassade avec des présents plus considérables, qui furent également rebutés. *Gontran* ne pouvant oublier l'injure faite à *Ingonde* fille de *Sigebert* son frere, ne voulut entendre à aucun accommodement. Dès que les Ambassadeurs furent retournés en Espagne, *Recarede* piqué de ce qu'on avoit refusé deux fois la paix que son pere demandoit, se rendit à Narbonne d'où il fit des courses dans les pays voisins ; mais voyant tous les Gouverneurs de ces pays-là unir leurs forces pour l'attaquer, il se retira. *Leuwigilde* n'eut pas la consolation de conclure la paix qu'il souhaitoit si ardemment, il mourut l'an 586.

RECARDE.

L'Arianisme perdit en lui un protecteur zélé, qu'il ne trouva point en *RECARDE* qui lui succéda. Ce Prince montant sur le trône se vit maître d'un Etat très florissant. Son pere avoit porté le Royaume des Visigoths au plus haut point de sa gloire. Il comprénoit les provinces de France voisines de l'Espagne, l'Espagne toute entiere, à la réserve de quelques Cantons que les Empereurs d'Orient y avoient encore, & une partie de la Mauritanie aux environs de Tanger. *Recarede* épousa en premières nocces *Bade*, Prin-

celle Angloise, selon quelques Auteurs, ou Gothe de naissance, selon d'autres. Il abjura l'Arianisme, & ses sujets l'imiterent, à l'exception de quelques-uns qui sous ce prétexte se révoltèrent contre lui; mais il les fit rentrer dans l'obéissance. La Reine *Bade* étant morte, il rechercha en mariage *Clodovinde* sœur de *Childebert*. Il n'y avoit gueres d'apparence qu'on la lui accordât. Les malheurs de la sœur *Ingonde* dont on cherchoit à tirer vengeance, étoient une leçon bien effrayante. Mais on fit entendre que l'Arianisme du feu Roi avoit été la cause de cette persécution, à laquelle *Recarede* n'avoit eu aucune part, & que la conversion de ce Prince devoit dissiper les craintes. *Gontran*, Roi de Bourgogne, fut consulté, & fit d'abord quelques difficultés; mais il s'en remit pourtant à la volonté de son neveu, & le mariage fut conclu (15). *Mariana* & les autres Historiens d'Espagne, comme *Isidore* de Seville, font mention d'une bataille donnée près de Carcassone entre *Boson* Lieutenant de *Gontran*, & *Claude* Duc de Lusitanie, Lieutenant de *Recarede*. Selon quelques-uns, l'armée des François étoit de soixante mille hommes, & les Visigoths n'étoient que trois cens. Il y a bien peu de vraisemblance dans les détails de cette victoire, remportée par une poignée de gens sur une si grande armée; & il est remarquable que *Gregoire* de Tours, qui vivoit alors, ne parle ni de cette défaite, ni de cette armée de soixante mille hommes. Aussi *Mariana* en parle-t-il comme d'un miracle. Ce *Claude* Duc de Lusitanie est nommé ailleurs *Claude Duc de Merida*. L'Espagne avoit dès lors ses Ducs, mais ils n'étoient pas héréditaires. *Recarede* ayant régné 15 ans avec beaucoup de prospérité & de gloire mourut l'an 601, & laissa trois fils: *LIUVA* qui lui succéda immédiatement, *Suintila* à qui la couronne revint après avoir été quelque temps en d'autres familles, & *Geila* dont on ne fait rien de bien remarquable.

DE L'ESPAGNE.

601.

LIUVA II jouit à peine deux ans de la Couronne de son pere. *Vitterie*, un des principaux Seigneurs des Visigoths, excita contre lui une révolte, se saisit de sa personne, lui coupa la main droite, & le fit mourir l'an 603.

LIUVA II.

VITTERIE étoit noble, sans être du sang Royal. Il ne laissa pas de se placer sur le trône; & pour se rendre recommandable à la Nation, il voulut ôter aux Empereurs d'Orient ce qu'ils possédoient encore en Espagne. Après bien de mauvais succès, il eut quelque avantage sur eux dans une bataille près de Sigüenza. *Gontran* étant mort sans enfans, au mois de Mars 592, son neveu *Childebert* Roi d'Austrasie avoit hérité du Royaume de Bourgogne, & de ce que *Gontran* possédoit dans la Neustrie; mais il étoit mort à l'âge de 25 ans l'an 596, laissant deux fils dont l'aîné *Theodebert* eut le Royaume d'Austrasie, & *Theodoric* eut celui de Bourgogne. Il y eut entre ce dernier & *Vitterie* un commencement d'alliance. *Vitterie* avoit une fille nommée *Ermenberge*, qui fut promise à *Theodoric*; & qui fut même envoyée en France avec une magnifique suite; mais elle revint bientôt chez son pere, sans que le mariage eût été consommé. On publia que c'étoit un effet des artifices qu'avoient mis en œuvre les Maîtresses de *Theodoric*, pour l'en dégoûter. D'autres dirent que *Brunehaut* qui regnoit sous le nom de son petit-fils, avoit craint que cette

603.

VITTERIE.

(15) Dom *Vaissette* croit qu'il ne l'épousa point, & que son successeur étoit fils de la Reine *Baddon* ou *Bada*.

DE L'ESPA-
GNE.

606.

610.

GONDEMAR.

SISEBUT.

RECARDE II.

SUINTILA.

Révolte des
GASCONS.

Princesse ne diminuoit son crédit, si le mariage s'achevoit, & qu'elle l'avoit fait renvoyer. *Fredégaire* & *Mariana* après lui parlent de ce mariage & de ce renvoi, & font faite à *Vitteric* une ligue avec *Agilus* Roi de Lombardie, *Theodebert* d'Austrasie & *Clothaire II* de Neustrie; mais à examiner rigoureusement ces faits, on les trouve imaginaires. *Fredégaire* met ce mariage, ce renvoi, & cette ligue en 606, & fait mourir *Vitteric* la même année. Il ne mourut pourtant qu'en 610. Il fut soupçonné de vouloir rétablir l'Arianisme, & le bruit s'en étant répandu, le peuple en fureur brisa les portes de son palais, l'y massacra au milieu d'un festin, traîna son corps par les rues, & l'enterra ignominieusement. Ainsi finit cette usurpation de sept ans.

GONDEMAR lui succéda. On ne sauroit dire s'il avoit été l'auteur de cette conspiration par le desir de regner, ou si la conspiration s'étant faite sans lui, il en profita seulement. Les Visigoths lui decernerent la couronne, qu'il méritoit par sa prudence & par sa valeur. On conjecture que la haine des François contre *Vitteric* lui attira l'amitié & les secours de cette Nation. Il est du moins certain, de l'aveu même de *Mariana*, qu'il paya un tribut annuel aux François; les Lettres du Comte qui étoit alors Gouverneur de la Gaule Gothique, où cette particularité se trouve, font voir que des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés aux Rois de France, y furent outragés, & qu'ils s'étoient attiré ce malheur par leur conduite: il fit porter ses plaintes par d'autres Ambassadeurs, & on ne leur permit point d'aborder les Rois. Le Comte qui commandoit pour lui dans le Languedoc, piqué de ces injures, prit deux places que *Recarde* avoit cédées aux François dans la Gaule Narbonnoise par le traité fait avec *Brunehaut*: la mort de cette Princesse, que *Clothaire* fit périr, après avoir fait massacrer tous les héritiers des Royaumes d'Austrasie & de Bourgogne, empêcha les François de songer à s'en ressaisir. *Gondeмар* mourut en 612 de mort naturelle, avec la réputation d'un Roi sage & pieux.

SISEBUT fut élu par la Noblesse. Il étoit pieux & brave. Il rangea à l'obéissance les Asturiens qui refusoient de le reconnoître; il remporta quelques avantages sur les Officiers de l'Empereur d'Orient, & bannit les Juifs de ses Etats. Il mourut à Tolède l'an 621 après avoir régné huit ans & demi.

RECARDE II son fils lui succéda; mais il ne régna que trois mois, & mourut la même année. Les Visigoths revinrent alors à la famille de *Recarde I*. La mémoire de ce Monarque leur étoit chère; il sembloit même qu'ils ne se fussent donnés à *Vitteric* que par force.

SUINTILA frere de *Liuva* avoit eu le tems de faire connoître sa bravoure & sa prudence. Ils le placèrent sur le trône. Charitable envers les pauvres, il en fut appelé le pere. Les Gascons qui occupoient alors la Navarre, se revoltèrent contre lui; & il les mit à la raison par ses armes. L'Empire Grec avoit encore deux Généraux qui commandoient dans les pays que *Vitteric* & *Sisebut* avoient essayé en vain de conquérir. *Suintila* plus heureux que ses prédécesseurs en vint à bout. Il vainquit un de ces Généraux par les armes, & l'autre par ses libéralités; il se ressaisit ainsi des pays qu'ils tenoient pour l'Empereur, & devint Monarque unique de toute l'Espagne. Il n'eut pas un pareil succès dans l'entreprise qu'il fit pour rendre le trône héréditaire dans sa famille. Il associa son fils *Ricimer* à la dignité Royale. Les Goths qu'il n'avoit pas assés consultés, regarderent cette association comme un attentat sur le droit qu'ils

avoient d'élite des Rois ; & pour faire voir combien ils étoient éloignés d'y renoncer , ils lui choisirent pour successeur un autre de ses fils , nommé *Sisenand* : cela produisit une scission dans l'Etat. D'un côté *Suintila* & son fils qui avoient encore des partisans , tâchoient de se maintenir. Le nouvel élu faisoit tous ses efforts , avec ceux qui l'avoient choisi , pour mettre la France dans ses intérêts. *Dagobert* ébloui par les promesses qu'on lui fit , envoya en Espagne une grande armée , à l'approche de laquelle *Suintila* fut abandonné de la plupart de ses troupes : la desertion devint enfin générale & leur ennemi fut couronné en 631.

SISENAND vit bien qu'il autoit toujours à craindre quelque fâcheuse révolution , tant que la Nation ne seroit pas réunie entièrement en sa faveur. Il assembla à Tolède un Concile , dans lequel , sous prétexte de Religion , il n'oublia rien pour mettre tous les Evêques d'Espagne dans ses intérêts. Il affecta une piété humble & un profond respect pour cette assemblée. Les sanglots qu'il pouvoit & les larmes qui couloient de ses yeux en abondance , en leur demandant à genoux les secours de leurs prières pour bien gouverner , touchèrent les soixante & dix Evêques dont le Concile étoit composé. Aussi après divers decrets qui concernent la discipline , fit-il ajouter ceux-ci. « Que per-
» sonne ne monteroit sur le trône sans les libres suffrages des Grands & des
» Evêques ; qu'on ne pourroit violer le serment prêté au Roi ; que les Rois
» n'abuseroient point pour regner tyranniquement d'un pouvoir qui ne leur est
» donné que pour le bien de l'Etat ; que *Suintila* , sa femme , ses fils & son
» frere seroient anathématisés pour ce qu'ils avoient fait d'impie & de cruel ,
» en abusant de l'autorité Royale ». C'est ainsi que le Concile de Tolède travailloit en 634 à établir *Sisenand*. Ce Roi mourut sur la fin de 635 , après avoir régné trois ans onze mois & seize jours.

Les Grands du Royaume & les Evêques lui donnerent *CHINTILA* pour successeur. On étoit devenu si scrupuleux sur la validité des Elections , que l'on tint plus d'un Synode pour examiner celle-ci & pour la confirmer. Un de ces Synodes fut de vingt-deux Evêques , l'autre fut de cinquante. On se servit de leur autorité sur le peuple , pour remédier aux troubles intestins que les mécontents vouloient exciter. Ce Roi regna trois ans & huit mois , & mourut à Tolède en 640.

TULCA ou *FULGA* fut élu de même. Il étoit fort jeune ; mais il avoit beaucoup d'équité , de religion , de prudence , & de courage , bon soldat , homme de tête , & plein de compassion pour les pauvres. Il ne regardoit pas les revenus de la couronne , comme un bien destiné à ses besoins particuliers ou à ses plaisirs ; il les employoit aux besoins publics & au soulagement de son peuple. Un si excellent Prince mourut de maladie , à Tolède l'an 641 , après un règne de deux ans & quatre mois. Cet éloge est de *Mariana*. Mais *Sigebert de Gemblours* dit que *Tulca* , emporté par sa jeunesse , irrita par la légèreté de son esprit & par son libertinage , ses sujets qui le détrônèrent (16). Cela est démenti par le témoignage de l'Archevêque *Ildefonse* , qui ne rapporte que ce qu'il a vu , & dont l'autorité doit être plus grande que celle d'un

(16) Il fut détrôné par *Chindasvinde* , qui se contenta de lui faire couper les cheveux , & lui laissa la vie.

DE L'ESPA-
GNE.

630.

631.
SISENAND.634.
635.
CHINTILA.640.
TULCA ou
FULGA.

641.

DE L'ESPA-
GNE.CHINDASUINTE
TEVIN CHINDAS-
VINDE.

Etranger, qui n'écrivant que sur des oui-dire, a pu aisément être trompé par un faux rapport, sur-tout à une si grande distance.

CHINDASUINTE ou CHINDASVINDE se saisit du trône. On doute si l'armée, à la tête de laquelle il se montra aussitôt après la mort de *Tulca*, avoit été assemblée du vivant du feu Roi, dont peut-être il méprisoit la jeunesse, ou si lorsqu'on sut que le Roi ne releveroit point de sa maladie, *Chindasuinte* se trouvant à la tête d'une armée entreprit de se couronner soi-même. Quoiqu'il en soit, il avoit la force en main & étoit en posture de se faire craindre. Les autres Grands & le peuple ne jugerent pas à propos de lui opposer des troupes levées à la hâte & sans nulle expérience. Il s'attacha à réparer la manière dont il étoit monté sur le trône par celle dont il s'y gouverna. La probité, la prudence & les autres vertus que l'on vit briller en lui, consolèrent les Goths du peu d'égard qu'il avoit eu pour leurs privilèges, en n'attendant point qu'ils lui offrisent la couronne. Il établit de très bonnes loix, & convoqua un Concile qui fut le VII Concile de *Toledo*. On bâtit de son tems plusieurs Monasteres. Il épousa *Rieiberge* fille d'*Evantius*, qui étoit frere d'*Eugene* III du nom, Archevêque de *Toledo* (17). Il en eut trois fils *Recejuinte*, *Theodofrede* & *Favila*, & une fille. Le premier lui succéda, le second fut Duc de Courdoue, & épousa *Rexilone*, Dame du sang Royal des Goths, dont il eut un fils & une fille; savoir, *Roderic* qui regna & causa l'irruption des Maures, & *Lur* qui épousa *Favila* son oncle. *Favila* troisième fils de *Chindasuinte* fut Duc de Canrabrie, c'est-à-dire de Biscaye, & eut de *Lur* sa niece *Pelage*, qui fut le premier libérateur de l'Espagne, comme on le verra bientôt. Sa fille épousa le Comte *Ardebaste*, dont elle eut un fils nommé *Flavius Ervige*, qui fut Roi. *Chindasuinte*, après avoir régné sept ans, songea à assurer la couronne à son fils. L'exemple encore tout récent de *Suintila* ne l'effraya point. Il prit mieux ses mesures. Il s'associa son fils aîné *Recejuinte*, & lui donna même tout le pouvoir de la Royauté, de manière que l'on compte la première année du Règne du fils dès l'an 648, quoi que le pere ait vécu encore trois ans après l'avoir associé.

648.

RECEJUINTE ou
RECESVINDE.

RECEJUINTE ou RECESVINDE fut un Roi sage & pieux. Il corrigea les anciennes Loix des Goths, & y en ajouta de nouvelles. Il avoit eu une guerre à soutenir contre les Basques ou Gascons, qui avoient pris les armes, & se jetoient sur les Provinces de leur voisinage pour les piller. Il les battit & les réduisit à vivre dans leur pays paisiblement. Il mourut sans enfans le premier Septembre l'an 672. Son regne fut de 23 ans, 6 mois & 11 jours, si on le compte du jour qu'il fut associé par son pere; ou de 21 ans & 11 mois, si on compte depuis la mort de *Chindasuinte*. Il convoqua le VIII, le IX, & le X Concile de *Toledo*.

672.

Abdalla l'un des Généraux du Calife *Moavia*, qui possédoit déjà l'*Egypte*, avoit fait de grands progrès dans l'Afrique, où il avoit enfin mis en déroute le Prefet *Gregoire* qui y commandoit les forces de l'Empereur d'Orient. La vic-

(17) *Ferreras* conjecture qu'elle étoit fille d'un des principaux Seigneurs Goths. *Pufendorf* la fait femme de *Chindasuinte*, sur la foi de quelques Historiens Espagnols; mais la *Nouvelle histoire d'Espagne* la donne

pour femme à son fils, dont l'âge convenoit mieux au sien. Ce *Chindasuinte* avoit quatre-vingts ans, lorsqu'il monta sur le trône, & en regna dix.

soix

toire fut très complète, & le vainqueur resta maître de toutes les côtes de l'Afrique, qui sont sur la Méditerranée, à la réserve d'un Canton aux environs de Tanger & de Ceuta, que les Goths d'Espagne conserverent encore quelques-temps. Ainsi se forma cette formidable puillance des *Maures*, ainsi appelés, parce qu'ils avoient envahi les pays d'Afrique connus des Anciens sous le nom de *Mauritanie*. On les nomma aussi *Sarrasins*, parce qu'ils étoient de la Religion Mahométane qui avoit commencé chez les *Sarrasins*. Ils dépendoient d'abord du Calife de *Damas*; mais ils s'accoutumèrent peu à peu à l'indépendance. Comme les pays qu'ils avoient conquis les approchoient de l'Espagne, qui n'en est séparée que par un détroit assez aisé à traverser, on put dès-lors s'apercevoir qu'ils le passeroient, dès qu'ils en trouveroient l'occasion. Une grande Eclipsé qui changea le jour en nuit sous le regne de *Recefuinte*, fut prise comme un présage qui annonçoit quelque grand malheur à l'Espagne.

Les Visigoths, comme on a vu, avoient eu des Rois qui avoient usurpé la Couronne, & l'avoient même achetée par un parricide. On vit un phénomène nouveau après la mort de *Recefuinte*. Il laissoit des freres sur qui leur choix devoit naturellement tomber. *Mariana* dit que la foiblesse de leur âge les rendoit incapables de porter un si lourd fardeau. Mais il n'est pas aisé de comprendre que vingt-deux ans après la mort de leur pere, ces Princes fussent encore trop jeunes pour regner. Il y eut sans doute quelque autre raison qui leur fit préférer *Wamba*.

C'étoit *WAMBA* l'homme de la Cour qui avoit le plus de crédit. Il s'étoit signalé à la guerre & dans le Conseil. Il fut élu malgré lui : il eut beau, les larmes aux yeux, représenter son âge avancé, & les grandes fatigues dont il n'étoit plus capable; on employa la violence pour le résoudre. Il ne voulut néanmoins être couronné, que quand on seroit à *Toledo*. Il croyoit que, pendant ce délai, il pourroit survenir quelque changement à son égard. On persista, & on le mit sur le trône.

Il avoit eu raison de prévoir que cette dignité lui couteroit bien des travaux. Les Basques remuerent. Il y eut des troubles aux confins de la Biscaye & de la Navarre. Il y marcha en personne, & pendant qu'il y étoit occupé, il s'éleva un nouvel orage du côté de la Septimanie. *Hilperic* Comte de *Nîmes*, *Gumilde* Evêque de *Maguelone*, & *Ranimire* Abbé, conjurerent contre lui & voulurent se soustraire à sa domination. Ils tâcherent de mettre *Aregius* Evêque de *Nîmes* dans leurs intérêts; mais n'ayant pu ébranler sa fidélité, ils le chasserent de son siege & y mirent l'Abbé *Ranimire*. Ils rappellerent les *Juifs*, qui ayant été chassés des pays soumis aux Goths, s'étoient réfugiés en France. *Wamba* envoya contre eux un de ses Capitaines, nommé *Paul*. C'étoit un guerrier habile & heureux, il menoit une armée suffisante pour ranger les rebelles à leur devoir; mais comme il avoit des vûes bien différentes, il marcha à petites journées, & tâcha sur sa route de se faire des partisans. Il mit effectivement dans ses intérêts *Ranofinde*, Duc de Tarragone, & *Hildegise* qui étoit *Gardingue*, sorte d'Officier considérable chez les Goths (18). Ils lui assu-

(18) *Vossius* croit que les *Gardingues* étoient Capitaines des Châteaux où le Roi logeoit. Ils étoient appelés avec les Evê-

ques, quand il falloit faire des loix, & les *Gardingues* y sont nommés après les *Ducs* & les *Comtes*.

rent Barcelonne, Gironne, & Vich d'Ossone, à l'entrée même de l'Espagne. S'étant ainsi préparé à la révolte, il joignit ses troupes à celles du Rebelle *Hilperic*, prit Narbonne, & se fit déclarer Roi. On lui mit sur la tête la même Couronne que le Roi *Recarede* avoit donnée au Saint Martyr *Felix* de *Gironne*. Tout le Languedoc Espagnol fut soumis, une partie de l'Espagne Tarragonnoise suivit cet exemple par l'autorité & par les intrigues de *Ranofinde*. *Paul* écrivit une Lettre insolente à *Wamba*. Ce Roi ayant appris cette perfidie, marcha vers l'ennemi, reprit, chemin faisant, Barcelonne, Gironne, Collioure, & autres places, dans l'une desquelles se trouva *Ranofinde*. Narbonne ne put tenir contre les troupes qu'il envoya pour s'en ressaisir. Maguelone, Agde, & Bessiers eurent la même destinée, malgré la résistance qu'elles firent. On y prit une partie des chefs de la sédition, entre autres l'Abbé *Ranimire* devenu Evêque de Nîmes. *Gumilde* Evêque de Maguelone ne se croyant plus en sûreté, s'enfuit à Nîmes, où étoit *Paul* qui comptoit sur un prompt secours de François & d'Allemands : ils y furent assiégés, il fallut se rendre. *Wamba* qui ne vouloit point s'attirer un plus grand nombre d'ennemis sur les bras, renvoya les François & les Allemands, qu'il trouva avec les rebelles. Il restitu aux Eglises ce que les révoltés en avoient enlevé. Il se contenta de faire couper les cheveux à *Paul*, sorte de dégradation & d'infamie dans ce temps-là. Sur un bruit qui courut que *Chilperic* II, Roi de France, approchoit avec une armée, *Wamba* s'arrêta quatre jours, comme pour l'attendre. Mais croyant en avoir fait assez pour sa gloire, & ne voulant pas non plus paroître chercher à insulter ce Monarque par une bravade à contre-tems, il ne songeoit plus qu'à repasser les Pyrenées, lorsqu'il apprit qu'un corps de François ravageoit les environs de Beziers. Il alla de ce côté, & à son approche ce corps s'enfuit dans les montagnes, laissant dans les chemins son bagage, dont les Goths s'emparèrent sans coup ferir. De-là il se rendit à Narbonne, & revint à Tolède où il entra, menant les chefs des rebelles, sans cheveux ni barbe, & couverts de haillons. *Paul* entre autres étoit remarquable par une Couronne de cuir noir. Ensuite ils furent enfermés, selon la sentence qui les condamnoit à une prison perpétuelle. Il profita de la paix pour augmenter & fortifier l'enceinte de Tolède, & y fit tenir un Concile l'an 675. Attentif aux démarches des Sarrazins d'Afrique, il se précautionna contre eux, en enrollant dans les milices tous les sujets, excepté les enfans & les vieillards. Il ordonna que ceux qui avoient des Vassaux en armeroient au moins la dixième partie, qu'il fit distinguer par des armes particulières, avec ordre de se ranger au Drapeau à la moindre alarme. Les Evêques & le Clergé devoient même en ce cas assembler tous leurs serfs, & marcher jusqu'à dix mille au-devant de l'ennemi. Il se trouva bien d'avoir pris de telles mesures. La flotte qu'il avoit équipée, détruisit celle que les Sarrazins envoyèrent au nombre de 270 voiles, pour tenter une descente en Espagne. Quelques Historiens ont insinué que les Ennemis étoient poussés à cette entreprise par le Comte *Ervice*. Ce Prince, fils du Comte *Ardebaste* & d'une sœur de *Recesuinte*, avoit gagné l'amitié de beaucoup de Grands, par une conduite souple qui savoit s'accommoder au temps. Comblé de biens & d'honneurs, il lui manquoit une Couronne pour être content. Il ne pouvoit l'obtenir que par un crime. Il y employa les Sarrazins ; & voyant son entreprise échouée, il fit empoisonner le Roi avec de l'eau dans

laquelle on avoit fait tremper une sorte de jonc. *Wamba* n'en eut pas plutôt bu, qu'il fut attaqué d'une maladie qu'il jugea mortelle. Il fut même si persuadé qu'il ne passeroit pas la nuit, que s'étant disposé à la mort, il se fit couper les cheveux & prit l'habit monastique, selon une dévotion de ce tems-là qui subsistait encore en Espagne. On croit qu'*Ervige* lui donna ce conseil, afin qu'au cas qu'il réchât, il ne pût reprendre la Couronne dont le VI Concile de Tolède le rendoit incapable après une pareille cérémonie. Il soupçonnoit si peu *Ervige* de cet attentat, qu'il le nomma son successeur & en signa l'acte. Après la crise il se trouva beaucoup mieux ; & voyant que d'un puissant Roi, il étoit devenu un simple religieux, il soutint la gageure, & se retira dans un monastère où il vécut encore plus de sept ans dans l'exercice des vertus. Son règne avoit été de huit ans & un mois.

ERVIGE monta sur le trône par un crime, s'y gouverna bien & avec prudence. On a vu qu'il étoit petit-fils de *Chindasunte* par sa mère, fille de ce Roi, laquelle avoit épousé le Comte *Ardagaste*. Il craignoit que l'exemple qu'il avoit donné lui-même ne fût suivi. Il se tourna du côté du Clergé, & fit assembler quelques Conciles à Tolède, où sous prétexte de veiller au bien de la Religion, il affermit son pouvoir en s'attachant les Evêques. Il choisit pour gendre *Egica* homme puissant & parent de *Wamba*, & lui fit épouser sa fille nommée *Cixilone* ou *Cixilane*, tant pour se l'attacher par cette alliance, que pour effacer aux yeux du public l'horreur de son usurpation. Son règne ne fut que de sept ans. Il mourut au mois de Novembre 687, avant son prédécesseur qui lui survécut. La veille de sa mort il nomma son gendre pour son successeur.

EGICA ou *EGIZA* avoit toujours regardé *Ervige* comme un ennemi : mais il avoit dissimulé sa haine tant qu'il avoit vécu. Il n'avoit même épousé sa fille que pour se rapprocher du trône. Il n'y fut pas plutôt placé, que cessant de feindre, il répudia cette Princesse, dont il avoit déjà un fils nommé *Vitiza*. Quelques-uns ont prétendu que *Wamba*, qui vivoit encore, le lui avoit conseillé. Il fit faire une exacte recherche de ceux qui avoient eu part à l'artificieuse déposition de *Wamba*, & les fit punir sévèrement ; à cela près son règne fut très doux. Grand dans la paix & dans la guerre, sage, clement, il se gouverna en très bon Prince, & on le peut comparer aux meilleurs Rois. A l'exemple de ses prédécesseurs il convoqua trois Conciles, savoir le XV, le XVI & le XVII de Tolède. Il eut guerre contre *Pepin* qui gouvernoit la France, sous le nom de *Childebert II*, surnommé *le Jeune*. L'Histoire n'en marque ni les détails ni le succès. Il mourut enfin l'an 701, la quatorzième année de son règne. Il laissa trois enfans, qu'il est important de bien remarquer : savoir *WITIZA* qui lui succéda, *OPPAS* Archevêque de Seville, qui eut beaucoup de part à la révolution dont nous parlerons ci-après, & une fille qui fut mariée au Comte *Julien*, dont elle eut *Florinde* (19) qui fut cause de cette révolution. Il ne faut point perdre de vue ces détails généalogiques, si on veut bien comprendre la véritable cause du renversement de la Monarchie des Visigoths en Espagne.

(19) Ce nom de *Florinde* sent le Roman, ainsi que ses Aventures. Elle est communément appelée *Cava* par les Historiens.

DE L'ESPA-
GNE.
WITIZA.

WITIZA qui regna après son pere *Egica*, qui l'avoit associé de son vivant (10), étoit fils de *Cixilone* fille d'*Ervige*, dont la mere étoit sœur de *Theodofred* Duc de Cordoue, & de *Favila*, Duc de Cantabrie, fils de *Chinda-suinte*, & sœurs de *Receuinte* leur aîné, qui fut Roi comme on l'a vu en son lieu. Ils vivoient encore, lorsque leur arrière-petit-neveu monta sur le trône. Avec lui les vices les plus honteux & qui dégadent le plus les Souverains, y monterent (11). Non content d'entretenir publiquement plusieurs concubines qu'il traitoit en Reines, il engageoit les autres à l'imiter. Les violences qu'il exerça contre ses sujets, le rendirent odieux à la nation. Il craignit qu'ils ne lui ôtaient la Couronne, pour la donner à *Theodofred*, ou à *Favila*. Il fit cte-ver les yeux à *Theodofred* & assassiner *Favila*. *Roderigue* fils du premier, & *Pel-lage* fils du second furent exposés à de grandes persécutions, & il ne tint pas à lui de les faire périr. Cette conduite ne servit qu'à lui attirer encore plus la haine de ses sujets : mais afin de leur ôter tout moyen de se révolter, il fit abbatre les murs de quantité de Villes d'Espagne & détruite toutes les armes qu'on put trouver ; ce qui n'empêcha pas nombre de Seigneurs, rebutes de sa tyrannie, de se liguier contre lui avec *Roderigue*. Celui-ci après l'avoir détrôné, lui fit le même traitement qu'il avoit fait à son pere, & lui laissa la vie. Le regne de *Witiza* fut de dix ans : il mourut vers l'an 711 (12), lais-sant deux fils *Eba* ou *Evan* & *Sisefut*. Les Visigoths se partagerent entre les prétendans à la Couronne. Quelques-uns portés pour la famille de *Wamba* vouloient que l'on couronnât un des deux fils de *Witiza* ; d'autres pleins d'hor-reur pour la mémoire de ce Roi prétendoient qu'on en revint aux neveux de *Receuinte*, & leur parti prévalut.

711.

RODERIGUE.

RODERIGUE fils de *Theodofred* fut préfeté par le plus grand nombre, & déclaré Roi. Elevé dans l'école de l'adversité, il avoit des qualités très propres à faire un grand Prince ; un corps infatigable, accoutumé à souffrir le froid & le chaud, la faim, & la soif ; un courage capable des plus hautes entreprises ; une grande libéralité, le talent de la parole, & une heureuse disposition pour manier habilement les affaires les plus délicates. Telles étoient ses bon-nes qualités, quand il n'étoit que sujet ; mais dès qu'il fut Roi, l'esprit de vengeance, une lubricité sans bornes, un entêtement & une imprudence ex-cessifs, le rendirent plus semblable à *Witiza* son prédécesseur, qu'à *Theodofred* son pere & à ses ancêtres. Il rendit aux fils de *Witiza*, les persécutions qu'il avoit essuyées sous son regne. Il leur fit tant d'affronts que ces deux Princes, après s'être abstenus de la Cour, ne se croyant plus en sûreté en Espagne, pas-sèrent en Afrique où commandoit un Lieutenant du Comte *Julien* leur oncle. Ce dernier s'étoit insinué dans les bonnes grâces de *Roderigue*, qui le connois-sant pour un grand Capitaine, ne fut point fâché de se l'attacher, en lui conservant le Gouvernement qu'il avoit aux environs de Gibraltar, & qui com-prenoit tous les domaines que les Goths avoient en Afrique. Le Roi lui mar-quoit de l'amitié, & sa fille étoit une des Dames d'honneur de la Reine *Egi-lone*. Le crédit de ce Comte étoit très grand. *Pelage* fils de *Favila* avoit souf-

(10) Dès l'an 696.

(11) Il donna d'abord de grandes espéran-ces qui furent suivies de plus grands desordres.

(12) Ferreras met sa mort en 710, & l'*Art de vérifier les dates* en 713.

fert les mêmes persécutions que *Roderigue*, & cette ressemblance de malheurs les avoit unis. Il eut part à son bonheur, & *Roderigue* se voyant Roi, le fit Capitaine de ses gardes, charge qui le rendoit la seconde personne du Royaume. *Eba* & *Sisebut*, en se retirant d'Espagne, y avoient laissé des semences de révolte contre le Roi. *Oppas* leur oncle, Archevêque de Seville, étoit entré dans leur chagrin, & étoit à la tête de la conspiration. *Roderigue*, au lieu d'employer son esprit à se faire aimer de ses sujets, & à s'en faire un sûr rempart contre la famille de *Witiqa*, ne menagea personne, & compra trop sur une patience pareille à celle que l'on avoit eue pour la mauvaise conduite de son prédécesseur. Sa cour étoit remplie de jeunes Seigneurs, dont les petes avoient les gouvernemens, & c'étoient autant d'otages qu'il avoit de leur fidélité. Mais la fille du Comte *Julien* étoit belle : ni sa qualité de niece & de petite fille de Roi, ni les égards que la prudence vouloit que l'on eût pour son pere, ne purent la garantir de la brutale passion de *Roderigue*, & il la deshonorait. Le Comte informé par elle-même de cet outrage, ne respira que la vengeance ; mais employant la dissimulation jusqu'au bout, il associa ses chagrins à ceux d'*Eba* & de *Sisebut*, se servit d'eux pour animer leurs amis, & pour menager un secours des Maures qui cherchoient depuis long-tems à entrer en Espagne, & qui n'avoient garde de négliger une si belle occasion ; tandis qu'*Oppas* Archevêque de Seville, conduisoit l'intrigue de son côté, & encourageoit les amis de sa maison. La mauvaise conduite du Roi lui avoit attiré beaucoup d'ennemis. Les Maures envoyèrent d'abord un corps de troupes pour sonder le terrain, de peur que ce ne fût un piège ; & ayant éprouvé que ceux qui les invitoient agissoient de bonne foi, ils envoyèrent l'an 713, une armée plus considérable qui trouva peu d'obstacles. Le Comte *Julien* y avoit pourvu. *Roderigue* assembla toutes les forces du Royaume. *Oppas* voulut commander lui-même un corps qu'il avoit assemblé. L'armée montoit environ à cent mille hommes, mais mal armés & sans nulle expérience de la guerre. *Witiqa* avoit détruit toutes les armes de ses sujets, & son successeur n'étoit pas homme à les armer de nouveau par précaution. Des troupes levées à la hâte & tumultuellement ne pouvoient gueres défendre l'Etat, contre des soldats exercés & bien armés, tels que les Maures qui presque en débarquant s'étoient déjà saisis de l'Andalousie & de l'Estramadure, & qui de plus étoient sûrs d'être secondés par les meilleures troupes de l'Armée Royale. En effet, le jour qui décida du sort de l'Espagne par la bataille générale qui se donna à *Xeris* en 712 le 11 Novembre, le perfide *Oppas* & le Comte *Julien*, au lieu de combattre les Maures avec le Roi qui animoit les troupes par son exemple, tournèrent leurs armes contre lui & prirent son armée en flanc. Ce mouvement qu'attendoient les barbares, fit connoître à *Roderigue* qu'il étoit trahi. Tout ce qui lui restoit de monde fut défaire, il prit lui-même la fuite, & disparut. Les Goths n'ayant plus de chef pour les rallier, la détoute fut générale. Les villes que *Witiqa* avoit malheureusement demantelées, ne purent ni servir de retraite aux débris de la puissance des Goths, ni se défendre contre les Maures qui inondèrent l'Espagne. *Roderigue* ne régna que trois ans, & avec lui fut éteint le Royaume des Visigoths qui avoit duré près de 300 ans, depuis qu'ils en eurent établi le siege à Toulouse l'an 419. Les Maures firent en huit mois des conquêtes d'où l'on fut environ huit cens ans à les chasser, & une bataille

Entrée des
Maures en Espagne.

713.

FIN DE LA
MONARCHIE
DES GOTHES EN
ESPAGNE.

DE L'ESPA-
GNE.

leur donna des provinces, qu'on ne put leur ôter que par 3700 combats. Les vainqueurs s'assurèrent leur conquête en sacrifiant à leur sûreté les deux fils de *Witiza*. On ne fait ce que devint le Comte *Julien*; il y a de l'apparence qu'après avoir profité de sa perfidie, ils en craignirent les retours & se défirent de lui.

Il y a une observation à faire sur la Monarchie des Goths en Espagne. On a vu qu'elle fut fondée par *Euric* : elle fut d'abord héréditaire par *Alaric* fils de ce Prince, & pour *Amalaric* son petit-fils : dans la suite elle devint élective. L'élection au commencement ne se fit que par les Seigneurs du Palais, & les principaux du Royaume. Mais depuis *Recarade* le Catholique, les Métropolitains & les Evêques furent aussi Electeurs. Ainsi quoique plusieurs de ces Princes soyent montés sur le trône après leurs peres, ce ne fut point par droit de succession, mais parce que leurs peres ou eux-mêmes avoient eu soin de solliciter les Prélats & les Palatins de leur accorder cette faveur.

ROSS O'NE-
FACHS PERUIS
J ELEVATION DES
MAURES.

Pelage fils de *Favila*, & cousin germain de *Roderigue*, eut le bonheur d'échapper au fur des Maures. Il se sauva avec quelques débris de l'armée vers Tolède : les Maures qui le suivoient ne lui donnerent pas le tems de s'y fortifier, & il mena sa troupe dans les montagnes de l'Asturie. Les Maures n'eurent garde de l'y aller chercher. Outre la difficulté du passage des montagnes, qu'ils n'auroient pu forcer sans s'exposer à perdre beaucoup de monde, il étoit de leur intérêt de s'étendre dans les provinces méridionales de l'Espagne, & de préférer les pays situés le long de la Méditerranée, afin d'être toujours à portée d'avoir une communication ouverte avec l'Afrique.

PELAGES.

Lorsqu'ils se furent établis dans l'Estramadure, dans l'Andalousie, au Royaume de Valence, &c. ils y résolurent de tenter les Asturies. *PELAGES* élu Roi par les Chrétiens, avoit eu le tems de ramasser une armée, & s'étoit mis en posture de n'être pas attaqué impunément. Quand les Maures essayèrent d'y pénétrer, ils furent si vivement reçus qu'ils apprehenderent que l'exemple de ce Prince n'encourageât les autres chefs des Espagnols à faire tête. Ils aimèrent mieux s'accommoder avec lui. Ce Prince qui voyoit autour de soi des gens alarmés du grand succès de leurs ennemis, & à qui il manquoit une infinité de choses pour subsister & se maintenir dans ces postes, écouta les propositions, & procura aux Asturies un peu de tranquillité. Les Chrétiens dans cet asyle formèrent une espèce de République, & sur quelque division qu'il y eut entre les principaux, *Pelage* se retira près de Gion vers les montagnes, pour ne pas donner lieu à une plus grande division. *Munûza* Chrétien, mais fort lié avec les Mahométans, avoit obtenu d'eux le gouvernement de ce Canton : il devint amoureux d'une sœur de *Pelage*, & ayant écarté ce Prince sous quelque prétexte, il força cette Princesse de l'épouser. *Pelage* dissimula d'abord son chagrin; mais après avoir pris ses mesures, il déclara. Ayant assemblé ses amis & tout ce qu'il trouva de gens propres à porter les armes, il leur inspira le courage dont il étoit lui-même rempli. Quand on se fut dans la Galice & dans la Biscaye, la résolution qu'il avoit prise d'attaquer les Maures, des Députés vinrent de la part de ces Provinces offrir des secours, & demander à être admises dans la confédération. On reçut leurs offres, mais on entama l'affaire sans les attendre. On courut sur les terres des Maures, & ce fut avec succès : mais une Année vint bientôt à leur secours. *Pelage*

trop prudent pour exposer à des forces supérieures par le nombre, le peu de troupes qu'il avoit, se retira dans les montagnes des Asturies, où il dispersa son monde. Il ne retint que mille hommes avec lesquels il se renferma dans la caverne de Covadonga, où il se retrancha avec des vivres. Il fut bien surpris, quand à l'approche des Maures qui venoient l'y investir, il apprit que l'Archevêque *Oppas* étoit avec eux, & demandoit à conférer avec lui. L'entrevue fut vive. *Oppas* se retira, sans avoir pu rien gagner sur le Prince, & l'attaque commença. *Pelage* & les siens se battirent en lions, & l'histoire compte jusqu'à vingt mille Maures restés sur le champ de bataille avec leur Général. Ceux qui prirent la fuite dans les montagnes, y périrent par les armes des troupes que *Pelage* y avoit dispersées. *Oppas* fut pris, & on ne fait pas quel châtimement on fit de ce traître. Ce succès auquel on attache des circonstances miraculeuses, rendit le courage aux Chrétiens, grossit leur armée, & répandit la terreur chez les ennemis.

Les fréquentes mutations de Chefs chez les *Maures*, la mort de quelques-uns des principaux, la méintelligence qui se mit entre eux, & quelques autres circonstances semblables furent très favorables aux Espagnols. *Pelage* profita bien de sa victoire : il conquiert Leon, Gyon, Astorga & autres places, dont il se forma un Etat sous le titre de *Roi d'Asturie* ; c'est le nom que prirent ses successeurs jusqu'à *Ordono* second. Cependant les Maures, plus connus en France sous le nom de *Sarrasins*, tâchoient de pénétrer dans la Gaule. Cette diversion ne pouvoit être que très utile à *Pelage* ; mais ces Infidèles, après avoir fait bien des conquêtes dans la Gaule, furent défaites par *Charles Martel*, qui regagna les pays dont ils s'étoient emparés, & reporta les bornes de la France aux Pyrénées. *Pelage* mourut à Cangas l'an 737 : il laissa un fils nommé *Favila* & une fille nommée *Ermisinde*, qui fut mariée à *Alphonse*, dont le mérite & l'attachement avoient gagné l'estime & la confiance du Roi. *Pelage* avoit régné dix-neuf ans, & est proprement le restaurateur de la Monarchie Espagnole.

FAVILA son fils & son successeur étoit un Prince léger & voluptueux qui auroit pu gâter de si beaux commencemens. Mais il regna peu, & dans les deux ans qu'il fut sur le trône, les *Maures* affaiblis par le rude échec qu'ils avoient eu en France, laissèrent les Espagnols en paix. Il fut tué par un Ours qu'il pressoit trop à la chasse. Comme il n'avoit point d'enfans, le Royaume déjà héréditaire passa à *Ermisinde* sa sœur & à son mari. Cet exemple de succession féminine, qui fut le premier en Espagne, devint un usage qui y s'est perpétué.

ALPHONSE son mari (21) avoit été le compagnon de *Pelage* dans ses travaux : il ne se démentit point sur le trône, & fut surnommé le *Catholique* à cause de sa piété. Egalement brave & heureux, il battit les Maures en beaucoup de rencontres, reprit sur eux plusieurs places tant de la Galice que du Portugal, fit la conquête de la *Navarre*, & mourut l'an 757 en odeur de sainteté, âgé de soixante-quatre ans, après en avoir régné dix-huit. Il eut de la Princesse *Ermisinde* sa femme trois fils, savoir *Froila* son successeur, *Vima-*

(21) Il étoit fils de *Pierre* Duc de Cantabrie, issu du sang Royal de *Leuvigilde* & de *Recarede*.

DE L'ESPA-
GNE.

ROI D'ASTURIE.

736.

737.

FAVILA.

ALPHONSE I.

DE L'ESPA-
GNE.

FROILA.

nan qui fut assassiné par son frère aîné, une fille nommée *Adosinde*, & un fils naturel nommé *Mauregat*.

FROILA fut un Prince porté à la cruauté. On lui fait honneur de la fondation d'*Oviedo* dans l'Asturie, d'autres prétendent qu'*Alphonse* l'avoir commencé, & qu'il l'acheva seulement : il est sûr que *Froila* en fit une Ville, & y établit un siège épiscopal. Il révoqua une loi par laquelle *Witiza* avoit permis aux Prêtres de se marier, à l'imitation des Grecs. Il se fit obéir sur ce point, & ce fut peut-être ce qui le fit passer pour un homme sévère. Une révolte dans la Gascogne l'attira dans ce pays-là. Il l'étouffa en 761, & prit alliance avec *Eudes* Duc d'Aquitaine, dont il épousa la fille (24). Dans une bataille qu'il donna aux Maures qui étoient entrés dans la Galice, il en tua cinquante-quatre mille, & fit *Omar* leur Général, prisonnier. Il auroit mérité d'être compté entre les plus grands Rois qu'ait eu l'Espagne, s'il ne se fût pas souillé du sang de son frère. Sa sévérité lui avoit fait des ennemis. Un parti de mécontents songea à le détrôner & tâcha de porter *Vimaran*, Prince aimable & très vaillant, à se mettre à leur tête. *Froila* aimait mieux devoir sa sûreté à un crime qu'à la vertu de son frère, & le poignarda dans son Palais de sa propre main. Ce fratricide ne fut pas long-temps impuni. *Froila* fut assassiné lui-même à *Gangas* par les principaux Seigneurs, à qui son caractère dur donnoit de plus en plus de l'ombrage (25), après un règne de 11 ans. Ce Roi laissa un fils nommé *Alphonse* qui fut surnommé le *Chaste* (26).

AURELE ou
AURELIO.

AURELE ou AURELIO, Cousin germain de *Froila*, fut préféré à *Alphonse*, fils du dernier Roi, qu'on trouva trop jeune, & proclamé par les Seigneurs. Sous son règne les Esclaves faits par les Chrétiens dans les précédentes guerres, prirent les armes. *Aurele* vint à bout de les soumettre & regna depuis paisiblement au moyen de la trêve qu'il avoit renouvelée auparavant avec *Abderame* (27). Les diverses dominations des Maures avoient été réunies, & ne formoient plus qu'un seul & même état, depuis qu'*Abderame* en étoit devenu souverain l'an 759. Cette réunion lui donnoit une supériorité que n'avoient pas ses Prédécesseurs, divisés & presque toujours brouillés ensemble. *Aurele* mourut l'an 773 après un règne de six ans & de quelques mois, dont le siège avoit été à *Oviedo*. Comme il n'avoit point d'enfants, il avoit marié sa Cousine germaine, *Adosinde* ou *Aulinde* (28), à *Silo* un des principaux Seigneurs du Royaume, pour lui donner les moyens d'aspirer à la Couronne, après la mort ; & *Silo* lui succéda effectivement.

6140.

Silo renouvela la paix avec les Maures. Il en avoit besoin pour faire rentrer dans l'obéissance les peuples de la Galice qui s'étoient révoltés. Il les battit

(24) Ce fait tiré de *Mariana*, n'est pas sûr. Les nouveaux Historiens du Languedoc ne parlent ni de cette fille du Duc *Eudes*, ni de son prétendu mariage avec *Froila*.

(25) *Ferreras*.

(26) *Pufendorf* ajoute, & une fille appelée *Chimenc*, qui ne se piqua gueres de chasteté, & qui fut mère de Don Bernard del *Carpio* si célèbre dans les *Romans*. Mais la mère & le fils, suivant la Nouvelle histoire

d'*Espagne*, sont deux personnages aussi fabuleux l'un que l'autre.

(27) *Pufendorf* dit qu'*Aurele* acheta la paix à des conditions honteuses, s'étant engagé de fournir tous les ans aux Maures, à titre de tribut, un certain nombre de filles de bonne Maison : mais cet odieux tribut paroit fabuleux.

(28) Filles d'*Alphonse* le Catholique,

près

près de la montagne de Cebrero, & les fit rentrer dans le devoir. C'est à ce regne que l'on attribue l'érection des *Ricos Hombres*, titre qui étoit accompagné de quantité de beaux privilèges, & qui est l'origine des Grands d'Espagne. *Silo* regna neuf ans, & mourut l'an 783, à *Pravia*, où il avoit établi sa Cour. Les amis d'*Alphonse* fils de *Froila*, le placèrent sur le trône; mais ils ne purent l'y maintenir, & il en fut d'abord renversé.

MAUREGAT, fils naturel d'*Alphonse* I, attracha la Coutonne à son frere *Alphonse* II. On prétend que pour se la conserver, il acheta la protection des Maures, à qui il s'engagea de payer tous les ans l'infame tribut de cent filles, dont cinquante devoient être nobles, & les autres de moindre condition (29). Il regna cinq ans & demi, & mourut sans postérité l'an 788, à *Pravia*, où il avoit aussi tenu sa Cour (30). *Alphonse* II, qu'il avoit détroné, ne lui succéda point encore. Ce fut *Bermude* I, ou *Verimond* frere d'*Aurele*.

VERIMOND étoit dans les ordres sacrés & avoit reçu le Diaconat. On l'obligea de se marier; mais après avoir eu quelques enfans, il se sépara de sa femme & vécut dans la continence. Il étoit aussi brave que vertueux, & remporta sur *Ismen*, Roi de Cordoue, une grande victoire, dans laquelle 60000 Maures restèrent sur le champ de bataille. Quoiqu'il eût des fils, il eut la générosité en 791, d'abdiquer en faveur de ce même *Alphonse*, à qui la couronne appartenoit légitimement. Il vécut encore six ans, & mourut en 797, fort regretté de ses sujets dont il étoit tendrement aimé. Il eut deux fils, *Ramire* & *Garcie*, & une fille nommée *Christine*.

ALPHONSE II occupa seul le trône dont son pere avoit joui. Il fit bâtir l'Eglise Cathédrale d'Oviedo, & fixa sa Cour dans cette ville. La Reine *Berthe* sa femme & lui gardèrent une exacte continence, ce qui lui fit donner le surnom de *Chaste* (31). Les Infideles qui étoient retombés dans leur anciennes jalousies, lui faciliterent par leurs divisions les moyens de faire sur eux des conquêtes considérables. D'autres circonstances lui furent favorables, & il sut en profiter. On a déjà vu que *Charles Martel* avoit défait les Sarrazins qui avoient pénétré assez avant dans la France. *Pepin* son fils avoit eu sur eux la même supériorité, & les avoir chassés bien au-delà des Pyrénées. Il s'étoit même rendu maître de Barcelone & de Gironne dès l'an 752, & en avoit laissé le gouvernement à un Sarrazin, qui les tenoit de lui à titre de Comté, aimant mieux être Vassal de *Pepin* que du Roi de Cordoue. *Ibin-Alarabi*, autre Maure, ayant voulu secouer le joug d'*Abderame*, & se faire Roi de Sarragosse, en fut chassé. Il eut recours à *Charlemagne*, dont il alla implorer la protection jusqu'à Paderborn, où ce Monarque étoit alors. Elle lui fut accordée sur l'offre qu'il fit de rendre hommage du gouvernement dont on l'avoit privé, si on vouloit le conquérir. *Charles* leva deux armées, en envoya une en Catalogne & marcha avec l'autre du côté de la Navarre: il soumit de gré ou de force tout ce pays-là jusqu'à l'Ebre, rétablit à Sarragosse *Ibin-Alarabi*, & prenant par-tout des otages des Sarrazins, à qui il laissoit

(29) Ce fait rapporté sur la foi de *Mariana*, est de même nature que le précédent, attribué à *Aurelio*; & selon *Ferreras*, est une pure fable.

(30) De-là cette espece de Proverbe, qui

Tome I.

fait allusion à sa méchanceté, *Como fue Pravia, en Pravia fue sepultado*.

(31) Quelques-uns disent qu'il avoit eu seulement dessein de l'épouser, mais que ce mariage n'eut point lieu.

DE L'ESPAGNE.

MAUREGAT.

783.

VERIMOND.

791.

ALPHONSE II.

leurs terres & leurs gouvernemens, il ne négligea rien pour s'assurer de leur fidélité, & fit demanteler Pampelune. Ce fut au retour de cette expédition que quelques Basques en embuscade tombèrent sur son bagage, & après l'avoir pillé se dispersèrent dans les montagnes. Les vieux Romanciers ont extrêmement fardé cet événement, en y ajoutant quantité de circonstances chimeriques. Quelques-uns y font perir le fameux *Roland*, qu'ils donnent pour neveu à *Charlemagne* (31). Ils appuyent fort sur la défaite de ce Prince, & des douze Pairs de France qui ne furent institués que plus de trois cens ans après sous le Roi *Robert*. D'autres mettent dans l'armée victorieuse un *Alphonse*, ennemi de *Charlemagne*, lequel après avoir ajouté dans cette guerre, à ses conquêtes, la Catalogne, la Navarre & une partie de l'Arragon, laissa une partie de ses troupes à *Alphonse* Roi d'Asturie, qui avec ce secours battit les Maures dans le Portugal & leur prit Lisbonne. *Charles* ayant repassé les Pyrénées, joignit ses nouvelles conquêtes au Royaume d'Aquitaine, qu'il avoit donné à *Louis* son fils aîné. Les Sarrazins qui s'étoient déclarés Vassaux de la Couronne ne tarderent pas à remuer. *Louis* eut de la peine à les réduire, & la ville de Barcelonne soutint seule un siège de deux ans.

L'amitié qui fut entre *Charlemagne* & *Alphonse* le *Chaste*, étoit peut-être l'ouvrage de la Reine *Berthe*, qui croit François. Il est certain que l'occupation que *Louis* Roi d'Aquitaine donna aux Maures du côté de la Catalogne & de l'Arragon fut très avantageuse aux Espagnols. Le nom seul de *Charlemagne* les tenoit dans le respect, & la liaison qui étoit entre ces trois Monarques ne fut pas inutile à *Alphonse*, pour les conquêtes qu'il fit sur leurs ennemis communs. Aussi, après la prise de Lisbonne, envoya-t-il à *Charlemagne* la partie la plus précieuse du butin qu'il avoit fait en cette occasion. Durant son règne, qui fut d'environ cinquante-un ans, il battit souvent les Maures qui employèrent les ruses les plus dangereuses pour le vaincre. Un de leurs chefs nommé *Mahamut* se voyant brouillé avec le Roi de Cordoue son Souverain, se refugia chez *Alphonse* qui le reçut avec bonté, & lui assigna des terres dans la Galice. L'ingrat fut assez lâche pour vouloir sacrifier son bienfaiteur à sa nation, & complota avec d'autres Sarrazins pour l'attaquer tous en même-temps. Ils assemblèrent en effet une armée nombreuse sur la frontière, & le perfide avec d'autres troupes qu'il avoit introduites, surprit un poste. Heureusement pour *Alphonse* il se trouva prêt à faire tête, il donna bataille, & tailla en pièces une armée de cinquante mille Sarrazins que le traître *Mahamut* avoit armés contre lui.

Une guerre civile qui s'alluma dans la Galice le réduisit à se cacher dans un Monastère. Les Maures occupés en trop d'endroits par les François ne profitèrent point de ce désordre. Un Seigneur fidèle à son Roi prit son parti, & son exemple fut suivi avec tant de succès, qu'*Alphonse* soumit les révoltés & fut plus absolu que jamais. *Abderame* II, Roi de Cordoue, après avoir vaincu des sujets rebelles, se préparoit à attaquer le Roi de Leon. La Castille déjà possédée par plusieurs Comtes, pouvoit se réunir sous l'un d'entre eux, & faire de la peine au Souverain. *Charlemagne* étoit mort, & *Louis* son fils n'étoit plus cet heureux Roi d'Aquitaine qui faisoit trembler les Maures. De-

(31) Il étoit Gouverneur de la Bretagne.

venu Roi de France & Empereur, à peine lui testa-t-il au-delà des Pyrénées les Comrés de Barcelone, de Roussillon, de Cerdagne, d'Ampurias, d'Urgel & d'Osborne. Les Isles Baléares, c'est-à-dire Majorque, Minorque, Iviça & le reste des conquêtes de *Charlemagne*, passèrent en d'autres mains. Détrôné lui-même par ses enfans, & replacé difficilement sur le trône, il ne put rendre à l'Espagne les mêmes services qu'autrefois, ni empêcher que des conquêtes qu'il abandonnoit, il ne se formât un nouveau Royaume qui fut celui de Navarre. L'Aragon, sous le titre de Comté, en fut d'abord une dépendance, à peu près de même que le Comté de Castille relevoit de Leon. Les Navarrois exposés aux insultes des Sarrazins qui avoient envahi Pampelune, & ne recevant aucun secours de *Louis* le Débonnaire, élurent pour Roi *Inigo*, Comte de Bigorre, surnommé *Arista*, mot Gascon qui signifie ardent ou hardi (33). Ce fut dans cette élection que fut dressé le fameux Code appelé, du nom du pays où elle se fit, le *Fore de Sobrarbe*. C'est une Loi pour maintenir les privilèges & les libertés de la Nation, & mettre un frein à l'autorité Royale. Elle étoit autrefois commune à la Navarre & à l'Aragon; mais les peuples de Navarre l'ayant négligée, les Arragonois plus fermes l'ont gardée très long-tems. C'étoit sur ce *Fore de Sobrarbe* que les privilèges immenses de l'Aragon étoient fondés, au moins en partie.

Ce nouveau Royaume fut fatal aux Maures par les grandes conquêtes que fit sur eux *Arista*. Mais ce fut un Etat séparé du Royaume de Leon par des intérêts opposés; & au lieu qu'ils auroient dû se réunir pour combattre leur ennemi commun, souvent au contraire leur jalousie mutuelle les arma l'un contre l'autre. Peu inégaux & trop voisins, ils employeroient dans la suite leurs forces à se disputer le terrain. *Alphonse* se donna pour successeur *Ramire* fils de ce *Bermude*, qui l'avoit lui-même associé au trône, & il rendit au fils une Couronne qu'il avoit reçue du père. Il mourut sur la fin de 842, dans un âge très avancé.

842.

Ramire étoit occupé à faire la guerre aux Maures. Un Seigneur nommé *Nepotien* tâcha de le supplanter. *Ramire* se hâta, le défit, & l'ayant pris le relegua dans un Monastère, après lui avoir fait crever les yeux. *Abderame* Roi de Cordoue, crut devoir profiter du nouveau regne, & commencer les hostilités. *Ramire* arma aussitôt & livra bataille à l'ennemi près d'Alveda, à peu de distance de Logroño. On combattit durant deux jours avec opiniâtreté. L'avantage du premier jour étoit pour les Maures. *Ramire* eut la nuit suivante une vision, par laquelle l'Apôtre *Saint Jacques* lui promettoit la victoire. Sous le regne d'*Alphonse* le Chaste, on avoit trouvé dans la Galice un tombeau que l'on croyoit être celui de ce Saint Apôtre. *Mariana* avoue que l'on ne sçait gueres à présent sur quelles preuves on déterminait que ce l'étoit. Mais après tout on en étoit persuadé, & cette circonstance jointe à la vision du Roi ramena les troupes, de manière qu'il en eut sixante mille hommes au Roi de Cordoue. C'est dans cette bataille qu'au rapport des Historiens, les Espagnols crurent voir leur Saint Protecteur, portant devant eux un étén-

RAMIRE.

(33) Ce fut *Aznar*, Comte de la Gascogne Française, qui s'étant soustrait à la domination de *Pepin*, Roi d'Aquitaine, fut le

premier Roi de Navarre, qui est la Gascogne Espagnole. *Annal. de Metz.*

DE L'ESPA-
GNE.

849.
ORDOGNO.

dart blanc avec une croix rouge au milieu. Calahorra, Alveda & autres fortresses furent les fruits de cette Victoire (34). Les Normands après avoir fait bien des ravages en Angleterre & en France, firent une descente dans la Galice ; mais *Ramire* leur tua beaucoup de monde , leur brûla quelques vaisseaux , & les obligea d'aller plus loin dans les terres qu'occupoient les Sarrazins , qu'ils désolèrent depuis Lisbonne jusqu'au détroit. Ce Prince , environ un an avant sa mort , découvrit une conjuration formée contre lui , & punit de mort *Piniola* , qui en étoit le chef. *Ramire* ne regna que sept ans , & mourut en 849 à Oviédo , devenue la résidence ordinaire des Rois de Galice.

ORDOGNO son fils , qu'il avoit fait reconnoître deux ans auparavant , lui succéda. Son démêlé avec *Athaulphe* , Evêque de Compostelle , donna d'abord un assez mauvais présage de son regne , mais il répara cette faute. Son regne fut un mélange de bons succès & de disgrâces dans la guerre. *Muza* Goth d'origine & Mahométan de religion , s'étant révolté contre le Roi de Cordoue , son Souverain , avoit conquis Tolède , Saragosse , Huesca , Tudèle , &c. & avoit même réduit *Charles* le *Chauve* à acheter de lui la paix , pour mettre en sûreté la Catalogne. Il se jeta sur les terres du Roi des Asturies , perça jusqu'à Logroño , & s'empara d'Alveda. *Ordogno* marcha contre lui & le vainquit. *Muza* fut blessé , & mourut vraisemblablement de ses blessures. *Loup* son fils étoit gouverneur de Tolède. Se voyant près d'être attaqué par le Roi de Cordoue , il engagea *Ordogno* à faire une diversion , & il en obtint des troupes que commanda *Don Garcie* , gendre de *Muza*. Elles furent battues. Cette perte affaiblit tellement *Ordogno* , qu'il ne put s'opposer à une seconde descente des Normands qui ravagerent toutes ses côtes. Les divisions des Maures lui présentèrent une occasion favorable , & il commençoit à en profiter , lorsqu'il mourut de la goutte l'an 866 , vers la dix-septième année de son regne.

ALPHONSE III.

ALPHONSE III , son fils unique , qu'il avoit fait reconnoître de son vivant , lui succéda. Ce Roi eut le surnom de *Grand* , & le mérita par son courage & par ses vertus héroïques. *Froila* , Comte de Galice , lui disputa la couronne , & l'obligea même à chercher une retraite chez les Cantabres ; mais la conduite tyrannique de l'usurpateur fit révolter les habitans d'Oviédo , qui l'assassinèrent , & préparèrent ainsi le retour d'*Alphonse*. Deux Seigneurs d'Alava & de Biscaye se révoltèrent , & furent faits prisonniers. Les Maures animés par la grande jeunesse du Roi , & par les troubles de son Etat , firent irruption dans son pays. Il les vainquit dans une bataille , & les rechassa dans leurs propres terres. Résolu de ne les point ménager , il s'attacha les François qui lui envoyèrent de grands secours avec lesquels il fit des conquêtes sur les Infidèles. Au milieu de ces succès , il épousa *Dona Ximene* , de la Maison des Comtes de Navarre. Dans le même tems , il entra sur les terres des Sarrazins où il jeta l'épouvante , & fit un très grand butin. L'année suivante 870 , il remporta coup sur coup deux grandes victoires ; l'une sur les Maures de Tolède , qui y perdirent dix mille hommes ; l'autre sur une partie de l'armée de Cordoue , qui fut taillée en pièces. Toutes ces pertes obligèrent les Maures de conclure une trêve de trois ans. Après ce terme , *Alphon-*

(34) *Perrault* paroît ajouter peu de foi à cette apparition de *Saint Jacques*.

Se entra dans l'Estramadure, courut jusqu'à Merida, & les Maures effrayés de ses progrès lui demandèrent encore la paix, qu'il leur accorda. Mais l'an 876, la treve étant expirée, *Alphonse* reprit les armes, & remporta encore de grands avantages. Toutes ces victoires, sur les Infidèles, rendirent le regne d'*Alphonse* très glorieux au-dehors; mais il n'en fut pas plus tranquille au-dedans. Ses enfans & sa propre femme se soulevèrent contre lui. *Don Garcie* l'aîné prit les armes, & entraîna dans sa révolte *Ordogno* son frere. *Alphonse* opposa la force aux rebelles, battit dans un combat *Don Garcie*, le fit lui-même prisonnier, & l'enferma dans un Château. La détention de *Garcie* qui dura trois ans, ne rendit point la tranquillité au Roi d'Oviedo. La Reine *Dona Ximene*, *Ordogno* frere de *Garcie*, & *Mugno Fernandez* dont *Garcie* avoit épousé la fille, après avoir inutilement sollicité la clémence d'*Alphonse*, firent de nouveaux efforts pour soulever les peuples. *Alphonse* à la veille de voir ses Etats déchirés par leurs factions, prit enfin le parti de céder au tems, & de sacrifier tout au bien de la paix. Il convoqua pour cet effet les Grands du Royaume, & après avoir mis en liberté *Don Garcie*, il fit en sa faveur une abdication solennelle. Un procédé si généreux frappa d'admiration tout le monde, & fit justement regretter un Prince si digne de remplir un trône, qu'il quittoit avec tant de grandeur d'ame. Il donna à *Ordogno* la Galice, & les deux Princes furent proclamés en même-tems. *Alphonse* malgré son abdication, eut toujours quelque part au gouvernement; il fit lui-même, contre les Infidèles, une dernière expédition qui couronna glorieusement ses travaux guerriers. Ce fut au retour de cette guerre qu'il tomba malade & qu'il mourut à Zamora l'an 912. Il mérita bien le titre de *Grand*, non-seulement par tant de batailles, où il eut l'avantage de n'être jamais vaincu; mais par bien d'autres qualités qu'il joignoit à sa valeur. On a un monument du goût qu'il avoit particulièrement pour les lettres, dans une *Chronique* dont ce Prince est reconnu pour le véritable Auteur.

GARCIE I du nom, signala le commencement de son regne par une guerre sur les terres des Infidèles, du côté de la nouvelle Castille, & dans laquelle il en fit un carnage affreux. Mais à peine *Alphonse* fut mort, que son ambition se réveillant, il voulut enlever la Galice à *Don Ordogno* son frere. Leur différend n'eut point de suite, & ils n'en vinrent pas même à une rupture ouverte, par la médiation de leur mere & des principaux Seigneurs du Royaume. *Don Garcie* ne jouit pas long-tems d'une couronne, dont le desir porté trop loin, avoit agité sa jeunesse. Il mourut au commencement de l'année 914, sans laisser de postérité, après un regne de trois ans & un mois.

ORDOGNO II s'étant rendu à Leon aux premieres nouvelles de la mort de son frere, fut reconnu Roi par les Evêques & les Grands. Ce Prince, qui avoit hérité de la valeur d'*Alphonse* son pere, & qui s'étoit déjà éprouvé contre les Infidèles, voulut profiter des divisions qui étoient parmi les Mahométans.

La premiere année de son regne il entra à main armée sur leur terres, & emporta d'aillaut *Talavera* de la Reyna, après avoir taillé en pieces une armée qui venoit au secours. L'an 916 il défit encore *Abderame III*, Roi de Cordoue. Cinq ans après, il alla au secours des Navarrois contre les Mahométans, & reçut un très rude échec à la bataille du Val de la Junquera,

DE L'ESPAGNE.

910.

GARCIE I.

ROI DE LEON.
ORDOGNO II.

914.

DE L'ESPA-
GNE.
ROIS DE LEON.

qui fut si funeste aux Chrétiens. L'année suivante, il épousa une Demoiselle de Galice appelée *Argente*, & la répudia sans sujet. *Ordogno* craignoit & haïssoit les Comtes de Castille, dont *Alphonse le Grand* avoit éprouvé la puissance. N'osant pas les attaquer à force ouverte, il feignit d'avoir besoin de leur conseil sur un sujet important. Il leur donna un rendez-vous, où ils se trouverent, les fit prendre, les envoya à Leon, & peu de jours après il les fit étrangler en prison. Entre ces Comtes étoient *Nugno Fernandes*, *Ferdinand Ansurez*, & *Abolmondar Blanco*, avec Don *Dirgue* son fils. *Ordogno* devenu odieux par cette conduite, armoit pour prévenir le ressentiment des Castillans, lorsqu'il mourut à Leon, où il avoit établi sa Cour, l'an 923, après neuf ans & sept mois de regne. Il laissa d'*Elvire*, sa première femme, deux fils, *Alphonse* & *Ramire*.

FROILA II.

Froila II, son frere, fut proclamé Roi. Sous son regne qui ne fut que d'environ un an, les Castillans s'affranchirent du Royaume de Leon (35). On croit communément qu'ils créèrent deux Chefs, sous le nom de *Juges*, l'un pour l'administration des affaires, & l'autre pour le soin de la guerre. *Lain Calvo* eut le premier département, & l'autre fut donné à *Nugno-Rajura*, fils d'un Seigneur Allemand, qu'on dit avoir bâti Burgos, & qui s'appelloit *Belchides*. Allant en pèlerinage à Saint Jacques, il avoit pris les armes contre les Maures, & avoit acquis tant de réputation que *Diego Porcellos* l'un de ces Comtes, lui avoit donné sa fille unique en mariage. De ce mariage étoit né *Don Gonzales Nugnes*, Juge après son Pere. *Don Gonzales Nugnes* fut seul Comte héréditaire de toute la Nation Castillane. *Froila* après un regne d'environ un an, qui n'est mémorable que par sa cruauté, mourut de la lepre, encore fort jeune.

ALPHONSE IV.

Alphonse IV, son neveu, fils d'*Ordogno II*, monta sur le trône qui lui appartenoit. Il ne pensa point, non plus que son oncle, à arrêter les progrès de *Gonzales*, Comte de Castille. Ce dernier les poussa si loin qu'il mit la Riviere de Pisuerga pour borne entre les Etats de Castille & ceux de Leon, & n'ayant rien à craindre de ce côté, il attaqua le Roi de Navarre, le fameux *Sanche Abarca*, qui s'étant rendu très puissant par ses conquêtes sur les Maures, les étendoit encore sur les terres de la Castille. Une bataille que les deux Rois devoient se donner près du Bourg de Gallanda, devint un duel; ils se renverserent l'un l'autre de cheval, & se blessèrent réciproquement. Le Roi de Navarre en mourut & son armée fut défaite (36). *Gonzales* victorieux fut ensuite attaqué par les Maures & par le Roi de Leon. Ce n'étoit plus *Alphonse*. Ce Prince lassé du peu de travail que lui coutoit la couronne (37), la laissa à son frere, *Ramire II*, pour se faire Moine, après un regne de six ans, l'an 927. L'état monastique le laissa bienrôt. Il regretta le trône qu'il avoit quitté : son frere, qui n'étoit pas d'humeur à le lui rendre, lui fit crever les yeux en 930, & traita de même ses cousins *Alphonse*,

(35) Cette prétendue révolution de Castille, est rébutée par *Ferreras*, Tome III. Part. IV. p. 18.

(36) Ce fait, s'il est vrai dans ses circon-

stances, doit être rapporté au regne de Don *Bermude*.

(37) On plutôt touché de la mort de la Reine *Urraque* sa femme.

Ramire, & *Ordogno*, fils de *Froila*, qui s'étoient révoltés contre lui (38).

RAMIRE II eut dans les Asturies des troubles à étouffer, & en vint à

DE L'ESPAGNE.

SOUVERAINS,
831.

(38) L'Histoire de NAVARRE commence ici à s'enchaîner tellement avec celle d'Espagne, qu'on a crû devoir suppléer au silence de *Pufendorf* & de son Continuateur. L'origine de ce Royaume est très incertaine. Le Traducteur de *Ferreras*, excellent critique, soutient qu'avant l'expédition des François, il n'y a point eu de Souverains particuliers de *Pampelune*, Capitale de la Navarre, & que c'est à l'an 831 qu'il faut fixer son indépendance. *Pampelune* n'avoit eu jusqu'alors que des Gouverneurs, tantôt Chrétiens, tantôt Mahométans. *Charlemagne* la prit en 778 sur les derniers : ceux-ci la reprirent sur les François, & la perdirent pour toujours l'an 806. Les François en demeurèrent maîtres jusqu'en 831 qu'*Aznar* s'en rendit Souverain.

SOUVERAINS
ET ROIS DE
NAVARRE.

831.

AZNAR COMTE DE PAMPELUNE & DE NAVARRE.
SANCHE.

GARCIE.

853.

GARCIE-XIMENIS, I ROI DE NAVARRE.

857.

FORTUN.

880.

AZNAR, Comte de la *Fasconie* ou *Gascogne* Française, mécontent de *Pepin* Roi d'Aquitaine, passa les Pyrénées en 831, fit révolter une partie de la Navarre, & s'en appropriâ la Souveraineté qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée l'an 836.

SANCHE frère d'*Aznar*, lui succéda sous le titre de Comte, & se maintint dans l'indépendance, qu'il transmit à *Garcie* son successeur. Il paroit par l'Histoire de *Laugnedoc* où il est appelé *Sanche Sancion*, qu'il étoit paisible possesseur du Comté de *Gascogne*, l'an 848.

GARCIE fils de *Sanche*, & son successeur, qui étoit déjà Souverain d'une partie de la Navarre, fut élu pour chef par le reste des Navarrois, qui secoururent entièrement le joug de la domination Française. Il épousa une fille de *Muxa*, avec lequel il paroit qu'il fit une étroite alliance. Cette alliance lui couta la vie qu'il perdit l'an 857 dans une guerre contre *Ordogno I*, où il accompagna *Muxa*.

GARCIE-XIMENIS succéda à *Garcie* son père. Il n'eut d'abord, selon *Ferreras*, que le titre de Comte qu'il porta jusqu'à l'an 860 qu'il fut proclamé Roi. Mais selon *M. d'Hermilly*, Traducteur de l'Histoire d'Espagne, *Garcie-Ximénis* fut décoré de la dignité Royale dès l'année qu'il succéda à son père. Il mourut l'an 880, laissant deux fils, *Fortun*, dit le Moine, & *Sanche*.

FORTUN, dit le Moine, monta sur le

trône de son père l'an 880. En 905, après 25 ans de règne, dégoûté du monde, il convoqua les principaux Seigneurs, dans le Monastère de *Leyre*, rémit en leur présence le sceptre à son frère, & embrassa la vie monastique.

SANCHE-GARCIE I du nom, après l'abdication de *Fortun*, fut proclamé Roi par les Seigneurs. Il batit l'an 907 les Mahométans devant *Pampelune*, dont ils étoient venus faire le siège pendant son absence, & les obligea de le lever. Il continua les années suivantes de faire la guerre aux Maures, & leur prit plusieurs places. Chaque année du règne de ce Prince est marquée par quelque expédition contre les Infidèles. *Sanche* accablé d'années & d'infirmités, se retira l'an 919 au Monastère de *Leyre*, laissant le commandement de ses troupes à *Don Garcie* son fils, sans lui céder la couronne qu'il voulut porter jusqu'à sa mort. L'an 921, ce même *Garcie* & le Roi de *Leon*, venu à son secours, furent défaits par les Mahométans. La même année *Sanche* se mit à la tête des Troupes, tailla en pièces celles d'*Atderame*, au retour de l'expédition qu'elles avoient faites au-delà des Pyrénées, après la bataille de la Jonquera, & leur enleva le butin dont elles étoient chargées. *Sanche* mourut l'an 926.

GARCIE I succéda au Roi *Sanche* son père. Il défit l'an 960 le Comte *Ferdinand Gonzales*, le fit prisonnier, & le renvoya l'année suivante en Castille. *Garcie* mourut dans un âge très avancé l'an 970, après un règne de 44 ans.

SANCHE II, succéda à *Garcie I*, son père, & régna jusqu'à 994.

GARCIE II ou *IV*, en comptant parmi les Rois de ce nom, *Garcie-Ximénis* & *Sanche-Garcie*, fut proclamé Roi après la mort de *Sanche II* son père, & mourut l'an 1000, ou au commencement de l'année suivante. Il fut surnommé le Trembleur, parce qu'il trembloit, dit-on, effectivement, lorsqu'on lui mettoit sa cuirasse un jour de combat. On lui attribue ce bon mot mis sur le compte de tant d'autres : *Que son corps trembloit des périls où son courage l'alloit porter*. Telle est la suite des Rois de Navarre, qui concourut avec les Rois de *Leon*, jusqu'à *Alphonse I*.

RAMIRE II.

SANCHE-GARCIE I.

907.

GARCIE I.

960.

SANCHE II, dit ABAZCA.

970.

GARCIE II.

DE L'ESPA-
GNE.

bout. Il sentit qu'il ne seroit estimé de ses sujets, qu'autant qu'il seroit la guerre aux Maures. Naturellement courageux & guerrier, il tourna ses armes contre eux, prit la Ville de Madrid, défit une armée de 80000 Maures au Roi de Saragosse, qu'il rendit tributaire. Il ne fut pas moins heureux contre le Roi de Cordoue. Il avoit d'abord songé à remettre les Comtes de Castille sur l'ancien pied (39). *Gonzales* lui fit connoître qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable aux Maures que de tourner les armes contre la Castille, qu'elle seroit aisément leur proie, mais qu'enfin ils fondroient avec moins d'obstacles sur son Royaume, qui en deviendrait la victime. Il le pria de sacrifier son ressentiment à l'intérêt général de la Chrétienté. *Ramire* fit ses réflexions, & comme il avoit l'esprit solide, il sentit la justice de ce conseil, & attaqua les Maures, contre lesquels le Comte de Castille le seconda. Il mourut en 950, après un règne d'environ 23 ans. Il laissa d'*Urraque* sa première femme *Ordogno*, qui lui succéda, & *Elyre* qui fut Religieuse; & de *Therese Florentine* sœur de *Garcie II*, Roi de Navarre, Don *Sanche* surnommé *Le Gros*.

ORDOGNO III.

ORDOGNO III fut proclamé Roi par les Grands & les Prélats qui se trouvaient à la Cour de Leon. Il s'étoit allié avec le Comte de Castille, en épousant sa fille *Urraque*. Don *Sanche* son frere, du second lit, prétendit avoir droit à la succession de son pere, & voulut exiger d'*Ordogno* quelques Provinces du Royaume. Il se fit faire appuyer ses prétentions par Don *Garcie*, Roi de Navarre, & le Comte *Ferdinand Gonzales*. Mais le Roi de Leon, persuadé que la conservation de la Monarchie dépendoit de la réunion de ses forces, n'en voulut rien démembrer, & cette maxime a été depuis une sorte de loi pour ses successeurs. Il fallut donc en venir à la force ouverte. Les armées de Navarre & de Castille s'avancèrent vers le Royaume de Leon. Mais s'étant présentées devant les premières places, elles les trouverent si bien fortifiées & si bien couvertes par *Ordogno*, qu'elles furent obligées de se retirer, sans tenter la moindre entreprise. Le Roi de Leon, pour se vanger du Castillan son beau-pere, lui renvoya sa fille *Urraque* qu'il répudia, & prit pour femme Dona *Elyre*, fille d'un des plus grands Seigneurs de Galice, de laquelle il eut Don *Bermude*. Les parens de la Reine *Elyre*, fiers de l'alliance que le Roi venoit de contracter avec eux, le prirent si haut avec les autres Seigneurs de Galice, que ceux-ci poussés à bout, se révolterent. *Ordogno* ne fit que paroître avec des forces insuffisantes pour réprimer la rébellion, & tout rentra dans le devoir. Cependant, comme il se voyoit à la tête d'une bonne armée, il crut devoir en profiter encore pour faire quelque diversion sur les terres d'*Abderame*. Après avoir incorporé dans ses troupes celles qu'il put ramasser dans la Galice, il passa le *Duero* du côté du Portugal, désola tout le pays qui s'étend depuis *Coimbre* jusqu'à Lisbonne, assiegea cette dernière ville, & l'ayant prise d'assaut & démantelée, se retira chargé d'un riche butin. Après cette expédition, il rassembla son armée pour soumettre *Ferdinand Gonzales*, qui cherchoit à se rendre indépendant de la couronne de Leon, & marcha promptement vers la Castille. Le Comte se trou-

954.

(39) Il est prouvé par la *Nouvelle Histoire d'Espagne*, que la Castille n'étoit point encore indépendante, & par-là tombe tout ce récit que l'Auteur a tiré de *Mariana*.

vant

vant trop foible pour résister à son Souverain, & assuré de sa démen-
ce, alla se jeter à ses pieds. *Ordogno* lui pardonna tout & le renvoya en Castille
après lui avoir fait prêter de nouveau le serment de fidélité, comme Gou-
verneur de cette Province. *Ordogno* étant passé de Leon à Zamora, y fut at-
taqué d'une maladie violente, dont il mourut après un règne de cinq ans &
cinq mois. *Elvire* sa femme se retira en Galice auprès de ses parens, avec
son fils *Don Bermude*, âgé tout au plus de trois ans.

SANCHE I du nom, surnommé *Le-Gros* à cause de la grosseur de sa taille,
avoir toujours conservé un puissant parti. Le bas âge de son neveu lui fut fa-
vorable (40) : il accourut promptement de Navarre pour prendre possession
de la couronne, & fut proclamé Roi par les principaux du Royaume. Il
ne fut pas longtems tranquille sur le trône de Leon. Le Comte *Ferdinand*
Gonzales, toujours occupé des moyens de se rendre indépendant, fit une ligue
avec les principaux Seigneurs de Leon & de Castille, pour le détrôner. *Don*
Sanche ayant découvert cette conjuration, & ne se croyant pas en sûreté
dans ses propres Etats, se refugia dans la Navarre auprès de *Don Garcie*
son oncle. Sa fuite fit dans le Royaume une espece d'anarchie. D'un côté,
les Seigneurs de Galice, attachés aux intérêts de *Bermude* leur parent, cher-
choient à assurer le trône à ce jeune Prince, lorsqu'il seroit en âge de re-
gner. *Ferdinand Gonzales*, d'un autre côté, pour s'approprier la Souveraineté
de Castille, s'efforçoit de faire passer le sceptre à *Ordogno*, dit le *Mauvais*, fils
d'*Alphonse*, surnommé le *Moine*, & vouloit lui faire épouser *Urraque*, sa
fille, que le feu Roi *Ordogno III* avoit répudiée. Le parti d'*Ordogno* prévalut.
Il se rendit maître de Leon, & y rendit sa domination si odieuse, que
bientôt le mécontentement fut général. *Don Sanche*, instruit des disposi-
tions où étoient les Peuples & les Grands, employa l'appui d'*Abderame*, dont
il connoissoit la générosité. Le Roi de Cordoue lui promit tous les secours qui
pouvoient dépendre de lui, & bientôt il unit ses forces à celles du Roi de
Navarre. Après avoir pris de bonnes mesures pour le rétablissement de *Don*
Sanche, l'armée d'*Abderame* prit la route de Leon, & celle du Roi de Na-
varre marcha vers la Castille, pour occuper par cette diversion *Gonzales*.
A peine *Don Sanche* parut sur les frontieres de son Royaume, que toutes les
Villes & les Places lui ouvrirent les portes. Dès qu'il approcha, l'Usurpateur
prit la fuite avec *Urraque* sa femme, & alla se cacher dans les Asturies, de
certaine d'être livré au Roi. *Don Sanche* fut reçu à Leon avec une joye pro-
portionnée à la haine qu'on portoit au Tyran. *Ordogno* ne se croyant pas
en sûreté dans les Asturies, qui s'étoient déclarées pour *Don Sanche*, passa à
Burgos, & en ayant été chassé, il se refugia chez les Mahométans d'Arra-
gon, où il mourut de misere. *Don Sanche* affermi sur le trône, épousa *The-
rese* fille des Comtes de Monçon, près de Palence. *Ferdinand Gonzales*, qui
après avoir été pris les armes à la main par *Don Garcie*, Roi de Navarre,
avait été mis en liberté peu de tems après, se révolta de nouveau contre *Don*
Sanche, l'an 967. Le Roi de Leon aux premieres nouvelles de la rebellion
du Comte, rassembla son armée & marcha vers le Portugal où il gouvernoit
plusieurs villes. Le Comte trop foible pour lui résister, eut recours à la clé-

DE L'ESPA-
GNE.

955.

SANCHE I.

ORDOGNO III
USURPATEUR.

960.

961.

SANCHE I ré-
tabli.

(40) Outre qu'il n'étoit pas bien légitime.

DE L'ESPA-
GNE.

mence du Roi. Don *Sanche* naturellement bon & porté à la douceur, se laissa fléchir encore, & le Comte étant venu se jeter à ses pieds obtint son pardon. Le perfide empoisonna peu de tems après un Prince à qui l'on ne pouvoit reprocher que de lui avoir laissé une vie qu'il avoit tant de fois mérité de perdre.

967.
RAMIRE III.

Après la mort de Don *Sanche*, *Ramire* son fils âgé seulement de cinq ans, fut proclamé Roi & mis sous la tutelle de la Reine sa mere, d'*Elvire* sa tante qui étoit Religieuse, & de quelques Seigneurs, parens de la Reine. Le premier pas que firent les Regens, fut de solliciter auprès d'*Athacan*, Roi de Cordoue & Successeur d'*Abderame*, la continuation de la paix entre les deux Couronnes. *Ramire* avoit environ 16 ans, lorsqu'il songea à se marier & à prendre les rênes du gouvernement. Il épousa *Urraque* dont on ignore la famille, mais qui étoit probablement d'une des principales Maisons d'Espagne. La complaisance excessive qu'il eut pour elle, lui fit mépriser les conseils de sa mere & de sa tante, dont l'administration avoit été très sage. Il suivoit aveuglément ses caprices, & traitoit avec mépris les principaux Seigneurs de Leon & de Galice. Une conduite si peu mesurée aigrit contre lui toute la Noblesse de ses Etats; les Galiciens commencerent à se disposer à la révolte, & elle ne tarda point à éclater. *Bermude* fils d'*Ordogno* III & d'*Elvire* sa seconde femme, étoit en Galice, où il avoit été élevé. On le proclama Roi, & tout de suite on prit les armes en sa faveur. Don *Ramire* ramassa des troupes pour aller punir les Séditieux, & les Galiciens de leur côté se mirent en campagne avec toute leurs forces. On en vint bientôt à un combat qui fut très sanglant, & où la victoire fut indécise. Don *Ramire* s'en retourna à Leon avec les débris de son armée, & mourut peu de tems après. Sous son règne, qui fut de 15 ans & de quelques mois, mourut (l'an 970) *Ferdinand Gonzalez*, Comte de Castille, laissant ses Etats indépendans de la Couronne de Leon & de celle des Asturies.

983.
BERMUDE II
ou VEREMOND,
le Gouvenr.

Après la mort de *Ramire*, qui ne laissa point d'enfans, ou du moins en âge de gouverner par eux-mêmes, *BERMUDE* II ou *VEREMOND*, fut appelé par les Grands à la Couronne de Leon. Ses premiers soins furent de rétablir la police dans ses Etats & la discipline dans l'Eglise. Mais il ne jouit pas long-tems de la paix qui lui étoit nécessaire, pour achever ces deux grands ouvrages. *Mahomet Almanzor* premier Ministre du Roi de Cordoue, qui portoit une haine implacable à la Religion Chrétienne, & qui avoit déjà fait une irruption dans la Castille, où il avoit pris plusieurs places, résolut de faire une guerre sanglante à *Bermude*. Il assembla pour cet effet une nombreuse armée, & alla faire le siege de *Simenças*. Le Roi de Leon, affoibli par la bataille qui s'étoit donnée entre lui & Don *Ramire* son cousin, ne put secourir la place, & après plusieurs assauts, elle fut emportée malgré tous les efforts des Chrétiens, dont la plupart furent massacrés, & les autres mis dans les fers.

985.
BERMUDE II.

Almanzor, après cette expédition, entra dans la Catalogne où il fit beaucoup de ravage. *Borel*, Comte de Barcelone, se mit en campagne avec toutes les troupes qu'il put ramasser pour arrêter les Infideles. Il les rencontra près de *Moncada*, & quoique bien inférieur en forces, il livra bataille. Mais toute la valeur de ses troupes ne put résister à la supériorité des Mabo-

métans. Il fut entièrement défait. *Almançor* marcha droit à Barcelone, la prit d'assaut & la réduisit en cendres. Le feu consuma les archives & tous les titres de cette ville ; en sorte que quand elle fut rentrée sous la domination des Chrétiens, il fallut en faire de nouveaux pour la conservation des droits & privilèges des Habitans (41). L'année suivante *Almançor* s'avança vers la Castille & prit Sepulveda. Deux ans après ayant résolu de pénétrer dans le Royaume de Leon, il commença par assiéger Zamora & la prit d'assaut. De-là il reporta la guerre en Castille, où il prit plusieurs places. Tant de succès contre les Chrétiens sembloient ne faire qu'irriter de plus en plus sa haine contre eux, il résolut de détruire entièrement le Royaume de Leon. *Simençaz* & *Zamora* démolies lui en faciliterent l'entrée jusqu'au voisinage de la Capitale. *Bermude*, quoiqu'accablé de la goutte, alla à la rencontre de l'ennemi qu'il trouva sur les bords de l'Esta, rivière peu éloignée de Leon. Le combat fut sanglant : *Almançor* fut défait pour la première fois, mais il répara bien-tôt cet échec par la déroute des Chrétiens. *Bermude* se retira dans les Asturies, laissant à un de ses Généraux le soin de défendre Leon qu'*Almançor* menaçoit de mettre en cendres.

Ce Mahométan en effet reparut bien-tôt, & mit le siège devant Leon, qu'il emporta malgré la valeur & l'habileté de celui qui la défendoit, tué glorieusement sur la breche.

La prise de Leon entraîna celle de plusieurs autres places. *Almançor* passa successivement dans le Portugal & dans la Galice, où il porta la déolation. Enfin résolu de faire un dernier effort contre les Chrétiens, il assembla la plus formidable armée dont il eût disposé jusqu'alors. *Bermude*, le Comte de Castille, & Don *Garcie* Roi de Navarre se liquerent ensemble, & ayant uni toutes leurs forces, résolurent de lui disputer l'entrée de la Castille. Les deux armées se rencontrèrent dans les quartiers d'Osma près de Calatagnazor. Le combat se donna presque sur le champ, & dura tout le jour avec un acharnement incroyable, sans aucun avantage bien décidé d'une part ou d'une autre. Mais *Almançor* ayant aperçu la perte considérable qu'il avoit faite, abandonna le champ de bataille aux Chrétiens, & s'enfuit à Medina-Celi, où il mourut désespéré. Les Infideles perdirent dans cette bataille soixante mille hommes d'infanterie, & quarante mille de cavalerie (42). Environ un an après cette grande victoire, le Roi Don *Bermude* accablé de la goutte & d'autres infirmités, mourut dans le Vierz, laissant de la Reine Dona *Elvire* sa femme, Don *Alphonse* âgé de cinq ans, sous

(41) *Ferreras*, dont ce récit est tiré, ajoute que *Borel* fit savoir sa déroute au Roi de France *Louis IV*, comme à son Souverain, & qu'il en obtint du secours avec lequel il reprit cette Place en 988. La race des *Carlovingiens* étant éteinte en France, ce même Comte de Barcelone refusa de rendre foi & hommage au Roi *Hugues-Capet* ; mais il paroit qu'il n'attendit point l'effet des menaces du Roi de France, & qu'il se soumit.

(42) *Mahomet Almançor*, un des plus

grands Capitaines qu'il y ait eu en Espagne, avoit remporté sur les Chrétiens plus de cinquante victoires. Il n'aspiroit qu'à la véritable gloire, & refusa généreusement la Couronne de Cordoue, que les Infideles vouloient ôter à *Hissim*, pour la lui mettre sur la tête, en considération de sa supériorité. Il donnoit double paye aux Chrétiens qui servoient sous ses enseignes ; & s'il survenoit quelques contestations entre eux & les Mahométans, il les favorisoit toujours. *Ferreras*.

DE L'ESPAGNE.
ROIS DE LEON.
ALPHONSE V.

1001.

la tutelle de sa mere, & deux filles *Dona Sanche* & *Dona Theresé*.

ALPHONSE V, sur la vie duquel un Seigneur appelé *Adulphé* avoit attenté un peu de tems avant la mort de *Bermude*, fut reconnu Roi sous la Regence d'*Elvire*, sa mere, & son éducation fut confiée au Comte *Melenda Gonzales*. Les Princes contemporains du Roi de Leon, qui regnoient alors en Espagne, étoient : en Navarre, *Don Sanche* surnommé le *Grand* ; à Barcelonne, *Don Raymond* ; en Castille, le Comte *Don Garcia Fernandez* ; à Cordoue & sur les Etats qui en dépendoient (43), *Hifsem* qui n'avoit que le titre de Roi, *Abdelmelic* son premier Ministre, fils d'*Almansor*, usurpant toute l'autorité. Tous les Princes Chrétiens étoient en bonne intelligence ; ainsi la minorité du Roi de Leon fut assez tranquille. A l'âge de 19 à 20 ans, il épousa *Dona Elvire*, fille du Comte *Melenda* son Gouverneur, & il commença à gouverner par lui-même avec beaucoup d'équité (44). Il reçut avec bonté les trois fils du Comte *Don Vela*, qui pour se dérober au juste ressentiment du Comte de Castille, vinrent lui demander une retraite dans ses Etats. Il releva & rebâtit la ville de Leon, ruinée depuis vingt ans. Ensuite il y convoqua un Concile, & ne fut occupé pendant plusieurs années que du rétablissement des Eglises détruites par les Infideles. Après avoir remis par-tout le bon ordre, il ne pensa plus qu'à recouvrer ce qu'avoit perdu son Prédecesseur, & se disposa à leur faire la guerre. L'an 1027, il se mit en campagne avec une nombreuse armée, passa le Duero, saccagea les terres des Infideles, s'avança jusqu'à la ville de Visée, dont il forma le siege. Il y fut tué d'une fleche qui l'atteignit comme il étoit allé sans cuirasse à cheval reconnoître un endroit des murailles, pour donner l'assaut. Il laissa de la Reine *Elvire Melendez* sa femme, *Bermude III* du nom, & *Dona Sanche*. Sa mort obligea l'armée de lever le siege & de s'en retourner.

1020.

Au commencement de ce regne, *Don Sanche* Roi de Navarre, avoit épousé *Munie Elvire*, fille de *Don Sanche*, héritier présomptif de *Don Garcia*, Comte de Castille, & son successeur l'an 1005, après la mort de ce Comte qui fut blessé dans un combat contre les Maures. Ce qui contribua beaucoup à rendre paisible *Alphonse V*, jusqu'à la malheureuse expédition qui termina sa vie, ce fut une suite de révolutions & de troubles dont fut agitée la Monarchie Mahométane.

Abdelmelic, premier Ministre d'*Hifsem*, étant mort, fut remplacé par *Abderame* son frere, dont la mauvaise administration causa sa perte & celle de son maître. *Mahomet Almahadi* détrôna *Hifsem*, & usurpa la couronne. Bien-tôt on conspire contre lui. Cette premiere révolte apaisée, il en renait une autre. Deux Capitaines Maures, *Suleiman* & *Marban*, font élus Rois en même-tems par deux différens partis. *Marban* succombe, *Suleiman* reste seul, & *Don Sanche* Comte de Castille se ligue avec lui. Réunis ensemble, ils défont les troupes d'*Almahadi*, & *Suleiman* est

(43) Il ne faut pas perdre de vue l'état de la Monarchie Mahométane en Espagne, devenue tout-à-fait indépendante des *Abbasides*, Califes de Damas, & concentrée dans la famille des *Ommiades* ou *Abhumeias*.

(44) *Ferreras* étoit que la Reine sa mere se retira dès ce tems-là dans un Couvent

d'Oviedo. Elle y étoit du moins l'an 1027, avec ses deux filles sœurs d'*Alphonse*, qui y portoient le voile ; & c'est à la retraite d'*Elvire* que cet Historien semble rapporter l'usage ancien de la clôture observée jusqu'au commencement de ce siecle, par les Reines douairieres d'Espagne.

reconnu Roi de Cordoue. Les Comtes de Barcelone & d'Urgel embrassent le parti d'*Almahadi*, & joignent leurs troupes aux siennes. *Suleiman* défait par le dernier dans un combat sanglant où perit le Comte d'*Urgel*, est contrint de passer en Afrique. *Almahadi* est rétabli sur le trône de Cordoue. Peu de tems après il est détrôné, & *Hifsem* remis à sa place lui fait couper la tête. *Suleiman* retourne en Espagne & fait soulever *Abdalla*, Gouverneur de Tolède, qui prend le titre de Roi. Le Comte de Castille traite avec *Hifsem*. Ses troupes jointes à celles du Roi de Cordoue, investissent la ville de Tolède qui est bien-tôt réduite; *Abdalla* fait prisonnier & remis entre les mains d'*Hifsem*, a sur le champ la tête coupée. *Suleiman* fait un dernier effort pour s'emparer de Cordoue. Il va se camper devant cette place avec de bonnes troupes, l'attaque, & enfin s'en rend maître, après bien du sang répandu & une vigoureuse résistance. *Hifsem* a le bonheur de se sauver & passe en Afrique, où il finit ses jours. Plusieurs Gouverneurs de Places affectionnés à ce Monarque refusent de reconnoître *Suleiman*. Les dissensions continuent, & le Royaume de Cordoue est déchiré par des guerres intestines. *Hairan* un des principaux Généraux d'*Hifsem*, complotte de détrôner l'usurpateur, & la ville d'Almarie est emportée en trois jours par les conjurés. *Hairan* n'ayant pu découvrir la retraite d'*Hifsem*, fait proposer le sceptre à *Ali-Aben Ramit*, qui étoit de la famille des *Ommiades*. Ce dernier se rend à Malaga & est reconnu par plusieurs villes d'Espagne. *Suleiman* cherche le nouveau Roi, lui présente le combat, est battu, fait prisonnier & perd la vie. *Hairan* mécontent d'*Ali*, prend la résolution de le détrôner, & se ligue pour cet effet avec *Mundir*, Gouverneur de Saragoſſe. Ils joignent leurs forces, & se mettent en campagne. *Ali* les va chercher, les combat, & est entièrement défait. Après la victoire la méintelligence se met entre *Hairan* & *Mundir*, & ils se séparent. *Hairan* trouve à Jaen un autre *Ommiade*, appelé *Abderame-Altortada*, homme sans ambition, & fort ami du repos. Il lui persuade de prendre le titre de Roi, & lui promettre de conquérir le sceptre de Cordoue. *Altortada* cède à l'appas d'une couronne, & accepte les offres d'*Hairan*. Aussitôt *Ali* se mit en campagne avec de nouvelles forces, & marche contre *Hairan*. Celui-ci sentant sa foiblesse, au lieu d'attendre le Roi de Cordoue, va se retrancher dans des montagnes, emmenant avec lui *Altortada*. *Ali*, maître de la campagne, reprend *Jaen*, châtie les rebelles, & ayant découvert la retraite de son ennemi, y accourt, l'attaque, le défait & l'oblige de prendre la fuite. La campagne suivante *Ali* se disposant à marcher, pour soumettre le reste des rebelles, est assassiné dans le bain par ses domestiques, qu'*Hairan* & ceux de son parti avoient séduits. Ses Généraux sont venir de Seville *Alcacim* frere d'*Ali*, & le reconnoissent pour Roi. *Hairan* résolu de mettre sur le trône *Abderame-Altortada*, se réconcilie avec *Mundir*, & l'engage à appuyer de ses forces. Les Gouverneurs de Tortose & de Cadix embrassent son parti. La jonction faite, ils vont à Jaen, y entrent sans obstacle, & y sont proclamés Roi *Abderame*. *Alcacim* survient avec des renforts, & les oblige de se retirer à Murcie. *Abderame* se brouille avec *Hairan* & *Mundir*, qui bien-tôt sont éclatés leur ressentiment. Ils le traînent au siège de Grenade, & il est tué dans une sortie. *Alcacim* délivré de son complice, paroît bien affermi sur le trône. Mais obligé d'aller à Se-

DE L'ESPA-
GNE.

ville pour quelque affaire importante, les Habitans de Cordoue, mécontents de lui, proclament *Hiaya* son cousin, & plusieurs villes se déclarent aussitôt pour le nouveau Roi. Un an après *Alcacim*, qui avoit toujours des intelligences dans Cordoue, ayant appris qu'*Hiaya* étoit allé à Malaga, s'avance pendant la nuit, avec de bonnes troupes, vers Cordoue, y est reçu par le moyen de ses Partisans, & est presque aussitôt contraint d'en sortir par une sédition. De-là voulant se retirer à Seville avec ceux de son parti, on refuse de l'y recevoir, & même on en chasse ses fils. A peine il est sorti de Cordoue, que les Habitans élisent pour Roi *Hissém III*, qui regne deux ans. Pour comble de disgrâce, *Hiaya* le surprend aux environs de Seville, le fait prisonnier & l'enferme dans un Château. *Hissém* n'est pas long-tems tranquille à Cordoue. Les violences & la tyrannie de son premier Ministre font soulever les Habitans. Ce Visir est poignardé dans son Palais. *Hissém* se sauve à Seville, où il séjourne quelque-tems, & *Mahomet II* est proclamé à sa place. Environ un an après, *Mahomet* étant allé reconnoître les frontières de ses Etats, ceux qui l'accompagnoient, tentés par la quantité de richesses qu'il emportoit avec lui, l'empoisonnent pour le piller. Les Habitans de Cordoue veulent d'abord élire à sa place *Suleiman Almortada*, fils d'*Abderame Almortada*, & fixent enfin leur choix sur *Abderame Abdeliabar IV*. On fait promettre à ce dernier de ne point marquer de ressentiment contre ceux qui s'étoient déclarés pour *Suleiman*. Mais les ayant fait arrêter quelque jours après, les Habitans indignés de son peu de foi forcent les prisons, & de-là vont à l'*Alcazar* ou Palais, où ils percent le Roi de coups. On procède tout de suite à une nouvelle Election, & le choix du parti le plus fort tombe sur *Hiaya-Aben-Ali*, proclamé quatre ans auparavant. Pendant toutes ces révolutions, l'*Arragon* n'étoit gueres moins agité que l'Andalousie. *Suleiman-Aben-Huz*, ancien Général de *Mundir*, qui s'étoit fait Souverain de Sarragossé, enleva cette ville & son territoire à *Hissém Almondasar* son fils. Les Gouverneurs de Huesca, de Lerida & de Tudele, au lieu de reconnoître *Suleiman*, profitèrent de cette occasion pour s'ériger en Souverains, chacun dans son gouvernement. De son côté, le nouveau Roi de Cordoue prend la résolution de faire la guerre à *Hissém III*, qui se maintenoit à Seville. Les principaux Habitans de Cordoue, piqués de la défiance d'*Hiaya*, qui avoit laissé dans cette ville des troupes d'Afrique, s'adressent à *Aben-Huz*, Gouverneur de Grenade, pour être délivrés. Celui-ci vient à main armée à Cordoue, & réuni aux Habitans, massacre tous les partisans d'*Hiaya*. Peu de tems après ce Prince lui-même est la victime d'un perfide qui lui coupe la tête & l'envoie à Seville, à *Hissém III*. Cordoue délivrée des Africains, les Habitans élisent *Hissém IV*, ce qui n'empêche pas *Idris-Aben-Ali* frere d'*Hiaya* de se faire proclamer Roi à Malaga. Dans l'ordre des événemens ordinaires, des révolutions si multipliées, sembleroient demander des siècles, & ce sont les faits d'environ vingt ans.

On rapporte à l'an 1016 du regne d'*Alphonse V*, le réglemen des limites du Royaume de Navarre & du Comté de Castille, qui s'étant confondues avec le tems furent rétablies à l'amiable.

ROIS DE LEON.
BERMUDE III.

BERMUDE III fils d'*Alphonse V* lui succéda. Il s'appliqua à regner paisiblement & à établir de bonnes loix.

1017.

Garcie Sanchez, qui avoit succédé à *Sanchez Garcie* son pere, au Comté de Castille, étoit fort jeune. L'aînée de ses deux sœurs avoit épousé *Sanche III*, dit le Grand, Roi de Navarre, & *Garcie Sanchez* avoit dans son beau-frere un protecteur d'autant plus puissant, qu'il étoit craint & estimé de toute l'Espagne. Le Roi de Navarre voulut le marier, & sollicita le Roi de Leon de lui donner pour femme sa sœur *Dona Sanche*, qui lui fut accordée sans peine. Le jeune Comte de Castille partit aussitôt pour Leon avec une bonne escorte. A la nouvelle de ce mariage les fils du Comte *Vela* le jeune, dont la haine héréditaire pour leur Souverain n'étoit pas éteinte par leur retraite dans les Asturies, s'étoient rendus secrètement à Leon, dans le dessein d'assassiner le Comte de Castille. En effet, dès le lendemain de son arrivée, comme il étoit près d'entrer dans l'Eglise, il fut poignardé par ces implacables freres. Par sa mort le Roi de Navarre prit possession du Comté de Castille, dont il étoit héritier du chef de sa femme, sœur aînée du Comte défunt, & le réunir à sa couronne. Son premier soin fut de faire faire les recherches les plus exactes pour découvrir les meurtriers de son frere, & les ayant entre les mains, il les fit brûler vifs. Le Roi de Navarre, pour réparer en quelque sorte une alliance échouée par un événement si tragique, menagea celle du Roi de Leon avec une des Princesses de Castille, & il épousa dans la même année *Dona Urraque Theresé* sœur du jeune Comte. Jusques-là le Roi de Navarre & celui de Leon avoient toujours été en bonne intelligence : elle dura encore quelques années depuis ce mariage ; mais le rétablissement de la ville de Palence que *Don Sanche* fit rebâtir, brouilla les deux Rois. Celui de Leon prétendoit que le territoire de Palence étoit de son domaine, & renfermé dans les limites de ses Etats ; *Don Sanche* au contraire soutenoit qu'il dépendoit du Comté de Castille. Cette contestation causa entre eux une rupture ouverte, & on se disposa de part & d'autre à la guerre. *Don Sanche* plus expérimenté que *Bermude* se mit le premier en campagne, & entra sur les terres de Leon. Il fit en peu de tems d'assez grands progrès & prit Astorga. L'année suivante les deux Rois assemblèrent de nouvelles forces pour décider leur différend par une bataille. On étoit près d'en venir aux mains, quand les Evêques des deux Partis, qui, suivant l'usage du tems, accompagnoient ces Princes à l'armée, ménagerent un accommodement entre les deux Monarques & les reconcilièrent. La paix se fit aux conditions que *Bermude* donneroit en mariage *Dona Sanche* sa sœur à *Don Ferdinand* second fils de *Don Sanche*, qui céderoit à ce Prince le Comté de Castille, que *Ferdinand* auroit le titre de Roi, & que *Bermude* abandonneroit pour dor à sa sœur toutes les terres conquises jusqu'à la riviere de Cea. Le mariage de *Ferdinand* suivit de près cet accord ; mais la paix ne fut pas de longue durée.

• Car le Roi de Navarre étant mort, *Bermude* voulut recouvrer ce que la nécessité seule l'avoit contraint de céder à *Ferdinand*, se mit en campagne, assiégea la ville de Palence, la prit & la donna à *Don Ponce*, Evêque d'Oviedo. Il emporta de suite plusieurs autres places qui avoient été demembrées de ses Etats. Ces hostilités obligèrent le Roi de Castille, trop foible pour s'opposer seul aux progrès du Roi de Leon, de s'unir avec le nouveau Roi de Navarre, *Don Garcie* son frere. Ils assemblèrent toutes leurs troupes & se mirent en marche. *Bermude* informé de ces mouvemens ne les attendit pas. Il

DE L'ESPA-
GNE.

1037.
FERDINAND
ROI DE CASTIL-
LE ET DE LEON.

s'avança dans la Castille au-devant d'eux, & les deux armées étant en présence, le combat s'engagea bien-tôt. *Bermude* emporté par la jeunesse & par une valeur téméraire voulut pénétrer dans les escadrons ennemis, & se fit tuer comme un soldat de fortune. Avec lui finit toute la lignée masculine de *Pierre*, Duc de Cantabrie, & du grand *Recarde*, Roi des Goths.

Ferdinand qui se trouvoit par la mort héritier du Royaume de Leon, du chef de sa femme, sœur de *Bermude*, marcha sans perdre de tems vers la Capitale, où il fut solennellement reconnu, & réunit cette couronne à celle de Castille.

Sanche le Grand, Roi de Navarre, avant de mourir, avoit fait un partage de ses Etats & réglé ce que chacun de ses enfans, qui étoient au nombre de quatre, en posséderoit après sa mort. Le Royaume de Navarre, la Biscaye, & la Province de Rioja avoient été assignés à Don *GARCIE*; *Ferdinand* avoit le Comté de Castille; Don *GONÇALE*, les Comtés de Sobrarbe & de Ribagorce, & Don *RAMIRE* (45) l'Arragon; & tous ces Etats avoient été érigés en Royaumes.

Ainsi l'Espagne Chrétienne se trouva partagée entre six Souverains; sçavoir, le Roi de Léon qui possédoit le Royaume de ce nom, à la réserve de quelque partie que les Maures en occupoient alors vers le midi, & de la portion qu'il avoit cédée au Roi de Navarre pour la dot de la Princesse sa sœur vers le Mont Occa. Il avoit aussi toute la Galice, & une petite partie du Portugal. Le Roi de Navarre possédoit la Cantabrie, la Rioja, le Bureva détaché de la Castille, & quelques places de l'Arragon. Le Roi d'Arragon jouissoit du pays situé entre l'Arragon & le Gallego, rivières qui lui servoient de bornes: ce qu'il avoit de plus du côté de Sarragosse étoit trop exposé aux courses des Maures, pour être possédé tranquillement. Le Roi de Castille possédoit la vieille Castille, dont on avoit détaché le Bureva pour le donner à la Navarre. *Gonçale* Roi de Sobrarbe & de Ribagorce regnoit sur quelques montagnes & sur un petit nombre de Bourgades. Le Comte de Barcelone avoit un fort beau pays, mais les Maures le serroient jusqu'à Tortose & à Lerida, & même dans des places encore plus voisines de la Capitale. Ces derniers avoient un assez grand nombre de Souverainetés le long de la Méditerranée depuis la Catalogne jusqu'au détroit, & de-là le long de l'Océan jusqu'assez près de la Galice. Toujours prêts à attaquer les Chrétiens, lorsqu'ils les voyoient divisés, ils profitoient de leurs fréquentes méintelligences.

1038.

Don *Gonçale*, Roi de Sobrarbe, ayant été assassiné à la chasse par un de ses domestiques, *Ramire* Roi d'Arragon son frere, dont l'Etat étoit voisin du Pays, fut appelé par les Peuples, & réunit cette couronne à celle d'Arragon.

Mais peu content de ce partage, il voulut s'aggrandir aux dépens du Roi de Navarre, & avec une armée grossie des secours de plusieurs petits Rois Mahométans, il fit une irruption dans les Etats de son frere. Cette entreprise eut le succès que méritoit sa témérité. Don *Garcie* surprit son camp pendant la nuit, y fit un carnage affreux, l'obligea de se sauver sur le premier cheval qu'il trouva sans selle & sans bride, & défit entièrement son

(45) *Ferreras* prétend que ce dernier n'étoit qu'un fils naturel.

armée. Après ce vigoureux coup de main, le Roi de Navarre, pour user de représailles, passa tout de suite dans l'Aragon, & l'envahit presque entièrement. Don *Ramire*, hors d'état de lui résister, se retira dans les montagnes de Sobrarbe, & de-là fit sa paix avec Don *Garcie*, qui lui pardonna généreusement.

Ferdinand Roi de Castille & de Leon, en bonne intelligence avec tous ses frères, tourna ses vues du côté des Infidèles, & reprit le projet formé sur le Portugal, par *Alphonse V.* Roi de Leon.

Il entra donc dans ce Royaume à la tête d'une nombreuse armée, & prit d'emblée sur la frontière le Château de Sena ou Xena. Ensuite s'avancant vers Visce, après un siège de dix-huit jours, il emporta la place & la mit en cendres. Lamego, que sa situation faisoit passer pour imprenable, subit le même sort. Tels furent les fruits de sa première campagne. L'année suivante, il prit par famine la ville de Coimbra. Mais pendant qu'il désoloit le Portugal, les Maures d'Andalousie, de Mercie, de Valence & d'autres endroits entrèrent dans la Castille du côté de Saint-Etienne de Gormas. Les Castillans, sans attendre le Roi qui étoit occupé à ses conquêtes dans le Portugal, les repoussèrent vigoureusement. *Ferdinand* alla rendre grâce à Dieu de ce succès dans l'Eglise de Compostelle, & partageant son armée, il en laissa ce qu'il falloit, tant pour assurer ses conquêtes en Portugal, que pour faire des courses sur les Infidèles, & ramena l'autre dans ses Etats. Après l'avoir augmentée par de nouvelles levées, il se remit en campagne. Il commença par Saint-Etienne de Gormas, qu'il prit aux Maures, & où il mit garnison. Il leur enleva aussi Aquilar, Berlonga, & autres places de cette contrée, ruina les redoutes qui servoient de retraite aux Mahométans, & s'avança jusqu'à Medina-Celi. Après avoir porté la terreur jusqu'à Tarragone, il entra dans le Royaume de Tolède, prit ou ruina Talamanca, Uzeda, Alcala, Guadalajara & autres places de ce canton, & pénétra jusqu'à Madrid. Le Roi de Tolède, pour détourner l'orage, consentit de payer tribut à la couronne de Castille, & lui vint faire hommage de son Royaume en personne (46), lorsqu'il étoit encore avec son armée auprès de Madrid. Après ces rapides conquêtes, il crut devoir donner ses soins à faire fleurir dans ses Etats la police & la Religion. Il fit assembler à Coyança un Concile, pour la réformation du Clergé, & pour le rétablissement du bon ordre dans tous les corps réguliers & séculiers.

Les prospérités de *Ferdinand*, méritées par tant de valeur, n'auroient dû lui faire d'autres ennemis que les Mahométans, ses ennemis naturels; elles lui en firent parmi ses frères. Don *Garcie*, Roi de Navarre, étant tombé dangereusement malade, *Ferdinand*, par pure amitié, voulut aller visiter son frère, & se rendit à Najera, où il étoit retenu par la maladie. On prétend que le Roi de Navarre résolut de le faire arrêter pour le dépouiller de ses Etats. Soit que le complot fût réel, soit qu'il fût supposé par des gens qui cherchoient à brouiller les deux frères, *Ferdinand*, sur l'avis qu'il en reçut, s'en retourna promptement dans son Royaume, bien résolu de se venger (47).

(46) *Ferreras* ne dit rien de ce dernier fait.

(47) Le P. *Mores* dans l'Histoire de Na-

varre, s'inscrit en faux contre ce fait, & *Ferreras* le soutient vrai.

DE L'ESPA-
GNE.

L'occasion s'en trouva peu d'années après. *Ferdinand* tomba malade lui-même, & Don *Garcie* lui rendit une pareille visite. Il en eut d'abord le meilleur accueil qu'il fut possible de lui faire. Ensuite il fut arrêté & enfermé dans le Château de Cea; mais il trouva bien-tôt les moyens de se sauver de sa prison, & il rentra dans ses Etats plein de projets de vengeance. Son ressentiment peut-être fort juste ne tarda point à éclater. Il leva des troupes, il se ligu avec les Rois Mahométans de Saragosse & de Tudèle, & se mit en campagne. *Ferdinand* à la nouvelle de sa marche, s'avança vers les frontières de Castille à la tête d'une bonne armée. Mais avant d'en venir aux hostilités, il envoya des Ambassadeurs à son frère, pour terminer, s'il étoit possible, leur différend à l'amiable. Le Roi de Navarre refusa de voir les Ambassadeurs, & les armées des deux frères marchèrent pour se rencontrer. Le combat se donna près de Burgos & ne fut pas long. Le Roi de Navarre fut tué au commencement de l'action par *Sanche Fortun*, Officier qui, pour venger sur ce Prince quelque injure particulière, pénétra jusqu'à lui, & le blessa mortellement. *Ferdinand* laissa faire aux Chrétiens leur retraite fort librement, mais on ne fit aucun quartier aux troupes auxiliaires des Infidèles.

SANCHE IV.
Roi de Navarre.

1054.

Don *SANCHE*, fils aîné de Don *Garcie*, fut reconnu Roi de Navarre, sans le moindre obstacle de la part de *Ferdinand*, dont la conduite prouva bien le desintéressement dans cette guerre. Cependant sa modération ne put rassurer son neveu. Ce jeune Prince, trois ans après, fit avec le Roi d'Aragon, *Ramire* son oncle, une ligue défensive dont *Ferdinand* étoit le principal objet, & qu'il cimentra de la cession de quelques places à *Ramire* (48).

Les Maîtres de Saragosse n'étoient pas seulement tributaires de *Ferdinand*, ils l'étoient encore du Roi d'Aragon, du Roi de Navarre, & du Comte de Barcelone, parce que ces Princes étant à portée d'entrer sur leurs terres quand ils vouloient, ces Infidèles n'avoient d'autre moyen de se garantir de leur invasion. Pendant que *Ferdinand* ravageoit les Etats de *Mahomet-Aben-Habet* Roi de Seville, qui se rendit son Vassal, *Ramire* Roi d'Aragon, d'un autre côté, défoloit les Etats de Saragosse. Le Roi du Pays, feudataire de *Ferdinand*, lui fit demander du secours. Don *Sanche* fils aîné du Roi de Castille, promit de marcher au défaut de son pere qui étoit absent, & se mit bien-tôt en campagne. Il prit pour Lieutenant général *Ruy-Dias de Vivar*, surnommé *le Cid*, & joignit le Roi Mahométan. On alla chercher Don *Ramire*, on combattit, l'action fut vive, & le Roi d'Aragon y fut tué. Don *Sanche Ramirez* son fils lui succéda, & peu de tems après épousa Dona *Felicie*, Demoiselle Francoise, fille d'*Helduin* II Comte de *Robey*, & d'*Adila de Chastillon*. *Ferdinand* avoit depuis long-tems résolu de partager ses Etats à ses trois fils, à l'exemple de Don *Sanche le Grand*, & la politique eut sans doute bien moins de part à ce projet qu'une sorte de justice distributive. Il regla donc ainsi ce partage. Il donna à Don *Sanche* l'aîné, le Royaume de Castille & le Vasselage de Saragosse. Don *Alphonse* eut la couronne de Leon

(48) *Pufendorf* rapporte ici la prétendue plainte formée par l'Empereur *Henri II* contre *Ferdinand*, sur ce qu'il refusoit de se reconnoître pour feudataire de l'Empire, & même usurpoit le nom d'Empereur. On a

supprimé tout ce détail qui est une pure fable, ainsi que bien d'autres qui ne peuvent donner que des notions fausses. On peut consulter sur cela *Ferrass* & son sçavant Traducteur. Tome III. p. 106 & suiv.

& les Asturies d'Oviedo. Le Royaume de Galice & le Portugal furent assignés à Don *Garcie*. Don *Sanche* ne vit point sans chagrin démembrer un Etat puissant qu'il comptoit devoir réunir tout entier par le droit d'aînesse : mais il fallut souscrire avec les Seigneurs aux volontés de son pere ; il prit possession de la Castille, & Don *Garcie* de la Galice & du Portugal.

Depuis cette disposition, les Rois de Saragosse & de Tolède s'aviserent de refuser les tributs qu'ils payoient à *Ferdinand*. Ce Prince aussitôt armant contre eux se porta sur les frontieres des deux Royaumes, desola pour lui son passage, & s'avança jusqu'à Valence. Il n'alla pas plus loin & se retira chargé de butin. A peine il fut de retour à Leon, qu'il tomba malade & mourut. Il laissa de Dona *Sanche* sa femme les trois Princes dont on a vu les parages, & deux filles, Dona *Urraque* & Dona *Elvire*. La premiere, Princesse d'un grand mérite, eut pour appanage *Zamora* & d'autres tetres. *Elvire* eut *Toro*, avec quelques autres places, & toutes deux le patronage de tous les Monasteres de Religieuses.

Tant que la Reine mere des trois Princes vecut, ils parurent fort unis, ou *Sanche* du moins dissimula sa jalousie contre ses freres : mais étant morte environ deux ans après son mari, son ressentiment éclata bien-tôt. *Alphonse* son frere, Roi de Leon, comme plus voisin, en sentit le premier les effets. Don *Sanche* arma contre lui, & marcha pour faire une invasion dans son Royaume. Le Roi de Leon se disposa à se bien défendre. Les deux armées se rencontrèrent près de *Lantada*, & d'abord on en vint aux mains. Le combat fut sanglant & fort acharné ; *Alphonse* fut entierement défait & mis en déroute.

Don *Garcie* Roi de Galice, qui n'avoit pris aucune part à la querelle de ses freres, n'étoit gueres plus tranquille dans ses Etats. Sa foiblesse pour un favori, trop dur pour les peuples, lui avoit aliéné les esprits, & il eut le chagrin de le voir massacrer presque sous ses yeux par des Seigneurs Galiciens.

La guerre que Don *Sanche*, Roi de Castille, avoit déclarée sans sujet au Roi de Leon son frere, ne se termina point à ce premier avantage. C'étoit un projet formé de le détrôner ; il assembla donc toutes ses forces, & marcha vers les frontieres de Leon. *Alphonse* de son côté, au bruit de sa marche, se disposa à se bien défendre, & reçut même de bons secours de Don *Garcie* son frere, Roi de Galice & de Portugal, qui avoit autant à craindre que lui de l'ambition de Don *Sanche*. Les Rois de Castille & de Leon se joignirent près de *Volpellar* & en vinrent aux mains. On se battit de part & d'autre avec beaucoup d'animosité ; & enfin les Castillans furent mis en déroute. *Alphonse*, pour épargner le sang, empêcha ses troupes d'aller à la poursuite des fuyards, & sa clémence lui fut funeste. Car Don *Sanche* par le conseil de *Rodrigue Diaz* revint le lendemain à la pointe du jour avec les débris de son armée, fondre sur les vainqueurs, & les ayant surpris les tailla en pieces. *Alphonse* eut à peine le tems de monter à cheval pour se sauver, mais ayant été suivi par Don *Sanche* il fut pris & renfermé dans Burgos. *Urraque* ayant appris la détention, alla trouver aussitôt Don *Sanche* pour l'empêcher d'attenter sur la vie de son frere, qui peut-être couroit de grands risques. Elle ne l'obtint qu'à condition, qu'*Alphonse* abdiqueroit la couronne & se feroit Moine. Don *Sanche* après l'abdication de son frere fut reconnu

Roi de Leon, & ne voulant pas rester en si beau chemin, il se prépara tout de suite à envahir la Galice & le Portugal. *Garcie* voulut assembler ses troupes, pour s'opposer à cette invasion; mais il fut abandonné de tous ses sujets dont il s'étoit attiré la haine, & par conséquent hors d'état de faire la moindre résistance. Don *Sanche* trouva donc peu d'obstacles à s'emparer de ses Royaumes, & Don *Garcie* obligé de fuir devant lui, alla se réfugier auprès du Roi de Seville qui étoit *Mahomet Aben-Habot*.

Les révolutions arrivées parmi les Infidèles dont on a tracé le tableau sous le règne d'*Alphonse V*, les guerres continuelles qu'ils s'étoient faites pendant vingt-cinq ans, les avoient extrêmement affoiblis. La Monarchie Mahométane si puissante sous les précédens regnes, étoit divisée en quantité de petits Etats indépendans l'un de l'autre, & sembloit être arrivée au moment où son entière destruction n'attendoit que la réunion des Chrétiens; mais il ne paroît pas que ceux-ci aient jamais pensé à profiter des circonstances. Il falloit pour éteindre en Espagne la Monarchie Mahométane, qu'il pût s'élever parmi les Chrétiens une autre puissance capable d'opérer par elle-même ce qu'on ne pouvoit gueres espérer de la jonction de plusieurs Princes, toujours divisés d'intérêts. On ne voit dans tout cet intervalle que Don *Sanche III*, lorsqu'il eut réuni la Castille à ses Etats de Navarre, que *Sanche Garcie* l'avoit beaucoup aggrandis aux dépens des Maures, & après lui *Ferdinand I* Roi de Castille & de Leon, qui furent en état d'agir un peu vigoureusement contre les Infidèles. Mais le Roi de Navarre au lieu de former contre eux aucune entreprise, s'étoit quelquefois ligué avec eux, & avant sa mort il ne fit qu'affoiblir sa propre puissance par le partage de ses Etats entre ses quatre fils. *Ferdinand* à la vérité fit beaucoup de conquêtes sur les Mahométans; mais il commit la même faute que *Sanche III*, en démembrant sa Monarchie. Ainsi l'ambition de leurs Successeurs, au lieu de se porter à l'objet qui faisoit l'intérêt commun de la Chrétienté en Espagne, n'aboutit qu'à donner chez les Chrétiens le spectacle des divisions qu'on avoit vues chez les Infidèles. Tandis que Don *Garcie*, chassé de Galice, cherchoit un asyle chez les Maures, *Alphonse* trouva le secret de se sauver de son Couvent & de passer à *Toledo*. Le Roi Mahométan *Almenon* ou *Ali-Maymon*, le reçut très-bien, & ils lièrent ensemble une amitié très-étroite. Le Roi de Leon demeura neuf mois à *Toledo*.

Don *Sanche* après avoir ainsi dépouillé ses freres, voulut encore ôter à ses sœurs les villes qu'elles avoient eues pour appanage, sous prétexte de leur en donner d'autres en échange. Elles sentirent le piège, & ayant rassemblé leurs Vassaux, se disposèrent à défendre leur héritage. Don *Sanche* apprenant leur résolution eut recours aux armes, & après avoir enlevé *Toro*, mit le siège devant *Zamora*. Il y avoit dans le parti d'*Urraque* un Seigneur distingué par sa naissance & par sa valeur, nommé Don *Arias Gonzale*. Il étoit le chef de son Conseil & commandoit dans la Place. Il soutint avec tant de vigueur les efforts que firent les alliés, qu'après leur avoir tué bien du monde, il leur ôta toute espérance de pouvoir réduire la Place autrement que par famine. Cependant par la durée du blocus, *Zamora* étoit prête de se rendre, quand Don *Sanche* fut tué par la trahison d'un transfuge appelé *Ataulphe*, qui se crut tout permis pour délivrer sa Souveraineté de l'injuste oppression de son frere.

La mort de Don *Sanche* remit *Alphonse* sur le trône de Leon, & il y réunit celui de Castille : mais les Castillans, avant de le reconnoître, exigèrent de lui qu'il se purgeroit par serment du soupçon où l'on étoit qu'il avoit trempé dans l'assassinat de Don *Sanche* ; ce qu'il fit entre les mains du Cid, *Rodrigue Diaz*, le seul des Seigneurs Castillans qui voulut recevoir le serment d'*Alphonse*.

Don *Garcie*, de son côté, ne tarda pas à retourner dans son Royaume, où l'on ignore quelle réception lui fut faite. Mais bien-tôt son ambition le lui fit perdre avec la liberté. Il voulut disputer à *Alphonse* la succession de Don *Sanche* : le Roi de Leon & de Castille de concert avec *Urraque* sa sœur, l'ayant invité à une entrevue pour régler cette affaire à l'amiable, le fit arrêter, & on l'enferma sous bonne garde dans le Château de Luna près de Leon. *Alphonse* que l'on connoissoit très-différent de son frere, fut ensuite reconnu Roi de Galice. Peu de tems après le Roi de Tolède, qui avoit si généreusement accueilli dans son infortune le Roi de Leon, eut besoin de son secours. Le Roi de Seville menaçoit ses Etats d'une invasion. *Alphonse* convaincu que ni politique, ni motif de Religion ne peut dispenser de la reconnaissance, arma puissamment pour son bienfaiteur, & le délivra de son ennemi.

Alphonse, au moyen de la réunion des trois Royaumes de Leon, de Castille & de Galice, se trouvoit, comme avoir été *Ferdinand* son pere, le plus puissant Souverain d'Espagne. Il accrut encore ses Etats de la Province de Rioja, qu'il démembra de la couronne de Navarre.

Sanche IV Roi de Navarre, après avoir joui d'une longue paix par la bonne intelligence qu'il avoit eue entretenir avec les Rois d'Arragon & de Leon ses cousins germains, périt à la chasse par la trahison de *Raimond* son frere, & d'une de ses sœurs, laissant deux enfans fort jeunes appellés tous deux *Garcie* (49), & incapables de gouverner par leur grande jeunesse. Les Navarrois ne voulurent pas déferer la couronne à Don *Ramire* frere du Roi défunt, & appellèrent Don *Sanche* Roi d'Arragon. *Ramire* piqué de ce choix, envira le Roi de Leon & de Castille à s'emparer du trône vacant, & disposa en sa faveur les Habitans de la Province de Rioja & de Biscaye. *Alphonse* au premier avis, se mit en campagne, fut proclamé à Calahorra, & incorpora le pays à la couronne de Castille. Le Roi d'Arragon d'un autre côté réunit la Navarre à ses Etats & fut reconnu Roi à Pampelune.

Une singularité remarquable qu'il ne faut pas oublier sous ce regne, c'est que le Pape Gregoire VII. prétendant que l'Espagne étoit feudataire du Saint Siege, attendu, disoit-il, qu'elle en relevoit avant l'invasion des Sarrasins, écrivit aux Rois des Etats Chrétiens qu'ils ne pouvoient y faire des conquêtes sans payer au S. Siege une redevance. Cette prétention aussi mal fondée qu'inouïe jusqu'alors ne fut point écoutée, & demeura sans effet.

On ne voit pas que le partage de la succession de Navarre eût brouillé les deux Rois *Alphonse* & Don *Sanche*. Chacun parut content de son lot, & s'ils pensèrent à reculer leurs limites, ce fut aux dépens des Infidèles. Don *Sanche*

(49) Ferreras conjecture qu'un de ces Princes étoit barbare, parce que s'ils eussent été tous deux légitimes, ils n'auroient pas porté le même nom.

DE L'ESPA-
GNE.

le premier fit la guerre à ceux de Sarragoſſe & de Huelſca, les battit & fit ſur eux un riche butin. Les Mahométans de Toledé à qui leur Roi *Hiaya* étoit odieux par ſa tyrannie, implorèrent le ſecours d'*Alphonſe* & l'invitèrent à ſ'emparer du Royaume. Le Roi de Caſtille & de Leon leva auſſi-tôt une forte armée, paſſa les montagnes qui ſervoient de barrières aux deux Caſtilles, entra dans les Etats de Toledé & prit Madrid avec pluſieurs autres places. Il fut bien-tôt ſecondé par le Roi de Seville, ſon allié, qui paſſant la Sierra Morena ſ'empara d'une partie de la Manche. *Alphonſe*, dans les trois campagnes ſuivantes, ſoumit tout le pays qui s'étend le long des montagnes depuis Talavera juſqu'à Madrid; & enfin après avoir couru riſque de la vie, pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Toledé qu'il prit à la fin de l'hyver. Comme cette importante place obtint une capitulation, & qu'il en ſortit beaucoup d'habitans, *Alphonſe* la repeupla de Chrétiens qu'il fit venir de routes parts, & par une ſage politique y fixa ſa cour. Ses ſuccès allarmerent les Mahométans qui croyoient leur ruine prochaine. Les Rois de Seville & de Badajox ſe liguerent & mirent ſur pied de nombreuses troupes, levées dans leurs Etats, & juſqu'en Afrique. Ces formidables préparatifs n'empêchèrent point *Alphonſe* d'aſſembler un Concile à Toledé, & ils aboutirent à une fameuſe bataille dans laquelle il fut défait & taillé en pieces avec une perte conſidérable. Réſolu de réparer cet échec, il rallimba de nouvelles troupes dans ſes trois Royaumes; il écrivit même à Philippe I Roi de France, pour en obtenir du ſecours, en lui faiſant enſuiſſe dans cette guerre l'intérêt de la Religion Chrétienne. Ce ſecours lui fut accordé, mais il lui devint inutile. Les Rois de Seville & de Badajox effrayés de ces préparatifs, n'attendirent point la jonction des troupes Françoises, & ſe rendirent ſes Vaſſaux. Quelques années après le Roi de Huelſca prit auſſi le même parti, pour ſe mettre à couvert d'une invasion dont il étoit menacé par le Roi d'Aragon. *Alphonſe* ne ſe voyant point d'enſans mâles, & ſongeant à ſ'aſſurer un héritier digne de ſuccéder aux couronnes qu'il avoit ſeu rallimber ſur ſa tête, jeta les yeux ſur le Comte *Raymond de Bourgogne*, & pour cet effet lui fit épouſer *Urraque* ſa fille, qu'il avoit eue de Conſtance ſa troiſième femme. Il étoit déjà veuf de ſa quatrième femme, lorsqu'il épouſa *Zaide* fille de *Mahomet Aben-Habib* Roi de Seville, qu'on n'eut pas de peine à déterminer à ſe faire Chrétienne. C'étoit la deuxième Princeſſe d'entre les Mahométans qui embraiſſoit le Chriſtianisme. Car la fille d'*Almenon* Roi de Toledé, appellée *Cafite* ou *Cafilde*, s'étoit ſauvée des Etats de ſon pere pour ſe faire baptiſer, & elle a été miſe au nombre des Saintes d'Eſpagne. Mais ce mariage qui pouvoit produire de grands biens dans la ſuite, engagea *Alphonſe* dans une démarche bien funeſte aux Chrétiens d'Eſpagne. Le Roi de Toledé & celui de Seville cherchant enſemble les moyens de ſoumettre les petits Etats Mahométans qui étoient à leur bienſéance, *Aben-Habib* conſeilla au Roi de Toledé de demander des troupes à *Juceph Aben-Texuſin*, Roi de toute la partie Occidentale d'Afrique, où ſont les Royaumes de Fez, de Tremecen & de Maroc, & ils lui envoyèrent des Ambaſſadeurs. *Juceph* n'eut garde de manquer l'occaſion de paſſer en Eſpagne, & promit le ſecours qu'on lui demandoit. Après avoir débarqué avec de nombreuses troupes, au lieu d'embraiſſer le parti d'*Alphonſe* & d'*Aben-Habib*, comme ils s'en

ALPHONSE VI,
à Toledé.

étoient flattés, en très-mauvais politiques, il tourna ses armes contre eux, & le premier pas qu'il fit fut de marcher contre *Aben-Haber*, & de s'emparer du Royaume de Seville. Il n'osa pourtant point alors attaquer *Alphonse* qui lui parut trop puissant, & se contenta d'envahir l'Andalousie. Cependant *Alphonse* arma contre lui & envoya de nombreuses troupes sous le commandement de *Don Rodrigue* & de *Don Garcie de Cabra*. *Juceph*, au bruit de leur marche, hâta la sienne pour les joindre. Il y eut dans la Manche entre les deux armées une sanglante bataille dans laquelle les Chrétiens furent entièrement défaits. L'auteur de la nouvelle Histoire d'Espagne attribue principalement cet échec à l'inaction du Comte *Don Garcie Ordognez*, un des principaux Officiers d'*Alphonse*, qui refusa de donner, pour faire battre les Généraux dont il étoit jaloux; conduite remplie de bassesse & de lâcheté, mais dont il n'y a que trop d'exemples.

Alphonse voulut avoir sa revanche : il se mit lui-même en campagne, & marcha droit vers Seville. Il étoit déjà dans l'Andalousie, lorsqu'il rencontra *Juceph* qui venoit à sa rencontre. La supériorité des troupes d'*Alphonse* fit refuser le combat à l'*Almoravide*, & il se retira précipitamment à Seville, dont *Alphonse* ravagea tous les environs. *Juceph* ne se trouvant point en état de tenir contre lui en Espagne, prit le parti de repasser en Afrique, pour y ramasser de nouvelles forces, & il emmena avec lui la plupart des Chrétiens Mozarabes, dont il se défit; ce qui causa dans l'Andalousie l'extinction totale du Christianisme. L'année suivante, *Juceph* ayant rassemblé dans ses Etats de Maroc une armée nombreuse, l'envoya en Espagne sous la conduite d'*Almolhai-Haya*. Le Général Mahométan marcha d'abord vers Tolède, pour tâcher de recouvrer cette ville, & l'investir avant qu'*Alphonse* qui avoit convoqué le ban & l'arrière-ban, eût pu rassembler toutes ses forces. Mais à l'approche des Chrétiens il leva le siège.

Ce fut dans ce tems que mourut le *Cid*, *Rodrigue Diaz de Vivar*, Guerrier fameux par sa valeur extraordinaire, mais dont les actions mêlées de beaucoup de fables & décrites par des Historiens Romanesques, lui donnent un air d'aventurier qui a fait du tort à sa mémoire; effier de l'exageration & du merveilleux, qui, au lieu d'honorer les grands hommes, ne sert qu'à les dégrader. Si on en eût moins dit d'*Alexandre*, on en croiroit davantage (30).

(30) *Ferreras* qui a discuté avec la plus saine critique les points les plus intéressans & les plus embrouillés de l'Histoire d'Espagne, réduit tous les grands exploits du *Cid* à un petit nombre de faits dont on sera peut-être bien-aîsé de retrouver ici le coup d'œil.

Le *Cid*, selon cet Historien, s'attacha à la fortune de *Don Sanche I* Roi de Castille, l'accompagna en 1063 en Arragon, & se trouva à la bataille de Grao, dans laquelle fut tué *Don Ramire I* Roi d'Arragon. Il servit encore *Don Sanche* en 1068 & 1070, dans la guerre qu'il eut contre *Alphonse* son frère Roi de Leon. Il le suivit en 1071,

au siège de Zamora; où *Don Sanche* fut tué par trahison. *Alphonse VI* ayant réuni la Castille au Royaume de Leon, le *Cid* paroit s'être attaché à ce Prince. Il épousa dans l'année 1074 *Dona Ximene Diaz*, fille du Comte *Don Diegue Alvarez* des Altonies. Depuis, sur quelques mécontentemens qu'il reçut d'*Alphonse*, il quitta la Castille, emmena plusieurs de ses parens & de ses amis, entra dans l'Arragon qu'il ravagea, & s'empara du Château d'Alcoer près de Calatayud. Avant été joint par quelques mécontents de Castille & de Leon, il fit des courses sur les terres des Infidèles, qu'il ne cessoit de harceler. L'avantage qu'il tiroit des lieux escarpés lui

DE L'ESPAGNE.
Entrée des
Almoravides en
l'Espagne.

DE L'ESPA-
GNE.

La mort du *Cid* arrivée à Valence, qu'il avoit enlevée aux Infideles avec des troupes que lui avoit prêtées *Alphonse*, obligea *Dona Ximene* la femme, d'avoir recours à ce Prince, & il pourvut à la sûreté de cette place.

On a vu que la Dynastie des Rois Mahométans de Cordoue s'étoit terminée à *Hiffem IV*, & que la plupart des Gouverneurs de Provinces s'étoient révoltés, chacun d'eux avoit pris le titre de Roi; ce qui avoit formé dans le sein de l'Espagne Mahométane quantité de petits Etats indépendans l'un de l'autre.

Mundir-Aben-Hiaya qui se souleva avec *Sarragosse* & tout le pays qu'il gouvernoit, laissa l'autorité & le nom de Roi à son fils *Hiaya-Almundasar* qui fut détrôné par *Suleiman Aben-Hut*. *Suleiman* eut pour successeur *Hamat* son fils, à qui succéda un de ses fils appelé *Juceph*. Celui-ci eut pour héritier de son sceptre *Hamat Almutacin* son fils. Enfin il passa successivement à *Abdelmelich* fils du dernier, & après lui à un autre *Hamat-Almutacin* qui regnoit à *Sarragosse*, lorsqu'elle fut conquise par *Alphonse I* Roi d'Arragon.

La Dynastie des Rois de Valence est ignorée: on voit seulement qu'en l'an 1063, lorsque *Ferdinand I* Roi de Leon & de Castille, fit le siège de cette ville, il y avoit un Mahométan avec le titre de Souverain, qui peut-être étoit le même que le Roi de Denia. Il est sûr au moins selon *Ferreras*, dont je tire cette succession des Rois Mahométans, qu'en 1080 Valence étoit soumise à *Ali-Maimon* Roi de Tolède, & qu'en 1083 *Hiaya* aussi Roi de Tolède & le dernier, se retira dans cette ville qui lui appartenoit, & qu'il y vécut huit ans jusqu'à la conquête qu'en fit le *Cid*. Il y eut encore des Rois de Grenade, de Murcie & d'Almerie, mais qui presque dans leur naissance furent détruits par les *Almoravides*. Tel est l'état où étoit alors la puissance Mahométane en Espagne.

Cependant *Don Pedro I* Roi d'Arragon travailloit de plus en plus à l'affoiblir, & tous les jours il étendoit ses conquêtes sur les terres des Infideles; mais il mourut peu de temps après la prise de Balbastro, laissant pour héritier de son trône *Don ALPHONSE* son frere, qui fut le fleau des Infideles, & surnommé le *Guerrier*.

Juceph Roi de Maroc, mécontent du peu de progrès que ses Généraux faisoient en Espagne, résolut d'y aller en personne à la tête d'une nombreuse armée, & bien-tôt il parut dans l'Andalousie. Il partagea ses troupes en trois corps; il en destina deux à envahir les Royaumes de Leon & de Castille, & le troisième fut employé à soumettre tous les autres petits Etats que les Mahométans avoient en Espagne. Le Roi de Leon qui venoit de perdre son gendre, *Don Raymond* Comte de Galice, arma puissamment de son côté & fit marcher ses troupes vers Tolède pour s'opposer aux progrès de *Juceph*, qui s'avançoit vers cette ville. Ce Prince hors d'état, par son grand âge, de

1109.

ALPHONSE I.
Roi d'Arragon &
de Navarre, &
de VIII du nom,
Roi de Castille.

fit chercher les quartiers de Teruel, & il se maintint-là dans une forteresse appelée depuis *la Roche du Cid*, (la Pega de el Cid). Enfin après la mort d'*Hiaya* Roi de Tolède, il se rendit maître de Valence & y demeura

jusqu'en 1099 qu'il mourut. Voilà l'exposé sommaire à quoi se réduit tout le merveilleux de la vie du *Cid*: tout ce qu'on trouve de plus dans *Mariana* & les autres Historiens est pure fable.

commander

commander en personne, crut que la présence de son fils âgé de 10 à 11 ans, pourroit suppléer à la sienne, & il y envoya l'Infant Don *Sanche* qui avoit pour Gouverneur le Comte Don *Garcie de Cabra*. Son armée joignit les Mahométans à la vue d'Udez, & d'abord présenta le combat. Les Infidèles bien supérieurs en forces, désirèrent entièrement les Chrétiens; l'Infant Don *Sanche* étant à terre, après avoir eu son cheval tué sous lui, fut enveloppé par un gros de Mahométans, & périt avec son Gouverneur, qui le couvrait de son bouclier se fit cribler de coups, pour conserver la vie au jeune Prince. Dès que la mort de l'Infant se fut répandue, les Chrétiens ne songerent plus qu'à prendre la fuite, & la déroute fut entière. Les Mahométans ne tirent point d'autre avantage de la victoire, & n'osèrent même tenir la campagne, à la vue des nombreuses forces que les Chrétiens tirent sur pied. Mais ils firent un détachement de leurs troupes pour faire dans la Catalogne une irruption qui fut sans effet, par les secours que les Rois de France, de Navarre & d'Aragon envoyèrent à Don *Raymond* Comte de Barcelone.

Alphonse se sentant vieux & infirme, & ne laissant aucun enfant mâle des six femmes qu'il avoit eues, voulut assurer sa succession à quelque Prince de sa famille. Dona *Urraque* sa fille étoit encore très jeune, les Grands lui firent proposer de la marier à quelqu'un d'entre eux. *Alphonse* qui avoit porté la fierté du rang bien plus loin qu'aucun de ses Prédecesseurs, fut très choqué de la prétention des Grands, & voulant se donner un héritier dans l'époux qu'il choisiroit pour sa fille, il la maria à Don *Alphonse*, Roi d'Aragon & de Navarre, cousin issu de germain de la Princesse. Peu de tems après ce mariage, le Roi de Castille & de Leon, sentant sa fin approcher, déclara Dona *Urraque* sa fille héritière de ses deux Royaumes: il ordonna aussi que Don *Alphonse Raymond* son petit-fils demeureroit en possession de la Galice, & succéderoit à tous ses Etats après la mort de sa mere, en cas qu'elle ne laissât point d'autres enfans de Don *Alphonse* d'Aragon.

ALPHONSE I dans l'ordre des Rois d'Aragon & de Navarre, & VII dans l'ordre des Rois de Castille, état qu'il réunit par son mariage avec *URRAQUE*, fut reconnu après la mort d'*Alphonse* VI. *Urraque* qui avoit gouverné le Comte *Raymond* son premier mari, voulut tenir avec *Alphonse* la même conduite. Mais ce Prince jaloux de ses droits sçut réprimer son ambition. De-là suivirent entre eux des aigreurs & une mesintelligence qui remplirent leur regne de troubles. Les entreprises d'*Urraque* allerent si loin, qu'*Alphonse* la fit arrêter & enfermer dans le Château de Castellar. Elle en fut enlevée peu de tems après par les Partisans qu'elle avoit en Castille & se retira dans ce Royaume, où les Grands travailleroient efficacement à la réconcilier avec son mari. Elle alla donc retrouver *Alphonse*; mais leur union dura peu & ne servit peut-être qu'à les rendre irréconciliables dans la suite. On prétend que la galanterie de la Reine qui aimoit le Comte de *Gomez*, un des principaux Seigneurs de Castille, fut la principale cause de leur division. Mais *Ferreras*, par les efforts qu'il fait pour justifier cette Princesse, nous laisse au moins le droit de douter d'un fait injurieux sur lequel on ne sçait avoir trop de preuves. Quoiqu'il en soit, les brouilleries augmentèrent à un tel point, qu'*Alphonse* profitant de la voye que sa parenté

URRAQUE &
ALPHONSE VII.

DE L'ESPA-
GNE.

avec *Urraque* lui offroit pour annuler son mariage, mena la femme à *Soria*, l'y répudia sous ce prétexte & la renvoya en Castille, dont il avoit eu soin de remplir de bonnes & sûres garnisons, dévouées à ses ordres, le Château & les Fortereſſes. Il passa ensuite dans le Royaume de Tolède pour le mettre à couvert des entreprises d'*Urraque*, ou de celles des Mahométans.

L'injure faite à la Reine de Castille fit oublier la conduite qui la lui avoit attirée & lui regagna les cœurs de tous ses sujets. Les Seigneurs de Castille, de Leon & des Asturies s'attachèrent à elle, & résolurent de rendre ces trois Royaumes indépendans de l'Arragon. La plupart de ceux qui tenoient des Fortereſſes au nom d'*Alphonse*, les remirent à la Reine, comme à leur légitime Souveraine, & on leva des troupes pour forcer les autres à suivre cet exemple. Un des principaux Seigneurs de Castille fit alors une démarche bien étonnante, pour accorder la fidélité qu'il devoit à sa Souveraine, & l'engagement qu'il avoit pris avec le Roi d'Arragon. Le trait est trop singulier & trop beau pour être passé sous silence. Le Comte Don *Pedre Affurez*, qui avoit élevé la Reine de Castille, & qui malgré sa naissance & ses bons services, avoit éprouvé son ingratitude, fut des premiers à lui livrer les Fortereſſes qu'*Alphonse* lui avoit confiées. Mais voulant satisfait en même-temps à ce qu'il croyoit devoir au Roi d'Arragon, qui l'avoit rétabli dans tous ses emplois, lorsque par de fideles avis il encourut la disgrâce d'*Urraque*, il prit le parti de remettre la personne entre les mains de ce Monarque, pour qu'il en disposât comme il jugeroit à propos. Il alla donc trouver *Alphonse*, lui avoua ce qu'il avoit fait pour sa Souveraine, ou plutôt ce que le devoir lui avoit prescrit en qualité de Vassal, & offrit sa personne au Roi pour répondre de l'infidélité qu'il s'étoit vu contraint de lui faire. Le Roi d'Arragon dans le premier mouvement de colere, alloit lui faire payer de sa tête cette dangereuse démarche; mais les Seigneurs qui étoient présens sçurent l'adoucir. L'indignation se changea en admiration, & le Roi lui rendit toute son estime. Cependant on arma de part & d'autre. Les Castillans marcherent pour enlever les Châteaux qui tenoient encore pour le Roi d'Arragon, & celui-ci s'avança vers la Castille, pour s'opposer à leur entreprise. Les deux armées s'étant jointes près de Sepulveda, il y eut un combat sanglant dont l'avantage demeura au Roi d'Arragon. Le Comte de *Gomez* qui commandoit les troupes d'*Urraque*, y fut tué, après avoir fait des prodiges de valeur. Cette victoire mit *Alphonse* en possession des principales Places de Castille. Mais s'il en sçut bien profiter, on lui reprochera toujours les excès où il se porta contre des peuples qu'on ne pouvoit accuser proprement de rebellion.

ALPHONSE Roi
de GALICE.

1112.

Urraque avoit un fils de *Raymond* son premier mari, qui étoit l'Infant Don *Alphonse*: il étoit déjà reconnu Comte de Galice, & il fut sacré Roi solennellement à Compostelle l'an 1112. Le Roi d'Arragon à cette nouvelle fit tous ses efforts pour enlever le jeune Monarque, & il fut habilement sauvé de ses mains par l'Evêque de Compostelle, dans une action assez vive où il courut risque d'être pris.

Urraque toujours harcelée par *Alphonse* & toujours en guerre, étoit peu tranquille. Elle avoit été obligée de se retirer en Galice; elle y essuya successivement des révoltes qui furent bien-tôt apaisées. Il y eut aussi des mé-

contentemens en Castille, ils furent heureusement assoupis. Les Mahométans firent une irruption dans ses Etats de Tolède, elle les en chassa. Les guerres continuelles qu'elle avoit à soutenir entraînoient beaucoup de défordres. Pour y remédier, elle convoqua à Burgos une assemblée des Etats de Castille. On y proposa de travailler à sa réconciliation avec *Alphonse*; mais cet avis appuyé avec beaucoup de chaleur par les Partisans secrets du Roi d'Arragon, fut vigoureusement contredit, & on convint d'assembler un Concile à Palence pour décider sur la nullité ou la validité du mariage, qui étoit la cause ou le prétexte des troubles. Le Concile se tint en effet, & déclara le mariage nul; décision qui fut confirmée par le Pape Paschal II. *Alphonse* se voyant déchu par-là de toutes ses prétentions sur la Castille, excita des troubles dans la Galice qui furent pacifiés par la voye des armes. Il y eut encore de la mesintelligence entre elle & quelques-uns des Seigneurs qui lui paroissoient le plus affectionnés. Enfin son propre fils, le Roi de Galice fut l'instrument dont se servirent quelques mécontents, pour lui susciter de nouveaux embarras. Les séditeux emmenèrent le jeune Prince *Alphonse*, & le firent proclamer Roi dans plusieurs villes de l'Estramadure, telles que Segovie, Avila, Salamanque & d'autres qui appartenoient à la Reine. Elle fut obligée d'armer pour tirer raison de cette insulte, & d'avoir la guerre avec son fils. Elle marcha à la tête de ses troupes pour faire rentrer dans le devoir quelques-unes des villes qui s'étoient déclarées pour lui; & après avoir fait le siège d'une de ces Places, elle fut assiégée elle-même à Sabroso. Elle ne s'en tira qu'au moyen d'un accommodement platré qu'elle fut obligée de faire avec les Partisans de son fils. Cette guerre qui ne fut pas de longue durée, se termina par la médiation de ceux qui l'avoient allumée, & qui s'en trouvoient le plus fatigués eux-mêmes. Aussitôt qu'elle fut conclue, la Reine se rendit en Galice pour voir son fils dont elle fut reçue avec de grandes marques de respect. Ensuite elle passa à Compostelle pour mettre ordre au soulèvement que les ennemis de l'Eveque avoient excité contre elle, elle y fut témoin d'une sédition dans laquelle elle ne fut point elle-même à l'abri des insultes & des voyes de fait d'une populace mutinée, & courut risque de la vie. Cependant elle étoit assez tranquille du côté du Roi d'Arragon, qui étoit alors occupé à faire des conquêtes sur les Infidèles. La Reine de Castille crut l'occasion favorable pour recouvrer quelques Forteresses qu'il tenoit encore dans ce Royaume. Le Roi de Galice son fils joignit ses meilleures troupes à celles d'*Urrique*, & ils marcherent vers Segovie pour reprendre Soria & ses dépendances. Soria ne fit pas une longue résistance, on y mit une forte garnison; & enfin tout ce qui restoit dans la Castille au Roi d'Arragon fut bien-tôt remis sous l'obéissance d'*Urrique*. Mais pendant que le succès de ses armes la rendoit puissante au-dehors, la faveur de Don *Pedre de Lara*, qui avoit toute sa confiance, causoit bien des troubles au-dedans. Les Seigneurs, jaloux de l'autorité du Comte, se liguerent, & la ville de Segovie fut partagée en deux factions composées des Partisans de la Reine, & de ceux qui vouloient se donner à son fils. Don *Pedre de Lara* fut arrêté & enfermé dans un Château, ce qui piqua vivement la Reine & l'obligea de se retirer à Leon. Ces mouvemens ne se firent point sans la participation du Roi de Galice, avec qui elle fut brouillée de nouveau.

DE L'ESPA-
GNE.

Les Seigneurs affectionnés à ce Prince firent marcher des troupes vers cette capitale pour la mettre en sa possession. *Urraque* avec ceux de son Parti, tint quelque temps dans le Château où on l'assiégea, & fut contrainte enfin de capituler. Les divisions entre Souverains qui possèdent des Etats en commun sont contagieuses. Les Seigneurs de Galice qui profitoient de toutes les circonstances un peu favorables aux intérêts de leur ambition, n'étoient pas plus unis entre eux. Ils avoient pris les armes les uns contre les autres, & vivoient comme en pays ennemi. *Urraque* rassembla promptement des troupes, & les ayant conduites en Galice, marcha contre les Séditieux. Etrange destinée pour une femme ! la paix ne sembloit point faite pour elle. On trouva même, sous le gouvernement des hommes, peu de regnes plus orageux que le sien. Toujours en guerre ou contre son mari, ou contre son fils, ou contre des sujets rebelles, ses ennemis furent toujours dans le sein de sa famille ou de ses Etats.

La Comtesse de Portugal Dona *Thérèse* sa sœur fut de ce nombre. Pendant les troubles de Galice, elle s'étoit emparée de Tuy & de plusieurs autres Places du même canton. *Urraque* se mit en campagne avec de bonnes troupes qui furent jointes en chemin par celles de son fils, & marcha contre la Comtesse. Dona *Thérèse* à son approche abandonnant Tuy & les autres Places, mit une rivière entre elle & sa sœur. Les troupes d'*Urraque* la passèrent à la vue de l'armée ennemie avec tant de résolution que les Portugais prirent la fuite. Les Castillans les poursuivirent & entrèrent dans le Portugal où ils mirent tout à feu & à sang. Une expédition si heureuse fut la source de nouveaux troubles & de nouveaux embarras pour *Urraque*. L'Archevêque de Compostelle qui avoit fourni des troupes à la Reine, las de mener une vie militaire assez peu conforme à son état, mais autorisée par l'usage ou la nécessité du teins, demanda la permission de se retirer. La Reine à qui tous les excès ou de confiance ou de défiance étoient également funestes, soupçonna le Prélat de quelque dessein & voulut le retenir auprès d'elle. Elle le fit ensuite arrêter avec trois de ses frères & enfermer dans le Château d'Orcillon. Tout le monde s'employa inutilement pour lui faire rendre la liberté. *Urraque* fut inflexible & la refusa aux larmes du Clergé, & aux instances des Habitans. Le Roi son fils ne put rien gagner sur elle & prit le parti de l'obliger par la force à relâcher l'Archevêque. Il quitta la Reine & se mit à la tête de ses troupes, dans la résolution de l'obtenir de gré ou de force. Les Habitans autorisés par cette démarche se soulevèrent, & *Urraque* fut contrainte de céder. Le premier pas que fit l'Archevêque au sortir de sa prison, fut d'aller trouver la Reine pour l'engager à restituer à son Eglise les Châteaux & les Terres dont elle l'avoit dépouillée. Sur son refus il se ligu avec plusieurs Seigneurs, & fit entrer dans sa querelle non-seulement le jeune Roi, mais la Comtesse de Portugal. On se disposa donc de part & d'autre à décider le différend par la voye des armes ; mais avant qu'on en vint aux extrémités, l'Archevêque eut encore l'adresse de faire goûter à la Reine les voyes de conciliation, & réconcilia la mère & le fils. Les troubles de Compostelle à peine apaisés, ceux de Galice recommencèrent, & *Urraque* fut obligée de s'y transporter avec toutes ses forces. Cette expédition finit encore par de nouvelles brouilleries entre le fils & la mère : mais la mort d'*Urraque* y

mit fin , & termina un regne aussi agité qu'on puisse en trouver dans l'Histoire. Cette Princesse mourut dans la Province de Tierra de Campos , près de Carrion. Le caractère d'*Urraque*, qui fut un mélange d'inconstance , d'opiniâtreté , de hauteur & de foiblesse fit le malheur de ses peuples , & ne la rendit pas heureuse. Sa mémoire flétrie par les Historiens est chargée de violens soupçons de galanterie. Elle est accusée d'avoir eu un commerce criminel avec le Comte de *Lara* son favori ; on a même attribué sa mort à une fausse couche , & on prétend qu'elle avoit eu auparavant du Comte *Gomez Hurtado* ou le *Clandestin*.

Aussi-tôt qu'*ALPHONSE RAYMOND* eut appris la mort de sa mere , il se rendit à Leon & fut reconnu Roi unanimement , à l'exception de quelques factieux qu'il fallut forcer dans la Citadelle dont ils s'étoient emparés , & de quatre Seigneurs qui se fortifierent dans des postes de la Galice & de l'Estremadure. Il eut ensuite près de Zamora une entrevue avec Dona *Thérèse* sa tante , Comtesse de Portugal , & ils firent une trêve pour quelque tems. De-là il passa dans la Castille , où les Places qu'y tenoit encore le Roi d'Arragon rentrèrent sous son obéissance. Enfin , après avoir soumis les Rebelles de Galice & réduit Valence , il se vit dès la première année de son regne souverain & paisible possesseur de Leon , des Asturies , de Galice , du Royaume de Tolède & de la plus grande partie de la Castille.

Le Roi d'Arragon depuis plusieurs années avoit tourné ses armes contre les Infideles , & leur avoit gagné bien du terrain. Il avoit assiégedonné Saragosse , défait entièrement les Maures qui étoient venus pour la secourir , & l'ayant prise avec le secours de quelques Seigneurs François qui n'avoient pu suivre *Godefroy de Bouillon* à l'expédition de la Terre-Sainte , il y avoit établi sa résidence. On croit que ce fut lui qui institua dans cette ville ce Magistrat célèbre appelé le *Justicia* , dont la fonction consistoit à modérer le pouvoir du Roi & à maintenir les privileges que les Arragonois s'étoient réservés en se donnant aux Rois de Navarre. D'autres prétendent que ce Magistrat est plus ancien , & que c'étoit le Président des Grands du Pays qu'on appelloit *Ricos Hombres*. Le Sénat qu'ils formoient avoit d'abord à peu près la même autorité qu'a aujourd'hui le Parlement d'Angleterre. Ceux qui attribuent à *Alphonse* l'érection du *Justicia* , ajoutent que ce fut lui qui réunit toute l'autorité des *Ricos Hombres* en la personne d'un seul Magistrat. La prise de Saragosse fut suivie de celle de tant d'autres villes qu'elle devint le centre & la Capitale de l'Arragon Chrétien. *Alphonse* sans cesse en campagne enlevait tous les jours quelque Place aux Mahométans. Ils voulurent faire un dernier effort pour arrêter ses progrès. Onze Gouverneurs qui commandoient dans les Etats Mahométans , se liguerent & unirent leurs forces. *Alphonse* au premier avis de leur marche , assembla ses troupes & se mit à leur tête. Les deux armées se rencontrèrent à Alcaraz. Le combat fut des plus sanglans , & les Généraux Musulmans furent entièrement défaits. *Alphonse* hyverna dans le Pays pour être en état d'entrer de bonne heure en campagne , & continuer ses hostilités. Aussi-tôt que la saison le permit il entra sur les terres des Infideles , ravagea les plaines de Cordoue , & de-là passa comme un torrent dans celles de Jaen & de Grenade , où il répandit la désolation. Dix mille familles de Chré-

DE L'ESPA-
GNE.

ALPHONSE
RAYMOND VIII,
Roi de Leon , de
Castille & de Ga-
lice.

1126.

DE L'ESPA-
GNE.

tiens Mozarabes des Alpujarras, des montagnes d'*Alcaraz* & de ses environs, s'étant rassemblés vinrent trouver *Alphonse*, pour se mettre sous sa protection. Il parut étonné de voir un si grand nombre de Chrétiens dans un canton occupé par les Infidèles. Il apprit qu'ils s'y étoient maintenus depuis l'entrée des Maures en Espagne, & qu'ayant manqué pendant tout ce tems de Ministres & d'instructions, leur Religion étoit un peu altérée. Les motifs de la Religion, joint au besoin qu'avoit *Alphonse* de repeupler certains endroits de ses Etats peu habités, lui fit accepter les offres qu'ils faisoient de se donner à lui, & il emmena toutes ces familles Chrétiennes. Les Maures craignant que les Chrétiens qui étoient restés parmi eux ne suivissent l'exemple des Mozarabes, les firent tous passer à Maroc. *Alphonse* continua la guerre avec les Mahométans ses ennemis perpétuels, leur prit encore quelques Places, & ayant pénétré dans le Royaume de Valence remporta sur eux une victoire célèbre dans les fastes d'Espagne. Cette longue suite de succès contre les Infidèles n'empêchoit point le Roi d'Arragon de tourner de tems en tems les yeux sur les pertes qu'il avoit faites en Castille. Il avoit toujours fort à cœur la défection de Burgos & des autres villes qui s'étoient données au jeune *Alphonse Raymond*. Il pensa sérieusement à les recouvrer & à s'assurer la conservation de la Province de Rioja & de quelques Places de la Castille qui n'étoient point forties de son obéissance. Il leva pour cette effet de nombreuses troupes, & se mit en marche vers la Castille. *Alphonse Raymond* qui de son côté vouloit se faire rendre raison de ce que l'Arragonois avoit usurpé sur lui, se trouva prêt & ne tarda point à le rencontrer. Mais ces mouvemens aboutirent à régler leurs prétentions à l'amiable; ce qui se fit par l'entremise des Evêques & des Seigneurs qui étoient dans les deux armées. Le Roi d'Arragon consentit de rendre ce qu'il retenoit au Roi de Castille, & celui-ci l'étant allé voir, la bonne intelligence fut rétablie entre eux. Cette guerre éteinte presque aussitôt qu'allumée réveilla l'ambition de Dona *Thérèse* Souveraine de Portugal, & elle fit une irruption dans la Galice. *Alphonse Raymond* qui étoit déjà d'accord avec le Roi d'Arragon, fit marcher ses troupes contre elle, l'obligea de regagner précipitamment ses propres Etats, & devasta le Portugal. Il ne manquoit à cette Princesse que des forces capables de seconder les dispositions qui lui étoient communes avec *Urraque* sa sœur, c'est-à-dire, son humeur guerrière & l'ambition qui la devoit : mais autant elle étoit entreprenante, autant sa foiblesse l'exposoit à de terribles reparaillances qu'elle ne manquoit jamais d'essuyer. On lui ôta bien-tôt les moyens de s'en attirer d'avantage. *Alphonse Henriques* son fils, à l'instigation des Seigneurs, mécontents du gouvernement de *Thérèse*, se fit proclamer Comte de Portugal, & la réduisit à une condition privée. Elle mourut peu de tems après, laissant une réputation aussi équivoque que celle de sa sœur, à qui elle ressembloit beaucoup de caractère & de complexion, si ses galanteries avec *Ferdinand Perez* & *Bermude* son frère sont vraies. Pendant ces troubles domestiques, *Alphonse Raymond* avoit épousé *Buregere* fille du Comte de Barcelone. Le Roi d'Arragon ne le laissa point goûter long-tems en paix les douceurs de ce mariage, & lui déclara la guerre. Heureusement pour les deux partis, elle fut encore terminée sans effusion de sang, & le Roi d'Arragon voyant peu de jour à réussir dans les desseins qu'il avoit formés sur la Castille, fit

ALPHONSE
HENRIQUES,
Souverain de
Portugal.

tout à coup retirer ses troupes. Une entreprise échouée n'étoit pas capable d'ôter à ce Prince le goût des conquêtes. Peu de tems après il passa les Pyrénées par la Navarre, & pénétra dans la Gascogne. Le Comte de Bigorre & d'autres Seigneurs se joignirent à lui, & il investit avec eux la ville de Bayonne, qu'il prit après un assez long siège. Le Roi de Leon pendant son absence voulut reprendre les Places qu'il lui retenoit, & prit par famine la Place de Castro - Xeriz. Il se dispoit à continuer ses expéditions, quand une rebellion dans les Asturies, & les hostilités que le Prince de Portugal faisoit en Galice l'obligèrent d'employer ses troupes à la conservation de ses propres Etats.

Le Roi d'Arragon qui avoit laissé respirer les Mahométans, tandis qu'il étoit occupé à ses expéditions de Castille & de Bayonne, sembla se réveiller tout à coup. Il prit sur eux Mequinencia, Place de l'Arragon, & ensuite alla ravager les environs de Lerida & de Fraga. Il voulut assiéger cette dernière Place, mais la résistance qu'il y trouva l'obligea de changer le siège en blocus. Il la tint investie toute l'année, & on lui offroit déjà de rendre la Place à des conditions qu'il ne voulut point accepter, quand pour la troisième fois les Mahométans revinrent avec de nombreuses troupes pour lui présenter le combat. Malheureusement l'armée du Roi d'Arragon étoit affoiblie par un gros détachement qu'on avoit fait pour aller chercher des vivres. *Abu-Gama* commandoit l'armée des Maures. Aussi-tôt que les armées furent en présence, les Mahométans attaquèrent & soutinrent avec furie un combat sanglant qui se termina par la défaite entière des Chrétiens. Plusieurs Evêques & quantité de Seigneurs périrent dans l'action. *Alphonse* se sauva à toutes brides, ne fit que passer par Sarragosse & se retira dans le Monastere de Saint Jean de la Pegna, où huit jours après il mourut de chagrin. *Alphonse* avoit bien mérité le surnom de *Guerrier* qu'on lui donna, puisqu'il eut presque toute sa vie les armes à la main principalement contre les Infideles. *Ferreras* remarque qu'il fut le premier qui après la perte de l'Espagne porta les drapeaux Chrétiens dans l'Andalousie. Comme il ne laissoit point d'enfans, on ne sçait par quelle bisarrerie il s'avisa de disposer par testament de ses Etats en faveur de l'ordre des Templiers.

A la nouvelle de sa mort les Seigneurs d'Arragon & de Navarre, sans avoir aucun égard à ce Testament, s'assemblerent pour lui nommer un Successeur. Mais les suffrages furent partagés & ne purent se réunir sur un seul sujet. Les Arragonois qui vouloient avoir un Prince de la famille Royale élurent *Don Ramire* frere d'*Alphonse*, Moine Profes depuis quarante ans, & les Navarrois proclamerent *Don Garcia Ramirez*, qui descendoit du Roi *Don Garcia de Najera*. Cette double élection causa des guerres continuelles entre les deux Royaumes.

Ainsi les couronnes de Navarre & d'Arragon furent séparées l'une de l'autre. Pendant qu'on procédoit à l'élection des deux Rois, les Mahométans profitant de la conjoncture faisoient des courses dans l'Arragon. Le Roi de Leon informé de la malheureuse journée de *Fraga*, par une générosité qui est restée sans exemple, fit marcher ses troupes vers la Rioja, mit de bonnes garnisons dans plusieurs Places, & après les avoir mises à couvert de l'invasion des Infideles, alla trouver à Sarragosse le Roi *Don Ramire*, pour le rassurer sur le motif de sa marche.

DE L'ESPA-
GNE.

ALPHONSE
RAYMOND, EM-
PEREUR D'ES-
PAGNE.

1133.

Un procédé si rare attira l'admiration des Arragonois, & on lui donna Sarragosse pour prix d'avoir conservé le reste. Don *Raymond* Comte de Barcelone son beau-frère, & Don *Alphonse* Comte de Toulouse, se mirent au nombre de ses Vassaux. Enfin Don *Garcie* Roi de Navarre qui vouloit l'avoir dans son parti lui fit hommage de son Royaume.

Le Roi de Leon devenu le plus puissant Monarque d'Espagne, convoqua les Etats Généraux dans sa Capitale pour y être couronné solennellement, & Don *Garcie* Roi de Navarre s'y rendir comme feudataire. Ce fut dans cette assemblée célèbre qu'*Alphonse Raymond* fut proclamé *Empereur d'Espagne*, titre trop fastueux pour le tems, & que ses Successeurs négligerent.

Ramire, pour se dédommager de la perte de Sarragosse qu'il n'avoit pu se dispenser d'abandonner au Roi de Leon, voulut attaquer la Navarre, prétendant que c'étoit une annexe de son Royaume. Il fut vivement repoussé, & ne gagna rien. Dans la fuite il recouvra Sarragosse qu'*Alphonse Raymond* lui donna à foi & hommage. Le grand âge de Don *Ramire* & les fatigues invincibles d'une vie aussi opposée à celle du Cloître, lui redonnerent le goût de la retraite. Il avoit eu une fille nommée *Petronille* de sa femme *Agnès de Guienne*, sœur de cette même *Eleanor de Guienne*, repudiée par *Louis le Jeune*, & mariée à *Henri II*, Roi d'Angleterre. Elle étoit encore enfant quand il la maria à *Raimond Berenger IV* du nom, Comte de Barcelone.

Les Comtes de Barcelone avoient été faits Comtes héréditaires de cette ville par les Rois de France. Par des alliances, ils s'étoient étendus dans la Province, & y avoient fait des conquêtes sur les Maures, qui n'y possédoient plus que Lerida & les environs de Tortose. Les Comtes avoient le reste de la Catalogne, Montpellier en Languedoc, & le Comté de Provence. *Raimond Berenger* étoit jeune, mais il promettoit beaucoup. Il fut arrêté que le Comte épouserait la Princesse, aussi-rôt qu'elle seroit nubile, & que le futur époux gouvernerait sans prendre la qualité de Roi; mais que l'aîné de ses enfans porteroit ce titre. Les Grands y consentirent volontiers, & *Ramire* se retira dans un Monastere d'Huesca où il mourut. Le mariage de *Petronille* avec le Comte *Raimond* unit la Catalogne avec l'Arragon.

Raimond Berenger étoit frère de *Berengere*, Reine de Leon. Il employa cette alliance à se menager son beau-frère, & affecta de si grands respects pour lui, que ce Prince lui rendit tout ce qu'*Alphonse* le *Guerrier* avoit conquis sur les Sarrasins au-delà de l'Ebre. Leur union auroit été fatale au Roi de Navarre, si ce dernier n'eût pas été protégé par la France.

L'an 1139 *Alphonse Henriquez* Prince de Portugal fut déclaré Roi par son armée, & ce titre continué d'être héréditaire à ses successeurs jusqu'à présent. L'Empereur d'Espagne s'y opposa; mais le Pape *Innocent II*, sollicité par Saint-Bernard en faveur de la cause commune des Chrétiens, pensa qu'un encouragement de cette nature exciteroit le nouveau Roi à le mériter de plus en plus par ses exploits contre les Maures. *Alphonse Raymond* qui avoit pris les armes défera à ces raisons. Il fit plus, il se désista d'une ligue qu'il avoit faite avec *Raimond d'Arragon* contre la Navarre, dont ils devoient partager entre eux les Erars, & ne voulut plus combattre que contre les Maures. Il y avoit alors de la division parmi ces derniers; il se hâta d'en profiter, pour assurer l'union dans l'Espagne Chrétienne, il maria à *Garcie* Roi de Na-

Union de la
Catalogne avec
l'Arragon.

1139.

Valle

varre *Urraque* sa fille naturelle, & se rendit médiateur entre son gendre & *Raimond Berenger*. S'il ne put ménager une bonne paix entre eux, il suspendit du moins leurs querelles, pour tirer d'eux de grands secours dans la guerre qu'il méditoit contre les Infidèles.

Cette guerre commença l'an 1146, & dura dix ans. Cordoue qui avoit été long-tems la capitale des Maures, fut la première Place attaquée, & le Gouverneur en ouvrit les portes. Baëza fut prise après un siège opiniâtre. Almerie suivit. Calatrava, Jaën, Andujar, Cadix eurent le même sort. *Raimond* s'étant séparé de l'armée d'*Alphonse-Raimond*, prit de son côté sur les Maures, Tortole, Lerida, Fraga & autres Places. *Alphonse* Roi de Portugal prit aussi Lisbonne qui étoit à eux, avec les villes d'Alanguer, d'Obidos, d'Ébora, d'Elvas, de Mura, de Serpa, de Beja, & autres Places. Enfin il reconquit le Portugal presque tout entier, & les Maures ne se releverent jamais des pertes qu'ils firent dans cette guerre.

Alphonse-Raimond perdit la Reine *Berengere* sa femme, & épousa *Richilde* de Pologne : ces deux événemens qui le retinrent quelque tems chez lui, nuisirent aux progrès sur les Infidèles. D'un autre côté *Garcie* Roi de Navarre étant à la chasse tomba de cheval sur un rocher, se cassa la tête, & mourut. *Sanche* son fils aîné, qui lui succéda, étoit fort jeune. L'Arragonois traita avec *Alphonse-Raimond* pour reprendre à frais communs la Navarre & le partager entre eux. On renouvella un ancien traité fait à Carion contre cet Etat. Mais le Roi de Leon n'avoit nulle intention de l'exécuter, comme il parut par l'événement. Ce Prince avoit eu de *Berengere* une fille nommée *Constance* qu'il avoit mariée à *Louis le Jeune*, Roi de France. *Louis* eut envie de faire le voyage d'Espagne, où il fut reçu magnifiquement par son beau-pere.

Le Roi de Navarre, l'Arragonois, & les deux fils d'*Alphonse Raymond*, dont l'aîné avoit le titre de Roi de Castille, parce que le pere avoit le titre d'Empereur, se trouverent à Tolède pour faire honneur à *Louis*. Le Roi de Navarre s'y fit aimer & estimer de ces deux Rois. *Louis* déjà porté d'inclination à le protéger devint son ami, & en recommanda les intérêts à l'Empereur qui de son côté lui promit de donner à *Sanche*, *Beatrix* sa fille qu'il avoit eue de la Reine *Berengere*, ce qui s'exécuta dans la suite.

L'Arragonois n'avoit rien changé de ses mauvais desseins contre la Navarre. Dès qu'il vit *Louis* retourné dans ses Etats, il sollicita la Cour de Leon d'exécuter le traité de partage, & proposa le mariage de l'Infant d'Arragon son fils encore enfant, avec *Sanche*, fille de la Reine *Richilde*, de même âge à peu près que l'Infant. *Alphonse-Raimond* écouta les propositions, renouvella même le traité, & y comprit les enfans ; mais il temporisa & gagna du tems pour l'exécution. Une nouvelle entreprise contre les Maures lui en fournit un prétexte bien plausible. *Alphonse* marcha en Andalousie contre les Infidèles, & fit sur eux quelques conquêtes. Mais ne pouvant supporter les chaleurs excessives de la saison, il laissa *Sanche* son fils aîné pour assurer ses conquêtes, & voulut retourner en Castille pour y respirer un air plus doux. Il mourut en chemin le 21 d'Août 1157. Ce Monarque fit une faute en divisant ses Etats entre ses deux fils. *SANCHE* l'aîné eut la Castille & ce qui en dépendoit, & *FERDINAND* eut le Royaume de Leon, avec la Galice & Oviedo. Le regne de l'aîné ne dura qu'un an : il mourut en 1158 âgé de 23 ans. Il avoit

Tome I.

N

DE L'ESPA-
GNE.1150.
SANCHE VI dñ
le Sage, Roi de
Navarre.1157.
SANCHE III
Roi de Castille.1158.
FERDINAND II
Roi de Leon.

76 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ESPAGNE.

ALPHONSE III
Roi de Castille.

épousé *Blanche* de Navarre, fille du Roi *Garcie* fils de *Ramire* : il en eut *Alphonse* qui lui succéda, & *Garcie*, qui mourut fort jeune. Le regne de *Sanche* avoit donné de grandes espérances, aussi fut-il fort regretté.

ALPHONSE III n'avoit pas encore trois ans accomplis, quand il hérita de la Couronne de Castille. Pendant cette minorité il arriva de très grands troubles dans le Royaume de Castille, en partie par la division qui étoit entre les Grands, & en partie parce que *Ferdinand* de Leon & *Sanche* de Navarre se rendirent maîtres de plusieurs Places dans ce Royaume. Cependant, lorsqu'il eut atteint l'âge compétent, il se tira de toutes ces difficultés, quoiqu'avec beaucoup de peine. Dans la guerre contre les Maures, qui étoit l'apprentissage ordinaire & l'exercice continu de tous les Rois d'Espagne, il perdit une Bataille l'an 1195. Après quoi il fut obligé de faire avec eux une trêve, parce qu'alors les Rois de Leon & de Navarre étoient venus l'attaquer. Ces trois Princes néanmoins firent un Traité, où l'on regla à qui d'entre eux appartiendroient les Places qu'on prendroit à l'avenir sur les Maures.

En 1210 on entreprit contre ces Infidèles une expédition, où se trouvèrent beaucoup de Seigneurs Etrangers : mais ils n'y restèrent pas long-tems, à cause des incommodités de la guerre. C'est dans ce tems que se donna la fameuse bataille de (51) *Losa*, où il demeura deux cens mille Maures sur la place ; ce qui affaiblit extrêmement leurs forces en Espagne. Dans ce combat, *Sanche*, Roi de Navarre, fut le premier de tous qui rompit la chaîne, dont les Maures avoient environné leur corps de bataille : depuis ce tems-là il en fit mettre la figure dans ses Armoiries, avec une émeraude au milieu. Dans cette guerre, entre autres villes, on prit *Calatrava* ; & le Roi de Leon se rendit maître de la Ville d'*Alcantara*.

1214.

Alphonse III mourut l'an 1214. Il avoit épousé *Eleonor*, fille de *Henri* II, Roi d'Angleterre. Ses enfans furent *HENRI*, qui lui succéda, *Blanche* qui fut mariée à *Louis* VIII, Roi de France, & qui fut mere de *Saint Louis* ; *Berengere* (52) qui épousa *Alphonse* de Leon fils de *Ferdinand* ; *Urrique* qui fut mariée à *Alphonse* II, Roi de Portugal, & *Eleonor*, femme de *Jacques* I Roi d'Angleterre.

HENRI I Roi
Castille.

La jeunesse de *HENRI* donna lieu à de grands troubles. Il avoit environ onze ans : *Eleonor* sa mere avoit le gouvernement des affaires ; mais elle mourut quelques mois après, & laissa la Regence à *Berengere* sa fille, que le Roi de Leon avoit répudiée. Il est vrai qu'elle auroit dû appartenir à sa sœur *Blanche*, mere de *Saint Louis*. Mais la Noblesse aima mieux *Berengere*. La Maison de *Lara*, par son ambition, lui suscita bien des traverses. *Henri* fut marié par elle à la sœur du Roi de Portugal. *Berengere* qui n'avoit pu empêcher qu'on ne fit venir la Princesse, traversa néanmoins ce mariage, & en avertit le Pape. Des Commissaires furent chargés par le Pontife d'examiner le degré de parenté. Ils trouverent qu'il étoit un empêchement légitime, & la Princesse ayant été renvoyée, avant que le ma-

(51) C'est le nom d'une Montagne entre la Castille & l'Andalousie, qui sert de borne à ces deux Royaumes.

(52) *Berengere* hérita de la couronne de Castille après la mort de son frere.

riage fût consommé, finit ses jours dans un Monastere. *Henri* avoit à peine quatorze ans, quand une tuile tombée d'un toit le blessa mortellement : il en mourut l'onzieme jour l'an 1217. On craignit que le Roi de Leon, que la Noblesse n'aimoit pas, ne profitât de cette occasion. On cacha la mort du Roi de Castille, & on demanda à *Alphonse* qu'il envoyât le Prince *Ferdinand* son fils, pour aider sa mere dans la Regence. *Alphonse* en effet l'envoya : *Berengere* ceda volontiers ses droits à ce cher fils que les Castillans reconnurent pour leur Roi, au préjudice de son pere. Celui-ci voulut s'en vanger par une irruption dans la Castille. Les Castillans par représailles en firent une dans ses Etats. On ménagea une treve entre le pere & le fils. La Noblesse, & sur-tout la Maison de *Lara*, excita aussi quelques troubles. *Ferdinand* la mit à la raison : deux freres de cette famille retirés chez les Maures, y moururent dans un exil honteux, & leur aîné qui resta chez les Chrétiens, reçut du Roi bien des mortifications. *Ferdinand* ayant calmé les troubles de ses Etats, tourna ses forces contre les Infideles à qui il fit une guerre continuelle durant plusieurs années. Il ruina le plat-pays jusqu'aux portes de Grenade & de Valence, & ces deux Royaumes furent réduits à acheter la paix. *Alphonse IX* son pere, mourut en 1230; & *Ferdinand* qui devoit déjà la Castille, la réunit à la couronne de Leon dont il étoit héritier.

Sous son regne les Maures firent des pertes considerables. Car l'an 1230 Jacques Roi d'Arragon conquist l'Isle de Majorque, celle de Minorque l'an 1232; Ivice l'an 1235, & se rendit maître de la ville & du Royaume de Valence l'an 1238.

L'an 1236 *Ferdinand* prit la ville & le Royaume de Cordoue, dont les Mahométans étoient maîtres depuis l'an 712. En 1240 la Murcie se mit sous la protection du Royaume de Castile. Jaen en fit de même en 1243. Seville le rendit aussi, avec la plus grande partie de l'Andalousie, environ l'an 1248. Mais dans le tems que ce Roi songeoit à pousser plus loin ses conquêtes, & à porter ses armes jusques dans l'Afrique, la mort arrêta ses desseins l'an 1252.

Les tems qui suivirent, furent pour la plupart très sacheux, & n'eurent rien de mémorable que des troubles & des guerres civiles. *ALPHONSE X*, son fils, qui lui succeda étoit en grande réputation parmi les Etrangers, à cause de son esprit, & de la connoissance qu'il avoit de l'Astronomie. On a de lui les *Tables Alphonsines*, qui ont eu beaucoup de vogue parmi les Sçavans. De son tems on ne connoissoit d'autre système que celui de *Ptolemée*. Ce grand nombre de Cercles excentriques, d'Epicycles, & autres inventions dont on s'avoisoit, pour faire quadrer ce système aux observations, déplaisoient à *Alphonse*. Ce Prince qui sentoit la nécessité d'un système plus simple, tel que *Copernic* l'a donné depuis, s'avisa de dire un jour que, s'il eût été présent à la création, il eût représenté à Dieu sous les embarras de ces Cercles, qui en effet devienrent inutiles dans une hypothèse moins composée, & plus aisée à comprendre (53). On lui a souvent reproché ce mot,

DE L'ESPA-
GNE.

1217.

1230.
FERDINAND
III dit le SAINT,
Roi de Castille
& de Leon.

1252.

ALPHONSE X,
surnommé le Sage.

(53) Je ne sçai comment on a pu trouver de l'impertinence dans une plaisanterie dont l'objet étoit de faire sentir l'attachement superstitieux qu'on avoit au système de *Ptolemée*.

DE L'ESPA-
GNE.

comme s'il eût voulu faire entendre qu'il étoit en état de fournir à Dieu l'idée d'un arrangement plus parfait dans les Corps célestes. Au lieu que ce qu'il disoit ne peut regarder que le système de *Ptolemée*, qui méritoit en effet d'être réformé, & qui en avoit un besoin essentiel. Son regne ne fut pas heureux, & ses sujets ne l'aimèrent point, parce que pour subvenir aux besoins du Trésor royal, il affoiblit la monnoye, & la rendit plus legere qu'auparavant, ce qui fit hausser le prix de toutes les denrées. Lorsqu'il voulut dans la suite fixer la taxe des marchandises, on n'en trouvoit presque plus, parce que personne ne les vouloit vendre au prix qu'il y avoit mis.

Il est élu Em-
pereur.

1256.

En 1256 il fut élu *Empereur* par une partie des Electeurs. Mais comme ses enfans n'étoient pas encore en âge, & que les Grands de son Royaume étoient fort mécontents, il différa plusieurs années le voyage de Rome, & tarda trop à se mettre en possession de l'Empire, qui lui avoit été offert. Ces délais donnerent lieu à son concurrent *Richard*, Duc de Cornouailles, frere de *Henri* Roi d'Angleterre, de se faire couronner Empereur par l'Electeur de Cologne à Aix-la-Chapelle. *Alphonse* ne laissa point de retenir le titre d'Empereur, quoique ses affaires ne lui permissent pas d'aller en Allemagne, pour disputer la couronne Impériale. Il avoit chez lui des mécontents qui auroient rendu ce voyage trop dangereux pour ses intérêts. Son frere *Philippe*, appuyé de quelques Seigneurs, se révolta contre lui, & ayant manqué son coup, aima mieux se retirer chez les Maures, que de se réconcilier avec lui, en se soumettant. L'Empereur *Richard* mort, *Alphonse* tâcha d'empêcher une nouvelle Election. Il fit de grandes dépenses pour passer en Allemagne & y soutenir ses prétentions. Mais les Allemands élurent & couronnerent *Rodolphe de Hasbourg*, tige de la Maison d'Autriche. *Alphonse* envoya l'Evêque de Segovie à Francfort, pour protester contre l'élection, & l'empêcher, s'il étoit possible. Ensuite il alla jusqu'à Beaucaire en Provence, où il trouva le Pape qui eut bien de la peine à lui ôter le dessein de troubler la paix, & à lui persuader de s'en retourner en Espagne.

L'an 1275 *Aben-Juceph*, Roi de Maroc, étant passé en Espagne avec une puissante armée défit les Chrétiens, leur tua plus de 4000 hommes & leur Général *Don Nugne de Lara*. Une seconde bataille fut moins meurtrière, parce que l'armée effrayée de sa première défaite ne tarda point à prendre la fuite; l'Archevêque de Tolède qui les commandoit fut fait prisonnier & tué ensuite de sens froid. La même année mourut *Ferdinand*, fils aîné d'*Alphonse*, laissant deux fils, *Alphonse* & *Ferdinand de la Cerda*. *Sanche* Infant de Castille leur oncle, eut l'ambition de regner, & voulut usurper la succession paternelle qui leur appartenoit : il mit la Noblesse dans ses intérêts. *Alphonse* leur grand-pere ne put se prêter à cette injustice, & *Sanche* qui avoit pris son parti se révolta contre lui. On en vint aux voyes de fait. Le Roi voulut inutilement s'opposer à ce fils injuste. La plupart des Grands l'abandonnerent, & se joignirent au Prince rebelle. *Alphonse* le deshéra & lui donna sa malédiction; le Pape même l'excommunia avec tous ses adhérens. *Alphonse* X mourut durant ces troubles l'an 1284, après avoir pardonné à *Sanche*. Par son testament il donnoit sa couronne à son petit-fils *Alphonse*, & au cas qu'il mourût sans enfans, sa couronne devoit appartenir à *Ferdinand* son frere. Après eux, il y appelloit *Philippe*, Roi de France, petit-

1284.

filz de *Blanche* de Castille, qui étoit fille d'*Alphonse VIII* (54).

Alphonse X avoit épousé *Iolande*, fille de *Jacques I*, Roi d'Arragon. Il en eut 1°. *Ferdinand* surnommé *la Cerda*, c'est-à-dire, le *Chevelu*, qui mourut avant son pere, & laissa, comme on vient de dire, *Alphonse & Ferdinand*, que *Sanche*, second filz d'*Alphonse X*, priva de leur héritage. Leur postérité s'est continuée dans la Maison de *la Cerda*, de laquelle sont les Ducs de *Medina-Celi*. 2°. *Sanche* qui usurpa la Couronne. 3°. Don *Jean* qui mourut l'an 1319, & qui de ses deux mariages, dont le second fut avec *Maria Diaz de Haro*, eut une postérité qui subsiste encore dans d'illustres Familles. 4°. Don *Pedre*, dont les deux filz ne laisserent point d'enfans. Il eut aussi deux enfans naturels, sçavoir *Alphonse*, & *Blatrix* qui fut mariée à *Alphonse III*, Roi de Portugal.

SANCHE étant ainsi monté sur le trône, trouva dans la Noblesse & dans le peuple une soumission assez grande. Il dissimula quelque tems sa haine contre ceux qui avoient témoigné trop d'attachement pour son pere. Les Maures attaquèrent *Perez* ; il n'osa leur livrer bataille, mais il leur coupa les vivres & les harcela tellement qu'il leur fit lever le siege, & fit la paix avec eux. *Lope de Haro* son favori se rendit odieux à la Noblesse, & devint si incommode à son maitre, qu'il le quitta pour Don *Alvar Nugnez de Lara*. Le favori disgracié ne put rester dans une Cour où il n'avoit plus aucun crédit, & se retira dans la Navarre.

Les deux freres *Alphonse & Ferdinand* avoient été conduits en Arragon : Mais au lieu d'y trouver un asyle, on les avoit mis en prison. *Blanche* leur mere, fille de Saint Louis, avoit mis *Philippe* son frere dans leurs intérêts. La France fit même avec Don *Sanche* un accord, par lequel il devoit leur ceder le Royaume de Murcie, qu'ils tiendroient de la couronne de Castille. Leur mere indignée de ce partage se rendit en Portugal, où elle n'obtint rien. Cependant le Roi d'Arragon remit les deux Princes en liberté & salua même l'aîné comme Roi de Castille. Cela ne se pouvoit pas faire, sans irriter vivement Don *Sanche*. La guerre fut donc déclarée entre eux : il ne se donna point de bataille bien décisive, on prit des Places, on en détruisit quelques-unes, on ravagea le pays. La ville de Badajox, voyant que le Roi d'Arragon reconnoissoit le Prince aîné pour Roi de Castille, le proclama en cette qualité. *Sanche* y vola, & trouva plus de soumission qu'il n'en avoit attendue. On se contenta de la condition qu'il accorda, de laisser la vie aux habitans, & malgré la parole qu'il avoit donnée, il fit perir quatre mille personnes, tant hommes que femmes. *Alphonse III*, Roi d'Arragon, étant mort, *Jacques* son frere qui lui succéda, abandonna les deux Princes, & fit sa paix avec *Sanche*. Celui-ci se vit plongé dans de nouveaux embarras par la retraite de Don *Jean* son frere, qui passa en Portugal, & de-là à Maroc, d'où il revint avec des troupes & assiegea la ville de Tariffe, que défendit *Alphonse Perès de Gusman*. Ce grand homme avoit un filz unique qui fut pris par les Ennemis. Ils menacerent le Gouverneur de couper la tête

DE L'ESPA
GNE.

SANCHE IV.

(54) *Ferreras* justifie le droit de Don *Sanche* à la couronne de Castille, par l'ancien usage de ce Royaume, suivant le-

quel la proximité immédiate étoit préférée pour la succession au Trône à la proximité médiante. Tom. IV. p. 296 & suiv.

DE L'ESPA-
GNE.

à ce jeune homme, s'il ne rendoit sur le champ la Place. *Perès* préfeta la voix du devoir à celle de la nature, & laissa disposer de son fils. Le regne de *Sanche IV* dura onze ans, y compris les trois années qu'il regna du vivant de son pere. Son mariage avec *Marie* héritière de la Maison de *Molina*, fut déclaré illégitime. Il en eut pourtant *Ferdinand* qui lui succéda; Don *Pedre* qui fut Grand-maître du Roi son frere, & Gouverneur d'*Alphonse XI* son neveu; *Elizabéth* qui épousa *Jacques II*, Roi d'Arragon, & qui ayant été répudiée à cause de la proximité du sang, devint ensuite femme de *Jean*, Duc de Bretagne; *Beatrix*, mariée à *Alphonse IV*, Roi de Portugal; *Yolande*, sa fille naturelle, qui épousa Don *Fernand Ruis de Castro*, & fut mere de *Pedro Fernandès de Castro*, pere de *Jeanne de Castro*, Reine de Castille, & d'*Inès de Castro*, Reine de Portugal.

FERDINAND
14^e Roi de Castille
& de Leon.

FERDINAND ayant eu le malheur de naître d'un mariage vicieux, le Prince Don *Jean* son oncle lui contesta la couronne & trouva de l'appui chez *Denis* Roi de Portugal. D'un autre côté le Roi d'Arragon fit une ligue avec *Alphonse de la Cerda*, & le Prince Don *Jean* s'unit avec eux. Leur accord fut que Don *Jean* auroit les Royaumes de Leon & de Galice, *Alphonse* la Castille, & l'Arragonnois le Royaume de Murcie. L'armée d'Arragon entra effectivement dans Murcie. Le Roi de Portugal s'avança jusqu'à Salamanque; mais la Noblesse de Castille l'ayant abandonné, il s'en retourna chez lui. Les Cortes s'assemblerent à Valladolid, & fournirent de grandes sommes à *Ferdinand*. En 1298 la Castille & le Portugal firent la paix par un double mariage. *Ferdinand* épousa *Constance* fille de *Denis*, & *Alphonse* frere de *Constance* épousa *Blanche* sœur de *Ferdinand*.

1300.

L'an 1300 fut remarquable par l'institution du Jubilé, que le Pape *Boniface* ordonna de cent ans en cent ans. *Clement VI* réduisit ce terme à cinquante ans, *Urban VI* à trente, & *Sixte V* à vingt-cinq. Cette même année on bâtit Bilbao ville de la Biscaye.

1303.

Les Princes *Alphonse* & *Ferdinand de la Cerda* n'ayant plus d'appui en Arragon, passerent en France. Le Prince Don *Jean* se soumit & obtint un appanage. Mais les autres Princes du sang & les Grands susciterent de nouveaux troubles, & rappellerent de France les deux freres, après avoir mis l'Arragonnois dans leur parti. Leur retour ne servit pourtant qu'à leur procurer un accord plus avantageux, & dès qu'ils l'eurent obtenu, ils ne s'embarassèrent plus du reste. *Denis* moyenna la réconciliation entre le Castillan son beau-frere & l'Arragonnois: *Alphonse de la Cerda* en fut la victime; on lui donna par le Traité autant de villes, qu'on lui avoit ôté de Royaumes. La ruine des Templiers arriva vers ce tems-là, & *Ferdinand* y gagna plus de trente villes qu'ils possédoient dans ses Etats. L'an 1309 la Castille & l'Arragon s'unirent contre les Maures; mais il manquerent le siège d'Almerie & celui d'Algesir. Les Castillans prirent néanmoins Gibraltar, Quehada & Bedmar. *Ferdinand* ayant rétabli la tranquillité dans ses Etats, marcha contre les Maures, & étoit à Martos lorsqu'il condamna, sur de legers indices, deux freres appellés *Carvajal*, accusés d'avoir eu part au meurtre de *Gomez de Benavides* assassiné à Palence. On eut beau intercéder pour eux, il persista dans la volonté absolue de les faire mourir. Comme on les menoit au supplice, ils prirent Dieu à témoin de leur innocence, & sommerent le Roi de compa-

notre dans le terme de trente jours devant le Tribunal de Dieu. Il s'en moqua d'abord ; cependant quelques jours après il tomba malade. Le trentième jour il parut se porter mieux , & fut même fort gai. Il se retira pour se reposer , on le trouva mort. Il étoit dans sa vingt-quatrième année , & avoit régné dix-sept ans. Son fils *Alphonse* lui succéda. Il avoit une fille nommée *Eleanor* qui fut mariée à *Alphonse* IV , Roi d'Aragon.

ALPHONSE avoit à peine deux ans. Une si longue minorité ne pouvoit être que très funeste à l'Etat. Les Grands pleins d'ambition disputèrent à qui s'empareroit de cet enfant , pour gouverner sous son nom. *Constance* de Portugal sa mere , *Marie de Molina* son ayeule , *Don Pedro* son oncle , & *Don Jean* son grand-oncle , prétendoient également à la regence. Les Etats du Royaume s'étant assemblés en 1314 , établirent une Junte qui avoit la principale autorité , & confierent une partie du gouvernement aux Princes *Don Jean* & *Don Pedro*. L'éducation du Roi fut confiée à la Reine sa mere.

Don Pedro marchant pour mener du secours à Cadix , trouva en son chemin un corps de Mahométans dont il leur tua 1500 hommes. *Don Jean* voulant aussi se signaler , l'alla joindre , & ils tentèrent d'insulter la ville de Grenade. Ils avoient mal pris leurs mesures ; comme ils se retiroient , les Maures tombèrent sur eux. Les deux Princes y périrent , & l'ennemi encouragé par ce succès , s'avança & prit plusieurs villos. Les Grands que ces Princes avoient tenus dans le respect recommencerent leurs brigues , & la Castille fut remplie de divisions. *Alphonse* qui avoit à peine quinze ans fut obligé de gouverner par lui-même , afin de les accorder. Cependant *Don Jean Manuel* , & *Don Jean* Seigneur de Biscaye , leverent l'étendard de la révolte. *Alphonse* , pour les détacher l'un de l'autre , épousa la fille de *Don Jean Manuel* : l'autre par ce moyen lui fut sacrifié , tomba entre ses mains , & perdit la tête. Cet otage étant apaisé , le Roi répudia la fille de *Don Jean Manuel* , & s'allia au Roi de Portugal , en épousant la Princesse *Marie* sa fille. *Don Jean* irrité de cet affront se joignit aux Maures , & appella les Aragonnois à son secours. *Alphonse* para ce coup , en donnant sa sœur *Eleanor* en mariage au Roi d'Aragon , qui abandonna les intérêts de *Don Jean Manuel*. Les Rois de Castille , d'Aragon & de Portugal commencerent la guerre contre les Maures , à qui ils prirent quelques villes. Le Roi de Grenade passa en Afrique pour solliciter un puissant secours.

Don Alphonse de la Cerda , n'espérant plus de monter sur le trône dont il étoit le légitime héritier , se rendit auprès du Prince qui en étoit en possession , se soumit à lui , & lui tendit hommage en lui baissant la main : le Roi lui assigna des terres pour son entretien. La Province d'Alva , située entre la Biscaye & la Castille , avoit conservé depuis long-tems une espèce d'indépendance ; elle envoya au Roi de Castille des députés pour lui offrir son obéissance. Il s'y rendit , & y fut reçu en Souverain par les habitants à qui il accorda des privilèges particuliers. Il institua l'Ordre de l'Echarpe dont il se déclara le Grand-maître , & qui a été négligé avec le tems.

Les secours que le Roi de Grenade étoit allé demander en Afrique arrivèrent enfin , & le fils du Roi de Maroc étoit à la tête de ces troupes. Il prit Gibraltar , que le Castillan tâcha en vain de reprendre. Les Grands dont l'inquiétude ne cessoit point , le voyant occupé contre les Maures avoient excité

DE L'ALVA-
GNE.

1312.

ALPHONSE XI
Roi de Castille.
dit le Juste.

DE L'ESPA-
GNE.

de-nouveaux troubles, & appellé l'Arragonois toujours prêt à se mêler des affaires des Rois de Castille. *Alphonse* fit une trêve avec les Maures, tourna toutes ses forces contre les rebelles, prit la plus grande partie de leurs villes, réduisit les Biscayens à lui prêter le serment de fidélité, fit décapiter Don *Jean de Haro*, comme traître & chef de révolte, & donna à ses freres *Alvar* & *Alphonse de Haro* la ville de Cameros, pour soutenir leur dignité. Don *Jean Manuel* effrayé & instruit par cet exemple de sévérité, se soumit, & n'osa plus sortir des bornes de son devoir. En 1335 la discorde se ranima plus vivement que jamais entre les Rois d'Espagne. L'Arragon & la Navarre attaquèrent le Castillan qui les défit, & qui deux ans après eut le même avantage sur la Flotte Portugaise. Il se réconcilia avec l'Arragonois en 1338, & tourna ses armes contre les Maures. *Abomelic*, fils du Roi de Maroc, périt avec dix mille hommes de ses troupes. Son pere piqué de ce malheur, passa en Europe pour le vanger avec l'armée la plus nombreuse qui fut encore venue d'Afrique. L'Amiral d'Espagne attaqua la Flotte des Maures, & périt avec ses galees dont il ne s'en sauva que cinq. L'ennemi encontragé par ce succès allia avec le Roi de Portugal. Les Rois Chrétiens se réunirent. Le Roi de Portugal y vint en personne à la tête de mille chevaux. Toute l'armée ne se montoit qu'à quatorze mille hommes de cavalerie, & à vingt-cinq mille hommes d'infanterie. Elle attaqua néanmoins les Maures dont elle fit un grand carnage. Les Rois Maures prirent la fuite, mais le Roi de Maroc y perdit *Alboacen* la première de ces femmes, & trois autres qui furent faites prisonnières. *Abomamar* son fils eut le même sort; deux autres de ses fils furent tués. On trouva un très riche butin dans le camp des Maures. Cette bataille se donna en 1340. On leur prit quelques Places en 1341, & en 1342 la Marine des Chrétiens se trouvant rétablie, on tint la mer & la Flotte des Infidèles fut détruite. Le Roi de Castille assiégea la même année la ville d'Algezir qui soutint le siege toute l'année suivante, & il ne la prit qu'en 1344.

En 1348 la peste venue du Levant ravagea l'Italie, la Sicile, l'Isle de Majorque & toute l'Espagne, où il perit une multitude incroyable de peuple. Elle regnoit encore l'année suivante à Gibraltar, lorsque le Roi en fit le siege. Il en fut attaqué lui-même, & en mourut le 26 Mars 1350, dans sa trente-neuvième année. Il en avoit régné trente-sept. Ce Prince que l'on surnomme *le Juste*, n'étoit pas fort chaste. Les enfans qu'il eut de ses maîtresses, firent perir ceux qu'il avoit eu de son mariage avec *Marie* Princesse de Portugal. Il n'en eut que deux fils, sçavoir *Ferdinand* qui mourut enfant, & Don *Pedre* qui lui succéda.

DON PEDRE
IV, dit le Cruel
ou le Justicier.

DON PEDRE surnommé *le Cruel* ou le *Justicier*, avoit quinze ans lorsqu'il succéda à son pere. Il unit la Biscaye à la couronne de Castille. Les Etats du Royaume lui proposerent de se marier. Le Duc de Bourbon avoit plusieurs filles, dont une nommée *Blanche* étoit très aimable & très vertueuse. Des Ambassadeurs se rendirent à sa Cour pour la lui demander en mariage; il l'accorda avec plaisir. Dans cet intervalle, *Henri* frere naturel du Roi remua en Asturie. Don *Pedre* y alla pour étouffer cette révolte. Il y vit malheureusement *Marie de Padilla*, qui l'aveugla tellement qu'il s'allia avec elle par un mariage secret. Il ne laissa pas d'épouser avec éclat *Blanche de Bourbon*, lorsqu'elle fut arrivée; mais il la quitta bien-tôt, & retourna à ses premières amours,

amours. Epris des charmes de *Jeanne de Castro*, il l'épousa encore, & dès le lendemain il la renvoya. Don *Fernand de Castro* irrité de l'affront fait à sa sœur, se joignit à la Noblesse mécontente, & on prit les armes. Le Roi & la Reine sa mere furent assiégés dans *Tordesillas*. La Reine s'accommoda avec les rebelles, & laissa son fils dans l'embarras. On lui ôta ses serviteurs les plus attachés, & il n'avoit presque plus de liberté. Il s'enfuit, sous prétexte d'une chasse, rassembla des troupes, & fit punir de mort quelques mutins. *Henri* & *Frederic* ses freres, tous deux bâtards, surprirent *Tolède* & pillèrent les Juifs. Don *Pedre* fonda sur eux & les mit en fuite. Il se rendit maître de *Toro*, où étoient plusieurs chefs des mécontents qu'il fit mourir. La Reine sa mere passa en Portugal, où elle tint une conduite défectueuse, que le poison termina. La Reine *Blanche* eut aussi le même sort en 1361, & *Marie Padilla*, dont le Roi tâcha de réhabiliter le mariage, fut délivrée d'une Rivale d'autant plus dangereuse pour elle, que *Blanche* étoit généralement aimée de la Nation. Des guerres civiles, où l'Angleterre qui possédoit alors la Guienne, s'intéressa pour Don *Pedre*, agiterent la Castille. Le bâtard *Henri* fut aidé de la France qui avoit à vanger le sang de la Reine *Blanche*, & qui d'ailleurs étoit ennemie de l'Anglois qui protegeoit Don *Pedre*. Toute la Castille reconnut *Henri* pour Roi en 1366; mais le Prince *Edouard* d'Angleterre vint au secours de Don *Pedre*, & le remit sur le trône, par la bataille de *Najera* qu'il gagna l'année suivante. Ce Prince rétabli fit couler le sang des rebelles, & par des actes de sévérité satisfait en même tems son inclination & sa vengeance. Cependant il tint mal au Prince *Edouard* les promesses qu'il lui avoit faites, & le renvoya fort mécontent. Aussi dès qu'il n'eut plus cet appui, les troubles recommencèrent. Son frere *Henri* trouva en France des troupes & de l'argent; les Castillans lassés de la dure domination de Don *Pedre* l'abandonnerent; il fut assiégé dans *Montiel*, & livré à son frere qui le poignarda. Sa posterité masculine ne regna point. Mais *Constance*, une de ses filles, épousa le Duc de Lancastre, fils d'*Edouard* III, Roi d'Angleterre, & *Elisabeth* sœur de *Constance* épousa *Edouard* Duc d'York, frere du Duc de Lancastre. Ce malheureux Prince avoit régné dix-neuf ans.

HENRI II ne jouit pas tranquillement de la dépouille de son frere. Le vice de sa naissance y fut un obstacle, & chacun forma des prétentions sur un Royaume qui ne lui appartenait pas. Les Rois d'Aragon & de Navarre tâchèrent de s'emparer de ce qui étoit à leur bienfiance. Le Roi de Portugal demandoit la couronne, du chef de son ayeule *Beatrix*, fille de *Sanche*. Le mari de *Constance* y prétendoit au nom de cette Princesse. Don *Pedre* avoit mis ses enfans & ses trésors en dépôt dans la ville de *Carmone* (55), dont il avoit confié la défense à un fidele Gouverneur. La Place fut assiégée: l'Officier, après s'être bien défendu, se rendit, & fut massacré par l'ordre du nouveau Roi; & les jeunes Princes moururent en prison. Le Duc de Lancastre avoit pris le titre & les armes de Castille. *Henri* qui le craignoit, se liguait avec l'Aragon & la France contre les Anglois, & assiégea Bayonne qu'il manqua. Il épousa *Jeanne* fille de Don *Jean Manuel de Villena*, fils du Prince *Ema-*

DE L'ESPA-
GNE.

1369.

HENRI II
Roi de Castille
& de Leon.

(55) Ancienne ville de l'Andalousie.
Tome I.

DE L'ESPA-
GNE.

1379.
JEAN I Roi de
Castille & de
Léon.

neul, & petit-fils de *Ferdinand le Saint*. Il en eut *Don Jean* qui lui succéda, & une fille qui épousa Charles III, Roi de Navarre. Son regne fut de dix ans, il en vécut quarante-six, & mourut en 1379.

JEAN I vit bientôt les Anglois & les Portugais, qui prétendoient à la couronne de Castille, se liquer ensemble pour faire valoir leurs droits. Il voulut attaquer Almeida, & réussit mal : la flotte de Castille fut plus heureuse, & prit vingt galères aux Portugais. La flotte Angloise arriva & apporta à Lisbonne quelque infanterie. L'hiver fit retirer les armées. Au commencement de 1382 on se remit en campagne ; mais avant qu'on en vint aux mains, on parla d'accommodement. Les conditions furent que *Beatrix* fille & héritière de *Ferdinand* Roi de Portugal, épouserait *Ferdinand* Infant de Castille. Le Roi *Jean* ayant perdu peu après la Reine *Eleonor*, son veuvage fit changer cette disposition, & il épousa lui-même la Princesse. Presque aussitôt après les nocés, le Roi de Portugal mourut, & la nouvelle Reine de Castille se trouva héritière de cette couronne. Les Portugais ne voulurent point d'un Castillan pour Roi : ils se donnerent à *JEAN* fils naturel du feu Roi, & le proclamèrent. Cette élection causa une guerre qui fit répandre bien du sang. *Don Jean* sut conserver la couronne par les armes, & tailla en pièces les Castillans près d'Aljubarotta. Les Portugais se font beaucoup d'honneur de cette victoire, & en célèbrent l'anniversaire avec pompe. La Castille se vit alors dans un grand péril, parce que les Anglois vinrent au secours des Portugais, sous la conduite du Duc de Lancastre, qui par *Constance* sa femme, fille de *Pierre le Cruel*, avoit droit à cette couronne, & portoit même le titre & les armes de cette Maison. Ce différend fut accommodé, à condition que le Prince de Castille épouserait la fille du Duc de Lancastre. La paix se fit en même tems entre les Castillans & les Portugais. *Jean* mourut d'une chute de cheval, en 1390.

1384.

1390.
HENRI III.

HENRI III, son fils, étoit fort valétudinaire, & pendant sa minorité il y eut de grands troubles dans son Royaume. Il ne se passa rien de mémorable sous son regne, si ce n'est qu'il reprit les revenus de la couronne, que les Grands s'étoient appropriés. Il mourut l'an 1406, laissant après lui son fils *Jean*, âgé de deux ans, sous la tutelle de la Reine, & de *Ferdinand* oncle paternel du jeune Roi. Les Etats du Royaume offrirent la couronne au Régent : il eut la générosité de les remercier, & de la conserver à son neveu. Le Ciel ne laissa point une si belle action sans récompense, & *Ferdinand* fut dans la suite Roi d'Aragon.

JEAN II.

JEAN II fut élevé auprès de sa mere, qui, par la mauvaise éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Ce Prince étant parvenu à l'âge de majorité, ne songea qu'à se livrer aux plaisirs, sans s'embarrasser des soins de la Royauté. Il s'en déchargea entièrement sur *Alvar de Luna*, son favori, par qui il se laissa gouverner. La conduite fiere & insolente de ce Ministre aliéna tous les Grands de Castille. Le Roi le protegeoit contre tous ; mais à la fin leur haine éclata & aboutit à une guerre ouverte, dans laquelle le fils du Roi se joignit aux mécontents, ainsi que la ville de Tolède. *Don Jean* considérant enfin que ce favori causoit tous ces troubles, ouvrir les yeux, & lui fit trancher la tête. Il mourut lui-même l'année suivante.

1454.

En 1420, JEANNE Reine de Naples n'ayant point d'enfans, adopta *Alphonse* Roi d'Arragon. Mais étant survenu quelque mécontentement entre eux, l'adoption fut annullée, & cette Reine mit *Louis* Duc d'Anjou à la place d'*Alphonse*. Cette nouvelle disposition de *Jeanne*, alluma entre la France & l'Espagne de sanglantes guerres. *Alphonse* à la fin demeura le maître, & s'empara du Royaume de Naples, qu'il donna à *Ferdinand* son fils naturel.

Après Jean II, son fils HENRI IV, l'opprobre de la Castille, succéda à cette couronne. Comme il passoit pour impuissant, afin d'ôter cette pensée au Peuple, on prétend qu'il fit coucher *Bertrand de la Cueva* avec la Reine sa femme; & que pour récompense d'un tel service, il le fit Comte de *Ledesma*. C'est une petite ville du Royaume de Leon, sur la rivière de Salamanque; elle n'est guere remarquable que par cette érection en Comté. De cet adultère sortit une fille nommée *Jeanne*, qu'Henri fit proclamer héritière de la couronne. Mais les Castillans pour effacer cette tache, & exclure *Jeanne*, s'unirent & poussèrent les choses si loin, qu'ils déposèrent le Roi lui-même, & proclamèrent en sa place *Alphonse* son frere. Cette révolution causa de furieux mouvemens dans le Royaume, & on en vint à de sanglantes batailles. *Alphonse* mourut durant ces troubles.

Environ dans le même tems, *Ferdinand*, fils de Jean II, Roi d'Arragon, qui avoit été déclaré Roi de Sicile par son pere, demanda en mariage *Isabelle* sœur d'Henri IV. Les Mécontents de Castille lui offrirent la couronne, & persuaderent à *Henri* de confirmer à *Isabelle* la succession du Royaume. Le mariage fut fait sans éclat l'an 1469. *Henri* voulut ensuite casser cette confirmation, & constituer pour son héritière *Jeanne*, qu'il avoit promise à *Charles* Duc d'Aquitaine, frere de Louis XI, Roi de France; mais la mort de ce Prince rompit ses desseins. *Henri*, après beaucoup de brouilleries, se reconcilia avec *Ferdinand* & *Isabelle*, & mourut en 1472.

Le mariage de FERDINAND V, dit le Catholique (56), avec *Isabelle*, fut un grand bonheur pour l'Espagne. Car sous son regne elle parvint à un si haut degré de grandeur & de puissance, que depuis ce tems-là elle a donné de la terreur ou de la jalousie à tous les autres États de l'Europe. *Ferdinand* eut à la vérité quelques traverses au commencement, parce que les États de Castille limitoient un peu trop son autorité dans ce Royaume. *Jeanne*, la prétendue fille d'Henri, excita de son côté beaucoup de troubles, parce qu'elle étoit déjà promise à *Alphonse*, Roi de Portugal, qui vint sur ce prétexte attaquer la Castille avec une armée, & la fit proclamer Reine. Mais ce Prince fut battu, tous ses projets s'évanouirent, & *Jeanne* s'étant jetée dans un Cloître, mit fin à toutes les divisions, dont le Royaume étoit agité. Délivré de cette inquiétude, *Ferdinand* s'appliqua à réformer les abus, qui s'étoient glissés dans le gouvernement, pendant les troubles de l'Etat. Ce fut lui qui compila ces Loix, qu'on nomme les Loix de Taro, du nom de la ville où elles furent publiées.

Ferdinand introduisit l'Inquisition en Castille, l'an 1478, premierement

(56) Le surnom de Catholique fut donné à *Ferdinand V* par le Pape, après l'expulsion des Maures; & ses successeurs en ont fait un titre héréditaire aux Rois d'Espagne.

DE L'ESPAGNE.

HENRI IV.

1468.

1471.

FERDINAND & ISABELLE. L'Arragon unié à la Castille.

L'Inquisition en Espagne.

1478.

DE L'ESPA-
GNE.

contre les Mautes & les Juifs, qui embrassoient à l'exterieur la Religion Chrétienne, & retounoient ensuite à leurs anciennes superstitions. C'est un Tribunal redoutable & détesté de plusieurs Nations. Ce qu'il y a particulièrement d'injuste & d'inhumain, c'est que les enfans sont obligés de souffrir pour les actions de leurs peres; qu'on ne nomme, & qu'on ne produit jamais à ces misérables leurs accusateurs, & qu'on leur ôte par-là tout moyen de se défendre & de prouver leur innocence (57). Les Espagnols attribuent à l'*Inquisition* l'avantage d'avoir empêché chez eux la diversité des Religions, & d'avoir prévenu les guerres qui ont agité les autres Etats. Quoiqu'ils en disent, il est certain qu'on peut bien faire des hypocrites, & forcer les hommes à se faire; mais qu'on ne peut guere par un moyen aussi violent faire naître la foi & la piété dans les cœurs.

Lorsque *Ferdinand* eut réglé les affaires du Royaume, & accepté la couronne d'Aragon, après la mort de son pere, il se prépara à une expédition contre les Mautes de Grenade. Dans cette guerre, qui dura dix ans, les Espagnols furent fort maltraités près de Malaga, l'an 1483. Mais ils eurent bien-tôt leur revanche, & après une longue suite de conquêtes, ils assiègent enfin Grenade avec cinquante mille hommes de pied, & douze mille chevaux. *Boabdil*, qui en étoit Roi, fut contraint de se rendre en 1492. C'est ainsi que finit entièrement en Espagne la domination des Maures, qui y avoit subsisté plus de sept cens ans. Afin de leur ôter tout moyen de pouvoir se rétablir dans le pays, *Ferdinand* chassa cent soixante & dix mille familles de Juifs & de Matanes (58), qui emportèrent avec eux des richesses incroyables: ce qui fut cause qu'il demeura beaucoup de lieux déserts & dévastés d'habitans. Il conquiert ensuite Mazalquivir, Otan, Pennon de Vélez, & Melille sur la côte de Barbarie. Mais ce qui contribua le plus à tant de succès, ce fut d'un côté l'attention qu'eut *Ferdinand* à subordonner les *Grands d'Espagne* accoutumés depuis long-tems à faire la loi à leurs Souverains; & de l'autre, l'idée qu'il eut de réunir en sa personne toutes les Grandes-Maîtrises des Ordres de Chevalerie. Car ces Grands-Maîtres étoient devenus si riches & si puissans en Espagne, qu'ils s'étoient tendus formidables aux Rois.

Découverte de
l'AMERIQUE.

1492.

Vers ce même tems, *Christophe Colomb*, Genoïs de Nation, fit la découverte de l'AMERIQUE, au profit du Roi d'Aragon. Avant de s'altesser à ce Prince, il avoit proposé ses vues aux Cours d'Angleterre & de Portugal, qui rejeterent avec mépris sa proposition. Il sollicita même durant l'espace de sept ans à la Cour de Castille, pour en obtenir les secours nécessaires à l'exécution de ses desseins. A la fin, à force d'importunités, on lui fournit dix-sept mille ducats, pour équiper trois Vaisseaux. C'est par le moyen de cette petite somme, que les Espagnols ont fait de si prodigieuses conquêtes, & qu'ils ont acquis des richesses immenses, qui leur ont fait ensuite concevoir le dessein de la Monarchie universelle de l'Europe. Ce n'est pas ici l'endroit

(17) C'est le langage d'un Protestant. La sévérité de ce Tribunal est bien adoucie. Il ne faut pas en faire l'idée qu'en donnent quelques Relations. Mais quelque changement qu'il puisse y avoir, l'*Inquisition* est peu

conforme à l'ancienne Discipline de l'Eglise.

(58) C'est le nom que les Espagnols donnent à ceux qui sont de race Mahométane, c'est-à-dire, descendus des Maures qui occupoient une partie de l'Espagne.

de faire remarquer avec quelle facilité ils ont conquis des pays si vastes, & les barbares traitemens qu'ils ont faits aux Indiens.

Ce fut alors que s'alluma une furieuse guerre entre la France & l'Espagne : l'Europe entière en ressentit les effets. Ces deux Nations, devenues très puissantes, & routes deux également belliqueuses, à peine délivrées des guerres civiles qui les avoient trop occupées pour penser à des guerres étrangères, se cherchèrent querelle. Les François débarassés des Anglois, & les Espagnols délivrés des Maures, en vinrent d'abord aux mains. *Charles VIII*, Roi de France, voulut entreprendre la conquête de Naples en 1494. *Ferdinand* jugea qu'il ne devoit pas souffrir que ce Prince se rendit maître de l'Italie ; puisque par le mariage de ses filles, il s'étoit allié avec l'Angleterre, le Portugal & les Pays-bas, outre que le Roi qui regnoit alors à Naples, étoit de la Maison d'Arragon.

Le Roi de France avoit fait depuis peu une alliance avec *Ferdinand*, en vertu de laquelle il lui donnoit le Roussillon, pour l'engager dans son parti. Mais comme il ne voulut point se départir de son entreprise sur l'Italie, quelque sollicitation qu'on lui en pût faire, *Ferdinand* fit une autre alliance avec le Pape, l'Empereur, la République de Venise & le Duc de Milan, contre la France. Il envoya encore au secours des Napolitains, *Gonzalve Ferdinand* de Cordoue, qui fut nommé le *Grand-Capitaine*, & qui non seulement aida à chasser les François de Naples, mais encore fit une irruption en Languedoc.

En 1500 les Maures qui restoient dans les montagnes autour de Grenade, se mutinerent, & on ne put les tanger à leur devoir qu'avec beaucoup de peine. *Ferdinand* & *Louis XII*, Roi de France, firent une alliance pour conquérir le Royaume de Naples, sous prétexte, disoient-ils, de s'en servir pour faire tous deux la guerre aux Turcs. Ils prirent effectivement ce Royaume, & le partagerent suivant leur Traité. Mais comme chacun d'eux eût bien voulu avoir ce morceau pour lui seul, leur union fut bientôt rompue, & ils ne purent s'accorder au sujet de leurs frontieres. Il y avoit encore d'autres différends entre ces deux Nations, qui aboutirent bientôt à une guerre ouverte. *Gonzalve* de Cordoue chassa les François près de Cerinola, prit la ville de Naples ; & les ayant encore battus près du Gariglian, se rendit maître de Gaëte : ainsi les François furent chassés une seconde fois du Royaume de Naples. *Gonzalve* fut très mal payé des grands services qu'il avoit rendus ; *Ferdinand* lui retrancha une partie de son autorité dans Naples, & y alla lui-même, sur quelque soupçon que *Gonzalve* pourroit livrer ce Royaume à *Philippe*, qui avoit épousé la fille de *Ferdinand*, ou le garder pour lui-même. Ses inquiétudes ne cessèrent point, qu'il ne l'eût tiré de-là d'une manière honorable en apparence, & ne l'eût ramené en Espagne, où on le paya d'ingratitude.

Isabelle mourut en 1504 ; ce qui causa de la mesintelligence entre *Ferdinand* & *Philippe* son gendre, qu'on nommoit le *Flamand*. *Ferdinand* vouloit retenir le Royaume de Castille, selon la disposition testamentaire d'*Isabelle* : ce fut dans ce dessein qu'il fit alliance avec la France, & prit en mariage *Germaine de Foix*, fille du Roi *Louis XII*, afin d'avoir par-là un rempart derrière lui, en cas que *Philippe* vint l'attaquer. Quand celui-ci passa en Espagne, & s'empara de la Castille, en vertu du droit de *Jeanne* la femme,

DE L'ESPA-
GNE.

Charles VIII
donne le Roussillon à l'Espagne.

Philippe l'
Roi de Castille.

DE L'ESPAGNE.
JEANNE la folle.

Ligue de Cambray contre les Vénitiens, dans laquelle entra Ferdinand.
1508.

Ferdinand se retira dans son Royaume d'Aragon ; mais *Philippe* mourut bientôt après, en 1506. *Jeanne* sa femme dont une jalouse folie avoit un peu altéré l'esprit, ayant pris l'administration du Royaume, causa beaucoup de mécontentemens & de troubles parmi les Grands. *Ferdinand*, à son retour de Naples, calma tous ces mouvemens, & on lui céda la Souveraineté de la Castille, pour en jouir durant sa vie; quoique l'Empereur *Maximilien* y prétendit au nom de *Charles* son petit-fils.

Ferdinand se liguait contre les Vénitiens, & conquit sur eux Brindes, Otrante, Trano, Mola, & Polignano en Calabre; toutes Places qu'ils tenoient du Royaume de Naples, pour les services qu'ils avoient rendus. Mais comme les Vénitiens étoient sur le point d'être subjugués par l'Empereur & la France, le Pape & *Ferdinand* se détachèrent de la ligue. Ils prévoyant qu'en laissant faire à la France de plus grands progrès, le Roi, qui possédoit déjà le Milanais, deviendrait trop puissant en Italie, & cette frayeur les fit résoudre à conserver l'Etat de Venise. Cette défection alluma une furieuse guerre, dans laquelle *Jean d'Albret*, Roi de Navarre, suivit le parti de la France. Le Pape, à la sollicitation de *Ferdinand*, l'excommunia, & donna son Royaume au premier qui s'en voudrait emparer. *Ferdinand* prit ce prétexte pour s'en saisir, ou du moins de tout ce qui est au-delà des Pyrénées du côté de l'Espagne; & depuis les François ont fait des efforts inutiles pour le recouvrer. L'an 1510 les Espagnols prirent sur la côte de Barbarie les villes de Bugie & de Tripoli; mais d'un autre côté, ils perdirent une bataille près de l'Isle de Zerbî, ou de Gerbe. *Ferdinand* mourut en 1516.

Ferdinand le Catholique fut, de l'aveu de tous les historiens, le plus grand politique de son temps. Également ambitieux & adroit, il ressembla à *Philippe* de Macédoine, & fut en cela le modèle de *Charles V*, son petit-fils. Il fit entrer dans sa Maison par son mariage avec *Isabelle* de Castille, onze Royaumes qui composoient presque toute l'Espagne, & se rendit maître du douzième, qui est celui de Grenade, après dix ans de guerre. Il acquit le Roussillon par des intrigues, & l'heureuse témérité de *Colomb* l'enrichit des dépouilles du Nouveau Monde. Ce Prince à la vérité ne laissa que des filles, *Jean* son fils étant mort avant lui d'une chute de cheval. Mais des quatre Princesses qu'il eut d'*Isabelle*, l'aînée & la troisième épousèrent successivement *Emmanuel*, Roi de Portugal; *Catherine* la dernière Henri VIII, Roi d'Angleterre, & *Jeanne* la seconde épousa *Philippe*, Archiduc d'Autriche, héritier par sa mère des dix-sept Provinces des Pays-bas, & du Comté de Bourgogne, & qui devoit encore ajouter à cette grande succession, après la mort de l'Empereur *Maximilien* son père, tout le patrimoine de la Maison d'Autriche. Il étoit venu à bout d'étouffer les anciennes haines que se portoient les Aragonois & les Castillans, & avoit rétabli chez eux la tranquillité. La conquête du Royaume de Naples, qu'il fit de concert avec la France, & dont il fut lui enlever sa part, lui attira beaucoup de reproches & beaucoup de gloire. Enfin chassé, pour ainsi dire, de Castille par un gendre ingrat, il eut encore la douleur de voir sa fille traitée avec indifférence par un mari qu'elle adoroit, & fut réduit à dissimuler ses chagrins. *Jeanne* n'eut pas autant de force que son père; son esprit se déranger, & *Philippe*, pour la dépouiller des droits qu'elle lui avoit apportés, rendit public un accident dont il étoit

cause, & qu'il auroit dû cacher avec soin. *Philippe* ne jouit pas long-tems des Etats de sa femme : il mourut en 1506. Heureusement pour l'Espagne, le Cardinal *Ximenes* eut le crédit d'engager la Castille à rendre à *Ferdinand* la Regence du Royaume, que *Philippe* lui avoit ôtée deux ans auparavant. *Ferdinand*, à sa mort, reconnut bien ce service, puisqu'il nomma ce Cardinal Regent d'Arragon & de Castille, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'à ce que *Charles V* l'en dépouillât à son arrivée en Espagne. Un Historien François (1) nous peint ainsi *Ferdinand*.

« Il n'y eut jamais de Prince ni mieux né, ni plus long-tems heureux que lui ; mais aussi n'y en eut-il jamais qui corrompit d'une plus subtile manière ces deux avantages de la nature & de la fortune. Il substitua la tromperie à la prudence, & s'étant proposé d'élever son ambition au-delà des termes qui lui sembloient être prescrits par l'égalité qu'il trouvoit en usage parmi les Souverains de son tems, il s'imagina qu'il n'y avoit point d'autre voye pour s'agrandir que le prétexte de la Religion, & l'établir pour le premier mobile de sa conduite. Il l'affecta dans tous ses projets, & dans les entreprises occultes & publiques, & il déguisa si diversément ce piège, que quoiqu'il s'en fût plusieurs fois servi pour surprendre indifféremment la crédulité de ses amis & celle de ses ennemis, il ne laissa pas néanmoins moins d'en abuser les uns & les autres, avec autant de facilité que s'il eût été nouveau. Ceux qui s'en plaignoient même, & qui faisoient le plus de bruit pour en avertir les autres, étoient les premiers à y tomber, & on ne vit jamais sa cour vuide de personnes qui le sollicitassent d'accommoder ; quoique tout le monde fût convaincu qu'il ne tiendrait sa parole qu'autant qu'il la jugeroit nécessaire. Il ne perdit aucune occasion de profiter des fautes de ses voisins, ni de l'égarement de ses peuples. Il fit contribuer à l'établissement de son autorité les deux seuls accidens de sa vie qui la pouvoient ruiner, je veux dire la mort de sa femme & la faiblesse de sa fille. Il devint l'aîné de sa maison par la mort de son frere dans une conjoncture où la couronne d'Arragon étoit absolument nécessaire pour arriver à celle de Castille, & son mariage avec la Reine *Isabelle* ne fut pas tant un fruit de son choix, que du besoin qu'elle eut de son bras & de ses armes, pour se mettre en possession d'un héritage qui lui étoit contesté. Il prévint ses rivaux & surmonta ses ennemis. Il vit un grand nombre de peuples de mœurs différentes sous un même gouvernement, & se tourner contre les Infidèles les armes de ceux qui les avoient levées contre lui. Il poursuivit avec une persévérance obstinée la guerre de Grenade, & se rendit maître de ce Royaume par des voyes qui n'ont point encore été reconnues ; ensuite il partagea celui de Naples avec les François, & leur enleva après leur portion. Il rendit inutiles tous les efforts qu'ils firent pour la recouvrer. Il leur suscita tant & de si formidables adversaires qu'ils lui laisserent prendre la Navarre, lors même qu'ils étoient en état de l'en empêcher. Il gagna des batailles en Afrique : il y subjuga des Royaumes, y retint des Ports pour la sûreté du commerce, & les remplit de Colonies Juives dont il étoit sur le point de purger l'Espagne. Il pourvut pour ses successeurs à la nécessité d'argent dont il avoit toujours été travaillé, en

(1) Vattillas.

DE L'ESPA-
GNE.

CHARLES V
premier du nom
en Espagne.

» leur procurant toutes les richesses du Nouveau Monde, & leur laissa tous
» les alignemens propres à fonder la Monarchie universelle. Enfin il sur-
» passa tous les Princes de son siècle en la Science du Cabinet; & c'est à lui
» qu'on doit attribuer le premier & souverain usage de la politique moderne.

CHARLES, qui lui succéda, étoit fils de *Philippe* d'Autriche (fils de l'Em-
pereur *Maximilien* I, & de *Jeanne*, fille de *Ferdinand* le Catholique) & fut
le cinquiesme Empereur de ce nom. Il se mit d'abord en possession du Royau-
me, par le moyen du Cardinal *Ximènes*, *Jeanne* sa mere, à qui apparte-
noit la Souveraineté, étant incapable de regner. Ce Prince, que personne
en Europe, depuis *Charlemagne*, n'a surpassé en puissance, consuma la
plus grande partie de sa vie à faire la guerre & à voyager.

Dès qu'il commença de regner, l'abus que les Flamands firent de son
autorité, causa en Espagne quelques desordres, qui furent bientôt étouffés.
Jean d'Albre vint aussi attaquer la Navarre, pour recouvrer son Royaume;
mais il fut d'abord repoussé. *Charles*, tant qu'il regna, eut presque toujours
quelque chose à démêler avec la France. Car quoiqu'en 1516, il eût fait
alliance avec François I, & que pour confirmation, il lui eût promis d'é-
pouser sa fille qui n'étoit pas encore nubile, tous ces liens étoient trop foi-
bles pour mettre un frein à la jalousie de ces deux Princes, également am-
bitieux. *Charles*, dont la Maison avoit été si constamment favorisée de la
fortune, avoit toujours devant les yeux son agrandissement, & formoit de
jour en jour de plus vastes desseins. Mais François I qui se voyoit presque
environné de sa puissance, le traversoit tant qu'il pouvoit, de crainte que
s'agrandissant, il ne l'engoutir avec le reste de l'Europe.

Charles eut un grand avantage sur lui, lorsqu'en 1519 on lui offrit la
Dignité Impériale, préférablement à François I, qui s'étoit donné beaucoup
de mouvement pour s'élever lui-même, ou un autre, à ce degré d'honneur.
Robert de la Mark, Seigneur de Sedan, qui se révolta contre l'Empereur
pour suivre le parti de la France, fut cause que cette jalousie éclata en une
guerre ouverte. *Robert*, avec le secours des François, attaqua le Seigneur
d'*Emmerik*, qui étoit appuyé de l'Empereur; ce qui alluma dans les Pays-
bas la guerre, qui fit perdre aux François Tournai & Saint-Amand. D'un
autre côté les Impériaux étant venus devant Méziers, en furent vigoureu-
sement repoussés. *Charles-Quint* entreprit ensuite de chasser les François de
Milan, à quoi l'exhortoit le Pape LEON X.

Charles prenoit pour prétexte, que François I avoit manqué de faire
hommage à l'Empire pour ce Duché. Les François furent battus près de la
Bicoque, & perdirent Fontarabie, qu'ils avoient surprise auparavant. La
révolte du Connétable de Bourbon, qui passa du côté de l'Empereur, leur
fut aussi fort avantageuse. Celui-ci entra en Provence, & assiégea Marseille:
mais il fut obligé de se retirer, lorsque François vint avec toutes ses for-
ces, & passa en Italie, dans le dessein de reconquérir le Milanais. Il prit en esser
Milan; mais ensuite ayant été attaqué au siège de Pavie par le Général de
l'Empereur, son armée fut entièrement défaire, & lui-même fait prisonnier,
puis emmené en Espagne. La principale cause de cette défaire fut, que le
Roi avoit envoyé à Naples & à Savone une partie de son monde: la plu-
part de ceux qui restèrent avec lui, étoient Italiens, Suisses, ou Grisons, &
firent

fitent très mal leur devoir pendant le combat. Plusieurs Ministres fort éclairés conseilloient au Roi de s'en retourner à Milan, pour éviter le péril. Les François furent encore malheureux dans la diversion qu'ils voulurent faire contre l'Empereur, par le moyen de *Charles*, Duc de Gueldre & des Frisons; ces derniers dans ce même-tems furent subjugués par les troupes de *Charles-Quint*.

S'il est vrai que l'on conseilla à l'Empereur de relâcher le Roi de France, sans rançon, afin de l'engager par-là à une éternelle reconnaissance, cet avis ne fut point écouté. On résolut de le garder en prison pour tirer de lui tout l'avantage qu'on pourroit; & c'est pourquoi on lui proposa des conditions, qu'il ne voulut pas accepter. Cependant le chagrin & l'ennui firent tomber le Roi de France dans une maladie dangereuse, pendant laquelle l'Empereur même alla le voir, malgré les représentations du Chancelier *Gutierrez*. Ce Ministre eut le bon sens de penser & le courage de dire à son maître que de pareilles visites, où l'on n'annonçoit pas la délivrance à un prisonnier, n'étoient pas des marques de civilité ou d'affection; mais qu'elles pouvoient être expliquées comme les inquiétudes d'une avarice qui craint de perdre une rançon, par la mort du prisonnier même. En effet, il est certain que la seule raison, pour laquelle on mit fin à cette longue négociation, fut la crainte qu'on eut que le Roi, tombant malade de déplaisir, ne vint à mourir en Espagne.

Cependant, comme le bonheur & l'agrandissement de *Charles* donnoient beaucoup de jalousie, à la sollicitation du Pape *Clement VII* on mit sur pied trois armées, qui se réunirent, pour défendre la liberté de l'Italie. Les Généraux de l'Empereur, pour s'en vanger & détacher le Pape de cette alliance, allèrent attaquer Rome, prirent la ville d'assaut, la pillèrent durant plusieurs jours, & y firent beaucoup de desordres. *Charles* de Bourbon y fut tué en montant à l'assaut. Le Pape, qui s'étoit retiré dans le Château Saint-Ange, y fut assiégé; & ce qu'il y a de singulier, *Charles* en même-tems fit faire en Espagne des prières de quarante-heures pour sa délivrance, quoique ce fussent ses propres troupes qui le tenoient enfermé. A la fin, la famine contraignit le Pape de se rendre en 1527, & de renoncer à l'alliance qu'il avoit faite.

1527.

François I. ré-
mis en liberté.

Charles, en rendant la liberté à François I, stipula que ce Roi lui cederait le Duché de Bourgogne, avec les Provinces de Flandre & d'Artois; & qu'outre cela il renonceroit à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur le Milanais & sur le Royaume de Naples. François promettoit encore d'épouser *Eleonor*, sœur de l'Empereur. Quand il fut de retour en son Royaume, il protesta qu'il n'étoit pas obligé d'observer un traité qu'il avoit fait en prison & par force. Il fit ensuite alliance avec le Pape, le Roi d'Angleterre, la République de Venise, les Suisses & la ville de Florence, & envoya en Italie une armée sous la conduite d'*Odet*, Seigneur de *Lautrec*. *Charles* & François I en vinrent non-seulement aux injures & aux démentis, mais même jusques au cartel. L'armée de *Lautrec*, qui au commencement avoit fait quelques progrès, périt de misère devant la ville de Naples.

On fit enfin à Cambrai un traité de paix, par lequel François s'obligea de payer pour ses deux fils, qui servoient d'otages en Espagne, deux mil-

Paix de Cam-
brai.

De l'Es-
pagn.

lions cent cinquante mille écus, fit cession de la Flandre, de l'Artois, du Duché de Milan, & du Royaume de Naples, & prit en mariage *Elonor*, seur de l'Empereur; à condition que s'il provenoit un fils de ce mariage, il auroit le Duché de Bourgogne.

Florence éli-
git son Duc.

1530.

En 1530 l'Empereur se fit couronner à Bologne par le Pape, qui stipula en même-tems, que la ville de Florence libre jusqu'alors, seroit érigée en Souveraineté. Elle ne souffrit néanmoins ce changement, que lorsqu'elle y fut contrainte par la force. On y établit Duc *Alexandre de Medicis*, à qui l'Empereur donna en mariage, *Marguerite* sa fille naturelle. La même année, l'Evêque d'Utrecht transporta la Souveraineté des Provinces d'Utrecht & d'Overysse à *Charles V*, à qui échurent encore la Gueldre, Zutphen, Groningue, & les pays de Drente & de Tuentie.

Charles V pas-
se en Afrique.

Charles, en 1535, passa avec une puissante armée en Afrique, où il prit Tunis & la Goulette. Il remit le Royaume de Tunis entre les mains de *Mulei Hassan*, qui en avoit été chassé par *Haradin Barberousse*, & mit garnison dans la Goulette. En 1537, il s'alluma une nouvelle guerre entre *Charles-Quint* & *François I*, qui ne pouvoit digérer la perte du Milanais. Le Pape *Clement* sut persuader au dernier, que s'il avoit dessein d'attaquer Milan, il devoit se rendre auparavant maître de la Savoye. *François Sforce* étant venu à mourir dans le même-tems, *François I* fit la guerre au Duc de Savoye, sous prétexte que celui-ci lui retenoit la succession de sa mere, & il le chassa bien-tôt du Piémont & de la Savoye. Mais l'Empereur, qui vouloit absolument avoir le Milanais annexé à sa Maison, protegea le Duc, entra lui-même en Provence avec une armée, & prit Aix avec plusieurs autres Places. Il fut néanmoins obligé de se retirer par la disette de vivres, & à cause de la maladie qui se mit dans son armée,

Du côté des Pays-bas, les troupes de *Charles* conquièrent les villes de Saint Pol & de Montreuil, où les François perdirent beaucoup de monde. Mais en 1538 on conclut à Nice en Provence, par la médiation du Pape Paul III, une trêve pour dix ans. Ces deux grands Princes s'abouchèrent à Aigues-mortes, & se donnerent réciproquement de si grands témoignages d'affection & de confiance, que l'année suivante l'Empereur se hasarda, malgré l'avis de tout son Conseil, de prendre son chemin par la France, afin d'arriver plutôt à Gand, pour y pacifier les troubles qui s'y étoient élevés. Il avoit auparavant fait accroire à *François I*, par le Connétable *Anne de Montmorenci*, qu'il avoit dessein de lui rendre le Milanais, quoiqu'il n'en eût pas la moindre envie.

Second voyage
de Charles-Quint
en Afrique.

1541.

En 1541 *Charles* entreprit de passer à Alger vers la fin de l'arrière-saison, quoique le Pape & plusieurs autres lui conseillaient de remettre son voyage au printemps suivant. Il arriva très heureusement à terre; mais il s'éleva peu de jours après une tempête violente, qui fit périr plusieurs vaisseaux, & gâta les armes à feu de son infanterie.

En 1542 *François* rompit la paix avec *Charles*, sur ce que ses Ambassadeurs, *César Frigoes* & *Antoine Rinco*, qu'il envoyoit en Turquie par le Milanais & par l'Etat de Venise, furent assassinés par ordre du Gouverneur de Milan. D'autre part, le Duc de Cleves attaqua le Brabant, & le Duc d'Orléans prit Luxembourg, avec quelques autres Places. Le Dauphin assiégea

aussi Perpignan; mais il fut obligé de l'abandonner. Le fameux Corsaire *Barberousse*, à l'instigation de *François I*, fit de grands ravages sur la Côte de Calabre, & brûla Nice en Provence. *Charles*, se voyant attaqué de tant de côtés, fit une alliance avec *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, & sacrifia à ses intérêts ceux de *Catherine*, sœur de sa mere. Ils étoient convenus, que *Charles* entreroit par la Champagne, & *Henri* par la Picardie; afin qu'agissant de concert, ils pussent mettre la France en desordre.

Charles vint dans le Pays-bas avec une armée de cinquante mille hommes, attaqua le Duc de Cleves, & le chassa de la Gueldre. Ensuite il reconquit les Places, qu'il avoit perdues dans le Luxembourg, & entra en Champagne, où il força Lagni & Saint Dizier.

François étoit alors de l'autre côté de la Marne, & n'osoit se hasarder à livrer bataille à l'Empereur. Il se contentoit de ravager le Pays, par où devoit passer son armée; ce qui ne l'empêcha pas de trouver beaucoup de provisions dans Epernai & dans Château-Thierry. Il y eut alors une telle épouvante dans Paris, que les bourgeois vouloient s'enfuir, & l'eussent fait sans doute, si le Roi ne les eût rassurés par sa présence. Si *Henri* fut venu de l'autre côté, l'armée Française se trouvoit enfermée; & il y a bien de l'apparence qu'alors la France auroit eu un mauvais parti. Mais ce Prince resta au siege de Boulogne & de Montreuil, & fit dire à l'Empereur qu'il ne vouloit point passer outre, avant que de s'être rendu maître de ces deux Places. *Charles* reconnut alors que le Roi d'Angleterre ne cherchoit que son avantage particulier. Il n'eut plus de confiance en lui, & fit réflexion sur les grands frais de la guerre. Il avoit encore dans l'esprit le grand dessein qu'il avoit formé contre les Protestans d'Allemagne, & qu'il ne vouloit pas négliger par une longue guerre avec la France. De plus, ses troupes furent entièrement défaits par les François en Italie près de Cérizoles. Toutes ces raisons l'obligèrent à faire la paix à Crépi en Valois, l'an 1544.

Après la conclusion de cette paix, *Charles* se mit en devoir d'exécuter le dessein qu'il avoit, d'opprimer les Protestans d'Allemagne. Dans cette vue il fit alliance avec le Pape *Paul III*. Il fut fort heureux dans cette guerre; car il ruina sans beaucoup de peine toutes les forces des Alliés; & en 1547 il fit prisonniers l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, qui étoient les Chefs du Parti. Les artifices & les ruses de cet Empereur consistoient principalement à irriter le Duc Maurice contre l'Electeur son parent, & à tirer la guerre en longueur, sans hasarder aucune bataille. Telle fut sa politique au commencement; parce qu'il prévoyoit bien qu'un corps, qui avoit tant de têtes, ne pourroit pas subsister long-tems, & que les villes qui devoient fournir aux frais de la guerre, s'en lasseroient bien-tôt.

Ce qui contribua beaucoup à la bonne fortune de *Charles-Quint*, & en même-tems au malheur des Protestans d'Allemagne, ce fut la mort de *François I*, Roi de France & de *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, qui se seroient indubitablement intéressés dans cette guerre, pour l'empêcher de se rendre maître absolu de l'Allemagne. Les mauvais succès qu'eurent les Chefs Protestans, doivent en partie être imputés à leur mauvaise conduite: car ils négocierent fort mal plusieurs occasions favorables qu'ils eurent de nuire à

De l'Es-
pagne.

Charles V pé-
nètre en France.

1544.
Guerres de
Charles-Quint
contre les Pro-
testans d'Allema-
gne.

Causes qui
contribuerent au
malheur des Pro-
testans.

DE L'ESLA-
GNE.

l'Empereur, & sur-tout au commencement, lorsqu'il n'étoit pas encore en état de les attaquer. Cependant, le fruit qu'il tira de tous les avantages, ne fut pas de longue durée. Il traitoit avec trop de rigueur ceux qui succomboient, & ne pouvoit les retenir dans l'obéissance par la force & par la contrainte : il gardoit aussi trop étroitement les Princes qu'il avoit fait prisonniers. De plus il s'étoit fait un ennemi de l'Electeur *Maurice*, lorsque sur sa parole le Landgrave de Hesse, son beau-pere, se vint rendre à lui. Comme les enfans de ce Landgrave accabloient l'Electeur de leurs plaintes, & que d'autres lui reprochoient qu'il étoit la cause du péril extrême, où se trouvoient la Religion & la liberté, *Maurice* prit le parti d'attaquer à l'improviste *Charles-Quint*, qui se sauva d'Innspruk, à la faveur de la nuit. Alors, par la médiation du Roi *Ferdinand*, on fit le traité de Passau, pour la sûreté de la Religion Protestante.

Cependant, *Henri II* Roi de France, qui alla au secours des Protestans d'Allemagne, prit les villes de Metz, de Toul & de Verdun. Peu de tems après *Charles-Quint* attaqua Metz avec toute la vigueur possible ; mais il fut contraint de se retirer avec beaucoup de perte. Il alla décharger sa colère sur Hedin, & sur Terouenne, qu'il rasa jusqu'aux fondemens. En 1555 les Impériaux prirent la ville de Sienne, que *Philippe II* donna depuis à *Côme*, Grand-Duc de Toscane, se réservant néanmoins la Souveraineté de la ville, avec quelques Fortereses sur la Côte.

Abdication &
le trépas de *Charles-Quint*.

CHARLES fatigué de tant de travaux, & abattu par les infirmités, remit l'Empire entre les mains de *FERDINAND* son frere, qui ne voulut jamais lui promettre de le laisser à *Philippe* son fils. Il remit à ce dernier tous ses Royaumes, à la réserve de l'Allemagne que *Ferdinand* eut en partage, & ne se réserva que cent mille ducats par an pour sa subsistance. Il avoit fait auparavant avec la France une trêve, qui fut bien-tôt rompue, à l'occasion du Pape, qui vouloit dépouiller les *Colones* de leurs biens. Les Espagnols prirent le parti de ces Seigneurs, & les François se rangerent du côté du Pape : mais ceux-ci furent défaits près de Saint-Quentin, qu'ils perdirent en même-tems, & le Maréchal de *Thermes* fut battu près de Gravelines.

La paix fut enfin conclue entre la France & l'Espagne à Câteau-Cambrésis, l'an 1559 : & les François rendirent tout ce qu'ils avoient pris en Italie aux *Colones*, & ce qui avoit coûté tant de sang de part & d'autre. Les deux Rois avoient secrètement résolu entre eux, de joindre toutes leurs forces pour exterminer les Hérétiques ; ce qui réussit mal, tant en France, que dans les Pays-bas. L'année précédente, qui fut 1558, *Charles-Quint* mourut en Espagne dans le Monastere de Saint-Just, où il avoit vécu deux ans dans la retraite. Son testament, qui étoit fait avec beaucoup d'esprit, fut si peu du goût de l'Inquisition, qu'il ne s'en fallut gueres qu'on ne le fit brûler comme Hérétique. Son Confesseur & les autres Religieux, qui lui avoient tenu compagnie dans le Cloître, furent obligés de faite bien des sollicitations auprès de ce Tribunal, pour l'empêcher.

Mort de *CHARLES-QUINT*.

1558.

PHILIPPE II.

Sous le regne de *PHILIPPE II*, l'agrandissement prodigieux de la Monarchie Espagnole commença à recevoir des bornes, & les Espagnols n'eurent

plus d'occasion de gagner des Royaumes entiers, comme ils avoient fait par les mariages (59). Celui qui se fit entre *Philippe* & *Marie* Reine d'Angleterre, & qui dura peu, fut stérile. Il semble aussi que le premier échec que reçut la Puissance d'Espagne, vint de ce que *Charles-Quint* donna les Provinces situées en Allemagne à son frere *Ferdinand*, & le fit élire Roi des Romains. Car en séparant l'Empire de l'Espagne, il divisa & affoiblit en même-tems les forces de sa Maison. *Charles* auroit bien souhaité depuis, que *Ferdinand* eût cédé à *Philippe* les prétentions qu'il avoit à l'Empire : mais celui-ci n'y voulut jamais consentir, parce que *Maximilien* son fils le confirmoit de plus en plus dans cette résolution, & l'exhortoit sans cesse à bien garder ce qu'il tenoit. Outre cela, *Ferdinand* étoit fort aimé des Etats d'Allemagne ; au lieu qu'ils avoient de l'aversion pour *Philippe*, qui étoit un franc Espagnol, & qui même n'entendoit pas leur langue. Ce qui rendir si cher aux Allemands *Ferdinand* & ses successeurs, ce fut leur inclination pacifique, & l'opinion où l'on étoit, qu'ils ne seroient jamais d'humeur à suivre la direction d'Espagne.

Mais le coup le plus rude qui fut porté à la Puissance d'Espagne, vint des troubles des Pays-bas ; & ce qui rendit ce mal incurable, fut l'opiniâtreté de *Philippe* à vouloir rester en Espagne, sans se mettre en peine d'écraser cette révolte dès le commencement, tandis qu'autrefois *Charles-Quint*, pour apaiser les séditions de la seule ville de Gand, avoit osé se mettre lui-même à la merci de *François I*, le plus dangereux de ses rivaux. *Philippe* d'ailleurs poussa trop loin la sévérité, & envoya dans les Pays-bas, accoutumés à un gouvernement doux, le sanguinaire & inflexible Duc d'*Albe*, qui réduisit les Flamands au désespoir. Ils furent outrés, lorsqu'ils apprirent que l'Inquisition avoit déclaré criminels de lèze-Majesté non-seulement tous ceux qui avoient trempé dans la révolte & brisé les images, mais aussi les Catholiques mêmes qui ne s'y étoient pas opposés. Ce fut sur ce principe, qu'*Antoine de Vargas*, Officier Espagnol dans les Pays-bas, dit dans son burlesque Latin : *Hæretici fraxerunt templa, boni nihil saxerunt contra ; ergo omnes debent patibulari*. C'est-à-dire, *Les Hérétiques ont abbatu les Eglises, les bons Catholiques ne s'y sont pas opposés ; il faut tout pendre sans distinction*.

Les Flamands qu'avoit toujours aimé *Charles V*, qui tenoit beaucoup de leur naturel & de leurs manieres, avoient une extrême aversion pour les Espagnols, dont les mœurs étoient toutes différentes. Or, *Philippe* n'estimoit que les Espagnols, qui ayant une haute idée d'eux-mêmes, ne se fioient point aux Flamands, & les tenoient pour des lâches qui n'avoient pas le courage de leur faire tête. Peut-être étoient-ils bien aises de leur voir commencer quelque révolte, afin que le Roi eût occasion de leur retrancher plusieurs privilèges, de leur faire à tous un traitement égal, & d'exercer sur eux une domination absolue. Car alors *Philippe* auroit fait des Pays-bas comme une Place d'armes, pour aller de-là porter la guerre en France & en Angleterre, & élever la Monarchie Espagnole au plus haut point de sa grandeur.

DE L'ESPA-
GNE.

Cause de l'ab-
aissement de
l'Espagne.

Philippe en-
tranche aux Fla-
mands leurs pri-
vilèges.

(19) On disoit de la Maison d'*Autriche* : *O vous, heureuse Maison, faites des mariages, Laissez faire la guerre aux autres Puissances, Bella gerant alii ; tu, felix Austria, nubis.*

DE L'ESPA-
GNE.
zèle des Fla-
mands pour leurs
privilèges.

D'autre part, les Flamands étoient opiniâtement attachés à leur liberté, & ne pouvoient souffrir qu'on les traitât comme des peuples conquis. C'est pourquoi lorsque *Philippe*, étant sur son départ pour l'Espagne, voulut mettre des garnisons Espagnoles dans les Pays-bas, & que pour leur en adoucir le desagrément, il en donna le commandement au Prince d'Orange & au Comte d'Egmont, les Flamands s'y opposerent, en disant, que la paix qu'ils avoient obtenue de la France par leur valeur, ne leur produiroit pas de grands fruits, si affranchis d'un joug étranger, ils étoient obligés d'en subir un autre.

Les Etats voisins, & particulièrement le Roi d'Angleterre, sçavoient très bien tirer avantage de tous ces troubles, pour épuiser les richesses & les forces d'Espagne. Les Protestans d'Allemagne, qui haïssoient extrêmement les Espagnols, étoient ravis de les voir engagés dans cette querelle, & rendoient sous main au Prince d'Orange tous les services qu'ils pouvoient. Quant aux Empereurs, ils songeoient plutôt à conserver leur tranquillité & à gagner l'affection des Allemands, qu'à travailler à l'avancement de leurs vœux.

Guerre entre
l'Espagne & l'An-
gleterre.

Ces troubles donnerent encore occasion à une guerre entre *Philippe* & *Elizabeth* Reine d'Angleterre. Cette Princesse fournit toutes sortes de secours aux Pays-bas; & ses Armateurs firent beaucoup de mal aux Vaisseaux Espagnols, qui venoient de l'Amérique. Le fameux *François Drake* pilla leurs navires sur la côte de la Mer du Sud, où il fit un très grand butin. *Philippe* d'un autre côté, appuyant les rebelles d'Irlande, donna bien de l'occupation à *Elizabeth*. Il avoit même entrepris de ruiner entièrement l'Angleterre, & ce fut dans ce dessein que pendant plusieurs années il s'occupa à équiper une Flotte, qu'on appella *l'Invincible*. Il est certain que jusqu'à-lors on n'en avoit point vu de semblable. Elle étoit composée de cent cinquante voiles, & portoit seize cens pieces de canon de fonte, & mille cinquante de fer. Elle étoit montée de huit mille matelots & de vingt mille soldats, sans parler de la Noblesse & des Volontaires. L'entretien de l'équipage coûtoit chaque jour trente mille ducats, & douze millions de ducats en tout. Le Pape excommunia la Reine *Elizabeth*, & donna son Royaume à *Philippe*. Mais tout ce magnifique appareil fut entierement inutile. La plus grande partie de cette Flotte fut ruinée dans la Mer du Nord, en partie par les Anglois & les Hollandois, en partie par la tempête; de sorte que le reste s'en retourna en un si pitoyable état, qu'il n'y eut point alors de familles nobles en Espagne, qui ne fût obligée de prendre le deuil. On doit cependant admirer la constance & l'égalité d'ame de *Philippe*, qui à la nouvelle de ce desastre, ne fit pas paroître la moindre altération, & se contenta de dire : *Je ne les avois pas envoyés combattre les vents & les flots.*

1588.

Depuis ce tems-là, les Anglois joints aux Hollandois battirent la Flotte d'Espagne à la vue de Cadix, prirent plusieurs vaisseaux richement chargés, & se rendirent maîtres de la ville même. Mais le Comte d'Essex, Général des Anglois, l'abandonna après l'avoir pillée, ce qui ne lui fit gueres d'honneur : car si on l'avoit conservée, on auroit pu donner bien de l'inquiétude aux Espagnols. Cette expédition se fit l'an 1596.

1596.

Les Espagnols ne furent pas plus heureux, lorsqu'ils se mêlerent des trou-

bles de France, causés par la dangereuse faction qu'on nommoit alors la *Sainte Ligue*. *Philippe* croyoit avoir trouvé une occasion favorable, pour exclure de la couronne la Maison de Bourbon, & annexer la France au Royaume d'Espagne. Peut-être aussi s'imaginait-il pouvoir profiter de ces troubles, pour en envahir une partie, ou il espéroit enfin élever sur le trône quelqu'une de ses Créatures. Quoiqu'il en soit, il crut du moins affaiblir la France en fomentant ces divisions. Cependant, tous ces desseins échouèrent par la valeur & la bonne fortune d'*Henri IV*, qui ayant embrassé la Religion Catholique, ôta tout prétexte à la Ligue, rendit inutiles tous les complots qu'on avoit faits. Ainsi *Philippe* perdit malheureusement toutes ses avances, & eut encore le chagrin de voir les Flamands se fortifier, & se mettre en état de lui faire tête, pendant que le Duc de *Parne*, Gouverneur des Pays-bas, étoit allé en France au secours de la Ligue.

Après qu'*Henri IV* eut réduit la plus grande partie de la France, il déclara la guerre à *Philippe* en 1595. Ses armes, dans les Pays-bas, eurent un succès assez douteux. Le Comte de *Fuentes* prit Cambrai, & l'année suivante l'Archiduc *Albert* se rendit maître de Calais. D'un autre côté, *Henri* reprit la Fère sur les Espagnols : mais ceux-ci surprirent la ville d'Amiens, qu'*Henri* pourtant reconquit ensuite, quoiqu'avec beaucoup de peine. Enfin, dans la même année la paix fut conclue à Vervins entre la France & l'Espagne ; parce que *Philippe* ne vouloit pas laisser son fils, encore jeune, embarrassé dans une guerre contre un Prince qu'il redoutoit, & qu'*Henri IV* avoit besoin d'un peu de repos, tant pour se rétablir de ses pertes, que pour remettre l'ordre dans son Royaume.

L'Espagne, sous le règne de *Philippe*, se brouilla aussi avec les Turcs. Le fameux Corsaire *Dragut* reprit Tripoli sur les Espagnols en 1551, après que cette Place eut été quarante ans sous leur domination. *Philippe*, pour la recouvrer, y envoya en 1560 une puissante Flotte, qui prit l'Isle de Zerbi : mais qui en même-tems fut battue par l'armée navale des Turcs ; de sorte que les Espagnols y perdirent près de dix mille hommes, & quarante-deux vaisseaux, avec l'Isle même. En 1564 *Philippe* prit Penon de Velez sur la côte de Barbarie. L'année suivante, Malte fut assiégée pendant quatre mois par les Turcs avec beaucoup de vigueur ; mais *Philippe* recourut cette Place avec tant de bonheur, que les ennemis furent contraints de se retirer.

L'an 1571 Don *Juan d'Autriche*, assisté des Vénitiens & de quelques autres Etats d'Italie, remporta une grande victoire sur la Flotte des Turcs, près de Lépante, & ruina tellement leurs forces maritimes, que depuis ils n'ont plus été si redoutables sur mer. Cependant les Espagnols firent tort à leur réputation, lorsque, par leur nonchalance & leur mauvaise conduite, ils laissèrent perdre l'Isle de Chypre. En 1573 Don *Juan* passa en Afrique, à dessein de reconquérir Tunis. En effet, il se rendit maître de la ville, où l'on commença à bâtir une nouvelle Citadelle. Mais l'année suivante les Turcs étant revenus avec une puissante Flotte, emportèrent la Citadelle, qui n'étoit pas encore tout-à-fait achevée, & prirent la Goulette, dont le Gouverneur se défendit mal. Ainsi le Royaume de Tunis retomba entre les mains des Turcs, au grand préjudice de toute la Chrétienté.

Philippe eut ensuite assez d'occupation chez-lui contre les Maranes du

DE L'ESPA-
GNE.

Paix de Ver-
vins.

Bataille de Lép-
ante.
1571.

Révolution des
Maranes dans le
Royaume de Gê-
nève.

De l'ESPA-
GNE.

Royaume de Grenade, qui s'étant soulevés, reçurent du secours d'Alger. Il eut beaucoup de peine à réduire ces peuples mutins; & c'eût été même une affaire d'une dangereuse suite pour l'Espagne, si les Turcs fussent venus à tems, ou qu'ils eussent eu vraiment le dessein de secourir les Maranes. Cette révolte qui dura l'espace de trois ans, fut étouffée en 1570. L'an 1592, il survint quelques troubles dans le Royaume d'Aragon, parce que les Aragonois vouloient protéger *Antoine Perez*, qui tâchoit de se défendre, en vertu des privilèges de ce Royaume, contre le procès criminel qu'on lui faisoit, pour avoir fait assassiner en secret, par ordre exprès du Roi, un certain *Escovedo*, confident de *Don Juan d'Autriche*. *Philippe*, par ce procès, cherchoit d'un côté, à se justifier de cet assassinat qu'on lui imputoit; & de l'autre à se venger de *Perez*, qui ne l'avoit pas servi fidèlement dans une affaire de galanterie, & qui avoit tâché de garder pour lui le gibier qu'il devoit chasser pour le Roi. *Philippe* n'acquiesça pas grand honneur dans cette affaire, quoiqu'il eût par-là occasion de retrancher aux Aragonois une grande partie de leurs privilèges.

Philippe fait mourir son propre fils.

1568.

En 1568 le Roi fit mourir son fils *Don Carlos*, sous prétexte qu'il avoit attenté à sa vie. Peu de tems après, la Reine *Isabelle* mourut aussi, non sans soupçon d'avoir été empoisonnée. On a cru qu'il y avoit entre la Reine & *Don Carlos* quelque intrigue ou quelque commerce d'amour; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, que cette Princesse ayant été accordée à *Don Carlos*, *Philippe* l'en avoit frustré & l'avoit gardée pour lui.

Le Portugal étoit annexé à l'Espagne.

1579.

Henri, Roi de Portugal, étant mort en 1579, cette couronne fut disputée par plusieurs Princes, qui tous y avoient d'assez fortes prétentions. *Philippe II*, comme fils de *Isabelle*, fille de *Emmanuel*, Roi de Portugal, fit valoir ses droits par les armes. Il envoya une armée en Portugal sous la conduite du Duc d'*Albe*, qui s'empara de ce Royaume, & chassa *Antoine le Bâtard*, qui s'enfuit d'abord en Angleterre, & ensuite en France, où il mourut à Paris en 1595. De toutes les terres du Portugal, il n'y eut que l'Isle de Tercere, qui ne voulut point reconnoître *Philippe*. Les François firent tout leur possible pour la secourir; mais ils furent entièrement défaits par les Espagnols.

Philippe devient maître des Indes Orientales & Occidentales.

1598.

PHILIPPE III.

Ainsi *Philippe* devint maître des Indes Orientales & Occidentales, les deux sources des plus grandes richesses. Cependant la France, l'Angleterre & la Hollande avoient trouvé le moyen de les épuiser. Car *Philippe* étant au lit de la mort, avoua que la guerre des Pays-bas lui avoit coûté cinq cens soixante & quatre millions de ducats. Il mourut en 1598.

Philippe III, par la paix de Vervins, étoit en repos du côté de la France; mais la guerre des Pays-bas devenoit de jour en jour plus onéreuse à l'Espagne. Il est vrai que *Philippe II* ayant accordé *Isabelle-Claire-Eugenie* sa fille en mariage à l'Archiduc *Albert*, & lui ayant donné les Pays-bas pour dot, les Espagnols espéroient rentrer en possession des autres Provinces-Unies. C'est pour cela qu'on tâchoit de faire entendre aux peuples de ces Provinces que par ce mariage, ils auroient leur Prince particulier, & ne seroient plus assujettis à la domination des Espagnols, qui y étoient mortellement haïs. Les Hollandois ne mordirent point à l'appas. Peu de tems après, ils donnerent au siège d'Ostende des preuves de leur puissance, de leur courage &c

& de leur opiniâtreté. Lorsqu'on vit qu'il n'étoit pas possible de les réduire par la force, & qu'ils avoient trouvé le chemin des Indes Orientales où ils avoient déjà fait de grands progrès, les Espagnols résolurent de s'accommoder avec eux, de quelque manière que ce pût être. Ils remarquoient que par la paix dont jouissoit la France, sous le regne heureux d'*Henri IV*, elle devenoit plus florissante de jour en jour; au lieu que l'Espagne eût pu donner un coup fatal à ce Prince, si elle eût attaqué son Pays avec des troupes fraîches, dans le tems qu'il étoit fatigué des guerres qu'il avoit eues sur les bras. Les Espagnols espéroient encore qu'en tems de paix, & lorsque les Hollandois n'auroient plus d'ennemis à craindre au-dehors, la division se pourroit mettre entre eux, ou du moins que leur courage s'amolliroit par le repos.

On peut imaginer l'empressement qu'avoient les Espagnols de faire la paix avec les Hollandois, puisqu'ils envoyèrent à la Haye traiter avec eux, & choisirent pour Ambassadeur *Ambroise Spinola* avec quelques autres. Un des principaux articles du traité fut la liberté du commerce dans les Indes Orientales & Occidentales qu'obtinrent d'eux les Hollandois, & sur laquelle ils s'opiniâtèrent tellement, qu'ils n'en voulurent jamais démordre. Enfin on conclut une trêve pour douze ans l'an 1609.

Cette même année, *Philippe* chassa d'Espagne neuf cens mille Maranes, qui n'avoient embrassé la Religion Chrétienne qu'en apparence. On prit pour prétexte, qu'ils s'étoient soulevés, & que sous-main ils avoient demandé du secours à *Henri IV*. Ce fut encore la même année que les Espagnols prirent le Fort de l'Arache sur la côte d'Afrique. Ils avoient déjà conquis l'an 1602, le Port de Final près de Genes. En 1619 les peuples de la Valteline se révoltèrent contre les Grisons. Les Espagnols prirent leur parti, dans l'espérance de pouvoir annexer leur pays au Duché de Milan; mais la France prêta main-forte aux Grisons. Ces troubles durèrent plusieurs années, jusqu'à ce qu'enfin les affaires furent remises dans leur premier état. Cette conduite du Roi d'Espagne donna de la jalousie à toute l'Italie; le Pape même prit le parti des Grisons, quoique Protestans, & leur aida à se remettre en possession de la Valteline. Lorsque la guerre s'alluma en Allemagne, les Espagnols firent passer *Ambroise Spinola* des Pays-bas dans le Palatinat, dont il envahit une bonne partie. *Philippe* mourut en 1621.

Son fils, *Philippe IV*, commença son regne par réformer la Cour, & commercia toutes les Créatures du Duc de *Lerne*, qui sous le regne précédent avoit eu une autorité sans bornes. Le Duc lui-même, appréhendant un pareil revers, s'étoit fait donner le Chapeau de Cardinal, pour mettre au moins sa vie en sûreté. Dès que *Philippe* fut monté sur le trône, la guerre se ralluma entre lui & la Hollande, parce que la trêve de douze ans étoit expirée. En 1622 le Marquis de *Spinola* assiegea Bergue-op-Zoom; mais il fut contraint de lever le siège, parce que le Duc de *Brunswick* & les *Mansfeld*, après avoir livré une bataille aux Espagnols près de Fleury, vinrent au secours des Hollandois. En 1628 *Pierre Hein* prit la Flotte des Espagnols, qui étoit chargée d'argent, & y fit un butin de douze millions de livres. Environ ce même-tems, les Hollandois firent une descente au Brésil, & prirent la ville d'Olinde. L'année suivante, les Espagnols croyant faire abandonner aux Hol-

Tome I.

Q

 DE L'ESPA-
GNE.

 1609.
Philippe III
chasse les Mara-
nes d'Espagne.

 1621.
PHILIPPE IV.

DE L'ESPA-
GNE.

landois le siege de Bois-le-Duc , & leur livrer une bataille décisive , se jetterent sur le Veluwe , où ils avoient déjà pris Amersfort. Mais , comme la ville de Wesel fut surprise dans le même-tems par les troupes des Etats , les Espagnols furent contraints de s'en retourner en desordre , & de repasser l'Issel en confusion , de peur qu'on ne leur coupât le chemin.

En 1639 il entra dans la Manche une grande Flotte d'Espagne , sous la conduite d'*Oquendo* , qui fut entierement ruinée sur les Dunes à la vüe d'Angleterre , par l'Amiral de Hollande *Martin Tromp*. On ne savoit pas encore alors quel pouvoit être le dessein de cette armée navale. On apprit dans la suite qu'elle en vouloit aux Suedois ; & que le Dannemark avoit vingt mille hommes tout prêts , qui devoient se joindre aux troupes de la Flotte , lorsqu'elle seroit devant Gothenbourg , afin d'attaquer vigoureusement le Royaume de Suede. Dans la guerre entre les Espagnols & les Provinces-Unies , les premiers eurent presque toujours du desavantage jusques à l'an 1643 , qu'ils conclurent enfin la paix à Munster avec les Hollandois , les reconnoissant pour une Nation libre , sur laquelle ils n'avoient plus rien à prétendre , & leur laissant encore toutes les Places , qu'ils avoient prises durant le cours de la guerre. Quoique la France fît tous les efforts imaginables pour empêcher cette paix , du moins jusques à ce qu'elle eût fait elle-même son accommodement avec l'Espagne , les Hollandois ne l'eouterent point. Ils craignoient que l'Espagne venant à être trop affoiblie , les François n'en prissent occasion d'envahir les Pays-bas Catholiques ; & que devenant leurs voisins , ils ne fussent un jour leur proie.

1648.
Paix de Mun-
ster.

Les Hollandois apportoient encore d'autres raisons fort plausibles pour accepter la paix , qui leur étoit offerte. Car pourquoi , disoient-ils , se battre davantage , puisque nous obtenons à l'amiable toutes les prétentions pour lesquelles nous avons fait si long-tems la guerre ? La Hollande se trouvoit d'ailleurs extrêmement chargée de dettes. À l'égard des Espagnols , comme ils voyoient bien que cette République ne pouvoit être réduite par la force , ils accorderent très volontiers les condicions les plus honorables que les Hollandois purent souhaiter , afin d'être entierement délivrés d'un ennemi très incommode , & d'être en état d'agir avec plus de succès contre la France & le Portugal. Là guerre d'Hollande avoit coûté à l'Espagne quinze cens millions de ducats.

En 1628 *Vincent II* , Duc de Mantone , étant mort , l'Empereur tâcha d'extirper *Charles* Duc de *Nevers* de cette succession , qui néanmoins lui apparemment de droit. Les raisons de l'Empereur étoient , que *Charles* étoit François de Nation , & qu'il avoit négligé quelques formalités touchant l'investiture de ce Duché. D'autre part , le Duc de Savoye ne voulut pas laisser passer cette occasion , sans renouveler ses prétentions , & les Espagnols esperoient bien y avoir aussi quelque part. D'un autre côté , les François soutinrent le parti du Duc de *Nevers* , mirent le siege devant Casal , & agitent si efficacement que ce Duc fut mis en pleine possession du Duché de Mantoue ; ce qui diminua beaucoup le crédit que les Espagnols avoient en Italie.

En 1635 la France déclara la guerre aux Espagnols , sous prétexte que *Philippe Christophle* , Electeur de Treves , qui s'étoit mis sous la protection des François , avoit été fait prisonnier par les Espagnols , & qu'ils s'étoient

rendus maîtres de la Ville de Treves, où il y avoit garnison François. Mais la principale raison étoit, que les François tâchoient de tenir en bride la puissance de la Maison d'Autriche, qui, depuis la bataille de Norlingue & la paix de Prague, commençoit à devenir fort redoutable en Allemagne. Les François prirent particulièrement cette résolution, parce que le Royaume de France, étant alors paisible au-dedans, se voyoit plus florissant que jamais. C'est pourquoi, après qu'ils eurent battu le Prince *Thomas* près d'Avannes, ils allèrent fondre sur les Pays-bas avec une paisante armée. Cependant, à proportion des forces qu'ils avoient, ils firent assez peu de progrès. Aussi la Hollande n'auroit-elle pas vu d'un œil bien tranquille, que la France eût remporté des avantages considérables. Les François ne réussirent pas mieux en Italie.

L'année suivante, le Prince de Condé fut contraint de lever le siège de Dole. Paris fut rempli d'épouvante, à la première nouvelle des courses que les Espagnols firent en Picardie. Le Général *Gallas* voulut pénétrer en Bourgogne avec l'armée Impériale; mais son expédition ne réussit point. En 1637 les Espagnols perdirent Landrecy, & l'année suivante ils furent repoussés avec grande perte de devant le Fort de Leucate. D'un autre côté, le Prince de Condé fut contraint d'abandonner le siège de Fontarabie. L'an 1639, les Espagnols battirent les François près de Thionville; mais d'une autre part, les François se rendirent maîtres de Hesdin, de Salses & de Salins. Les Espagnols perdirent encore la forte ville d'Arras, furent défaits devant Casal, & malgré tous leurs efforts, ne purent jamais obliger le Comte d'Harcourt à lever le siège de Turin.

La même année, on vit éclater les troubles de Catalogne. Les premières étincelles de cet embrasement provinrent des sujets de mécontentement, que le Comte-Duc d'*Olivarez*, Favori du Roi, affectoit de donner à cette Province. Les Catalans avoient plusieurs fois porté contre lui leurs plaintes à la Cour, & le Duc, pour s'en vanger, les opprimoit de plus en plus. Les esprits s'agitèrent encore davantage, après que les Catalans eurent été au secours de Salses, où ils prétendoient n'avoir pas été fort vigoureusement soutenus par les Castillans.

Là-dessus les Catalans se séparèrent de l'armée Espagnole, & se retirèrent chez eux. Le Comte-Duc d'*Olivarez* en prit occasion de les traiter de traîtres & d'infidèles : sur ce prétexte on leur retrancha leurs privilèges, & on les foula par des logemens de gens de guerre. Les Catalans poussés à bout, se révoltèrent ouvertement, & chassèrent les Espagnols de leur pays. La ville de Barcelone commença la première, après quoi tout le reste suivit. Ayant ensuite demandé du secours à la France, ils se donnerent entièrement au Roi, après que l'Espagne, par une sévérité hors de saison, leur eut ôté toute espérance de pardon. Les Espagnols eurent assez de peine à recouvrer la Catalogne, & peut-être n'en seroient-ils pas venus à bout, si les divisions de la France ne l'avoient empêchée de secourir Barcelone, qui fut forcée de se rendre aux Espagnols l'an 1651.

Les Espagnols eurent encore un autre revers de fortune, plus fâcheux que le précédent, par la révolte du Portugal qui arriva presque en même-temps que le soulèvement de la Catalogne, c'est-à-dire, l'an 1640. Quoique *Phi-*

DE L'ESPA-
GNE.

Troubles de
Catalogne.

Les Catalans se
donnent à la
France.

Révolte du Por-
tugal.

DE L'ESPA-
GNE.

lippe Il eût subjugué les Portugais par la force des armes, il avoit tâché par la voye de la douceur, & en leur conservant leurs privilèges, de modifier la haine entracinée qu'ils avoient contre les Castillans; haine qui étoit venue jusqu'au point, que les Prêtres mêmes osoient déclamer contre eux publiquement en Chaire, & faire hautement cette prière : *Daignez, Seigneur, nous affranchir du joug de la domination Castillane*. Mais les Officiers Espagnols, ne se foyant plus de gagner l'affection des peuples, ni de maintenir leurs droits & leurs libertés, commencèrent à les traiter de plus en plus comme des peuples conquis. Ceux-ci s'agrippèrent tellement, que voyant la fortune se détacher de jour en jour des Espagnols, ils se mutinèrent en 1636 dans quelques villes de Portugal.

Cette révolte, qui fut bientôt étouffée, fit juger aux Espagnols qu'il seroit avantageux, pour contenir cette Nation dans le devoir, d'en tirer un certain nombre, tant des principaux, que du peuple, pour les employer dans leurs armées, afin d'évacuer par-là une partie des mauvaises humeurs. Sur ces entrefaites la Catalogne étant venue à se soulever, on manda la Noblesse de Portugal, pour marcher avec les Espagnols; mais elle n'en voulut rien faire. Il y eut encore d'autres raisons qui augmentèrent le mécontentement. Comme les Portugais portoient une affection secrète & particulière au Duc de Bragance, les Espagnols tâchoient par douceur & par toutes sortes d'insinuations de l'attirer à la Cour de Madrid. Lorsqu'ils crurent lui avoir inspiré assez de confiance, ils l'invitèrent à passer avec eux en Espagne, pour accompagner le Roi dans la guerre de Catalogne. Mais ce Duc sçut habilement s'en excuser.

Le Duc de Bragance est proclamé Roi de Portugal.

Enfin, quand les Espagnols voulurent forcer la Noblesse de Portugal à servir dans la guerre contre les Catalans, les Portugais s'unirent pour s'affranchir de leur joug, en faisant sonder sous-main l'inclination du Duc de Bragance. Dès que ce Duc, encouragé par sa femme, eut résolu d'accepter la Couronne, les Portugais se mirent en campagne, se rendirent maîtres de Lisbonne, du Palais Royal, & de la garde des Castillans, se saisirent du Château & des Vaisseaux de guerre, ensuite massacrèrent le Secrétaire d'Etat *Vasconcellos* qui avoit toujours été extrêmement fier & arrogant, & proclamèrent le Duc de Bragance Roi, sous le nom de JEAN IV. Enfin en huit jours ils nettoierent le Royaume de tout ce qu'il y avoit de Castillans, sans tuer plus de deux ou trois personnes. Cet événement remarquable peut nous apprendre, combien il est aisé de perdre un pays dont les habitans n'ont point d'affection, pour ceux qui les gouvernent.

Ce fut un rude coup pour la Monarchie Espagnole. Comme ses forces étoient divisées, elle ne pouvoit rien entreprendre avec la vigueur nécessaire. Outre cela, les Espagnols perdirent la ville de Perpignan l'an 1642. Mais lorsque les François voulurent pénétrer plus avant en Espagne, leurs efforts furent inutiles; le Prince de Condé, qui avoit assiégé Lérida en 1647, fut contraint d'abandonner son entreptise. Dès l'an 1641 le Prince de Monaco avoit chassé la garnison Espagnole, & s'étoit mis sous la protection de la France.

En 1647 il se forma une dangereuse sédition à Naples, à l'occasion d'un misérable Pêcheur, nommé *Mas-Aniello* (60). Tout le Royaume autoit pu par-

(60) MAS est un diminutif de Thomas.

là être réduit à la dernière extrémité, si la France s'en étoit mêlée à tems, & eût agi avec assez de vigueur. Mais le soulèvement fut apaisé par la prudence du Comte d'Ognate, qui étoit Gouverneur de Naples.

L'Espagne ayant tant de feux à éteindre à la fois, devoir, selon les règles de la prudence, abandonner plutôt la Hollande, à cause de son éloignement, afin d'être en état de conserver ses possessions les plus prochaines. Les Espagnols eurent quelque heureux succès, comme nous l'avons dit en parlant de la Catalogne; & l'an 1650 ils chassèrent les François de Piombino & de Porto-Longone. Mais d'un autre côté, les Anglois s'emparèrent de la Jamaïque dans les Indes Occidentales.

Lorsque les affaires de France furent bien rétablies, les Espagnols cherchèrent à faire la paix. Elle fut conclue l'an 1660 dans l'Isle des Faïsans près les Pyrénées, par les deux plus grands Ministres de l'Europe, le Cardinal *Maazarin*, & Don *Louis Comte de Haro*. Par ce traité, tout le Roussillon resta à la France, avec tout l'Attois, excepté Saint Omer & Aire qui demeurèrent aux Espagnols, & Gravelines, Bourbourg, Saint Venant, Landrecy, le Quesnoi, Avesne, Mariembourg, Philippeville, Thionville, Montmedy, Ivoy, & Damviller. Ainsi l'Espagne s'étant procuré le repos d'un côté, déclara la guerre au Portugal. Les Espagnols entrèrent dans ce Royaume, & y prirent même quelques Places; mais ils furent battus en plusieurs rencontres, particulièrement en 1662 à la fameuse bataille d'Estremoz, où Don *Juan d'Autriche* fut défait, & en 1665 à celle de Villa Viciosa, où le Marquis de *Caracene* fut entièrement mis en déroute. Le Maréchal de *Schomberg*, Général Allemand au service de la France, eut la meilleure part à ces deux victoires. *Philippe IV* mourut la même année.

Il eut pour successeur son fils *CHARLES II*, Prince âgé de quatre ans, dont la tutelle fut commise à la Reine sa mere. Parvenu à l'âge de majorité, il continua la guerre contre les Portugais, mais avec très peu de vigueur : jusqu'à ce qu'enfin en 1668 il fut obligé par la médiation du Roi d'Angleterre de leur accorder la paix; parce qu'alors les François étoient entrés avec une armée dans les Pays-bas, où ils faisoient de grands progrès. *Marie Thérèse*, fille du Roi défunt, avoit renoncé à la succession de son pere, lorsqu'elle épousa le Roi *Louis XIV*; mais on n'eut aucun égard à sa renonciation. On publia des Manifestes pour établir ses droits. La France étoit dans un état à tout entreprendre, & au comble de ses prospérités : l'Espagne au contraire panchoit vers son déclin. L'Angleterre & la Hollande, dont elle auroit pu attendre quelque secours, étoient en guerre. Dans une conjoncture si favorable, les François romberent sur la Flandre avec des forces supérieures. Pour justifier leur entreprise, ils prenoient pour prétexte ce droit, qu'on appelle en Brabant, *Droit de Dévolution*, & par lequel, entre Particuliers, les immeubles doivent tomber aux enfans du premier lit, lorsque leur pere est entré dans un second mariage.

Les François emporterent sans beaucoup de résistance, Tournai, Lille, Charleroi, Douai, Oudenarde, &c. & s'emparèrent de la Franche-Comté. Ces progrès contribuèrent beaucoup à accélérer la paix entre les Anglois & les Hollandois, & donnerent lieu à la triple alliance, conclue en 1667, entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande, & qui avoit pour objet la conservation des Pays-bas Catholiques. L'année suivante, la paix se fit entre la

DE L'ESPA-
GNE.

Paix des Py-
renées entre la
France & l'Es-
pagne.

1660.

1665.

CHARLES II.

Triple alliance.
cc.

De l'Es-
pagne.

France & l'Espagne, à condition que les François rendroient aux Espagnols la Franche-Comté, & garderoient les villes qu'ils avoient conquises en Flandre. Mais lorsque *Louis XIV* fit la guerre aux Provinces-Unies en 1672, l'Espagne prit le parti de la Hollande, parce que la perte de cette République eût infailliblement entraîné la ruine des Pays-bas Espagnols.

Paix de Nime-
gue.

Ainsi la guerre recommença, & les François s'emparèrent de la Franche-Comté pour la seconde fois. La ville de Melfine, qui étoit alors agitée par des divisions intestines, se donna au Roi de France, qui ensuite l'abandonna. Les François conquièrent encore Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambrai, Ipres, Saint Omer, Aire & Gand. Mais l'an 1678 on fit la paix à Nimègue. Par ce Traité les François demeurèrent maîtres de la Franche-Comté, & de quelques villes qu'ils avoient prises dans les Pays-bas Espagnols; à condition néanmoins qu'ils rendroient Limbourg, Gand, Courtrai, Oudenarde, Ath & Charleroi.

Cette paix dura peu : la France fit naître de nouvelles difficultés, à l'occasion des frontières qu'il fallut régler. Elle formoit de nouvelles prétentions sur Alost, & sur le territoire qui en dépend. L'assemblée qui se tint à Courtrai pour accommoder ces différends, se sépara sans avoir rien terminé. La France se saisit aussitôt de plusieurs Places en Flandre, & dans le Duché de Luxembourg. Elle déclara en même-tems, qu'il ne s'agissoit point d'une rupture, que le Roi ne vouloit que s'emparer de ce qui lui appartenoit en vertu des traités de Nimègue, d'Aix-la-Chapelle, & des Pyrénées. Elle offrit même de renoncer à ses prétentions, si on vouloit lui abandonner Luxembourg, avec quelques autres villes qui étoient à sa bienséance. La Cour de Madrid ne goûta point ces propositions, & se résolut de déclarer la guerre, dans la confiance que les Provinces-Unies & la Couronne d'Angleterre, garantes de la paix de Nimègue, ayant intérêt d'empêcher que la France n'engloutît les Pays-bas, ne manqueroient point de venir au secours de la Maison d'Autriche. Mais elle avoit mal compris. Le Ministère de Londres, amusé, dit-on, par les promesses & par les présens de la France, refusa de se mêler de cette querelle. A l'égard des Provinces-Unies, elles inclinoient assez vers le parti Espagnol, par les mouvemens que se donnoit le Prince d'Orange pour les remuer en sa faveur; mais les oppositions de la seule ville d'Amsterdam empêchèrent l'effet de ses bons offices, & on demeura tranquille. La France profitant de cette conjoncture, prit Courtrai & Dixmude, envoya l'année suivante le Maréchal de Créquy devant Luxembourg, dont elle desiroit depuis long-tems faire la conquête, & s'en empara après un siège opiniâtre. La fortune n'étoit pas par-tout si favorable à *Louis XIV*. Le Maréchal de Bellefonds fut battu devant Gironne. Mais cette victoire ne suffisoit pas pour relever le courage des Espagnols : ils comprirent qu'étant seuls & dépourvus des secours sur lesquels ils avoient inutilement compté, ils étoient hors d'état de résister à leur ennemi. L'Allemagne, dont ils auroient pu attendre une diversion favorable, se trouvoit alors engagée dans une guerre contre le Turc, & ne pouvoit rien faire pour eux. Ces raisons leur firent conclure une trêve de vingt ans. Les conditions furent que Courtrai & Dixmude leur seroient restituées; mais que Luxembourg resteroit aux François, jusqu'à l'entière décision de l'affaire.

Le tems des vingt années sur bien abrégé par la guerre qui s'alluma entre la France, l'Allemagne & les Provinces-Unies. L'Espagne rompit la trêve, & chercha dans l'alliance des deux dernières Puissances l'appui dont elle avoit besoin, pour avoir de son ennemi la satisfaction qu'elle souhaitoit. Les Alliés commencerent par raser Guastalla, que le Duc de Mantoue avoit fait fortifier aux dépens de la France, à ce qu'on croyoit. D'autre part le Prince de Waldeck, qui commandoit l'armée de Handre, perdit une sanglante bataille à Fleurus contre le Maréchal de Luxembourg, dont il ne sçavoit pas encore que le corps eût été joint par celui du Maréchal de Boufflers.

Les deux années qui suivirent furent marquées par la prise de Mons en Hainaut & de Namur, & par la bataille que donna près de Steenkerque le Maréchal de Luxembourg. Le carnage fut grand de part & d'autre; mais cette action, toute meurtrière qu'elle fut, ne décida presque rien, & comme chaque parti avoit versé beaucoup de sang ennemi, chacun s'attribua la victoire. Ce qui sembla faire pencher l'avantage du côté de la France, c'est que l'année d'après cette bataille, elle assiégea & prit Charleroi, qui fit une vigoureuse défense.

Elle n'agit pas avec moins de bonheur contre l'Espagne même. Le Duc de Noailles attaqua l'armée Espagnole en Catalogne, où elle s'étoit retranchée sur le bord du Ter, en tua quatre mille hommes sur la place, & enleva Palamos & Gironne.

Ces succès furent un peu altrérés par la perte de Namur que les Alliés reprirent, & par celle de Casal dans le Montferrat, qui se rendit à eux par capitulation. Mais les François s'en dédommagerent sur Dixmude & Deinfe, qui, malgré de nombreuses garnisons, se rendirent à discrétion, par la lâcheté des Commandans, *Ellenberg & Offerel*, dont le premier eut la tête tranchée. Ils bombarderent aussi Bruxelles, & en mirent une partie en cendres. Barcelonne en Catalogne, & Ath en Hainaut se soumirent à eux. La France mit fin elle-même à ses avantages par la paix qu'elle conclut à Ryf-
Paix de Ryfwick;

wick avec l'Espagne & ses Alliés. Par ce traité elle rendit Barcelonne, Roses, Palamos, Belveder, Mons, Charleroi, Ath, Luxembourg & son Duché, à la réserve de ce qui en avoit été cédé par la paix des Pyrénées, avec le Comté de Chini, & ne se réserva presque rien de toutes ses conquêtes. L'Espagne n'étoit pas plus heureuse dans la guerre qu'elle faisoit aux Maures; ils lui avoient pris Mamorra & l'Arrache sur les côtes d'Afrique, & avoient mis le siege devant Ceuta, siege mémorable par sa longueur, & qui a duré jusqu'en 17....

La joye qu'une paix si avantageuse devoit naturellement causer à Charles II, fut troublée par la nouvelle d'un traité, par lequel diverses Puissances avoient fait un projet de partager entre elles la Monarchie d'Espagne. Ce Prince ne put voir sans chagrin, qu'on eût songé à disposer de son vivant & à son insçu, d'un Etat dont il étoit seul le maître, & dont il croyoit devoir seul disposer. On a soupçonné la France de l'en avoir fait avertir sous-main, quoique dans la Négociation on fût convenu qu'on tiendrait la chose secrète, afin de ne pas chagriner ce Prince, & de lui laisser achever tranquillement le peu de jours que ses infirmités sembloient encore lui promettre.

DE L'ES-
PAGNE.

Prenez le Char-
nière de la France.

DE L'ESPA-
GNE.

Les Espagnols apprirent ce dessein avec une extrême surprise, & ne témoignèrent pas moins d'indignation, de ce qu'on vouloit démembrer leur Monarchie. Le dépit qu'en eut la Cour de Madrid, & la crainte que les deux Puissances maritimes n'introduisissent les Protestans en Espagne, contribua sans doute beaucoup à faire prendre à ce Roi moribond le parti de faire le fameux Testament qui appella à la Couronne le Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV.

Testament de
Charles II.

La Maison d'Autriche crut que ce Testament avoit été fabriqué par des Ministres gagnés par l'argent de France : on l'attribua particulièrement aux Cardinaux *Portocarrero* & *Borgia*, & aux Ducs de *Medina-Sidonia* & de *l'Infantado*, qui avoient, disoit-on, abusé du nom du Roi. On ajoutoit, qu'il n'étoit pas vraisemblable que *Charles*, qui avoit toujours aimé tendrement la Cour de Vienne, & qui même y avoit envoyé depuis peu le Duc de *Mole*, pour y traiter secrètement de la succession, eût été capable de faire une démarche si contraire aux sentimens qu'il avoit constamment témoignés. D'autres croyent qu'on prit le tems que ce Prince, affoibli par la maladie, étoit effrayé du Traité de partage, pour lui faire signer ce Testament venu de France, quoique changé en quelques endroits par le Conseil secret de Madrid. Quoiqu'il en soit, le Testament signé & confirmé par un Codicille, portoit en substance : « Que le Duc d'Anjou, second fils du » *Dauphin* de France, étoit déclaré héritier & Souverain universel de tous » les Etats de la Monarchie d'Espagne sans exception ; qu'en cas qu'il vint » à mourir sans enfans, ou à succéder à la Couronne de France, son frere » le Duc de *Berri* lui seroit substitué ; & en pareil cas, *Charles* Archiduc, » second fils de l'Empereur *Leopold*, le Duc de Savoye, & ses enfans de- » voient successivement prétendre à cette Couronne. Pendant l'absence du » Successeur, la conduite de l'Etat étoit confiée par *interim* à une Junte, » c'est-à-dire à un Conseil, composé du Président du Conseil de Castille, » du Vice-Chancelier, ou Président du Conseil d'Aragon, du Cardinal » *Portocarrero*, de l'Inquisiteur Général, d'un Grand d'Espagne & d'un Con- » seiller d'Etat. On devoit suivre dans routes les délibérations la pluralité » des voix, & en cas d'égalité de suffrages, la Reine Douairiere avoit le » pouvoir de décider ». Cette forme de Régence fut aussi ordonnée, au cas que quelqu'un des Successeurs nommés fût encore mineur, lorsqu'il parviendrait à la couronne. Ce Monarque vécut peu de jours, après cette disposition. Aussi-tôt qu'on eut reçu à Versailles une copie authentique de son Testament, le Duc d'Anjou fut déclaré Roi d'Espagne sous le nom de *Philippe V.* & partit pour Madrid où il arriva le 19 Février 1701, après avoir fait prier la Reine Douairiere de se retirer à Tolède. L'Inquisiteur Général *Don Baltazar de Mendoza* eut aussi ordre d'aller à son Evêché de Segovie, & le Confesseur du feu Roi fut renvoyé dans son Monastere. L'Angleterre, le Portugal, & la Hollande reconnurent *Philippe V.* Le Duc de Savoye entra dans les intérêts, & lui donna en mariage la seconde de ses filles, la Princesse *Marie-Louise-Gabrielle*, qui partit de Turin le 12 Septembre, pour se rendre en Espagne par la France. Le mariage fut célébré à *Figueras* (61) le 7

PHILIPPE V.
1701.

(61) Ville de Catalogne dans le Lampourdan.

Novembre de la même année. Milan, Naples, la Sicile & la Sardaigne, furent fournies au nouveau Monarque; ceux qui en avoient le gouvernement, l'en mirent en possession. On trouva fort étrange à Vienne, que le Prince de *Vaudemont*, Gouverneur du Milanais, eût eu moins d'égard aux obligations qu'il avoit à l'Empereur, pour lui avoir procuré ce Gouvernement, qu'aux dernières volontés du Roi *Charles* qui le lui avoit confié; & qu'il se fut si-tôt déclaré pour *Philippe*. On y eut le même étonnement à l'égard des Pays-bas, que l'Electeur de *Bavière*, qui en étoit Gouverneur, soumit à ce Roi.

DE L'ESPA-
GNE.

Il ne fut pas mal aisé à la France, vu le voisinage, d'agir puissamment en Italie: ses troupes s'y rendirent en peu de tems, & en fermèrent l'entrée aux Impériaux, de manière que l'on comptoit bien qu'ils n'y pourroient pénétrer par aucun endroit. Mais le Prince *Eugene* de Savoye trouva le moyen de passer par un endroit des Alpes, qui avoit paru inaccessible. Il fallut traîner l'artillerie à force de bras & de machines, & démonter les chariots de bagage, pour les transporter piece à piece. Enfin il se trouva de l'autre côté des Alpes, en état d'attaquer l'armée de France commandée par M. de *Catinat*, qu'il mit en déroute près de *Carpi*, & qu'il obligea de se retirer avec perte vers *Goito*, Place du Duché de Mantoue, dont le Duc s'étoit rangé du parti du Roi *Philippe*.

Quoique le Duc de *Savoye* tint alors pour la France & l'Espagne, le Prince *Eugene* passa le *Mincio*, remporta quelque avantage sur l'armée ennemie commandée par le Maréchal de *Villeroi*, près de *Chiari*, & lui tailla en pieces deux ou trois mille hommes. Elle eut beau se rallier près d'*Urago*: il en fallut décamper, & elle reçut encore un échec au passage de l'*Oglio*.

Le Prince s'étant posté dans le Mantouan, prit *Fontanelle*, *Canete* & *Guastalla*, par la connivence des personnes qui étoient chargées de la tutelle du jeune Duc de *Mantoue*. Son approche enhardit quelques-uns de Grands du Royaume de Naples à s'intriguer en faveur de la Maison d'*Autriche*. Les principaux étoient les Ducs de *Tellès* & de *Castellucia*, Don *Malisia*, *Tiberio Caraffa*, Don *Carlos de Sangro*, & Don *Joséph Copecee*. Leur dessein fut éventé; le Duc de *Medina Celi*, Vice-Roi, en fit prendre quelques-uns, & trancher la tête à Don *Sangro*, ce qui étouffa la conspiration.

Les Espagnols s'accommoderent beaucoup mieux du gouvernement d'un Roi né François, que ses ennemis ne l'avoient cru d'abord; mais ils s'étoient attendus à des contradictions, qui dégénéreroient bientôt en un soulèvement général de toute la Monarchie. Cependant tout fut ferme, & il n'y eut que le Comte de *Melgar*, Amirante de Castille, qui étant parti en apparence pour l'Ambassade de Paris à laquelle il étoit nommé, changea tout à coup de route & se réfugia à Lisbonne, où la Cour de Portugal le prit sous sa protection, malgré le traité qu'elle avoit fait avec celle de France en faveur de *Philippe*. Ce Roi, résolu de rassurer l'Italie par sa présence, partit de Madrid avec la Reine son épouse, qui l'accompagna jusqu'à Barcelone, & se rendit à Naples le 16 Avril. Il y fut reçu avec des marques éclatantes d'une joye publique. Le Pape l'y fit complimenter par le Cardinal *Barberin*, Légat à latere. Le Roi, après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la tranquillité de ce Royaume, en partit au mois de Juin, & prenant sa route par Li-

DE L'ESPA-
GNE.

vourne, Savonne & Final, arriva à Milan le dix-huit du même mois : il reçut en chemin les complimens du Grand-Duc de Toscane & de S. A. R. de Savoye.

L'Italie étoit devenue le théâtre de la guerre : le Prince *Eugene* s'assura de Bersello, & prit ses quartiers dans le Parmesan, malgré le Duc de Parme, qui prétendoit que ses Etats étant un fief de l'Eglise, ce logement de troupes étoit une hostilité, qui attaquoit directement les droits du Saint Siege.

Les Impériaux s'étant glissés dans Crémone par un vieil égoût, auquel on n'avoit point songé, tâchèrent en vain de surprendre cette ville; on les chassa, & ils perdirent près de deux mille hommes, mais ils enlevèrent le Maréchal de *Villeroi*, qu'ils firent prisonnier. Le Prince *Eugene* ayant mis son quartier à Luzara, fit brusquer les villes de Manticello, Bralsello & le Bourg San-Domino. Le Duc de *Vendôme* étoit venu prendre le commandement de l'armée des deux Couronnes, à la place du Duc de *Villeroi*, qui étoit prisonnier. Elle étoit augmentée & faisoit près de cinquante mille hommes, lorsque le Roi *Philippe* y arriva. Le Prince *Eugene*, qui avoit beaucoup moins de monde, quitta Mantone qu'il tenoit bloquée depuis quelque tems, se retira, & ne put empêcher le Duc de *Vendôme* de se rendre maître de Canete, & de Castiglione delle Stivere, dont les garnisons furent faites prisonnières de guerre. *Visconti*, qui n'avoit pas voulu croire les avis qu'on lui donnoit de l'approche de vingt-cinq escadrons, & de quarante Compagnies de Grenadiers de l'armée ennemie, eut le chagrin de perdre trois Régimens de Cavalerie, & un de Dragons, qu'on lui défit à Santa Vittoria. Les Impériaux eurent environ huit cens hommes, tant morts que blessés.

Le Prince *Eugene* abandonna donc Mantone, & tirant sur Borgoforte & Governolo, vers Luzara, il fit passer le Zere à son armée le 15 d'Août, & la mit en ordre de bataille sur une chaussée de pierre, le long du Pô, entre Crostolo & le Zere, dans le dessein de charger l'ennemi, qui s'étoit posté près de Luzara. Le combat fut opiniâtre, & dura jusqu'à la nuit qui sépara les combattans. Le champ de bataille resta à l'Armée des deux Couronnes : les François y perdirent les Marquis de *Crequi* & de *Montandre*, avec le Comte de *Renel*; les Impériaux y laissèrent le Prince de *Commerci*, & le Prince *Philippe de Dietrichstein*. Luzara fut prise; la situation du lieu ne permit pas aux Impériaux de sauver cette Place, & Gualtalla eut le même sort. Les armées furent assez long-tems fort près l'une de l'autre; mais les François après avoir emporté d'assaut Borgoforte, se retirèrent les premiers, & entrèrent dans leurs quartiers d'hiver.

Pendant le voyage d'Italie, l'Angleterre & la Hollande s'étoient déclarées en faveur de l'Archiduc, fils de l'Empereur *Leopold*. Ce jeune Prince qui prétendoit avoir seul droit à la Monarchie Espagnole, appuyoit fort sur la renonciation des Infantes qui auroient pu apporter quelque droit à la Maison de Bourbon, & prétendoit que le Testament étoit une piece fabriquée, pour autoriser l'usurpation que l'on vouloit faire d'une succession qui ne pouvoit appartenir qu'à lui. Il avoit pris la qualité de Roi d'Espagne, & se faisoit appeller CHARLES III. Les Flottes combinées d'Angleterre & de Hollande avoient tenté une entreprise en sa faveur sur les côtes d'Espagne, & tâché de surprendre Cadix.

CHARLES III
dépouze la couronne à Philippe V.

Cette ville est regardée avec raison comme le boulevard de l'Espagne, & le centre du commerce des Indes : ainsi sa prise eut porté un coup bien funeste à *Philippe* ; mais le projet échoua. Cette armée navale, après avoir pillé quelques Places, s'en retourna sans avoir rien fait d'important. Pour se dédommager de ce mauvais succès, elle attaqua la Flotte chargée d'argent qui s'étoit retirée à Vigo ; mais comme on avoit eu la précaution de décharger l'argent & de le porter assez avant dans les terres, elle n'en tira pas tout l'avantage qu'elle en espiroit.

Ce fut la raison qui pressa le retour du Roi *Philippe* à Madrid, où sa présence étoit nécessaire, pour y affermir son autorité, & s'opposer aux soulèvements qu'on tâchoit d'exciter dans le cœur du Royaume, en faveur de l'Archiduc.

Les Espagnols étoient maîtres de la campagne en Italie, & les Impériaux n'avoient point d'armée capable de leur faire tête. Le Prince *Eugene* étoit allé lui-même à Vienne pour solliciter un renfort, & avoit laissé le commandement au Comte de *Staremberg*. Le Duc de *S'endome*, pour profiter d'une conjoncture si favorable, songea à couper les Impériaux, & à leur ôter la communication du Trentin, & par conséquent de l'Allemagne. Il s'empara pour cet effet de Borsello, de Carpi, & de Zelo ; & entreprit même d'entrer dans le Trentin, pour se joindre à l'Electeur de Bavière. Le dessein ne réussit pas, & les Impériaux demeurèrent en Italie. Ils se jetterent dans l'Etat de Venise, & s'y maintinrent. Pendant ce tems, *Philippe* V eut le chagrin de voir son beau-pere le Duc de Savoye abandonner son parti, & se ranger du côté de l'Archiduc. Le Général *Staremberg* trompa les François, & passant à travers le pays qu'ils occupoient, joignit le Duc, qui fut charmé d'avoir ce renfort, pour se mettre à couvert du ressentiment des deux Couronnes.

Le péril sembla redoubler pour *Philippe*, à l'arrivée de *Charles* en Portugal. Il n'y fut pas plutôt débarqué, qu'il fit répandre sur les frontieres d'Espagne un Manifeste, dont la substance étoit : « Qu'il arrivoit pour prendre possession des Royaumes qui lui appartenoient, selon Dieu & la justice, » & pour délivrer ses sujets du joug rigoureux d'un Usurpateur ; qu'il exhortoit tous les bons Espagnols à le venir trouver, &c. *Philippe* y répondit par un autre Manifeste, & en même-tems déclara la guerre au Roi de Portugal.

Dès le mois de Mai de l'année suivante, il marcha en personne, & prit sur le Portugal Salvaterra, Sarura, Cebreros, Rosmanios, Monfanto, Castellanico, Montalvan, Portalegre, & quelques autres Places, qu'il ne garda pourtant pas long-tems. Le Prince de *Darmstadt*, qui avoit été Gouverneur de Barcelonne sous le regne précédent, y avoit des intelligences, & s'en voulut servir, pour se rendre maître de cette importante Place. Mais le dessein fut évané à tems, & tout ce qu'il put faire, fut de se venger des habitans par quelques bombes qu'il fit jeter dans la ville.

D'un autre côté, les Espagnols perdirent Gibraltar, que les Flottes Angloise & Hollandoise aiderent à prendre, par capitulation. Le Marquis de *Villadarias* eut ordre du Roi *Philippe* d'y aller, & de faire tous ses efforts pour recouvrer cette Place. Le Maréchal de *Teffé* fut envoyé pour le seconder :

mais leur mesintelligence fut cause que le siege traîna jusqu'au mois d'Avril suivant, qu'ils furent obligés de le lever, après la perte d'une escadre que commandoit le Baron de *Poinis*. De cinq Vaisseaux qu'il avoit, la Flotte des Alliés qui étoit venu fondre sur lui avec trente-cinq Vaisseaux de guerre, lui en coula trois à fond. Les succès des Espagnols ne pouvoient être plus avantageux qu'ils étoient en Italie. Les Impériaux n'étant pas en état de leur faire tête, furent obligés de se retirer dans le Trentin. Le Pape même leur persuada d'évacuer le Ferrarois, d'où ils ne furent pas plutôt sortis, qu'il y fit entrer les François.

Les affaires du Roi *Philippe* ne s'avançoient pas avec le même bonheur en Espagne. Dès l'entrée de la campagne, les Alliés occuperent Valence, Alcantara, & Albuquerque; ce qui fut comme le présage des conquêtes qu'ils firent dans la même année. *Charles* s'embarqua vers le mois d'Août, passa le Détroit, reçut les hommages de Gibraltar, & fit voile vers la Catalogne. Il débarqua le 22 du même mois entre Barcelone & Palamos, & attaqua le Fort Monjouï, où le Prince *George de Darmstadt* fut tué d'un coup de mousquet. Le Fort emporté, la ville se rendit, sans que le secours que *Philippe* y envoyoit, pût arriver à tems. La diversion que faisoit le Portugal n'étoit pas inutile aux Alliés. La contrée de Vic en Catalogne, & le Peuple du Royaume de Valence commencerent à pancher en faveur de *Charles*. Quoiqu'on leur eût interdit toute correspondance avec les Catalans, & défendu sous des peines très rigoureuses d'y transporter des vivres, la ville même de Valence, malgré les pressantes exhortations de son Evêque, se rendit à ce Prince; à quoi contribua le Lord *Peterborough*, qui avoit rendu de bons services au siege de Barcelone. L'Aragon suivit bientôt le même exemple.

Les Impériaux ayant reçu du renfort, & se trouvant commandés par le Prince *Eugene*, recommencerent à menacer les Pays Espagnols. Ils trouverent de la difficulté à repasser du Trentin en Italie. Ce Prince fut obligé de conduire son armée avec bien de la peine par les montagnes du Bressan; mais il ne put empêcher le Duc de *Vendôme* de s'assurer de quelques postes considérables. Le Prince *Eugene* prit sur les François, chemin faisant, Saint Oretto, passa la Riviere d'Oglio, & s'empara de Pont-Oglio, de Palazuolo, de Soncino, d'Ostiano, de Canere, & de Malcaria. Il tâcha aussi de passer l'Adda, mais le Général François avoit trop bien pris ses mesures. Il essaya de passer près de Cassano, & n'y put réussir. Beaucoup de son monde qui étoit entré dans l'eau, & dont les armes étoient mouillées, y périt. Cette action fut meurtrière, & quoique le Prince eût, dit-on, demeuré près de trois heures sur le champ de bataille après le combat, la victoire resta aux François qui prirent Sancino. L'avantage qui en revint aux Alliés, ce fut d'avoir empêché le siege de Tuin, par l'inquiétude qu'ils donnerent au Duc de *Vendôme*, qui se proposoit d'insulter cette Place, s'il n'eût pas eu besoin de ses troupes pour arrêter le Prince *Eugene*, dont les mouvemens l'amuserent.

Dans une situation si fâcheuse, le Roi *Philippe* comptoit bien faire tête à tous les dangers qui le menaçoient, pourvu qu'il reçût de France quelque secours effectif. Il lui vint un renfort de huit à dix mille hommes, que lui amena le Duc de *Nailles*. Ce secours entra dans la Catalogne par le Roussillon, en même tems que le Maréchal de *Teffé* y entroit par l'Aragon. *Phi-*

lippe, résolu de se mettre lui-même à la tête de cette armée, partit de Madrid le 23 de Février, pour commencer le siège de Barcelone, que le Comte de *Toulouse*, Grand-Amiral de France, devoit presser du côté de la mer, avec sa Flotte. La tranchée fut ouverte la nuit du 5 au 6 d'Avril. On pressa vigoureusement le siège, & le Fort Montjoui fut emporté. La Ville étoit réduite aux dernières extrémités : *Charles*, qui y étoit assiégé, ne pouvoit éviter d'être pris, & sa prise terminoit la guerre, lorsque la Flotte des Alliés, trompant le Comte de *Toulouse*, à la faveur de la nuit, débarqua aux assiégés un renfort de sept mille hommes. Comme d'ailleurs une puissante armée étoit prête à tomber sur les alliés, ils n'eurent point d'autre parti à prendre, que celui de lever le siège & de se retirer d'une Province où tous les habitans étoient du parti de *Charles*.

Les Portugais, commandés par le Matquis *Das-Minas* & par le Lord *Gal-lowai*, profitoient de l'éloignement des troupes, qui étoient alors presque toutes employées en Catalogne. Ils s'étoient rendus maîtres d'Alcantara, de Placencia, & de quelques autres villes, dont le Duc de *Berwick*, qui n'avoit qu'un petit corps d'armée, n'avoit pu retarder la perte. Rien ne les empêchoit d'aller à Madrid; le chemin leur en étoit ouvert. Ils ne prirent pourtant point ce parti, parce qu'ils ne sçavoient pas encore le succès du siège de Barcelone. Les premières nouvelles qu'ils eurent de la levée de ce siège, les portèrent à s'avancer vers Ciudad-Rodrigo, pour s'assurer de ce poste. Tout Madrid étoit dans la crainte, & la consternation y étoit générale. *Philippe* y arriva en poste, pour calmer un peu les esprits par sa présence; mais elle ne produisit pas long-tems cet effet. L'armée ennemie s'avançoit toujours de plus en plus sur Salamanque & Valladolid, & témoignoit assez qu'elle en vouloit à Madrid. Le Roi *Philippe* & toute sa Cour, dans une conjoncture qui lui laissoit si peu d'espérance, se retira vers la Navarre. Ses affaires paroisoient si désespérées, qu'on crut qu'il n'avoit d'autre dessein que de s'en retourner en France. Il sçut que ses troupes mêmes avoient cette pensée, & il les rassura, en protestant à la tête de son Camp, qu'il verseroit jusqu'à la dernière goutte de son sang, plutôt que d'abandonner ses fideles sujets.

Cependant, la ville de Madrid, à l'approche de l'armée des Alliés, avoit proclamé Roi l'Archiduc, qui étoit alors en Catalogne; toutes les autres villes de Castille imiterent la Capitale. La Flotte des Alliés venoit de prendre Carthagene & Alicante. Les Généraux de l'armée qui venoit de proclamer *Charles* à Madrid, desirerent que, profitant de la disposition des peuples, ce Prince vint par sa présence achever ce qu'ils avoient fait & affermir son autorité. Ils sçavoient trop combien les momens étoient précieux, pour voir sans inquiétude que son arrivée se différoit. Ils auroient voulu qu'il eût promptement reçu l'hommage de la Castille, & qu'on eût poursuivi l'ennemi, avant qu'il eût le tems de se remettre de sa première frayeur. *Charles* aimoit mieux croire le Comte de *Cisuentes*, qui lui conseilla de s'assurer du Royaume d'Aragon, dont le Peuple étoit bien intentionné pour lui, & de se rendre de-là dans la Castille. Il alla donc à Saragosse, où il fut proclamé Roi. Le Roi *Philippe* alors reprit de nouvelles forces, & avec le renfort qu'il reçut, son armée, plus forte de vingt-cinq escadrons & de treize bataillons que celle des ennemis, parut aux portes de Madrid. Ceux-ci, qui avoient consumé

DE L'ESPA-
GNE.

leurs vivres , se retirèrent sur les confins de Valence , pour couvrir ce Royaume , celui d'Arragon , la Catalogne , & pour se conserver en même-tems la communication avec la Flotte , & la facilité de retourner à Madrid , quand ils voudroient. Cependant les Alliés conquirent Majorque & Ivica , tandis que *Philippe* reprit Carthagene.

Evacuation de
l'Italie.

1707.

Ces progrès furent secondés par le Duc de *Vendôme* , qui commandoit l'armée des deux Couronnes en Italie. Il tomba sur le Comte de *Reventlau* , Général des Impériaux , & lui fit laisser son artillerie & deux mille morts sur le champ de bataille. La joye qu'on eut en France de cet avantage fut bien diminuée par le mauvais succès du siège de Turin , & par la perte du Duché de Milan qui reconnut le Roi *Charles*. La Citadelle tint bon quelque tems ; mais le Printems suivant , l'armée des deux Couronnes évacua le Milanais & la Lombardie. L'accord s'en fit le 13 Mars 1707. Cremona , Valence , la Mirandole , Mantoue , Salvinetta , Sestola , Final , Modene , &c. furent entièrement abandonnés. Les garnisons se retirèrent à Suse ; le Prince de *Vaudemont* & la Duchesse de *Mantoue* allèrent en France. Le Duc son époux s'étoit déjà rendu à Venise.

Bataille d'Al-
manza.
Le 25 Avril.

1707.
L'Arragon in-
corporé à la Ca-
stille.

La situation des affaires du Roi *Philippe* étoit bien différente en Espagne , & on reconnut alors le tort infini qu'avoit fait à *Charles* le trop long séjour qu'il fit en Arragon l'année précédente. L'armée des Alliés étoit enfermée de tous côtés , sans vivres , & sans munitions. Elle ne pouvoit attendre de secours que de la Flotte , & ce secours pouvoit tarder long-tems à venir. Le Duc de *Berwick* la ferroit de près , & attendoit de nouvelles troupes. Dans cette extrémité , les Généraux résolurent de l'attaquer , avant qu'il fût plus fort. Ils commencèrent par ruiner les Magasins que l'ennemi avoit à Candete , à Yecla , & à Montalegre , & alliégerent Villena. Le Duc voulant dégager cette ville , il y eut une bataille près d'Almanza. La victoire long-tems disputée demeura aux Espagnols. Les Alliés y laissèrent huit mille morts , deux mille prisonniers , tout leur canon , & une grande partie de leur bagage. Le Duc de *Berwick* perdit trois ou quatre mille hommes. Les débris de l'armée vaincue se retirèrent vers la Catalogne , sous la conduite du Marquis *Das-Minas* , & du Lord *Gallowai*. Les Royaumes de Valence & d'Arragon furent réduits. *Philippe* , pour les châtier de l'inconstance qu'ils avoient fait voir à son égard , abolit leurs privilèges , & les incorpora au Royaume de Castille (61). La ville de *Xativa* fit une résistance incroyable : on la prit néanmoins , & elle fut rasée. Sur le lieu où elle avoit été , on dressa une colonne avec cette inscription : ICI A ÉTÉ UNE VILLE APPELÉE *XATIFA* , QUI , EN PUNITION DE SA TRAHISON ET DE SA RÉVOLTE CONTRE SON ROI ET SA PATRIE , A ÉTÉ RAZÉE JUSQU'AUX FONDemens.

Depuis la bataille d'Almanza , le Duc d'*Orléans* étoit venu prendre le commandement de l'armée Espagnole. Il se rendit maître de Lerida , pendant que le Duc de *Noailles* prenoit Cerdagüe , Llivia , & Pnicedra. Du côté du Portugal , Ciudad-Rodrigo tenra sous la domination Espagnole ; & pour

(61) Comme beaucoup de noblesse & une partie du peuple , étoient demeurés fidèles à *Philippe* , malgré la réduction générale , le

Roi quelque tems après déclara les Arragonois & ceux de Valence habiles à posséder des charges dans le reste de la Monarchie.

mettre le comble aux prospérités de *Philippe*, sa joye fut redoublée par la naissance d'un fils, qui fut nommé *Louis-Philippe*, Prince des Asturies. Ce Prince naquit le vingt-cinquième d'Août.

Le parti de *Charles* augmentoit en Italie, à mesure qu'il diminuoit en Espagne. Le Comte de *Thaun* eut ordre d'avancer avec une armée du côté de Naples, pour réduire ce Royaume. Le Pape eut la mortification de ne pouvoir lui refuser un passage par les Etats de l'Eglise. Le Comte étant arrivé sur les confins du Royaume, détacha *Vaubone* vers Capoue, pendant qu'il continuoit la marche vers la Capitale, qui lui ouvrit les portes. La garnison de la Citadelle fut faite prisonnière de guerre. Le Vice-Roi, accompagné du Duc de *Brisaccia*, & du Prince de *Cellamonte*, se sauva à Gaëte. On les y poursuivait, la ville fut prise, & on les ramena prisonniers dans le Château de Naples. Orbitello se rendit aussi aux Impériaux; & le Roi *Philippe* n'eût bientôt plus rien en Italie, que les Isles.

La campagne suivante ne répondit pas en Espagne au bonheur que la précédente sembloit promettre. Le Duc d'*Orléans* ne put faire que le siège de Tortose; & les Portugais firent si bien tête au Marquis de *Bai*, qu'il n'osa rien entreprendre. Ils eurent au contraire quelque avantage dans l'Andalousie. L'Amiral *Leake* acquit la Sardaigne au Roi *Charles*, avec le secours de quelques Montagnards qui prirent les armes. On prétend aussi que Minorque & Port Mahon ne coutèrent que sept hommes aux Alliés.

Les négociations de paix ayant commencé l'an 1709, les Préliminaires, dont l'acceptation fut exigée de la France avant toute chose, contenoient un article fort préjudiciable au Roi *Philippe*: on vouloit qu'il abandonnât sans réserve toute la Monarchie d'Espagne. Une proposition si générale entraînoit nécessairement un refus. Ses troupes entrèrent dans le Château d'Alicante, & battirent à Badajoz les Portugais, dont la Cavalerie fournit mal l'infanterie. Ceux-ci secoururent la Place d'Olivença, que les Espagnols bloquoient. *Staremberg*, Général des Impériaux en Cambronne, passa la Segre à la vue des ennemis, & leur prit Balaguer. *Philippe* vint joindre son armée, dans le dessein de donner bataille; mais il changea de pensée, quand il vit que les ennemis étoient dans une disposition trop avantageuse.

Le Pape, déclaré en faveur de *Philippe*, avoit été forcé de reconnoître *Charles* pour Roi d'Espagne. Les logemens que les Impériaux avoient pris dans l'Etat de l'Eglise, avoient arraché de ce Pontife une reconnaissance si contraire à son inclination. Le Roi *Philippe* néanmoins en eut tant de ressentiment, qu'il fit ordonner au Nonce de sortir de Madrid, fit fermer la Nonciature, & défendit tout commerce avec Rome: ce fut tout ce que produisit cette espèce de rupture. La déclaration du Pape n'eut point d'influence sur l'Espagne, où *Philippe* avoit le dessus. Il vint même en personne assiéger Balaguer, après avoir fait arrêter le Duc de *Medina-Celi*. Ce siège ne réussit point, mais ses troupes occupèrent Estadilla & Calaf. Le Marquis de *Bai* lui fournit Mitandé, dans la Province de Tra-os-Montes. *Charles* ayant reçu un secours, & le Duc de *Noailles* au contraire ayant été obligé d'envoyer un détachement de ses troupes en Languedoc, parce qu'on y étoit menacé d'une descente, dont le but n'étoit qu'une diversion projetée pour dégager l'Archiduc, vit ses affaires sur le point de se rétablir. Le Général *Stanhope* défit

DE L'ESPAGNE.

Naissance du Prince des Asturies.
Naples reconnoît Charles III.

Bataille de Badajoz.

1710.

DE L'ESPA-
GNE.

Bataille de Sa-
ragosse.

Bataille de Vil-
la Victoria.

Charles devient
Empereur.

1711.

1712.

la Cavalerie Espagnole près d'Almenara, & réduire l'armée ennemie à se retirer avec précipitation vers Lérida. Cet avantage fournir aux Alliés une étendue de pays, qui leur ouvrit le chemin de la Castille. *Philippe*, qui craignoit qu'on ne le lui fermât, voulut gagner Saragosse. *Charles* l'y suivit, & il se donna une bataille qui sembloit devoir décider de la Monarchie Espagnole. Les deux Couronnes y perdirent douze piéces de canon, tout le bagage, soixante-douze drapeaux, quinze étendards, & quelques mille prisonniers. *Philippe* se hâta d'aller presque seul à Madrid; il fit marcher son armée vers la Navarre, & sa Cour à Vittoria. *Charles*, assuré de l'Arragon & de la Castille par cette victoire, se rendit à Madrid, & de-là à Toléde qui lui ouvrit ses portes, & où il rendit visite à la Reine Douairière.

Pendant que les Portugais, au lieu d'agir avec vigueur, se remuoient assez lentement, *Philippe* avoit reçu de nouveaux secours, & marchoit droit à Madrid. *Charles* en partit avec la Cour, & se retira vers la Catalogne. Son armée se posta dans l'Arragon, & fouragea le pays d'autour Madrid & Toléde. Mais pour avoir de quoi subsister, il fallut marcher par colonnes. Ce fut dans cet ordre que les Anglois arriverent à Brihuega, ville murée, où les Espagnols les enveloperent de tous côtés. L'attaque & la résistance furent également vives : mais le Général *Stanhope*, après avoir fait son devoir, fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec le corps qu'il commandoit, consistant en huit bataillons & huit escadrons. Le Comte de *Staremberg*, qui arriva à son secours dans le tems même qu'il se rendoit, ignorant cette circonstance, livra une bataille où il fit des prodiges de valeur. Le combat dura depuis trois heures après midi, jusqu'à la nuit avec un acharnement égal. Les Impériaux laisserent sur le champ de bataille 3000 hommes, un pareil nombre fut fait prisonnier, outre 2000 & presque toute la cavalerie, que Don *Joseph Vallejo* prit dans la fuite. Après la reddition des Anglois, les Impériaux se retirerent dans l'Arragon.

L'an 1711 les Espagnols entrerent en campagne assez tard; le Général *Staremberg* les prévint, & se posta près de Prato del Rei, où le Duc de *Vendôme* le canonna, sans rien entreprendre de plus. Le Duc de *Noailles* obligea la garnison de Gironne à capituler. Le Marquis de *Bai* fit peu de chose contre les Portugais, & Miranda de Duero fut reprise.

La mort de l'Empereur *Leopold*, arrivée dès le 5 Mai 1705, n'avoit rien changé aux affaires de l'Espagne. *Joseph* l'aîné de ses fils lui avoit succédé, & avoit agi efficacement pour *Charles* son frere. Les Alliés n'avoient rien ralenti de leur premiere ardeur pour ses intérêts. Mais *Joseph* lui-même étant mort le 17 Avril 1711, sans laisser de fils, les Electeurs donnerent leurs suffrages à l'Archiduc *Charles*, qui en qualité d'Empereur fut le sixième de ce nom. Ce Prince, obligé de quitter l'Espagne pour mieux ménager ses intérêts en Allemagne, partit de Barcelone vers le quinze de Septembre, aborda à Gènes, & de-là s'étant rendu à Milan, y apprit son Election à la Couronne Impériale. Après s'être abouché avec le Duc de Savoye, il se rendit à Francfort, pour se faire couronner; mais il laissa l'Impératrice son épouse en Catalogne, comme un gage qu'il n'abandonnoit point ses prétentions sur l'Espagne. *Philippe* tira de grands avantages de ce changement.

Les négociations de paix avoient recommencé. L'Angleterre, qui jusques-

là n'avoit combattu que pour maintenir la balance de l'Europe , commença de se refroidir sur les intérêts d'un Prince qui lui devenoit formidable , s'il pouvoit joindre à la dignité Impériale tous les Etats héréditaires de la Maison d'Autriche & ceux de l'Espagne. Le Ministre d'alors ne balançoit point à faire la paix. Louis XIV la souhaitoit depuis trop longtems , pour ne lui pas sacrifier tout , excepté son petit-fils. Elle se conclut enfin à Utrecht entre Philippe & les Puissances qui étoient en guerre , à l'exception de l'Empereur , qui refusa de consentir à aucun accommodement , à moins d'une cession de toute l'Espagne. Ses Alliés y stipulèrent , que les Couronnes de France & d'Espagne ne pourroient jamais être réunies sous un même Souverain ; que le Roi Philippe renonceroit pour lui & pour sa postérité à la Couronne de Prince ; que de la part de la France les Princes renonceroient de même à la Couronne d'Espagne pour eux & leur postérité ; qu'au défaut du Roi Philippe & de sa postérité , la Monarchie d'Espagne seroit dévolue au Duc de Savoye & à ses descendants mâles. On convint en même-tems que ce Duc auroit dans la suite , en toute propriété , le Royaume de Sicile : que Naples , Milan , la Sardaigne , & généralement l'Italie jouiroient d'une parfaite neutralité , & demeureroient dans l'état où elles se trouvoient alors ; que la Catalogne seroit évacuée , & les troupes Impériales conduites ailleurs. Sa Majesté Catholique accepta le parti de la renonciation , qu'elle fit solennellement à Madrid , en présence du Ministre d'Angleterre. Du côté de la France les Ducs de Berry & d'Orléans autorisés par le Roi Louis XIV , donnerent leurs Actes de renonciation à la Couronne d'Espagne. Enfin comme Philippe ne s'opposa à aucune des mesures que l'Angleterre & la Hollande jugerent à propos de prendre pour la sûreté de leurs Etats & de leur commerce , il fut reconnu de nouveau par ces deux Puissances , en qualité de Roi Catholique des Espagnes & des Indes.

Le Roi dès l'année précédente s'étoit accommodé avec le Portugal , & avoit commencé par lui accorder une suspension d'armes pour quatre mois , que l'on prolongea de terme en terme.

L'Empereur , qui n'avoit point voulu avoir part à la paix d'Utrecht , occupoit toujours les Etats du Duc de Bavière. On avoit proposé d'abord de donner le Royaume de Sardaigne à cet Electeur ; mais on trouva plus convenable de le faire Souverain des Pays-bas. On le mit donc en possession de (63) Namur & de Luxembourg.

Dans le Traité qui regardoit l'évacuation de la Catalogne , l'Empereur eût bien souhaité qu'on y stipulât que les Privilèges de cette Province lui seroient confirmés. Le Roi exigea qu'ils se remisent à sa discrétion , & ne voulut point que les plus obstinés rebelles de son Royaume lui fissent une loi d'une grâce qu'ils ne pouvoient espérer que de sa clémence. Il y avoit autant de générosité à l'Empereur de soutenir des gens qui avoient tout risqué pour lui , que d'extravagance aux Catalans de se flatter qu'ils forceroient leur Monarque , à qui ils ne pouvoient échapper , à les traiter comme s'ils eussent été les plus fideles de ses sujets. La Reine d'Angleterre promit d'intercéder

DE L'ESPA-
GNE.Philippe fait la
Paix avec l'An-
gleterre & la
Hollande.

1713.

1713.

(63) Ce Prince en donna dans la suite sa démission à l'Empereur , & reentra dans son Electorat.

DE L'ESPA-
GNE.

pour eux, & le fit; mais par leur persévérance dans la révolte, ils perdirent tout le fruit de ses bons offices. L'Amiral *Wishart* eut ordre de contribuer à les réduire, & d'exiger d'eux le payement des munitions qu'ils avoient enlevées d'un vaisseau Anglois, pour être plus en état de défense. *Wishart* les exhorta de se contenter de ce que le Ministre de la Grande-Bretagne à Madrid pourroit obtenir pour eux. On obtint seulement une Amnistie; quant aux Privilèges, la Cour persista fermement à exiger que les Catalans se rendissent à discrétion. Barcelonne en conséquence fut assiégée, & la tranchée ouverte le 12 Juillet. La ville, presque réduite à l'extrémité, représenta à l'Amiral Anglois tout ce qu'elle avoit fait pour le Roi *Charles*, & par considération pour la Reine d'Angleterre. Ils le prièrent de faire au moins cesser les hostilités jusqu'au retour d'un Exprès qu'ils vouloient encore envoyer à Londres. Prière inutile: il s'agissoit de rendre le calme à l'Espagne. *Louis XIV*, qui venoit de faire la Paix avec l'Empire, & qui sentoit ses forces diminuer chaque jour, étoit bien aise de voir avant sa mort la tranquillité rendue à l'Europe. Il avoit donné ordre au Duc de *Berwick*, de presser la réduction de cette Place. Les habitans se défendoient en désespérés. Quand ils virent qu'il n'y avoit rien à espérer de l'Angleterre, ils portèrent sur un Autel l'assurance par écrit que la Reine leur avoit autrefois donnée pour le maintien de leurs franchises, comme pour rendre Dieu témoin & vangeur du peu de foi dont on usoit envers eux; mais ils ne purent éviter de rentrer sous la domination Espagnole. L'Assaut général fut donné le 11 Septembre, & après une résistance opiniâtre, ces rebelles furent forcés de se rendre à discrétion. On leur donna la vie sauve & les biens, à condition qu'ils livreroient Cardonne, & contribueroient à faire rentrer les Insulaires de Majorque dans le devoir.

1714.

Marie Louise-Gabrielle de Savoye, Reine d'Espagne, mourut en 1714, & la même année le Roi épousa *Elisabeth Farnèse*, fille d'*Edouard II*, Duc de Parme, née le 25 Octobre 1692. *Jules Alberoni*, Prêtre Italien, qui s'étant attaché au Duc de *Vendôme* durant ses campagnes d'Italie, l'avoit suivi en France & en Espagne, eut beaucoup de part à ce choix. La Reine lui en marqua sa reconnaissance par un chapeau de Cardinal qu'elle lui procura, & par une confiance qui l'éleva bien-tôt à la Dignité de premier Ministre.

L'Empereur, en évacuant la Catalogne par nécessité, n'avoit fait encore aucun acte par lequel il renonçât à ses prétentions sur l'Espagne. C'étoit plutôt une trêve entre les deux Rivaux, qu'une paix entièrement réglée. La neutralité de l'Italie, ménagée par la France, les empêchoit à la vérité de s'attaquer; mais l'esprit d'hostilité subsistoit toujours. Les Allemands, en quittant la Catalogne, le firent de très mauvaise grace, & tâchèrent d'y laisser des semences de révolte, dont ils espéroient de profiter un jour. La Chancellerie Impériale, dans les Décrets destinés, soit pour l'Italie, soit pour les Pays-bas, employoit des expressions peu mesurées, où souvent même injurieuses à la Couronne & à la personne de *Philippe*. Le Cardinal *Alberoni*, parvenu au Ministère, regarda la neutralité de l'Italie, moins comme un Traité qui établissoit la sûreté réciproque des deux Partis, que comme un sacrifice que l'on avoit fait des droits du Roi à un ennemi qui avoit mal tenupli ses engagemens.

Les Vénitiens, attaqués par le Turc, demandoient par-tout du secours. L'Empereur entra dans leur querelle. Le Pape sollicita la Cour d'Espagne de joindre ses forces à celles de cette République : pour mieux l'y engager, elle lui accorda le droit de lever deux millions & demi sur les biens Ecclésiastiques des Indes, & cinq cens mille ducats sur le Clergé d'Espagne. Le Cardinal arma une Flotte, qui sauva Corfou, & fit des apprêts encore plus grands pour l'année suivante : mais cet armement avoit un objet bien différent de ceux qu'on lui donnoit en public. *Alberoni* jugeoit, que les circonstances ne pouvoient être plus favorables pour recouvrer les deux Siciles & la Sardaigne, dont il regardoit la réunion comme le chef-d'œuvre de son Ministère. On avoit cédé les Royaumes de Naples & de Sardaigne à l'Empereur, pour l'engager à laisser au Roi d'Espagne la Catalogne & l'Isle de Majorque; & il avoit fallu que *Philippe*, pour s'en remettre en possession, en fit la conquête. La Sicile avoit été donnée au Duc de Savoye par les Alliés de l'Empereur; & on travailla quelque tems à engager ce Prince dans une alliance qui tendoit à conquérir à frais communs le Milanais, qu'il garderoit, en rendant la Sicile à la Couronne d'Espagne.

DE L'ESPAGNE.

1716.

La Flotte Espagnole mit à la voile, & conquit aisément le Royaume de Sardaigne. Ce coup allarima les Puissances maritimes. La Grande-Bretagne & la France firent entre elles le Traité de la quadruple alliance, conclu à Londres le 2 d'Août 1718. Elles avoient déjà fait l'année précédente le Traité de la triple alliance, pour la sûreté de leurs propres Etats. Elles firent dans le dernier un projet de Traité entre leurs Majestés Impériale & Catholique, & accorderent à l'Empereur ce que ses prédécesseurs n'avoient jamais pu obtenir. Les Duchés de Parme & de Plaisance, qui avoient toujours été reconnus pour Fiefs du Saint Siege, y furent déclarés Fiefs masculins de l'Empire à perpétuité, ainsi que les Etats du grand Duc de Toscane. Et comme les Ducs de Toscane & de Parme étoient privés l'un & l'autre de l'espérance d'avoir des enfans, on en assura la succession au fils aîné de la nouvelle Reine d'Espagne. Dans ce Traité le Duc de Savoye perdit le titre de Roi de Sicile, & acquit celui de *Roi de Sardaigne*, qui a passé jusqu'à son fils.

1718.

L'Espagne ne se borna pas à la Sardaigne : sa Flotte fit un débarquement en Sicile, & prit possession de Palerme le 5 Juillet. Le Cardinal tâcha d'insinuer à la Cour de Turin, qu'il ne se faisoit de cette Isle que pour prévenir les desseins de l'Empereur qui songeoit à s'en rendre maître. Tout ce qu'il gagna par ce manège, ce fut que le Roi de Sardaigne accéda au Traité de la quadruple alliance, qui devint alors véritablement quadruple. Car on ne l'avoit ainsi nommée d'abord, que parce qu'on avoit supposé que les Etats Généraux n'hésiteroient pas à s'y joindre; mais ils n'y accédèrent qu'après un délai, que le Marquis *Beretti-Landi*, Ambassadeur d'Espagne, prolongea autant qu'il lui fut possible.

L'Espagne attaquoit la Sicile si vivement, qu'elle auroit réussi à joindre cette conquête à celle de la Sardaigne. Mais l'Angleterre s'en mêla, & après quelques menaces, envoya sa Flotte, qui remporta une victoire d'autant plus facile, que les Espagnols n'avoient pas compté d'avoir cet ennemi à combattre. Ce fut un engagement qui rompit toutes les négociations avec l'Angleterre. La France, sollicitée par ses Alliés, auroit peut-être résisté en-

S ij

De l'Es-
pagne.

1719.

core quelque-tems à leurs instances : mais le Cardinal *Alberoni* poussa à bout le Duc d'*Orleans*, Régent du Royaume, par les intrigues que forma le Prince de *Cellamare*, Ambassadeur en cette Cour. Les deux Ministres Espagnols vouloient profiter des mécontentemens du Peuple, des Parlemens, & de la Noblesse qui étoient alors assez publics. Leur projet étoit de soulever les Provinces, de procurer la tenue des Etats Généraux, & d'y faire ordonner la réformation des abus de la Régence. L'Abbé *Porto-Carrero*, Espagnol, fut arrêté à Poitiers. Les lettres dont il étoit chargé découvrirent au Régent tout le péril qu'il couroit. L'Ambassadeur après avoir été gardé quelque-tems à vue fut renvoyé en Espagne, & la guerre fut déclarée entre les deux Couronnes.

Par le Manifeste que publia le Régent, on voit qu'il s'étoit engagé de faire restituer Gibraltar au Roi d'Espagne. Outragé par la conduite du Cardinal Ministre, il se joignit à l'Empereur & à l'Angleterre. On vit alors ce qu'on n'auroit pas jugé possible sept ou huit ans avant cette époque, la France liguée avec les Maisons d'Autriche & d'Hanovre, contre un Roi d'Espagne fils de France. La chose arriva pourtant, & l'armée de France attaqua la Biscaye.

La République des Provinces-Unies étoit devenue le centre des négociations, & en quelque maniere la Médiatrice entre l'Espagne & les Alliés de la quadruple alliance. On travailla presque toute l'année 1719 à tout pacifier. Mais ce qui avança le plus cette grande affaire, fut la disgrâce d'*Alberoni*. Ce Ministre oublia les obligations qu'il avoit à la Reine d'Espagne, & força le Roi non-seulement à lui ôter sa confiance, mais encore à le faire sortir du Royaume.

Philippe, rendu à lui-même, revint aisément aux termes où le vouloient ses véritables amis. La Hollande le pressoit de terminer une guerre, qui pouvoit plonger encore une fois l'Europe dans de longs malheurs. Il voulut ajouter quelques conditions au Traité que les Alliés de la quadruple alliance avoient minué. Les principales étoient, d'une part, la restitution de Port-Mahon & de Gibraltar, déjà promise par la France; de l'autre, la succession de Don *Carlos* aux Duchés de Parme & de Plaisance, & à celui de Toscane. L'accession se fit le 26 de Février 1720, à Madrid, & à la Haye le 27 Février suivant. On remit les additions & les changemens que demandoit le Roi d'Espagne, à la discussion des Ministres qui devoient s'assembler pour signer une paix générale. Le Congrès fut indiqué à Cambrai. Les Ministres de France & d'Angleterre y faisoient l'office de Médiateurs.

1721.

L'Espagne & la France, l'année suivante, s'unirent par un double mariage. Le Régent menagea celui du Roi Louis XV, avec l'*Infante Marie*, née du second lit le 31 Mars 1718; & celui du Prince des *Asturies* avec Mademoiselle de *Montpensier* sa fille. Ces deux alliances sembloient établir, entre les deux Cours, une liaison à l'épreuve des événemens. On en douta moins que jamais, lorsqu'après l'échange des deux Princesses, qui se fit au commencement de 1722, on vit la même année le Régent conclure le mariage de Mademoiselle de *Beaujolois* sa cinquième fille, avec Don *Carlos*, fils aîné de la Reine d'Espagne. La bonne intelligence affermie entre les deux Cours, & l'union avec celle d'Angleterre, étoient pour *Philippe* des gages en apparence.

bien sûrs de l'entier accomplissement des espérances qu'on lui avoit données. Elles s'évanouirent pourtant. L'Empereur amusa longtems le tapis par les Investitures promises à Don Carlos, il s'en fit plusieurs projets, que l'on changea & qu'on réforma plus d'une fois. Le Roi de la Grande Bretagne ménageoit la Cour de Vienne, dont il avoit besoin pour en obtenir l'investiture des nouveaux Etats qu'il avoit acquis en Allemagne, & par d'autres motifs que nous expliquons ailleurs. De plus, ce Prince, pressé par le Duc Régent de remettre Gibraltar & Port-Mahon au Roi d'Espagne, à qui on les avoit promis, ne trouvoit pas le Parlement disposé à se dessaisir d'une acquisition qui avoit coûté si cher à la Nation, & qui en faisoit fleurir le commerce dans la Méditerranée.

On en étoit encore à des négociations épineuses, qui se traitoient moins à Cambrai que dans les Cours mêmes, lorsque le Duc d'Orléans mourut subitement le 2 de Décembre 1723. Cette mort apporta dans le Ministère de France un changement, dont nous verrons bien-tôt les effets.

L'année 1724 commença en Espagne par un événement qui surprit toute l'Europe. Le 15 de Janvier, le Roi étant au Palais de Saint-Idesonde, signa son abdication (64). Il y déclare, qu'ayant depuis quatre ans fait de sérieuses & mûres réflexions sur les misères de cette vie, & se rappelant les infirmités, les guerres & les troubles qu'il a plu à Dieu de lui faire éprouver dans les 23 années de son regne; considérant aussi, que son fils aîné, Prince juré d'Espagne, se trouve dans un âge suffisant, d'un marié, & avec la capacité, le jugement & les qualités propres pour régir & gouverner avec succès & justice cette Monarchie, il a résolu d'en abandonner absolument la jouissance & la conduite, y renonçant, & à tous les Etats, Royaumes & Seigneuries qui la composent, en faveur dudit Prince Don Louis son fils aîné, &c. L'abdication se fit solennellement le 16, & le nouveau Roi fut proclamé dans le Conseil. Il se rendit le 19 à Madrid, où il prit possession du Palais, & son entrée fut accompagnée des acclamations du peuple. La proclamation publique se fit avec les cérémonies ordinaires dans cette Capitale, le 9 Février.

Tout changea de face à Madrid. Le Marquis de Grimaldo, Ministre, successeur du Cardinal Alberoni, imita le Roi, & le suivit dans sa retraite. Un Roi né Espagnol, donnoit à tout le Royaume les plus douces espérances d'un regne heureux. Mais ce Prince mourut le 31 d'Août suivant, de la petite verole.

Les Conseils assemblés statuerent, que le Roi Philippe seroit supplié de reprendre le Gouvernement, & qu'on lui représenteroit le besoin que l'Etat avoit de ses soins. Des Théologiens déclarerent, que l'abdication étoit anéantie par la mort du Prince en faveur de qui seul elle avoit été faite, par l'incapacité de l'âge de ses freres, & par la cessation des circonstances où des motifs qui y avoient donné lieu. D'autres Théologiens furent d'un sentiment opposé. Cependant, le salut de l'Etat, qui est la Loi souveraine, l'emporta sur toute autre considération. Philippe, à qui sa piété seule avoit fait abandonner la Couronne, la reprit par un principe de piété, comme Roi na-

DE L'ESPA-
GNE.

Abdication de
Philippe V.

LOUIS I.

1724.

Se mort.

Philippe V.
repré-
sente la Con-
science.

(64) Le Lecteur a eu lieu de remarquer depuis l'origine de la Monarchie ; on en trouvera peu d'exemples ailleurs.

DE L'ESPA-
GNE.

tuel & propriétaire ; se réservant la liberté de remettre le Gouvernement à son second fils , dès qu'il seroit en âge de gouverner. Au mois de Novembre suivant , il le fit reconnoître *Prince des Asturies* , par les *Cortes*.

La mort du Duc d'*Orleans* ayant laissé en France le Ministère vacant , le Duc de *Bourbon* le demanda , & l'obtint. Ce Prince s'embarraça peu de la parole que le Duc son prédécesseur avoit donnée au sujet de la restitution de Gibraltar , & ne crut pas devoir insister beaucoup sur une condition que la Nation Angloise ne vouloit point absolument écouter. En vain l'Espagne insistoit sur une promesse , sans laquelle elle n'auroit point accédé au Traité de la quadruple alliance ; ses remontrances furent inutiles. Un autre incident acheva de brouiller les deux Cours.

La maladie de *Louis XV* , jointe à l'exemple effrayant de la mort de *Louis I* , Roi d'Espagne , firent craindre que le jeune Roi ne vécût pas assez pour laisser des héritiers , à cause de la trop grande jeunesse de son épouse. Le Duc de *Bourbon* lui en chercha une autre , & renvoya l'Infante à Madrid. La manière dont se fit ce renvoi irrita le Roi d'Espagne , & il rappella ses Plénipotentiaires. Ainsi finit l'inutile congrès de Cambrai.

Traité de Vien-
ne.

Le Baron de *Riperda* , autrefois Ambassadeur des Provinces-Unies à Madrid , avoit quitté leur service , & s'étoit donné au Roi d'Espagne. Il proposa dans ces circonstances une paix particulière avec l'Empereur , & la négocia secrètement à Vienne. Il y eut quatre Traités. Le premier , du 30 Avril , est proprement le Traité de paix entre l'Empereur & l'Espagne. Aux termes de ce Traité , la France & l'Espagne ne sçauoient être réunies ; l'Espagne cède le droit de reversion , qu'elle s'étoit réservé sur la Sicile : on accorde à Don *Carlos* , fils aîné de la Reine d'Espagne , la succession éventuelle des Duchés de Toscane , de Parme & de Plaisance : la ville de Livourne doit demeurer un Port franc , à perpétuité : on confirme la Sardaigne à la Maison de Savoye. Le traité du premier Mai est entre le Roi d'Espagne & l'Empire. Le troisième , du même jour , est un Traité de Commerce entre leurs Majestés Impériale & Catholique. Le dernier enfin est un Traité d'alliance défensive entre ces deux Souverains.

Cette négociation déplût également à la France , à l'Angleterre , & à la Hollande. La première vit avec jalousie , les sommes que l'Espagne s'obligeoit de fournir à l'Empereur. L'Angleterre ne fut pas plus contente des avantages que l'Empereur avoit obtenus pour son Commerce ; & comme elle sçavoit que l'Espagne souhaitoit absolument la cession de Gibraltar , elle se douta bien , qu'étant délivrée de la crainte des armes Impériales , elle en tenteroit la Conquête. La Hollande avoit plus de sujet encore de se plaindre. L'Empereur , possesseur des Pays-bas , avoit établi à Ostende une Compagnie des Indes , qui commençoit un Commerce maritime contraire aux engagements des Traités ; & par celui de Vienne , le Roi d'Espagne , à qui l'on avoit exposé les projets de cette Cour comme des droits incontestables , avoit accordé sa faveur & sa protection à cette nouvelle Compagnie. L'Empereur & le Roi d'Espagne , ainsi bien unis , parurent au reste de l'Europe une Puissance formidable. La France & la Grande-Bretagne lui opposèrent une autre alliance , qui fut conclue à Hanovre , au mois de Septembre de la même année. Le Roi de Prusse étoit une des Parties contractantes ; mais il s'en retira

dans la suite. Les États Généraux y accéderent ; mais à des conditions qui firent connoître qu'ils ne se prêtoient qu'à la nécessité de défendre la sûreté & la tranquillité de l'Europe.

DE L'ESPA-
GNE.

Quoique cette paix avec l'Empereur & l'Empire ne fût rien moins qu'avantageuse à l'Espagne, le Baron de *Riperda*, qui l'avoit négociée, en fut récompensé magnifiquement. Il laissa son fils à Vienne, & se rendit à Madrid, où il reçut tous les honneurs imaginables. Il fut fait Duc & Ministre d'Etat, il voulut alors s'attribuer une autorité semblable à celle qu'*Alberoni* avoit eue ; il changea la plupart des Conseils, & voulut même y présider. Il se rendit si odieux aux Grands & à toute la Nation, qu'il ne se crut bientôt plus en sûreté. Dès le 31 Mai 1726, il pria le Roi d'accepter la démission de ses emplois. Elle lui fut accordée le lendemain, avec une pension ; & le 15 il se rendit à la Cour, où il remercia le Roi. L'effroi le prit alors, & craignant d'être arrêté, il se réfugia chez M. *Stanhope*, Ambassadeur de la Grande Bretagne. Une conduite si irrégulière le déclara criminel. La Cour le fit enlever, & conduire dans un Château. Ce fut un nouveau grief pour celle de la Grande Bretagne, & qui rompit la bonne intelligence qui avoit subsisté entre l'Espagne & cette Couronne, sur-tout depuis les Traités conclus à Madrid le 13 Juin 1721. Après la disgrâce de *Riperda*, M. d'*Orendayn*, Marquis de la Paz, fit les fonctions de Ministre d'Etat, & il fut revêtu de ce caractère dans la même année, par la démission qu'en fit le Marquis de *Grimaldo*, qui, après être revenu avec le Roi, reprit enfin le parti de la retraite.

Le Duc de *Riperda*, dans le tems de son ministère, avoit travaillé à se faire une protection en Angleterre pour s'y retirer, au sortir d'un poste qu'il ne comptoit pas garder long-tems. La Cour de Londres, instruite par ce Ministre & par d'autres voyes, que celle de Madrid se disposoit à se ressaisir de Gibraltar, qu'elle regardoit comme un bien acquis par son accession à la *Quadruple Alliance*, arma une Flotte pour empêcher le retour des Gallions, & mettre ainsi l'Espagne hors d'état de fournir à l'Empereur les subsides stipulés entre eux. Les hostilités commencèrent en Amérique : les Anglois y firent de grandes pertes, & le retardement des Gallions ne nuisit gueres moins aux étrangers, qui y avoient des intérêts, qu'aux Espagnols mêmes. Ils ne purent cependant empêcher l'*Amiral Castagneta* d'amener vingt-deux Vaisseaux à Cadix ; & l'état de guerre fut un prétexte suffisant pour empêcher la distribution des effets aux Ennemis.

1727.

Le Roi, voyant la guette commencée en Amérique, n'hésita plus à faire assiéger Gibraltar. Mais cette Place avoit été pourvue à temps. L'Empereur ne donnoit aucun secours ; les Alliés de l'Angleterre menaçoient de se joindre à elle, si ses forces seules ne suffisoient pas, & au cas que l'Espagne s'obstinât à refuser leur médiation. D'ailleurs, on travailloit à Paris pour ménager une paix générale, qui réformât ce que le Traité de Vienne avoit d'irrégulier. On convint enfin des Préliminaires ; le Congrès fut de nouveau indiqué à Soissons, & le siège de Gibraltar fut levé.

L'année 1728 se consuma en négociations, pour régler la réparation des dommages que la Grande Bretagne prétendoit avoir soufferts en Amérique de la part des Espagnols, & pour amener l'Empereur aux changemens que l'on exigeoit de lui, dans les mesures prises pour assurer à Don *Carlos* la succes-

1728.

DE L'ESPA-
GNE.

Congrès de
Sailly.

Traité de Se-
ville.

Origine des
différends entre
l'Espagne & l'An-
gleterre.

tion aux Duchés de Toscane & de Parme. Le mariage du Prince des *Asturies* avec une Princesse de Portugal, & celui du Prince du Brésil avec l'Infante d'Espagne, occuperont la Cour de Madrid par des fêtes & des réjouissances.

Le Congrès de Soissons ne fut pas plus heureux que celui de Cambrai. La Cour de France devint le centre des négociations; tous les Ministres y travaillèrent avec le Cardinal de *Fleury*, devenu premier Ministre à la place du Duc de *Bourbon*. Ce Prélat, qui vouloir sincèrement la paix, chercha tous les moyens d'éviter une rupture entre l'Espagne & l'Empereur. D'un autre côté, la Majesté Impériale, à qui les Alliés du Traité de Londres avoient accordé ses prétentions sur les Etats de Toscane, de Parme & de Plaisance, en les reconnoissant pour Fiefs de l'Empire, malgré les droits du Saint Siege, depuis qu'il avoit obtenu ce point, & la possession de la Sicile, se rendoit de jour en jour plus difficile. La Grande Bretagne voyoit avec impatience la lenteur avec laquelle on travailloit à une paix, qui lui étoit nécessaire pour rentrer dans la jouissance de plusieurs avantages, dont sa rupture avec l'Espagne l'avoit privée. La naissance d'un *Dauphin* en France avoit causé une extrême joye au Roi d'Espagne, & il en avoit donné des marques si éclatantes, que l'on voyoit bien que la bonne intelligence étoit entièrement rétablie entre les Cours. Ces Puissances enfin se réunirent; & par leurs Ministres, qui étoient alors à Seville, elles conclurent un Traité d'alliance défensive. On donna à la Grande-Bretagne la satisfaction qu'elle demandoit avec tant d'instance; & conjointement avec la France, elle s'engagea d'assurer la succession éventuelle de Toscane, de Parme & de Plaisance à l'Infant Don *Carlos*. Pour la lui conserver, il fut résolu que l'on effectueroit d'abord l'introduction des garnisons dans les Places de Porto-Ferraio, de Livourne, de Parme & de Plaisance, au nombre de six mille hommes de troupes Espagnoles, à la solde de Sa Majesté Catholique, au lieu des Suisses qui avoient été stipulés dans les Traités antérieurs. Les Puissances contractantes se déclarèrent garantes à perpétuité du droit, possession, tranquillité & repos du Sérénissime Infant & de ses Successeurs auxdits Etats.

L'Empereur prit prétexte du changement des garnisons Suisses en garnisons Espagnoles, pour s'opposer à l'introduction de l'Infant & de ses troupes.

L'Angleterre avoit depuis quelque tems des discussions avec l'Espagne au sujet de quelques vaisseaux marchands que les Gardes-côtes Espagnols avoient pris, & dont les Anglois demandoient la restitution. Il faut expliquer ce point qui est devenu fort important.

Le regne de *Charles II*, fut une minorité continuelle. La Reine sa mère, Régente, fit la paix avec les Anglois en 1667 : on écarta dans ce Traité, tout ce qui pouvoit être d'une discussion trop longue, & retarder l'accommodement. On se contenta de régler ce qui concernoit le Commerce de l'Europe. Ce qui appartenoit à l'Amérique fut déterminé trois ans après dans un nouveau Traité que les politiques appellent le *Traité de l'Amérique*. Les Anglois qui pendant la guerre avoient trouvé leur compte sur les Côtes des Indes Espagnoles, y continuèrent un Commerce clandestin; & la Cour d'Espagne toujours liée avec les Anglois contre la France, avoit trop besoin de leurs Flottes pour ne les pas ménager. La longue guerre qui décida de la succession de *Charles II*, ne fit qu'augmenter le désordre. La conquête de la

Jamaique

Jamaïque faite longtems avant les deux Traités en question , &c confirmée tacitement aux Anglois par le Traité de 1670 , leur donnoit un prétexte de naviger dans les mers de ces cantons-là , même après la paix d'Utrecht. L'Espagne voyant que le Commerce clandestin ruinoit le légitime , songea à y pourvoir.

La paix d'Utrecht ayant confirmé à *Philippe V* la possession de cette Couronne & des Indes , un de ses premiers soins fut d'apporter les plus prompts remèdes qu'il étoit possible au Commerce défendu. On établit pour cet effet des Gardes-Côtes qui non contents de veiller sur les Vaisseaux qui cherchoient à faire la contrebande , visitoient les Vaisseaux qu'ils soupçonnoient l'avoir faite , & les confisquoient , quand ils y trouvoient des marchandises des Indes Espagnoles. Il y avoit déjà quelques Prises que les Anglois reclamoient , lorsque le Traité de Seville fut proposé. L'Espagne consentoit à rendre ce qui avoit été saisi injustement ; mais elle prétendoit que ceux dont la contrebande étoit prouvée par leur cargaison , étoient de bonne prise. On renvoya cette matiere à des Commissaires qui devoient l'examiner , & la décider dans des Conférences à Madrid. On leur remettoit aussi la discussion d'une dette que la Compagnie Angloise de l'*Affiento* prétendoit , pour les pertes qu'elle disoit avoir faites , lorsque l'Espagne , attaquée ouvertement par l'Angleterre , ordonna de faire en Amérique des faibles sur elle. L'Espagne , de son côté , demandoit des pertes prouvées. On ne fournissoit que des comptes , dont on vouloit qu'elle se rapportât à la bonne foi de la Compagnie. Les Conférences commencerent assez tard , durerent quelques années , &c ne décidèrent rien.

Pendant ce temps-là , l'introduction de l'Infant Duc en Italie se différoit toujours. L'Empereur refusoit d'y consentir , &c on craignoit qu'une introduction forcée ne donnât lieu à quelque nouvel embrasement. Ainsi chacun remporisoit. La Cour de Madrid ennuyée de ces défaites , fit déclarer à Paris le 28 Janvier 1731 , par le Marquis de *Castelar* , son Ambassadeur , que les Alliés manquant à exécuter le Traité de Seville , Sa Majesté se déclaroit libre des engagemens qui s'y étoient contractés de sa part. L'Angleterre se hâta , & par un acte , que son Ministre signa à Seville le 6 Juin , elle s'obligea de faire elle-même l'introduction dans cinq mois au plus tard , & elle tint parole. Elle avoit fait à Vienne , le 17 Mars de la même année , un Traité avec l'Empereur , à qui elle avoit fait approuver le changement des garnisons Suisses en troupes Espagnoles , en garantissant tous les dangers qui en pourroient résulter. Elle y ménagea encore un autre Traité où l'Espagne entra , & qui fut signé le 22 Juillet. Dès le 20 de Janvier de la même année la succession des Duchés de Parme & de Plaisance , fut ouverte par le décès du dernier Prince de la Maison Farnese. Le Duc *Antoine* , après avoir long-tems vécu dans le célibat , avoit enfin épousé *Henriette de Modene*. L'Empereur qui n'avoit souffert l'introduction de Don *Carlos* , en Italie , que parce qu'il n'avoit pu l'empêcher , en retarda la possession , sous prétexte que la Duchesse Douairière étoit enceinte. La grossesse étoit chimérique ; mais cette chimère servoit au but de la Cour de Vienne. L'Infant Duc prit possession ; mais avec des difficultés toujours nouvelles de la part du Conseil Impérial. Cependant l'Espagne perdoit patience , l'Angleterre retardoit l'éclat , & l'Empereur qui

DE L'ESPA-
GNE.

comptoit sur elle & sur les Provinces-Unies, ne se pressoit point de remédier aux griefs. Enfin la mort d'*Auguste II*, Roi de Pologne, arrivée le premier Fevrier 1733, engagea la France à travailler à remettre sur ce trône le Roi *Stanislas* dont *Louis XV* avoit épousé la fille. L'Empereur s'y opposa, & donna lieu à une guerre. La Maison de Savoye avoit contre la Cour de Vienne des griefs sur lesquels elle n'avoit pu se procurer de satisfaction. La France, l'Espagne & le Roi de Sardaigne se joignirent, & firent cause commune contre l'Empereur. Il avoit espéré que les Puissances maritimes le défendroient. Les Provinces-Unies ne jugèrent pas à propos d'entrer dans une querelle qui ne les regardoit point, & dont elles lui avoient prédit les suites, pour le détourner de la guerre. Elles se contentèrent de mettre les Pays-bas à couvert par un Traité de neutralité, qui fut religieusement observé. L'Angleterre se voyant seule se contenta d'exhorter à la paix, & d'offrir une médiation qui se trouva fort inutile; car après que l'Empereur eut perdu le Milanais, les Royaumes de Naples & de Sicile, dont l'Infant Don *Carlos* prit d'abord possession au nom du Roi son pere comme d'un ancien patrimoine de l'Espagne, & ensuite en son nom, comme Roi, par la cession que le Roi d'Espagne lui en fit; dans le tems qu'il ne restoit plus à l'Empereur de tout le Mantouan, que la seule ville de Mantoue, qui assiégée & manquant de tout ne pouvoit pas éviter de se rendre, la France traita au nom de ses Alliés & s'accommoda avec l'Empereur, par des Préliminaires signés à Vienne, & rendit à l'Empereur le Mantouan & le Milanais. A la vérité, on laissa les deux Siciles au nouveau Roi; mais on lui ôta les Duchés de Parme & de Plaisance, qui furent donnés à l'Empereur, & le Duché de Toscane, qui servit d'équivalent au Duc de Lorraine dont les Etats servirent à dédommager le Roi *Stanislas*, que la Maison de Saxe venoit de priver, pour la seconde fois, de la Couronne de Pologne. Les Puissances maritimes avoient autrefois fourni un plan de pacification assez semblable à cette disposition: on se fit envers elles un mérite de s'en être servi. L'Angleterre eut regret de n'avoir point eu de part au Traité; mais c'étoit pour cela même que l'Empereur & le Roi de France avoient écarté toute médiation, de peur que les intérêts différens ne prolongeassent encore la guerre, en traversant les succès de la principale négociation.

L'Espagne fut très mécontente du partage que la France lui avoit fait. Elle eut peine à digérer que l'on dépouillât l'Infant Duc de trois Duchés: elle tâcha long-tems de les garder, mais enfin il fallut les évacuer, & on s'en tint à disputer les biens allodiaux dont l'Empereur commença par disposer.

Cependant l'Angleterre ne se pressoit pas d'interrompre en Amérique un commerce clandestin dont elle tiroit un si grand profit. On a calculé à Londres qu'il valloit à la Nation au moins six millions de piaftres. La Cour de Madrid redoubloit son attention pour couper le cours d'un désordre si ruineux pour l'Espagne. Ses Gardes-côtes & ses Armateurs faisoient journellement des Prises que les Anglois reclamoient. Il suffisoit d'être trouvé sur les Côtes de l'Amérique Espagnole, & d'avoir à bord des Marchandises du cru des Colonies d'Espagne pour être saisi & confisqué, & ce cas arrivoit souvent. Les Négocians Anglois, que cette sévérité n'accommodoit point, s'adressèrent à la Cour Britannique qui employa ses instances pour obtenir la

restitution. L'Espagne tint ferme & consentit de rendre les Prises qui auroient été faites injustement ; mais il y en avoit très peu dans ce cas-là.

On lui présenta une longue liste des pertes faites par les Négocians Anglois : la valeur en étoit exagérée de beaucoup , au jugement des Commissaires de cette nation , qui la réduisirent à deux cens mille livres sterling. D'un autre côté l'Espagne avoit obtenu par les Traités de Madrid en 1721 , & de Seville en 1729 , qu'on lui rendroit en valeur ou en nature les Vaisseaux qu'on lui avoit pris en 1718 dans l'expédition de Sicile. Elle faisoit monter cette prétention à 180000 livres sterling , les Anglois en rabattirent les deux tiers ; ils convinrent de payer soixante mille livres , & ensuite ils firent un nouveau rabais de 45000 livres sterling , à condition que l'Espagne ne payeroit point en cedules sur les Indes , mais promptement & réellement ; de sorte que la balance faite il se trouva que l'Angleterre avoit à prétendre de l'Espagne 9500 livres sterling , pour le dédommagement des Particuliers qui avoient souffert par les captures des Gardes-côtes Espagnols ; & on convint qu'ils seroient payés.

Un intérêt de la Compagnie du Sud lui fit rappeler des prétentions dont les Conférences faites après le Traité de Seville n'avoient pu épurer les comptes. Elle convenoit avec les Ministres du Roi d'Espagne qu'elle lui devoit pour des arrerages de 68000 livres sterling ; mais elle vouloit les déduire sur les prétentions qu'elle formoit , & qui à son compte montoient bien plus haut. Les deux Couronnes avoient arrangé leurs intérêts à la réserve de celui-là : l'Espagne voulut payer & être payée , l'Angleterre voulut être payée & laisser la dette de ses sujets en souffrance. La convention étoit prête à signer dès le mois de Septembre 1738. Elle ne le fut que le 13 Janvier suivant à Madrid.

Cependant il n'y avoit rien de décidé bien précisément par ce Traité. On s'accordoit à dire que les visites & les saisies avoient causé des démêlés , que des Ministres de part & d'autre s'assembleroient à Madrid pour régler finalement les prétentions respectives des deux Couronnes , tant par rapport au Commerce & à la Navigation en Amérique & en Europe , & aux limites de la Floride & de la Caroline , que touchant d'autres points qui restoient à terminer , le tout suivant les Traités de 1667 , 1670 , 1715 , 1721 , 1728 & 1729 , y compris celui de l'Asiento & la convention de 1716 : par rapport à la Caroline & à la Floride , tout devoit y demeurer au même état jusqu'à la décision des Plénipotentiaires ; l'Espagne promettoit de payer les 95000 livres sterling dans le terme de quatre mois ; mais par une déclaration elle avertissoit qu'elle ne s'y engageoit qu'à condition que la Compagnie de l'Asiento lui payeroit les 68000 livres sterling , à faute de quoi Sa Majesté Catholique se réservoir de suspendre les pouvoirs de ladite Compagnie.

Le principal grief étoit que l'Espagne , résolue d'empêcher autant qu'il seroit possible le Commerce clandestin de l'Angleterre en Amérique , se mettoit en état de le traverser. Les Anglois accourus à le faire ne pouvoient se résoudre à quitter un Commerce contraire aux Traités , mais que l'usage avoit rendu très commun , & qui étoit très lucratif avant l'établissement des Gardes-côtes. Ils n'y trouverent point de plus prompt remède que de demander que l'usage des visites fût aboli ; qu'on ne pût ni visiter , ni arrêter les Vaisseaux

DE L'ESPA-
GNE.

que dans les Ports de l'Amérique Espagnole; qu'il fut permis aux Vaisseaux Anglois d'approcher librement des Côtes, sans pouvoir être pris ni confisqués. Les Espagnols tintent ferme sur la visite, comme étant le seul moyen de sçavoir si les Navires portoient des Marchandises permises ou prohibées. L'intérêt de ces gains illicites servit aux Ennemis du Ministère Britannique de prétexte pour exciter dans le Royaume une fermentation qui causa une guerre entre les deux Etats (65).

1739.

Différentes ex-
péditions en A-
mérique.

Les hostilités commencèrent par des prises réciproques de Vaisseaux, qui, en incommodant le commerce des deux Couronnes, n'étoient pas capables de décider la querelle. Il falloit porter de plus grands coups; mais ce ne pouvoit être qu'en Amérique dont le commerce faisoit le sujet du différend survenu entre ces deux Puissances. Les Anglois furent les premiers en état d'y faire quelques expéditions. L'Amiral Vernon étant arrivé le premier de Décembre 1739 à la vue de Porto-Bello, fit attaquer le lendemain le Fort de Fer. Il s'avança lui-même pour soutenir le Capitaine Brownn qu'il avoit chargé de cette expédition. Le feu de son artillerie ayant favorisé la descente de ses troupes, le Fort fut enlevé, & la Garnison fut contrainte de se rendre à discrétion. Le Château de la Gloire ne fit aucune résistance & demanda à capituler avant que les Ennemis l'eussent attaqué. Le Vainqueur fit raser tous ces Forts, & enleva quarante pièces de canon avec une grande partie des munitions de guerre; mais il ne trouva dans la Ville que dix mille écus. Les Espagnols qui avoient prévu l'arrivée des Anglois, avoient transporté ailleurs leurs meilleurs effets.

1740.

L'Amiral Vernon retourna ensuite à la Jamaïque où ayant laissé pendant quelque temps reposer ses troupes, il se remit en mer. Il parut le 14 de Mars devant Carthagene dans la Baye de Playa-grande, & fit bombarder la Place. Le dommage qu'il y causa n'ayant pas été capable de forcer la Ville à se rendre, il se retira à Porto-Bello, d'où il partit pour aller attaquer le Fort de Chagre ou Chiagria (66). Le grand nombre de bombes qu'il y jeta pendant deux jours, déterminâ la Garnison à capituler. D'un autre côté le Chef d'Escadre Brownn se rendit maître de la petite Ville de Legueira sur la Côte des Caraques, & le Général Oglethorpe s'empara dans la Floride du Fort de Saint-Diego situé à sept lieues de celui de Saint-Angustin. Animé par ce succès il mit le siège devant ce dernier Fort; mais la vigoureuse résistance des Assiégés le força le 27 de Juiller à se retirer avec perte après trente-huit jours de tranchée ouverte. Sa retraite fut si précipitée qu'il abandonna son bagage & son artillerie. Il fut en même temps obligé d'évacuer le Fort Saint-Diego. Cependant les Anglois n'eurent aucun avantage en Europe; car toutes les tentatives qu'ils firent sur les Côtes d'Espagne, ne leur réussirent pas; les Espagnols au contraire leur enleverent un grand nombre de Vaisseaux, & si l'on en croit les Mémoires de ce temps, les pertes des Anglois ont été beaucoup plus considérables que celles de leurs Ennemis.

Les Espagnols ayant enfin équipé une Flotte l'envoyèrent en Amérique.

(65) Voyez les différens Manifestes qui furent publiés à ce sujet. Journal de Verdun de l'année 1740.

(66) Ce Fort est situé à l'embouchure de la Rivière du même nom à quelques lieues au-dessus de Porto-Bello.

sous les ordres du Vice-Amiral Don Rodrigue de Torres. On s'attendoit alors à apprendre qu'elle auroit fait quelque entreprise sur les Anglois ; mais toutes les expéditions se réduisirent à la prise de plusieurs Vaisseaux ennemis. L'Amiral Vernon n'étoit pas si tranquille ; résolu de réparer l'affront qu'il avoit reçu devant Carthagene, il s'approcha de nouveau de cette Ville, & fit attaquer le 15 de Mars les Forts qui sont aux environs de cette Place. Bocachica & St-Joseph se rendirent le 5 d'Avril. Le Général Anglois maître de ces deux Forts s'avança pour entrer dans le Havre. Il y trouva de grandes difficultés à cause des Vaisseaux que les Espagnols avoient coulés à fond. L'Amiral s'étant emparé du Fort de Castillo-grande, & ayant trouvé moyen de faire entrer les Galioles à bombes dans le Port intérieur de Carthagene, il commença le 12 d'Avril à bombarder la Place. Il fit en même temps débarquer ses troupes & attaquer divers postes ; mais le feu des Assiégés l'obligea de reculer. La maladie s'étant ensuite mise dans son armée, & les Espagnols en ayant détruit une grande partie, il fut contraint de renoncer à son projet, & de retourner à la Jamaïque. L'expédition qu'il fit quelques tems après sur l'Isle de Saint-Jago de Cuba ne fut pas plus heureuse. Après y avoir bâti un Fort, & y avoir séjourné pendant quelques mois, il se vit obligé de l'abandonner, & d'y laisser quantité d'armes, de provisions & plusieurs bonnets de Grenadiers sur le devant desquels étoit un Coq en broderie avec cette inscription *perseverando*. La méintelligence qui regnoit entre l'Amiral Vernon & le Commandant des troupes de Terre, fut en partie cause que cette expédition eut une si mauvaise réussite. Tels furent les principaux événemens de cette guerre en Amérique, pendant les années 1739, 40 & 41.

Les Anglois commençoient à n'être plus en état de la soutenir. Il auroit fallu envoyer de nouvelles troupes & de nouvelles Escadres pour réparer les pertes qu'ils y avoient faites ; mais la mort de l'Empereur Charles VI. arrivée le 20 d'Octobre 1740, avoit changé la face des affaires de l'Europe. L'Angleterre obligée par le Traité qu'elle avoit fait avec le feu Empereur de maintenir la Princesse sa fille dans la possession des biens de la Maison d'Autriche, se vit dans la nécessité de faire revenir d'Amérique le plus grand nombre de Vaisseaux qu'il étoit possible, & de porter toutes leurs forces dans la Méditerranée, pour s'opposer aux transports des troupes Espagnoles destinées pour l'Italie.

En effet, le Roi d'Espagne après la mort de l'Empereur avoit fait paroître plusieurs Mémoires tendans à faire valoir ses droits tant sur l'Ordre de la Toison d'Or, que sur la succession de la Maison d'Autriche. Il fondeoit les premiers sur ce que les Rois d'Espagne ont toujours possédé la grande Maîtrise de l'Ordre, comme descendans des premiers Fondateurs, sans qu'elle soit affectée au Duché de Bourgogne, possédé autrefois par le Fondateur : il ajoutoit que l'Empereur n'avoit pris le titre de Grand-Maître de l'Ordre que lorsqu'il avoit cru avoir droit à la Couronne d'Espagne, & que ce ne fut qu'en qualité de Roi, qu'il le prit & en exerça les fonctions. Quant à ses droits sur les biens de la Maison d'Autriche, il les établissoit sur la filiation.

Il est certain que Philippe V. descendoit en ligne directe de l'Empereur

T iij,

DE L'ESPA.
GNE.

1741.

Prétentions du
Roi d'Espagne
sur les biens de
la Maison d'Autriche.

Charles V. qui étoit petit-fils de Maximilien I. par Philippe son fils aîné Roi d'Espagne. Maximilien I. possédoit par droit d'héritage l'Archiduché d'Autriche, les Duchés de Carinthie, de Stirie, de Limbourg, & de Wirtemberg; les Margraviats de Moravie, de Lusace & de Burgau; les Comtés de Titol, de Kibourg & de Hasbourg, &c. Le Landgraviat d'Alsace avec toutes leurs appartenances & dépendances. Ces Etats comme étant indivisiblement unis par un lien perpétuel de retour passèrent à Charles-Quint, l'aîné du fils aîné de Maximilien I. Outre ces Etats d'Allemagne de succession paternelle, Charles V. étoit déjà Empereur, & avoit hérité du chef de sa mère & de son ayeul le Royaume d'Espagne, le Duché de Bourgogne le Comté de Flandre. Ce Prince pour conserver la branche Collatérale renonça en 1520 à ses Etats d'Allemagne en faveur de Ferdinand son frere & de ses descendans mâles, mais à condition qu'au défaut de ceux-ci ces Etats reviendroient à lui ou à sa postérité. Ferdinand mis par cet Acte de renonciation en possession des Etats d'Allemagne, épousa la Princesse Anne qui lui apporta en mariage les Royaumes de Hongrie & de Bohême, qui passèrent par succession à Maximilien II. leur fils aîné. Ce Prince épousa la Princesse Marie, fille de Charles-Quint, dont il eut entr'autres enfans Matthias I. & Rodolphe II. Empereurs qui moururent sans enfans; en sorte que la Princesse Anne sa fille devant hériter de tous ces Royaumes & Etats, & ayant été mariée à Philippe II. Roi d'Espagne, dont elle eut Philippe III. tous les Etats auxquels Charles-Quint avoit renoncé, retournoient à la branche Espagnole, avec le Royaume de Hongrie & de Bohême, comme venant de l'ayeule de la Reine Anne, épouse de Philippe II.

Au mariage de cette Princesse, l'Empereur Maximilien II. la fit, à l'exemple de ses aïcêtres, renoncer à toute succession paternelle & maternelle en faveur de Ferdinand & de Charles ses freres, avec la clause expresse de retour au défaut de descendans mâles; cette Princesse par l'Acte de renonciation se réserva à leur défaut *le droit de succéder dans ces Royaumes & Etats*, expressions qu'il faut remarquer, & qui prouvent que ce droit n'a pas été réservé aux Agnats de la branche Espagnole d'Autriche, puisqu'on le réserve à une femme de cette branche, & à plus forte raison aux enfans mâles des femmes.

Philippe III. fils aîné de la Reine Anne eut peine à acquiescer à la renonciation de sa mère: il n'y consentit qu'avec la même réserve de retour, & à condition que l'on compenseroit par la cession d'une ou de plusieurs Provinces, ce bienfait & les autres avantages dont la branche d'Allemagne avoit été comblée: ce qui se fit par une convention signée le 6 de Juin 1617. Par un Acte solennel & subséquent l'Archiduc Ferdinand, en faveur de qui Philippe III. avoit fait cette renonciation, s'obligea pour lui & ses héritiers à l'exécution de la convention, c'est-à-dire, tant à l'équivalent promis, qu'à la restitution stipulée quand le cas écheroit. Voici ses propres termes: *Et si nos descendans mâles, en ligne masculine d'ordre, venoient à manquer, voulons que les femmes, quelles qu'elles soient, & leurs fils & descendans, soient exclus de la succession desdits Etats par les descendans en ligne directs à l'infini de Philippe III. glorieusement regnant, &c.*

C'est en vertu de ces seuls Actes que l'Empereur Ferdinand II. a possédé ces Royaumes & Etats ; qu'ils ont passé à Ferdinand III. son fils aîné & à aux Empereurs Léopold & Joseph , & après la mort de celui ci sans autres enfans que deux Princesses , à l'Empereur Charles VI. qui n'a aussi laissé que deux Princesses.

De cet exposé , on tiroit en faveur de Philippe V. les conséquences suivantes : que comme il n'existoit plus aucun Agnat descendant de Maximilien II. ou de Ferdinand II. le moment de retour si solennellement stipulé étoit arrivé : que le Roi d'Espagne , chef de la branche aînée & réunissant tous ses droits , ayant la Loi pour lui , c'est-à-dire , les deux renonciations , il falloit que les conditions qui y étoient stipulées fussent remplies à son égard : que la naissance de l'Archiduc , perit - fils de Charles VI. ne pouvoit porter atteinte aux droits de Sa Majesté Catholique , puisque nous ceux qui étoient exclus dans les renonciations , devoient l'être à l'infini par les descendans de Philippe III ; que la Pragmatique-Sanction de Charles VI. étoit nulle ; ce Prince n'ayant pu disposer de ses Royaumes & Etats , qui au défaut de ses descendans de mâle en mâle devoient retourner à l'autre branche (67).

En conséquence de toutes ces différentes protestations le Roi fit passer des troupes en Italie dès la fin de l'année 1741 , dont le Duc de Montemar fut déclaré Général sous les ordres de l'Infant Don Philippe. Je ne suivrai point les Espagnols dans leurs différentes expéditions pendant cette guerre , afin d'éviter les répétitions dans lesquelles je serois obligé de tomber , lorsque j'en ferai mention à l'Article de France & d'Allemagne , auxquels je renvoie le Lecteur. J'aurai soin de ne point dérober à cette Nation la gloire qu'elle s'est acquise , & je parlerai de l'établissement de Don Philippe en Italie. Je finirai ce Chapitre par la mort de Philippe V. arrivée le 9 de Juillet 1746. Ce Monarque étoit dans la soixante-troisième année de son âge , & en avoit régné quarante six. » La piété de ce Prince , sa fermeté dans les plus grandes adversités , sa tendresse paternelle pour ses Sujets , son amour pour la justice , ses sages réglemens , toutes ses grandes qualités , qui avoient aisément consolé les Espagnols du changement d'une domination à laquelle ils étoient très-attachés , lui ont attiré de justes regrets , & rendront toujours sa mémoire précieuse à cette Nation ». Philippe avoit épousé en premières noces l'an 1701 Louise-Marie-Gabrielle fille de Victor-Amedée Duc de Savoye , morte en 1714 , dont il a eu Louis né le 25 Août 1707 mort le 31 Août 1724 ; Philippe né le 2 de Juillet 1709 , mort le 8 du même mois. Philippe-Pierre-Gabriel né le 7 de Juin 1712 , mort le 29 de Décembre 1719 , & Ferdinand son Successeur. Philippe épousa en secondes noces en 1715 Elisabeth fille d'Antoine Farnese II , dernier Prince de sa Maison , Duc de Parme & de Plaisance. De ce mariage sont nés , Don Carlos Roi des Deux Siciles , né le 20 de Janvier 1716. Philippe Duc de Parme & de Plaisance , né le 15 de Mars 1720 ; Louis-Antoine-Jacques , né le 25 de Juillet 1727 , nommé en 1735 à l'Archevêché de Tolède , & créé Cardinal le 19 de Décembre de la même année ; Marie-Anne-Victoire ,

Mort de Philippe V.

(67) Journal de Verdun , Janvier 1742.

DE L'ESPA-
GNE.

née le 30 de Mai 1718, mariée le 29 de Janvier 1729 au Prince du Brésil; Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, née le 11 de Juin 1726, mariée à Monfieur le Dauphin en 1745, morte le 22 de Juillet 1746.

Ferdinand VI.

Après la mort de Philippe V. Ferdinand son fils monta sur le trône, & fut proclamé le 10 d'Août. Ce Prince à épousé Marie de Portugal, dont il n'a point eu d'enfant jusqu'à présent.

Récapitulation.

On a vu par cet abrégé que l'Espagne anciennement habitée par différens Peuples devint la conquête des Carthaginois; qu'environ l'an 220 avant Jésus-Christ elle passa sous la domination des Romains, qui en font restés maîtres plus de six cens ans; que vers le commencement du cinquième siècle ils en furent chassés par les Suèves, les Goths & les Alains: ceux-ci y regnerent environ trois cens ans; que l'an 712 les Sarrazins alors maîtres de l'Afrique, y firent une irruption, & y demeurèrent plus de cinq cens ans; qu'enfin les différens Royaumes dont l'Espagne étoit composée, furent réunis sous un seul Chef vers la fin du quinzième siècle par le mariage de Ferdinand V. Roi d'Aragon, avec Isabelle héritière de Castille.

Après avoir parcouru les principaux événemens de l'Histoire d'Espagne, il est à propos de dire quelque chose des Mœurs des Espagnols, de la nature de leur Pays, & des différens Etablissmens qu'ils ont faits dans les autres parties du Monde.

Forme du Gouver-
nement.

L'Espagne est un Etat Monarchique & héréditaire aux filles aussi-bien qu'aux mâles. Les Rois portent le titre de Catholique, titre que le Pape Alexandre VI. donna à Ferdinand V. Roi d'Aragon.

Le fils aîné ou l'héritier présomptif de la Couronne, a le titre de Prince des Asturies, les autres enfans portent le nom d'Infans qu'ils conservent même après leurs mariages. Ce qu'il y a de plus distingué après les Princes du Sang sont les anciens Nobles, qui souvent sont élevés à la dignité de Grands d'Espagne, dont la Grandesse en quelques-uns est personnelle, & en d'autres elle est foncière, c'est-à-dire attachée à une Terre. Ce sont les premiers Nobles de l'Etat, & ils ont en Espagne le même rang que les Ducs & Pairs en France. On distingue les Grands en trois Classes: ceux de la première qui se couvrent avant que de parler au Roi; ceux de la seconde qui ne se couvrent qu'après avoir commencé à parler; enfin ceux de la troisième qui ne se couvrent qu'après avoir parlé au Roi, & s'être retirés à leur place. Le reste de la Noblesse, a comme dans les autres Pays, les titres de Marquis & de Comtes, ce qui les distingue des simples Gentilshommes.

Il y a en Espagne plusieurs Jurisdictions, Cours & Conseils. Les Alcaides sont dans les Bourgs & petites Villes, où ils tiennent lieu de Baillifs; les Corregidores sont pour les grandes Villes, & l'on appelle de leurs Jugemens à des Conseils Supérieurs, Celui de Castille s'étend sur toute l'Espagne à l'exception de la Navarre. Le Conseil d'Etat a sous lui ceux de la Guerre, des Finances & les Juntas ou Commissions particulières. Il y avoit autrefois des Etats nommés *Las Cortes*; mais qui n'ont plus aujourd'hui d'autorité que pour prêter serment au Souverain. Il y a encore le Conseil des Indes pour ce qui regarde ces riches Pays, & le Conseil de la Cru-

sade

sade établi en 1509, pour l'administration des fonds que l'Eglise d'Espagne employe dans les guerres contre les Infidèles.

Les Espagnols sont sobres, graves, lents à délibérer, fermes dans leurs résolutions, & supportent avec patience & une grande fermeté les maux qui leur arrivent. Ils sont très-propres à la guerre, & non seulement capables de faire les premières attaques, mais aussi de résister & de soutenir long-temps les efforts de leurs Adversaires. Ils ont l'esprit pénétrant & profond. Les Espagnols sont tous Catholiques, & ils ont une Inquisition très-rigide, pour empêcher l'exercice de toute autre Religion que la Catholique, & même pour punir ceux qui témoigneroient avoir des sentimens trop libres sur les matieres de Religion. Les Tribunaux de cette Inquisition sont à Tolède, à Grenade, à Séville, à Cordoue, à Barcelone, à Murcie, à Cuença, à Logrone, à Lerena & à Valladolid. Les Appellations de ces dix Tribunaux ressortissent à un Tribunal Souverain qui est établi à Madrid, & dont le Président se nomme Inquisiteur Général, & les Conseillers simplement Inquisiteurs.

L'air d'Espagne quoiqu'assez chaud ne laisse pas d'être pur & sain. Le Terroir y est sec, sablonneux; il y a cependant des endroits qui seroient fertiles s'ils étoient cultivés. Le bled, le vin, le gibier, le bétail, le poisson, & les fruits y sont excellens. Les chevaux d'Andalousie sont fort estimés, ainsi que la laine de Ségovie, la soie de Grenade; le Cordouan, qui est un cuir de chevre passé au tan & qu'on tire de Cordoue; le lin & le chanvre d'Andalousie, le cuivre & le fer de la Biscaye. On y trouve des Mines de fer, de sel, de vermillon & même d'or & d'argent; mais ces dernières sont abandonnées depuis la découverte de l'Amérique. L'Espagne n'est guères peuplée, sur-tout vers le Midi. On en a attribué la cause au peu de fécondité des femmes, à l'expulsion des Maures en 1609, aux voyages que les Espagnols font en Amérique, & au grand nombre d'Ecclesiastiques & de Religieuses.

L'Espagne a plusieurs Etablissmens dans les autres parties du Monde. Elle possède en Afrique sur la Côte de Barbarie, depuis le Déroit de Gibraltar d'Occident en Orient, les Villes de Ceuta, du Pignon de Velez, de Melilla, de Marzalquibir & d'Oran. A l'Ouest de la Barbarie, les Isles Canaries. En Asie à l'extrémité Orientale, les Isles Philippines & les Isles Marianes ou des Larrons. Dans l'Amérique Septentrionale, le Mexique ou Nouvelle Espagne, le Nouveau Mexique, plusieurs Places dans la Floride; les Isles de Cuba, de Porto-Ricco, & une partie de celle de Saint-Dominique. Dans l'Amérique Méridionale, une grande partie de la Tette-ferme, le Pérou, le Chili & le Paraguay.

Les Espagnols ne sont pas les seuls qui profitent de la grande quantité d'or & d'argent qu'ils apportent de l'Amérique, les autres Peuples de l'Europe y ont aussi leur part. Les Loix d'Espagne & plusieurs Traités excluent tous les Etrangers sans distinction du Commerce de l'Amérique Espagnole, qui est sans contredit la plus riche, & ce sont les seuls Espagnols qui doivent avoir part aux Marchandises qu'on porte d'Europe en Amérique, & aux autres choses précieuses qui en viennent. A l'arrivée des Gallions (c'est ainsi qu'on appelle les Vaisseaux qui reviennent d'Amérique richement chargés),

Tome I.

V.

DE L'ESPA-
GNE.

Caractère des
Espagnols.

Qualité du
Terroir.

Possessions des
Espagnols dans
les autres parties
du Monde.

132 INTRODUCTION A L'HISTOIRE, &c.

DE L'ESPA-
GNE.

il se tient une Foire magnifique où les Marchandises d'Europe sont vendues, & celles d'Amérique achetées, après que le Roi a pris sur ces dernières le droit qui lui revient. Le produit de ce Commerce est très-considérable, & c'est ce qui a engagé de riches Négocians de France, d'Angleterre & de Hollande à y prendre part. Pour éluder l'exclusion qui leur est donnée, ils prennent quelque Espagnol en Société, & lui envoient les Marchandises propres pour l'Amérique, où il n'y a point de Manufactures. Cet Espagnol envoie ces Marchandises sous son propre nom, & au retour des Gallions il tient compte à ses Associés du profit immense qui en revient. Ainsi les biens que portent & rapportent les Gallions sont plus à l'Etranger qu'à l'Espagnol: Je renvoie à l'Article de l'Amérique où toutes ces particularités seront plus détaillées.

FIN DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.





INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

DU PORTUGAL.



A LUSITANIE, qui dans la suite a pris le nom de Portugal, renfermoit Badajox, Albuquerque, Alcantara, Plaisance, Ciudad-Rodrigo, Merida, Llerena, Caceres, Truxillo, Guadaloupe, Medelin, Villarpoderoso, Puente-del-Arobispo, Ségovie, Salamanque, Avila, Ledesma, Alva de Tormes, Oropeza, & Talavera de la Reyna. La Province d'entre le Douro & Minho, qui appartient aujourd'hui aux Portugais, celle de Tra-los-Monres & le Royaume d'Algarve qui dépendoit de la Bétique, n'y étoient pas compris. On voit par cette description que la Lusitanie étoit plus large que n'est aujourd'hui le Portugal ; mais qu'elle étoit moins longue de quarante-quatre lieues. De sorte que les Portugais possèdent actuellement la partie Occidentale de la Lusitanie, & les Castillans en occupent la partie Orientale. Ce Pays étoit habité par différens Peuples, qui sous divers noms formoient autant de petites Républiques, dont chacune avoit ses Loix, ses Coutumes & ses Usages particuliers ; mais

LUSITANIE.

Premiers Habitans de la Lusitanie.

elles relevoient routes du Gouvernement général. Les noms de ces Peuples étoient : 1°. Les *Turditains*, qui habitoient le Royaume d'Algarve à l'exception de l'extrémité Orientale du Cap Saint - Vincent, où étoient les *Olidamiens* & les *Cynnesiens* : ces deux petits Peuples sont peu connus dans l'Histoire. 2°. Les *Celtes*, originaires de la Gaule Celtique. Ceux-ci s'établirent d'abord dans la Béturie, partie de la Bétique. Quelques-uns d'entre eux ayant pénétré dans la Lusitanie, fixèrent leur séjour dans cette partie de l'Alentejo, qui regne au Nord des *Turditains*, & qui s'étend du bord de la Guadiane jusqu'à la Montagne d'Arabida. 3°. Cette Montagne connue sous le nom de Cap d'Espichel, étoit la demeure des *Barbates* ou *Sarriens*. 4°. Les *Turdelles*. On les distinguoit en Anciens & en Modernes, Les Anciens occupoient les Terres qui sont au Nord, au Midi, entre le Tage & le Douro, & celles qui se trouvent entre les Caps de Roca & de Buarcos. Les autres *Turdelles*, soit d'Espagne, de la Bétique ou de l'Algarve, tiroient leur origine de ceux-là. Les Modernes habitoient la partie Septentrionale de la Province d'Alentejo. 5°. Les *Colarnes*, occupoient cette espace de Terre de l'Estremadure Portugaise qui est enclavée entre le Tage, le Sor & le Divoir. 6°. Les *Ocellions*, seulement connus par l'inscription du Pont d'Alcantara que Trajan avoit fait bâtir. Ils habitoient aussi une partie de l'Estremadure, qui est renfermée par les Rivières de Lica, du Tage & de Zézaro. 7°. Les *Lanciens*, étoient placés dans la partie de la Province de Beira, qui s'étend du Nord au Midi, depuis Monfui jusqu'au Tage, & de l'Orient à l'Occident, depuis l'Elge jusqu'au Zézaro. 8°. Les *Pesjures* habitoient le Mont Herminius, au pied duquel on voit encore les ruines de Meidobriga. 9°. Les *Transcudans*, occupoient la partie de la Province de Tra-los-Montes, qui est en-deçà de la Montagne de Coa appelée communément Riba-de-Coa. 10°. Les *Originus*, étoient séparés des *Transcudans* par le Douro au Midi, & s'étendoient jusqu'à Mirande. Ils étoient bornés au Nord par la partie Méridionale du Mont Amaraon, à l'Occident par le bord Occidental de la Tua, & à l'Orient par le bord Oriental de la Tamaga. 11°. La partie Septentrionale de la Province de Tra-los-Montes étoit occupée par les *Nemeates*. 12°. Les *Graves*, étoient situés dans la Province entre le Douro & le Minho. 13°. Les *Groniens*, étoient maîtres dans la même Province du Territoire qui est enclavé entre les Rivières de Cavado & de Lima. 14°. Les *Bracceares*, étoient au Nord des *Groniens*. Ces trois derniers Peuples ont été confondus sous la dénomination d'*Interamniens*, parce qu'ils étoient renfermés entre plusieurs Rivières.

Dans la suite les *Eufons* & les *Belles* firent une irruption dans la Province des anciens *Turdelles*, & après une longue guerre dont les succès furent assez variés, ils forcèrent les *Turdelles* à leur céder des Terres, pour y fixer leur demeure. Ils y formèrent un Peuple si considérable qu'on ne désigna plus cette partie de l'Espagne que par le nom de *Eufons* (1).

Cependant les Phéniciens, qui s'étoient établis par force dans la Bétique, furent attaqués par une Nation Etrangère. Prêts à subir le joug du Vainqueur, ils implorèrent le secours des *Turditains*. Ceux-ci armèrent etc.

(1) Histoire de Portugal par M. de la Clode.

leur faveur ; & les délivrèrent de leurs ennemis. Les Phéniciens , oubliant le service qu'ils avoient reçu des Turdains , voulurent s'emparer de leur Pays ; mais ils furent punis de leur ingratitude & chassés non-seulement de la Bétique , mais encore de l'Isle de Cadix qui étoit leur dernière ressource. Les Carthaginois à qui les Phéniciens s'adressèrent alors , donnerent des troupes à Mahébal , pour aider les Phéniciens à rentrer dans la Bétique , ou plutôt Carthage étoit ravi de l'occasion qui se présentoit de tenter la conquête de l'Espagne , sous prétexte de secourir les Phéniciens dont la puissance avoit excité leur jalousie. Mahébal après différens succès battit les Turdains , & les força d'abandonner leur Pays. Ils se retirèrent au bord de la Rivière de Coa. Après leur retraite , les Carthaginois s'emparèrent facilement de la Bétique , d'où ils chassèrent les Phéniciens. L'Espagne fut alors sous la domination de Carthage , qui avoit soin d'y envoyer ses plus habiles Généraux , pour y maintenir les Peuples dans la soumission. Ils vouloient en même temps se rendre Maîtres de la Lusitanie , & Hannon un des Gouverneurs d'Espagne , profita de leur division pour entrer dans leur Pays. Les Lusitaniens ne se trouvant pas en état de résister demandèrent la paix. Hannon fit un Traité avec eux , par lequel il s'engagea de les secourir contre leurs ennemis , à condition qu'il fourniroient des troupes aux Carthaginois. En conséquence de ce Traité , huit mille Lusitaniens allèrent joindre l'armée Carthaginoise , qui étoit en Sicile.

Sous le Gouvernement d'Annibal , fils de Saphon , il y eut une guerre considérable , entre les Lusitaniens Méridionaux & les Habitans de la Bétique. Les Carthaginois sous prétexte de secourir les premiers , leur enlevèrent une de leurs meilleures Villes. Cette trahison excita leur fureur , & tout le monde ayant pris les armes , jusqu'aux femmes mêmes , on fit main-basse sur les Carthaginois. On prétend qu'Annibal fut tué dans ce massacre. Boops qui lui succéda , sut gagner la confiance des Lusitaniens , & vint à bout de leur persuader de bâtir une Forteresse à Lacobriga , dont ils eurent lieu de se repentir. Amilcar Barca ne fut pas moins agréable aux Lusitaniens , avec lesquels il s'unir plus intimement en épousant une fille de leur Pays. Il se préparoit à la conquête entière de l'Espagne , & les Lusitaniens devoient l'aider dans cette entreprise , lorsque la guerre qui se faisoit alors dans la Sicile , entre les Carthaginois & les Romains , obligea Amilcar de passer dans cette Isle avec les troupes Lusitaniennes. Elles furent d'une grande utilité aux Carthaginois ; l'on peut même dire qu'elles étoient les meilleures troupes de leur armée , & qu'elles contribuoient beaucoup aux victoires qu'Annibal remporta sur les Romains. » Ils supportoient avec une patience admirable la faim , la soif & toutes les fatigues de la guerre. » Les périls les plus évidens loin de les rebuter les rendoient plus ardens » à chercher l'occasion de se signaler , & malgré leur fierté naturelle & le » penchant excessif qu'ils avoient pour l'indépendance , ils observoient exactement la discipline militaire. Aussi n'étoit-ce point l'espoir du butin qui » les avoit engagés à suivre Annibal , mais l'amour de la gloire , le désir » de se mesurer avec la Nation du monde qui passoit pour la plus brave , » & l'honneur de servir sous un Chef tel que lui (2) ».

(1) La Clede.

LUSITANIE.

510 Av.
J. C.

Conquête des
Carthaginois en
Lusitanie.

232 Av.
J. C.

Qualité des
Lusitaniens.

LUSITANIE.

Lusitanie sous
sa domination
Romaine.

Les Romains maîtres de Carthage, le furent en même temps de l'Espagne qu'ils divisèrent en deux Provinces; sçavoir, en Ulérieure & en Citerieure, ou Tarragonoise. La première comprenoit la Lusitanie, quelque chose de l'Espagne & la Bétique. La seconde étoit composée des autres Provinces de l'Espagne. Les Romains envoyèrent des Prêteurs pour commander dans ce Pays. Marcus Portius Caro Censorinus un des premiers Gouverneurs que les Romains chargerent d'aller en Espagne, eut d'abord une guerre à soutenir contre les Lusitaniens; mais persuadé que la rigueur est souvent un mauvais moyen d'attirer les Peuples, il traita les Lusitaniens avec tant de douceur qu'il se les attacha entièrement, & les retint dans la soumission.

Scipion Nafica son successeur eut beaucoup à souffrir de leur part. Ces Peuples s'étant joints aux Celtibériens, se jetterent sur les Terres des Alliés de Rome, & y firent de grands ravages. Ils battirent même l'armée de Scipion qui avoit marché contre eux pour s'opposer à leurs progrès. Mais le Général Romain ayant rassemblé les débris de son armée, attaqua de nouveau les Lusitaniens, & répara la honte de sa première défaite par une victoire complète qu'il remporta sur eux. La tranquillité fut rétablie pour quelque temps; mais l'amour de la liberté souvent réveillé par la tyrannie des Prêteurs, obligea les Lusitaniens à prendre les armes, soit pour soutenir leurs droits, soit pour défendre leurs voisins ou leurs alliés. Dans les différentes guerres qu'ils eurent avec les Romains, les succès furent souvent variés, & la fortune se déclara tantôt pour les uns, tantôt pour les autres. La plus célèbre fut celle que Viriatus fit contre les Romains. Ce Général prit les armes dans la résolution de venger sa Patrie des maux qu'elle avoit soufferts de la part de ces Maîtres du Monde, & de la délivrer de leur joug.

132 Av.
J. C.

Sulpicius Galba avoit si fort irrité les Lusitaniens par ses vexations & ses cruautés, qu'ils se souleverent de tous côtés, & se jetterent sur les Romains, qui perdirent en cette occasion environ sept mille hommes. Galba qui étoit échappé, rassembla promptement une nouvelle armée, & entra sur les Terres des Lusitaniens. Il y mit tout à feu & à sang, & réduisit en cendres les Villes les plus considérables. Les Lusitaniens hors d'état de se défendre, se soumirent au Vainqueur & implorèrent sa clémence. Galba parut écouter leurs propositions, & dressa même un Traité de paix qui devoit être confirmé dans une Assemblée de la Nation. Lorsqu'ils s'y furent rendus, Galba les fit environner de ses troupes, & ordonna de faire main-basse sur eux.

Viriatus prend
ses armes pour la
liberté de sa Pa-
trie.

Cette action barbare & l'impunité d'une si noire perfidie irritèrent si fort les Lusitaniens & les autres Peuples de l'Espagne, qu'ils cherchèrent l'occasion de se soustraire à la domination Romaine. Pendant qu'il se formoit diverses ligue, Viriatus, simple Chasseur eut la hardiesse de former le projet de venger les Compatriotes. Il rassembla ceux qui étoient échappés du massacre général, & après les avoir conduits dans l'endroit où cette sanglante scène s'étoit passée, il les fit jurer sur les playes de leurs parens, qu'ils ne laisseroient pas impuni un crime si atroce. Ils se répandirent ensuite dans diverses Provinces, & eurent bientôt assemblé une armée assez considérable pour tenter quelque entreprise.

Viriatuſ ſe jecta d'abord dans la Carpetanie (3) qui étoit ſous la domination Romaine, & après avoir déſolé toute cette Province, il revint dans la Luſitanie, où il ſacrifia au Dieu Mars un Chevalier Romain qu'il avoit fait priſonnier. Tous les Soldats l'un après l'autre, la main droite étendue ſur les entrailles de la Victime, jurèrent une guerre éternelle aux Romains; & Viriatuſ fit ferment avec eux de défendre leur liberté juſqu'à la dernière goutte de ſon ſang.

Le Sénat informé de la révolte des Luſitaniens, envoya contre eux Marcus Vitellius. Le Général Romain fit une ſi grande diligence qu'il les ſurprit & les mit en détoute. Un pareil ſuccès ayant abbatu le courage des Luſitaniens, & leur Chef ſe voyant hors d'état de tenir la campagne, ſe renferma dans une Ville de la Bétique, dont on ignore le nom. Il y fut bientôt aſſiégé, & la Ville réduite à une telle extrémité, que ſes Soldats craignant de ſuccomber firent propoſer à l'inſçu de Viriatuſ de livrer la Place à de certaines conditions: Le Général Romain les accepta; mais Viriatuſ inſtruit du complot aſſembla ſes Soldats, & par un diſcours très-ſort où il leur reprochoit leur manque de fermeté, & leur remontrant le peu de fond qu'il y avoit à faire ſur la bonne-foi des Romains, il les exhortoit à ne pas démentir leur ancienne vertu, & à le laiſſer agir.

Les Soldats encouragés par ce diſcours ne reſpirèrent plus que la liberté. Alors Viriatuſ fit ſortir ſes troupes, feignit de les ranger en bataille & les diſpoſa de façon que tandis que ſa Cavalerie faiſoit face aux Ennemis, ſon Infanterie, qui étoit peu nombreuſe, défiloit par des ſentiers qu'il connoiſſoit. Il entra enſuite dans la Ville avec ſa Cavalerie, & après avoir ſoutenu l'aſſaut des Romains juſqu'à la nuit, il abandonna la Place à la faveur des ténèbres, & ſeut retrouver ſon Infanterie au rendez-vous qu'il lui avoit donné à Tribola (4).

Cette retraite fut ſi glorieuſe pour Viriatuſ que pluſieurs Peuples qui ne s'étoient pas encore déclarés lui fournirent des troupes, & tout ce qui pouvoit leur être néceſſaire. Vitellius voulut engager une action générale; mais étant tombé dans une embuſcade que Viriatuſ lui dreſſa, il perdit une grande partie de ſon armée, & eut lui-même la tête coupée par un Soldat qui l'avoit fait priſonnier, & qui ne le connoiſſoit pas. Le reſte de ſon armée ſe retira à Taſifa, & ſe tint en campagne avec une renfort de Celtibériens, ſous le commandement du Queſteur. Il ne fut pas plus heureux que Vitellius, & périt avec dix mille hommes dans une ſeule rencontre. Cette défaite releva entièrement le courage des Luſitaniens, leur Général en profita & entra une ſeconde fois dans la Carpetanie, qu'il ravagea juſqu'à Tolède. Ayant enſuite appris que Caius Plaurius, arrivé en Eſpagne pour y prendre le commandement, preſſoit ſa marche afin de le joindre, il ſe rendit dans la Luſitanie, pour y faire rafraîchir ſes troupes. Les Ro-

Le Sénat ſurſit: poſe Marcon Vitellius.

(3) Ce Pays comprenoit le Royaume de Tolède & la Manche dans la Caſtile. Il étoit borné au Nord par le Territoire où ſont aujourd'hui Valladolid, Ségovie, Burgos, Palence, &c. avec une partie du Royaume d'Aragon; au Midi, par les Sources de la Guadiana,

& les Contrées voiſines; & à l'Occident, par une partie du Portugal.

(4) Cette Ville étoit ſituée dans la Bétique, du côté du Détroit; mais comme elle ne ſubſiſte plus on ne ſçauroit dire précieſement l'endroit où elle étoit bâtie.

LUSITANIE.

mais le joignirent sur les bords du Tage, & lui livrèrent bataille ; mais après un combat opiniâtre, la victoire se déclara en sa faveur & il continua sa route, emportant avec lui un butin considérable.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé en la Lusitanie, Plautius vint l'y attaquer & lui présenta le combat proche le Mont de Vénus, où il s'étoit retiré. Les Romains malgré leurs efforts furent une seconde fois battus, & mis en fuite avec beaucoup de perte.

Claudius Unimanus cherche à le surprendre.

Claudius Unimanus, pour réparer les malheurs de Plautius, fit une diligence incroyable, & après avoir confirmé les Peuples dans l'obéissance des Romains, il entra dans la Lusitanie qu'il désola. Il fit en vain tous les efforts possibles pour surprendre Viriatus ; ce Général éluda toutes ses ruses, & ce ne fut qu'après avoir épuisé de part & d'autre tous les stratagèmes de la guerre, qu'ils en vinrent à une action décisive dans la Plaine d'Ouri-que (5).

Le combat fut des plus opiniâtres, & les Lusitaniens après avoir fait un carnage affreux des Romains, leur enlevèrent leurs Etendards, leurs Aigles & leurs Faïceaux, dont ils dressèrent un Trophée sur le haut d'une Montagne. Un célèbre Historien Espagnol prétend qu'Unimanus y perdit la vie. Ce qu'il y de certain c'est que les Romains après sa défaite nommèrent le Consul Caius Nigidius pour gouverner l'Espagne. Le nouveau Consul entra dans la Lusitanie du côté des Transcudans & de leurs voisins ; mais Viriatus y étant accouru, le mit bientôt en fuite.

Viriatus prend le titre de Libérateur de la Patrie.

Sa défaite & celle d'Unimanus complerent de gloire Viriatus, & lui acquirent le titre de *Libérateur de la Patrie* ; cependant malgré ses victoires les Romains ne laissèrent pas de faire des courses dans la Lusitanie. Ils enlevèrent même quelques hommes & quelques femmes. Celles-ci plus courageuses que ne leur permettoit leur sexe, trouverent moyen de se dégager de leurs liens en les rongeant, & ayant pendant la nuit été trouver leurs maris, qui étoient enfermés séparément, elles les mirent en état de se venger des Romains. Ceux-ci ne se doutant point de ce qui se passoit furent presque tous égorgés pendant leur sommeil. Après cette expédition les Lusitaniens s'en retournèrent triomphans dans leur Patrie.

Caius Lelius part pour l'Espagne.

La défaite de Nigidius mit le Général Lusitanien en état de ravager l'Espagne Ulérieure & les Contrées soumises aux Romains. Ce fut vers ce temps-là que le jeune Scipion fit la conquête de Carthage, d'où il prit le surnom d'Africain. Le Sénat pendant cette fameuse expédition envoya dans l'Espagne Caius Lelius, surnommé le Sage, pour les rares qualités dont il étoit orné. Viriatus ne sortit point de la Lusitanie tant que ce Gouverneur resta en Espagne.

Quintus Fabius Maximus Emilianus lui succède.

Quintus Fabius Maximus Emilianus, ayant remplacé Lelius, son orgueil lui fit croire que les Lusitaniens n'oseroient paroître devant lui. Mais Viriatus le détrompa bientôt ; il fit de fréquentes courses dans la Bétique, qu'il désola, & s'empara presque à ses yeux de deux fortes Places où il mit garnison. Le Général Lusitanien profitant ensuite de l'absence de Fabius qui étoit allé

(5) Cette Plaine est fameuse par la victoire qu'Alphonse I. Roi de Portugal y remporta sur cinq Rois Maures.

à Cadix offrir des sacrifices à Hercule, s'approcha de l'armée du Consul, s'empara d'un convoi, & battit un détachement de l'élite de ses troupes. Fabius de retour à son Camp eut beaucoup de peine à remettre ses Soldats de la consternation où les avoit plongé la défaite de leurs Camarades. Le Consul chercha l'occasion de se venger, & l'ayant trouvée, il attaqua les Lusitaniens, les battit, les força d'abandonner la campagne; mais ils se retirèrent dans des lieux fortifiés où les Romains n'osèrent les attaquer. Fabius s'étant ensuite rendu maître de deux Villes de la Bétique, dont Viriatus s'étoit d'abord emparé, publia qu'il avoit enfin contraint ce fameux Général à reculer devant lui, & qu'il étoit devenu pour Viriatus ce que Scipion avoit été pour Annibal. Son Consular & celui de Lucius Hostilius Mancinus son Collègue étant expirés, les deux Consuls revinrent à Rome où Fabius obtint les honneurs du Triomphe. Servius Sulpitius Galba, & Lucius Aurelius Cotta nommés à leur place, briguerent le Gouvernement de l'Espagne, & leur division à ce sujet ayant duré quelque temps, Viriatus en profita pour rétablir son armée. Il leva de nouvelles troupes, & fit soulever contre les Romains les Areviques, les Beliens & plusieurs autres Peuples de l'Espagne. Popilius étant arrivé en Espagne, envoya Quirnius son Lieutenant contre Viriatus, pendant qu'il étoit occupé à soumettre les Areviques & les autres révoltés. Quintius joignit Viriatus près d'Evora, & l'ayant battu il le força à se retirer sur le Mont de Venus. Le Général Lusitanien après avoir remis ses troupes de leur frayeur, alla à la rencontre des Romains & les ayant attaqués, il les défit & leur tua quinze mille hommes. Quirnius après sa défaite se réfugia à Cordoue, & Viriatus entra dans la Bétique, où ses troupes firent un butin qui les récompensa de leurs fatigues.

LUSITANIE.

Popilius envoyé
en Espagne.

Metellus fut continué dans le Gouvernement de l'Espagne citérieure, & le Sénat donna celui de l'ultérieure à Quintus Fabius Maximus Servilianus frere adoptif de Fabius Emilien, il avoit toutes les qualités nécessaires pour cet emploi, & outre dix-huit mille hommes de pied & quinze cens chevaux, son armée étoit encore composée de dix éléphants & de trois cens hommes de cavalerie Numide. Viriatus ne fut point étonné de tous ces préparatifs; il s'approcha de l'armée Romaine & la harcela continuellement, jusqu'à ce que la disette l'eût forcé de rentrer dans la Lusitanie. Il le fit avec tant d'ordre que les Romains n'osèrent l'attaquer dans sa retraite. A peine fut-il arrivé dans son pays qu'il y tomba malade. Malgré cet accident il envoya ses deux Lieutenans Curion & Apuleius sur les Terres des Cuncéens. Servilianus accourut à leur rencontre, les mit en déroute, prit plusieurs Places, & ayant fait beaucoup de prisonniers, les vendit à l'encan.

Le Vainqueur entra alors dans la Bétique, où Carroba Chef des Brigands faisoit d'horribles ravages: le Consul en vint facilement à bout, & le força à se retirer dans un Fort. Il y fut bientôt réduit à une telle extrémité qu'il fut contraint de se rendre à Servilianus, qui lui fit couper les deux mains, ainsi qu'à plusieurs autres Seigneurs Lusitaniens.

Cette cruauté indisposa plus que jamais les Lusitaniens, & au commencement du Printemps la guerre recommença de part & d'autre. Servilianus

Tome I.

X

LUSITANIE.

forma le siège d'Erifane, que Viriatus lui fit bientôt lever. Le Général Romain étant ensuite tombé dans une embuscade que le Chef des Lusitaniens lui avoir dressée, fut contraint de faire avec lui un Traité de paix, par lequel il reconnoissoit les Lusitaniens pour un Peuple libre, & s'engageoit au nom des Romains à ne plus leur faire la guerre & à leur rendre toutes leurs Places, à condition que les Lusitaniens, ne chercheroient plus à étendre les bornes de leur Pays, & qu'ils laisseroient tranquilles ceux de leurs voisins qui seroient alliés des Romains.

Le Sénat mécontent d'un pareil Traité rappella Servilius, & envoya en sa place Quintus Servilius Cæpio son frere. Celui-ci recommença la guerre, & mit tout à feu & à sang dans la Lusitanie. Viriatus qui étoit alors à Valence, Ville que l'on croit qu'il avoit bâtie, marcha en diligence contre les Romains, & arrêta leurs progrès. Las d'une guerre qui désoleoit son Pays, il songea à faire une paix solide. Il envoya pour cet effet des Députés au Consul, avec plein pouvoir de traiter de la paix. Cæpio fit les combla d'honneurs, & par ses caresses & ses discours artificieux, il les corrompit de façon qu'ils fomentent le projet d'assassiner Viriatus. De retour dans le Camp de ce Général, ils lui dirent que les Romains ne vouloient point entendre parler d'aucun accommodement. Viriatus quoique mortifié de cette nouvelle leur fit un accueil favorable, & les retint à souper. Après le repas ces Traîtres feignirent de se retirer; mais étant rentrés lorsqu'ils le crurent endormi, ils le poignardèrent & passèrent aussitôt du côté des Romains à la faveur des ténèbres.

Ils étoient déjà en sûreté lorsqu'on s'aperçut de leur perfidie. Jamais désolation ne fut si grande : tous les Lusitaniens foudroient en larmes, hommes, femmes, vieillards, enfans, tous pleuroient la perte & gémissaient d'un malheur qu'ils regardoient comme irréparable. Ils lui rendirent les honneurs funèbres avec toute la magnificence imaginable, & placèrent ses cendres dans un superbe Mausolée. Ces marques de leur affection pour leur Général sembloient adoucir la douleur dont ils étoient pénétrés. Ses ennemis le faisoient passer pour un Brigand qui n'avoit obtenu le Commandement que par ses ruses & ses brigues, sans que son mérite y eût aucune part. Scipion Nasica sut rendre justice aux belles qualités de ce grand Homme. Lorsque ses Assassins vinrent à Rome demander le prix de leur trahison, il les chassa avec ignominie, & leur ordonna de sortir de la Ville sous peine de la vie; ils passèrent ainsi le reste de leurs jours dans l'opprobre, & livrés aux remords que leur devoit causer une action aussi honteuse que criminelle.

Après la mort de Viriatus, le Commandement des troupes fut déferé à Tentale; mais ce nouveau Général peu propre à remplir une telle place, fut bientôt battu & forcé de se rendre à discrétion. Quintus Cæpio retourna pour lors à Rome, où il reçut les honneurs du Triomphe, honneurs qu'il ne dut qu'à ses lâches intrigues.

La haine que les Lusitaniens portoient naturellement aux Romains, fut réveillée de nouveau par l'insolence des Soldats, à qui Junius Brutus successeur de Quintus Cæpio, avoit donné pour récompense la Ville de Valence & les Terres voisines. Résolus de secouer un joug qu'il ne portoient

Mort de Viriatus.

119 Av.
J. C.117 Av.
J. C.

qu'avec peine, ils se révolèrent, & se joignirent aux Galiciens. Brutus pour prévenir leurs entreprises, se mit promptement en marche & les ayant joint au-delà de Lima (6), il leur livra bataille & les tailla en pièces. Cette défaite les força à rester tranquilles jusqu'à la Préture de Quintus Servilius Capion, fils de celui qui avoit fait assassiner Viriatus. Ils tentèrent alors de recouvrer leur liberté; mais aussi inutilement que toutes les fois qu'ils l'entreprirent depuis sous le Consulat de Rutilius Rufus, & de Cneius Manlius; sous celui de Marius & de Quintus Lutatius; & enfin pendant celui de Lucius Cornelius Dolabella, & Publius Licinius Crassus. Ces Consuls remportèrent sur eux des victoires qui acheverent de les soumettre entièrement.

Cette soumission n'étoit que forcée, & les Lusitaniens n'attendoient qu'une occasion favorable pour se soustraire à la domination Romaine. Les fameux guerres civiles entre Marius & Sylla leur en fournirent bientôt une dont ils sçurent profiter. Ils avoient besoin d'un Chef expérimenté pour réussir dans leurs desseins, & ils crurent l'avoir trouvé dans la personne de Sertorius, homme de basse naissance, mais grand Capitaine. Il avoit été proscrit par Sylla, à cause de son attachement pour Marius, & s'étoit retiré en Afrique. Les Lusitaniens députèrent vers lui pour l'engager à se mettre à leur tête.

Il accepta leurs offres avec joie, & se rendit promptement en Lusitanie. Il songea d'abord à gagner le cœur des Peuples en diminuant les impôts, & en introduisant parmi eux une forme de République, sur le modèle de celle des Romains. Sa politique alla plus loin, & pour avoir en sa puissance toute la Jeunesse du Pays, il établit une célèbre Académie à Osca, où les plus habiles Maîtres d'Italie les instruisoient dans toutes les Sciences convenables à leur condition. Il joignit aux deux mille six cents Romains & sept cents Africains qu'il avoit amenés, quatre mille Lusitaniens & sept cents chevaux. Avec une si faible armée il osa tenir la campagne, chassa de la Lusitanie les garnisons Romaines, remporta un grand avantage sur mer, & désira deux mille hommes de l'armée du Préteur Didius sur les bords du Guadal-quivir. D'un autre côté, Hirtuleius son Lieutenant remporta de grands avantages sur Domitius Lieutenant de Metellus Pius, que Sylla avoit envoyé contre Sertorius, & sur Manilius dont il força le Camp où étoient trois Légions Romaines.

Metellus n'étoit pas plus heureux que ses Lieutenants. Il fut presque toujours battu par le Général des Lusitaniens, & il auroit même été défait sans ressource sans le secours que Lucius Lollius Préteur de la Gaule Narbonnoise lui amena. Lollius ayant quitté l'Espagne, on regarda Pompée comme seul capable de rétablir les affaires des Romains dans la Lusitanie; mais l'arrivée du nouveau Général Romain ne servit qu'à relever la gloire de Sertorius. Il obligea Pompée de lever le siège de Palence, força son Camp de Calahorra, lui tua trois mille hommes, prit en sa présence la Ville de Lauronne, la réduisit en cendres, & envoya ses Habitans en esclavage dans la Lusitanie.

(6) Ce Fleuve prend sa source dans la Galice, & étoit connu du temps des Romains sous le nom du Fleuve Lethé. *La Clede*.

LUSITANIE.

An. 81 Av.
J. C.

Les Lusitaniens choisissent pour Chef Sertorius.

ses succès.

LUSITANIE.

De si rapides succès le rendirent en peu de temps maître de presque toute l'Espagne, & le firent redouter dans tout le Pays. On venoit de toutes parts implorer sa clémence, & se soumettre à lui. Metellus & Pompée n'osèrent plus tenir la campagne. Sertorius poursuivant ses conquêtes chercha l'Ennemi, & ayant joint Pompée près de la Rivière de Xucar, lui livra bataille, & le vainquit. Metellus eut le même sort que Pompée; son armée fut raillée en pièces, & il auroit péri dans le combat de la main même de Sertorius sans la valeur de ceux qui l'environnoient. Les Lieutenans de Sertorius ne remportoient pas de moindres avantages sur les Romains. Hirtuleius le plus redoutable de tous fut cependant défait par Metellus, proche d'Italique Ville de la Bétique. Le Général Romain après lui avoir tué vingt mille hommes, le contraignit à se sauver dans la Lusitanie, avec les débris de son armée.

Sertorius vengea bientôt sur Pompée l'affront que son Lieutenant avoit reçu. Il lui tua dix mille hommes, enleva plusieurs Villes aux Romains & remplit toute la Bétique de la terreur de son nom.

Pompée voulant réparer la honte de sa dernière défaite, se remit en campagne. Il chercha Sertorius, qui de son côté étoit plus en état que jamais de continuer la guerre. Ces deux Rivaux se rencontrèrent auprès de la Rivière Turia, aujourd'hui Guadalaviar, & se livrèrent un cruel combat où Pompée auroit été entièrement défait, sans le secours des troupes fraîches que lui amena Metellus. Elles ne firent cependant que suspendre la victoire, & Pompée se retira vaincu dans le Pays des Vaccéens. Metellus passa son quartier d'hiver au pied des Pyrénées, & Sertorius suivant sa coutume se rendit à Evora, où il s'étoit fait bâtir une Maison, & où loin du faste & du grand monde, il se délassoit des fatigues de la guerre. De-là au retour du Printemps il passoit subitement du repos le plus profond aux soins les plus tumultueux.

La perfidie de Perpenna son Lieutenant termina le cours de ses victoires, & délivra les Romains d'un ennemi qui étoit devenu si redoutable. Il le fit assassiner dans un festin qu'il lui donna à Osca, & par une trahison infâme il fit périr un des grands Capitulains de son temps, que les Espagnols justes appréciateurs de son mérite, avoient nommé *l'Annibal Romain*. Il étoit digne d'être comparé à cet illustre Carthaginois, par sa valeur & son activité : les défauts qu'il eut de commun avec lui furent la cruauté & la défiance. On peut aussi lui reprocher d'avoir porté les armes contre sa Patrie ; mais l'injustice de Sylla à son égard, semble en quelque façon excuser sa faute. Les Lusitaniens après sa mort se soulevèrent de nouveau aux Romains. Pompée après avoir fait mourir le perfide Perpenna, & repris les Places que Sertorius lui avoit enlevées, retourna à Rome avec Metellus où on leur accorda les honneurs du Triomphe.

C'étoit toujours avec peine que les Lusitaniens reconnoissoient l'empire que Rome avoit sur eux, & ils attendoient avec impatience les momens qui pouvoient les en délivrer. La révolte des Galiciens les engagea bientôt à les imiter, & ils se joignirent à eux contre l'ennemi commun. César marcha contre eux en diligence & les vainquit. Cette défaite ne les empêcha pas de passer ensuite du côté de Pompée. La mort tragique de ce grand homme

An. 72 Av.
J. C.

Mort de Sertorius.

An. 71 Av.
J. C.

Les Lusitaniens
sont soumis par
César.

augmenta la haine qu'ils avoient conçue contre César. Ils attaquèrent Didius son Lieutenant, & remportèrent sur lui de grands avantages. César ne tarda pas à le venger par la déroute entière des Lusitaniens ; mais sa modération à l'égard des Vaincus les toucha si fort, qu'ils conclurent avec lui un Traité de paix à Béja. C'est de-là que cette Ville prit le surnom de *Pax Julia*. Dans le même temps Eborac eut celui de *Liberaltas Julia*, Metrola celui de *Julia Mirtilis*, Santarem celui de *Julium Praesidium*, & Lisbonne, dont les Habitans avoient fait tous les honneurs possibles à César, reçut de lui le surnom de *Felicitas Julia*, & obtint ainsi que les autres lo droit de Colonie, ou le droit Municipal (7).

A la mort de César les Lusitaniens prirent le parti de Sextus Pompée ; mais après sa défaite ils se soumirent à Octave, qui pour donner une nouvelle forme au Gouvernement d'Espagne, la partagea en six Provinces : sçavoir, la Bétique, la Lusitanie, la Galicienne, la Tarragonoise, la Carthaginoise, & la Tingitane.

La Lusitanie fut divisée en quatre Généralités, dont chacune avoit une Chancellerie où se jugeoient tous les Procès des Habitans. Mérida étoit la première. Caricius par ordre d'Auguste y établit une Colonie Romaine, ce qui lui fit donner le nom d'*Emerita Augusta*. Sa grandeur, ses richesses, & la multitude de ses Habitans la rendirent célèbre, & la firent regarder comme la Métropole de toute la Lusitanie : la seconde Chancellerie fut établie dans Béja ou *Pax Julia* ; la troisième, à Santarem ou *Julium Praesidium* ; la quatrième, dans Brague ou *Bracara Augusta*.

Plusieurs Villes de la Lusitanie rendirent de grands honneurs à Auguste, & lui envoyèrent des Ambassadeurs. Celles de Santarem & de Lisbonne lui consacrerent un Temple. Cette Province fut tranquille & florissante sous son regne, & donna à sa mort des marques sensibles de ses regrets. Elle lui dédia plusieurs Temples, lui offrit des Sacrifices, institua des Jeux de Gladiateurs à sa gloire, & lui consacra une Hecatombe, où fur cent Aurels différens on immoloit cent Victimes de divers especes. Les Animaux de rapine étoit sur-tout destinés à cet usage.

Dans le commencement du regne de Tibere les Lusitaniens souffrirent beaucoup du gouvernement de Vivius Serenus : mais l'Empereur l'ayant rappelé, ils furent assez tranquilles le reste de sa vie, & pendant le regne de Caligula son successeur. Ce fut sous celui de Claude que l'Evangile commença à leur être prêché.

Il n'est point mention d'aucune révolte de la part des Lusitaniens sous les regnes des différens Empereurs de Rome qui occuperent le trône depuis ce Prince jusqu'à Trajan. Mais alors malgré les bienfaits de ce Prince, ils leverent l'étendard de la rebellion, & il fallut pour les soumettre envoyer quatorze Légions, qui prirent & saccagerent Liconimargi, aujourd'hui Lamago, dont les Habitans avoient été les premiers à se révolter. Lucius

Année
de J. C. 15.

41.

Année
de J. C. 97.

(7) Le droit de Colonie & le droit Municipal étoient à-peu-près la même chose. Ils constituoient, pour ceux qui obtenoient l'un ou l'autre dans toute leur étendue, à jouir de tous les Privilèges que les Citoyens

Romains possédoient ; comme de servir dans leurs armées, d'exercer les Charges les plus éminentes, & enfin d'avoir droit de délibération dans les Assemblées publiques touchant les affaires de l'Etat.

LUSITANIE.

Voconius Paulus né à Evora, Préfet de deux Cohortes, l'une Lusitanienne, & l'autre de Vertons, & Tribun de la Légion Italique, touché du triste état où sa Patrie alloit tomber, présenta une Requête au Sénat où il imploroit la clémence de l'Empereur. Il arrêta par ce moyen les efforts de la colère des Romains, & obtint le pardon de toute la Lusitanie. La Ville d'Evora en reconnaissance lui érigea une Statue, avec une inscription qui relevoit ses qualités, & qui instruisoit la postérité du service essentiel qu'il venoit de rendre à sa Patrie.

Année de
J. C. 117.

Ælius Adrien fils adoptif de Trajan, divisa l'Espagne en six Provinces : la Bétique, la Lusitanie, la Galice, la Carthaginoise, la Tarragonoise & en Isles ; savoir, Majorque, Minorque & Iviça. La Lusitanie & la Bétique eurent des Gouverneurs Consulaires, les autres furent soumises à de simples Lieutenans. Toute la Lusitanie obtint le droit de Colonie, afin qu'il n'y eût qu'une même Loi dans tout le Pays. Les trois Tribunaux, dont il a déjà été parlé, restèrent tels qu'ils étoient ; celui de Merida fut toujours considéré comme le premier, & tout le Pays des Vertons dépendant de la Lusitanie quoique séparé, en ressortit. Celui de *Pax Julia* ou Béja étoit le second, & comprenoit sous sa Jurisdiction les Turditains, & tous les Peuples habitans les bords du Tage, au Midi. Le troisième fut celui de Santarém, qui étoit du côté opposé. Tous les Peuples d'entre le Tage & le Douro étoient soumis à son Tribunal. Brague ou *Braccara Augusta*, quoique exclus de la Lusitanie en étoit cependant comme une dépendance, & on le regardoit en quelque façon sur le pied du quatrième Tribunal, où ressortissoit tout le Pays qui est entre le Douro & le Minho.

138.

161.

174.

182.

234.

288.

Ce fut au commencement du regne d'Adrien, que les erreurs des Gnostiques firent quelques progrès, elles pénétrèrent jusques dans la Lusitanie, qui d'ailleurs jouit d'une profonde paix. On présume qu'elle ne fut point troublée sous le regne de Titus Arrius Antonin successeur d'Adrien, le silence des Historiens sur ce fait autorise cette idée. A la mort d'Antonin, l'Empire fut occupé par ses deux fils adoptifs, Marc Aurele son gendre fils d'Annius Verus, & Lucius fils de Lucius Cejonius Commodus. Lucius mourut & laissa Marc Aurele regner seul. Ce fut sous son regne que les Africains firent une irruption dans la Lusitanie, & la détolèrent depuis le Cap Sacré jusqu'à l'embouchure du Douro. Les Romains arrêterent leurs ravages, & Lucius Quintilien Gallion Lusitanien acheva de les détruire la seconde année du regne de Commode successeur d'Aurele.

Depuis Commode jusqu'à Théodose, la Lusitanie jouit d'un profond repos. La Religion Chrétienne seule essuya une violente persécution sous le regne de Diocletien ; mais le Gouvernement civil n'éprouva aucun changement. Le grand Constantin qui parvint dans la suite à l'Empire, accorda de nouveaux privilèges aux Lusitaniens, & pour leur marquer son estime & la confiance qu'il avoit dans leur valeur, il les choisit pour garder les Places les plus exposées, & en entreteint toujours deux Corps l'un en Arabie, & l'autre en Egypte, pour contenir ces deux Provinces dans la soumission. Ces distinctions flatterent les Lusitaniens, ils décernerent de grands honneurs à Constantin, & firent fraper des Médailles en son nom. Il ne leur arriva depuis rien de remarquable jusqu'à la mort de Théodose, avec qui leur bonheur expira.

Arcadius & Honorius fils de Théodose, avoient à peine partagé l'Empire que des Barbares sortis du fond du Nord l'attaquèrent de toutes parts, & portèrent en tous lieux la ruine & la désolation. Rome fut bientôt livrée à leur fureur, & dans le même temps les Vandales entrèrent en Espagne & s'emparèrent de la Bétique qu'ils nommèrent Vandalie, & qu'on a depuis appelée par corruption Andaloufie. Resplendien Roi des Alains se rendit maître de la Lusitanie & de la Province de Carthage. La Carperanie aujourd'hui le Royaume de Toledo, & la Celtiberie restèrent fideles aux Romains. Les Suèves envahirent la Galice, fort étendue pour lors, puisqu'elle comprenoit toute la vieille Castille.

Après la mort de Resplendien, Atacès qui lui succéda, s'empara d'une partie de la Lusitanie, & fit de Mérida le Siège de son Empire. Lisbonne, toute la Côte sur l'Océan jusqu'à la Turditanie, & ce qui est de l'autre côté jusqu'à la Galice tomba sous la puissance d'Hermenéric Roi des Suèves. Ces Barbares ayant pris des sentimens moins cruels rappellerent les Peuples fugitifs & rebâtirent les Villes qu'ils avoient détruites. Les Lusitaniens furent du nombre, & firent alliance avec leurs Ennemis, & ne composèrent plus qu'un même Peuple.

La Lusitanie ainsi partagée entre plusieurs Rois Barbares, fut pendant quelque temps déchirée par les divisions qui naissoient entre ces différens Princes. Mais Rechila fils d'Hermenéric la soumit toute entière, & fit perdre aux Romains l'espérance de la jamais posséder. Rechila eut pour successeur Riccarius son fils. Ce Prince regna comme lui sur toute la Lusitanie, qui contribua de tout son pouvoir aux grandes conquêtes de ce Prince; mais ces mêmes conquêtes furent cause de sa perte. Fier des avantages qu'il remportoit de toutes parts, il reçut fort mal le conseil de Théodoric son beau-frère Roi des Goths, qui vouloit l'engager à cesser de faire la guerre aux Romains avec qui il étoit allié. Il osa même lui offrir de mesurer ses forces contre lui. Théodoric outré d'une telle arrogance, oublia l'alliance qui étoit entre eux, & ayant marché à sa rencontre, le vainquit & le força de fuir. Riccarius que le malheur poursuivoit tomba entre les mains de son Ennemi, & perdit la tête par son ordre.

La Lusitanie fut exposée de nouveau aux outrages d'un Vainqueur. Théodoric s'en rendit Maître, & abandonna aux pillage une partie de ses Villes.

Les Lusitaniens hors d'état de résister à Théodoric, députerent vers lui leurs Evêques, pour lui demander permission d'élire un Roi de leur Pays qui releveroit de sa Couronne. Théodoric leur accorda leur demande, aimant mieux par cette grace en faire des amis, que d'avoir toujours à les punir comme rebelles. Au retour des Evêques, il se fit une assemblée générale de toute la Nation, pour procéder à l'élection d'un Roi; mais les avis furent partagés, les uns donnerent leur voix pour Franta, les autres pour Masdra fils de Masila. Théodoric autorisa même de son consentement l'élection de ce dernier; néanmoins Franta soutenu de quelques Grands, se rendit maître des Côtes de la Galice, des Villes d'Astorga, d'Orense & d'Iria-Flavia. Les Romains profitant de cette division, entrèrent dans la Lusitanie, s'emparèrent d'une partie des Places qu'ils y

412

443

456

Roi Suèves
Lusitanie

457

avoient possédées ; mais Masdra ayant été tué , Remismond son fils & son Successeur s'unit d'intérêts avec Franta , & les Romains ne pouvant résister à leurs forces réunies , ils abandonnerent ce qu'ils avoient conquis & se retirèrent dans l'Espagne.

460.

L'union de Remismond & de Franta , ramena la paix & l'abondance ; mais Franta étant mort deux ans après , & Flumaricus lui ayant succédé , les divisions recommencèrent. Remismond s'étant vu enlever Flavia ou Chaves , & brûler les environs , entra sur les Terres de son Ennemi & y fit les mêmes ravages. Cette guerre fut terminée au bout de deux ans , par la mort de Flumaricus , & par la réunion de tous les Suèves , qui reconnurent le seul Remismond pour leur Roi. Il ne songea qu'à aggrandir ses Etats ; & après s'être rendu maître de plusieurs Places assez considérables que les Romains avoient reprises , il envoya une Ambassade à Théodoric Roi des Goths , pour lui demander son amitié. Ce Prince loin de la lui refuser , lui accorda en mariage une de ses filles. On ne trouve point dans l'Histoire le reste des actions de sa vie , non plus que ce qui s'est passé sous ses successeurs Théodobule , Varamond , & les autres Rois Suèves , qui étoient tous Ariens , jusqu'à Théodonir (8).

464.

La Monarchie des Suèves qui avoit duré cent quatre-vingt ans , ayant été éteinte & réunie à celles des Goths en 583 , par Leuvigilde , la Lusitanie & la Galice devinrent Province d'Espagne. Elles furent cependant gouvernées par leurs Capitaines. Chaque Province avoit le sien , & ces Gouverneurs prenoient le titre de Comtes ; titre introduit du temps des Empereurs , & conservé par les Rois Goths. Les Gouverneurs des Villes avoient celui de Ducs.

Du PORTU-
GAL.

La Lusitanie demeura sous l'Empire des Goths jusqu'à l'invasion des Africains en 712. Alors elle eut le même sort que l'Espagne , & tomba sous la domination des Maures ou Sarrasins. Alphonse VI. Roi de Castille & de Leon , ayant déclaré la guerre à ces Infidèles , plusieurs Seigneurs Etrangers se présentèrent pour servir sous ce Prince. Henri Prince du Sang de Bourgogne & de la famille de Hugues Capet , premier Roi de France de la troisième Race , y fit paroître tant de courage , & rendit de si grands services au Roi de Castille , que ce Prince crut devoir se l'attacher. Il lui donna en mariage Thérèse sa fille naturelle , avec le Gouvernement de Porto en titre de Comté mouvant de la Couronne. Il lui permit en même temps de faire la guerre contre les Maures , & promit de lui abandonner les conquêtes qu'il feroit sur eux. Il fut ensuite plusieurs années Gouverneur de Comibre , & régissoit Porto pour la seconde fois , lorsque sa femme Thérèse lui donna un fils nommé Henriques Alphonse. La naissance de ce Prince causa tant de plaisir à son grand pere Alphonse , qu'en sa faveur il donna à Henri & à son épouse Porto & tout ce qui lui appartenoit dans la Lusitanie , & cela sans aucun assujettissement.

Henri Comte
de Portugal.

1194.

ou

1195.

ses exploits.

Henri depuis sa nouvelle dignité faisoit son séjour le plus ordinaire dans Guimaraens , Ville la plus considérable de son Etat. Tant qu'il vécut il ne cessa de combattre contre les Sarrasins. Il vainquit & fit prisonnier Hecha

(8) Voyez au sujet de ces Rois , l'Histoire d'Espagne , page 28 de cette Introduction.
Martin

Martin Roi de Lamego, qui, désoloit depuis long-temps les Tetres des Chrétiens. Il relâcha ensuite ce Prince Inhéde, lui rendit même Lamego, à condition qu'il abjureroit le Mahométisme, & qu'il lui payeroit un Tribut. Les Maures ayant refusé de reconnoître Hecha depuis son changement de Religion, il implora le secours de Henri qui le rétablit par la force des armes. Au retour de ce nouvel exploit, il nomma des Gouverneurs pour veiller à la sûreté de ses Sujets, & maintenir dans le devoir les Habitans des Places les plus importantes de ses Etats. Il choisit pour ces Emplois les personnes les plus distinguées, & qui lui avoient rendu le plus de services : il se les attacha plus fortement par ces marques de confiance.

Ce Prince remporta une victoire considérable sur Alibahen Joseph qui avoit assiégé Conimbre. Il soumit ensuite les Habitans de Sintra & leurs voisins révoltés en faveur du Roi Maure. Les troubles arrivés de son temps dans la Castille ne l'empêcherent point d'étendre ses conquêtes depuis Astorga jusqu'à Conimbre.

Les Ennemis ayant repris Astorga & ses dépendances, Henri se mit en devoir de les en chasser une seconde fois ; il fit venir auprès de lui son fils Henriques, pour lui apprendre lui-même l'art de bien commander, & marcha ensuite vers Astorga qu'il assiégea ; mais pendant ce siège il tomba mala, & mourut à l'âge de soixante & dix-sept ans, après avoir gouverné le Portugal pendant près de vingt ans sous le titre de Comte, & presque autant comme Gouverneur de cette Province. Ce fut de son temps que la Lusitanie prit le nom de Portugal, qui lui est toujours resté depuis. Il contient beaucoup plus de terrain que l'ancienne Lusitanie, puisqu'il renferme aujourd'hui six Provinces ; sçavoir, celle de Porto qui est entre le Minho au Nord, & le Douro au Midi : cette Province est la plus belle du Royaume, & lui a même donné le nom qu'il porte maintenant ; celle de Tra-os-Montes, aussi renfermée entre le Douro & le Minho. Elle est confinée au Nord par la Galice, & à l'Orient par le Royaume de Leon : celle de l'Estramadure, dont les bornes sont au Couchant la Mer Océane ; au Nord, & à l'Orient la Province de Beira, & celle d'Alenteyo. Le Royaume des Algarves fait la sixième Province, & c'est la dernière qui est tombée sous la puissance des Portugais.

Le Portugal a eu divers noms en différens temps. J'ai expliqué au commencement de son Histoire l'érymologie du nom de Lusitanie qu'il a porté d'abord. Il eut ensuite celui de Suève, tant que les Suèves en furent maîtres ; mais la dynastie de ces Rois ayant cessé, & leurs Sujets étant tombés sous la domination des Goths, il reprit le nom de Lusitanie jusqu'au temps du Comte Henri, qu'on lui donna celui de Portugal. Il y a plusieurs opinions sur l'origine de ce nom, la plus commune & la plus naturelle est qu'il le doit à la Ville de Porto, & à celle de Cale rebâties toutes deux par Henri. Les autres sentimens à ce sujet paroissent si fabuleux qu'il est inutile de les rapporter.

Henriques Alphonse trop jeune pour gouverner par lui-même, porta la Couronne sous la tutelle de sa mere. Cette Princesse dont la conduite fut peu régulière, épousa Ferdinand Paës, Comte de Trastamare. Ce Seigneur fier du rang qu'un semblable mariage lui donnoit, n'eut aucun ménagement pour Alphonse. Ce Prince malgré la jeunesse eut la prudence de dissimuler

Tom. I.

Y

Du PORTUGAL.

Sa Mort.

1112.

Etat du Porto, gal.

Origine de nom de Portugal, gal.

Alphonse I. premier Roi de Portugal.

Du PORTUGAL.

Troubles dans ses Etats.

Jusqu'à ce qu'il fût devenu majeur. Il voulut alors faire rendre compte à Trastamare de sa régence ; mais celui-ci l'ayant refusé , il fut obligé d'armer contre lui. La bataille qu'il donna près de Guimaraens décida cette querelle. Trastamare fut vaincu & fait prisonnier avec la Comtesse Thérèse. Il fit enfermer sa mere & donna la liberté au Comte son époux , à condition qu'il fortiroit sur le champ du Portugal pour n'y jamais rentrer.

1125.

Alphonse ne songea ensuite qu'à établir dans ses Etats la Religion & une paix solide. Cependant Thérèse outrée de sa détention envoya vers le Roi de Castille son neveu , pour se plaindre de son fils & lui offrir de le rendre maître du Portugal. Le Roi de Castille entra volontiers dans ses vûes , & leva une armée contre son cousin. Alphonse informé de ces préparatifs , assembla ses troupes & marcha à sa rencontre. Le combat fut long & sanglant des deux côtés ; mais la victoire se déclara pour les Portugais. Ils firent un tel carnage des Castillans , que la Plaine a pris le nom de *Montsaca* , c'est-à-dire *ruerie*. Le Roi de Castille y fut blessé , & plusieurs de ses Courtisans y perdirent la vie. Cette défaite ne ralentit point l'ardeur du Roi de Castille : résolu au contraire de se venger , il renvoya bientôt sur pied une armée plus forte que la première , & fit le siège de Guimaraens où les Portugais s'étoient renfermés. Le Comte de Portugal y fut réduit à l'extrémité , & y auroit sans doute péri sans Egas Moniz son Gouverneur qui fut trouver à son insçu le Roi de Castille , & parlant en apparence au nom de son maître , l'engagea à lever le siège & à faire la paix à des conditions avantageuses. Alphonse instruit de cette démarche , entra dans une grande fureur , & jura qu'il ne garderoit aucun des articles du Traité. Egas reconnut alors sa faute , & alla avec sa femme & ses enfans se jeter aux pieds du Roi du Castille , & lui avoua qu'il avoit traité sans ordre de son Maître. Le Roi demeura quelques momens sans répondre ; mais touché du spectacle attendrissant que lui offroit Moniz & toute sa famille éplorée , il lui pardonna & le renvoya en Portugal , où il passa tranquillement le reste de ses jours.

1131.

Exploits d'Alphonse contre les Maures.

La Comtesse Thérèse suscita bientôt de nouveaux ennemis à son fils , & trouva moyen de mettre le Pape dans ses intérêts ; mais Alphonse par sa prudence & sa fermeté vint à bout d'apaiser tous ces troubles , & sa mere qui les avoit causés , mena dans la suite une conduite plus régulière.

1139.

Origine des cinq écus des armes de Portugal.

Alphonse ayant rétabli la tranquillité dans ses Etats , se disposa à porter les armes contre les Maures , & gagna sur eux plusieurs batailles , dont la plus remarquable fut celle qu'il remporta dans la Plaine d'Ourique (9) sur Imar , ou Ismael , qui avoit son Royaume de l'autre côté du Tage. Ce Prince Mahométan étoit accompagné de quatre autres petits Rois Maures qui conduisoient une nombreuse armée. Les Portugais animés par l'intrépidité qu'Alphonse fit paroître en cette occasion , lui donnerent le titre de Roi (10) , & marcherent à l'ennemi dont ils firent un horrible carnage , malgré l'inégalité du nombre. Les cinq Eréndarts des cinq Rois furent enlevés , & en mémoire de cette action le Roi mit cinq petits écus dans les

(9) Appellée depuis Cabeça de Reies , (10) Ce titre lui fut confirmé par l'Assemblée des Etats à Lamego.

armes de Portugal. Trois jours après cette fameuse bataille Alphonse revint à Conimbre où il épousa Mafalde ou Matilde, seconde fille d'Amedée II. premier Duc de Savoye & de Matilde ou Mahaut d'Albon. Il ne tarda pas ensuite à se remettre en campagne. Il y fit de nouvelles conquêtes sur les Maures, & leur enleva Lisbonne.

La prise de cette Place fut bientôt suivie de celles de plusieurs autres Villes : tout cédoit alors aux armes d'Alphonse ; la meilleure partie de l'Estramadure se soumit sans attendre qu'elle fût attaquée : les Maures perdirent encore Evora qui gémissoit depuis long-temps sous leurs fers. cette Ville fut remise en la puissance d'Alphonse par le moyen de Giralde, surnommé le Chevalier sans peur. Ce Seigneur la surprit, la rendit à son premier Maître, & par ce service il en obtint le Commandement & rentra dans les bonnes grâces du Roi de Portugal, dont il avoit encouru l'indignation, pour avoir porté les armes contre lui au service d'Ismar.

La puissance d'Alphonse qui augmentoit tous les jours, excita enfin la jalousie de Ferdinand II. Roi de Castille. Ce Prince sur de frivoles prétextes lui déclara la guerre. Alphonse quoiqu'agé de soixante & quinze ans, se mit à la tête de son armée, entra dans les Etats du Roi d'Espagne & lui enleva plusieurs Places ; mais ayant livré une bataille avec des forces inégales, il fut vaincu & fait prisonnier. On le conduisit à Leon, où Ferdinand lui rendit tous les honneurs dûs à son rang. Il eut même la générosité de lui accorder la liberté sans exiger de rançon. Mais ce fut à condition qu'il lui rendroit vingt-cinq Places que les Portugais tenoient dans la Galice & dans le Royaume de Leon. Il fit en même temps promettre à Alphonse de se trouver aux Assemblées des Etats de ses Royaumes aussi-tôt qu'il pourroit monter à cheval : le Roi de Portugal pour se dispenser de tenir sa parole ne monta plus depuis à cheval, sous prétexte d'une blessure qu'il avoit reçue à la jambe. Albarague Roi de Séville ayant appris la victoire que le Roi de Castille avoit remportée sur le Roi de Portugal, se jeta dans la Province d'Alentejo, la ravagea & mit le siège devant Santarem. Alphonse âgé pour lors de quatre-vingt-huit ans, & qu'on croyoit hors d'état d'agir à cause de sa blessure, marcha contre lui en diligence & le défit. Trois ans après il eut une autre guerre à soutenir contre Aben Jacob Miramolin. Ce Prince avec une armée formidable étoit venu assiéger Santarem où Don Sanche s'étoit renfermé. L'Infant étoit prêt à succomber sans le secours que son pere lui amena ; la présence d'Alphonse que les Maures n'attendoient point, les épouvanta à un tel point qu'ils prirent la fuite, sans oser livrer combat. La plus grande partie de leur armée y périt, & le Miramolin mourut peu de jours après de la blessure que l'Infant lui avoit faite.

Alphonse ne vécut pas long-temps après cette expédition. Il mourut âgé de quatre-vingt-onze ou treize ans, & fut inhumé à Sainte Croix de Conimbre. Ce Prince eut plusieurs enfans ; sçavoir, Henri, mort fort jeune ; Sanche qui lui succéda ; Mafalde, première femme d'Alphonse II. Roi d'Aragon ; Urraque, mariée à Ferdinand II. Roi de Leon, dont elle fut séparée ; Thérèse appelée depuis Mathilde que Philippe Comte de Flandre épousa en secondes noces.

Don Sanche né à Conimbre en 1154, fut proclamé Roi trois jours après la

Y ij

Du PORTUGAL.

1166.

Mort d'Alphonse

1185.

Sanche I. second Roi de Portugal.

DU PORTU-
GAL.

mort de son pere. Il s'étoit adonné aux armes dès l'âge le plus tendre, & s'étoit trouvé à la bataille d'Arganal contre le Roi de Leon, qu'il avoit à peine treize ans. Il avoit donné des marques de sa valeur en plusieurs occasions, & s'étoit fait une grande réputation qu'il conserva lorsqu'il fut monté sur le trône.

Son premier soin après son couronnement, fut d'envoyer une Ambassade à Rome, pour y faire les soumissions qui étoient d'usage en ce temps-là. Marchant ensuite sur les traces de son pere, il continua la guerre que ce Prince avoit continuellement faite contre les Maures. Il leur enleva dans le Royaume des Algarves la Ville de Silvès, qui étoit très-forte & qui servoit de retraite aux Pirates d'Afrique; il fut secouru dans cette occasion par une Flotte des Croisés. Depuis cette conquête il prit le titre de Roi des Algarves; il eut plusieurs autres démêlés avec les Maures; mais il en sortit toujours victorieux. Pendant que ses armes prospéroient au-dehors, le dedans de ses Etats étoit affligé de divers calamités. Une sécheresse ayant succédé à des pluies & des débordemens considérables, les Portugais eurent à souffrir une horrible famine. Le Roi de Séville profitant de ces malheurs, entra dans le Portugal, y porta la désolation de tous côtés, s'empara de plusieurs Villes, & de toutes les conquêtes que les Portugais avoient faites sur les Algarves. Sanche fit alors connoître qu'il étoit véritablement le pere de ses Peuples. Occupé des moyens de les soulager, il songea à écarter les maux dont ils étoient accablés; en même temps qu'il pourvoyoit à leur subsistance, il repoussoit l'ennemi qui ne cherchoit qu'à profiter de leurs malheurs. Il se vit enfin obligé de signer une trêve de cinq ans avec les Maures; mais elle étoit à peine conclue que les maux les plus terribles se firent sentir de nouveau. Les inondations, la grêle, la famine, la peste, les prodiges les plus effrayans, en un mot, tout sembloit déclarer la guerre aux malheureux Portugais; le Roi seul au milieu de tant d'afflictions montrait une constance à toute épreuve, & ne ressentait que les malheurs de ses Sujets.

1195.

Don Sanche étoit à peine délivré des malheurs dont son Royaume venoit d'être accablé que le Miramolin entra sur ses Terres, pour se venger des conquêtes qu'il avoit faites sur lui dans l'Andalousie. Silvès & plusieurs autres Places importantes tombèrent tout d'un coup au pouvoir des Maures. Don Sanche arrêta bientôt leurs progrès, & après les avoir vaincus, il reprit Palmela & Elvas dont il s'étoit emparé. On prétend que ce fut la dernière expédition militaire qu'il y eut sous son regne; du moins le silence des Historiens nous autorise à le croire. Débarrassé des soins de la guerre, il ne s'occupa plus qu'à rétablir la paix & l'abondance dans ses Etats, & à éteindre les divisions qui regnoient parmi ses Sujets. Son amour pour eux lui acquit à juste titre le surnom de *Pere de la Patrie*. Ce Prince mourut à Coimbra âgé de cinquante-sept ans, après en avoir régné vingt-six; il

1200.

Se mort.

1211.

laissa plusieurs enfans qu'il avoit eus de Douce d'Aragon sa femme, sçavoir, Alphonse, qui lui succéda; Ferdinand né l'an 1186, marié l'an 1211 avec Jeanne fille de Baudouin Empereur de Constantinople; Don Pedre né l'an 1187, marié en Aragon avec la Comtesse d'Urgel; Don Henri; Don Raymond. Dona Thérèse, mariée avec Alphonse IX. Roi de Leon, morte en

1191.

Calamités dont
le Portugal est
affligé.

odeur de sainteté en 1250 ; Mafalde , Blanche & Beringele.

Alphonse II. monta sur le trône à l'âge de vingt-six ans. Il étoit d'une santé plus robuste qu'on ne l'auroit espéré , ayant été fort délicat pendant son enfance : il répondit parfaitement aux espérances que la bonne éducation qu'il avoit reçue avoit fait concevoir de lui. La seule chose qu'on puisse lui reprocher est la haine qu'il portoit à ses frères & sœurs. Cette passion qu'il chercha à satisfaire en toute occasion , lui attira souvent de fâcheuses affaires , son royaume fut d'ailleurs glorieux : il vainquit les Maures en plusieurs rencontres , & avec le secours d'une Flotte de Croisés , qui prenoit la route vers la Terre - Sainte , il s'empara de la Ville d'Alcazardofal. Ce Monarque s'attacha aussi à réformer le Clergé de son Royaume , & à établir de nouvelles Loix propres à faire régner la justice & le bon ordre. Il devint si gros à l'âge de trente-cinq ans , qu'à peine pouvoit-il respirer. Il mourut à trente-huit , après un règne de onze ans. Il avoit épousé en 1207 ou 1208 Urraque , fille d'Alphonse III. Roi de Castille , dont il eut plusieurs enfans ; il eut , Sanche qui lui succéda , Ferdinand , Vincent & Léonor.

Don Sanche , surnommé Capel (11) lui succéda. Ce jeune Prince qui étoit né le 8 Septembre 1208 , avoit 20 ou 21 ans lorsqu'il commença à régner.

A son avènement à la Couronne il détruisit la plupart des Réglemens que son pere avoit faits , & par cette démarche il s'attira les malheurs qu'il éprouva vers la fin de ses jours ; les guerres qu'il entreprit contre les Maures lui furent avantageuses : il remporta sur eux de grands avantages , & reprit plusieurs Villes , dont ils s'étoient emparés. Dans l'entrevue qu'il eut à Seubal avec Ferdinand Roi de Castille , il termina quelques différends , qui étoient survenus entre les deux Couronnes sous le règne de Don Alphonse. Jusqu'alors le règne de Don Sanche avoit été glorieux , mais l'amour des plaisirs ayant succédé à celui de l'honneur & du devoir , il négligea plus que les conseils de ses Favoris , & se laissa gouverner par ses Ministres. Les Maures profitant des circonstances entrèrent dans la Province qui est entre Douro & Minho , & y firent de grands ravages. Cependant le Roi qui voyoit tranquillement ces désordres , conservoit au milieu du repos l'envie de conquérir toute l'Algarve , il donna pour cet effet le commandement de son armée à Correa , depuis Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques en Castille. Ce brave Capitaine remplit les intentions de son Roi , & lui conquit l'Algarve. Le Roi pour le récompenser donna plusieurs de ces Places à l'Ordre de Saint Jacques.

Don Sanche ayant ainsi confié le soin de la guerre à ses Généraux , s'abandonna aux plaisirs avec plus de liberté ; mais la cause des malheurs qui lui arrivèrent fut le trop grand attachement qu'il eut pour Mencia (12) , fille de Lopès de Haro Seigneur de Biscaye & de Dona Urraque , fille natu-

(11) Ce surnom lui fut donné parce que sa mère lui avoit fait prendre par dévotion l'habit Monastique , à cause de la faiblesse de sa santé.

(12) La Clède dans son Histoire de Por-

tugal , prétend qu'elle fut mariée à Don Sanche ; mais la plupart des autres Historiens nous donnent lieu de douter de la vérité de ce fait.

Du PORTUGAL.

Alphonse II. dit le gros , troisième Roi de Portugal.

Se Mort.

Sanche II. dit Capel , quatrième Roi.

1224.

1239.

Ce Prince s'abandonna aux plaisirs.

1242.

Il s'abandonna aux plaisirs.

Du PORTU-
GAL.

Alphonse III.
cinquième Roi
de Portugal.

1248.

Ses desirer sur
le Royaume des
Algarves.

1249.

1254.

relle de Don Alphonse IX. Roi de Leon. Elle avoit épousé en premières nées Don Alvar Peres de Castro. Cette femme maitresse de l'esprit du Roi, détruisoit tous les conseils salutaires qu'on pouvoit donner à ce Prince, & s'ouvenoit au contraire de tout son pouvoir les Ministres de qui le Peuple & les Grands demandoient l'éloignement. Les murmures des Portugais firent quelque impression sur l'esprit du Roi : il parut d'abord vouloir réformer sa conduite ; mais s'étant livré de nouveau à son amour pour Mencia, les Peuples qui sont entre le Douro & le Minho leverent l'étendard de la révolte : ils enleverent Mencia & la firent passer en Castille, où elle finit ses jours. Cette entreprise hardie de la part de ses Sujets, loin de faire changer Don Sanche, ne servit qu'à l'aigrir d'avantage. Son gouvernement devint alors si insupportable, que les Prélats & les Grands de l'Etat se crurent en droit de le faire déposer, & nommerent Régent du Royaume Alphonse son frere, par qui ils avoient été gagnés (13). Le Roi fut tellement accablé de ce revers, qu'au lieu de profiter du zèle qu'une partie de ses Sujets montroient encore pour lui, il les abandonna lâchement, & se retira à Toledé, où suivant l'opinion la plus commune, il mourut trois ans après âgé de trente-neuf ans. Comme ce Prince ne laissoit point d'enfans, les troubles qui déchiroient le Royaume se trouverent apaisés par sa mort, & la Couronne fut donnée d'un consentement unanime à Don Alphonse, qui jusqu'alors n'avoit exercé la Souveraine puissance qu'en qualité de Régent. Il étoit né à Conimbre le 15 Mai 1210. Il avoit épousé à l'âge de vingt-sept ans Marilde Comtesse de Boulogne, veuve de Crispe fils de Philippe Auguste Roi de France. Alphonse étoit à Paris où il se dispoisoit à partir pour la Terre-Sainte, avec un Corps de troupes que le Pape lui avoit confié, lorsque les Portugais le chargerent de l'administration du Royaume. Sa présence étant alors nécessaire en Portugal, il rompit son voyage, & se rendit aux instances des Portugais. Ils avoient auparavant exigé de lui qu'il ne changeroit rien dans le Gouvernement, & sur la promesse authentique qu'il en fit, les Députés lui prêtèrent serment de fidélité au nom de la Nation. Quelques Villes cependant refuserent de le reconnaître, & celle de Conimbre ne se rendit qu'après la mort de Don Sanche.

Alphonse y fit la cérémonie de son couronnement, & s'occupa dans le commencement de son regne à détruire toutes les cabales qui s'étoient formées pendant la vie de Don Sanche. Après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans tout le Royaume, il forma le dessein de se rendre maître de l'Algarve qui avoit été tant de fois perdu & repris. Les Castillans qui croyoient y avoir un droit légitime, s'opposèrent à cette conquête, & la guerre commençoit à s'allumer entre Alphonse X. Roi de Castille, & Alphonse III. Roi de Portugal, lorsque le Pape leur écrivit pour les porter à la paix, & les engager à se relâcher chacun de son côté sur ses intérêts

(13) Le Pape à qui ils avoient déjà porté leurs plaintes plusieurs fois, & qui avoit à ce sujet vainement averti le Roi de changer de conduite, expédia cette fois une Bulle datée du 24 Juillet 1245, par laquelle il

exposoit les raisons de la déposition de Don Sanche, & confirmoit à Don Alphonse la Régence du Royaume, sans néanmoins en priver le légitime Souverain ou son fils, s'il venoit à en avoir,

particuliers. Il fut donc arrêté que le Roi de Castille jouiroit toute sa vie des revenus des Algarves , & qu'après sa mort les Portugais en prendroient possession sans aucunes dépendances (14). Cette guerre étant ainsi terminée , Alphonse n'en fut pas plus tranquille dans ces Etats. Son divorce avec Marilde , & son mariage avec Béatrix fille d'Alphonse Roi de Castille , lui attira quelques chagrins de la part d'Alexandre IV. La Reine irritée du mépris que le Roi faisoit d'elle , se déterminà à retourner à Boulogne , & se plaignit au Pape de l'ingratitude de son époux. Le Souverain Pontife touché de son infortune , en écrivit à Don Alphonse ; mais n'ayant pu rien gagner sur l'esprit de ce Prince , il prit le parti de l'excommunier , & d'interdire tout le Royaume ; ce qui dura jusqu'à la mort de Matilde arrivée l'an 1262. Alphonse obtint alors la confirmation de son mariage avec Béatrix , & les enfans qu'il avoit eus de cette Princesse furent déclarés légitimes.

Alphonse débarrassé de toute guerre étrangère , ne s'occupa que du soin d'embellir ses Etats , & de faire des Réglemens avantageux pour la sûreté & la commodité publique ; il fournit au Roi de Castille quelques troupes contre les Maures , & fut exempt , à ce qu'on prétend , de lui rendre les revenus des Algarves , en considération de *Denys* son fils , que la Reine avoit mené avec elle en allant trouver son père , pour régler avec lui les limites de ses Etats. Le Roi de Castille fut si enchanté des belles qualités de son petit-fils , qu'en sa faveur il affranchit l'Algarve de tout tribut.

Clément IV. qui avoit succédé à Alexandre IV , ayant à cœur la conquête de la Terre-Sainte , voulut engager le Roi de Portugal dans la nouvelle Croisade qu'il faisoit publier entre les Princes Chrétiens. Alphonse ne paroissoit pas éloigné de ce projet ; mais les disputes qu'il eut avec le Clergé , l'ayant brouillé avec la Cour de Rome , il refusa de participer à cette expédition.

Grégoire X. Successeur de Clément ayant reçu les plaintes des Evêques contre le Roi de Portugal , lui écrivit une Lettre où il lui reprochoit son peu de fidélité à tenir ses promesses touchant les libertés Ecclesiastiques. Le Roi n'ayant donné au Pape aucune satisfaction à ce sujet , Grégoire se crut obligé d'employer les foudres du Vatican. Il fulmina contre lui une Bulle datée de Beaucaire le 4 Septembre 1275 ; mais la mort du Souverain Pontife en empêcha l'exécution. Ses Successeurs firent aussi leurs efforts pour disposer Alphonse en faveur du Clergé , mais ils ne pousserent cependant pas les choses aux dernières extrémités. Le Roi persistant toujours dans ses desseins , résista jusqu'à sa mort. Sa fermeté l'abandonna alors ; car dès le mois de Janvier , il fit un Acte tout-à-fait contraire aux sentimens qu'il avoit montrés jusques-là. Il fit au Pape un Legs de cent marcs d'argent , & en lui donnant le titre de Seigneur de son corps & de son ame , il le supplioit de confirmer le Testament qu'il avoit fait : il mourut le 26 de Février , ou le 20 de Mars selon la Ciede , étant âgé de soixante & neuf ans , après en avoir régné trente-un depuis son couronnement. Il fut d'abord inhumé dans l'Eglise de Saint Dominique , & ensuite transféré dans

Du Portu-
gal.

Son Divorce
avec Matilde.

Ses nouvelles
brouilleries avec
la Cour de Ro-
me.

1275-

1275.

1279.

sa Mort.

(14) La Ciede , Histoire de Portugal.

Du PORTUGAL.

Denys I. Sixième Roi de Portugal.

Il gouverna par lui-même.

le Monastere d'Alcobace. On ne sçait s'il laissa des enfans de sa premiere femme ; mais il en eut plusieurs de Béatrix ; sçavoir, Denys, Alphonse, Ferdinand, Vincent, & trois Princesses, Blanche, Constance & Sanche.

Il eut pour successeur Denys, son fils aîné, jeune Prince qui rassembloit toutes les qualités d'un grand Roi, & d'un simple Particulier. Il étoit né le 9 Octobre 1261, & il avoit dix-neuf ans lorsqu'il fut couronné. Malgré sa grande jeunesse il voulut regner par lui-même, & exclut du gouvernement sa mere Béatrix ; ce qui obligea cette Princesse à se retirer en Castille. Le Roi Alphonse son pere voulant la reconcilier avec Denys, demanda à ce Prince une entrevue à Badajos ; mais Denys qui s'étoit avancé jusqu'à Elvas, craignant de ne pouvoir refuser son grand pere, partit sur le champ pour Lisbonne, & éta par ce moyen à sa mere toute espérance de retour. Cette Princesse prit aussi-tôt le chemin de Séville, où elle passa ses jours dans la tristesse & la solitude.

1280.
Son amour pour ses Sujets.

1282.

Denys dont l'objet principal de ses actions étoit le bonheur de ses Sujets, visita toutes les Provinces de son Royaume, y fit des embellissemens, établir le bon ordre, & par le soin qu'il prit de faire fleurir l'Agriculture, il acquit le surnom de *Pere de la Patrie*. A son retour il épousa l'Infante Elisabeth, fille de Pierre III. Roi d'Aragon. Ce fut vers ce même temps qu'il prit le parti de Don Sanche, révolté contre Alphonse Roi de Castille son pere.

1283.
Révolte du frere du Roi.

Guerre entre le Portugal & la Castille.

1287.

Le Roi de Portugal eut peu de temps après quelques discussions avec son frere Alphonse, qui lui disputoit la Couronne. Les deux freres étoient prêts à en venir à une rupture ouverte, lorsque l'Infant Alphonse consentit à un accommodement. Denys donna à son frere une grosse somme d'argent, & lui ceda les Seigneuries de deux Villes.

La bonne intelligence qui regnoit entre le Portugal & la Castille depuis que Don Sanche étoit monté sur le trône, fut interrompue par la mauvaise foi de ce Prince. Pressé par le Roi de Portugal de satisfaire à quelques articles du Traité qui s'étoit fait à l'occasion du mariage des Infants & Infantes de Portugal & de Castille, il entra tout d'un coup dans les Etats de Denys par le Pays des Algarves, & y fit de grands ravages. Denys surpris d'un pareil procédé, après avoir inutilement tenté les voies d'accommodement, prit le parti de marcher contre le Roi de Castille. Mais voulant épargner le sang de ses Sujets, il proposa un combat singulier à Don Sanche. Le Roi de Castille accepta le défi ; mais sa mort arrivée dans le même temps empêcha l'exécution du Carrel. Elle ne fit pas cesser la guerre ; car Ferdinand son successeur ayant donné au Roi de Portugal les mêmes sujets de plaintes que son pere, Denys marcha contre lui. Henri Tuteur de Ferdinand voulant prévenir l'orage qui étoit prêt de fondre sur la Castille, proposa une entrevue au Roi de Portugal. Les Castillans firent alors de belles promesses à Denys ; mais à peine ce Monarque eut-il retiré ses troupes qu'ils donnerent de nouvelles marques de leur mauvaise foi.

1295.

Le Roi de Portugal indigné d'une telle perfidie, rentra bientôt dans la Castille, & la guerre s'alluma plus que jamais entre les deux Puissances. Cependant le Roi de Grenade profitant de ces divisions, entra en Castille avec une puissante armée. La Reine Marie & l'Infant Henri, firent alors demen-

der

der la paix à Denys , qui leur accorda avec bien de la peine. Il ne voulut cependant se retirer qu'après avoir ravagé les Terres de Don Sanche de Ledesma , qui s'étant d'abord rangé de son parti , l'avoit ensuite abandonné. Les deux Rois eurent peu de temps après une conférence ensemble , & résolurent d'affermir la paix par la conclusion du double mariage , qui étoit proposé depuis long-temps. Cette paix combla de joie les Peuples des deux Royaumes , mais les Castillans en jouirent peu de temps. Alphonse de Lacerda qui regardoit Ferdinand comme un Usurpateur , chercha à faire valoir ses droits sur la Castille , & y excita de grands troubles. Le secours que Denys accorda à Ferdinand déranger les vûes des Rebelles. Don Juan un des revoltés chercha à brouiller le Roi de Portugal avec celui de Castille : il y auroit même réussi sans les soins de Béatrix , mere de Denys , & d'Elisabeth son épouse , qui engagerent les deux Monarques à faire une paix solide & durable.

La tranquillité qui regna dans le Portugal depuis ce temps-là , donna les moyens à Denys d'y faire fleurir les Arts & les Sciences. Il étoit si ménager du sang de ses Sujets qu'il aimoit mieux envoyer une somme d'argent au Roi de Castille , qui faisoit la guerre aux Sarrasins , que de lui fournir un secours de troupes. L'intelligence fut cependant sur le point d'être rompue de nouveau ; mais elle fut bientôt rétablie par la médiation de Jacques II. Roi d'Arragon. Le désordre des Templiers ayant engagé Denys à s'emparer de leurs biens , ainsi que quelques Souverains de l'Europe avoient déjà fait , il envoya demander la permission d'instituer un nouvel Ordre Militaire , sous le nom de la *Milice de Jesus-Christ*. Le Pape lui accorda sa demande & l'Ordre de Christ fut établi à la place des Templiers.

Denys que son amour pour ses Peuples devoit en quelque façon faire jouir d'une tranquillité constante , eut le chagrin de voir son propre fils prendre les armes contre lui. Le motif de sa révolte étoit la jalousie qu'il avoit conçue contre Don Alphonse Sanchès fils naturel de Denys. L'Infant mit d'abord tout en œuvre pour le détruire dans l'esprit du Roi ; mais ses plaintes & ses calomnies n'ayant pu le conduire à son but , il prit ouvertement les armes , & commit tous les désordres imaginables dans les lieux par où il passa. La Reine qu'une pareille conduite pénétrait de douleur faisoit tous ses efforts pour rétablir la bonne intelligence entre le pere & le fils. Le Roi plus tendre , fut plus facile à ramener , & il pardonna même jusqu'à deux fois à ce fils dénaturé. Alphonse Sanchès voyant l'Infant prendre les armes pour la troisième fois , & ne pouvant ignorer qu'il étoit la cause innocente de cette révolte , eut la générosité de se retirer de la Cour & du Royaume de Portugal. Cette retraite héroïque rendit le calme à l'Etat. Depuis ce temps-là l'Infant Don Alphonse ne s'écarta plus de son devoir. Denys après cette reconciliation ne s'occupoit plus qu'au bonheur de ses Sujets , & à l'embellissement de ses Etats , lorsque la mort mit fin à une vie si glorieuse. Elle arriva à Santarem le 7 de Février. Denys étoit alors âgé d'environ soixante-neuf ans , & en avoit régné quarante-cinq.

Il laissa deux enfans ; savoir , Alphonse qui fut son successeur , & Constance mariée avec Ferdinand IV. Roi de Castille. Ce Prince né pour le bonheur de ses Sujets , mérita par ses excellentes qualités les glorieux titres

Tome I.

Z

Du PORTUGAL.

1300.

1312.

1314.

Institution de l'Ordre de Christ.

1318.

Révolte de l'Infant Don Alphonse.

1324.

1325.

Du PORTU-
GAL.

de *Libéral* & de *Pere de la Patrie*. Il établit à Conimbre une Académie des Sciences & des Beaux Arts, & y attira de toute l'Europe les plus Sçavans Hommes de son siècle. Denys avoit eu quelques démêlés avec les Ecclésiastiques, qui avoient porté des plaintes contre lui en Cour de Rome. Le Pape après les avoir fait examiner, en reconnut la fausseté. Il fit en même temps lever les Censures que Grégoire X. avoit lancées sur le Royaume de Portugal. Après la mort de Denys, la Reine Elisabeth se retira dans un Couvent de Sainte Claire, où elle prit l'habit de Religieuse, & où elle mourut en odeur de Sainteté le 4 de Juillet 1336.

Alphonse IV.
dit le Brave & le
Fier, septième
Roi.

Alphonse, surnommé le Brave, monta alors sur le trône. Son penchant pour la chasse lui fit négliger au commencement de son regne toute autre occupation plus sérieuse; mais les plaintes & les remontrances de ses Sujets l'ayant fait rentrer en lui-même, il ne s'appliqua plus qu'à l'administration de la Justice, & à tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur & à la gloire de son Peuple. La haine qu'il conservoit toujours contre Alphonse Sanchès son frere naturel, le porta à le priver de tous ses biens & à le forcer à garder l'exil, qu'il s'étoit imposé volontairement. Sanchès fit tout ce qu'il put pour le faire changer de sentimens à son égard, il lui écrivit une Lettre tendre & respectueuse; mais tous ces moyens n'ayant point réussi, il prit les armes & entra dans les Etats de son frere avec Philippe Infant de Castille, qui s'étoit joint à lui. Don Alphonse envoya contre eux Vaz Grand-Maître de l'Ordre d'Avis; mais ce Général malgré sa valeur fut battu, & entièrement défait. Ce mauvais succès ne fut point capable d'abattre le courage d'Alphonse; il se mit à la tête de nouvelles troupes, & étant entré dans la Castille, il s'empara d'Albuquerque qu'il fit démolir. Sanchès faisant réflexion que sa façon d'agir ne pouvoit qu'aigrir de plus en plus le Roi son frere, chercha de nouveau à se reconcilier avec lui. Il s'adressa pour cet effet à Elisabeth, qu'il sçavoit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi. Cette Princesse négocia avec tant d'habileté qu'elle obtint de son fils, qu'il se reconcilieroit avec son frere. Sanchès ne tarda pas ensuite à se rendre à la Cour de Portugal où le Roi ne cessa de lui donner depuis des marques de confiance & d'estime.

Il rentra en gra-
ve avec le Roi.

1327.

Guerre avec la
Castille.

Alphonse délivré de cette guerre, songea alors à marier Don Pedre son fils. Il envoya une Ambassade en Castille, pour demander Dona Constance fille de Juan Manuel Duc de Penafiel; mais le caractère intrigant, léger & brouillon de ce Seigneur, fêma la division entre la Castille & le Portugal, & fut cause par ses intrigues que les deux Puissances en vinrent bientôt à une guerre ouverte & sanglante. Les ravages que les Maures firent dans la Castille pendant le cours de cette guerre, obligèrent le Roi de Castille à faire quelques propositions de paix. Elle fut enfin conclue, & Don Pedre épousa Constance qui avoit été la cause innocente de tant de troubles. Cependant les Maures désoloient la Castille, & le Roi qui n'osoit implorer le secours de celui de Portugal avec qui il s'étoit toujours mal conduit, hasarda d'y envoyer la Reine son épouse. Cette Princesse fit deux fois le voyage, & agit si bien auprès d'Alphonse son pere, qu'il lui promit de conduire lui-même un secours de troupes à son gendre. Il tint parole, & se trouva à la fameuse bataille de *Salado* où l'on prétend qu'il

1338.

Belle est terminée.

1340.

Bataille de Sa-
lado.

périt deux cens mille Maures , avec très-peu de perte du côté des Ghrétiens.

Quelque temps après le Portugal fut affligé d'un violent tremblement de terre. Ce malheur fut suivi de la mort de la Princesse Constance , qui succomba à la douleur que lui causoit l'amour de l'Infant Don Pedre son époux , pour Inès de Castro , l'une de ses Dames d'honneur (15).

Le Roi de Portugal occupé de la guerre contre les Maures , ne s'aperçut pas d'abord de l'inclination de son fils pour Inès ; mais ces jeunes Amans , à qui la mort de Constance donnoit plus de liberté , se vivoient sans contrainte à toute leur tendresse , & s'épousèrent même en secret. Plusieurs Grands de la Cour , jaloux de la faveur d'Inès , persuadèrent au Roi que la passion du Prince son fils deviendroit préjudiciable aux intérêts de l'Etat , qui avoit besoin d'être soutenu par des alliances illustres & puissantes. Alphonse persuadé par leurs remontrances & leurs sollicitations , prit le parti de sacrifier la malheureuse Inès à la politique & à la haine de ses Courtisans. Dans cette résolution , il se rendit au Palais qu'elle occupoit à Conimbre ; mais touché de la beauté de cette Dame , & de ses enfans qu'elle lui présentait , il ne put se refuser aux mouvemens de la nature , & se retira sans rien exécuter de ce qu'il avoit d'abord projeté. Alvarez Gonzalez , Pacheco & Coello voyant le danger où les exposoit la sensibilité du Roi , le pressèrent plus que jamais , & le firent enfin consentir à la mort d'Inès , qu'ils poignardèrent inhumainement entre les bras de ses femmes. Don Pedre apprenant la perte qu'il venoit de faire , s'abandonna d'abord aux regrets & à la douleur : passant ensuite à des sentimens plus violens , il ne respira plus que la vengeance , & s'étant uni d'intérêt avec Ferdinand & Alvarez de Castro freres de sa Maîtresse , il prit les armes contre son pere & mit tout à feu & à sang dans la Province qui est entre Douro & Minho , & celles de Tra-los-Montes où les Assassins d'Inès avoient tous leurs biens.

Alphonse chagrin de la révolte de son fils , employa tous les moyens pour le faire rentrer dans son devoir. Il lui envoya la Reine sa mere , pour le porter à ne pas détruire un Etat dont il étoit prêt à devenir maître : rien n'étoit capable d'apaiser sa fureur : il exigeoit toujours qu'on lui livrât Alvarez , Pacheco & Coello. Le Roi ne pouvoit s'y résoudre ; mais craignant enfin les suites de ces troubles , il se détermina à les exiler hors du Royaume. Cette punition parut satisfaire Don Pedre ; il revint à la Cour de son pere , & obtint le pardon de sa révolte. On mit alors tout en usage pour lui faire oublier l'objet qui l'avoit causée ; mais ce fut inutilement. Peu après cette reconciliation Alphonse mourut âgé de soixante & six ans , dont il en avoit régné trente-un. Il avoit épousé Béatrix , fille de Sanche IV. Roi de Castille. Il en eut plusieurs enfans ; sçavoir , Don Alphonse , Don Denys , Don Juan mort très-jeune ; Marie qui épousa Alphonse XI. Roi de Castille , Léonor & Don Pedre. Ce Prince né à Conimbre le 19 Avril 1320 , avoit environ trente-sept ans lorsqu'il succéda à son pere. Son premier soin à son avènement à la Couronne , fut de confirmer le Traité

Du PORTUGAL.

1344.

Amour de Don Pedre pour Inès de Castro.

Mort tragique d'Inès. Suite de cet événement.

1357.

Pierre I. die le Justicier , & le Sévère , troisième Roi.

(15) La Clede.

Z 4

DU PORTU-
GAL.

Il se venge des
Assassins d'Inès.

Honneur que le
Roi fait rendre
au corps d'Inès.

Le Roi de Cas-
tille se courut en
Portugal.

1562.

de paix que son pere avoit fait avec Don Pedre le Cruel Roi de Castille, & de proposer les mariages de leurs enfans. Suivant un des articles de ce Traité le Roi de Portugal envoya dix Galeres à la Flotte Castillane contre les Arragonois, quoiqu'ils fussent ses Alliés. Ce procedé parut injuste à tous les Portugais qui ignoroient le véritable motif de cette action. Mais ce Prince avoit ses vûes, & croyoit par cette complaisance pour le Roi de Castille, l'engager à lui livrer les Assassins d'Inès, qui s'étoient réfugiés dans ses Etats. Don Pedre ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures : le Roi de Castille consentit en effet à les faire conduire en Portugal, exigeant à son tour le sacrifice de quelques Seigneurs Castillans, qui avoient cru se soustraire aux cruautés de leur Roi, en se retirant chez les Portugais. Don Pedre accorda tout, tant il étoit animé par la vengeance qu'il respiroit. Alvarès & Coello furent les seuls qui tombèrent entre ses mains. A l'égard de Pacheco, il eut le bonheur d'éviter le sort de ses Compagnons, ayant eu le temps de se sauver en France. Ces deux Seigneurs furent mis à la question, & endurent avec une fermeté extraordinaire les différents tourmens qu'on leur fit souffrir. Le Roi qui voulut y être présent, frappa même Coello avec un fouet qu'il tenoit à la main, & le maltraita de paroles. Après avoir ainsi fait tourmenter ces deux Malheureux, on les fit conduire sur un échaffaut, où on leur arracha le cœur pendant qu'ils étoient encore vivans, à l'un par les épaules, & à l'autre par la poitrine : ils furent ensuite brûlés & leurs cendres jettés au vent.

Don Pedre songea ensuite à rendre les derniers honneurs à Inès, & à la faire reconnoître Reine de Portugal. Pour cet effet, il se transporta dans la Ville de Castagnedo avec plusieurs Seigneurs des plus considérables de son Royaume, & déclara solennellement en leur présence le mariage qu'il avoit contracté avec Inès, & qu'il avoit tenu secret jusqu'à ce moment. On en publia les preuves, & les enfans nés de cette union furent reconnus légitimes, & habiles à hériter ; en même temps il fit faire dans le Monastere d'Alcobace deux Tombeaux de marbre blanc, & l'on exhuma par ses ordres le corps d'Inès. On le revêtit de superbes habits, on lui mit une Couronne sur la tête, & en cet état les principaux Seigneurs de la Cour vinrent lui rendre hommage, & la reconnoître pour leur Souveraine. Après cette cérémonie, on transporta le corps avec grande pompe de Conimbre à Alcobace pour le placer dans un des Tombeaux que le Roi avoit fait bâtir dans ce dessein.

Cependant les cruautés du Roi de Castille continuoient avec plus de fureur que jamais. Il voulut à l'imitation du Roi de Portugal faire reconnoître sa Maîtresse pour son épouse, & légitimer les enfans qu'il avoit eu d'elle ; mais outre que le caractère de celle-ci étoit bien différent de celui d'Inès, les preuves de son mariage n'étoient pas aussi authentiques que celles que Don Pedre avoit produites du sien. Henri frere naturel du Roi de Castille, se mit alors à la tête des Mécontents, & se joignit au Roi d'Arragon, pour désole la Castille. Le Roi de Portugal en vertu des Traités, envoya du secours à Don Pedre le Cruel : ce renfort lui fit avoir d'abord quelque avantage ; mais Henri appuyé de la France, reprit bientôt le dessus, & ayant pris le titre de Roi de Castille, contraignit le Roi son frere d'abandonner

ses Etats, & de se retirer en Portugal avec ses trésors & ses enfans. Son arrivée inquieta beaucoup Don Pedre, & à la persuasion de l'Infant Ferdinand ami du Prince Henri, il pria ce Prince fugitif de sortir de son Royaume.

DU PORTUGAL.

1365.

Le Castillan outré d'un tel affront, partit du Portugal ; mais n'ayant pu trouver aucun asyle, il demanda un sauf conduit à Don Pedre pour traverser ses Etats, ayant dessein de passer en Galice. Le Roi lui accorda sa demande, & sous prétexte de lui faire honneur, le fit accompagner jusqu'à Lamego par le Comte de Barcelos & Alvarès Perès de Castro, qui avoient ordre de le garder à vue jusqu'à ce qu'il fût entièrement hors des Terres de sa domination. On reçut ensuite les Ambassadeurs du nouveau Roi de Castille, qui s'engagerent à raccommo-der le Roi de Portugal avec celui d'Aragon.

Peu de temps après un phénomène qui parut dans les airs, causa de grandes inquiétudes aux Portugais, & ils ne manquèrent pas de croire qu'il annonçoit la mort de leur Roi, qui en effet arriva au bout de trois mois. Ce Prince avoit vécu quarante-sept ans, & fut inhumé dans le Monastère d'Alcobace proche le Tombeau de sa chère Inès. Son regne qui avoit été de dix ans fut paisible & florissant. Il eut un soin extrême de faire administrer la Justice, & punissoit avec tant de sévérité les crimes les plus légers, qu'on lui donna le surnom de *Justicier*. Il fut au reste libéral & reconnoissant, & ne chargea ses Peuples d'aucuns nouveaux impôts, aussi en fut-il sincèrement regretté. Il eut de Constance deux fils ; sçavoir, Don Louis mort jeune, Don Ferdinand qui lui succéda, & Marie, qui épousa Ferdinand d'Aragon Marquis de Tortose. Il eut d'Inès de Castro trois fils & une fille ; sçavoir, Don Alphonse mort jeune, Don Denys, Don Jean, & Dona Béatrix. Outre ces enfans il laissa un fils naturel nommé Jean, qui régna après Ferdinand.

1367.
Mort de Don
Pedre.

Don Ferdinand l'ainé des enfans qu'il avoit eu de Constance, fut reconnu pour son Successeur. Il avoit pour lors vingt-sept ans, étant né en 1340. Ce Prince signala les commencemens de son regne par ses soins à imiter Denys son bisayeul ; mais il se démentit bientôt, & se livra à son naturel inconstant. Il choisit d'abord sans aucun discernement ses Favoris & ses Ministres, & se brouilla avec Henri Roi de Castille, dont il avoit si vivement pris les intérêts du vivant de son Pere ; à la vérité le motif qui le faisoit agir sembloit devoir l'excuser. Don Pedre le Cruel étoit rentré en Castille, & avec le secours des Navarrois & du Prince de Galles, il avoit contraint Henri d'abandonner à son tour le Trône qu'il avoit usurpé. Henri sans se décourager se réfugia en France, en obtint des troupes & se jetant de nouveau sur la Castille, détrôna une seconde fois son légitime Souverain, qu'il poignarda même de sa main, sans aucun égard pour les liens du sang, puisqu'ils étoient freres. Cette action barbare indisposa une partie des Castillans, & Don Pedre qui s'étoit fait détester pendant sa vie trouva des vengeurs après sa mort. Les Seigneurs Mécontents se retirèrent en Portugal, & firent entendre à Ferdinand que s'il vouloit entrer en Castille à la tête d'une armée, il en seroit sur le champ proclamé Roi. Ferdinand aveuglé par ces promesses, oublia son ancienne amitié pour Henri, combla

Ferdinand R.
nouveau Roi.

1362.

Du PORTUGAL.

Prétentions du Roi de Portugal sur le Royaume de Castille.

les Seigneurs Castillans de bienfaits, s'unit avec le Roi de Grenade. Il rechercha l'alliance de celui d'Arragon, à qui il fit demander en mariage la Princesse Léonore, quoiqu'elle eut été promise au fils du Roi de Castille. L'Arragonois feignit de l'accorder, & promit d'aider Ferdinand de tout son pouvoir. Cependant, Henri que tant de faiblesses réunies devoient accabler, ne perdit point courage. Instruit des desseins de Ferdinand, il résolut de s'en venger. Il entra pour cet effet dans ses Etats, & s'empara de plusieurs Villes. La rapidité de ces succès réveilla le Roi de Portugal, il fut à sa rencontre, & l'appella en duel ; mais ce défi n'eut point d'effet. Henri obligé d'abandonner ses conquêtes, pour voler au secours de l'Andalousie que le Roi de Grenade défoloit, se retira du Portugal & délivra ce Royaume d'un ennemi qui auroit pu lui causer bien des maux. Ferdinand profitant de si heureuses circonstances, songea à pourvoir à la sûreté de ses Frontières. Laisant ensuite à ses Sujets le soin de faire de belles actions, & de continuer une guerre qu'il avoit entreprise avec autant de légèreté que d'imprudence ; il se livra entièrement aux plaisirs. Malgré cette indolence les Gouverneurs de ses Places restèrent fidèles, & les défendirent avec un courage sans exemple. Celui de Carmona eut la fermeté de laisser égorgé devant ses yeux ses enfans plutôt que de consentir à rendre la Ville, dont le Gouvernement lui étoit confié. Il obligea même la Reine Jeanne épouse de Henri à lever le siège qu'elle continuoît en l'absence de ce Prince.

1370.

Cependant la Flotte Portugaise commandée par l'Admirante Lancerote, croisoit avec succès sur les Côtes de l'Andalousie. La rigueur de l'Hyver l'empêcha de continuer ses courses, & fit périr grand nombre de Soldats & de Matelots. Ce fut pendant cette mortalité qu'elle fut assaillie par la Flotte Castillane. Malgré sa foiblesse elle fit une longue résistance, mais elle eut le malheur de perdre le Vaisseau qui portoit l'argent destiné à la paye des troupes.

1371.

La paix est conclue entre le Portugal & la Castille.

Henri n'ayant pu se rendre maître de Carmona l'année précédente, commença la campagne par le siège de cette Place, qui se rendit enfin après s'être défendue autant qu'il étoit possible. Cette conquête donnoit lieu au Roi de Castille de pousser la guerre avec plus d'avantage qu'auparavant : mais le Pape qui voyoit avec chagrin les inimitiés de ces deux Couronnes, nomma deux Légats pour engager Ferdinand & Henri à faire la paix. Leurs négociations eurent l'effet que le Souverain Pontife en avoit attendu, & le Traité par lequel le Roi de Portugal s'engageoit à épouser Dona Léonor, fille de Henri Roi de Castille, fut bientôt public. Le Roi d'Arragon irrité d'une paix qui s'étoit faite sans sa participation, & à son préjudice, puisqu'il espéroit donner sa fille au Roi de Portugal, garda les sommes d'argent qui lui avoient été envoyées pour les nœces de la Princesse. Ferdinand n'épousa cependant pas l'Infante de Castille, il lui préféra Dona Léonore Tellès de Meneses, mariée avec Laurent d'Acunha. Il fit casser le mariage de cette Dame, & l'éleva sur le Trône, malgré les remontrances & les murmures de ses Peuples, qui craignoient une nouvelle guerre avec la Castille.

1372.

Henri méprisa cette légèreté du Roi de Portugal, & répondit à ceux qui

vouloient excuser sa dernière démarche, qu'il seroit satisfait pourvu que Ferdinand observât les autres articles du Traité. La facilité du Roi de Castille sembla autoriser Ferdinand à suivre plus volontiers son inconstance ordinaire. Il s'unit avec Jean Duc de Lancastre, qui par son mariage avec l'Infante Constance, fille de Don Pedre le Cruel, croyoit avoir des droits incontestables sur la Couronne de Castille. Henri fut d'abord surpris de la Ligue formée contre lui ; mais après en avoir fait demander raison par ses Ambassadeurs, il prit le parti de porter plutôt la guerre dans le Portugal, que de l'attendre dans ses Etats. La tranquillité & l'indolence du Roi n'empêchèrent point les Portugais de se défendre avec un courage & une fidélité à toute épreuve. Malgré leur valeur, Henri faisoit tous les jours de nouvelles conquêtes, & il les auroit poussées plus loin, si le Pape n'eût employé de nouveau sa médiation, & n'eût engagé les deux Rois à une entrevue, & à faire une paix plus durable & plus solide.

On crut qu'elle alloit encore être affermie par le mariage qui devoit se faire nonobstant la disproportion d'âge, entre Béatrix fille du Roi de Portugal, & Ferdinand, fils de Jean qui avoit succédé à Henri son pere au Trône de la Castille. L'irrésolution de Ferdinand fit échouer ce projet. Ce Monarque se joignit bientôt au Comte de Cambridge frere du Duc de Lancastre contre le Roi de Castille, & donna sa fille Béatrix à Edouard fils de ce Comte. Cependant les Portugais avoient beaucoup à souffrir de la licence avec laquelle les Anglois vivoient dans leur Pays. Ferdinand lassé du séjour de ces troupes étrangères, cherchoit un moyen de s'en débarrasser. Il feignit d'en vouloir venir à une action décisive avec les Castillans, & se mit pour cet effet à la tête de ces troupes ; mais lorsque les deux armées étoient en présence, & qu'on n'attendoit que le signal du combat, les deux Rois eurent une conférence entre eux, dont le résultat fut la conclusion de la paix, qui chagrina beaucoup les Anglois. Le mariage de Béatrix fut encore une fois proposé avec Ferdinand second fils du Roi de Castille. On convint aussi de se rendre de part & d'autre les Places dont on s'étoit emparé, & les Castillans devoient outre cela fournir aux Anglois des Vaisseaux & tout ce qu'ils pouvoient avoir besoin pour retourner dans leur Patrie. La Reine de Castille étant morte pendant ces négociations, le Roi de Portugal engagea Don Juan à prendre Béatrix pour lui même. Les conventions de ce mariage furent que la Couronne de Portugal appartiendrait à la Princesse, ou à son Epoux ; si son pere n'avoit point d'autres enfans, & que Ferdinand monteroit sur le Trône de Castille, si Don Juan & son Epouse mouraient sans enfans : & au cas qu'ils eussent un fils, Léonore Reine de Portugal seroit Régente dans ce Royaume, jusqu'à la quatorzième année de ce Prince. Léonore conduisit sa fille à celui qu'on lui destinoit pour époux, & assista aux cérémonies & aux Fêtes du mariage qui se fit à Elvas, avec beaucoup de pompe & de magnificence. La Reine de Portugal se rendit ensuite à Almada où étoit Don Ferdinand, qui la reçut avec beaucoup de froideur, s'étant aperçu de l'inclination qu'elle avoit pour un Seigneur de sa Cour nommé Andeiro ; cependant par un reste de tendresse pour Léonore, il eut la faiblesse d'épargner l'objet de sa jalousie. Mais cette contrainte, & la douleur de se voir trahi par celle pour qui il avoit tout sacrifié,

DE PORTUGAL.

Nouvelle guerre avec la Castille.

1373.

1374.

1380.

1383.

Ferdinand épouse sa fille en mariage à l'usage de Castille.

d'Inès pussent jamais sortir de la prison où on les retenoit en Castille. Le Grand-Maitre étoit à Conimbre lorsqu'on lui fit cette offre. Il refusa d'abord; mais il ceda enfin aux instances des Portugais, & accepta le titre de Roi sous le nom de Jean I.

Ce Prince étoit enfin monté sur le trône; mais il avoit encore à craindre que quelque révolution ne l'en fit descendre. Les Castillans avoient toujours les armes à la main, & un grand nombre de Villes étoient encore en leur pouvoir, ou dans leurs intérêts; en un mot il falloit conquérir une partie du Royaume dont il venoit d'être reconnu Souverain. Sa valeur & son activité le rendirent bientôt maître des Places, qui avoient d'abord refusé de lui ouvrir leurs Portes, & il eut même le bonheur de battre les Castillans dans la Plaine d'Aljubarota. Les Ennemis y furent entièrement défaits, & l'on fit sur eux un butin considérable. Les Portugais célébrèrent tous les ans une Fête en mémoire de cette éclatante Victoire. Mais dans la suite Philippe II. abolit des réjouissances qui couvroient de honneur les Castillans. Ce grand avantage fut suivi de la reddition des autres Villes, qui n'étoient pas encore soumises. Le Roi étant venu à bout de chasser les Castillans de ses Etats, porta la guerre jusques dans leur Pays. Il engagea même le Duc de Lancastre à se joindre à lui, en lui faisant espérer la Couronne de ce Royaume. Ce Prince s'étant laissé facilement persuader, s'embarqua avec Constance son épouse ses deux filles, Philippe & Catherine, & un grand nombre de Seigneurs Anglois. Il aborda à Corogne en Galice, où sa Flotte enleva six Galeres Castillanes. Après s'être emparé de quelques Places dans la Galice, il prit le chemin de Ponro Moyro où le Roi de Portugal étoit alors. Ce fut dans cet endroit que le Roi & le Prince d'Angleterre firent leurs conventions. Il fut résolu que Don Jean épouserait Philippe fille du Duc de Lancastre, & aussi-tôt qu'on eut obtenu la dispense du Vœu de chasteté que le Roi avoit fait comme Grand-Maitre de l'Ordre d'Avis, on célébra le mariage avec beaucoup de magnificence.

Le Roi de Portugal aidé des troupes d'Angleterre, entra dans le Royaume de Leon où il eut plusieurs avantages. Mais les Anglois peu faits à la chaleur du Climax, furent beaucoup incommodés par les maladies, & il en périt un grand nombre; ce qui détermina le Duc de Lancastre à faire la paix avec les Castillans, à condition que le fils du Roi de Castille épouserait Catherine sa seconde fille. Comme ce Traité avoit été fait sans la participation du Roi de Portugal qui étoit alors malade, & qui n'y avoit point été compris, il crut pouvoir continuer la guerre contre les Castillans. Ses succès furent si considérables que les Ennemis se virent obligés de lui demander une suspension d'armes; mais à peine fut-elle expirée que la guerre se ralluma avec plus de chaleur qu'auparavant. Les malheurs que les Castillans éprouverent les contraignirent à accepter une trêve de trois ans, pendant laquelle le Roi de Castille mourut. Il eut pour successeur son fils Henri, qui étoit encore mineur. Les Régens ne songerent alors qu'à faire la paix avec le Portugal, & elle étoit prête d'être conclue pour quinze ans, lorsque la mauvaise foi des Castillans la fit rompre. Les enfin d'une guerre qui leur étoit si onéreuse, & dont ils ne devoient espérer aucun avantage, ils travaillèrent sérieusement à se rendre la tranquillité dont ils avoient si

Tome I.

A 2

Du PORTUGAL.

Jean I. dit le Grand & le Père de la Patrie, dixième Roi.

Il chasse les Castillans de ses Etats.

1386.

Porte la guerre dans la Castille.

1387.

1389.

1391.

1393.

DU PORTU-
GAL.

1403.

1415.
Don Jean fait
la guerre aux
Africains.

1420.

Nouvelles dé-
couvertes.

1422.

1428.

1433.
Mort de Jean I.Edouard I.
nouveau Roi.

grand besoin. La paix fut signée, & confirmée par les deux Rois. Elle permit Don Jean sur le Trône, & le laissa entièrement maître d'un Royaume qu'il étoit si digne de gouverner.

Ce Monarque n'ayant plus rien à redouter de la part des Castillans porta la guerre en Afrique, où il prit la Ville de Ceuta. Il avoit été excité à cette entreprise par ses fils, lorsqu'il voulut les armer Chevaliers. Henri l'un de ses fils, & qui étoit grand Mathématicien, résolu de faire quelques découvertes sur Mer, arma trois Vaisseaux dont il donna le Commandement à des gens expérimentés, & dirigea lui-même leur course. Ils eurent l'avantage de découvrir l'Isle de Madere, & la soumirent au Roi de Portugal. Deux ans après ces fameuses navigations, on commença dans ce Royaume à compter les années par l'Ere Chrétienne, l'Ere de César ayant été jusques alors en usage. Ces événemens remarquables firent beaucoup d'honneur au Roi, qui continua de gouverner avec une sagesse & une prudence que l'âge n'alteroit en aucune façon. Voyant enfin ses Etats tranquilles & florissans, il songea à marier ses enfans. Edouard l'aîné épousa l'Infante Léonore sœur d'Alphonse Roi d'Arragon; on choisit pour l'Infant Don Pedre, Dona Isabelle fille aînée de Don Jaime Comte d'Urgel en Catalogne. Le mariage d'Isabelle Infante de Portugal fut célébré la même année à Bruges, avec Philippe Duc de Bourgogne & de Flandre. Jean I. après un regne des plus glorieux, mourut le 14 d'Août 1433, âgé de soixante & seize ans. Il avoit porté la Couronne pendant quarante huit ans. Jamais Prince ne fut plus sincèrement regretté, & les larmes que ses Sujets répandirent à sa mort, font connoître combien il étoit cher à ses Peuples. Il y eut un concours extraordinaire de monde à sa pompe funèbre, qui se fit dans la grande Eglise de Lisbonne. L'année suivante son fils le fit transporter avec grande pompe dans l'Eglise de la Bataille. Il laissa plusieurs enfans de Philippe son épouse, morte le 18 de Juillet 1414; savoir, Edouard son successeur; Don Pedre Duc de Conimbre; Henri Duc de Viseu, Grand-Maitre de l'Ordre de Christ; Don Jean Grand-Maitre de l'Ordre de Saint-Jacques & Connétable; Don Ferdinand Grand-Maitre de l'Ordre d'Avis, mort dans les fers en Afrique. Isabelle mariée avec Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Jean eut encore un fils nommé Alphonse premier Duc de Bragance. C'est de cet Alphonse que la famille qui regne aujourd'hui en Portugal, tire son origine.

Après la mort de Don Jean, son fils Edouard fut proclamé Roi. Alphonse son fils, qui n'avoit pas encore vingt mois, fut en même temps reconnu pour légitime Héritier de la Couronne, par les Grands du Royaume, & par les Infans ses oncles. Cette cérémonie se fit à Sintra, où ils s'étoient tous transportés. Edouard à son événement à la Couronne, songea à mettre de l'ordre dans les Finances que les longues guerres du regne précédent avoient épuisées.

Comme la peste faisoit alors de grands ravages dans Lisbonne, le Roi fut obligé de se retirer à Leira, où les Députés du Peuple & les Gouverneurs des Places vinrent lui prêter le serment de fidélité. Ce fut pendant ces temps de calamités que Henri & Ferdinand freres du Roi, formèrent le dessein de porter la guerre en Afrique. Edouard s'y opposa d'abord; mais

enfin il y consentit, ne pouvant résister aux instances de la Reine, qu'il aimoit beaucoup & que les Infants s'étoient rendue favorable. Cette entrepri se fut des plus funestes : les Portugais enveloppés par une multitude d'ennemis, furent obligés malgré leur valeur de composer avec le Roi de Fez, & de s'engager à rendre Ceuta. Ce ne fut qu'à ces conditions que l'armée Portugaise eut permission de retourner dans son Pays. Ferdinand & quelques autres Seigneurs restèrent en otage. Les Etats de Portugal ne voulant pas reconnoître ce Traité, & refusant en conséquence de rendre la Ville de Ceuta, les Otages restèrent en esclavage chez les Maures. Ferdinand supporta son malheur avec une patience & un courage qui lui attirèrent l'admiration & l'estime de ses Ennemis mêmes. Cependant le Roi de Portugal touché du triste état où son frere étoit réduit, ainsi que les Seigneurs qui étoient restés prisonniers, auroit voulu être en état de le délivrer par les armes d'un si dur esclavage; mais la peste qui continuoit de désoler son Royaume, l'empêchoit d'exécuter son dessein. Il fut lui-même attaqué du mal contagieux, & en mourut à Tomar âgé de trente-sept ans : son regne qui dura cinq ans, fut aussi malheureux que le précédent avoit été heureux & florissant. Il avoit épousé l'an 1418 Léonore, fille de Ferdinand Roi d'Arragon & de Sicile, morte l'an 1445, dont il eut trois Princes & trois Princesses : Alphonse son successeur; Don Ferdinand Duc de Visée, Grand-Maitre de l'Ordre de Christ, & de Saint Jacques, Connétable du Royaume, qui épousa Béatrix fille de Jean son oncle; Philippe mort dans l'enfance; Léonore mariée en 1452 à Frédéric Duc d'Autriche, puis Empereur; Catherine, & Jeanne mariée à Henri IV. Roi de Castille. Il eut encore un fils naturel nommé Jean-Emmanuel.

Alphonse V. fils d'Edouard n'avoit que six ans lorsqu'il perdit son pere, qui par son Testament lui donna sa mere Léonore pour Tutrice. Cette Princesse avoit d'excellentes qualités, mais elle n'avoit point celles qui sont si nécessaires sur le Trône. Sa timidité qu'elle tâchoit souvent de dérober par une fermeté mal entendue, lui fit faire bien des démarches imprudentes, & lui ôtèrent toute l'autorité. Les Portugais souffrant avec peine la domination d'une Princesse étrangère, confièrent l'administration du Royaume à Don Pedre Duc de Conimbre, oncle du Roi. Il avoit sçu par ses manieres affables gagner tous les esprits : la Reine elle-même lui donnoit toute sa confiance; & pour se l'attacher d'avantage, elle lui proposa le mariage du jeune Roi avec sa fille Isabelle, lui faisant entendre qu'elle suivait en cela les intentions du feu Roi. Le Duc qui voyoit dans la proposition de Léonore un moyen plus certain de parvenir à son but, reçut ses offres avec beaucoup de reconnaissance. Comme il connoissoit les irrésolutions continues de la Reine mere, il l'engagea à confirmer sa promesse par un écrit; malgré tous les efforts de ceux qui s'y voulurent opposer, il la fit confirmer par les Etats. Il évita avec la même adresse les embûches de ses ennemis, se fit déclarer Chef de la Justice & Défenseur du Royaume. La Reine à qui on ne laissoit que le soin de l'éducation de son fils, ne partageoit pas volontiers l'autorité dont elle avoit été seule revêue. Elle fit tout ce qu'elle put pour la conserver; mais voyant tous les Peuples soulevés contre elle, elle en fut intimidée, & consentit à tout ce qu'on voulut. La Ré-

Du PORTUGAL.

1436.

Alphonse V. dit l'Africain, douzième Roi.

Troubles pendant la minorité.

DU PORTU-
GAL.

gente incapable de gouverner par elle-même, & de choisir de bons Ministres, se laissoit conduire par des flatteurs, qui ne songeoient qu'à leurs propres intérêts. Les Portugais fatigués enfin d'un tel gouvernement, prirent les armes, & engagèrent Don Pedre à prendre le manienement des affaires. Léonore informée de cette entreprise, fit quelques démarches secrètes pour s'en venger, & perdre son Concurrent : mais Don Pedre instruit de tout par ses espions, tourna contre elle cette nouvelle imprudence, & mit le Peuple dans ses intérêts. La Reine ne croyant pouvoir résister à tant d'ennemis ligués contre elle, s'imagina que le parti le plus sûr dans une circonstance si critique, étoit de sortir de Lisbonne. Elle se retira à Alenquer, & écrivit alors plusieurs Lettres au Peuple pour tâcher de l'adoucir; mais elle ne put rien gagner, tant les esprits étoient aigris contre elle. Après son départ on procéda à l'élection de Don Pedre. Un Tonnelier assembla le Peuple, & parla avec une sorte d'autorité en faveur de l'Infant, & déclara que s'il venoit à mourir on donneroit le Gouvernement aux Infans ses freres; un Tailleur applaudit à ce discours, & ces deux hommes entraînent le reste des suffrages. On fit encore proposer à la Reine de revenir à Lisbonne. Sur ses refus réitérés on lui enleva le Roi, qu'elle avoit emmené avec elle.

1439.

Don Pedre on-
cle du Roi est mis
à la tête du Gouver-
nement.

Don Pedre naître d'une dignité qu'il avoit si fort désirée, commença son gouvernement par soulager les Habitans de Lisbonne de plusieurs impôts. Ils voulurent en reconnaissance lui élever une Statue, mais il refusa constamment. La Reine étoit cependant à Sintra, où se livrant à des sentimens de vengeance, elle ne s'occupoit qu'à rendre le Régent odieux, & à lui susciter des ennemis. Cette conduite imprudente ayant forcé Don Pedre à ne la plus ménager, il résolut d'aller en personne l'assiéger à Crato où elle s'étoit retirée depuis. Il lui fit cependant encore des propositions d'accommodement qui n'ayant eu aucun effet, il se mit en marche pour aller l'attaquer dans la retraite. A la nouvelle de son arrivée, la Reine abandonna la Place, & se retira en Castille avec les Seigneurs qui étoient attachés à son parti. Quelques Villes voulurent prendre les intérêts de la Reine, mais n'ayant pu être secourues par cette Princesse, elles furent obligées de se soumettre au nouveau Régent.

1441.

Le Roi est fiancé
à l'aînée de la cou-
sine germaine.

La Cour de Cas-
tille prend les in-
térêts de la Reine
décedée.

Le Pape ayant envoyé la dispense nécessaire pour le mariage du Roi avec sa cousine germaine, les fiançailles se firent à Obidos le jour de l'Ascension. Alphonse étoit alors âgé d'environ dix ans, & la Princesse en avoit sept ou huit. Il arriva peu de temps après un Ambassadeur de Castille, pour engager le Régent à se démettre de l'administration du Royaume, & à rétablir Léonore dans toutes ses prérogatives. Les Etats de Portugal assemblés à ce sujet refuserent les propositions de l'Ambassadeur. Ils ajoutèrent qu'ils étoient prêts à accepter la guerre dont les Castillans les menaçoient. Cette réponse fit surprendre l'Ambassadeur, & il s'en retourna sans déclarer la guerre. Le Régent de son côté envoya une Ambassade en Castille, & nomma pour cet effet Don Leonel de Lima, accompagné du Docteur Dominique d'Alvarenga. Ils étoient chargés d'expliquer les raisons que les Portugais avoient d'exclure la Reine de la Régence, & de lui faire en même temps de nouvelles propositions avantageuses. Cette Princesse à qui on refusoit la seule

1443.

chose qu'elle desiroit, rejetta tout ce qu'on lui offroit d'ailleurs. Comme elle s'aperçut que la Cour de Castille approuvoit les raisons & les offres des Portugais, elle se retira à Tolède où elle mourut pendant le voyage que son Aumônier étoit allé faire en Portugal, pour y solliciter de nouveaux secours.

Le Royaume fut tranquille & florissant tout le temps de la Régence de Don Pedre. Le jeune Monarque étoit si satisfait du gouvernement de son oncle, qu'il l'engagea à se charger encore quelque temps des affaires. Il célébra ensuite son mariage avec Isabelle. Le mérite de cette Princesse, & la sage conduite de son père, ne purent les mettre à l'abri de la fureur de ses ennemis que leur puissance leur avoit attirés. Cependant il n'y eut que son père qui y succomba. La tendresse que le Roi eut toujours pour la Reine l'empêcha d'écouter les calomnies qu'on osa faire à son sujet. Mais il ajouta trop facilement foi aux discours qu'on lui tint sur la conduite de Don Pedre, & il se laissa tellement prévenir contre ce Prince, qu'il ne put jamais venir à bout de se justifier. Don Pedre ne pouvant rester dans une Cour où il recevoit tous les jours quelques désagrémens, se retira à Comibre après avoir reçu du Roi un Acte par lequel ce Monarque témoignoit authentiquement qu'il étoit très-content de sa conduite pendant qu'il avoit été chargé de la Régence. Don Pedre croyoit être tranquille dans sa retraite; mais ses ennemis n'étoient pas encore contents; ils vouloient entièrement le perdre. Ils n'épargnerent rien pour le rendre suspect aux yeux du Roi; ils le mirent enfin dans le cas de devenir criminel ou du moins de le paroître. Forcé de se rendre à la Cour pour se justifier, & de s'accompagner par quelques troupes. Cette précaution fut un nouveau prétexte pour noircir sa conduite, & le faire regarder comme un Rebelle. Le Roi envoya contre lui un détachement de ses troupes, qui l'investirent près de la Rivière d'Alfaroubeira. Il se vit alors dans la nécessité de se défendre; mais sa valeur ne put le garantir d'un coup de flèche qu'il reçut dans la gorge & dont il mourut. Don Jaime son fils, & la plupart de ceux qui l'avoient accompagné, restèrent sur le Champ de bataille. Le Roi toujours obsédé par les ennemis de Don Pedre, lui refusa la sépulture, aussi bien qu'à ceux de son parti qui étoient périés dans le combat. Il souffrit qu'on publiât des Libelles contre la mémoire de ce Prince. On en envoya même dans les Cours étrangères; mais ils n'y firent aucun effet, & l'on rendit à Don Pedre la justice qui lui étoit due. Le Pape Nicolas V. blâma la conduite du Roi à cet égard, & menaça d'excommunier ceux qui avoient privé de la sépulture tous les prétendus Rebelles. Le Duc de Bourgogne demanda avec instance à Alphonse le corps de Don Pedre & la liberté de ses enfans. Le Roi lui accorda cette dernière grâce; mais il persista toujours à refuser la sépulture au corps de son oncle. Il ne fut transporté dans le Tombeau de ses ancêtres qu'à la naissance de Don Juan. La Reine ayant profité de cet événement qui avoit redoublé l'amour que le Roi avoit pour elle, obtint qu'on rendroit à son père les honneurs funéraires, & qu'on rétablirait sa mémoire injustement flétrie.

La paix dont le Portugal jouissoit depuis quelque temps pensa être trou-

Aa iij

DU PORTUGAL.

1445.

Mort de la Reine mere.

1446.

Le Roi est déclaré Major.

Don Pedre est disgracié.

1448.

Mort funeste de Don Pedre.

1449.

1450.

1453.

DU PORTU-
GAL.

1454.

1457.
Guerre contre
les Maures.

Conquêtes du
Roi en Afrique.

1458.

1459.
Institution de
l'Ordre de l'Épée.

1464.

Secours qu'il
accorde au Roi
de Castille.

blée par les prétentions du Roi de Castille sur les conquêtes que les Portugais avoient faites en Afrique. Mais les affaires qui lui survinrent l'empêchèrent de poursuivre ses desseins de ce côté là, & l'obligèrent à laisser les Portugais en repos. Le Pape ayant publié une nouvelle Croisade, engagea Alphonse à envoyer des troupes pour cette expédition.

Le Roi pressé de satisfaire à ses promesses fit battre monnaie, qu'on appella *Crusade* (16), destinée à payer les Soldats qui devoient servir dans cette guerre. La mort du Pape fit évanouir tous ces projets, de sorte que le Roi de Portugal qui ne vouloit pas que les frais qu'il avoit faits pour la Croisade fussent perdus, résolut d'employer à la conquête de quelques Places en Afrique les troupes qu'il avoit destinées à marcher contre les Turcs. Sa Flotte étoit composée de deux cens Vaisseaux, & l'armée qui la montoit étoit d'environ vingt mille hommes. Le Roi étant arrivé le 17 d'Octobre devant Alcazar, mit le siège devant cette Ville, & s'en rendit maître malgré la vigoureuse résistance des Assiégés. Il en donna le Gouvernement à Don Edouard de Meneses, qui par sa valeur lui conserva cette conquête, & rendit inutiles tous les efforts des Maures. Il leur fit même lever deux fois le siège de cette Place. Ces heureux succès causèrent une grande joie dans le Royaume, & engagèrent le Roi à continuer la guerre en Afrique. Ce fut au sujet de cette guerre qu'il institua l'Ordre des Chevaliers de l'Épée. Ce Monarque avoit entendu dire qu'un Prince Chrétien devoit conquérir une Épée que les Maures conservoient avec grand soin dans la Ville de Fez, & il ne doutoit point que cette gloire ne lui fût réservée. Il fixa le nombre des Chevaliers à vingt-sept, qui étoient le nombre d'années qu'il avoit alors.

Pendant que le Roi étoit occupé de cette guerre, il se vit presque engagé dans une autre contre les Bretons, qui avoient enlevé plusieurs de ses Vaisseaux. Le Duc de Bretagne intéressé à maintenir la bonne intelligence entre ses Sujets & ceux du Roi de Portugal, donna à ce Prince toutes les satisfactions qu'il pouvoit désirer, & rétablit par ce moyen la paix qui venoit d'être rompue. Alphonse qui songeoit toujours à étendre ses conquêtes en Afrique, fit construire une nouvelle Flotte & s'y embarqua au Port de Lisbonne avec l'Infant Ferdinand son frère dans la résolution d'aller attaquer Tanger. Cette expédition ne fut pas heureuse; car il fut obligé de s'en retourner après avoir vu périr l'élite de son armée.

Alphonse étant parti de Ceuta, prit le chemin de Gibraltar & se trouva au rendez-vous que lui avoit donné Henri Roi de Castille. Ce Prince comprit obtenu du Roi de Portugal son beau-frère les secours nécessaires pour punir la révolte des Grands de sa Cour qui s'étoient ouvertement déclarés contre la légitimité de Jeanne que la Reine de Castille venoit de mettre au monde, & que son époux avoit reconnu pour sa fille. Dans la vue de se rendre Alphonse plus favorable, Henri crut devoir lui offrir sa sœur Isabelle en mariage, & lui proposer pour son fils Don Juan, l'Infante qui étoit le sujet des troubles présents. Le Roi de Portugal accepta ces offres,

(16) Chacune de ces Croisades, qui étoient d'or, valoit dix Reaux. On voyoit d'un côté une Croix & de l'autre les Armes du Roi. *La Clède.*

mais l'inconstance du Roi de Castille les rendir sans effets. Isabelle épousa Ferdinand Roi de Sicile, & Jeanne qui avoit été promise à l'Infant de Portugal, & si publiquement reconnue fille de Henri par ce Prince même, en fut presque aussitôt défavouée, de sorte qu'après avoir été long-temps le jouet de la fortune, elle se retira dans un Couvent où elle finit ses jours (17).

Le Roi de Portugal voyant le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les sermens de Henri, songea à choisir une épouse à son fils, & pour cet effet il préféra Léonore, fille de son frere Ferdinand. Sur ces entrefaites Alphonse déclara la guerre aux Anglois, qui lui avoient enlevé douze Vaisseaux. Les avantages que le Roi de Portugal remporta sur eux les contraignit à demander la paix que le Roi de Portugal leur accorda volontiers. Il étoit alors occupé des moyens de réparer les pertes qu'il avoit faites en Afrique, & après avoir envoyé découvrir l'état & la situation d'Arzila qu'il vouloit enlever aux Maures, il partit de Lisbonne le quinze d'Août avec une armée de trente mille hommes, & une Flotte de trois cens huit Vaisseaux. Cette expédition fut plus heureuse que la précédente. Arzila tomba sous la puissance des Portugais, qui y firent un butin considérable, outre cinq mille prisonniers, parmi lesquels se trouverent deux femmes & deux filles de Muley Xique Roi Maure. Tanger ne tarda pas à recevoir des Loix du Vainqueur d'Arzila. Alphonse satisfait de ces deux exploits échangea un des fils de Muley contre le corps de l'Infant Ferdinand son oncle, qu'il fit transporter à Lisbonne pour être inhumé au Monastere de la Bataille.

Quelque temps après Henri Roi de Castille mourut ayant déclaré Jeanne son héritière. Le Marquis de Villena, le Comte de Benevent & l'Evêque de Seguença envoyèrent en Portugal le Testament de Henri, & sollicitèrent Alphonse de se rendre en Castille pour y épouser Dona Jeanne; & se mettre en possession du Trône. Le Roi ayant accepté les offres des Castillans, leur envoya Lopès d'Albuquerque pour les en assurer, & pour promettre de sa part tous les secours dont ils auroient besoin. Isabelle, qui au moment qu'elle avoit appris la mort de son frere, s'étoit fait proclamer Reine de Castille à Ségovie où elle étoit pour lors, n'épargna rien pour détourner le Roi de Portugal du dessein qu'il avoit. Elle lui fit faire plusieurs propositions avantageuses : mais elles furent toutes inutiles, & Alphonse après avoir fait remontrer à Ferdinand & à Isabelle l'injustice de leurs prétentions, se prépara à la guerre.

Le Roi de Portugal ayant confié le Gouvernement de ses Etats à l'Infant Don Juan à qui il laissoit la Couronne au cas qu'il mourût dans cette expédition ou qu'il se rendit Maître de la Castille, partit d'Arouches avec environ quatorze à quinze mille hommes. Peu de jours après son arrivée à Placentia la fiança Jeanne, & ils furent reconnus pour Roi & Reine de Castille par les Habitans de cette Ville, & par leurs Partisans. Alphonse prit alors le titre de Roi de Portugal & de Castille, & se préparoit à célébrer son mariage avec Jeanne, aussitôt que la dispense seroit arrivée de Rome. Isabelle & Ferdinand faisoient tous leurs efforts pour empêcher qu'elle arrivât. Piqués du nouveau titre que le Roi de Portugal venoit de prendre,

Du PORTUGAL.

1468.

1469.

1470.

1471.

1472.

1473.

La Couronne de Castille offerte au Roi de Portugal.

1474.

1475.

Ils se proclamèrent Roi de Castille.

(17) Voyez ci-devant l'Histoire d'Espagne au règne d'Henri IV.

Du PORTA-
GAL.

ils joignirent à leurs Armes celles du Portugal, prirent le titre de Roi de ce Pays, & envoyèrent des troupes dans ce Royaume pour le ravager. Alphonse songea à établir son autorité dans la Castille. Il eut d'abord quelques avantages assez considérables; mais les intrigues de Ferdinand & d'Isabelle leur enleverent un grand nombre de Partisans. Alphonse fit alors revenir de nouvelles troupes du Portugal, ce qui ranima le courage de celles qu'il avoit avec lui, & dont il avoit déjà perdu une partie par les maladies. Avec ce nouveau renfort, il marcha contre les Villes qui avoient refusé de le reconnoître. Ferdinand le suivit, & l'ayant rencontré près de Toro, lui livra bataille. La fortune se déclara pour les Castillans, & le Roi de Portugal fut entièrement défait.

1476.
Il est battu par
Ferdinand.

Alphonse désespéré de ce revers ne renonça pas pour cela à ses prétentions. Plus résolu que jamais de les faire valoir, il ne songea qu'à engager dans ses intérêts quelque Puissance assez considérable pour devoir inquiéter & abattre le Roi d'Aragon. Croyant trouver en France les secours dont il avoit besoin, il se rendit à la Cour de Louis XI. & lui exposa le sujet de son voyage. Le Roi de France ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce qu'il étoit occupé à se défendre contre le Duc de Bourgogne. La mort de ce Prince arrivée quelque temps après, sembloit lever les difficultés que Louis XI. avoit faites au Roi de Portugal; cependant il ne parut pas plus disposé à lui fournir les secours qu'il étoit venu demander. Ennuyé des prétextes que le Roi de France alléguoit continuellement, il prit la résolution de se retirer, & de quitter même la Couronne. Ayant formé le dessein de passer dans la Terre-Sainte, il écrivit à Don Jean son fils, & lui ordonna de se faire proclamer Roi. S'étant ensuite déguisé, il sortit secrètement de France; mais comme il étoit sur les Côtes de Normandie, il fut reconnu par un Gentilhomme Normand. Les Seigneurs Portugais ayant été avertis de sa retraite se rendirent auprès de lui, & le pressèrent si vivement de reprendre la Couronne, qu'il fut obligé de céder à leurs instances. Son fils qui étoit monté sur le trône par ses ordres, ne fit aucune difficulté de lui céder une place qu'il occupoit depuis un an.

1478.

Cependant la guerre avoit toujours continué entre le Portugal & la Castille pendant l'absence d'Alphonse. De retour dans ses Etats, il se disposa à la pousser avec vigueur, & songeoit toujours à conclure son mariage avec Jeanne. Le parti de cette Princesse diminuoit chaque jour, & celui d'Isabelle se fortifioit de plus en plus. Le Roi de Portugal perdant alors toute espérance de monter sur le trône de Castille, fit proposer la paix à Dona Isabelle. Elle fut conclue le 14 de Septembre 1479. Alphonse renonça par ce Traité à son mariage avec Jeanne, & à tous les droits que ce mariage lui auroit donnés sur la Castille. Par un autre article on faisoit mention du mariage de Jeanne avec l'Infant Don Juan fils de Ferdinand & d'Isabelle, aussi-tôt que ce Prince auroit quatorze ans. On ajoutoit en même temps qu'au cas que ce mariage n'eût pas lieu, cette Princesse seroit contrainte de se faire Religieuse. Ce fut ce dernier parti qu'elle embrassa après avoir été long-temps le jouet de la fortune. Elle se retira à Conimbre dans le Monastère de Sainte Claire où elle prit l'Habit de Religieuse.

1480.

1481.

On se flatoit en Portugal, que Ferdinand & Isabelle contents de la dé-
marche

marche de Jeanne rempliroient les articles du Traité de paix ; mais on fut bien surpris de voir qu'ils en différoient tous les jours l'exécution , & qu'ils envoyoient même en Guinée plusieurs Vaisseaux pour faire le Commerce : ce qui étoit agit ouvertement contre un des articles stipulés. L'Infant Don Juan laissa des difficultés que les Castillans apportèrent sans cesse à la conclusion de la paix , envoya aux Plénipotentiaires de Castille deux Billets. Sur l'un étoit écrit *Paix*, sur l'autre *Guerre*. Cette façon laconique abrégée toutes les difficultés , & força les Castillans , qui souhaitoient la paix , à consentir à tout ce que les Portugais exigeoient d'eux ; ainsi fut terminée une guerre qui duroit depuis près de six ans. Cependant Alphonse chagrin du peu de succès dont ses espérances sur la Castille avoient été suivies résolut d'abandonner une seconde fois le Trône de Portugal en se retirant dans un Monastère : mais la peste dont il fut attaqué à Sintra ne lui donna pas le temps d'exécuter ce projet. Il mourut âgé de quarante-neuf ans après en avoir régné quarante-trois. Il ne laissa que deux enfans ; savoir , Don Jean qui lui succéda , & une Princesse nommée Jeanne , qui pour se consacrer à Dieu , refusa l'alliance de Maximilien I. Empereur , celle de Charles VIII. Roi de France , & celle de Richard III. Roi d'Angleterre.

L'Infant Don Jean monta pour la seconde fois sur le Trône de Portugal , & fut proclamé le lendemain de la mort de son pere. A peine eut-il la Couronne sur la tête qu'il chercha les moyens d'abattre la puissance des Seigneurs Portugais. Cette entreprise les souleva , & ils passèrent bientôt des murmures à la révolte. Ferdinand second du nom, Duc de Bragance , comme le Chef de la Noblesse , fut des premiers à se plaindre. Son origine étoit illustre & ses biens considérables ; il se trouvoit même allié du Roi , par sa femme Isabelle sœur de la Reine. La hardiesse avec laquelle il parla à Don Jean aigrit tellement ce Monarque contre lui qu'il jura dès ce moment sa perte. Il ne s'agissoit plus que d'en trouver le prétexte , & l'impudence du Duc & l'emportement de ses freres le fournirent bientôt. Le Roi ayant appris que la Maison de Bragance entretenoit une liaison criminelle avec le Roi de Castille , fit arrêter Ferdinand l'aîné de cette famille , & après lui avoir reproché son crime en particulier , il nomma des Commissaires pour lui faire son procès. Il étoit accusé d'avoir parlé avec peu de respect du Roi de Portugal , d'avoir informé les Castillans des secrets du Conseil , de n'avoir pas averti le Roi des mauvais desseins du Marquis de Montemajor , & de plusieurs autres crimes dont le Duc ne voulut jamais convenir. Cependant ses Juges ne laisserent pas de passer outre , & malgré le défaut de preuves ils le condamnerent à avoir la tête tranchée : ce qui fut exécuté le 13 Juillet dans la Place publique d'Evora. La Duchesse de Bragance ayant appris la mort de son époux , fit aussitôt passer ses trois fils en Castille ; c'est de Jacques l'un de ces trois Princes , que descendent les Rois qui sont aujourd'hui sur le Trône de Portugal. Le Marquis de Montemajor & le Comte , freres de Ferdinand suivirent leurs neveux. Alvarès eut ordre de sortir des Etats de Portugal. Le Roi lui promit de lui faire toucher ses revenus , pourvu qu'il ne se retirât ni à Rome ni dans la Castille. Alvarès en conséquence choisit d'abord la France pour le lieu de sa retraite ; mais Jean lui ayant manqué de parole , & fait confisquer ses biens ,

Tome I.

Bb

Du PORTUGAL.

La paix est entièrement conclue avec la Castille.

1481.

Mort d'Alphonse V.

Don Jean II. dit le Grand , treizième Roi.

Il veut abattre la trop grande puissance des Seigneurs Portugais.

Révolte du Duc de Bragance.

1482.

1483.

Il est condamné à mort.

DU PORTU-
GAL.

il fut trouver ses freres en Castille , où il resta jusqu'au regne d'Emmanuel.

Ces troubles n'empêchèrent pas le Roi de former le projet de porter la guerre en Afrique. Dès le commencement de son regne il avoit fait partir pour la Guinée Azambuya avec une Flotte considérable. Ce Général Portugais y étant arrivé fit alliance avec le Roi du Pays , & y bâtit une Citadelle , qui fut nommée *Saint-George de la Mine*. Le retour de la Flotte & les richesses dont elle étoit chargée , causèrent à ce Prince beaucoup de joie. Mais elle fut balancée par l'embarras où le mit la découverte d'une nouvelle conjuration formée contre sa vie , & dont le Duc de Viseo son beau-frere étoit le Chef. Don Jean dissimula pendant quelque temps. Afin de mieux découvrir les coupables , il se trouva même quelquefois avec eux , & leur parla avec une tranquillité & une confiance qui les trompa. Le Roi suffisamment instruit de tout ce qu'il lui importoit de savoir , tua de sa propre main Don Juan Chef des Conjurés. Les autres subirent le supplice que méritoit leur crime , ou l'évitèrent par la fuite.

Voyages autour
de l'Afrique.

1484.

La peste qui faisoit alors de grands ravages dans le Royaume , donna occasion au Roi de faire éclater son amour pour ses Sujets ; il chercha à remédier à leurs maux avec un soin qui lui faisoit mépriser celui de sa propre conservation. Au milieu de tant de calamités , il forma le dessein d'envoyer des Vaisseaux dans les Indes Orientales : la Flotte qu'il avoit fait équiper pour l'exécution de ce projet arriva heureusement au Royaume de Congo. L'accueil favorable que le Roi de ce Pays leur fit , les engagea à contracter une alliance avec lui au nom de Don Jean. La Religion Chrétienne y fut prêchée dans le Pays avec beaucoup de succès , & presque tous les Habitans l'embrassèrent à l'imitation de leur Roi , qui fut baptisé. Le Royaume de Benin fut aussi découvert peu de temps après. Le Roi animé par ces découvertes , donna le Commandement de deux Vaisseaux à Barthelme Diaz , & lui ordonna de chercher un passage pour aller aux Indes. Cet homme qui étoit excellent Marin doubla le plus grand Cap qui fût connu jusqu'à ce jour , & le nomma *Cap des Tourmentes* , par rapport aux périls qu'il y avoit essuyés ; mais lorsque Don Jean eut appris cette nouvelle , il voulut qu'on l'appellât *Cap de Bonne-Esperance* , ainsi qu'il se nomme encore aujourd'hui. Le Roi envoya ensuite Pierre Covillan & Alphonse Paiva , pour chercher par terre un chemin qui conduisît dans le Royaume des Abissins. Alphonse eut le bonheur de réussir , & dépêcha vers le Roi un Juif nommé Joseph , qu'il avoit chargé d'un détail exact de son voyage.

1487.

Cependant , ce Prince ne négligeoit rien pour l'établissement de ses Etats , & formoit continuellement de nouveaux projets. Résolu de passer en Afrique , il fit équiper une Flotte qu'il vouloit commander en personne ; mais quelques raisons lui ayant fait rompre son voyage , il chargea de cet expédition Ferdinand Martin Mascaregne. Ce Seigneur répondit aux intentions du Roi : il battit les Maures en diverses rencontres , & après s'être couvert de gloire il retourna en Portugal , où il fut comblé d'honneur. Don Jean s'étoit rendu redoutable par tant de succès consécutifs ; cependant le Roi de Castille ne craignit pas d'offenser ce Prince en refusant de donner sa fille Isabelle à l'Infant de Portugal , comme on en étoit convenu par

1488.

1489.

le dernier Traité. Don Jean piqué de ce refus, voulut bien employer la voie de la négociation avant que d'en venir à une rupture ouverte ; il envoya pour cet effet Roderic de Sande en Castille. Ce Seigneur se conduisit avec tant de prudence que le Roi de Castille donna route satisfaction à Don Jean, & que le mariage de l'Infante Isabelle avec l'Infant de Portugal fut célébré l'année suivante. Pendant ces différentes négociations, Bemoi Roi du Pays des Jalofs (17) arriva à Lisbonne. Il venoit demander du secours au Roi de Portugal, pour rentrer dans ses Etats dont il avoit été chassé. La promesse qu'il fit d'ouvrir le chemin de la Lybie aux Portugais, & le Christianisme qu'il embrassa lui firent obtenir facilement ses demandes. Mais ses espérances & celles de Don Jean furent trompées, par la perfidie de Pierre Vasques d'Acugna. Ce Seigneur chargé du Commandement de la Flotte destinée pour faire remonter Bemoi sur le Trône, poignarda ce Prince sur la roue, & revint ensuite en Portugal. Il tâcha de déguiser son crime en accusant le Roi des Jalofs d'avoir voulu le trahir, ajoutant qu'il s'étoit trouvé dans la nécessité de le prévenir. Don Jean feignit d'approuver ses raisons, & destina à la conquête de l'Île Gracieuse (18), & à celles de Mequines & d'Alcasarquibir les troupes que ce Général avoit ramenées. Le Roi de Fez s'étoit opposé de toutes ses forces à la construction d'une Citadelle que l'on élevoit dans la première de ces Îles sous la direction de Gaspard Zufarte, & il avoit même rédnir plusieurs fois les Portugais à l'extrémité : Don Jean avoit enfin pris la résolution d'aller en personne au secours de ses Sujets, lorsque le Roi de Fez demanda la paix. Roderic de Soufa & Jacques de Monroi la conclurent & la signèrent au nom du Roi.

Tout jusqu'alors avoit prospéré à Don Jean ; mais tant de bonheur fut enfin traversé par un chagrin des plus sensibles. Au moment que ce Monarque se félicitoit du mariage que son fils venoit de contracter, & sur lequel il fondeoit les espérances les plus brillantes, ce même fils lui fut enlevé par l'accident le plus funeste. Le cheval sur lequel il galoppoit dans la campagne s'étant abattu sur lui, l'étouffa avant qu'on pût lui donner du secours. Le Roi & la Reine ne purent se consoler d'une perte si considérable, & Isabelle ayant obtenu la permission de retourner en Castille, partit accablée de douleur. Après le départ de l'Infante, Don Jean chercha les moyens d'assurer le Trône à George son fils naturel ; mais n'ayant pu en venir à bout, il déclara pour son Successeur Emmanuel Duc de Béja & frere de sa femme. Cependant toutes ses entreprises réussissoient toujours avec le même bonheur ; mais tant de faveurs de la Fortune ne purent lui faire oublier la mort de son fils, & il resta toujours plongé dans une humeur sombre, qui le consuma peu à peu. Le soin qu'il prenoit pour cacher son mal, & son application aux affaires avancèrent sa mort, qui arriva le 25 Octobre dans la quarantième année de son âge, & la quarzième de son regne.

Emmanuel fils de Ferdinand Duc de Viseo & petit-fils du Roi Edouard succéda à Jean II. L'Empereur Maximilien s'opposa d'abord à son élévation

1491.

Mort de Don
Jean II.

(17) Le mot de Jalof veut dire Nègre.

(18) Ainsi nommée pour sa situation & la température de son climat.

Du PORTUGAL.

1495.

Emmanuel I.
dit le Fortifié,
quatorzième Roi.

au Trône, prétendant y avoir lui-même des droits par sa mere Eléonore fille d'Edouard. Il se défit cependant bientôt de ses prétentions, voyant que les Portugais s'étoient déclarés pour Emmanuel, qui par ses belles qualités s'étoit attiré l'amitié de tout le monde. Il signala les commencemens de son regne par le rappel des enfans du Duc de Bragance, auxquels il fit rendre les biens qui avoient toujours appartenus à cette illustre famille. Il vouloit aussi rétablir dans toutes ses dignités le Cardinal de Costa, que la haine du feu Roi avoit contraint de se retirer à Rome & d'abandonner tous les biens qu'il possédoit en Portugal. Mais ce Prélat après avoir remercié Emmanuel de ses offres, refusa de retourner en Portugal, s'excusant sur son grand âge. Il promettoit en même temps de rendre au Roi tous les services dont il seroit capable à la Cour de Rome.

Emmanuel songea ensuite à se marier, tant pour répondre aux vœux de ses Peuples, que pour affermir sa puissance. Il fit demander Isabelle fille de Ferdinand Roi de Castille, & veuve de Don Alphonse fils du dernier Roi de Portugal. Ferdinand eut beaucoup de peine à y consentir & la Princesse elle-même ne voulut accepter la main du Roi de Portugal qu'à condition qu'il chasseroit de ses Etats tous les Maures & les Juifs qui s'y étoient établis. Emmanuel pour satisfaire cette Princesse, fit une Déclaration par laquelle il bannissoit tous les Maures & les Juifs du Royaume de Portugal, & menaçoit de servitude ceux qui s'y trouveroient après le temps prescrite.

1496.

Déclaration
contre les Maures
& les Juifs.

Cependant on enleva aux Juifs tous leurs enfans au-dessous de quatorze ans, pour les faire instruire dans la Religion Chrétienne. On les contraignit eux-mêmes par un nouvel Edit d'embrasser le Christianisme; ce qu'ils firent pour éviter l'esclavage dont on les menaçoit en cas qu'ils n'obéissent pas fut le champ.

Ces Ordonnances qui furent généralement condamnées, leverent tous les scrupules d'Isabelle, & tandis qu'Alvarès frere du Duc de Bragance travailloit à conclure le mariage de cette Princesse avec Emmanuel, ce Monarque s'occupoit des moyens de faire de nouvelles découvertes à l'imitation de son Prédécesseur. Pour cet effet il arma quatre Vaisseaux, & en donna le Commandement à Vasques de Gama à qui il associa Paul Gama son frere, Nicolas Coello & Gonsalve Nune, tous Gentilshommes, & qui avoient donné des marques de leur valeur en plusieurs rencontres. L'embarquement se fit avec de grandes cérémonies le 9 Juillet, & Gama partit avec environ cent soixante hommes, tant Soldats que Matelots.

1497.

Mariage du Roi.

Peu après son départ Emmanuel se rendit à Valence d'Alcantara, pour épouser Isabelle que la Reine sa mere avoit accompagnée jusques-là. Il l'emmena ensuite en Portugal; mais ils en partirent bientôt l'un & l'autre pour se rendre en Castille où Ferdinand les faisoit venir dans le dessein de les déclarer ses Successeurs au Trône. La présence d'Isabelle & de son Epoux calma la douleur que causoit au Roi & à la Reine de Castille la perte qu'il venoient de faire de l'Infant Don Juan leur fils. Les Etats de Castille étant assemblés reconnurent Emmanuel & sa Femme pour légitimes Héritiers de Ferdinand. Le Roi de Portugal se rendit ensuite à Saragoisse pour recevoir de la part des Arragonois le serment de fidélité; pendant qu'ils faisoient

1498.

Emmanuel est
déclaré héritier
du Trône de Cas-
tille.

quelques difficultés sous prétexte que les femmes étoient exclues de la Couronne d'Arragon par les Loix fondamentales du Royaume, Isabelle mourut en donnant le jour à un Prince qui fut nommé Michel. Les Arragonois n'ayant plus alors aucune raison de refuser le serment qu'on exigeoit d'eux, le prêtèrent à ce jeune Prince, & le reconnurent pour Héritier de Ferdinand. Le Roi de retour en Portugal voulut faire quelque réforme dans le Clergé, & envoya pour ce sujet des Ambassadeurs au Pape Alexandre VI; mais il n'en eut point de réponse favorable.

Sur ces entrefaites Vafquès Gama arriva à Lisbonne. Il avoit découvert pendant son voyage la Côte orientale d'Ethiopie, la plupart des Îles qui s'y trouvent, & la Côte de Malabar. Le Roi fut si charmé de ces nouvelles découvertes, qu'il résolut d'envoyer une autre Flotte dans les Indes; elle étoit composée de treize Vaisseaux & commandée par Pierre Alvarès Capral. Vers ce temps Michel fils d'Emmanuel mourut en Espagne, laissant son père sans héritier, ce qui obligea ce Monarque à se remarier. Il épousa Marie de Castille sœur de sa première femme, après en avoir obtenu dispense du Pape. Cependant ses armes prospéroient en Afrique où ses Généraux firent plusieurs expéditions contre les Maures, & les empêchèrent de se rendre maîtres d'Arzila, que le Roi de Fez vouloit surprendre.

Le retour de Capral & la découverte qu'il avoit faite du Brésil causèrent beaucoup de joie au Roi. Capral avoit d'abord fait un Traité avec le Roi de Calicut, mais il avoit été rompu par les intrigues des Maures. Emmanuel irrité contre ce Prince, fit partir cinq Vaisseaux sous les ordres d'Etienne Gama frère de Vafquès Gama, & lui donna le Commandement de tous les Vaisseaux destinés pour les Indes. Etienne avoit ordre de se joindre à Vafquès & de faire vivement la guerre aux Calicutiens, afin de les porter à faire un Traité solide avec les Portugais.

Le Soudan d'Egypte jaloux de la prospérité des Portugais, se prépara à leur faire la guerre, & fit équiper une Flotte pour laquelle les Vénitiens lui fournirent le bois, l'artillerie & les Canoniers. Cet armement qui fit beaucoup de tort aux Portugais, n'empêcha pas le Roi de faire partir une nouvelle Flotte pour les Indes, sous la conduite de Trista d'Acugna. Ce fut vers ce temps-là qu'il apprit que Laurent d'Almeida avoit pris possession des Îles Maldives & de Ceylan.

L'Ambassade qu'Emmanuel avoit envoyé en 1511 à Alphonse Roi de Congo, fit tant de plaisir à ce Monarque qu'il lui confia l'éducation du Prince Henri son fils. Il souhaitoit qu'on lui apprît le Latin & le Portugais. Le Prince partit accompagné d'un Ambassadeur & se rendit à la Cour d'Emmanuel où ils furent reçus avec tous les honneurs dus à leur rang. Ils allèrent ensuite à Rome rendre leur hommage au Pape. Le jeune Henri étant de retour en Portugal, le Roi, pour répondre à la confiance d'Alphonse, mit auprès de lui les personnes les plus sçavantes de son Royaume, & renvoya l'Ambassadeur comblé de présents pour lui & pour le Roi de Congo. Quelque temps après Emmanuel reçut un Ambassadeur de la part de David Roi d'Ethiopie. Il venoit au nom de son Maître demander l'amitié du Roi de Portugal, & faire alliance avec lui. Emmanuel flatté de cette Ambas-

DU PORTUGAL.

1499.

Découverte de la Côte orientale d'Ethiopie.

1500.

Mort de l'Infant.

1501.

Découverte du Brésil.

Le Soudan d'Egypte attaque les Portugais.

1506.

1507.

Le Roi de Congo envoie son fils au Portugal.

DU PORTU-
GAL.

1514.

Les Portugais
n'ont point
allé jusqu'à
la Chine.

fade, consentit à faire un Traité avec le Roi d'Ethiopie, & eut de grands égards pour son Ministre tout le temps qu'il resta à sa Cour. Les Ambassadeurs que le Roi de Portugal avoit envoyés à Rome pour demander la réforme du Clergé revinrent fort satisfaits.

Cependant les Portugais avoient pénétré jusqu'à la Chine. Ils y furent d'abord reçus favorablement ; mais les excès que quelque'un d'entre eux y commirent détournèrent la bonne opinion que les Chinois en avoient conçue, & furent cause que Thomas Perès, qui y avoit été envoyé depuis en Ambassade, & qui ignotoit la malversation de ses Compatriotes, fut arrêté comme un Espion, & enfermé dans une prison, où il périt misérablement. Le chagrin qu'une telle nouvelle causa à Emmanuel joint à celui qu'il ressentait déjà de la mort de son épouse, lui fit concevoir le dessein d'abandonner à Jean son fils le Gouvernement du Portugal. Mais quelques paroles indiscrettes de ce jeune Prince changerent les résolutions que son pere avoit prises, & furent cause que ce Monarque épousa en troisième nocces Léonore sœur de l'Empereur Charles V. qu'il avoit d'abord demandée pour son fils. Il eut deux enfans de cette Princesse ; sçavoir, un Prince nommé Charles & une Princesse qu'on appella Marie. Peu après sa naissance le Roi maria sa fille Béatrix à Charles Duc de Savoie. Les nocces furent célébrées à Nice, où la Princesse étoit arrivée sur une Flotte de dix-huit Vaisseaux commandée par Don Martin de Castelbranco Comte de Villeneuve de Portimaon. Toute la Noblesse qui accompagnoit Béatrix, n'épargna rien pour paroître avec dignité à la Cour de Charles.

1518.

1521.

Mort d'Emmanuel.

Sur ces entrefaites, les Vénitiens envoyèrent des Ambassadeurs en Portugal pour traiter du Commerce des Indes. Emmanuel y consentit volontiers. Mais à l'égard des Epicerics, il refusa de leur vendre à meilleur marché qu'aux autres Nations. Ce fut la dernière action que fit Emmanuel, il tomba malade aussi-tôt après, & mourut âgé de cinquante-deux ans & six mois, après avoir régné vingt-six ans. Son regne fut célèbre par les grandes actions de ce Prince, & par les exploits des Portugais en Afrique, en Asie & en Amérique, ce qui l'a fait regarder comme l'Age d'or de la Nation ; puisqu'alors le Portugal fut porté à son plus haut point de gloire, tant par sa puissance que par les richesses immenses que les Portugais ont retirées du Commerce des autres Parties du Monde. Il avoit eu de ses trois femmes treize enfans ; sçavoir, Michel fils d'Isabelle qui coûta la vie à sa mere, & qui mourut deux ans après elle ; Marie sa seconde femme lui donna Don Juan, qui monta sur le Trône de Portugal sous le nom de Jean III. Louis de Béja qui mourut en 1555 ; Ferdinand qui épousa Marie de Coutigno ; Alphonse Cardinal dont la mort arriva en 1540 ; Henri aussi Cardinal qui monta sur le Trône après son neveu Sébastien ; Edouard qui ne vécut que jusqu'à vingt-cinq ans ; & Antoine dont les jours furent terminés au berceau. Les Princeses furent Marie, morte peu de temps après sa naissance ; Isabelle, femme de Charles-Quint Empereur & Roi d'Espagne pere de Philippe II ; Marie Béatrix qui fut mariée à Charles III. Duc de Savoie ; Charles fils de Léonore troisième femme d'Emmanuel, mourut avant son pere ; & Marie sa sœur ne lui survécut que de sept ans. Telle fut la postérité d'Emmanuel qui, quoique fort nombreuse, fut éteinte dès la seconde génération.

Jean fils d'Emmanuel & de Marie de Castille la seconde femme, né en 1502, monta sur le Trône après la mort de son pere. Les soins que ce Monarque avoit pris de son éducation, & l'attention qu'il avoit eu à l'instruire du Gouvernement, en le faisant assister à tous les Conseils dès l'âge de dix ans, ne contribuèrent pas peu à rendre son regne florissant & tranquille. Sa piété, ses vertus, son courage qui éclaterent à son avènement à la Couronne, le firent aimer & respecter de ses Sujets, & lui attirèrent l'estime des Princes voisins.

Cependant l'entreprise de quelques Armateurs François, pensa occasionner une guerre entre le Portugal & la France. Ces Armateurs s'étoient emparés de plusieurs Vaisseaux Portugais ; malgré la paix qui reagnoit entre les deux Couronnes. Le Roi de France ayant donné au Roi de Portugal toute satisfaction à ce sujet, il fit relâcher un Vaisseau François dont un de ses Amiraux s'étoit emparé, & l'union fut rétablie entre ces Puissances. Cette affaire terminée, le Roi de Portugal envoya Don Louis de Sylveira en Castille pour traiter du mariage de l'Infante Isabelle, fille d'Emmanuel avec Charles V. (18).

Le Duc de Bragance qui voyoit le Roi en âge de se marier, lui proposa d'épouser la Reine Douairiere. Ce Prince y étoit fort disposé ; mais les vives représentations du Comte de Vimioso sur le scandale que cette alliance pourroit causer, l'en détournèrent & lui firent consentir au retour de cette Princesse en Castille. Le différend qui survint dans la suite à l'occasion du partage des Moluques entre Charles V. & le Roi de Portugal, n'empêcha pas ce dernier de conclure son mariage avec l'Infante Catherine sœur de l'Empereur. Il fut au-devant d'elle jusqu'à Crato où la cérémonie se fit. Depuis le mariage de l'Infante Isabelle sœur du Roi avec l'Empereur Charles V. dont on avoit traité dès 1512, & qui fut enfin terminé en 1526, il n'arriva rien de fort remarquable dans le Portugal jusqu'en 1534, si ce n'est l'établissement de l'Inquisition qui se fit dans cet intervalle, & la renonciation solennelle que fit l'Empereur en 1529 de tous ses droits sur les Moluques, moyennant trois cens cinquante mille ducats que les Portugais lui payerent : en vertu de cette convention ils demeurèrent libres possesseurs de ce Pays jusqu'à l'année 1583. Cependant les Maures qui avoient attaqué Santa-Cruz, s'en rendirent Maîtres après un siège très-long & meurtrier. Ils l'avoient déjà assiégée deux fois sans succès. Les Portugais perdirent en même temps Arzilla, Saphin, Azamor, Alcacer & plusieurs autres Villes qu'ils avoient conquises. Il paroît que le Roi de Portugal négligeoit alors les Établissements que ses Prédécesseurs avoient faits en Afrique, & ne s'embarraçoit que de conserver les nouvelles possessions qu'il avoit en Asie & en Amérique. D'ailleurs, il ne pouvoit garder les Places qu'il avoit en Afrique sans épuiser son Royaume d'hommes & d'argent. Elles étoient un sujet continuel de guerre avec les Maures, qui cherchoient toujours à les reprendre. Cependant il ne put s'empêcher de fournir les troupes que l'Empereur lui avoit demandées pour lui aider à rétablir sur le Trône de Tunis Muley Hacen, qui en avoit été chassé. L'Infant Don Louis frere du

DU PORTUGAL.

1521.

Jean III. Prince de Portugal.

1523.

1524.

Portes des Portugais en Asie.

(18) Ce mariage ne fut conclu que quatre ans après.

Du PORTU-
GAL.

Roi demanda à être chargé de la conduite de ces troupes, cherchant une occasion de signaler son courage.

De tous les enfans que le Roi avoit eus, il ne lui restoit plus que l'Infant Don Juan. Si-tôt que ce Prince eut atteint l'âge de se marier, il lui fit épouser l'Infante Jeanne de Castille. L'Infant ne vécut pas long-temps après son mariage; sa femme qui étoit enceinte resta à la Cour de Portugal jusqu'au moment de ses couches. Elle mit au monde un Prince qui fut appelé Sébastien.

Mort du Roi.

1557.

Trois ans environ après Don Jean mourut dans la cinquante-cinquième année de son âge, & la trente-cinquième de son règne. Il ne laissa aucun enfans quoiqu'il en eût eu neuf de Catherine d'Autriche son épouse, sœur de Charles V.

Sébastien seignie
me Roi.

Il eut pour Successeur Sébastien son petit-fils. La Reine Cathérine que le Roi avant que de mourir avoit nommée Régente du Royaume & Tutrice du jeune Roi, gouverna avec beaucoup de sagesse: elle consentit cependant à se démettre de la Régence en faveur du Cardinal Henri, qui ne se conduisit pas avec moins de prudence. Sébastien ayant atteint l'âge de quatorze ans, prit en main l'administration de son Royaume. Il ne s'appliqua d'abord qu'à faire des Etablissmens utiles pour les Etats, à faire fleurir le Commerce, & à continuer les conquêtes que ses Prédécesseurs avoient commencées dans les Indes. De si beaux commencemens faisoient concevoir les plus belles espérances; mais sa jeunesse & un courage qui n'étoit guidé que par la témérité, précipitèrent le Portugal du plus haut point de sa gloire dans les plus grands malheurs. Ce jeune Prince se laissa facilement séduire par les louanges de ses Courtisans, qui la plupart aussi jeunes & aussi imprudens que lui, flattoient ses passions dominantes & l'engagerent à former des desseins non-seulement au-dessus de ses forces & de son âge; mais encore directement opposés aux intérêts de la Nation.

Il porte la guerre
en Afrique.

Résolu de porter la guerre en Afrique, malgré les sages conseils qu'on lui donna, il commença par exercer ses troupes dont la valeur étoit comme engourdie par une longue paix & l'application au Commerce. Lorsqu'il se crut en état d'exécuter son projet, il passa en Afrique où il eut d'abord quelques avantages considérables. Animé par ces succès, il prit la résolution de faire un voyage aux Indes. Ses Favoris, dont les vûes étoient différentes, firent tant par leurs remontrances qu'il n'eut plus d'autre objet que la guerre d'Afrique. Muley Mohamed Roi de Maroc détrôné par son oncle Muley Mollucco, avoit imploré le secours de Sébastien.

Ce Monarque se pressa de passer en Afrique avec une armée assez considérable. On lui conseilla de ne point trop s'engager dans le pays; mais Sébastien n'étoit pas fait pour suivre les sages avis qu'on lui donnoit. N'écoutant que son ardeur & son imprudence, il pénétra le plus avant qu'il fut possible, & ayant rencontré les Maures dans la Plaine d'Alcaçar, il osa avec une armée inférieure à celle de ses Ennemis leur livrer bataille. Il paya bientôt la peine de sa témérité: son armée fut taillée en pièces, & après avoir fait des actions les plus héroïques, il tomba lui-même entre les mains des Mahométans. Il fut mis à mort par un de ces Barbates, qui termina ainsi la querelle qui s'étoit élevée entre eux, au sujet de cet illustre

Prisonnier

Prisonnier. Tel fut le triste sort de Sébastien, qui étoit alors dans la vingt-cinquième année de son âge, dont il en avoit régné vingt-deux. Le Roi de Maroc fit soigneusement garder son corps, & le rendit à l'Ambassadeur de Philippe II. Ce Monarque envoya des présens considérables au Prince Africain, & obtint encore la liberté de plusieurs Seigneurs Portugais.

Sébastien qui avoit toujours fui les liens du mariage, ne laissoit point de posterité. Le Cardinal Henri son oncle, & qui étoit fils du Roi Emmanuel & de Marie de Castille sa seconde femme, étoit le seul à qui le Trône appartenoit de droit; mais il étoit âgé de près de soixante-sept ans, & fort infirme. Cependant les Portugais lui offrirent la Couronne, & le proclamèrent le 20 Août. Il parut alors plusieurs Prétendants au Trône, qui pensèrent à faire valoir leur droits : tels étoient, 1°. Le Prince Antoine de Portugal fils naturel de l'Infant Don Louis frere du Cardinal Henri. 2°. Philippe II. Roi d'Espagne fils d'Elisabeth, sœur de Henri, & fille aînée d'Emmanuel. 3°. Philippe Emmanuel Duc de Savoye, fils de Béatrix autre fille d'Emmanuel. 4°. Rânuce Farnese Duc de Parme, né de Marie fille de l'Infant Edouard fils d'Emmanuel. 5°. Catherine autre fille du même Edouard, mariée à Jean Duc de Bragance. 6°. Catherine Reine de France mere de Henri III. 7°. Enfin, le Pape Grégoire XIII. prétendoit aussi que le choix du Portugal le regardoit, tant par les droits prétendus du Saint Siège sur ce Royaume, que par ceux qu'il a sur les biens des Cardinaux. Comme les Portugais ne se flattoient point que le regne de Henri seroit bien long, ils le presserent de se nommer un Successeur, afin de prévenir les troubles qu'ils craignoient à sa mort. Mais ce Prince toujours irrésolu, ne décidoit rien. Il assembla cependant en 1580 les Etats du Royaume, & leur proposa de reconnoître Philippe II. Les Portugais rejeterent avec mépris cette proposition, & donnerent à connoître combien ils redoutoient la domination Espagnole. Sur ces entrefaites Henri mourut le 31 de Janvier étant âgé de soixante & huit ans, après en avoir régné environ deux. Il avoit été Cardinal, successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne, d'Evora & Grand Inquisiteur de la Foi.

La mort de Henri réveilla les prétentions de ceux qui croyoient avoir droit au Trône; les deux plus fameux Compétiteurs furent Antoine, Grand-Prieur de Crato, & Philippe II. Les Portugais qui haïssoient les Espagnols proclamèrent le premier à Santarem, à l'exclusion de Philippe, malgré les promesses les plus séduisantes qu'il leur fit faire. Antoine ayant été reconnu à Santarem, se dépêcha de se rendre à Lisbonne qui lui confirma le titre de Roi. Le Duc de Bragance, la plupart des Grands, & les cinq Gouverneurs qui étoient assemblés à Serubal lui étoient entièrement opposés. Antoine voyant qu'il ne pouvoit les gagner chercha à les perdre. Les Emisaires qu'il envoya à Serubal souleverent le Peuple contre eux & contre les Partisans de Philippe. La sédition fut même si considérable qu'ils eurent bien de la peine à se sauver. Cette action irrita le Duc de Bragance, & il crut ne pouvoir mieux se venger d'Antoine qu'en cédant ses droits à Philippe & en prenant son parti. Il eut lieu dans la suite de s'en repentir. Le Roi d'Espagne ne le méprisoit, ne lui tint aucune des promesses qu'il lui avoit faites.

Tom. I.

Cc

DU PORTUGAL.

1578.

Henri dix septième Roi.

Antoine dix huitième Roi.

Du PORTU-
GAL.

Cependant le Duc d'Albe que Philippe avoit envoyé en Portugal pour y gagner les éprises, avoit déjà mis un grand nombre de personnes dans les intérêts du Roi d'Espagne. Ces progrès inquiétoient d'autant plus Antoine qu'il n'avoit point d'argent pour soutenir la guerre. Ce qui l'obligea à mettre des impôts considérables sur ses nouveaux Sujets. Cette conduite les irrita si fort qu'ils l'abandonnerent, & se joignirent à son Rival. Antoine se trouvant alors sans aucune ressource, & guidé seulement par son désespoir, il hasarda de livrer bataille au Duc d'Albe près d'Alcantara. Elle acheva de ruiner son parti ; car ayant été entièrement défait, il fut obligé, après avoir erré pendant quelque temps, de chercher un asyle en France. Sa fuite acheva de rendre Philippe Maître du Portugal. Ce Monarque ayant aussi-tôt assemblé les Etats à Tomar pour s'y faire couronner, nomma Don Diegue son fils pour son Successeur. Il fit ensuite partir une Flotte pour soumettre les Isles Terceres, la seule des conquêtes que les Portugais avoient faites dans les Indes, qui refusoit de reconnoître Philippe.

1581.

Philippe I.
(II.) dit-on-
néme Roi.

Cependant Antoine qui étoit en France en obtint de Henri III. les secours qu'il demandoit, & partit avec une Flotte d'environ soixante Vaisseaux, sur laquelle il y avoit six mille hommes de troupes sous les ordres de Philippe Strozzi. Avec ce secours il se rendit aux Terceres, dont les Habitans étoient dans son parti. La Flotte Espagnole commandée par le Marquis de Sainte-Croix ayant paru le 26 de Juillet à la vue de l'Isle de Saint-Michel, M. Strozzi s'avança pour lui livrer combat. Il fut long & sanglant ; mais la victoire se déclara en faveur du Général Espagnol, qui se deshonora en cette occasion, en faisant jeter à la Mer M. Strozzi, qui étoit blessé à mort, & en faisant périr par la main du Bourreau tous les François qu'il avoit fait prisonniers. On prétend que le Roi d'Espagne avoit gagné les Commandans de quelques Vaisseaux ; leur inaction dans le combat en est une espece de preuve ; car s'ils eussent donné avec les autres la Flotte Espagnole auroit été entièrement vaincue. Après cette défaite Antoine resta encore quelque temps dans ces Isles ; mais craignant quelque trahison de la part des Habitans, qu'il avoit indisposés par sa mauvaise conduite, il repassa en France. Quelque temps après ayant obtenu un nouveau secours d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il fit quelques tentatives qui ne lui réussirent point. Désespéré de tant de malheureux succès il se retira à Paris, où il mourut le 26 Août 1595 âgé de soixante & quatre ans. Son corps fut enterré au Cordeliers de cette même Ville, & son cœur fut porté au Couvent de l'*Assommoir*. Il laissa quelques enfans naturels dont les Rois d'Espagne prirent soin. Antoine n'étoit qu'un Prince médiocre, léger, inconstant, cruel, avare & prodigue tout à la fois ; ambitieux, téméraire plutôt que brave, s'exposant au péril souvent mal-à-propos, & souvent le fuyant lorsqu'il eût été de sa gloire & de ses intérêts de s'y exposer (19).

1582.

Sur ces entrefautes Don Diegue nommé Successeur de Philippe au Trône de Portugal étant mort sur la fin de l'année 1582, le Roi assembla les Etats & fit reconnoître pour son légitime héritier Philippe son second fils. Cependant le Marquis de Sainte-Croix avoit soumis entièrement les

Terceres, & par cette conquête il avoit affermi la puissance du Roi d'Espagne dans tout le Portugal. Mais trois Avanturiers qui prirent successivement le nom de Sébaltien, & qui voulurent passer pour ce Prince infortuné, causèrent quelque inquiétude à Philippe. L'impolitesse des deux premiers fut bientôt déconverte & punie. Le dernier soutint son rôle jusqu'à la fin de ses jours, & le fit avec des apparences si convaincantes que la plupart des Etrangers, & généralement tous les Portugais demeurèrent persuadés qu'il étoit en effet celui qu'il vouloit paroître. Philippe ne survécut que trois ans à Antoine, & mourut le 3 ou le 18 Septembre 1598, après avoir régné dix-huit ans dans le Portugal.

Philippe II. (III.) son fils fut aussitôt proclamé Roi en Portugal sous le nom de Philippe II. il regna vingt-trois ans, & mourut en 1621 laissant son fils pour successeur (10).

Cette réunion du Portugal avec l'Espagne fut très-préjudiciable aux Portugais. Leur Commerce fut interrompu avec les Hollandois qui étoient en guerre avec les Espagnols; ce qui engagea les premiers à tenter la navigation des Indes vers la fin du seizième Siècle. Les Portugais perdirent par ce moyen plusieurs Places dans les Indes, sur les Côtes d'Afrique & dans l'Amérique. Les Espagnols occupés à d'autres guerres, négligèrent d'envoyer des troupes pour conserver les conquêtes que les Portugais avoient faites dans ces Parties du Monde.

Ces pertes considérables les indisposèrent contre la domination Espagnole; mais la manière dure & cruelle avec laquelle Philippe III. (IV.) les traita lorsqu'il fut monté sur le Trône, leur rendit le joug d'Espagne encore plus insupportable. Ils perdirent sous son règne tous leurs Privilèges, & virent les Charges passer entre les mains des Etrangers. Le Peuple étoit accablé d'impôts, les gens de mérite négligés & exclus des premières Places, la Navigation abandonnée ou mal soutenue, les conquêtes dans les Indes devenues la proie des Anglois & des Hollandois, par le peu de secours qu'on y envoyoit; tout en un mot ne faisoit que trop appercevoir aux malheureux Portugais quelles étoient les intentions de Philippe: l'arrivée de la Duchesse de Mantoue pour gouverner le Portugal, & le Conseil de cette Princesse qui n'étoit composé que de Castillans, confirma de plus en plus les craintes des Portugais. Néanmoins ils se plaignoient encore tout bas, & n'auroient peut-être jamais fait éclater leur mécontentement, sans les ordres que Philippe envoya à toute la Noblesse Portugaise, & particulièrement au Duc de Bragance, de prendre les armes pour marcher contre le Catalans qui s'étoient révoltés. Ces ordres étoient si précis & accompagnés de tant de menaces, que de la terreur qu'ils leur inspirèrent d'abord, ils passèrent bientôt à l'indignation, & de l'indignation à la ferme résolution de se soustraire à la tyrannie des Espagnols. Ils convinrent alors de mettre la Couronne de Portugal sur la tête du Duc de Bragance, petit-fils de Catherine Duchesse de Bragance, la même qui avoit eu un différend avec Philippe pour la succession au Trône. Le Duc informé des dispositions des Portugais à son égard, refusa au commencement de se prêter à leurs desseins; mais il y consentit à la fin,

DE PORTUGAL.

1583.

1589.

Mort de Philippe I. (II.)

Philippe II. (III.) vingt-troisième Roi.

1621.

Philippe III. (IV.) vingt-troisième Roi.

Conjuration formée contre les Espagnols.

(10) Voyez l'Histoire d'Espagne de cette Introduction.

DU PORTU-
GAL.

1640.

Jean IV. vingt-
deuxième Roi.

pressé par leurs vives sollicitations, & encouragé par les conseils de la Duchesse son épouse, dont il connoissoit la prudence & l'habileté. Son consentement rempli de joie tous les Conjurés, & ils ne différèrent à exécuter leur projet, qu'autant de temps qu'il en falloit pour en assurer la réussite. Cette affaire conduite avec tout le secret imaginable, malgré la vigilance de la Vice-Reine & celle des Castillans, n'éclata qu'au moment qu'ils ne purent y remédier. La révolte commença à Lisbonne, & en moins de quatre ou cinq heures le Duc de Bragance fut reconnu Roi d'un consentement unanime sous le nom de Jean IV. La Vice-Reine & les Espagnols qui pour lors n'étoient pas les plus forts, se virent réduits au silence, & obligés peu après de sortir du Royaume. Ce qu'il y eut d'étonnant dans cette révolution, c'est que rien n'en ait transpiré, quoique le secret eût été communiqué à plus de trois cens personnes, six mois avant l'exécution. Elle ne coûta la vie qu'au seul Michel Vasconcellos, qui avoit le plus maltraité les Portugais. Quelques Historiens en ont attribué le projet & le succès au Cardinal de Richelieu.

Le Duc de Bragance qui étoit alors à Villa-Viciosa, en partit aussi-tôt qu'il eut appris l'heureux succès de la rebellion, & arriva à Lisbonne où il fut reçu au milieu des acclamations du Peuple. Il fit le même accueil à la Duchesse lorsqu'elle vint quelques jours après rejoindre son époux. Elle avoit avec elle le Prince Théodose, qui pouvoit alors avoir huit ans, & deux jeunes Princesses moins âgées.

Jean ayant été proclamé Roi dans tout le Portugal, envoya une Flotte dans les Indes pour y faire reconnoître son autorité. Les Castillans irrités contre les Portugais armerent de toutes leurs forces pour les réduire. Le nouveau Roi prenoit ses précautions de son côté, & tâchoit de mettre dans ses intérêts diverses Puissances de l'Europe. Pour cet effet, il envoya des Ambassadeurs dans toutes les Cours Etrangères. La France lui accorda des troupes, & les Hollandois lui fournirent une Flotte & firent avec lui une trêve de dix ans. L'Angleterre, la Suède, le Dannemarck reçurent également bien ses Ambassadeurs & lui écrivirent pour le féliciter sur son avènement à la Couronne. Il n'en fut pas de même à Rome; le Pape qui vouloit ménager les Espagnols, refusa de donner audience à l'Ambassadeur de Portugal.

Secours qu'il
reçut de la Fran-
ce & des Hollan-
dois.

Conjuration
contre le Roi.

Cependant l'Infant Edouard frere de Jean, ignorant tout ce qui étoit arrivé en Portugal, servoit toujours dans les armées de l'Empereur. Les Castillans résolus de se venger sur lui de la perte qu'ils avoient faite du Portugal, firent agir tant de ressorts auprès de l'Empereur, que ce Monarque par une foiblesse & une ingratitude condamnables, fit arrêter l'Infant & le livra aux Espagnols, qui lui firent essuyer tous les affronts imaginables. Vers le même temps on découvrit à Lisbonne une conjuration formée contre le nouveau Roi. L'Archevêque de Brague qui en étoit le Chef fut condamné à une prison perpétuelle, où il mourut quelques jours après son Jugement. Les autres Conjurés subirent le supplice que méritoit leur crime.

1641.

En même temps que les Hollandois fournissoient aux Portugais des troupes pour les opposer aux Castillans, ils ne laissoient pas de poursuivre leurs conquêtes dans les Indes, sous le frivole prétexte de punir les Espagnols en

leur enlevant ce qu'ils avoient envahi dans ce Pays sur les Portugais. Ces excuses étoient d'autant plus mauvaises que la plus grande partie des Indes étoit rentrée sous la domination Portugaise, & que d'ailleurs les Hollandois refusoient de rendre les Places dont ils s'étoient emparés : de pareils raisons n'étoient pas recevables ; mais comme on avoit besoin d'eux , on aima mieux dissimuler que de rompre la trêve.

L'amour que les Portugais avoient pour leur nouveau Souverain , ne les empêchoit pas de murmurer de ce que ce Prince ne se mettoit pas à la tête de son armée pour porter la guerre en Espagne au lieu de l'attendre dans ses Etats. Ces reproches étoient injustes. Jean n'ignoroit pas la méfiance qui regnoit parmi ses Généraux. Il étoit donc plus prudent de se tenir sur la défensive , que de hasarder mal-à-propos une entreprise dont la réussite étoit fort douteuse dans les occurrences présentes. Les Espagnols voyant le peu de progrès de leurs armes dans le Portugal , eurent recours à la trahison. Ils corrompirent un nommé Letre qui sous l'espoir des plus grandes récompenses s'engagea d'assassiner le Roi Jean. Ce Malheureux comptoit exécuter son dessein le jour de la Fête du Saint-Sacrement , parce que le Roi , qui suivoit ordinairement la Procession , étoit alors peu accompagné. Letre se trouva en effet sur le passage de Jean ; mais retenu par quelque motif secret , il se retira sans consommer son crime. Mais comme il cherchoit une nouvelle occasion , il fut découvert & puni comme il le méritoit. Le Roi échappé de ce danger consacra à Dieu une Eglise sous le nom du *Saint-Sacrement* , en mémoire du jour que le Traître avoit choisi pour l'assassiner , & en reconnaissance de la protection divine qui avoit détourné le coup. Le Roi qui vouloit former l'Infant Théodose dans l'art de régner , l'admit dans son Conseil. Ce jeune Prince étoit destiné à occuper le Trône après la mort de son père , & il en paroissioit digne. Son ardeur guerrière lui fit commettre une faute , qui lui attira la disgrâce du Roi. Animé par l'envie d'acquiescer de la gloire , il partit en secret de Lisbonne pour aller se mettre à la tête des troupes. Le Roi irrité du mystère qu'il lui avoit fait de son départ , & craignant d'ailleurs que cette action du jeune Prince ne tirât à conséquence , il lui refusa les secours qu'il demandoit , & lui envoya des ordres précis de revenir à la Cour. Théodose obligé d'obéir , fut reçu du Roi avec froideur , & privé de l'entrée du Conseil. Le chagrin qu'il en conçut le consuma peu-à-peu , & termina enfin ses jours en l'année 1653. La Reine fut sensiblement touchée de sa mort. Le Peuple ne le regretta pas moins. Le Roi seul , que l'on soupçonna avoir quelques sentimens de jalousie contre son fils , apprit sa perte avec beaucoup d'indifférence. Il assembla aussitôt les Etats du Royaume , & fit reconnoître pour son Successeur son fils Alphonse Henriques. Depuis ce moment la santé du Roi s'affoiblit de jour en jour. Il mourut le 6 Novembre âgé de cinquante-deux ans & six mois , après un règne de seize ans moins un mois. Il étoit fils de Théodore VII. Duc de Bragance , & tiroit son origine de Jean I. Roi de Portugal par Alphonse son fils naturel , premier Duc de Bragance. Il laissa de Louise de Gusman deux Princes qui regnerent successivement après lui , Alphonse & Pierre ; & deux Princesses , Jeanne & Catherine.

DU PORTUGAL.

1642.

1643.

1647.

1648.

1651.

Mort de l'Infant Théodose.

1653.

Mort de Jean IV.

1656.

Du PORTU-
GAL.

Alphonse VI.
vingt-troisième
Roi.

Jean avoit déclaré la Reine son épouse Régente du Royaume pendant la minorité d'Alphonse. Cette Princesse fille du Duc de Médina-Sidonia de l'illustre Maison de Gusman en Castille, joignoit à la douceur & aux agrémens de son sexe les vertus mâles & solides des plus grands hommes. Son administration commença par le Couronnement de son fils Alphonse. La cérémonie s'en fit le 15 de Novembre. La Régente eut d'abord beaucoup à souffrir de la part des Grands, qui jaloux de son autorité cherchoient tous les moyens de l'en dépouiller. Ils alléguoient pour prétexte que cette Princesse étant Castillane, il y avoit à craindre qu'elle ne prit les intérêts de sa Nation. Mais la Régente dont la conduite passée étoit irréprochable à cet égard, fit voir par la suite qu'elle étoit toujours la même, & qu'elle n'avoit d'autre intention que d'affermir son fils sur le Trône. Elle n'ignoroit pas les préparatifs que les Espagnols faisoient pour attaquer le Portugal ; elle les prévint en mettant de bonnes Garnisons dans les Villes Frontières, & tenant une armée prête à marcher au premier besoin. De si sages précautions n'eurent pas tout l'effet que la Régente auroit pu espérer. La méfintelligence & la lâcheté de plusieurs Officiers, furent cause de quelques avantages que les Espagnols eurent sur les Portugais. Ces pertes furent en quelque sorte réparées par la défaire entière de Louis de Haro Généralissime des Castillans, qui fut contraint de prendre honteusement la fuite, après que son Camp eut été forcé.

Malgré ce grand succès, la Régente qui craignoit que les Espagnols ne fussent bientôt en état de réparer cette perte, chercha du secours chez les Puissances Etrangères. Elle envoya un Ambassadeur en France pour y faire conclure une Ligue offensive & défensive, qui avoit déjà été proposée. La paix que Louis XIV. étoit prêt de conclure avec l'Espagne, l'empêcha d'accepter cette Ligue, & d'envoyer le secours que la Régente demandoit. Six cens François suivirent seulement l'Ambassadeur de Portugal, & furent d'une grande utilité à la Régente. L'Ambassadeur que cette Princesse avoit fait partir pour l'Angleterre réussit plus heureusement dans sa négociation. Charles II. étant monté sur le Trône, & ayant dissipé le parti qui lui avoit été si contraire, envoya un Corps de douze mille cinq cens hommes tant d'Infanterie que de Cavalerie, & demanda en même temps en mariage l'Infante Catherine de Portugal. Ce mariage fut célébré en 1662.

Les Espagnols ayant conclu la paix avec la France par le Traité des Pyrénées, ne songerent plus qu'à pousser vivement la guerre contre le Portugal. Ils eurent d'abord quelques succès ; mais ayant été deux fois vaincus, la première près d'Estremoz en 1663, & la seconde près de Villaviciosa en 1665. Ils ne firent plus aucune entreprise contre les Portugais : ayant même appris que la France avoit signé une Ligue offensive & défensive avec cette Nation, ils proposerent quelques accommodemens. Les Portugais qui étoient las de la guerre, & qui ne cherchoient que l'occasion d'en sortir avec honneur, consentirent volontiers à faire la paix. Dans le Traité qui fut signé de part & d'autre, il fut réglé que les Castillans abandonneroient entièrement tous les droits & toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir sur le Royaume de Portugal. Cette paix fut conclue pendant que Don Pedre gouvernoit le Royaume sous le titre de Régent que le Peuple lui avoit donné à cause du peu de capacité d'Alphonse.

Traité de paix
avec l'Espagne.

Ce Prince n'étoit plus alors sur le Trône, & le Royaume étoit gouverné par l'Infant Don Pedre son frere. La mauvaise conduite d'Alphonse avoit obligé les Portugais à se soustraire à sa puissance. La Reine qui avoit vû avec chagrin que rien n'étoit capable de vaincre les mauvaises inclinations du Roi, avoit abandonné le Gouvernement de l'Etat, malgré les vives instances des Portugais. On prétend qu'elle y avoit été forcée par son fils, qui voulant gouverner à sa fantaisie, ne pouvoit supporter les sages remontrances de la Reine mere. Cette Princesse fâchée de voir que les gens de mérite qu'elle avoit mis près du Roi, ne pouvoient parvenir à vaincre ses inclinations vicieuses & féroces, avoit songé aussi-tôt après la conclusion du mariage de l'Infante avec le Roi d'Angleterre, à se démettre du Gouvernement. Les Ministres d'Etat avoient fait alors tous leurs efforts pour la faire changer de résolution. Elle se retira dans un Couvent & y mourut trois ans après, c'est-à-dire en 1666.

Le Roi qui par la mort de sa mere se voyoit débarrassé de toute contrainte, se livra sans ménagement au torrent de ses passions. Il commettoit sans rougir les actions les plus indécentes, & s'abandonnoit à des excès indignes d'un Roi. Il couroit les rues de Lisbonne pendant la nuit & attaquoit avec fureur tous ceux qu'il rencontroit, sans avoir égard aux dangers auxquels il s'exposoit. Cependant son Ambassadeur à la Cour de France avoit obtenu pour ce Prince Mademoiselle d'Aumale de la Maison de Savoye-Nemours. Elle arriva le 2 Août à Lisbonne où se fit la cérémonie du mariage : mais le Roi loin d'être touché de la beauté & des vertus de cette Princesse, la traitoit avec beaucoup d'indifférence & de mépris. La Reine après avoir ainsi passé seize mois avec lui, se retira dans un Couvent, & demanda la cassation de son mariage. Elle alléguoit pour raison l'impuissance de son Mari, & la maniere dont il l'avoit toujours traitée. La démarche de la Reine indisposa d'autant plus les esprits contre le Roi, que la retraite de cette Princesse fit tout craindre pour l'Infant Don Pedre. Le Peuple l'adoroit & le Roi ne pouvoit le souffrir. On sçavoit que la Reine avoit plusieurs fois empêché son époux de se porter aux dernières extrémités contre son frere ; on appréhendoit avec raison que manquant d'un tel secours, l'Infant ne fût la victime de la jalousie des Favoris & de la haine d'Alphonse. Pour prévenir ce malheur, le Peuple & plusieurs Nobles s'assemblerent, & contraignirent le Roi de remettre le Gouvernement entre les mains de son frere. Don Pedre refusa cependant de prendre le titre de Roi ; & ne voulut que celui de Régent du Royaume. Quelque temps après il épousa, avec une dispense du Pape, la Reine sa belle-sœur. Alphonse cependant avoit été envoyé sous bonne garde dans l'Isle de Tercere. Après le départ de ce Prince, le Régent qui avoit conclu la paix avec l'Espagne en 1668, ne s'occupa plus que des moyens de faire regner l'abondance dans le Portugal, & de rétablir le Commerce qui avoit été troublé par les dernières révolutions. Pendant qu'il s'emploioit ainsi à faire jouir les Peuples des avantages de la paix, des personnes mal intentionnées formèrent une conspiration contre sa vie. On jeta quelques soupçons sur l'Espagne ; mais elle eut soin de s'en justifier, & de faire donner au Régent la satisfaction qu'il exigeoit au sujet de l'insulte faite à son Ambassadeur à Madrid. On n'avoit

DU PORTUGAL.

Alphonse est détroné.

1666.

1667.

1669.

1674.

Du PORTU-
GAL.

1683.

Pierre II. vingt-
troisième Roi.

1687.

1701.

1706.

Sa mort.

Jean V. vingt-
quatrième Roi.

pas encore réglé les Limites des Colonies Espagnoles & Portugaises le long de la riviere de Plata ; le Traité en fut signé à Lisbonne en 1682. L'année suivante Alphonse qui étoit revenu de l'écarter mourut près de Lisbonne le 12 de Septembre âgé de quarante ans.

Après la mort d'Alphonse, Don Pedre consentit à prendre le titre de Roi que les Portugais n'avoient cessé de lui offrir. Maître absolu de ses nouveaux Etats, il se gouverna en pere, & se fit aimer de ses Sujets. Marie-Elisabeth-Françoise de Savoye étant morte, il épousa en secondes noces Marie-Sophie-Elisabeth de Baviere, fille de Guillaume de Baviere, Electeur Palatin du Rhin, & d'Elisabeth-Amélie, fille de George Landgrave de Hesse d'Armstadt. Le Portugal jouissoit d'une paix profonde lorsque la mort de Charles II. Roi d'Espagne causa une guerre considérable à laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe prirent part. Charles avoit nommé Philippe de France Duc d'Anjou pour son Successeur, & Louis XIV. voulant faire valoir les droits de son petit-fils, se vit accablé d'ennemis de tous côtés. Don Pedre fit alors une alliance offensive & défensive avec la France & l'Espagne contre la Maison d'Autriche & ses Alliés ; mais deux ans après il rompit cette alliance, & entra dans la Ligue que Léopold I. avoit faite à la Haye avec Guillaume III. Roi d'Angleterre & la République de Hollande. En conséquence de cette Ligue il entra en Espagne, soumit Valence, Coria, Albuquerque, Alcantara, Placentia, & Ciudad Rodrigo. Son armée commandée par le Marquis de Las-Minas, pénétra même jusqu'à Madrid, où elle fit proclamer Roi d'Espagne Charles III. Archiduc d'Autriche, second fils de l'Empereur Léopold. Peu de temps après Don Pedre mourut à Alcantara le 9 de Décembre, dans la cinquante-septième année de son âge & la vingt-quatrième de son regne depuis la mort d'Alphonse. Pierre eut de son premier mariage une Princesse morte l'an 1690 ; mais il en eut plusieurs de son second avec Marie de Baviere ; sçavoir, Don Jean né le 30 Août 1688, mort le 16 de Septembre suivant ; Don Jean-François-Antoine-Joseph, qui monta sur le Trône, il étoit né le 22 Octobre 1689 ; François-Xavier-Antoine-Urbain, né le 25 de Mai 1691, mort le 21 de Juillet 1742 ; Antoine-François-Benoît-Léopold-Théodore, né le 15 de Mars 1695 ; Dona Thérèse-Françoise-Joséphine morte le 6 de Février 1704 ; Manuel né le 3 Août 1697 ; Dona Françoise-Xaviere-Joséphine, née en 1699.

Jean V. ayant succédé à son pere Don Pedre demeura dans l'Alliance que ce Monarque avoit faite avec la Maison d'Autriche. Les troupes Portugaises jointes à celles de l'Empereur remportèrent quelques avantages en Espagne ; mais ayant été battues le 25 d'Avril 1707 par le Maréchal de Berwick à Almanza vers la Frontiere du Royaume de Valence, elles n'eurent plus que de mauvais succès. Serpa, Moura, Alcantara, & Ciudad-Rodrigo, tombèrent au pouvoir des François joints aux Espagnols. La paix ayant été signée à Utrecht en 1713, entre toutes les Puissances Belligerentes, le Portugal y fut compris.

Sans répéter ici ce qu'on a déjà dit dans le Chapitre précédent des détails de cette guerre, je me contenterai de remarquer, que la conduite du Ministre d'Angleterre un peu avant la paix d'Utrecht jettoit le Roi de Portugal en un extrême danger. Charles devena Empereur avoit quitté l'Es-
pagne ;

pagne ; on ne faisoit plus que de foibles efforts contre ce Royaume ; & tout le fort de la guerre sembloit être tombé sur la France , qui cependant ne comptoit pas également pour ses Ennemis , tous ceux qui avoient leurs troupes dans l'armée des Alliés. Il y en avoit entre eux plusieurs assez disposés à finir une guerre dont ils étoient las , & dont la mort de l'Empereur Joseph leur avoit fait obtenir le but. Le Portugal couroit grand risque , si ses Alliés ne l'eussent fait comprendre dans le Traité d'Utrecht. L'accommodement eut sa difficulté. Le Roi vouloit que Philippe lui tint ce que Charles avoit promis à Don Pedre ; & comme si ç'eût été trop peu , il prétendoit encore pour Barriere , Coria , Ciudad-Rodrigo , Puebla de Sanabria & Monterej , avec leurs dépendances. La Cour de Madrid étoit bien éloignée d'accepter de pareilles demandes. Le Roi d'Espagne s'offrit cependant de faire donner satisfaction aux Marchands Portugais , pour ce qui regardoit le différend touchant le commerce des Nègres. Sur le peu d'apparence qu'il y avoit à accorder des demandes si étendues , avec une négative presque universelle , on fut obligé de se contenter d'une suspension d'armes , qui n'empêcha pas que la paix ne se conclût entre les Couronnes de France & de Portugal , aux conditions suivantes : qu'on rendroit réciproquement les Prisonniers , & les conquêtes de part & d'autre ; qu'on céderoit au Portugal le Cap de Nord dans le Brésil , les deux bords de la Rivière des Amazones , & ce qui est entre cette Rivière & celle d'Yapoco , autrement de Vincent Pinson. L'Espagne tint ferme jusqu'à l'an 1715 , que la paix fut enfin conclue. Les articles principaux furent , que l'Espagne rendroit le Château de Noudar avec son Territoire , l'Isle de Verdoejo , & le Territoire & Colonie du Saint-Sacrement ; & que le Portugal rendroit Albuquerque & Puebla avec leurs Territoires ; & qu'il lui seroit payé en trois payemens égaux , six cens mille écus pour l'Assiento , ou l'introduction des Nègres.

Le Portugal a joui depuis ce temps-là d'une paix assez constante , & n'a presque point eu de part aux agitations que l'Europe a ressenties dans les guerres de 1733 & 1741. Il y a eu cependant trois ou quatre négociations , qui méritent d'être connues.

La première regarde celle de l'Abbé de Livri. Il avoit été nommé Ambassadeur de France , & se rendit à Lisbonne en cette qualité en 1724. Il fut reçu d'abord avec tous les honneurs militaires ; mais il exigea que Diego de Mendoça , Secrétaire d'Etat , lui fit une première visite , qu'il croyoit lui être due selon l'usage. Le Secrétaire s'obstina à la refuser , & prétendit que ce n'étoit pas un usage établi ; que s'il y avoit des exemples , ce n'avoient été que des visites d'amitié entre Ministres déjà amis , ou qui se voyoient pour des affaires particulières. Chacun persista dans sa prétention , & les deux Cours approuverent la conduite de leurs Ministres. Ainsi l'Abbé de Livri partit quelques mois après , sans avoir eu d'audience du Roi. Cette dispute n'eut point d'autres suites entre les deux Rois.

La seconde regardoit le Commerce des Nègres en Afrique. Les Portugais & la Compagnie Hollandoise ne s'accordoient pas sur l'explication de quelques anciens Traités. L'Abbé de Mendoça , fils du Secrétaire d'Etat , étoit alors Envoyé de la Couronne de Portugal auprès de leurs Hautes-Puissances.

Tome I.

D d

Du Portu-
gal.

Du 11 Avril.

1713.

1715.

1724.

1725.

Il fournit quelques Mémoires, qui ne demeurèrent pas sans réplique. Des expressions dures & empruntées d'une Logique de l'Ecole, avoient amené cette négociation assez près d'une rupture, lorsque le Roi de Portugal rappella ce Ministre, & envoya en sa place Don Louis d'Acuña, qui, par une conduite plus modérée, donna & obtint une paisible discussion des droits contestés entre la Cour & les Etats Généraux.

Un autre événement qui donna de l'occupation au Roi & au Ministre de Portugal, ce fut la méintelligence qui survint entre cette Cour & celle de Rome au sujet du Nonce Bichi. Sa Majesté Portugaise prétendit que ce Ministre fût promu au Cardinalat au sortir de la Nonciature de Lisbonne; & la Cour de Rome refusa cette faveur, sous ce prétexte, qu'il y avoit eu autrefois des plaintes contre ce Prélat. Voici sur quoi étoient fondés les griefs que l'on avoit contre lui. Lorsque l'Empereur Charles VI. étoit en Espagne & tenoit la Cour à Barcelone sous le nom de Charles III. Clément XI. envoya l'an 1710 à Lisbonne en qualité de Nonce M. Bichi, présenté par le Cardinal Bichi son oncle. L'Abbé Lucini partit en même temps pour la Cour de Barcelone, qui lui refusa audience, parce qu'il n'avoit que le titre d'Internonce. M. Bichi passa son chemin sans s'arrêter; ni saluer le Roi Charles, qui s'en plaignit à Rome & à Lisbonne. Le Roi de Portugal, prévenu d'abord contre le nouveau Nonce, se plaignit de sa conduite au commencement. Mais il revint de son préjugé, goûta ce Prélat, lui rendit justice avec le temps, & lui accorda son estime, jusqu'au point de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. L'Abbé Bernabi, qui s'étoit brouillé depuis long-temps avec le Nonce, & quelques Ecclésiastiques que ce Prélat avoit traversés dans la poursuite des Bénéfices qu'ils obtinrent de Clément XI. par d'autres voies, cherchèrent à le noircir, & l'accusèrent de Simonie.

Ces accusations, jointes au mécontentement de la Cour de Barcelone, donnerent des impressions défavantageuses. Pour comble de malheur pour M. Bichi, le Cardinal son oncle vint à mourir. Cela enhardit ses ennemis, qui représentèrent au Pape Clément XI. qu'il ne convenoit pas de conférer le Chapeau à un homme accusé par des Puissances si respectables. Il est pourtant vrai, que la Cour de Barcelone, transférée à Vienne après la mort de l'Empereur Joseph arrivée en 1711, s'étoit désistée de ses plaintes, & ne s'opposoit plus en aucune manière à la promotion de M. Bichi, & la Cour de Lisbonne étoit si bien revenue de ses premiers sentimens, qu'elle la demandoit avec instance. Cependant Rome persista dans ses refus. Innocent XIII, Successeur de Clément IX, fortement sollicité par le Roi de Portugal en faveur du Nonce, eut si peu d'égard pour sa recommandation, qu'il rappella M. Bichi, & envoya un autre Prélat pour le relever à Lisbonne. Le Roi de Portugal refusa d'admettre le nouveau Nonce, & de laisser partir l'ancien, à moins qu'on ne lui donnât des assurances qu'il feroit fait Cardinal. Une Congrégation tenue à Rome alloit prendre la résolution de le rappeler, sous peine d'encourir les censures Ecclésiastiques, si la mort du Pape n'eût fait cesser cette procédure. Benoît XIII. qui succéda, fut d'abord assez porté à satisfaire le Roi de Portugal; mais il y trouva de grandes contradictions de la part du Sacré Collège, dont plu-

seurs Membres étoient résolus d'exclure ce Prélat de la Pourpre. On lui ordonna de quitter le Portugal ; il obéit, se rendit à Madrid , & de-là en Italie. Jean piqué de voir ses bons offices inutiles & méprisés , rompit tout commerce avec la Cour de Rome , en fit sortir les Portugais qui y répandoient l'abondance & la richesse , & tarit les sources des Finances que le Saint Siège tiroit annuellement de ses Etats. Le Cardinal Corsini ayant été élu Pape après la mort de Benoît XIII , trouva plus de facilité à reconcilier les deux Cours.

Du PORTUGAL.

1728.

La Cour de Portugal , voyant Philippe V. affermi sur le Trône , reconna pour Roi légitime par l'Empereur son Concurrent , crut qu'elle ne devoit point chercher ailleurs une alliance digne d'elle. Elle fit donc négocier un double mariage du Prince du Brésil avec l'Infante d'Espagne , & du Prince des Asturies avec l'Infante de Portugal.

Au commencement de l'année 1729 se fit la solennité de ce mariage qui eut quelque chose de semblable à celui de Louis XIV. dans l'Isle des Faisans. Leurs Majestés Catholique & Portugaise résolurent d'avoir une entrevue , & de faire elles-mêmes en personnes l'échange des deux Princesses. On choisit pour cela l'Isle de Pégon dans la Rivière de Caya à une lieue de Badajoz. On y construisit un Palais de bois qui avoit deux entrées , l'une du côté de l'Espagne & l'autre du Portugal , afin que les deux Rois pussent entrer sans se donner la main. Le Roi d'Espagne partit de Madrid le 7 Janvier , arriva à Badajoz le 16 , pendant que le Roi de Portugal se rendoit à Elvas pour s'approcher aussi du rendez-vous. Le 18 les deux Rois s'envoyèrent féliciter de leur arrivée , le 17 le Cérémonial fut réglé & le 19 ils se virent : on lut les Contrats de mariage , & l'on fit l'échange des deux Princesses. Le soir du même jour le mariage du Prince des Asturies fut béni par le Cardinal Borgia à Badajoz. Le même soir le Cardinal d'Almeida Patriarche de Lisbonne bénit à Elvas celui du Prince du Brésil. Cependant la consommation en fut différée de quelque temps à cause de la grande jeunesse de la Princesse qui n'avoit pas encore onze ans accomplis. Le 23 les deux Cours se virent encore dans l'Isle , & les deux Monarques s'entretenirent de leurs intérêts communs. Ils se virent pour la dernière fois trois jours après , & prirent congé l'un de l'autre avec de grands témoignages d'amitié.

Ce fut dans cette dernière entrevue que le Roi de Portugal présenta à Philippe V. M. de Belmonté de la Maison de Cabral , pour résider auprès de Sa Majesté Catholique en qualité de son Ministre. Il suivit en effet la Cour à Séville , & alla à Madrid avec elle. Il y étoit encore au mois de Février 1735 lorsque ses domestiques donnerent lieu à une rupture éclatante. Un Payfan ayant commis un crime , se réfugia dans une Chapelle , & en fut tirée par ordre du Président de Castille qui le jugea indigne de jouir du droit d'Asyle : on l'amenoit aux prisons de la Ville le 20 de Février à cinq heures après midi , lorsqu'en passant par le Prado , où il y avoit beaucoup de monde à la promenade , la Populace le suivant , des Domestiques du Ministre Portugais firent une émeute , délivrèrent le Prisonnier & le mirent en sûreté. Cet homme attira leur compassion , parce qu'ils le connoissoient M. de Belmonté qui n'avoit eu aucune connoissance de ce fait qu'après coup ,

De ij

n'en connut pas d'abord l'importance, il étoit dans son jardin avec d'autres Ministres qu'il avoit traités à dîner, & il crut qu'il fuffisoit d'en écrire un mot de compliment & de défaire au Président de Castille qui étoit malade, & qui ne fit peut-être aucun usage de son Billet. Don Joseph Patino, après avoir été l'un des Plénipotentiaires au Traité de Séville avec le Marquis de la Paez Secrétaire d'Etat, l'avoit remplacé, & étoit devenu le Ministre de confiance. Il prit cette affaire fort à cœur, & fit enlever de la maison du Ministre Portugais les gens de Livrée qui avoient fait évader le prisonnier. La Cour de Portugal usa aussi de reprefailles, & arrêta à son tour les Domestiques de l'Ambassadeur d'Espagne. M. Capicelatro partit de Lisbonne, de même que M. de Belmonté partit de Madrid. Quelques troupes d'Espagne défilèrent vers l'Estramadure & le Portugal. On soupçonna d'abord que c'étoit un jeu fait à la main pour diviser les Cours d'Espagne & de Portugal. Le Roi de Portugal quoique beau-frère de l'Empereur, n'avoit point voulu se déclarer pour lui dans la guerre qui se faisoit alors en Italie, quelques mouvemens que se donnât l'Angleterre pour l'y déterminer. Elle s'étoit contentée de lui faire un prêt en argent. Quelques-uns crurent que M. de Mendonça premier Ministre, gagné par la Grande-Bretagne, avoit fait naître cet incident par M. de Belmonté son beau-frère. Il n'y avoit rien de tout cela. Le Roi de Portugal & ses Ministres fongoient si peu à une rupture, qu'il n'y avoit point de troupes sur pied, à peine s'en trouvoit-il assez pour défendre la Capitale. La Marine étoit encore plus négligée. Le Commerce du Brésil se faisoit par les Vaisseaux des Anglois. En un mot l'état où étoit alors le Portugal devoit lever tout soupçon.

Le Roi d'Espagne ne vouloit qu'une satisfaction. Le Roi de Portugal, bien loin de croire qu'il dût la donner, la demandoit lui-même. L'Angleterre envoya une Flotte à Lisbonne, où elle fit un long séjour jusqu'à l'assoupissement de cette querelle. L'Angleterre voulut être Médiatrice. L'Espagne ne lui trouvoit pas assez d'impartialité, & consentit à la médiation de la France. L'Angleterre n'avoit garde de se désister. La Cour de Portugal ne trouvoit point de sûreté à traiter autrement que par la médiation Britannique. Les Provinces-Unies se joignirent à ces deux Puissances. On travailla quelque temps à Madrid, pendant que l'on cherchoit à Paris & à la Haye des moyens de terminer cette querelle. D'un côté, le Roi d'Espagne promit solennellement à l'Ambassadeur de France de ne point attaquer le Portugal ; de l'autre, l'Angleterre promit que les forces envoyées en Portugal n'agiroient que pour la défense de ce Royaume en cas d'attaque. M. de Vaugrenant, Ambassadeur de France à Madrid, M. de Vandermeer Ambassadeur des Provinces-Unies à la même Cour, & M. Keene Ministre Britannique, eurent ordre d'agir de concert pour finir l'accommodement. Ils signèrent ensemble une déclaration pour servir de satisfaction au Roi d'Espagne qui rémoigna en être content. Il s'agissoit du relâchement des Prisonniers ; on convint que *le tort étoit du côté du Portugal* ; que les Prisonniers seroient mis en liberté à Madrid & à Lisbonne en même temps ; que les deux Cours s'enverroient réciproquement des Ministres ; que l'on remedieroit à l'amiable aux hostilités qui auroient pu se commettre en Amérique, à la Rivière de Plata, à l'occasion du démêlé en

question. Il y avoit eu en effet quelques hostilités dans ce Pays - là. Cet accommodement signé au mois de Juillet 1736 ne déplaîtoit pas à la Cour de Portugal, mais on eut peine à y digérer le mot de *Tort*, & cela donna lieu à quelques disputes, & à de nouvelles négociations qui durèrent jusqu'au mois de Mats 1737.

Cependant le Roi qui en 1708 avoit épousé Marie - Anne - Joseph - Antonia, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Empereur Léopold, employa le temps que lui donnoit la paix à former & à exécuter des projets avantageux à la nation. Lisbonne est redevable à ce Prince de son Patriarche, & de son Académie d'Histoire composée de plusieurs Seigneurs, & des plus habiles personnages du Royaume. Il est aussi le Fondateur de l'Académie de *Los-Laureles*, & de celle de Sétabal qui porte le nom d'*Academia Problematica*. Ce Monarque après un regne assez tranquille & glorieux mourut à Lisbonne le 31 de Juillet 1750. Il a eu pour Successeur Don Joseph son fils qui fut proclamé le 7 de Septembre de la même année. Ce Prince qui ne cherche que l'avantage & l'utilité de ses Sujets, leur fait espérer un regne heureux & tranquille.

On doit considérer le Portugal sous plusieurs états différens : 1°. Lorsque ce Pays connu sous le nom de Lusitanie étoit habité par divers Peuples, qui avoient tous leurs Loix & leurs Coutumes. 2°. Lorsqu'il fut conquis par les Carthaginois. 3°. Lorsqu'il passa sous la domination Romaine. 4°. Lorsque les Alains, les Suèves & les Visigoths s'en emparèrent. 5°. Lorsqu'il tomba au pouvoir des Maures. 6°. Enfin lorsque Henri de Bourgogne le posséda à titre de Comté, & qu'Alphonse son fils en fit un Royaume connu sous le nom de Portugal.

La Couronne de Portugal est héréditaire, & passe même aux enfans naturels des Rois faute d'enfans légitimes. L'Héritier présomptif de la Couronne porte le titre de Prince du Brésil. Les Rois ne sont pas si Souverains qu'en Espagne, à cause des Etats ou Assemblées générales de la Nation.

Les Portugais sont en général doux & faciles, sensibles à l'honneur, & curieux d'acquiescer de la réputation. Ils ne le cèdent en valeur à aucune autre Nation. Ils sont sobres, modestes dans leurs habillemens, aiment leurs Princes, & il n'est point de périls qu'ils n'affrontent, lorsqu'ils s'agit de leur service. Ils sont affables avec l'Etranger, & se piquent de politesse. Lents à se mettre en colere ; mais cruels quand ils y sont une fois. Ils aiment assez les Sciences, & plusieurs s'y sont rendus fort célèbres.

La Religion Catholique est la seule qui soit permise dans ce Royaume, où il y a beaucoup de Juifs cachés. L'Inquisition y étoit très-sévère ; mais les choses ont bien changé depuis que le feu Roi Jean V. a publié une Ordonnance en 1728 pour en modérer la rigueur, & lui a prescrit l'ordre de la Justice la plus exacte.

L'air y est pur, sain & tempéré, cependant plus chaud que froid. Le Bled y est rare, mais les Vins y sont assez bons & les Fruits excellens, comme Oranges, Citrons & Olives. Il n'y a guères que cent ans qu'on y a apporté des Orangers de la Chine, qui s'y sont extrêmement multipliés, & se sont même répandus de Portugal dans la plupart des Royaumes de l'Europe, sur-tout dans la France méridionale. On tire du Portugal beaucoup

DU PORTUGAL.

Joseph Emmanuel
vingt sixième Roi.

Récapitulation.

Forme du Gouvernement.

Caractère des Portugais.

Température de l'Air.

de Sel qui se transporte chez les Etrangers ; les Bestiaux & les Chevaux en sont fort estimés. Les Rivières fournissent de bons Poissons. On trouve dans quelques Rochers des especes de Rubis, des Emeraudes & des Hyacinthes. Il y a quelques Mines d'or & d'argent qu'on néglige ; mais on profite de celles de plomb, d'étain, de fer & d'alun, qui y sont abondantes. Le Royaume des Algarves est presque tout couvert de Vignes & de Figuiers. On y trouve des Bains chauds & des Sources d'eaux Minérales. La Mer y abonde en excellens Poissons.

En général le Portugal n'est pas fort fertile. Le Pays est assez peuplé à proportion de son étendue. Les diverses Colonies que les Portugais ont envoyées dans le Brésil, sur la Côte d'Afrique & dans les Indes Orientales, en sont une preuve. Cependant sans le secours des Etrangers ils ne pourroient fournir assez d'hommes pour mettre de grandes Armées sur pied, ni pour équiper de puissantes Flottes. A peine ont-ils suffisamment de troupes pour entretenir de bonnes Garnisons dans leurs Fortereses, & pour monter leurs Vaisseaux Marchands dans les Voyages de long-cours.

Possessions des
Portugais dans
les autres Parties
du Monde.

On est redevable aux Portugais de la découverte des Indes Orientales, & de la connoissance des Côtes Occidentales & Orientales de l'Afrique, aussi-bien que de celles du Cap de Bonne-Esperance, qu'ils doublerent à la fin du quinziesme Siècle. Ils possèdent dans l'Asie, Goa, & quelques autres Places sur la Côte de Coromandel & dans le voisinage : Macao près de la Chine. Ils étoient autrefois plus puissans en l'Asie ; mais les Hollandois leur ont enlevé un grand nombre de Places au commencement du dernier Siècle, lorsqu'ils étoient sous la domination Espagnole. Ils ont en Afrique plus de Pays qu'aucune autre Nation de l'Europe : la Ville de Mazagan dans le Royaume de Maroc ; les Isles de Madere & du Cap Verd ; quelques Forts près de la Rivière de Gambie dans la Guinée Occidentale ; les Isles de Fernand-Po, de Saint-Thomas & d'Annobon ; Loanda dans le Congo, où ils ont plusieurs autres Etablissmens considérables. Sur la Côte Orientale, la Ville de Mosambique, & plusieurs Forts qui tiennent dans le respect la plupart des petits Rois de cette Contrée, qui sont Tributaires du Portugal. Dans l'Amérique Méridionale, le Brésil, d'où le Portugal tire de grandes richesses ; la Côte Orientale de l'embouchure de la Rivière de Plata au Sud-Est, & les deux rives de celles des Amazones au Nord-Est. Entre l'Amérique Septentrionale & l'Europe, les Isles Açores ou Terceiras.

De tous les Pays que les Portugais possèdent dans les trois autres Parties du Monde, le Brésil est celui dont il retire le plus de richesses. C'est une Contrée d'un très-longue étendue sur la Côte de l'Amérique Méridionale ; mais qui n'a que très-peu de largeur. L'air y est fort bon & le Terroir y produit plusieurs choses en abondance, tels que sont le Gingembre, le Coron, l'Indigo, le Bois de Brésil, le Sucre. On y trouve aussi des Diamans ; mais le Roi de Portugal en a défendu le Commerce, de peur qu'ils ne devinssent trop communs en Europe. Comme les anciens Habitans du Pays sont naturellement paresseux, & qu'ils ne veulent point entreprendre des travaux trop fatigans, les Portugais sont obligés d'aller sur la Côte d'Afrique, & particulièrement dans les Royaumes de Congo & d'Angola, pour y acheter des Nègres qu'ils employent à la culture du Sucre & des autres choses qu'on tire du Brésil.

Ce Pays fut découvert par hasard en 1501 par Alvarès Cabral Portugais. Ce voyageur voulant éviter le calme auquel la mer de Guinée est sujette, prit tellement le large qu'il se trouva à la vue du Brésil, & entra dans un Port auquel il donna le nom de *Seguro*, ou *Port-Assuré*. Les présens qu'il fit à quelques Sauvages qu'on avoit pris sur la Côte, servirent à apprivoiser les autres, qui apportèrent plusieurs rafraichissemens à la Flotte Portugaise. Cabral prit ensuite possession du Pays au nom du Roi Emmanuel. Cette nouvelle conquête fut négligée pendant quelque temps, parce que le Gouvernement étoit alors occupé des nouveaux Etablissemens dans les Indes Orientales. Cependant le Pays se peupla d'Européens, & les richesses que les nouveaux Habitans retirèrent du Brésil, engagèrent Jean III. à y établir un Gouverneur. Ce fut en 1549 que Thomas de Sousa y fut envoyé avec le titre de Gouverneur Général. Ce Seigneur fit bâtir une Ville qu'il nomma San-Salvador, & bientôt après on en éleva plusieurs. Les François & les Espagnols firent quelques tentatives de ce côté-là ; mais divers événemens les empêchèrent de réussir. De sorte que les Portugais restèrent entièrement maîtres du Brésil jusqu'en 1581.

La Couronne de Portugal étant alors passée sur la tête des Rois d'Espagne, les Hollandois qui étoient en guerre avec les Espagnols, attaquèrent le Brésil, & y firent de grandes conquêtes en 1624. Ils s'emparèrent de San-Salvador, dont le Gouverneur ne fut ni assez brave pour se défendre, ni assez prudent pour se sauver. L'Archevêque nommé Michel Teixeira se défendit quelque temps avec son Clergé, & se retira en bon ordre dans un Bourg voisin, où il se fortifia. Ce Prélat incommoda beaucoup dans la suite les Hollandois. Ceux-ci firent un butin considérable à la prise de cette Ville, & se rendirent maîtres de la Capitanie, la plus grande & la plus peuplée du Pays. L'Archevêque ayant ramassé environ quinze cens hommes, défit plusieurs de leurs Partis, & forma le blocus de San-Salvador. Une Flotte composée de Castillans & de Portugais étant arrivée devant le Havre de San-Salvador, força les Hollandois à rendre la Ville le 29 d'Avril 1626. Trois ans après l'Amiral Anglois ayant reçu quelques renforts des Hollandois, débarqua le 15 de Février 1630 à la Capitanie de Fernambouc, & s'empara de la Ville d'Olinde. Les Hollandois profitant de la consternation qui s'étoit répandue dans le Pays depuis les avantages que les Anglois y avoient remportés, se rendirent maîtres du reste de la Capitanie, & en fortifièrent les principaux endroits, surtout le Recif, qu'ils rendirent en peu de temps la plus forte Place de toutes leurs Villes de l'Amérique.

On équipa en Espagne & en Portugal une nouvelle Flotte pour tâcher de reprendre les Places dont les Hollandois s'étoient emparés. Cette Flotte ayant rencontré celle des Hollandois, la battit, & mit à terre douze cens Soldats pour la garde du Pays. Les Portugais eurent alors l'avantage sur les Hollandois, & il le conservèrent jusqu'en 1633, que ces derniers se rendirent maîtres des Capitaines de Tamaraca, de Paraiba, & de Riogrande. Ces conquêtes se firent en trois campagnes. Le Comte Maurice de Nassau se rendit en 1636 dans le Brésil, où il y eut des succès considérables ; il échoua cependant devant San-Salvador, qu'il vouloit reprendre. Il fut obligé d'en abandonner le siège, après avoir perdu beaucoup de monde. Les Por-

DU PORTU-
GAL.

tugais firent inutilement de nouveaux efforts en 1639 & 1640. Jean IV. étant monté sur le Trône de Portugal, fit une Ligue avec les Hollandois contre l'Espagne. Cette Ligue fut suivie d'une trêve dans le Brésil. Le Comte Maurice croyant les Brésiliens entièrement soumis, repassa en Hollande. Ceux qu'il laissa pour conserver les conquêtes qu'il y avoit faites, se comporterent avec tant de négligence que Don Antonio Tellez de Silva Viceroi du Brésil, crut devoir profiter des circonstances pour en chasser les Hollandois. Le projet éclata en 1645. La guerre dura dix ans, & fut terminée par l'expulsion entière des Hollandois. Jean Fernandez Vieira Aventurier avoit trouvé moyen de soulever les Brésiliens des Provinces Portugaises. Il fut d'abord désavoué de son Souverain ; mais la Cour de Lisbonne le voyant secondé de la Fortune, prit le parti de reconnoître les obligations qu'elle lui avoit, & recueillit avec joie les fruits du courage de cet Homme, auquel les Historiens Portugais donnent les plus grands éloges.

Ces événemens seront traités plus au long dans le Chapitre de l'Amérique ; & dans les Articles de l'Asie & de l'Afrique, où l'on parlera des Etablissmens des Portugais dans ces Contrées.

• FIN DE L'HISTOIRE DU PORTUGAL.





Compreuant l'Etendue de L'ANCIENNE GAULE
et les Pays voisins qui ont fait autrefois partie
de la Monarchie d'occident selon son Etat present
Dressée pour l'introduction a l'Histoire
Universelle du Baron de Buiëndorff. e

Divident

Orbital

E. Dugesi Sculp.



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE II.

DE LA FRANCE.



LES Gaulois, connus des Anciens sous le nom de Celtes, de Keltos, ou de Galates (1), occupoient depuis la plus haute antiquité le pays dont les bornes sont au Nord, la Manche; au Levant l'Allemagne; les Pyrénées & la Méditerranée au Midy, & l'Océan à l'Ouest. Rechercher l'origine de ces Peuples, c'est vouloir imaginer des systèmes, qui se trouvent aussi-tôt détruits par de nouveaux, & dont il ne résulte toujours que des opinions vagues & peu satisfaisantes; ou bien c'est chercher des fables que leur absurdité seule fait bientôt rejeter. Mais on peut, ce me semble, avancer avec quelque fondement

ORIGINE DES
GAULOIS.

(1) Le nom de *Kelt* ou de *Galat* signifie l'ancienne Celtique. On sçait que les Romains distinguoient les Celtes de la Gaule
A*

2 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ORIGINE DES
GAULOIS.

que les habitants de la Gaule, si l'on en excepte ceux de l'Aquitaine, qui étoient Iberiens ou Espagnols, avoient la même origine que les Germains, dont ils avoient conservé les Mœurs & les Coutumes. En admettant cette hypothèse, on doit faire attention que la différence des pays occupés par les Gaulois en avoit produit une telle dans leurs mœurs & même dans leur langage, qu'au siècle de César ils n'entendoient plus la langue des Germains, & que les Belges, établis depuis le Rhin jusqu'en deçà de la Somme, parloient une langue différente de celle des peuples de la Celtique.

Leur valeur.

Les Auteurs anciens, & ceux même qui portoient le plus d'envie à la gloire des Gaulois, nous les représentent comme un peuple vaillant & guerrier. César, ce grand Capitaine, n'a pu s'empêcher de faire l'éloge de leur courage. Etonné de leur valeur, au milieu de ces dangers où il faut vaincre ou mourir, & qu'il rencontroit à chaque pas, il répéta souvent que Pompée étoit heureux d'avoir tourné ses armes contre les peuples de l'Asie. Les Romains avant César avoient éprouvé à leurs dépens combien les Gaulois étoient redoutables, & la terreur qu'ils avoient inspirée à ces Maîtres du Monde, étoit telle que lorsqu'on apprenoit à Rome que ces Peuples armoient, on créoit un Dictateur; tous les privilèges cessoient, & les Citoyens sans distinction d'âge ou de rang étoient obligés de s'enrôler, parce qu'alors on combattoit pour le salut de la Patrie, au lieu que dans d'autres occasions il ne s'agissoit que de l'honneur ou de la gloire de l'Empire. Il y avoit de plus un trésor particulier, appelé le *Thésor Gaulois* ou *sacré*, & qui n'étoit réservé que pour ces tems-là, auxquels les Romains avoient donné le nom de *Tumultus* [tumulte] au lieu de celui de *Bellum* [guerre] qu'ils trouvoient trop foible pour ces circonstances. Nés avec un goût pour les armes, fortifié par l'éducation, l'exemple & la pratique continuelle des exercices militaires, les Gaulois porteroient si loin l'ardeur qu'ils avoient pour la guerre, qu'on les vit souvent sans aucun intérêt particulier fournir des troupes à diverses Nations. Les Princes de l'Orient, selon Justin, ne faisoient point la guerre sans avoir ces Peuples à leur solde, & ils avoient une si haute idée de la valeur des Gaulois qu'ils s'imaginoient que sans leur secours ils ne pouvoient conserver leur couronne, ou la recouvrer s'ils l'avoient perdue.

Leur cavalerie composée de toute la Noblesse, [car le Peuple servoit dans l'infanterie] passoit pour la meilleure de l'Europe. César maître des Gauls s'en servit dans la suite, & les Romains qui connoissoient les avantages

d'avec ceux d'Italie, par le surnom de *Comati*, qu'ils donnoient aux premiers, à cause de leurs longs cheveux. César croit que le nom de *Galli*, étoit un mot Latin; mais il semble plus naturel de penser que ce nom a la même racine que celui des *Gaulois* ou *Gallois* d'Angleterre, *Walli*, & que celui de Wallons de Flandres. Les uns & les autres ont été ainsi appelés par les Nations Germaniques établies dans leur voisinage. En effet, *Wallen* ou *Gallen* en Allemand signifie *Voyager*, & l'on sçait que cette Nation a fait passer des colonies dans plusieurs

contrées de l'Europe, & même dans l'Asie. On seroit tenté de croire que c'est de la même racine que vient le nom des *Taifalles*, des *Osifalles*, & des *Wesphalles*, &c. Nations Saxonnaises, qui descendirent vers le Rhin, après que les Francs eurent quitté ce pays pour passer dans la Gaule. *Wall*, *Val*, ou *Fall* sont la même chose dans les dialectes Germaniques.

Les Irlandais nomment la France, *Galta*; & les François, *Gallia*.

Mémoire sur les Francs, par feu M. Freret, Secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres.

qu'ils en pouvoient tirer, en avoient toujours dans leurs armées. Au rapport de Plutarque & d'Appien, l'armée Romaine commandée par Craffus & Marc-Antoine, auroit été entièrement détruite par les Parthes dans les Plaines de la Mésopotamie, si la cavalerie Gauloise ne lui eût ouvert un passage pour lui faciliter la retraite.

La valeur n'est point incompatible avec la Religion ; aussi vit-on toujours les Gaulois scrupuleusement attachés au culte des divinités qu'ils reconnoissoient : culte superstitieux, à la vérité, mais qui prouve que cette Nation naturellement religieuse n'attendoit que les lumières de l'Evangile pour sortir des ténèbres dans lesquelles presque tous les Peuples de la terre étoient alors plongés.

Les premiers Gaulois n'avoient ni statues, ni temples, & croyoient faire injure à la divinité en la renfermant dans des espèces de bornes. Cette idée qu'ils paroissent avoir de l'immensité de Dieu a fait croire à quelques-uns qu'ils n'étoient point Polithéistes, & que ce ne fut qu'après leurs liaisons avec les Grecs & les Romains qu'ils commencèrent à adorer les divinités fabuleuses du Paganisme, sans cependant adopter les systèmes de la Mythologie Grecque. En effet ce ne fut que vers ces tems-là qu'ils élevèrent des statues à Hercule, à Mercure & à quelques autres dieux de la Fable.

L'immortalité de l'ame étoit le principal point de leur doctrine. Ils étoient persuadés qu'après qu'elle étoit séparée du corps, elle jouissoit d'une autre vie qui ne devoit plus finir, & que la mort n'étoit qu'un passage pour y arriver. Système bien opposé à celui des Docteurs de la Gentilité, qui n'admettoient qu'un affreux anéantissement après la mort, ou une demeure triste & ténébreuse. C'est sans fondement que quelques-uns ont voulu insinuer de là que les Gaulois croyoient à la Métempsychose : l'idée d'une vie qui doit toujours durer, est cependant bien différente d'une migration perpétuelle d'un corps dans un autre, & ce sentiment admettoit un pur matérialisme. Une preuve que les Gaulois n'adoptoient point un système si absurde, c'est l'impudicité avec laquelle ils affrontoient toutes sortes de dangers, & le mépris qu'ils faisoient de la mort. Ajoutons à cela qu'ils pouvoient la superstition jusqu'au point de jeter dans le bûcher de ceux dont on brûloit les corps des lettres pour faire tenir à leurs parens : plusieurs même se donnoient la mort pour suivre leurs amis ou leurs maîtres qu'ils espéroient retrouver dans un autre monde où ils seroient heureux.

Les autres points de leur Théologie regardoient les attributs de la divinité, & le culte qu'on devoit rendre aux dieux. Leur Morale enseignoit la pratique des vertus & l'horreur du crime.

Les Sciences n'eurent pas moins d'attraits pour cette Nation que la valeur & les exercices militaires. Sans adopter les idées de ceux qui ont osé soutenir qu'elles se sont introduites dans les Gaules dès le premiers siècles après le Déluge, & que les Grecs sont redevables aux Gaulois de leurs connoissances, on peut, ce me semble, avancer que les Sciences ont été cultivées de bonne heure dans les Gaules. Les Anciens nous parlent des Habitans de cette contrée comme d'une Nation ingénieuse & susceptible des plus belles connoissances. Saint Clément d'Alexandrie prétend que les Gaulois se sont appliqués à l'étude de la Philosophie avant les peuples de la Grèce, & Diodore de Si-

ORIGINE DES
GAULOIS.

Leur Religion,

Leur amour
pour les sciences
etc.

4 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ORIGINE DES
GAULOIS.

cile fait mention des Philosophes & des Théologiens des anciens habitans de la Gaule. Cette Nation aimoit tant à s'instruire, qu'elle ne laissoit passer aucun Voyageur sans s'informer des Mœurs, des Coutumes, des Usages du Pays d'où il venoit, ainsi que des Sciences, des Arts & des moyens de les perfectionner.

Dita-t-on que les Gaulois ont tiré des Egyptiens ou des Grecs les premières connoissances qu'ils eurent des Arts ? Mais ils n'ont eu que fort tard commerce avec ces Peuples, & cependant les Arts florissoient dans les Gaules bien avant leurs premières migrations. Il faut donc convenir que les Gaulois étoient nés avec le goût & la disposition pour les Sciences, mais que ce goût & cette disposition s'augmenterent dans la suite lorsqu'ils furent mêlés avec les Grecs & les Romains.

On ignore de qui ils ont appris l'usage de l'Ecriture. Ce qu'il y a de certain c'est qu'ils se servoient de caractères Grecs, pour écrire leur propre langage, puisque César trouva dans le Camp des Helvétiens (1) des tablettes écrites en caractères Grecs, sur lesquelles ils avoient marqué l'état de leurs forces, & le dénombrement de leurs familles. Peut-être avoient-ils apporté ces caractères de l'Asie & de la Grèce lors de leur première migration dans ces contrées, ou bien l'on peut croire que les Marseillois les leur avoient communiqués.

Druides.

Le corps des Gens de Lettres étoit divisé en trois classes. Les *Druides*, auxquels on donnoit aussi les noms de *Vacies*, de *Saronides* & de *Samothées* ou *Semnothées*, composoient la première. Les *Bardes* formoient la seconde, & la troisième comprenoit les *Eubages* ou Devins.

La plus célèbre étoit celle des Druides (2), qui faisoient leurs demeures ordinaires dans des Forêts plantées de chênes. On les regardoit comme les favoris des dieux, les interprètes de leur volonté, & l'on n'offroit point de sacrifices sans les y admettre, dans l'opinion où l'on étoit qu'eux seuls pouvoient obtenir du Ciel les secours qu'on en attendoit. Le pouvoir des Druides s'étendoit sur tout : les Chefs des Républiques leur étoient redevables de l'autorité dont ils jouissoient, & les Rois même de la Nation ne pouvoient faire aucune entreprise, ni prendre de résolutions sans leur consentement. Ils prescrivoient des loix aux Peuples, & les faisoient exécuter avec vigueur. C'étoit à leur Tribunal qu'on portoit toutes les causes tant civiles que criminelles, générales ou particulières, & l'on ne pouvoit jamais appeler de leurs jugemens. L'éducation de la jeunesse étoit une de leurs principales occupations. Leurs disciples étoient obligés de retenir par cœur ce qu'on leur enseignoit, & il étoit défendu de rien écrire. Leurs premières écoles se tenoient dans les

(2) Ces Peuples faisoient alors partie de la Gaule.

(1) M. Freret après avoir rejeté toutes les étymologies qu'on donne à ce mot, pense qu'il vient de la Langue Galloise & Irlandaise, parce qu'il prétend que la Religion des Druides résidoit dans l'Isle Britannique comme dans son centre. Le nom de ces Prêtres se trouve écrit dans les Poésies Bretonnes du cinquième & du sixième siècle ;

Derouydd, au pluriel, & *Derouydd* au singulier. Il soupçonne que le mot *Derouydd* est composé de deux mots Celiques *Dé* ou *Di* Dieu, & *Rhouyd*, ou *Rhaidd*, participe du Verbe Irlandais *Rhaiddim* ou *Rhouidhim*, parler, dire, s'entretenir. Par cette étymologie le mot *Druide* aura la même signification que celui de *Enéïde* des Grecs.

bois, cependant ils bâtirent dans la suite un Collège entre Dreux & Chartres.

ORIGINE D'UN
GAULOIS.

Les Druides se mêloient aussi de la Médecine ; mais la superstition avoit plus de part à cette science si nécessaire pour la conservation du genre humain, qu'une véritable connoissance des maladies, des vertus des plantes, ou des remèdes qu'il falloit employer. La glu de chêne étoit un de ceux qu'ils ordonnoient le plus ordinairement. Ils prétendoient qu'elle étoit propre à guérir toutes sortes de poisons, & qu'elle pouvoit rendre féconds les animaux qui étoient stériles. Le *Salago*, espèce de l'amarin, étoit, selon eux, un remède pour tous les maux, & dont la fumée sur-tout étoit souveraine pour les yeux ; mais cette plante ne pouvoit avoir de vertu si elle n'étoit cueillie avec plusieurs cérémonies superstitieuses. La plus anguste de leurs cérémonies étoit celle où l'on cueilloit le gui de chêne. Lorsque cette fête approchoit le Chef des Druides la faisoient annoncer au Peuple. Les Druides se rendoient au jour marqué dans les environs de Chartres, & l'on cherchoit le gui sur un chêne de trente ans. Après qu'il étoit trouvé on dressoit un autel au pied du chêne, & l'on faisoit autour une espèce de procession. Les Eubages marchoient les premiers, & conduisoient deux taureaux blancs qui devoient servir de victimes. Les *Parés* suivoient en chantant les louanges de la divinité. Après eux venoient les écoliers suivis d'un *Héraut* d'armes vêtu de blanc, couvert d'un chapeau avec des ailes, & portant dans sa main une branche de verveine enroulée de deux serpens. Les trois plus anciens Druides, dont l'un portoit le pain qu'on devoit offrir, l'autre un vase plein d'eau, & le troisième une main d'ivoire, attachée au bout d'une verge, précédoient le Grand Prêtre, qui marchoit à pied, vêtu d'une robe blanche & d'une espèce de rocher par-dessus. Il étoit accompagné des autres Druides. Enfin cette procession étoit fermée par toute la Noblesse. Lorsque cette cérémonie étoit achevée, on brûloit un peu de pain, l'on versoit quelques gouttes de vin sur l'autel, & après que l'un & l'autre étoient offerts à la divinité, on en distribuoit aux assistants. Un des Prêtres revêtu d'une robe blanche, ayant une serpette d'or en main, montoit sur le chêne, & en coupoit le gui qu'on recevoit dans un linge blanc. On immoloit ensuite les victimes, & l'on adressoit les prières aux Dieux.

On voit par-tout ce que je viens de dire que les Druides étoient tout ensemble Prêtres, Théologiens, Philosophes, Jurisconsultes, Médecins, Orateurs, Mathématiciens, Géomètres & Astrologues.

Les grands privilèges qu'on leur accordoit attiroient parmi eux un grand nombre de personnes, de sorte que ce Corps étoit toujours extrêmement nombreux. Ces privilèges consistoient à être exempts de toutes sortes d'impôts, du service de la guerre, & de toutes les autres charges de la République. Pour entrer dans cette Société célèbre, il falloit s'en rendre capable par un cours de vingt années d'étude, après lesquelles on subissoit plusieurs examens, qui consistoient à réciter quelques milliers de vers. On avoit outre cela égard aux mœurs, & l'on ne recevoit que ceux qui s'étoient rendus recommandables par leur vertu.

Les *Bardes* n'étoient occupés qu'à composer des poèmes sur les actions éclatantes des Héros de leur Nation, afin de transmettre à la postérité la mémoire de leur valeur. Ils chantoient eux-mêmes leurs pièces de poésie, & s'accor-

Bardes.

6. INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ORIGINE DES
GAULOIS.

pagnoient avec un instrument à peu près semblable à une lyre. Les Peuples avoient pour eux une grande vénération ; cependant quelques Auteurs les ont traités de Parasites , parce qu'ils se trouvoient souvent à la table des principaux Seigneurs , qui se faisoient honneur d'en avoir toujours plusieurs à leur suite. Ces Poètes étoient quelquefois satyriques , & s'ils célébroient la vertu des uns , ils n'épargnoient pas les vices des autres.

Eubages.

Les *Eubages* ou Devins étoient chargés de prendre les auspices , de tirer les augures , & d'exercer toutes les autres fonctions qui pouvoient avoir rapport à la divination. C'étoit eux qui ordonnoient les sacrifices humains , & qui décidoient de la volonté du destin , en examinant de quelle façon la victime tomboit , les convulsions qui l'agitoient en mourant , & la manière dont le sang sortoit de la plaie. On s'en tenoit scrupuleusement à tout ce qu'ils décidoient.

Les femmes des Druides se mêloient aussi des Sciences , s'adonnoient aux augures & à la magie.

Fondateur de
Marseille.

De tout ce que nous venons de dire il s'ensuit que les Sciences étoient en vigueur dans les Gaules dès les tems les plus reculés ; mais on ne peut s'empêcher d'avouer que toutes les connoissances des Gaulois ne furent perfectionnées que depuis l'arrivée des Grecs dans leur Pays. Une peuplade de jeunes Phocéens , sortie d'Ionie dans l'Asie mineure , vint s'établir dans les Gaules & bâtit la Ville de Marseille environ 600 ans avant Jésus-Christ. Cette République naissante devient bientôt célèbre par la sagesse de son Gouvernement , par les Sciences , & par sa puissance sur Mer.

Six cens Sénateurs gouvernoient l'Etat , & veilloient à l'observation des Loix Ioniques que l'on suivoit dans cette nouvelle Ville. Elles étoient toujours exposées en public , afin que personne ne les ignorât. On ne toleroit point à Marseille le mensonge & la duplicité ; le luxe , & la dépense soit dans les habits , soit pour la nourriture étoient pros crits , & personne n'étoit exempt d'observer cette Loi. On ne voyoit point sur le théâtre de ces représentations lascives qui corrompent les mœurs ; on ne souffroit point ceux qui , sous prétexte de religion , vouloient introduire la paresse , ou une vie molle & délicate. Les Sciences , les Arts , les Belles Lettres étoient cultivées avec ardeur. Les Marseillois s'attachèrent sur-tout à la navigation , & ils y firent de tels progrès qu'ils furent redoutés des Etrangers , & que les Romains mêmes recherchèrent leur alliance. On avoit pour eux à Rome tant de considération , qu'on leur accorda le droit de séance aux Spectacles parmi les Sénateurs. Marseille devint si florissante par les Sciences & les Arts qu'elle mérita le surnom de seconde Athènes , & que Tacite ne crut pas trop dire en l'appellant *le Siège & la Maîtresse des Sciences*. Cicéron avoit douté auparavant s'il ne devoit pas lui donner la préférence sur la Grèce entière. Les Romains qui vouloient perfectionner leur goût passèrent plutôt à Marseille que dans la Grèce.

Cette Ville conserva cette grande réputation jusqu'au tems de César. Ses mœurs graves & polies commencèrent alors à dégénérer en luxe & en mollesse , & l'amour des Lettres s'évanouit , à mesure qu'une recherche étudiée de toutes les commodités de la vie s'introduisit chez ce Peuple , qui avoit déjà produit tant de grands hommes en tout genre.

Marseille devenue puissante envoya des colonies dans divers cantons de la Gaule. Elles fondèrent les Villes d'Agde, de Nice, d'Anrbe, d'Olbie & d'Arles. Ces nouveaux établissemens furent avantageux aux Gaulois, qui s'étant liés insensiblement avec les Grecs, se défirent peu à peu de leur ancienne rusticité; les mœurs s'adoucirent, & ils parurent bientôt s'attacher aux Belles-Lettres avec le même zèle que les Marseillois. Ce n'étoit plus dans les bois qu'on instruisoit la jeunesse: des Colléges publics furent ouverts dans Narbonne, Arles, Vienne, Toulouse, Lyon, Nîmes, Bourdeaux; mais Autun étoit déjà célèbre & l'osoit disputer à Marseille.

Les Romains dans la suite se firent un devoir de soutenir la réputation qu'Autun s'étoit faite, & ils cherchèrent même à l'embellir par ses édifices & différens autres ornemens. L'exemple de cette Ville excita l'émulation des autres; les Sciences & les Arts parurent dans tout leur éclat, jusqu'à l'inondation des Barbares dans les Gaules. Evénement qui arriva au cinquième siècle de J. C. (4).

Les Gaulois tonnoient un corps qui étoit composé de divers Peuples, distribués en autant de Républiques, auxquelles on donnoit le nom de Cités, & sous chaque Cité il y avoit des Cantons particuliers. Plusieurs de ces Républiques étoient gouvernées par les Nobles, d'autres étoient commandées par des Rois. Ces différens Peuples se faisoient quelquefois la guerre: mais il se réunissoient tous dès qu'il s'agissoit de la cause commune. Tous les ans on tenoit dans le pays Chartrain une assemblée générale où chaque Cité envoyoit ses Députés. On y régloit ce qui concernoit les affaires de la Nation, & c'étoit dans ces occasions que les Druides exerçoient leur Jurisdiction, & punissoient ceux qui ayant été établis pour rendre justice aux Peuples, ne s'étoient pas acquittés de leurs fonctions avec intégrité. C'étoit aussi dans ce temps que se faisoit la fête du *Gui l'an neuf*, comme nous l'avons dit plus haut. Si cette union eût toujours régné parmi les Gaulois, César, tout grand Capitaine qu'il étoit, ne seroit jamais venu à bout de soumettre cette Nation belliqueuse, & il ne dut ses victoires en partie qu'à la discorde qui régnoit alors dans les Gaules, à son habileté à en profiter, & à sa grande politique.

La Gaule du tems de César étoit divisée en trois parties, sçavoir en Belgique, en Celtique, & en Aquitanique. La Belgique étoit renfermée entre la Seine, la Marne, les montagnes de Vauges & l'Océan (5). La Celtique étoit renfermée entre l'Océan, la Seine, la Marne, la Saône, le Rhône & la Garonne. L'Aquitanique avoit pour bornes l'Océan, la Garonne & les Pyrénées. On y peut joindre encore la Provence, ainsi nommée parce que ce fut le Pays qui le premier fut réduit en province Romaine. Elle comprenoit toutes les terres qui sont entre la Garonne, les Cévennes, le Lac de Genève, les Alpes & la Méditerranée.

Auguste changea cette division, & les Gaules furent partagées en quatre parties: sçavoir, en Narbonnoise, en Aquiranique, en Province de Lyon & en Belgique.

(4) Histoire Littéraire des Gaules, Tome I.

(5) Il faut remarquer que lorsqu'on par-

loit seulement de la Gaule, on entendoit la Celtique.

ORIGINE DES
GAULOIS.

Forme de leur
GOUVERNEMENT.

Divisions des
Gaules par les
Romains.

ORIGINE DES
GAULOIS.
Narbonnois.

La Narbonnoise contenoit dix-sept Peuples, savoir : 1. Les *Tedofages*, qui habitoient le Pays où sont aujourd'hui les Diocèses de Toulouse, de Narbonne, de Béziers, de Carcassonne, de Saint Pons, & quelques parties du Roussillon. 2. Les *Arécomiciens*, les Diocèses de Nîmes, d'Uzès, de Montpellier, de Lodeve & d'Agde. 3. Les *Halviens*, le Vivarez. 4. Les *Allobroges*, le Viennois, le Duché de Savoye, le Gressivaudan, le Genevois, le Chablais & le Fossigni. 5. Les *Segalaunes* ou *Segovellanes*, le Duché de Valentinois. 6. Les *Centrons*, la Tarentaise & le Val Maurienne. 7. Les *Caturiges*, le Pays de Gap. 8. Les *Segusiens*, le Marquisat de Suze & le Briançonnais. 9. Les *Ebrodunsiens*, Diocèse d'Embrun. 10. Les *Datiariens*, les Diocèses de Glandèves, de Vence & de Grasse. 11. Les *Vocontiens*, le Diois ou pays de Die, & une partie du Comtat d'Avignon. 12. Les *Tricastiniens*, l'Evêché de Saint Paul Trois-Châteaux. 13. Les *Caivares*, le Comtat d'Avignon, la Principauté d'Orange & l'Evêché d'Apt. 14. Les *Miméniens*, les Diocèses de Cisteron, de Digne, de Senez & de Riez. 15. Les *Salviens*, les Diocèses d'Aix & d'Arles. 16. Les *Anatiliens*, la Crau & Camargue, où étoient principalement les Villes de Martigues, les Maries & la Crau. Ce sont des rocs qui tiennent plusieurs lieues de pays. 17. Les *Cammoniens*, les Diocèses de Marseille, de Toulon, de Frejus, avec quelques Isles.

Aquitaine.

L'Aquitaine comprenoit dix-huit Peuples, savoir : 1. Les *Tarbelliens*, le Bearn le Pays des Basques. 2. Les *Convennes*, le Bigorre, les Diocèses de Comminge, & de Conserans. 3. Les *Datiens*, le Diocèse de Dax. 4. Les *Ausciiens*, les Diocèses d'Auch, de Lectoure & d'Aire. 5. Les *Bituriges Vibisiiens*, le Diocèse de Bourdeaux. 6. Les *Vasates*, le Diocèse de Bazas. 7. Les *Nitiobriges*, l'Agenois. 8. Les *Cadurciens*, le Quercy. 9. Les *Heléutiens*, l'Albigeois. 10. Les *Rhuteniens*, le Rouergue. 11. Les *Gabaliens*, le Gévaudan. 12. Les *Vellaviniens*, le Vellay. 13. Les *Arverniens* ou *Auvergnats*, l'Auvergne & le Bourbonnois. 14. Les *Biturigiens Cubiens*, le Berry. 15. Les *Lemoviciens*, ou Limousins. 16. Les *Petrocoriens*, le Périgord. 17. Les *Santonens*, la Saintonge, le Pays d'Aunis, l'Isle d'Oleron. 18. Les *Pidons*, Poitevins, le Poitou.

Lyonnoise.

La Province de Lyon contenoit vingt-neuf Peuples : savoir, 1. Les *Segusiens* ou *Sebusiens*, le Lyonnois, le Beaujolais, le Foret & la Bresse. 2. Les *Helvétiiens* ou Suisses. 3. Les *Rauraciens*, l'Evêché de Bâle. 4. Les *Sequanais*, la Franche-Comté. 5. Les *Lingons*, Diocèse de Langres. 6. Les *Vadicaesiens*, le Nivernois. 7. Les *Eduens* ou Bourguignons, la Bourgogne. 8. Les *Senonais*, les Diocèses de Sens & d'Auxerre. 9. Les *Trecasses* ou *Tricassiniens*, le Diocèse de Troyes. 10. Les *Meldiens*, le Diocèse de Meaux. 11. Les *Parisiiens*, le Diocèse de Paris. 12. Les *Carnutes*, les Diocèses de Chartres, d'Orléans & de Blois. 13. Les *Velocassés*, le Diocèse de Rouen, excepté le Pays de Caux. 14. Les *Calètes*, Pays de Caux. 15. Les *Lexoviens*, le Diocèse de Lisieux. 16. Les *Ebuovices*, Diocèse d'Evreux. 17. Les *Cenomaniens*, Diocèse du Mans. 18. Les *Diablintes*, partie du Maine. 19. Les *Sessuiens*, Diocèse de Séez. 20. Les *Biduacasses*, Diocèse de Bayeux. 21. Les *Unelliens* ou *Venelliens*, Diocèse de Coutances. 22. Les *Abrincassiens*, Diocèse d'Avranches. 23. Les *Rhedons*, les Evêchés de Rennes, de Saint-Malo, de Dol & de Saint-Brieux.

24. Les *Offsmiens*, les Evêchés de Saint-Paul de Leon & de Treguiet. 25. Les *Curiosolites*, l'Evêché de Quimper. 26. Les *Venetiens*, Diocèse de Vannes. 27. Les *Nannetes*, l'Evêché de Nantes. 28. Les *Andegaves*, ou Angevins, l'Anjou. 29. Les *Turons*, ou Tourengaux, la Touraine.

ORIGINE DES
GAULOIS.

La Gaule Belgique se divisoit en vingt-un Peuples : sçavoir, 1. Les *Bel-lovaciens*, le Beauvoisis & le Diocèse de Senlis. 2. Les *Atrebatiens*, ou Artoisiens, l'Artois. 3. Les *Ambianiens* ou Amienois, Diocèse d'Amiens. 4. Les *Veromanduels*, le Vermandois. 5. Les *Moriniens*, le Boulonois, le Pays reconquis, & la Flandre Teutone. 6. Les *Nerviens*, le Hainault, le Cambresis, & la Flandre Françoisse. 7. Les *Menapiens*, partie de la Flandre, du Brabant, du Pays de Gueldres, Cleves, Juliers, & du Pays de Cologne. 8. Les *Toxandres*, les Îles de Zélande. 9. Les *Bataves*, partie de la Hollande & du Pays de Gueldres. 10. Les *Tongres* appellés aussi *Germanis*, le Pays de Liège où étoient aussi les *Eburons*. 11. Les *Ubiens*, partie du Pays de Cologne & de Juliers. 12. Les *Suniciens*, le Limbourg. 13. Les *Aduaticiens* ou *Bethasiens*, Comté de Namur, & partie du Brabant. 14. Les *Treviriens*, le Pays de Trèves en deçà du Rhin, & une partie du Luxembourg. 15. Les *Vangions*, partie du Territoire de Mayence & du Palatinat. 16. Les *Nemetes*, l'Evêché de Spire. 17. Les *Triboccens*, l'Evêché de Strasbourg. 18. Les *Mediomatrics*, le Pays Meülin, une partie de la Lorraine & du Luxembourg. 19. Les *Leuciens*, les Evêchés de Toul, de Verdun, & l'autre partie de la Lorraine. 20. Les *Rhemois*, les Diocèses de Rheims, de Châlons & de Laon. 21. Les *Soissonois*, le Diocèse de Soissons.

Belgique.

La Notice de l'Empire Romain qui parut dans le quatrième siècle, changea la division de la Gaule, & la partagea en cinq grandes Provinces, qui furent encore subdivisées en d'autres petites. Ces cinq parties étoient, la Province de Lyon, la Belgique, la Germanie, la Viennoise & l'Aquitanique.

Autre division
suivant la notice
de l'Empire.

La Province de Lyon se divisoit en cinq parties, c'est-à-dire en cinq Lyonnaises. La première contenoit les Diocèses de Lyon, d'Autun, de Langres, de Macon & de Châlons sur Saône. La seconde; les Diocèses de Rouen, de Bayeux, d'Evreux, d'Avranches, de Sees, de Lisieux & de Courance. La troisième; la Touraine, le Maine, les Diocèses de Rennes, de Saint-Brieux, de Saint-Malo, de Dol, & de Nantes, l'Anjou, les Diocèses de Cornouailles, de Saint-Paul de Leon & de Treguiet. La quatrième; le Diocèse de Sens, le Pays Chartrain, les Diocèses d'Auxerre & de Troyes, l'Orléanois, les Diocèses de Paris & de Meaux. La cinquième; le Diocèse de Besançon, Nyon en Suisse, Avenches, nommée Wislispurg en Allemand, les environs de Bâle, Vindisch, Yverdon en Suisse, Colmar en Alsace, Augst & le Port sur Saône.

Lyonnaise.

La Belgique formoit deux Provinces, la première comprenoit les Diocèses de Trèves, de Metz, de Toul & de Verdun. La seconde; les Diocèses de Rheims, de Soissons, de Châlons sur Marne, & de Noyon, l'Artois, les Diocèses de Cambrai, de Tournai, de Senlis de Beauvais, d'Amiens & le Boulonois.

Belgique.

La Germanie se divisoit également en deux parties. La première, nommée Supérieure, contenoit les Diocèses de Mayence, de Strasbourg, de Spire &

Germanie.

ORIGINE DES
GAULOIS.

de Worms. La seconde, qu'on appelloit inférieure, comprenoit le Diocèse de Cologne, le Pays & le Diocèse de Liège.

La Viennoise se partageoit en cinq autres. La première Viennoise comprenoit les Diocèses de Vienne, de Genève, de Grenoble, de Viviers, de Die, de Valence, de Saint-Paul Trois-Châteaux, de Vaison, d'Orange, de Carpentras, de Cavaillon, d'Avignon & d'Arles. Dans la seconde, dite aussi la première Narbonnoise, étoient compris les Diocèses de Narbonne, de Toulouse, d'Agde, d'Albi, de Béziers, de Montpellier, de Nîmes, de Lodeve & d'Uzès. La troisième comprenoit les Diocèses d'Aix, de Riez, d'Apt, de Fréjus, de Gap, de Sisteron & de Grasse. La quatrième, à qui on donnoit aussi le nom d'Alpes Maritimes, contenoit les Diocèses d'Ambrun, & de Digne, Trin ou Chier, le Marquisat de Salusses, les Diocèses de Senez, de Glandèves, de Vence & le Comté de Nice. La cinquième, ou Alpes *Appennines*, comprenoit le Diocèse de Moustier & Saint-Maurice.

Aquitaine.

L'Aquitaine se divisoit en trois parties. La première ou sixième Viennoise, contenoit les Diocèses de Bourges, de Clermont, de Rhodéz, d'Alby, de Cahors, le Limousin, le Gevaudan & le Pays de Vellai. La seconde Aquitaine ou septième Viennoise contenoit les Diocèses de Bourdeaux, d'Agen, d'Angoulême, la Saintonge, le Poitou & le Périgord. La troisième Aquitaine ou huitième Viennoise, qu'on nommoit aussi la *Novempopulanie*, renfermoit les Diocèses d'Auch, de Dax, de Lectoure, de Comminges, de Comferans, de Lescar, d'Aire, de Bazas, de Tarbes, d'Oleron, & le Territoire d'Euzé en Gascogne.

Différens noms
des Gaulois.

L'établissement des Gaulois en Italie fut cause que les Romains distinguèrent les Gaules en Cisalpines, c'est-à-dire en deçà des Alpes par rapport à eux, & en Transalpines ou au-delà des Alpes par rapport aux mêmes. La Gaule Cisalpine étoit également désignée sous deux noms différens, en Cispadane & en Transpadane, c'est-à-dire, en deçà & au-delà du Pô. On connoissoit encore les Gaules sous trois autres dénominations, sçavoir : la Gaule *Togata*, à cause des longs habillemens que portoient les Peuples qui l'habitoient. C'étoit celle de l'Italie, qui s'étendoit depuis les Alpes jusqu'en Tolcane, & jusqu'au Golfe Adriatique. Une espèce d'habillement fit donner le nom de *Braccata* à celle qu'on appelloit aussi Narbonnoise, & enfin *Comata* ou Chevelue, à cause que ses Habitans avoient de grands cheveux. C'est l'Aquitaine, la Belgique & Celtique. Nous remarquons en passant que partie de la Gaule voisine de la Mer du tems de César étoit aussi nommée Armorique.

On n'a pas eu pour but dans tout ce qu'on vient de dire de la Gaule d'en donner une division bien circonstanciée. On a cru seulement qu'il étoit nécessaire d'en présenter un abrégé, afin qu'on pût connoître quel étoit l'état de ce Pays avant que les Francs s'en fussent rendus maîtres. Passons maintenant aux différentes révolutions qui y sont arrivées.

PREMIÈRE
MIGRATION
DES GAULOIS

Les Gaules n'étoient autrefois couvertes que d'immenses Forêts, & lorsqu'ils vinrent pour occuper ce Pays ils furent contraints de défricher le terrain où ils s'établirent. Des Cabanes placées de distance en distance dans un espace environné de haies vives & de fossés, faisoient leurs premières demeures, & formèrent les premières Villes des Gaulois. A mesure que le nombre des Habitans s'augmenta il fallut préparer de nouvelles

habitations , c'est-à-dire , abbatre de grandes parties de Forêts. Mais dans dans la fuite les Familles étant devenues encore plus nombreuses , & se trouvant par-là trop serrées dans les endroits où elles s'étoient accrues , elles allerent s'établir ailleurs. La difficulté du Pays les rebutant , ou peut-être quelques querelles survenues entre les Chefs de ces différentes Familles , engagerent une partie de cette multitude à se retirer pour suivre celui qui se trouvoit forcé de sortir de la contrée.

Les Ombrions (6) sont les premières Colonies Celtiques dont Pline , & quelques autres Auteurs fassent mention. Ces Peuples pénétrèrent dans l'Italie par les gorges du Tirol & du Trentin , & s'emparèrent des terres qui sont des deux côtés du Pô au Nord & au Sud. Elles étoient alors occupées par les Illyriens-Liburnes , qui s'y étoient établis environ 1400 ans avant Jésus-Christ. Les Ombrions ne restèrent pas long-tems maîtres de ce Pays : ils en furent chassés à leur tour par les Toscans environ l'an 1000 avant Jésus-Christ. Quoique nous n'ayons point d'époque certaine du passage des Celtes en Italie , on peut cependant conjecturer avec raison que cet événement est environ 1100 ans avant l'Ere Chrétienne , puisque la fondation d'*America* , Ville bâtie par cette Nation , est de l'an 1136. Quelques siècles après , c'est-à-dire environ l'an 161 de Rome sous le règne de Tarquin l'Ancien , & 391 avant J. C. Sigovèse & Bellovèse ayant réuni sous leurs ordres plusieurs milliers de Gaulois (7) , fortirent des Gaules & allerent former de nouveaux établissemens dans divers Pays. Le premier ayant passé le Rhin pénétra à force ouverte jusqu'en Bohême , où il fonda un nouvel Etat. Bellovèse de son côté à la tête du grand nombre de Senonois & de Manceaux traversa les Alpes , se rendit maître du Pays qui est entre ces montagnes , l'Appennin , la Rivière du Tefin & celle de Jesi qui se décharge dans la Mer un peu en deçà d'Ancone. Les Gaulois établis dans cette contrée bâtirent Milan , Veronne , Padoue , Bresse , Comé , & plusieurs autres Villes qui subsistent encore aujourd'hui. L'invasion de ces Peuples étoit moins une usurpation que la conquête d'un Pays possédé dans l'origine par ceux de leur Nation , que les Toscans en avoient dépouillé. Bellovèse & Sigovèse eurent bientôt des imitateurs. D'autres Colonies se répandirent dans diverses contrées , & rendirent leurs noms célèbres par les conquêtes qu'ils y firent. Ce fut dans ces différentes Migrations que le Royaume de la Galatie fut fondé par les Gaulois. Je passe sous silence tout ce qui regarde ces Colonies , & je ne m'attacherai qu'à rapporter succinctement les opérations militaires de Habitans de la Gaule Cisalpine & Transalpine.

Les Gaulois deux cens ans ou environ après leur établissement en Italie , c'est-à-dire l'an de Rome 363 , se jetterent sur les terres des Toscans , soit

PREMIERE
MIGRATION
DES GAULOIS

1100.
Av. J. C.

391.
Av. J. C.

Prise de Rome
par les Gaulois.

390.
Av. J. C.

(6) Le nom d'*Ombri* donné aux Colonies Celtiques qui passèrent en Italie , étoit dans leur langue une épithète honorable , qui signifioit noble , vaillant , & dont le singulier *Ambra* est encore usité dans la langue Irlandaise. Il est traduit dans le Dictionnaire Anglois , publié par Edmond l'Huila ,

Bonus , Magnus , Nobilis Mémoire de M. Freret sur les anciens Peuples d'Italie ; dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres , Tome XVIII.

(7) Justin prétend qu'ils étoient au nombre de 300000 combattans.

PREMIERE
MIGRATION
DES GAULOIS.

pour se venger de quelques injures qu'ils pouvoient avoir reçues de ces Peuples, soit par le desir de faire de nouvelles conquêtes. Les Romains jaloux de la puissance des Gaulois prirent la défense des Toscans, & envoyèrent à leur secours le Consul Fabius à la tête d'une armée. C'étoit la première fois que Rome avoit affaire avec les Gaulois, dont elle ne connoissoit que le nom, & pour lesquels elle affectoit un mépris qui lui devint funeste. Les deux Armées se rencontrèrent près la rivière d'Allia : on en vint aux mains, & la cavalerie Romaine fut forcée de céder à celle des Gaulois. La déroute fut générale : le Vainqueur poursuivant les fuyards, vint jusqu'aux portes de Rome dont il s'empara le lendemain. Cette défaite avoit jeté une si grande terreur dans l'esprit des Romains qu'ils avoient abandonné la Ville : la seule jeunesse s'étoit renfermée dans le Capitole, résolue d'y périr si elle ne pouvoit le sauver. Les Gaulois maîtres de Rome massacrèrent les vieillards qui étoient restés dans la Ville ; pillèrent toutes les richesses des Romains, & détruisirent par le fer & le feu tous les Edifices. Après cette expédition ils mirent le Siège devant le Capitole, & ils y reiterent sept mois sans pouvoir s'en emparer. Cependant les Venetes profitant de l'absence des Gaulois entrèrent sur leurs terres. Cette circonstance força les Gaulois à accepter les propositions de paix que les Romains leur faisoient ; & ayant reçu la somme convenue pour la rançon des troupes qui étoient dans le Capitole, ils retournerent dans leurs Etats sans être inquiétés (8) pendant leur retraite.

Polib. Paul. Grosse dans Trogue, Peupie, & s'entend dans la vie de Tibere.

Différentes expéditions des Gaulois.

116.

Av. J. C.

Cette guerre des Gaulois avec les Romains fut suivie de plusieurs autres, mais qui ne furent pas si favorables aux premiers. L'an 116 avant Jésus-Christ ces deux Peuples en vinrent à une rupture ouverte, & firent de part & d'autre de grands préparatifs. Après des succès alternatifs les Gaulois furent battus & demandèrent inutilement la paix. N'ayant plus de ressource que dans leur valeur ils présentèrent deux Batailles à l'ennemi qui en sortit toujours victorieux.

L'arrivée d'Annibal en Italie fut regardée par les Gaulois comme un moyen assuré de se venger des Romains. Ils se joignirent à ce Général Carthaginois, & demeurèrent dans son parti jusqu'à son rappel en Afrique. Ils eurent lieu dans la suite de se repentir de s'être déclarés contre les Romains ; car à peine les Carthaginois furent-ils retirés que les vainqueurs des Africains les accablèrent & les réduisirent entièrement.

La ruine de l'Empire des Gaulois en Italie entraîna peu à peu celle de la Gaule Transalpine. C'étoit de-là qu'étoient venus les premiers Gaulois dont le nombre s'étoit fort augmenté par les nouvelles peuplades qui étoient venues joindre leurs Compatriotes ; ainsi il étoit de la politique des Romains de soumettre un pays qui étoit si redoutable pour eux. Les Allobroges & les Saliens, Peuples de la Savoye, du Dauphiné & de la Provence, sentirent les premiers effets de la vengeance des Romains. Ce fut l'an 115 avant J. C. que ceux-ci entrèrent dans la Gaule ; & quatre ans après Fabius ayant défait une puissante armée d'Allobroges & de Saliens, toute la Gaule Narbonnoise fut soumise & réduite en Province Romaine.

115.
Av. J. C.

(8) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, T. XV. p. 71.

Cette conquête n'étoit que les préliminaires de celles que devoit un jour faire Jules César lorsqu'il seroit nommé Gouverneur des Gaules. En effet, à peine ce Général en eut-il obtenu l'an 58 avant J. C. le Gouvernement, qui d'abord ne comprenoit que la Gaule située entre les Alpes & le Pô, & quelques Provinces au-delà, qu'il forma le projet de l'étendre en se rendant maître de toutes les Gaules; projet que son ambition seut concevoir, mais que sa valeur & sa politique lui firent exécuter.

Nous avons vu que la Nation Gauloise étoit un Corps formé de plusieurs Peuples qui avoient chacun leurs chefs, & que tous ces Peuples souvenent divisés entre eux se réunissoient lorsqu'il s'agissoit de la cause commune. Ces temps heureux pour les Gaulois étoient éclipsés, la discorde exerçoit alors parmi eux un empire absolu, & l'intérêt étoit la seule loi qu'ils reconnoissoient. César profitant de si heureuses circonstances pour ses desseins, avoit eu soin d'entretenir cette division sans laquelle il n'eût jamais pu réussir; car quelque valeur qu'il eût eu, quelque grande qu'eût été son habileté dans l'Art militaire, quelques nombreuses qu'eussent été ses Légions, comment auroit-il osé espérer vaincre un Peuple si considérable, accoutumé dès l'enfance au maniment des armées, & aux exercices militaires; dont le seul métier étoit celui de la guerre, & qui faisoit profession d'un courage intrépide, dont il avoit donné des marques éclatantes dans toutes les occasions qui s'étoient présentées? Ainsi ce ne fut donc que la mésintelligence qui régnoit parmi la Nation Gauloise, qui put engager César à tenter une si haute entreprise. Il attaqua d'abord les Helvétiens qui avoient abandonné leurs Provinces, & qui vouloient s'établir dans le Pays des Sequanois. Après avoir battu les premiers près d'Autun, il les força de retourner dans leurs Pays, & marcha ensuite contre les Sequanois, les Belges & les Nerviens, auxquels il imposa des Loix.

Ses intérêts l'ayant appelé en Italie il fut obligé d'interrompre ses conquêtes, & donna par ce moyen le tems aux vaincus de secouer un joug auquel ils n'étoient point encore accoutumés. César de retour dans les Gaules soumit bientôt les Rebelles, & passa le Rhin pour se venger de quelques Peuples de la Germanie qui avoient favorisé la révolte des Gaulois par les secours qu'ils leur avoient procurés. Le Général Romain après cette expédition passa dans la Grande-Bretagne, & se rendit maître d'une partie de ce Pays; mais les Tréviriens ayant attaqué les Génétaux qu'il avoit laissés dans Rheims, il revint promptement, & sa présence fit rentrer les Tréviriens dans la soumission. Les Auvergnats donnerent plus de peine à ce Conquérant; & ce ne fut qu'après plusieurs victoires remportées consécutivement sur Vercingétorix leur Roi qu'il vint à bout de les réduire. L'Auvergne soumise, le reste de la Gaule ne tarda pas à plier sous le joug du Vainqueur. Cette grande conquête qui rendit César si redoutable aux Romains & aux autres Nations fut terminée en dix ans. Le Vainqueur craignant que les Gaulois ne cherchassent à se soustraire à sa domination, les traita avec beaucoup de douceur, & ne leur imposa qu'un million d'or par an; gagna les uns par présents, & força les autres à rester dans le devoir en mettant dans leur Pays de fortes garnisons. Les Belges & les Eduens furent ceux qui attirèrent le plus son attention. Les premiers étoient les plus vaillans,

B ii.

GAULOIS
SOUS LA DOMINATION
ROMAINE.

Conquête des
Gaules par César.

GAULOIS
SOUS LA DOMINATION
ROMAINE.

Etat des Gaules
sous les Empereurs Romains.

& les autres avoient le plus d'autorité dans les Gaules. Avant que de quitter cette contrée il récompensa ceux qui avoient pris ses intérêts & lui avoient facilité ses conquêtes, rendit la liberté à plusieurs Cités, & accorda des privilèges à d'autres. Enfin pour s'assurer des Gaulois il emmena avec lui dix mille hommes de Cavalerie, qui étoit, comme on l'a dit, l'élite de la Noblesse.

La mort de Jules César rendit la condition des Gaulois plus malheureuse qu'elle n'étoit. Brutus qui avoit le Gouvernement de la Gaule Chevelue, fit d'inutiles efforts pour les mettre dans son parti. Cependant quoiqu'ils ne se fussent point mêlés des troubles qui agitoient alors la République Romaine, ils ne laissèrent pas d'avoir beaucoup à souffrir des armées de Lépide, de Plancus & de Marc-Antoine. Auguste maître de l'Empire donna le Gouvernement des Gaules à Marcus Vipanius Agrippa. Celui-ci eut deux guerres à soutenir, l'une contre les Aquitains, & l'autre contre les Sévès qui avoient attaqué les Ubiens, Peuples de la Germanie, & au secours desquels César avoit déjà marché. Agrippa pour mettre les Ubiens en sûreté les fit passer en deçà du Rhin, & leur bâtit une Ville, connue aujourd'hui sous le nom de Cologne. Quelque-temps après les Moriniens, habitans du Boulonois & du Canton de la Flandre qui est entre la Mer & la Lys, cherchèrent à se mettre en liberté; mais cette révolte ne servit qu'à occasionner de nouveaux triomphes à Auguste. Ce Prince soumit entièrement les Gaules, & leur fit sentir tout le poids de la servitude par le dénombrement qu'il fit des Habitans, & par l'Etat qu'il tint de leurs biens, & de ce que chaque Province pouvoit fournir d'hommes, de vivres & d'argent. Il obligea en même-temps le plupart des Cités à se servir des Loix Romaines, & ne laissa qu'à quelques-unes leurs Loix municipales. Auguste fit faire quantité d'ouvrages publics: la plupart servirent à orner diverses Villes de la Gaule, qui de leur côté témoignèrent tant de vénération pour cet Empereur, que quelques-unes lui élevèrent des Autels. Le monument le plus célèbre fut le Temple magnifique qu'on bâtit à Lyon en son honneur, & à la construction duquel soixante Peuples de la nation Gauloise contribuèrent. Il y avoit dans ce Temple deux Autels sur lesquels les noms des soixante Peuples étoient gravés, & autour desquels étoient leurs soixante Statues devant celle de l'Empereur. Cependant malgré cet attachement que les Gaulois marquoient à l'Empereur, peu s'en fallut qu'ils ne levassent l'étendard de la révolte lorsque Drusus fit de nouveau le dénombrement des Gaules. Mais ce jeune Prince ayant trouvé le moyen de calmer les esprits, & de leur faire oublier la rigueur avec laquelle il avoit fait ce dénombrement, le Pays resta tranquille, & l'Empire Romain n'eut alors à craindre que du côté de la Germanie, dont les Peuples étoient toujours en mouvement. Drusus attaqua alors les Germains qui avoient fait des courses sur les terres des Gaulois, & ravagea le Pays des Usipiens, des Sicambres, des Tenctères, des Cattes, & soumit ou plutôt vainquit plusieurs de ces nations Germaniques, qui ne cherchoient que l'occasion favorable de s'emparer des Gaules. Nous ne suivrons point ce jeune Héros dans ses différentes expéditions en Germanie, comme étant étrangères à notre sujet.

Les Gaulois accablés d'impôts & de dettes, tourmentés de plus par la

cruauté & l'orgueil de leurs Gouverneurs, résolurent sous le regne de Tibere de se soustraire à la domination Romaine. Les deux Chefs de cette révolte furent Florus & Sacrovir. Le premier souleva les Belges & ceux de Trèves, & le second engagea les Eduens à refuser de payer le Tribut aux Romains. Ce complot n'eut pas l'effet qu'on en attendoit, & les troubles qui sembloient devoir agiter tout le Pays, & ébranler la puissance Romaine, furent bientôt apaisés par la défaite de Florus & de Sacrovir. Caligula étant monté sur trône après la mort de Tibere, rendit le sort des Gaulois encore plus malheureux qu'il n'étoit. Il exigea d'eux des Impôts plus considérables que ceux qu'ils avoient payés jusqu'alors, & les plus riches se trouverent exposés à la cruauté de ce Prince, qui les faisoit périr pour s'emparer de leurs biens. Je ne parlerai point de cette fameuse Tour, ou Phare, qu'il fit bâtir près de Boulogne (9) sur Mer; monument aussi utile qu'il étoit en même temps le témoin de cette expédition ridicule qu'il fit dans ces quartiers là, je veux dire, lorsqu'après avoir rangé son armée en bataille sur les bords de la Mer, il lui ordonna de se charger de différens coquillages, & de les rapporter à Rome comme un butin pris sur l'ennemi. Le seul avantage que les Gaulois retirèrent de ce voyage ridicule fut l'établissement qu'il fit à Lyon. Il y institua des exercices d'Eloquence dans le Temple érigé en l'honneur d'Auguste, & ordonna que les Vainqueurs recevoient le prix de leurs Pièces de la main des Vaincus. On condamnoit ceux dont les Ouvrages étoient mauvais à les effacer avec une éponge, & quelquefois même avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être frappés avec une espèce de cannes, ou plongés dans la rivière.

Le regne de Claudius fut plus favorable aux Gaulois, puisqu'ils obtinrent le droit de remplir le nombre des Sénateurs. Ce ne fut pas sans une grande opposition de la part des Romains; mais l'Empereur qui étoit né à Lyon, força le Sénat à rendre un Arrêt conforme à ses desirs, & les Eduens furent les premiers des Gaulois à qui on accorda cette dignité.

Tout l'Empire Romain gémissoit sous la tyrannie de Néron, & attendoit avec impatience qu'une main secourable vint le délivrer de ce monstre de cruauté. Les Gaules plus accablées d'impôts qu'auparavant ne portoient qu'avec peine un joug si pesant. Vindex Propriétaire de ce pays dont il étoit originaire, ne put voir plus long-temps sa Nation & l'Empire dans un si rigoureux esclavage. Il osa concevoir le dessein de leur rendre des jours plus heureux, & n'eut pas de peine à faire entrer les Gaulois dans son complot. Bientôt toute la Gaule prit les armes sous sa conduite. La Belgique & les deux Germaniques demeurèrent seules attachées à Néron, dont les Légions occupoient ces trois dernières Provinces. Vindex, qui ne cherchoit point à soulever l'Empire pour s'en emparer à la faveur des troubles, mais dont le seul but étoit de faire descendre du trône un Prince si indigne de régner, avoit déjà proposé la Couronne à Galba. Cependant Rufus un des Généraux de Néron dans les Gaules, marcha contre Vindex. Les deux armées étant en présence, les Chefs eurent ensemble une conférence dans laquelle ils convinrent de s'unir ensemble contre le Tyran. Mais les Soldats de

(9) C'est le sentiment du P. Montfaucon, Mémoires de l'Académie T. VI. p. 585.

Rufus, trop affectionnés à Néron, se jetterent sur l'avant-garde de Vindex, & la culbuterent. Vindex désespéré de ce contre-tems, & appréhendant des suites plus fâcheuses, se donna la mort. Néron cependant avoit subi le sort qu'il méritoit ; & Galba maître de l'Empire fit éprouver son ressentiment aux troupes qui avoient marché contre Vindex, & aux Villes qui s'étoient déclarées pour son Successeur. Il accorda au contraire de grands privilèges & le droit de Cité Romaine à celles dont il avoit reçu du secours. Mais sa conduite imprudente lui ayant fait perdre le trône & la vie, il s'éleva de nouveaux troubles dont les Gaules ressentirent de cruels effets. Othon & Vitellius prétendoient tous deux à l'Empire, & cette guerre civile ne fut terminée que par la mort du premier. Vitellius commandoit dans la Germanie supérieure, où il avoit été envoyé par Galba. Résolu de marcher contre Othon il se fit précéder par deux Corps de troupes considérables sous la conduite de Cécinna & de Valens. La marche de ces deux Généraux causa de grands ravages. Metz & d'autres Villes furent traitées comme si elles eussent été prises d'assaut, quoiqu'on fût en paix, & que les Gaulois n'eussent fait aucun acte d'hostilité. Ce ne fut qu'à force de soumissions & d'argent qu'on put satisfaire, ou du moins tempérer l'avarice & la cruauté des Généraux & des Soldats Romains. Peu s'en fallut que Vienne ne fût détruite dans cette occasion ; car les Lyonnais ennemis irréconciliables des Viennois, avoient demandé à Valens la ruine de cette rivale. Le Général qui trouvoit un nouveau moyen de contenter son desir insatiable d'amasser des richesses promit aux Lyonnais de les seconder dans leur dessein. Ceux de Vienne avertis du danger qui les menaçoit sortirent hors des portes de leur Ville, se prosternerent aux pieds des troupes, & firent tant par leurs prières ou plutôt par une somme d'argent qu'ils s'obligerent de donner à chaque Soldat, qu'on les laissa tranquilles, & les troupes n'entrèrent point dans leur Ville.

D'un autre côté, les Helvétiens qui avoient refusé de recevoir les ordres de Vitellius, furent traités avec la dernière rigueur ; car les troupes Romaines ayant eu l'avantage dans une bataille, on fit main-basse sur eux, & l'on n'épargna aucun de ceux qu'on put trouver. Vitellius ne fut pas longtemps paisible possesseur du trône : Vespasien qui faisoit la guerre dans la Judée, fut proclamé Empereur par les Légions, & ayant envoyé des troupes en Italie, elles battirent celles qui tenoient le parti de Vitellius, & le massacrèrent lui-même.

Révolte de Civilis, Tutor
des Juifs & Sa-
batius.

Ces troubles de l'Empire favoriserent l'ambition d'un Général Gaulois, nommé Civilis, & à qui Vespasien avoit donné ordre de le faire reconnoître dans toutes les Gaules, & par toutes les troupes qui étoient dans ces quartiers. Civilis profitant d'une occasion si avantageuse à ses desseins, assemble les Bataves, leur fait entrevoir qu'il médite le projet de les soustraire à la domination Romaine, & les engage à employer leur valeur pour la réussite d'une si grande entreprise. L'amour de la liberté fait tout croire, & nous empêche souvent de voir les précipices dans lesquels nous sommes prêts à tomber. Civilis assuré du courage & de la fidélité des Bataves, ne tarda pas à attaquer les Romains qui étoient rangés en bataille sur les bords du Rhin, & secondé de la valeur des Confédérés, il remporta une victoire complète.

complète sur ces troupes , & s'empara de leurs Galeres. Cet avantage fut suivi d'un autre qui n'étoit pas moins considérable. Ces succès lui attirèrent l'affection des Bataves & des Caninefates. Ils venoient en foule se ranger sous ses Drapeaux & abandonnoient les Enseignes Romaines. Cependant avec ce nouveau secours il ne put jamais forcer cinq mille hommes qui s'étoient retranchés dans un ancien Camp , & qui étoient attachés à Vitellius ; car tout ceci se passoit pendant que Vespasien tâchoit de s'emparer de l'Empire. La mort de Vitellius ayant été annoncée dans les Gaules on fut obligé de se conformer au Décret du Sénat qui avoit déclaré Vespasien Empereur , & les troupes Romaines se soumirent à ce Prince malgré l'attachement intérieur qu'elles conservoient pour Vitellius. Civilis eut en même-tems ordre de mettre bas les armes ; car jusqu'alors il n'avoit paru combattre que pour la cause du nouveau Maître de l'Empire. Ce Général voyant qu'il n'étoit plus possible de dissimuler, se déclara ouvertement , & fit tant par ses promesses & ses manieres insinuant qu'il engagea plusieurs Officiers Généraux à se joindre à lui. Tutor, Clasicus & Sabinus, Seigneurs Gaulois, embrassèrent son parti , & se mirent à la tête des Légions Romaines qu'ils avoient trouvé moyen de débaucher. Ils marcherent chacun de leur côté pour forcer le reste des Gaules à secouer le joug de la domination Romaine.

Tout sembloit seconder les vœux de Civilis , lorsque la défaite de Sabinus par les Sequanois arrêta tout d'un coup le soulèvement presque général des Gaules. Les Rhemois , qui étoient ennemis du trouble , s'assemblerent pour chercher les moyens de rendre la tranquillité à leurs Citoyens , & offrirent leur médiation pour les Peuples révoltés. Ces conférences n'eurent pas tout l'effet qu'on s'en étoit promis , mais la division qui se mit entre Tutor, Clasicus & Civilis , ébranla bientôt ce parti , & les troupes que Vespasien envoya contre les Rébelles acheverent de les dissiper entièrement.

Civilis battu plusieurs fois , & se voyant sans ressource , fit un accommodement avec Domitien , Généralissime des troupes de l'Empereur son pere : Tutor & Clasicus furent compris dans ce traité , ainsi que cent treize Sénateurs de Trèves , mais Sabinus n'y eut aucune part. Tacite & Plutarque rapportent les tristes aventures de ce Seigneur , voici ce qu'ils en disent en substance.

Julius Sabinus , né dans le pays de Langres , joignoit à une grande noblesse des richesses considérables , qui le mettoient en état de soutenir avec dignité son rang & sa naissance. Epponina , femme d'une rare beauté , & plus célèbre encore par ses éminentes vertus , augmentoit le bonheur de Sabinus ou plutôt faisoit sa félicité. Une vie si délicieuse fut troublée par l'ambition de ce Seigneur. Nous avons vu que les troubles dont l'Empire étoit agité lui fit concevoir le dessein de s'emparer de la Souveraineté des Gaules , & que la victoire remportée sur lui par les Sequanois le réduisit à chercher une retraite assurée contre l'indignation de Vespasien. Il avoit pratiqué deux souterrains dans la campagne , qui lui servoient à cacher ses richesses dans les tems de troubles. Cet endroit lui parut un asyle dans son infortune , & il s'y crut d'autant plus en sûreté qu'il n'y avoit que deux Affran-

Histoire tragi-
que de Sabinus.

chis, sur la fidélité desquels il pouvoit compter, qui en eussent connoissance.

Il congédia ses autres serviteurs en leur déclarant qu'il alloit se priver de la vie par le poison, & s'enferma ensuite avec ses deux Affranchis dans cette espèce de tombeau. Il fit auparavant mettre le feu à sa maison, afin qu'on crût qu'il étoit péri dans les flammes. Epponina à cette nouvelle donna des marques de la douleur la plus grande, & refusa de prendre aucune nourriture. Sabinus ne put la laisser long-temps dans le triste état où elle étoit. Il lui fit savoir qu'il étoit encore en vie, mais qu'il avoit été contraint d'user de ce stratagème pour se dérober aux poursuites de ceux qui le cherchoient. Epponina selon les intentions de son mari feignoit pendant le jour d'être inconsolable, & se rendoit la conduisoit le soir dans la retraite de Sabinus. Comme ce Seigneur avoit quelques amis à Rome il se flatta par leur moyen d'obtenir sa grâce. Sa femme entreprit plusieurs fois ce voyage, mais toujours inutilement. Enfin n'ayant plus d'espérance elle s'enferma avec son époux dans cet affreux séjour où elle mit au monde deux jumeaux. Ces époux avoient déjà passé neuf ans dans une perplexité continuelle lorsqu'ils furent découverts. On les conduisit devant l'Empereur auprès duquel s'étoit rendu une grande foule de monde. Epponina comparut avec ses deux enfans dont l'innocence toucha toute l'assemblée; Vespasien même fut ému de ce spectacle. Epponina profitant d'un moment qu'elle croyoit favorable, se jeta avec ses enfans au genoux de l'Empereur, & demanda le pardon de son mari. Vespasien sans doute excité par des raisons que nous ignorons, ne se laissa point éblouir par les prières de cette femme désolée, & la condamna à la mort ainsi que son mari : mais ne voulant point confondre l'innocent avec le coupable, il accorda la vie à leurs enfans. Tel fut le sort de ces tendres époux que l'ambition plongea dans les derniers malheurs.

La guerre de Civilis étant terminée tout fut calme dans les Gaules sous le règne de Vespasien, & il ne se passa rien de considérable jusqu'à la mort de Commode, fils de Marc Aurele l'an 192. Son successeur Pertinax ne jouit pas long-temps de sa nouvelle dignité, & les troubles qui agiterent alors l'Empire l'ébranlèrent jusque dans ses fondemens. Chaque Corps d'armée se croyoit en droit d'élire un Empereur, & il ne donnoit la Couronne qu'à celui qui offroit une somme plus considérable. Souvent il se présentait un nouveau Compétiteur dont le crédit & l'argent l'emportoient sur celui qui venoit d'être nommé, & pour lors une mort honteuse ou cruelle étoit le sort du Prince que les Soldats vouloient priver de la Souveraine autorité.

Pertinax ayant perdu la vie par la faction des Cohortes Prétoriennes, quatre Empereurs parurent tour à la fois, & se disputèrent mutuellement la Souveraine puissance : Didius Julianus à Rome, Sévère dans l'Illyrie, Pescennius Niger dans l'Orient, & Claudius Albinus dans les Gaules. Sévère plus adroit ou plus heureux que les autres ruina le parti de ses Concurrans, & demeura seul possesseur de l'Empire. La Ville de Lyon eut beaucoup à souffrir pendant tous ces troubles, car Albinus ayant été vaincu près de cette Place, & le Vainqueur y étant entré après sa victoire, il y commit toutes sortes de cruautés, & la détruisit par le

fer & par le feu. Si d'un côté Septime Sévère exerça une cruelle vengeance à l'égard de Lyon, il eut soin d'un autre d'embellir Narbonne, & de faire faire dans cette Ville plusieurs réparations, qui en même-temps qu'elles étoient nécessaires, lui servoient encore d'ornemens. C'est tout ce qui se passa de considérable dans les Gaules sous le règne de cet Empereur. Elles eurent plus à souffrir sous celui de son fils Caracalla, qui viola tous les Droits & Privilèges des Villes, exigea des sommes exorbitantes de ceux qui avoient de grandes richesses, & enfin exerça toutes sortes de cruautés dans ce Pays.

Cependant l'Empire étoit continuellement agité, & les nouveaux Maîtres de ce vaste Corps se renversant du trône alternativement les uns les autres n'avoient pas le temps de rendre à l'Etat un repos dont il étoit privé depuis tant d'années. Ce repos cependant lui étoit bien nécessaire non-seulement pour réparer ses pertes, mais encore pour se soutenir contre les attaques des Nations voisines qui ne cherchoient que l'occasion d'entrer sur les terres de l'Empire, & de s'emparer de ses Provinces. Les Frontières mal gardées, les Armées affaiblies ou mal disciplinées, tout en un mot favorisoit les entreprises des Barbares. Aussi vit-on bientôt une foule de Peuples fondre en même-temps de tous côtés, s'établir, se fortifier, étendre même leur domination sur les ruines de cet Empire qui s'étoit rendu autrefois si redoutable. Ce fut par la Germanie que vinrent la plupart de ces Peuples, dont les noms inconnus jusqu'alors devinrent célèbres par leurs fréquentes irruptions, soit dans les Gaules, soit en Italie, & par les guerres que les Romains eurent à soutenir contre eux.

Les Gaules furent les premières Provinces qui eurent à souffrir de l'inondation des Barbares. Voisines des Germains, & mal défendues par les Légions Romaines, elles furent bientôt en proie à ces Nations qui ne trouvoient plus d'obstacles capables de les arrêter. De tous les Peuples qui cherchèrent à y former des établissemens, les Francs sont les seuls qui aient pu y fixer leurs demeures.

Les Francs passent le Rhin & se jettent dans les Gaules.

Ce n'étoit point une Nation particulière, mais un nom de Ligue commun à tous les Peuples qui la composoient. Elle s'étoit formée le long du bas-Rhin & à l'Occident de Mayence, pour se défendre contre les Romains à l'imitation de plusieurs autres qui avoient paru auparavant. Elle étoit composée des Bructères, des Chamaves, des Amplivariens, des Cattes, des Angrivariens, des Ansuariens ou Attuariens, des Saliens, des Cherusques, & des Peuples qui habitoient de l'un & de l'autre côté de l'Elbe.

Leur origine.

Nous ne nous arrêterons point ici à réfuter les différentes Fables inventées sur l'origine des Francs, non plus que les divers systèmes imaginés à ce sujet, nous ne croyons pas même nécessaire de les rapporter. Nous nous contenterons seulement d'avancer avec les Auteurs les plus sages que les Francs étoient Germains d'origine, & ne venoient pas de la Pannonie, comme on le croyoit du temps de Grégoire de Tours.

Le nom de cette Ligue n'a pas moins été sujet à diverses opinions que leur origine. Presque tous les Ecrivains ont pensé que ce nom lui avoit été donné à cause de la *Franchise* ou liberté dont elle jouissoit. Mais ce nom n'auroit pas plus appartenu aux Francs qu'aux Allemands, ou aux autres Ligues de la

Etimologie de ce nom.

ORIGINE
DES FRANCS.

Germanie, puisque tous ces Peuples étoient libres, & avoient le même attachement pour la liberté. D'ailleurs quoique le mot *Frey* en Allemand signifie *Libre*, il ne s'enfuit pas que *Frank* en soit dérivé, & l'on ne trouve dans aucun des anciens Monumens des Langues du Nord que ce mot ait été employé dans ce sens.

Pour trouver l'étymologie probable de ce nom, il paroît naturel d'avoir recours aux anciens Ecrivains qui ont vécu dans un temps où l'ancienne Langue de ces Peuples étoit en usage, & lorsqu'on pouvoit encore déterminer le sens de ce mot. Le prologue de la Loi Salique ne donne à la Nation des Franks aucun titre relatif à son amour pour la liberté, il l'appelle *Nation Célèbre, Intrépide, Prompte & Féroce* (10). Ce dernier mot a un grand rapport à l'origine qu'Isidore donne au nom des *Franks*, car il pense que ce mot vient de la féroceité de leurs mœurs (11). L'Auteur des Gestes François & plusieurs autres Ecrivains font du même sentiment, qui se trouve fortifié par plusieurs passages qu'on lit dans les Panégyriques des Empereurs, & sur-tout dans celui de Julien (12).

C'est donc dans ce sens qu'on doit chercher l'origine de ce nom de *Franks*, qui du temps des enfans de Louis le Débonnaire se prononçoit *Frank*, aussi-bien que *Frank* (13). On trouve dans les Monumens qui subsistent encore de l'ancienne Langue Germanique plusieurs mots dont le son & la signification se rapportent assez à cette étymologie. Dans le Glossaire joint par Stiernhelmus à l'édition de l'Evangile en Langue Gothique, on trouve *Frakan*, mépriser, outrager. *Frikan* se venger, persécuter. *Frackiman*, détruire. Dans les mots de l'ancienne Langue Danoise ou Cimbrique on lit ceux de *Fracker* & de *Frochne*, traduits par celui de terrible ou redoutable. Dans la Langue Anglo-Saxone *Fyrkto* signifie terreur. Vindelin cite d'anciens Vocabulaires Flamans dans lesquels le mot *Frenghen* ou *Vrenghen* est interprété par celui de haïr, & *Frangh* ou *Vrang* par les mots *Féroceité*, *Cruauté*, *Vengeance*. Tous ces mots & plusieurs autres qu'on pourroit encore citer, semblent être dérivés d'une même racine dont les consonnes *f*, *r*, *k*, sont les mêmes malgré les changemens que les différens Dialectes y ont occasionnés, & malgré la variation des voyelles ou ajoutées ou supprimées. On trouve souvent dans les anciennes Poésies Runiques des Scaldes ou Poètes Suédois, le titre de *Frekn* donné à des Guerriers, pour marquer leur valeur, & les mots *Geda Frenek* dans le Glossaire Runique, sont rendus par ceux d'*Ame Courageuse* (14). Ainsi il paroît que c'est la valeur & l'intrépidité qui ont fait donner le nom de *Franks* à cette Ligue qu'on trouve établie dans les Gaules dès l'an 358. Les Saliens occupoient alors les Pays situés depuis le Rhin & la Meuse jusqu'aux environs de Tongres. Quelques années après les Chamaves s'établirent entre la Meuse & le Rhin au-dessous de Cologne dans le Pays nommé *Ripuarie*, à cause qu'il étoit voisin des rives de ces deux Fleuves. Ces Nations s'étend-

(10) *Gens inclita, audax, velox & aspera.*

(11) *A feritate morum.* Orig. L. IX. c. 2.

(12) Libanius Auteur de cette Pièce, tire *Franks* de *Franks*, armés, à cause de leur humeur guerrière.

(13) Ostfid ap. Lambecium.

(14) Tout ce qui regarde l'origine des Franks, l'étymologie de ce nom & leurs premières expéditions, est tiré en partie d'un Mémoire de M. Preret, qui a traité ces matières à fond.

dirent peu à peu & devinrent si considérables qu'elles comprirent dans la suite le Corps entier des Francs, comme on le voit par leurs anciennes Loix dont les deux Codes portent le nom de Loix *Saliques*, & l'autre de Loix *Ripuaires*.

Vers l'an 400 lorsqu'on rédigea la notice de l'Empire, les Frontières des Romains marquées par la position des Garnisons étoient très-éloignées du Rhin, en sorte que la Hollande, le Brabant, une partie de la Flandre & du Hainau, ainsi que la Gueldre & le Pays de Juliers avoient été abandonnés aux Francs qui s'en étoient emparés.

Ces Francs servoient dans les troupes Romaines, & fournissoient tantôt de petits Corps de troupes, tantôt des armées entières, qui étoient commandées par des Généraux de leur Nation. Ce n'étoit pas avec l'Empire qu'ils faisoient leurs Traités, mais avec les Empereurs, de sorte que lorsqu'ils venoient à mourir, leurs Successeurs étoient obligés de renouveler ces Traités & de faire des présents considérables aux Rois qui gouvernoient ces Peuples. Ils demeurèrent long-tems fidèles aux Romains, & soutinrent même plusieurs guerres contre les différens Peuples qui inondèrent les Gaules, & ce ne fut que sous Childeric qu'ils attaquèrent ouvertement les Romains soumis à Egidius. Il semble même qu'en cette occasion ils agissoient en vertu des Traités qu'ils avoient faits avec les Empereurs d'Orient dont Egidius étoit ennemi. Ainsi l'on pourroit dire que cette conquête avoit un prétexte spécieux, & n'étoit pas une véritable usurpation. Aussi nous voyons qu'après la défaite des Visigoths, & la conquête de l'Aquitaine Clovis reçut de l'Empereur Anastase le titre & les ornemens de Patrice avec le Diadème enrichi de pierreries, que les Empereurs envoioient aux Rois qu'ils reconnoissoient pour tels, & qui étoient dans leur alliance. Mais rangeons tous ces différens événemens par ordre des tems, & fixons, s'il se peut, l'époque de leurs premières irruptions dans les Gaules.

C'est sous le Tribunat d'Aurelien & le règne de Gordien qu'il est fait mention pour la première fois d'une expédition contre les Francs, comme nous l'apprend l'Auteur (15) de la vie d'Aurelien. Il rapporte que ces Peuples s'étant répandus par toute la Gaule, furent attaqués & défaits par Aurelien qui en tua 700 & en fit 300 prisonniers. Il falloit que ces ennemis parussent bien redoutables, puisque les soldats Romains releverent si fort cette victoire qu'ils en firent une espèce de chanson (16). La guerre que les Romains avoient alors avec les Perses peut servir à déterminer cet événement.

Depuis le rétablissement de la Monarchie des Perses par Artaxerce l'an 226 de J. C. jusqu'à la prise de Valerien par Sapor en 260, nous ne connoissons que trois guerres entre les Romains & les Perses. La première commença en 232 & terminée en 234 par l'Empereur Alexandre, fils de Mamme, qui triompha cette année des Perses. La seconde est en 241 commencée par Gordien III, & dans laquelle Sapor ayant été vaincu fut forcé de faire la paix avec Philippe l'an 244. Enfin la troisième est celle où l'Empereur Valerien tomba entre les mains de Sapor l'an 260.

(15) Vopisque. *Francos irruentes cum vagarentur per totam Galliam.*

(16) *Mille Francos, mille Sarmatas occidimus.*

Mille „ mille „ mille Persas, mille Persas primus.

COURSE DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

Les Francs ser-
voient dans les ar-
mées Romaines.

Leurs premi-
ères irruptions.

240.

DEPUIS J. C.

Il paroît plus naturel de penser que ce fut de la guerre de 241 dont il est ici fait mention, puisque Gordien étoit alors sur le trône & que nous avons une Médaille de cet Empereur sur laquelle on lit *Victoria Germanica* avec la date de son second Consulat qui rombe en l'année 241. Ainsi c'est donc en l'année 240 ou environ que nous devons fixer les premières expéditions des Francs dans les Gaules.

Cette première course des Francs sur les terres des Gaulois ne fut que les préliminaires de celles qu'ils firent dans la suite. Gallien associé à l'Empire par son pere fut contraint de marcher contre eux pour défendre la Gaule Belgique, tandis que les autres Généraux Romains étoient occupés à repousser les Allemands & les Goths qui s'étoient jettés sur les Provinces de l'Empire par le haut-Rhin & le Danube. Postume ayant pris la Pourpre dans les Gaules, pour arrêter les incursions des Francs fit alliance avec eux, & joignit leurs troupes aux siennes afin d'être en état de réprimer l'audace des autres Ligues Germaniques qui étoient toujours en mouvement.

267.

La mort de ce Prince en 267 ayant rompu le Traité que les Francs avoient fait avec lui, ceux-ci rasèrent les Forts que Postume avoit fait construire, passèrent le Rhin en plusieurs endroits, inonderent les Gaules qu'ils ravagèrent & pénétrèrent jusque dans l'Espagne où ils s'emparèrent de Tarragone (17).

Ces grands succès sembloient les inviter à tenter de nouvelles entreprises; aussi les vit-on sous les Empereurs suivans continuer leurs ravages, & se répandre de tous côtés; mais ces expéditions ne furent pas toujours heureuses, & fournirent quelquefois des sujets de triomphes aux Empereurs (18). Probus dans une Lettre qu'il écrivit au Sénat se vante d'avoir soumis toute la Germanie & d'avoir vu à ses pieds neuf Rois de cette Nation lui demander la paix. Le nom de *Francicus* & de *Germanicus* qu'il prit en cette occasion fait bien voir qu'il avoit eu affaire avec les Francs (19). Les Prisonniers qu'il avoit fait sur eux furent envoyés sur les bords du Pont Euxin. Mais ceux-ci ne pouvant vivre éloignés de leur Patrie s'emparèrent des Vaisseaux qui étoient dans le Port de Byzance, monterent dessus & rangeant la côte de la Grèce ils y firent des descentes: de-là ils passèrent en Sicile d'où ils emportèrent un butin considérable. Ayant ensuite relâché en Afrique ils ne purent y rester long-temps à cause des troupes Romaines qui les repoussèrent & les contraignirent de regagner promptement leurs Vaisseaux. Ils furent cependant assez heureux pour se rembarquer avec le butin qu'ils avoient fait, & se rendirent en Germanie par le détroit de Cadix.

Cette expédition des Francs nous fait voir qu'ils connoissoient la Navigation, sans quoi ils n'eussent pu faire si heureusement un si grand trajet. Ce qui prouve que cette Ligue s'étendoit le long du Rhin depuis Mayence jusqu'à l'Océan.

Cette Flotte n'étoit pas encore de retour lorsque Proculus se révolta contre Probus; mais quoique ce Rébelle tirât son origine des Francs, ceux-ci refusèrent de le soutenir dans sa révolte & le livrèrent à son Souverain. Ce

(17) Orose, liv. VII. c. 22.

(18) Vopiscus sur Probus, ch. 35.

(19) Zozime, L. 1. & Eumenius dans le Panégyrique de Constantin.

Prince avoit inspiré tant de terreur aux Franks qu'ils restèrent tranquilles sous le reste de son règne ; mais à peine eut-il perdu la vie qu'ils se jetterent de nouveau dans les Gaules, & y firent des ravages épouvantables qui durèrent depuis 282 jusqu'en 286 que Diocletien vint les attaquer. Après avoir battu les Hérules & les Chaibons il donna le commandement de la Flotte à Carausius, afin qu'il s'opposât aux Pirates Saxons & François. Ce Gouverneur s'étant mal comporté, & craignant le châtiment qu'il méritoit, se révolta & mit dans ses intérêts un grand nombre de Franks. Il leur permit de passer le Rhin & de s'établir dans la Batavie & dans la Toxandrie où ils étoient encore en 358 lorsque Julien prit les rênes de l'Empire. Carausius passa ensuite dans la Grande-Bretagne avec les Franks qui s'étoient enrôlés à son service.

Cependant il y avoit de grands troubles dans les Gaules. Des Payfans qui avoient pris le nom de *Bagauda* ou *Vacanda* s'étoient réunis pour se délivrer de la tyrannie des Officiers des Finances qui vexoient cruellement les Peuples. On croit que leur principale retraite étoit près de Paris. Maximien qui étoit associé à l'Empire arrêta les progrès des Rébélles, & courut ensuite à la défense du Rhin que les Allemands & les Bourguignons avoient tenté de passer au-dessus de Mayence. Il remporta sur eux de grands avantages, aussi-bien que sur les Hérules & les Chaibons. Malgré ces succès les Franks que Carausius avoit appelés dans la Batavie conservèrent jusqu'en 291 le terrain dont il s'étoient rendu maîtres. Mais Maximien voulant détruire le parti de Carausius (20), bloqua la Ville de Boulogne, & marcha contre les Franks. Ceux-ci ayant été défaits, le Vainqueur en distribua un grand nombre dans les Gaules, & leur donna des terres à cultiver. On ne voit pas qu'il leur imposât quelque tribut ; ils étoient seulement obligés de servir dans les troupes Romaines.

Les Franks affoiblis par les différentes pertes qu'ils avoient faites, soit dans la Grande-Bretagne où la plupart de ceux qui étoient passés avec Carausius avoient été massacrés par les Romains, soit en Batavie où ils avoient eu le même sort, furent quelque-temps sans faire aucune entreprise.

Constantius étant mort l'an 306 ils rompirent leurs barrières & pénétrèrent dans les Gaules. Il paroît que cette invasion regardoit principalement les Bructères, les Chamaves & les autres Franks Orientaux, parce qu'il n'est fait mention que de ces Peuples. Constantin alors sur le trône alla à leur rencontre, les tailla en pièces, & fit prisonniers deux de leurs Rois Ascaric & Ragaïse. Ces Princes infortunés après avoir servi à orner le triomphe de l'Empereur furent mis à mort dans des Jeux que Constantin donnoit au Peuple de Trèves ou de Cologne.

Ce Prince rétablit ensuite sur le Rhin le Pont qui avoit été construit près de Cologne, & répara les Fortereffes & les Camps placés le long du Fleuve. Il se flattoit par toutes ces précautions non-seulement d'empêcher les courses des Germains, mais encore de porter la guerre jusque dans leur Pays lorsqu'il le voudroit. Cependant les Franks ne laissèrent pas de faire tous les ans de nouvelles tentatives, dont le mauvais succès auroit

COURSIS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

358.

Révolte des
Payfans ou les
Bagaudes.

306.

(20). Eumenius dans le Panégyrique de Constantius.

COURSES DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

337.

342.

Guerre de Ju-
lien contre les
naions Germa-
niques.

356.

rebuté une Nation moins courageuse que ces Peuples (21).

Le règne de Constantin le jeune leur fut plus favorable. Ce Prince ayant eu les Gaules en partage après la mort de son père arrivée en 337 ménagea les Francs & composa de leurs troupes la plus grande partie de son armée, avec laquelle il vouloit marcher contre son frère Constance, lorsque celui-ci le fit assassiner en 340. Les Francs de l'armée de Constantin se répandirent alors de tous côtés, & leur nombre s'étant considérablement augmenté par de nouvelles troupes de leur Nation qui étoient venu les joindre, ils se trouverent en état de résister à Constance. Après plusieurs actions qui ne décidèrent rien, ce Prince crut que le meilleur moyen de se débarrasser d'un ennemi si redoutable étoit de faire avec eux un Traité avantageux. Les Francs satisfaits des conditions par lesquelles ils devenoient alliés des Romains (22), se retirèrent dans leur Pays l'an 342.

Je passe sous silence leurs différentes expéditions jusqu'au règne de Constantius. Mais alors ce fut un torrent qui inonda les Gaules & même l'Empire Romain. Constantius occupé d'un autre côté envoya Julien son neveu qu'il avoit déclaré César pour tâcher de trouver un remède à de si grands maux. Ce Prince arriva dans les Gaules en trois cens cinquante-six & trouva les choses encore plus désespérées qu'on ne les faisoit à la Cour de l'Empereur. Les Francs s'étoient emparés de Cologne & ravageoient tout le Pays jusqu'aux Portes d'Aulun. Julien ayant assemblé une armée marcha au secours de cette dernière Ville, passa de-là à Auxerre, & ayant mis une forte garnison dans Troyes, il se rendit à Rheims où étoit l'armée Romaine. Il la conduisit contre les Allemands qui s'étoient rendus maîtres de Worms, de Spire, Strasbourg, &c. & les ayant battus entièrement il les força de repasser le Rhin. Il en usa différemment avec les Francs, car la guerre contre ces Peuples fut terminée par un Traité qu'il fit avec eux aux conditions qu'ils rendoient Cologne. Ce qui fut exécuté. L'armée Romaine vint en quartier d'Hyver à Sens où elle se rendit après avoir passé par Trèves. Cependant les Allemands recommencèrent leurs courses, & Julien fut même assiégé dans la Ville de Sens. Ils pénétrèrent jusqu'à Lyon, & peu s'en fallut qu'ils ne se rendissent maîtres de cette Ville. Après avoir défolé tous les environs ils se retirèrent en Germanie par la Franche-Comté.

Comme le Traité n'avoit été conclu qu'avec une partie de la Nation des Francs, & seulement avec les Rois voisins de Cologne ou avec ceux des Bructères, ceux qui n'y avoient point été compris continuèrent leurs ravages; mais un de leurs partis ayant été pris dans un Château près de Juliers, les Prisonniers furent envoyés à Rome. Les autres Francs arrivèrent trop tard pour les secourir, car ils étoient déjà partis pour l'Italie. Cependant ils jugèrent à propos de ne rien entreprendre, & Julien se rendit à Paris où il passa l'Hyver. Ce fut dans cette Ville qu'il prit la résolution d'attaquer les Francs établis en deçà & au-delà du Rhin. Les premiers, comme nous l'avons dit, occupoient une assez grande étendue de Pays, & il y a lieu de croire qu'ils étoient maîtres de la seconde Germanie, c'est-à-dire depuis le Rhin jusqu'à

(21) Les Francs Occidentaux n'avoient aucune part dans ces entreprises; ils fournissoient au contraire des troupes aux Ro-

ains, & leur étoient attachés.

(22) Libanius. Discours troisième.

l'Escaut.

L'Escaut. La preuve que l'on pourroit en donner c'est que Julien voulant soulager les Peuples qui étoient accablés par les frais que leur faisoient les Gens de Justice, demanda à l'Empereur la permission de percevoir par lui-même les droits que les Provinces devoient payer. Il choisit plutôt la Belgique, comme ayant le plus souffert. Cependant la seconde Germanie avoit encore été plus maltraitée, ce qui donnoit lieu de penser qu'elle étoit au pouvoir des Francs, puisqu'il ne se chargea pas d'y lever les Impôts. D'ailleurs nous avons vu ces Peuples sous Maximien & Constantius s'emparer de ce Pays d'où ils avoient été chassés en partie par ce dernier Empereur (13).

Julien ayant fait tous les préparatifs nécessaires pour l'entreprise qu'il méditoit, se mit de bonne heure en campagne & parut tout d'un coup près de Tongres. Les Francs (14) surpris députèrent les Principaux de leur Nation vers Julien pour lui demander la paix, & le prier de ne les point inquiéter dans la possession du Pays où ils avoient fixé leur séjour. Le Prince parut les traiter avec douceur; il fit des Présens aux Députés, leur fit part des nouvelles conditions qu'il vouloit qu'on ajoutât au Traité, & les renvoya afin qu'ils en conférassent avec leurs Concitoyens. Julien avoit promis qu'il les attendroit à Tongres; mais à peine furent-ils partis qu'il se mit en marche, & s'avança jusqu'au milieu de leur Pays. Les Saliens n'eurent pas le tems de délibérer sur ce qu'ils devoient répondre: ils furent contraints de se soumettre à tout ce qu'on exigea d'eux, & Julien satisfait de leur soumission leur confirma la possession du Pays qu'ils occupoient.

Le but de Julien dans cette expédition étoit de rétablir les Forts sur le Rhin afin de faire remonter sur ce Fleuve les Bleds qu'on tiroit de la Grande-Bretagne pour fournir les Garnisons qui étoient sur le haut-Rhin. Le Préfet des Gaules avoit été d'avis qu'on payât tous les ans vingt-mille livres d'argent aux Barbares pour obtenir un passage libre & sans obstacle. L'Empereur Constantius avoit approuvé ce Traité tout honteux qu'il étoit à l'Empire (15); mais Julien après avoir soumis les Saliens & vaincu les Chamaves sauva l'honneur du nom Romain.

Le Vainqueur malgré ces avantages remportés sur les Francs fit réparer trois Châteaux situés sur la Meuse afin d'assurer davantage la Navigation sur le Rhin.

L'Empereur jaloux des succès de Julien voulut retirer une partie des trou-

(13) Mamertin dans le Panégyrique de Maximien nous apprend que cet Empereur ayant accordé la paix à *Genebaud* & à *Esaech*, Rois des Francs, rendit à l'un ses Etats, & combla l'autre de Présens. Ce Prince étoit probablement Roi de ces Francs Saliens qui habitoient la Toxandrie du tems de Julien, & c'étoit de cette Nation qu'étoient tirées les troupes auxiliaires que les Francs fournissoient aux Romains.

(14) C'étoient les Saliens, qui s'étoient autrefois emparés par la voie des armes de la Toxandrie, & d'une partie du Pays voisin. Voyez Ammien Marcellin.

On trouve dans la Notice de l'Empire
Tome I. Partie II.

quatre corps différens de Saliens; deux nommés simplement *Salii* dont on tiroit les troupes étrangères pour la garde du Prince. Les deux autres sont distingués, l'un par le titre de *Salii Juniores*, à cause qu'il étoit moins ancien que les deux premiers, l'autre par celui de *Salii Gallicani*, ou Saliens de la Gaule. Ce dernier étoit sans doute levé parmi les Saliens établis en deçà du Rhin.

(15) On peut regarder ceci comme une nouvelle preuve que les Francs étoient les maîtres des pays situés sur les deux bords du Rhin, & que les Romains n'y avoient alors ni Villes ni Forts.

COURSES DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

pes qui servoient sous ce jeune Prince. Ce fut envain qu'il représenta que les Nations étrangères dont la plus grande partie de son armée étoit composée, n'étoient entrées au service des Romains qu'à condition qu'on ne les meneroit point hors de la Gaule ni au-delà des Alpes : il fut forcé de les rassembler toutes vers Paris, pour passer de-là en Italie. Lorsqu'elles furent toutes réunies au commencement de l'année 360, elles se mutinèrent & obligèrent Julien à prendre la Pourpre. Le nouvel Empereur s'étant mis à la tête de cette nombreuse armée passa le Rhin vers l'embouchure de la Lippe au-dessus de Cologne, & ravagea les terres des Franks Attuariens, qui avoient continué de faire des courses sur celles de l'Empire. Ils se croyoient en sûreté dans leur Pays défendu par des bois & des collines (26); mais ils furent battus en plusieurs rencontres, & enfin ils implorèrent la clémence du Vainqueur qui leur accorda la paix aux conditions qu'il voulut.

360.

Nous ne suivrons point les différentes expéditions de Julien comme étant étrangères à notre sujet, & nous ne parlerons pas non plus des guerres qu'il eut avec les Allemands qui passioient de temps en temps le Rhin, & se jetoient dans les Gaules pour piller. Ce Pays étoit comme en proie à toutes sortes de Nations. En 370 les Pirates Saxons y firent une descente, & taillèrent en pièces les troupes du Comte Nannienus. Lorsqu'ils apprirent qu'une armée considérable marchoit à leur rencontre, ils demandèrent qu'il leur fût permis de se retirer avec le butin qu'ils avoient fait. On ne leur accorda que la première grâce, & on les obligea de laisser leur jeunesse pour être incorporée dans l'armée Romaine. Pendant qu'ils se retiroient se croyant en sûreté sur la foi du Traité, ils furent surpris dans une embuscade où ils périrent tous.

370.

Pirates.

L'Empire avoit changé plusieurs fois de Maîtres depuis Julien jusqu'à Théodose, & chacun de ces Empereurs étoient vûs obligés de faire alliance avec les Franks établis dans les Gaules, comme étant le plus sûr moyen d'arrêter les irruptions des autres Franks & Nations Germaniques qui ne cherchoient que l'occasion de s'en emparer. Théodose étant mort en 395 ses deux fils Honorius & Arcadius restèrent Maîtres de l'Empire. Le premier eut l'Occident, & l'Orient devint le partage du second. Stilicon, Vandale d'origine, gouvernoit l'Occident sous le nom d'Honorius qui enfermé dans son Palais avec ses femmes, se mettoit peu en peine de ce qui se passoit dans ses Etats. Stilicon renouvela les Traités avec les Franks & avec les Allemands, & parcourut les Frontières du Rhin en quatorze jours afin d'engager les Peuples voisins de ce Fleuve à rester tranquilles. En effet il ne se fit aucun mouvement de leur part jusqu'en 398 que Marcomer & Sunnon se révoltèrent (27). Mais comme la Nation n'avoit point eu de part à cette révolte, & qu'au contraire elle ne vouloit point violer les Traités qu'elle avoit faits avec les Romains, elle leur livra Marcomer qui fut envoyé en exil en Toscane. Sunnon ayant voulu venger son frère, fut tué par ses Sujets, & Stilicon établit de nouveaux Rois à leur place.

395.

398.

407.

Tout étoit paisible dans les Gaules lorsqu'en 407 les Vandales, les Suèves

(26) Ceci convient fort à la partie Orientale du Pays de Cleves.

(27) Claudien dans son Panégyrique de Stilicon.

& les Alains se répandirent dans ce Pays qu'ils ravagèrent pendant quelques années. Une partie passa ensuite en Espagne où elle s'empara de la Lusitanie, de la Bétique & de la première Carthaginoise qu'elle conserva malgré tous les efforts de l'Empire. Stilicon fut accusé d'avoir introduit ces Barbares dans les Gaules, afin qu'à la faveur de tant de troubles il pût monter son fils sur le trône. L'Empereur s'étant laissé persuader par les ennemis de ce Général qu'il étoit criminel, le fit périr avec toute sa famille, & se priva par ce moyen du seul soutien de l'Empire. Cette mort eut de funestes suites. Alaric Roi des Visigoths entra dans l'Italie avec une puissante armée, & sous prétexte de venger Stilicon il exerça toutes sortes de cruautés dans ce Pays. Enfin ne pouvant obtenir d'Honorius ce qu'il lui avoit promis pour l'engager à se retirer, il mit le Siège devant Rome, qui se racheta par la perte de ses Trésors l'an 408 ; mais ayant été assiégée deux fois depuis par le même Prince, elle fut emportée & presque détruite par le fer & par le feu l'an 410.

D'un autre côté les Saxons, les Scots ou Caledoniens & les Pictes ravageoient la Grande-Bretagne. Les Peuples de cette Isle avoient été abandonnés par Constantin (18) que les troupes Romaines révoltées avoient nommé Empereur. Il étoit passé dans les Gaules avec ces mêmes troupes pour s'y faire reconnoître. Les Bretons envoyèrent demander du secours à Honorius ; mais ce Prince étoit trop occupé à se défendre contre les Visigoths. Il leur écrivit pour les exhorter à prendre les armes & à se défendre eux-mêmes, parce qu'ils ne devoient espérer aucun secours de la part des Romains. Les Bretons suivirent son conseil, & depuis ce tems-là ce Pays fut entièrement soustrait à la domination Romaine, & fut gouverné par des Rois indépendans de l'Empire.

Zozime (19) nous apprend que l'exemple de ces Insulaires fut suivi par toute l'Armorique, & par quelques autres Provinces de la Gaule, c'est-à-dire par la seconde Belgique, les Lyonoises seconde & troisième, & une partie de l'Aquitaine première & seconde (30). Ces Provinces chassèrent les Magistrats Romains, abolirent les Loix Romaines, en établirent de nouvelles, leverent des troupes & formerent un Etat libre qui ne connoissoit plus la souveraineté de l'Empire Romain.

Cependant les Vandales continuoient leurs ravages dans les Gaules, & les Francs avoient pris les armes pour les repousser. Plusieurs Auteurs placent en l'année 409 & suivante la prise & la destruction de Rheims par les Barbares, ainsi que le siège de Laon & la ruine de Vermand. Ils supposent que leurs cruautés obligèrent les Peuples à prendre les armes, & à implorer le secours des Francs.

Constantin résolu de délivrer Rome assiégée par les Visigoths, étoit passé en Italie, & s'étoit déjà avancé jusqu'aux environs du Pô ; mais la nouvelle de la mort d'Allovis qu'Honorius avoit fait mourir, parce qu'il le soupçonnoit de quelque intelligence criminelle, obligea Constantin à revenir sur ses pas, & par-là il confirma les soupçons qu'on avoit du motif secret

(18) Son rang & sa naissance nous sont inconnus.

(19) L. VI.

(30) *Traitus Armoricanus* comprendoit ces cinq dernières Provinces. *Notice de l'Empire* Secl. 61.

COURS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

Intrusions des
Vandales, Sub-
verses & Alains.

410.

Les Barbares
ravagent l'Am-
orrique.

Révolte de
l'Armorique.

Guerre des
Francs & des
Vandales dans
les Gaules.

de son voyage. De retour dans les Gaules, il envoya au-delà du Rhin son Général Edobink qui étoit Franc, afin de lui amener des troupes Françaises ou Allemandes. Mais comme il appréhendoit que ce secours ne fût long-temps à venir, il s'adressa aux Francs de la Gaule & les engagea à se joindre à lui contre Geronce qui s'étoit soulevé en Espagne, & contre lequel son fils Constant venoit de perdre une bataille. Les Francs ne purent satisfaire l'Empereur aussi promptement qu'il le desiroit. Godegisile Roi des Vandales étoit dans leur Pays où il mettoit tout à feu & à sang. Cependant les Francs ayant marché à leur rencontre, les attaquèrent & leur tuèrent vingt mille hommes avec leur Roi. Ils tenoient le reste enfermé dans leur Camp & il n'en seroit pas échappé un seul, si Respendial Roi des Alains ne fût venu pour les tirer du danger où ils étoient. Ce Prince ayant délivré les Vandales ne jugea pas à propos de continuer la guerre contre les Francs. Il s'avança avec les Suèves & le reste des Vandales vers les Pays Méridionaux pour se joindre aux autres Barbares qui y causoient des défordres épouvantables.

La mort d'Alaric & le Traité qu'Honorius avoit fait avec Atraulphe son successeur avoit rendu une espèce de calme à l'Italie. L'Empereur profitant de ces momens voulut arrêter la puissance de Constantin dans les Gaules. Constantius qu'il envoya pour terminer cette affaire, défit ce Rebelle près d'Arles, & le fit prisonnier. Mais en 412 il s'éleva de nouveaux troubles dans les Gaules, où les Goths étoient entrés sous la conduite d'Atraulphe. Le Traité que ce Prince avoit fait avec Honorius ne s'exécutoit pas. On devoit leur fournir du Bled; mais la révolte d'Héraclien empêchoit qu'on n'en pût faire venir d'Afrique d'où on avoit coutume de le tirer; de sorte que les Goths vivoient à discrétion dans les Gaules. Jovin nouvel Usurpateur s'étoit joint à eux. Cette intelligence ne dura pas long-temps, & ils devinrent bientôt redoutables à Jovin. Atraulphe se déclara ouvertement contre lui, & l'ayant fait prisonnier à Narbonne il le fit conduire en Italie.

Constantius élevé à la dignité de Patrice dès l'an 415 s'occupa en 418 à mettre quelque ordre aux affaires des Gaules & sur-tout à soumettre les Armoriques.

C'est vers ce temps-ci que la Chronique de Tiro-Prospere place le règne de Pharamond, la vingt-sixième année d'Honorius, & l'année qu'il désigne par une grande Eclipsé de Soleil. Mais on sçait que la Chronique de cet Auteur est très-peu exacte, & que dans cet endroit même il y a plusieurs Anachronismes. D'ailleurs il ne dit qu'un mot qui peut avoir un autre sens que celui qu'on a voulu lui donner. En effet ces paroles *Pharamundus regnat in Francia*, ne prouve point qu'il y ait régné sur les Francs en deçà du Rhin. On donnoit, comme on sçait, le nom de *Francia* à tous les lieux occupés par ces Peuples, & il n'y avoit point d'endroit fixe qui portât précisément ce nom. De plus Grégoire de Tours, Frédegair & nos premiers Historiens ne font point mention de ce Prince. On peut cependant croire qu'il régnoit sur une partie des Francs, & M. de Valois pense qu'il les commandoit au troisième pillage de Trèves. Mais quoique plusieurs Chroniques & quelques-unes des Préfaces qu'on trouve dans les Manuscrits de la Loi Salique lui en attribuent la rédaction, il n'en est pas moins démontré faux que ce Prince n'y a eu aucune part. Frédegair:

412.

418.

Pharamond.

qui dans son Abrégé de Grégoire de Tours s'est donné la liberté d'ajouter beaucoup de choses à cet Historien, fait Clodion fils de Théodemer, & ne parle pas de Pharamond qui n'avoit pas encore été inventé de son temps. Cette opinion de Frédégaire a fait croire à Usserius que Pharamond & Théodemer étoient le même. Mais elle est contraire à celle de Grégoire de Tours qui parle de Théodemer & de Clodion comme de deux Princes qui avoient régné sur différens Cantons des Francs.

Cette même année l'Empereur à la sollicitation du Patrice Constantius accorda aux Provinces de la Gaule une remise considérable d'une partie des impôts. On ne songeoit alors à faire aucune guerre, car les finances de l'Empire étoient épuisées, & le nombre des troupes extrêmement affoibli par les pertes continuelles qu'on avoit faites. Constantius avoit renouveau le Traité avec les Visigoths, & leur avoit fait céder par l'Empereur la Novempopulanie, la seconde Aquitaine & quelques Villes des Provinces voisines. Idace nous apprend que l'établissement des Goths dans l'Aquitaine s'étendoit depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Cette Ville fut détachée de la Narbonnois dont elle faisoit partie. Les Romains ne pouvant plus conserver ces Provinces, les donnèrent aux Visigoths en échange de la Province Carthaginoise, de la Lusitanie & de la Bétique dont les Visigoths avoient chassé les Alains & les Silingues.

Constantius ayant été associé à l'Empire en 410, le Comte Assestius le remplaça dans la dignité de Patrice. En même temps Castinus fut chargé de marcher contre les Francs qui avoient fait quelque désordre. Les Historiens nous laissent ignorer le sujet de cette guerre & le succès de l'expédition.

Honorius mourut en 423, & comme ce Prince ne laissoit point d'enfans, & que Constantius qui avoit été déclaré César étoit mort aussi, le trône appartenoit à Valentinien III, fils de Constantius & de Placidie. Cependant il s'éleva un concurrent à l'Empire, nommé Jean favorisé par Aëtius & Castinus, mais la puissance de l'Usurpateur ayant été aussi-tôt abbatue que commencée, Valentinien resta seul maître de l'Empire. Après la mort du tyran, Aëtius entra en grace auprès du nouvel Empereur, fut nommé Patrice, & fut envoyé dans les Gaules en cette qualité.

La guerre que le Général Romain eut à soutenir contre les Francs regarde ceux de la seconde Germanie sur lesquels régnoit Clodion. Les circonstances de cette expédition rapportées par Sidonius dans le Panégryrique prononcé en l'honneur de Majorien sont une preuve de ce qu'on avance ici. Le Poëte introduit la femme d'Aëtius jalouse de la gloire dont Majorien s'étoit couvert dans un âge encore tendre (31). Cette femme le croyant destiné à l'Empire veut engager Aëtius à le faire périr, & pour le lui rendre redoutable, elle fait le récit des belles actions qu'il avoit déjà faites. Après avoir parlé de la valeur avec laquelle il avoit défendu la Ville de Tours pendant l'absence du Patrice, elle ajoute : quelque-temps après vous avez combattu ensemble dans les Plaines d'Artois occupées par Clodion [c'est le même que Clodion]. Elle fait ensuite mention d'un défilé & d'un retranchement construit pour défendre le passage d'un Pont bâti sur une Rivière voisine de

(32) Elle le nomme *Puer*.

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

Remise des taxes
faits dans les
Gaules.

410.

423.

CLODION.
I. ROI.

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.
CLODION.
J. ROI.

Lens [*Vicus Helena*]. Ce qui détermine le nom du Roi des Francs, & le lieu où se faisoit la guerre. Il donne ensuite la description de ces Francs contre lesquels Majorien combattit. « Ils ont, dit-il, une taille gigantesque, » que leurs cheveux blonds rassemblés sur le front & sur le haut de la tête » fait paroître encore plus grande. Leur visage est rasé à l'exception des » moutaches qu'ils peignent avec soin. Leurs yeux sont bleus, mais vifs » & perçans. Ils portent des habits fort étroits qui sont encore serrés par » une large ceinture, & ils sont si courts qu'ils laissent apercevoir leurs » jarrets. Ils se font un jeu dès leur enfance d'agiter leurs boucliers, de » manier la hache à deux tranchans, & ils savent prévoir l'endroit que » leurs javelines doivent frapper lorsqu'ils les dardent. Ils se jettent en même-temps contre l'ennemi, & souvent ils devancent le trait qu'ils viennent de lancer. S'ils se trouvent surpris par le nombre ou par la situation » du lieu dans lequel ils sont attaqués, ils savent mourir; mais ils ignorent la crainte. Ils périssent sans être vaincus, & leur valeur semble les soutenir encore lorsque la vie les a abandonnés. Tels sont, dit la femme d'Aëtius, ceux que Majorien a vaincus, & qu'il a mis en fuite à vos yeux.

Les Francs
avoient des établis-
sements dans
les Gaules avant
ce Prince.

Malgré l'hyperbole de cette description, le Poëte nous apprend que les exploits de Majorien se bornerent en cette occasion à surprendre un quartier de l'armée de Clodion où l'on célébroit les noces de quelques Seigneurs François, & à enlever la Mariée avec quelque bagage. Quoique dans cet éloge des Francs il y ait des choses que l'on auroit tort de prendre à la lettre, ce qu'il dit de leur courage ne peut être suspect. C'est un ouvrage récité devant un Prince qui leur avoit fait la guerre, & au milieu d'une Cour dans laquelle ils étoient connus. Sidonius n'a jamais donné tant de louanges aux autres Nations Germaniques de la Gaule, & il semble que les Francs se distinguoient singulièrement par leur intrépidité & par leur mépris pour la mort, en sorte que leur façon de penser, & le courage qu'ils faisoient paroître dans toutes les occasions répondoient parfaitement au nom de *Frank* ou de *Frek*, c'est-à-dire intrépide, comme on la déjà observé (32).

Clodion ou Cloïon est le premier Roi des Francs dont parle Grégoire de Tours, quoiqu'il en reconnoisse d'autres avant lui. Il dit que les Francs qui habitoient d'abord sur les bords du Rhin, passèrent ce Fleuve & s'établirent dans la Thoringie ou la Thongringie, comme portent quelques Manuscrits, c'est-à-dire dans le Pays de Tongres; mais quand même ces Manuscrits ne varieroient pas, il est clair que dans l'hypothèse de Grégoire de Tours, les Francs sortant de la Germanie & passant le Rhin ne pouvoient rencontrer la Thuringe, qui est même assez éloignée du Rhin. D'ailleurs il y a grande apparence que Grégoire dans cet endroit avoit en vue les Francs Saliens que Julien trouva en 358 Maîtres du Pays qui est depuis le Rhin jusqu'à Tongres.

Les François, continue Grégoire, se partagèrent en plusieurs Etats ou Cantons, qui se donnerent des Rois à longs cheveux (33), pris de la pre-

(32) Ces Réflexions & les suivantes sont d'après M. Ferret dans son *Mémoire* déjà cité.

(33) *Reges crinitos*.

mière & de la plus noble famille d'entre eux. Les victoires de Clovis en fournissent la preuve dans la suite de l'Histoire.

Les derniers mots du passage de Grégoire de Tours peuvent recevoir deux sens : l'un que les guerres de Clovis contre les autres Rois des Francs prouvent qu'il y en avoit plusieurs qui régnoient en même-temps sur différentes parties de la Nation. L'autre que tous ces Rois étoient pris d'une seule & même famille, parce que tous les Rois des Francs dépouillés par Clovis étoient de ses parens, & que l'Histoire de ses Successeurs nous fait voir que tous les descendans par les mâles d'un Roi des Francs, étoient Rois ; le Royaume du Souverain défunt étant toujours partagé entre tous ses fils. Grégoire de Tours pour prouver que les Francs ont eu des Rois dans ce pays rapporte l'exemple de Theodemer, Roi des Francs, & fils de Ricimer, dont il est parlé dans les Fastes Consulaires, & qui avoit été mis à mort avec sa femme Alcià. Il y a apparence que ce fut dans la Gaule & par les Romains ; car c'est-là où que suppose le raisonnement de l'Historien. A cet exemple il ajoute celui de Clodion qui régnoit aussi dans ce temps-là, & qui faisoit sa résidence à *Dispargum* sur la Frontière du pays de Tongres.

Le Château de *Dispargum* est beaucoup en deçà du Rhin, comme on le voit par la narration de Grégoire. Il ne peut être ni Doesbourg sur le confluent du vieux & du nouvel Iffel, ni Duisbourg sur le confluent du Roer & du Rhin ; l'un & l'autre sont dans la Germanie au-delà du Rhin. Il y a plus d'apparence que c'est ou Diest sur le Demer, dont un Fauxbourg se nomme Duisbourg, & qui est près de Tessenderloo, ou bien Duisberch sur la Tille entre Louvain & Bruxelles.

Une nouvelle preuve qu'il faut chercher le *Dispargum* & la Thoringie en deçà du Rhin, c'est que Grégoire de Tours en fait une partie de la Gaule.

« Dans le même Pays, dit-il, les Romains occupoient tout ce qui s'étend
« au midi jusqu'à la Loire ; au-delà de ce Fleuve étoient les Goths ; les
« Bourguignons occupoient les terres situées vers le Rhône & la Ville de
« Lyon.

Quelque succincte & quelque peu exacte que soit cette division, il est clair que c'est de la Gaule qu'il veut parler, & comme il se sert des grandes Rivières pour marquer les Frontières des Nations qu'il désigne, il eut nommé le Rhin pour déterminer celle des Francs, si la Tongrie & *Dispargum* n'eussent pas été en deçà de ce Fleuve.

Le reste du passage de Grégoire en est encore une nouvelle preuve. Clodion, continue-il, ayant donc envoyé reconnoître le Pays jusqu'à Cambrai, marcha contre les Romains, les battit, s'empara de la Ville, & après y avoir demeuré quelque-temps, il se rendit Maître de tout le Pays jusqu'à la Somme.

Cambrai est à plus de soixante lieues du Rhin, des Villes de Doesbourg sur l'Iffel, & de Duisbourg sur le Roer. Supposera-t-on que Grégoire de Tours ait fait traverser à Clodion soixante lieues dans un Pays ennemi, sans faire quelque remarque sur cet événement ? D'ailleurs croira-t-on que ce Roi des Francs ait passé par un Pays coupé de bois & de rivières, sans trouver aucun obstacle ? Si l'étoit encore alors entre les mains des Romains, ils devaient y avoir des Garnisons & des troupes, ou du moins des Habitans.

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.
CLODION.
I. ROY.

Dictionnaire
de *Dispargum*.

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.
CLODION.
J. ROL.

qui pouvoient donner avis de leur marche. Il faut plus de huit jours à une armée pour faire un tel trajet, & par conséquent *Dispargum* n'étoit pas loin de Cambrai, & à peu près dans l'endroit où est maintenant Duis-Berch sur la Tille. Le Pays est ouvert de-là jusqu'à Cambrai, & ce n'étoit alors qu'une Forêt que l'on nommoit *Charboniere*, & qui occupoit le Pays entre la Sambre & l'Escaut (34).

Quelques Ecrivains modernes ont regardé les expéditions de Clodion comme des courtes passageres; mais ce sentiment n'est pas admissible. Les François, comme on sçait, n'avoient alors que de l'infanterie, & il n'est pas naturel de croire qu'ils se seroient engagés jusqu'à cinquante ou soixante lieues dans un Pays ennemi où ils n'auroient subsisté qu'avec peine, & où les Romains pouvoient les envelopper ou les couper de tous côtés. Pour adopter une pareille opinion il faudroit se figurer les Francs semblables aux Huns ou aux Tartares, ce qui ne seroit nullement conforme à l'Histoire; car on a des preuves certaines que les Francs avoient des demeures fixes, & que ces Peuples cultivoient les terres qu'ils occupoient.

Un autre raison à laquelle il paroît qu'il n'y auroit point de réplique, c'est la situation dans laquelle Aëtius les trouva dans les Plaines d'Arras. Ils avoient construit un Fort (35) pour défendre le passage d'un défilé & d'une rivière; ce qui prouveroit qu'ils habitoient le Pays qui étoit au-delà. De plus ils étoient occupés à célébrer le mariage d'un Seigneur. « Le coteau voisin de la rivière, » dit Sidonius, retentissoit des chants d'un Hyménée dont les Barbares célébroient la Fête; & au milieu d'une danse scythique on unissoit la nouvelle mariée à un Epoux blond comme elle.

Ce détail de la Fête d'un Mariage, ces danses, ces chants, les apêts d'un festin, ne conviennent guerre à l'idée d'une expédition militaire, & d'une course faite par des Aventuriers dans un Pays ennemi & à plus de 60 lieues de leurs Contrées.

Il y avoit plus de trente ans qu'Arras étoit la Frontière des Romains entre l'Escaut & l'Océan. On voit dans la Notice de l'Empire que c'étoit la Place la plus avancée de ce côté-là où les Romains eussent une Garnison. Lens ou *Vicus-Helena* faisoit apparemment la Frontière des Francs, & ils étoient Maîtres de tout le Pays qui est au Nord du Souchet. Ce fut sans doute de ce canton que Clodion s'avança pour surprendre Cambrai où il demeura quelque temps, & d'où il étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme (36).

On lit dans Hincmar que les Francs s'étant rendus Maîtres de Tournai, de Cambrai & de la partie de la Belgique qui s'étend jusqu'à la Somme, s'y étoient établis sous les Rois Clodion & Merouée. Tous les anciens Ecrivains sont d'accord sur cet article avec Grégoire de Tours, & il n'est pas facile de concevoir ce qu'on peut opposer à leur consentement unanime.

Aëtius se trouvant dans de certaines circonstances où il ne pouvoit continuer la guerre avec les Francs, fit un Traité avec Clodion dont il pensoit avoir besoin. Ce Traité n'est pas un fait avancé dans l'Histoire sans aucun fondement. Priscus Ecrivain contemporain nous apprend que le fils de

(34) M. Frezet, *ibid.*

(35) *Agger*.

(36) M. Frezet, *ibid.*

Clodion

Traité d'Aëtius avec les Francs.

Clodion avoit été adopté (37) par Aëtius, & qu'il avoit vu lui-même ce jeune Prince lorsqu'il étoit à Rome où il avoit été envoyé pour quelques négociations.

Cependant les Bourguignons s'étoient jetés en 435 sur la première Belgique. Aëtius marcha contre eux, les défit & leur accorda la paix, selon Prosper. Mais Idace qui parle de cette victoire, ne fait aucune mention de la paix. S'il y eut un Traité, il y a apparence qu'ils le violerent; car l'année suivante le Patrice fut obligé d'aller à leur rencontre, & ayant fait avancer les Huns (38) de la Pannonie, chez lesquels il avoit de grandes intelligences, il les enveloppa de toutes parts & les tailla en pièces. Leur Roi Gundicaire fut tué avec vingt mille hommes de sa Nation. Sidonius nous apprend qu'ils avoient ravagé la Belgique: il y a quelque apparence qu'ils s'étoient jetés sur la Ville de Trèves, & que c'est à leur expédition qu'il faut rapporter le quatrième pillage de cette Ville, duquel Salvien fait une description si pathétique. Il étoit encore récent en 442 lorsque cet Auteur écrivait son ouvrage. Les Bourguignons dont il s'agit ici occupoient encore la plus grande partie de la première Germanique.

D'un autre côté les Visigoths assiégeoient Narbonne & la Blace étoit réduite à l'extrémité. Les Huns volèrent à son secours par ordre du Patrice, traversèrent l'Auvergne qui appartenait aux Romains avec toute la première Aquitaine, & forcerent les ennemis à lever le Siège.

L'Empire Romain se démembroit de tous côtés. Tiro Prosper fait mention de l'établissement des Alains dans la Gaule Ulérieure; & les termes dont ils se servent font voir qu'on leur distribua des terres pour les posséder en propriété, avec le droit d'en chasser les Propriétaires. Jornandès parle des Alains établis au-delà de la Loire & de leur Roi *Sangiban*.

En Afrique les Romains avoient cédé aux Vandales une partie de la Numidie dans les environs d'Hippone. Ces exemples font voir que les Romains abandonnoient aux Barbares les Provinces qu'ils ne pouvoient plus défendre, & par conséquent il ne doit point paraître extraordinaire qu'ils aient cédé la Belgique aux Francs. On voit même qu'ils avoient donné au reste de la Nation des Bourguignons une partie de la Savoye qu'ils partagèrent avec les anciens Habitans. Il ne seroit pas difficile de rapporter un

(37) C'étoit une adoption faite par les armes, comme il y en a plusieurs exemples dans l'Histoire.

(38) Ptolémée donnoit ce nom à une Nation Scythique établie entre le Palus Moëris & le Borithènes. Il signifie en Langue Rusienne ou Sarmate *des Cavaliers, des Gens de cheval*, ce qui caractérise les Tartares. Les Grecs avoient étendu ce nom à toutes les nations Scythiques, comme nous avons fait celui de Tartares. Ils en distinguoient de deux sortes: les Huns noirs ou Occidentaux dont ils font un Portrait hideux, & qui ressembloit parfaitement aux Calmouques & aux Nogays. Les Huns blancs ou Orientaux, autrement *Ephthalites, Eutalites* ou

Tome. I. Partie II.

Nephtalites s'étendoient jusqu'au Nord & à l'Orient de la Perse, au-delà de la Mer Caspienne & de la Transoxane. Ce sont ceux que les Orientaux nomment *Abtelah* ou *Aietelah*.

Les Grecs les représentent comme des Peuples de bonne mine & d'une figure agréable en comparaison des autres Huns. Ces Huns passèrent 150 ans après dans l'Occident sous le nom d'*Abares* & furent Maîtres de tous les Pays situés au nord du Danube jusqu'au tems de Charlemagne. Les Ecrivains de Constantinople leur donnent quelquefois le nom de *Tures*, & ce nom est aussi celui que les Orientaux emploient en parlant d'eux. *M. Frères déjà cité.*

E *

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

CLODION,
I. ROI.

435.
Visite d'Aëtius sur les Bourguignons.

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

MEROUÉE,
II. ROI.

grand nombre d'autres exemples de ces cessions ; mais on peut les lire dans l'Histoire de ces temps-là.

Les Gaules se trouverent alors sous cinq dominations ; sçavoir , celle des Romains , celle des François , celle des Visigoths , celle des Bourguignons & celle des Bretons.

La mort de Clodion arrivée l'an 448 laissa le trône vacant. Il devoit appartenir à l'aîné de ses deux fils ; mais le plus jeune l'emporta par la faveur d'Aëtius & des Romains. Merouée est le nom que Fredegair donne à ce Prince, qu'il reconnoît pour être fils de Clodion. D'autres Historiens l'ont regardé seulement comme son parent , & comme un Usurpateur qui s'étoit emparé de la Couronne à l'exclusion des fils du dernier Roi , dont il avoit été déclaré Tuteur par ce Prince.

Une tradition fabuleuse qui donnoit pour pere à Merouée une divinité de la Mer , a pu porter Grégoire de Tours à se servir des termes qu'il emploie (39) en parlant de ce Roi , & il n'aura prétendu dire autre chose sinon qu'il avoit eue divers bruits équivoques sur la naissance de Merouée. Il y auroit tout lieu de croire que ce jeune Prince étoit celui qu'Aëtius avoit adopté par les armées en 440 , & il pouvoit avoir 28 à 29 ans lorsqu'il commença à régner. Ce Monarque avoit sous sa domination non-seulement ce que les François possédoient en deçà du Rhin , mais encore la partie Occidentale de la Germanie depuis l'Océan jusqu'à la Thuringe. Son frere aîné que les Chroniqueurs nomment Clodeband ou Clodemir commandoit sur des Pays qui sont entre le Mein & le Nekre dans la Franconie & dans une partie de la Suabe. Peu satisfait de ce partage il déclara la guerre à son frere & mit dans son parti Attila Roi des Huns.

Attila entre
dans les Gaules.

Ce *steau de Dieu* [c'est ainsi qu'il se faisoit appeller] ne cherchoit que des prétextes spécieux pour entrer sur les terres des Romains. Honoria fille de Placidie & de Constantius lui en avoit déjà fourni un en implorant son secours pour lui faire rendre la liberté & les grands biens qui devoient lui revenir de la succession de Constantius. Les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Rome n'avoient point été écoutés , ainsi il paroissoit avoir quelque sujet raisonnable d'attaquer les Romains. La querelle des deux fils de Clodion lui en fournissoit en même-temps un autre. Il se servit de cette dernière raison dans l'espérance que les Gaules seroient une conquête plus facile , & qu'après qu'il s'en seroit rendu Maître il n'auroit plus de peine à réduire le reste de l'Empire.

451.

Plein de cette idée il se mit en marche au commencement du Printemps de l'année 451 , s'avança à grandes journées & avec une armée formidable vers le Rhin qu'il traversa sans obstacles ; saccagea Metz , Trèves , Tongres , Arras & toutes les Villes qui se trouverent sur sa route ; passa près de Paris qu'il négligea de prendre & alla mettre le Siège devant Orléans. Il vouloit se saisir de cette Place qui lui assuroit le passage de la Loire , & lui ouvroit le chemin pour entrer dans l'Aquitaine par un Pays de Plaines dans lesquelles il pouvoit se servir avantageusement de sa cavalerie. Elle lui auroit été inutile dans les Montagnes de l'Auvergne & du Lyonnais , c'est pourquoi il évita de s'y engager.

(39) *Hanc de Chlogionis stirpe suisie quidam asseruat.*

Aëtius n'avoit rien négligé de son côté pour se mettre en état de repousser Attila. Il avoit fait une Ligue avec les Francs, les Visigoths, les Ripuaires, les Bourguignons, les Peuples de l'Armorique, les Bretons autrefois soldats Romains & alors troupes Auxiliaires, les Sarmates ou Alains de la Gaule, les Saxons, & plusieurs autres Nations tant Germaniques que Celtiques. Pendant qu'Attila étoit occupé au Siège d'Orléans, le Patrice s'avança pour secourir la Place. Le Roi des Huns n'ayant pu s'en rendre maître par surprise, comme il l'espéroit, leva le Siège & se retira par le même chemin. Cette retraite étoit nécessaire pour donner à une partie de ses troupes qu'il avoit envoyé ravager la Belgique, le temps de le rejoindre. Aëtius le suivit à la tête d'une armée qui étoit presque aussi nombreuse que celle des Huns, & redoutable par l'Infanterie dont elle étoit composée. Attila étoit campé dans les Plaines de Châlons aux environs de Troyes.

Les deux armées restèrent quelques jours en présence sans rien entreprendre. Aëtius différoit le combat se flattant que les ennemis qui n'avoient ni magasins, ni grandes provisions, ne pourroient subsister long-temps. Attila de son côté redoutant le succès du combat ne s'y présenta que l'après-midi ; afin que les ténèbres pussent favoriser la retraite de ses troupes si elles se trouvoient dans le cas d'être obligées de fuir. On en vint aux mains, & après une action des plus sanglantes la nuit sépara les combattans. Les Romains & leurs Alliés la passèrent sur le Champ de bataille incertains pour qui la victoire s'étoit déclarée. Mais lorsque le jour parut ils reconnurent leur avantage ; car Attila s'étoit retiré dans son Camp qu'il avoit fortifié avec des retranchemens de chariots. Il s'y défendit si vigoureusement qu'Aëtius ne put venir à bout de le forcer. Attila qui ne vouloit point tomber vivant entre les mains des ennemis, avoit préparé un bucher dans lequel il devoit se jeter en cas que les Romains se fussent rendus Maîtres de son Camp.

C'est après cette expédition que la plupart des Ecrivains, Jornandès & Grégoire de Tours mêmes rapportent qu'Aëtius redoutant la puissance des Francs & des Visigoths réunis, engagea Merouée & le fils du Roi des Visigoths à se retirer promptement dans leurs Provinces sous prétexte que leurs freres pourroient s'emparer de leurs Etats. Le Général Romain étoit trop bon politique pour se comporter avec si peu de prudence en cette occasion. Il avoit peu de troupes Romaines, ses meilleures troupes Auxiliaires étoient les Francs & les Visigoths, & il pouvoit compter sur leur fidélité. Les autres Nations qui composoient son armée devoient lui être suspectes. En effet les Armoriquains étoient des Peuples révoltés qui pouvoient craindre que les Romains ne voulussent les forcer à rentrer dans leur devoir ; les Bourguignons n'avoient pas perdu le souvenir de la mort de leur Roi, & de la guerre que leur avoit suscitée Aëtius quelques années auparavant : outre cela plusieurs Peuples de leur Nation qui étoient encore en Germanie étoient soumis aux Huns, & Attila pouvoit les engager dans son parti. Aëtius en renvoyant les Visigoths & les Francs s'exposoit à se voir une seconde fois les Huns sur les bras, & en danger de succomber sous leurs efforts. Il est vrai que les Goths l'abandonnerent après le combat. Leur Roi y avoit été tué, & un de ses fils qui s'étoit trouvé dans l'armée appréhendant que son frere qui étoit resté en Aquil-

ETABLISSE-
MENT DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

MEROUÉE,
II. ROI.

Il est vaincu.

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

MEROUÉE,
II. ROL.

Mort d'Attila.

Aëtius périt de
la main de l'Em-
pereur.

Conquêtes de
Mérouée.

taine ne s'emparât du trône, se vit contraint à quitter l'armée Romaine pour songer à ses intérêts. Les Francs restèrent avec Aëtius, & c'est Idace, Ecrivain contemporain, qui nous en assure (40).

Le Patrice ne se trouvant point en état de forcer les retranchemens des Huns depuis la défection des Visigoths, jugea plus à propos de laisser à Attila la facilité de se retirer. Ce Prince profita de si heureuses circonstances pour lui, quitta son Camp & prit sa route vers le Rhin. Aëtius accompagné des Francs le suivit jusqu'à ce Fleuve où il s'arrêta, ayant donné la commission à Merouée de le poursuivre jusqu' sur les Frontières de la Turinge. Telle fut l'expédition d'Attila dans les Gaules : elle ne servit qu'à ruiner son armée & à lui faire perdre les plus braves de ses Soldats.

Il ne fut pas plus heureux en Italie où il pénétra l'année suivante. Il y fit à la vérité de grands ravages, prit la Ville d'Aquilée & quelques autres Places, mais il n'osa y rester long-temps dans la crainte d'être enveloppé par l'armée d'Aëtius qui marchoit contre lui, & par les troupes que l'Empereur d'Orient envoyoit au secours de Rome. Il menaça cependant de revenir en Italie si on ne lui accordoit Honoria avec tous les biens qui lui appartenoient. Mais sa mort arrivée l'année suivante délivra les Romains de l'inquiétude que leur causoit un ennemi si redoutable, & mit fin à l'Empire des Huns.

Il y a apparence que le frere de Merouée fut enveloppé dans la premiere déroute d'Attila, car il n'est plus fait mention de lui dans l'Histoire.

Aëtius le soutien de l'Empire, reçut la mort pour la récompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat. Valentinien jaloux de la gloire qu'il s'étoit acquise le tua de sa propre main en 454. Il avoit été porté à une action si lâche par le Sénateur Maxime, qui voulant faire périr l'Empereur dont il avoit reçu un sanglant outrage, regardoit la vie d'Aëtius comme un obstacle à ses desseins. Valentinien craignant avec raison que la mort tragique de ce Patrice n'irritât les Nations qui lui étoient attachées, envoya des Ambassadeurs de tous côtés pour tâcher de se justifier, & pour renouveler les Traités qu'il avoit faits avec elles. Cet Empereur ne survécut pas assez long-temps pour sentir la perte qu'il avoit faite ; car Maxime dont il avoit deshonori la femme, le fit assassiner au commencement de l'année 455. Il se servit pour l'exécution de ce détestable projet de deux Barbares attachés à Aëtius, & qui en servant l'ambition & la vengeance de Maxime, croyoient venger la mort de leur Protecteur.

L'Empire tomba entre les mains de Maxime. A peine fut-il sur le trône qu'il épousa la veuve de son Prédécesseur, fiança sa fille avec le fils de ce Prince, & nomma Avitus pour Maître de la Milice. Ce Seigneur étoit d'une des plus considerables familles de la Gaule : il avoit un grand crédit à la Cour des Visigoths, & s'il en faut croire Sidonius, c'étoit lui qui les avoit déterminés à secourir les Romains & à se joindre avec Aëtius contre Attila.

Merouée n'eut pas plutôt appris la mort d'Aëtius qu'il arma pour la vengeance, ou plutôt profitant de cette occasion de faire de nouvelles conquêtes,

(40) M. Freter, *ibid.*

il attaqua la première Germanie & la seconde Belgique. Les Francs qui habitoient vers le Nèkre & qui avoient suivi Attila, s'étoient jetés sur la première Germanie, mais Merouée les força à le reconnoître pour leur Souverain. Cependant Avitus vint à bout en peu de mois de pacifier les troubles de la Gaule, & il renouvella les Traités avec les Francs.

Si l'on avoit besoin d'une nouvelle preuve de l'établissement de ces Peuples en deçà du Rhin dans la première Germanie, & dans une partie de la première Belgique, leur expédition dans la seconde en fourniroit une sans réplique. Ce dernier Pays est éloigné du Rhin & séparé de ce Fleuve par la seconde Germanie & par la première Belgique. Si les Francs eussent encore été au-delà du Rhin, ils n'auroient pu pénétrer dans la seconde Belgique qu'après s'être rendus Maîtres des deux Provinces voisines du Rhin. Sidoïus ne le dit pas; cependant dans un Panégyrique où il ne se propose d'autre but que de louer Avitus, qui par sa prudence avoit renouvé le Traité avec les Francs, & donné la paix à l'Empire, il n'auroit eu garde d'omettre cette circonstance, parce que plus le mal auquel il auroit remédié auroit été grand, plus la conclusion de la paix lui auroit fait d'honneur (41).

L'Empire changea de Maître par la fin tragique de Maxime arrivée en 455, & Avitus qui étoit à Toulouse fut déclaré son Successeur. Mais la révolte de Ricimer l'obligea bientôt de descendre du trône, & Majorien fut déclaré Empereur par les intrigues de Ricimer en 457. Agidius avoit été nommé l'année précédente Maître de la Milice des Gaules. Dès qu'il fut dans ce Pays il s'allura de l'amitié des Nations Barbares qui y étoient établies, confirma les Traités, & gagna surtout le cœur & l'esprit des Francs.

Merouée après avoir étendu & affermi la domination Française dans les Gaules, & après un règne de neuf ans, mourut l'an 456. Les Français possédoient alors Soissons, Châlons, le Vermandois, l'Artois, le Cambresis, le Tournes, Senlis, le Beauvoisis, l'Amienois, Therouenne, Boulogne, une partie de l'Isle de France & de la Normandie.

Le trône des Français fut occupé par Childeric, fils de Merouée. Ce jeune Prince se rendit bientôt odieux à ses Sujets dont il enlevait les femmes & les filles; il les porta par cette conduite si déréglée à se révolter contre lui, & à mettre en sa place Agidius ou Gilles, Maître de la Milice Romaine, dont ils reconnoissoient la vertu & les grandes qualités.

Quelques Modernes ont regardé ce fait comme une véritable fable; ce qu'ils avoient incrédu de soutenir parce qu'il ne pouvoit s'accorder avec leur système; mais les répugnances de ces Critiques ne sont pas des preuves qu'il faille les préférer aux témoignages de Grégoire de Tours, soutenu du consentement unanime de tous les Ecrivains qui l'ont suivi. L'Histoire de Childeric, pere de Clovis, n'avoit pu être ignorée des Francs & même des Gaulois; car une partie des Sujets de Clovis au temps de l'entière conquête des Gaules en avoient été les témoins, & rien ne devoit être plus connu au temps de Grégoire de Tours qui avoit vu les enfans de Clovis. Cette Histoire peu honorable à la famille Royale, n'est pas de celles que la vanité fait inventer. Le détronement d'un Roi, sa fuite, son exil, son rétablisse-

ÉTABLISSEMENT DES FRANCS DANS LES GAULES

MEROUÉE, II. ROI.

Mort de ce Prince.

456.

CHILDERIC, III. ROI.

(41) M. Freret, *ibid.*

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

CHILDERIC,
III. ROI.

fement au bout de huit ans, forme une révolution que personne ne peut & ne doit ignorer. Ces événemens font de la nature de ceux sur lesquels on n'en peut imposer à des Lecteurs presque contemporains, & vivans dans le Pays & dans la Nation où l'on supposeroit qu'ils sont arrivés. Il faut cependant avouer que les Ecrivains postérieurs à Grégoire de Tours ont mêlé des circonstances peu certaines, & cela est commun à toutes les Histoires. Mais pour supposer avec les Critiques modernes que le fond même de l'événement est un put Roman, il faut avoir d'autres preuves que des répugnances.

Cependant Ricimer avoit fait assassiner Majorien l'an 459, & il avoit élevé Severe à l'Empire. Ægidius qui étoit dans les Gaules refusa de reconnoître le nouvel Empereur, & prit les armes pour venger la mort de Majorien auquel il avoit été attaché. Ricimer ne crut pas devoir attendre qu'Ægidius vint le chercher en Italie, il lui opposa Théodoric Roi des Visigoths. Ce Prince étoit allié avec les Bourguignons, & ces derniers se prêtoient volontiers à tous ses desseins. Pour engager Théodoric à mieux servir les Romains, Agrippin un des principaux Seigneurs Gaulois, remit la Ville de Narbonne aux Visigoths qui l'avoient attaquée tant de fois inutilement.

Théodoric gagné par les instances & les largesses de Ricimer envoya contre Ægidius une armée sous la conduite de son frere Frédéric. Elle se rendit dans l'Armorique vers l'embouchure de la Loire (42), & ayant rencontré les troupes d'Ægidius on en vint aux mains. La victoire se déclara pour le Général des François, les Goths furent défaits, & Frédéric fut tué dans le combat. Le Vainqueur résolu de profiter de sa victoire & de continuer la guerre contre le nouvel Empereur & Ricimer, fit partir des Ambassadeurs pour l'Afrique, afin d'engager les Vandales dans son parti; mais ils ne purent voir l'exécution de ses desseins étant mort l'an 464 (43).

Retablissement
de Childeric.

Il n'étoit plus alors sur le trône. Les Francs lassés de la domination d'un Chef étranger que la nécessité des guerres qu'ils avoient à soutenir obligeoit de les traiter avec quelque dureté, songerent à rappeler leur ancien Roi. Les actions par lesquelles il les avoit irrités ne blessoient point la liberté publique du Corps de la Nation en général. C'étoient des emportemens de jeunesse que l'âge sembloit rendre excusables, & dont les malheurs qu'il avoit essuyés devoient l'avoir corrigé.

Grégoire de Tours ne nous apprend aucun détail du rétablissement de Childeric. Il se contente de dire que la huitième année de l'exil de ce Prince, Winomachus qui lui étoit demeuré fidèle ayant négocié son raccommodement avec les Francs, il le lui fit sçavoir par le signal dont ils étoient convenus, c'est-à-dire en lui envoyant la moitié d'une pièce d'or qu'ils avoient coupée en deux. Ce Prince revint de la Thuringe où il avoit trouvé un asyle, & fut reçu avec joie par les Francs.

Les Ecrivains postérieurs à Grégoire de Tours nomment les lieux par où ce Monarque passa, & ils font mention des Places qu'il enleva aux Romains. Ils ajoutent qu'après plusieurs combats Ægidius se retira à Soissons où il

(42) Idace.

(43) Idace observe qu'on regarda la mort

de ce Comte comme un effet de la vengeance de ses ennemis.

mourut. Comme la mort de ce Comte arriva la huitième année de l'expulsion de Childeric vers la fin de l'an 664 selon Idace, il n'y a pas trop de temps pour placer tant de combats & tant de conquêtes. D'ailleurs si Childeric fe fut rendu Maître de Cologne, & des autres Villes dont parlent ces Ecrivains, elles se seroient trouvées dans le partage de son fils Clovis, au lieu qu'elles appartenoient à des Princes ses parens, & que par conséquent elles n'avoient point fait partie du Royaume de Childeric.

Cependant Siagrius avoit succédé dans les Gaules au pouvoir d'Égidius : Aimoin nous apprend qu'il demeura Maître de Soissons, & qu'il en fit la Capitale de son Royaume. La suite de l'Histoire nous fait voir qu'il y étoit encore dans le temps de la conquête des Gaules par Clovis. Agidius avoit appelé à son secours des troupes étrangères qui étoient campées sur la Loire. Odoacre Roi des Saxons étoit aux environs d'Angers lorsqu'il apprit la mort d'Agidius. Craignant que son armée ne fut exposée à être détruite dans ces circonstances il songea à s'établir dans le Pays. Il mit à contribution toute la Province, & obligea la Ville, ainsi que quelques autres à lui donner des Otages.

Les Visigoths de leur côté se préparèrent à se rendre Maîtres des Places & des Provinces Romaines qu'ils avoient défendues pour l'Empire contre Agidius. La mort de l'Empereur Severe arrivée le 15 Août 465, avec des circonstances qui firent soupçonner Ricimer de l'avoir empoisonné, augmenta le désordre dans lequel étoient les affaires de l'Empire ; & l'interregne de près de deux ans qui suivit cette mort, favorisa les usurpations des Visigoths.

La Gaule étoit alors divisée entre plusieurs Nations qui cherchoient à s'y établir ou à augmenter l'étendue du Pays qu'elles occupoient. Les Francs possédoient la seconde Germanie & les deux Beligiques presque routes entières ; les Bourguignons étoient Maîtres de la Sequanique, de la première Lyonnoise, & d'une partie de la Viennoise ; Les Visigoths avoient joint presque route la Narbonnoise première aux deux Aquitaines, qui leur avoient été cédées autrefois par les Romains. Ils cherchoient alors à s'emparer de la première Aquitaine qui étoit demeurée fidelle aux Empereurs, de même que la partie Septentrionale de la Narbonnoise jusqu'au Rhône, par où l'Aquitaine communiquoit avec la Ville d'Arles, Metropole des Gaules & soumise à l'Empire. La troisième Lyonnoise & la Senonoise étoient partagées entre les Rebelles de l'Armorique, les Bretons venus de l'Angleterre sous la conduite de Riorthim, les Saxons commandés par Odoacre, & les Romains attachés au parri d'Agidius & à son fils Siagrius, qui se maintenoit dans l'indépendance.

Cette même année 465, Basine femme du Roi de Thuringe abandonna son mari, & vint trouver Childeric pour lequel elle avoit conçu une passion violente. Ce Prince l'épousa, & l'année suivante il en eut un fils nommé Clovis. Childeric passa les premières années de son rétablissement à mettre ordre aux affaires de son Royaume, & à regagner par sa bonne conduite le cœur de ses Sujets.

C'est vers l'an 470 que nous placerons l'expédition de ce Monarque sur les bords de la Loire. Grégoire qui nous l'apprend s'explique sur tous ces

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

CHILDERIC,
III. ROY.

Basine épouse
Childeric.

ÉTABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

CHILDERIC,
III. ROI.

faits d'une manière extrêmement superficielle, & même fort confuse. *Chil-
deric*, dit-il, *combattit près d'Orléans*, & *Odoacre vint avec ses Saxons*
dans les environs d'Angers. Il ajoute ensuite que la Gaule fut ravagée par
la peste. L'Auteur de la Vie de Sainte Genevieve (44) nous dit que la Ville
de Paris souffrit beaucoup pendant cette guerre, après laquelle elle se sou-
mit à Childeric. Cet événement paroît d'autant plus vraisemblable que le
Roi des Francs ne pouvoit s'avancer jusqu'à Orléans sans passer la Seine.
Paris étoit le chemin le plus naturel en revenant de la seconde Belgique, &
en prenant sur la droite de la Rivière d'Oise il évitoit Soissons & les autres
Villes où Siagrius avoit mis garnison.

L'Empire d'Occident étoit alors gouverné par Anthemius élevé à la di-
gnité suprême par la faction de Ricimer. Mais le nouvel Empereur ne son-
geoit guères à conserver les Provinces de la Gaule, qui reconnoissoient
encore la domination Romaine. Il étoit occupé à se défendre contre les
entreprises ambitieuses de Ricimer son gendre, & contre Olybrius qui
avoit formé un troisième Parti dans l'Empire.

Anthemius appelle à son secours les Gaulois, qui passèrent en Italie sous
la conduite de Bilinge. Ils furent tués en pièces aux portes de Rome par
Ricimer. Le Vainqueur s'étant rendu Maître de la Ville, fit tuer Anthemius
le 11 de Juillet de l'année 472. Ce Tyran mourut au bout de quarante
jours. Olybrius alors sans Compétiteur monta sur le trône Impérial. Ce
Prince ne jouit pas long-temps de la Souveraine Puissance étant mort le 23
Octobre de la même année, c'est-à-dire après sept mois de règne. Il eut
pour Successeur Glycerius qui prit les rênes de l'Empire au mois de Mars 473.

Ce fut sous le règne de ce Prince que les Ostrogoths abandonnerent la
Pannonie pour chercher de nouveaux établissemens vers l'Occident (45). Ils
passèrent en Italie où Glycerius fit un Traité avec eux, les combla de pré-
sents, & leur livra passage pour aller dans la Gaule joindre les Visigoths.
Euric, leur Roi, ayant grossi son armée de ces nouvelles troupes, attaqua
les Bretons du Berry, les battit, en tua un grand nombre en pièces, &
obligea le reste de se réfugier sur les terres des Bourguignons alliés des Ro-
mains. Après cette victoire, Euric s'empara de Bourges & de tout le Berry
jusqu'à la Loire; mais quoiqu'il fût Maître de quelques Places sur ce Fleuve
il ne put pousser ses conquêtes au-delà.

Le Comte Paul Général des Romains & des Gaulois de cette Province
se joignit aux Francs pour s'opposer aux progrès des Visigoths. Il rem-
porta même quelques avantages sur eux, & ravagea les Pays qui leur obéis-
soient.

Grégoire de Tours n'explique point qui étoient ces Francs. Il paroît que
ce n'étoit pas ceux de Childeric; car l'Historien ajoute qu'Odoacre Roi des
Saxons s'étant avancé jusqu'à Angers, Childeric y arriva le lendemain, défit
& tua le Comte Paul & s'empara de la Ville. La grande Eglise fut détruite

(44) On sait quel est le poids de ces Au-
teurs anonymes; mais comme il s'agit de
faits de l'Histoire générale, & que les cho-
ses que cet Auteur rapporte ont une con-
nexion avec les événemens décrits par Gré-

goire de Tours, on ne voit pas d'incon-
véniens à adopter le témoignage de cet Ecri-
vain qu'on regarde comme assez ancien.

(45) Jornandès.

ce jour-là même par un incendie ; ce qui fait voir que la Ville fut prise de force & pillée. Il s'enfuit de-là que Childeric étoit ennemi du Comte Paul & des Romains qui étoient sous ses ordres. Peut-être ce Comte étoit-il le Général des troupes de Syagrius (46).

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

CHILDERIC,
III. ROI.

Après toutes ces choses, continue Grégoire de Tours, il y eut une guerre entre les Romains & les Saxons. Ceux-ci furent battus & mis en déroute. Les Romains les poursuivirent & leur ruèrent beaucoup de monde. Il ajoute tout de suite que les Francs prirent & ravagèrent les Isles des Saxons. Ces Isles étoient dans la Loire & servoient de retraite aux Saxons pour y amasser leur butin. Ces Francs ne pouvoient être ceux de Childeric, il faut donc que ce soit ceux qui avoient fait des ravages sur les terres des Visigoths, & que cette défaite des Saxons soit arrivée pendant qu'Odoacre & Childeric étoient vers Angers ; car Grégoire de Tours rapporte immédiatement après qu'Odoacre se lia par un Traité avec Childeric, & qu'ayant joint leurs forces ensemble ils marchèrent contre les Allemands qui venoient de faire des courses dans l'Italie. La défaite des Saxons par les Romains avoit mis Odoacre hors d'état de se soutenir dans un Pays où ses ravages avoient animé tous les Peuples contre lui. Sa Flotte avoit été prise avec les Isles que les Francs avoient pillées, ainsi il ne pouvoit ni se retirer par Mer dans son Pays, ni en faire venir de nouveaux secours. Il prit donc le parti de passer dans la Germanie avec Childeric. Les Allemands qu'ils attaquèrent furent vaincus & obligés de se soumettre.

Cependant l'Empire d'Occident tiroit à sa fin. En moins de quatre ans on vit quatre Empereurs se succéder consécutivement. Romulus-Augustus ou Augustule, le dernier des quatre fut dépouillé de la Souveraine Puissance par Odoacre Roi des Herules qui se fit proclamer Roi d'Italie le 23 Août 476. Odoacre Maître de l'Italie distribua aux Barbares les terres qu'ils demandoient. Il songea ensuite à affermir son autorité dans le nouvel Etat qu'il venoit de conquérir & où il se maintint jusqu'à l'arrivée des Ostrogoths conduits par Théodoric. Mais ces événements ne sont pas de notre sujet, & nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Les Villes d'Arles, de Marseille, & quelques autres de la seconde Narbonne refusèrent d'obéir à Odoacre, & s'adressèrent à Zenon Empereur d'Orient ; mais elles ne purent en obtenir aucun secours. Les Romains de la Gaule ne furent pas long-tems unis. Odoacre les avoit abandonnés au pouvoir des Visigoths, de sorte qu'Euric se trouva en possession de la Province connue aujourd'hui sous le nom de Dauphiné, de la partie des Gaules comprise entre la Loire, le Rhône & l'Océan, & de toute l'Espagne, à l'exception de quelques Places Romaines, qui par leur situation se flattoient de pouvoir conserver leur liberté.

Les Bourguignons occupoient le Pays depuis les Alpes jusqu'au Rhône, & jusqu'à la Durance & en quelques endroits ils s'étendoient jusqu'à la Loire & jusqu'à l'Allier qui les séparoit des Visigoths. Ils s'étendoient au Nord jusqu'aux sources de la Moselle, de la Saône & de la Meuse assez loin au-delà de Langres. Nevers étoit la dernière Place qu'ils possédoient sur la Loire.

(46) M. Ercet, *ibid.*

ETABLISSE-
MENTS DES
FRANCS DANS
LES GAULES.

CHILDERIC,
III. ROI.

Mort de Chil-
deric.

482.

CLOVIS,
IV. ROI.

Syagrius & les Romains du Parti d'Egidius étoient Maîtres de Soissons, de Rheims, de Châlons, de Melun, de Sens, d'Auxerre, & de quelques autres Villes, c'est-à-dire d'une partie de la Senonoise, & de la seconde Belgique. Tout le reste des Pays situés au-delà de la Loire obéissoit aux Francs, si l'on en excepte l'extrémité de l'Armorique occupée par les Bretons. Il y avoit des Saxons établis aux environs de Bayeux. Les Allemands qui avoient été vaincus par Childeric occupoient une partie de la première Germanie le long du Rhin & faisoient leurs efforts pour y conserver leur ancienne liberté, & pour secouer le joug que les Francs leur avoient imposé.

Tel étoit l'état des Gaules à la mort de Childeric arrivée l'an 482. Ce Prince avoit régné dix-huit ans depuis son rétablissement. Il fut inhumé auprès de Tournay où son tombeau fut découvert en 1653. On y trouva le portrait de ce Monarque gravé sur un cachet avec son nom en caractères Romains, & un assez grand nombre de pièces d'or. Parmi ces Monnoyes on n'en trouva aucunes des Empereurs d'Occident depuis Valentinien III, mais on en trouva de presque tous les Empereurs d'Orient contemporains de Childeric; sçavoir, de Marcien, de Leon I, de Zenon, & de Basile-cus qui régna depuis l'an 473 jusqu'en 477 qu'il fut détrôné par Zenon sur qui il avoit usurpé l'Empire.

Si ces Monnoyes eussent été une partie du butin fait dans les Gaules par Childeric, on auroit dû trouver dans son tombeau des Monnoyes des Empereurs postérieurs à Valentinien. Elles devoient être plus communes dans la Gaule que les Monnoyes des Empereurs de Constantinople. On auroit tout lieu de croire que ces Monnoyes avoient été enfermées avec le corps de Childeric comme un Monument de ses alliances avec les Empereurs qui lui avoient payé des pensions. Valentinien III avoit été le bienfaiteur & le protecteur de son pete Merouée; mais depuis sa mort il n'y avoit point eu de renouvellement des Traités entre les Francs & les Empereurs d'Occident. Childeric après son rétablissement se déclara l'Ennemi des Romains & leur fit la guerre. Il ne reconnoissoit que les Empereurs de Constantinople qui l'avoient favorisé lorsqu'il remonta sur le trône (47).

Tout va changer de face dans les Gaules, la Monarchie Française va paroître dans un éclat qui ne fera que s'augmenter de jour en jour, & que nous verrons au plus haut degré sous le règne de Charlemagne.

Clovis ou Louis I. se vit maître, par la mort de Childeric, du Royaume des Francs dont Tournay étoit la Capitale, & duquel il semble que dépendoit la plus grande partie des Provinces que les Francs avoient conquises dans la Gaule. Nous avons déjà observé que Childeric ne régnoit pas sur tous les Pays où ils étoient établis, & qu'il y avoit d'autres Rois qui gouvernoient différens Cantons avec une autorité indépendante de la sienne.

Clovis n'avoit que quinze ans lorsqu'il succéda à son pete, & il paroît qu'il n'avoit point de freres, mais seulement des sœurs. Malgré sa jeunesse il conserva la supériorité dont son pete avoit joui sur les autres Rois, soit qu'il le faillit attribuer à l'étendue de ses Etats, soit que ce fut un effet de la grande répu-

(47) M. Freret, *ibid.*

tation de son pere, & que les troupes Françoises de Childeric crussent devoir tout attendre d'un jeune Prince qui promettoit de marcher sur les traces de ce Conqué rant.

Clovis ne trompa pas leurs espérances, car à peine eut-il atteint sa vingtième année qu'il se mit à la tête des troupes de son Royaume, fit solliciter les autres Rois des Francs de se joindre à lui, & se prépara à faire la guerre contre les Romains gouvernés par Syagrius, auquel Grégoire de Tours donne le titre de *Rex Romanorum*. Ragnacaire Roi des Francs établis à Cambrai & parent de Clovis marcha avec lui contre les Romains. Cararic autre Roi des Francs, se contenta d'être spectateur, & attendre le succès de cette expédition pour se déclarer en faveur du parti le plus fort. Grégoire de Tours ne parle pas de Sigebert Roy de Cologne. Ce Prince plus âgé que Clovis étoit peut-être occupé à se défendre contre les Allemands; car il eut une guerre à soutenir contre ces Peuples.

Clovis ayant assemblé ses troupes s'avança vers le Pays des Romains, & Syagrius de son côté marcha à la rencontre des François. On en vint aux mains, & après un sanglant combat les Romains furent battus. Syagrius ne pouvant plus défendre son Pays se retira à Toulouse où étoit la Cour d'Alaric Roi des Visigoths. Le Vainqueur poursuivant ses conquêtes s'avança vers la Loire, & envoya des Ambassadeurs à Alaric pour le meracer de porter la guerre dans ses Etats, s'il ne lui remettoit Syagrius. Les Visigoths redoutant la puissance & la valeur de Clovis, livrerent Syagrius à ce Prince, qui le fit mourir secrètement selon Grégoire de Tours. Les Romains n'ayant aucun secours à esperer se soumirent au Vainqueur qui s'empara des Provinces où Syagrius avoir commandé.

C'est ainsi que les Francs éteignirent enfin le nom & la puissance Romaine dans les Gaules plus de 246 ans après la première expédition qu'ils avoient faite en deçà du Rhin en 240 sous l'Empire de Cordin, & environ 200 ans après l'invasion des Pays situés entre le Rhin, l'Escaut & l'Océan où l'on a vu qu'ils s'étoient établis en 287 environ lorsque Carausius Gouverneur de la Côte Maricime se ligua avec eux, prit une partie de leurs troupes à son service & passa dans la Grande-Bretagne, abandonnant cette partie de la Gaule à ses nouveaux Alliés qui y fixerent leurs demeures. On a démontré que les Romains ne les en avoient pas chassés, & qu'ils les laisserent même dans la partie Septentrionale qu'ils occupoient depuis long-tems sous le nom de Saliens lorsque Julien vint les attaquer en 358. On a fait voir aussi que depuis ce temps jusqu'au détronement de Childeric & à son rétablissement en 465, c'est-à-dire pendant plus d'un siècle, les François avoient été les Alliés les plus fidèles des Romains, & avoient rendu les plus grands services à l'Empire, sur tout dans le temps de l'irruption des Vandales & des Alains dans les Gaules. Ainsi il n'est pas surprenant que les Romains ayant souffert & même favorisé leur établissement en deçà du Rhin. Ils voyoient sans peine une Nation amie du nom Romain s'établir dans un Pays qu'ils ne pouvoient conserver. Une partie des Gaulois révoltés sous le nom d'Armoriques, s'étoient cantonnés, & n'obéissoient plus que quand on menoit des armées contre eux; les Visigoths, les Bourguignons & les Allemands se faisoient céder peu à peu des Villes & des Provinces; les Empereurs obligés

DE LA FRAN-
CE.CLOVIS,
IV. ROI.

de veiller à la défense de l'Italie exposée aux ravages continuels des Vandales qui s'étoient emparés de l'Afrique, & d'ailleurs peu affermis sur un trône d'où ils étoient renversés par les mêmes factions qui les y avoient placés, ne s'embarassoient guères de ce qui se passoit dans la partie Septentrionale de la Gaule; à peine pouvoient-ils pourvoir à la défense des Provinces plus voisines de l'Italie, & ils furent même à la fin obligés de les abandonner (48).

Il semble qu'après tant de témoignages rapportés ci-dessus on ne doive plus douter de l'établissement des Francs dans les Gaules long-tems avant le règne de Clovis. On a cru toutes ces discussions nécessaires pour appuyer un sentiment qu'il est naturel d'adopter, & pour réfuter le système de tous les Historiens qui ont prétendu que les premiers Rois des Francs n'avoient fait que des courses dans les Gaules sans y fixer leur demeure, & que Clovis est le premier qui y ait formé un Etablissement.

Indépendamment de toutes ces preuves, nous observerons encore que les circonstances mêmes de la conquête des Gaules par Clovis démontrent clairement que les Francs étoient déjà maîtres d'une grande partie de ce Pays. En effet ce Monarque attaqua Syagrius aux environs de Soissons, c'est-à-dire à plus de quatre-vingt lieues de Cologne où l'on suppose qu'il avoit passé le Rhin, après que Sigebert eût pris cette Ville, qui, dit-on, étoit demeurée aux Romains. Soissons étoit donc devenue la résidence du Gouverneur des Gaules & du Général des Romains. Cependant Soissons n'étoit pas la Métropole de la Province, & l'on avoit quitté le séjour de plusieurs autres Villes considérables, & plus avantageusement situées tant sur le Rhin que sur la Meuse & la Moselle. Mais en supposant tout cela, comment Clovis se trouve-t-il tout d'un coup aux portes de Soissons? N'y avoit-il plus de Villes Romaines dans tout ce Pays? N'y avoit-il aucunes troupes, & seroit-il vraisemblable que Clovis dans une marche de quatre-vingt lieues n'ait trouvé aucune résistance?

L'armée des Francs toute composée d'une nombreuse Infanterie n'a pu s'engager dans la Forêt d'Ardenne, comme quelques-uns le prétendent, puisqu'elle n'auroit pu trouver de quoi y subsister, & qu'en admettant que les Francs ne formoient alors qu'un parti d'Avanturiers, ils ne portoient point avec eux de provisions, & que par conséquent il étoit naturel qu'ils traversassent plutôt des Pays habités & fertiles. D'ailleurs ils furent obligés de traverser la Meuse, & il se trouvoit sur leur chemin plusieurs grandes Villes; cependant il n'est point fait mention qu'il se présentât aucune troupe pour défendre le passage de cette Rivière, ni qu'ils aient fait le siège d'aucune Place jusqu'à Soissons.

Mais finissons par cette dernière réflexion. Après la défaite de Syagrius si les Romains eussent encore été les Maîtres des Provinces situées entre le Rhin, l'Océan & la Loire, auroient-ils perdu courage pour la perte d'une bataille, & auroient-ils désespéré de défendre un Pays rempli de Villes bien fortifiées contre une Nation Barbare qui n'avoit ni les connoissances ni les machines nécessaires pour faire un Siège; qui manquoit de magasins & de provisions, & qui ne pouvoit subsister qu'en se dispersant pour ravager. Les Romains

(48) M. Frezet, *ibid.*

n'avoient qu'à se tenir enfermés dans leurs Villes pour voir cette armée des Francs se détruire d'elle-même, & ils auroient sans doute pris ce parti si les choses eussent été dans la situation où les mettent ceux qui veulent que Clovis soit le premier qui ait entrepris de s'établir dans les Gaules. Nous voyons par les mauvais succès des Sièges d'Avignon & de Carcassonne que ce Prince fut obligé de lever quoiqu'il eût alors les Machines & les Ingénieurs de l'armée de Syagrius, quelle facilité les Romains auroient eu à défendre leurs propres Places contre les Francs, si ceux-ci n'eussent pas été Maîtres de tout le reste de la Gaule. La conduite que les Romains tinrent est, à ce qu'il semble, une preuve que les Francs étoient déjà Maîtres d'une partie de la Gaule lorsqu'ils attaquèrent Syagrius (49). Revenons aux conquêtes de Clovis.

Ce Prince aussi vaillant que grand politique chercha par toutes sortes de moyens à gagner l'affection des Gaulois amis des Romains, & qui en porteroient même le nom pendant quelque temps. Il leur laissa la liberté de vivre selon leurs Usages & leurs Loix, & de professer la Religion Chrétienne, qui étoit déjà établie dans les Gaules. Il marqua même du respect pour ceux que les Chrétiens estimoient le plus à cause de la sainteté de leurs mœurs, & en particulier pour Saint Reni à qui il fit rendre un vase sacré qui avoit été enlevé.

Après cette expédition Clovis resta tranquille pendant quelque temps ; mais vers l'an 491 il se vit obligé de marcher contre les Thuringiens qui avoient fait des ravages considérables sur les terres des Francs, & qui y avoient exercé toutes sortes de cruautés. Le Roi de Thuringe se vengeoit sur le fils de Childeric de l'injure qu'il avoit reçu de ce dernier lorsqu'il avoit épousé Basine. Clovis s'étant mis à la tête de ses troupes passa le Rhin, attaqua les Thuringiens, les défit & leur imposa un tribut.

Gondioche Roi des Bourguignons avoit partagé son Royaume entre ses quatre fils Gondebaud, Childeric, Gondemar, & Codegisile. Le second & le troisième se liguerent contre leur aîné, & le chassèrent de Vienne capitale de ses Etats. Gondebaud craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, fit courir le bruit qu'il étoit mort, & demeura caché pendant quelque temps. Ayant ensuite trouvé moyen de rassembler des troupes, il attaqua ses frères à l'improviste, surprit Vienne, fit couper le même jour la tête à Childeric, ordonna que la femme de ce Prince fut jetée dans la rivière, & fit mettre le feu à une tour dans laquelle Gondemar s'étoit retiré. Childeric avoit deux filles que Gondebaud fit élever dans sa Cour. On y faisoit profession de l'Arianisme, cependant ces deux Princesses étoient Catholiques ; l'aînée fut Religieuse & la seconde nommée Clotilde resta auprès de son oncle. Elle joignoit à une grande beauté & à beaucoup d'esprit des vertus qui la faisoient admirer & même respecter de tout le monde. Clovis qui avoit pris de l'inclination pour cette Princesse sur le récit continué qu'on lui avoit fait de toutes ses qualités, la fit demander en mariage. Aurelien Seigneur Gaulois, & qui étoit comme Premier Ministre de ce Prince, eut

DE LA FRAN-
CE.CLOVIS,
IV. ROI.

491.

Clotilde épouse
Clovis.

(49) On supprime un plus grand nombre de preuves que M. Freret rapporte dans son Mémoire déjà cité.

DE LA FRAN-
CE.CLOVIS,
IV. ROI.

bien de la peine à faire consentir Gondebaud à donner sa nièce au Roi de France, & ce ne fut qu'en le menaçant de lui déclarer la guerre de la part de son Maître qu'il la laissa partir avec l'Ambassadeur. La raison qui avoit porté le Roi de Bourgogne à refuser Clotilde au Monarque des François, étoit la crainte qu'il avoit que ce Prince devenu l'Epoux de sa nièce ne fonnât quelques deslains sur les Erats sous prétexte de venger la mort de Chilperic, & de reprendre les biens qui appartenoient à Clotilde.

Cette Princefle fut reçue à Soissons l'an 493 avec de grandes démonstrations de joie de la part du Roi & de ses Sujets, & le mariage se célébra avec toute la magnificence dont on étoit alors capable. Clovis eut tant de complaisance pour la Reine que non-seulement il lui laissa le libre exercice de sa Religion ; mais qu'il consentit même qu'elle fit baptiser Ingomer premier Prince qui vint de ce Mariage, & qui mourut quelque-temps après. Cet accident causa au Roi un violent chagrin, & pensa même l'indisposer contre le Christianisme ; mais les discours de la Reine lui remirent bientôt l'esprit, & il lui permit de faire donner le baptême à Clodomir qu'elle mit au monde l'année suivante.

Cependant les Allemands malgré les victoires que Childeric avoit remportées sur eux, ne cessoient d'inquiéter les Francs, qui étoient divisés en plusieurs Royaumes, comme on l'a déjà vu. Les deux plus considérables étoient ceux de Clovis ou des Saliens qui s'étendoient des deux côtés du Rhin dans la Germanie & dans la Gaule, & celui des Ripuaires dont Cologne étoit la Capitale. Ce dernier comprenoit la partie de la Gaule située entre la Meuse, le Rhin & la Moselle, & peut-être encore cette partie de la Germanie, qui fut nommée depuis Franconie, & qui est comprise entre le Mein & le Nekre. Les deux anciens Codes des Loix des Francs rédigés sous le nom de *Loi Salique* & de *Loi Ripuaire*, prouvent que le Corps de la Nation des Francs étoit presque tout compris sous ces deux noms.

Clovis marcha contre eux, & les deux armées s'étant trouvées en présence à Tolbiac, aujourd'hui Zulpic, on en vint aux mains. Le combat fut des plus terribles : Sigebert Roi de Cologne qui soutenoit les premières attaques ayant été blessé le désordre se mit dans ses troupes, & se communiqua bientôt au reste de l'armée François. Clovis accoutumé à vaincre fit d'inutiles efforts pour rallier les François qui commençoient à plier de toutes parts. Le Roi dans une circonstance si critique n'a plus d'espérance que du Ciel ; mais les Dieux qu'il invoque sont sourds à ses prières, Aurélien faisant une occasion si favorable lui fait ressouvenir du Dieu que Clotilde adore. Clovis lui adresse aussitôt ses prières, fait vœu d'embrasser le Christianisme, & retourne au combat avec une confiance que le succès justifia. La victoire si long-temps disputée commence à se déclarer en sa faveur, les Allemands cèdent peu à peu, & leur Roi ayant été tué dans l'action, ils ne songent plus à combattre ; mais à chercher leur salut dans la fuite. Clovis ne leur donne pas le temps de se reconnoître, les poursuit jusqu'aux montagnes des Alpes Rhéniennes ou des Grisons, les oblige de se soumettre aux François & de recevoir garnison. Il y eut une partie des Allemands qui pour éviter de tomber sous la domination d'un Vainqueur irrité abandonnerent leur Pays & se retirèrent dans la partie de la Norique

Les Allemands
sont battus à
Tolbiac par Clo-
vis.

qui dépendoit de Théodoric Roi d'Italie. Clovis les envoya demander à ce Prince, & nous avons encore la Lettre que Théodoric lui écrivit pour l'engager à laisser ces Allemands en repos.

Cette Lettre n'empêcha pas le Roi des François de conserver toujours ses prétentions sur les Allemands de la Rhétie, & environ quarante ans après Vitiges Roi des Ostrogoths céda aux Francs par un Traité les Pays occupés par ces Allemands. Le Vainqueur se mit en possession de tout le Pays qu'ils habitoient jusqu'au Danube, & peut-être même au-delà de ce fleuve; sçavoir de la Viudelicie & de la Norique. Car nous voyons que son fils Thierri fit rédiger dans un Code particulier les Loix de ces Peuples & celles des Baioirians ou Boïens, aujourd'hui Bavaïrois, qui s'étendoient jusqu'au pays des Noriques au-delà du fleuve Rhenus, & comprennoient une partie de l'Autriche. Les Allemands qui étoient restés dans leurs Provinces eurent la liberté d'exercer leur Religion, qui étoit le Paganisme, & Clovis permit aux Bavaïrois de se choisir un Prince pour les gouverner, non à titre de Roi, mais de Duc, à condition qu'il lui seroit agréable.

Après cette expédition, qui est de l'an 496, Clovis satisfit à son Vœu & fut baptisé par Saint Remi Evêque de Rheims, dans l'Eglise de Saint Martin. La cérémonie se fit la nuit de Noël avec beaucoup de magnificence, & trois mille personnes reçurent en même temps le Baptême. L'exemple du Roi engagea dans la suite un grand nombre de ses Sujets à l'imiter, & bientôt toute la Nation embrassa le Christianisme.

Clovis acquit aux Rois de France ses Successeurs la qualité de Fils Aîné de l'Eglise, parce qu'il étoit alors le seul Roi qui fit profession de la Foi Catholique. L'Empereur Anastase étoit Eutichien; le Roi des Lombards au-delà du Danube, celui des Gepides, Théodoric Roi des Ostrogoths en Italie, le Roi des Suèves en Espagne, celui des Vandales en Afrique, Alaric Roi des Visigoths qui avoit une partie des Gaules & de l'Espagne, Gondebaud & Godegisile Rois des Bourguignons étoient tous infectés de l'impureté d'Atius.

L'année suivante le Royaume de Clovis devint beaucoup plus considérable par la réunion des Armoriques qui consentirent volontiers à reconnaître Clovis pour leur Souverain, d'autant plus qu'ils n'avoient refusé de le faire jusqu'alors que parce qu'il professoit le Paganisme.

L'ardeur guerrière de Clovis ne tarda pas long-temps à trouver matière à se signaler. Gondebaud après avoir ravi les Etats de ses deux frères & les avoir fait périr voulut aussi s'emparer de ceux que possédoit Godegisile son autre frère. Celui-ci implora le secours de Clovis, & pour l'engager à prendre son parti il lui fit représenter qu'il ne devoit pas laisser impunie la mort de Chilperic, & lui promit en même-temps de lui payer Tribut. Clovis ne perdit pas une occasion si favorable, il marcha l'an 500 contre Gondebaud, qui ne se doutant pas que son frere lui eût attiré un ennemi si dangereux, l'invira à le venir joindre avec ses troupes. Lorsque les trois armées furent en présence au bord de l'Ouche (50), Godegisile se rangea du côté des François, & attaqua les troupes de son frere. Elles furent entièrement dé-

DE LA FRANCE.

CLOVIS,
IV. ROI.

496.

Clovis se fit
Château.Clovis fit la
guerre à Gonde-
baud.

500.

(50) Petite Rivière qui se décharge dans la Saône.

DE LA FRAN-
CE.CLOVIS,
VI. ROI.

faites, & Gondebaud ayant pris la fuite, se rendit en diligence à Avignon où il esperoit trouver un asyle assuré. Clovis le poursuivit sans relâche jusqu'à cette Ville où il l'assiégea pendant que Godegisile s'emparoit des autres Places qui appartenoient à son frere. Gondebaud trouva moyen de s'échir Clovis qui s'étant contenté de lui imposer un Tribut, retourna dans ses Etats. Le Roi de Bourgogne délivré du danger qu'il avoit couru, vint assiéger Godegisile qui étoit dans Vienne, prit la Ville & fit tuer son frere qui s'étoit réfugié dans une Eglise. Ainsi Gondebaud resta seul Maître de route la Bourgogne.

C'est vers ce temps - là qu'on croit que Clovis fit la rédaction de la Loi Salique. Comme elle avoit été faite par les Saliens lorsqu'ils étoient Payens, elle contenoit bien des choses contraires au Christianisme, & c'est ce qui engagea ce Prince à la faire réformer. Gondebaud en fit en même - temps une qu'on appelloit *Loi Gombette*, & par un des articles de laquelle il défere le duel à ceux qui ne voudront point s'en tenir au serment.

Cependant le Roi de Bourgogne refusoit de payer le Tribut à Clovis, & comme il pensoit que ce refus lui attireroit une nouvelle guerre, il avoit voulu mettre Théodoric dans son parti. Clovis l'avoit prévenu, & le Roi d'Italie qui esperoit s'élever sur les ruines des François ou sur celles des Bourguignons avoit eu la politique de faire un Traité avec les plus puissans, c'est-à-dire avec les François. On étoit convenu de partager les Conquêtes entre les deux Rois, quand même elles auroient été faites avant l'arrivée de l'un des deux. Mais on avoit en même-temps réglé que celui qui arriveroit le dernier donnoit une certaine somme. Clovis se mit le premier en campagne & il étoit déjà bien avant dans les Etats du Roi de Bourgogne lorsque Théodoric arriva. Ce Prince paya la somme convenue, & Clovis qui auroit pu la refuser, puisqu'il avoit pénétré dans l'intention de son Allié, tint généreusement sa parole. Cependant après avoir humilié Gondebaud, & avoir pris des précautions pour l'avenir, ils le remirent en possession de ses Etats.

Cette guerre fut suivie d'une plus considérable, & dans laquelle Clovis acquit beaucoup de gloire. La conquête des Provinces que les Visigoths possédoient flattoient beaucoup l'ambition de Clovis; mais il lui falloit un prétexte spécieux pour l'entreprendre. La Religion lui en fournit un, & il sut s'en servir en habile politique. Alarie Roi des Visigoths professoit l'Arianisme, & tourmentoit les Evêques Catholiques. Ce jeune Prince étoit rival de la gloire que Clovis s'étoit acquise, & il cherchoit aussi quelque occasion pour signaler son courage contre les François. Ces deux Monarques se brouillèrent souvent, & Théodoric, beau-pere d'Alarie, les accommoda souvent ensemble. Enfin après plusieurs conférences & plusieurs Ambassades inutiles, on en vint à une rupture ouverte.

Clovis s'étant mis à la tête d'une nombreuse armée entra dans le Poitou; & se trouva en présence de l'ennemi dans la Plaine de Vouillé, près de Poitiers. Le combat se donna, & après un choc assez terrible les Visigoths commencerent à plier. Cependant les deux Rois qui parcouroient les rangs pour animer les Soldats s'étant rencontrés, il y eut entre eux un combat singulier dans lequel les Princes donnerent des marques d'un courage intrépide. Clovis plus heureux ou plus adroit renversa son ennemi d'un coup qui

Bataille de
Vouillé.

qui le priva de la vie. L'armée déstituée de Chef ne fit plus de résistance, & fut entièrement mise en déroute. Cette bataille se donna l'an 507, & peut être regardée comme la dernière de la domination des Visigoths dans les Gaules.

Clovis profitant de sa Victoire se rendit maître des trois Aquitaines, de Toulouse & même d'une partie de la Septimanie au Nord de la Ville de Nîmes. Ce qui étoit au Midi jusqu'aux Pyrénées demeura aux Visigoths avec l'Espagne. Les Ostrogoths s'emparèrent de la Provence qui touchoit à l'Italie & qu'ils conserverent jusqu'en 536 ; ils furent alors obligés de la céder aux François, & cette cession fut confirmée par Justinien.

Pendant que Clovis étoit occupé à soumettre l'Auvergne qui fit plus de résistance que les autres Provinces, il reçut de la part d'Anastase Empereur d'Orient le titre & les ornemens de Patrice, de Consul ou même d'Auguste ou d'Empereur, car Grégoire de Tours confond ces termes dont la signification étoit cependant très-différente. Il prit le Diadème, la Tunique & la Chlamyde ou Casaque de Pourpre, & fit son entrée à Tours en cet état. Depuis ce temps-là, dit Grégoire de Tours, il prit le titre de Consul & d'Auguste.

La Chlamyde étoit un habit particulier aux Empereurs : on ne l'envoyoit point aux Rois étrangers auxquels on conféroit les ornemens Royaux. Il paroît cependant qu'on donnoit cette Casaque aux Patrices & aux Princes à qui l'on cédoit des Provinces qui avoient fait partie de l'Empire. Théodoric par le conseil de l'Empereur Zenon avoit pris la Robe de pourpre avec le titre de Roi d'Italie (51).

Le nouveau titre que reçut Clovis en cette occasion lui fut fort avantageux pour affermir son autorité. Il lui donnoit un droit légitime sur les Provinces de la Gaule dont les anciens Habitans se regardoient toujours comme Romains, & comme Sujets de l'Empire. Ils obéissoient avec moins de peine à un Prince dont la conquête étoit confirmée par cette espèce de cession que lui faisoit de la Gaule l'Empereur d'Orient.

Clovis acqueroit d'ailleurs par ce titre une prééminence sur les autres Rois de la Nation, & même sur ceux des Visigoths & des Bourguignons. Nous voyons que dès qu'il en fut revêtu il prit des mesures pour se défaire de tous ces différens Rois entre lesquels la Nation étoit partagée.

Ce n'étoit pas seulement pour honorer le Roi des François que l'Empereur d'Orient lui envoyoit ces marques de dignités, il avoit un autre but qui étoit de l'engager à faire la guerre (52) à Théodoric. Ce Prince avoit fait depuis peu quelques hostilités sur les terres de l'Empire, & Anastase qui ne se sentoit pas assez fort pour repousser un tel ennemi, étoit bien aise que Clovis pût lui donner de l'occupation, afin de faire une diversion. Le Roi qui se trouvoit naturellement disposé à cette guerre promit de faire tout ce qu'on desiroit de lui, & étant ensuite parti de Tours il se rendit à Paris dont il fit la Capitale de son Royaume.

(51) Cassiodore, Lib. 1. Ep. 2. Jornand. C. 57.

(52) Il semble cependant plus naturel de croire avec Mezerai que cette guerre fut

Tome I. Partie II.

déclarée par Théodoric, qui vouloit venger la mort de son gendre que Clovis avoit tué dans l'affaire de Vouillé.

G*.

DE LA FRAN-
CE.

CLOVIS,
IV. Roi.
Conquête de
Clovis.

Il est fait Pa-
trice.

DE LA FRAN-
CE.CLOVIS,
IV. ROI.

Clovis envoya ensuite son armée en Provence, & elle commença les hostilités par le siège d'Arles. Mais le bonheur qui avoit jusqu'alors accompagné le Prince l'abandonna en cette occasion. Il fut obligé de lever le siège aussi-bien que celui de Carcassone après avoir perdu une bataille dans laquelle la plus grande partie de ses troupes fut taillée en pièces. Malgré sa défaite il se rendit maître du Pays qui est au-delà du Rhône vers l'Océan. Théodoric ne pouvant le contraindre à l'abandonner lui céda par un Traité de paix qui termina la guerre l'an 508. Gondebaut à la faveur de ces troubles rentra en possession de toutes les Provinces qui dépendoient de son Royaume.

Craintes de
Clovis.

Jusqu'alors Clovis avoit paru avoir la justice de son côté dans les différentes guerres qu'il avoit entreprises; mais dans la suite l'ambition de reculer les bornes de son Empire le rendit injuste & cruel, & ternit la réputation qu'il s'étoit acquise par tant de glorieux exploits. Il fit périr tous les Rois des Francs, & qui étoient de ses parens. Sigebert Roi des Ripuaires de Cologne fut la première victime de son ambition. Il le fit assassiner par Cloderic fils de ce Prince. Ce Parricide périt lui-même par ordre de Clovis qui feignit de vouloir venger la mort du Roi de Cologne, dont les Etats lui appartinrent depuis l'extinction de cette famille. Il se défit de même, mais sous différens prétextes, de Cararic & de son fils Ragnacaire, & de ses freres Ricaire & Rignomer. Comme tous ces Royaumes étoient distincts & différens les uns des autres, il eut besoin de se faire reconnoître en particulier dans chacun d'eux. La cérémonie de l'inauguration usitée parmi les Francs étoit de se faire élever & porter sur un bouclier au milieu de l'armée.

502.

Dès l'an 502 il avoit obligé les Bretons de le reconnoître, de lui prêter serment & de payer Tribut. Les Princes ou Chefs de ce Peuple furent forcés de renoncer aux titres de Rois & promirent de se contenter de celui de Comte. Ils observèrent assez mal cet article & ce fut le sujet de plusieurs guerres entre les François & les Bretons qui formèrent pendant long-temps plutôt un Etat Tributaire relevant de la France, qu'une Province de ce Royaume (53).

511.

Mort de Clovis.

Clovis n'ayant plus d'ennemis & se trouvant paisible possesseur d'un assez grand Royaume employa ce temps de paix à faire bâtir des Eglises, à fonder des Monastères, & à faire tenir en 511 un Concile à Orléans pour l'établissement de plusieurs points importans à la discipline Ecclésiastique, & aux réglemens des mœurs de ses Sujets. C'est le premier Concile qui s'est tenu dans les Gaules sous les Francs. Clovis n'eut pas le temps de faire exécuter dans son Royaume les sages Réglemens de ce Concile, la mort l'ayant enlevé quelque mois après, c'est-à-dire le 17 Novembre dans la quarante-cinquième année de son âge, après en avoir régné environ trente. Il mourut à Paris, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul connue aujourd'hui sous le nom de Sainte Geneviève, & qu'il avoit fait bâtir.

A la mort de ce Monarque les Francs étoient maîtres de la Gaule, à l'exception de ce que les Bourguignons occupoient entre le Rhône & les Alpes;

(53) M. de Valois.

les Goths possédoient la Provence & la partie Méridionale de la Septimanie ; les Francs étoient Souverains , partie par conquête & partie par la concession formelle des Empereurs , ou du moins par une approbation tacite qu'ils avoient faite des établissemens que les Francs avoient formés dans les premiers temps , c'est-à-dire plus de cent cinquante ans avant Clovis , pour ne dater que de la confirmation accordée aux Saliens en 358 par Julien alors César , & depuis Empereur (54).

Il y avoit alors trois sortes d'Habitans en France ; sçavoir , les Gaulois naturels du Pays qui étoient si forts accoutumés aux Usages , à la Langue & aux Loix des Romains qu'on leur donnoit ce nom. Les François nés libres , & qui s'adonnoient aux armes , & les Serfs , c'est-à-dire les Esclaves. Ces derniers étoient occupés à cultiver les terres. Ce qui rendit la France plus fertile qu'elle n'avoit été , & les Peuples plus heureux.

Les résolutions les plus importantes se prenoient ordinairement dans une Assemblée qui se tenoit tous les ans le premier jour de Mars. Le Roi accompagné de tous les Ducs qui avoient l'administration de la Justice , & le commandement de plusieurs Villes , & de tous les Comtes dont la juridiction ne s'étendoit que sur une Ville , se trouvoit dans un Champ qu'on appelloit le *Champ de Mars* , du nom du mois où se tenoit cette Assemblée. On y examinoit tout ce qui concernoit la paix ou la guerre , le gouvernement ou la justice , & les résolutions qu'on y prenoit étoient publiées sous l'autorité du Roi , & servoient de Loix que tout le monde étoit obligé de suivre. Comme la guerre étoit le principal point qui faisoit le sujet de cette Assemblée , ceux qui y assistoient étoient armés & prêts à marcher , de sorte que les décisions étoient promptement exécutées.

Clovis laissa quatre fils , sçavoir Thiery ou Théodoric qu'il avoit eu d'une concubine , Clodomir , Childeberr & Clotaire , enfans de Clotilde. Il avoit aussi une fille qui porta le même nom que sa mere ; Elle épousa Amalaric Roi des Visigoths , dont elle fut beaucoup maltraitée à cause de sa Religion. Ces quatre Princes partagerent entre eux le Royaume de leur pere , & formerent des Etats indépendans. Chacun de ces Etats porta le nom de sa Capitale , excepté celui d'Austrasie. Il faut remarquer que la France avoit été partagée sous Clovis en Orientale qui étoit entre le Rhin & la Meuse , & à qui on avoit donné le nom d'Austrasie ; en Occidentale , c'est-à-dire entre la Meuse & la Loire , & qu'on appelloit Neustrie. Thiery fut Roi d'Austrasie , Childeberr eut le Royaume de Paris , Clodomir celui d'Orléans , & Clotaire régna à Soissons. La Neustrie étoit partagée entre ces trois derniers Princes , mais le Royaume de Thiery étoit le plus considérable ; car outre l'Austrasie , il étoit maître de ce que les François possédoient encore en Germanie , d'une grande partie de l'Aquitaine , c'est-à-dire du

DE LA FRANCE.

CLOVIS,
IV. ROI.

Le Royaume
est partagé entre
les quatre fils de
Clovis.

(54) Comme la plupart des Historiens qui ont écrit sur l'Histoire de France , ont prétendu que les Francs ne s'étoient établis dans les Gaules que sous Pharamond selon les uns , & sous Clovis selon les autres : le nouvel Editeur de Pufendorf s'est cru obligé d'entrer dans les différentes discussions qu'on a

vu jusqu'à présent , pour rendre à la Monarchie Française une antiquité qu'on lui avoit toujours dérobée ; mais pour ce qui regarde la suite de cette Histoire , il s'en tiendra au Plan de Pufendorf , qui est de donner une simple Introduction à l'Histoire Universelle.

DE LA FRAN-
CE.

Roüergue, de l'Auvergne, du Quercy, de l'Albigeois & de tout le Pays qui séparoit ce qu'on appelloit alors la France, de la Provence & du Languedoc que les Gôrhs occupoient sous l'autorité de Théodoric Roi d'Italie.

Nous marquerons la suite des Rois de France par ceux de Paris, & nous ne parlerons des autres qu'autant que les événemens de leurs régnés y auront rapport.

CHILDEBERT,
I.
V. ROI.

515.

La France fut tranquille pendant quelques années, & ce ne fut que l'an 515 que Théodebert fils de Thiery eut occasion de signaler sa valeur contre des Pirates Danois. Ils avoient fait une descente sur les terres du Royaume d'Austrasie, & avoient pillé le Pays des Attuariens. Théodebert alors âgé de dix-huit ans marcha à leur rencontre, les défit sur terre & sur mer, & reprit tout le burin qu'ils avoient fait.

521.

Cependant Thiery se préparoit à une guerre plus considérable dans laquelle il s'étoit trouvé engagé par Hermanfroy Roi de Turinge qui vouloit s'emparer des Erars de son frere Balderic, & dont il avoit promis une partie au Roi d'Austrasie. Balderic ne put résister à tant de forces réunies contre lui : il fut vaincu & perdit la vie dans le combat. Hermanfroy se rendit maître de tout le Pays qui avoit appartenu à son frere, & refusa sous différens prétextes de satisfaire celui qui l'avoit aidé à faire cette Conquête. Thiery dissimula pour lors son ressentiment, & remit à se venger dans une autre occasion. En effet il avoit lieu de craindre que Théodoric oncle de la Reine de Turinge, ne vînt au secours d'Hermanfroy, & qu'il ne se trouvât pas en état de se soutenir contre lui.

Guerres civiles.

Ses freres cherchoient aussi l'occasion de signaler leur courage ou plutôt de satisfaire leur ambition en étendant leurs conquêtes. La Bourgogne devint le théâtre de leurs exploits, & après avoir défait Sigismond & Godemar son frere qui commandoient dans ce pays depuis la mort de leur pere Gondebaud, ils s'emparerent d'une partie de cet Etat. La guerre ayant été interrompue, Godemar reprit tout ce que les François lui avoient enlevé. Clodomir résolut de la continuer engagea le Roi d'Austrasie à le venir joindre. Ce Prince eut quelque répugnance à marcher contre les Bourguignons, sur tout depuis qu'il eût appris que Clodomir avoit fait périr Sigismond dont il avoit épousé depuis peu la fille. Il se rendit cependant l'an 524 au rendez-vous, & les deux armées se réunirent à Vésérence près de la Ville de Vienne. Godemar fut vaincu ; mais Clodomir ayant poursuivi les fuyards avec trop de chaleur fut enveloppé par les Bourguignons qui le tuèrent aussi-tôt qu'ils l'eurent reconnu. Les François vengerent sa mort par les ravages effroyables qu'ils firent dans la Bourgogne. Clodomir n'avoit gueres alors que trente ans, & il laissa trois fils en bas âge dont Clorilde prit un grand soin. Le Royaume de ce Prince fut partagé entre ses freres à l'exclusion de ses enfans. Gondemar profitant des circonstances répara une partie de ses pertes, & les Rois de France le laisserent tranquille pendant quelque-temps.

524.

Cependant la mort du fameux Théodoric parut une conjoncture favorable à Thiery pour entrer dans la Turinge. Clotaire son frere lui prêta du secours, & ces deux Princes ayant marché contre Hermanfroy, le défirent & s'emparerent de ses Etats.

Childebert de son côté étoit occupé à faire la guerre à Amalaric Roi des

Visigoths pour venger sa sœur que ce Prince avoit épousée & qu'il maltraitoit beaucoup parce qu'elle ne vouloit point embrasser l'Arianisme. Childeberr alla l'attaquer sous les murailles de Narbonne, le vainquit, s'empara de Narbonne, & le fit périr (55). La Princesse ne profita pas longtemps de sa liberté, car elle mourut en chemin comme elle revenoit à Paris avec son frere Childeberr. Tant de succès ne sembloient qu'animer le courage de ce Monarque. Il entra dans la Bourgogne avec Clotaire, & se rendit maître d'Aulun & de Vienne après la défaite de Godemar. Thierry pendant ce temps-là étoit en Auvergne dont il foumettoit les Habitans qui s'étoient révoltés. Cette expédition eut de l'an 532.

DE LA FRAN-
CE.CHILDEBERT,
I.
V. ROY.

Clotaire & Childeberr possédoient toujours les Etats de Clodomir, & Clotilde ne cessoit de les engager à les rendre à leurs neveux. Clotaire pour se débarrasser des importunités de sa mere, & pour jouir plus tranquillement de son usurpation, résolut de faire périr ses neveux. Il engagea Clotilde à les envoyer à Paris sous prétexte de les faire monter sur le trône de leur pere. Mais lorsqu'ils furent entre ses mains il eut l'inhumanité d'en poignarder deux, malgré Childeberr qui faisoit tous ses efforts pour adoucir la férocité de son cœur. Le troisième nommé Clodoalde fut rasé & mourut en odeur de Sainteté à un Bourg connu aujourd'hui sous le nom de Saint Cloud.

Gunthier fils aîné de Clotaire, & Théodebert fils de Tiery marcherent ensuite par ordre de leurs peres contre les Ostrogoths. Ils s'emparerent de plusieurs Places & ce fut en cette occasion que Théodebert se laissa prendre par les charmes de Deuterie, Dame du Château de Cabrieres. Thierry ne profita pas des conquêtes que son fils avoit faites sur les Ostrogoths, car il mourut l'an 534 avant que cette guerre fût terminée. Childeberr & Clotaire avoient dessein de se rendre maîtres du Royaume d'Austrasie; mais Théodebert sçut dissiper la cabale qui s'étoit élevée contre lui, & monta sur le trône. Pour gagner ses deux oncles il leur promit de se joindre à eux contre les Bourguignons, & en effet il entra avec eux dans la Bourgogne. Godemar fut plus malheureux en cette occasion qu'il ne l'avoit encore été, car il fut vaincu & fait prisonnier. Son Royaume depuis cette conquête fit partie de l'Empire des François, & les trois Rois en garderent chacun une portion.

Les Romains & les Goths étoient continuellement en guerre, & ces deux Puissances cherchoient à s'appuyer du secours des François. Theodebert reçut les présens des uns & des autres & ménagea si bien les choses qu'après leur avoir donné des troupes, il entra dans l'Italie, surprit également les Romains & les Ostrogoths, & les tailla en pièces. Cette victoire fut suivie de la prise de quelques Villes. Vitiges qui étoit alors Roi des Ostrogoths, se vit réduit à la dernière extrémité, car Belisaire Général des troupes Romaines profitant du désastre des ennemis, les poursuivit vivement, & vint l'assiéger dans Ravenne. Clotaire & Childeberr lui offrirent leurs secours à condition qu'il leur céderoit encore quelque Places. Le Roi des Ostrogoths n'osant plus se fier aux François tâchoit de s'accorder avec Belis-

(55) Quelques-uns prétendent qu'il fut égorgé par ses Soldats à Barcelonne où il s'étoit retiré.

DE LA FRAN-
CE.CHILDEBERT,
I.
V. ROI.

faire ; mais celui-ci ayant trainé la négociation en longueur, Vitiges fut surpris par les Romains & fait prisonnier.

Belisaite maître du passage des Alpes empêcha les François de rentrer en Italie ; mais les deux freres n'ayant plus de guerre au dehors prirent les armes l'un contre l'autre, & Theodebert se rangea du côté de Childebert. Clotaire étoit déjà entré bien avant dans la Neultrie, & son frere l'avoit enfermé dans son Camp lorsque la paix se fit entre eux par la médiation de Clotilde.

542.

Les deux freres passerent ensuite en Espagne où ils prirent Pampelune, Calahorra & quelques autres Places ; mais ayant été battus par les Goths, ils furent contraints de rentrer en France. Théodebert fut plus heureux en Italie dont il médioir la conquête, & où il avoit envoyé Buccelin qui s'empara l'an 547 de la Ligurie, de la Venetie, & de la Sicile. La mort vint rennir les grands projets de Théodebert : elle arriva la même année de la conquête d'Italie, la quatorzième de son regne. Il avoit épousé du vivant de son pere Wisigarde, & la répudia pour épouser Deuterie, qu'il chassa ensuite pour reprendre sa premiere femme.

Il eut pour successeur Théodebalde ou Thibaut qu'il avoit eu de Deuterie. Ce Prince fit un accommodement avantageux avec Justinien par lequel il conserva ce que les troupes de son pere avoit conquis en Italie. Cette paix ne fut pas de longue durée ; Buccelin étant passé en Italie l'an 553, & ayant ravagé tout le Pays jusqu'au-delà de Rome, fut défait par Narsès & périt avec son armée. Un autre Général François eut le même sort, desorte que les affaires des François furent ruinées dans ce Pays où ils ne rentrent que longtemps après.

Theodebalde ne survécut pas à tant de pertes étant mort l'an 553, après un règne de six ans. Il avoit épousé Waldetrade ou Waldetrude sœur de Wisigarde, dont il ne laissa point d'enfans. Ses Etats devoient appartenir à ses deux oncles ; mais Clotaire qui étoit le plus puissant & qui avoit cinq enfans tous portant les armes, s'en empara sans en faire part à son frere.

Clotaire mar-
che contre les
Saxons.

La même année Clotaire fut contraint de marcher contre les Saxons qui s'étoient révoltés. Ils furent vaincus, mais cette défaite ne les empêcha pas de reprendre les armes quelques mois après. Ils obtinrent alors des conditions moins dures que celles que le Vainqueur leur avoit déjà imposées. Cette guerre étoit à peine finie qu'il se vit obligé d'en entreprendre une autre qui lui fut d'autant plus sensible que c'étoit contre un de ses fils. Cramme, c'est le nom de ce Prince, mécontent de ce que son pere l'avoit rappelé de l'Auvergne où il commandoit, s'étoit retiré chez son oncle Childebert avec lequel il avoit fait un Traité contre son pere. Childebert fit de nouveau révolter les Saxons, afin que son frere se trouvât enveloppé d'ennemis de tous côtés. Clotaire marcha contre les Saxons & fut défait l'an 555, ses fils Charibert & Gontran furent envoyés contre leur frere rebelle qui s'étoit déjà emparé de Châlons sur Saône. Cependant Childebert étoit en Champagne où il faisoit de grands ravages. Mais la mort de ce Prince arrivée en 558 fit cesser cette guerre civile, parce qu'alors Cramme n'ayant plus de protecteur eut recours à la clémence de son pere. Childebert avoit régné quarante-huit ans : il fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Vincent. Ce Prince ne laissa

558.

Mort de Chil-
debert.

que deux filles de la Reine Ultrogothe. Il faut distinguer trois commencemens de règne par rapport à Childeberr. Le premier à Paris l'an 511, le second à Orléans en 526, & le troisième en Bourgogne en 534.

Clotaire resté seul des enfans de Clovis réunit tous sa domination tout l'Empire François. A peine fut-il le maître du Royaume de Childeberr qu'il envoya en exil la femme & les deux filles de ce Prince.

Cramne s'étoit raccommode avec son père, comme nous venons de le dire; mais cet esprit inquiet & remuant ne put rester long-temps tranquille, car l'an 559 il leva de nouveau l'étendard de la révolte & se retira auprès de Conobre Comte de Bretagne. Clotaire s'étant rendu en diligence dans cette Province, il attaqua les Bretons, les vainquit, & mit leur armée en déroute. Conobre fut tué dans le combat, & Cramne fut poursuivi si vivement qu'il n'eut que le temps de se sauver dans une chaumière de Payfan. Mais Clotaire justement irrité contre un fils rebelle, & qui oublioit les Loix de la nature, fit mettre le feu à cette chaumière, & le malheureux Cramne y périt dans les flammes avec sa femme & ses enfans.

Après cette triste expédition il revint en France & passa par la Ville de Tours où il fit de grands préfens au tombeau de Saint Martin. L'année suivante comme il étoit à la chasse dans la Forêt de Cuise, la fièvre le prit. On le transporta à Compiègne où il mourut le 10 de Novembre la cinquante-unième année de son règne. Il fut enterré à Soissons dans l'Eglise de Saint Medard. Ce Prince eut six femmes; Gonditeucque, veuve de Clodomir, Radegonde, morte l'an 587. Ingonde, Arigonde, Chufene ou Rodine, & Waldegrade ou Waldegrade veuve de Théodebalde.

Clotaire avoit laissé quatre fils qui partagerent entre eux le Royaume de leur père; mais les limites n'étoient pas les mêmes que celles des enfans de Clovis, puisqu'alors la Monarchie étoit beaucoup plus étendue. Caribert fut Roi de Paris; Gontran eut en partage le Royaume d'Orléans & de Bourgogne; Sigeberr régna à Metz, & Chilperic à Soissons. Caribert aimoit la paix ainsi que Gontran & ces deux Princes auroient entretenu la tranquillité dans le Royaume, si leurs freres Sigebert & Chilperic eussent été de même caractère qu'eux.

La deuxième année du règne de Sigebert ce Prince se vit attaqué par les Abares qui étoient un reste de la Nation des Huns. Ces Peuples s'imaginant que la mort de Clotaire leur fournissoit une occasion favorable pour ravager la France, se jetterent sur l'Austrasie. Sigebert alla à leur rencontre, & les ayant défait sur les bords de la riviere d'Elbe, il leur accorda la paix qu'ils lui demanderent. Ce Prince n'étoit pas en état de continuer la guerre contre ces Etrangers; un ennemi domestique étoit entré dans ses Etats. Chilperic profitant de l'absence de son frere s'étoit emparé de Rheims & de quelques autres Villes. Sigebert à cette nouvelle marche droit à Soissons, se rend Maître de la Place, & de Théodebert son neveu, chasse Chilperic lui-même & reprend les Villes qui lui avoient été enlevées. Cependant les deux freres aînés firent tant par leurs médiations que la paix se fit: Soissons & Théodebert furent rendus à Chilperic. Cette paix ne fut pas de longue durée, car l'an 566 Sigebert, sans qu'on nous en dise la raison, fit une irruption sur les terres de Gontran & lui enleva la Ville d'Arles.

DE LA FRAN-
CE.

CLOTAIRE I.
VI. ROI.

558.
Révolte de
Cramne

CARIBERT
OU
CHERIBERT,
VII. ROI.

DE LA FRAN-
CE.

CARIBERT
OU
CHEREBERT,
VII. ROI.

Cette expédition n'eut pas de longs succès : Celse Patrice d'Arles battit les Austrasiens & en fit un grand nombre prisonniers. Sigebert se vit alors contraint de faire un accommodement avec son frere.

C'est dans cette même année qu'on place le Mariage de Sigebert avec Brunchaud, fille d'Athanagilde Roi des Visigoths. Cependant les Huns avoient recommencé les hostilités. Le Roi d'Austrasie fut contraint de marcher contre eux ; mais cette entreprise lui devint funeste, car il fut défait & se vit dans la nécessité de demander la paix.

Le Royaume de Paris jouissoit alors d'une tranquillité que Caribert avoit soin d'entretenir , de sorte qu'il ne se trouve aucun événement remarquable sous le règne de ce Prince. Il mourut l'an 567 après avoir occupé le trône pendant six ans. Ce Monarque laissa trois filles qu'il avoit eu de la Reine Ingoberge ; sçavoir, Berthe ou Editberge qui épousa le Roi de Cant en Angleterre, Bertoselde & Crodielde. Ayant répudié Ingoberge il prit Marcovese & Meroflede qui servoient la Reine. Ces deux filles étant mortes avec un fils qu'il avoit eu de l'une d'elles, il épousa en quatrième nocces Theudegilde ou Theodechilde.

CHILPERIC,
VIII. ROI.

La mort de Caribert occasionna un changement dans la distribution des Provinces de la France, car les trois freres partagentent entre eux la part que Caribert avoit possédée. La seule Ville de Paris resta comme neutre, c'est-à-dire qu'il paroît qu'elle n'appartenoit en particulier à aucun des Princes à ce que nous apprend Mezerai dans son Abrégé de l'Histoire de France. Cependant elle devoit être du Domaine de Chilperic, Maître de la Neustrie dans laquelle la Ville de Paris étoit alors comprise.

Chilperic à l'imitation de Sigebert voulut prendre une femme digne de son rang. Il fit tant par ses instances & ses promesses que le Roi d'Espagne lui accorda Galasuinte, sœur de Brunchaud. Ce mariage l'obligea à quitter Fredegonde, si fameuse dans l'Histoire de France. Cette Concubine l'avoit déjà porté à répudier Audovete dont il avoit eu trois fils & une fille. Elle vit avec un œil jaloux la nouvelle épouse de Chilperic, & machina dès-lors sa perte. Aussi dès l'année suivante, c'est-à-dire en 568, Galasuinte fut trouvée étranglée dans son lit. Fredegonde fut soupçonnée de ce crime que quelques Historiens mettent sur le compte de Chilperic. Ce Prince confirma les soupçons qu'on avoit contre Fredegonde en l'épousant quelques mois après.

La mort de Galasuinte occasionna une guerre entre Sigebert & Chilperic, Brunchaud ayant excité son mari à venger la mort de la sœur. Cette querelle cependant fut bientôt apaisée, car Chilperic acheta la paix par la cession qu'il fit de quelques Villes dont il avoit hérité de Caribert. La paix ne fut pas de longue durée. Les deux Reines, je veux dire, celle d'Austrasie & celle de Soissons, s'étoient vouées une haine implacable, & cette haine jointe à l'ambition de Chilperic causa d'étranges défordres dans la France. Ce Monarque ayant fait en 574 un Traité avec Gontran, arma contre Sigebert, qui de son côté avoit également pris des arrangemens avec son frere le Roi d'Orléans. Il y a apparence que ces Traités n'étoient faits que pour engager Gontran à demeurer neutre pendant la guerre, car on ne voit point qu'il ait pris le parti de l'un des deux. Ce Prince qui aimoit la paix avoit

assemblé

assemblé à Paris les Evêques pour tâcher d'appaîser les differends qui étoient entre ses deux freres ; mais ses bonnes intentions n'avoient eu aucun succès.

Pendant que le Roi d'Austrasie faisoit venir les troupes qui étoient au-delà du Rhin, Théodebert un des fils de Chilperic entra dans le Limousin où il commit d'horribles excès, ainsi que dans le Querci. Ce féroce Vainqueur n'épargna ni les Moines, ni les Eglises, ni les Vases sacrés ; en un mot il laissa partout des marques de sa fureur & de sa brutalité. Cependant malgré tant de succès Chilperic offrit la paix à Sigebert & lui rendit toutes les Villes dont il étoit devenu le Maître par les conquêtes de son fils. Il y a lieu de croire que le Roi de Soissons ne fit si promptement la paix avec son frere que parce qu'il ne se sentoit pas en état de soutenir la guerre plus long-tems, & que l'arrivée des troupes d'au-delà du Rhin rendoit Sigebert supérieur en forces. Comme il n'avoit pas perdu de vue ses desseins ambitieux, il employa secrettement le reste de l'année à faire de nouveaux préparatifs de guerre, & vers le commencement de l'année suivante il partit aux environs de Rheims avec une puissante armée, tandis que Théodebert marchoit en Touraine. Sigebert envoya aussitôt contre ce jeune Prince les Ducs de Godegisèle & de Contran Boson. Théodebert ayant appris qu'ils s'avançoient vint à leur rencontre & leur livra bataille malgré le petit nombre de troupes qu'il avoit dans ce moment, car la plupart avoient déjerté à l'approche des deux Ducs. Sa valeur & son audace ne l'empêchèrent pas d'être vaincu ; il fut tué dans le combat, & on l'enterra à Angoulême.

Cependant Sigebert s'avança jusqu'aux portes de Paris, y fit de grands ravages, & en chassa Chilperic qui s'y étoit rendu. Ce Prince fugitif se sauva à Tournay où il se fortifia ; mais Sigebert ayant paru aux portes de cette Ville, les François qui avoient suivi le Roi de Soissons l'abandonnerent & reconnurent le Roi d'Austrasie pour leur Souverain. Chilperic se trouvoit alors sans ressource, & il alloit tomber entre les mains d'un Vainqueur irrité, lorsque Fredegonde le tira d'embarras par ses artifices ordinaires : Sigebert fut assassiné par son ordre, & sa mort rendit à Chilperic la liberté & ses Etats. Sigebert étoit dans sa quarantième année, & il avoit régné 14 ans. On le transporta d'abord au Village de Lambres, & de-là à Soissons où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Médard.

Chilperic profitant de si heureuses circonstances pour lui sortir promptement de Tournay & se rendit en diligence à Paris. Il vouloit se rendre maître de Childbert, fils de Sigebert, & qui n'avoit pour lors que cinq ans ; mais le Duc Gondebaud trouva moyen de sauver ce jeune Prince, & il le fit monter le jour de Noël sur le trône de son pere. Brunehaut fut traité avec plus de douceur qu'on avoit lieu de l'espérer : Chilperic se contenta de l'envoyer en exil à Rouen, & ses deux filles eurent ordre de se retirer à Meaux. La Touraine, ainsi que la Capitale se trouvant sans défense se rendirent à Rocolene un des Généraux du Roi de Soissons. Merouée troisième fils de ce Prince devoit en même temps marcher dans le Poitou, mais au lieu de s'avancer vers cette Province il se rendit à Rouen où il épousa Brunehaut. Ce Mariage fut l'origine de la division qui regna entre le pere & le fils.

Tome I. Partie II.

H *

DE LA FRAN-
CE.

CHILPERIC ;
VIII. ROI.

DE LA FRAN-
CE.CHILPERIC ,
VIII. ROI.

Le Royaume de Bourgogne n'avoit pas été tranquille pendant tout ce temps-là. Les Lombards avoient fait en 571 une irruption en Provence, & Gontran s'étoit vu obligé d'envoyer des troupes contre eux. Le Patrice Amar qui avoit été à leur rencontre, étoit péri avec son armée; mais le Patrice Mommole, fils du Comte d'Auxerre qui lui avoit succédé, répara bientôt cette perte, & tailla en pièces les Lombards. Ces Barbares ne furent pas plus heureux l'année suivante, non plus que deux ans après lorsqu'ils revinrent avec trois armées. Tant de pertes consécutives forcèrent cette Nation à rester en repos, & elle ne songea plus à rien entreprendre contre le Royaume de Bourgogne. Quelque-temps après, c'est-à-dire en 577, Gontran ayant perdu ses deux fils Clotaire & Clodomir, adopta son neveu Chilbert, & le fit asseoir sur son trône.

Sur ces entrefaites, Chilperic irrité de la conduite de son fils, étoit arrivé à Rouen. Brunehaut & Merouée eurent à peine le temps de se réfugier dans l'Eglise de Saint Martin, asyle pour lors inviolable. Le Roi de Soissons leur promit tout ce qu'ils voulurent pour les tirer de leur retraite; mais lorsqu'il fut maître de leurs personnes, il ordonna à son fils de le suivre à Soissons, & renvoya Brunehaut en Austrasie.

Cette Princesse n'ayant pu être admise dans le Conseil de Régence, eut cependant assez de crédit pour engager les Austrasiens à faire la guerre à Chilperic. Ils s'avancèrent jusqu'à Soissons, mais Fredegonde ayant eu avis de leur marche étoit sorti de la Ville. Chilperic qui s'étoit mis presque aussitôt en campagne, les rencontra & les tailla en pièces. Merouée fut alors traité comme prisonnier d'Etat; on le déarma & le Roi le fit garder à vue. Cependant Clovis quatrième fils de Chilperic étoit en Touraine avec le Général Didier. Gontran qui avoit pris le parti de son neveu, y avoit envoyé Mommole. Ce Général atraqua les ennemis, & en fit un carnage effroyable, puisqu'il périt dans cette affaire vingt-cinq mille hommes de leur côté. Chilperic s'imaginant que les intrigues de Merouée lui avoient occasionné une si grande perte, le fit raser & l'envoya dans un Monastère au pays du Maine. Ce Prince trouva cependant moyen de s'échapper; il se rendit en Austrasie où la Reine le reçut fort bien, mais le Conseil de Régence le contraignit à se retirer promptement. Il s'étoit à peine rendu à Terouanne qu'il fut reconnu par les Emissaires de Fredegonde; on l'enferma dans une Métairie, où poussé par le désespoir il engagea Gailene son ami à lui donner la mort (56). Il ne restoit plus que le jeune Clovis dont la vie s'opposoit aux desseins de Fredegonde, qui vouloit faire regner quelques-uns de ses enfans. Elle prit prétexte d'une conjuration qu'on avoit tramée contre le Roi, & fit accroire à ce Monarque que son fils étoit coupable. Clotaire tout innocent qu'il étoit fut envoyé au Château de Noisy où il fut poignardé. Cependant Fredegonde perdit en 580 trois de ses fils, & Chilperic lui-même fut attaqué d'une maladie qui pensa le conduire au tombeau.

L'année suivante toute la France fut en mouvement. Chilbert suivit par les conseils de Chilperic voulut exiger de Gontran qu'il lui cédât la propriété d'une partie de la Ville de Marseille. Cette Place avoit appartenu à Cha-

(56) Le Pere Daniel prétend que ce fut par ordre de Fredegonde.

ribert, & avoit ensuite été partagée entre Sigebert & le Roi de Bourgogne. Childeberr à son avènement à la Couronne ou plutôt son Conseil n'avoit pu s'empêcher de consentir à abandonner à Gontran la possession entière de cette Ville. Mais lorsqu'il fut parvenu à un âge qui lui permettoit de gouverner par lui-même, il voulut se relever de la Transaction qu'il avoit faite sur cet article. Childeberr assuré du secours de Chilperic attaqua Marseille dont il se rendit Maître, tandis que Chilperic de son côté s'emparoit de plusieurs Villes. Ces grands succès continuèrent jusqu'en 583 que Gontran remporta près de Melun une victoire considérable sur le Roi de Neustons ; ce qui obligea Childeberr à demander la paix à son oncle. Gontran tout vainqueur qu'il étoit lui accorda volontiers, & lui abandonna en même temps la moitié de la Ville de Marseille.

Chilperic ne survécut gueres à cette paix ayant été assassiné l'année suivante à Chelles, comme il revenoit de la chasse. Fredegonde fut soupçonnée de ce crime, à cause d'une intrigue galante qu'on prétend qu'elle avoit avec un Seigneur de la Cour nommé Landri. On croit que Chilperic pouvoit avoir alors quarante-cinq ans. Ce Prince fut enterré dans l'Eglise de Saint Vincent de Paris, aujourd'hui Saint Germain des Prés. Ses Trésors furent déposés entre les mains de Childeberr, & la Régence fut confiée à Gontran.

La mort de Chilperic occasionna de nouveaux troubles. Gontran s'étoit déjà rendu à Paris avec une puissante armée, & il avoit fait son entrée dans cette Capitale, lorsque Childeberr se présenta pour s'en rendre maître, mais les Parisiens refusèrent de le recevoir. Ce Prince envoya des Ambassadeurs à son oncle pour l'engager à lui remettre entre les mains Fredegonde qu'il vouloit faire punir. Gontran qui avoit pris cette Princesse sous sa protection refusa de satisfaire son neveu & ordonna à Fredegonde de se retirer à Reuil.

Cependant Clotaire II. étoit monté sur le trône, n'ayant alors qu'environ quatre mois, & les Grands de son Royaume l'avoient fait reconnoître dans toutes les Villes qui avoient appartenu à Chilperic.

Pendant que la puissance du jeune Clotaire s'affermissoit de plus en plus, celle de Gontran se vit fortement ébranlée par la conspiration d'un de ses Sujets. Mommoles, qui s'étoit retiré du service de ce Prince pour quelque mécontentement, avoit fait venir de Constantinople en 585 un nommé Gondovalde qu'on vouloit faire passer pour fils de Clotaire I. Childeberr mécontent de son oncle soutint les prétendus droits de Gondovalde, & de concert avec Mommoles ils le proclamèrent Roi. Cette affaire devenoit sérieuse, & le nouveau Roi s'étoit déjà rendu maître de plusieurs Villes ; mais le Général que Gontran envoya contre lui eut bientôt dissipé ce parti ; Gondovalde, Mommoles & ses Complices ayant été arrêtés furent punis de mort, ce qui mit fin à cette guerre civile.

Malgré ces différends presque continuels entre l'oncle & le neveu, Gontran conserva toujours de l'amitié pour Childeberr, & lorsque la paix fut faite, il le déclara son Successeur, & lui donna l'investiture de tous ses Etats. Cependant il y eut encore depuis ce temps-là quelques querelles entre ces deux Princes ; mais elles n'eurent pas de suite par les sages avis de Grégoire de Tours.

DE LA FRANCE.

CHILPERIC,
VIII. ROI.CLOTAIRE II.
IX. ROI.

585.

DE LA FRAN-
CE.CLOTAIRE II.
IX. ROI.

Gontran débarrassé de la guerre civile songea à venger la mort d'Hermene-gilde & d'Ingonde sa femme qui étoit fille de Brunehaut. Hermenegilde, fils de Leuvigilde, ayant renoncé aux erreurs des Ariens par les conseils de sa femme, encourut les disgrâces de son père; ce qui le porta à se révolter ouvertement. L'Empereur Justinien, & Ardamire Roi des Suèves en Galice l'avoient soutenu dans sa rébellion. Malgré leurs secours il eut le malheur de tomber entre les mains de son père, qui cependant lui offrit le pardon de son crime s'il vouloit rentrer dans le sein de l'Arianisme. Hermenegilde ferme dans sa Religion aima mieux souffrir une mort ignominieuse que de racheter sa vie aux dépens de sa conscience. Ingonde envoyé en exil dans l'Afrique y mourut des mauvais traitemens qu'on lui fit endurer. Chilperic étoit dans les intérêts de Leuvigilde, de sorte que Gontran se vit forcé de retarder la vengeance qu'il méditoit. Mais à peine le Roi de Soissons fut-il mort qu'il envoya une nombreuse armée contre les Goths. Cette expédition ne fut point heureuse; car Recarede fils de Leuvigilde battit les François de tous côtés, les poursuivit jusqu'à Toulouse, & se rendit maître de quelques Places. La Flotte que le Roi de Bourgogne avoit fait partir pour les Côtes d'Espagne n'eut pas un meilleur succès: la plupart des Vaisseaux furent enlevés, & ceux qui les montoient furent passés au fil de l'épée. Quelque temps après Leuvigilde étant mort, Recarede monta sur le trône. La guerre continua encore quelque temps: les succès en furent variés; mais enfin Gontran consentit à faire la paix avec le Roi des Goths qui avoit abjuré l'Arianisme.

585.

Cependant Fredegonde n'avoit pas oublié que Childeberr avoit voulu la faire périr. Résolue de s'en venger elle envoya à Soissons deux de ses Domestiques pour assassiner le Roi d'Austrasie; mais cette entreprise n'eut pas la réussite qu'elle en avoit attendue. Les Assassins furent découverts avant qu'ils eussent exécuté leurs desseins, & ils perdirent la vie au milieu des supplices.

589.
Guerre contre
les Lombards.

Les Lombards faisoient de temps en temps des courses sur les terres de France; mais quoiqu'ils ne fussent pas heureux dans leurs expéditions, ils ne laissoient pas d'incommoder beaucoup les François. Childeberr résolut de porter la guerre dans leurs Pays, & leva pour cet effet une nombreuse armée qui eut d'abord quelque avantage, car elle s'empara de Trente & de plusieurs autres Places; mais les Austrasiens s'étant laissés surprendre, furent battus par les Lombards. Les Bourguignons répéterent la gloire de la Nation & forcèrent l'ennemi à demander la paix.

Elle ne dura que jusqu'à l'année suivante que l'Empereur Maurice ayant conçu le dessein de faire la conquête de l'Italie, implora le secours des François. Childeberr pour satisfaire aux engagements qu'il avoit pris avec l'Empereur envoya une armée en Italie. Elle ne resta pas long-temps en Lombardie, car elle y fut attaquée de la dysenterie, & de diverses autres maladies qui en firent périr une grande partie: d'ailleurs le Roi d'Austrasie avoit reçu de grosses sommes d'argent des Lombards pour le porter à les laisser en paix (57). Cependant Childeberr malgré les engagements qu'il avoit pris avec ces Peuples fit marcher de nouveau des troupes contre eux. Elles furent

(57) Fredegar. c. 45.

battues, & le carnage en fut si grand que Grégoire de Tours assure que cette bataille fut pour la Nation une des plus sanglante qu'elle eût perdue jusqu'alors. Cette défaite fut en quelque sorte réparée par la prise de quelques Places dans le Trentin & par le ravage que les Austrasiens firent dans le Milanais. Les Lombards desiroient la paix, & Childeberr n'étoit peut-être pas fâché qu'on le pressât sur cet article. Le Roi de Bourgogne fut le Médiateur entre son neveu & le Roi des Lombards, & la paix fut conclue aux conditions que les Lombards payeroient par an un Tribut de douze mille sols d'or (58).

Pendant tout ce temps la Bourgogne n'avoit pas été plus tranquille. Varoc Comte de Bretagne s'étoit révolté, & avoit déolé le Pays de Nantes & de Rennes. L'armée que Gontran envoya contre les Bretons fut taillée en pièces, & le Duc Beppolen qui la commandoit périt dans le combat. On pense que ce malheur arriva par les artifices de Fredegonde qui étoit d'intelligence avec Varoc. Cette Princesse étoit si méchante que les Historiens l'ont rendue coupable de tous les événemens malheureux qui sont arrivés dans la France, & l'ont regardé comme l'auteur de la mort tragique de plusieurs grands Personnages. En effet il étoit dangereux d'être l'ennemi de Fredegonde; car le fer & le poison étoient les instrumens ordinaires de sa vengeance.

Après toutes ces guerres la France fut tranquille pendant quelque temps, & Fredegonde profitant des circonstances engagea Gontran à se rendre à Paris pour y tenir Clotaire II. sur les Fonts de Batême. Le Roi de Bourgogne s'y rendit, & le jeune Clotaire fut baptisé dans la Capitale.

Deux ans après, le 28 Mars, arriva la mort de Gontran. Ce Prince étoit alors âgé d'environ 60 ans, & il en avoit régné 33. Il avoit eu pour femme Venerande, que quelques Historiens regardent plutôt comme une concubine que comme sa femme légitime; Mercastrude qu'il répudia, & Austregilde, morte en 583.

La mort de Gontran rendit Childeberr maître de tous les Etats de son oncle. Ennemi irréconciliable de Fredegonde, il crut ne pouvoir mieux se venger de cette Princesse qu'en attaquant son fils Clotaire. Il fit pour cet effet marcher une armée du côté de Soissons; mais elle fut battue, & l'on prétend qu'il perdit 30000 mille hommes en cette occasion. Il fut plus heureux dans la guerre qu'il entreprit contre les Varnes (59); car ces Peuples furent tellement exterminés qu'il n'est plus fait mention d'eux dans l'Histoire. Cette expédition fut la dernière de ce Prince. Il mourut l'an 596 dans la 26^e année de son âge, & la 20^e de son règne. On pense qu'il mourut empoisonné, & Fredegonde fut encore accusée de ce crime. Childeberr laissa de Faillabe son épouse deux enfans; savoir, Thierry & Théodoric II. & Théodoric II. Le premier alors âgé de neuf ans eut en partage le Royaume d'Orléans & de Bourgogne, & le second qui étoit âgé de dix ans monta sur le trône d'Austrasie.

Clotaire, ou plutôt Fredegonde ne laissa pas ces deux Princes tranquilles possesseurs de leurs Etats. Il leur déclara la guerre, s'empara de Paris & de plusieurs autres Villes sur le bord de la Seine, & bannit les Austrasiens que

(58) *Ibid.*

(59) Peuples de la Germanie qui habi-

toient à l'embouchure d'un des bras du Rhin qui se perd dans les sables de Hollande.

DE LA FRANCE.

CLOTAIRE II.
IX. ROI.

Troubles en
Bretagne.

Mort de Gontran.

595.

596.

Mort de Childeberr.

Thierry II. Roi
d'Orléans
Théodoric II.
Roi d'Austrasie.

DE LA FRAN-
CE.CLOTAIRE II.
IX ROI.

597.

Mort de Fre-
degonde.

599.

600.

Bruneault avoit fait marcher au secours de Thierry. Fredegonde ne survécut pas long-tems à cette victoire, car elle mourut l'an 597 ou 598. Princesse digne en même temps de l'exécution & de l'admiration de la posterité. Elle fut enterrée à Saint Vincent auprès du Roi Chilperic son époux.

Bruneault se trouvoit alors sans rivale, & elle se flattoit de pouvoir établir son autorité en Austrasie sous le règne de son petit-fils. Elle commença par terminer toutes les guerres, soit en achetant la paix, soit en confirmant les Traités qui avoient été faits, soit enfin en en faisant de nouveaux. Son crédit paroissoit s'affermir de jour en jour, & il y avoit lieu de croire qu'elle seroit parvenue au point de grandeur qu'elle méditoit. Mais les Grands du Royaume ne purent voir sans jalousie une femme à la tête des affaires, & pour ainsi dire assise sur le trône. Ils conspirèrent contre elle, & gagnèrent tellement l'esprit du Roi qu'il consentit à son exil. Cette Princesse se retira à la Cour de Thierry dont elle eut bientôt gagné la confiance par ses manières insinuanes. Comme elle appréhendoit que son Roi venoit à se marier, la Princesse qu'il épouseroit ne contrebalançant son autorité, elle l'entretenoit toujours dans la débauche en lui fournissant des objets propres à entretenir ses passions. De sorte que Thierry à l'âge de dix-huit ans avoit déjà trois fils naturels.

Théodebert & Thierry n'avoient laissé Clotaire maître de ses conquêtes que parce qu'ils ne s'étoient pas trouvés en état de les lui enlever; mais ces deux Princes ayant réuni leurs forces se disposoient à reprendre les Villes dont Clotaire s'étoit emparé. Le Roi de Neustrie ayant appris leur marche fut à leur rencontre jusque dans le Sennonois où se donna une grande bataille dans laquelle l'armée de Clotaire fut presque entièrement défaite; le Prince lui-même eut bien de la peine à se sauver. Cette victoire facilita aux deux Freres la prise de plusieurs Villes, & mit Clotaire dans la nécessité d'accepter la paix aux conditions qu'on voulut lui imposer. Ce fut cette même année que les Gascons qui demeuroient encore au-delà des Pyrénées, furent enfin soumis & rendus Tributaires. On leur donna pour les commander un Duc nommé Genialis.

L'union de ces deux Rois les avoit rendus redoutables à leurs voisins & Clotaire n'osoit plus rien entreprendre sur eux; mais les intrigues de Bruneault rompirent bientôt un lien que les deux Princes avoient tant d'intérêt de resserrer. Elle commença par faire ôter à Bartolde la dignité de Maire du Palais, & fit mettre en sa place Protade pour qui elle avoit une inclination criminelle. Bartolde quoique disgracié eut toujours le commandement des armées. Il ne s'en servoit que pour donner de nouvelles preuves de sa fidélité pour son Souverain. Clotaire sur ces entrefaites étoit entré brusquement dans le Pays qui est entre la Loire & la Seine, & il s'étoit déjà emparé de quelques Places lorsque Thierry marcha à sa rencontre. Les deux armées se trouverent près d'Estampes; on en vint aux mains, & Bartolde voyant que la victoire à laquelle il avoit beaucoup contribué s'étoit entièrement déclarée pour le Roi de Bourgogne, se jeta dans la mêlée, & il y trouva la mort qu'il y cherchoit. Théodebert qui étoit venu au secours de son frere n'eut pas plutôt appris que les troupes de Clotaire étoient défaites qu'il changea de résolution, car il écouta les propositions que ce Prince lui fit; ce qui occasionna une paix générale.

La conduite de Théodebert indisposa Thiery contre ce Prince, & cette indisposition dégénéra bientôt en une rupture ouverte par les intrigues de Brunehault. Cette Princesse profitant des momens favorables à ses desseins, vint à bout de persuader au Roi de Bourgogne que Théodebert n'étoit pas son frere. Thiery charmé de trouver un prétexte du moins spécieux pour s'emparer du Royaume d'Austrasie, se mit à la tête d'une puissante armée. Les Seigneurs qui accompagnoient les deux Princes dans cette expédition ayant eu entre eux quelques conférences députerent vers Thiery pour lui représenter l'injustice de son procédé. En même tems une troupe de Soldats entreurent dans la tente de Protade, & le massacrèrent. Thiery connut alors le danger qu'il encouroit. Il consentit à un accommodement & les armées se retirèrent sans combattre.

Le Roi de Bourgogne ne tarda pas à s'attirer une nouvelle affaire. Ce Prince par le conseil de Claude, nouveau Maire du Palais, avoit consenti à épouser Ermenberge, fille de Vitteric ou Betteric Roi d'Espagne, & l'avoit fait venir en France pour ce sujet. Mais Brunehault trouva moyen de faire différer le mariage pendant un an, & de faire renvoyer la Princesse au bout de ce temps sans lui rendre même sa dot. Le Roi d'Espagne indigné de ce procédé fit une Ligue avec les Rois d'Austrasie, de Soissons & des Lombards pour se venger de Thiery. Tant de préparatifs n'eurent aucun effet, sans qu'on en sçache la véritable raison, les Histoires ayant gardé sur cela un profond silence.

La paix ne fut pas de longue durée. Théodebert prétendit avoir quelque droit sur l'Alsace, & voulut s'en rendre maître à force ouverte. Thiery se vit contraint de se mettre de nouveau en campagne, après avoir engagé Clotaire à demeurer neutre. Cette guerre paroissoit devoir durer quelque temps; cependant on parla de négociations dès le commencement de la campagne. La Ville de Seltz fut choisie pour le lieu des conférences. Elles furent bientôt terminées, car Théodebert contre la foi des Traités y ayant enfermé son frere qui s'y étoit rendu, le contraignit à signer ce qu'il voulut. Thiery se vit alors dans la nécessité de dissimuler son ressentiment, il fut même deux ans sans rien entreprendre contre Théodebert. Il employa ce temps-là à faire les préparatifs pour la grande entreprise qu'il méditoit. Après avoir promis à Clotaire le Duché de Dentelin pour l'engager à rester neutre, il entra sur les terres d'Austrasie avec une puissante armée. Théodebert voulut en vain s'opposer aux progrès des Bourguignons; il perdit deux batailles, & eut le malheur d'être fait prisonnier. On l'apporta à Thiery qui le traita avec indignité. On lui ôta les marques de sa dignité, son fils Merouée fut massacré en sa présence, & Brunehault pour satisfaire sa vengeance, le fit raser & enfermer dans une prison; mais quelque temps après elle le fit assassiner.

Thiery alors maître du Royaume d'Austrasie refusa de tenir la promesse qu'il avoit faite à Clotaire; mais ce Prince s'étoit déjà emparé du Duché de Dentelin, & se préparoit à le conserver. La guerre fut déclarée entre les deux freres, & Thiery s'avançoit déjà vers Soissons lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit au tombeau. Ce Prince étoit alors dans la vingt-sixième année de son âge, il en avoit régné dix-huit. Il laissa de ses Concubines quatre fils; sçavoir, Sigebert, Childebert, Corbe & Merouée. Aucunes de

DE LA FRAN-
CE.CLOTAIRE II.
IX. ROI.

Mort de Théodebert.

612.

Mort de Thiery.

613.

DE LA FRAN-
CE.

CLOTAIRE II.
IX. ROI.

ces Princes ne succéda au Royaume de leur pere, & n'eut le titre de Roi. La Reine Brunehaut fit cependant tous ses efforts pour faire monter Sigebert sur le trône; mais l'armée qu'il commandoit l'ayant abandonné il fut livré à Clotaire avec ses freres. Le Roi n'accorda la vie qu'à un jeune Merouée parce qu'il l'avoit tenu sur les Fonts de Batême. Childebart avoit pris la fuite, & on ignore quel fut le sort de ce Prince. Brunehaut qui étoit tombée entre les mains du Vainqueur fut livrée aux Bourreaux qui lui firent souffrir toutes sortes de tourmens pendant trois jours, après lesquels elle fut conduite montée sur un chameau par toute l'armée, & ensuite attachée à la queue d'un cheval furieux qui lui brisa tous les membres. Cette exécution se fit au Village de Reneve sur la Riviere de Vingenne en Bourgogne. Le Tombeau de cette Princeesse se voit dans l'Eglise de Saint Martin d'Aulun.

Tout la France reconnut alors Clotaire pour son Souverain. Ce Prince fit de sages Réglemens pour rétablir la paix dans ses Etats, & il nomma des Maires du Palais dans la Bourgogne & dans l'Austrasie. Herpon qu'il avoit établi Duc dans le Pays au-delà du Mont - Jura s'attira la haine des Seigneurs de cette Province, parce qu'à l'exemple du Roi il vouloit faire régner la Justice. Le Patrice Alethée fut son plus redoutable ennemi : il forma une conjuration contre le Duc, & le fit assassiner. Clotaire vengea sa mort par celle d'Alethée; mais il fit grace à Leudmonde Evêque de Lyon qui étoit un des Chefs des Rebelles. Le Roi satisfit ensuite les Bourguignons sur les demandes qu'ils lui avoient faites. Il accorda en même temps au Roi des Lombards la remise d'un Tribut annuel moyennant une somme assez modique une fois payée.

616.

617.

Clotaire voulant se décharger d'une partie du Gouvernement associa au trône son fils Dagobert. Il lui donna le Royaume d'Austrasie avec ce qu'il possédoit en Germanie & l'envoya dans ses nouveaux Etats avec le Duc Pepin. C'est ici que doit commencer le règne de Dagobert. Depuis cet événement il ne se passa rien de considérable en France, si ce n'est une Assemblée des Seigneurs de Neustrie & de Bourgogne que Clotaire assembla à Clichy pour régler plusieurs affaires importantes qui regardoient ces deux Provinces. L'année suivante Clotaire mourut dans la quarante-cinquième année de son règne en Neustrie, & la quinzième en Bourgogne. Ce Monarque fut enterré dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Prés. Il avoit eu trois femmes; savoir, Hal-

617.

628.

Mort de Clo-
taire.

DAGOBERT,
X. ROI.

Mort de Car-
ibert.

Dagobert après la mort de son pere s'empara de tout le Royaume sans en faire part à son frere Caribert. Cependant il lui céda dans la suite le Toulousain, le Querci, l'Angoumois, le Perigord, & la Novempopulanie ou la Gascogne. Ce Prince à l'exemple des Rois Visigoths fit Toulouse la Capitale de ses Etats qu'il étendit par quelques conquêtes qu'il fit sur les Gascons. Caribert ne jouit pas long-tems de la souveraine Autorité : il mourut après deux ans de règne étant âgé de vingt-cinq ans. Ses enfans furent Chilperic, Boggis & Bertand. Boggis a été la tige d'une longue suite de Princes dont le dernier, Louis d'Armagnac Duc de Nemours, fut tué à la bataille de Cerignoles en 1503 (60).

(60) Nouvelle Histoire de Languedoc.

Dagobert

Dagobert se vit de nouveau seul Maître de la Monarchie, car il ne laissa pas à ses neveux la possession des Etats de leur pere. Cependant le Roi avoit parcouru les diverses Provinces de son Royaume dans lesquelles il avoit rétabli le bon ordre en réprimant les violences & en rendant la justice aux Petits comme aux Grands. Il fixa ensuite son séjour à Paris dont il fit la Capitale de son Royaume. Ce fut dans cette Ville qu'il épousa Nanthilde après avoir répudié Gomtrude sous prétexte de stérilité. Bientôt après il prit une nouvelle femme, & se livra à toutes sortes de débauches.

Il y eut cependant sous son règne plusieurs guerres qui lui donnerent de l'occupation. Celle des Slaves surnommés Vinides ne lui fut point avantageuse; car ces Peuples ayant à leur tête un Marchand François nommé Samon, repoussèrent par-tout les François, & firent même des courses jusque dans la Turinge. Ce fut en vain que les Saxons à qui Dagobert avoit remis le Tribut qu'ils devoient, voulurent s'opposer à leurs progrès: ils furent battus, & ne pouvant résister à un ennemi si redoutable ils furent contraints de faire la paix avec les Slaves. L'armée qu'il avoit envoyée en Espagne au secours de Sisnand fut plus heureuse. Elle soumit à ce Prince toute la Nation des Goths, & revint en France comblée de gloire & de présents du Roi qu'elle avoit rétabli.

Dagobert délivré de toutes ces guerres donna à son fils Sigebert le Royaume d'Austrasie dont il confia le Gouvernement à Cunibert Evêque de Cologne, & au Duc Adagifese. La même année le Roi ayant eu un second fils nommé Clovis, le déclara Souverain de la Neustrie, de la Bourgogne & du Duché de Dentelin. Dagobert eut encore quelques guerres à soutenir avant sa mort. Les Gascons révoltés l'obligèrent d'envoyer contre eux une armée qui les soumit & les força de recourir à la clémence du Vainqueur. Judicaël Roi des Bretons vint aussi se soumettre à Dagobert qui le renvoya avec de grands présents. Ce Prince mourut à Saint Derrys où il s'étoit fait transporter d'Epipinay. Il avoit régné seize ans, c'est-à-dire six du vivant de son pere, & dix depuis sa mort.

Les volontés de Dagobert furent exécutées comme ce Prince l'avoit désiré. Sigebert & Clovis se contenterent des Provinces dont leur pere avoit fait le partage. Ce fut sous les règnes de ces Rois que commença l'autorité des Maires du Palais; autorité qui devint si funeste aux Rois qu'elle ne leur laissa que l'ombre de la souveraine Puissance.

Les deux Princes trop jeunes pour gouverner par eux-mêmes furent sous la tutelle de sages Ministres que Dagobert avoit mis auprès d'eux. Pepin & Cunibert avoient l'administration des affaires dans le Royaume d'Austrasie, & ils donnerent de si sages conseils à Sigebert que ce Prince qui en sçur profiter se fit aimer de tous ses Sujets. La Reine Nanthilde fut déclarée Régente du Royaume de Neustrie, & elle gouverna cet Etat avec Ega Mair du Palais, homme sage, prudent, riche & d'une probité à toute épreuve. Pepin & Ega étant morts, l'un en Austrasie & l'autre en Neustrie, le premier fut remplacé par son fils Grimoalde, & le second par Erchinoalde homme d'un grand mérite. Sigebert & Clovis firent le bonheur des Peuples qui leur étoient soumis; & leur règne qui fut celui de la justice & de la clémence, ne fut remarquable par aucun événement considérable. Sigebert eut cependant une

Tome I. Partie II.

DE LA FRAN-
CE.

DAGOBERT,
X. ROI.

631.

633.
Sigebert II.
établi Roi d'Au-
strasie.

635. ou 36.

638.

CLOVIS II.
XI. ROI.

640.

DE LA FRAN-
CE.CLOVIS II.
XI. ROI.656.
Mort de Sig-
bert II.Mort de Clo-
vis II.CLOTAIRE
III.
XII. ROI.660.
Childeric II.
Roi d'Austrasie.THIERY III.
XIII. ROI.670. OU
671.673.
Mort de Chil-
deric II.Thierry rétabli
sur le trône.

guerre à soutenir contre Radulphe Duc de Thuringe qui s'étoit révolté. Le Roi d'Austrasie ne fut point heureux dans cette expédition : son armée ayant été battue il fut contraint de faire la paix.

Ce Prince mourut le premier de Février l'an 656 après un règne d'environ dix-huit ans. Il est enterré dans le Monastere de Saint Martin qu'il avoit fait construire près de Metz. Sigebert avoit laissé un fils nommé Dagobert âgé d'environ quatre ans ; mais Grimoalde Maire du Palais , homme ambitieux & dont le Roi avoit imprudemment adopté le fils , empêcha le jeune Dagobert de monter sur le trône. Il le fit raser , & Didon Evêque de Poitiers & son parent eut la lâcheté de le conduire dans l'Hibetnie par les ordres du Maire qui mit la Couronne sur la tête de son fils à qui il avoit donné le nom de Childebert. Le règne de cet Usurpateur ne fut que de sept jours ; car les Seigneurs s'étant ligués en faveur , non du jeune Prince qu'on croyoit mort , mais des enfans de Clovis II. ils le chassèrent & arrêterent le pere qui mourut en prison à Paris.

Cependant Clovis étoit mort quelque temps après son frere , étant dans la vingt-troisième année de son âge : il en avoit régné dix-neuf. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Denys. Ce Prince laissa trois fils ; sçavoir , Clotaire , Childeric & Thiery.

Clotaire n'étoit alors âgé que de quatre ans. Il fut d'abord reconnu Roi de Bourgogne & de Neustrie , & peu après il devint Maître du Royaume d'Austrasie. Ce jeune Monarque se vit seul Souverain de la France sous la tutelle de la Reine Batilde jusqu'en l'année 660 que cette Princesse fit monter sur le trône d'Austrasie Childeric son second fils. Thiery qui étoit le troisième n'eut alors aucune part dans cette division de la Monarchie Française. La Reine voyant ses deux fils bien affermis sur le trône se retira dans le Monastere de Chelles où elle mourut l'an 680. Le règne de Clotaire qui fut de quatorze ans ne nous offre aucun événement considerable (61).

Ce Monarque étant mort sans enfans Thiery troisième fils de Clovis II. fut reconnu Souverain de la Neustrie & de la Bourgogne. Il ne put se maintenir long-temps sur le trône ; car ayant laissé trop de pouvoir à Ebrouin Maire du Palais , & ce Ministre s'étant attiré par sa conduite haute & cruelle la haine des Seigneurs , ceux-ci formèrent une conspiration contre le Roi , le firent descendre du trône , le raserent & l'enfermerent dans le Monastere de Saint Denys. Ebrouin eut le même sort , & fut confiné dans celui de Luxeu. Les François députerent alors vers Childeric , & le reconnerent pour leur Roi , de sorte que ce Prince gouverna seul toute la France jusqu'en l'année 673 qu'il fut tué par un homme de qualité nommé Bodillon. Ce Seigneur irrité de ce que le Roi l'avoit fait fouetter comme un Esclave , l'assassina dans la Forêt de Livri ou de Bondi. Childeric n'avoit alors environ que vingt-quatre ans dont il en avoit régné près de quinze. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Vincent à Paris. Ce Prince laissa un fils nommé Daniel qui ne monta sur le trône que l'an 715.

Thiery & Ebrouin sortirent alors de leurs Monasteres ; mais le second crai-

(61) Les Historiens varient sur le lieu de la Sépulture de ce Prince. Les uns prétendent qu'il est enterré à Saint Denys , &

Dom Bouquet , Benedictin , croit que ce fut à Chelles , où l'on voit encore son Tombeau & sa Figure représentée sur une pierre.

gnant le ressentiment du Roi se tetira en Austrasie, prit les armes contre son Souverain, & pour avoir un prétexte spécieux, il donna le titre de Roi à un prétendu fils de Clotaire III. qu'il fit proclamer.

L'Austrasie se trouvoit alors gouvernée par deux Souverains; car Dagobert II. que nous avons vu relegué en Hibernie régnoit fut une patrie de ce Royaume. Il avoit été ramené en France par les soins d'un Anglois nommé Wilfrid vers l'an 672 ou 674. Ce Prince profitant des troubles qui agitoient l'Austrasie se tendit maître de toute cette Province, mais ce ne fut pas sans une sanglante & cruelle guerre qu'il eut à soutenir contre Thiery avec lequel il fit enfin la paix. L'année suivante Dagobert mourut âgé d'environ 26 ou 27 ans, après un règne de quatre ans. On prétend qu'il fut assassiné soit que ce fut par les ordres de Thiery, soit par ceux d'Ebroin. Comme il ne laissoit point d'enfans le Royaume d'Austrasie devoit retourner à Thiery; mais les Austrasiens craignant de tomber sous la domination d'Ebroin ne voulurent point se soumettre au Roi de Neustrie, & déclarerent Pepin fils d'Ansegise & Martin Ducs ou Gouverneurs de la Province. Ainsi ce Royaume cessa d'avoir des Rois.

Cependant Ebroin après être entré dans la Neustrie avec une puissante armée s'étoit avancé jusqu'à Paris où il avoit pensé surprendre Thiery. Le Rebelle profitant des avantages que lui donnoient les circonstances, poursuivit ses conquères, & força Thiery à lui tendre son ancienne dignité de Maire du Palais. Ce fut pendant ces troubles que Leget Evêque d'Aurun eut les yeux crevés, & quelque temps après Ebroin lui fit couper la tête. Ce Maire du Palais vit alors son ambition satisfaite: Thiery n'étoit plus qu'un Phantôme de Roi, dont toute l'autorité étoit entre les mains d'Ebroin. Il ne s'en servit que pour se venger de ses ennemis, & faire périr ceux dont il croyoit avoir quelque chose à redouter. Il porta enfin la peine que méritoient ses crimes, & fut assassiné par un Seigneur François nommé Ermenfride.

Sur ces entrefaites Thiery étoit en guerre avec les Ducs d'Austrasie. Ils furent battus à Lifou dans le Territoire de Toul, & Martin qui s'étoit d'abord retiré à Laon en étant sorti sur la parole qu'Ebroin lui avoit donnée fut mis à mort par ordre de ce Ministre. Pepin continua la guerre, & repara sa honte près de Namur. Quelques années après Pepin envoya des Ambassadeurs vers Thiery pour l'engager à donner à ceux qu'Ebroin avoit chassés de leur Pays, la liberté d'y revenir. Bercaite qui étoit alors Maire du Palais de Neustrie, & qui s'étoit emparé de l'esprit du Roi, le porta à refuser la demande des Ambassadeurs Austrasiens. Pepin irrité de la mauvaise réception qu'on avoit faite à ses Députés s'avança à la tête d'une armée jusqu'à Teitry près de Saint Quentin ou de Vermand, livra bataille au Roi, & tailla ses troupes en pièces. Le Vainqueur profitant de sa Victoire poursuivit le Roi jusqu'à Paris, se tendit maître de sa personne & de la Ville. Pepin s'empara alors de la souveraine Autorité & ne laissa à Thiery que le vain titre de Roi. Cet événement peut être regardé comme l'extinction de la domination Metoïngienne en France, & le commencement d'une nouvelle Monarchie.

Quatre ans après Thiery mourut. Ce Prince avoit régné vingt-un ans en comptant les trois années qu'il avoit passé dans le Monastere de Saint Denys.

I ij

DE LA FRAN-
CE.THIERY III.
XIII. ROI.

667.

680.

L'Austrasie gouvernée par des Ducs.

Ebroin s'empara de l'autorité dans la Neustrie.

680.

683.

687.

Thierry vaincu par Pepin.

691.

Mort de Thiery III.

DE LA FRAN-
CE.

Il avoit eu deux femmes dont la premiere s'appelloit Crotilde ou Clotilde, & la seconde Doda.

Clovis III. son fils aîné lui succéda, il porta comme son pere le titre de Roi, mais il n'en exerça pas l'autorité. Norbert créature de Pepin conserva la dignité de Maire du Palais qu'il avoit eu sous le règne précédent.

CLOVIS III.

XIV. ROI.

Pepin après avoir réglé tout ce qui concernoit l'intérieur du Royaume & s'être attiré l'estime & l'admiration des François par la sagesse de sa conduite & sa clémence à l'égard de ses ennemis, songea à venger la France de ceux qu'elle avoit au dehors. Radbode Duc des Frisons refusoit depuis quelque temps de payer le Tribut qui lui étoit imposé. Pepin marcha contre lui, le défît, & l'obligea à se soumettre de nouveau & à donner des Otages pour sûreté de sa parole. Il châtia en même temps diverses Nations qui s'étoient révoltées, & battit trois fois les Allemands.

Ce Prince avoit deux fils, sçavoir, Drogon & Grimoalde. Il avoit donné au premier la Principauté de Champagne; mais Drogon étant mort, Grimoalde lui succéda. Celui-ci fut assassiné à Jopil où il étoit allé trouver son pere qui y étoit malade, & qui y mourut le 16 Décembre 714. Pepin avoit été maître de l'Austrasie pendant 34 ans, & avoit exercé la souveraine Autorité dans tout le Royaume de France pendant l'espace de vingt-quatre ans sous quatre Rois. « Homme d'une ambition extrême; mais également heureuse & composée, qui alla aussi loin qu'elle pût aller, mais qui ne l'emporta jamais. Entreprenant & osant tout, mais toujours à coup sûr. Utile à l'Empire François, où il rétablit l'ordre, la justice & la tranquillité; mais au dé- pens d'un Prince dont il anéantit tous les droits. Toujours les armes à la main, & l'esprit occupé de projets de guerre; mais trouvant du loisir pour entrer dans le plus grand détail de la police de l'Etat, & même des progrès de la Religion qu'il fit prêcher aux Frisons & à quelques autres Peuples des Frontières qui se convertirent par ses soins (62).

CHILDEBERT

III.
XV. ROI.

Cependant Clovis III. étoit mort au mois de Mars 695, & il avoit eu pour successeur son frere Childebert III. qui mourut le 14 d'Avril 711. Enfin Dagobert III. étoit sur le Trône à la mort de Pepin.

DAGOBERT
III.
XVI. ROI.

Ce Duc n'avoit plus alors d'enfant légitime; mais il avoit eu le crédit de faire reconnoître Maire du Palais son petit-fils Théodalde qui n'étoit encore qu'un enfant. Plectrude femme de Pepin aussi-tôt après la mort de son mari s'empara du Gouvernement, mais les François honteux d'obéir à une femme & à un enfant qui n'étoit point leur Souverain, se souleverent & choisirent Ragenfroi pour Maire du Palais. Ils firent en même temps alliance avec le Duc des Frisons, l'engagerent à entrer sur les terres d'Austrasie, & délivrerent de prison Charles surnommé depuis Martel, fils naturel de Pepin & d'Alpaïde que Plectrude avoit fait enfermer. Cette même année 715 fut la dernière du règne de Dagobert. Ce Prince mourut le 24 de Juin & laissa un fils nommé Thierry qui étoit en bas âge. Il ne parvint pas à la Couronne & les François lui préférèrent Daniel fils de Childeric II. Roi d'Austrasie. Ce jeune Prince avoit échappé à la fureur des Assassins de son pere & étoit enfermé dans un Monastere où il portoit l'habit de Clerc.

714.

Mort de Da-
gobert III.

(62) Le Pere Daniel.

Daniel en montant sur le trône prit le nom de Chilperic II. que les Seigneurs François lui donnèrent. Cependant Charles s'étoit rendu Maître de l'Austrasie, & les Peuples de cette Province avoient cru voir renaître en lui Pepin leur Duc qui avoit élevé la Nation à un si haut point de gloire. Ils ne furent point trompés dans leurs espérances : Charles devint en effet le plus grand Prince de son siècle. Ce Héros trouvant sa puissance trop bornée dans la seule Austrasie, voulut l'étendre sur toute la France & forcer Chilperic à le déclarer Maire du Palais de Neustrie comme l'avoit été son pere. Ce Monarque cherchoit au contraire les moyens de soustraire ses Etats à la domination de la famille de Pepin sous laquelle plusieurs Rois avoient été privés de la souveraine Autorité. Secondé par les Frisons & par Rainfroi il osa espérer d'abattre une puissance si funeste à ses prédécesseurs. Les commencemens de cette guerre furent favorables à Chilperic : Charles fut battu par les Frisons, & le Roi profitant de cette victoire s'étoit avancé jusqu'à Cologne où étoit enfermé la Reine Plectrude. Cette Princesse acheta la paix en donnant une partie des Trésors de Pepin. Charles étoit perdu sans ressource si Chilperic eût poussé plus avant, & n'eût pas donné à l'ennemi le temps de se reconnoître. Mais le Duc d'Austrasie dont l'armée n'étoit pas aussi nombreuse que celle de France, sçut tirer avantage de la faute des François. Il se contenta de harceler pendant quelque jours l'armée ennemie, & ayant trouvé une occasion favorable il tomba tout à coup sur les François qui étoient campés à Amblef, les tailla en pièces & s'empara de leur Camp. Un avantage aussi considérable & dans des circonstances si critiques lui acquit beaucoup de réputation & ranima le courage des Austrasiens. Il eut bientôt une armée formidable avec laquelle il vint attaquer Chilperic jusqu'en Neustrie, & n'ayant pu conclure aucun Traité avec ce Prince, il lui livra bataille & le vainquit pour la seconde fois. Il poursuivit le Roi jusqu'à Paris, & retourna ensuite en Austrasie où il se rendit maître de Cologne & de tous les Trésors de Pepin.

Maître pour ainsi dire de toute la France, il n'osa cependant prendre le titre de Roi de peur de s'attirer la haine de la Nation qui de tout temps a conservé de l'attachement pour ses Rois & pour la famille Royale. Charles ne pouvoit régner qu'à l'ombre de la Royauté. Il fit alors paroître un Phantôme de Roi à qui il donna le nom de Clotaire IV. On ignore quel étoit ce Prince dont le règne fut d'environ dix-huit mois.

Chilperic dans une si grande extrémité fut obligé d'avoir recours à Eudes qui à la faveur des troubles sous les règnes précédens s'étoit rendu Souverain de l'Aquitaine, & d'une grande partie des Provinces situées entre la Loire & l'Océan. Eudes vint au secours du Roi ; mais ce nouveau renfort ne servit de rien contre la fortune & la valeur de Charles. Les François furent défaits, & Chilperic se sauva dans les Etats du Duc d'Aquitaine. Charles les poursuivit & ravagea tout le pays. Eudes ne put faire la paix qu'en livrant Chilperic entre les mains de son ennemi. Le Vainqueur qui étoit venu à bout de ses desseins laissa la Couronne à Chilperic à condition qu'il le nommeroit Maire du Palais de Neustrie. Le Roi ne survécut pas long - temps à son malheur, il mourut quelques mois après à Arrigny & fut enterré à Noyon.

Après la mort de ce Prince Charles mit sur le trône Thierry, dit de Chet-

I iij

DE LA FRAN-
CE.CHILPERIC
II.

XVII. ROY.

Charles Martel
Duc d'Austrasie.

716.

Victoire de
Charles.

717.

Clotaire IV.

720.

Mort de Chil-
peric II.

DE LA FRAN-
CE.

THIERY IV.
DIT
DE CHELLES,
XVIII. ROI.

les, fils de Dagobert III. & à la place duquel Chilperic avoit été reconnu Roi. Le règne de ce Prince fut celui de Charles, & c'est à la gloire de ce Héros que se rapportent tous les grands événemens arrivés en France pendant ce temps-là.

Charles n'avoit plus de Concurrent que Rainfroi, mais il l'eut bientôt soumis. Il lui donna cependant le Comté d'Angers & le lui laissa jusqu'à sa mort qui arriva en 731. Le Duc d'Austrasie ayant pacifié les troubles de l'intérieur du Royaume, ne s'occupa plus qu'à relever son ancienne splendeur dont l'éclat s'étoit tenu sous les Rois précédens, & à repousser l'ennemi qui cherchoit à s'emparer de plusieurs Provinces.

La vie de Charles fut un tissu de victoires continuelles, & chaque année est marquée par de nouveaux exploits. Il battit les Sarrafins qui ayant conquis l'Espagne s'étoient jetés sur les terres de France, & y avoient fait de grands ravages. Cette fameuse expédition lui fit donner le surnom de *Martel*. Les Allemands, les Saxons, les Bavarois, les Frisons sentirent la puissance de son bras, & reçurent le joug que le Vainqueur voulut leur imposer. Il imposa des Loix au Duc d'Aquitaine, fit rentrer dans l'obéissance plusieurs Villes qui s'étoient révoltées, dissipa les cabales que les Seigneurs jaloux de sa gloire avoient formées contre lui. En un mot Charles par son activité & sa valeur vint à bout d'abattre les ennemis de la France. En effet, ce Héros sembloit se multiplier lui-même; car il paroisoit pour ainsi dire en même temps dans des lieux fort distans les uns des autres, & les ennemis le voyoient aux portes de leurs Villes avant que d'être informés de sa marche. Ce fut par son moyen que la Provence fut réunie à la domination Française, ainsi que le Duché d'Aquitaine qu'il ne laissa à Hunald fils d'Eudes qu'à condition qu'il en feroit hommage à lui & à ses deux fils Carloman & Pepin. Il ne fut point fait mention du Roi en cette occasion, ce qui fait voir quelle étoit la puissance absolue de ce Maire du Palais. Cependant Thierry mourut après avoir porté le titre de Roi pendant dix-sept ans. Charles ne se mit point en peine de remplir le trône qui fut vacant pendant cinq années.

737.

Mort de Thier-
ry IV.

Il ne manquoit à ce qu'il semble rien à la gloire de Charles Martel. Ce Prince sans porter le nom de Roi en avoit toutes les prérogatives & toute la puissance; il se voyoit Maître d'un Royaume considérable, ses ennemis étoient hors d'état de rien entreprendre, & trembloient au seul bruit de son nom; cependant cette gloire reçut un nouvel éclat par l'Ambassade que le Souverain Pontife lui envoya. Grégoire III. & toute l'Eglise Romaine gémissent sous la tyrannie des Lombards. Leon l'Isaurien Empereur d'Orient s'étant déclaré Chef des Iconoclastes ou Briseurs d'Images ne songea point à envoyer du secours au Pape. Grégoire pensa que le seul Martel étoit capable de le délivrer de ses ennemis. La première & la seconde Ambassade n'eurent aucun effet. Charles résistoit toujours parce qu'il avoit un Traité avec le Roi des Lombards. Le Pape ne se rebutant pas trouva moyen de le rendre sensible & de le déterminer en lui offrant le Consulat. Charles consentit alors à faire un Traité avec Rome; mais comme il faisoit les préparatifs pour passer en Italie il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau. Il mourut à Kietfi sur l'Oise après avoir gouverné souverainement pen-

741.

Mort de Char-
les Martel.

dant plus de trente ans la Monarchie François. Ce Prince fut enterré à Saint Denys. Il étoit âgé d'environ cinquante ans. Charles Martel avant sa mort avoir fait le partage de ses Etats entre ses fils. Carloman eut l'Austrasie, la Suabe & la Thuringe; Pepin la Bourgogne, la Neustrie & la Provence; & Grippon qui étoit son fils du second lit, eut aussi un portion de ses Etats.

Carloman & Pepin en succédant à la puissance de leur pere ne purent souffrir que Grippon possédât les Terres que Charles Martel lui avoit laissées, & qu'il avoit démembrées partie du Royaume d'Austrasie, partie du Royaume de Neustrie. Ils l'attaquerent conjointement, le forcerent dans la Ville de Laon où il s'étoit retiré, l'envoyerent en prison à Neuchâtel, & enfermerent Sonéchilde sa mere dans le Monastere de Chelles.

Cependant le trône fut rempli par Childeric III. fils de Chilperic II. mais il ne régna que sur la Neustrie & la Bourgogne; car l'Austrasie étoit alors une Principauté séparée du reste de l'Empire François (63).

Carloman & Pepin toujours réunis pour leurs intérêts communs marcherent en Aquitaine contre les Gascons qui s'étoient révoltés, les vainquirent, & forcerent Hunald fils d'Eudes à prendre la fuite: ils passerent ensuite en Allemagne pour y pacifier les troubles qui s'y étoient élevés. Ce fut après cette expédition qu'ils partagerent entre eux le Royaume de France dans un lieu appellé le Vieux-Poitiers (64).

Sur ces entrefaites il s'étoit formé en Allemagne une confédération en faveur de Grippon & de sa mere. Odillon Duc de Baviere oncle de Sonéchilde, Théodebalde Duc des Allemands, & Théodoric Duc des Saxons avec le Duc d'Aquitaine étoient les Chefs de cette Ligue. Mais les Ducs des François ayant passé le Lech attaquèrent brusquement le Camp des Bavares, le forcerent & firent un grand carnage des ennemis. Les Vainqueurs ravagerent ensuite toute la Baviere & les Provinces des Confédérés. Carloman entra dans le Pays des Saxons, pendant que Pepin après avoir quitté l'Allemagne s'avancoit vers l'Aquitaine. Hunald fut vaincu & fut obligé d'implorer la clémence du Duc des François.

Au milieu de tant d'exploits, Carloman conçut & exécuta le dessein de quitter le Monde & de s'enfermer dans un Cloître. Pepin par la Rerraire de son frere se vit seul Maître de toute la Monarchie. Croyant alors n'avoir plus rien à craindre de la part de Grippon il le remit en liberté, & lui assigna plusieurs Terres pour sa subsistance. Mais Grippon qui ne vouloit pas vivre en simple Particulier, se sauva en Saxe pour exciter les Saxons à prendre son parti, & à lui aider à se rendre maître de l'Austrasie. Pepin toujours heureux vint à bout de dissiper cette tempête; les Saxons furent battus, leur Duc fut fait prisonnier, Grippon lui-même fut pris & conduit en France, où son frere lui donna la Ville du Mans en apanage avec douze Comtés.

Rien n'égalait alors la puissance & la gloire de Pepin; il ne lui manquoit plus que le titre de Roi; titre que Charles Martel n'avoir osé prendre. Mais les temps étoient changés, & les circonstances devinrent favorables à Pepin.

(63) Le Pere Daniel.

(64) Dom Bouquet. Auteur du Recueil des Historiens de France, prétend qu'ils dépouillerent alors Grippon de la portion du

Royaume que Charles Martel lui avoit donnée avant sa mort, & qu'ils la partagerent entre eux.

DE LA FRANCE.
CE.

Carloman &
Pepin Ducs des
Francois

742.

CHILPERIC
III.

XIX. ROI,
& dernier de
la Race Mé-
rovingienne.

745.

747.

Pepin frere
des François.

749.

DE LA FRAN-
CE.

CHILDERIC
III.
XIX. ROI.

752.

Déposition de
Childeric III.

SECONDE
RACE

PEPIN
LE BREFF,
XX. ROI.

753.

Mort de Gri-
ppon.

Ses exploits, sa valeur, la sagesse de son gouvernement, tout parloit pour ce Prince. On lui offrit enfin la Couronne, ou plutôt il mit les François dans le cas de la lui présenter; mais il étoit trop politique pour l'accepter de la sorte. Le Pape fut consulté sur ce sujet, & sa réponse ayant été favorable aux desseins de Pepin, il ne balança plus à monter sur le trône, & Childeric fut enfermé dans le Monastere de Sithiu aujourd'hui Saint Bertin à Saint Omer, où il mourut l'an 755. Thierry son fils fut aussi rasé & envoyé au Monastere de Fontenelle, à présent Saint Vandrille. Telle fut la fin de l'illustre Race de Clovis après plus de deux cens cinquante ans de règne dans les Gau-les (65).

Pepin n'oublia rien de ce qui pouvoit autoriser son élection, & lui attirer le respect de ses Sujets. Il voulut être Sacré à Soissons par Saint Boniface Archevêque de Mayence; & c'est le premier sacre de Roi qui soit marqué dans notre Histoire par des Ecrivains dignes de foi (66). Pepin au comble de ses vœux jouissoit de la souveraine Autorité que Grippon seul pouvoit lui disputer. Ce Prince inquiet & remuant s'étoit retiré à la Cour du Duc d'Aquitaine qui ne voyoit pas sans jalousie la puissance du nouveau Roi. Pepin lui fit inutilement redemander son frere, & ce refus l'obligea à porter la guerre en Aquitaine. Aussi heureux dans cette expédition qu'il avoit été dans les autres, il se rendit maître de plusieurs Villes considérables. Grippon ne se croyant plus alors en sûreté dans un Pays où tout cédoit à la valeur de Pepin, prit la route d'Italie pour se retirer chez les Lombards; mais ayant été coupé dans sa retraite par Theodoin Comte de Vienne, il fut tué dans une sanglante bataille qui se donna dans la Vallée de Saint-Jean de Morienne.

Pepin pour faire paroître qu'il étoit digne du trône, ou pour faire oublier la déposition de Childeric, fit plusieurs entreprises qui tendirent à augmenter la gloire de la Nation. Les Bretons ayant fait quelques courses sur les terres de France sentirent bientôt ce que pouvoit un Monarque guerrier. La prise de quelques-unes de leurs Places força leur Comte à recourir à la clémence du vainqueur. D'un autre côté il contraignit les Sarrafins à se renfermer dans des bornes plus étroites du côté des Pyrenées, & par-là il étendit celles de l'Empire François. Mais tous ces exploits n'étoient que les préliminaires de ceux qu'il fit bientôt dans la suite.

Le Pape Zacharie qui l'avoit servi si avantageusement dans ses desseins étoit mort, & Etienne III. lui avoit succédé. Ce Souverain Pontife se trouvoit dans les mêmes circonstances que son Prédécesseur. Il avoit tout à craindre du Roi des Lombards déjà maître de Ravenne, & rien à espérer de l'Empereur Constantin Copronyme qui favorisoit les Iconoclastes. Dans une telle extrémité il crut ne pouvoir mieux faire que d'implorer le secours de Pepin.

(65) Parmi le nombre des Historiens qui ont écrit sur la première Race de nos Rois, les uns ont prétendu que la Couronne étoit purement élective, les autres ont soutenu qu'elle étoit purement héréditaire, d'autres enfin ont avancé qu'elle étoit tout à la fois héréditaire & élective. Mais M. de Foncugne prouve dans deux Mémoires Aca-

démiques que le Royaume de France a été purement successif héréditaire dans cette première Race. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. T. VI. p. 680. T. VIII. p. 464.

(66) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. T. II. p. 711. Le Pere Daniel.

Il passa pour cette effet en France, & fut reçu du Roi avec les plus grands honneurs. On lui donna l'Abbaye de Saint Denys pour logement. Etienne pour engager Pepin à prendre la défense de Rome le déclara le défenseur & le protecteur de l'Eglise Romaine. Pepin promit tout au Pape, & ce fut en vain que Carloman vint en France de la part du Roi des Lombards, pour porter son frere à ne rien entreprendre contre Astolphe. Pepin cependant consentir volontiers à quelques conférences, mais elles n'eurent aucun effet, parce que Pepin exigeoit toujours que Ravenne & les autres Places de l'Exarcate fussent rendues, & que Rome restât dans l'indépendance.

Toute voie d'accommodement ayant été rompue on se prépara à la guerre de part & d'autre.

Cependant Pepin qui ne négligeoit aucune occasion d'autoriser son usurpation, & de se rendre plus respectable à ses Sujets vouloir être sacré de nouveau par les mains du Pape. La Reine Bertrade & les deux Princes Charles & Carloman ses fils reçurent en même temps l'Onction Royale. Ce fut en cette occasion que le Souverain Pontife engagea les François à maintenir la Couronne dans la famille de Pepin. Le Roi conjointement avec ses fils promit au Pape de prendre en toute occasion la défense du Saint Siège, & alors le Pape conféra à ces trois Princes le Titre de Patrice des Romains. Cette cérémonie se fit le huit de Juillet dans l'Eglise de Saint Denys.

Tout étant prêt pour la campagne, Pepin passa en Italie, & ayant taillé en pièces les troupes d'Astolphe, il le força de promettre par serment de laisser le Pape tranquille possesseur de Rome. Etienne sur la foi des Traités retourna dans cette Capitale; mais à peine les François étoient-ils retirés que les Lombards vinrent mettre le Siège devant Rome. Pepin à cette nouvelle repassa promptement en Italie & fit bientôt repentir Astolphe de sa mauvaise foi. Ce Prince vaincu de nouveau se trouva dans la nécessité de rendre Ravenne & les autres Places dépendantes de l'Exarcate. Le Roi maître de tous ces Pays en fit une donation au Pape & à ses Successeurs. La mort d'Astolphe arrivée quelque temps après parut avantageuse à l'Eglise Romaine. Paul I. Successeur d'Etienne avoit été favorable à l'Election de Didier; mais ce Prince ne fut pas plutôt monté sur le trône des Lombards qu'il refusa de remplir les articles du Traité que son Prédécesseur avoit fait avec Pepin. Le Pape ayant trouvé moyen de faire sçavoir au Roi ce qui se passoit, Pepin menaça Didier de faire passer une puissante armée en Italie. Cependant les Saxons s'étoient révoltés, mais cette révolte ne fut pour Pepin qu'une nouvelle occasion de triompher. La guerre qu'il eut ensuite contre le Duc d'Aquitaine fut plus longue & plus dangereuse. Il y a lieu de croire que cette guerre lui avoit été suscitée par le Roi des Lombards ou par l'Empereur d'Orient.

Hunald s'étoit fait Moine, & Vaifre son fils lui avoit succédé. Ce Prince se révolta contre le Roi de France, ravagea l'Autunois, & fit le dégât jusqu'à Châlons. Pepin marcha contre ce Rebelle, lui prit plusieurs Villes, le défit en diverses rencontres, & après une guerre de huit ans, Vaifre ayant été tué (67) par les siens, l'Aquitaine fut réunie à la Couronne.

Enfin Pepin couvert de gloire & après 27 ans de règne mourut le 24 Sep-

(67) On croit que ce fut par le conseil de Pepin.

Tome, I. Partie II.

K *

DE LA FRAN-
CE.

PEPIN
LE BREF.
XX. ROI.

754.

Pepin est sacré
par les mains du
Pape.

Ce Prince mar-
che en Ita lie.

755.

760.

DE LA FRAN-
CE.

768.

Mort de Pepin.

CHARLEMA-
GNE,
XXI ROI.

tembre d'une hydropisie dans le Monastere de S. Denys, étant âgé de 53 ans.

Après la mort de ce Prince la Monarchie Françoisse fut de nouveau partagée entre ses deux fils Charles & Carloman. Le premier eut pour sa part la Neustrie, la Bourgogne & la Provence : L'Austrasie avec ses dépendances fut le partage du second. Mais celui-ci étant mort 4 ans après à Samoucy, âgé d'environ 20 ans, Charles occupa seul le trône des François, & ce fut en vain que Didier fit tous ses efforts pour mettre la Couronne d'Austrasie sur la tête des fils de Carloman.

Charles porta le nom de Grand, & le mérita, puisqu'il éleva la Monarchie Françoisse à un degré de grandeur où les Rois ses successeurs n'ont jamais pu atteindre, quelques efforts que plusieurs aient fait pour y arriver. En effet, il conquist une grande partie de l'Espagne & presque toute l'Italie, dompta les Sarrasins, poussa bien au-delà du Danube & de la Theisse les bornes de la domination Françoisse & celles du Christianisme, rendit Tributaires les Nations Barbares jusqu'à la Vistule, transféra dans la Maison de France l'Empire d'Occident avec toutes ses prérogatives, gouverna avec application & autorité, & polica par les Loix les plus sages un Etat de cette étendue; enfin sa vie fut une suite continuelle de victoires & de conquêtes pendant l'espace de 46 ans.

769.

Ses premiers exploits furent en Aquitaine où Hunald, sorti de sa retraite après la mort de son fils, avoit excité de grands troubles. Charles secondé de son frere Carloman (68) marcha contre ce Rebelle qui fut vaincu & fait prisonnier. Il eut seul la gloire de cette victoire, car son frere l'avoit abandonné au milieu de l'expédition. Hunald ayant trouvé moyen de se réfugier chez les Lombards fut lapidé en 771 à Pavie par le Peuple.

772.

Charles débarrassé des guerres civiles, & maître de toute la France depuis la mort de son frere, songea à dompter les Saxons qui étoient les plus incommodes voisins de l'Empire François. Cette guerre fut longue & sanglante, & ce ne fut qu'après 33 ans qu'il vint à bout de la terminer.

Saxons vaincus.

Charlemagne ayant passé le Rhin à Worms entra dans la Saxe mit tout à feu & à sang, assiégea & prit le Fort d'Eresbourg vers Paderborn, détruisit l'Idole & le Temple d'Irmensul, & enleva toutes les richesses de ce Temple. Les Saxons battus de tous côtés se soumettent en apparence, & le Vainqueur ayant reçu douze Otages, revint en France pour passer en Italie, où il devoit faire des conquêtes plus avantageuses.

773.

Invasion du
Royaume des
Lombards.

Didier songeoit toujours à reprendre les Villes qu'il avoit perdues par le Traité de Pavie, & il croyoit pouvoir venir d'autant plus facilement à bout de ses desseins qu'il avoit trouvé moyen de brouiller Etienne IV. avec la France. Mais Adrien I. étant monté sur la Chaire de Saint Pierre, il suivit les maximes de ses Prédécesseurs. Il mit Charlemagne dans ses intérêts, & l'engagea de passer en Italie pour forcer le Roi des Lombards à exécuter le Traité. Charlemagne s'étant rendu à l'entrée des Plaines du Piémont força les Lombards qui s'y étoient retranchés. Didier n'osant plus tenir la campagne depuis sa défaite se renferma dans Pavie où il fut bientôt assiégé. Comme le Siège traînoit en longueur, le Roi de France envoya des détachemens qui s'emparèrent de plusieurs Places dans la Lombardie; de sorte que tout le Pays étoit déjà au pouvoir des François, lorsque Didier sevit

(68) Ceci se passa pendant les quatre années du règne de Carloman.

contraint après une défense de six mois de se rendre à discrétion avec sa femme & sa fille. Les enfans de Carloman dont il n'est plus fait mention dans l'Histoire, furent aussi pris dans cette occasion & conduits en France. Cependant Adalgise avoir échappé à la poursuite du Vainqueur, & s'étoit réfugié à Constantinople où l'Empereur l'avoit déclaré Patrice, dignité qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Les Seigneurs Lombards peu unis entre eux, sans Chef & sans Roi, se soumirent à Charles, & le reconnurent formellement Roi des Lombards & d'Italie. Le Pape lui renouvela le titre de Patrice de Rome, & Charles de son côté lui confirma les Donations faites au Saint Siège par Pepin. Telle fut la fin du règne des Princes Lombards en Italie, deux cens six ans après qu'Alboin l'eut fondé dans ce Pays.

Les Saxons toujours vaincus mais jamais soumis ne virent pas plutôt Charles occupé en Italie qu'ils se révoltèrent; mais ils eurent bientôt lieu de se repentir de leur conduite, car le Roi de France ayant eu avis de leur rébellion revint en France, & se rendre en Saxe avec tant de promptitude que les Saxons furent surpris de son arrivée. Ils ne purent résister aux armes des François, & leur Pays fut de nouveau la proie du Vainqueur. Réduits aux dernières extrémités, ils vinrent supplier le Roi d'épargner ce qui pouvoit être échappé à la fureur du Soldat victorieux. Charles compta peu sur leurs promesses; mais les troubles qui s'étoient alors élevés dans l'Italie, & dont il en avoit appris la nouvelle, l'empêchèrent de poursuivre sa vengeance. Il pardonna aux Saxons, & repassa promptement en Italie.

Adalgise fils de Didier comptant sur le secours que l'Empereur Grec lui faisoit espérer, avoir formé en Italie une conspiration dans laquelle les Ducs de Frioul, de Benevent & de Spolette étoient entrés. Cette conspiration fut bientôt étouffée; car le Roi ayant passé les Alpes surprit le Duc de Frioul & lui fit trancher la tête. Les deux autres rentrèrent en grâce avec Charles, qui s'étoit contenté des assurances qu'ils lui avoient données de leur innocence & de leur fidélité.

Cette expédition ne fut pas plutôt terminée que le Roi repassa en Saxe. Les Peuples surpris de son arrivée ne purent éviter la ruine de leur Pays qu'en embrassant le Christianisme, & en consentant à être réduits à l'esclavage s'ils prenoient les armes de nouveau. Il n'y eut que Vicikinde un des plus fameux Capitaines Saxons, qui s'étant retiré à la Cour du Roi de Danemark, ne fut pas dans le cas de faire le serment de fidélité que tous les autres Capitaines avoient fait.

Ce fut en cette occasion que Charles reçut les hommages d'un Emir des Sarrasins d'Espagne, qui venoit implorer le secours de ce grand Prince pour rentrer dans Sarragosse & dans les autres Villes qui lui avoient été enlevées. Charles qui ne cherchoit que les occasions d'acquiescer de la gloire lui promit de le rétablir dans ses Etats, & pour cet effet il passa en Espagne avec une formidable armée, prit Pampelune & Sarragosse, remit le Prince Sarrasin en possession de ses Etats, reçut les hommages des autres Emirs & de plusieurs Villes, & se mit en chemin pour rentrer en France. Son arrière-garde ayant été attaquée par les Montagnards Gascons, fut entièrement détruite; plusieurs Seigneurs François périrent dans cette action & les bagages furent pillés.

Malgré cet échec Charles ne put accorder de repos à son armée. Sa pré-

K ij

DE LA FRAN-
CE.

CHARLEMA-
GNE.
XXI. ROI.

774.

775.

776.

Troubles en
Italie.

Exploits de
Charles en Es-
pagne.

778.

DE LA FRAN-
CE.CHARLEMA-
GNE.
XXI. Roi.

780.

Pepin déclare
Roi des Lom-
bards, & Louis
Roi d'Aquitaine.

sence étoit nécessaire en Saxe où Vitikinde, profitant de l'absence du Roi, mettoit tout au pillage, & n'épargnoit aucun de ceux qui étoient soumis aux François. Mais il se retira promptement à l'approche du Roi, & les Rebelles vinrent de nouveau demander grâces. Charles leur pardonna, en fit baptiser un grand nombre, & leur donna des Prêtres pour les instruire dans la Religion Chrétienne.

Cependant il s'étoit élevé quelque différend entre le Pape & le Duc de Benevent. Charles à la sollicitation du premier se rendit en Italie, & sa présence fit rentrer le Duc de Benevent dans le devoir. Ce fut dans ce Pays qu'il déclara Pepin (69) son fils aîné Roi des Lombards, & Louis eut en partage le Royaume d'Aquitaine. Comme ces deux Princes étoient fort jeunes, le Roi leur donna de sages Ministres pour bien gouverner leurs nouveaux Etats.

Tout paroissoit alors tranquille; mais il y avoit toujours à craindre quelques mouvements du côté de la Saxe. Le Roi crut que le seul moyen d'arrêter une Nation si légère & si inconstante étoit d'y paroître-tous les ans à la tête d'une armée. Il ordonna pour cet effet que tous les ans on tiendroir une Diette où il se retrouveroit. En conséquence de cette résolution, il passa le Rhin, s'avança jusqu'aux sources de la Lippe, & tint une assemblée où les Ducs des Saxons furent convoqués. Ce fut dans cet endroit qu'il reçut des Ambassadeurs de la part du Roi de Dannemarck & de celui des Huns qui lui demandoient son amitié.

A peine Charles eut-il repassé le Rhin que Vitikinde fit soulever les Saxons. Le Roi envoya ses Généraux contre ce Capitaine qui ne redoutait que Charles osa livrer bataille aux François & les défit. Charles peu accourumé à ces revets marcha en personne contre les Factieux, & dissipa bientôt leur parti par la seule terreur de son nom. Un grand nombre de ces Rebelles étant tombés entre les mains de Charles, il leur fit trancher la tête; mais cette action de sévérité ne servit qu'à irriter les esprits. Toute la Nation ayant Vitikinde à leur tête se souleva entièrement, & ce ne fut qu'au bout de deux ans & après bien du sang répandu de part & d'autre que ces troubles furent apaisés. Enfin Virikinde & Albion s'étant laissés gagner se rendirent auprès de Charlemagne à Attigni. Ils consentirent à se soumettre, embrassèrent le Christianisme, & gardèrent au Roi la fidélité qu'ils lui avoient promise.

785.

Virikinde se
soumet & em-
brasse la Reli-
gion Chrétienne.

788.

Sur ces entrefaites il s'étoit fait des mouvemens dans diverses Provinces; mais Charlemagne fit bientôt rentrer les Rebelles dans le devoir; & tout paroissoit tranquille lorsque ce Monarque se vit obligé d'entrer dans les Etats du Duc de Bavière, qui avoit formé une conspiration contre lui avec le Duc de Benevent, l'Empereur Constantin & les Huns ou Abares. Le Duc de Bavière ayant été arrêté fut condamné à la mort; mais Charles se contenta de l'enfermer dans un Monastère avec ses enfans. La Bavière devint alors une Province du Royaume de France.

La conjuration cependant éclata, & Charles se vit attaqué en même temps par les Huns dans le Frioul & dans la Bavière. Trois victoires consécutives que ce Prince remporta le délivra de ces Nations Barbares. Il termina aussi

(69) Ce Prince se nommoit auparavant Carloman, & ce fut le Pape qui lui donna celui de Pepin en le baptisant.

Heureusement la guerre que les Grecs lui avoient suscitée en Italie , & la victoire complète qu'il remporta sur eux affermit plus que jamais sa puissance dans cette Contrée.

Ces succès furent suivis de nouveaux avantages. La Germanie, l'Esclavonie, le Pays des Huns aujourd'hui l'Autriche & la Hongrie , le reconnurent pour leur Souverain. Vainqueur de tant de Peuples Étrangers il pensa succomber aux artifices de Pepin , qu'il avoit eu d'une Concubine nommée Himiltrude (70). La conspiration ayant été découverte , les Complices furent punis de mort, & Pepin fut enfermé dans un Monastere.

Les Nations que Charlemagne avoit soumises ne supportoient qu'avec peine le joug qu'il leur avoit imposé ; mais à peine le Prince s'éloignoit - il qu'ils reprenoient les armes , & se retiroient aussitôt que les François rentroient dans leur Pays. Ces révoltes continuelles obligeoient très-souvent Charlemagne à passer d'Allemagne en Italie , & de revenir de ce Pays pour retourner en Allemagne. Les Sarrafins d'un autre côté lui donnerent de l'inquiétude , & il fut obligé d'avoir une armée sur les frontieres de l'Espagne pour les empêcher de ravager les Provinces de France. Cependant Charles ne se tint pas toujours sur la défensive ; car Abdalla Roi de Cordoue étant venu lui demander du secours contre Zata Emir Sarrafin , qui lui avoit enlevé une partie des Etats de son pere , il ordonna au Roi d'Aquitaine son fils de passer en Espagne avec des troupes , & d'y soutenir son parti.

Les Grecs faisoient toujours leurs efforts pour rentrer en Italie , & ils y entretenoient des correspondances avec les principaux Seigneurs. L'Impératrice Irene recherchoit cependant l'alliance de Charlemagne ; elle étoit haïe à Constantinople , & elle craignoit à tout moment qu'on ne la privât de la souveraine Autorité qu'elle avoit usurpée. Elle envoya des Ambassadeurs au Roi pour faire avec lui quelque Traité particulier. Les desseins de cette Princesse ne purent avoir leur exécution ; car dans le temps que les Ministres de France étoient occupés de cette affaire à la Cour de Constantinople , Nicéphore fut reconnu Empereur , & Irene fut reléguée dans l'Isle de Lesbos.

Charles étoit alors revêtu de la dignité Impériale. Le Pape Leon III. lui avoit mis la Couronne sur la tête le jour de Noël dans la Basilique de Saint Pierre , comme il assistoit à la Messe.

L'Empire d'Occident avoit été renversé en 476 par Odoacre Roi des Hérules , & l'Italie étoit demeurée pendant plus de trois siècles consécutifs sous la domination des Nations Barbares. Charlemagne après avoir détruit le Royaume des Lombards rétablit l'Empire d'Occident , & en fut le premier Empereur. Cette Dignité demeura dans sa famille pendant un siècle & passa ensuite aux Princes Allemands.

L'Italie avoit toujours appartenu aux Empereurs d'Occident , ainsi elle devenoit du Domaine de Charles depuis qu'il étoit revêtu de la dignité Impériale. Ainsi il songea donc à en faire la conquête , & ce fut dans ces circonstances que l'Impératrice Irene voulant détourner l'orage qui la menaçoit , lui fit faire des propositions d'accommodement. Mais cette Princesse

DE LA FRAN-
CE.

CHARLEMA-
GNE.
XXI. ROS.

Charles Cour-
onné Empereur.

800
ou 801.

Car l'année com-
mençoit alors à
Noël.

(70) Le Pere Daniel prétend qu'elle étoit la premiere femme. Paul Diacre ne la regarde que comme une Concubine.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLEMA-
GNE.
XXI. ROY.

806.

Charles fait le
partage de ses
Etats entre ses
fils.

808.

Guerre contre
les Normands.

809.

811.
Mort de Pepin
& de Charles.

ayant été privée de la souveraine Puissance comme on l'a vu , Charles fit un règlement avec Nicephore au sujet des Limites des deux Empires.

Charles avoit déjà atteint la soixante-quatrième année de son âge , & il se voyoit maître d'un vaste Empire , qu'il ne devoit en grande partie qu'à sa valeur , & qu'il n'avoit conservé que par la terreur de son nom. Il appréhendait qu'après sa mort ses enfans ne cherchassent à se détruire mutuellement pour gouverner seul une si puissante Monarchie. Voulant donc prévenir les troubles que sa mort pourroit occasionner dans l'Europe , il tint une Diète à Thionville , & fit le partage de ses Etats entre ses trois fils Charles , Pepin & Louis.

Les deux premiers marchant sur les traces de leur pere signalerent leur courage en diverses rencontres. Pepin surtout acquit beaucoup de gloire en combattant contre les Sarrafins , qui ayant passé les Pyrénées étoient venus faire des courses sur les terres de France.

Deux ans après l'Empire de Charlemagne fut attaqué du côté du Nord par les Danois ou Normands. Godefroi Souverain du Dannemarck étoit un Prince puissant sur mer & sur terre , & il s'étoit rendu formidable à ses voisins par ses nombreuses flottes & par les troupes de terre qu'il avoit. Il voyoit avec peine les François voisins de ses Etats , & la puissance de Charlemagne lui faisoit craindre quelque entreprise de la part de ce Prince. Godefroi fit une irruption dans le Pays des Abotrites , & enleva à Charlemagne une partie de ses conquêtes au-delà de l'Elbe. Il ne jouit pas long - temps d'un si grand avantage , car il fut obligé de se retirer à l'approche de Charles que l'Empereur avoit envoyé contre lui. Les Danois n'osant plus tenir la campagne , Charles fit construire deux Forts sur l'Elbe pour les empêcher de recommencer leurs courses.

Cependant Godefroi étoit toujours résolu d'attaquer les François , & Charlemagne se vit obligé de prendre toutes les précautions nécessaires pour rompre les desseins d'un si dangereux ennemi. Godefroi désespérant de pouvoir passer l'Elbe équipa une nombreuse Flotte , s'empara des Isles qui bordent la Frise , & entra ensuite dans le Pays même où il se rendit maître de plusieurs Places. L'Empereur à cette nouvelle fit avancer promptement ses Vaisseaux & ses troupes de terre , & s'étant posté au confluent de l'Aller , il y attendit le Roi des Normands qui s'étoit vanté de venir attaquer Charlemagne ; mais sa mort mit fin à les projets. Il fut tué par un de ses Gardes , & son armée se voyant sans Chef , repassa promptement en Dannemarck. Homming son fils & son successeur fit la paix avec l'Empereur , & tous les troubles furent apaisés de ce côté-là.

Cependant les Sarrafins continuoient de faire des descentes en Italie : ils avoient surpris les Isles de Corse & de Sardaigne , & Pepin qui faisoit la guerre aux Vénitiens n'avoit pu s'opposer à leur entreprise ; cependant les Vénitiens battus de tous côtés furent obligés de se soumettre : mais par le Traité de paix qui se fit entre Charlemagne & l'Empereur d'Orient , Venise fut rendue à ce dernier.

Pepin ne survécut pas long-temps à cette expédition , & Charlemagne se vit presque en même temps privé de Charles son autre fils , de sorte qu'il ne lui restoit plus que Louis pour lui succéder. Pepin laissa six enfans ; savoir , cinq filles & un fils nommé Bernard que Charlemagne établit Roi

d'Italie sous la régence de Valon ou Vala. Louis fut associé à l'Empire par son pere, & la cérémonie du Couronnement se fit à Aix la Chapelle.

L'Empereur dont les forces s'affoiblissoient de jour en jour ne vouloit plus s'occuper que des affaires de la Religion ; mais les incursions des Sarrasins le forcerent à reprendre les armes. Ils furent défaits sur mer par Hermengaud Gouverneur du Lampourdau qui leur prit huit Vaisseaux. Malgré cet échec, ils pillerent Civita-Vecchia & Nice en Provence, mais ayant fait une descente dans l'Isle de Sardaigne ils y furent taillés en pièces par les Habitans.

Sur ces entrefaites le trône d'Orient avoit changé de maitre, & Leon l'Armenien s'étoit emparé de la Couronne qu'il avoit enlevée à Michel. Charles avoit envoyé des Ambassadeurs à Constantinople pour quelques négociations particulières. Ce Prince ne put avoir la satisfaction de les terminer, ni de recevoir les Ambassadeurs que le nouvel Empereur lui envoyoit, étant mort le 28 Janvier à Aix la Chapelle qui étoit le lieu ordinaire de sa résidence. Il étoit dans la quatorzième année de son règne comme Empereur, la quarante-cinquième comme Roi de France & la soixante & douzième de son âge, étant né en 742. Ce Prince un de plus illustres de ceux qui ont porté la Couronne a mérité à juste titre le nom de Grand tant par l'éclat de ses conquêtes que par ses autres belles qualités, & son amour pour les Lettres & les Sciences dont on peut le regarder avec raison comme le Restaurateur & le Pere. Il parloit le Latin aussi parfaitement que sa Langue naturelle, entendoit le Grec, le Syriaque & même l'Hébreu.

Ce Monarque a eu cinq femmes. Paul Diacre & Eginard ne nous apprennent point le nom de la première. Quelques-uns lui donnent le nom d'Himiltrude. Charles l'ayant répudiée en 770 épousa l'année suivante Hermengarde fille de Didier Roi des Lombards. Celle-ci fut aussi répudiée, & fut remplacée par Hildegarde dont il eut plusieurs Princes & Princesses ; savoir, Charles en 772, Rotrude, Adelaïde, Berthe, Carloman appelé depuis Pepin vinrent au monde consécutivement. Louis & Lothaire freres jumeaux en 778, Gisele en 780. Charles ayant perdu en 783 Hildegarde épousa en quatrième nocces Fastrade fille du Comte R. Rolphe, morte en 794. Enfin il eut pour cinquième femme Liutgarde, morte en 800.

Les Chartres de Charlemagne sont ordinairement datées de son règne en France, de son règne en Italie & de son Empire. Il n'y a aucune difficulté pour ce qui regarde la date des années de son Empire, si ce n'est que le commencement est placé en 800 par ceux qui commencent l'année au premier de Janvier, & en 801 pour ceux qui la commencent à Noël. Mais par rapport à son règne d'Italie, il en faut distinguer deux commencemens, & même un troisième. Le premier au mois de Mars ou d'Avril 774 avant la prise de Pavie & du Roi Didier ; la seconde entre le 25 Mai & le 13 Juin après la reddition de Pavie ; & la troisième au commencement de Janvier 774. Enfin quant au règne de Charlemagne en France on peut, pour lever quelques difficultés qui se trouvent dans les Chartres, lui donner trois commencemens. Le premier au 24 Septembre 768 jour de la mort de Pepin ; le second au 9 d'Octobre de la même année, jour de son Sacre à Noyon ; le troisième au 4 Décembre 771 lorsqu'il commença à régner seul par la mort de Carloman (71).

(71) Art de vérifier les Dates par des Religieux Bénédictins p. 450.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLEMA-
GNE.
XXI. ROI.

813.
Louis associé à
l'Empire.

814.
Mort de Char-
lemagne.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS LE
DEBONNAIRE
XXII. ROI.

II. Empereur
de la Maison
de Charlema-
gne.

Louis surnommé le Pieux ou le Débonnaire fut reconnu de nouveau Empereur & Roi de France par tous les Seigneurs de ses Etats. Ce Prince étoit d'un caractère doux & facile. Il falloit pour conserver un Empire si vaste, & tenir en bride tant de Peuples, des qualités aussi grandes que celles de son Prédecesseur. Il eut cependant le bonheur de soumettre des Provinces qui s'étoient révoltées, & on le vit plus d'une fois marcher lui-même en personne contre ses ennemis. Il commit une faute considérable lorsqu'il disposa trop tôt de sa succession, & qu'il en fit le partage entre ses enfans. Cette faute le rendit malheureux & pensa causer la ruine de la Monarchie.

Les premiers jours de son règne furent employés à faire exécuter ponctuellement les dernières volontés de son pere, à pourvoir à l'entretien de ses sœurs qu'il fit enfermer dans diverses Monasteres à cause de leur conduite scandaleuse, & à faire élever trois fils de Charlemagne dont les meres n'avoient point porté le titre de Reines. Après tous ces réglemens domestiques il confirma le Traité que le dernier Empereur avoit fait avec le Duc de Bénévent, & reçut l'hommage de son neveu Bernard pour le Royaume d'Italie.

Cependant le Dannemarck étoit agité de grands troubles : plusieurs Princes s'y disputoient la Couronne, & avoient formé chacun un parti. Heriolt un de ces Prétendans vint implorer le secours de l'Empereur ; & comme il étoit de l'intérêt de la France de laisser subsister la division parmi les Danois, afin qu'ils ne songeassent plus à faire des courses sur les terres de l'Empire, Louis prit le parti d'Heriolt, & au Printemps de l'année suivante les Saxons & les Aborrités ayant eu ordre de marcher au secours d'Heriolt, ils ravagerent les Frontieres du Dannemarck, & emmenerent un grand nombre d'Otages.

816.

Louis couron-
né par les mains
du Pape.

817.

Il partagea ses
Etats entre ses
trois fils.

Etienné IV. alors sur la Chaire de Saint Pierre ayant fait faire serment de fidélité aux Romains au nom de l'Empereur, se rendit à Rheims où il sacra Louis & sa femme Hermingarde. Ce fut l'année suivante dans une Diette tenue à Aix la Chapelle qu'il fit le partage de ses Etats entre ses trois fils. Lothaire qui étoit l'aîné fut associé à l'Empire, Pepin fut nommé Roi d'Aquitaine, & Louis eut la Baviere. Bernard Roi d'Italie & qui prétendoit à l'Empire comme enfant de Pepin fils aîné de Charlemagne ne vit pas sans chagrin le réglemeut que l'Empereur venoit de faire. Il prit les armes & s'empara des passages des Alpes. L'Empereur à cette nouvelle s'avança promptement jusqu'à Châlons sur Saône, & ayant trouvé moyen de gagner les Partisans de son neveu, ce jeune Prince se vit tout d'un coup abandonné de son armée. Dans une circonstance si critique il ne lui resta plus d'autre ressource que celle d'implorer la clémence de celui qu'il avoit irrité. L'Empereur lui ayant reproché sa perfidie lui fit faire son procès, ainsi qu'à ceux qui avoient eu part à sa révolte. Ils furent tous condamnés à mort ; mais l'Empereur commua la peine, & ils eurent les yeux crevés. Bernard ne vécut que trois jours après ce supplice, & par sa mort le Royaume d'Italie fut réuni au Domaine de l'Empire. Louis appréhendant que ses trois jeunes freres ne suivissent l'exemple de son neveu, les fit raser & enfermer dans des Monasteres. Mais en 822 sa conscience lui reprochant la mort de Bernard, il confessa sa faute en présence d'un grand nombre de personnes qu'étoient

étoient assemblées au Palais d'Attigni sur la Riviere d'Aine, & voulut faire revenir ses freres à la Cour. Les jeunes Princes refuserent les offres de l'Empereur, & restèrent dans leurs Monastères.

Cependant l'Impératrice étoit morte & le Roi avoit épousé Judith fille de Guelfe ou Welfhe Duc de Baviere. Tout étoit alors tranquille dans l'Empire; les Provinces qui s'étoient révoltées avoient été soumises, & la puissance de Louis étoit entièrement affermie lorsqu'il parut un nouveau Rebelle, je veux dire, Liuduvit Duc de la Basse Pannonie. Ce Seigneur ayant engagé les Esclavons dans sa révolte se rendit redoutable aux François qu'il battit en diverses rencontres. Cette guerre qui dura quatre ans ne fut terminée que par sa mort: un Seigneur de Dalmatie chez lequel il avoit été enfin obligé de chercher un asyle, le fit assassiner, croyant que cette action le feroit rentrer en grace avec l'Empereur contre lequel il avoit pris parti.

Louis se vit encore une fois pere par la naissance de Charles, surnommé depuis le Chauve; mais la joie qu'il en ressentit d'abord fut troublée dans la suite par les malheurs que la naissance de ce jeune Prince lui attira. Il falloit lui faire un sort aussi avantageux que ceux de ses freres, & il n'étoit pas possible de le faire sans démembrer leurs Etats. Lothaire associé à l'Empire étoit le plus intéressé dans cette affaire. Comme il étoit désigné Successeur de son pere & qu'en conséquence il avoit eu en partage la plus grande partie des Provinces de l'Empire, ce ne pouvoit être qu'à ses dépens qu'on donneroit un Etat à son jeune frere. Cependant l'Impératrice pour le mettre dans les intérêts de son fils l'engagea à tenir Charles sur les Fonts de Baptême, & à promettre solennellement de lui assurer la possession des Pays qui lui seroient assignés dans le partage de la succession de son pere.

Lothaire ne fut pas long-tems à se repentir des promesses qu'il avoit faites. Quelques Seigneurs mécontents, & avides de nouveautés, faisoient cette occasion pour causer de grands troubles dans le Royaume. On commença à se plaindre hautement du Gouvernement, & l'on forma des partis en faveur de Lothaire. L'Empereur crut arrêter les murmures en faisant tenir plusieurs Conciles dans lesquels on fit divers réglemens; mais ces mesures ne servirent de rien. On en vouloit à son autorité qu'on n'osoit d'abord attaquer ouvertement. Vala autrefois Ministre de Bernard Roi d'Italie, & alors Moine & Abbé du Monastere de Corbie étoit dans les intérêts des Princes. La réputation qu'il s'étoit faite par une apparence de Sainteté lui donnoit un grand crédit, non-seulement à la Cour, mais encore parmi le Clergé & le Peuple.

Louis ouvrit enfin les yeux & s'aperçut un peu trop tard des mauvaises intentions de Vala & de Lothaire. Ce Prince fut envoyé en Italie sous prétexte que sa présence étoit nécessaire pour s'opposer aux fréquentes irruptions des Sarrafins. Vala fut chassé de la Cour, & Bernard Duc de Languedoc eut toute la confiance de l'Empereur. Ce Monarque secondé par ce nouveau Ministre, homme habile & de grande résolution, ne différa plus à publier un Edit par lequel il donnoit au Prince Charles le Pays des Allemands, c'est-à-dire ce qui est entre le Rhin, le Mein, le Neckre & le Danube, la Rhétie, aujourd'hui le Pays des Grisons, & enfin la Bourgogne

Tome I. Partie II.

L *

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XI
DEBONNAIRE
XXII. ROY.

819.

Il épouse Judith.

823.

Naissance de
Charles, surnom-
mé le Chauve.

829.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS LE
DEROINNAIRE
XXII. ROI.

830.

Révolte des
trois fils de l'Em-
pereur.

Transjurance, maintenant le Pays des Suisses, & Genève (71).

Cet Edit loin d'arrêter les desseins des Factieux ne servit qu'à les porter davantage à les mettre en exécution. Le Comte Bernard fut l'objet de la haine publique ; on accusa même l'Impératrice d'un commerce criminel avec ce Ministre, & l'on ne crut mieux faire que de lui opposer Vala. Ce Moine parut donc à la tête des Factieux, & mit dans son parti plusieurs Evêques & Abbés.

Jusqu'alors les trois Princes n'avoient point paru se mêler de cette affaire ; mais lorsqu'ils se virent appuyés du Clergé ils prirent tout d'un coup les armes sous prétexte de marcher contre les Bretons révoltés. L'armée Impériale qui étoit gagnée abandonna l'Empereur à Aix la Chapelle, & ce Monarque ne se croyant plus en sûreté dans cette Ville se retira vers les Côtes de la Mer. Pepin ayant été joint à Paris par les troupes qui avoient abandonné son pere, marcha à sa rencontre. Le Comte Bernard voyant qu'il ne pouvoit s'opposer à l'orage se retira dans son Gouvernement de Barcelone, & l'Impératrice s'enferma à Laon dans un Monastere.

Pepin qui s'étoit avancé jusqu'à Compiègne envoya des détachemens jusqu'à Laon. Ils surprirent cette Ville, & enleverent l'Impératrice qu'ils conduisirent au Camp de Pepin. Ce Prince la menaça de la mort si elle ne consentoit à prendre le voile & à engager l'Empereur à se faire raser. La première condition fut acceptée, & en conséquence elle fut enfermée dans un Monastere de Poitiers. Mais l'Empereur refusa absolument la seconde, & déclara qu'il ne prendroit aucun parti sans la décision des Seigneurs & des Evêques des deux Partis. L'Assemblée se tint à Compiègne, mais tout le monde ayant été touché de la triste situation de l'Empereur on le força à rester sur le trône. Cependant Lothaire étant arrivé au Camp de Pepin, les troupes qui étoient restées avec l'Empereur passerent au Camp des Princes. Louis ne voyant plus de ressources dans une si cruelle extrémité se livra à la discrétion de ses fils rebelles qui le traitèrent cependant avec une sorte de respect.

Lothaire par ce moyen étoit maître de l'Empire ; mais il n'avoit pas seul le titre d'Empereur, & son ambition ne se trouvoit pas encore satisfaite. Il n'osoit déposséder son pere, parce qu'il n'étoit pas assez sûr des esprits. Il employa quelques Moines en qui l'Empereur avoit confiance pour le porter à se démettre de la souveraine Puissance. Mais toutes ces ruses furent inutiles, & Louis se servit de ces mêmes personnes pour mettre la division parmi ses fils. Gombaud, homme adroit & ambitieux, fit comprendre à Pepin & à Louis que leur frere ne seroit pas plutôt Maître de l'Empire qu'il les dépouilleroit de leurs Etats, qu'ainsi il étoit de leur intérêt de chercher à rentrer en grace avec leur pere. Ces remontrances firent effet sur leurs esprits, & l'Empereur, qui pardonnoit facilement, leur promit d'oublier ce qui s'étoit passé.

Lothaire abandonné de ses freres ne put empêcher l'Empereur de tenir une Diète à Nîmègue, & il fut même obligé de se soumettre. Dans cette Assemblée on informa contre ceux qui avoient favorisé les Princes dans leur

(75) Le Pere Daniel.

révolte, & ils furent condamnés à la mort. Louis étoit bon, il commua la peine & on les enferma dans des Monastères, prisons ordinaires de ces temps-là. L'Impératrice fut relevée de ses vœux & reparut à la Cour avec plus de puissance qu'auparavant. Ses ennemis sentirent bientôt les effets de sa vengeance; Vala fut relegué dans un Château sur le bord du Lac de Genève, & Lothaire fut déclaré déchu de son association à l'Empire. Tant de sévérité étoit contraire à l'esprit de l'Empereur, aussi vit-on bientôt ce Prince accorder une Amnistie générale à tous les Rebelles. Vala en auroit profité s'il ne se fût pas obstiné à prétendre qu'il n'étoit pas coupable. Bernard étoit revenu à la Cour, & il y avoit trouvé moyen d'appaîser cette première guerre, & de faire triompher l'Empereur. Il étoit en grand crédit à la Cour, Bernard n'osoit se flatter de renverser ce favori. De plus l'Impératrice sur laquelle on avoit fait courir des bruits injurieux au sujet de ce Comte, refusa de le protéger. Bernard irrité contre la Cour se liguait avec Pepin qui eut bientôt engagé Louis & Lothaire à former une ligue.

L'Empereur avoit résolu de marcher contre Pepin lorsqu'il apprit que Louis avoit armé dans la Bavière, & qu'il vouloit s'emparer des Etats de Charles. A cette nouvelle il passa promptement en Allemagne, & ayant suivi l'armée de son fils jusqu'à Aufbourg, il envoya ordre à ce Prince de le venir trouver. Louis n'osa refuser, & fut assez heureux pour obtenir une seconde fois le pardon de son crime. Lothaire & Pepin furent aussi obligés d'avoir recours à la clémence de l'Empereur. Pepin eut ordre cependant de se retirer à Trèves qui devoit lui servir de prison.

Tant de bonté de la part de l'Empereur ne fut pas capable de toucher des fils ingrats & dénaturés, & ils prirent de nouveau les armes. L'Impératrice profitant des circonstances se deshêrita Pepin, & le Royaume d'Aquitaine fut donné à Charles. Lothaire & Louis se crurent alors en droit de prendre le parti de leur frère. Le premier engagea le Pape Grégoire IV. à passer en France sous prétexte de raccommoier le pere avec les enfans, & s'avança avec une puissante armée jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur de son côté ayant assemblé une armée à Worms vint à la rencontre de ses fils, résolu de leur livrer bataille. Tandis que les deux armées étoient en présence les Princes engagèrent le Pape à entamer des négociations; mais comme leur but n'étoit que d'ôter à leur pere tous les moyens de se défendre, ils employèrent ce temps à débaucher l'armée Impériale. L'Empereur se trouva une seconde fois abandonné, & obligé de se remettre à la discrétion de ses fils.

Aussi-tôt Vala à la tête d'une assemblée tumultueuse déclara le trône vacant, & fit proclamer Lothaire. Le nouvel Empereur pour maintenir ses frères dans son parti augmenta leur Domaine, & ce ne fut qu'aux dépens de celui du Prince Charles. L'Impératrice fut envoyée à Tortonne, l'Empereur fut enfermé dans le Monastère de Sainr Médard de Soissons, & le petit Prince Charles dans l'Abbaye de Prum dans les Ardennes.

Lothaire étoit maître de l'Empire; mais il ne se voyoit pas bien en sûreté sur le trône tant que son pere n'auroit point été déposé juridiquement. Il tint à Compiègne une Assemblée à laquelle Ebbon, homme de basse naissance, & Archevêque de Rheims présida. L'Empereur y fut accusé de plusieurs

L ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS LE
DEBONNAIRE
XXII^e ROI.

831.

Nouvellevol-
te des fils de
l'Empereur.

833.

Troisième ré-
volte des fils de
l'Empereur.L'Empereur
est déposé.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS LE
DEBONNAIRE
XXII. ROI.

Il est rétabli.

834.

prétendus péchés, pour la réparation desquels il fut mis en pénitence. On lui fit quitter son épée & son baudrier, & après l'avoir laissé quelque temps prosterné sur un cilice, on le revêtit d'une espee de sac, & en cet équipage ou le conduisit en cérémonie dans une petite cellule du Monastere pour y vivre en pénitence le reste de ses jours (73).

Les trois freres ne restèrent pas long-temps unis ensemble; l'ambition & la jalousie jointes aux manieres hauraines & impérieuses de Lothaire les brouillèrent bientôt ensemble. Pepin & Louis s'étant laissés gagner, l'un par Drogon Evêque de Metz, & l'autre par l'Abbé Hugues résoluient de rétablir leur pere sur le trône. S'étant mis à la tête d'une puissante armée ils marchèrent vers Aix la Chapelle pour y surprendre Lothaire. Ce Prince sortit promptement de cette Ville, se rendit en France, & ayant laissé l'Empereur à Saint Denys, il se retira avec précipitation sous les murs de Vienne en Dauphiné.

Après la tetraite de Lothaire presque tous les Seigneurs & les Evêques se rendirent auprès de l'Empereur, & ayant cassé & annullé tout ce qui s'éroit fait auparavant entre ce Prince, ils le rétablirent dans tous ses droits. L'Empereur contre l'avis de son Conseil refusa de poursuivre Lothaire, esperant qu'il rentreroit de lui-même dans son devoir. Mais ce fils rebelle se flattant toujours que ses affaires se rétabliraient, persista dans sa rebellion. La victoire qu'il remporta sur Odon Gouverneur d'Orléans que l'Empereur s'éroit enfin déterminé à envoyer contre lui, releva ses esperances & le confirma dans ses pernicieux desseins. Profitant de cet avantage il prit Châlons sur Saône, Autun & Orléans. L'Empereur se mit en marche pour s'opposer à ses progrès; mais comme les deux armées étoient campées l'une près de l'autre, on entama de nouvelles conférences pendant lesquelles le Rebelle eseroit engager l'armée Impériale dans son parti. Ce Prince n'ayant pu réussir, décampa secrètement la nuit; mais on le suivit, & son armée étant inférieure à celle de son pere, il se trouva dans un grand embarras. La bonté de son pere le tira d'un si mauvais pas; car l'Empereur lui ayant envoyé l'Evêque de Paderborn, il se laissa ébranler par les remontrances de ce Prélat & vint se soumettre à son pere en présence de toute l'armée.

835.

La paix étant rétablie dans tout l'Empire, Judith songea aux moyens d'affurer un établissement à son fils. Elle mit dans son parti Lothaire à qui elle procura son retour en France, & obtint que le Royaume de Neustrie seroit ajouté aux Etats que le Prince Charles avoit déjà eu pour son partage. Les trois Princes ne firent alors aucun mouvement à ce sujet, quoique Pepin eût voulu tenter de faire prendre les armes aux Peuples d'Aquitaine; mais sa mort arrêta ses projets & occasionna un nouveau partage.

838.

Nouveau par-
tage de l'Empire.

Dans une Assemblée qui se tint à Rome il fut décidé que les Etats de Louis Roi de Baviere ne seroient point augmentés, & que le reste de l'Empire seroit partagé entre Lothaire & Charles. La Meuse servit de limiers aux deux Etats, & l'on tira depuis sa source une ligne jusqu'au Rhône par le Comté de Bourgogne d'aujourd'hui. L'Etat de Charles fut enfermé entre la Meuse, le Pays des Suisses, le Rhône & l'Océan: il eut outre cela ce que la France

(73) Le Pere Daniel.

possédoit au-delà des Pyrénées. Lothaire eut tout le reste, à la réserve de la Bavière (74). Les fils de Pepin qui n'avoient aucun appui à la Cour furent exclus de la succession de leur pere à l'égard du Royaume d'Aquitaine.

Le Roi de Bavière peu satisfait de ce nouvel arrangement prit de nouveau les armes ; mais la présence de l'Empereur apaisa ces troubles aussitôt qu'ils commencèrent, & Louis en fut quitte pour promettre de se tenir tranquille. Les mouvemens qui s'étoient faits en Aquitaine en faveur des fils de Pepin ayant obligé l'Empereur de tourner ses armes de ce côté-là, Louis profita de l'éloignement de l'Empereur, & se révolta de nouveau. L'Empereur se mit en marche pour le faire repentir de son entreprise ; mais il ne put se venger de ce fils ingrat étant tombé malade en chemin.

Ce Monarque prévoyant qu'il ne releveroit pas de cette maladie mit à part pour Lothaire une Couronne, une Epée & un Sceptre d'or enrichi de pierreries, & ordonna à un des Officiers de mettre ces trois pièces entre les mains du Prince. C'étoit le déclarer Empereur que de lui adresser ces marques de l'Empire (75). Il ne lui faisoit ces présens qu'à condition qu'il maintiendrait Charles dans la possession des Etats qu'il lui avoit donnés. Louis mourut le 20 de Juin dans une Isle du Rhin au-dessous de Mayence. Son corps fut transporté à Metz & enterré dans l'Eglise de Saint Arnould. Ce Prince avoit régné 26 ans, cinq mois, huit jours depuis la mort de son pere, & étoit dans la soixante-troisième année de son âge. Il y a deux époques à observer dans les Chartres de Louis le Débonnaire, la première du commencement de son règne en Aquitaine qui se prend du jour qu'il fut sacré à Rome par le Pape Adrien, le 25 d'Avril 781 ; la seconde de son Empire.

L'ambition ne permit point à Lothaire d'exécuter la parole qu'il avoit donnée à son pere de se contenter des Etats qu'il avoit eu en partage. Se trouvant trop resserré dans les bornes qui lui étoient prescrites, il songea à se rendre seul Maître de toute la Monarchie Française. Il voulut d'abord attaquer le Roi de Bavière ; mais ayant appris qu'il étoit sur ses gardes, il passa en France. Lothaire ayant gagné les Neutriers se rendit à Paris, & soumit tout le Pays jusqu'à la Loire. Charles ne se voyant pas en état de résister à son frere, accepta les dures conditions qu'il voulut lui imposer, & fut obligé de se contenter de l'Aquitaine, du Languedoc, de la Provence & de dix Comtés entre la Loire & la Seine (76).

Charles avoit cédé aux circonstances ; mais prévoyant que Lothaire pourroit dans la suite le dépouiller des Provinces qu'il lui avoit cédées, il se joignit au Roi de Bavière. Ces deux Princes voulurent d'abord proposer à Lothaire quelque accommodement ; mais l'Empereur n'ayant voulu écouter aucune proposition on en vint aux mains à Fontenai dans le Pays d'Auxerre (77). Ce combat fut un des plus sanglans dont l'Histoire de France fasse mention. Lothaire fut vaincu, mais les deux Freres ayant donné à l'Empereur le temps de se reconnoître, il entra dans leurs Etats avec une nouvelle armée.

Ce fut dans le commencement de cette guerre civile que les Normands pa-

(74) Le Pere Daniel.

(75) *Idem.*

(75) Le Pere Daniel.

(76) *Mém. de l'Acad. T. XVIII.*

DE LA FRAN-
CE.

839.

840.

Mort de Louis
le Débonnaire.

CHARLES
LE CHAUVÉ
XXIII. ROI.
Lothaire fait la
guerre à ses freres.

841.

Bataille de Fontenai.

Irruptions des
Normands.

DE LA FRANCE.

CHARLES
LE CHAUVÉ
XXIII^e ROI.

Lothaire déchu
de ses droits fut
la Couronne de
France.

rurent en France où ils firent d'horribles ravages. Il entrèrent par l'embouchure de la Seine, surprirent la Ville de Rouen qu'ils mirent au pillage, & se retirèrent avec un butin considérable.

Sur ces entrefaites les deux freres s'étaient promis de nouveau de se secourir mutuellement, marchèrent contre Lothaire. L'Empereur ne se croyant pas en état de leur résister se retira d'abord à Aix la Chapelle qu'il abandonna ensuite, & vint jusqu'à Lyon, pour se trouver plus à portée de l'Italie. Charles & Pepin firent alors assembler les Evêques à Aix la Chapelle, & les Prélats déclarèrent que l'Empereur n'avait plus de droit sur aucune partie de la France. Après cette décision les deux freres firent entre eux un nouveau partage de cette Monarchie, à l'exclusion de Lothaire. Ce Prince n'eut pas plutôt appris cette nouvelle qu'il fit proposer un accommodement. Charles & Pepin crurent qu'il étoit de leur intérêt d'accepter les propositions que l'Empereur leur faisoit faire, d'autant plus que ce Prince avoit encore assez de ressource pour rétablir ses affaires. La paix ne fut cependant conclue à Verdun qu'au mois d'Août de l'année suivante, & voici de quelle maniere l'Empire François fut partagé entre les trois freres.

843.
Traité de paix
entre les trois
freres.

« Louis de Bavière eut tous les Pays dépendans de l'Empire François au-delà du Rhin, outre les Villes & Territoires de Spire, de Worms & de Mayence, & par cette raison nous ne l'appellerons plus désormais Roi de Bavière, mais avec les anciens Auteurs, Roi de Germanie. Lothaire outre l'Italie & sa qualité d'Empereur eut tout le Pays qui est entre le Rhin & l'Escaut, le Hainault & le Cambresis. On lui céda de plus quelques autres Comtés qui sont en-deçà de la Meuse, & depuis la source de cette Riviere jusqu'au confluent de la Saône & du Rhône, & depuis ce confluent tout le Rhône jusqu'à la Mer, avec les Comtés en-deçà & au-delà. Charles eut tout le reste de la France, & porta le nom de Roi de France (78).

Cependant il s'étoit fait de grands mouvemens en Bretagne. Nomenoë ou Nomenoi Duc de cette Province s'étoit révolté à l'instigation du Comte Lambert. Le Duc Renaud qui fut envoyé contre les Rebelles remporta d'abord un avantage considérable sur eux; mais par son imprudence il en perdit tout le fruit; car ayant été surpris par les Vaincus ses troupes furent entièrement défaites, & il perdit la vie dans cette détresse.

La paix ne fut pas plutôt conclue entre les trois freres que chacun chercha à s'affermir dans sa domination. Lothaire fit couronner Louis son fils Roi de Lombardie, afin qu'il pût veiller à la défense de ce Pays. Ce jeune Prince trouva moyen de pacifier les troubles qui s'étoient élevés dans le Duché de Benevent. Ils avoient été occasionnés par la prétention de Siconulfe & d'Adalgise qui avoient attiré les Sarrafins dans ce Pays pour soutenir leur parti. Le nouveau Roi se déclara pour Siconulfe; mais il ne put chasser entièrement les Sarrafins de l'Italie, & ils demeurèrent maîtres de Batri & de quelques autres Places dans le Golfe de Venise.

844.
Charles se rend
maître de l'A-
quitaine.

Charles de son côté entreprit de se rendre maître de l'Aquitaine & de l'enlever à son neveu Pepin qui s'étoit rendu maître de Toulouse après avoir

(78) Le Pere Daniel.

fait révolter tout le Pays voisin des Pyrénées. Les succès furent alternatifs; mais à la fin Pepin fut pris, rasé & enfermé dans le Monastère de Saint Médard à Soissons; & par ce moyen l'Aquitaine passa sous la domination de Charles.

Ce Monarque ne jouissoit pas tranquillement de la possession de ses Etats. Les Bretons d'un côté, les Normands de l'autre lui donnoient bien de l'embarras & de l'inquiétude. Ces derniers avoient déjà commis de grands ravages dans la France: Bourdeaux avoit déjà éprouvé leur rage ainsi qu'une partie de l'Aquitaine, malgré quelque avantage que le Roi avoit eu sur eux. Ces Pirates attaquoient la France tantôt du côté du Rhin tantôt du côté de l'Escaut. Nantes, la Touraine, Angers, Blois, & tous le Pays des environs de la Rivière de Loire furent aussi exposés à leurs courses. La Bretagne s'étoit entièrement soustraite à la domination de Charles, & ce Monarque après une assez longue & dangereuse guerre avoit été contraint de consentir qu'Herisfee fils de Nomenoe prit le titre de Roi de Bretagne. Ce Prince & son Successeur ont été les deux seuls que la France ait reconnu authentiquement pour Rois, & après ces deux Princes on ne trouve plus dans l'Histoire que des Comtes & des Ducs de Bretagne (79).

Ce ne furent pas les seules mortifications que Charles eût à essuyer. Les Seigneurs d'Aquitaine mécontents de la conduite du Roi à leur égard, & de ce qu'il ne les défendoit pas contre les Normands, se révolterent & mirent à la place Louis fils du Roi de Germanie. Mais Charles secondé de Pepin qui s'étoit sauvé du Monastère de Saint Médard, forcerent le jeune Louis à retourner dans les Etats de son pere.

Cependant l'Empereur Lothaire étoit mort en 855 laissant trois fils, Louis, Lothaire & Charles. Le premier eut pour son partage le Royaume de Lombardie avec le titre d'Empereur; Charles eut la Provence jusqu'aux environs de Lyon, & Lothaire eut le reste de ce que possédoit son pere en-deçà des Alpes jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse, ce qui fut nommé Royaume de Lothaire, & delà est venu le nom de Lotharinge ou Lorraine. Ces Princes prirent possession de leurs Etats sans être inquiétés par leurs oncles qui en cela suivirent ce qui avoit été réglé dans l'Assemblée tenue à Merse sur la Meuse.

Charles le Chauve maître de l'Aquitaine fit couronner son fils Charles Roi de ce Pays. A peine ce jeune Prince étoit-il sur le trône qu'il eut à combattre les Normands. Ceux-ci avoient faite une irruption du côté du Poitou, & Charles Roi d'Aquitaine eut le bonheur de les tailler en pièces. Mais ce Peuple semblable à un hydre sembloit s'accroître par ses pertes. Ce fut en vain qu'on voulut s'opposer à leurs courses, ou pour mieux dire la foiblesse du Gouvernement, & la division qui régnoit dans la famille Royale facilitoient leurs entreprises. L'Empereur Louis étoit brouillé avec ses freres au sujet de la Provence dont il vouloit s'emparer depuis la mort de Charles Roi de ce Pays. Le Roi de Germanie avoit envahi une partie des Etats de son frere Charles le Chauve dont cependant il avoit été chassé. Les Enfants de ces deux Princes leur caufoient aussi beaucoup de chagrin.

(79) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.

CHARLES
LE CHAUVÉ
XXIII. ROI.

848.

Révolte des
Bretons. Courses
des Normands.

855.

Mort de l'Em-
pereur Lothaire.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
LE CHAUVÉ
XXIII. ROY.

Carloman fils du Roi de Germanie s'étoit révolté contre lui. Louis fils aîné de Charles le Chauve avoit suivi son exemple, aussi bien que le Roi d'Aquitaine qui s'étoient mariés malgré les défenses de leur pere. Enfin Judith veuve d'un Roi d'Angleterre s'étoit fait enlever par Baudouin Comte de Flandre, & Charles le Chauve avoit été obligé de consentir à son mariage avec ce Seigneur (80). Telle étoit alors la situation de l'Empire François & de la famille Royale. Je ne parle point ici de la querelle que Lothaire eut avec la Cour de Rome au sujet de la Reine Teutberge que le Roi vouloit répudier pour épouser Valdrade. J'en ferai mention dans l'Histoire de la Lorraine.

869.

Mort de Lo-
thaire Roi de
Lorraine.

La mort de Lothaire Roi de Lorraine, qui ne laissoit aucun enfant, pensa occasionner de nouveaux troubles. Cependant après bien des négociations le Roi de France & de Germanie partagerent entre eux ses Etats sans s'embarasser de l'Empereur Louis. Charles le Chauve eut presque toute la haute Lorraine, une partie considerable des Pays-Bas, de la Bourgogne, du Dauphiné, & de la partie du Languedoc qui est la plus proche du Rhône.

Tout paroissoit alors rentrer dans l'ordre & la tranquillité; les Sarrasins, les Normands & les Bretons avoient ralenti leur fureur: il sembloit que Charles le Chauve pouvoit se flatter de passer le reste de ses jours dans la paix; mais il étoit de son sort de mener une vie pleine de troubles & d'agitations. Des quatre enfans de Charles le Chauve deux étoient morts; sçavoir, Lothaire qui étoit Abbé, & Charles qu'il avoit fait recevoir Roi d'Aquitaine. Louis avoit été reconnu en sa place, & Carloman étoit dans l'Ordre des Diacres. Ce jeune Prince dont on n'avoit pas sans doute consulté la volonté s'ennuya d'un état si contraire à son inclination. Il prit les armes contre son pere, & fit le dégât dans quelques Provinces du Royaume. Ces troubles ne furent apaisés que deux ans après par la prise de Carloman à qui son pere fit crever les yeux. Ce Prince mourut en Germanie chez le Roi son oncle auprès duquel il avoit trouvé moyen de se réfugier.

871.

Révolte de Car-
loman.

Charles débarrassé de cette guerre fit une ligue avec le Duc de Bretagne contre les Normands. Ceux-ci ayant été surpris dans Angers on ne leur accorda la vie qu'aux conditions qu'ils payeroient une somme considerable, & qu'ils fortiroient du Royaume. On leur avoit marqué un temps fixe après lequel ils devoient se retirer, & en attendant on leur avoit donné une Isle de la Loire pour y demeurer; mais loin d'observer les Articles du Traité, ils se fortifierent au contraire dans cette Isle & continuerent leurs courses (81).

875.

Charles Cou-
ronné Empereur.

La mort de l'Empereur Louis II. pensa causer de nouveaux troubles dans la France. Les deux freres, je veux dire, Charles le Chauve & Louis de Germanie y prétendoient également, quoique Louis eût plus de droit comme étant l'aîné. Le parti de Charles à la tête duquel étoit le Pape Jean VIII, prévalut sur celui de Louis. Charles à la tête d'une puissante armée se rendit à Rome dont les portes lui furent ouvertes, & le 25 de Décembre le Pape lui mit la Couronne Impériale sur la tête. Louis irrité de ce que son frere lui avoit enlevé l'Empire, attaqua la France & y fit quelques ravages. Louis fils de Charles n'ayant pas assez de troupes pour garder les Frontieres, ne put s'opposer aux progrès de son oncle. Charles le Chauve averti de ce

(80) Le Pere Daniel.

(81) Le Pere Daniel.

qui

qui se passoit quitta promptement l'Italie & revint en France. Sa présence obligea le Roi de Germanie à se retirer. Ce Prince lui envoya des Ambassadeurs pour l'engager à lui céder une partie du Domaine du feu Empereur. Charles y consentit, & les conférences étoient entamées lorsque le Roi de Germanie mourut. Ses trois fils Carloman, Louis & Charles partagèrent entre eux les Etats. Le premier fut Roi de Bavière; Louis eut le Royaume de Germanie; & le troisième prit le titre de Roi d'Allemagne. Charles le Chauve se flattant d'avoir trouvé une occasion favorable pour reprendre la Lorraine, s'avança jusqu'à Cologne; mais il y fut battu par le Roi de Germanie, qui lui avoit auparavant envoyé des Ambassadeurs pour le porter à se retirer.

Cependant les Sarrafins d'intelligence avec le Duc de Benevent & les Grecs commettoient d'horribles excès en Italie, tandis que les Normands étoient entrés sur les terres de France par l'embouchure de la Seine. L'Empereur ne pouvant résister aux instances du Pape qui l'engageoit à pûler en Italie, laissa la Régence du Royaume de France à Louis son fils, & passa les Alpes. Il se vit contraint de retourner promptement sur ses pas; parce que le Roi de Bavière étant entré en Italie à la tête d'une puissante armée, & il ne se trouva pas en état de lui faire face. Comme il étoit en marche pour revenir en France il tomba malade. Un Juif nommé Sedecias & qui étoit son Médecin lui donna une poudre empoisonnée, ce qui lui causa la mort onze jours après qu'il l'eut prise. Il mourut dans une cabane de Payfan en deçà du Mont-Cenis étant dans la cinquante-cinquième année de son âge, & la trente-huitième de son règne comme Roi de France.

Son corps fut embaumé pour être apporté en France; mais l'infection étoit si grande qu'on fut obligé de l'enterrer à Nantua au Diocèse de Lyon, d'où ses os furent transférés sept ans après dans l'Abbaye de Saint Denys. Charles avoit épousé en premières noces Hermentrude, morte l'an 869, & en avoit eu quatre Princes & une Princesse; sçavoir, Louis le Begue qui lui succéda, Lothaire, Charles II. Roi d'Aquitaine, Carloman qui eut les yeux crevés & Judith femme de Baudoin I. Comte de Flandre. L'an 870 Charles épousa Richilde qui étoit auparavant sa Concubine, & il en eut quatre Princes qui moururent en bas âge.

On doit distinguer différentes dates dans les Chartres de Charles le Chauve. La première est de l'an 837 lorsque son pere lui donna le Royaume de Neustrie; la seconde l'an 838 lorsqu'il fut fait Roi d'Aquitaine après la mort de Pepin; la troisième l'an 839 lorsqu'il reçut le serment de fidélité des Seigneurs d'Aquitaine; la quatrième l'an 840 lorsqu'il succéda à Louis le Debonnaire; la cinquième l'an 870 lorsqu'il fut couronné à Metz Roi de Lorraine; & la sixième l'an 875 lorsqu'il monta sur le trône Impérial (82).

Louis resté seul des enfans de Charles le Chauve fut reconnu Roi de France & Empereur. Les Seigneurs qui s'étoient rendus indépendans sous le règne précédent voulurent se maintenir sur le même pied, & ce ne fut qu'à cette condition qu'ils rendirent leurs hommages au nouveau Souverain. Plusieurs concurrens voulurent lui disputer l'Empire. Boson frere de l'Impératrice Richilde & Lambert Duc de Spolette prétendoient à cette souveraine Dignité.

DE LA FRANCE.

CHARLES
LE CHAUVÉ
XXIII. ROI.

876.

877.

Charles le
Chauve se rend
en Italie.

Sa mort.

LOUIS II. DIT
LE BEGUE.
XXIV. ROI.

(82) Art de vérifier les Dates.

DE LA FRAN-
CE.

Cependant l'Italie étoit ravagée par les Sarrafins ; le Pape obligé de traiter avec eux s'étoit vu peu de temps après prisonnier du Duc de Spolette. Il trouva moyen de s'échapper & de passer en France où il couronna de nouveau Louis surnommé le Begue (83). Le Pape n'ayant point d'esperance de secours de la part du Roi qui étoit occupé à appaiser diverses révoltes & à s'opposer aux courses des Normands, fut obligé de retourner à Rome.

879.

Mort de Louis
le Begue.

Louis ne jouit pas long-temps de la souveraine Autorité ; car il mourut après un règne de dix-huit mois. Il laissa deux fils Louis & Carloman, enfans d'Angarde, fille du Comte Ardouin, sa premiere épouse. Comme il avoit épousé cette Princeesse contre la volonté de son pere, il fut obligé de la répudier, & il prit en sa place Adelaïde qu'il laissa enceinte de Charles surnommé le Simple.

LOUIS III.
XXV. ROI.

880.

Louis le Begue en mourant avoit désigné Louis son fils aîné pour son Successeur ; mais les factions des Seigneurs qui avoient d'abord voulu donner la Couronne de France à Louis de Germanie, se réunirent ensuite pour la mettre sur la tête des deux fils du feu Roi. Ils furent sacrés dans l'Abbaye de Ferrières en Gatinois par Ansegise Archevêque de Sens. Les Princes s'étant rendus ensuite à Amiens partagerent entre eux la Monarchie. Louis eut tout ce qui dépendoit de l'ancien Royaume d'Austrasie ou de France en deçà la Meuse avec la Neustrie. Carloman fut reconnu Souverain des Royaumes de Bourgogne & d'Aquitaine ; du Marquisat de Toulouse, de la Septimanie, & enfin de toute la partie du Royaume de Lothaire dont le Duc Boson s'étoit emparé & fait déclarer Roi ; mais d'où Louis & Carloman esperoient le chasser. Ce Seigneur n'étoit pas le seul ennemi Domestique qu'ils eussent à combattre. Hugues fils naturel de Lothaire & de Valdrade avoit formé un parti pour soutenir ses prétendus droits. Les deux Rois ayant fait ensemble une Ligue offensive & défensive, & ayant outre cela un Traité particulier avec Louis de Germanie marcherent contre Hugues & le défirent entièrement. Délivrés de cet ennemi, ils se rendirent en Bourgogne, prirent Macon & mirent ensuite le Siège devant Vienne où Boson avoit laissé Hermengarde son épouse avec une partie de ses troupes. Ce Seigneur depuis sa défaite n'avoit osé tenir la campagne, & il s'étoit retiré dans les montagnes avec les débris de son armée.

Le Siège de Vienne ne put être poussé avec autant de vigueur que les Rois l'avoient résolu. Diverses circonstances retarderent l'exécution de l'entreprise. Charles le gros qui avoit aliégé Vienne conjointement avec les Rois d'Austrasie & d'Aquitaine, se vit obligé de passer en Italie pour se faire couronner Empereur par le Pape, & Louis fut contraint de marcher contre les Normands qui faisoient de grands ravages dans toute la France. Il remporta sur eux un avantage considerable dans le Vimeux l'an 881. Enfin Carloman après avoir abandonné & repris plusieurs fois ce Siège, ne put venir à bout de prendre la Place que par famine. Elle s'étoit défendue pendant près de deux ans, & Hermengarde ne consentit à se rendre que par ce qu'il n'y avoit plus de vivres dans la Ville.

(83) Le Pere Daniel remarque que ce ne fut pas la Couronne Impériale qu'il lui mit sur la tête, mais seulement la Couronne Royale.

Louis étoit mort sur ces entrefaites, & la Souveraineté de toute la Monarchie Françoisé avoit été remise entre les mains de Carloman. Obligé de continuer la guerre contre les Normands, il avoit laissé le Sîn du Siège de Vienne au Duc Richart beau-frere de Boson, & ce fut entre les mains de ce Seigneur qu'Hermengarde remit la Place. Cette Princesse eut la liberté de se retirer à Autun, & c'étoit un des principaux articles du Traité. Carloman ne poussa pas plus avant ses conquêtes. Il étoit trop occupé contre les Normands dont le nombre se multiplioit tous les jours. Ils s'étoient répandus de tous côtés, & avoient attaqué diverses Provinces de l'Europe.

L'Empereur avoit résolu de les exterminer, & pour cet effet il marcha avec une nombreuse armée vers la Meuse sur laquelle les Pirates avoient un Camp considerable. Mais une maladie contagieuse qui désola également les deux armées força les deux partis à en venir à un accommodement. La paix fut conclue aux conditions suivantes. 1°. Qu'on donneroit une grosse somme d'argent à Sigefroi un de leurs Chefs ou Rois. 2°. Qu'il lui seroit permis de demeurer dans l'endroit où il étoit campé. 3°. Qu'il ne feroit aucune entreprise sur les terres de l'Empire du vivant de l'Empereur. 4°. Pour ce qui regardoit Godefroi, autre Chef des Normands, qu'on lui céderoit dans la Frise les terres que Roric Prince Normand y avoit autrefois possédées par la donation de l'Empereur Lothaire. 5°. Que Hugues fils naturel de Lothaire Roi de Lorraine seroit compris dans ce Traité, en renonçant à ses prétentions sur le Royaume de Lorraine (84). Après ce Traité Sigefroi & Godefroi consentirent à se faire Chrétiens, & l'Empereur fut le Parrain des deux Princes. Cette paix honteuse eut des suites funestes pour l'Etat; car le Roi de France s'étant brouillé avec l'Empereur, les Normands profitèrent des circonstances, & s'étant avancés jusqu'à Laon, Soissons & Noyon, ils mirent tout à feu & à sang. Le Roi marcha contre eux, & en défit un grand nombre. Cependant malgré cet échec il rentrent par la Somme, & se rendirent tellement redoutables que Carloman fut contraint d'acheter la paix à prix d'argent. Ce Monarque mourut peu de temps après ayant été blessé à la chasse par un Sanglier (85).

Carloman avoit épousé à Troyes en 878 la fille de Boson dont il ne laissa point d'enfans.

Après la mort de ce Prince la Couronne devoit appartenir à Charles le Simple fils de Louis le Begue & d'Adelaïde sa seconde femme; mais comme il étoit à peine âgé de quatre ans, & que les circonstances exigeoient un Prince qui fût en état de gouverner, les Grands du Royaume offrirent la Couronne à l'Empereur Charles le Gros.

Charles se rendit volontiers aux instances des François, & étant arrivé à Gondreville il y reçut les hommages & les sermens de fidélité de ses nouveaux sujets. Charles se trouvoit alors un des plus puissans Princes qui eussent jamais porté la Couronne de France. Il étoit Empereur, Roi d'Italie, Maître de toute la Germanie, & de la Pannonie, de toute la France, & du Pays

DE LA FRAN-
CE.

882.

Mort de Louis
III.

884.

Mort de Carlo-
man.CHARLES LE
GROS
EMPEREUR ET
XXVI. ROI.

885.

(84) Le Pere Daniel.

(85) On prétend qu'il fut blessé par un de ses Gens qui voulant percer le Sanglier lui donna un coup dans la cuisse; mais que

voulant sauver la vie à ce malheureux il avoit publié lui-même que sa blessure lui avoit été faite par le Sanglier. *Annales. Mémoires ad an. 884.*

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES LE
GROS
EMPEREUR ET
XXVI. ROI.

qui est au-delà des Pyrénées jusqu'à l'Ebre ; car cette partie de l'Espagne reconnoissoit encore la domination François. Malheureusement le génie de Charles n'étoit pas allé étendu pour un si vaste Empire.

A peine ce Prince étoit-il monté sur le trône de France qu'il fut attaqué par deux ennemis dangereux, je veux dire, Godefroi Prince des Normands & Hugues le bâtarde. Mais l'Empereur trouva moyen de terminer promptement cette guerre. Godefroi fut assassiné, & Hugues ayant été arrêté par surprise, eut les yeux crevés & fut enfermé dans l'Abbaye de Prum où il mourut quelques jours après.

Siège de Paris
par les Nor-
mans.

Charles le Gros délivré de ces deux ennemis en eut bientôt un plus grand nombre sur les bras. Sigefroi autre Prince Normand sous prétexte de venger la mort de Godefroi se jeta dans les Pays-Bas, dans la Lorraine & dans la France. Il prit Pontoise, & vint ensuite mettre le Siège devant Paris. Le Comte Eudes ou Odon qui commandoit dans cette Place s'y défendit pendant deux ans avec toute la valeur possible, & fit périr un grand nombre de Normands dans les vigoureuses sorties qu'il faisoit fréquemment. Charles parut enfin à Montmartre ; mais ce ne fut que pour conclure un Traité honteux avec les ennemis. Il leur fit accepter une somme considérable d'argent pour les engager à lever le Siège, & à sortir de la France.

886.
Ils levèrent le
siège.

L'Empereur devint alors l'objet du mépris public, & bientôt tout fut en troubles dans son Empire. Arnoul Duc de Carinthie fils naturel de feu Carloman Roi de Bavière se fit reconnoître Roi de Germanie, & peu de temps après Charles se vit tellement abandonné de tous ses Sujets que sans l'Archevêque de Mayence, il auroit manqué du nécessaire pour la vie. Tant de chagrins lui causèrent une maladie dont il mourut le 12 Janvier 888.

888.
Mort de Char-
les le Gros.

EUDÈS
OU ODON
XXVII. ROI.

Après la mort de Charles le Gros le trône devoit appartenir à Charles surnommé depuis le Simple ; mais les circonstances fâcheuses où la France se trouvoit alors portèrent les Seigneurs François à lui préférer Eudes ou Odon qui avoit défendu avec tant de courage la Ville de Paris contre les Normands. On ignore le jour précis & le lieu de l'Élection de ce Comte, quoiqu'on prétende qu'elle fut faite à Compiègne, & qu'il y fut couronné par Wautier Archevêque de Sens. Plusieurs Seigneurs qui étoient de la Maison de Charlemagne par les femmes, voulurent lui disputer l'Empire. Gui Duc de Spolette se fit couronner Roi de France à Rome, passa les Alpes, vint jusqu'à Metz & s'en retourna en Italie. Raoul ou Rodolphe fils de Conrad Comte de Paris se rendit maître de la Bourgogne Transjurane, s'en fit couronner Roi à Saint-Maurice en Valais, & forma un nouveau Royaume. Rainulfe II. Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine résolut d'envahir les Pays qui sont entre la Loire & les Pyrénées & s'en fit proclamer Roi. Cependant aucun de ces Concurrans ne réussit à lui enlever la Couronne. L'Empereur Arnoul le fit cirer dans une Diette qu'il tint à Worms ; mais content de ses soumissions il le laissa paisible possesseur du Royaume de France.

889.
Il marche contre
les Normands.

Cependant les Normands continuoient toujours leurs ravages, & étoient venus mettre de nouveaux le Siège devant Paris. Eudes marcha contre eux & les ayant attaqué à Montfaucon il les tailla en pièces & en laissa 19000 sur la place. Sur ces entrefaites d'autres Normands saccagèrent la Ville de

Meaux, & ce ne fut qu'à force d'argent qu'on les obligea à se retirer. Ils passèrent de-là dans le Corentin, ruinèrent Saint-Lo, & tout le Pays des environs; tandis que différens détachemens de la Nation désoloient les environs de la Somme, de la Meuse & de l'Escaut. Eudes remporta encore sur eux quelque avantage, mais il ne put venir à bout de les envelopper comme il en étoit convenu avec le Roi de Germanie qui devoit les attaquer de son côté. Une partie des Normands qui étoient entrés dans la Bretagne furent battus par les Ducs Alain & Judicaël. Nous ne suivons point ces Pirates dans les autres Pays de l'Europe parce que nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Charles fils posthume de Louis le Begue étoit enfin arrivé à l'âge d'environ quatorze ans, & les raisons qu'il avoient fait exclure du trône, ne subsistoient plus. En conséquence plusieurs Seigneurs se crurent obligés de lui mettre la Couronne sur la tête. Il se forma plusieurs partis en faveur de ce jeune Prince tant dans la Neustrie que dans l'Aquitaine. Eudes passa promptement d'une Province à une autre; mais tandis qu'il appaisoit les troubles d'un côté, il s'en élevoit de nouveaux dans différens endroits. Cependant Herbert Comte de Vermandois, & un des plus puissans Seigneurs François ayant pris les armes fit proclamer Roi le jeune Charles, qui fut sacré par Foulques Archevêque de Rheims.

A cette nouvelle Eudes abandonna l'Aquitaine & marcha promptement à la rencontre de Charles. Le nouveau Roi ne se trouvant pas en état de lui résister se retira auprès de l'Empereur Arnoul. Ce Monarque hésita long-temps sur le parti qu'il devoit prendre; car il étoit vivement sollicité par le Roi Eudes, qui lui représentoit les Traités qu'ils avoient faits ensemble, & qui lui faisoit ressouvenir que ce n'étoit que du consentement de la Nation qu'il étoit monté sur le trône, & que d'ailleurs il avoit approuvé son élection. Cependant le bon droit l'emporta & l'Empereur ne put refuser son secours au légitime Héritier de la Couronne. Eudes n'eut alors d'autre parti à prendre que celui d'empêcher les troupes de Charles de pénétrer dans la France. Il se posta si avantageusement qu'on ne put le forcer à en venir aux mains, & que les ennemis ne purent gagner du terrain sur lui. Les Germains s'ennuyèrent de l'inaction dans laquelle on étoit forcé de les tenir, & ils abandonnerent le jeune Charles qui se retira en Bourgogne. Les Normands continuoient toujours leurs ravages & Charles étoit sur le point de les mettre dans ses intérêts. Eudes craignant ne pouvoir résister à tant d'ennemis réunis ensemble, consentit à un accommodement avec Charles. Il partagea avec lui la Monarchie Française & le reconnut pour son Seigneur. Les Pays situés entre la Seine, l'Océan, les Pyrénées, l'Espagne & la Méditerranée restèrent sous la domination d'Eudes, & Charles eut les Provinces situées entre la Seine & le Rhin. Cette paix rendit le calme à la France. Eudes ne vécut pas long-temps après ce Traité. Il mourut au commencement de Janvier de l'an 898. Un Auteur du XI^e siècle donne à ce Prince un fils nommé Arnoul, qui lui succéda; mais qui mourut peu de temps après. On lui donne une fille nommée Oda, qui épousa Zuentibold Roi de Lorraine, fils naturel d'Arnoul (86).

(86) Le Pere Pagi se trompe lorsqu'il donne pour fils au Roi Eudes, Hugues le M^{ij}

DE LA FRAN-
CE.

EODES
OU ODON
XXVII. ROI.

892.

Parti formé en
faveur du jeune
Charles.

893.

Charles est sacré.

896.

Eudes partage
la France avec
Charles.

898.

Mort du Roi
Eudes.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
LE SIMPLE
XXVIII^{RO}.

911.

Cession d'une
partie de la Neu-
strie aux Nor-
mands.

Charles le Simple fut alors reconnu maître de la Monarchie, & cet événement fut si mémorable pour lui qu'il en data dans la suite la plupart des Chartres. Raoul, Roland ou Rollon le plus habile Capitaine que les Normands aient jamais eu, ravageoit alors la France, & quoiqu'il eût été battu en différentes rencontres, il étoit encore si redoutable que Charles se vit obligé de traiter avec lui. Dans une Assemblée des Seigneurs François il fut résolu qu'on lui céderoit en fief jusqu'à la Mer toute la partie de la Neustrie qui étoit au Nord de la Seine à prendre depuis la rivière d'Andelle à trois lieues au-dessus de Rouen, & depuis la rivière d'Epte qui passe par Gournai, Gisors, & Saint-Clair (87), outre le pays qui est au-delà de la Seine, & dont l'étendue étoit bien plus considérable; car il comprenoit tout ce qui étoit renfermé entre le Maine, la Bretagne & l'Océan. Le Roi lui donna aussi Gisele sa fille en mariage; mais ce ne fut qu'à condition qu'il se feroit Chrétien. Raoul accepta avec plaisir toutes ces propositions; l'année suivante il fut baptisé & épousa la Princesse Gisele. C'est depuis cette époque qu'une partie de la Neustrie fut appelée Normandie, à cause que les Peuples à qui on la ceda venoient du Nord. Raoul gouverna ses Sujets avec tant de sagesse & d'équité que son seul nom prononcé faisoit Loi & obligeoit de se présenter devant les Juges. C'est l'origine du fameux cri de *Haro* qui est encore aujourd'hui en usage dans la Normandie.

Cependant l'Empereur Arnoul étoit mort, & Louis son fils Roi de Germanie; de sorte que la lignée masculine de Charlemagne étoit entièrement éteinte en Allemagne & en Italie. La Lorraine passa ensuite sous la domination de Charles par le consentement des Seigneurs du Pays qui voulurent se donner à la France. Le reste du règne de Charles fut agité par diverses factions qui lui firent perdre la Couronne & la liberté.

L'autorité Royale se trouvoit alors extrêmement diminuée par celle que les Grands du Royaume avoient déjà usurpée sous les règnes précédens. Ils s'étoient approprié les Provinces dans lesquelles ils ne devoient commander qu'au nom du Roi, & peu à peu ils s'y étoient rendus indépendans. Charles étoit un Prince foible, peu capable de forcer les Seigneurs à rentrer dans la soumission & la dépendance. Cette foiblesse qu'ils reconnurent dans leur Souverain les porta à se révolter, & à élire un nouveau Roi. Robert Duc de France fut celui que les Factieux reconnurent pour Roi. Il ne jouit qu'un an du fruit de sa perfidie ayant été tué de la main de Charles dans un combat qu'il livra aux Rebelles près de Soissons. Cette mort ne délivra pas le Roi de tous ses ennemis. Hugues fils de Robert voulant venger la mort de son père attaqua si vivement les Royalistes qu'il les enfoua de tous côtés. Charles dans cette extrémité chercha un asyle auprès de l'Empereur. Jusqu'à lors Herbert Comte de Vermandois avoit paru être dans les intérêts du Roi, mais ce perfide s'étant déclaré pour les Rebelles eut la lâcheté d'arrêter le Roi prisonnier, après l'avoir invité de se rendre à Saint-Quentin, sous prétexte de prendre des mesures pour dissiper le parti de ses ennemis.

920.

922.
Conspiration
contre Charles.

923.

Le Roi est fait
prisonnier.

Grand, père de Hugues Capet. Hugues le Grand étoit fils, non du Roi Eudes, mais de Robert son frère. *Art de vérifier les dates.*

(87) C'est cette partie du Vexin qu'on appelle Vexin Normand.

Après la mort de Robert, les Factieux avoient mis la Couronne sur la tête de Raoul ou Rodolphe, & il avoit été couronné à Soissons par Wautier Archevêque de Sens. Raoul ne jouit point tranquillement du trône qu'il avoit usurpé. Il fut toujours en guerre soit avec les Seigneurs qui lui avoient d'abord été favorables, soit avec ceux qui tenoient encore pour légitime Souverain, soit enfin avec les Normands sur lesquels il remporta plusieurs avantages considérables. Il fut obligé pour maintenir les Grands dans son parti de leur donner plusieurs domaines, & le Comte de Vermandois ne permit de renir le Roi dans la captivité qu'à condition qu'il lui donneroit le Comté de Laon. Sur le refus de Raoul, Herbert prit les armes; & pour engager plusieurs Seigneurs à seconder ses projets ambitieux il publia qu'il vouloit rétablir Charles sur le trône. Les amis du Roi se révélèrent à cette nouvelle, & l'armée du Comte de Vermandois se trouvant en état d'attaquer celle de l'Usurpateur, on se disposa de part & d'autre à une action. Mais Hugues le Grand ayant offert sa médiation, le Traité fut signé, Herbert eut le Comté de Laon, & Charles resta toujours en prison. Ce Monarque mourut quelque temps après à Perronne. Il laissa de la Reine Odgive ou Ogive sa troisième femme un fils nommé Louis, & qui étoit alors âgé de neuf ans. Sa mere l'avoit emmené en Angleterre après que Charles eut été détrôné. Ils y avoient trouvé un asyle à la Cour d'Aldeftan frere de cette Princeffe. On ignore le nom de la premiere femme de Charles dont il eut une fille nommée Gisele. La seconde s'appelloit Frederune.

Raoul se vit par cette mort délivré d'une partie de ses inquiétudes; mais son règne n'en fut pas pour cela plus tranquille. Pendant les neuf dernières années qu'il gouverna la France depuis la mort de Charles le simple, il fut toujours en guerre avec les Seigneurs François qui se révoltoient continuellement. Raoul mourut le 14 ou le 15 de Janvier de l'année 936 sans laisser aucun enfant mâle.

La mort de Raoul fit reparoître les Partisans de Charles. Ils envoyèrent des Députés à Louis, surnommé d'Outremer, pour l'engager à repasser en France, & lui promirent de le mettre sur le trône de son pere. Il s'y rendit en diligence, & fut couronné à Laon le 19 ou 20 de Juin. Le règne de Louis ne fut pas moins traversé que l'avoit été celui de son pere, & il fut souvent la victime de l'ambition des Seigneurs François.

Hugues le Grand un de ceux qui avoient le plus contribué à le faire monter sur le trône, vouloit régner sous le nom du Roi, dont il s'étoit déclaré tuteur. Louis ne supportoit qu'avec peine la trop grande puissance de son Ministre. Il déclara enfin qu'il vouloit gouverner par lui-même, & manda la Reine sa mere qui étoit restée en Angleterre, afin qu'elle l'aidât de ses conseils. Hugues mortifié de voir sa puissance abbatue par la résolution de Louis, engagea le Comte de Vermandois à se révolter avec lui. Cette révolte eut quelques suites facheuses & le Roi ne trouva pas d'autres moyens de l'appaiser que de se raccommoder avec Hugues le Grand, qui fit rentrer Herbert dans le devoir. La paix ne fut pas de longue durée; car ces deux Seigneurs formerent quelque temps après une ligue avec les Ducs de Lorraine & de Normandie; mais on en vint ensuite à un accommodement, ou plutôt à une trêve de quelques mois.

DE LA FRANCE.
CE.

CHARLES
LE SIMPLE
XXVIII. ROY.

Raoul ou Rodolphe, Usurpateur.

928.

929.

Mort de Charles le simple.

936.

Mort de Raoul.

LOUIS IV.
DIT
D'OUTREMER.
XXIX. ROY.

Révolte de Hugues le Grand.

938.
& suiv.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS VI.
DIT
D'OUTREMER
XXIX. ROI.

Pendant cet intervalle Gilbert Duc de Lorraine s'étant brouillé avec Othon Roi de Germanie, se rangea du côté de Louis. Mais Othon ayant défait les Rebelles, & Gilbert ayant péri dans cette occasion, Louis songea à reprendre la Lorraine. La présence d'Othon ramena les Lorrains, & l'Empereur resta maître de cette Province. Ce fut alors que les Rebelles reprirent leurs anciens projets : ils réparurent les armes à la main, & s'emparèrent de la Ville de Rheims. Othon ayant pénétré en même temps en France, il y fut reconnu Roi. Louis le vit alors en danger de perdre le trône comme son pere ; mais la révolte de Henry frere d'Othon contraignit ce Prince à se retirer des terres de France.

941.

Le repos que la retraite du Roi de Germanie avoit procuré au Roi ne fut pas de longue durée. A peine la trêve que les deux Monarques avoient lignée entre eux fut-elle expirée, que Louis fut de nouveau exposé à la fureur des Rebelles. Le Pape Etienne VIII. touché du triste état où le Roi étoit réduit, menaça les Rebelles de l'excommunication. Ces menaces eurent leur effet. On fit des propositions de part & d'autre ; le Duc de Normandie fut le Médiateur, & la paix fut conclue.

943.

Le Roi médita
la conquête de la
Normandie.

Peu de temps après Guillaume Duc de Normandie ayant été assassiné par les ordres du Comte de Flandre, Louis conçut le dessein de chasser les Normands de la Province qu'on leur avoit cédée. Guillaume avoit laissé en mourant un fils en bas âge nommé Richard. Louis pensa que l'unique moyen de détruire cette Nation étoit de leur enlever celui en faveur duquel on pouvoit réclamer les Traités qui avoient été faits entre les François & les Normands. On eut d'abord quelque soupçon de l'intention du Roi ; mais ce Prince étant venu à bout de les calmer, on lui confia le jeune Richard, qu'il emmena pour le faire élever à la Cour. Pour mieux cacher ses desseins il fit semblant de vouloir attaquer le Comte de Flandre autour du meurtre de Guillaume. Cependant cette expédition traîna en longueur.

La conduite de Louis à l'égard de Richard confirma les premiers soupçons, & l'on songea aussi-tôt à lui enlever le jeune Prince. Hofsmond son Gouverneur ayant trouvé moyen de le faire disparaître de la Cour, le conduisit à Senlis chez Bernard oncle maternel de Guillaume. On prit aussi-tôt des mesures pour le mettre à l'abri des poursuites du Roi, & l'on engagea Aigrold Roi de Dannemarck à venir à son secours. Ce Monarque ayant équipé une nombreuse Flotte parut bientôt en Bassé-Normandie. Cependant le Roi ignorait ce qui se tramait contre lui. Bernard le Danois pour le faire tomber dans le piège qu'il lui tendoit, lui donna avis de l'arrivée des Normands, & l'invita à venir s'opposer à ce nouvel ennemi. Aigrold qui étoit du complot proposa au Roi une entrevue ; mais pendant qu'on étoit occupé à traiter de diverses négociations qui ne devoient pas avoir lieu, il s'éleva à dessein une querelle qui facilita aux Normands les moyens de se saisir de la personne du Roi. On ne consentit à rendre ce Monarque qu'à condition qu'il seroit serment de laisser le jeune Richard en possession de tout ce qui avoit été cédé à Rollon. En conséquence de ce Traité qui ne fut signé que l'année suivante, le Roi fut rendu à ses Sujets.

Ce Monarque aussi malheureux que son pere & son ayeul ne sortit d'une prison que pour être conduit dans une autre. Hugues le Grand qui étoit tantôt

946.

Louis est fait
prisonnier par les
Normands.945.
Il est remis en
liberté.

tantôt dans ses intérêts , & tantôt dans ceux des ennemis de ce Prince , avoir résolu à la faveur de tant de troubles de se rendre Propriétaire du Comté de Laon. Pour y forcer le Roi il eût la perfidie de le retenir prisonnier jusqu'à ce que ce Prince infortuné lui eût abandonné cette Place. Ce fut en vain que les Rois d'Angleterre & de Germanie parurent choqués de la conduite de Hugues le Grand. Il persista dans son entreprise , & le Roi fut contraint de lui accorder ce qu'il exigeoit avec tant de violence.

Cependant Louis voulant se venger de ce Sujet rebelle , eut recours à Othon Roi de Germanie. L'Empereur étant entré en France à la tête d'une armée de près de cent mille hommes , les deux Monarques allèrent ensemble mettre le Siège devant Rheims. Cette Place ne put tenir contre tant d'assaillans : elle fut prise , & l'Archevêque Artaud qui en avoit été dépossédé par Hugues fils de Herbert Comte de Vermandois , fut rétabli dans son Siège. Après cette expédition le Roi de Germanie s'étant retiré dans ses Etats , & n'ayant pas jugé à propos de rentrer en France l'année suivante , Louis fut obligé de soutenir seul la guerre contre les Rebelles. Les succès alternatifs portèrent les deux partis à en venir à un accommodement dont le Roi de Germanie fut le Médiateur. Cette affaire eut cependant de longues suites , & le Pape à qui le Roi s'étoit adressé , fut obligé d'interposer son autorité non-seulement contre Hugues le Grand , mais encore contre Hugues qui prétendoit rentrer en possession de l'Archevêché de Rheims. Les menaces du Pape n'eurent aucun effet , & ce ne fut que par l'entremise du Roi de Germanie que la paix fut conclue deux ans après. Hugues rendit hommage au Roi , & lui remit la Ville de Laon.

Louis profita de cette paix pour passer en Aquitaine , & recevoir les hommages des Seigneurs de cette Province. Il paroît qu'il y avoit alors quelques troubles en Auvergne. Le sujet de cette révolte étoit que Louis après la mort de Raimond Pons , qui possédoit le Duché d'Aquitaine & le Comté d'Auvergne , avoit disposé de l'un & l'autre en faveur de Guillaume Tête-d'Etroupe , au préjudice de Guillaume Taillefer fils de Raimond , & que les Auvergnats attachés à la Maison des Comtes de Toulouse refusèrent de reconnoître Guillaume Tête-d'Etroupe (88).

Louis regna encore trois ans après cette expédition , & pendant tout ce temps il fut toujours exposé à l'ambition de Hugues les Grand. Enfin comme le Roi poursuivoit un Loup sur le bord de la rivière d'Aine , il fut renversé de son cheval & mourut à Rheims le 10 Septembre selon Dom Vaissète , ou le 15 d'Octobre selon Mezerai. Ce Monarque étoit alors âgé d'environ 38 ans , & il en avoit régné 18. Il laissa de la Reine Gerberge Lothaire & Charles. Le premier succéda à son pere ; & Charles n'eut aucune part au Royaume ; ce qui étoit contre l'usage de ce temps là. Mais il y a tout lieu de croire qu'il n'étoit pas possible de partager alors le Royaume , puisqu'il ne restoit plus au Roi de France aucune Ville en propre que Rheims & Laon.

Lothaire n'eut pas de peine à se faire reconnoître Roi de France par tous les Seigneurs , d'autant qu'il y avoit déjà trois ans que son pere l'avoit associé

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS IV.
DIT
D'OUTREMER
XXIX. ROI.

Il tombe sous la
puissance de Hu-
gues le Grand.

Ligue contre
Hugues le Grand.

948.

950.

951.
Louis va en
Aquitaine.

954.
Mort de Louis
IV.

LOTHAIRE
XXX. ROI.

(88) Art de vérifier les Dates.

Tome I. Partie II.

N*

DE LA FRAN-
CE.LOTHAIRE
XXX. ROI.

à la Couronne. Hugues le plus redoutable ennemi du dernier Roi se montra même favorable à Lothaire. La politique n'étoit sans doute les mouvemens de son ambition. Il prévoyoit les grands obstacles qui s'opposeroient à son élévation ; ainsi il aimait mieux jouir de l'autorité sous un Roi dont il auroit paru prendre les intérêts, que de rentrer de monter sur un trône qu'on auroit pu lui disputer. Lothaire ayant été sacré à Rheims le 12 Novembre commença son règne par récompenser Hugues le Grand de l'attachement qu'il lui avoit remontré depuis la mort de Louis. Il lui donna les Duchés de Bourgogne & d'Aquitaine ; ce qui rendoit ce Seigneur extrêmement puissant, puisqu'il étoit déjà Duc de France, Comte de Paris & d'Orléans.

955.

Guillaume II. Comte de Poitiers voulut lui disputer l'Aquitaine, mais ayant été vaincu, il fut contraint de céder une Province qui étoit comme attachée à sa famille. Hugues ne posséda pas long-temps ce nouveau Duché, car il mourut l'année suivante. Il laissa quatre fils. Hugues, surnommé Capet, & qui fut depuis Roi de France, eut les Comtés de Paris & d'Orléans. Othon son second fils fut reconnu Duc de Bourgogne ; les deux autres Eudes & Henry, posséderent successivement cette Province. Si le Roi eût pu se rendre le maître de la succession de Hugues le Grand, il auroit pu rétablir peu à peu sa puissance. Mais les Seigneurs qui se trouvoient dans le même cas que Hugues s'y seroient opposés. Les derniers Rois de cette seconde Race n'avoient plus que le titre de Souverain. Leur pouvoir étoit si borné qu'ils ne pouvoient faire la guerre sans le secours de leurs Vassaux. Souvent ceux-ci refusoient de faire marcher leur troupe qu'ils n'employoient le plus souvent qu'à se faire la guerre les uns aux autres. Le plus fort envahissoit les terres du plus faible, & le Roi ne pouvoit arrêter tous ces désordres, qui étoient des espèces de guerres civiles continuelles.

Même état des
Rois de la seconde
Race.

959.

Lothaire sentoît l'état de sa situation. Il se voyoit avec peine renfermé dans des bornes si étroites. Il songea à s'emparer de la Normandie ; mais cette entreprise ne réussit point comme il s'en étoit d'abord flatté, & après plusieurs ravages réciproques, on en vint à une paix qui confirma les Normands dans la possession des terres qu'on leur avoit déjà cédées. Son expédition en Flandre fut plus heureuse ; car il réduisit le Comte de Flandre à lui rendre foi & hommage, & à lui fournir des troupes.

961.

965.

978.

Lothaire fait la
guerre à Othon
II. Empereur
d'Allemagne.

La guerre d'Allemagne que Lothaire entreprit quelques années après fut beaucoup plus considérable. Othon avoit créé Charles Duc de Lorraine sans la participation de Lothaire. Ce Monarque craignant alors que Charles n'eût quelque dessein sur la France associa d'abord son fils Louis à la Couronne. S'étant mis ensuite à la tête d'une nombreuse armée il entra dans la Lorraine, reçut le serment de fidélité des Lorrains, & se rendit à Aix la Chapelle avec tant de diligence que l'Empereur eut à peine le temps de se sauver. Cependant Othon ayant promptement rassemblé ses troupes porta à son tour la guerre dans le sein de la France, & vint jusqu'aux portes de Paris. Lothaire & Hugues Capet s'opposèrent à ses progrès, & le forcèrent à songer à la retraite. Mais comme il se préparoit à quitter les terres de France, son arrière-garde fut entièrement défaite.

Les deux Princes étoient las de la guerre, ainsi il fut bientôt question de la paix. Lothaire céda à Othon la Lorraine pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Par ce Traité la souveraineté du Royaume de Lorraine demeura à Lothaire, & le Duché de la Bassé-Lorraine retourna à sa disposition, mais il le céda à son frere Charles. Othon étant mort quelques années après, Lothaire s'empara de nouveau de la Lorraine ; mais c'étoit à dessein de la conserver à Othon III. à qui Henry de Baviere vouloit la disputer. Le reste de la vie de Lothaire ne nous présente aucun événement considerable. Ce Monarque mourut le 2 Mars 986 dans la trentième année de son règne depuis la mort de son pere, & dans la quarante-cinquième de son âge. Ce Prince auroit fait honneur au trône si la France eût été moins divisée par les factions & par l'ambition & la puissiance des Grands. On ne peut trop admirer son habileté à réunir les esprits des Seigneurs François, & à les soumettre à ses ordres.

Louis avoit environ dix-huit ans lorsque son pere mourut. La brièveté de son règne ne nous permet pas de juger des talens & des qualités de ce Prince. Cependant la valeur qu'il fit paroître au Siège de Rheims dont il se rendit maître, nous fait connoître que c'est à tort que quelques-uns de nos Historiens lui donnent le nom de Fainéant (89). On voit de plus dans l'Histoire que Louis marcha au secours de Borrel Comte de Barcelone, qui étoit attaqué par les Sarrafins. La Reine Blanche son épouse, qui ne l'aimoit pas, & qui l'avoit déjà quitté une fois pour retourner avec ses parens, fut soupçonnée de l'avoir empoisonné. Ce Prince mourut l'an 987 le 21 de Mai âgé d'environ vingt ans, & dans la seconde année de son règne, ou dans la neuvième si l'on compte depuis l'an 978 qu'il fut associé au trône par son pere. Louis est le dernier Roi de la Race de Charlemagne, qui avoit régné 136 ans en France.

Louis étoit mort sans enfans, & il ne restoit plus de la famille Carlovingienne que Charles frere de Lothaire. Le trône devoit lui appartenir ; mais ce Prince s'étoit rendu odieux par sa conduite, & particulièrement par son Traité avec Othon II. Roi de Germanie. Les Seigneurs songerent à se donner un d'entr'eux pour Souverain. Ils s'assemblerent pour cet effet à Noyon, & convinrent de mettre la Couronne sur la tête de Hugues Capet qui s'étoit attiré l'estime de la Nation par sa prudence & sa valeur. Le Sceptre avoit déjà été deux fois dans la Maison des Comtes de Paris. Eudes & Robert, l'un & l'autre fils de Robert le Fort Comte d'Anjou l'avoient porté, mais sans pouvoir alors le conserver à leurs descendans. Hugues Capet étoit petit-fils de Robert, petit-neveu du Roi Eudes, & fils de Hugue le Grand, Duc de France, Comte de Paris & d'Orléans, quatrième Duc de Bourgogne, & d'Hadwige, sœur d'Othon I. Roi de Germanie. Hugues fut sacré à Rheims le 3 de Juiller 987.

Charles Duc de Lorraine n'eut pas plutôt appris l'élection de Hugues qu'il prit les armes pour soutenir ses droits. Quelques Seigneurs qui n'avoient pas assisté à l'Assemblée tenue à Noyon en faveur du nouveau Roi, se déclarerent pour le fils de Louis d'Outremer. Le plus puissant d'entre eux étoit

 DE LA FRAN-
CE.

 LOTHAIRE
XXX. ROI.

 980.

 Traité entre
les deux Monar-
ques.

 984.

 986.

 Mort de Lo-
thaire.

 LOUIS V.
XXXI. ROI.

 987.

 Mort de Louis
V. Extinction de
la seconde Race.

 TROISIÈME
RACE.

 HUGUES
CAPET
XXXII. ROI.

 Charles lui dis-
pute le trône.

(89) Dom Vaissète Auteur de l'Histoire du Languedoc.

DE LA FRAN-
CE.

HUGUES
CAPET
XXXII. ROI.

988.

989.

991.

Guillaume Duc de Guienne. Cette guerre devoit décider du sort de Hugues Capet. Ce Prince marcha d'abord contre Guillaume, le vainquit & le força de le reconnoître pour son Souverain. Cette première expédition ne suffisoit pas pour lui assurer le trône, il falloit réduire celui qui en pouvoit disputer la possession. Charles étoit entré en France, & déjà maître de Laon, il se disposoit à s'emparer des autres Villes voisines. Hugues pour arrêter ses progrès l'assiégea dans cette Place. Le Duc de Lorraine s'y défendit avec tant de valeur qu'il força le Roi de lever le Siège après lui avoir taillé en pièces une partie de son armée. Profitant ensuite de sa victoire, il alla attaquer Rheims qui lui ouvrit ses portes par la trahison d'Atnoul fils naturel de Lothaire, & qui étoit Archevêque de cette Ville. Hugues après avoir fait d'inutiles efforts pour s'opposer ouvertement à son ennemi, fut obligé d'avoir recours à la ruse. Il gagna Ascelin ou Adalberton Evêque de Laon, & par les intrigues de ce Prélat il fut introduit dans la Place, & se rendit maître de Charles qu'il fit conduire à Orléans où il mourut peu de temps après. La mort du Duc de Lorraine remit la paix dans le Royaume, & le Roi qui n'avoit plus de concurrent jouit tranquillement d'un trône qu'il devoit à son mérite. Il s'y maintint avec plus de majesté, d'autorité & de puissance que plusieurs de ses Prédécesseurs. En réunissant le Duché de France à la Couronne, il rétablit le siège ordinaire de nos Rois à Paris, où Clovis l'avoit fixé, mais où il avoit cessé d'être pendant le règne de la seconde Race.

996.

Mort de Hugues
Capet.

ROBERT
XXXIII. ROI.

Ce Prince mourut le 24 Octobre de l'année 996, dans la dixième année de son règne. Il laissa d'Adelaide, Robert qui lui succéda, & trois Princesses.

Hugues Capet avoit eu soin d'assurer la Couronne à ses descendans & de la fixer dans sa famille en associant son fils Robert au trône, & en le faisant sacrer la seconde année de son règne, c'est-à-dire, le premier de Janvier 988, pendant que Charles cherchoit à s'emparer de la Monarchie Françoisse. Robert avoit vingt-huit ans lorsque son pere mourut. Les Seigneurs déjà accoutumés à lui voir partager le poids du Gouvernement, ne firent aucune difficulté de le reconnoître pour leur Souverain. Le commencement de son règne fut troublé par les querelles qu'il eut avec la Cour de Rome au sujet de son mariage avec Berthe veuve d'Eudes Comte de Chartres & de Blois, fille de Conrad Roi de Bourgogne. Robert étoit parent de Berthe, & de plus il avoit tenu sur les Fonts de Baptême un enfant du premier mariage de cette Princesse. Grégoire V. qui occupoit alors le Saint Siège cassa ce mariage dans un Concile tenu à Rome l'an 998.

Robert ne voulut point se rendre à la décision du Concile, & continua de vivre avec sa femme, ce qui porta le Pape à l'excommunier. Abbon Abbé de Fleury voyant le Roi ébranlé par ce coup, le pressa vivement d'obéir au Décret du Concile, & il fit tant par ses exhortations que Robert renvoya Berthe, & épousa Constance fille de Guillaume Taillefer Comte de Toulouse (90).

Robert aimoit la paix, & ne songeoit nullement à aggrandir ses Etats. Cependant la mort de Henry, dit le Grand, fils de Hugues le Blanc, &

998.

Le mariage de
ce Prince est cas-
sé.

1003.

& suiv.

Conquête de la
Bourgogne

(90) Art de vérifier les Dates.

premier Duc Propriétaire du Duché de Bourgogne, l'obligea de prendre les armes. Henri n'avoit laissé qu'un fils naturel nommé Eudes, Vicomte de Beaune, & un fils adoptif nommé Othon-Guillaume que Gerberge femme de Henry avoit eu en premières noces d'Albert Duc de Lombardie. Othon-Guillaume en vertu de son adoption s'empara du Duché de Bourgogne. Robert qui vouloit le réunir à la Coutonne, se rendit dans cette Province à la tête de son armée, & fit le siège d'Auxerre. Mais n'ayant pu s'en rendre maître il retourna en France. Il fit depuis plusieurs voyages en Bourgogne avant que de pouvoir s'y faire reconnoître pour Souverain (91), & ce ne fut qu'en l'année 1015 qu'il en fut entièrement possesseur. Il y a même lieu de croire que ce ne fut que du consentement des Seigneurs, & non pas la force des armes que ce Duché rentra sous la domination de son légitime Souverain. Othon-Guillaume céda le droit qu'il pouvoit avoir ; mais il conserva ses biens, ses autres titres, & jouit paisiblement du Comté de Dijon jusqu'à sa mort. Robert maître du Duché de Bourgogne le donna à Henry son second fils. Ce Prince est le second Duc Propriétaire de ce Duché, & le premier de la famille Royale. Il le céda dans la suite à son frere Robert Chef de tous les Ducs de Bourgogne de la première Race. Ce ne fut qu'en 1361 que ce Duché fut réuni à la Couronne par le Roi Jean, qui le donna à Philippe son quatrième fils. Avant le Roi Philippe-Auguste les fils de France posséderent en propriété, & non comme appanage, les portions d'héritages qui leur furent données par nos Rois.

Robert à l'exemple de Hugues Capet associa à la Couronne son fils aîné Hugues, & le fit couronner à Compiègne le jour de la Pentecôte de l'année 1017.

Quelques années après la France fut troublée par une nouvelle Secte de Manichéens ; mais le Roi eut bientôt mis fin à cette hérésie, en faisant punir de mort les Auteurs de cette Secte, & ceux qui y étoient attachés. Robert avoit su entretenir la paix avec ses voisins, & surtout avec Henry Roi de Germanie. Ces deux Monarques étoient si unis entre eux qu'ils voulurent avoir une entrevue dans laquelle ils se donnerent des marques réciproques de la plus grande confiance. Henry, que l'Eglise Romaine a mis au nombre de ses Saints, étant venu à mourir, les Italiens offrirent l'Empire à Robert, & à son refus ils firent la même proposition à Eudes fils aîné de ce Monarque ; mais ces deux Princes ne voulurent point accepter ces offres, non plus que Guillaume IV. Duc d'Aquitaine.

L'année suivante ou celle d'après Robert eut le chagrin de perdre son fils aîné ; ce qui l'obligea de s'associer Henry son second fils, & de le faire couronner à Rheims le 14 de May de l'an 1027 (92).

La Reine Constance avoit fait tous ses efforts pour s'opposer à cette association, parce qu'elle vouloit élever au trône Robert son troisième fils. N'ayant pu réussir dans ses desseins elle chercha non-seulement à s'en venger sur Henry, mais même sur Robert qui refusoit de seconder sa passion. Les mauvais traitemens que ces deux Princes reçurent de leur mere, les porta à se révolter. Ils furent bientôt à la tête d'une armée, avec laquelle

DE LA FRAN-
CE.ROBERT
XXXIII Roi.

1015.

1017.

Hugues associé
au trône.

1022.

Secte de Man-
ichéens en France.

1023.

1024.

1025 ou
1026.

Mort de Hugues.

1030.

Révolte des fils
de Robert.

(91) Art de vérifier les Dates.

(92) Le Père Mabillon.

DE LA FRAN-
CE.ROBERT
XXXIII ROI.

1031.

Mort de Robert.

ils firent le sàvage sur les terres de leur pere, & se rendirent maîtres d'Avalon & de Beaune. Robert fut contraint de matcher contre eux ; mais cette guerre fut promptement terminée par la médiation de Guillaume Abbé de Saint Benigne.

Ce fut le dernier événement considerable du regne de ce Prince. Il mourut à Melun au mois de Juillet après avoir regné 34 ans depuis la mort de son pere, & dans la soixantième année de son âge. Robert avoit eu trois femmes, Lieurgarde ou Rosale veuve d'Arnoul Comte de Flandre ; Berthe veuve d'Eudes I. Comte de Chartres & de Blois, & Constance fille de Guillaume Taillefer Comte de Toulouse. Il eut quatre fils de cette Princesse, Hugues qui mourut en 1025 ou 26, Henry qui lui succéda, Robert qui fut Duc de Bourgogne, & Eudes qui fut Evêque d'Amxerre selon quelques-uns. Il eut outre cela deux filles ; Alix qui épousa Baudouin V. Comte de Flandre, & une autre dont on ignore le nom.

Robert, plus pieux que guerrier, fit bâtir plus de Monasteres & d'Eglises qu'il ne força de Villes. Tous les Historiens s'accordent à louer son grand amour pour les Pauvres, & l'on assure qu'il en nourrissoit quelquefois jusqu'à mille par jour.

HENRY I.
XXXIV ROI.

Troubles occasionnés par la Reine.

A peine Henry fut-il monté sur le trône que la Reine Constance fit révolter contre lui une grande partie du Royaume. Cette révolution fut si subite que le Roi qui ne se trouvoit pas alors en état de résister aux Rebelles fut obligé de se retirer à Fecamp auprès du Duc de Normandie. Ce Prince pour donner au Roi le temps de rassembler ses forces, fit des courses sur les terres des Seigneurs qui étoient du parti de la Reine. Cependant Henry à la tête d'une armée attaqua & prit plusieurs Villes, battit differens corps de troupes des Rebelles & les força d'avoir recours à sa clémence. La Reine voyant son parti ruiné par la défaite des Factieux fut contrainte de demander la paix que son fils lui accorda. Il reçut aussi en même temps les excuses de son frere Robert, pour qui la Reine avoit excité tant de troubles dans le Royaume, & lui donna en propriété le Duché de Bourgogne comme nous l'avons dit plus haut.

Mort de Henry.

1060.

Le regne de Henry ne nous fournit aucun événement considerable. Ce Prince après avoir occupé le trône pendant trente ans depuis la mort de son pere, mourut à Vitri en Brie le 4 d'Août 1060. Il avoit épousé en premières nocces Mathilde, que quelques-uns ont fait fille & niece de Conrad, mais qui n'étoit que la fille de cet Empereur (93). Après la mort de Mathilde il épousa Anne, fille de Jerolais Duc des Russes, dont il eut trois fils, Philippe, Hugues & Robert. Ce dernier mourut fort jeune. Ce fut sous le regne de Henry que naquit Guillaume, surnommé le Conquérant, fils naturel de Robert I. Duc de Normandie. Son pere en partant pour Jerusalem l'avoit fait déclarer son Successeur, & l'avoit mis sous la protection du Roi de France. Henry lui fut d'un grand secours contre ceux qui voulurent lui disputer le Duché ; car ayant marché avec Guillaume contre les Rebelles, il les battit au Val des Dunes entre Caën & Argences. Par cette victoire Guillaume se vit tranquille possesseur de la Normandie. Cependant il eut

dans la suite quelques démêlés avec le Roi, ce qui occasionna des guerres dont la plus funeste aux François fut en 1054, puisque Henry perdit une bataille considérable proche de Mortemer dans le Pays de Caux (94).

Henry suivant l'usage de ses Prédécesseurs avoit fait sacrer en 1059 Philippe son fils aîné; & comme ce Prince n'avoit que huit ans lorsqu'il succéda à son pere, Baudoin V. Comte de Flandre fut chargé de la tutelle du jeune Roi. Ce fut pendant la minorité de Philippe que Guillaume prit possession du Royaume d'Angleterre dont Edouard III. dit le Confesseur, l'avoit déclaré héritier. Nous parlerons ailleurs plus amplement de cette expédition. Le Régent prévoyoit les suites de cet aggrandissement; mais comme il ne pouvoit s'y opposer directement, il eut soin de susciter à Guillaume des ennemis; mais la valeur & la prudence de ce Conquérant en vinrent facilement à bout.

Sur ces entrefaites Baudoin mourut après avoir gouverné la France pendant sept ans avec autant de prudence, de sagesse & d'application que de desintéressement. Les deux fils de ce Seigneur, sçavoir, Baudoin VI. & Robert se disputèrent la succession de leur pere. Baudoin ayant été tué dans une bataille qu'il livroit à son frere, Robert s'empara de ses Etats au préjudice de ses neveux. Richilde leur mere & veuve de Baudoin, implora le secours de la France, le Roi prit d'abord ses intérêts; mais son armée ayant été défaite par Robert, il abandonna la Princesse qui fut obligée d'implorer la protection de l'Empereur. Cependant les choses tournèrent de telle manière que Robert demeura maître du Comté de Flandre.

D'un autre côté Guillaume tâchoit de se fortifier dans ses nouveaux Etats; mais les révoltes continuelles des Comtes d'Anjou & de Bretagne lui donnoient bien de l'occupation, & l'obligeoient de passer souvent en France. Après avoir puni les Manceaux, il attaqua le Duc de Bretagne, & mit le siège devant Dol. Philippe, que le Duc avoit intéressé dans sa cause, alla au secours de Dol, & força le Roi d'Angleterre à décamper, & tailla en pièces son arriere-garde. Cet échec porta le Roi d'Angleterre à demander la paix, & elle fut conclue entre les deux Rois. Elle dura jusqu'en 1087, qu'elle fut rompue pour une plaisanterie que Guillaume auroit dû mépriser. Ce fut dans cette guerre qu'il mit en cendres la Ville de Mante après en avoir ravagé les environs, & qu'il porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris. Guillaume ne jouit pas long-temps de ses avantages; car ayant été blessé en tombant de cheval, il mourut à Rouen où il s'étoit fait transporter. La mort de Guillaume occasionna de grands troubles dans ses Etats qu'il avoit partagés entre ses trois fils. Philippe après avoir été quelque temps spectateur de leurs querelles, prit parti tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Mais une affaire qui le regardoit personnellement, & qui fit beaucoup d'éclat dans l'Europe, lui donna assez de soins & d'inquiétude pour ne plus s'occuper que de ses propres affaires.

Philippe avoit épousé, en 1071, Berthe fille de Florent Comte de Frippe, & en 1081 il en avoit eu un fils à qui il donna le nom de Louis. Quelques années après s'étant laissé surprendre par les charmes de Bertrade, fille de Simon de Montfort, femme de Foulques Comte d'Anjou, dit le

DE LA FRANCE.

PHILIPPE I.
XXXV. ROI.

1065.

Conquête de
l'Angleterre par
Guillaume.

1067.

Mort de Baudoin.

1070.

Guerre en Flandre.

1071.

Guillaume est
en guerre avec la
France.

1087.

1092.

Philippe réprouve
la Reine Bertrade.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE I.
XXXV. ROI.Il est excom-
munié.1094-
& suiv.1099.
Louis est cou-
ronné.1108.
Mort de Phi-
lippe.

Croisades.

Origine des Ar-
mées.Nouveau
Royaume de Je-
rusalem.LOUIS VI.
DIT LE GROS
XXXVI. ROI.

Bechin, il répudia la Reine Berthe, l'envoya au Château de Montreuil sur mer, & épousa sa rivale. Ce mariage fut déclaré incestueux dans un Concile tenu à Autun par ordre d'Urbain II., & le Roi y fut excommunié. L'année suivante le Pape étant venu en France, confirma la décision du Concile quoique la Reine Berthe fût morte. Cependant cette excommunication fut levée, sur la promesse que le Roi fit de ne plus vivre avec Bertrade ; mais Philippe n'ayant pas gardé sa parole fut excommunié de nouveau en 1100, & enfin rétabli dans la Communion de l'Eglise en 1104.

Philippe appréhendant que ces excommunications répétées ne portassent ses Sujets à la révolte, désigna Roi son fils Louis, & le fit couronner à Orléans. Ce jeune Prince revêtu de la souveraine Autorité tendit de grands services à son père, en contenant ou remettant dans le devoir ceux qui se croyoient autorisés à se soustraire à l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain. Il se comporta avec tant de prudence & de courage, que Philippe passa tranquillement les dernières années de sa vie.

Ce Prince mourut à Melun le 29 de Juillet, ou le 3 d'Août (95), de l'année 1108, après un règne de quatante-huit ans depuis la mort de son père. Son corps fut transporté & inhumé dans l'Abbaye de Saint-Benoît sur Loire, comme il l'avoit demandé. Le regne de Philippe est le plus long de tous ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de Clotaire I. Il fut fertile en grands événemens, mais auxquels Philippe n'eut aucune part. Ce fut sous le regne de ce Prince que commencèrent les Croisades qui durèrent près de deux cens ans, & qui furent l'occasion des grands troubles dont plusieurs Etats furent agités. Pendant ces guerres l'or & l'argent sortirent de l'Europe, les Terres demeurèrent incultes, les Arts furent abandonnés, les Villes dépeuplées, & les Royaumes exposés aux insultes de leurs voisins, ou déchirés par différentes factions. C'est à ce temps qu'on doit rapporter l'origine des Armoiries dont les Chevaliers se servirent, afin de pouvoir se reconnoître dans la mêlée. On les mettoit sur les Cortes d'armes, sur les Boucliers & sur les Drapeaux. Nous ne suivrons point ici les différentes expéditions des Croisés ; il nous suffira de remarquer que ce fut dans la première Croisade que fut fondé le nouveau Royaume de Jerusalem dont Godefroi de Bouillon, Duc de la Basse Lorraine, fut le premier Roi.

Louis, dit le Gros, avoit environ vingt-huit ans lorsqu'il succéda à son père. Il avoit été couronné en 1099. Cependant il voulut renouveler cette cérémonie, & elle se fit à Orléans le 3 du mois d'Août par Daimbert Archevêque de Sens. Rodolphe Archevêque de Rheims voulut s'y opposer, prétendant que lui seul avoit le droit de sacrer les Rois, mais on lui prouva que cette prétention étoit mal fondée. D'ailleurs ce n'étoit point du consentement du Roi que Rodolphe avoit pris possession de l'Archevêché de Rheims, & en conséquence il avoit mis en sa place un Archevêque nommé Gervais. Eudes Comte de Corbeil, Philippe Comte de Mante, Amauri de Monfort II., Thomas de Marle Seigneur de Couci, & Hugues de Puifer en Beauce, Vicomte de Chartres soutenoient Rodolphe dans sa rébellion. Le Roi eut bientôt rangé les Rebelles dans leur devoir en prenant & rasant les Villes & Châteaux qui appartenoient à ces Seigneurs.

(95) Dom Vaissette.

Ces

Ces troubles domestiques furent suivis d'une guerre étrangère qui occupa le Roi pendant quelque temps. Henry, le dernier fils de Guillaume le Conquérant, avoit usurpé la Couronne d'Angleterre sur Robert son frere aîné qu'il avoit fait mettre en prison. Henry par ce moyen se trouvant maître de la Normandie s'empara de Gisors, Place forte sur les Frontières de France & de Normandie ; mais qui suivant les Traités ne devoit recevoir aucunes troupes, soit Angloises, Normandes ou François. Louis somma le Roi d'Angleterre de sortir de cette Place ou d'en faire raser les fortifications, & sur le refus de ce Prince il lui déclara la guerre. Les premières hostilités commencerent par la prise du pont dont Louis s'empara, & par la défaite de quelques troupes Angloises & Normandes que le Roi poussa jusqu'à Gisors. On fut quelque temps à se préparer à la guerre de part & d'autre ; mais en 1112 les François entrèrent en Normandie & prirent quelques Places. Henry eut aussi de son côté quelques avantages. Cette guerre dont les succès furent variés fut terminée par un Traité de paix l'an 1114. Le Comte de Blois neveu du Roi d'Angleterre profitant de cette occasion se saisit de Puifer, & en releva les fortifications que le Roi avoit fait abbattre. Robert Comte de Flandre étant venu joindre le Roi avec ses troupes, le Comte de Blois fut battu en diverses occasions, il fut même blessé d'un coup de lance, que Robert lui porta dans le combat qui se donna près de Puifer, que le Rebelle vouloit défendre. La Ville n'espérant plus de secours de la part du Comte de Blois ouvrit ses portes au Vainqueur. Le Roi maître de la Place la fit entièrement raser, & fortifia Yonville dans laquelle il mit une grosse garnison pour empêcher les Rebelles de faire des courses. Pendant les premières années du regne de Louis le Gros ce Monarque eut toujours les armes à la main pour réprimer l'audace des Seigneurs de son Royaume, qui s'étoient révoltés. Tels étoient Hugues Seigneur de Crecy, Gui de Rochefort, & Thibaut Comte de Champagne. Ce dernier malgré sa défaite prit souvent les armes contre son Souverain. Il y a lieu de croire qu'il y étoit excité par le Roi d'Angleterre qui lui fournissoit des troupes & de l'argent.

La paix qui avoit été conclue entre les Rois de France & d'Angleterre n'étoit pour ainsi dire qu'une suspension d'armes. Aussi deux ans après vit-on la guerre recommencer entre ces deux Monarques. La puissance de Henry avoit donné de la jalousie au Roi de France, qui avoit tout à craindre d'un voisin si redoutable. Henry maître de l'Angleterre & de la Normandie se trouvoit en état de faire quelques tentatives sur les Provinces voisines de son Duché. Louis pour abaisser cette Puissance qui pouvoit devenir dangereuse pour ses intérêts résolut de lui enlever le Duché de Normandie, ou plutôt de le faire passer entre les mains de Guillaume Cliton fils de Robert que le Roi d'Angleterre retenoit toujours en prison. Un grand nombre de Seigneurs Normands & François se déclarerent pour ce jeune Prince fugitif. La ligue étant formée Louis entra en Normandie, & y fit de grands ravages, & prit plusieurs Places. Henry de son côté faisoit le dégât sur les terres de ceux qui avoient pris le parti de son neveu. Mais tous ces ravages ne décidoient point la querelle. Henry chercha les François, & les ayant rencontrés près le Château de Noyon dans le Vexin, on en vint aux mains dans la Plaine de Brenneville. Les François eurent d'abord l'avantage, mais s'étant trop laissés emporter par l'ardeur

DE LA FRAN-
CE.LOUIS VI.
DIT LE GROS
XXXVI. Roi.

1009.

Louis fait la
guerre au Roi
d'Angleterre.

1112.

1115.

1116.

1119.

Bataille de Bren-
neville où les
Francois sont
battus.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS VI.
DIT LE GROS
XXXVI. Roi.

1110.

1124.

Oriflamme.

1127.

1129.

1131.

1137.

Le Duché de
Guienne réuni à
la Couronne.Mort de Louis
le Gros.

de poursuivre leur victoire, ils furent chargés par l'arrière-garde de l'armée Angloise, & mis en déroute. Le Champ de bataille resta aux Anglois, & c'est tout l'avantage qu'ils retirèrent de ce combat; car il y eut peu de François tués dans cette occasion. Un tel échec n'empêcha pas Louis de prendre Ivry, Place alors très-forte, & de s'avancer jusqu'à Breteuil.

Il y avoit tout lieu de croire que la guerre devoit encore durer long-temps; mais le Pape Calixte II. s'étant fait médiateur entre les deux Monarques la paix fut conclue, & le Roi de France abandonna le parti de Guillaume Cliton. Deux ans après Henry ayant perdu Guillaume Adelin son fils unique, les Partisans de Cliton reparurent de nouveau, & formèrent une ligue plus considérable que la première. Louis qui aimoit beaucoup Cliton se déclara secrètement en sa faveur, & fournit sous main des troupes pour secourir les desseins des Seigneurs Normans. Henry étant venu à bout de détruire le parti de Cliton déclara la guerre à la France, & appella à son secours Henry V. Empereur d'Allemagne. Le Royaume se trouvoit alors dans le plus grand danger; mais l'union des Vassaux avec le Roi rendit inutiles les projets du Roi d'Angleterre. Tous les Seigneurs avoient pris les armes, & les avoient fait prendre à ceux qui dépendoient d'eux; de sorte que suivant le rapport de l'Abbé Suger l'armée étoit fle près de deux cens mille hommes. L'Empereur étonné de trouver un si prodigieux nombre de troupes, prit le parti de se retirer sous prétexte qu'il se faisoit quelques mouvemens au-delà du Rhin. Ce Prince étant mort quelque temps après, le Roi d'Angleterre se vit obligé de faire la paix avec la France. Cette paix ne fut gueres plus solide que les autres; car nous lisons dans l'Histoire de ces temps-là qu'il eut toujours quelques démêlés avec Louis, & que leurs querelles ne furent terminées qu'avec la vie du premier, qui arriva en 1117. On remarque que c'est à l'occasion de cette guerre qu'on voit pour la première fois dans l'Histoire de France le Roi prendre sur l'Autel de Saint Denys l'Etendard appelée Oriflamme, qui étoit une espèce de Baniere de couleur rouge, fendue par en bas & suspendue au bout d'une lance dorée. Cet Oriflamme étoit l'Etendard de l'Abbaye de Saint-Denis.

Quelques années après Charles Comte de Flandre étant mort sans laisser d'enfant, le Roi donna ce Comté à Guillaume Cliton.

Louis pour suivre la coutume de ses Prédécesseurs fit couronner à Rheims Philippe son fils aîné; mais ce jeune Prince étant mort deux ans après, Louis son second fils fut sacré par les mains du Pape Innocent qui étoit venu en France.

Il y avoit déjà six ans que Louis étoit associé au trône lorsque Guillaume Duc de Guienne envoya des Députés pour offrir ses Etats à ce Prince aux conditions qu'il épouserait Elconore sa fille aînée. Ce Duché comprenoit une grande partie des Pays qui sont au-delà de la Loire, le Poitou, la Gascogne, la Biscaye & plusieurs autres Domaines jusqu'aux Pyrénées. Des offres aussi avantageuses furent acceptées par les deux Rois, & le jeune Louis partit avec un pompeux équipage pour aller épouser la Princesse & prendre possession de ses nouveaux Etats; car Guillaume étoit mort pendant que ses Députés étoient en route pour se rendre à la Cour de France.

Pendant qu'il étoit occupé à Bordeaux à célébrer son mariage, Louis son

pere mourut à l'âge d'environ soixante ans, après en avoir régné vingt-neuf depuis la mort de Philippe I. Il laissa en mourant six fils & une fille : Louis qui lui succéda ; Henry qui fut Moine de Clervaux, ensuite Evêque de Beauvais, & enfin Archevêque de Rheims ; Robert, Chef de la branche Royale de Dreux ; Pierre de Courtenai, qui a eu des descendans mâles jusqu'à notre temps ; Philippe Archidiacre de l'Eglise de Paris, qui céda à Lombard l'Evêché de Paris auquel il avoit été nommé ; Hugues dont l'histoire ne nous apprend rien ; & Constance qui épousa en premières noces Eustache, Comte de Boulogne, & en secondes Raimond V. Comte de Toulouse, Duc de Narbonne. Quelque temps après la mort de Louis, la Reine Adelaide se remaria à Mathieu de Montmorenci Connétable de France.

Louis, dit le Jeune, ayant appris la mort de son pere se rendit promptement à Paris pour prévenir les troubles que quelques Seigneurs auroient pu occasionner. Tous restèrent dans le devoir, & la France jouir pendant quelque temps d'un repos dont elle avoit été privée depuis long temps. Il n'en étoit pas de même de l'Angleterre & de la Normandie où tout étoit en combustion depuis la mort de Henry I. Etienne Comte de Boulogne, neveu de Henry, par sa mere, s'étoit emparé de tous les Etats de son oncle au préjudice de Mathilde fille de ce Prince, & de Godefroi Plantagenet, Comte d'Anjou, second mari de cette Princesse à qui le Roi les avoit laissés. Ce qui occasionna en-deçà & au-delà de la Mer une guerre civile, qui empêcha les Anglois & les Normands de troubler la tranquillité dont la France jouissoit alors.

Cette tranquillité fut cependant interrompue en 1141 au sujet de l'élection de Pierre de la Chastre à l'Archevêché de Bourges. On n'avoit point attendu le consentement du Roi, ce qui obligea ce Prince à se déclarer contre lui, & à se brouiller en même temps avec le Pape qui soutenoit le Prélat. Pierre de la Chastre ne se croyant pas en sûreté sur les terres de la domination du Roi, se retira auprès de Thibaud Comte de Champagne. La retraite du Prélat en Champagne fut un des prétextes dont le Roi se servit pour entrer dans cette Province. Il y mit tout à feu & à sang, prit & pillâ Vitri en Perthois, & fit périr treize cens personnes qui s'étoient réfugiés dans une Eglise où il avoit fait mettre le feu. Cette action lui causa un chagrin si vif qu'il se réconcilia avec le Pape Célestin successeur d'Innocent II., & qu'il prit la résolution de faire voyage de la Terre Sainte pour expier cette faute. En conséquence de cette résolution il prit la Croix dans une grande assemblée qu'il avoit tenue à Vezelai, & où Saint Bernard avoit prêché la Croisade. Un grand nombre de Seigneurs suivirent son exemple. Ce projet ne fut exécuté que l'année suivante le 14 de Juin, après que le Roi eut nommé Suger Abbé de Saint-Denys, pour gouverner le Royaume pendant son absence. Louis fut exposé à plusieurs périls sur la route, & il perdit la plus grande partie de son armée par la perfidie des Grecs. Enfin il arriva à Antioche au mois de Mars, & de-là il se rendit à Jerusalem où il resta quelque temps. L'année suivante après avoir célébré les Fêtes de Pâques, il se mit en chemin pour revenir en France, sans autre gloire que celle d'avoir tenté une entreprise si dangereuse.

A son retour il trouva le Royaume dans une tranquillité que l'Abbé Suger

O ij

DE LA FRANCE.

LOUIS VII.
DIT LE JEUNE
XXXVII. ROI.

1141.

Il fit la guerre
contre le Comte
de Champagne.

1142.

1146.

Croisade prê-
chée en France.

1147.

Louis part pour
la Terre sainte.

1148.

1149.

Son retour.

DE LA FRANCE.

LOUIS VII.
DIT LE JEUNE
XXXVII. Roi.

1151.

Il fait casser son
mariage avec
Eleonore.

1158.

Hommage de
Henry II. pour
les Duchés de
Normandie, de
Guiane, &c.

1164.

1179.

Mort de Louis
le Jeune.

1180.

PHILIPPE II.
SURNOMME

avoit entretenue par sa prudence & sa fermeté. Ce ne fut pas la seule obligation qu'il eut à ce sage Ministre : il l'empêcha tant qu'il vécut de faire une chose dont il eut sujet de se repentir dans la suite. Eleonore par sa mauvaise conduite chagrinoit le Roi depuis long-tems, & il avoit pris la résolution de faire divorce ; mais Suger l'avoit détourné de ce dessein, en lui en faisant envisager les suites. Après la mort de cet Abbé il assembla un Concile à Beaugenci, & y ayant prouvé que sa femme ne pouvoit demeurer avec lui parce qu'elle étoit sa proche parente, le mariage fut cassé. Six semaines après cette Princesse épousa Henry Duc de Normandie, & porta en dot à ce Prince toute les Provinces qu'elle avoit apportées à Louis & que ce Monarque lui avoit rendues : faute considérable dont la France se sentit pendant quelque temps. Le Duc de Normandie devenu si puissant par ce mariage donna de l'inquiétude au Roi, qui chercha inutilement les moyens d'abattre une Puissance qu'il avoit lieu de redouter. Henry fut assez heureux pour mettre la France dans le cas de le laisser tranquille pendant quelque temps, & pour forcer Etienne Roi d'Angleterre à l'adopter pour son fils, & à le déclarer son Successeur. Henry étant monté sur le trône d'Angleterre après la mort d'Etienne, vint en France pour faire hommage au Roi à cause des Provinces de Normandie, de Guienne, de Poitou, d'Anjou, de Touraine & du Maine. Les deux Rois traitèrent en même temps du mariage du fils aîné de Henry avec la Princesse Marguerite, fille de Louis & de Constance, que le Roi avoit épousée depuis son divorce avec Eleonore. Ce mariage ne se fit cependant que l'année suivante. Malgré cette alliance, la France & l'Angleterre eurent souvent des démêlés ensemble ; mais ce qui fit plus de peine à Henry, ce fut l'asyle que Louis accorda à Thomas Bequet Archevêque de Cantorbery, qui étoit brouillé avec le Roi, parce qu'il soutenoit avec hauteur & fermeté les immunités de son Eglise. Nous parlerons ailleurs des chagrins que cette affaire causa au Roi d'Angleterre, il nous suffit de remarquer ici qu'elle obligea Henry à toujours agir politiquement avec la France, & que depuis cette année 1164 jusqu'à 1177 il y eut de temps en temps de petites guerres interrompues par des trêves, & que ce ne fut qu'à cette dernière année que les deux Rois firent une paix solide par la médiation de Pierre Cardinal de S. Chrysogone Légat du Pape. Ces deux Princes firent même un Traité par lequel ils s'engagerent de marcher ensemble au secours des Chrétiens de la Palestine. Mais cette résolution n'eut pas lieu.

Cependant Louis ayant perdu en 1160 sa femme Constance, fille d'Alphonse VIII. Roi de Castille, épousa quinze jours après Adele fille de Thibaud Comte de Blois & de Champagne. Cette Princesse mit au monde en 1165 un fils qui fut nommé Philippe. Louis le fit couronner en 1179, parce qu'il prévoyoit que la fin de sa vie approchoit. En effet il mourut le 18 de Septembre de l'année suivante étant âgé de soixante ans, & après un règne de quarante-trois ans depuis la mort de son pere. Il fut enterré dans l'Abbaye de Barbeau de l'Ordre de Cîteaux qu'il avoit fondée en 1147.

Philippe avoit environ seize ans lorsqu'il succéda à son pere, & quoiqu'il eût été sacré à Rheims le premier de Novembre 1179, il se fit couronner de nouveau à Saint-Denis le 29 de Mai de l'année suivante avec

Isabelle, fille de Baudoin Comte de Hainault qu'il venoit d'épouser. Philippe étoit encore trop jeune pour gouverner ses Etats par lui-même. Philippe Comte de Flandre & oncle de la jeune Reine fut chargé de la Régence, à l'exclusion de la Reine mere. Cette Princesse irritée de ce qu'on ne lui avoit pas confié le maniement des affaires se retira en Champagne; mit ses freres dans son parti & excita quelques troubles qui furent bientôt apaisés, & la Reine mere revint à la Cour. Cette réconciliation porta le Comte de Flandre à se révolter; mais Philippe l'obligea enfin de rentrer dans le devoir.

Le jeune Roi employa les premières années de son regne à faire divers réglemens. Il poursuivit les Hérétiques de tous côtés, chassa les Juifs de ses Etats, & changea leurs Synagogues en Eglises. Ce fut aussi dans ces temps-là qu'il fit paver les rues de Paris, & entourer des murailles le bois de Vincennes.

Il y avoit cependant toujours eu quelques querelles entre Philippe & Henri II., & il ne s'étoit point encore passé d'années qu'il n'y eût eu des hostilités de part & d'autres; mais en 1183 les Rois firent enfin la paix, s'engagerent à marcher au secours des Chrétiens de la Palestine, & reçurent la Croix des mains de Guillaume de Tyr, qui étoit passé en Europe pour prêcher une nouvelle Croisade. Ce fut en cette occasion que le Roi imposa une taxe qui fut appelée *Décime Saladin*; parce qu'alors le plus redoutable des ennemis des Chrétiens, étoit le fameux Saladin ou Salahedin si connu dans l'histoire des Croisades.

La paix que Philippe avoit conclue avec Henri II. ne fut pas de longue durée. Richard d'Angleterre étant entré sur les terres de Raimond V. Comte de Toulouse, le Roi se crut obligé de prendre la défense de son Vassal. Il s'avança dans le Berri, & se rendit maître de plusieurs Places de cette Province. Henri pour faire diversion passa aussi-tôt en Normandie, & obligea le Roi à tourner ses forces de ce côté-là pour défendre la Frontière. Richard profitant de l'éloignement de Philippe entra dans le Berri & maltraita fort la Noblesse qui s'étoit déclarée pour le Roi.

Les choses étoient en cet état lorsqu'on parla de paix. Les deux Rois eurent plusieurs conférences dans lesquelles on ne put convenir d'aucun article, parce que toutes les propositions étant en faveur de Richard, le Roi d'Angleterre refusoit de les accepter. Il paroît que quelque temps avant ces conférences Richard s'étoit accommodé avec Philippe & avoit mis ce Prince dans ses intérêts; puisque pendant la trêve, qui fut la suite de toutes ces négociations, Richard se retira à la Cour de France. La trêve étant expirée Philippe & Richard s'emparèrent du Mans, de Tours & de plusieurs autres Places. Henry chassé de toutes les Places dans lesquelles il s'étoit retiré, fut obligé de consentir à tout ce qu'on voulut. La révolte de Richard, & de Jean son autre fils causa tant de chagrin à ce Monarque qu'il mourut peu de temps après.

Il y avoit lieu de croire que cette mort pourroit occasionner quelques brouilleries entre le Roi de France & Richard dont les intérêts devenoient différens depuis qu'il étoit en possession du trône d'Angleterre. Cependant le desir sincère qu'ils avoient de faire le voyage de la Terre Sainte porta à s'ac-

DE LA FRAN-
CE.AUGUSTE
XXVIII. RO.

1183.

Philippe se
croise.Nouvelle guerre
avec l'Angle-
terre.

1189.

1190.

Départ de Phi-
lippe pour la rec-
onnoissance.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE II.
SURNOMME
AUGUSTE
XXXVIII. ROI.

Son activité.

1191.

Prise d'Acce.

commoder. Philippe ayant confié la tutelle de Louis son fils & la Régence du Royaume à sa mère & à Guillaume Cardinal & Archevêque de Rheims, se rendit le 24 de Juin à Saint-Denys, & y prit l'Oriflamme. Le 4 de Juillet il se mit en route, & arriva le même jour à Vezelai, où il avait donné rendez-vous à Richard. Les deux Rois marchèrent ensemble jusqu'à Lyon, & Philippe prit ensuite la route de Genes & Richard celle de Marseille. Ils se rejoignirent ensuite à Meligne comme ils en étoient convenus. Pendant le séjour qu'ils firent en Sicile, ils pensèrent en venir plusieurs fois à une rupture ouverte; mais enfin ils convinrent de divers arrangemens qui devoient s'exécuter au retour de la Palestine.

Philippe s'étant embarqué le 30 Mars, arriva le 20 d'Avril devant Acce que les Croisés tenoient assiégée depuis deux ans. Les attaques recommencèrent alors avec plus de vigueur; cependant, Philippe ne voulut point qu'on donnât l'affaire avant l'arrivée du Roi d'Angleterre. Lorsque ce Prince se fut rendu au Camp des Croisés, on fit jouer les mines avec tant de violence que la Place fut à découvert. Les Emirs ne pouvant plus résister aux différens assauts qu'on leur livroit, rendirent la Ville à composition. On n'en étoit encore qu'au mois de Juillet, & les Princes Chrétiens de la Palestine se flattoient que cette conquête leur en faciliteroit d'autres pour le reste de la campagne; mais la santé de Philippe & les brouilleries continuelles qui arrivoient entre lui & le Roi d'Angleterre, ne lui permirent pas de rester plus long-temps dans le Pays. Il s'embarqua le dernier de Juillet, & arriva en France vers la fin de Décembre.

Richard avoit engagé Philippe à ne rien entreprendre sur ses Etats pendant son absence; cependant il favorisa les projets de Jean qui s'empara du Royaume d'Angleterre & de la Normandie malgré l'opposition de plusieurs Seigneurs qui étoient restés fidèles à leur Souverain. Richard étoit alors prisonnier en Allemagne. Enfin après plus d'un an de prison l'Empereur le remit en liberté, & écrivit en même temps à Philippe pour l'engager à rendre les Places qu'il avoit prises dans la Normandie. L'arrivée de Richard en Angleterre obligea Jean à se retirer en France; mais ce jeune Prince voulant se réconcilier avec son frère, surprit le Château d'Evreux & fit passer au fil de l'épée tout ce qui se trouva de François dans la Ville & la Forteresse. Philippe se vengea bientôt, car ayant à son tour surpris les Anglois dans Evreux, il les fit tous assommer. Richard qui étoit alors en Normandie tomba sur le Camp des François qui assiégeoient Verneuil, & les mit en fuite. Poursuivant ensuite la victoire, il se rendit maître de plusieurs Places tant en-deçà qu'au-delà de la Loire. Philippe de son côté avoit aussi quelques avantages. On voulut en venir à un accommodement, mais toutes les conférences se réduisirent à une trêve. Elle ne fut pas plutôt expirée que les hostilités recommencèrent & durèrent jusqu'en 1195 que les deux Rois firent la paix. Elle ne dura que deux ans, & fut rompue par le Roi d'Angleterre qui maltraita & fit raser le Château du Seigneur de Vierzon en Berri, Vassal du Roi. Philippe à cette nouvelle alla mettre le siège devant Aumale. Richard abandonna le Berri & vint au secours de la Place; mais n'ayant pu forcer le Camp des François, il fut obligé de se retirer, & la Ville tomba au pouvoir du Roi. Richard marcha ensuite contre les Bretons qui lui refusoient la tutelle de

1194.

Philippe est en
guerre avec les
Anglois.

1195.

fon neveu Artur. Après les avoir soumis, & s'être réconcilié avec le Comte de Toulouse, il les mit dans ses intérêts aussi-bien que Baudoin IX. Comte de Flandre, les Seigneurs de la Maison de Champagne, Renaud de Dammartin Comte de Boulogne, & plusieurs autres Vassaux de la Couronne. Tant d'ennemis ne furent pas capables d'abattre le courage de Philippe. Il reprit la plupart des Villes que Richard lui avoit enlevées, se fit jour avec deux cens hommes au travers d'un corps de quinze cens à la tête duquel étoit le Roi d'Angleterre, & marcha à la rencontre du Comte de Flandre qui avoit déjà pris Saint-Omer, Aire, Douai, & qui assiégeoit alors la Ville d'Aras. Mais le Comte de Flandre ayant trouvé moyen de lui couper les vivres, le Roi se trouva obligé de se réconcilier avec lui. Le Comte voulut même devenir le Médiateur entre ce Monarque & celui d'Angleterre. On conclut encore une trêve d'un an, & cet intervalle ne servit qu'à faire de nouveaux préparatifs pour continuer la guerre. Elle recommença avec plus de chaleur qu'auparavant. Philippe fut battu deux fois, & pensa même perdre la vie dans la seconde déroute. Le Pont de Gisors sur lequel le Roi se fauvoit avec une partie de ses troupes, s'étant rompu, Philippe tomba dans la rivière, & il y auroit été noyé s'il n'eût été promptement secouru. Le Pape Innocent III. ne put voir ces deux Princes se faire une si longue guerre. Il ménagea si bien les choses qu'il les fit consentir à une trêve de cinq ans, afin que pendant ce temps on pût en venir à une paix solide. Richard remit l'exécution du Traité après son retour de Poitou; mais ce Prince y perdit la vie en assiégeant le Château d'Aymar Vicomte de Limoges, qui avoit refusé de lui céder en entier un Trésor qu'il avoit trouvé.

La mort de Richard occasionna de nouveaux troubles. Jean avoit été déclaré Roi d'Angleterre par Richard; mais Artur neveu du dernier Roi y prétendoit aussi. Ce jeune Prince avoit été envoyé en France par Constance sa mère qui l'avoit mis sous la protection du Roi. Philippe entra dans la Normandie, & mit des Commandans François dans toutes les Villes & Fortereses du Maine, de l'Anjou, & de la Touraine. Le Roi d'Angleterre de son côté prit le Mans & en rasa les murailles. Cependant les hostilités cessèrent pour quelques mois par l'entremise du Cardinal de Capoue qui étoit venu en France pour un autre sujet.

En 1193, Philippe avoit épousé en seconde nocces Ingelburge Princesse de Dannemarck; mais au moment même de la cérémonie il prit une aversion insurmontable pour cette Princesse quoiqu'elle fût belle, vertueuse, & qu'il l'eût recherchée avec empressement. Enfin ne pouvant vaincre une répugnance dont on n'a jamais su le sujet il fit casser son mariage sous prétexte de parenté; & l'an 1196 il épousa Marie, que d'autres appellent Agnès, fille du Duc de Meranie. Le Roi de Dannemarck s'étant plaint au Pape de la conduite de Philippe à l'égard d'Ingelburge, le Souverain Pontife envoya en 1200 Pierre de Capoue pour examiner de nouveau l'affaire. Le Légat n'ayant pu approuver les raisons que le Roi apportoit de son divorce, ni contraindre ce Monarque à reprendre la Princesse de Dannemarck, il publia une Sentence d'Interdit sur tout le Royaume. Il dura sept mois, & ne fut levé qu'après que le Roi eut promis de reprendre Ingelburge, & eut renvoyé de la Cour la Princesse Marie. Cependant ce ne fut qu'en 1213 qu'Ingelburge fut rappelée.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE II.
SURNOMMÉ
AUGUSTE
XXXVIII. ROY.

1197.

1199.

Mort de Ri-
chard.La guerre con-
tinue.Mariage de Phi-
lippe avec Ingel-
burge. Troubles
à cet occasion.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE II.
SURNOMME'
AUGUSTE.
XXVIII. ROI.

La Normandie
réunie à la Cou-
ronne.

Ce fut pendant le cours de cette négociation que le Comte de Flandre céda à Philippe le Pays qu'on nomme aujourd'hui le Comté d'Artois, excepté Aire, Saint-Omer, & quelques autres lieux. Ce Canton de Flandre fut alors érigé en Comté, & le Roi le donna à Louis son fils, qui en fut le premier Comte (96). La paix se fit ensuite avec Jean, & elle fut conclue le 12 de Mai entre Gaillon & Andeli. Un des articles de ce Traité fut le mariage de Louis de France avec Blanche de Castille, fille d'Alphonse VIII. & niece du Roi d'Angleterre. Le jeune Prince qui n'avoit alors que treize ans l'épousa le lendemain de la signature du Traité (97).

Tout sembloit assurer une paix solide entre les Cours de France & d'Angleterre lorsqu'un événement qui paroissoit d'abord peu intéressant pour ces deux Puissances, occasionna une nouvelle rupture entre les deux Monarques. Jean s'étoit laissé surprendre par les charmes d'Isabelle, fille d'Aimar Comte d'Angoulême. Ce Seigneur ayant eu connoissance de l'inclination du Roi, consentit volontiers au mariage de sa fille avec ce Monarque, quoiqu'il l'eût déjà promise à Hugues le Brun Comte de la Marche, & que ce Seigneur eût été fiancé avec elle. Le Comte de la Marche irrité contre Aimar & le Roi d'Angleterre, forma un parti considérable contre ce Monarque. Mais Jean s'étant rendu promptement en Normandie, sa présence déconcerta les Factieux. Le Roi pour achever de dissiper cette conjuration voulut en punir les Chefs & les cita à son Tribunal. Ils refusèrent de s'y présenter prétendant que le Roi de France pouvoit seul les juger. Philippe les prit en effet sous sa protection & écrivit au Roi d'Angleterre en leur faveur. Jean promit d'abord de les laisser retourner dans leurs terres ; mais usa ensuite de tant de délais que le Roi se crut obligé de prendre les armes pour les mettre à l'abri des poursuites du Monarque Anglois.

Artur profitant des circonstances voulut faire valoir les droits qu'il avoit sur la succession du feu Roi d'Angleterre, comme étant fils de Geofroi frère aîné du Prince régnant. Il commença par le siège de Mirebeau ; mais cette tentative lui devint funeste. Il fut battu, fait prisonnier, & envoyé au Château de Rouen, où il mourut peu de temps après. Les uns prétendent qu'il fut empoisonné, d'autres disent que Jean le poignarda lui-même. Jean devint odieux à tout le monde par cette action ; & la plupart des Seigneurs ses Vassaux se donnerent à la France. La Duchesse Constance mere d'Artur en demanda justice à Philippe. Le Roi le fit citer le 30 Avril au Tribunal des Pairs pour répondre, comme son Vassal, sur le crime dont il étoit accusé. Jean n'ayant point voulu comparoître, fut déclaré par Arrêt de la Cour des Pairs convaincu de parricide, & toutes les terres qu'il tenoit à hommage de la Couronne de France furent confisquées. Philippe à l'aide des Bretons & des Poitevins s'empara aussi-tôt de plusieurs Places au-delà de la Loire & prit possession d'Alençon que le Comte lui céda. Philippe poursuivant ses conquêtes entra dans la Normandie qu'il réunit enfin à la Couronne (98), ainsi que le Maine, Angers, Tours, Poitiers, Loudun, Loches & Chinon.

(96) Le Pere Daniel.

(97) *Idem.*

(98) C'est ainsi que cette Province qui en 911 avoit été cédée à Raoul premier

Cependant

Cependant le Duc de Bretagne craignant que le Roi ne lui enlevât cette Province, sur laquelle il n'avoit d'autre droit que celui que lui donnoit la qualité de mari de la feue Duchesse, fit un Traité avec l'Angleterre. Philippe qui en eut connoissance entra aussitôt en Bretagne, & prit Nantes; ce qui obligea le Duc à demander la paix. Jusqu'alors Jean avoit fait d'innombrables efforts pour arrêter les progrès de Philippe; mais ne se rebutant pas, il parut à la Rochelle à la tête d'une armée. Quelques Seigneurs du Poitou se joignirent à lui, & entre autres Aymeri de Tournai frere du Duc de Bretagne, & Sénéchal du Poitou. Philippe toujours heureux battit ces Seigneurs révoltés, & les força à se soumettre. On fit alors une trêve après l'expiration de laquelle la guerre recommença, mais toujours à l'avantage de la France; ce qui occasionna une nouvelle trêve.

Le Pape Innocent III. en profita pour faire prêcher en France, avec l'agrément du Roi, une Croisade contre les Albigeois, especes de Manichéens, dont les erreurs avoient infecté tout le Languedoc. Ils avoient à leur tête Raimond VI. Comte de Toulouse. Ce Seigneur pour prévenir l'orage qui le menaçoit, se soumit à tout ce que le Légat du Pape exigea de lui, & reçut à Saint-Gilles l'absolution de son hérésie. Il demanda même d'être admis au nombre des Croisés; ce qu'on lui accorda. La guerre commença par la prise de Béziers & de Carcassonne. Les Croisés choisirent alors pour leur Chef Simon de Montfort, tige de l'illustre Maison de Montfort-l'Amaury. Il ne fut pas plutôt à la tête des Croisés qu'il se rendit maître de plusieurs Places & Châteaux qui appartenoient aux Chefs des Albigeois. Mais il ne put les conserver long-temps n'ayant point assez de troupes pour y mettre de bonnes garnisons, parce que les Croisés n'ayant fait vœu de servir que l'espace de quarante jours, il se trouvoit alors sans troupes.

On s'apercevoir bien que le Comte de Toulouse étoit secrètement dans le parti des Albigeois, & les Légats vouloient le dépouiller de ses Etats; mais on craignoit Pierre II. Roi d'Aragon, dont le Comte avoit épousé la sœur. Cependant Simon de Montfort ayant reçu quelques secours surprit plusieurs Places qui appartenoient à Raimond; mais il ne put prendre Toulouse qu'il avoit assiégé, parce qu'il se vit de nouveau abandonné par les Croisés, qui avoient fini le temps de leur engagement.

Ce fut alors que Raimond levant entièrement le masque attaqua Montfort qui s'étoit retiré dans Castelnaudary. La Ville se rendit au Comte de Toulouse, & Montfort fut obligé de se retirer dans la Citadelle. Il fut secouru par deux de ses Officiers Généraux, qui ayant trouvé moyen de rassembler quelques troupes attaquèrent les Albigeois, taillèrent en pièces & forcèrent le Comte de Toulouse à lever le siège. Sur ces entrefaites une nouvelle armée de Croisés alla joindre Montfort. Ce Seigneur fit alors tant de conquêtes, qu'il ne resta plus au Comte de Toulouse que sa Capitale & Montauban. Montfort maître de tout le Pays partagea entre les Seigneurs François les Châteaux qu'il avoit pris sur les Hérétiques.

Cependant, le Comte de Toulouse se voyant perdu sans ressource im-

Deux des Normands, rentra sous l'obéissance
de son légitime Souverain, après avoir été

deux cens quatre-vingt douze ans sous une
domination étrangère.

Tome. I. Partie II.

P *

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE II.
SURNOMME
AUGUSTE
XXXVIII. Roi.

1206.

1208.

Guerre contre
les Albigeois.

1209.

& suiv.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE II.
SURNOMME
AUGUSTE
XXXVIII. ROI.

piora le secours du Roi d'Aragon. Ce Monarque fit tant d'instances auprès du Pape qu'il révoqua la Croisade ; mais les Légats ayant fait entendre au Souverain Pontife qu'on cherchoit à le tromper , il ordonna qu'on poursuivît les Hérétiques avec plus de vigueur qu'auparavant. Pendant la suspension d'armes les Croisés s'étoient presque tous retirés , & Montfort n'avoit plus sous ses ordres qu'environ neuf cens hommes ; de sorte qu'il ne paroissoit pas être en état de rien entreprendre contre les Albigeois , d'autant plus que le Roi d'Aragon avoit passé les Pyrénées avec une armée considérable. Montfort cependant osa attaquer les Espagnols qui faisoient le siège de Muret , petite Ville dans le Comté de Comminges , & fut assez heureux pour les enfoncer & les mettre en fuite. La mort du Roi d'Aragon , qui fut tué dans le commencement de l'action , jeta la consternation dans l'armée ennemie , & fut cause d'un succès si extraordinaire. Le ravage des terres de plusieurs Seigneurs attachés au Comte de Toulouse , fut la suite de cette expédition ; car c'est tout ce qu'il pouvoit faire avec une si petite troupe. Mais un grand nombre de Croisés l'étant venu joindre , il soumit tout le Comté de Toulouse , & les Comtes de Foix , de Comminges & Galton de Bearn abandonnerent le parti des Albigeois. Dans le Concile de Montpellier tenu au mois de Janvier 1115 , & dans celui de Latran tenu au mois de Novembre suivant on disposa du Comté de Toulouse en faveur de Simon de Montfort , à la réserve d'une petite partie qui fut conservée au jeune Raimond. Simon en prit de nouveau possession l'année suivante , & fit prêter serment de fidélité aux Habitans ; mais en 1117 les Toulousains se révolterent , & rapplèrent leur Comte à qui ils ouvrirent les portes de leur Ville. Ce fut inutilement que Simon de Montfort entreprit de l'en chasser. Raimond soutint le siège pendant neuf mois , & s'y défendit avec toute la valeur possible. Cependant Montfort étoit prêt de se rendre maître de la Place , & il avoit déjà fait approcher du Fossé les Machines pour battre en brèche , lorsque Raimond fit une vigoureuse sortie. Montfort accourut promptement pour repousser les ennemis ; mais il eut le malheur d'être tué d'un coup de pierre qui le frappa à la tête. Son fils qui succéda à ses droits ne put continuer le siège , & fut contraint de l'abandonner aussi-tôt après la mort de son pere. Raimond reprit dans la suite la plus grande partie de ce qui lui avoit été enlevé. Mais voyons ce qui se passoit en Angleterre pendant ce temps-là.

1115.

1118.

Cette avec
l'Anglais.

Tout y étoit en combustion. Les Peuples étoient prêts à se révolter en Irlande & dans le Pays de Galles ; la Noblesse Angloise n'étoit pas contente du Gouvernement , & le Pape avoit jetté un Interdit sur l'Angleterre parce que le Roi avoit refusé de reconnoître pour Archevêque de Cantorberi le Cardinal Erienne Langeron. Le Pape ne s'en étoit pas tenu à un simple Interdit ; il avoit déposé Jean & déclaré le trône vacant. Le Roi de France avoit reçu une Lettre du Souverain Pontife par laquelle le Pape engageoit ce Monarque à passer en Angleterre , & à réunir ce Royaume à la Couronne de France. Il y avoit eu même à ce sujet une Croisade publiée , & Pandulpe Légat à Lutere s'étoit rendu auprès du Roi pour hâter l'exécution de cette entreprise.

Philippe accepta volontiers l'offre que lui faisoit le Pape , & il employa un an à faire les préparatifs nécessaires pour cette expédition. Cependant le

Légat étant passé en Angleterre eut une conférence avec le Roi dans laquelle ce Prince pour sortir de l'embaras où il étoit, fit une donation de son Royaume au Pape, & se reconnut son Vassal. Le Légat satisfait de la soumission du Roi d'Angleterre retourna en France, & déclara à Philippe qu'il ne devoit plus songer à rien entreprendre contre le Roi Jean, parce que son Royaume étoit alors un Fief de l'Eglise Romaine. Philippe surpris d'un tel discours répondit qu'il prendroit le parti qu'il jugeroit à propos.

Philippe avoit fait de trop grands préparatifs pour en rester là ; sa Flotte étoit toute prête, ainsi que son armée de terre. Il se détermina donc à pour-suivre son entreprise. Sa Flotte se rendit à Boulogne où ses troupes devoient s'embarquer. Il voulut avant que de passer la Mer soumettre le Comte de Flandre qui étoit dans les intérêts du Roi d'Angleterre. En conséquence de cette résolution il entra en Flandre, se rendit maître de quelques Places & alla mettre le siège devant la Ville de Gand. Pendant qu'il étoit occupé à ce siège la Flotte Angloise étoit sorti de ses Ports, & les Anglois ayant appris que les soldats que Philippe avoit laissés pour garder les Vaisseaux, en étoient descendus pour aller piller, fondirent sur la Flotte Française, & en enlevèrent trois cens Bâtimens. Ils attaquèrent ensuite les autres Vaisseaux qui étoient dans le Canal & le Port de Damme. Philippe à cette nouvelle quitta le siège de Gand & vint au secours de sa Flotte. Il surprit les ennemis & en tua environ deux mille. Après cette expédition il continua ses conquêtes en Flandre ; mais il fut obligé de renoncer au dessein qu'il avoit conçu de passer en Angleterre.

Cependant le Roi Jean pour se venger de l'entreprise de Philippe débarqua à la Rochelle au Printemps de l'année 1214, & marcha vers Angers dont il s'empara, ainsi que de plusieurs autres Places. Louis fils de Philippe fut aussi-tôt envoyé en Anjou pour arrêter les progrès du Roi d'Angleterre. Il eut bientôt repris tout ce que les François avoient perdu ; il battit même une partie de l'armée Angloise. Sur ces entrefaites l'Empereur Othon que Jean avoit engagé dans sa querelle, se rendit dans les Pays-Bas à la tête d'une armée considérable, qui fut encore augmentée par les troupes d'Angleterre, du Comte de Flandre, du Duc de Lorraine, du Comte de Hollande & de plusieurs Vassaux de l'Empire.

Philippe n'avoit alors en Flandre que cinquante mille hommes, parce que le reste de ses troupes étoit en Anjou. Cependant malgré l'inégalité de ses forces il résolut de se présenter à l'ennemi. Les deux armées se rencontrèrent auprès du Pont de Bouvines, qu'une partie de l'armée Française avoit déjà passé, & l'on en vint aux mains avec une égale ardeur. L'Infanterie Allemande enfonça d'abord un corps de troupes Françaises à la tête desquelles le Roi se trouvoit. Ce fut en cette occasion que ce Monarque courut un danger éminent de la vie. Il se trouva en but à mille traits, & fut renversé de son cheval. Mais les François étant revenus à la charge débarrassèrent le Roi, & poussèrent si vivement les Alliés qu'ils furent entièrement vaincus. Le Comte de Flandre & le Comte de Boulogne furent faits prisonniers. Philippe après une si éclatante victoire entra triomphant dans Paris, s'étant fait accompagner du Comte de Flandre qui étoit porté dans une litière découverte, & qui fut exposé aux insultes du Peuple. Il fut ensuite enfermé dans une

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE II.
SURNOMME'
AUG. STE
XXXVIII. ROI.

Bataille de Bou-
vines.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE II.
SURNOMME
AUGUSTE.
XXXVIII. ROY.

Les Anglois of-
frent la Couron-
ne à Louis fils de
Philippe.

Il est proclamé
Roi à Londres.

Mort de Phi-
lippe Auguste.

1225.

tour appelée *la Tour-Neuve*, hors des murailles de Paris, & il n'en sortit que sous le regne de Saint Louis. Le Roi d'Angleterre qui étoit alors à Parthenai, se trouva fort embarrassé par la défaite de ses Alliés. Cependant Philippe voulut bien consentir à une trêve à la prière du Cardinal Robert de Corçon; elle fut signée pour cinq ans. Ce fut après cette guerre que Louis marcha contre les Albigeois, & força les Villes de Narbonne & de Toulouse à abattre leurs murailles, afin que ces Places ne pussent plus servir de retraite aux Albigeois. Cette expédition est antérieure à la conquête du Comté de Toulouse par Simon de Montfort.

Pendant que Louis étoit en Languedoc, il y avoit à Paris des Députés de la Nation Angloise qui venoient lui offrir la Couronne d'Angleterre. On avoit conspiré de nouveau contre Jean, & on l'avoit déposé. Philippe qui appréhendoit de se brouiller avec la Cour de Rome, parut ne pas se mêler des affaires de son fils; il fit même semblant de s'opposer à son passage en Angleterre. Le Légat fit ce qu'il put pour empêcher le jeune Prince d'accepter les offres des Rebelles; mais comme tout étoit prêt pour son voyage, & que son armée l'attendoit à Calais, il partit de Paris & arriva le 23 de Mai à Tanet entre Sandwick & la Tamise. Jean ne se trouvant pas en état de résister, se retira à Winchester. La plupart des Villes ne firent presque point de difficultés de se rendre, & Louis maître des principales Villes de l'Angleterre fut proclamé Roi à Londres. Le nouveau Roi travailla alors à soumettre les Places qui tenoient encore pour le Roi Jean. Le Pape voyant que ses représentations n'avoient point eu lieu excommunia Louis & Philippe, parce qu'il étoit persuadé que ce dernier avoit prêté les mains à l'entreprise de son fils.

La mort de Jean sans terre arrivée quelque temps après fit perdre à Louis la Couronne d'Angleterre. Toute la Nation s'interressa en faveur de Henri fils du feu Roi, & qui n'avoit que huit ans. Louis presque abandonné des Anglois, & sans secours d'hommes & d'argent repassa en France pour engager son pere à lui fournir de nouvelles troupes. Cette absence lui fit beaucoup de tort; car on lui débaucha quelques Seigneurs qui soutenoient encore son parti.

Louis ayant rassemblé quelques troupes repassa en Angleterre; mais il y fut battu, & le secours qui lui venoit par mer ayant eu le même sort, il se trouva enfermé dans Londres sans aucune esperance. Il demanda une conférence avec le Légat, & étant convenu avec lui qu'on lui donneroit sûreté pour se retirer, il repassa en France au mois de Septembre. Les deux Nations restèrent en paix jusqu'à la fin de la trêve, après laquelle Louis reprit la Rochelle sur les Anglois. Cette Ville leur fut ensuite remise par un nouveau Traité (99). Louis de retour de la Rochelle marcha contre les Albigeois que la mort de Simon de Montfort avoit ranimés.

Tels furent les principaux événemens arrivés sous le regne de Philippe à qui sa valeur & les grands exploits firent donner le surnom d'Auguste. Ce Monarque étoit dans la cinquante-huitième année de son regne lorsqu'il fut

(99) Ce Traité est à la Bibliothèque du Roi au vingt-huitième Volume des Manuscrits de Brienne. Le Pape Daniel.

attaqué d'une fièvre qui le conduisit au tombeau. Il mourut le 14 de Juillet de l'année 1223, après avoir régné 43 ans. Il laissa d'Isabelle sa première femme un fils nommé Louis qui fut son successeur ; & d'Agnès de Meranie, un autre fils appelé Philippe qui fut Comte de Boulogne, & une fille nommée Marie, ces deux enfans furent légitimés par une Bulle d'Innocent III. datée du 2 Novembre 1201 à la demande du Roi qui craignoit que leur état ne fût contesté.

Louis VIII. avoit atteint la trente-sixième année de son âge lorsqu'il succéda à son pere. Ce fut le 8 d'Août qu'il fut sacré & couronné à Rheims avec la Reine Blanche sa femme. Il ne fut pas plutôt sur le trône que Henri III. Roi d'Angleterre lui envoya demander la restitution de la Normandie & des autres Provinces que Philippe Auguste avoit enlevées à Jean sans Terre. Louis déclara aux Ambassadeurs qu'il étoit dans l'intention de les garder, parce qu'elles avoient été légitimement confisquées sur un Vassal rebelle. Cette réponse annonçoit une guerre prochaine entre les deux Couronnes, & l'on s'y prépara de part & d'autre avec une égale ardeur.

Louis qui avoit résolu d'enlever aux Anglois ce qu'ils possédoient encore en France, commença ses conquêtes par la prise de Niort, qui fut bientôt suivie de celle de Saint-Jean d'Angeli & de la Rochelle. Ces succès obligèrent les Anglois de passer la Mer avec une Flotte considérable dont ils avoient donné le commandement au Comte de Salisburi sous les ordres de Richard, frere cadet du Roi d'Angleterre, & à qui ce Monarque avoit fait prendre le titre de Comte de Poitou. L'arrivée de Richard porta quelques Seigneurs de cette Province à se joindre à lui. Le Prince d'Angleterre ne resta pas long-temps dans l'inaction ; il prit la Réole Bergerac, Saint-Macaire, & battit un corps de troupes Françaises qui étoit venu au secours de la première de ces Places. Cependant le Roi s'emparoit de son côté de plusieurs Forteresses. Ces succès alternatifs portèrent les deux Rois à convenir d'une trêve qui fut signée pour trois ans.

Louis employa cet intervalle à poursuivre les Albigeois. Amauri de Montfort, qui dès l'an 1224 avoit déjà cédé au Roi ses droits sur les Domaines du Comté de Toulouse, les céda de nouveau, ainsi que Gui son oncle. Tout étant prêt pour cette expédition le Roi se rendit le 28 de Mai à Lyon d'où il s'avança vers Avignon à la tête d'une armée de plus de 20000 hommes. Sur le refus que les Habitans firent de lui ouvrir les portes de la Ville, il mit le siège devant cette Place le 10 de Juin & s'en rendit maître le 12 de Septembre suivant. Après cette conquête Louis passa le Rhône, & entra dans la Province de Languedoc dont il soumit une partie par la force des armes, l'autre s'étant rendue volontairement. Le Roi content des avantages qu'il venoit de remporter reprit la route de Paris ; mais une maladie qui l'incommodoit depuis quelque temps, & qui devint plus considérable, l'obligea de s'arrêter à Montpensier en Auvergne, où il mourut le 8 de Novembre âgé d'environ trente-neuf ans, dont il n'en avoit régné que trois & quelques mois. Louis avoit épousé le 23 Mai de l'année 1200 Blanche, fille d'Alphonse IX. Roi de Castille, de laquelle il laissa cinq fils, dont le plus âgé avoit à peine douze ans ; savoir, Louis IX. qui lui succéda ; Robert Comte d'Artois ; Alphonse Comte de Poitou ; Charles Comte d'Anjou ; & Jean qui mourut

DE LA FRANCE.

LOUIS VIII.
XXXIX. Roi.

1224.

Guerre contre
les Anglois.

1226.

Guerre contre
les Albigeois.

Mort de Louis
VIII.

DE LA FRAN-
CE.

peu de temps après son père. Il avoit outre cela une fille nommée Elifabeth, qui devint célèbre par sa Sainteté. Le Corps de Louis VIII. fut porté à Saint-Denys, & enterré auprès du Roi Philippe son pere. Ce Prince fut également recommandable par ses exploits & par ses vertus, entre lesquelles on remarque la chasteté conjugale.

LOUIS IX.
XL. ROI.

Louis IX. étoit trop jeune pour gouverner ses Etats par lui-même : la Reine Blanche sa mere ayant été nommée Régente par le feu Roi, prit en main l'administration du Royaume. Elle commença par faire couronner le jeune Monarque par Jacques de Basoches Evêque de Soissons, parce que le Siège de Rheims étoit vacant. Cette cérémonie se fit le 29 de Novembre. Les minorités des Rois sont presque toujours sujettes à quelques troubles, & celle de Louis IX. n'en fut pas exempte. Les Comtes de Bretagne, de la Marche & de Champagne leverent l'étendard de la révolte peu de temps après le Couronnement du Roi ; mais la prudence & l'activité de la Régente eurent bientôt dissipé ce parti. Thibaut Comte de Champagne ayant été le premier vaincu, les autres Seigneurs se virent contrains de mettre bas les armes & de recourir à la clémence du jeune Roi, que Thibaut venoit d'éprouver. Quelque temps après ces Seigneurs reprirent de nouveau les armes ; mais toujours sans succès.

1229.

Réunion d'une
grande partie du
Languedoc à la
Couronne.

Ce fut encore à l'habileté de la Régente qu'on dut la réunion à la Couronne du Domaine de plus des deux tiers de la Province de Languedoc par un Traité qu'elle força le Comte de Toulouse de faire avec le jeune Roi. Cependant le Comte de Bretagne, qui étoit un esprit inquiet & violent fut souvent la cause de quelques troubles en se liguant tantôt avec les mécontents du Royaume, tantôt avec les Anglois. Mais en 1234, il fut obligé de se soumettre à toutes les conditions que le Roi voulut lui imposer. On vit dans la suite ce Seigneur accompagner Louis IX. dans son voyage de la terre Sainte en 1248.

1234.

Marriage de
Louis IX.

Louis avoit atteint la dix-neuvième année de son âge lorsque sa mere lui fit épouser Marguerite, fille de Raimond Berenger de Provence. Ce Prince avoit procuré par sa fermeté & par sa prudence la tranquillité à ses Etats, & il auroit souhaité qu'elle fût rétablie entre le Pape & l'Empereur Frederic II. Il ne voulut point se déclarer ni pour l'un ni pour l'autre ; car d'un côté il refusa pour son frere Robert le Comte d'Artois la Couronne Impériale que le Pape lui avoit offerte, & de l'autre, il permit qu'on publiât dans ses Etats les Censures que le Souverain Pontife avoit lancées contre l'Empereur. Il fit cependant tout ce qu'il put pour réconcilier l'Empereur avec le Pape, & il y a tout lieu de croire que ce fut lui qui proposa d'assembler un Concile général pour terminer les différends qui subsistoient depuis quelque temps entre ces deux Puissances. Mais nous parlerons ailleurs des suites de cette affaire qui n'a d'autre rapport à l'Histoire de France que par l'intérêt que le Roi y prenoit.

1241.

Révolte de
quelques
Sei-
gneurs.

Tandis que ce Monarque cherchoit les moyens de procurer la paix à ses voisins, il s'élevait dans son Royaume des troubles qui auroient eu de dangereuses suites sans sa prudence & son activité ordinaire. Les Comtes de Toulouse, & de la Marche avoient formé une Ligue dans laquelle ils avoient fait entrer le Comte de Provence & le Roi d'Angleterre. Le Comte de la

Marche donna le signal de la révolte en venant insulter à Poitiers le Comte Alphonse frere de Louis, en faveur duquel il avoit disposé des Comtés de Poitou, d'Auvergne & du Pays des Albigeois, que le Comte Raimond avoit cédé par le Traité de 1219. Louis pour venger l'insulte faite à son frere entra sur les terres du Comte de la Marche, & lui enleva plusieurs Places.

Cependant le Roi d'Angleterre qui pensoit que les Rebelles avoient une armée considérable, comme ils l'en avoient assuré, aborda avec sa Flotte au Port de Royan. Louis faisoit alors le siège de Fontenai. Il le continua & força la Garnison de se rendre à discrétion. Poursuivant ensuite ses conquêtes il soumit tout le Pays jusqu'à la Charante, & s'avança jusqu'à Taillebourg pour attaquer les Anglois qui étoient campés vis-à-vis de cette Ville de l'autre côté de la Riviere. L'affaire commença par l'attaque du Pont que cinq cens Cavaliers François voulurent passer pour tomber sur l'armée Angloise, parce que sur un mouvement qu'ils lui avoient vu faire, ils s'étoient imaginés qu'elle faisoit retraite. Le Roi qui reconnut le danger où ses troupes se trouvoient alors exposées courut à leur secours. L'action devint bientôt générale, le Pont ayant été forcé, & le reste de l'armée ayant passé la riviere sur des bateaux. Les Anglois surpris d'une attaque si imprévue ne purent soutenir long-temps les efforts des François, ils lacherent pied, & on les poursuivit jusqu'à Saintes. Ce combat se donna le 20 de Juiller. Quatre jours après le Comte de la Marche ayant attaqué les Fourageurs de l'armée du Roi, on en vint une seconde fois aux mains; & la victoire se déclara de nouveau pour les François. Le Roi d'Angleterre après cette défaite ne songea plus qu'à retourner dans ses Etats, & sa retraite obligea les Comtes de la Marche & de Toulouse à avoir recours à la clémence du Roi.

Deux ans après le Roi fut attaqué d'une maladie si dangereuse, qu'il fut réduit à l'extrémité. Il romba même en léthargie, & on l'auroit enterré sans une Dame qui s'y opposa. Quelque temps après la connoissance & la parole étant venue au Roi, il fit approcher l'Evêque de Paris, & se fit mettre la Croix de Pelerin pour le voyage de la Terre Sainte. Il n'exécuta cependant ce dessein que quatre ans après, lorsqu'il eut pris toutes les précautions nécessaires pour maintenir la tranquillité pendant son absence. La Reine Blanche sa mere fut déclarée Régente, & le Roi lui donna les pouvoirs les plus étendus. Il voulut en même temps que le Comte de Poitiers demeurât encore un an avec elle, pour l'assister de ses conseils & de son autorité dans les commencemens de sa Régence.

Tout étant ainsi disposé Louis partit le 12 de Juin pour se rendre au Port d'Aigues-Mortes qu'il avoit fait construire. Il s'y embarqua sur la fin du mois d'Aour avec Marguerite son épouse, ses freres Robert, Alphonse & Charles, & fit voile vers l'Isle de Chypre, où il avoit fait faire des magasins considérables.

Les Chrétiens de la Palestine étoient alors dans une triste situation, & les Etats qu'ils avoient formés dans ce Pays ne subsistoient que par la méfintelligence qui regnoit parmi les Princes Mahométans. Ces Etats étoient en Palestine & en Syrie, & consistoient encore en quatre Principautés: sçavoir, celle d'Acre ou Ptolemaïs, dans laquelle les Vénitiens, les Genoïs, les Pisans, & quelques autres avoient chacun leur quartier qui leur appartenoit :

DE LA FRANCE.

LOUIS IX.
XL. ROI.

1242.

Le Roi d'Angleterre passe en France au secours des Rebelles.

1244.

Mort du Roi.
Il prend la Croix.

1248.

Départ du Roi pour la Palestine.

Situation des Chrétiens dans ce Pays.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS IX.
XL. ROI.

1249.

Pêlé de Da-
miette.

1250.

celle de Tripoli, celle de Tyr, & celle d'Antioche, sans parler de quelques autres Seigneuries, mouvantes pour la plupart de ces quatre Principautés. Mais tout cela se trouvoit investi & resserré de tous côtés par les Mahométans, dont le plus puissant étoit Mélech-Sala, Soudan d'Égypte. Ce fut contre ce Prince que Louis résolut de marcher. Après avoir passé l'Hyver en Chypre, il remit à la voile le premier jour de Juin de l'année suivante, & en quatre jours il arriva à la vue de Damiette. D'un côté une armée considérable de Mahométans étoit rangée sur le rivage pour empêcher les Croisés de prendre terre, & de l'autre une nombreuse Flotte fermoit l'embouchure du bras du Nil par où l'on montoit à Damiette. Tant d'obstacles ne furent point capables d'arrêter le Roi. Les Croisés prirent terre malgré les ennemis, & toute l'armée s'étant rangée en bataille s'avança vers les Musulmans, qui surpris d'une si grande intrépidité, n'osèrent tenir longtemps, & prirent bientôt la fuite. La Flotte Mahométane suivit l'exemple de l'armée de terre, de sorte que le Roi put faire débarquer tous les chevaux & toutes les machines de guerre sans être inquiété par les Mahométans. Sur ces entrefaites la fausse nouvelle de la mort de Soudan s'étant répandue, les Habitans & la garnison de Damiette abandonnerent la Ville après y avoir mis le feu. Le Roi averti de cet événement s'en empara aussi-tôt, & y fit son entrée le premier Dimanche d'après la Trinité. On résolut ensuite de faire le siège du Grand Caire dans l'espérance que la prise de cette Place faciliteroit celle des autres Villes. L'armée du Roi étoit alors de soixante mille hommes dont il y en avoit vingt mille de Cavalerie. Ce fut vers la fin de Novembre que l'armée se mit en marche. On s'avança jusqu'à une pointa qui sépare deux bras du Nil. Il s'agissoit de passer le bras oriental de ce fleuve; mais Facardin le plus grand Général des Mahométans étoit de l'autre côté avec une puissante armée, & il avoit quantité de différentes grosses machines pour lancer des pierres. Le Roi fut trois mois sans pouvoir venir à bout de passer ce fleuve. Enfin on découvrit un gué, & l'armée ayant trouvé moyen de passer le Nil, Louis attaqua le Camp des ennemis, les y força & en fit un grand carnage. Plusieurs Emirs furent tués dans cette action, ainsi que le Général Facardin. Le Comte d'Artois s'abandonnant trop à son courage, & oubliant la parole qu'il avoit donnée à son frere de ne point trop suivre son ardeur, n'eut pas plutôt vu la déroute des Musulmans, qu'il se mit à les poursuivre avec un petit corps de troupes, & entra pêle mêle avec eux dans la Ville de Maffoure. Animé par ce succès il sortit de la Ville & se mit de nouveau à la poursuite des fuyards. Ceux-ci ayant bientôt reconnu le petit nombre des Chrétiens, se rallièrent en plusieurs endroits, & fondirent tous ensemble sur le Comte d'Artois. Malgré sa valeur il se vit contraint de céder & de rentrer dans Maffoure. On l'y suivit, & enfin on le força dans une maison où il s'étoit retiré. Le Comte de Salisbury, Raoul de Couci & Robert de Vert qui portoit la Baniere d'Angleterre périrent aussi dans cette occasion, Le Grand-Maitre du Temple & le Comte Pierre de Breteigne eurent le bonheur d'échapper.

Cependant le Roi marchoit au secours du Comte d'Artois dont il ignoroit le sort. Il rencontra l'armée des Mahométans, qui fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter, osèrent présenter le combat aux Croisés. On en vint

vint aux mains avec une égale ardeur ; chacun y fit des prodiges de valeur , le Roi lui-même fut investi par six Soldats ennemis , dont il se débarrassa de coups d'épée , & il n'y eut que la nuit qui sépara les Combattans. Aucun des deux partis ne put se glorifier d'avoir remporté la victoire ; cependant les Musulmans abandonnerent le champ de Bataille. Sur la fin de la même nuit ils vinrent attaquer le Camp du Roi , mais ils furent repoussés par Joinville & par Gaucher de Châtillon.

Quelques jours après il y eut une nouvelle action qui fut extrêmement sanglante. Ce fut en cette occasion que les ennemis se servirent du feu Grecquois , qui causa un désordre effroyable dans l'armée des Croisés. Enfin après un combat des plus opiniâtres , le Général des Infidèles fit sonner la retraite. Les Musulmans perdirent plus de monde que les Chrétiens ; mais quelque grande que fût leur perte , ils pouvoient facilement la réparer.

Le Soudan d'Egypte étant arrivé sur ces entrefaites , il y eut quelque proposition de paix ; & le Roi y consentoit d'autant plus volontiers que la maladie s'étoit mise dans son armée , ce qui l'affoiblissoit beaucoup , jointe aux pertes qu'il avoit faites dans les différens combats qui s'étoient déjà donnés. Les Musulmans , qui avoient sans doute connoissance du triste état où les Croisés étoient réduits , proposèrent des conditions si dures qu'on ne put les accepter. On songea donc des-lors à se retirer à Damiette , & l'armée passa le Nil assez heureusement , mais dans la suite il fallut soutenir à tout moment quelque nouveau combat. Le Roi étant arrivée à Cazel y tomba dans une si grande défaillance qu'on crut qu'il alloit mourir. Lorsqu'il eut repris ses esprits , il envoya faire de nouvelles propositions à l'Emir qui commandoit les troupes du Soudan. Pendant qu'on étoit occupé à dresser les articles du Traité , un Hérault du Roi , nommé Marcel , vint sans ordre crier que tout le monde mît les armes bas (1). On obéit à la voix du Hérault , & l'Emir étant entré dans la Ville arrêta le Roi prisonnier. Ce Prince se fit alors paroître une constance & une fermeté extraordinaires , qui ne se démentirent point tout le temps de sa captivité , & qui remplirent les Mahométans d'admiration & d'étonnement. Il conserva même un certain air d'autorité qui inspiroit de la crainte & du respect à ceux qui étoient chargés de le garder. On traita ensuite de la rançon de ce Monarque ; mais il refusa de racheter sa liberté à prix d'argent. Il consentit seulement que la Ville de Damiette fût rendue pour sa rançon , & donna quatre cents mille livres aux Infidèles pour celle des autres prisonniers.

La mort du Soudan arrivée sur ces entrefaites , jeta le Roi dans de nouveaux embarras , & lui fit essuyer bien des contradictions & des pertides de la part des Emirs qui avoient déjà projeté de lui faire couper la tête , ainsi qu'aux autres prisonniers.

Enfin le Roi après avoir payé le quart de la somme dont il étoit convenu pour la rançon de ses troupes , & rendu la Ville de Damiette , s'embarqua avec ses freres & plusieurs Seigneurs , & arriva au Port d'Acre le 8 de Mai. Il étoit alors presque résolu de repasser en France , mais le traitement que les Mahométans faisoient aux Chrétiens , malgré le dernier Traité , l'enga-

DE LA FRAN-
CE.LOUIS IX.
XL. Roi.

1250.

Captivité du Roi.

(1) Le Pere Daniel.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS IX.
XL. ROI.

1252.

Mort de la Reine
Blanche.

Louis revient
en France.

1254.

Séjour du Roi
d'Angleterre à
Paris.

ges à rester encore trois ans dans ce Pays. Il employa tout ce temps à faire fortifier ou rétablir les Places des Chrétiens, & à les mettre en état de défense. Il ne se passa rien de considérable pendant son séjour en Palestine, & le Roi après avoir satisfait sa dévotion en visitant les Villes de Cana, de Nazareth & le Mont Thabor songea à son départ. Ce qui le détermina entièrement fut la nouvelle qu'il reçut de la mort de la Reine Blanche, arrivée le premier de Décembre 1252.

« L'Histoire fournit peu de personne de son sexe qui l'ayent égalée dans « l'habileté pour le gouvernement. Un esprit droit & ferme, un courage mâle « à l'épreuve des événements les plus fâcheux & les plus subits, faisoient son « principal caractère. Ces qualités jointes à beaucoup d'adresse, à un air insi- « nuant, aux charmes & aux grâces dont la nature l'avoit abondamment pour- « vue, lui donnoient cette grande autorité dont elle fit toujours un très-bon « usage pour le bien de l'Etat. Elle étoit pleine de piété & de vertu; mais im- « périeuse jusqu'au point qu'elle se seroit peut-être fait plus redouter qu'aimer « par un fils d'un autre caractère que Saint Louis (1) ». Ce Monarque ap- prit la mort de sa mère en Héros Chrétien, & après avoir satisfait au devoir de la nature, il montra une grande résignation aux décrets de Dieu. Louis resta encore un an en Palestine, afin de mettre ce Pays en état de résister aux attaques des Mahométans. Enfin il s'embarqua au Port d'Acre le 24 Avril 1254, & arriva le 11 de Juillet aux Isles d'Hieros devant un Château qui appartenait au Comte d'Anjou. Il s'y reposa quelques jours & se rendit le 5 de Septembre à Vincennes, d'où il alla à Saint-Denis rendre grâces à Dieu de son heureux retour.

La France étoit alors gouvernée par les Comtes d'Anjou & de Poitiers qui avoient pris l'administration du Royaume depuis la mort de la Régente, & ils avoient su entretenir la paix que cette Princesse avoit procurée à l'Etat pendant l'absence du Roi. Il s'étoit cependant allumé une cruelle guerre entre les Seigneurs de la Maison d'Avennes & les Seigneurs de la Maison de Dampierre, au sujet de la succession de Marguerite Comtesse de Flandre & de Hainault. Le Comte d'Anjou avoit pris part à cette guerre; mais le Roi termina deux ans après ces différends & engagea le Comte d'Anjou à renoncer à la donation qui lui avoit été faite du Comté de Hainault (2).

Quelque temps après le retour de Saint Louis il y eut en France des Fêtes très-brillantes. Elles furent occasionnées par l'arrivée de Henry III. Roi d'Angleterre, qui ayant été obligé de passer en Gascogne pour y appaiser quelques troubles, demanda au Roi la permission de traverser la France pour retourner dans ses Etats. S. Louis le reçut à Paris avec toute la magnificence possible, & le Monarque Anglois ayant séjourné huit jours dans la Capitale, prit la route de l'Angleterre. Les deux Monarques étoient si satisfaits l'un de l'autre qu'ils conclurent peu de temps après une trêve de deux ans. Le mariage d'Isabelle fille de Saint Louis avec Thibaud II. Roi de Navarre fournit aux François de nouveaux sujets de réjouissances.

Louis depuis son retour dans son Royaume ne s'occupa plus qu'à faire le bonheur de ses Peuples, à leur rendre la justice, & à publier de sages Or-

(1) Le Pere Daniel.

(2) *Ibidem*.

donnances pour arrêter divers abus. Il défendit les guerres particulietes entre les Gentilshommes & les Seigneurs qui possédoient des Fiefs ; abolit patrillement la preuve de l'innocence par le Duel. & fit ensuite plusieurs Traités dont les deux plus importants furent entre Jacques I. Roi d'Aragon, & Henry III. Roi d'Angleterre.

Par le premier Traité Louis renonça pour lui & pour ses Successeurs à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur les Comtés ou Seigneuries de Barcelonne, d'Urgel, de Besalu, de Rouffillon, de Lampourdan, de Cerdagne, de Conflans, de Girone & d'Aussone, appelée aujourd'hui Vic. Le Roi d'Aragon de son côté fit les mêmes renonciations pour Carcassonne, le Rasez, le Lauraguet, Termes, Besiers, Agde, Albi, Rodez, Foix, Cahors, Narbonne, Minerbe, Frenothedes, le Pays de Sault, le Gevaudan, Nismes, Toulouse, Saint Gilles, & généralement pour tout ce qui avoir été possédé, soit en Domaine, soit en Seigneurie par Raimond dernier Comte de Toulouse. Le Roi d'Aragon renonça encore en faveur de la Princesse Beatrix à tous les droits qu'il pourroit avoir sur les Comtés de Provence & de Forcalquier, aussi-bien que sur les Villes d'Arles, d'Avignon & de Marseille (4). Les deux Rois conclurent alors le mariage de Philippe second fils de France, avec Isabelle d'Aragon, mais la jeunesse du Prince & de la Princesse firent retarder ce mariage de quelques années.

Les articles du second Traité, c'est-à-dire celui qui fut fait entre la France & l'Angleterre, étoient : 1°. Que le Roi céderoit à l'Angleterre le Limousin, le Querci & le Perigord. 2°. Agen & l'Agenois après la mort du Comte & de la Comtesse de Poitiers, au cas que ce Pays fût d'Hoirs revint à la Couronne de France ; la même chose fut stipulée pour la partie de la Saintonge au-delà de la Charente. 3°. Que moyennant ces cessions le Roi d'Angleterre, & Edouard son fils aîné renonceroient à tous les droits qu'ils prétendoient avoir sur le Duché de Normandie, sur les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou, & sur tout ce que les Anglois pouvoient avoir possédé en-deçà de la Mer, excepté les choses spécifiées dans les autres articles (5). Tels étoient les principaux points de ce Traité qui fut ratifié par Henry Roi d'Angleterre, par Richard son frere Roi des Romains, par les deux fils de Henry, Edouard & Edmond & par les Prélats & Barons d'Angleterre. Quelque temps après Henry III. vint en France pour faire hommage des Provinces qui lui avoient été cédées par le Traité, & il fut rétabli au nombre des Pairs en qualité de Duc de Guienne.

Les Seigneurs Anglois ne profiterent de la paix que pour mettre tout le Royaume en combustion. Ce fut alors que Henry se vit exposé à perdre le trône par la faction des Rebelles. Cependant les deux partis convinrent de s'en rapporter au jugement du Roi de France, & tout ayant été arrangé pour cette affaire, le Roi d'Angleterre avec les Seigneurs de son parti, & la plupart des Rebelles se rendirent à Amiens. Louis ayant écouté les raisons des uns & des autres parla en Juge Souverain, & prononça en termes absolus un Arrêt par lequel il maintenoit chacun dans ses anciens droits, & leur faisoit sentir la justice de son Jugement. Un grand nombre de Rebelles se

DE LA FRANCE.

LOUIS IX.
XL. ROI.

1158.

Traité avec le
Roi d'Aragon.Traité avec le
Roi d'Angleterre

1164.

Saint Louis prononce un jugement en faveur du Roi d'Angleterre.

(4) *Ibidem.*(5) *Ibidem.*

DE LA FRAN-
CE.LOUIS IX.
XL. ROI.Saint Louis
prend de nou-
veau la Croix.

1267.

1270.

Départ du Roi.

Son arrivée
à Tunis.

Sa mort.

conforma à la décision du Roi, mais ceux qui n'aimoient que le trouble & la dissension reprirent de nouveau les armes. Cette guerre ne put être terminée que par la mort du Comte de Leicester Chef des Factieux. Ce fut à peu près dans ce même temps que le Pape Urbain IV. offrit la Couronne de Sicile à Charles Comte d'Anjou, & frere de Saint Louis. Nous parlerons ailleurs de cette expédition.

Cependant le Roi songeoit à passer une seconde fois en Palestine, où le Soudan d'Egypte étoit entré avec de nombreuses troupes, & s'étoit déjà rendu maître de Césaire, de Saphet & de plusieurs Forteresses importantes. Ces fâcheuses nouvelles engagèrent le Pape à publier une Croisade. Saint Louis & ses trois fils, Philippe, Jean Comte de Nevers & Pierre Comte d'Alençon, prirent la Croix, ainsi que plusieurs Seigneurs de France. Le Roi fut trois ans à se préparer à ce voyage, & il employa ce temps à régler les affaires de son Royaume & de sa famille. Dans l'incertitude où il étoit de son retour, il régla les apanages de ses fils, envoya en Castille Blanche sa fille pour y épouser Ferdinand, maria sa seconde fille à Henry Duc de Brabant, & destina une somme pour l'établissement de la troisième qui n'étoit pas encore nubile.

Après toutes ces dispositions Louis se prépara à son voyage, & ayant nommé pour Régens du Royaume Mathieu Abbé de Saint-Denis, qui étoit de la Maison des Comtes de Vendôme, & Simon de Clermont Comte de Nesle, tous deux d'une probité reconnue, il reçut dans l'Eglise de Saint-Denis des mains du Légat le Bourdon de Pélerin & partit avec les Princes ses fils & les autres Seigneurs Croisés pour se rendre à Aigue-Mortes, où étoit le rendez-vous des Croisés. Après deux mois de séjour dans ce Port, Louis s'embarqua le premier de Juiller & fit voile pour Tunis. Il avoit résolu de passer plutôt en Afrique qu'en Palestine sur la fausse espérance qu'on lui avoit donnée que le Roi de Tunis étoit disposé à embrasser le Christianisme. De plus il pensoit que la conquête de Tunis faciliteroit celle d'Egypte, & ensuite celle de toute la Palestine.

Après soixante jours de navigation on arriva à la hauteur de Tunis & de Carthage. Les Sarrafins voulurent d'abord s'opposer à la descente; mais à peine les Chrétiens eurent-ils approché leurs Vaisseaux que les ennemis prirent la fuite. On attaqua ensuite le Château de Carthage qu'on emporta l'épée à la main. La prise de ce Fort fut salutaire à l'armée des Croisés, parce qu'elle les mit en possession des puits d'eau douce qui étoient autour du Château. Les Croisés ne furent pas long-temps tranquilles dans ce poste, les Sarrafins vinrent presque tous les jours les y attaquer; mais ce n'étoit que des escarmouches continuelles, & il n'y eut point d'action générale. Le Roi ne vouloir faire aucune entreprise avant l'arrivée de Charles Roi de Sicile. Le retard de ce Prince fut cause de la perte d'une grande partie de l'armée. Diverses maladies occasionnées par les chaleurs excessives, firent périr un grand nombre de personnes. Jean Comte de Nevers, fut le premier emporté d'une fièvre maligne. Philippe son frere pensa subir le même sort. Le Roi lui-même fut attaqué d'une dysenterie qui le mit en peu de jours au tombeau. Il mourut le 25 Août, à l'âge de cinquante-cinq ans, après en avoir régné quarante-quatre. Ce Monarque avoit eu de Marguerite de Provence plusieurs Princes; sçavoir, Louis né le

21 de Septembre 1243, mort l'an 1260; Philippe qui lui succéda. Ce Prince étoit né au mois de Mai 1243; Jean né l'an 1246, & mort au mois de Mars 1248; Jean Tristan né à Damiette l'an 1250, mort sans enfans l'an 1270; Pierre Comte d'Alençon, mort à Salerne en 1283; Robert Comte de Clermont né en 1256, mort au mois de Février 1313; Robert épousa Beatrix fille & héritière d'Agnès de Bourbon. De ce sixième fils de Saint Louis est issue la Branche de Bourbon qui est parvenue par droit à la Couronne, & à donné à la France Henry le Grand premier Roi de cette Branche. Louis eut encore de son mariage cinq filles; sçavoir, Blanche morte au berceau l'an 1243; Isabelle qui fut mariée à Thibaud II. Roi de Navarre; Blanche née en Syrie l'an 1252, qui épousa Ferdinand Infant de Castille, & lui donna deux fils qui furent privés du Royaume de leur pere; Marguerite mariée à Jean Duc de Brabant, & Agnès qui épousa Robert Duc de Bourgogne.

La mort du Roi jeta les Croisés dans le désespoir; mais l'arrivée des Vaisseaux du Roi de Sicile releva un peu leur courage. La consternation étoit si grande qu'on ne répondit point au salut de la Flotte Sicilienne, & qu'on ne députa pas même vers ce Prince pour le recevoir. Il ne fut pas long-temps à ignorer le sujet d'une si grande tristesse, car à peine eut-il mis pied à terre qu'on lui annonça la mort de son frere. Il se rendit en diligence à la tente où reposoit le corps de ce Monarque, & donna des marques de la plus sincère douleur.

Cependant les François proclamèrent Roi Philippe surnommé le Hardi, & lui prêtèrent serment de fidélité. Les Rois de Sicile & de Navarre, ainsi que les autres Princes & Seigneurs lui firent hommage des Fiefs qu'ils possédoient en France. Philippe étoit alors dans la vingt-sixième année de son âge. Après cette proclamation on délibéra sur le parti qu'on devoit prendre. On avoit déjà remporté deux grands avantages sur les Sarrasins depuis l'arrivée du Roi de Sicile; mais la maladie faisoit toujours de grands ravages dans l'armée. On étoit en balance si l'on entreprendroit le siège de Tunis, ou si l'on s'embarqueroit pour repasser en Europe, lorsque le Roi de Tunis envoya faire des propositions de paix. Les Croisés les acceptèrent avec joie, & les conditions ayant été réglées, & en partie exécutées, Philippe se mit en mer au commencement de Novembre, emportant avec lui les os du Saint Roi son pere; car il avoit accordé la chair & les entrailles aux instantes sollicitations du Roi de Sicile, qui les fit inhumer dans l'Abbaye de Mont-real auprès de Palerme. Philippe après une heureuse navigation arriva à Trapani où il eut la douleur de voir mourir Thibaud Roi de Navarre qu'il aimoit beaucoup. Peu de temps après il perdit Isabelle sa sœur, & Isabelle d'Aragon sa femme. Tant de chagrins aussi sensibles firent craindre pour sa vie; mais la force de son tempérament le sauva, & le rendit à des Sujets qui témoignèrent une grande joie à son retour. Ce fut le 21 de Mai qu'il arriva à Paris. Il avoit pris sa route par Rome & par Viterbe où on lui avoit rendu les plus grands honneurs, ainsi que dans tous les Etats de l'Italie.

Philippe de retour dans la Capitale fit faire les Obsèques de tant d'illustres Morts. On les transporta à Saint-Denis, & le Roi aida à porter le cercueil de son pere depuis Paris jusqu'à Saint-Denis. On voit encore aujourd'hui sept Pyramides de pierre dans le Fauxbourg Saint-Laurent & sur le chemin

Q iij

DE LA FRANCE.
CI.PHILIPPE III.
DIT LE HARDI.
XII. ROI.1271.
Philippe de retour en France.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE III.
DIT LE HARDI
XII. ROI.

Comté de Tou-
louse réuni à la
Couronne.

de Saint-Denis que ce Prince fit élever dans les endroits où il s'étoit reposé. Quelque temps après il se rendit à Rheims & fut sacré le 15 d'Août selon les uns & le 30 selon les autres.

Sur ces entrefaites Alphonse Comte de Poitiers étant mort ainsi que la Comtesse, Philippe envoya à Cohardon Sénéchal de Carcassonne une Commission pour se saisir du Comté de Toulouse; mais Cohardon avoit déjà prévenu les ordres du Roi, & avoit fait prêter serment de fidélité aux Consuls. Depuis ce temps-là il n'est plus fait mention des Comtes de Toulouse dans notre Histoire. Le Comté de Toulouse ne fut cependant réuni à la Couronne que l'an 1361. Philippe III. & ses Successeurs gouvernèrent jusqu'à ce temps-là différens Pays dont ils avoient hérité par la mort de Jeanne; mais en qualité de Successeurs des Comtes de Toulouse, & comme Comtes particuliers de cette Ville.

A peine Philippe étoit-il sur le trône qu'il reçut une Ambassade solemnelle du Roi d'Angleterre. Ce Prince lui demandoit la restitution de l'Angoumois & du Querci en vertu du Traité fait avec Saint Louis. Philippe ne se pressa pas de satisfaire Henry sur cet article, & ce ne fut que l'an 1279 qu'il restitua l'Agenois à Edouard fils & successeur de Henry, par un Traité conclu à Amiens entre ces deux Princes. L'affaire du Querci ne fut terminée que sous le règne suivant. Philippe le Bel fit en 1286 un Traité par lequel il s'engagea à payer au Roi d'Angleterre trois mille livres tournois de rente pour les prétentions sur le Querci qui fut ainsi réuni à la Couronne.

1271.

Révolte & puni-
tion du Comte
de Foix.

Philippe alla prendre possession de ce Comté, & ce fut en cette occasion qu'il se vit contraint de faire une action de sévérité pour retenir dans la suite les Seigneurs dans le devoir. Roger Bernard Comte de Foix s'étant joint avec le Comte d'Armagnac son beau-frère, tenoit assiégé le Château de Sompuï (6), parce que Geraud de Cafaubon Seigneur de ce Château avoit refusé de rendre hommage au Comte d'Armagnac, prétendant ne le devoir qu'au Roi, comme alors maître du Comté de Toulouse. Philippe ayant assemblé une armée beaucoup plus considérable qu'il n'étoit besoin contre un si foible ennemi, alla l'assiéger dans le Château de Foix, situé sur une montagne escarpée. Le Roi eut bientôt surmonté les obstacles qui s'opposoient à la prise de la Place & le Comte voyant qu'il alloit être bientôt forcé fit faire des propositions à Philippe. Ce Prince les refusa toutes, & voulut absolument que le Comte se rendit à discrétion. Ce Seigneur n'ayant point d'autre parti à prendre vint se remettre entre les mains du Roi, qui l'envoya en prison où il resta un an, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'an 1273 qu'à la prière du Roi d'Aragon il lui permit de revenir à la Cour, & ensuite il le renvoya dans son Comté.

1274.

Il s'étoit cependant présenté une Héritière de Jeanne Comtesse de Toulouse, je veux dire Philippe de Lomagne. Cette Dame formoit ses prétentions sur un Testament de la Comtesse, par lequel elle étoit déclarée héritière pour les Domaines dont Jeanne pouvoit jouir; mais le Parlement de Paris la débouta de sa demande par un Arrêt rendu en 1274. Ce fut aussi cette même année que Philippe céda à Grégoire X. Le Comté Vainaisien dont il

(7) *Castrum Summi Podii*. Ce Château étoit dans le Diocèse d'Auch.

le mit en possession avant la fin d'Avril. Depuis ce temps-là les Papes ont joui de cette portion du patrimoine des Comtes de Toulouse (7).

La mort de Henri I. Roi de Navarre, & celle de Ferdinand Infant de Castille, & époux de Blanche sœur de Philippe, troublèrent le repos dont la France jouissoit alors. Le Roi de Navarre avoit laissé pour héritière de ses Etats Jeanne sa fille âgée de trois ans, & qui étoit sous la tutelle de sa mère. Des factions qui s'élevèrent dans ce Royaume obligèrent la Reine mère de se retirer en France jusqu'à ce que les troubles fussent apaisés. Philippe ne put se dispenser de prendre les intérêts de sa cousine germaine. En 1276, ou 1278, il envoya le Comte d'Artois avec une armée pour forcer les Rebelles à rentrer dans leur devoir ; ce qui fut exécuté promptement par cet habile Général.

La sœur de Philippe & les neveux de ce Prince, c'est-à-dire, la femme & les enfans de Ferdinand n'avoient pas moins besoin de la protection du Roi pour rentrer dans leurs droits. Alphonse X., ayeul des deux jeunes Princes, avoit déclaré héritier de sa Couronne Don Sanche frere de Ferdinand, & par cette déclaration les jeunes Princes se trouvoient exclus de la Couronne. Philippe ne put s'empêcher de se déclarer en leur faveur, & après avoir inutilement tenté toutes les voies de négociations, il se prépara à faire la guerre au Roi de Castille. Blanche se retira à la Cour de France ; mais Alphonse ne voulut point permettre que les deux Infans y suivissent leur mère. Cependant Yolande femme d'Alphonse, fâchée de la conduire que son mari tenoit à l'égard de ses petits-fils, se retira avec eux auprès de Pierre d'Aragon son frere, qui dans la suite refusa de les rendre au Roi de France & à celui de Castille.

Philippe se préparoit à forcer Alphonse à rendre justice à ses neveux lorsque la révolution arrivée en Sicile l'obligea de tourner ses armes de ce côté-là.

Les Siciliens mécontents du gouvernement de Charles avoient résolu de se soustraire à sa domination. Ils formèrent une conjuration qui éclata le jour même de Pâques. Comme on sonnoit les Cloches pour les Vêpres, les Siciliens se jetterent sur les François, & les égorgèrent. On n'épargna pas même les femmes grosses, que l'on eut l'inhumanitè d'éventrer. On mit monter le nombre des François qui furent massacrés jusqu'à huit mille. Le Roi d'Aragon avoit prêté les mains à cette entreprise, & il s'étoit rendu maître de la Sicile après le massacre des François.

Le Pape excommunia aussitôt le Roi d'Aragon, & publia une Croisade contre ce Prince. Philippe qui s'étoit préparé pendant un an à la guerre qu'il vouloit entreprendre contre le Roi d'Aragon pour venger l'injure qu'il avoit fait à son oncle, se mit à la tête de ses troupes sur la fin d'Avril de l'année 1285, & s'avança vers Perpignan dont il s'empara ainsi que de la Ville d'Elne, qu'il ruina de fond en comble. Il passa ensuite les Pyrénées par le Col de Mançana, & assiégea Gironne qui ne fut prise que deux mois après. Ces succès furent suivis d'une perte considérable que les François firent alors, c'est-à-dire de la prise de leur Flotte par l'Amiral Roger d'Oria. Comme on ne pouvoit plus conserver les magasins qu'on avoit à Rose

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE III.
DIT LE HARDY
XII. ROI.

1282.

Massacre des
François en Si-
cile, ou Vêpres
siciliennes.

1285.

Philippe fait
la guerre au Roi
d'Aragon.

(7) Art de vérifier les Dates, page 504.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE III.
DIT LE HARDI
XLI. ROI.

Mont de Phi-
lippe.

où étoit la Flotte; le Roi fut obligé de repasser les Pyrénées, mais ce ne fut qu'avec de grandes difficultés, puisqu'il fallut se faire jour par-tout l'épée à la main. Le Roi, que tant de fatigues avoient fait tomber malade, fut contraint de rester à Perpignan où il mourut le cinq d'Octobre âgé de quarante-deux ans, dont il en avoit régné quinze. Les chairs de ce Prince furent inhumées dans la Cathédrale de Saint Just de Narbonne, où Philippe le Bel son fils lui fit faire un magnifique Tombeau, & où il fonda en 1288 un anniversaire pour lequel il alligna vingt livres de rente. Il emporta avec lui les ossemens de son pere qu'il fit inhumer dans l'Eglise de Saint-Denys.

Philippe avoit été marié deux fois. De sa première femme Isabelle d'Aragon il avoit eu Louis qui mourut l'an 1276; Philippe surnommé le Bel qui lui succéda; Charles de Valois qui forma la première Branche collatérale des Rois, & Robert Comte d'Artois. Il eut de Marie de Brabant sa seconde femme, & qu'il épousa en 1274, Louis Comte d'Evreux, Souche des Comtes d'Evreux Rois de Navarre; Marguerite qui fut mariée à Edouard I. Roi d'Angleterre, & Blanche qui épousa Rodolphe Duc d'Autriche, fils aîné de l'Empereur Albert I.

PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLII. ROI.

Philippe le Bel avoit dix-sept ans lorsqu'il succéda à son pere. Il se rendit à Rheims le 6 Janvier 1285, (1286) & y fut sacré avec les cérémonies ordinaires. Philippe auroit bien voulu continuer la guerre contre le Roi d'Aragon; mais les troubles qui agitoient alors la Castille ne lui permettant pas d'espérer du secours du Roi Don Sanche, avec lequel il avoit fait une ligue, il fut obligé d'abandonner cette guerre. Il en eut dans la suite une plus considérable, je veux dire celle qu'il entreprit contre Edouard Roi d'Angleterre.

Guerre avec
l'Angleterre.

1293.

Les Historiens François ne nous apprennent point le vrai motif de cette guerre, ils nous font seulement entendre que la qualité de Vassal paroissant un titre indigne d'un Prince tel qu'étoit Edouard, ce Monarque cherchoit continuellement l'occasion de secouer le joug. Les Ecrivains Anglois rejettent au contraire la faute sur le Roi de France, & donnent une origine bien simple à une guerre considérable. Deux Matelots, disent-ils, l'un Normand, l'autre Anglois, prirent querelle ensemble à Bayonne. Les Assistans se mêlèrent bientôt de la dispute, & chacun embrassa le parti de celui de sa Nation. Les Normands maltraités se plaignirent au Roi, qui leur promit d'infer de représailles, & insensiblement la guerre s'alluma entre la France & l'Angleterre. Cependant les deux Couronnes ne voulurent point en venir d'abord à une rupture ouverte. On s'envoya de part & d'autre des Ambassadeurs pour porter des plaintes qui étoient réciproques. Ces Ambassades ne servirent qu'à irriter les esprits, parce que chaque Ministre avoit joint les menaces aux plaintes.

Philippe poussa les choses jusqu'à citer le Roi d'Angleterre à la Cour des Pairs de France, & sur le refus que ce Prince fit de comparoitre, toutes les terres qu'il avoit en France furent confisquées au profit de la Couronne. Il envoya Raoul de Clermont, Seigneur de Nesle & Connétable, pour se saisir de l'Aquitaine & de tous les autres Domaines soumis aux Anglois; & de la Mer. Cet ordre fut exécuté en 1294, & les Anglois livrèrent

livrèrent d'eux-mêmes les Places au Connétable (8). Edouard fut cité de nouveau & déclaré contumace dans un Parlement tenu le Mercredi après Pâques. Edouard irrité d'un pareil traitement déclara la guerre à Philippe, & mit dans ses intérêts Jean II. Duc de Bretagne, & Gui Comte de Flandre. Philippe de son côté engagea dans son parti le Roi d'Ecosse, qui étoit bien aise de profiter de l'occasion pour se délivrer du Vasselage où il s'étoit engagé avec le Roi d'Angleterre.

Vers la fin de la même année la Flotte Angloise sur laquelle étoit une armée considérable, fit une descente dans l'Isle de Ré, qui fut mise à feu & à sang. Ils s'avancèrent ensuite jusqu'à l'embouchure de la Garonne où ils débarquèrent. Bourg, la Réole, Bayonne, Sordes & Saint-Sever de Cap tombèrent en leur puissance; mais ils ne purent se rendre maîtres de Bourdeaux, que le Connétable sut conserver avec quelques autres Places d'importance jusqu'à l'arrivée du Comte de Valois frere du Roi.

Les choses changerent alors de face : le Comte de Valois prit la Réole & Saint-Sever; mais les Anglois reprirent cette dernière Ville pendant l'absence du frere du Roi qui étoit retourné à la Cour après cette expédition. Cependant la Flotte Françoisé d'un côté, sous la conduite de Mathieu de Montmorenci & de Jean d'Harcourt, s'étoit emparé de Douvre, & en avoit ruiné une partie par le feu; les Galois d'un autre s'étoient révoltés & avoient déserté les troupes que le Comte de Lancastre avoit menées contre eux; ce qui avoit obligé Edouard à repasser en Angleterre l'année suivante. Le Comte de Lancastre conduisit en Guienne une nouvelle armée avec laquelle il prit quelques Places; mais Robert Comte d'Artois s'étant rendu dans cette Province avec de nombreuses troupes il battit les Anglois, & leur enleva leurs conquêtes.

L'alliance que Gui Comte de Flandre avoit faite avec le Roi d'Angleterre étoit contraire aux devoirs attachés à sa qualité de Vassal de la France. Philippe qui en fut instruit, ne différa pas à se venger de ce Sujet rebelle. Il le fit arrêter à Corbeil, & ne lui accorda la liberté qu'aux conditions qu'il ne traiteroit point du mariage de sa fille sans l'agrément de son Souverain, & que cette Princesse seroit élevée à la Cour de France. Gui ne fut pas plutôt de retour dans ses Etats qu'il osa déclarer la guerre à Philippe. Il eut bientôt lieu de se repentir de sa témérité. Le Roi entra en Flandre avec une puissante armée, fit le dégât de tous côtés, se rendit maître de Lille, de Courtrai & de Bruges, tandis que Robert son frere, qui avoit quitté la Gascogne pour venir dans son Comté d'Artois, barattoit les ennemis à Furnes & s'emparoit de cette Ville ainsi que de Cassel. Après ces

(8) L'Historien Anglois parle d'un Concordat par lequel on convint que le Roi d'Angleterre céderoit pour la forme, & comme par satisfaction, quelques Places au Roi de France; mais qu'en suite ces mêmes Places rentreroient sous la domination Angloise. Par cette convention Philippe devoit révoquer la Citation publique qu'il avoit faite à Edouard de comparoître à la

Cour des Pairs. Ce Concordat avoit été signé & ratifié, selon l'Auteur Anglois, par Edouard. Philippe devoit aussi envoyer un Sauf-conduit pour le Roi d'Angleterre. Mais ce Traité n'eut point son exécution, & Philippe continua toujours d'agir avec rigueur contre le Roi d'Angleterre, sans qu'on nous en apprenne les raisons.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLII. ROI.

1294.

1295.

1296.

1297.

Guerre de Flan-
dre.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLII. ROI.Trente entre la
France & l'An-
gleterre.

conquêtes, Philippe s'avança vers Gand où les Anglois avoient une armée. Edouard ne se voyant pas alors en état de résister à un ennemi tel que Philippe, envoya demander une suspension d'armes. Le Roi satisfait d'avoir porté ses ennemis à plier devant lui, consentit à une trêve de deux ans, dans laquelle le Comte de Flandre fut compris. Philippe resta maître des Places qu'il avoit prises pendant la campagne, & à l'égard de la Guienne chacun demeura en possession de ce qu'il avoit conquis. Le Pape qui desiroit que la paix fût rétablie entre ces deux Couronnes, dressa un Traité qu'il envoya aux deux Rois. Par un des principaux articles de ce Traité le Roi d'Angleterre devoit être remis en possession de la Guienne. Cette affaire traîna cependant en longueur, & ce ne fut qu'en 1303 qu'elle fut entièrement terminée. Philippe n'ayant pu obtenir qu'Edouard rendît la liberté au Roi d'Ecosse, qui pour lors étoit enfermé dans la Tour de Londres en qualité de prisonnier de guerre, ne voulut point que le Comte de Flandre fut compris dans le Traité; de sorte que la guerre continua toujours en Flandre. Nous interrompons le récit de cette guerre pour parler du fameux différend qui s'éleva entre Boniface VIII. & Philippe le Bel (10).

1296.

Différend entre
Boniface VIII.
& Philippe le
Bel.

Le Pape & le Roi de France étoient déjà brouillés ensemble lorsque Philippe & Edouard firent la paix. La querelle entre la Cour de Rome & celle de France commença par une Bulle du Souverain Pontife. Il défendoit par cet Ecrit à tous les Gens d'Eglise de fournir de l'argent aux Princes, soit par manière de prêt, de don gratuit, de subside, ou à quelque titre que ce fût, sans la permission du Saint Siège. Philippe qui voyoit quelles étoient les vues du Pape fit aussitôt paroître une Ordonnance (11), par laquelle il défendoit à ses Sujets de transporter hors du Royaume de l'argent monnoyé ou non monnoyé, bijoux ou autres choses précieuses.

Quoique Philippe n'eut point fait mention de la Cour de Rome dans son Ordonnance, le Pape ne laissa pas de comprendre qu'elle le regardoit. Il écrivit au Roi une Lettre en forme de Bulle par laquelle il lui marquoit qu'il ne songeoit point à empêcher les redevances & les services que les Prélats lui devoient en qualité de ses Feudataires; mais qu'il trouvoit imprudent que le Roi prétendît que la défense qu'il avoit faite par sa dernière Ordonnance s'étendit jusqu'aux Ecclésiastiques, sur lesquels ni le Roi, ni aucun Prince séculier n'avoient aucune autorité. Il lui soutenoit en même temps que les différends qu'il avoit avec l'Angleterre & le Roi des Romains devoient être décidés au Tribunal du Saint Siège; & il ajoutoit que s'il ne suivoit les conseils qu'il lui donnoit, il seroit obligé d'employer les remèdes les plus forts, c'est-à-dire, les Excommunications & les Interdits.

Philippe irrité des menaces du Pape fit paroître un Manifeste pour justifier sa conduite (12). Cet Ecrit obligea le Souverain Pontife à écrire au Roi d'une manière plus modérée. Il ordonna cependant en même temps aux Evêques d'Albano & de Palestrines ses Légats en France d'excommunier le

(10) Ce qu'on va dire à ce sujet est extrait du *Pere Daniel*, & du Livre intitulé *Art de vérifier les Dates*, à l'article des Conciles & des Papes.

(11) Elle étoit datée du 17 Août 1296.

(12) Au Recueil des preuves de l'Histoire du différend de Boniface avec Philippe le Bel, *Bulle exiit ut nuper*, du 7 Janvier 1297.

Roi ou ses Officiers, s'ils persistoient à empêcher le transport de l'argent à Rome, comme mettant un obstacle au secours de la Terre Sainte.

Les Légats qui prévoioient les dangereuses suites de la conduite du Pape avec la France, ne se pressèrent pas d'agir suivant les intentions du Souverain Pontife. Ils lui écrivirent pour l'engager à prendre des voies plus douces avec le Roi, & lui représenter que tous les Princes & Seigneurs du Royaume avoient résolu de renir une assemblée avec les Evêques afin de prendre des mesures pour maintenir l'honneur du Roi & de la Couronne.

Le Pape ne put se refuser aux sages remontrances de ses Légats. Il leur envoya cependant une nouvelle Bulle par laquelle il ordonnoit aux Rois de France & d'Angleterre, sous peine d'excommunication, de prolonger la trêve qu'ils avoient faite. Philippe ne s'opposa pas à la publication de cette Bulle; mais il voulut qu'elle fut accompagnée d'une Lettre du Pape dans laquelle le Souverain Pontife déclaroit que l'excommunication ne regardoit pas le Roi de France.

Depuis cette déclaration la bonne intelligence commença à se rétablir entre Boniface & Philippe. Le Pape donna une interprétation de la Bulle qui avoit occasionné la rupture entre les deux Cours, & il envoya peu de temps après la Bulle de Canonisation de Saint Louis. Cette bonne union ne dura pas long-temps, & les deux Cours se brouillèrent de nouveau. Le Pape avoit plusieurs sujets de mécontentemens contre le Roi. 1°. Ce Monarque soutenoit le parti d'Albert d'Autriche Roi des Romains, que Boniface refusoit de reconnoître. 2°. Philippe avoit reçu avec honneur les Seigneurs Colonne que le Pape avoit fort maltraités. 3°. Le Roi avoit chassé de sa Cour Bernard Saiffet, Evêque de Pamiers, dont les discours & les actions avoient irrité Philippe. Le Pape fit publier de nouveau la Bulle qui défendoit aux Ecclesiastiques de France de donner des Décimes & des Subsidés au Roi. Ce Monarque de son côté renouvela l'Ordonnance pour empêcher de transporter l'argent hors du Royaume. Ce fut dans ce même temps que le Pape fit proposer à Philippe de faire une Ligue avec le Roi de Perse & de se croiser pour le secours de la Terre Sainte. L'Evêque de Pamiers fut nommé Légat pour cette affaire, & il parla avec tant de hauteur & d'insolence, que le Roi étoit résolu de le faire arrêter. On présenta alors à ce Monarque plusieurs Mémoires qui contenoient divers chefs d'accusation contre le Prélat, & en conséquence on instruisit son procès. Il fut reconnu coupable dans une Assemblée tenue à Senlis. On l'arrêta, & il fut confié à la garde de l'Archevêque de Narbonne son Métropolitain.

Le Pape le reclama, & prétendit qu'il falloit remettre le jugement de cette affaire au Saint Siège. Comme Philippe ne se pressoit pas de satisfaire le Souverain Pontife sur cet article, il lui écrivit une Lettre au commencement de l'année 1302. Il lui faisoit savoir qu'en qualité de Vicair de Jesus-Christ, Dieu l'avoit établi sur les Rois & sur les Royaumes de la terre avec plein pouvoir, suivant les paroles du Prophète, d'arracher, de détruire, de dissiper, d'édifier. *C'est pourquoi, mon cher Fils, lui disoit-il, ne vous laissez point persuader ce qu'on veut vous faire croire, que vous n'avez point de supérieur sur la terre, & que vous n'êtes point soumis au Chef de la Hierarchie Ecclesiastique : c'est être insensé que de penser de la sorte, & celui*

R ij

DE LA FRANCE.

PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLII. ROI.

1302.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLII. ROI.

qui s'obstine à demeurer dans cette erreur, cesse d'être fidèle, & n'est plus dans le Bercail de son Pasteur.

Cette Lettre fut suivie d'une Bulle adressée aux Evêques, aux Châpitres, aux Universités, pour leur ordonner sous peine de désobéissance de se rendre à Rome, afin de délibérer sur les moyens de conserver la liberté Ecclésiastique, de réformer le Royaume, de corriger les excès du Roi, & d'établir un bon gouvernement de l'Etat. Le Roi fut si irrité de cette Bulle qu'il la jeta au feu en présence du Nonce à qui on enleva toutes les copies qu'il pouvoit avoir, ainsi que les Lettres qui étoient adressées aux Evêques. Le Nonce fut ensuite reconduit jusqu'aux Frontières avec l'Evêque de Pamiers. Il fut défendu à ce dernier de rentrer en France sans la permission du Roi. Ce Prince fit en même temps partir un Envoyé pour se plaindre au Pape de la conduite qu'il tenoit à son égard. Boniface refusa de l'entendre, & renvoya un nouveau Légat en France; mais Philippe le traita comme son Envoyé l'avoit été à Rome.

Le Roi voulant prévenir les impressions que les Bulles & les Censures du Pape pourroient faire sur les esprits, assembla au Louvre les Seigneurs de son Royaume, les Ecclésiastiques & les Jurisconsultes. Il demanda aux Ecclésiastiques de qui relevoit leur temporel? Ils répondirent qu'ils le tenoient de lui comme de leur Souverain. *Je suis ravi*, leur dit-il, *d'être assuré par votre propre bouche que vous ne croyez pas que le Royaume de France soit un Fief du Saint Siège, comme le Pape le prétend.* Il défendit alors à tous les Ecclésiastiques, & à tous ceux que le Pape appelloit en Italie de sortir de France sans sa permission. Comme il vit que l'Assemblée entroit parfaitement dans ses vues, il permit à Guillaume de Nogaret de lui adresser une Requête sur les affaires présentes, & de se porter accusateur contre le Pape. Ce Seigneur déclara que le Pape étoit un Intrus, & qu'il s'engageoit à le convaincre d'Hérésie, de Simonie & de plusieurs autres crimes. Cette accusation étoit conforme à l'idée que les Colonnes avoient donné de Boniface dans leur Manifeste contre ce Souverain Pontife. Nogaret proposa ensuite au Roi de faire assembler un Concile général pour l'Élection d'un Pape légitime. Ce discours fut enregistré, ainsi que celui de Pierre Flotte, autre Chevalier sçavant dans le Droit.

Le Pape fut bientôt informé de la résolution qu'on avoit prise en France, par trois Lettres, dont la première étoit adressée aux Cardinaux de la part des Pairs & autres Seigneurs de la Cour. Les deux autres lui avoient été envoyées par les Ecclésiastiques & le Tiers-Etat. Il écrivit aux Evêques de France, & se plaignit de leur lâcheté. Il tint ensuite un Concile à Rome dans lequel il éclata en menaces contre Philippe le Bel, & publia une Bulle par laquelle il déclare que tous les hommes sont sujets du Pontife Romain, & qu'on ne peut être sauvé sans le croire. Mais le Pape paroît y avoir expressément enveloppé sa pensée, pour ne pas dire expressément que les Princes sont dépendans des Papes pour leur temporel, & tout ce que cette Bulle contient semble pouvoir se réduire à-peu-près à ce qu'ont enseigné depuis quelques Docteurs Ultramontains, que le Pape n'a pas le Domaine direct, & qu'il a seulement le Domaine indirect sur le temporel des Rois. Mais les Souverains ne s'accoutument ni de l'un ni de l'autre de ces Domaines,

qui dans le fond les assujettiroient également , & Philippe s'apercevant bien que toutes ces distinctions ne mettoient point l'autorité Royale en assurance continua à prendre ses précautions contre ce qui se faisoit à Rome.

En conséquence le Roi tint une seconde Assemblée, le 13 de Juin, au Louvre où il renouvella la défense qu'il avoit faite à ses Sujets de sortir de son Royaume sans sa permission. Il fit en même temps saisir le temporel de ceux qui s'étoient rendus à Rome. Ce fut dans cette Assemblée que Guillaume Dupleffis y présenta contre le Pape une Requête qui contenoit vingt-sept articles , & il s'offrit de les prouver au Concile général ou ailleurs. Il appella à ce Concile , & appella en même temps de toutes les procédures que le Pape pourroit faire. Les Prélats au nombre de trente-sept formèrent aussi leur appel portant les mêmes clauses. Depuis ce jour jusqu'au mois de Septembre inclusivement le Roi obtint plus de sept cens Actes d'appel de consentement & d'adhésion du Chapitre & de l'Université de Paris ; des Evêques , des Chapitres , des Cathédrales & des Collégiales ; des Abbés & des Religieux de divers Ordres , même des Freres Mandians & des Communautés des Villes.

Le Pape irrité plus que jamais contre la France , après avoir inutilement tenté de mettre dans ses intérêts Albert d'Autriche Roi des Romains , publia encore de nouvelles Bulles. Dans la première datée du 15 Août , il menaça de nouveau le Roi & ses Adhérens de procéder contre eux en temps & lieu selon qu'il fera expédient. La seconde porte que les Citations faites par le Pape dans la Salle du Palais , & ensuite affichées aux portes de la grande Eglise du lieu où réside la Cour de Rome , vaudront comme si elles avoient été faites à la Personne citée au bout d'un temps proportionné à la distance des lieux. La troisième étoit contre Gerard Archevêque de Nicosie en Chipre , qui étoit un des Appellans avec Philippe le Bel. La quatrième suspendoit tous les Docteurs jusqu'à ce que le Roi se soumit aux ordres de l'Eglise , déclarant nulles les Licences qu'ils donneront au préjudice de cette défense. Enfin par une dernière Bulle, du 25 du même mois d'Août , le Pape réserve à sa disposition tous les Evêchés & toutes les Abbayes du Royaume de France qui vaquent & qui vaqueront jusqu'à ce que le Roi revienne à l'obéissance du Saint Siège.

Cependant Philippe qui vouloir empêcher le Pape de pousser les choses plus loin , forma le dessein de le surprendre & de l'enlever. Guillaume de Nogaret & Sciarra Colonne se chargerent de l'entreprise. Ils passerent en Tofcane sous prétexte d'aller traiter avec le Pape , & ayant levé secrètement quelques troupes , ils s'emparerent de la Ville d'Anagnie où le Pape s'étoit retiré. Ils forcerent ensuite le Palais , & l'appartement où Boniface revêtu de ses habits pontificaux attendoit la décision de son sort. Ce fut en cette occasion que Sciarra Colonne après avoir fait au Pape les plus sanglans reproches , eut la brutalité de le frapper sur la joue de sa main couverte d'un gantelet , & il étoit dans la résolution de le tuer si Nogaret ne s'y fût opposé.

Le Pape fut mis en prison , mais sa captivité ne dura que trois jours ; car les Habitans d'Anagnie s'étant révoltés , l'enleverent des mains de ses ennemis & le conduisirent à Rome. Il y tomba malade de chagrin , & mourut le 11 d'Octobre 1303. Le jour que Boniface fut arrêté il devoit publier

DE LA FAN-
CE.PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XIII. ROI.

une nouvelle Bulle , dans laquelle il disoit que comme Vicaire de J. C. il avoit le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer , & les briser comme des vaisseaux de terre , &c. il la finissoit en disant que Philippe le Bel avoit manifestement encouru les Excommunications portées par plusieurs Canons ; ses Vassaux & tous ses Sujets y étoient absous de la fidélité qu'ils lui devoient , même par serment ; & nous défendons , ajoutoit le Pape , sous peine d'anathème de lui obéir & de lui rendre aucun service , &c.

Benoît XI. Successeur de Boniface termina cette affaire en Pape vraiment pacifique , en accordant au Roi Philippe l'absolution des Censures que ce Prince ne lui avoit point fait demander , mais qu'il avoit ordonné à ses Envoyés de recevoir si on la lui offroit. Par sa conduite prudente & modérée il vint à bout de remettre les choses dans le même état où elles étoient auparavant. Il donna à ce sujet différentes Bulles ; dans l'une il donnoit l'absolution à ceux qui avoient eu part à la prise du Pape Boniface , & il n'en excepte que Nogaret dont il se réserve particulièrement l'absolution. Dans la suite Clément V. donna aussi une Bulle , datée du 1 Juin 1307 , où il dit au Roi Philippe : *Nous révoquons & annulons toutes les Sentences d'Excommunications , d'Interdits & autres peines prononcées contre vous... depuis le commencement du différend entre Boniface & Vous... Nous abolissons le reproche de sa capture ; nous vous en déchargeons & nous vous en quittons entièrement.* Il absout en même temps Guillaume de Nogaret & Renaud de Supino , qui avoient pris Boniface , pourvu qu'ils se soumettent à la pénitence qu'il leur sera imposée par trois Cardinaux qu'il nomma. Mais retournons en Flandre pour voir ce qui s'y passoit en 1299.

Le Comte de
Flandre s'il fait
prisonnier,

Gui Comte de Flandre ne pouvant plus compter sur la protection du Roi d'Angleterre , crut qu'il n'avoit point de meilleur parti à prendre que celui de se mettre à la discrétion de Philippe le Bel. Il fit un Traité avec le Comte de Valois , & consentit de venir à Paris , à condition néanmoins que si la paix ne pouvoit se conclure dans l'espace d'un an , il auroit la liberté de retourner en Flandre. Philippe le reçut d'un air froid , & lui déclara que le Traité avoit été fait sans son aveu. Il l'envoya ensuite en prison à Compiègne avec quelques Seigneurs Flamans qui l'avoient accompagné dans ce voyage. Robert son fils fut mis au Château de Chinon , & Guillaume son autre fils fut enfermé dans un Château en Auvergne. Quelque temps après le Roi se rendit en Flandre avec toute sa Cour. Il déclara aux Seigneurs Flamans & aux Magistrats de cette Province qu'il réanisoit le Comté de Flandre à la Couronne , parce que le Feudataire avoit mérité par sa félonie la confiscation de son Domaine.

Le Comté de
Flandre réuni à
la Couronne.1302.
Révolte des Fla-
mans.

Philippe par ses manières gracieuses & populaires avoit su gagner le cœur des Flamans , mais Jacques de Châtillon oncle de la Reine , & que le Roi avoit nommé Gouverneur de Flandre , irrita les Habitans de cette Province par la dureté de son gouvernement. Les Flamans ne tardèrent pas à se révolter ; mais Pierre le Roi , Tisserand & Chef des Séditeux , ayant été arrêté & envoyé en exil avec quelques autres Rebelles , le trouble fut apaisé. Cette révolte obligea Jacques de Châtillon à faire bâtir une Citadelle à Bruges , deux à Courtrai , une à Lille , & à fortifier plusieurs autres Places. Le Gouver-

neur se croyant alors en état de retenir les Flamans dans le respect, les traita avec plus de rigueur qu'auparavant, & augmenta les impôts qu'il avoit déjà établis. Les fils de Gui Comte de Flandre, qui n'avoient pas fait le voyage de France avec leur pere, étoient retirés dans le Comté de Namur, où ils attendoient quelque événement favorable, pour rentrer en possession des Etats de leur pere. Ils engagèrent Pierre le Roi à exciter quelque nouvelle sédition, dans l'espérance qu'elle engageroit les autres Villes à se soulever entièrement. Cet Artisan sut si bien ménager les choses qu'il assembla un petit corps de troupes avec lequel il surprit Bruges. Ce premier succès fut suivi de quelques autres. La Ville de Gand se révolta ; mais la Faction du Lys (13), & les Magistrats firent bientôt rentrer le Peuple dans le devoir. Cependant Pierre le Roi se rendit maître d'Ardenbourg ; mais la prise de cette Place lui fit perdre la Ville de Bruges, qui s'étoit rendue aux François pendant son absence. Le Seigneur de Châtillon avoit engagé la Ville à se soumettre au Roi, & il avoit permis à cinq mille Séditieux de se retirer où ils le jugeroient à propos. Ces Rebelles ne profitèrent de la liberté qui leur avoit été accordée que pour surprendre quelques Places, & massacrer les garnisons Françaises. Le Seigneur de Châtillon étant entré dans Bruges avec une escorte de près de deux mille hommes fit de sanglans reproches aux Habitans de cette Ville sur ce qui s'étoit passé. La sévérité avec laquelle ce Seigneur leur parla, leur fit croire qu'ils étoient perdus. Ils envoyèrent demander des troupes à Pierre le Roi, qui vint promptement à leur secours avec un corps de sept mille hommes. Les François qui ne s'attendoient pas à être attaqués, furent bientôt forcés, & il n'y en eut que très peu qui purent échapper. Le Sire de Châtillon & Pierre Flotte furent de ce nombre. Les fils du Comte de Flandre profitant de la dérouté des François reprirent plusieurs Places ; mais ils ne purent venir à bout de se rendre maîtres de Gand & de Lille.

Philippe à cette nouvelle fit marcher contre eux une armée considérable sous les ordres de Robert Comte d'Artois, un des plus grands Capitaines de la France. Cependant Gui de Flandre avoit rassemblé une armée d'environ soixante mille hommes, & avoit résolu d'attendre les François dans son Camp qui étoit défendu par la Lys du côté du Nord, & par de profonds & larges fossés à l'Orient & à l'Occident. Le Comte d'Artois étant arrivé à la vue de ce Camp, résolut de l'attaquer contre l'avis du Connétable de Nesle. Cette entreprise ne fut pas heureuse, les François furent repoussés de tous côtés, & il en périt plus de vingt mille en cette occasion. Le Comte d'Artois fut trouvé parmi les morts, ainsi que plus de soixante Seigneurs portant titre de Baron, & plus de douze cens Gentilshommes.

Les Flamans fiers de la victoire qu'ils venoient de remporter sur les François reconnurent pour Lieutenant du Comté de Flandre Jean Comte de Namur fils aîné du Comte de Flandre. Philippe croyant réparer cette perte passa promptement dans cette Province ; mais il ne put forcer le Comte de Namur à en venir à une action, & la saison étant devenue pluvieuse, il fut contraint de revenir en France. L'année suivante il y eut une trêve de huit

DS LA JEAN-
CE.

PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLII. ROI.

Bataille de Com-
tinal.

(13) Elle portoit ce nom à cause de son attachement pour la France.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLII. ROI.

mois, pendant laquelle le Comte de Flandre que le Roi avoit envoyé vers les Flamans, fit tous ses efforts pour ramener les esprits de ses Sujets. Ce Seigneur n'ayant pu réussir se rendit à Compiègne, suivant la parole qu'il en avoit donnée.

Après l'expiration de la trêve les hostilités recommencerent de part & d'autre. Grimaldi Genoïs qui étoit au service de la France battit les Flamans sur mer, & fit prisonnier Gui de Flandre. Philippe de son côté entra dans le Pays à la tête de cinquante mille hommes, & alla Camper entre Lille & Douai à Mons en Puële. Philippe de Flandre qui depuis son retour d'Italie avoit pris le commandement de l'armée Flamande, fit semblant de vouloir éviter la bataille que le Roi de France lui présentoit; mais ayant trouvé un moment favorable à ses desseins, il surprit les François dans leur Camp. Dans le premier tumulte il perça jusqu'à la tente du Roi, & ce Monarque ne dut son salut qu'à sa valeur & au Comte de Valois à qui sa résistance avoit donné le temps de venir à son secours avec la Cavalerie. Les choses changerent alors de face: les Flamans furent enfoncés de toutes parts, & l'on en fit un grand carnage. Cette victoire fut suivie de la prise de Lille dont les Habitans capitulerent malgré Philippe de Flandre.

Cependant le Comte de Savoye & le Duc de Brabant employèrent leurs bons offices auprès du Roi pour le porter à la paix. Philippe y consentit volontiers & le Traité fut signé l'année suivante. Les principaux articles qui furent observés étoient: Que le Roi remettrait en liberté les trois fils du Comte de Flandre (14), dont Robert dit de Bethune étoit l'aîné: Que tous les Flamans qui étoient prisonniers en France seroient pareillement rendus: Que le Roi demeurerait maître de la Flandre en-deçà de la Lys, c'est-à-dire, de Lille, de Douai, d'Orchies, de Bethune, & des autres Places & Territoires où l'on parloit Wallon; qu'il les réunirait à sa Coutume; que le reste appartiendrait à Robert de Flandre comme il avoit appartenu à son pere, c'est-à-dire, avec obligation d'hommage & de serment de fidélité; Que parmi les Villes qu'on lui laissait il n'en pourrait avoir que cinq fortifiées: Que le Roi pourrait l'obliger à les démolir quand il le jugerait nécessaire pour son service, & qu'outrecela on lui payerait deux cens mille livres à divers termes dont on conviendrait (15).

Philippe délivré de cette guerre songea à se reconcilier avec la Cour de Rome, comme on l'a vu plus haut. Clément V. étant monté sur la Chaire de Saint Pierre, il engagea ce Souverain Pontife à examiner conjointement avec lui la conduite & la vie des Templiers (16). Ils furent tous arrêtés le même jour Vendredi 13 Octobre, & il y en eut cent quarante du Temple de Paris entre lesquels étoit Jacques de Molay Grand-Maître de l'Ordre, & l'on poursuivit leur procès. Le Pape se plaignit au Roi par une Lettre de Poitiers datée du 27 d'Octobre de ce qu'il alloit trop vite dans cette affaire; ce qui obligea ce Monarque de consulter la Faculté de Paris, & de con-

1304.

Bataille de Mons
en Puële.

1307.

Extinction de
l'Ordre des Tem-
pliers.

1308.

(14) Ce Prince étoit mort dans sa prison quelque temps après son retour de Flandre.

(15) Le Pere Daniel.

(16) Les Templiers ou Chevaliers du Temple étoient un Ordre Militaire qui flo-

rissoit depuis près de deux siècles, ayant été établis vers l'an 1118. Ils étoient obligés de défendre les Pèlerins de la Terre Sainte contre les Infidèles, & de pourvoir à la sûreté des chemins,

voquer dans le même dessein les Etats Généraux du Royaume, qui avoient ordre de s'assembler à Tours dans le mois de Mai. Après la tenue de ces Etats le Roi eut une nouvelle conférence à Poitiers avec Clément V. ce Souverain Pontife reçut lui-même la déposition de soixante-douze Templiers qui s'avouèrent coupables. Il nomma trois Cardinaux pour recevoir la déposition, & envoya des Commissaires dans les Provinces. Plusieurs Templiers avouèrent les crimes dont ils étoient accusés, d'autres les nient, enfin d'autres ne les confessèrent que dans les fers & les cachots, ou dans la violence des tourmens de la question. Quelques-uns après avoir tout avoué se rétractèrent ensuite & nierent tout jusqu'au dernier soupir. Ces derniers furent tous brûlés vifs & à petit feu. L'exécution ne s'en fit que l'an 1309 & 1310, & le Grand-Maitre ne fut exécuté que l'an 1313 (16). L'Ordre des Templiers fut aboli dans le Concile de Vienne tenu en 1312, & toutes les terres & les revenus que cet Ordre possédoit en France furent donnés à l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui est celui des Chevaliers de Malthe.

Il s'étoit cependant élevé quelques troubles dans la Ville de Lyon. Pierre de Savoye Doyen du Chapitre ayant été élu Archevêque de cette Ville refusa de se soumettre aux Concordats qui avoient été faits entre ses prédécesseurs & les Rois de France. Philippe ravi de l'occasion qui se présentait de rentrer dans la possession de cette Ville, envoya son fils Louis contre les Rebelles. L'Archevêque & les Habitans intimidés à la vue de l'armée Royale, consentirent à capituler. Il fut réglé que l'Archevêque & les Bourgeois céderoient au Roi la Jurisdiction temporelle sur la Ville & sur le Château de Saint Just avec leurs appartenances, en se la réservant seulement sur le Château de Pierre-Encise. Ainsi la Ville de Lyon fut réunie à la Couronne après en avoir été démembrée sous la seconde Race. Elle avoit fait alors partie du Royaume d'Arles, puis du Royaume de Bourgogne, ensuite de l'Empire; & enfin la Jurisdiction temporelle s'étant insensiblement réunie à la spirituelle dans la personne des Archevêques, ils étoient devenus indépendans.

Le Comte de Flandre avoit enfreint quelques articles du Traité, ce qui obligea le Roi à se rendre dans ce Pays à la tête de ses troupes; mais cette expédition ne lui fut pas heureuse par la faute d'Enguerrand son Ministre. Philippe fut contraint de revenir à cause d'une maladie dont il étoit atteint: c'étoit une langueur qui le conduisit au tombeau. Il mourut à Fontainebleau le 29 de Novembre âgé d'environ quarante-six ans, après en avoir régné vingt-neuf depuis la mort de son pere. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Denys, où l'on voit son tombeau; son cœur fut porté à Poissy.

Philippe avoit épousé en 1184 la Reine Jeanne de Navarre, dont il

(16) La plupart des Historiens prétendent que Gui frere du Dauphin Viennois étoit de l'Ordre des Templiers, & qu'il fut brûlé avec Jacques de Molay Grand-Maitre de l'Ordre. Mais feu M. Lancelot de l'Académie des Belles-Lettres prouve dans un

Mémoire que Gui Dauphin, ni Henri son frere n'ont jamais été dant cet Ordre, & que ce n'est à aucun d'eux qu'est arrivé cette catastrophe. Voyez les Mémoires de l'Académie, Tome VIII. page 682, & suivantes.

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE IV.
DIT LE BEL.
XIII. ROI.

1314.

Mort de Philippe
le Bel.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE IV.
DIT LE BEL
XLIII. ROI.

fut privé en 1304. Il laissa de cette Princesse trois fils, sçavoir ; Louis Hutin • Philippe le Long Comte de Poitiers, & Charles Comte de la Marche. Il eut aussi trois filles, Marguerite qui épousa Ferdinand Roi de Castille, Isabelle qui fut femme d'Edouard II. Roi d'Angleterre, & Jeanne ou Blanche qui mourut en bas âge. Philippe réunit à la Couronne de France par son mariage avec la Princesse Jeanne le Royaume de Navarre & les Comrés de Champagne & de Brie. Il rendit le Parlement sédentaire à Paris l'an 1302, & lui destina le Palais pour y tenir ses séances. Il rendit aussi sédentaire à Rouen l'Echiquier de Normandie. C'est ainsi qu'on appelloit le principal Tribunal des Ducs de Normandie, où ressortissent les Appels des Jurisdictions subalternes. Les Grands-Jours à Troyes furent pareillement de son institution. C'étoit aussi une espece de Cour Souveraine pour la Champagne. Il érigea la Bretagne en Pairie en 1297 en faveur de Jean II., & déclara que c'étoit un Duché ; car jusqu'alors les Princes de Bretagne avoient tantôt porté le titre de Comte & tantôt celui de Duc, & on leur disputoit ce dernier titre.

Philippe eut la dernière année de son regne un chagrin des plus sensibles, causé par la mauvaise conduite de Marguerite & de Blanche épouses des deux Princes Louis & Charles fils du Roi. Deux Gentilshommes, Philippe & Gautier de Launai, qui étoient freres, furent convaincus d'un commerce criminel avec les deux Princeses, & furent écorchés tout vifs.

LOUIS X.
DIT HUTIN
XLIII. ROI.

Louis X. surnommé Hutin étoit né en 1289, ou 1291 selon d'autres. Ce Prince étoit déjà Roi de Navarre par sa mere, & il avoit été couronné à Pampelune l'an 1307. Il différa son sacre jusqu'au mois d'Août 1315, parce qu'il vouloit être couronné & sacré avec Clémence fille de Charles. Martel Roi de Hongrie qu'il attendoit pour l'épouser en secondes noces ; Marguerite de Bourgogne sa première femme étant morte dès l'an 1313 dans la prison de Château Gaillard en Normandie.

Pendant cet intervalle Charles de Vallois oncle du Roi se mit à la tête du Gouvernement & trouva moyen d'apaiser un soulèvement de la Noblesse en rétablissant par ordre du Roi certaines Prétrogatives des Seigneurs, & des Gentilshommes sur le même pied qu'elles étoient sous le regne de Saint Louis.

Ce Prince satisfit en même temps la haine qu'il avoit contre Enguerrand de Marigni. Ce Ministre fut accusé de malversation dans son administration des finances, & de plusieurs autres crimes. Charles de Valois ayant persuadé au Roi que le Ministre avoit été convaincu de tout le mal dont on l'accusoit, fut condamné à être pendu, & son corps exposé au gibet de Montfaucon près de Paris. Ce qui fut exécuté le 30 Avril 1315. La plupart des Historiens de ce temps-là, & les Modernes, à l'exception de Mezerai, justifient ce Ministre (17). Le Comte de Valois lui-même reconnut dans la suite la faute qu'il avoit commise en le faisant périr malgré son innocence. Ce Prince étant tombé dangereusement malade voulut rétablir la Mémoire d'Enguerrand de Marigni, en faisant distribuer des aumônes dans Paris, & en donnant ordre à ceux qui les distribuient de dire : *Priez Dieu pour*

1315.

(17) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. T. X. p. 602 & suivantes.

Monsieur Enguerrand de Marigni, & pour Monsieur Charles de Valois.

Louis ayant été couronné songea à porter la guerre en Flandre ; mais il retira peu de gloire de cette expédition. Ce Prince avoit pris la résolution d'y repasser l'année suivante , & il avoit fait de grands préparatifs lorsqu'il mourut de pleuresie. Il étoit alors dans sa vingt-sixième année , & n'avoit régné qu'un an sept mois & quelques jours. Son corps fut enterré à Saint-Denys. Ce Prince laissa de Marguerite de Bourgogne sa première femme une fille nommée Jeanne, qui fut Reine de Navarre , & qui épousa Philippe Comte d'Evreux. Clémence sa seconde femme étoit enceinte lorsqu'il mourut , & la régence du Royaume fut destinée à Philippe Comte de Poitiers frere du feu Roi , en attendant les couches de la Reine , qui devoient lui assurer la couronne ou l'en exclure.

La mort du Roi avoir causé un si violent chagrin à la Reine qu'elle resta malade jusqu'au temps de ses couches. Elles mit au monde le quinze de Novembre un fils qui fut nommé Jean. La fièvre continuelle que la Reine avoit eue pendant la grossesse avoit tellement altéré le temperament de ce jeune Prince , qu'il mourut quelques jours après sa naissance.

Par la mort de Jean I. la Couronne passa pour la première fois depuis Hugues Capet , à la ligne collaterale. Philippe V. dit le Long à cause de sa taille , fut déclaré Roi , & ce Prince se fit couronner à Rheims avec son épouse le 9 de Janvier 1316 (1317). Eudes Duc de Bourgogne oncle paternel de la Princesse Jeanne fille de Louis X. voulut faire valoir les prétendus droits de cette jeune Princesse ; mais Philippe ayant convoqué le jour de la Purification une assemblée des Prélats , de la Noblesse & du Tiers-Etat , son couronnement y fut confirmé , ainsi que la Loi qui excluait les femmes de la Couronne. Le regne de Philippe , qui ne fut que de cinq ans , ne nous offre aucun événement considérable si ce n'est le massacre des Juifs par une troupe de Scelerats & de Fanatiques connus sous le nom de Pastoureaux , & la punition de plusieurs Lépreux , qui à l'instigation des Juifs avoient empoisonné plusieurs fontaines dans la Guienne. Ce Prince avoit conçu le projet de passer en Palestine , & il n'avoit différé l'exécution de son dessein que pour établir la paix dans ses Etats , & sur-tout en Flandre où le Comte faisoit toujours quelques mouvemens.

Philippe mourut le 3 de Janvier l'an 1311 (1312), étant âgé d'environ vingt-huit ans. Il fut enterré à Saint-Denys. Lorsque ce Prince mourut , il étoit occupé à faire un Règlement pour qu'il n'y eût qu'une sorte de poids & de mesure dans son Royaume. Ce Monarque laissa de Jeanne Comtesse de Bourgogne quatre Princeses , sçavoir ; Jeanne , qui avoit épousé Eudes IV. Duc de Bourgogne ; Marguerite femme de Louis Comte de Flandre ; Isabelle , qui après avoir été accordée à Alphonse XI. Roi de Castille , fut mariée à Guigue Dauphin de Viennois , & enfin Blanche qui fut Religieuse. Louis fils unique de Philippe étoit mort en 1317 , peu de temps après le couronnement de son pere.

Philippe n'ayant point laissé d'enfans mâles la Couronne passa une seconde fois en ligne collaterale , & Charles IV. frere de ce Prince monta sur le trône. Il fut sacré à Rheims le 21 de Février. A peine Charles étoit-il sur le trône qu'il fut sollicité par le Pape à envoyer du secours aux Rois d'Ar-

Sij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS X.
DIT HUTIN
XLIII. ROI.
Mort de Louis.

1316.

JEAN I.
XLIV. ROI.PHILIPPE V.
DIT LE LONG
XLV. ROI.

1316.

Mort de ce
Prince.

1311.

CHARLES IV.
DIT LE BEL
XLVI. ROI.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
DIT LE BEL
XLVI. ROI.

Guerre avec
l'Angleterre.

1324.

menie & de Chipre, qui étoient vivement pressés par les Infidèles. Le Roi y consentit & nomma Amauri Comte de Narbonne pour commander les troupes qu'il envoyoit à ces Princes.

Quelques années après il eut une guerre à soutenir contre l'Angleterre, à l'occasion d'un Château que le Seigneur de Montpéfar, Sujet du Roi d'Angleterre en Guienne avoit fait bâtir. Comme il se trouvoit sur les tetres de France le Roi voulut s'en emparer; mais le Seigneur de Montpéfar prétendit qu'il étoit sur le Domaine d'Angleterre. L'affaire fut portée au Parlement de Paris, & ayant été jugée en faveur du Roi, ce Monarque envoya des soldats pour se rendre maître du Château. Le Seigneur de Montpéfar ayant mis ses Vassaux sous les armes, reprit cette Place, & passa au fil de l'épée la garnison que le Roi y avoit mise. Charles demanda satisfaction au Roi d'Angleterre; mais ce Prince ayant tiré la chose en longueur, Charles envoya le Comte de Valois en Guienne. Il commença son expédition par la prise du Château de Montpéfar qui fut rasé, & ensuite il réduisit une grande partie des Villes de cette Province. Les Anglois proposèrent alors la paix & Isabelle de France Reine d'Angleterre vint à Paris avec ses Ambassadeurs pour la conclusion de cette affaire.

Ce n'étoit pas le seul motif du voyage de cette Princesse. Elle venoit chercher un asyle en France pour se dérober à la jalousie des deux Hugues Spencer, dont l'autorité étoit devenue insupportable à toute la Noblesse, & surtout à la Reine dont ils redoutoient se crêdier. Cette Princesse vouloit engager le Roi à la venger de ces deux Ministres; mais Charles fit comprendre qu'il ne pouvoit point se mêler de cette affaire qu'après la conclusion du Traité. Il fut signé à Paris le dernier jour de Mai 1325. Charles exigea en conséquence de ce Traité que le Roi d'Angleterre lui rendit hommage pour les Domaines qu'il possédoit en France. Les deux Spencers s'opposèrent au voyage du Roi, & lui conseillèrent de les céder à son fils. Le Prince de Galles passa alors en France & vint prêter serment de fidélité entre les mains du Roi. Edouard envoya ensuite ordre à la Reine & à son fils de retourner en Angleterre. La Reine lui fit sçavoir qu'elle avoit tout à craindre tant que les deux Spencers seroient dans le Ministère. Le Roi la pressa de nouveau & sur son refus il la déclara ennemie de l'Etat. Plusieurs Seigneurs mécontents du Gouvernement se rendirent en France auprès d'elle, & d'autres restèrent en Angleterre pour former un parti. Edouard persuadé que le Roi de France la soutiendrait dans sa défobéissance, rompit la paix, & commit des hostilités. Charles agit de représailles & la guerre recommença de nouveau. Cependant la Cour de France voulut mettre promptement fin à cette guerre, & l'on engagea la Reine & le Prince de Galles à sortir de France. Elle se retira chez le Comte de Hainault, où ayant équipé une Flotte elle passa en Angleterre, se vengea de ses ennemis, & s'empara du trône, comme on le verra dans l'Histoire d'Angleterre.

Sur ces entrefaies le Pape avoit résolu de faire rentrer la Couronne Impériale dans la Maison de France au préjudice de Louis de Bavière qui s'étoit fait reconnoître Roi des Romains. Charles céda aux vives sollicitations du Pape, & se rendit à Bar-sur-Aube où plusieurs Seigneurs Allemands avoient promis de se rendre pour procéder à l'Election; mais Léopold d'Autriche fut le

1325.

Traité de paix
avec l'Angleter-
re.

seul qui s'y trouva. Le Roi chagrin de cette fausse démarche abandonna cette entreprise, & il fut impossible au Pape de rien gagner sur son esprit.

L'année suivante il y eut de grands troubles dans la Gascogne. Plusieurs Bâtards de la principale Noblesse de cette Province ayant pris les armes, attaquèrent les Châteaux & les autres Domaines du Roi, & donnerent occasion à une nouvelle guerre appelée *la guerre des Bâtards*. Charles envoya contre eux Alphonse d'Espagne & le Maréchal de Briquebec qui les battirent & les défirent entièrement.

Ce fut le dernier événement remarquable qui arriva sous le règne de ce Prince. Il mourut à Vincennes, âgé de trente-quatre ans, après un règne de six (19) ans. Il fut enterré à Saint-Denys. Charles eut trois femmes dont il ne laissa aucun enfant mâle. La première fut Blanche d'Artois; la seconde Marie de Luxembourg, fille de l'Empereur Henry VII., qu'il épousa l'an 1323 après avoir fait casser son mariage avec Blanche. Marie de Luxembourg étant morte en 1324, il épousa en troisièmes nocés Jeanne d'Evreux qu'il laissa enceinte.

La France se trouva dans le même cas où elle avait été à la mort de Louis X. Il fut résolu qu'on attendroit les couches de la Reine pour donner un Successeur à Charles IV.; mais en attendant Philippe VI. fils de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel fut déclaré Régent du Royaume, à l'exclusion d'Edouard III. Roi d'Angleterre, qui y prétendoit à titre de neveu du feu Roi, étant fils d'Isabeau fille de Philippe le Bel, & sœur du Roi Charles IV. La Reine étant accouchée deux mois après d'une Princesse, Philippe fut reconnu Roi par les Etats, & sacré à Rheims le 28 de Mai. Ce Prince avant que d'être sacré avoir rendu à Philippe Comte d'Evreux la Navarre qui lui apparrenoît de droit, parce qu'il avait épousé Jeanne fille de Louis Hutin Roi de France par son père, & Roi de Navarre par sa mère.

Philippe à son avènement à la Couronne se vit obligé de prendre les intérêts du Comte de Flandre son parent & son vassal, contre lequel les Flamans s'étoient révoltés. Philippe entra en Flandre, & alla camper à une lieue de Mont-Cassel dont les ennemis étoient maîtres. Les Flamans ne restèrent pas long-tems tranquilles dans leur poste: ils attaquèrent le Camp des François avec tant de vigueur qu'ils pénétrèrent jusqu'au quartier du Roi. Robert de Cassel frère du Comte de Flandre arriva heureusement dans une conjoncture si critique. Il arrêta les ennemis assez long-tems pour que l'armée François pût se rallier & revenir à la charge. La Cavalerie qui étoit accouru au secours du Roi, dont elle avait appris le danger, combattit les ennemis, & bientôt ils furent enfoncés de toutes parts. Il en demeura près de douze mille sur le Champ de bataille, sans compter ceux qui furent tués en fuyant. Cette victoire fut suivie de la prise de Cassel qui fut rasée & réduite en cendres. La Flandre ne tarda pas ensuite à être soumise, & l'on punir les principaux auteurs de la sédition.

Philippe de retour dans ses Etats envoya deux Seigneurs en Angleterre

(19) Il mourut le 31 Janvier 1328 selon Dom Vaissète; le premier de Février selon Dom Montfaucon & Mezerau.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES IV.
DIT LE BEL
XLVI. RCL.
Guerre des Ba-
tards.

1327.

Mort de Char-
les le Bel.

BRANCHE
COLLATE-
RALE DES
VALOIS.

PHILIPPE IV.
DIT
DE VALOIS
XLVII. ROL.

Guerre de Flam-
dre.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE VI.
DIT
DE VALOIS
XLVII. ROI.

1329.

Philippe se
croisa.

1331.

(1332.)

Robert d'Artois
exilé de France
passe en Angle-
terre.

pour sommer Edouard III. de venir lui rendre hommage pour le Duché d'Aquitaine. Edouard fit d'abord quelques difficultés; mais ayant appris que le Roi de France se disposoit à l'y contraindre, il se rendit à Amiens, où il y eut encore quelques débats, parce qu'on vouloit exiger de lui qu'il rendit un hommage-lige, au lieu qu'il vouloit n'en rendre qu'un simple. Enfin le 16 de Juin Edouard prêta serment de fidélité dans l'Eglise Cathédrale, & s'en retourna en Angleterre. Cependant Philippe brûloit d'envie de signaler son courage contre les Infidèles, & comme il se voyoit alors en paix, il se croisa pour le voyage de la Terre Sainte; mais la guerre qu'il eut peu de temps après à soutenir contre l'Angleterre l'empêcha d'exécuter son dessein. Elle fut suscitée par les intrigues de Robert d'Artois que le Roi avoit chassé de ses Etats, pour le punir d'une lâcheté indigne d'un Prince de son sang.

Robert fils de Philippe d'Artois & petit-fils de Robert II. Comte de cette Province avoit prétendu à la possession de ce Comté après la mort de son ayeul; mais comme Philippe étoit mort avant Robert II. Mathilde sœur de ce dernier, & femme d'Othon IV. Comte de Bourgogne en obtint l'investiture pour son mari, à l'exclusion de son neveu. Après la mort d'Othon Mathilde fut confirmée dans la possession de ce Comté par deux Arrêts des Pairs. Ces choses s'étoient passées sous Philippe le Bel & Louis Hurin. Philippe de Valois étant monté sur le trône, il crut avoir trouvé un protecteur; mais comme il ne pouvoit espérer de faveur qu'autant qu'il y auroit apparence de justice de son côté, il produisit des titres dont on découvrit la fausseté. Philippe irrité de cette action exila Robert d'Artois, qui après s'être réfugié chez le Comte de Namur & ensuite chez le Duc de Brabant, passa en Angleterre où il fut très-bien reçu du Roi.

Philippe eut bientôt occasion d'agir de représailles. David de Brus Roi d'Ecosse ayant été détrôné par Edouard de Baileul que le Roi d'Angleterre soutenoit, vint chercher un asyle en France. Le Roi lui assigna pour sa demeure Château-Gaillard, place sur la Seine à quelques lieues de Rouen. Les deux Rois ne tarderent pas à en venir à une rupture ouverte, & chacun mit dans son parti différens Souverains de l'Europe. Edouard fit une ligue avec le Comte de Hainault, & avec un grand nombre des Seigneurs des Pays-Bas. Il vint aussi à bout de faire soulever les Flamans par le moyen d'un Traffeur de bière, nommé Arvelle, qui demeuroit à Gand, & pour lequel la Populace avoit beaucoup d'attachement, parce qu'il haïssoit la Noblesse. Philippe de son côté mit dans ses intérêts le Roi de Navarre, le Duc de Bretagne, le Comte de Bar & ses autres Vassaux. Il se servit aussi des Vaisseaux & des Officiers de Marine qui étoient destinés pour la Terre Sainte, & par ce moyen il se trouva une Flotte assez considérable pour être en état de s'opposer aux Anglois. Cependant ce ne fut qu'en 1338 que le Roi d'Angleterre déclara la guerre à Philippe dans les formes.

Les hostilités commencèrent par le Siège de Cambrai, que le Roi d'Angleterre fut contraint de lever. Il s'en vengea par le dégât qu'il fit en Picardie, & par la prise de la Ville de Guise. Philippe n'eut pas plutôt appris la nouvelle de l'arrivée des Anglois en Flandre qu'il se mit en marche pour aller à leur rencontre. Les deux armées se trouverent en présence

Guerre de Phi-
lippe avec l'An-
gleterre.

1338.

1339.

près de la Capelle, mais on n'en vint point aux mains, parce que d'un côté le Roi d'Angleterre n'avoit pas assez de troupes, & que de l'autre Philippe ne vouloit pas exposer son Royaume au fort d'une bataille. Edouard ne trouvant cependant point de sûreté à rester dans son poste se retira dans les Pays-Bas. Ses armes ne furent pas plus heureuses en Guienne : les François lui enlevèrent Bourg, Blaye, & quelques autres Fortereses, tandis que la Flotte François après avoir remporté un avantage considérable sur celle des Anglois, avoit fait une descente à Portsmouth d'où elle remporta un grand butin. Telle fut l'expédition de la première campagne, pour laquelle Edouard avoit fait tant de dépense, & dont il ne retira aucun fruit.

Les Anglois rebutés par ces mauvais succès ne vouloient plus fournir de subsides au Roi pour continuer la guerre; mais ce Prince ayant fait déclarer les Flamans en sa faveur, & s'étant revêtu du titre de Roi de France pour autoriser la révolte de ces derniers, releva l'espérance des Anglois, & en obtint ce qu'il desiroit. Philippe se vengea des Flamans par le ravage qu'il fit de leurs terres pendant l'Hiver & le Printemps suivant. Edouard ne tarda pas à venir à leurs secours. La Flotte François voulut s'opposer à son passage, mais après un combat des plus opiniâtres, elle fut battue, & les Anglois entrèrent triomphans dans le Port de l'Ecluse. Cette défaite obligea Philippe à se retirer sous Arras, tandis qu'Edouard s'avançoit pour faire le Siège de Tournai. La Ville étoit prête à se rendre, & Philippe s'étoit approché du Camp des ennemis pour leur livrer Bataille, lorsque Jeanne de Valois sœur du Roi, mere du Comte de Hainault & belle-mere du Roi d'Angleterre obtint que les deux Partis entreroient en conférence. Philippe & Edouard avoient trop d'intérêts à concilier pour qu'on pût en venir à une paix solide, de sorte que toutes les négociations n'aboutirent qu'à une trêve qui devoit durer jusqu'à la Saint Jean - Baptiste de l'année suivante. Le Pape employa inutilement cet intervalle pour porter les deux Rois à la paix; mais il ne put obtenir qu'une prolongation de trêve.

Sur ces entrefaites Jean III. Duc de Bretagne mourut sans laisser d'enfans. Il avoit désigné pour son Successeur Charles de Blois fils puîné de Gui de Châtillon Comte de Blois, & de Marguerite de Valois sœur de Philippe de Valois. Les Seigneurs Bretons avoient consenti à ce choix, & Jean pour assurer la possession de ses Etats à Charles de Blois, lui avoit fait épouser sa niece fille de Gui Comte de Penthièvre. Ces arrangemens n'empêchèrent point Jean de Montfort fils d'Artur II. & d'Yolande sa seconde femme de prétendre au Duché de Bretagne. Après la mort du Duc, Jean de Montfort se rendit à Nantes, où il fut reconnu Souverain à l'exclusion de Charles de Blois, & en peu de temps il s'empara d'une partie du Duché. Philippe ne put s'empêcher de prendre les intérêts de son neveu. Il cita Montfort à comparoitre devant les Pairs pour y plaider sa cause. Ce Seigneur se rendit à Paris accompagné de quatre cens Gentilshommes; mais ayant aperçu que l'affaire ne seroit point décidée en sa faveur, il sortit secrètement de Paris & retourna en Bretagne. Cependant les Pairs rendirent le 7 Septembre un Arrêt en faveur de Charles. Le Roi en conséquence de la

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE VI.
DIT
DE VALOIS
XLVII. Roi.

Edouard III.
prend le titre de
Roi de France.

1340.

1341.

ou Tron du
Bretagne.

DE LA FRAN-
CE.PHILIPPE VI.
DIT
DE VALOIS
XLVII. ROI.

décision des Paits, envoya une armée en Bretagne sous la conduite du Duc de Normandie son fils aîné. Ce Prince mit le Siège devant Nantes, & força Jean de Montfort à se rendre prisonnier. Il y avoit lieu de croire que la querelle étoit terminée, & que Charles resteroit tranquille possesseur du Duché de Bretagne, mais la fermeté de Jeanne de Flandre épouse de Montfort empêcha les effets fâcheux qui devoient naturellement suivre la captivité de son mari. Cette Héroïne, l'une des plus courageuses Princesses dont l'Histoire fasse mention, rassura les esprits, & soutint un parti qui paroissoit abbatu. On la vit faire toutes les fonctions du Général le plus habile & le plus expérimenté, & du plus brave Soldat; marcher en campagne le casque en tête, l'épée à la main, soutenir des Sièges, assiéger des Villes, combattre sur mer & sur terre.

1345.

Sur ces entrefaites Jean de Montfort ayant trouvé moyen de sortir de sa prison se retira d'abord en Angleterre, & revint ensuite en France. Il ne survécut pas long-temps à sa liberté, & il mourut le 7 de Septembre. La Comtesse de Montfort ne fut pas plus déconcertée de la mort de son mari qu'elle l'avoit été de sa prison, & avec le secours des Anglois elle fit tête à Charles de Blois, & gagna plusieurs batailles contre lui. Ce Prince eut enfin le malheur d'être fait prisonnier en 1347, & Jeanne de Penthievre son épouse fit alors ce que la Comtesse de Montfort avoit fait pendant la captivité de son mari, & ce qu'elle faisoit encore pour conserver à Jean son fils le Duché de Bretagne. Ces deux femmes poussèrent la guerre avec vigueur, & ce ne fut que le 29 Septembre 1364 que cette querelle fut terminée par la mort de Charles de Blois. Cette guerre avoit duré vingt ans.

1346.

Bataille de Creci.

Pendant elle continuoît toujours entre la France & l'Angleterre; ou plutôt l'affaire de Bretagne avoit servi de motif à Edouard pour faire passer des troupes en France. Il avoit d'abord envoyé Henry de Lancastre Comte de Derby, avec une flotte & une armée considérable. Il débarqua à Bayonne, passa à Bordeaux, & se rendit maître de plusieurs Places dans la Guienne. On ne put arrêter les progrès des Anglois, parce qu'on n'avoit point alors de troupes, ni d'argent pour en lever. Edouard profitant des circonstances fit lui-même une descente en Normandie au mois de Juillet 1346, & s'avança jusqu'aux portes de Paris, portant par-tout le fer & le feu. Il brûla Saint-Germain-en-Laye, Nanterre, Saint-Cloud & Bourg-la-Reine. Philippe ayant rassemblé une nombreuse armée marcha à la rencontre de l'ennemi, qui se retira du côté de Beauvais. Pendant qu'il faisoit d'inutiles efforts pour s'en rendre maître, Philippe approchoit, & les deux armées s'étant trouvées en présence le 26 d'Août, on en vint aux mains avec une égale ardeur. Edouard étoit à la tête de quarante mille hommes bien aguerris, & Philippe avoit une armée de près de cent mille hommes, mais fatigués par une marche de trois jours. La plupart avoient été levés à la hâte, & de sorte qu'ils ne connoissoient ni l'ordre ni la discipline. Après un combat long & sanglant la victoire se déclara pour les Anglois. Philippe presque entièrement abandonné des siens fut contraint de se retirer à Amiens. Les François perdirent en cette occasion vingt-cinq ou trente mille hommes. On trouva parmi les morts le Roi de Bohême, le Comte d'Alençon, le Duc de Lorraine;

raïne ; les Comtes de Flandre , de Blois , de Harcourt , de Saint-Paul & un grand nombre de Gentilshommes. Edouard après cette victoire fit le Siège de Calais dont il ne put s'emparer qu'au bout d'un an. La défaite de Philippe l'avoit obligé de retirer le peu de troupes qu'il avoit dans la Guienne. Ainsi, cette Province se vit exposée à la fureur des Anglois qui y exercèrent toutes sortes de cruautés. Le Pape Clément VI. voyoit avec peine ces deux Monarques se faire continuellement la guerre. Il employa toutes sortes de moyens pour les porter à la paix ; mais ce fut toujours inutilement. Il vint cependant à bout de les engager à faire une trêve qui devoit durer depuis le 1 Octobre jusqu'au 24 de Juin de l'année 1348. Elle fut prolongée successivement jusqu'à la Pentecôte de l'année 1350, & en suite jusqu'au premier Avril de l'année suivante ; mais elle fut mal observée, car il y eut toujours quelques hostilités de part & d'autre.

Pendant que la France jouissoit pour quelque temps d'un repos dont elle avoit été privée depuis plusieurs années , Humbert II. Comte Dauphin de Vienne qui avoit cédé dès l'an 1343, par un Traité fait au mois d'Avril, cette Province à Philippe, confirma cette cession en 1349, & se retira dans un Couvent de l'Ordre de Saint Dominique. C'est depuis cette donation que les fils aînés de France ont pris le titre de Dauphin. Ce fut vers ce même temps que le Comté de Roussillon, & la Seigneurie de Montpellier furent réunis à la Couronne. Cette Seigneurie étoit depuis long-temps dans la Maison d'Aragon ; mais Jacques d'Aragon la vendit à Philippe, & employa cet argent à lever des troupes pour se venger de Pierre IV. Roi d'Aragon qui l'avoit dépouillé de ses Etats.

Cependant le Pape travailloit avec ardeur à réconcilier Edouard avec Philippe, & l'espérance d'une paix prochaine avoit répandue la joie dans le cœur des François ; mais elle fut troublée par la mort du Roi. Elle arriva à Nogent-le-Roi le 22 Août 1350. Ce Monarque étoit alors dans la cinquante-septième année de son âge, & dans la vingt-troisième de son règne. Philippe laissa de Jeanne de Bourgogne sa première femme morte le 12 de Septembre 1348 quatre fils & une fille ; sçavoir, Jean Duc de Normandie, qui monta sur le trône ; Philippe Duc d'Orléans, un autre Jean & un autre Louis, tous deux morts dans leur jeunesse, & Marie, qui épousa le Duc de Limbourg. Philippe avoit épousé en secondes noces le 29 Janvier 1349, Blanche d'Evreux - Navarre. La Reine qui étoit enceinte à la mort du Roi accoucha quelque temps après d'une Princesse. Le Corps de Philippe fut porté à Saint-Denis, ses entrailles aux Dominicains de la rue Saint-Jacques à Paris, & son cœur à la Chartreuse de Bourg-Fontaine en Valois.

Après la mort de Philippe de Valois, Jean son fils aîné monta sur le trône le 22 Août, & fut sacré à Rheims le 26 de Septembre suivant. Ce Prince avoit plus de quarante ans. La trêve que les Anglois avoient faite avec Philippe n'étoit point encore expirée, elle fut même prolongée jusqu'en 1354, quoiqu'il y eût pendant cet intervalle quelques hostilités de part & d'autre.

La France ne jouissoit pas de la tranquillité que la trêve lui procuroit. Un ennemi aussi dangereux que le Roi d'Angleterre occasionna des troubles

Tome I. Partie II.

T *

DE LA FRAN-
CE.

PHILIPPE VI.
DIT
DE VALOIS
XLVII. ROI.

1348.

Le Dauphin
cédé à la France.

1350.

Mort de Phi-
lippe.

JEAN II.
XLVIII. ROI.

DE LA FRAN-
CE.JEAN II.
XLVIII. ROI.Le Roi de Na-
varre cause des
troubles en Fran-
ce.

1352.

qui mirent ce Royaume à deux doigts de sa perte. Charles Roi de Navarre ; fils de Philippe Comte d'Evreux Prince du sang , & de Jeanne de France fille de Louis Hucin profitant de l'embaras que les Anglois causoient au Roi , demanda la restitution des Comtés de Champagne & de Brie , & le Duché de Bourgogne qu'il prétendoit lui appartenir du chef de Jeanne sa mere. Jean lui refusa sa demande , mais il lui donna Mante & Meulan en échange du Comté d'Angoulême. Ce qui rendit ce Prince très-puissant en Normandie où il possédoit déjà le Comté d'Evreux , celui de Mortain , & quelques autres Places. Le Comté d'Angoulême fut donné à Charles d'Espagne Connétable de France. Le Roi de Navarre ennemi mortel du Connétable , ne put voir sans jalousie ce Seigneur revêtu de sa dépouille , & l'ayant surpris dans une Hôtellerie , il le fit assassiner. Le Roi se trouva fort embarrassé pour punir un tel coupable qui étoit en même temps Roi & son gendre. Jean obligé de céder dans les circonstances critiques où il se trouvoit , puisqu'on étoit toujours dans la crainte de voir arriver les Anglois en France , consentit que Charles de Navarre demanderoit pour la forme pardon en plein Parlement , & qu'ensuite le Roi lui pardonneroit son crime. Quelques temps après Jean découvrit les liaisons secretes que Charles entretenoit avec l'Angleterre au préjudice de la France. Le Roi pour le punir de sa félonie entra en Normandie & ordonna la saisie de toutes les terres que le Roi de Navarre possédoit dans cette Province ; mais il ne put se rendre maître des Places que les troupes Navarroises défendoient. Charles qui avoit été informé de ce qui se passoit étant arrivé dans ce Pays avec un Corps de deux mille hommes le Roi fut contraint d'acheter la paix à prix d'argent , parce que la guerre étoit sur le point de recommencer plus vivement que jamais avec l'Angleterre.

1355.

La guerre re-
commence avec
l'Angleterre.

En effet à peine la trêve étoit-elle expirée que le Prince de Galles passa en Gascogne , tandis que le Roi d'Angleterre se rendoit en Flandre. Ils ne firent cependant aucune expédition considérable , & ils se contentèrent de ravager les terres dans ces Provinces. Cependant le Roi de Navarre cherchoit les moyens d'exciter des troubles dans l'Etat ; il avoit voulu même engager le Dauphin dans ses intrigues. Jean résolut enfin de se délivrer d'un ennemi si dangereux , mais comme il ne pouvoit le faire à force ouverte , il eut recours à la ruse. Le Dauphin de concert avec son pere l'invita à dîner dans le Château de Rouen , & pendant qu'il étoit à table le Roi fit entrer des Soldats qui l'arrêterent prisonnier avec plusieurs Seigneurs de sa cabale. Le Comte d'Harcourt , Graville , Maubue & Doublet , qui étoient du nombre des Seigneurs qu'on venoit d'arrêter furent condamnés sur le champ à avoir la tête tranchée , ce qui fut exécuté. Le Roi de Navarre fut d'abord conduit à Château-Gaillard , & ensuite transféré au Châtelet de Paris avec Fiquant & Vaubattu , les autres Seigneurs furent mis en liberté.

1356.

Philippe de Navarre frere du Roi , & Géofoi d'Harcourt le plus dangereux homme de cette famille , rassemblèrent les Partisans du Roi de Navarre , & se cantonnerent dans le Cotentin , où ils furent bientôt renforcés par le Duc de Lancastre qui y arriva avec quatre mille Anglois. Avec ce secours ils attaquèrent Verneuil , dont ils se rendirent maîtres. Le Roi ayant assemblé son armée marcha à la rencontre des ennemis qu'il ne put forcer

à en venir aux mains , mais il prit Tillières & Brereuil. D'un autre côté le Prince de Galles que le Roi d'Angleterre avoit chargé de la guerre en France , étoit passé de la Gascogne jufque dans l'Auvergne , le Limoufin & le Berri. Jean étonné de la témérité de ce jeune Prince passa la Loire à dessein de le couper dans fa retraite , & le joignit à Montpertuis à deux lieues de Poitiers. Le Prince de Galles se trouva dans un extrême embarras , & il auroit été obligé de se rendre prisonnier avec toute son armée , si le Roi se fût contenté de le bloquer dans le poste où il étoit ; mais l'ardeur des François ne leur permit pas de rester tranquilles à la vue des ennemis , & il sur résolu qu'on les forceroit dans leurs retranchemens. Le terrain que les Anglois occupoient étoit fort inégal , embarrassé de vignes & de buissons , & il étoit impossible de les y attaquer à cheval. Les ennemis outre cela avoient creusé des fossés le long de la haye qui défendoit ce poste. Malgré tant de difficultés les François entreprirent de les forcer ; mais les troupes qui entrent les premières dans ce retranchement ayant été culbutées , le chemin qui étoit fort étroit se trouva entièrement bouché ; de sorte que celles qui les suivoient se trouverent exposées aux traits des ennemis sans pouvoir se défendre. Le désordre se mit bientôt parmi les François , & l'ennemi profitant des circonstances les poussa vivement & les mit en fuite. Cependant le Roi faisoit tous ses efforts pour les ramener au combat , & il ne put se résoudre à abandonner le Champ de bataille. On lui crioit de tous côtés de se rendre ; mais il assommoit à coup de hâche quiconque osoit l'approcher. Enfin accablé de lassitude , il se rendit prisonnier avec son fils Philippe , qui avoit donné des preuves de son courage & de son intrépidité. Le Prince de Galles usa de modération de sa victoire , & rendit à son prisonnier tous les honneurs possibles. Le Roi fut d'abord conduit à Bordeaux , & l'année suivante le Prince de Galles l'emmena avec lui en Angleterre , où ils arrivèrent au mois d'Avril.

Charles Dauphin Duc de Normandie , n'avoit alors qu'environ dix-neuf ans ; mais il étoit naturellement prudent & modéré , & quoiqu'il n'eût aucune expérience dans le Gouvernement , il auroit pû soutenir l'Etat s'il eût trouvé des Sujets dociles & affectionnés. Après la retraite du Prince de Galles , il se rendit à Paris où les Habitans lui donnerent d'abord des marques de leur attachement ; mais dans la suite ils se laisserent corrompre par Marcel Prévôt des Marchands , homme séditieux & entreprenant. Son premier soin fut d'assembler les Etats. On ne put cependant y rien décider parce que le Dauphin s'étant aperçu qu'ils vouloient le gouverner , rompre l'Assemblée sous prétexte d'un voyage qu'il étoit obligé de faire à Metz , où l'Empereur Charles IV. son oncle maternel , devoit tenir une grande Diète , dans laquelle on traiteroit de la délivrance du Roi.

L'absence du Dauphin servit à fortifier le parti des Factieux à la tête desquels étoient Robert Evêque de Laon , Jean de Pequigni Gouverneur d'Artois , & Marcel Prévôt des Marchands. Ce dernier fit soulever le Peuple à l'occasion d'une Ordonnance que le Dauphin en qualité de Lieutenant du Royaume avoit rendue pour donner cours à une nouvelle monnoye. C'étoit le moyen le plus aisé que ce Prince pût prendre pour subvenir aux pressantes nécessités de l'Etat. La sédition ne put être apaisée que par la révocation de

T ij

DE LA FRAN-
CE.JEAN II.
XLVIII. ROI.Jean est fait
prisonnier.Le Dauphin
prend le gouver-
nement de l'Etat.Troubles dans
Paris.

DE LA FRAN-
CE.JEAN II.
XLVIII. ROI.

1357.

cette Ordonnance. Cet attentat du Prévôt des Marchands ne fut que les préliminaires des troubles qu'il occasionna dans la Capitale & qui mirent le Dauphin en danger de perdre la vie. Marcel étoit dans les intérêts du Roi de Navarre, & cherchoit tous les moyens de procurer la liberté à ce Prince, aux dépens de la tranquillité du Royaume. Il fit convoquer de nouveau les Etats, & fit une infinité de changemens dans le Parlement & la Chambre des Comptes. Sur ces entrefaites on conclut avec le Prince de Galles une trêve pour deux ans. Le Dauphin voulut alors congédier les Etats; mais Marcel les fit continuer malgré le Dauphin. Ce Magistrat avoit représenté au Peuple que son salut dépendoit de cette assemblée, & qu'on devoit regarder comme des traîtres ceux qui avoient conclu la trêve avec l'Angleterre. Le Dauphin ne se trouvoit point en sûreté dans Paris, & il autoit voulu pouvoir se retirer dans quelque Province; mais il étoit gardé à vue; ce fut dans cette occasion que commença l'usage de tendre des chaînes dans les rues. On creusa des fossés au dehors de la Ville dans les endroits où il n'y en avoit point, & l'on mit du canon sur les tem-pars. Paris étoit devenu une Ville de guerre; on y montoit tous les jours la garde. Les Navarrois ravageoient les environs, & les Payfans se révol-toient de tous côtés contre les Seigneurs. Les autres Villes du Royaume n'étoient pas plus tranquilles & se trouvoient exposées à la fureur des Brigands qui causoient d'horribles ravages.

Le Dauphin ayant trouvé moyen de s'échapper, les Patisiens appréhenderent que ce Prince ne les fit repentir de leur rébellion. Ils lui envoyèrent des Députés pour le prier de revenir, & ils l'assurèrent en même temps d'une obéissance à toute épreuve. Il se rendit à leurs prières, & revint dans la Capitale. Sur ces entrefaites Pequigni ayant contrefait un ordre du Dauphin, fit rendre la liberté au Roi de Navarre. Le Dauphin consterné de cette nouvelle fut encore obligé de se prêter aux circonstances. A la prière des deux Reines Douairières il lui accorda sa grace & un faux-conduit pour venir à la Cour. Ce Prince ne se servit de sa liberté que pour exciter de nouveaux troubles. Etant arrivé à Paris le Prévôt des Marchands à la tête de dix milles personnes du Peuple se rendit auprès de lui dans un Champ qui étoit près de l'Abbaye Saint-Germain-des-Près, & où le Roi se plaçoit ordinairement pour voir l'exercice de la Joute, qui se faisoit dans ce Champ. Ce fut dans cet endroit que Charles de Navarre tint un discours féditieux au Peuple, & exagéra les maux qu'on lui avoit fait souffrir dans sa prison. Le Dauphin n'étoit point en état de réprimer une telle audace, il fut même obligé le lendemain d'approuver la réponse que l'Evêque de Laon fit au Roi de Navarre, par laquelle il assuroit ce Prince au nom du Dauphin, qu'on lui feroit justice des mauvais traitemens que ses ennemis lui avoient attirés. Cependant le Dauphin ne pouvoit consentir à rendre au Roi de Navarre les Places qu'on lui avoit enlevées dans la Normandie, ni rétablir la mémoire des Gentilshommes qui avoient été pris avec lui; mais le Prévôt des Marchands eut l'insolence de lui dire de faire de bonne grace une chose qu'il falloit absolument qu'il fit. Le Dauphin obligé de dissimuler consentir enfin à ce qu'on exigeoit de lui. Il avoit cependant eu soin de faire connoître ses véritables intentions aux Gouverneurs de ses

Places , de sorte que le Roi de Navarre ne put s'en rendre maître. Il s'en vengea par les ravages que ses troupes faisoient autout de Paris , & le Prévôt des Marchands faisoit cette occasion pour rendre le Dauphin responsable de tous ces maux & pour soulever le Peuple. Il eut la hardiesse de faire porter à ses Partisans des chapetons moitié rouges & moitié bleus , afin de reconnoître ceux qui étoient dans ses intérêts. Cependant plusieurs personnes appréhendant d'être asommées par les Factieux prirent aussi de ces sortes de bonnets. Animé par tant de succès il eut l'audace d'entrer dans l'appartement du Dauphin avec des gens armés , & de faire poignarder en présence de ce Prince Robert de Clermont Maréchal de France , & Jean de Conflans Maréchal de Champagne. Après cet horrible attentat qu'il fit approuver au peuple , il alla recevoir le Roi de Navarre qui étoit venu à Paris avec une grosse garde. Dans les conférences qu'ils eurent ensemble , il fut convenu qu'il seroit en sorte de faire monter ce Prince sur le trône de France. Depuis cette résolution ils dressèrent des embuches au Dauphin , & ce Prince pensa même être enlevé à Saint-Ouen , Village qui est aux environs de Paris. L'on prétend que ce fut vers ce temps-là que le Roi de Navarre fit donner au Dauphin un poison lent qui altera fort sa santé.

Le Dauphin cependant affecta toujours beaucoup de franchise & d'ouverture pour ce Prince & pour le Prévôt des Marchands. Ils en furent la dupe ; car le Dauphin trouva moyen de se faire déclarer par le Parlement Régent du Royaume , & de s'échapper une seconde fois de Paris. Il se rendit à Senlis & de-là à Compiègne , où il avoit invité la plus grande partie de la Noblesse à le venir trouver. Les Parisiens alarmés de la retraite du Régent lui envoyèrent des Députés pour le supplier de revenir à Paris. Le Dauphin ne voulut consentir à leur demande qu'à condition qu'ils lui livreroient dix de ceux qui se trouveroient les plus coupables du massacre des deux Seigneurs qu'on avoit massacrés dans son appartement. Le Prévôt des Marchands qui sentit bien que le Dauphin demandoit sa tête anima de nouveau le Peuple contre le Dauphin , & fit déclarer le Roi de Navarre Capitaine ou Gouverneur de la Ville. Le Régent qui comptoit sur l'attachement des Champenois convoqua les Etats de ce Pays à Provins , & y manda le Roi de Navarre. Ce Prince qui avoit promis de s'y rendre , manqua à sa parole ; mais les Parisiens y envoyèrent leur Députés. Les Etats de Champagne promirent au Dauphin tout ce qui dépendroit d'eux. Sur ces assurances il convoqua les Etats de tout le Royaume à Compiègne , au lieu qu'ils devoient se tenir à Paris.

Le Régent y ayant obtenu des troupes & de l'argent , il songea à soumettre les Rebelles , & fit de Meaux & de Melun ses Places d'armes. Il s'empara de Corbeil , & fit construire un Pont sur la Seine entre cette Place & Paris , pour avoir la liberté de faire des courses des deux côtés de la rivière. Paris se trouvoit bloqué de ce côté-là , ce qui embarrassa fort le Prévôt des Marchands. Ce Magistrat s'étant mis à la tête de quelques troupes attaqua Corbeil , repoussa les troupes Royales , & détruisit le Pont. Cependant la Campagne étoit désolée par des Compagnies de Brigands connus sous le nom de *Jacquerie*.

Le Régent vouloit absolument réduire les Parisiens ; il assembla pour ces

DE LA FRAN-
CE.JEAN II.
XLVIII. ROI.

eût une nombreuse armée, & vint se poster à Charanton & à Saint-Maur. Les Parisiens à qui les vivres commençoient à manquer, sentirent trop tard qu'ils étoient la victime de l'ambition du Prévôt des Marchands : ils murmurent hautement contre lui, & plusieurs se détachèrent de son parti. Le Roi de Navarre qui ne se croyoit pas en sûreté dans la Ville, en sortit sous prétexte qu'il devoit avoir une armée pour tenir tête à celle du Roi. Marcel s'étoit déjà aperçu que son parti s'affoiblissoit, & il se voyoit dans le cas de pousser les choses à la dernière extrémité. Il convint donc avec le Roi de Navarre de lui livrer Paris, & de faire main-basse sur tout ceux qui ne seroient pas de son parti. Il devoit ensuite le faire proclamer Roi, en vertu du droit que ce Prince prétendoit avoir à la Couronne du chef de sa mère fille de Louis Hutin. Le premier jour du mois d'Août, qui étoit le jour dont il étoit convenu avec le Roi de Navarre, il voulut poster ses Partisans à la Porte Saint-Honoré & à la Porte Saint-Antoine.

Mais un Bourgeois, nommé Maillard qui commandoit à cette dernière Porte ayant soupçonné quelque trahison, résista au Prévôt des Marchands, & la querelle s'étant échauffée, Maillard frappa de sa hache d'armes le Prévôt des Marchands, & l'étendit mort à ses pieds. Maillard prit ensuite une Bannière aux armes du Roi, s'avança dans la Ville en criant *Mont-joye Saint-Denis*. Il raconta au Peuple ce qui venoit de se passer, & leur apprit que Marcel avoit voulu livrer la Ville aux Anglois. La Populace qui paillo facilement d'un excès à l'autre, s'emporta contre la mémoire du Prévôt des Marchands, & traîna son corps par toutes les rues de Paris. Le Dauphin ne fut pas long-temps sans apprendre une si heureuse nouvelle. Il se rendit promptement à Paris avec une bonne escorte, & il fut reçu avec toutes les démonstrations de joie. Les complices du Prévôt des Marchands furent exécutés quelques jours après, & il pardonna aux autres.

Le Roi de Navarre voyant ses espérances détruites par la mort de Marcel déclara la guerre au Dauphin, & fit des courses de tous côtés. Il se flattoit d'être bientôt secondé par les troupes du Roi d'Angleterre, parce qu'alors la trêve étoit prête d'expirer.

Edouard toujours occupé du dessein de s'emparer de la Couronne de France, recommença les hostilités aussi-tôt que la trêve fut expirée; les troupes du Roi de Navarre, qui jusqu'alors avoient ravagé la France sous le nom de ce Prince, continuèrent à la désole sous les étendards du Roi d'Angleterre. Mais pendant que les deux partis en étoient aux mains, & qu'on faisoit le Siège de quelques Places, Jean ennuyé de sa prison signa un Traité de paix qui ouvroit aux Anglois un chemin à l'entière possession de la France. Par ce Traité Jean accordoit à Edouard la possession & la souveraineté des Duchés de Normandie & de Guienne, des Comtés de Poitou, de Touraine, d'Anjou, du Maine, de l'Agenois, du Quercy, de la Gascogne, de la Saintonge, de l'Angoumois, du Limousin, du Périgord, &c. Edouard outre cela retenoit Calais, avec les Comtés de Boulogne & de Guines, & entroit en possession du Comté de Ponthieu & de la Vicomté de Montreuil. Le Roi consentoit encore que le Duc de Bretagne fit hommage de son Duché au Roi d'Angleterre, & que ce Prince fût Juge du différend qui étoit entre Jean de Montfort & Charles de Blois. Enfin on donnoit pour

fin des troubles.

1359.

La guerre re-
commence avec
l'Angleterre.

la rançon du Roi & des Seigneurs prisonniers quatre millions d'or. Le Roi d'Angleterre renonçoit de son côté au droit qu'il prétendoit avoir sur la Couronne de France. Ces conditions étoient si dures que le Dauphin & les Etats refuserent de les accepter. Edouard irrité de l'opposition des Etats renferma le Roi & son fils Philippe dans la Tour de Londres , & passa en France avec une armée formidable. Le Régent qui ne se voyoit pas en état de tenir la Campagne , mit de fortes garnisons dans les Places frontières , & s'enferma dans Paris avec la principale Noblesse du Royaume. Cependant Edouard étoit entré en Champagne , qu'il ravageoit par le fer & par le feu. Il mit le Siège devant Rheims , mais il fut obligé de le lever. La Bourgogne & le Nivernois racheterent le pillage de leurs biens en donnant de grosses sommes d'argent. Edouard animé par ces succès tourna du côté de Paris , prit Châtres & Montlheri , & se présenta aux portes de Paris. Le Dauphin n'osa pas risquer la bataille & se tint toujours enfermé dans la Capitale.

Edouard ne pouvant espérer de forcer la Ville , & touché sans doute des maux qu'il avoit faits à la France , commença à se montrer plus traitable. La plûpart des Historiens attribuent ce changement à l'impression qu'un orage épouvantable fit sur l'esprit de ce Prince , tout intrépide qu'il étoit. On rapporte que ce fut pendant cette tempête qu'il promit à Dieu de faire la paix avec la France. D'autres prétendent que ce Prince voyant son armée considérablement affoiblie , commença à craindre qu'on ne l'inquiétât dans sa retraite ; & que cette raison l'engagea à faire des propositions de paix au Dauphin. Quoiqu'il en soit le Traité fut signé à Breteuil le 8 de Mai. Les principaux articles furent , que le Poitou , la Saintonge , la Rochelle , l'Agenois , le Périgord , le Limoulin , le Quercy , le Rouergue , l'Angoumois , les Comtés de Bigorre & de Gaure , les Comtés de Ponthieu , & de Guines , la Ville de Montreuil , Calais seroient cédés au Roi d'Angleterre , pour être possédés à titre de Domaine & de Souveraineté , sans nulle mouvance de la Couronne de France. D'autre part le Roi d'Angleterre & le Prince de Galles renonçoient à porter dans leur Ecu les Armes de France , & à toutes leurs prétentions sur la Couronne , & aux droits qu'ils s'attribuoient sur la Normandie , la Touraine , l'Anjou & le Maine. La rançon du Roi fut taxée à trois millions d'écus d'or payables en plusieurs termes , & pour l'assurance de l'exécution du Traité il devoit donner quarante Otages , dont on conviendrait avec le Roi d'Angleterre dans l'entrevue des deux Rois à Calais , & le Pape fut garant du Traité (19).

Après la conclusion de ce Traité Edouard repassa en Angleterre , & Jean fut remis en liberté. Il se rendit à Calais pour y attendre le Monarque Anglois qui devoit bientôt s'y rendre. La paix y fut confirmée entre les deux Rois , & elle fut aussi signée entre le Roi de France & de Navarre. Les principaux Otages qui furent livrés aux Anglois étoient Louis Duc d'Anjou & Jean Comte de Poitiers fils du Roi , Philippe Duc d'Orléans son frere , Pierre Comte d'Alençon & Jean Comte d'Etampes.

Le Roi se rendit ensuite à Paris , où il arriva le 13 de Décembre. Les Parisiens

DE LA FRAN-
CE.

JEAN II.
XLVIII. ROY.

1360.

Traité de Bre-
teuil.
Déclaration du
Roi.

(19) Le Pere Daniel.

DE LA FRAN-
CE.JEAN II.
XLVIII. ROI.Mort de Jean
II.CHARLES V.
DIT LE SAGE
XLIX. ROI.Sages précau-
tions de ce Prin-
ce.

lui témoignèrent la joie sincère que son retour leur causoit. Ce Monarque ne put jouir tranquillement de la liberté que le Traité de Breignî lui avoit procurée. D'un côté il prévoyoit de grandes difficultés pour l'entière exécution de ce Traité, de l'autre des troupes de Brigands causoient des désordres effroyables dans ses Etats. Il envoya contre eux Jacques de Bourbon Connétable de France ; mais il fut défait, & la victoire qu'ils remportèrent sur les troupes Royales les rendit plus fiers & plus entreprenans. Cependant les deux Rois se plaignoient qu'on n'exécutoit point les articles du Traité, & l'on fut prêt à en venir à une rupture ouverte.

Le Roi prit la résolution de repasser en Angleterre, pour conférer avec Edouard & prendre des arrangemens sur cette affaire. Il y arriva vers les Fêtes de Noël. Peu de temps après il tomba malade, & mourut le 8 d'Avril âgé de cinquante-cinq ans, après un regne de quatorze années. Ce Monarque avoit réuni à la Couronne en 1361 le Duché de Bourgogne après la mort de Philippe Duc & Comte de cette Province, & qui étoit le dernier de la Branche aînée de la première famille Royale de Bourgogne. Cette Province le dédommageoit en quelque sorte des grands Domaines qu'il avoit été obligé de céder à l'Angleterre. On rapporte que ce Prince étant sollicité de violer le Traité qu'il avoit fait par nécessité, il fit cette belle réponse. *Si la bonne foi étoit perie par toute la Terre, elle devroit se trouver dans le cœur & la bouche des Rois.* Jean avoit toujours conservé un si grand desir de passer en Palestine qu'au sortir de sa prison il prit la Croix, & promit du secours à Pierre de Lusignan Roi de Chypre, qui étoit venu en France pour demander une Croisade. Il laissa de Bonne de Bohême sa première femme, fille de Jean Roi de Bohême, quatre fils & quatre filles ; Charles V. Duc de Normandie qui lui succéda ; Louis Comte de Poitiers & ensuite Duc d'Anjou, & depuis Roi de Sicile ; Jean Duc de Berry, & Philippe Duc de Bourgogne, qui fut le Chef de la seconde Race des Ducs de Bourgogne issue de nos Rois. Les quatre filles furent Jeanne, qui épousa Charles I. Roi de Navarre, Prince qui excita tant de troubles dans le Royaume, comme on vient de le voir ; Marie qui fut mariée à Robert Duc de Bar ; Elisabeth qui épousa Jean Galéas Visconti premier Duc de Milan, & Marguerite qui fut Religieuse à Poissy. Le Roi Jean eut de Jeanne de Bourgogne sa seconde femme deux filles qui moururent en bas âge. Le corps de ce Prince fut rapporté en France & inhumé dans l'Abbaye de Saint-Denis.

Aussi-tôt que Charles eut appris la mort de son pere, il prit en main les rênes du Gouvernement auquel il étoit déjà accoutumé depuis long-temps, & le 19 de Mai il se fit couronner à Rheims avec Jeanne de Bourbon sa femme. Ce Prince étoit alors dans la vingt-septième année de son âge. Les malheurs du dernier regne causés par la prison du Roi lui firent prendre d'autres mesures pour gouverner que ses Prédécesseurs. Il comprit qu'il n'étoit pas nécessaire, ou plutôt qu'il étoit dangereux pour un Royaume qu'un Roi se trouvât à la tête de ses troupes ; & qu'il lui étoit plus avantageux de faite la guerre par ses Généraux, afin d'être en état de remédier aux malheurs qui pouvoient survenir. En conséquence de cette sage réflexion il choisit Bertrand du Guesclin, Gentilhomme Breton, dont la valeur & l'habileté

l'habileté étoient connues, de faire la guerre contre le Roi de Navarre. Il le fit en même temps Gouverneur de Pontorson à l'extrémité de la Basse-Normandie sur les Frontières de Bretagne. Du Guesclin répondit à la confiance que le Roi avoit en lui ;  surprendre Mante, Meulan & Roulebois : battre les Anglois & les Navarrois à Cocherel Village sur la rivière d'Eure entre Evreux & Vernon, & fit prisonnier le Capitaine de Busch, qui commandoit les ennemis. Cette victoire releva d'autant plus le courage des François que depuis quelque temps ils étoient toujours battus. Le Roi pour récompenser du Guesclin lui donna le Comté de Longueville & le fit Maréchal de Normandie.

Cependant la bonne intelligence ne regnoit point entre la France & l'Angleterre, & le Traité de Bretigni ne s'exécutoit point entièrement : On ne cessoit de négocier & rien ne se terminoit. Les deux Nations étoient toujours aux mains l'une contre l'autre dans la Bretagne, où le Comte de Blois & celui de Montfort se faisoient une cruelle guerre, comme nous l'avons dit plus haut, car ce ne fut que sous le regne de Charles V. que cette affaire fut terminée par la mort du Comte de Blois. Charles appréhendant alors que le Comte de Montfort ne reconnût le Roi d'Angleterre pour son Souverain, abandonna le parti de la Comtesse de Penthievre, à qui cependant on laissa ce Comté, & consentit que Montfort possédât la Bretagne, à condition qu'il lui en feroit hommage. Le Roi d'Angleterre ne forma aucune difficulté à ce sujet, & la paix fut de nouveau confirmée entre les deux Couronnes. Elle fut suivie de celle que le Roi de Navarre fit en même temps par l'entremise du Capitaine de Busch, pour qui le Roi avoit eu toutes sortes d'égards pendant sa prison.

La France délivrée au-dehors de ses ennemis, étoit toujours défolée par les Compagnies de Brigands qu'il n'étoit pas facile de réduire. La guerre civile de Castille, je veux dire, celle qui se faisoit entre Pierre le Cruel & Henry Comte de Transmare, son frere naturel, fournirent une occasion au Roi pour se délivrer des Brigands. Du Guesclin chargé de leur proposer d'entrer au service de Henry, réussit dans la négociation, & moyennant une grosse somme d'argent, & des vivres pour faire leur route, ils rendirent les Places qu'ils occupoient dans le Royaume & passèrent les Pyrénées (20).

Pendant que l'Espagne étoit déchirée par une guerre intestine à laquelle les Anglois avoient pris part, ainsi que le Roi de France qui y avoit envoyé quelque troupe, Charles s'étoit mis en état de ne plus redouter les Anglois. Le Traité de Bretigni si défavantageux à la France lui faisoit beaucoup de peine, & il cherchoit volontiers l'occasion de rompre avec l'Angleterre, & de lui enlever les Provinces qui lui étoient cédées par le Traité. Le mécontentement des Gascons que le Prince de Galles avoit imposés à la Capitulation, lui fournit bientôt le prétexte qu'il cherchoit. Comme le Roi d'Angleterre n'avoit point encore renoncé juridiquement à ses prétendus droits sur la Couronne de France, sur la Normandie, sur le Maine & sur l'Anjou, & que Charles V. n'avoit point patellement renoncé à ceux

DE LA FRANCE.

CHARLES V.
DIT LE SAGE
XLIX. ROI.

Paix avec le
Roi de Navarre.

1365.

1368.

(20) Voyez l'Histoire d'Espagne au sujet de cette guerre.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES V.
DIT LE SAGE
XLIX. ROI.

1369.

Charles déclare
la guerre au Roi
d'Angleterre.

qu'il avoit sur les Pays compris sous la Principauté de Gascogne & de Guienne, ce dernier se crut en droit de recevoir les plaintes des Gascons. Il fut cependant un an sans paroître prendre ouvertement leurs intérêts, mais au bout de ce temps il cita Edouard à comparoître devant la Cour des Pairs. Le Prince de Galles irrité de ce procédé, répondit qu'il se trouveroit à Paris comme il avoit fait quelques années auparavant à Poitiers. Cette réponse fut regardée comme une déclaration de guerre; & l'on s'y prépara de part & d'autre avec la même ardeur.

Cependant Edouard dont l'âge avoit ralenti le desir de faire des conquêtes, auroit souhaité pouvoir se dispenser de cette guerre, d'autant plus que le Prince de Galles étoit en très-mauvaise santé. Il offrit au Roi de faire incessamment la renonciation portée dans le Traité de Bretigni, pourvu que Charles réparât les dommages causés aux Anglois par le Comte d'Armagnac, & les autres Seigneurs de son parti, & qu'il renonçât à la Guienne. Le Roi communiqua à la Cour des Pairs les propositions du Monarque Anglois. Elles furent rejetées, & il fut résolu qu'on lui déclareroit la guerre. Charles étoit en état de l'entreprendre par les sages précautions qu'il avoit prises, & par les Traités qu'il avoit faits avec la plupart des Seigneurs de son Royaume, & avec Henry Roi de Castille qui devoit lui envoyer une Flotte considérable. En conséquence de la résolution de la Cour des Pairs, il fit partir pour Londres un simple Officier de sa Maison, pour lui déclarer la guerre.

Edouard piqué du mépris que le Roi de France lui témoignoit en cette occasion, assembla son Parlement, & lui annonça qu'il prétendoit défendre de nouveau ses droits sur la Couronne de France. On applaudit à sa résolution, & l'on consentit à lui fournir tout ce qui étoit nécessaire pour cette entreprise.

Conquêtes des
Francois sur les
Anglois.

Pendant qu'on assembloit une armée en Angleterre & que les troupes se disposoient à partir, le Comte de Saint-Pol & le Sire de Châtillon s'emparèrent d'Abbeville, taillèrent en pièces les Anglois qui gardoient le Pont de Saint-Remi, & se rendirent maîtres de tout le Ponthieu. Les armes du Roi n'étoient pas moins heureuses dans le Languedoc, où le Duc d'Anjou. Gouverneur de la Province enleva plusieurs Places aux ennemis. Les conquêtes du Duc d'Anjou engagèrent une partie du Querci, du Rouergue à secouer le joug des Anglois, & cet exemple fut suivi par la Ville de Montauban & par quelques autres. Les troupes d'Angleterre étoient enfin débarquées à Calais sous les ordres du Duc de Lancastre autre fils d'Edouard. Le Duc de Bourgogne qui devoit passer en Angleterre pour porter la guerre dans ce Pays, fut contraint de rester en Picardie pour couvrir le Ponthieu. Il se tint toujours sur la défensive par ce que le Roi lui avoit défendu de livrer bataille. La conduite des François étonna l'ennemi, & il commença à les redouter davantage. Cependant le Duc de Lancastre après avoir ravagé le plat Pays entreprit de brûler la Flotte du Roi qui étoit à Harfleur. Ce projet n'eut point son exécution, par la prudence du Comte de Saint-Pol. Ce Seigneur ayant pénétré le dessein des Anglois côtoya pendant quelques temps leur armée, & se jeta enfin dans Harfleur avec deux cens lances. C'est tout ce qui se passa de considérable pendant cette campagne.

Les années suivantes furent plus fécondes en grands événemens. Charles ayant fait revenir du Guesclin qui étoit encore en Espagne, & ayant tout disposé pour entrer en campagne, assembla les Pairs le 14 de Mai, & déclara par un Arrêt que le Duché de Guienne, & tous les Fiefs possédés en France par Edouard & par le Prince de Galles, étoient confisqués & réunis à la Couronne. Edouard fut frappé de ce coup, & comme il comprit que Charles n'en étoit pas venu jusques-là sans être en état de soutenir une pareille entreprise, il donna ordre au Duc de Lancastre de joindre le Prince de Galles, & au Général Knolle Capitaine très-expérimenté de commander les troupes qui étoient passées à Calais. Ce Général après avoir ravagé les campagnes de Picardie & du Vermandois, vint jusqu'aux environs de Paris, brûla quelques Villages, & se retira dans le Maine. Du Guesclin que le Roi avoit fait Connétable à la place du Seigneur de Fiennesses que son grand âge avoit obligé de se retirer du service, se mit alors à la tête d'un Corps de Gendarmerie, & d'une grande quantité de Noblesse Bretonne qui voulurent l'accompagner. Il joignit les ennemis près Pont Vallain, les attaqua & les railla en pièces. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Villes. Le Duc d'Anjou eut le même avantage dans la Gascogne, de sorte que les armes du Roi prospéroient de tous côtés.

Le Prince de Galles dont la santé s'affoiblissoit tous les jours, fut contraint de retourner en Angleterre, & il laissa le soin de la guerre au Duc de Lancastre. Le Pape Urbain V. & Grégoire XI. son successeur firent d'inutiles efforts pour rétablir la paix entre les deux Rois. Les esprits étoient trop animés, & la guerre continua avec la même chaleur. Edouard voulant faire un dernier effort pour regagner, s'il étoit possible, l'avantage qu'il avoit eu autrefois sur les François, équipa une Flotte considérable. Elle devoit se rendre à la Rochelle, & y débarquer une puissante armée. Charles averti du dessein des Anglois, le fit sçavoir au Roi de Castille qui envoyoit une Flotte à son secours, comme ils en étoient convenus par un Traité. Les Castillans croiserent sur les Côtes de Poirou & de Saintonges, & par ce moyen surprirent la Flotte Angloise commandée par Pembroc. Une grande partie des Vaisseaux furent pris ou coulés à fond, & le Comte de Pembroc fut fait prisonnier. Cette bataille se donna le 14 de Juin.

Après cette victoire les conquêtes des François devinrent plus rapides, ils s'emparèrent d'un grand nombre de Places, dont les unes furent emportées de force, & les autres ouvrirent leurs portes d'elles-mêmes. Poitiers, Angoulême, la Rochelle rentrent avec joie sous la domination Française. Edouard paroissoit alors sans ressource, & l'on se flattoit de chasser bientôt de la France le reste des Anglois; mais ce Prince suscita un nouvel ennemi à Charles, en faisant révolter le Duc de Bretagne, & cette guerre empêcha le Roi de terminer ce qu'il avoit si heureusement commencé. Le Comte de Montfort ébloui par les promesses du Roi d'Angleterre, consentit que ce Monarque envoyât des troupes dans la Bretagne. La plupart des Seigneurs qui étoient dans les intérêts du Roi de France, firent main-basse de tous côtés sur les Anglois, & prièrent le Roi de leur envoyer des troupes. Du Guesclin passa promptement dans cette Province à la tête d'une armée; & la

V ij

DE LA FRANCE.

CHARLES V.
DIT LE SAGE
XLIX. ROI.

1370.

1371.

Tentatives inutiles pour la paix.

Succès des François.

1372.

1373.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES V.
DIT LE SAGE
XLIX. ROI.

présence ayant intimidé le Comte, il songea à la retraite, & bientôt il s'embarqua pour l'Angleterre. Cependant plusieurs Villes se soumirent volontairement, & il n'y en eut que quelques-unes qui se laissèrent assiéger.

Sur ces entrefaites le Duc de Lancastre étoit arrivé avec un Corps considérable de troupes qui s'augmenta jusqu'au nombre de trente mille. Charles suivant toujours les mêmes maximes n'opposa à ses ennemis que des Places défendues par de fortes garnisons, & un Camp volant pour les harceler pendant leur marche. Du Guesclin eut ordre de quitter la Bretagne, & de passer en Champagne pour couvrir cette Province, tandis que le Duc de Bourgogne à la tête d'un grand Corps de Cavalerie côtoyerait l'armée ennemie, sans engager de combats. Le Duc de Lancastre traversa toute la France sans pouvoir rien entreprendre, & lorsqu'il arriva à Bourdeaux, son armée n'étoit composée que de six mille hommes, la plupart ayant péri de fatigues & de faim, parce que le Roi avoit eu soin de faire renfermer les vivres dans les villes. Le Duc de Lancastre ne pouvant plus tenir la campagne avec un si petit nombre de troupes, fut obligé de repasser la mer.

1374.

La retraite de l'armée Angloise mit la Guienne & la Gascogne à découvert, & facilita les conquêtes que le Duc d'Anjou fit dans ces Provinces. Cependant le Pape fit de nouveaux efforts pour porter les Rois à la paix; mais tout ce qu'il put obtenir fut une trêve qui devoit durer jusqu'au 30 de Juin 1376. Le Comte de Bretagne ne fut point compris dans cette trêve, de sorte que la guerre continua dans cette Province. Le Comte de Bretagne s'y étant rendu à la tête de trois mille hommes & de deux mille Archers, reprit plusieurs Places; mais le Duc de Lancastre ayant signifié au Comte de Montfort la trêve qui étoit signée entre la France & l'Angleterre, il fut obligé de suspendre les hostilités. La mort du Prince de Galles arrivée sur ces entrefaites fut un contre-temps des plus fâcheux pour les Anglois. Ils faisoient une perte irréparable, & surtout dans des conjonctures aussi critiques, où l'Angleterre étoit prête à perdre son soutien, je veux dire Edouard III. qui ne survécut qu'un an à son fils. Ce Monarque après que la trêve fut expirée, se préparoit à entrer en campagne lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau. Charles profitant des troubles & de la consternation que la mort d'Edouard avoit causés en Angleterre équipa une Flotte, dont il donna le commandement à Jean de Vienne. Ce Seigneur fit une descente dans cette Ile, & y porta la désolation. D'un autre côté Charles envoya le Duc de Bourgogne à la tête d'une armée sur les Frontières de Picardie, & le Duc d'Anjou avec le Connétable se rendirent dans la Guienne, où ils firent des progrès considérables. On prétend que dans l'espace de trois mois, du Guesclin enleva aux Anglois trois cens Villes, Bourgs ou Villages dans le Périgord, l'Agenois, le Bazadois & le Bourdelois. La Cour de Rome voulut encore tenter la voie de la Médiation, mais toujours inutilement, & l'Empereur Charles IV. qui se rendit à Saint-Denis pour accomplir un vœu qu'il avoit fait, ne put trouver meilleures raisons que Charles alléguoit pour continuer la guerre.

1378.

Le Roi de Na-
varre arrive à la
vie du Roi.

Ce Monarque avoit encore un autre ennemi, mais d'autant plus dangereux qu'il n'agissoit qu'en secret. Le Roi de Navarre affectoit toujours d'être

dans les intérêts de la France , pour mieux cacher ses desseins criminels : ne pouvant rien entreprendre contre Charles , il résolut d'attenter de nouveau à la vie de ce Monarque comme il avoit déjà fait une fois. La conjuration fut heureusement découverte , & les Ministres du crime du Roi de Navarre subirent la peine que méritoit une action si atroce. Charles pour se venger du Roi de Navarre envoya du Guesclin en Normandie pour se saisir de toutes les Places qui appartenoient à ce Prince. Tout profperoit à Charles , & ses armes victorieuses avoient chassé les Anglois de presque toute la Guienne : le Roi de Navarre n'avoit plus de Places en Normandie que Cherbourg : presque toutes celles de Bretagne étoient soumises au Roi , & la plus grande partie de la Noblesse de cette Province lui étoit dévouée. Tant de bonheur éblouissent les yeux de Charles , & lui fit commettre une faute qui pensa lui devenir funeste. Croyant n'avoir plus rien à redouter , il résolut de réunir la Bretagne à la Couronne ; mais il rencontra des obstacles qu'il n'avoit pas prévus. Les Seigneurs qui jusqu'alors s'étoient déclarés pour lui prirent le parti du Comte de Montfort , & ce Prince étant revenu d'Angleterre avec quelques troupes , trouva les Bretons disposés à la guerre. Les choses tournèrent si fort au désavantage de la France que le Roi fut obligé de consentir que le Comte de Flandre fût Médiateur entre lui & Montfort ; mais la chose ne réussit pas comme on s'en étoit flatté , & ce ne fut que sous le regne suivant que cette affaire fut terminée.

Cependant la guerre continuoit toujours avec les Anglois , & la prudence de Charles le rendoit souvent victorieux de ses ennemis. Mais enfin ils remportèrent sur lui un avantage considérable dans une bataille qui se donna dans un lieu nommé le Pastoi-des-Bois. Charles pour avoir sa revanche envoya du Guesclin en Languedoc. Le Connétable commença la campagne par le Siège du Château de Randon. Les fatigues qu'il y eussent lui causèrent une maladie dont il mourut après avoir obligé le Gouverneur de la Place à capituler. La vénération que le mérite du Connétable avoit inspirée au Gouverneur du Château fut si grande , qu'il lui apporta lui-même les clefs , & les posa aux pieds du corps de du Guesclin. Le Roi le fit transporter à Saint-Denys , où il le fit inhumer pour le récompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat.

Charles mourut quelques temps après , & l'on prétend que sa maladie avoit été causée par un poison lent que le Roi de Navarre lui avoit donné. Ce Monarque étoit alors dans la quarante-troisième année de son âge , & en avoit régné seize. Il laissa de Jeanne de Bourbon son épouse , deux fils ; Charles Dauphin qui lui succéda , & Louis Duc d'Orléans. Il eut aussi six filles : deux qui portèrent le nom de Jeanne , Bonne , Marie & Isabelle mortes en bas âge , & Catherine mariée à Jean de Berri Comte de Montpensier. Charles V. mérita à juste titre le nom de Sage. En montant sur le trône il avoit trouvé les affaires du Royaume presque désespérées , il les releva par sa prudence , & les porta au plus haut point. Sans sortir de son Cabinet , il reprit sur les Anglois tous les Pays que ses Prédécesseurs avoient perdus à la tête des armées les plus nombreuses. Edouard disoit avec étonnement , que jamais Roi ne s'étoit moins armé , & que cependant jamais Roi

DE LA FRAN-
CE.CHARLES V.
DIT LE SAGE
XLIX. ROI.Soulèvement
dans la Bre-
tagne.

1379.

1380.

Mort de du
Guesclin.Mort de Char-
les V.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
L. ROI.

Ministère de ce
Prince.

n'avoit fait de si grandes choses. Ce Prince rendit au mois d'Août 1374 une Ordonnance qui déclare les fils aînés de France majeurs lorsqu'ils ont atteint l'âge de quatorze ans.

Charles V. avant que de mourir avoit voulu prendre des précautions pour que la minorité de son fils ne fût point funeste à ses Sujets. Il auroit voulu que le Duc de Bourbon son beau-frère, dont il connoissoit la prudence & la probité, pût être seul chargé de l'administration des affaires ; mais il comprenoit en même temps que ses trois frères pourroient exciter des guerres civiles si on les excluait entièrement du Gouvernement. Il fut donc obligé de confier la tutelle de son fils aux Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, & de ne laisser au Duc d'Anjou que le moins d'autorité qu'il seroit possible. Il ne donna cependant le titre de Régent à aucun d'eux ; mais il instruisit plus particulièrement les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, & leur communiqua ses vûes pour le bien & la tranquillité du Royaume. Après la mort du Roi, ces quatre Princes s'assemblerent pour convenir entr'eux de leur autorité, & pour prendre des moyens d'entretenir une parfaite intelligence pour la tranquillité & la conservation du Royaume. Mais les caractères différens de ces Princes ne permettoient pas d'espérer que leur union fût de longue durée. Ils tinrent ensuite une autre assemblée pour nommer un Régent, & après bien des difficultés il fut résolu qu'on avanceroit le temps de la majorité du Roi, & que jusqu'à ce temps le Duc d'Anjou porteroit le titre de Régent ; qu'en cette qualité il seroit émanciper le jeune Monarque avant son Sacre, & que dès-lors le Royaume seroit gouverné au nom du Roi *par le conseil & avis de Messieurs ses Oncles*. Après tous ces arrangemens Charles VI. fut conduit à Rheims, où il fut sacré le 4 de Novembre. Ce Prince avoit alors environ douze ans.

La mésintelligence qui commença à regner entre les Princes Chefs du Gouvernement fut d'autant plus dangereuse à l'Etat, qu'on ne put prendre aucun arrangement pour apaiser le soulèvement du Peuple & des Soldats. Les Anglois à la faveur de tant de troubles continuoient leurs hostilités en Bretagne ; mais le Duc ayant abandonné le parti des Anglois, & s'étant réconcilié avec la France, le Comte de Buckingham fut contraint de repasser la mer, après avoir laissé une garnison Angloise dans Brest. Richard Roi d'Angleterre voulut alors engager les fils du Comte de Blois à répéter leurs droits sur la Bretagne. Ces jeunes Princes refuserent absolument de causer aucun trouble dans cette Province, & déclarerent au Roi d'Angleterre qu'ils n'oublieroient jamais les obligations que leur pere avoit à la France.

A peine étoit-on délivré de la crainte qu'on pouvoit avoir du côté de la Bretagne, que Charles se vit contraint d'entreprendre une guerre qui ne le regardoit pas directement. Louis Comte de Flandre avoit irrité ses Sujets par les impôts dont il les avoit surchargés, pour subvenir à ses folles dépenses. Résolu de se soustraire à la domination du Comte, ils se soulevèrent, & mirent à leur tête Philippe d'Artevelle, fils de Jacques d'Artevelle, ce fameux Brasseur de Bierre qui avoit fait tant de bruit sous le regne de Philippe de Valois. Le Comte de Flandre se trouvant dans un extrême embarras, eut recours à la France. Le Duc de Bourgogne gendre du Comte

Guerre de Flan-
dre.

de Flandre & son héritier présomptif par sa femme, fille unique du Comte, fit comprendre au Roi qu'il étoit de son honneur de secourir son Vassal. Le Roi non-seulement consentir qu'on envoyât une armée contre les Rebelles, mais il voulut encore la commander. Lorsque les François entreprirent en Flandre, Artevelle faisoit le siège d'Oudenarde. On ne jugea pas à propos de marcher au secours de cette Place, & l'on fut d'avis d'attaquer la partie de la Flandre qui est au-de-là de la Lys. Les Flamans furent par-tout battus, & les Villes forcées de se soumettre. On s'approchoit de Gand, & les Habitans commençoient à craindre d'être obligés d'ouvrir leurs portes. Artevelle averti du danger de ses Concitoyens, alla à leur secours, & s'avança jusqu'à Rosebeque, Village entre Deinze & Harlebec. On en vint aux mains, & les Flamans furent taillés en pièces. On en tua encore un grand nombre le lendemain. Artevelle Chef des Rebelles fut trouvé parmi les Morts.

Couttrai, Bruges & plusieurs autres Villes implorèrent la clémence du Vainqueur. La Ville de Gand fut la seule qui persista dans sa rébellion. On ne put en faire le siège, parce que la saison étoit alors trop avancée, & le Roi retourna à Paris. Il entra dans cette Ville à la tête de ses troupes, & après les avoir distribuées par quartiers, il fit punir plusieurs Factieux, parmi lesquels étoit l'Avocat Général des Marécs qui eut la tête tranchée. On désarma ensuite tous les Habitans, la Porte Saint-Annoine fut abattue, & il fut résolu qu'on acheveroit de bâtir les Tours de la Bastille que le feu Roi avoit commencées. La Charge de Prévôt des Marchands fut supprimée, la Jurisdiction en fut attribuée au Prévôt de Paris, les droits & les revenus de l'Hôtel de Ville furent réunis au Domaine. Après tant d'exécution le Roi accorda une Amnistie au reste des coupables, & ils furent seulement condamnés à une amende pécuniaire. On en usa de même à l'égard des autres Villes du Royaume, & les subsides qui avoient occasionnés les troubles furent rétablis en peu de temps.

Cependant les hostilités continuoient toujours au-de-là de la Loire où les Anglois furent chassés des postes qu'ils occupoient. Les deux Rois las de la guerre auroient désiré en venir à une paix solide, mais il y avoit trop d'obstacles. Le Pape Urbain en vouloit outre cela aux François, parce qu'ils avoient reconnu le Pape Clément son Compétiteur, & ce Schisme causoit depuis long-temps de grands troubles dans l'Europe. Urbain chargea l'Evêque de Norwic d'une Croisade contre les Partisans de Clément. Ce Prélat à la tête d'une armée débarqua à Calais, & attaqua le Comte de Flandre, quoiqu'il fût du Parti d'Urbain. Il fit plusieurs conquêtes dans le Pays, & il formoit le siège d'Ypres lorsque le Roi passa une seconde fois en Flandre. L'armée Angloise se retira à l'approche des François & s'enferma dans différentes Villes. Charles ne voyant plus d'ennemis en campagne, fit le siège de plusieurs Places qu'il emporta. Le Duc de Bretagne ayant alors offert sa médiation, on convint d'une trêve qui devoit durer jusqu'à la fin de Septembre de l'année suivante.

Sur ces entre faites le Comte de Flandre mourut, & la mort de ce Prince rendit le Duc de Bourgogne très-puissant, puisqu'il possédoit alors le Duché de Bourgogne, le Comté de Flandre, les Comtés d'Artois, de Retel, de

DE LA FRAN-
CE.CHARLES VI.
L. ROI.

1382.

1383.

Punition des
Rebelles en Fran-
ce.Continuation
de la guerre
avec les Anglois.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
L. ROI.

1384.

1385.

Charles prend
seul les rênes du
Gouvernement.

Conspiration
du Roi de Na-
varre.

1386.

1387.

1388.

Guerre dans le
Duché de Gué-
ldres.

Nevers, la Seigneurie de Salins & plusieurs autres Domaines. Les Flamans ne furent pas plus fournis à leur nouveau Mairre qu'ils l'avoient été auparavant, & Charles fut obligé de marcher contre eux une troisième fois. Cependant les conférences continuoient toujours ; mais le résultat de tant de négociations fut la prolongation de la trêve jusqu'en 1385. Ce fut dans ce même temps qu'on apprit la mort du Duc d'Anjou, que la Reine Jeanne avoit déclaré son héritier du Royaume des deux Siciles, & qui étoit parti pour faire valoir ses prétentions (21).

Charles avoit atteint sa dix-septième année, & les Princes ses oncles songèrent à le marier. On lui fit épouser Isabelle fille d'Etienne Duc de Bavière, alliance qui fut si funeste à la France. Ce mariage fut célébré à Amiens au mois de Juillet avec toute la magnificence possible. Cependant la trêve étoit expirée ; & comme on avoit résolu de pousser vivement la guerre contre les Anglois, on équipa une Flotte à l'Ecluse Ville de Flandre qui appartenoit au Roi. Les Habitans de Damme proposèrent au Roi d'Angleterre de la brûler ; mais la conspiration ayant été découverte, on punit de mort les plus coupables. Après la prise de cette Place, la Ville de Gand demanda la paix, & elle fut conclue à Tournai le 18 de Décembre, malgré les intrigues des Partisans de la Cour de Londres. Pendant que ces choses se passoient en Flandre, le Duc de Bourbon faisoit des conquêtes dans la Saintonge & dans le Poitou. On découvrit cette même année une conspiration contre la vie du Roi. Le Roi de Navarre qui ne pouvoit plus rien entreprendre ouvertement contre la France, avoit formé le projet détestable de faire périr Charles VI. comme il avoit fait son père. Le complot fut heureusement découvert, les complices furent punis de mort, & l'on procéda criminellement contre le Roi de Navarre. Ce Prince mourut au mois de Janvier 1387, & la France se vit délivrée d'un dangereux ennemi.

Charles étoit toujours occupé du dessein de faire passer une armée en Angleterre, & la conjoncture étoit alors très-favorable vu l'affaiblissement des forces de ce Royaume, causé par l'ambition du Duc de Lancastre. Ce projet ne put avoir son exécution par la faute du Duc de Berri, qui n'étoit point d'avis qu'on fit cette entreprise, & qui la fit échouer par la lenteur avec laquelle il rassembla les troupes. Cependant il fut tenté de nouveau en 1387 ; mais le Roi fut encore obligé de l'abandonner par la trahison du Duc de Breragne qui avoit fait arrêter le Connétable de Clisson seul capable de conduire l'armée Française en Angleterre. La détention du Connétable auroit attiré de mauvaises affaires au Duc de Bretagne s'il n'eût pas eu dans ses intérêts les Ducs de Berri & de Bourgogne. Ces deux Princes obtinrent sa grace auprès du Roi, & se reconcilièrent avec le Connétable.

Quelque temps après Guillaume Duc de Gueldres ayant eu la hardiesse de déclarer la guerre au Roi, parce que le Duc de Bourgogne avoit donné du secours à Jeanne Duchesse de Brabant, avec laquelle il avoit un différend, Charles se rendit dans son Pays à la tête d'une armée. Le

(21) On parlera de cette affaire dans l'Histoire de Naples.

Duc

Duc de Gueldres reconnoissant sa témérité vint faire ses soumissions au Roi. Ce Monarque lui pardonna, & voulut bien être l'Arbitre de la querelle qui étoit survenue entre le Duc & la Duchesse de Brabant.

Charles à son retour de Gueldres s'arrêta à Rheims où ayant assemblé les Princes du Sang, plusieurs Prélats & Seigneurs, déclara qu'il vouloit gouverner par lui-même. Les Ducs de Bourgogne & de Berri se retirèrent alors dans leurs Gouvernemens, & il ne resta auprès du Roi que le Duc de Bourbon. On reprit ensuite les négociations pour la paix entre la France & l'Angleterre ; mais les difficultés qui la retardoient n'ayant pu être levées, on fit seulement une trêve pour trois ans.

Tout paroissant alors tranquille dans le Royaume, le Roi fit un voyage dans le Berri, dans la Bourgogne, se rendit à Avignon pour visiter le Pape Clément VII. assista au Couronnement de Louis II. Duc d'Anjou & Roi de Naples, parcourut le Languedoc, mit ordre aux affaires du Pays, & fit exécuter Jean de Betisac Secrétaire du Duc de Berri.

Les désordres que Charles avoit arrêtés dans les Provinces qu'il avoit parcourues, & les sages Réglemens qu'il avoit établis pour réprimer & prévenir différens abus, sembloient devoir maintenir la paix dans l'intérieur du Royaume, lorsqu'elle fut troublée par la grande jalousie que les Grands concurrent contre le Connétable. Le Duc de Berri à qui le Roi avoit été son Gouvernemen de Languedoc, à cause de ses vèxations, attribua cet affront à ce Ministre ; le Duc de Bretagne ne cherchoit que de nouvelles occasions de rupture ; mais la disgrâce de Pierre de Craon, que Louis Duc d'Orléans frère du Roi exila de sa Cour, fut la cause des malheurs qui arrivèrent au Connétable, & qui par contre-coup pensa renverser l'Erat. Pierre de Craon s'imaginant que Clisson l'avoit mal mis dans l'esprit du Roi, le fit assassiner comme il sortoit de l'Hôtel Saint-Pol, où le Roi logeoit. Redoutant ensuite le chârimen que méritoit son crime, il se retira en Bretagne, ce qui donna lieu de soupçonner que le Duc avoit part à cet assassinat. Sur le refus que fit le Duc de rendre le coupable, le Roi se disposa à passer en Bretagne à la tête de ses troupes.

Un accident imprévu suspendit cette exécution. L'esprit du Roi commença à s'affoiblir, & il fit même plusieurs extravagances. Mais ce qui contribua le plus à lui déranger la raison, fut l'apparition subite d'un homme mal vêtu & de fort mauvaise mine, qui sortant du fond d'une Forêt par où le Roi passoit, saisit la bride de son cheval en lui disant : *Noble Roi, ne passe pas outre, retourne sur tes pas, tu es trahi.* Cette aventure jointe à la grande chaleur, & à la vue d'une épée nue qui étoit tombée par hazard du fourreau d'un de ses Gardes, firent une telle impression sur le Roi qu'il tomba en frénésie, & tirant son épée il tua quelques-uns de sa suite. Trois jours après ce Monarque étant revenu à lui fut au désespoir de ce qui s'étoit passé. Il fit plusieurs Vœux & Pèlerinages pour obtenir la guérison de sa maladie ; mais il eut le malheur de retomber souvent dans le même état ; ce qui l'engagea à consentir que les Ducs de Berri & de Bourgogne se mêlassent du Gouvernement.

A peine ces Princes eurent-ils pris en main l'administration des affaires que le Connétable Clisson qui étoit échappé de ses blessures, fut dis-

Tome. I. Partie II.

X *

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
L. ROI.

1390.

1391.

1392.

Accident qui
trouble l'esprit
du Roi.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
LE ROI.

1393.

Balet des Sau-
vages.

gracié. Ce Seigneur redoutant l'autorité des Princes se retira en Bretagne, où aidé par le Duc d'Orléans, il fit vivement la guerre contre le Duc. On le regarda alors comme rebelle, & Philippe d'Artois Comte d'Eu fut revêtu de la dignité de Connétable. Sur ces entrefaites on prolongea la trêve avec les Anglois jusqu'à la Saint Michel de l'an 1394.

Cependant on ne cherchoit que les occasions de divertir le Roi. Une Dame Allemande de la Maison de la Reine s'étant mariée, ont fit de grandes réjouissances, & il y eut un Bal masqué. Le Roi avec quelques Seigneurs se déguisèrent en Sauvages par le moyen d'habits enduits de poix-raisine sur laquelle on avoit appliqué de la laine. Le Duc d'Orléans ayant approché une bougie auprès de l'habit d'un de ces masques, le feu y prit avec tant de violence qu'il se communiqua promptement aux autres qui étoient attachés ensemble. On ne put apporter aucun secours à ces Malheureux qui furent consumés, & le Roi se trouva dans le même danger, si la Duchesse de Berri ne l'eût promptement enveloppé d'un manteau, & par ce moyen elle vint à bout d'éteindre la flamme, & de sauver le Roi. La frayeur que le Prince eut en cette occasion le fit retomber dans ses accès de phrénésie.

1395.

Traité avec
l'Angleterre.

Cette maladie engagea les Régens à faire prolonger de nouveau pour quatre ans la trêve avec l'Angleterre. On entama ensuite de nouvelles conférences, & comme il fut impossible d'en venir à un Traité de paix, on fit une trêve de vingt-huit ans, & les deux Rois eurent une entrevue entre Ardres & Calais, où le mariage de Richard avec Isabelle de France fut arrêté, quoique cette Princesse n'eût alors que sept ans. En conséquence de ces arrangemens elle fut conduite en Angleterre, pour y être élevée jusqu'à l'âge nubile. Brest fut en même temps rendue au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roi de Navarre; mais dans la suite cette Place demeura à Charles, & l'on donna en échange au Roi de Navarre le Duché de Némours, & quelques autres Terres, à condition qu'il renonceroit à toutes ses prétentions sur la Champagne & sur la Brie. Quelques années après Charles fit un autre Traité qui parut d'abord fort avantageux; mais dont on sentit dans la suite toutes les incommodités. Les Génois craignant de tomber sous la puissance de Galéas Visconti Seigneur de Milan, se donnèrent au Roi. Ils le reconnurent lui & ses successeurs Seigneurs de Gênes à perpétuité, & consentirent que le Roi y mit un Gouverneur; mais ils demandèrent en même temps qu'il conservât les Privilèges des Nobles & des Bourgeois.

Les Génois se
donnèrent à la
France.

1403.

Nouvelles hos-
tilités entre la
France & l'An-
gleterre.

Cependant Richard II. avoit perdu le trône & la vie en 1399 par les intrigues de Henry Duc de Lancastre, & après bien des difficultés on avoit permis à Isabelle son épouse de revenir en France. Les Régens de ce Royaume avoient résolu de profiter des troubles que l'usurpation de Henry avoit causés en Angleterre, & de favoriser Edmond Mortimer Comte de la Marche, héritier légitime de la Couronne. Pour cet effet on renouvela les anciens Traités avec la Castille & avec l'Ecosse, & l'on engagea les Habitans de la Province de Galles à faire quelques mouvemens. Cependant il se passa environ cinq ans sans que la guerre fût ouvertement déclarée entre les deux Nations. Il y eut seulement pendant cet intervalle quel-

ques courtes & quelques entreprises réciproques en Guienne, en Picardie & sur les Côtes de la Mer.

Sur ces entrefaïtes le Duc de Bourgogne mourut, & Jean son fils lui succéda dans le pouvoir qu'il avoit eu à la Cour. On nous représente ce Prince comme un homme violent, fier, ambitieux & animé de la même jalousie de son pere contre le Duc d'Orléans. Toute l'autorité étoit alors entre les mains de ce dernier & de la Reine Isabeau de Baviere. On étoit mécontent de leur administration, & l'on s'en plaignoit hautement. Le Roi pour remédier aux désordres de l'Etat, résolut d'assembler un Conseil extraordinaire, où les Princes du Sang furent appelés, ainsi que le Duc de Bourgogne. Ce Prince se rendit à Paris à la tête d'un Corps de troupes d'environ six mille hommes, à dessein de surprendre la Reine & le Duc d'Orléans. Ils en furent avertis & se retirèrent à Melun, après avoir donné ordre au Maréchal de Boucicaut de les suivre le lendemain, & de leur amener le Dauphin avec ses freres. Le Duc de Bourgogne informé de ce qui se passoit, se trouva à Juvis au moment que le jeune Prince en parloit. Le Dauphin lui ayant déclaré que c'étoit contre sa volonté qu'on l'avoit fait sortir de Paris, il le ramena dans cette Ville, & le lendemain ayant assemblé les Princes, les Prélats & plusieurs Professeurs en Droit, il leur rendit compte de ce qu'il avoit fait le jour précédent. On étoit à la veille d'une guerre civile, & chacun se fortifioit de son côté : le Duc d'Orléans s'étoit déjà emparé du Pont de Charenton, & le Duc de Bourgogne s'étoit saisi d'Argenceuil. Mais le Duc d'Orléans ayant bien voulu alors consentir à se conformer aux Réglemens qui seroient faits dans le Conseil, la paix fut rétablie entre les Princes, & les troupes furent congédiées de part & d'autre. Pendant tous ces troubles Jean de Bourbon Comte de Clermont, Capitaine Général en Languedoc & en Guienne, âgé seulement de vingt-quatre ans, se signaloit contre les Anglois. Il leur enleva trente-quatre Places dans le Limousin, d'où il les chassa entièrement en six semaines, & l'année suivante s'étant joint au Comte d'Armagnac, il passa en Gascogne, prit dix-huit Places fortes, & bloqua la Ville de Bordeaux qu'il mit à contribution.

Les avantages que l'on remportoit en Picardie n'étoient pas si considérables, parce que les Anglois y faisoient plus facilement passer des troupes. On résolut donc d'enlever Calais aux ennemis, afin de les empêcher de transporter leurs troupes par ce côté-là. Le Duc de Bourgogne chargé de cette expédition fut long-temps devant cette Place sans pouvoir la forcer. On s'ennuya à la Cour de la longueur du siège, & le Duc de Bourgogne eut ordre d'abandonner cette entreprise. Ce Prince attribua son rappel au Duc d'Orléans, dont il étoit jaloux de l'autorité, & il chercha alors le moyen de se délivrer d'un Rival dont il redoutoit la puissance. Il le fit assassiner comme il sortoit de chez la Reine, qui étoit logée à l'Hôtel Barbetre. Le Duc de Bourgogne qui n'étoit point encore soupçonné de cet assassinat parut aussi consterné que les autres ; mais ayant été dans la suite reconnu auteur de ce crime, il se retira à Bapaume. On fut fort embarrassé à la Cour pour punir un tel coupable, & d'un autre côté il étoit injuste de ne point donner satisfaction à la Duchesse d'Orléans. L'orgueil du Duc de Bour-

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
L. ROI.

1404.

Troubles à
la Cour.

Ils sont apaisés.

1407.

Le Duc de
Bourgogne fait
assassiner le Duc
d'Orléans.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
L. ROY.

1408.

gogne ne lui permettoir pas de se prêter à aucun accommodement. Il osa même noircir la réputation du Duc d'Orléans, & se rendre à Paris malgré les défenses que le Roi lui avoit fait faire par le Duc de Berri. La Reine ne se croyant plus en sûreté dans cette Ville qui avoit pris le parti du Duc de Bourgogne, se rendit à Melun avec le Dauphin & les autres enfans de France. Le Duc de Bourgogne maître de la Capitale y fortifia son parti, & se préparoit à profiter de la bonne volonté des Parisiens, lorsqu'il fut obligé de marcher au secours de Jean de Bavière son beau-frère, Evêque de Liège, contre lequel les Liégeois s'étoient révoltés.

Pendant l'absence du Duc de Bourgogne la Reine revint à Paris, & fit déclarer que le Roi avoit choisi M. le Dauphin & elle pour gouverner le Royaume. Elle fit en même temps faire le procès au Duc de Bourgogne, révoquer l'acte d'abolition de son crime que le Roi lui avoit donné. Le Duc de Bourgogne ayant soumis les Liégeois se mit en chemin pour se rendre à Paris. Son retour obligea la Cour à se retirer à Tours, de sorte que le Duc se vit privé de ses espérances; car son dessein étoit de se rendre maître de la famille Royale. Maître une seconde fois de Paris, il crut que le véritable moyen d'affermir son autorité étoit de se réconcilier avec la Maison d'Orléans. La chose devenoit plus facile, parce que la Duchesse d'Orléans étoit morte. Le Comte de Hainaut & Montagu firent réussir cette affaire, & la paix paroissant rétablie entre les Princes, la Cour se rendit à Paris. La joie qu'on ressentoit alors de cette apparence de paix fut bientôt troublée par la nouvelle de la révolte des Génois, qui avoient massacré tous les François, & qui s'étoient donné au Marquis de Montferat. La France n'étoit point en état de se venger des Génois; elle étoit trop déchirée par les factions qui avoient déjà recommencé.

1409.

Génois révoltés.

Nouveaux
troubles à la
Cour.

Le Duc de Bourgogne vouloit dominer, & il mettoit tout en usage pour venir à bout de ses desseins. Il crut même devoir gagner l'amitié de la Reine, & il en chercha les moyens en faisant conclure le mariage du Duc de Bavière, frère de cette Princesse, avec la fille du Roi de Navarre. Elle lui en fut en effet bon gré, & les troubles parurent alors apaisés. Mais le Duc de Berri ne tarda pas à en exciter de nouveaux. Irrité de ce que le Duc de Bourgogne étoit chargé de l'éducation du Dauphin, & de ce qu'on négligeoit de l'appeler au Conseil, il forma un parti avec le Duc de Bourbon, & plusieurs autres Princes. La guerre civile fut bientôt allumée, & les deux partis se préparèrent à en venir aux dernières extrémités. Le Duc de Berri s'étoit déjà avancé jusqu'à Winchester (12), & il y avoit déjà eu plusieurs hostilités tant dans le Fauxbourg Saint-Marceau que du côté de Saint-Cloud, lorsque par la médiation du Roi de Navarre on conclut un Traité, dont le principal article fut que le Duc de Bourgogne & le Duc de Berri demeureroient éloignés de la Cour, & laisseroient la liberté au Roi de se choisir un Conseil qui gouverneroit sous ses ordres. En conséquence de ce Traité le Duc de Berri prit le chemin de Dourdan, & le Duc de Bourgogne celui de Meaux.

1410.

(12) Aujourd'hui Bicester. Cette Maison ou Château avoit appartenu à Jean Evêque de Winchester en Angleterre, sur qui Philippe le Bel la confisqua; il la lui rendit ensuite. *Le Fort Daniel.*

A peine les Princes avoient-ils mis les armes bas qu'ils songerent à les reprendre. Le Duc de Berri leva des troupes de tous côtés, ce qui irrita tellement les Parisiens contre lui qu'ils demanderent au Roi pour Gouverneur le Comte de St-Pol. Ce Comte qui étoit dans les intérêts du Duc de Bourgogne, ne fut pas plutôt en place qu'il forma dans Paris un Corps de milice, dont la plus grande partie étoit composée des Bouchers. Ils exercèrent tant de violences dans cette Capitale que la plupart des Bourgeois abandonnerent la Ville : Le Roi & le Dauphin furent même obligés de se retirer au Châteaueu du Louvre. Le Duc d'Orléans & le Duc d'Armagnac, Partisans du Duc de Berri ravagerent la Picardie ; ce qui engagea le Duc de Bourgogne à marcher de ce côté-là. Il cherchoit l'occasion d'en venir aux mains ; mais la défection des Flamans qui étoient dans son armée le contraignit à se retirer en Artois.

Le Duc d'Orléans qui étoit à Mondidier profita des circonstances, & s'avança jusqu'à Paris. Les Habitans de la Capitale furent alors dans de grandes allarmes, & elles redoublerent bien plus lorsqu'on sut que le Duc d'Orléans étoit maître de Saint-Denys & de Saint-Cloud. Le Duc de Bourgogne comprit que sa présence étoit nécessaire à Paris, & il se mit promptement en marche pour s'y rendre. Le Duc d'Orléans voulut l'arrêter à Pontoise ; mais il fut assez heureux pour arriver à Paris, où il étoit attendu avec impatience. Il mit alors tout en usage pour dissiper le parti du Duc d'Orléans ; il le fit excommunier, ainsi que tous ceux qui combattoient sous ses ordres : on les déclara ennemis de l'Etat, & leurs biens furent confisqués. Toutes ces choses firent beaucoup de tort au Duc d'Orléans ; mais ce qui acheva de ruiner son parti, fut l'échec qu'il reçut auprès de Senlis, & quelques jours après à Saint-Cloud. Quantité de Villes l'abandonnerent alors, & se rendirent au Duc de Bourgogne.

Le Roi avoit ignoré jusqu'alors tout ce qui s'étoit passé, parce qu'il étoit malade ; mais lorsqu'il fut revenu en santé les Partisans du Duc de Bourgogne l'en instruisirent, de façon qu'il ne put s'empêcher d'approuver la conduite de ce Prince, & il résolut de poursuivre les Rebelles avec toute la rigueur possible. Les Princes confédérés ne pouvant compter sur les Provinces qui avoient d'abord pris leurs intérêts, firent un Traité avec l'Angleterre. Charles en ayant été averti marcha contre le Duc de Berri, & alla mettre le siège devant la Ville où il s'étoit enfermé. Le siège fut poussé avec tant de vigueur que le Duc de Berri se vit contraint de faire des propositions. On les écouta, & le Traité fut conclu, aux conditions que les Princes confédérés renonceroient à toute alliance avec l'Angleterre, & que les choses seroient remises sur le même pied qu'elles étoient après l'accommodement solennel qui s'étoit fait à Chartres entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne. Après ces arrangemens le Duc de Berri fut obligé de donner une certaine somme aux Anglois qui étoient arrivés en Normandie, afin de les engager à se retirer.

La paix qui venoit d'être rétablie entre les Princes ne fut pas de longue durée, & les troubles recommencerent bientôt. Ils furent occasionnés par des Effais sur-Intendant des Finances, qui avoit accusé le Duc de Bourgogne d'avoir dissipé deux millions d'or, & d'avoir voulu faire assassiner

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
L. ROI.

le Duc d'Orléans. Des Efforts appréhendant que le Duc de Bourgogne ne lui fit un mauvais parti eut recours au Dauphin, & devint bientôt son homme de confiance. Il lui fit connoître l'ambition du Duc de Bourgogne, & il convint avec lui qu'il l'enleveroit de Paris pour le tirer des mains de ce Duc. La Populace de Paris étoit alors murinée, & l'on reconnut dans la suite que le Duc de Bourgogne y avoit grande part. Des Efforts s'empara de la Bastille par ordre du Dauphin; mais cette précaution ne servit qu'à aigrir les esprits. Les Emissaires du Duc publièrent qu'on vouloit enlever le Roi & le Dauphin; ce qui excita une révolte presque générale. Simon Caboche, & Jean de Troye, Chirurgien, étoient à la tête des Factieux. Ils commirent des excès horribles, enleverent avec violence le Duc de Baviere frere de la Reine, le Duc de Bar, & plusieurs autres Seigneurs & Dames de distinction. Ils obligèrent le Roi & le Dauphin de prendre le chaperon qu'ils portoient, & qui étoit la marque que les Séditieux s'étoient donné pour se distinguer, disoient-ils, des Armagnacs. Ils firent le procès aux prisonniers & plusieurs eurent la tête tranchée. Des Efforts fut pendu au même gibet où il avoit fait mettre le Sire de Montagu son prédécesseur dans l'administration des Finances. Le Roi voulant se mettre en état d'arrêter les violences des Séditieux, négocia la paix avec les Princes. Le Traité se fit à Pontoise: le Duc de Berri rentra en grace, & fut rétabli dans son Gouvernement de Paris. Ce nouveau Traité déconcerta le Duc de Bourgogne & les *Cabochéens*. Les fidèles Sujets du Roi reprirent le dessus, & les Murins furent contraints de sortir de Paris. Le Duc de Bourgogne voyant son parti affoibli se retira en Flandre avant l'arrivée des Princes. Le Roi publia une Déclaration contre lui, dans laquelle il l'accusoit de tous les malheurs de l'Erat. Il se mit ensuite à la tête d'une armée pour lui faire la guerre, & lui prit Compiègne, & Soissons qui fut livrée au pillage. La prise de ces deux Villes lui causa moins de peine que de se voir abandonné de sa famille. Il songea alors à se reconcilier avec le Roi; mais ce Monarque ne vouloit écouter aucune proposition. Il le poursuivit en Flandre, & lui enleva Bapaume & Arras. Cependant le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainault firent tant auprès de Charles & du Dauphin, qu'on accorda la paix au Duc de Bourgogne.

1414.

1415.

Le Roi d'An-
leterre déclare
la guerre à la
France.

Bataille d'A-
zincovert.

Il étoit de la prudence du Roi de céder dans les circonstances où la France se trouveroit alors. Henri V. Roi d'Angleterre après bien des négociations & quelques prolongations de trêve avoit fait de grands préparatifs de guerre, & il y avoit lieu de craindre que le Duc de Bourgogne ne se jetât dans son parti. Les hostilités ne tarderent pas à commencer, & la prise de Harfleur par les Anglois fut le signal de la guerre qu'ils déclarèrent à la France. Cette conquête avoit tellement affoibli l'armée Angloise que Henri fut obligé de gagner Calais pour y prendre des quartiers. L'Armée Francoise le harcela pendant toute sa marche, & lui présenta la bataille dans la Plaine d'Azincourt & de Ruffeuville. Les François étoient en plus grand nombre que les Anglois, cependant ils éprouverent le même sort qu'ils avoient eu autrefois à Creci sous Philippe de Valois, & à Poitiers sous le Roi Jean. Plus de six mille François périrent dans le combat, & quinze cens ou environ furent faits prisonniers. De ce nombre furent les

Ducs d'Orléans & de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Vermandois, de Harcourt, de Richemont, (23) &c. Les Anglois ne perdirent que quinze cens hommes ; mais leur armée étoit en si mauvais état qu'elle ne put faire aucune entreprise. Henri se retira à Calais d'où il repassa ensuite en Angleterre.

La consternation fut générale à la nouvelle de cette défaite, & il n'y eut que le Duc de Bourgogne qui n'y fut pas sensible. Ce Prince n'avoit cédé qu'aux circonstances, & il entretenoit toujours dans son cœur les sentimens d'une ambition qui fut si funeste à la France. On n'eut pas de peine à pénétrer ses intentions, & le Roi prit des moyens pour s'opposer à ses pernicieux desseins.

Il mit de bonnes garnisons dans les Villes voisines de Paris & dans la Picardie, & donna l'épée de Connétable à Bernard Comte d'Armagnac, le meilleur homme de guerre qui fut alors en France, & le plus grand ennemi du Duc de Bourgogne. Sur ces entrefaites Louis Dauphin fut attaqué d'une violente dyssentérie, dont il mourut le 18 de Décembre. Jean Duc de Touraine son frere, âgé d'environ dix-huit ans, prit la qualité de Dauphin & d'héritier présumptif de la Couronne.

Cependant le Duc de Bourgogne s'étoit approché de Paris, & avoit posté ses troupes à Lagni. Il se flattoit que ses Partisans y pourroient occasionner quelques troubles ; mais les sages précautions du Connétable rompirent toutes ses mesures, & il se vit obligé de retourner en Attois.

Tandis que le Connétable étoit occupé à maintenir la tranquillité dans la Capitale, la Normandie étoit exposée aux courtes des Anglois, & leurs Vaisseaux tenoient sans cesse cette Province en alarme. Le Connétable s'y transporta, & attaqua les ennemis avec les Vaisseaux que le Roi de Castille avoit fournis, & que les Génois avoient montés. Il ne fut pas heureux dans cette occasion, & sa Flotte fut battue par celle des Anglois commandée par le Duc de Clarence. Quelque temps après ayant rencontré un Corps d'Anglois d'environ trois mille hommes, il l'attaqua & en mit huit cens hors de combat ; mais le reste des ennemis ayant été réduit à la nécessité de vaincre ou de périr, ils se battirent avec tant de fureur qu'ils enleverent la victoire aux Français.

Ce fut vers ce même temps que la France perdit Jean Duc de Berri oncle du Roi, âgé de soixante-seize ans, & le jeune Dauphin auquel Charles succéda. Ce jeune Prince n'avoit alors que quinze ans. Il avoit été élevé dans la haine de la Faction Bourguignonne, & le Comte d'Armagnac étoit entièrement maître de son esprit. Le Duc de Bourgogne n'ayant rien à espérer du Dauphin, tenta de soulever de nouveau les Peuples par les Manifestes qu'il répandit dans le Royaume. La disgrâce de la Reine qui arriva sur ces entrefaites lui facilita les moyens de venir à bout de son entreprise. Cette Princesse soupçonnée, ou plutôt convaincue de quelque intrigue galante, fut exilée à Tours. Animée par un injuste dépit, elle chercha l'occasion de se venger de la Cour, & regarda le Duc de Bourgogne comme

(23) Ce fut dans cette bataille que l'Oriflamme parut pour la dernière fois, suivant du Tillet, Sponde, Dom Felibien &

le Pere Simplicien. Cependant, suivant une Chronique manuscrite, Louis XI. prit encore l'Oriflamme en 1465. *Le P. H.*

DE LA FRANCE.

CHARLES VI.
L. ROI.

Mort du Dauphin.

1416.
La Flotte Française battue par les Anglois.

Nouveaux troubles dans le Royaume.

1417.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES VI.
L. ROI.Défense des
Anglois en Nor-
mandie.

1418.

Le Duc de
Bourgogne Mal-
ade de la peste.

l'unique Prince qui pouvoit entrer dans ses vûes. Elle lui fit sçavoir ses intentions , & l'engagea à venir la tirer des mains de ceux qui la gardoient. Le Duc faisoit alors le siège de Corbeil ; mais à peine eut-il reçu les Lettres de la Reine qu'il leva le siège & se rendit en diligence à Tours. Il fit investir le Monastere où la Reine étoit , & s'étant rendu maître de sa personne il la conduisit à Chartres. La Reine ne fut pas plutôt en liberté qu'elle fit publier une ancienne Ordonnance , par laquelle le Roi l'avoit autrefois nommée Régente du Royaume , pendant qu'il seroit malade. Elle institua en conséquence une Chambre Souveraine à Amiens , cassa le Parlement de Paris , & en établit un autre à Troyes où elle se rendit.

Pendant que ces choses se passoient dans l'intérieur du Royaume , les Frontières étoient en proie aux ennemis. Le Roi d'Angleterre ayant fait une nouvelle descente en Normandie , y fit des conquêtes considérables ; tandis que le Prince d'Orange s'emparoit de plusieurs Villes du Languedoc au nom du Duc de Bourgogne. Le Pape Martin V. touché des malheurs de la France offrit sa médiation pour réunir la Maison Royale , afin qu'on pût mieux s'opposer aux Anglois. Après divers négociations on dressa un Traité qui étoit à l'avantage du Duc de Bourgogne ; mais le Comte d'Armagnac empêcha le Roi de le signer.

Pendant ces différentes contestations Villiers-l'Isle-Adam , un des plus considérables Seigneurs du parti Bourguignon , trouva moyen de s'introduire dans Paris avec plusieurs Seigneurs. La troupe ne tarda pas à se grossir , & ils se virent bientôt à la tête d'un corps considérable de Bourgeois qui avoient mis sur leurs habits la Croix de Saint André , marque de la Faction Bourguignonne. Ils s'emparèrent de la personne du Roi , & arrêterent le Connétable d'Armagnac avec plusieurs Seigneurs & personnes de considération. Tannegui du Châtel fit heureusement sauver le Dauphin & l'emmena à Melun. Le Connétable , le Chancelier , & plusieurs autres Partisans du Dauphin furent massacrés quelques jours après par la Populace , à la fureur de laquelle ils furent livrés. Il y eut près de trois mille personnes égorgées dans les différens quartiers de la Ville , qui ressembloit alors à une Ville prise d'assaut.

La prise de Paris causa une grande joie au Duc de Bourgogne , & ce Prince s'y rendit en diligence avec la Reine. Ils y furent reçus avec une pompe extraordinaire , le Peuple criant par-tout *Vive Bourgogne*. Ce Duc engagea le Roi à faire revenir le Dauphin ; mais ce Prince sçavoit tout ce qu'il avoit à craindre de ses ennemis. Il songea à se former un parti pour être en état de s'opposer aux intrigues de la Reine & du Bourguignon. Il fit usage de la qualité de Lieutenant Général du Royaume que le Roi lui avoit donnée. Il établit un Parlement à Poitiers , & envoya le Comte de Foix avec des troupes pour se rendre maître du Languedoc.

Le Roi d'Angleterre profitant des troubles qui agitoient l'Etat continuoît ses conquêtes en Normandie. Il prit le Pont de l'Arche & la Ville de Rouen devant laquelle il fut sept mois entiers.

Cependant le Roi d'Angleterre faisoit des propositions de paix ; mais elles étoient si dures que ni le Dauphin , ni le Duc de Bourgogne ne purent se résoudre à les accepter. Ce dernier obtint seulement une trêve pendant

1419.

dant laquelle il fit sa paix avec le Dauphin. Après quelques conférences tenues par des Députés les deux Princes se trouverent près de Pouilli-le-Fort proche Melun. Ils se donnerent alors des marques d'une reconciliation la plus sincere, & la paix fut signée ce même jour 11 de Juillet. Ils convinrent ensuite de se trouver dans un mois à Montereau-Faur-Yonne, afin de concerter ensemble sur les moyens qu'on pourroit prendre pour chasser les Anglois. Ils s'y trouverent en effet, & ce fut dans cette occasion que le Duc de Bourgogne fut tué par les Gens du Dauphin. Les Historiens rapportent diversément ce fait. Les uns disent que pendant que le Dauphin faisoit quelques reproches au Duc sur ce qu'il n'observoit pas les conventions du dernier Traité, celui-ci porta la main à son épée pour la rapprocher de son côté parce qu'alors elle étoit trop en arriere; que sur ce mouvement Tannequi du Chatel le frappa de sa hache d'armes, & qu'aussi-tôt il fut percé de mille coups. D'autres prétendent que le Duc de Bourgogne ayant parlé avec trop d'arrogance on s'échauffa de part & d'autre; que le Seigneur de Noailles ayant porté la main droite sur son épée, & ayant avancé la main gauche sur le Dauphin, ceux qui accompagnoient ce Prince se jetterent sur le Duc & le tuerent, ainsi que tous ceux qui étoient avec lui. D'autres enfin assurent que le Dauphin étoit innocent de ce meurtre, & qu'il ne fut assassiné que par ceux qui vouloient venger la mort du Duc d'Orléans.

Le Dauphin ne put cependant venir à bout de se justifier, & sa mere qui le haïssoit, parce qu'il lui avoit fait enlever son trésor, & qu'il avoit consenti à son exil, résolut de le perdre entièrement. Le Dauphin pour se mettre à l'abri des poursuites d'une mere dénaturée se retira d'abord à Gien, & de-là il passa à Bourges où il assembla une armée. Il parcourut ensuite le Poitou & l'Auvergne pour y affermir son autorité, & se rendit à Toulouse où il établit un Parlement par des Lettres datées de Carcassonne le 20 Mars 1419. (1420).

Charles VI. livré aux funestes desseins de la Reine, & de Philippe nouveau Duc de Bourgogne, & incapable par sa maladie de connoître les conséquences de ses démarches convint d'un Traité à Troyes, le 21 de Mai, avec Henri V. Roi d'Angleterre. Par ce Traité il lui donna sa fille Catherine en mariage, & le déclara son successeur & légitime héritier de la Couronne, à l'exclusion du Dauphin & de toute la famille Royale. Voici les principaux articles de ce Traité.

« Que Madame Catherine de France épouserait Henri V. Roi d'Angleterre. Qu'après la mort de Charles VI. Roi de France, Henri lui succéderait à la Couronne comme son héritier, & qu'elle passerait à ses descendants. Que quoique le Roi Charles, tandis qu'il vivoit dût être possesseur du Royaume, néanmoins le soin de le gouverner en seroit confié à Henri. Qu'après que Henri seroit parvenu à la Couronne de France, les deux Royaumes de France & d'Angleterre seroient unis en une même personne tant de lui que de ses hoirs, sans pouvoir être possédés par deux &c. »

Il n'y eut jamais de Traité où les nullités fussent plus visibles, & où la passion se fût portée à de plus grands excès, aux dépens même de ceux qu'elle

Tome I. Partie II.

Y *

DE LA FRANCE.

CHARLES VI.
LE ROI.

Le Duc de Bourgogne est assassiné.

1420.

Henri V. Roi d'Angleterre déclaré héritier de la Couronne de France.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES VI.
L. ROI.

faisoit agir, puisque le Duc de Bourgogne y sacrifioit les droits qu'il auroit pu avoir un jour à la Couronne. Mais les bons François qui sçavoient les Loix anciennes de la Monarchie, ne furent point ébranlés de cette disposition du Roi, contraire aux Loix fondamentales du Royaume. D'ailleurs il n'étoit pas raisonnable que le Roi Charles qui n'étoit pas en état de gouverner son Royaume, fut en état de le donner.

Après la signature de ce Traité Catherine de France épousa le Roi d'Angleterre; le Dauphin fut déclaré ennemi de l'Etat, & incapable par ses crimes de succéder à la Couronne. Il fut ensuite cité à la Table de Marbre, condamné par Contumace, & banni du Royaume à perpétuité (24).

Il fut alors résolu qu'on marcheroit contre ce Prince, & les deux Rois ayant joint leurs forces prirent Sens, Montereau & Melun sur le Dauphin, & se rendirent ensuite à Paris le premier Dimanche de l'Avent où ils tinrent séparément leurs Cours. L'année suivante Henri repassa en Angleterre pour y faire de nouvelles levées, & laissa en France le Duc de Clarence son frere, qu'il avoit fait Gouverneur de Normandie. Ce Prince ayant voulu surprendre un Corps de quatre mille Ecois, qui étoient venus au secours du Dauphin, & qui étoient alors auprès de Baugé en Anjou, fut entièrement défait & perdit la vie dans le combat. Cette victoire releva le courage de ceux qui étoient dans les intérêts du Dauphin, & le Comte de Boukam Général des Ecois profitant de l'avantage qu'il avoit eu sur les Anglois, fit la conquête de quelques Places. Le Roi d'Angleterre ayant appris cette nouvelle ne tarda pas à revenir en France. Il arriva à la tête de vingt-huit mille hommes, ce qui empêcha le Dauphin de continuer ses conquêtes; il perdit même plusieurs Places que les Anglois lui enleverent dans la Picardie, dans la Champagne & dans l'Isle de France. Les nouveaux secours que la Reine d'Angleterre amena à son mari l'aiderent à pousser plus loin ses conquêtes. Sur ces entrefaites ce Monarque étant tombé malade, se fit transporter à Vincennes où il mourut le 31 d'Août. Il avoit conseillé d'offrir la Régence du Royaume de France au Duc de Bourgogne, & au cas qu'il la refusât il avoit nommé le Duc de Bedford, qui en fut en effet chargé du consentement du Duc de Bourgogne. Cette mort ne causât aucun changement dans l'Etat, & le Dauphin n'en tira aucun avantage. Mais les choses changerent bientôt de face par la mort de Charles VI. Ce Monarque mourut dans son Palais de Saint-Pol le 20 Octobre (25), dans la quarante-troisième année de son regne & la cinquante-quatrième de son âge. Il fut enterré à Saint-Denis, & aucun Prince du Sang n'assista à ses Obsèques, le seul Duc de Bedford étoit en deuil. Après les cérémonies funéraires, ce Seigneur oncle & tuteur du jeune Henri VI. Roi d'Angleterre, fit crier par un Hérault, *Vive Henri de Lancastre Roi de France & d'Angleterre*. Le Duc de Bedford au retour du convoi fit porter devant lui l'épée Royale comme Régent du Royaume, ce qui fit murmurer le Peuple.

Charles eut d'Isabelle de Baviere six fils & six filles. Les deux aînés nommés

1422.
Mort du Roi
d'Angleterre.Mort de Char-
les VI.

(24) Ce fait quoiqu'attesté par Monstrelet & par tous les Historiens, ne paroît pas néanmoins bien constant.

(25) Le 21 selon le Pere Labbe, le 22 selon Monstrelet & M. Duclos.

Charles moururent fort jeunes : le troisième fut Louis Dauphin Duc de Guienne qui épousa Marguerite de Bourgogne & mourut sans enfans : le quatrième Jean Dauphin & Duc de Touraine mort sans enfans : le cinquième Charles Dauphin qui épousa l'an 1413 Marie fille de Louis II. d'Anjou Roi de Sicile, & qui succéda à la Couronne : le sixième Philippe mort le jour de sa naissance. Les filles furent Jeanne, morte au berceau : Isabelle, mariée à Richard II. Roi d'Angleterre, & en secondes noces à Charles Duc d'Orléans : Jeanne, mariée à Jean VI. Duc de Bretagne : Marie, Religieuse à Poissy : Michelle, mariée à Philippe Duc de Bourgogne : Catherine, mariée à Henri V. Roi d'Angleterre.

Les Armoiries de France furent réduites à trois Fleurs de Lys par Charles VI. On peut cependant rapporter au regne de Charles V. l'origine de cette réduction (16).

Le Dauphin n'eut pas plutôt appris la mort de son pere, qu'il prit le titre de Roi. Il étoit alors dans un petit Château nommé Espali près du Puy en Vellay ; ce Prince se rendit de-là à Poitiers où il se fit couronner, en attendant qu'il pût le faire à Rheims.

Cependant le Duc de Bedford fit reconnoître Henri VI. son neveu pour Roi de France. Cette proclamation se fit à Paris avec autant de tranquillité que si ce jeune Prince eût été le Roi légitime. On commença dès le 9 de Novembre à sceller en la Chancellerie de Paris au nom du Monarque Anglois, & l'on mit au ritre de tous les Actes publics ces paroles : *Henri, par la grace de Dieu, Roi de France & d'Angleterre.* Edouard III. avoit déjà usurpé ce titre long-temps auparavant ; mais c'est ici proprement l'époque de la prétention chimérique des Rois d'Angleterre sur la Couronne de France ; comme si la plus injuste des usurpations pouvoit jamais être un titre légitime. Si Henri VI. prit & porta le titre de Roi de France dans Paris même, il en fut uniquement redevable à la vengeance d'une mere dénaturée, à la perfidie d'un Prince traître au Roi & à sa Patrie, & à la foiblesse d'esprit de Charles VI.

Henri VI. maître de Paris ne l'étoit pas de tout le Royaume, & il y avoit un grand nombre de Villes qui s'étoient déclarées pour leur légitime Souverain. La crainte des Anglois & les troupes Bourguignonnes empêchoient les autres de suivre leur devoir. Le Duc de Bedford mettoit tout en usage pour affermir la domination de Henri, tandis que Charles faisoit tout ses efforts pour rentrer dans la possession de ses Etats. Le premier avoit dans ses intérêts les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & le Comte de Richemont frere de ce dernier, & plusieurs autres Seigneurs de la Faction Bourguignone. Charles de son côté avoit fait alliance avec l'Ecosse. Mordac Stuart qui gouvernoit ce Royaume pendant que Jacques étoit prisonnier en Angleterre, s'engagea à envoyer des troupes au secours du Roi de France, & à ne faire ni paix, ni trêve avec les Anglois, sans le consentement de Charles. Ce Monarque reçut aussi quelques secours d'Espagne, & Philippe-Marie Duc de Milan lui fournit six cens Lances & mille Fantassins.

Les hostilités avoient cependant déjà commencé entre les deux Partis, (16) *Le Pre. Hai.*

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES VI.
L. ROI.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

Henri VI. est
reconnu Roi de
France à Paris.

1423.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES.
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.Différent suc-
cès des Royalis-
tes & des An-
glois.

1424.

Méintelligence
des ennemis.

Meulan que Jean de Grainville avoit enlevé aux Anglois, fut repris par ceux-ci quelque-temps après. Les Royalistes s'étoient emparés de plusieurs Places dans la Picardie, & avoient gagné la bataille de Gravelle, dans laquelle près de trois mille hommes des ennemis furent tués ou faits prisonniers. Les Anglois prirent leur revanche dans une autre occasion & battirent les François à Crevant. Ils eurent un nouvel avantage sur eux à Vermeuil où plus de cinq mille hommes des meilleures troupes du Roi restèrent sur le champ de bataille. Guillaume Vicomte de Narbonne qui avoit engagé l'action témérairement y fut tué avec plusieurs autres Seigneurs de distinction. Vermeuil n'espérant plus de secours après la défaite des Royalistes, se rendit le lendemain aux Anglois. Le Vainqueur profitant de la consternation des Peuples, prit le Mans, Mayenne, Sainte-Suzanne & Vitri en Perthois. Le Duc de Bedford s'étoit rendu redoutable par toutes ces conquêtes, & il y avoit tout lieu de croire qu'il passeroit bientôt la Loire pour se rendre maître du reste du Royaume, mais la méintelligence qui se mit entre ses ennemis suspendit les progrès des Anglois.

Elle fut occasionnée par le mariage clandestin de Jacqueline Comtesse de Hainault & de Hollande avec le Duc de Gloucester Régent du Royaume d'Angleterre. Cette Princesse ne pouvant souffrir Jean Duc de Brabant son époux qui étoit vieux & infirme, prétendit avoir de bonnes raisons pour casser son mariage, & en écrivit en Cour de Rome. Mais pendant qu'on y examinoit cette affaire, elle épousa le Duc de Gloucester, & l'engagea à passer dans le Hainault pour s'en emparer. Le Duc de Bourgogne prit le parti du Duc de Brabant son cousin germain, & cette diversion obligea le Duc de Bedford à agir foiblement contre le Roi.

1425.

Mouveaux se-
cours que le Roi
reçoit.

Pendant cette inaction la Noblesse d'Auvergne & du Bourbonnois vint offrir ses services à Charles, & lui amenèrent un renfort considérable de troupes. Ces secours mettoient le Roi en état de faire quelque entreprise contre les ennemis; mais il comprit que le meilleur moyen pour affoiblir le parti Anglois étoit de s'attacher le Duc de Bretagne.

Il proposa à Artus de Bretagne Duc de Richemont, & frere du Duc de Bretagne, la Charge de Connétable vacante par la mort du Comte de Boukam, tué à la bataille de Vermeuil. Le Duc de Richemont avoit toujours eu le cœur François; mais il ne pouvoit accepter la dignité de Connétable sans le consentement de son frere, & celui-ci n'osoit y consentir par la crainte qu'il avoit des Anglois & du Duc de Bourgogne. Après bien des négociations le Duc de Bourgogne, qui étoit irrité contre le Duc de Gloucester ne s'opposa point aux intentions du Duc de Richemont, & ce Prince causa une grande joie au Roi en acceptant cette dignité. Le Duc de Bretagne fit ensuite son Traité avec le Roi, & il fut signé à Saumur le 25 d'Octobre. Ce Prince rendit hommage au Roi pour son Duché & pour le Comté de Montfort.

1426.

Le Duc de Ri-
chemont Conné-
table.

La prise de Pontorson fut la premiere expédition du Connétable, qui vouloit mettre la Bretagne à couvert. Il ne fut pas si heureux à Beuvron où il fut repoussé. Il en rejeta la faute sur le Chancelier de Bretagne & sur le Seigneur de Giac, qui l'avoient laissé manquer d'argent. Le Chancelier trouva moyen de se justifier & fut renvoyé absous; mais le Connétable fit

noyer le Seigneur de Giac après quelques formalités de Justice. Le Roi supporta avec peine l'action du Connétable ; il fut cependant obligé de dissimuler son ressentiment. Cette impunité rendit le Connétable plus téméraire & plus insolent. Il eut la hardiesse de faire poignarder Camus de Beaulieu qui avoit remplacé le Seigneur de Giac, & il força en même temps le Roi de mettre le Seigneur de la Trimouille à la tête de son Conseil. Il eut lieu de s'en repentir dans la suite, comme le Roi lui avoit fait entendre lorsqu'il le proposa pour cette place importante.

Les Anglois continuoient cependant la guerre. Ils mirent le siège devant Montargis, & pressèrent vivement cette Place. Elle se défendit pendant trois mois, & étoit réduite à se rendre faute de vivres lorsque le Connétable leur envoya un convoi sous l'escorte de seize cens hommes. Le Bâtard d'Orléans, connu depuis sous le nom de Comte de Dunois, fut chargé de les conduire. Ce Seigneur conjointement avec le fameux Lahire attaquèrent en plein jour les retranchemens des Anglois, les forcerent, taillèrent en pièces une partie des ennemis, firent le reste en fuite & entrèrent triomphans dans la Ville. Charles récompensa la fidélité & le courage des Habitans par les grands Privilèges qu'il leur accorda. La joie que cette agréable nouvelle causa à la Cour fut troublée par celle qu'on reçut quelque temps après de la défection du Duc de Bretagne. Le Duc de Bedford étoit entré dans ses États, avoit ravagé tout le Pays, & par ces hostilités il avoit forcé le Duc de Bretagne à abandonner le parti du Roi, & à signer le Traité de Troyes, par lequel Henri VI. étoit déclaré légitime héritier de Charles VI. Ce changement fit un grand tort au Connétable, & le Roi cessa de lui payer ses Pensions & ses Appointemens.

Le Duc de Bedford maître d'une grande partie du Pays en-deçà de la Loire, résolut de porter ses conquêtes au-delà de ce Fleuve ; mais il se détermina auparavant à faire le siège d'Orléans. Thomas de Montagu Comte de Salisbury chargé de cette expédition se rendit le 12 d'Octobre devant la Ville & en forma le siège. Il fut poussé avec toute la vigueur possible. La Garnison & les Habitans se défendirent en Héros, & les femmes même s'y distinguèrent. La Ville n'étoit pas cependant si bien bloquée qu'on ne pût en sortir & y faire entrer de temps en temps des troupes & des vivres. Le Comte de Clermont ayant reçu ordre d'y conduire un convoi apprit que Fastol Chevalier Anglois en conduisoit un autre au Camp. S'étant fait joindre par le Comte de Dunois & par une partie des Ecossois commandés par Jean & Guillaume Stuart, ils attaquèrent les Anglois. La témérité des Généraux Ecossois leur fit perdre l'avantage qu'ils avoient sur les Anglois, & ils furent entièrement défaits. Les deux Stuart y furent tués avec plusieurs Seigneurs & Gentilshommes.

Ce combat qui se donna à Rouvrai-Saint-Denis en Beauce fut appelé *la journée des Harengs* parce qu'il y en avoit une grande quantité de caques parmi les vivres que l'Officier Anglois conduisoit au Camp. La Ville commençoit à être réduite à l'extrémité malgré la belle défense de la Garnison & des Habitans, & le Roi avoit tout lieu de craindre qu'elle ne tombât bientôt au pouvoir des Anglois. Ce Monarque pensa alors à l'abandonner & à se retirer à l'extrémité du Royaume. La Reine Marie d'Anjou

Y iij

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

1427.

Siège de Mon-
targis.

1428.

Siège d'Orléans.

1429.

Journée des
Harengs.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LE ROI.

La Pucelle
d'Orléans déli-
vre la Ville, &
fait couronner le
Roi à Rheims.

lui fit sentir les conséquences de cette dangereuse démarche, & l'on fait aussi honneur à la belle Agnès Sorel, Demoiselle de Touraine & Maîtresse de ce Prince, d'avoir beaucoup contribué à l'encourager en cette occasion. Il fut donc résolu que si l'on perdoit la Ville d'Orléans, on tâcherait de couvrir le Berri & la Touraine.

Le Roi étoit dans ces fâcheuses circonstances lorsqu'il reçut un secours inattendu, & contre toute espérance. « Jeanne d'Arc native de Dom-Remi, « proche de Vaucouleurs sur la Meuse vers les Frontières de la Lorraine, « étoit une jeune Payfanne de dix-huit à vingt ans, bien faite, de bonne « taille, forte & robuste, de bon esprit & de bons sens, que ses parens « occupoient au ménage de la Campagne. Elle alla pendant le siège trouver « le Seigneur de Baudricourt Gouverneur de Vaucouleurs, & lui dit qu'elle « venoit de la part de Dieu, qui la destinoit à faire lever le siège d'Orléans, & « à conduire le Roi à Rheims pour l'y faire sacrer. Baudricourt la regarda d'a- « bord comme une folle; mais dans un second entretien il changea d'idée. « Sur ce qu'elle lui dit que le jour même qu'elle lui parloit les troupes du « Roi avoient reçu un assez grand échec, il attendit la vérification de la « prophétie, & reçut en effet peu de jours après la nouvelle de la journée « des Harengs, avec la circonstance du jour qu'elle lui avoit marquée.

« Cette merveille, l'air inspirée avec lequel elle lui parloit, sa fermeté, « la sagesse qu'il remarquoit dans ses discours, le déterminèrent à l'en- « voyer au Roi. Il lui donna un habit d'homme, des armes & un cheval, « & la fit conduire par deux Gentilshommes. Ils passèrent au travers du « Pays ennemi sans aucune mauvaise rencontre, comme elle le leur avoit « prédit, & ils arrivèrent à Chinon où le Roi étoit. On la lui amena, « & quoiqu'elle ne l'eût jamais vu, elle sut le distinguer des autres Sei- « gneurs qui étoient avec lui, & lui adressa la parole, en lui disant « comme elle avoit fait à Baudricourt, qu'elle étoit envoyée de Dieu pour « sauver Orléans, & le faire sacrer à Rheims. Le Roi qui ne vouloit rien « faire légèrement la fit examiner par plusieurs Théologiens, par son Con- « seiller, par divers Seigneurs, & enfin par le Parlement qui étoit à Poi- « tiers. C'étoit à qui lui tendroit plus de pièges pour la faire couper; mais « elle répondit à tout avec tant de prudence & de présence d'esprit que « tous avouèrent qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans cette fille. « Ainsi il fut conclu qu'on ne refuseroit point un secours que le Ciel sem- « bloit présenter à la France (27) ».

Jeanne d'Arc fut envoyée à Blois où l'on préparoit un convoi. Elle en partit le 18 d'Avril à la tête de dix à douze mille hommes, arriva le 29 à la vue d'Orléans, fit entrer son convoi dans la Ville, & y entra elle-même à la prière des Habitans. Le 4 de Mai elle fit entrer un nouveau convoi. Le même jour elle emporta la Bastille de Saint-Loup, & tous les Anglois qui y étoient furent pris ou tués. Le 6 elle emporta la Bastille des Augustins: le 7 elle força les Anglois dans le Boulevard & dans les Tourelles. Enfin cette Héroïne après avoir fait périr plus de six mille Anglois, sans perdre plus de cent François, les obligea à lever le siège le 8 de Mai.

(27) Le Pere Daniel.

Elle se rendit ensuite à Chinon où étoit le Roi, & se mit à la tête de l'armée qui étoit commandée par le Comte d'Alençon. Elle alla attaquer Gergeau qui fut pris d'assaut. Elle s'empara du Pont de Meun & de Beaugenci. Tant de succès ranimèrent le courage des François, & ils demandèrent qu'on les menât contre les Anglois. Le 18 ou le 20 de Juin elle rencontra l'armée ennemie près de Beaulieu : elle leur livra combat, & les François animés par l'exemple de la Pucelle enfoncèrent les Anglois de toutes parts. Ils perdirent plus de deux mille hommes dans cette action, & Talbot leur Général fut fait prisonnier avec plusieurs autres Officiers Généraux. Le Roi qui jusqu'alors avoit été retenu par son Conseil au-delà de la Loire, se rendit à Gien où il se mit à la tête de ses troupes. Jeanne d'Arc lui persuada de prendre la route de Rheims, quoique tout ce Pays fût au pouvoir des ennemis. Ce Prince plein de confiance pour sa Libératrice, ne balança pas à suivre le conseil qu'elle lui donnoit. Il traversa la Champagne, s'empara de Troyes & de Châlons sur Marne. Lorsqu'il fut à quatre lieues de Rheims, il voulut fonder l'intention des Habitans. Les fidèles Sujets résistèrent aux vives sollicitations des Seigneurs qui étoient dans le parti des Anglois. Ils députèrent plusieurs d'entre eux pour faire leur soumission au Roi, & pour le prier d'entrer dans la Ville. Le Roi y fit son entrée le 16 de Juillet au son des cloches & avec toute la magnificence que le peu de temps qu'on avoit eu à se préparer le pût permettre, & le lendemain Dimanche il fut sacré par l'Archevêque Renaud de Chartres. La Pucelle d'Orléans ayant accompli le dernier point de sa mission, demanda la permission de se retirer ; mais le Roi la retint après lui avoir marqué la reconnaissance sensible qu'il avoit des services signalés qu'elle lui avoit rendus.

A peine eut-on appris le sacré de Charles qu'un grand nombre de Villes se rendirent au Roi, telles furent entr'autres, Laon, Soissons, Château-Tierry, Provins. Compiègne promit d'ouvrir ses portes aussi-tôt que le Roi se présenteroit, Beauvais en fit de même, & chassa Cauchon son Evêque qui étoit dévoué aux Anglois, & tous les gens suspects. Le Roi ayant joint le Duc de Bedford près de Sens, lui présenta la bataille ; mais celui-ci la refusa, & se retira promptement. Après la retraite de ce Duc les Habitans prirent les armes, chassèrent la garnison Angloise & ouvrirent leurs portes au Roi. Plusieurs Villes & Châteaux de Champagne & de Picardie secouèrent pareillement le joug des Anglois, & rentrèrent sous la domination de leur légitime Souverain.

Les succès continuels de Charles VII. allarmerent le Duc de Bedford, & lui firent craindre pour la Normandie, où il y avoit déjà eu quelques mouvemens. Il quitta Paris sur la fin du mois d'Août pour se rendre dans la Haute-Normandie. Le Roi profitant de l'absence de ce Duc s'avança vers la Capitale, & se présenta devant Saint-Denis qui ouvrit ses portes. Il attaqua ensuite Paris, força la barrière de la porte Saint-Honoré, & mit en fuite les Anglois qui la défendoient. Il ne put cependant se rendre maître de la Ville dont les Habitans n'étoient pas en état de se déclarer en sa faveur, à cause des troupes Angloises qui étoient répandues dans tous les quartiers. Les vivres & l'argent commençant à manquer dans son armée, il fut

DE LA FRAM-
CE.CHARLES
VII.DIT LE
VICTORIEUX
LE ROI.Les Anglois
sont défaits par
la Pucelle d'Orléans.Le Roi est sacré
à Rheims.Suite des con-
quêtes de Char-
les VII.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VII.DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.Le Roi anno-
bla la Pucelle
d'Orléans.

obligé de se retirer. Sa retraite lui fit perdre Saint-Denys que les Anglois reprirent ; mais ils furent repoussés à Lagni par Ambroise de Lore qui y commandoit. Les succès furent variés pendant le reste de la campagne, & si d'un côté on enlevait quelques Places aux ennemis, ils avoient un pareil avantage d'un côté.

Vers la fin de l'année le Roi voulant reconnoître les grands services que Jeanne d'Arc lui avoit rendus, l'annoblit avec toute la famille, c'est-à-dire, son pere, sa mere, ses trois freres & toute sa postérité légitime tant en ligne masculine que feminine.

L'article qui regarde la ligne feminine fut ôté à cette famille en 1614, sur la réquisition du Procureur Général, & depuis ce temps-là les femmes descendues de cette Maison n'annoblissent plus leur postérité. Le Roi leur donna des Armoiries significatives. Ils portent d'*Azur à une Epée d'argent la garde & la poignée d'or surmontée d'une Couronne, & acostée de deux Fleurs-de-Lys de même*. Ils prirent aussi le nom de d'Ulis, au lieu d'Arc ou Dai, car la Pucelle est appelée Jeanne Dai dans l'Acte d'annoblissement, quoique dans les Histoires & en plusieurs Monumens elle porte le nom de Jeanne d'Arc (18).

1430,

Les Anglois ne furent pas les seuls ennemis qui donnerent de la peine à Charles VII. Le Duc de Savoye (Amedée VIII.) & Louis de Châlons Prince d'Orange voulurent profiter des troubles du Royaume pour aggrandir leurs Erars. Raoul de Gaucourt qui commandoit en Dauphiné pour le Roi, pénétra les desseins de ces Princes. Il assembla promptement quelques troupes, & prit Colombiere Forteresse qui appartenoit au Prince d'Orange. Il le surprit ensuite lui-même dans un défilé, le défit entièrement, s'empara de ses Etats & même d'Orange. D'un autre côté le Roi prit Sens & Melun, & la Pucelle d'Orléans attaqua près de Lagni un Corps de trois ou quatre cens Anglois qui fut taillé en pièces.

Les Anglois malgré toutes ces pertes espéroient toujours racommoder leurs affaires. Ils firent le siège de Compiègne au mois de Mai. La Pucelle vint au secours de la Place, & s'y jeta le 25 de Mai avec les troupes qu'elle avoit avec elle. Dès le soir du même jour de son arrivée elle fit une sortie à la tête de cinq ou six cens hommes, & attaqua les Anglois au-delà du Pont, où étoit le quartier de Jean de Luxembourg. Elle repoussa deux fois les ennemis jusqu'au quartier de Bourgogne. On la poursuivit comme elle se retiroit ; mais ayant été renversée de son cheval elle fut prise par Lionnel de Vendôme Officier dans les troupes de Jean de Luxembourg. Ce Gentilhomme la vendit ensuite aux Anglois, qui en eurent tant de joie qu'il en firent chanter le *Te Deum* à Paris. La Garnison de Compiègne ne se laissa pas abattre par une si grande perte, & elle se défendit encore pendant six mois. Le Comte de Vendôme étant venu à son secours le premier de Novembre, força les retranchemens des Anglois, leur fit lever le siège, & leur prit tous leurs bagages & leurs munitions. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Villes tant sur les Anglois que sur les Bourguignons. Sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante les Royalistes

La Pucelle
d'Orléans est prise
par les An-
glois.

(18) Le Pere Daniel,

remporterent

rempofterent un avantage confidérable fur les ennemis. Renaud Barbaſan à la tête de trois mille hommes ayant rencontré à la Croiſette près de Châlons fur Marne un Corps de troupes de huit mille hommes tant Anglois que Bourguignons, les attaqua & les battit à plate-couture. Il fit ſix cens prifonniers, & il ne perdit que quatre-vingts hommes. Ce brave Capitaine fut tué l'année ſuivante à la bataille de Bullegneville donnée contre le Comte de Vaudemont & René d'Anjou.

Le Duc de Bedford & les Anglois voulant venger ſur la Pucelle d'Orléans la honte de tant de défaites pendant les deux dernières campagnes, lui firent faire ſon procès. On l'accuſa d'être Magicienne, Impie & Idôlâtre, & comme telle elle fut condamnée à être brûlée vive à Rouen, où elle avoit été transférée. Cette cruelle exécution ſe fit le 30 de Mai dans le vieux Marché de Rouen. Cette Héroïne avoit toujours témoigné devant ſes Juges une grande fermeté, & une préſence d'eſprit qui les confondoit. Elle convint hardiment des deſſeins qu'elle avoit formés contre les Anglois, & les affura de la part de Dieu qu'ils ſeroient chaffés de France. Sa mere & ſes freres obtinrent vingt-quatre ans après du Pape Calixte, un ordre pour faire la réviſion de ſon Procès. Il ſe fit l'an 1456, à la honte éternelle de ſes Juges & de ſes adverſaires. Louis XI. dix-ſept ans après cette juſtification ordonna que les Actes qu'on en conſervoit dans la Chambre des Comptes de Paris, en fuſſent tirés & mis au Tréſor des Chartres. Après le Jugement des Commiſſaires du Pape, il fut ordonné que dès le même jour on feroit à Rouen une Proceſſion générale dans la Place de Saint-Ouen où la Sentence contre la Pucelle avoit d'abord été prononcée, & le lendemain une autre Proceſſion au vieux Marché où elle avoit été exécutée. La Sentence qui juſtifie la mémoire de la Pucelle d'Orléans fut publiée par toute la France, & depuis on érigea dans une Place de la Ville de Rouen proche du vieux Marché un autre Monument en l'honneur de cette Héroïne, & qui ſubſiſte encore.

Après la condamnation de Jeanne d'Arc, le Duc de Bedford fit venir à Paris le Roi Henri, afin de relever ſon parti. Ce jeune Prince fit ſon entrée le 2 de Décembre, & fut couronné & ſacré le 17 dans Notre-Dame par le Cardinal de Winceſter. Il demeura dans cette Capitale juſqu'au lendemain de Noël, & retourna enfuite à Rouen. Ce Prince penſa y tomber entre les mains des Royaliſtes. Le Château fut ſurpris par un Gentilhomme de Normandie nommé Ricarville; mais la méſintelligence qui ſe mit entre les Officiers de l'armée du Maréchal de Bouſſac, qui étoit venu pour ſoutenir Ricarville, empêcha de profiter de cet avantage, & donna le temps aux Anglois de reprendre le Château. Cependant le Comte de Dunois & le Seigneur d'Illiers s'étoient emparés de Chartres (29), & Ambroïſe de Lore avoit battu les ennemis à Saint-Cénéric-le-Geré (30), Château ſur la Sarre entre Aſſençon & Beaumont au Diocèſe de Sées. Lahire & Santraille eurent le même avantage ſur le Comte d'Arondel, qui fut bleſſé & fait (31) pri-

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.

DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

Combat de la
Croifette.

1431.

Procès de la
Pucelle d'Or-
léans.

Henri VI. eſt
couronné à Pa-
ris.

1432.

(29) Cette expédition eſt placée par quelques-uns à l'année précédente.

(30) Les Payſans de cette Paroiſſe l'appellent Saint-Celerin.

(31) Quelques Hiſtoriens placent cette bataille en 1435.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

sonnier. C'est ainsi que les François conservoient l'ascendant qu'ils avoient pris sur les Anglois depuis le siège d'Orléans. Cependant le Roi n'étoit pas encore en état d'abattre leur Puissance ; mais c'étoit toujours beaucoup que de pouvoir leur résister. Les princes de l'Eutope étoient spectateurs de cette guerre, & il n'y eut que les Papes qui tâcherent de rétablir la paix entre le Roi & le Duc de Bourgogne. Mais toutes leurs tentatives se terminèrent à une trêve de six ans, qui fut rompue quelque mois après.

Pendant toutes ces négociations les Anglois reprirent Louvier & Montargis. Le Seigneur de la Trimouille fut accusé d'être la cause de ce malheur par sa négligence. Son grand crédit lui avoit attiré un grand nombre d'ennemis ; on résolut sa perte, & le Connétable se chargea de l'enlever du Château de Chillon où il étoit avec le Roi. Ce complot fut exécuté, & la Trimouille fut conduit à un Château nommé Montlhéry qui appartenoit à de Beuil : c'étoit celui que le Connétable avoit chargé de l'exécution. Le Roi fut indigné de ce nouvel attentat du Connétable ; mais il étoit nécessaire qu'il dissimulât. Ce Seigneur sans aucun ordre de son Souverain, & même malgré lui, s'étoit mis à la tête de quelque troupe, & donnoit beaucoup d'exercice aux Anglois. Le Roi oublia bientôt la Trimouille, & le Comte du Maine fut chargé de la conduite des affaires. Il fit approuver à Charles l'enlèvement de son Ministre, & vint à bout de faire rétablir le Connétable dans les bonnes grâces du Roi. Ce Monarque en perdant le Seigneur de la Trimouille étoit affranchi du joug d'un Ministre impérieux, mais c'étoit pour subir celui d'un autre ; car il étoit incapable de s'en garantir. Charles en donnant sa confiance à un Ministre, & son cœur à une Maîtresse en devenoit également esclave. Quelqu'attaché cependant qu'il fût à ses Ministres il ne les soutenoit pas dans l'occasion, & il suffisoit de lui en proposer un nouveau pour qu'il fût bientôt dégoûté du premier. Tel étoit le caractère de ce jeune Prince plus occupé en ces temps-là de ses plaisirs que des affaires de son Royaume. Il fut plus redevable de ses premières conquêtes aux grands hommes de guerre que la Providence eut soin de lui fournir, qu'à sa prudence & à son courage. On peut dire qu'il ne devint un grand Roi qu'avec le temps, & après que l'âge eût meuri & amorti son esprit (32).

1435.

Paix entre le
Roi & le Duc de
Bourgogne.

Cependant la guerre continuoit & les succès étoient assez variés. Il ne se passa même rien de considérable jusqu'en 1435, puisque tout se réduisit à quelques courses réciproques, & à la prise de quelques Châteaux. Les ennemis n'étoient pas en état de faire de plus grandes entreprises, surtout depuis que le Duc de Bourgogne étoit allé dans les Pays-Bas, pour apaiser la sédition qui s'y étoit élevée. Ce Prince d'ailleurs mécontent du Duc de Bedford, se détachoit insensiblement du parti Anglois. Il s'étoit accommodé avec Charles Comte de Clermont devenu Duc de Bourbon par la mort de Jean son père, & cette réunion étoit un acheminement à sa réconciliation avec la France. En effet, il consentit quelque temps après à entrer en accommodement. On convint alors de s'assembler à Arras au mois de Juillet, pour y travailler à la paix. On fit sçavoir cette résolution au

(32) Le Pere Daniel.

Pape, au Concile de Bâle, à plusieurs Princes, & au Roi d'Angleterre même, afin qu'ils envoyassent leurs Agens.

Les Ambassadeurs de tous ces Princes s'y rendirent au commencement de Juillet. Le Duc de Bourgogne y vint en personne. Cette Assemblée fut une des plus célèbres qu'on eût vû depuis long-temps, puisqu'outre les Ministres des différens Souverains & autres Princes intéressés soit comme Parties contractantes, soit comme Médiateurs, on y compta jusqu'à cinq cens Chevaliers.

On ouvrit les conférences au mois d'Août dans l'Abbaye de Saint-Vaast, & l'on commença par traiter de la paix entre les Rois de France & d'Angleterre ; mais les Anglois firent des propositions si déraisonnables qu'on rompit avec eux, & leurs Ministres se retirèrent le 6 du mois de Septembre. Après leur retraite, les Légats du Pape ne songerent plus qu'à reconcilier le Duc de Bourgogne avec le Roi de France. Ce Duc profitant des circonstances n'y consentit qu'aux conditions suivantes, & qu'on fut obligé de lui accorder par rapport au triste état où le Royaume étoit réduit. Il fut dit entre autres propositions :

« Que le Roi défavoueroit le meurtre de Jean Duc de Bourgogne, son pere ; le prieroit d'oublier cette injure & de se reconcilier avec lui ; qu'il feroit rechercher les coupables pour les punir, & que si l'on ne pouvoit s'en saisir, ils seroient bannis à perpétuité du Royaume & tous leurs biens confisqués.

« Que le Roi céderoit à perpétuité au Duc de Bourgogne la Cité & Comté de Macon, la Cité & Comté d'Auxerre & Bar-sur-Seine ; que Peronne, Mondidier & Roye lui seroient cédés, mais pour ses hoirs mâles seulement.

« Qu'il transporterait au Duc de Bourgogne toutes les Villes, Fortresses, &c. situées sur la Somme de l'un & de l'autre côté ; le Comté de Ponthieu, Dourlens, Saint-Riquier, Arleux, Mortagne ; mais que le Roi pourroit les racheter au prix de quatre cens mille écus d'or.

« Qu'on lui céderoit pour lui & pour ses hoirs mâles procréés de son corps seulement la Ville & Comté de Boulogne sur Mer, après quoi on pourroit examiner à qui ce Comté devoit appartenir.

« Que le Duc de Bourgogne ne seroit tenu faire foi, ni hommage, ni service au Roi, pour tout ce qu'il possédoit ou posséderoit des Mouvan-ces de la Couronne ; mais seroit & demeureroit exempt de sa personne en tous cas, de Subventions, Hommages, Ressorts, Souverainetés & autres du Royaume durant la vie de lui Roi ; mais après le décès du Roi, il fera à son fils & Successeurs à la Couronne de France les hommages, fidélités & services qui sont appartenans, & aussi si le Duc de Bourgogne alloit de vie à trépas devant le Roi, les héritiers & ayant cause feront au Roi lesdits hommages, fidélité & services, ainsi qu'il appartiendra.

« Que s'il arrivoit que ledit Traité fut enfreint par le Roi, ses Vassaux & Féaux, Sujets présens & à venir, ne seroient plus tenus de lui obéir & servir ; mais seroient tenus dès-lors de servir ledit Seigneur de Bourgogne, & ses Successeurs à l'encontre de lui. . . . & que dès mainte-

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

» nant le Roi Charles leur commande de ainsi faire , & les quitte & dé-
» charge de toutes les obligations & sermens au cas des susdits , & que
» pareillement soit fait & consenti par ledit Seigneur de Bourgogne au re-
» gard de ses Vassaux , Féaux , Sujets & Serviteurs.

» Que seront de la part du Roi Charles faites les promesses , obligations
» & soumissions touchant l'entérinement de ce présent Traité ès mains des
» Cardinaux Légats du Pape & du Concile de Bâle , & sur les peines
» d'Excommunication , Interdits en ses Terres & Seigneuries , pourvu que
» pareillement soit fait du côté du Duc de Bourgogne.

» Qu'avec ce , seroit le Roi avec son scellé , bailler audit Seigneur Duc de
» Bourgogne les Scellés des Princes & Seigneurs de son sang... & promettoient
» d'entretenir & maintenir de leur part le contenu dudit Scellé ; & s'il
» étoit enfreint de la part du Roi , dans ce cas être aidans & confortans
» ledit Seigneur de Bourgogne & les siens à l'encontre du Roi ; & pateil-
» lement sera fait du côté dudit Seigneur de Bourgogne ..

Cette paix fut publiée dans les deux Etats avec de grandes cérémonies , & elle causa une grande joie aux Royalistes ; mais les Anglois en furent très mortifiés. Ils ne s'étoient soutenus que par le Duc de Bourgogne , & en le perdant ils étoient privés de leur plus ferme appui. Cependant comme les choses étoient trop avancées pour en tester là , ils résolurent de continuer toujours la guerre dans l'espérance qu'il arriveroit peut-être quelque révolution favorable à leurs desseins. Le Duc de Bedford comprit qu'il lui étoit important de conserver Paris , & que pour cet effet il devoit s'empater de Saint-Denis d'où les Royalistes envoyoient souvent des détachemens pour ravager les environs de la Capitale. Il attaqua cette Place qui après une belle défense fut obligée de capituler ; mais il perdit en même temps Meulan , dont les Seigneurs de Rambouillet & Pierre Jaillet s'emparèrent. Sur ces entrefaites Isabelle de Bavière Reine de France & mère du Roi mourut de chagrin à Paris vers la fin de Septembre , haïe des François & méprisée des Anglois. Ses Obsèques se firent à Saint-Denis avec très-peu de cérémonie , & il n'y eut que le Duc de Bourgogne qui lui en fit faire de magnifiques dans l'Abbaye de Saint-Vaust d'Arras.

Depuis que le Duc de Bourgogne avoit fait sa paix avec le Roi le parti des Anglois s'affoiblissoit considérablement. La plupart des Seigneurs François qui étoient auparavant dans leurs intérêts rentrent dans leur devoir , ce qui occasionna les nouvelles conquêtes qu'on fit sur les ennemis. Dieppe , Montivilliers & Harfleurs leur furent enlevés. Ils firent en même temps une perte bien considérable , ce fut celle du Duc de Bedford qui mourut à Rouen le 15 de Décembre. Il eut pour successeur dans le Gouvernement de ce que les Anglois tenoient en France , Richard Duc d'York.

Paris étoit toujours au pouvoir des Anglois , & il n'étoit pas facile de les chasser de cette Place où ils n'avoient rien oublié pour s'y maintenir. Cependant malgré la vigilance de Wideville (33) Gouverneur de Paris pour

Mort de la Reine
ISABELE.

1436.
Prise de Paris
par les Royalistes.

(33) Richard de Wideville ou Wodewil est celui qui ayant épousé la Veuve du Duc de Bedford , fut père d'Elizabeth femme d'Edouard IV. , qui le fit Comte de Rivers.
Le Pere Daniel.

les Anglois, quelques Bourgeois des plus accrédités formèrent une conspiration en faveur de Charles, & firent sçavoir leurs intentions au Connétable. Ce Seigneur avec le Comte de Dunois marchèrent en diligence vers Paris. Ayant rencontré à la Briche, Village près de Saint-Denis, un Corps d'Anglois de huit cens hommes, ils en laissèrent quatre cens sur la Place. Animés par ce succès ils se présentèrent le 13 d'Avril à la Porte - Saint-Jacques où ils trouverent une partie des Conjurés qui leur ouvrirent la porte. Les Anglois surpris firent d'inutiles efforts pour retenir le Peuple qui croit de tous côtés *Vive le Roi Charles & le Duc de Bourgogne*. On fit main-basse sur tous les ennemis, dont on tua un grand nombre, & le reste eut bien de la peine à se sauver dans la Bastille. On auroit pu les y forcer; mais le Connétable voyant que le Peuple inclinoit à la clémence, leur permit de se retirer à Rouen. Ainsi Paris reentra sous l'obéissance de son légitime Souverain, après avoir été dix-huit ans sous la tyrannie des Anglois. Charles étoit à Vienne sur le Rhône où il tenoit les Etats de Languedoc, lorsqu'il apprit la réduction de Paris. Après la tenue des Etats ce Monarque se rendit à Tours, & assista à la fin de Juin aux noces de Louis Dauphin son fils qui épousoit Marguerite d'Ecosse fille de Jacques I. Sur ces entrefaites la Ville de Soissons fut prise par Lahire, & cette conquête étoit importante dans les circonstances présentes.

Le Duc de Bourgogne irrité de plus en plus contre les Anglois résolut de leur enlever Calais. Il alla mettre le siège devant cette Place, mais les Gantois ayant refusé au bout d'un mois de le continuer il fut obligé de le lever; il ne fut pas plus heureux l'année suivante devant Crotoi qu'il ne put emporter. Cependant le Roi se disposoit à se rendre à Paris où il étoit extrêmement désiré. Il voulut auparavant se rendre maître de Montreau-faut-Yonne. Cette Ville fut emportée d'assaut, & le Roi monta le premier à l'échelle qu'on avoit appliquée à la muraille du rempart. Le Roi se rendit ensuite à Melun & de-là à Saint-Denis, d'où il partit le 8, ou selon d'autres le 12 de Novembre pour se rendre à Paris. Il y fut reçu avec toute la magnificence possible, & avec les plus grandes démonstrations de joie. Le Roi fut obligé d'en sortir quelque temps après parce que la peste ravageoit cette Capitale, & il passa la Loire.

Cependant il s'étoit élevé quelques différends entre le Concile de Bâle & le Pape Eugene IV. Ce Souverain Pontife voulut le transférer à Ferrare, & excommunia tous ceux qui continueroient de tenir les Assemblées à Bâle. Les Peres de ce Concile envoyèrent une Ambassade au Roi, pour le prier de faire publier dans son Royaume divers Réglemens pour la réformation de la Police Ecclésiastique. Le Roi tint à ce sujet une grande Assemblée à Bourges où il déclara qu'il recevoit ces Réglemens en y mettant quelques modifications que demandoient certains usages de l'Eglise Gallicane. De ces Décrets ou Réglemens fut composé ce qu'on a depuis appelé la Pragmatique-Sanction, dans laquelle on reconnut la supériorité du Concile au-dessus du Pape. On y donna l'usage & la forme ancienne des Elections des Evêques, & l'on y retrancha beaucoup d'usages fort avantageux & fort utiles au Saint Siège. Cette Pragmatique-Sanction fut enregistrée au Parlement le 13 de Juillet de l'année suivante. Dans la suite Louis XI.

Z iij

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

1437.

Le Roi prend
Montreau-faut-
Yonne, & fait
son entrée à
Paris.

1438.

Assemblée à
Bourges où l'on
fait la Pragma-
tique-Sanction.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LE ROI.

1440.
Conspiration
contre le Roi.

1441 &
suiv.

Charles fait la
guerre en per-
sonne contre les
Anglois.

l'abolit en partie ; mais on peut dire qu'elle ne fut entièrement que sous François I. par le Concordat. Cependant le Concordat renferme la plupart des dispositions & des Réglemens de la Pragmatique, aux élections près qui ne subsistent plus (34).

Cependant Isabeau de Portugal Duchesse de Bourgogne avoit offert sa médiation entre la France & l'Angleterre. Il y eut plusieurs conférences à ce sujet ; mais les propositions des Anglois étoient si déraisonnables que le Roi rompit toute négociation, & l'on continua la guerre. Elle se faisoit foiblement de la part des ennemis ; mais ils se soutenoient toujours dans la Picardie & la Normandie, où ils se flattoient qu'il arriveroit quelques événemens favorables pour eux. Il en arriva bientôt un qui pensa avoir des suites bien funestes pour le Royaume. Le Seigneur de la Trimouille de retour à la Cour y voyoit avec chagrin le Comte du Maine occuper sa place. Profitant des mauvaises intentions des Ducs de Bourbon & d'Alençon, des Comtes de Dunois & Vendôme, il forma avec eux une conspiration sous prétexte de demander une réformation de l'Erat. Pour appuyer leur parti ils en jetèrent le Dauphin à se mettre à leur tête, & flatterent ce jeune Prince en lui faisant envisager la gloire qu'il s'acquerreroit par le rétablissement du bon ordre dans le Royaume. Les Rebelles entrèrent aussitôt dans le Barri & la Sologne pour faire soulever ces Provinces. Ils parcoururent tout le Royaume, mais ils trouverent plus de résistance qu'ils n'avoient cru. La Noblesse d'Auvergne refusa absolument d'entrer dans leur complot, ainsi que le Duc de Bourgogne. Le Roi étoit à Angers lorsqu'il apprit cette fâcheuse nouvelle. Il ne perdit point de temps & marcha promptement contre les Factieux. Ils furent bientôt forcés de tous côtés, parceque toutes les Villes leur fermoient les portes, & les ouvrirent au Roi. Le Comte de Dunois agité par les remords de son crime fut le premier qui rentra dans le devoir, & le Roi ayant alors plus d'égard à son repentir qu'à sa faute, lui pardonna, & lui rendit son amitié. Le Dauphin ne voyant plus de sûreté pour lui, eut recours au Duc de Bourgogne, afin qu'il obtint sa grace du Roi. Ce Monarque consentit à lui pardonner aux conditions qu'il ne se mettroit plus dans le cas d'avoir besoin d'une nouvelle grace. Ainsi fut terminée cette guerre civile qui avoit duré six mois.

Les succès de cette guerre avoit acquis au Roi un degré d'autorité qu'il n'avoit point eu jusqu'alors. Il comprit qu'un Prince qui agit par lui-même exécute ce qu'il a projeté tout autrement qu'il le feroit par ses Ministres, & cette réflexion le porta à faire la guerre en personne contre les Anglois. Les choses changèrent bientôt de face, & la fortune qui jusques-là avoit paru balancer entre les deux partis, se déclara entièrement pour lui ; car tandis que d'un côté il leur enlevait plusieurs Places, le Dauphin & ses autres Généraux chassoient les Anglois de divers postes tant en Normandie que dans le Languedoc. Après ces différentes conquêtes, le Roi rétablit le Parlement dans cette Province, & en fixa la résidence à Toulouse par un Edit donné à Saumur le 11 d'Octobre 1443. Les progrès de Charles por-

(34) Le Pere Daniel,

terent les Anglois à desirer la paix ; mais il n'étoit pas facile de la conclure parce qu'ils ne vouloient point rendre hommage pour le Pays qu'ils avoient en France & que le Roi ne vouloit point céder ce droit qui étoit la plus belle prérogative de la Couronne. On s'assembla cependant à Tours, & le résultat des conférences qui s'y tinrent fut une trêve, dont le commencement fut fixé au 15 de Mai, & la fin ou 1 Avril de l'année suivante. Elle fut ensuite prolongée jusqu'en 1448. Ainsi la tranquillité fut rétablie pendant quelque temps dans le Royaume.

Le Roi se trouva alors fort embarrassé du grand nombre de troupes qu'il avoit, & qu'il n'étoit pas en état de soutenir. Il auroit voulu les licencier, mais on avoit à craindre qu'elles ne se ralliassent & ne commissent de grands désordres dans le Royaume. Comme il étoit à délibérer sur le parti qu'il devoit prendre, il se trouva une occasion favorable de donner de l'occupation à ces troupes, & de les faire subsister en Pays étranger. Sigismond Duc d'Autriche, & fiancé depuis plusieurs années avec Radegonde de France, demanda du secours contre les Suisses avec lesquels il étoit en guerre. L'Empereur Frederic son cousin étoit dans le même cas. Le Duc de Lorraine qui vouloit soumettre la Ville de Metz révoltée contre lui, implora pareillement l'assistance de Charles. Ce Monarque donna ordre au Dauphin de marcher vers Montbeliard tandis qu'il iroit mettre le siège devant Metz. Le Roi d'Angleterre joignit aussi ses troupes à celles du Dauphin, & leur ordonna de reconnoître ce Prince pour leur Généralissime. Tout céda à la valeur de cette armée, Montbeliard fut prise, les Suisses furent battus en divers rencontres, & obligés de traiter avec le Duc d'Autriche. Ce fut en cette occasion que fut fait le premier Traité entre les François & les Suisses, par lequel les deux Nations se promirent une amitié réciproque, & d'entretenir un libre commerce l'une avec l'autre. Il fut signé le 28 d'Octobre. D'un autre côté Charles avoit soumis les Habitans de Metz, & s'étoit emparé de plusieurs Villes & Fortereffes de la dépendance de cette Place. Les vaincus furent contraints de payer au Roi deux cens mille écus, pour les frais du siège, & de donner au Roi de Sicile quittance de cent mille florins qu'il leur avoit empruntés.

Après ces glorieuses expéditions le Roi se rendit à Châlons sur Marne où il fit la réforme de ses troupes. Il avoit auparavant pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher les inconvéniens qui en pouvoient résulter. Les Soldats réformés eurent ordre sous peine de la vie de se retirer chacun dans leur Pays, ce qui contribua bientôt au rétablissement du Commerce & de l'Agriculture.

On commençoit à peine à recueillir les fruits d'une tranquillité que les Peuples avoient attendu depuis long-temps, que la guerre recommença de nouveau avec plus de vigueur qu'auparavant. La trêve duroit encore lorsque François de Lorraine, dit l'Artagonois, attaqua & prit la Ville de Fougères en Bretagne. Les Anglois ayant refusé la satisfaction que le Roi demandoit, ce Monarque leur déclara la guerre. Le Duc de Bretagne la commença par la conquête de plusieurs Places. Charles s'étant mis ensuite en campagne avec une armée bien disciplinée, se rendit maître en peu de temps de plusieurs Villes de Normandie, & le 20 d'Octobre, il fit son

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

1444-
On convint
d'une trêve.

Le Roi fait
marcher ses trou-
pes contre les
Suisses.

Premier Traité
entre les Fran-
çois & les Suisses.

1445.

Réforme dans
les troupes Fran-
çoises.

1448 &

1449.

Les Anglois
rompent la trêve.

Soin de cens
surpense.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

entrée dans la Ville de Rouen. Les Anglois qui avoient évacué cette Place s'étoient retirés à Harfleur, le Roi les y poursuivit, & le premier de Janvier suivant, ils furent forcés de la rendre à composition. C'étoit la première Ville que Henri V. avoit prise en 1415. Toute la Normandie en deçà de la Seine se trouva alors entièrement soumise. Il ne restoit plus au mois de Mars au Duc de Sommerfet de Villes considérables en Normandie que Caën, Bayeux, Cherbourg, Vire & Falaise. Le Dauphin n'avoit eu aucune part à ces expéditions, car depuis 1446 il étoit resté en Dauphiné où le Roi lui avoit permis de faire un voyage. L'état d'indépendance que ce Prince chérissoit l'empêchoit de revenir à la Cour, dont il haïssoit les principaux Seigneurs, surtout ceux qui avoient part au gouvernement, ou qui étoient dans les bonnes grâces du Roi.

1450.
Suite des pro-
grès de Charles.

Les Anglois auroient dû être rebutés par tant de mauvais succès, cependant ils osèrent encore continuer la guerre. Il est vrai qu'ils ne se battoient plus qu'en retraite; mais les nouveaux secours qu'ils recevoient de temps en temps rendoit leur résistance plus longue, & augmentoit la gloire de Charles. Le Général Kiriell amena en Normandie un nouveau Corps de troupes au commencement de la campagne, & ayant été joint d'une partie des Anglois qui étoient dans cette Province, il reprit Vire & Valogne. Il ne jouit pas long-temps de ces nouvelles conquêtes; car peu de temps après il fut battu près du Village de Fourmigni par le Comte de Clermont qui commandoit sous les ordres du Connétable. Trois mille sept cens Anglois demeurèrent sur la place, & quatorze cens furent faits prisonniers, du nombre desquels fut le Général avec plusieurs personnes de remarque. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Villes, & surtout de celle de Caën que le Duc de Sommerfet qui y étoit avec quatre mille Anglois, fut contraint de rendre après un siège de vingt-cinq jours. Enfin toute la Normandie resta sous la domination de Charles, & les Anglois perdirent en un an une belle Province, qui leur avoit été offerte à condition qu'ils se retireroient des autres Provinces de la France. Les Anglois chassés de la Normandie, le furent bientôt de la Guienne. Le Roi y conduisit son armée victorieuse, & commença la conquête de cette Province par la prise de Bergerac en Périgord. Cette expédition fut terminée par la prise de Bordeaux, qui se rendit dans le mois de Juin au Comte de Dunois, & par celle de Bayonne qui fut prise au mois d'Août suivant. Ainsi l'Aquitaine qu'Henri II. Roi d'Angleterre avoit uni à sa Couronne, trois cens ans auparavant, & qui avoit été cédée par Saint Louis à Henri III, resta sous la domination Française.

1451.

1452.

Révolte en
Guienne.

Charles devenu maître de son Royaume songea à se venger de ses voisins dont il avoit eu à se plaindre pendant que les Anglois étoient en possession de Etats. Il déclara la guerre au Duc de Savoye dont les troupes avoient exercé plusieurs violences sur les Terres de France. Cependant cette guerre n'eut pas lieu parce que le Cardinal d'Estouteville ayant engagé le Duc de Savoye à satisfaire le Roi, la paix fut conclue entre les deux Princes. Charles s'étoit prêté d'autant plus volontiers à cet accommodement qu'il se voyoit obligé de marcher de nouveau en Guienne, où il se faisoit de grands mouvemens en faveur des Anglois. Talbot étoit arrivé dans le Médoc avec cinq mille

mille hommes , & il s'étoit faisi de quelques Places , d'où il faisoit des courses sur les Terres des François. Cette Province étoit mal gardée ainsi que la Ville de Bordeaux , parce que le Roi croyoit par cette marque de confiance gagner le cœur des Habitans. Ils eurent la lâcheté d'en abuser , & les Bordelois ouvrirent leurs portes au Général Anglois. Bientôt toute la Guienne fut au pouvoir des ennemis , qui reçurent encore un renfort de quatre mille hommes , avec quatre-vingt Vaisseaux chargés de toutes sortes de munitions. Charles à cette nouvelle envoya promptement quelques troupes , & se mit ensuite en marche pour se rendre dans cette Province. Chablais fut la première Place dont il se rendit maître : son armée étant arrivée près de Châtillon , il la campa dans un lieu avantageux , & fortifia son Camp. Le Général Talbot vint pour l'attaquer dans les retranchemens ; mais les François se défendirent avec tant de courage qu'ils repoussèrent les Anglois & les taillèrent en pièces. Le Général Talbot fut tué dans cette action , & sa mort ne contribua pas peu à la détoute entière des ennemis. L'armée de France devenue considérable par les nouvelles troupes que la Noblesse du Royaume conduisoit avec elle , fut en état d'entreprendre plusieurs sièges à la fois. Les ennemis furent chassés de tous les postes qu'ils occupoient , & l'on fit enfin le blocus de Bordeaux. Cette Ville qui n'avoit plus de secours à espérer demanda à capituler. Le Roi accorda une amnistie à tous les Bourgeois , mais il supprima leurs Privilèges. Toutes les autres Villes de la Province se soumirent ensuite , & la Guienne entra une seconde fois sous la domination du Roi. Ce Monarque prit alors de nouvelles mesures pour retenir les Habitans dans le devoir , & empêcher que les Anglois n'y missent le pied.

Cependant le Dauphin étoit toujours en Dauphiné où il ne pouvoit rester tranquille. Il se brouilla avec le Duc de Savoye , & il y eut entre eux une guerre qui dura trois mois. Le Roi appréhendant que ce jeune Prince ne formât de nouveaux projets , résolut de le faire enlever pour le faire revenir à la Cour. Le Dauphin ayant pénétré les desseins de son pere , voulut d'abord se retirer chez le Duc de Savoye ; mais ce Prince refusa de lui donner retraite. Il passa dans le Brabant où il espéroit que le Duc de Bourgogne voudroit bien le recevoir. Ce Duc ne lui accorda cependant un asyle qu'après qu'il en eût été prié par le Roi. Il travailla ensuite à le faire rentrer en grace , parce qu'il appréhendoit que ce Prince n'attirât la guerre dans ses Etats. Charles n'y voulut consentir qu'aux conditions que le Dauphin se soumettroit à tout ce qu'il exigeroit de lui.

Cependant Charles étoit toujours occupé du dessein de se venger des Anglois & de porter la guerre dans leur pays , afin de les contraindre à rendre Calais & le Comté de Guienne. Pierre de Brest Sénéchal de Normandie chargé de cette expédition , s'embarqua avec quatre mille hommes , & fit une descente auprès de Sandwich. La Ville fut prise & pillée , & les François revinrent en France chargés d'un butin considérable : jamais expédition de cette nature ne fut mieux concertée & mieux exécutée.

Quelque temps après on découvrit une conspiration qui auroit eu de dangereuses suites pour l'Etat , si elle eût eu son exécution. Le Duc d'Anlençon homme d'un caractère temuant , prit des engagemens avec les An-

Tome. I. Partie II.

Aa *

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROL

1453.

1455.

1457.

Les François
font une descen-
te en Angleterre.

1458.

Conspiration
du Duc d'Alex-
gno.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VII.
DIT LE
VICTORIEUX
LI. ROI.

glois pour les introduire en France, afin de se venger du Roi dont il prétendoit avoir été maltraité dans un différend qu'il avoit eu avec le Duc de Bretagne. Ayant été trahi par son Aumônier, il fut arrêté & conduit au Château de Chantelle en Bourbonnois. On lui fit son procès à Vendôme, & il fut convaincu de crime de lez-Majesté. En conséquence il fut condamné à perdre la tête ; mais le Roi s'étant laissé toucher par le Duc de Bourgogne & le Connétable, il commua la peine de mort en une prison perpétuelle. En conséquence il fut conduit au Château de Loches, d'où il ne sortit que sous le regne suivant pour commettre de nouvelles fautes. Ses biens furent accordés à sa femme & à ses enfans à la réserve du Duché d'Alençon, & de toutes ses dépendances qui furent unis au Domaine.

1461.

Mort de Char-
les VII.

Cette dernière conspiration & l'obstination du Dauphin qui refusoit toujours de se soumettre, inquiéterent tellement le Roi qu'il commença à croire que tout le monde le trahissoit & en vouloit à sa vie ; il refusa de prendre de la nourriture de crainte qu'on ne l'empoisonnât. Il passa sept jours de la sorte ; mais enfin ayant voulu prendre quelque chose au bout de ce temps, il fut suffoqué. Ce Monarque mourut à Meun en Berri le 22 de Juillet dans la soixante-neuvième année de son âge, & après un regne de trente-huit ans & environ dix mois, à compter depuis la mort de son père. Son corps fut transporté à Saint-Denis. Jamais Prince n'eut de plus grandes traverses, ni de plus grands ennemis que Charles VII. & ne les surmonta avec plus de gloire. *On eut pu le nommer heureux*, dir le Continuateur de M. de Fleury, *s'il avoit eu un autre père*, (il auroit pu dire une autre mère) & *un autre fils*. Un Historien Anglois fait son éloge en deux mots, en disant *qu'il fut la gloire des François, & le restaurateur de son Royaume*. Charles VII. doit être mis au rang des plus grands Princes, pour toutes ses bonnes qualités, balancées par plusieurs défauts. Le Père Daniel remarque avec beaucoup de fondement que quelques-uns de nos Modernes (auxquels il faut ajouter l'Auteur de la nouvelle Vie de Louis XI.) n'ont pas rendu assez de justice à ce Prince (35).

Charles eut de Marie d'Anjou quatre fils & sept filles : Louis qui régna après lui ; Philippe & Jacques morts dans l'enfance ; Charles Dûc de Berri, ensuite de Guienne, & enfin de Normandie, né le 28 Décembre 1446, mort sans être marié en 1471. Les filles furent, Radegonde morte fille ; Yolande, mariée à Amedée Duc de Savoye ; Catherine, à Charles Duc de Bourgogne ; Jeanne, à Jean II. Duc de Bourbon ; Magdeleine accordée à Ladislas d'Aurriche Roi de Hongrie. Ce Prince étant mort avant que le mariage fût consommé, Magdeleine fut ensuite mariée à Gaston fils du Comte de Foix ; une autre Jeanne & Marie décédées fort jeunes.

LOUIS XI.
LII. ROI.

Louis fils aîné de Charles VII. étoit à Genep en Brabant lorsqu'il apprit la mort de son père. Il se rendit en diligence en France, & se fit sacrer à Rheims le 15 d'Août (36) par l'Archevêque Juvenal des Ursins. Ce Monarque étoit alors dans sa trente-unième année, étant né à Bourges le 3 de Juillet 1423. Nous avons vu ce Prince lorsqu'il étoit Dauphin, se distinguant par plusieurs expéditions, tant en deçà qu'au-delà de la Loire ; accom-

(35) Art de vérifier les Dates.

(36) Ce fut le 13 selon M. Duclou.

pagner le Roi dans ses différentes campagnes ; signaler son courage sous les yeux de ce Monarque aux sièges de Montreuil , de Creil , &c. & forcer par sa valeur les Anglois à lever celui de Dieppe. Nous l'avons vu ensuite entrer dans les conspirations formées contre son père , & abréger les jours de ce Prince par les chagrins continuels que lui causaient son humeur inquiète , & son caractère dissimulé & vindicatif. Les fidèles Serviteurs de Charles VII. devenus par leur zèle pour leur Souverain les plus grands ennemis de Louis XI. comprirent bientôt qu'il ne tarderoit pas à leur faire sentir les effets de son injuste courroux , & le Duc de Bourgogne voulant dérober à sa vengeance tant de Coupables innocens , se jeta aux pieds du Roi pendant la cérémonie du Sacre , & le supplia de pardonner à ceux qui avoient été obligés de l'offenser pendant qu'il étoit Dauphin. Louis parut se rendre aux prières du Duc de Bourgogne : il promit de pardonner à tous ceux dont il avoit sujet de se plaindre ; mais il en excepta sept seulement qu'il ne voulut point nommer.

Le Roi se rendit ensuite à Saint-Denis & de-là à Paris , où il fit son entrée au milieu des acclamations du Peuple. Louis à son avènement à la Couronne sembla affecter de tenir une conduite opposée à celle de son père , & de changer tout ce que ce Prince avoit fait. Il cassa la plupart des Officiers de Charles VII. , & les remplaça par ceux qui avoient toujours été attachés à ses intérêts. C'étoit le seul mérite de la plus grande partie de ceux qui occupent les premières places , & tous ces changemens ne tendirent pas au bien de l'Etat. Il accorda la grâce au Comte d'Armagnac , condamné sous le règne précédent ; & remit en liberté le Duc d'Alençon , le plus dangereux esprit qui fût alors dans le Royaume ; mais il ne tarda pas à s'en repentir. Il songea en même temps à affermir son autorité , ce qu'il ne pouvoit faire qu'en abattant la puissance de plusieurs Vassaux. Les plus redoutables étoient alors les Ducs de Bourgogne & de Bretagne.

Cependant le Pape Pie II. ne perdit point de vue le projet qu'il avoit formé d'abolir la Pragmatique-Sanction. Il avoit déjà pris des arrangemens à ce sujet avec Louis lorsqu'il n'étoit que Dauphin , & ce Prince étant monté sur le trône ceda aux vives instances de Geoffroi ou Joffredi Evêque d'Arras , à qui le Pape avoit promis le Chapeau de Cardinal. La Pragmatique-Sanction fut cassée malgré les obstacles que le Roi eut à lever tant de la part du Parlement que de l'Université. Mais le seul fruit que Louis tira de sa complaisance pour le Pape , fut une épée bénite que le Souverain Pontife lui envoya , & sur laquelle on lisoit ces Vers :

Abolition de
la Pragmatique
Sanction.

*Exerat in Turcas tua me , Lodoice , furentes
Dextera , Graiorum Sanguinis ulcor ero ;
Corruet Imperium Mehmetis , & inclita rursus
Gallorum virtus te petet astra duce. M. Ducloux.*

Le Roi n'avoit cependant consenti à l'abolition de ce Règlement que dans l'espérance d'engager le Pape à renoncer à la protection qu'il donnoit à Ferdinand d'Arragon pour le Royaume de Naples , contre la Maison d'Anjou , & à rétablir un Légat François dans ses Etats pour la nomination des Béné-

A a ij

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XI.
LII. ROI.

fices, afin que l'argent ne sortit point du Pays. L'Evêque d'Arras plus occupé de ses intérêts que de ceux de son Souverain, remit au Pape cette pièce importante avant que de proposer les demandes du Roi. Pie II. ayant obtenu ce qu'il desiroit, ne songea point à satisfaire le Roi, ce qui engagea ce Prince à permettre à son Parlement de continuer à faire exécuter la Pragmatique-Sanction à l'exception de deux articles qui regardoient les Réservations & les Graces expectatives; de sorte que cette affaire ne fut entièrement consommée que sous le regne de François I.

Troubles en
Angletete.

La tranquillité qui régnoit dans le Royaume pendant les premières années du regne de Louis, le mit en état de donner du secours à ses voisins & de retirer ce qui avoit été engagé de son Domaine sous le regne précédent. Henri VI. Roi d'Angleterre, chassé du trône avec Marguerite d'Anjou sa femme par Edouard Comte de la Marche, Chef de la Maison d'Yorck, fut obligé d'avoir recours à Louis. Il en obtint d'abord deux mille hommes qui sous la conduite de Brézé passèrent en Angleterre; mais Henri ayant été battu de nouveau & fait prisonnier, le Roi ne consentit à prêter vingt mille écus à la Reine d'Angleterre qu'à condition qu'elle engageroit au nom de son mari le Château de Calais pour cette somme. Les troubles survenus en Espagne, & les vûes que Louis avoit de ce côté-là l'empêchèrent de soutenir

1462.

Louis envoie du
secours au Roi
d'Aragon.

le parti de Henri autant qu'il auroit pu. Jeanne Reine d'Aragon accusée d'avoir fait empoisonner Charles de Prince Viane, se trouvoit exposée avec son fils Ferdinand à toute la fureur des Navarrois & des Catalans soutenus par le Roi de Castille. Elle implora le secours de la France, & le Roi d'Aragon fut obligé d'engager le Roussillon & la Cerdagne pour trois cens mille écus d'or, qui étoient la somme à laquelle le Roi de France s'engagea à monter les dépenses de l'armement qu'il alloit faire en leur faveur. Jacques d'Armagnac Duc de Nemours chargé du commandement de ces troupes auxiliaires délivra la Reine, & fit rentrer les Rebelles dans leur devoir. Après cette expédition Louis se rendit médiateur entre le Roi d'Aragon & celui de Castille, & porta ces deux Princes à faire la paix. Il eut ensuite une entrevue avec ce dernier, & l'on rapporte que les deux Monarques se séparèrent avec beaucoup de froideur. Ce fut dans cette occasion que Louis trouva moyen de gagner plusieurs Seigneurs Castillans, dont il tira de grands services quelque temps après. Les États de Louis étoient beaucoup augmentés par l'acquisition qu'il venoit de faire du Roussillon & de la Cerdagne; mais il avoit encore à cœur de rentrer dans la possession des Villes de Picardie qu'on avoit cédées au Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras. Le Duc de Bourgogne consentit volontiers à les rendre, & il reçut en échange quatre cens mille écus d'or, somme convenue par le vingtième Article du Traité. Le Comte de Charolois, qui étoit alors brouillé avec son pere, ne put s'opposer à cette négociation; mais elle lui causa un si grand chagrin qu'il se résolut de s'en venger.

1463.

Les Villes de
Picardie cédées
au Duc de Bour-
gogne sont réu-
nies à la Cou-
ronne.

Il ne fut pas long-temps sans en trouver l'occasion. Les changemens que le Roi avoit faits au commencement de son regne lui avoit attiré un grand nombre d'ennemis secrets, & la puissance de plusieurs Seigneurs que le Roi avoit déjà abbattue, faisoit craindre aux autres un sort semblable. Les différends qu'il eut ensuite avec le Duc de Bretagne furent une occasion dont

les Mécontents se servirent pour former une conspiration qui fut conduite avec tant de secret qu'elle ne fut découverte qu'au moment qu'elle étoit prête à éclater. Les Ducs de Calabre, de Bourbon, de Bretagne, les Comtes de Dunois, de Charolois, de Dammartin, & le Maréchal de Loheac, furent les principaux Chefs de cette faction. Comme il falloit un prétexte aux factieux pour prendre les armes, ils publièrent qu'ils n'avoient d'autre but que celui de porter le Roi à remédier au mauvais état du Royaume, ce qui fit donner à leur faction le nom de *Ligue du bien public* : prétexte ordinaire des Rebelles, mais qui est rarement leur motif. Pour donner plus de crédit à leur Ligue, ils engagèrent Charles Duc de Berri frere du Roi à se mettre à leur tête. Ce Prince alors âgé de dix-sept à dix-huit ans, se laissa facilement persuader que c'étoit le véritable moyen de forcer Louis à lui donner un apanage plus considérable que celui qu'il avoit. On arma de toutes parts, sans que les motifs de cette Ligue fussent bien éclaircis. On n'y apperçut que beaucoup d'ambition de la part des Grands, de l'inquiétude dans les Peuples, de l'animosité dans le Comte de Charolois, & de la foiblesse dans le Duc de Berri. Les Ligués pour se reconnoître porroient à leur ceinture une petite aiguillette de soie, qu'eux seuls pouvoient appercevoir.

Le Roi se trouva alors dans d'étranges embarras. Il commença par fortifier Paris, & mettre cette Ville en état de résister aux factieux. Il envoya ensuite des troupes en Picardie, en Normandie, dans le Poitou & dans l'Anjou. Ce Monarque s'étant mis à la tête de vingt-quatre mille hommes entra dans le Berri pour attaquer le Duc de Bourbon. La plus grande partie des Villes du Berri & du Bourbonnois ouvrirent leurs portes à l'armée Royale. le Duc de Bourbon, le Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac & plusieurs autres Seigneurs ligués se jetterent dans Riom, où ils furent bien-tôt assiégés. Louis étoit prêt à les forcer lorsqu'il apprit la marche du Comte de Charolois. Obligé d'aller à la rencontre de ce Seigneur rebelle, il écouta les propositions des assiégés, & leur pardonna à condition qu'ils mettroient les armes bas, & engageroient les autres Ligués à suivre leur exemple. Après cet accommodement & différentes protestations sur lesquelles le Roi faisoit peu de fonds, il s'avança vers la Capitale que l'approche du Comte de Charolois inquiétoit beaucoup. Ce Comte s'étoit déjà rendu maître de plusieurs Places en Picardie. Lorsqu'il fut à Lagni il fit brûler les Registres des Impôts, & vendre le Sel au même prix qu'il coûtoit aux Gens préposés par le Roi pour le mettre dans les Gteniers. Il s'approcha ensuite de Paris, & fit donner un assaut à la barrière de la porte de Saint-Denys. Il y fut repoussé par le Maréchal de Gamaches qui commandoit dans Paris, & il perdit beaucoup de monde en cette occasion. Ayant appris que le Duc de Bretagne s'avançoit par la Beauce, il prit le parti d'aller au-devant de lui. Cependant le Roi étoit arrivé à Orléans, & son dessein n'étoit pour lors que de se rendre promptement à Paris. Brésé Sénéchal de Normandie qui commandoit l'avant-garde étoit d'avis de combattre le Comte avant que le Duc de Bretagne eût joint le Comte de Charolois. Il fit si bien qu'il arriva à Montheri où étoient les Rebelles. On en vint aux mains, & après une longue & sanglante bataille dans laquelle le Roi & le Comte de Cha-

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. RO.Guerre de trois
Pulit.

1465.

Commence-
ment de cette
guerre.Bataille de
Montheri.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XI.
LII. 1101.

Premiers Suisses
à France.

Le Roi traite
avec les Princes.

Infractions des
Traités.

1466.

1467.

rolois eurent alternativement de l'avantage, & coururent l'un & l'autre de grands dangers, les armées se séparèrent sans que la victoire se fût déclarée. Le Roi pressé de se rendre à Paris, décampa la nuit suivante, & cette retraite précipitée donna lieu au Comte de s'attribuer l'honneur de la journée quoiqu'il eût perdu autant de monde, & que les Royalistes eussent fait un grand nombre de prisonniers. Cette bataille se donna le 16 de Juillet. Le Roi étant arrivé à Paris deux jours après y ratifia un Traité fait le mois précédent avec les Liégeois. Il en partit ensuite pour aller chercher quelques secours en Normandie. Les Princes ligués profitant de son absence s'avancèrent vers Paris avec une armée de plus de cinquante mille hommes, dans laquelle étoit cinq cens Suisses que le Duc de Calabre avoit amenés. Ce sont les premiers qui soient passés en France. Cette nouvelle engagea le Roi à revenir promptement. Il y rentra avec une si grande quantité de vivres, que pendant un siège d'environ trois mois la Ville fut toujours dans l'abondance. Après différentes escarmouches allez vives & fréquentes de part & d'autre, on fit quelques propositions. Comme le dessein du Roi étoit de céder aux circonstances, & de ne garder les Traités qu'autant que ses intérêts le demanderoient suivant la pernicieuse politique qui lui avoit été inspirée par Sforce Duc de Milan, il résolut de traiter avec le Comte de Charolois. Il eut la hardiesse, pour ne pas dire la témérité, de se rendre au Camp de ce Seigneur. On convint de quelques articles qui furent ratifiés dans les Conférences suivantes. Les Villes de la Somme furent cédées au Comte, & le Duché de Normandie fut donné en apanage au Duc de Berri. Le Traité fut signé le 5 d'Octobre à Conflans, & le 19 du même mois il y en eut un autre à Saint-Maur, par lequel les autres Princes ligués obtinrent ce qu'ils desiroient. Après que chacun eut pris ses sûretés pour l'accomplissement des Traités on se sépara & le calme parut rétabli.

Ce n'étoit en effet qu'en apparence : Louis n'avoit nullement dessein d'observer les Traités, & cette infraction devoit nécessairement exciter de nouveaux troubles. Il n'avoit cédé la Normandie que malgré lui, aussi ne tarda-t-il pas à y entrer à main armée. Ce Monarque avoit profité de la division qui s'étoit mise parmi les Seigneurs dans la Cour du nouveau Duc de Normandie. L'ambition qui les y avoit attirés, les eut bientôt défunis. Louis la réduisit en peu de jours sous son obéissance, & en dépouilla son frere qui fut contraint de se retirer en Bretagne. Le Comte de Charolois ne put venir à son secours. Il étoit alors occupé à soumettre les Liégeois qui avoient fait diversion en faveur de Louis. Pendant qu'il étoit occupé à cette guerre, Philippe Duc de Bourgogne mourut, & par cette mort le Comte de Charolois fut reconnu Duc de Bourgogne. Le Roi lui envoya des Députés pour l'engager à laisser tranquilles les Liégeois, & à ne se point mêler de la guerre qu'il vouloit entreprendre contre le Duc de Bretagne. Charles refusa les propositions qu'on lui faisoit de la part du Roi, continua la guerre avec succès, & menaça de marcher au secours du Duc de Bretagne. Ce Prince après diverses résolutions s'étoit déclaré ouvertement pour le Duc de Berri, & étoit entré en Normandie. Le Duc d'Alençon à qui le Roi avoit rendu la liberté à son avènement à la Couronne, avoit livré la Ville d'Alençon aux Bretons. Ceux-ci s'étoient déjà tendus maîtres de Caën, de

Bayeux & de toute la Basse - Normandie. La seule Ville de Saint-Lo étoit restée fidèle. Une femme, dont l'Histoire auroit dû conserver le nom, avoit donné l'alarme, & s'étant mis à la tête des Bourgeois, elle avoit repoussé les Bretons, & en avoit tué plusieurs de sa main (37). Les Rebelles avoient compté sur le secours du Duc de Bourgogne; mais ce Prince étoit convenu avec le Roi d'une trêve de six mois (38). On ignore les motifs d'un changement qui surprit tout le monde. Louis n'ayant alors rien à craindre de la part du Bourguignon, marcha contre les Bretons, les défit en plusieurs rencontres, & les chassa de la Ville d'Alençon.

Les Traités de Conflans & de Saint-Maur n'étoient plus observés que dans l'Article où le Roi avoit cédé les Villes de la Somme au Duc de Bourgogne alors Comte de Charolois. Le Duc Berri ne possédoit plus la Normandie, & le Roi s'étoit déclaré ouvertement sur cette affaire. On murmurait hautement, & les Ligués étoient prêts à reprendre les armes : le nombre des mécontents augmentoit tous les jours : Louis n'étoit continuellement occupé qu'à examiner la conduite des Princes, afin d'être en état de les prévenir. Pour leur ôter tout prétexte d'exciter de nouveaux troubles, & finir la contestation qui regardoit l'apanage de son frere, il convoqua les Etats à Tours au mois d'Avril. Ils déclarèrent que la Normandie étoit inséparablement unie & annexée à la Couronne; que le Roi pouvoit s'en tenir à la Déclaration de Charles V., qui ordonnoit que les fils de France n'auroient pour apanage que douze mille livres de rente en fonds de terres qu'on érigerait en Duché ou en Comté; mais que le Roi ayant offert à Charles son frere jusqu'à soixante mille livres de rente, il seroit supplié de mettre la clause que ce seroit sans tirer à conséquence. Ils déclarèrent encore que si Monsieur ou le Duc de Bretagne osoient faire la guerre au Roi, ce Prince devoit procéder contre eux. On nomma en même temps des Commissaires pour reformer divers abus qui s'étoient introduits dans le Royaume.

Les Rebelles ne se conformèrent pas aux décisions des Etats, & tout ce qu'on put obtenir du Duc de Bourgogne, fut une prolongation de deux mois pour la trêve qui étoit prête à expirer. Cependant le Duc de Bretagne ayant fait avec l'Angleterre une ligue offensive & défensive contre la France, entra avec Monsieur dans la Normandie. Louis fit marcher promptement des troupes contre eux. Les Bretons furent si vivement attaqués que le Duc de Bretagne fut contraint de faire la paix, qui fut signée à Ancenis le 30 de Septembre. Le Duc de Bourgogne à qui elle fut signifiée, en fut très-surpris, & eut même peine à croire que le Traité fut véritable; mais quoiqu'il en fût enfin convaincu, il refusa de régler sa conduite sur celle de ses Alliés. Le Roi se vit encore obligé d'entrer en négociation avec lui, & résolut d'avoir une entrevue avec ce Prince. Il lui fit demander un Satisfaisant pour se rendre à Peronne. A peine y fut-il arrivé qu'on apprit que les Liégeois s'étoient révoltés à la sollicitation du Roi, qu'ils avoient surpris Tongres, pris leur Evêque & commis de grandes cruautés. Le Duc à cette nouvelle entra dans une extrême fureur, fit fermer les portes de la Ville,

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
(LII. ROI.)

1468.

(37) Quelques années après Louis XI. vingt écus d'or pour la récompenser. voulut voir cette Héroïne, & lui donna

(38) M. Duclos.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. ROI.

& défendre que qui que ce fût osât approcher du Roi : à peine même lui laissa-t-il des Officiers pour le servir. Il passa plusieurs jours dans des agitations & des transports extraordinaires, ne formant que des projets funestes. Louis étoit perdu si quelqu'un eût alors donné un conseil violent au Duc ; mais l'argent que le Roi fit répandre à propos engagea ceux qui avoient la confiance du Duc à porter ce Prince à la douceur. Le quatrième jour il entra brusquement dans la chambre du Roi & lui proposa de signer un Traité qu'il lui présenta. Louis n'étoit pas en état de rien refuser : il accepta tout ce qui lui fut proposé, & la paix fut jurée sur la vraie Croix qu'il portoit ordinairement avec lui.

» Tous les articles qui avoient été discutés dans les Conférences de Ham, » ceux des Trairés d'Arras & de Consilans furent décidés ou rappelés dans » celui de Peronne. Il est dit qu'ils seront exécutés dans tous leurs points, » & principalement à l'égard de ce qui a été accordé au Duc de Bourgo- » gne ; que tous les Alliés de ce Prince, & nommément le Duc de Savoye » & ses trois freres, seront compris dans ce Traité ; que rien ne pourra » préjudicier à l'alliance qui est entre le Roi d'Angleterre & le Duc de » Bourgogne ; que si le Roi revient contre son serment il sera déchu de » tous droits de Souveraineté sur les terres du Duc de Bourgogne, qui » demeurera quitte de la foi & hommage ; que si au contraire le Duc » rompt le Traité, toutes ses Terres & Seigneuries relevant de la Couronne » seront confisquées au profit du Roi ; que Charles de France frere du Roi » renertra le Duché de Normandie, & aura pour apanage les Provinces » de Champagne & de Brie ; que ces Articles ainsi arrêtés, le Duc fera » hommage au Roi pour tout ce qu'il tient de lui. On convint encore que » tout ce qui avoit été pris de part & d'autre seroit restitué, & que les » choses seroient remises dans l'état où elles étoient avant la guerre ». Le Duc obligea ensuite le Roi à se joindre à lui contre les Liégeois, qui n'étoient coupables que pour lui avoir rendu service. Ils ne purent résister aux forces du Duc de Bourgogne : leur Ville fut prise & mise au pillage, il n'y eut que les Eglises auxquelles on ne toucha point. Le Roi ayant ainsi satisfait aux engagemens qu'il avoit pris avec le Duc de Bourgogne, quitta ce Prince, & se rendir à Senlis. Il y manda le Parlement avec la Chambre des Comptes, & leur fit part du Traité de Peronne.

1469.

Le Roi toujours occupé du dessein de détacher son frere du parti du Duc de Bourgogne lui fit proposer d'accepter le Duché de Guienne avec le Gouvernement de la Rochelle, au lieu de la Champagne & de la Brie. Le Duc de Bourgogne fit tout ce qu'il put pour persuader au Duc de Berry de ne point faire cette échange. Le Cardinal de la Balue que le Roi avoit tiré de la poussière pour l'élever au plus haut rang de l'Eglise & de l'Etat, & Guillaume d'Haraucourt, qui étoit irrité contre Louis, parce qu'il ne lui procuroit pas le Chapeau de Cardinal, inspirèrent les mêmes sentimens au frere du Roi. Le Cardinal de la Balue étoit bien aise d'entretenir la division dans la famille Royale, afin que ses services parussent plus nécessaires. Le complot fut découvert : on les arrêta, & l'un & l'autre ayant été convaincus de trahison, ils furent enfermés chacun dans une cage de fer dont l'Evêque avoit été l'inventeur, & où ils restèrent douze ans. Les con-

testations qu'il y eut entre le Roi & le Pape sur la forme des procédures qu'on garderoit dans cette affaire, furent cause qu'on ne fit point le procès au Cardinal, & qu'il demeura si long-temps en prison. La division qui étoit entretenue par de la Balue & d'Haraucourt, cessa alors dans la famille Royale, & le frere du Roi accepta la Guienne pour son apanage. Après la conclusion de ce Traité, Monsieur vint trouver son frere aux Montils près de Tours, & il y eut de grandes réjouissances au sujet de cette paix qu'on desiroit depuis si long-temps, & qui chagrina si fort le Duc de Bourgogne.

C'étoit déjà beaucoup que d'avoir ôté aux Ligués un Prince dont les intérêts leur avoient servi de prétexte pour se soulever ; mais pour ruiner entièrement ce parti il falloit désunir le Duc de Bretagne & celui de Bourgogne, & abattre la puissance de ces deux redoutables Vassaux. Il y avoit encore un autre Rebelle qui pour être moins puissant n'étoit pas moins dangereux, je veux dire le Comte d'Armagnac. Ce Seigneur qui n'auroit jamais dû entrer dans la Ligue du Bien public après les obligations qu'il avoit au Roi, n'observoit point le Traité de Saint-Maur, & entretenoit des liaisons criminelles avec l'Angleterre : outre cela ses troupes causoient des défordres épouvantables dans le Languedoc. Le Roi informé de tous ces excès envoya Dammartin avec des troupes pour arrêter le Comte. Comme il ne se sentoit pas en état de résister il prit le parti de la retraite & se sauva à Fontarabie. Dammartin marcha ensuite contre le Comte de Nemours, qui étoit du parti d'Armagnac. Il fut convaincu de crime de lèze-Majesté, & en conséquence tous ses biens furent confisqués ; mais le Roi à la prière de Dammartin le rétablit dans tous ses Domaines à condition qu'il resteroit tranquille. A l'égard du Comte d'Armagnac le Parlement le déclara coupable envers le Roi & envers l'Etat ; tous ses biens furent confisqués & partagés entre ceux qui avoient mieux servi le Roi.

Malgré toutes les précautions qui avoient été prises par le Traité de Peronne pour terminer & prévenir les différends qui étoient ou pouvoient naître entre le Roi & le Duc de Bourgogne, il paroissoit difficile que la paix subsistât long-temps entre ces Princes. Ils étoient trop animés l'un contre l'autre, & vivoient dans une défiance réciproque & injurieuse. D'un autre côté le Duc de Bretagne cherchoit à susciter des ennemis à la France, pour empêcher le Roi d'entrer sur ses Terres. Monsieur, que nous appellerons désormais le Duc de Guienne avoit conçu le dessein d'épouser l'Héritière de Bourgogne : le Connétable Saint-Pol sacrifiant les intérêts de son Souverain aux siens propres souhaitoit que la guerre durât toujours, parce que ses revenus étoient alors plus forts ; de sorte que trompant également le Roi & les Princes, il les excitoit les uns contre les autres par des avis & des conseils différens. Louis pour être assuré par lui-même des véritables sentimens du Duc de Bretagne lui envoya le Collier de Saint-Michel, Ordre qu'il avoit établi le premier d'Août de l'année précédente. Le Duc refusa cet honneur, sous prétexte qu'étant Souverain il ne pouvoit s'engager comme un simple Chevalier. Le Roi connut aussi-tôt les véritables motifs de ce refus ; & ayant convoqué le Ban & Arrière-Ban de plusieurs Provinces, il se disposa à marcher contre le Duc de Bretagne. Ce Seigneur

Tome I. Partie II.

Bb *

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XI.
LII. ROI.

1470.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XI.
III. Roi.

Le Roi déclare
la guerre au Duc
de Bourgogne.

arma de son côté, ainsi que le Duc de Bourgogne, & tout se prépara à une guerre ouverte; mais enfin on conclut un Traité à Angers, qui ne fut qu'une ratification de celui d'Ancenis.

Tant de Traités n'empêchèrent pas que le Duc de Bourgogne ne se brouillât de nouveau avec le Roi, ce qui obligea enfin ce Monarque à lui déclarer la guerre. La protection que Louis avoit accordée à Henri VI. Roi d'Angleterre & aux Partisans de ce Prince, avoit été un des motifs de rupture de la part du Duc de Bourgogne qui avoit reçu dans ses Etats Edouard chassé d'Angleterre. Le Roi avoit plusieurs sujets de plainte contre ce Duc; mais voulant mettre les Princes dans son parti, il les assembla avec les principaux Officiers & les Personnes de tous les Ordres de l'Etat (39), & la guerre y fut résolue d'un consentement unanime. Pendant qu'on s'y préparoit le Roi qui n'avoit pu obtenir Isabelle de Castille pour le Duc de Guienne, fit demander pour ce Prince Jeanne fille unique du Roi Henri & nièce d'Isabelle. Le Roi de Castille y consentit avec plaisir, & le Duc de Guienne quoique toujours occupé du dessein d'épouser l'Héritière de Bourgogne, parut entrer dans les intentions de son frere, & l'affaire fut terminée par Procureur. Les lenteurs & les indécisions du Duc de Guienne furent cause que ce mariage n'eût pas lieu.

1471.

Cependant le Roi fit marcher ses troupes vers la Picardie sous la conduite du Connétable & de Dammartin. Il se rendit aussi sur la Frontière afin d'empêcher par sa présence que ces deux Généraux qui étoient de même caractère, ne vinssent à se brouiller ensemble. L'armée du Duc de Bourgogne étoit plus nombreuse que celle du Roi; cependant par la prudence des Généraux & des vieux Officiers on eut toujours l'avantage sur le Duc. Il perdit plusieurs Villes, on lui enleva un grand nombre de convois, & ses troupes furent presque toujours battues dans les différentes escarmouches qu'il y eut entre les deux partis. Enfin le Duc ennuyé de tant de pertes consentit à une trêve de trois mois que le Roi fit ensuite prolonger en accordant quelques petites Places au Duc.

Son opposition
au mariage du
Duc de Guienne.

Le Duc de Guienne, comme nous l'avons déjà dit, songeoit toujours à épouser Marie de Bourgogne, & il pressoit vivement le Duc sur cette affaire. Ce Prince qui sçavoit que son frere empêcheroit ce mariage autant qu'il le pourroit, voulut lui donner le change en lui faisant proposer d'épouser la fille du Comte de Foix. Louis qui étoit averti des nouvelles intrigues que son frere entretenoit avec les Ducs de Bretagne, de Bourgogne, Edouard Roi d'Angleterre, le Comte de Foix & d'autres Seigneurs, répondit à son frere qu'il ne pouvoit consentir à ce mariage, mais que s'il vouloir se marier à la Princesse de Castille, & renoncer à toutes les alliances qu'on lui proposoit, il devoit tout espérer du Roi, & même de partager l'autorité Royale.

Louis envoya ensuite en Cour de Rome, pour engager le Pape à ne point donner de dispenses pour ce mariage, ou à les révoquer si elles étoient

(39) Philippe de Commines a confondu cette Assemblée des Etats avec celle qui se tint à Tours en 1468, mais il s'est trompé; car les Etats ne se tinrent alors que par

députation, au lieu que l'Assemblée de cette année 1470, ne fut composée que de ceux que le Roi y appella. M. Duclos.

déjà données. Toutes ces offres furent inutiles, & le Duc de Guienne persista toujours dans son dessein ; mais sa mort arrivée à Bourdeaux le 28 de Mai en empêcha l'exécution. On crut qu'il étoit mort de poison, & le Roi fut même soupçonné d'être l'auteur de ce crime. Il fit cependant tout ce qu'il put pour écarter les soupçons qu'on avoit contre lui, & consentit que les personnes qui avoient commis ce forfait fussent jugées en Bretagne, quoiqu'ils fussent ses sujets, & qu'il eût pu les réclamer. Plusieurs pensent que le Duc de Guienne fut empoisonné par hazard ayant mangé la moitié d'une pêche qu'on avoit préparée pour sa Maîtresse. Quoiqu'il en soit, on n'a jamais pu avoir d'éclaircissements sur ce fait ; Frere Jean Fauve Deversois Abbé de Saint-Jean-d'Angely s'étant étranglé dans sa prison au bout de deux ans qu'il y étoit, & la Roche son complice ayant trouvé moyen de se sauver, à ce que l'on croit, car depuis ce temps on n'a plus entendu parler de lui.

Lorsque le Duc de Guienne mourut le Roi étoit prêt à signer avec le Duc de Bourgogne un Traité défavantageux ; mais que les circonstances l'obligeoient d'accepter pour rompre la nouvelle Ligue qui s'étoit formée contre lui. La mort du Duc de Guienne changeoit les choses de face, & délivroit le Roi de bien des inquiétudes : ainsi autant il avoit montré d'empressement pour terminer avec le Duc, autant il usa de délais pour traîner l'affaire en longueur. Le Duc de Bourgogne voyant ses espérances trompées se mit en campagne, & alla camper entre Arras & Bapaume : le Roi de son côté s'empara de la Guienne, rétablit à Bourdeaux le Parlement qu'il avoit transféré à Poitiers, & pardonna à tous ceux qui avoient pris le parti de son frere. Cependant le Duc de Bourgogne ayant passé la Somme prit & brûla la Ville de Nesle, se rendit maître de Roye, & tenta inutilement le siège de Beauvais qu'il fut obligé de lever par la valeur des Habitans. Le Roi pour reconnoître le courage & la fidélité de ses Sujets leur accorda de grands Privilèges qu'il fit enregistrer à la Chambre des Comptes. Le Duc poursuivant ses conquêtes entra dans le Pays de Caux qu'il ravagea ; mais la fureur avec laquelle il faisoit la guerre contribua à la ruine de son armée, qui ne trouva plus de quoi subsister. Le Comte de Roussi ne faisoit pas la guerre avec moins de cruauté dans la Champagne. Le Dauphin d'Auvergne pour user de représailles entra dans la Bourgogne qui étoit abandonnée, & y porta le fer & le feu. Le Roi se contentoit d'envoyer quelques Corps de troupes pour s'opposer aux projets de ses ennemis ; mais il ne voulut jamais abandonner la frontière de Bretagne. Il avoit été informé que le Duc avoit fait un Traité avec l'Angleterre, & qu'il devoit donner entrée aux troupes Angloises. Le Roi voulant prévenir l'exécution de ce complot entra en Bretagne & soumit une partie de la Province. Le Commerce des Bretons étant interrompu par cette guerre ils presserent leur Duc d'écouter les propositions que le Roi lui faisoit. On entama les négociations, dont les suites furent la conclusion d'une trêve d'un an, dans laquelle on comprit les Ducs de Calabre & de Bourbon. Le Duc de Bourgogne fut aussi contraint d'en accepter une, car cette guerre lui avoit été plus onéreuse qu'il n'en avoit retiré d'avantage. Ce fut environ dans ce même temps que le Roi qui vouloit ménager Sixte IV. alors

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. ROI.1472.
Mort de ce
Prince.Le Roi comence
la guerre.

Trêve d'un an.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. ROI.

1473.

Négociations
pour la Paix.

sur la Chaire de Saint Pierre, conclut par ses Ambassadeurs un Concordat que ce Pape lui avoit proposé. L'Université de Paris s'y opposa formellement, & il ne fut enregistré dans aucun Parlement du Royaume, de sorte qu'il resta sans exécution.

Louis qui ne cherchoit alors qu'à assurer une paix solide dans ses Etats confirma les anciennes trêves avec les Ducs de Bretagne & de Bourgogne, & en conclut une nouvelle qui devoit durer jusqu'au premier Avril 1474, & prit les arrangemens pour tenir le 8 de Juillet un Congrès à Clermont en Beauvoisis afin d'y travailler à la paix. Dans cette dernière négociation on ne comprit point le Duc d'Alençon ni le Comte d'Armagnac, qui avoient lassé la clémence du Roi, & qui n'avoient jamais obtenu de grace que pour devenir ensuite plus criminels. Le premier venoit de traiter avec le Duc de Bourgogne pour lui vendre tous les biens qu'il possédoit en France. Le Roi averti de ce qui se passoit le fit arrêter; mais ce ne fut que le 18 de Juillet 1474 qu'il fut condamné à mort par Arrêt du Parlement, dont l'exécution fut réservée jusqu'au bon plaisir du Roi. A l'égard du Comte d'Armagnac il périt dans la prise de Leitoure, dont il s'étoit emparé après la mort du Duc de Guienne.

Guerre en Rouf-
sillon.

L'armée qui venoit de prendre Leitoure eut ordre de marcher dans le Roussillon. Le Roi d'Aragon qui avoit rompu la trêve, étoit entré dans Perpignan, & la garnison Françoisse avoit eu à peine le temps de se retirer dans le Château. La prise de cette Ville entraîna celle de plusieurs autres; ainsi il étoit de l'intérêt du Roi de reprendre cette Place. Le Roi d'Aragon quoiqu'il fût alors âgé de soixante & seize ans ne fut point étonné de l'arrivée des François, & il fut impossible de le faire consentir à la retraite. Il prit la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité, & en effet il soutint le siège avec tant de courage que l'armée Françoisse affoiblie par les fréquentes sorties des Assiégés, & par les maladies, fut obligée de lever le siège. Quelques temps après le Roi fit marcher de nouvelles troupes dans le Roussillon; mais tous ces préparatifs de guerre tournèrent en négociations, & il y eut un Traité dont les articles furent: 1°. « Que le Roi Très-Christien rendra » les Comtés de Roussillon & de Cerdagne dès que le Roi d'Aragon lui aura » payé les sommes pour lesquelles ces Comtés ont été engagés. 2°. Que » le Roi d'Aragon présentera deux hommes, le Roi Très-Christien en choi- » sira un pour être sous son nom Gouverneur Général des Comtés de Rouf- » sillon & de Cerdagne, & prêter serment aux deux Rois. 3°. Que le Roi » Très-Christien présentera quatre hommes, le Roi d'Aragon en choisira » un, & lui confiera la garde des Châteaux de Perpignan, de Colioure & » des autres Places que le Roi Très-Christien possède encore dans le Rouf- » sillon. 4°. Que le Gouverneur Général & ceux des Places des Comtés » étant nommés garants du Traité, seront dispensés de toute obéissance » en vers leurs Princes légitimes, & ne souffriront pas qu'il soit rien fait » de contraire aux engagemens réciproques de ces Princes. Les Garnisons » ne recevront d'ordre que du Gouverneur Général: les autres troupes » évacueront les Comtés. 5°. Que le prix de l'engagement des Comtés sera » rendu dans le courant de l'année, le Gouverneur s'obligera par serment » de les remettre au Roi d'Aragon aussi-tôt après. Si le Roi d'Aragon ne

« paye pas la somme entière dans le cours de l'année, le Gouverneur re-
 « mettra les Places au Roi Très-Chrétien. 6°. Que les Rois de France &
 « d'Aragon, les Roi & Reine de Sicile conserveront leurs Alliés ; de sorte
 « qu'ils pourront les secourir sans contrevenir au Traité qui ne concerne
 « que le Roussillon & la Cerdagne (40). »

Les autres articles ne sont que des précautions prises pour l'exécution du Traité. Il fut signé le 17 de Septembre à Perpignan par le Roi d'Aragon, & envoyé de sa part à Louis XI. qui le ratifia le 10 de Novembre en présence des Ambassadeurs d'Aragon.

Cependant on renoua des Conférences à Compiègne & à Senlis pour chercher les moyens de parvenir à une paix solide avec le Duc de Bourgogne ; mais ce fut inutilement. Ce Prince vouloit absolument qu'on lui rendit Amiens & Saint-Quentin. Le Roi ne pouvoit consentir à cette restitution, parce que ces deux Places défendoient les Frontières de Picardie. Sur ces entrefaites le Connétable Saint-Pol s'empara de la seconde de ces deux Villes sous prétexte de s'opposer aux entreprises que le Duc de Bourgogne pourroit former dessus. Le véritable dessein du Connétable étoit de s'y établir en espee de Souverain : le Roi ne l'ignoroit pas ; mais il fut obligé de dissimuler dans la crainte qu'il ne livrât la Place au Duc de Bourgogne. Ce Prince qui prétendoit ne plus relever du Roi établit un Parlement à Malines pour juger définitivement toutes les affaires des Pays-Bas. L'envie d'étendre ses Etats le porta à déclarer la guerre au Duc de Wirtemberg qu'il fit prisonnier, & sur lequel il prit Montbelliard. Animé par ces succès il rompit la trêve avec la France & entra dans le Nivernois où il fit plusieurs conquêtes. Le Roi envoya promptement des troupes dans cette Province pour arrêter les progrès des Bourguignons. Ils furent battus, & l'on reprit sur eux toutes les Villes dont ils s'étoient rendus maîtres.

Quelque temps après la France pensa perdre son Souverain par un complot des plus noirs. Ithier Marchand, Maître de la Chambre aux Deniers du Duc de Guienne à qui le Roi avoit fait faire des offres considérables pour se l'attacher, conçut l'horrible dessein de l'empoisonner. Jean Hardi un de ses Domestiques qu'il avoit chargé de commettre ce crime ayant été découvert, fut écartelé, son corps brûlé, & ses membres envoyés dans les quatre Villes frontières. Ithier prit la fuite, & par conséquent ne put porter la peine que méritoit un si noir forfait. Le Duc de Bourgogne fut soupçonné d'avoir eu part à ce crime ; parce qu'on ne pouvoit pas croire qu'Ithier eût refusé les offres avantageuses de Louis, s'il n'eût été attiré par quelque chose de plus considérable. Cependant comme la trêve étoit prête à expirer, on la prolongea jusqu'au mois de Mai de l'année suivante, & ce fut tout ce que les Plénipotentiaires du Roi purent obtenir.

Le Roi d'Aragon n'avoit pas été compris dans cette trêve, & ses Ambassadeurs s'en plaignirent dans le Conseil que le Roi avoit établi à Paris pendant qu'il étoit sur les Frontières de Picardie. Ils firent outre cela plusieurs plaintes sur ce que le Roi n'avoit pas observé le Traité de 1462, par lequel il s'étoit engagé à soumettre la Catalogne, & qu'outre cela il avoit

DE LA FRAN-
 CE.

LOUIS XI.
 LII. ROI.

Révolte du Con-
 nétable.

Conquête du
 Duc de Bourgo-
 gne.

1474.

Conjuratien
 contre le Roi.

Nouvelles hosti-
 lités dans le
 Roussillon.

(40) M. Duclos.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XI.
LII. ROI.

fourni des troupes au Duc de Lorraine contre le Roi d'Aragon. Le Conseil de son côté reprocha aux Ambassadeurs que les troupes Aragonaises avoient commis des hostilités dans le Languedoc & dans la Cerdagne. Ainsi il paroïssoit que tous ces différends ne pouvoient se terminer que par les armes. Les Ambassadeurs voyant qu'on ne vouloit leur donner aucune satisfaction se retirèrent ; mais ils furent arrêtés à Lyon sous prétexte qu'ils ne seroient pas en sûreté sur la route. Cependant l'armée Française étoit entré dans le Roussillon avant que le Roi d'Aragon eût appris qu'elle étoit en marche , parce que les passages étoient gardés de tous côtés. Le Duc de Bourgogne prétendit que le Roi d'Aragon avoit été compris dans la trêve ; mais Louis allégua que les Royaumes d'Aragon & de Valence lui appartenoient comme héritier & donataire de la Reine Marie d'Anjou sa mère à qui ils avoient été cédés par son Contrat de mariage. Le Duc de Bretagne que le Roi avoit choisi pour arbitre fut de même avis que le Duc de Bourgogne , & prétendit que toute voie de fait étoit contraire à l'esprit de la trêve. Louis n'ayant aucun égard à ces décisions ouvrit la campagne par le siège d'Elne , qui fut obligée de se rendre à discrétion.

Le Connétable
rentre dans son
devoir.

Pendant que l'armée du Roi étoit occupée dans le Roussillon , ce Monarque cherchoit les moyens de se défaire du Connétable qui étoit devenu un Sujet trop puissant. Pour engager le Duc de Bourgogne à lui livrer ce Seigneur , il lui promit de lui rendre Saint-Quentin & de lui donner les Terres du Connétable. Le Duc qui le craignoit autant que le Roi entra dans les intentions de ce Monarque & se préparoit à le satisfaire lorsque le Connétable averti du complot demanda une entrevue à Louis , en le menaçant en cas de refus de prendre le parti du Duc de Bourgogne. Le Roi dissimulant ses ressentimens se rendit sur un Pont entre la Fère & Noyon. Le Connétable s'y rendit avec trois cens hommes d'armes , & lui-même étoit armé. Il s'excusa sur ce qu'il craignoit Dammartin , son plus grand ennemi. Ensuite il pria le Roi d'oublier le passé & lui promit de le servir fidèlement. Le Roi parut satisfait de sa soumission , mais il eut toujours à craindre de ce qu'il avoit osé traiter avec lui comme d'égal à égal.

Le Duc de
Bourgogne fait
un Traité avec
l'Angleterre.

Cependant le Duc de Bourgogne qui cherchoit à faire des conquêtes en Allemagne , appréhendant que Louis ne profitât des circonstances pour entrer sur ses Terres , voulut lui opposer un ennemi capable de faire une puissante diversion. Disons mieux ; le Duc poussé par la haine & l'ambition n'étoit occupé que des moyens de renverser la puissance de celui qu'il regardoit comme son plus grand ennemi , & de s'aggrandir sur ses ruines. Il fit le 25 de Juillet avec Edouard une Ligue offensive & défensive , par laquelle ils convinrent de détrôner Louis XI. En conséquence de ce Traité le Roi d'Angleterre cédoit au Duc de Bourgogne la Champagne , le Comté de Nevers , les Villes de la Rivière de Somme , les Terres du Comte de Saint - Pol , se réservant cependant le droit de se faire couronner à (41) Rheims. Louis ayant eu connoissance de ce Traité par le Roi d'Ecosse qui avoit refusé d'entrer dans cette Ligue crut qu'il étoit plus à propos de suf-

(41) Ce Traité ignoré de tous ceux qui ont écrit jusqu'aujourd'hui , n'a été connu que par les Actes de Rimet. *M. Ducloux.*

citer sous main des ennemis au Duc que de l'attaquer ouvertement. Les Suisses étoient irrités contre le Duc de Bourgogne alors maître du Comté de Ferrette que Sigismond Duc d'Autriche lui avoit engagé pour cent mille florins. Hagembac Gouverneur de ce Comté s'étoit attiré la haine publique par ses vexations, & l'impunité de ses crimes avoit porté les Suisses à détester la domination du Duc de Bourgogne. Louis saisissant cette occasion favorable à ses desseins prêta cent mille florins à Sigismond pour rembourser le Duc de Bourgogne, & fit un Traité d'alliance offensive & défensive avec le Canton de Berne & avec ceux de la Ligue d'Allemagne.

Comme ce Traité a servi de modèle à ceux qui l'ont suivi, il est à propos d'en donner le Sommaire. Les Alliés s'expriment à-peu-près en ces termes : « Le Seigneur Roi en toutes & chacune nos guerres, & spécialement contre le Duc de Bourgogne nous doit fidèlement donner aide, secours & défense à ses dépens. Outre plus tant qu'il vivra il nous fera tenir & payer tous les ans en la Ville de Lyon en témoignage de sa charité envers nous la somme de vingt mille florins ; & si ledit Seigneur Roi en ses guerres & armées avoit besoin de notre secours, & d'icelui nous requeroit, dès lors nous serons tenus de lui fournir à ses dépens tel nombre de Soldats armés que le pourrons faire, c'est à sçavoir en cas que ne fussions pas occupés en nos propres guerres, & sera la paye de chaque soldat de quatre florins & demi du Rhin par mois.

« Quand ledit Seigneur Roi voudra nous demander tel secours il fera tenir dans l'une des Ville de Zurich, Berne ou Lucerne la paye d'un mois pour chaque soldat, & pour les deux autres mois suivans en la Cité de Genève, ou autre lieu à notre choix.

« Du jour que les nôtres seront sortis de leurs maisons, commencera la paye desdits trois mois. Ils jouiront de toutes les franchises, immunités & privilèges desquels les Sujets du Roi jouissent ; & si en quelque temps que ce soit nous requérons ledit Seigneur Roi de nous prêter secours à nos guerres contre le Duc de Bourgogne, & que pour autres guerres siennes il ne pût nous secourir, dès lors, afin de pouvoir soutenir nosdites guerres, ledit Seigneur Roi nous fera délivrer en sa Ville de Lyon tant & si longuement que nous les continuerons à main armée, la somme de vingt mille florins du Rhin par quartier, sans préjudice de la somme ci-dessus mentionnée.

« Et quand nous voudrions faire paix ou trêve avec le Duc de Bourgogne ou autre ennemi du Roi ou de nous, ce qui nous sera loisible de faire, nous devons & sommes tenus de réserver spécifiquement icelui Roi, & lui semblablement comme nous doit en toutes les guerres avec le Duc de Bourgogne & autres, pourvoir que faisant paix ou trêve nous soyons spécifiquement & singulièrement réservés comme lui.

« En toutes ces choses nous réservons de notre part notre Saint Pere le Pape, le Saint Empire Romain & tous ceux avec lesquels nous avons jusqu'aujourd'hui contracté alliances ; le même sera de la part du Roi ; hormis le Duc de Bourgogne, à l'endroit duquel nous nous comporterons ainsi que dit a été.

« Et s'il arrive que nous soyons enveloppés de guerre avec ledit Duc

DE LA FRANCE.

LOUIS XI.
LII. ROI.

Premier Traité avec les Suisses.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. ROI.

« de Bourgogne, dès lors & à l'instant icelui Roi doit mouvoir puissam-
 « ment en guerre contre ledit Duc, & faire les choses accoutumées en
 « guerre qui soient à lui & à nous profitables, le tout sans dol & fraude
 « aucune.

« Et pour autant que cette amiable union doit être de bonne foi gardée,
 « ferme & inviolable durant la vie d'icelui Roi; à cette cause nous avons à
 « icelui Roi fait délivrer ces Présentes scellées, ayant reçu les semblables
 « scellées & confirmées de son sceau (42) ». Plusieurs Villes d'Allemagne
 & d'Alsace entrèrent dans cette Ligue, & le Comté de Ferrette rentra sous
 la domination de son ancien Souverain. Ce fut alors que les Suisses ne
 gardant plus aucune mesure avec le Duc de Bourgogne, firent des courses
 sur ses terres, & y causèrent de grands ravages. Le Duc étoit occupé au
 siège de Nuy qu'il avoit entrepris en faveur de Robert de Bavière Elec-
 teur de Cologne chassé de son Electorat par le Chapitre & la Noblesse du
 Pays.

1475.

Pendant que Louis prenoit toutes ses précautions pour rompre les effets
 de la Ligue du Duc de Bourgogne avec le Roi d'Angleterre, il se présenta
 une occasion de reprendre la Ville de Perpignan. La mort de Henri IV.
 Roi de Castille avoit causé une guerre civile dans le Pays au sujet de la
 succession de cette Couronne. Isabelle & Jeanne se disputoient le trône,
 & chaque parti avoit envoyé des Ambassadeurs à Louis XI. Pendant les
 différentes négociations que le Roi trainoit à dessein en longueur, ses trou-
 pes s'emparèrent de Perpignan. La prise de cette Ville auroit pu occasionner
 une longue guerre; mais le Roi d'Aragon ne desiroit que la paix, & Louis
 avoit d'autres ennemis qu'il devoit redouter; ce qui engagea les deux Rois
 à signer une trêve de six mois.

Traité du Roi
avec l'Empereur.

Louis profita de cet intervalle pour attaquer le Duc de Bourgogne. Il y
 fut porté par l'Empereur Frederic III. qui lui avoit proposé un Traité; mais
 le Roi qui connoissoit le caractère foible & inconstant de l'Empereur vou-
 lut que les Princes & Electeurs de l'Empire y fussent compris. Il fut dit
 dans ce Traité que le Roi mettroit vingt mille hommes en campagne; que
 l'Empereur & les Princes de l'Empire en auroient trente mille, & que
 cette armée entreroit au plutôt dans les Etats du Duc de Bourgogne. En
 conséquence Louis ouvrit la campagne par la prise de Tronquoy qui fut
 suivie de celle de plusieurs autres Places. Le Duc de Bourgogne étoit tou-
 jours devant Nuy où il étoit souvent repoussé. D'un autre côté le Duc de
 Lorraine étoit entré dans le Luxembourg où il faisoit quelques conquêtes.
 Le Duc de Bourgogne ennuyé de la longueur du siège, & désespérant de se
 rendre maître de la Place fit une trêve de neuf mois avec l'Empereur. Il
 fit ensuite marcher son armée vers Thionville pour se venger du Duc de
 Lorraine.

Cependant le Roi qui appréhendoit que les Anglois ne fissent une descente
 en Normandie se rendit à Rouen avec une armée. Ce fut là qu'il traita
 de la Principauté d'Orange avec Guillaume de Châlons, à qui il en laissa
 les principaux droits en acquérant la Souveraineté pour lui, L'armée que

(42) M. Duclos.

Le Roi d'Angleterre avoir levé pour passer en France étant prête à s'embarquer, il envoya un Hérault pour sommer Louis XI. de lui rendre le Royaume de France. Le Roi ne parut point étonné de cette demande ridicule : il combla le Hérault de caresses & de présens, & celui-ci s'étant laissé séduire par les artifices du Roi, lui déclara que l'Angleterre n'étoit pas contente de cette guerre, & que lorsqu'Edouard seroit débarqué à Calais il pourroit traiter de la paix par le moyen de Howart & de Stanley. Edouard après le retour de son Hérault se mit en mer, & arriva à Calais. Il fut fort surpris de ce que le Duc de Bourgogne s'y trouva seul, & qu'il occupoit ses troupes dans la Lorraine tandis qu'il étoit convenu de joindre son armée à celle des Anglois. La perfidie du Connétable qui refusa de rendre Saint-Quentin & qui fit rir sur les Anglois contre la parole qu'il avoit donnée, acheva d'indisposer le Roi d'Angleterre contre le Duc. Louis profitant alors de l'avis du Hérault dépêcha quelqu'un de confiance vers Howart & Stanley. Ces deux Seigneurs qui avoient tout pouvoir sur l'esprit du Roi d'Angleterre, le porterent à écouter les propositions que Louis faisoit faire. On conclut une trêve de neuf ans, & Louis s'engagea à donner une somme de soixante & douze mille écus & une pension de cinquante mille. Ce Traité fut signé le 29 d'Août, & les deux Rois le confirmèrent dans une entrevue qu'ils eurent le même jour à Pequigny. Louis voulant gagner l'amitié des Anglois & en mettre un grand nombre dans son parti, fit des présens considérables à tous les Seigneurs, & défraya les autres pendant quatre jours à Amiens. On rapporte qu'il s'y trouva jusqu'à neuf mille Anglois à la fois.

DE LA FRANCE.

LOUIS XI.
LII. RO.Trêve avec
l'Angleterre.

Le Duc de Bourgogne n'ayant plus d'espérance d'être soutenu par les Anglois consentit à faire un Traité avec Louis XI. Ce fut dans cette occasion que ces deux Princes se sacrifièrent mutuellement leurs amis & leurs ennemis. Le Roi consentit à abandonner René de Lorraine, à condition que le Duc lui livreroit le Connétable Saint-Pol. Ce Seigneur ayant été mis entre les mains des Officiers du Roi, fut conduit à la Bastille le 27 Novembre ; ayant été atteint & convaincu de crime de lèse-Majesté, il fut condamné à avoir la tête tranchée vis-à-vis de l'Hôtel de Ville de Paris. Ce qui fut exécuté le 19 de Décembre. Ce Seigneur montra beaucoup de fermeté & de résignation dans un moment si terrible. Il étoit digne par ses grands talens & sa haute extraction d'une fin plus glorieuse.

Traité du Duc
de Bourgogne
avec le Roi.

Le Duc de Bourgogne après le Traité qu'il avoit fait avec la France tourna ses armes contre le Duc de Lorraine & les Suisses. Il eut d'abord quelques avantages assez considérables, car outre la Ville de Nancy dont il se rendit maître, il prit encore celle de Granfon. Ce Prince eut l'inhumanité de faire pendre quatre cens hommes de la Garnison qui s'étoit tendue à discrétion, & d'en faire noyer cent autres. Les Suisses qui marchoient au secours de leurs Compatriotes n'arrivèrent qu'après la prise de la Ville. Le Duc eut l'imprudence de les attaquer dans les défilés dont ils étoient maîtres, au lieu de les attendre dans la plaine, suivant l'avis de ses Généraux. Il eut bientôt lieu de se repentir de n'avoir pas suivi leur conseil. Il fut entièrement défait, tout son bagage devint la proie du Vainqueur, & les Suisses reprirent Granfon & les autres Châteaux dont le Duc s'étoit emparé. Pour venger la mort de leurs Com-

1476.

Il tourne ses
armes contre les
Suisses.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. ROI.

patriotes ils firent pendre autant de Bourguignons qu'il y avoit eu de Suisses pendus. Cet échec causa tant de chagrin au Duc qu'il tomba dans une mélancolie si grande que rien n'étoit capable de l'en tirer. Croyant réparer sa honte dans une autre occasion, il fit le siège de Morat Ville située sur le Lac de ce nom. Cette Ville étoit si bien fortifiée qu'il ne put s'en rendre maître. Cependant le Duc de Lorraine que les Suisses avoient mis à leur tête avançoit pour secourir la Place. Le Duc marcha à sa rencontre & livra la bataille avec autant d'imprudence que celle de Granfon. Il y eut le même sort, & après la perte de son armée, il se vit contraint de prendre la fuite, & se retira à Saint-Claude. Le Roi autoit pu alors profiter des circonstances & rompre la trêve qu'il avoit faite avec le Duc ; mais comme il voyoit que ce Prince courroit de lui-même à sa perte, il ne lui donna aucun sujet d'inquiétude : il se contenta seulement de passer dans le Lyonnais, pour y attendre la fuite de cette guerre. Il ne voulut pas même accepter les offres de Campobasse Officier Général de ce Prince qui étoit venu proposer au Roi de lui livrer le Duc ou de le tuer. Louis eut tant d'horreur de cette proposition qu'il écrivit au Duc de se méfier de cet Officier ; mais le Duc qui croyoit que le Roi ne chetoit qu'à lui débaucher ses plus fidèles Sujets, n'en eut que plus de confiance pour Campobasse. René de Lorraine poursuivant ses conquêtes attaqua & prit Nanci. Ce nouvel avantage obligea le Duc de se mettre à la tête de nouvelles troupes levées à la hâte, & sans attendre les secours qu'on lui envoyoit de différens endroits, il osa attaquer le Duc de Lorraine dont l'armée étoit supérieure à la sienne. Les Bourguignons se battirent d'abord avec une valeur incroyable ; mais ayant été enfoncés de tous côtés, ils furent bientôt défaits, & obligés de chercher leur salut dans la fuite. Le Duc de Bourgogne y fut tué après avoir donné les preuves d'une valeur extraordinaire. » Ainsi périt Charles, dernier Duc de Bourgogne, qui n'eut d'autres vertus que celles d'un Soldat. » Il fut ambitieux, rémétaire, sans conduite, sans conseil, ennemi de la paix & toujours alteré de sang. Il ruina sa Maison par ses folles entreprises, fit le malheur de ses Sujets & mérita le sien. »

Sa mort.

La Bourgogne
réunie à la Cour-
ronne.

Louis ne put dissimuler la joie que lui causa la nouvelle de la mort du Duc de Bourgogne. Il conçut dès lors le dessein de réunir à la Couronne tous les biens qui avoient appartenus à ce Duc. Il demanda des subides à toutes les Villes du Royaume afin d'être en état de mettre ce projet en exécution. Les Etats de Bourgogne ne firent pas beaucoup de difficulté de se soumettre, & ils n'eurent aucun égard aux représentations de Marie de Bourgogne qui les avoit invités à lui garder fidélité. Cependant Louis s'étoit avancé sur la frontière de Picardie & s'étoit emparé de toutes les Places qui avoient appartenu au feu Duc. Les succès ne furent pas si rapides en Flandre & dans l'Artois. Le Roi ne put se rendre maître d'Arras qu'en faisant entendre aux Habitans & aux Ministres de la Cour de la Princesse de Bourgogne, que son intention étoit de marier le Dauphin avec l'Héritière de Bourgogne. Ce mariage auroit en effet eu lieu, si le Roi par une imprudence extrême n'eût remis aux Ambassadeurs des Etats de Flandre la Lettre que la Princesse lui écrivoit, & par laquelle elle marquoit qu'elle ne vouloit point se conduire par les Etats du Pays, mais seulement

par le conseil de ceux qu'elle avoit choisis. Cette Lettre que les Ambassadeurs présenterent aux Etats attira de grands reproches à la Princesse de la part de ceux qui les composoient, & fut cause de la mort des deux plus habiles Ministres de la Princesse, & qui étoient dans les intérêts du Roi. Ce Monarque perdit en même temps la confiance de Marie, & ne put jamais la regagner. La conquête d'Arras fut suivie de celle de Cambrai, de Tournai & de plusieurs autres Places. Les Flamans pour arrêter les progrès de Louis mirent à leur tête Adolphe Duc de Gueldres, & lui promirent de lui donner leur Princesse en mariage s'il pouvoit chasser les François & reprendre Tournai. Un motif si puissant réveilla le courage de ce Prince. Il s'avança jusqu'aux Fauxbourgs de Tournai qu'il brûla; mais Moui & la Sauvagere qui commandoient dans la Ville étant sortis à la tête d'un Corps de trois mille hommes, l'attaquerent & taillèrent ses troupes en pièces. Ce Prince fut tué dans la mêlée. Deux jours après les Flamands qui s'étoient rassemblés auprès du Pont d'Espierre au nombre de quatre mille hommes, furent encore battus par le Général Moui. Le Duc Maximilien fils de l'Empereur Frederic III. se vit sans concurrent par la mort du Duc de Gueldres. Les Flamans prétendirent que cette Princesse ne feroit que se conformer aux volontés du feu Duc son pere qui l'avoit promise à Maximilien, & que la Princesse même lui avoit écrit pour ratifier la promesse de son pere. Louis fit ce qu'il put pour traverser ce mariage; mais ce fut inutilement, puisqu'il se fit à Gand le 18 Août. Ce Mariage a été pendant plus de deux Siècles le principe d'une guerre presque continuelle, & dont le germe n'est pas encore détruit. Ce fut à cette occasion que le Roi renouvela la trêve avec Edouard, & les deux Rois convinrent qu'elle seroit prolongée pour la vie des deux Contractans, & pour un an au-delà. Ce nouveau Traité engagea le Duc de Bretagne à se reconcilier sincèrement avec le Roi, & à en faire un avec ce Prince.

Quelque temps après Louis pensa perdre la Bourgogne par la révolte de Jean de Châlons Prince d'Orange, qui étoit repassé dans le parti de la Duchesse avec autant de légèreté qu'il l'avoit abandonné. Irrité de ce que le Roi ne lui avoit donné que la Lieutenance Générale de la Bourgogne, dont Craon étoit Gouverneur, il se joignit à Jean de Cleves. Tous ceux qui étoient encore attachés aux intérêts de la Princesse de Bourgogne, se déclarerent ouvertement, ainsi que les Suisses, malgré le Traité de Lucerne. Cependant ceux de ce Canton n'y prirent aucune part. Les Rebelles s'emparerent bientôt de plusieurs Places, & Craon qui vouloit s'opposer à leurs progrès fut presque toujours battu. Le Roi auroit perdu tout ce qu'il possédoit dans la Bourgogne, si Maximilien qui vouloit s'affermir dans ses nouveaux Etats, n'eût proposé au Roi d'entrer en négociation. Ces deux Princes convinrent d'une trêve, pendant laquelle on travailla à la paix. Le Roi mécontent de la conduite de Craon donna le Gouvernement de Bourgogne à Charles de Chaumont d'Amboise, homme recommandable par sa valeur, sa probité & son désintéressement. La guerre que le Roi avoit entreprise pour s'emparer des Etats du Duc de Bourgogne, & l'argent qu'il donnoit dans les différentes Cours, pour se faire des Créatures, l'empêcherent de fournir à Alphonse Roi de Portugal les secours qu'il lui avoit promis, & la né-

Cc ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. ROI.Révolte de
Bourgogne.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XI.

LII. R01.

Mort du Con-
nétable.

cessité de ses affaires l'obligea de reconnoître Ferdinand & Isabelle pour Roi & Reine de Castille.

Louis cherchoit à rétablir la paix dans ses Etats , & à étouffer une se-
mence de révolte. La mort du Connétable Saint-Pol avoit retenu les Mé-
contents ; mais l'exécution qu'il fit faire cette année de Jean d'Armagnac Duc
de Nemours acheva de les retenir dans le devoir. Ce Prince avoit toujours
abusé de la clémence du Roi , & ce Monarque lassé de lui pardonner si
souvent , le fit condamner à la mort. Il eut , le 4 d'Août , la tête tranchée
aux Halles de Paris , & la confiscation de ses Terres fut partagée entre ses
Juges & les Favoris du Roi.

1478.

Le Roi attaque
la Mémoire du
Duc de Bourgo-
gne.

Louis persifloit toujours dans le dessein qu'il avoit conçu de s'emparer
des Etats du Duc de Bourgogne ; mais il vouloit que cette entreptise parût
du moins fondée sur quelque droit. Il entreprit d'attaquer la mémoire de
ce Prince & de lui faire faire son procès pour crime de rébellion & de
félonie. Les procédures commencerent le 11 de Mai. On y rappella le meur-
re du Duc d'Orléans , l'entrée des Anglois en France , les alliances des
Ducs de Bourgogne avec eux , la perfidie du Duc Charles qui avoit arrêté
le Roi à Peronne , & tous les maux que lui & son pere avoient causés à la
France. Cependant Louis continuoit ses conquêtes , tant en personne que par
ses Généraux. Maximilien étonné des succès du Roi , fit quelques propositions
d'accommodement. On convint d'une trêve de dix jours qui fut prolongée pour
un an. On régla par ce Traité que le Roi rendroit à Maximilien tout ce qu'il
avoit pris dans le Hainault , & la Franche-Comté ; que la liberté du Commer-
ce seroit rétablie , & que chacun jouiroit paisiblement de ses biens.

Conjuration
contre la vie du
Roi.

Sur ces entrefaites le Prince d'Orange qua le Roi avoit déjà fait con-
damner à la mort lorsqu'il avoit pris les armes contre lui , résolut de faire
périr ce Monarque par le poison. Il avoit chargé de l'exécution de ce cri-
minel projet un homme déterminé à tout entreprendre ; mais sur quelque
suspçon qu'on lui donna sur cet homme il le fit arrêter comme il étoit en
route pour se rendre à la Cout. Ce Sceleat ayant trouvé moyen de s'échap-
per , déclara au Roi les intentions du Prince d'Orange. Louis en donna avis
au Parlement qui confirma l'Arrêt de mort déjà prononcé contre ce Prince.

Louis porte la
guerre en Italie.

Le massacre des Médicis arrivé à Florence par la jalousie des Pazzi &
des Salviati soutenus par le Pape , obligea le Roi à porter ses armes en
Italie. Les Florentins irrités contre les Pazzi , se jetterent sur eux & en tue-
rent un grand nombre pour venger la mort des Médicis. Le Souverain Pon-
tife excommunia les Florentins , & les fit attaquer par ses troupes & par celles
du Roi de Naples qui s'étoit joint au Pape , dans l'espérance de tirer quel-
qu'avantage de ces troubles. Les Florentins prêts à succomber sous les efforts
de tant d'ennemis implorèrent le secours de la France. Le Roi eut de la peine
à se rendre à leurs prières , parce qu'il n'aimoit pas à s'engager dans les
guettes d'Italie ; mais s'étant enfin laissé toucher , il envoya Commines à
Milan pour engager la Duchesse & les Vénitiens de se joindre à lui. Cette
Princesse fit aussitôt partir trois cens hommes d'armes , qui aidèrent les Flo-
rentins à repousser leurs ennemis. Le Pape fut très-embarrassé lorsqu'il ap-
prit que le Roi prenoit les intérêts des Médicis. N'osant refuser ouverte-
ment ce Monarque , il usa de tant de délais que le Roi irrité de la conduite

du Pape, convoqua à Orléans un Concile National, défendit tout commerce avec la Cour de Rome & l'entrée du Royaume à ceux qui avoient eu part à l'assassinat des Médicis. Les Princes d'Italie qui desiroient la paix, demandèrent que le Roi fût l'arbitre de leurs différends; ce qui engagea ce Monarque à envoyer des Ambassadeurs dans les différentes Cours de ce Pays. Ils passèrent ensuite à Rome, où ils pressèrent le Pape de se déterminer à pardonner aux Florentins. Il fut plus de deux mois sans vouloir écouter aucune proposition; mais enfin appréhendant de se brouiller avec la Cour de France, il leva les Censures, accorda une suspension d'armes, & se soumit l'année suivante à l'arbitrage des Rois de France & d'Angleterre.

L'union regnoit toujours entre ces deux Monarques, & Louis qui connoissoit le foible d'Edouard, avoit soin de lui fournir de l'argent; de sorte qu'il dispoisoit de ce Prince comme il le jugeoit à propos. Pour cimenter de nouveau leur union, ils signèrent une nouvelle trêve qui devoit durer cent ans après la mort des deux Rois. On prit en même temps des arrangements pour le Mariage du Dauphin avec Elizabeth d'Angleterre, mais ce mariage n'eut pas lieu, comme on le verra dans la suite. Après la conclusion de cette trêve Louis réforma dix Compagnies de Gens d'armes, & employa ce fonds à lever un Corps de Suisses qui depuis ce temps-là font entrés au service de la France. Le Roi par cette alliance se voyoit en état d'avoir autant de troupes qu'il en auroit besoin, & enlevait en même temps au Duc Maximilien un secours, dont il auroit pu se servir. La trêve étoit expirée entre ces deux Princes, & comme toutes les négociations n'avoient point réussi, la guerre recommença avec plus de fureur qu'auparavant. Charles de Chaumont d'Amboise fut envoyé en Bourgogne, qui fut entièrement soumise par la valeur & la sagesse de ce Général. Les armes des François n'étoient pas si heureuses dans la Flandre. Les succès y étoient variés. L'imprudence de Desquerdes lui fit perdre l'avantage qu'il avoit remporté sur les Flamans. Cette perte fut en quelque sorte réparée par les succès du Vice-Amiral Coulon. Cet Officier s'étoit emparé de la Flotte Hollandoise composée de quatre-vingt Navires chargés de Bled, avec route la pêche des Harengs, & l'avoir conduit dans les Ports de Normandie. Cette prise jeta la consternation dans toute la Hollande.

Les succès de Louis obligèrent Maximilien à entrer dans quelque négociation. Le Roi employa ce temps à entretenir l'amitié des Suisses, qui quoique ses Alliés, voyoient toujours avec peine qu'il étoit maître de la Franche-Comté. D'un autre côté il avoit soin de fournir de l'argent au Roi d'Angleterre, de peur que malgré les Traités il ne se laissât gagner par l'Empereur. Sur ces entrefaites il eut connoissance des secrettes liaisons que le Duc de Bretagne entretenoit avec la Cour de Londres. Pour donner de l'inquiétude à ce Prince, il acheta, moyennant la somme de cent cinquante mille écus, les droits qu'avoient sur ce Duc Jean de Brosse & Nicole de Châtillon ou de Bretagne, aînière-petite fille & héritière de Jeanne la Boiteuse, qui avoit disputé si courageusement la Bretagne à Jean de Montfort son Oncle. La Baronie de Penthievre fut perdue par cette vente pour Jean de Brosse & sa femme & pour leurs descendants.

Les Conférences n'ayant pas eu tout le succès qu'on en avoit attendu, 1480.

Cccij.

DE LA FRANCE.

LOUIS XI.
LII. ROI.

1479.

Premiers Suisses
au service de
France.Guerre contre
Maximilien.

1480.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XI.
LII. ROI.

les hostilités recommencerent dans la Flandre au Printemps ; mais la campagne se passa en escarmouches. Le Pape voulut se mêler de cette affaire, & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, afin de les engager à marcher au secours de l'Italie qui étoit alors attaquée par les Turcs. Il envoya un Légat en France & au Duc Maximilien. Mais il y avoit tant d'intérêts différens à concilier qu'on ne pouvoit se flatter d'en venir à une paix solide. Le Roi d'Angleterre fit entendre au Duc Maximilien qu'il étoit de sa prudence de céder aux circonstances ; que selon les apparences Louis ne pouvoit pas encote vivre long-temps ; qu'après la mort de ce Monarque il pourroit disputer ses droits ; ainli qu'il lui conseilloit de proposer une trêve de deux ans. En effet, la santé du Roi étoit fort mauvaise, & il tomboit souvent dans des foiblesses qui annonçoient une fin prochaine. Louis ne laissoit pas cependant de vouloir sçavoir tout, & il se mêloit du gouvernement comme s'il eût eu la tête aussi forte qu'autrefois. Il étoit jaloux de son autorité & de sa puissance, & punissoit la moindre marque de désobéissance : en un mot il vouloit être absolu jusqu'à la mort, & ne vouloit point accoutumer ses Sujets à lui manquer en rien, sous prétexte de le servir plus utilement qu'il n'étoit souvent capable d'ordonner. Le Légat du Pape profita de la situation du Roi pour obtenir la liberté du Cardinal Balue, & celle de l'Evêque de Verdun. Il avoit cependant tiré parole du Légat que le Pape feroit punir le premier ; mais après sa mort le Souverain Pontife l'envoya en France en qualité de Légat, & il y fut reçu malgré le Parlement. La maladie du Roi ne l'empêchoit pas de veiller au soin de son Royaume, & à l'utilité de ses Sujets. Il réunit le Duché d'Anjou à la Couronne, & conserva la Chambre des Comptes établie à Angers. Il accorda de grands Privilèges aux Franks-Comtois, établit un Parlement à Salins, fit venir dans ses Etats plusieurs Ouvriers, afin d'élever différentes Manufactures, & les exempta de tous droits & impôts, eux, leurs femmes & leurs enfans.

1481.

Cependant Maximilien avoit fait tous ses efforts pour mettre le Roi d'Angleterre dans son parti, mais n'ayant pu réussir dans cette entreprise il fut contraint de demander la prolongation de la trêve. Louis étoit prêt à se mettre en campagne, & il avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre avec succès. Débarrassé du soin de cette guerre, il songea à établir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Duché de Bar & sur la Lorraine, & l'affaire ayant été examinée par des Jurisconsultes, il intenta l'action en son nom. Pendant ce temps-là, il partit de Tours & se rendit en Normandie avec dix mille hommes. Il y resta sept jours & revint à Tours où il eut une attaque d'apoplexie ou d'épilepsie. Le Roi étoit si changé depuis ce temps-là qu'il n'osoit plus se montrer en public que dans des habillemens magnifiques, esperant par ce moyen cacher son état. Ce fut alors que la crainte de la mort commençant à agir fortement sur lui, il fit faire des prières de tous les côtés, donna de grands présents aux Eglises, & fit quelques pèlerinages. Sur ces entrefaites Charles Comte de Provence, dernier Prince de la seconde Maison d'Anjou, étant mort, Louis qu'il avoit institué pour son héritier universel, réunit la Provence à la Couronne.

1482.

La mort de Marie Duchesse d'Autriche fit aussi changer les choses de

face. Les Gantois qui desiroient la paix, & qui ne regardoient le Duc Maximilien que comme un Etranger, voulurent le forcer à la faire avec la France. Ils se saisirent du Prince Philippe & de la Princesse Marguerite ses enfans, & envoyèrent des Députés à Louis, pour lui proposer le mariage du Dauphin avec la Princesse Marguerite. Ce mariage fut conclu par un Traité de paix fait à Arras, & signé le 23 Décembre. Le Roi se rendit ensuite à Amboise où étoit le Dauphin, & lui donna par écrit une instruction sur les obligations d'un Prince.

Le Roi qui sentoît que sa fin approchoit, redoubloit ses prières & ses aumônes. Ayant entendu parler du mérite & des éclatantes vertus de François de Paule il le fit venir auprès de lui, & lui fit bâtir une Maison dans son Parc du Plessis-les-Tours. Quoique le Roi fût presque à l'extrémité, il vouloit qu'on ignorât sa situation. Il faisoit faire de grandes préparatifs de guerre, entamoit des négociations, entroit dans les moindres détails du Gouvernement. Pendant qu'il étoit occupé de toutes ces choses, Marguerite d'Autriche fille de Maximilien & de la Duchesse de Bourgogne, fut remise le 19 de Mai entre les mains du Sire de Beaujeu, & d'Anne de France son épouse. La Princesse fit son entrée à Paris le 2 de Juin, se rendit ensuite à Amboise, où elle fut fiancée le 23 avec le Dauphin, mais le mariage fut retardé à cause de la maladie du Roi. Ce Monarque ne doutant plus qu'il ne touchât aux derniers momens de sa vie, se disposa à mourir en Prince Chrétien. Il reçut les derniers Sacremens & mourut le 30 Août, âgé de soixante ans, après en avoir régné vingt-trois. Il avoit épousé en premières nûces Marguerite d'Ecosse qui mourut sans enfans. Il épousa ensuite Charlotte de Savoie dont il eut trois fils & trois filles : sçavoir, Joachim qui mourut âgé d'un an; Charles qui lui succéda, & François qui vécut peu de temps. Ses filles étoient, Louise qui mourut dans l'enfance; Anne mariée à Pierre de Bourbon Comte de Beaujeu, & Jeanne mariée à Louis Duc d'Orléans, qui étant devenu Roi, la répudia pour épouser Anne de Bretagne.

Louis XI. créa deux Parlemens, celui de Bourdeaux en 1462, & celui de Dijon le 18 Mars 1476 (1477); & institua l'Ordre de Saint-Michel, le premier Août 1469. Ce Prince établit aussi les Postes dans tout le Royaume. Ce fut sous son regne que l'Imprimerie commença en France, vers l'an 1470.

Charles VIII. né à Amboise le 30 Juin 1470, n'avoit pas encore quatorze ans lorsqu'il succéda à son pere Louis XI. Ce jeune Prince quoique majeur selon la Déclaration de Charles V. n'étoit guères en état de gouverner par lui-même. Louis XI. qui avoit toujours défendu qu'on l'instruisît des affaires, sentit bien que ce Prince auroit besoin de Conseil pendant les premières années de son règne; il jeta les yeux sur Anne de France Dame de Beaujeu, sa fille aînée, femme au-dessus de son Sexe, & qui ne le cédoit à aucun homme, pour la prudence & la fermeté. Ce fut cette Princesse qu'il chargea seule de la tutelle de son fils, & de l'administration du Royaume.

Lorsque le Roi fut mort, tous les Princes du Sang se rendirent à Amboise où Charles étoit alors, & ce fut là qu'il se forma plusieurs cabales contre la Régente. Le Duc d'Orléans âgé de vingt-trois ans, excité par la

DE LA FRANCE.

LOUIS XI.
LIII. ROI.

1483.

Mort de Louis XI.

CHARLES VIII.
LIII. ROI.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES.
VIII.
LIII. ROI.

plus grande partie des Princes & des Seigneurs qui souffroient avec peine qu'une femme fût à la tête des affaires, parut vouloir se mêler du Gouvernement. La Dame de Beaujeu crut satisfaire son ambition en lui accordant les Gouvernemens & la Lieutenance Générale de Paris, de l'Île de France, de la Brie, de la Champagne, du Gâtinois, de Senlis, du Beauvoisis, & du Vermandois. Le Comte de Dunois eut aussi part aux grâces de la Cour, & il fut fait Gouverneur du Dauphiné. Mais toutes ces Places, quelques considérables qu'elles fussent, ne contrentoient pas les Princes, & ils en vouloient toujours à la Régence. Se flattant que leurs demandes feroient écoutées dans les Etats Généraux, ils firent tant d'instances pour qu'on les convoquât, que l'Assemblée fut indiquée à Tours pour le 5 de Janvier suivant. Pendant cet intervalle le Roi fit plusieurs petits voyages; il alla à Beaugency, à Melun, à Orléans, &c, (43).

L'ouverture des Etats se fit, le 14 de Janvier 1483 (1484) (44), dans la Salle du Palais de l'Archevêque de Tours. Les Princes qui prétendoient à l'administration du Royaume mirent alors tout en œuvre pour parvenir à leur but; mais Madame de Beaujeu qui avoit trouvé moyen de rompre leurs mesures, fut chargée par les Etats de la tutelle du jeune Monarque & du Gouvernement du Royaume. On examina ensuite les griefs contenus dans les Cahiers des trois Ordres, & le Roi satisfit les Etats sur la plupart des points qui avoient été proposés. L'Assemblée se sépara le 7 (45) Mars, & le lendemain le Roi retourna à Amboise.

Intrigues des
Princes.

Après la séparation des Etats le Duc d'Orléans passa en Bretagne (46). Plusieurs raisons l'engagerent à ce voyage. Les brouilleries du Duc avec les Seigneurs Bretons au sujet de Landais ou Landois; ses vûes pour épouser Anne de Bretagne, mais plus encore l'envie d'engager le Duc dans un parti contre la Dame de Beaujeu. Cette Princesse qui eut connoissance des desseins du Duc d'Orléans, se servit de l'occasion du Sacre du Roi pour le faire revenir promptement; cette cérémonie se fit à Rheims le 30 de Mai par l'Archevêque Pierre de Laval. Le Duc d'Orléans représenta le Duc de Bourgogne, & donna l'Ordre de Chevalerie au Roi. Ce Monarque se mit ensuite en chemin pour se rendre à Paris, & après avoir séjourné quelque temps à Braine & à Vincennes, il fit le 5 de Juillet son entrée dans la Capitale. Le Duc d'Orléans fit faire de grandes réjouissances à cette occasion. Ce Prince & le Comte de Dunois restèrent quelque temps en repos; mais ne pouvant plus cacher leurs véritables sentimens, ils formèrent de nouvelles cabales. Madame de Beaujeu instruite de tout ce qui se passoit, fit d'abord partir le Roi pour Malesherbes, & ensuite pour Montargis. Ce fut alors que le Duc d'Orléans leva entièrement le masque. Il se rendit souvent

Cabale du Duc
d'Orléans.

(43) Il faut remarquer qu'on dans tous ces voyages, même dans ceux que le Roi faisoit de Paris à Vincennes, à Saint-Denis, ou autres Lieux aussi peu éloignés, il avoit toujours à sa suite six pièces d'artillerie, avec de la poudre, pierres plombées, & autres matières pour le service de ces pièces. *M. Lancelot. Mémoires de l'Académie des Bel-*

les - Lettres. Tome VIII. page 713.

(44) *Ibid.* Art de vérifier les Dates.

(45) Le 17, selon les Bénédictins Auteurs de l'Art de vérifier les Dates, & le 7, suivant M. Lancelot dans le Mémoire ci-dessus cité.

(46) M. Lancelot, *ibid.*

au Parlement, se montrait en public, donnoit des fêtes, en un mot faisoit tout ce qui pouvoit lui attirer l'amitié & la confiance des Peuples.

Le Seigneur & la Dame de Beaujeu voulant prévenir les efforts des intrigues du Duc d'Orléans, firent un Traité avec le Duc de Lorraine, avec plusieurs Seigneurs de Bretagne, & avec les trois Etats ou Membres de Flandre. Le Duc d'Orléans d'un autre côté envoya le Comte de Dunois en Bretagne pour mettre ce Duc dans son parti. » Celui-ci promit de les assister & » de concourir avec eux à mettre le Roi hors des mains de ceux qui le » *détiennent prisonnier*, lui rendre sa liberté, remettre les affaires en l'état » qu'elles doivent être, &c. Ce Traité fut passé à Rennes le 23 Novembre 1484 (47). Le Duc d'Orléans assuré du Duc de Bretagne ne tarda pas à faire un coup d'éclat. Il se rendit au Parlement le 17 de Janvier 1484 (1485), & voulut l'engager à se déclarer contre la Dame de Beaujeu. Cette tentative ayant été inutile, il s'adressa à l'Université; mais il ne fut pas mieux écouté. Cependant le Duc de Bretagne envoya aux Habitans de Sens une espèce de Manifeste, dans lequel il leur faisoit entendre qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de remettre l'administration du Royaume entre les mains du Duc d'Orléans. Ce Manifeste est du 9 Janvier de la même année.

Madame de Beaujeu persuadée que la présence du Roi seroit capable d'arrêter les progrès de cette conspiration, le fit partir pour Paris. Quelques Historiens assurent qu'elle avoit pris la résolution de faire enlever le Duc d'Orléans; mais que ce Prince ayant été averti du complot avoit eu le temps de se retirer auprès du Duc d'Alençon. Le Roi étant arrivé à Paris le 5 de Février, se rendit au Parlement le 14. Pour le récompenser de l'attachement qu'il lui avoit témoigné, ce Monarque lui accorda l'exemption de Ban & d'Arrière-Ban. Madame de Beaujeu fit en même temps ôter aux Princes rebelles leurs Charges & leurs Gouvernemens. Celui du Dauphiné qui étoit au Comte de Dunois, fut donné à Philippe de Savoye Seigneur de Bresse. Il y a beaucoup d'apparence qu'on en usa de même à l'égard des Gouvernemens donnés au Duc d'Orléans. Du moins on trouve que l'administration de Paris fut remise entre les mains d'Antoine de Chabannes Comte de Dammartin, nommé dans les Titres Lieutenant Général de cette Ville, Isle & Pays de France. Ce Seigneur l'étoit encore en 1486 (48) & 1487.

La Régente conduisit ensuite le Roi en Normandie. Il arriva au mois de Mars à Evreux, & Madame de Beaujeu retira de cette démarche tout le fruit qu'elle en avoit attendu. Le Comte de Dunois conseilla au Duc d'Orléans de se reconcilier avec le Roi; ce Prince suivit le conseil de son cousin & la tranquillité fut rétablie, du moins en apparence. Pendant que le Roi étoit en Normandie, la Régente lui fit tenir le 27 d'Avril un Lit de Justice à l'Echiquier de Rouen. Les Ducs d'Orléans, de Bourbon, de Lorraine, plusieurs autres Princes & Seigneurs y assistèrent. Charles après avoir séjourné dans cette Ville pendant quelque temps, retourna à Paris au mois de Juin.

Le Duc d'Orléans n'avoit cédé qu'aux circonstances: toujours occupé de

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VIII.
LIII. ROL.

Sage conduite
de la Régente.

1485.

(47) M. Lancelot. *Ibid.*

(48) M. Lancelot. *Ibid.*

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VIII.
LIII. ROI.Nouvelle ré-
volte du Duc
d'Orléans.

ses pernicieux desseins, il ne chettoit que des moyens pour les faire réussir. Ayant mis dans ses intérêts Maximilien Archiduc d'Autriche, & ayant détaché les Flamans de leur alliance avec la Régente, il rassembla un Corps de troupes assez considérable pour former quelque entreprise. Son dessein étoit de se rendre maître d'Orléans ; mais Madame de Beaujeu le prévint, & le 29 Août elle fut reçue dans cette Ville où elle assista au Contrat de mariage de Philippe de Gueldre nièce de son mari avec René Duc de Lorraine.

Le Duc d'Orléans n'ayant pu exécuter le projet qu'il avoit médité, se renferma dans Beaugenci. Madame de Beaujeu qui apprit que le Duc de Bourbon avoit donné ordre au Comte d'Angoulême & à la Noblesse d'Angoumois de se tenir prêts à marcher sous ses ordres au secours des Princes Ligués, résolut de pousser à bout le Duc d'Orléans. Elle alla mettre le siège devant Beaugenci ; & les Rebelles ne se trouvant pas en état de résister firent quelques propositions. Elles furent écoutées & le Traité de paix fut fait à l'avantage de Madame de Beaujeu. Par un des articles de ce Traité le Comte de Dunois fut exilé à Ast en Piémont, Ville & Comté qui appartenoit alors au Duc d'Orléans. Ainsi fut terminée cette première guerre civile par l'adresse & la prudence de Madame de Beaujeu. Elle trouva en même temps moyen de détacher le Duc de Bretagne du parti des Princes.

Cette même année le Roi reçut le Comte de Richemont héritier de la Maison de Lancastre. Il lui fournit des hommes, de l'argent & de l'artillerie, & ces secours lui aidèrent à monter sur le trône d'Angleterre qu'il occupa sous le nom de Henri VII. Le 17 du mois de Décembre, le Roi ratifia la trêve qu'il avoit conclue avec ce Prince.

1486.

Guerre avec
l'Archiduc d'Autriche.

La France ne fut pas long-temps tranquille. Dès le Printemps suivant le Duc Maximilien attaqua les Frontières de Picardie, & s'empara de Teroüenne, de Mortagne & de Lens. L'Archiduc avoit entrepris cette guerre pour se venger de Madame de Beaujeu qui avoit engagé les Flamans à se soulever contre lui. La Régente n'eut pas plutôt appris les premières hostilités de Maximilien qu'elle fit marcher le Roi vers la Champagne. Il se rendit à Troyes le 11 de Mai & il y demeura près d'un mois. Pendant son séjour dans cette Ville, Madame de Beaujeu négocia si adroitement auprès du Connétable par le moyen du Comte de Vendôme, qu'il se détermina à se rendre auprès du Roi. Cependant ce ne fut qu'au mois de Septembre suivant lorsque la Cour étoit à Compiègne, que la réconciliation fut véritable entre Madame de Beaujeu & le Connétable. Un des effets de cette réunion fut l'éloignement des Seigneurs de Culant & d'Argenton qui furent congédiés de la Maison du Duc de Bourbon.

Suite de la
guerre des Prin-
ces.

Quoique les Princes eussent perdu leur plus ferme appui, ils ne laissent pas de former de nouveaux desseins. La Régente avertie de leur complot engagea le Roi à se rendre sur la Loire, afin d'examiner de près les actions des Confédérés. La maladie du Duc de Bretagne fut le prétexte de ce voyage. Sur ces entrefaites le Comte de Dunois étoit rentré en France & s'étoit fortifié dans son Château de Parthenay. Le Roi lui envoya aussitôt ordre de sortir de cette Place & de se retirer à Longueville en Normandie ; mais il refusa d'obéir. Les tentatives que l'on fit auprès du Duc d'Or-

léans, pour le détacher du parti des Rebelles, n'eurent pas plus d'effets : Madame de Beaujeu eut même le chagrin de voir que le Duc de Lorraine qui lui avoit toujours été inviolablement attaché, s'étoit enfin ligué avec les Mécontents & avoit fait alliance avec l'Archiduc & le Duc de Bretagne. La prudence de la Régente la fit triompher de tant d'ennemis réunis pour la perdre. Charles par le conseil de cette Princesse se rendit au mois de Février dans le Poitou & l'Angoumois, & eut la gloire de soumettre tout le Pays en moins d'un mois & demi. Il marcha ensuite à Parthenay, pour y surprendre le Comte de Dunois ; mais ce Seigneur n'avoit osé attendre l'armée Royale & s'étoit retiré en Bretagne où le Duc d'Orléans étoit déjà passé. Le Roi pour punir les Princes de leur rébellion, fit saisir les Terres du Duc d'Orléans, du Comte de Dunois & des autres Rebelles. On pourvut cependant à la subsistance de la Comtesse de Dunois & de ses enfans.

Le Roi ayant résolu de porter la guerre en Bretagne pour achever de ruiner le parti des Princes ligues, conduisit son armée dans cette Province. Les hostilités commencèrent par la prise de Ploermel qui fut emportée d'assaut. Le Roi fit ensuite mettre le siège devant Vannes pour y surprendre le Duc de Bretagne qui s'y étoit enfermé. Ce Prince seroit tombé entre les mains des Vainqueurs, s'il n'eût pas trouvé moyen de monter sur un Vaifseau que le Prince d'Orange avoit conduit à ce Port, & avec lequel il le transporta à Nantes. Vannes ne tarda pas à se rendre après la retraite du Duc. On le poursuivit à Nantes, & le siège fut mis devant cette Place. Les François restèrent six semaines devant la Ville sans pouvoir s'en rendre maîtres. Le Roi ayant appris que le Comte de Dunois y étoit entré avec quinze cens Lances, & que son armée diminuoit considérablement, il envoya ordre de lever le siège.

L'armée qui étoit en Flandre ne faisoit pas la guerre avec moins de succès. Des Querdes qui commandoit dans ce Pays s'empara de Saint-Omer & de Terouane, dont le Gouverneur & la Garnison furent faits prisonniers. Il battit ensuite Ravestein qui venoit surprendre Bethune, & fit prisonniers le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau.

Cependant les Seigneurs Bretons s'étant réconciliés avec leur Duc, ce Prince se trouva en état de résister aux François, & de reprendre sur eux tout ce qu'il avoit perdu ; mais la prise de Fougeres par le Seigneur de la Trimouille, & la victoire qu'il remporta le 28 de Juillet auprès de Saint-Aubin sur le Duc d'Orléans, obligèrent le Duc de Bretagne à demander la paix. On la lui accorda par un Traité signé le 20 Août, & dont les principales conditions étoient :

« Que le Duc de Bretagne congédieroit incessamment tous les Estrangers
 « qu'il avoit fait venir pour faire la guerre au Roi ; que le Duc ne marieroit point ses filles sans l'agrément & le consentement du Roi ; que ce Monarque demeurerait en possession de Saint-Malo, de Saint-Aubin, de Dinan, de Fougeres, & de quelques autres Places de la Bretagne dont il étoit alors maître ». Le Duc de Bretagne ne survécut pas long-temps à ce Traité, car il mourut le 7 Septembre suivant, ou le 9 selon quelques Historiens. La mort de François II. Duc de Bretagne occasionna de grands troubles dans cette Province. Anne de Bretagne fille aînée du Duc

DE LA FRANCE.
CE.

CHARLES
VIII.
LIII. ROI.

Guerre en Bretagne.

Succès des armées du Roi en Flandre.

1488.

Charles accorde la paix au Duc de Bretagne.

Mort de ce Duc :
Troubles qu'elle occasionne.

1489.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VIII.
LIII. Roi.

prit le titre de Duchesse, & implora le secours des Anglois pour se maintenir dans la possession des Etats de son pere où Charles VIII. avoit déjà envoyé des troupes. Henri VII. oubliant les obligations qu'il avoit au Roi de France, fit passer six mille hommes en Bretagne; mais comme la Princesse n'étoit pas en état de les payer ils ne firent rien de considérable pendant la campagne. Il y eut alors quelque mouvement en Flandre où le Roi des Romains surprit Saint-Omer. Le Roi & la Reine de Castille ayant aussi en même temps assemblé quelque troupes; Charles se vit obligé d'envoyer une armée du côté de Fontarabie. Le Roi voyant de grandes difficultés dans la conquête de la Bretagne, résolut de la réunir à la Couronne par une autre voye, c'est-à-dire qu'il songea à épouser la Princesse. Il falloit cependant surmonter de grands obstacles. Le Seigneur d'Albret qui la cherchoit en mariage n'étoit pas celui qu'il eût le plus à redouter. L'Archiduc d'Autriche étoit un rival bien plus dangereux. Il s'étoit déclaré, & son mariage s'étoit déjà fait par Procureur. De plus, Charles avoit promis par le Traité d'Arras en 1483, d'épouser Marguerite, sœur de l'Archiduc, & il venoit de conclure la paix avec ce Prince. Tant d'oppositions n'arrêterent point le Roi. Le Prince d'Orange cousin germain de la Princesse se chargea de cette négociation. Il étoit entré dans les intérêts du Roi depuis que ce Monarque lui avoit rendu la liberté qu'il avoit perdue à la journée de Saint-Aubin, où il avoit été fait prisonnier avec le Duc d'Orléans. Il y avoit déjà près de trois ans qu'il étoit enfermé dans la grosse Tour de Bourges. Le Prince d'Orange profitant des circonstances obtint du Roi qu'il seroit remis en liberté, & ce fut la première action que Charles VIII. fit de sa propre autorité sans le consentement de Madame de Beaujeu, connue alors sous le nom de Duchesse de Bourbon, titre qu'elle portoit depuis la mort du Connétable. La Duchesse obligée de dissimuler, fit un accueil gracieux au Duc d'Orléans, qui de son côté affecta d'être persuadé de la sincérité de ses sentimens. La délivrance du Duc d'Orléans engagea le Prince d'Orange & le Comte de Dunois à négocier avec plus d'ardeur. Il s'agissoit de vaincre l'aversion de la Princesse pour le Roi, & de lever les scrupules qu'elle se faisoit à cause du mariage qu'elle avoit contracté par Procureur avec l'Archiduc. Le Roi par le conseil du Prince d'Orange entra en Bretagne avec une puissante armée, & se présenta devant Rennes où étoit la Princesse. Elle n'avoit alors aucun prompt secours à attendre de ses Alliés. Dans un cas si pressant elle assembla son Conseil, pour délibérer sur le parti qu'elle devoit prendre. La plus grande partie de ceux qui le composent étoit gagnée par le Prince d'Orange & le Comte de Dunois. On fut donc d'avis que la Duchesse devoit accepter les offres du Roi, & cette Princesse se vit contraindre de faire tout ce qu'on voulut. On dressa les articles du Traité de Mariage, & celui de l'union de la Bretagne à la Couronne de France.

Mariage du
Roi avec Anne
de Bretagne.

- » Les points essentiels de ce Traité furent qu'Anne de Bretagne à cause
- » de l'honneur qu'elle recevoit par ce Mariage, cédoit pour toujours & irrévocablement au Roi, & aux Successeurs du Roi par titre de donation,
- » tous ses droits sur le Duché de Bretagne, même au cas qu'elle mourût
- » avant le Roi, sans avoir eu d'enfans de son mariage.

» Que le Roi cédoit réciproquement à ladite Dame tous les droits qu'il

« avoir sur le Duché de Bretagne pour toujours & irrévocablement au cas
 « qu'il mourût avant elle sans avoir eu d'enfans de son mariage ; mais
 « qu'en ce cas elle ne pourroit se marier en secondes nées qu'au Roi futur ;
 « que si cela ne pouvoit se faire à cause, par exemple, que ce Prince seroit déjà
 « marié, elle ne se marieroit qu'au prochain présompris futur Successeur de
 « la Couronne à condition que son mari tiendrait le Duché de Bretagne de
 « la Couronne de France, comme les Ducs ses prédécesseurs, & qu'il ne
 « le pourroit aliéner qu'en le remettant entre les mains du Roi, qui seroit
 « alors, ou de ses Successeurs.

« En troisième lieu, qu'en cas qu'il y eût des enfans du présent ma-
 « riage, & qu'Anne de Bretagne survécût au Roi, elle auroit toujours la
 « possession du Duché comme d'un Etat qui lui appartiendrait (49) ».

Le Roi fit en même temps un autre Traité avec les Etats de Bretagne, dans lequel il confirma leurs Privilèges, & leur permit de suivre leurs Coutumes & Usages.

Après ces divers arrangemens la Duchesse fut conduite à Langeais en Touraine, où le mariage se célébra le 6 de Décembre. Le Roi & la Reine allèrent ensuite à Plessis-les-Tours, de-là ils se rendirent à Paris, & ensuite à Saint-Denis où la Reine fut sacrée.

Maximilien se vit doublement offensé par ce mariage. Résolu de s'en venger, il implora le secours de l'Espagne & de l'Angleterre. Henri VII. ayant alors des raisons pour faire voir aux Anglois qu'il avoit oublié les services que le Roi de France lui avoit rendus, débarqua à Calais avec vingt-cinq mille hommes, & mit le siège devant Boulogne ; mais ayant connu que l'Archiduc n'avoit point de troupes pour joindre aux siennes, ni d'argent pour soutenir les frais de la guerre, il écouta les propositions du Roi. Ce Monarque lui ayant donné une somme considérable d'argent ils firent le 3 Novembre un Traité de paix à Estaples, après la conclusion duquel Henri VII. repassa en Angleterre. Cependant Maximilien surprit Arras & Saint-Omer, mais trop foible pour continuer la guerre, il consentit à faire une trêve d'un an.

Charles occupé du dessein de faire valoir ses droits sur le Royaume de Naples (50), prit le parti de faire la paix avec ses voisins, afin de n'avoir rien à craindre d'eux pendant son expédition d'Italie. Il conclut un Traité avec le Roi de Castille & Maximilien. Par le Traité fait avec le Roi de Castille à Narbonne, le 18 de Janvier, il lui céda les Comtés de Rouffillon & de la Cerdagne. Par celui de Senlis il céda à Maximilien les Comtés de Bourgogne, d'Artois & de Charolois, & abandonna ainsi des Provinces qu'il lui étoit plus avantageux de conserver, que de conquérir des Pays étrangers. Tous les Princes d'Italie prirent part à cette guerre sui-

(49) Le Pere Daniel.

(50) René d'Anjou Roi titulaire de Naples eut un frere nommé Charles Duc du Maine ; ce Prince laissa un fils nommé pareillement Charles dernier Comte de Provence, qui fit Louis XI. Roi de France héritier de la Provence & de toutes ses autres Terres, Droits & prétentions. Dans ces

derniers articles la Succession au Royaume de Naples y étoit comprise. Louis XI. en laissant la Couronne à Charles VIII. son fils, l'investit de tous ses droits. Ferdinand fils naturel d'Alphonse I. Roi d'Aragon & de Naples occupoit le trône de ce dernier Royaume, lorsque Charles VII. entreprit d'en faire la conquête.

DE LA FRANCE.

CHAPITRE
VIII.
LIV. I. fol.Maximilien
cherche à le venger de Charles.

1492.

1493.
Conquête du
Roi en Italie.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VIII.
LIII. ROI.1494.
Son départ pour
Frais.

vant leurs intérêts particuliers ; les Vénitiens par l'espérance de s'aggrandir à la faveur de tant de troubles ; Alexandre VI. pour procurer des établissemens à sa famille ; mais surtout Ludovic Sforce, qui avoit formé le projet d'usurper le Duché de Milan sur son neveu Galéas qu'il vouloir empoisonner. Il espéroit par le moyen des François donner aiséz d'affaires à Ferdinand Roi de Naples, dont la petite fille avoit épousé Galéas pour l'empêcher de s'en venger.

Charles ayant fait tous les préparatifs nécessaires pour son voyage, & laissé le Gouvernement du Royaume à la Reine, au Duc de Bourbon & à l'Amiral de Graville, se mit à la tête d'environ vingt-cinq mille hommes, & partit de Lyon au commencement de Septembre. Étant arrivée à Ast en Piémont il y tomba malade de la petite vérole. Cependant Alphonse II. qui avoit succédé à Ferdinand son père au Royaume de Naples cherchoit les moyens d'empêcher les François de pénétrer dans ses Etats, & de les arrêter en Lombardie. Il voulut surprendre Gènes, & si son projet eût réussi, Charles auroit été obligé de renoncer à son entreprise, parce qu'il auroit perdu sa Flotte, sa grosse artillerie, & ses munitions de bouche ; mais Ludovic ayant pourvu à la sûreté de Gènes, le Duc de Bourbon qui commandoit la Flotte François eut le temps de se mettre en état de repousser l'ennemi, & de le contraindre à abandonner son entreprise. Le Roi étant rétabli de sa maladie continua sa route pour se rendre dans le Royaume de Naples. Cette marche ne parut une expédition militaire, re, que parce qu'elle se faisoit avec une armée. Elle n'eut presque en tout le reste que l'air d'un simple voyage d'un Monarque qui alloit se montrer à ses Alliés & à ses Sujets ; & on lui rendoit partout à l'envi des respects & des soumissions. Ludovic qui craignoit que le Roi ne prit des Quartiers dans le Milanez, donna une grosse somme d'argent pour la subsistance des troupes. Il accompagna le Roi jusqu'à Plaïfance ; mais ayant appris dans ce lieu que le jeune Duc de Milan se mouroit, il quitta le Roi & se rendit à Milan, afin de s'emparer de ce Duché à l'exclusion du fils que le Duc laissoit en mourant, & qui n'étoit âgé que de cinq ans.

Pierre de Médicis ayant appris que Charles prenoit sa route par la Toscane, & qu'il attaquoit Séréfana & Séréfanello, commença à envisager le péril qui le menaçoit. Il étoit haï des Florentins à cause de sa conduite ; & il s'étoit déclaré contre le Roi en prenant des liaisons avec le Pape & le Roi de Naples. Dans un si pressant danger, il prit le parti de se reconcilier avec le Roi. Ce Monarque voulut bien le recevoir, mais ce fut à condition qu'il renonceroit à la Ligue qu'il avoit faite avec le Pape ; qu'il lui livreroit les deux Places qu'il assiégeoit, & qu'il lui feroit prêter deux cens mille ducats par les Florentins. L'exécution de ces conditions diminua considérablement le parti du Roi de Naples, & mit les François en état de se rendre maîtres de la Romagne. Charles se rendit ensuite à Florence, où après avoir fait un Traité avec les Florentins, il lui fut permis d'entrer avec ses troupes. Il ne s'agissoit plus que de s'emparer de Viterbe pour arriver à Rome. Le Duc de Calabre qui s'étoit d'abord porté aux environs de cette première Ville, en auroit pu rendre la conquête difficile. Mais ce Prince ayant appris que le Pape vouloit entrer en négociation avec le Roi,

se retira vers Rome, & abandonna Viterbe, où les François mirent garnison. Charles s'avança ensuite vers Rome, & il fut bientôt maître des environs. Le Pape investi de tous côtés, se trouvoit dans un étrange embarras. Il n'ignoroit pas combien le Roi devoit être irrité contre lui ; puisqu'après avoir engagé ce Monarque à entreprendre la conquête du Royaume de Naples, il avoit depuis fait tous ses efforts pour le traverser dans cette entreprise. De plus, il appréhendoit que ses ennemis ne profitassent des circonstances, & ne fissent assembler un Concile général, pour le déposer, à cause de sa conduite scandaleuse. Il prit le parti de faire une paix particulière avec le Roi, & députa vers ce Monarque, pour le prier de lui envoyer quelqu'un afin de convenir des conditions. Charles lui fit savoir qu'il n'avoit rien à craindre, mais qu'il vouloit entrer dans Rome. Le Pape n'étoit pas en état de rien refuser ; & le Roi entra dans la Ville le soir du 31 Décembre. On se saisit de tous les postes, & l'on garnit d'artillerie le Palais de Saint-Marc, que le Roi avoit choisi pour son logement. Cependant le Pape qui s'étoit retiré dans le Château Saint-Angé, fut contraint de le rendre, & de signer avec le Roi un Traité, par lequel il s'engageoit à s'unir avec ce Monarque pour la sûreté de l'Italie ; à lui laisser Viterbe, Terracine, Civita - Vecchia & Spolète ; à ne point inquierer les Cardinaux ou les Seigneurs qui s'étoient déclarés pour la France, & à lui livrer Zizim, frère de Bajazet Empereur des Turcs, dont le Roi vouloit se servir pour faire la guerre à ces Infidèles, après la conquête de Naples. Charles ne put retirer de la possession de Zizim tout ce qu'il en attendoit, car ce Prince mourut quelques jours après qu'il eût été livré entre ses mains. On soupçonna le Pape de lui avoir fait donner un poison lent (51).

Le Roi ayant resté un mois à Rome, où le Souverain Pontife lui avoit donné toutes les marques extérieures d'une sincère reconciliation, en partit le 27 de Janvier pour rentrer sur les Terres de Naples. Plusieurs Villes de ce Royaume qui ne haïssoient pas moins Alphonse que son Prédécesseur, ouvrirent leurs portes, & prirent même les armes en faveur des François. Alphonse n'osant espérer retenir le reste de ses Sujets dans l'obéissance, & appréhendant de tomber entre les mains du Vainqueur, renonça à la Couronne, & fit monter sur le trône Ferdinand II. son fils, Prince courageux & aimé des Napolitains. Il se retira ensuite en Sicile, où il embrassa la vie religieuse. Charles déjà maître de Monte-Sortino & de Mont-Saint-Jean, s'avancoit vers la Ville de Naples. Le nouveau Roi pour arrêter les progrès des François, se posta sous Saint-Germain Place très-forte, & qui auroit pu soutenir un long siège ; mais la terreur que les armes Françaises avoient répandue dans les esprits étoit si grande que l'armée Napolitaine se dissipa à l'approche de Charles quelque effort que fit en cette occasion Ferdinand pour retenir ses troupes. Ce succès inespéré livra la Ville de Saint-Germain aux François, & leur facilita la conquête de Naples. Ferdinand après la déroute de son armée s'étoit d'abord retiré à Capoue où il se flattoit de faire une longue résistance. Les prières de la Reine Mère lui firent abandonner cette Ville pour rentrer dans Naples, dont les Ha-

DE LA FRAN-
CE.CHARLES,
VIII.
LIII. ROI.

(51) Nous parlerons de tout ce qui regarde ce Prince dans l'Histoire des Turcs.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES
VIII.
LIII. ROI.

Ligue contre le
Roi pour le chas-
ser d'Italie.

1495.

Les Confédérés
assiègent l'armée
du Roi dans le
Parmécian.

Ils sont défaits.

bitans s'étoient déclarés en faveur des François. Pendant cet intervalle Trivulce Gouverneur de Capoue la livra au Roi, & Ferdinand n'ayant pu ramener les Habitans de Naples, se retira à l'Isle d'Ischia, qui en est à trente milles. Par la retraite de ce Prince Charles demeura maître de tout le Royaume, & le 22 de Février il fit son entrée dans la Capitale.

Les progrès de Charles qui en quatre mois avoit parcouru toute l'Italie, & soumis en quinze jours le Royaume de Naples, donnerent de la jalousie aux Princes d'Italie, & portèrent la terreur jusqu'à Constantinople. Il fut alors résolu de chasser les François de cette Contrée, & il se forma à ce sujet une Ligue entre le Pape, les Vénitiens, l'Empereur, le Roi de Castille, & le Duc de Milan. Charles averti de ce complot, & que les Vénitiens avoient résolu de lui couper la retraite, songea à retourner promptement en France. Sa présence étoit cependant nécessaire dans un Pays nouvellement conquis, & il auroit dû y faire passer de nouvelles troupes pour affermir son autorité. Il commit une seconde faute, en confiant cette conquête au Comte de Montpensier Prince du Sang. Il avoit à la vérité donné plus d'une fois des marques d'une valeur à toute épreuve, mais cette valeur n'étoit point soutenue par la prudence, ni par la vigilance, qualités si nécessaires à un Général chargé d'un fardeau aussi considérable que l'étoit celui-là.

Charles résolu de passer en France, fit le 12 de Mai son entrée triomphante dans la Ville de Naples, & en partit le 20 du même mois à la tête de neuf mille hommes au plus. Il arriva à Siennne le 11 de Juin, sans avoir trouvé aucun obstacle dans sa route. Comines lui conseilla alors de hâter sa marche & de se rendre promptement à Ast, afin de prévenir les mauvais desseins des Ligués, dont les troupes n'étoient point encore assemblées. Au lieu de suivre un conseil si salutaire, il s'y arrêta quinze jours pour régler des affaires moins pressantes que celles du salut de sa personne & de son armée. Le Roi étant arrivé à Pontremoli, les Suisses qui étoient à son service enterrèrent dans cette Ville l'épée à la main, & en massacrèrent les Habitans, pour venger la mort de leurs camarades qui avoient été tués dans une querelle qu'ils prirent avec eux lors de leur premier passage. Le Roi fut vivement irrité de cette action; mais la pénitence qu'ils s'imposèrent eux-mêmes obligea le Roi de leur pardonner. Ce Monarque étoit fort embarrassé pour faire passer son artillerie par les Montagnes, & il se voyoit presque obligé de l'abandonner, lorsque les Suisses proposèrent de la monter & de la descendre; ce qu'ils exécutèrent malgré l'extrême chaleur qu'il faisoit. L'armée étoit à peine rendue au Village de Fornoue dans le Parmécian, que les Alliés qui avoient eu le temps de s'assembler présentèrent la bataille. Le Roi n'avoit alors qu'environ sept mille hommes, & les ennemis en avoient environ trente-cinq mille. Le bonheur de Charles & la valeur de sa petite troupe le firent triompher de ses ennemis, qui laissèrent près de quatre mille hommes sur la place. Le Roi y courut un grand danger, & pensa deux fois tomber entre les mains des ennemis. Cette action se passa le 6 de Juillet. Malgré cette victoire, Charles n'étoit pas encore hors des dangers qu'il avoit à craindre. En conséquence, deux jours après il fit décamper secrètement son armée avant le Soleil levé, & les Alliés n'en furent avertis que sur le midi. Les François marchèrent dans le Milanais pour

pour délivrer le Duc d'Orléans qui étoit assiégé dans Navarre. Il étoit difficile de forcer le Camp des Assiégés, on fut donc contraint d'avoir recours à la négociation. Elle réussit, parce que d'un côté le Duc de Milan étoit bien aisé de voir les François hors de ses Etats, & que d'un autre Charles vouloit finir, & se rendre promptement dans son Royaume. Après ce Traité il continua sa route, & arriva à Lyon le 7 de Septembre.

Le Roi de Naples profitant de l'absence de Charles, tenta de recouvrer le Royaume qu'il avoit perdu. Il fut secouru dans cette entreprise par Gonzalve Fernand de Cordoue, qui commandoit la Flotte Espagnole que Ferdinand Roi d'Espagne avoit envoyée en Sicile. Les premières tentatives ne réussirent point; mais les Napolitains ayant changé de sentimens à l'égard de leur Roi, ils se soulevèrent, & le firent entrer dans la Ville en criant *Vive Ferdinand*. Le Comte de Montpensier qui s'étoit laissé surprendre fut obligé de se retirer dans les Châteaux; mais il y fut bientôt forcé. Il sauva cependant deux mille cinq cens hommes qu'il fit embarquer, & avec lesquels il se retira à Salerne. Ferdinand maître de Naples, le fut bientôt de tout le Pays, & les François furent attaqués de tous côtés.

Le Roi qui apprit cette fâcheuse nouvelle, vouloit faire de grands préparatifs pour continuer la guerre d'Italie, & il avoit même déjà donné des ordres pour faire des levées de troupes & équiper une Flotte considérable, lorsque le Duc d'Orléans, qui devoit être le Généralissime de cette armée, fit échouer le projet. La mort du Dauphin fils unique du Roi, & la foible santé de ce Monarque étoient des motifs très-puissans pour l'arrêter en France. Devenu l'héritier présomptif de la Couronne, il étoit de son intérêt de rester dans le Royaume. Le Comte de Montpensier n'ayant pu recevoir de secours, fut obligé de se rendre à Ferdinand qui l'avoit assiégé à Atelle dans la Basilicate. Il fut conduit à Naples, où le Roi par un des articles de la Capitulation devoit lui fournir des Vaisseaux pour passer en Provence; mais ce n'étoit qu'à condition qu'il feroit rendre les Villes de la Calabre & de l'Abruzze. Aubigni & Gracien qui commandoient dans ces deux Provinces refuserent de ratifier le Traité. Le Comte de Montpensier n'ayant pu satisfaire à ses engagemens, fut conduit à Pouzzols où il mourut de maladie. Aubigni & Gracien ne purent cependant se défendre encore longtemps. Se voyant sans ressources ils firent un Traité avec les ennemis, & il leur fut permis de se retirer en France avec toutes leurs troupes. Ce mauvais succès détourna entièrement le Roi de songer davantage à la conquête du Royaume de Naples. Il tourna ses armes contre Ferdinand Roi d'Espagne, qui avoit fourni des secours au Roi de Naples, & qui faisoit des courses dans le Languedoc. Saint-André eut ordre d'arrêter les progrès des Espagnols & de marcher vers le Roussillon. Ce Général battit les Castillans en diverses rencontres, & emporta d'assaut la Ville de Salces à la vue d'une armée supérieure à la sienne. Ces succès obligèrent le Roi d'Espagne de signer une trêve de deux mois, qui fut prolongée dans la suite.

Charles méditoit de nouvelles expéditions, lorsqu'une mort imprévue l'empêcha de les exécuter. Ce Monarque étoit au Château d'Amboise où il alloit voir jouer une partie de paume. Il se heurta la tête si violemment dans une galerie, qu'il en mourut neuf ou dix heures après. Ce funeste évé-

DE LA FRANCE.

CHARLES
VIII.
LIII. ROI.

Charles perdit
le Royaume de
Naples.

1496.

1498.

Mort de ce
Prince.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES
VIII.
LIII. ROI.LOUIS XII.
DIT LE PERE
DU PEUPLE
LIV. ROI.Son mariage
avec Anne de
Bretagne.

1499.

Louis fait
des préparatifs
pour continuer
la guerre en Ita-
lie.

nement arriva le 7 d'Avril, le Roi étant alors âgé de vingt-sept ans, neuf mois, huit jours ; après un règne de quatorze ans, sept mois & neuf jours. Il ne laissa point d'enfans quoiqu'il eût eu d'Anne de Bretagne trois Princes & une Princesse. Le corps de ce Monarque est inhumé à Saint-Denis. Charles étoit doué d'excellentes qualités, il aimoit son Peuple, étoit brave, doux, affable, bien-faisant, *si bon*, dit Philippe de Commines, *qu'il n'eût pas possible de voir meilleure Créature.*

Charles VIII. étant mort sans enfans, la Couronne appartenoit à Louis Duc d'Orléans. Ce Prince étoit fils unique de Charles Duc d'Orléans & de Marie de Clèves, descendant de Charles V. par Louis d'Orléans son ayeul assassiné par les ordres du Duc de Bourgogne. Louis XII. étoit né à Blois au mois de Mars, ou selon d'autres le 27 de Juin 1662, & il étoit dans la trente-septième année de son âge lorsqu'il monta sur le trône. Ce Monarque fut sacré à Rheims le 27 de Mai, par Briçonnet Archevêque & Cardinal. Il commença son règne par soulager le Peuple, en diminuant les impôts, fit en même temps de sages Réglemens pour corriger divers abus & en prévenir d'autres. Anne de Bretagne eut d'abord la permission de se retirer dans ses Etats ; mais peu de temps après il fit caïser son mariage avec Jeanne fille de Louis XI. qu'il avoit épousée malgré lui, & se maria avec la Duchesse de Bretagne. Les noces furent célébrées au mois de Janvier avec une grande magnificence. La Reine Jeanne se retira à Bourges où elle passa saintement sa vie, & y fonda un Couvent de Religieuses de l'Annonciade.

Louis après divers arrangemens qui tendoient tous au bien de ses Sujets ; songea à faire valoir ses droits sur le Royaume de Naples, & sur le Duché de Milan. Les Conjonctures étoient alors favorables pour cette entreprise. D'un côté la méfintelligence entre les Vénitiens & le Duc de Milan, de l'autre le désir que le Pape Alexandre VI. avoit d'élever sa famille, & qu'il ne pouvoir que par le moyen de la France, n'ayant pu réussir dans les autres Cours, sembloient inviter le Roi à porter ses armes en Italie. Pour se rendre favorable le Souverain Pontife, il donna le Duché de Valentinois à César Borgia, fils du Pape, s'engagea à lui faire épouser Charlotte de Foix. Il promit aussi au Pape de le remettre en possession de quelques Villes de la Romagne ; mais ceci ne devoit s'exécuter qu'après la conquête du Duché de Milan. Alexandre flatté par tous ces avantages, travailla à mettre les Vénitiens dans les intérêts de la France, tandis que le Roi de son côté renouella le Traité avec le Roi d'Angleterre ; se reconcilia avec le Roi d'Espagne ; termina les différends qu'il avoit avec Philippe Atchiduc & Seigneur des Pays-Bas. Il négocia en même temps avec le Duc de Savoye pour obtenir un libre passage sur ses Terres, & fit avec les Suisses une nouvelle Ligue offensive & défensive. Ils lui promirent de ne favoriser en aucune manière Ludovic-Matie Sforce alors Duc de Milan.

Après toutes ces précautions Louis envoya une armée en Italie sous le commandement de Jacques Trivulce, de Louis de Luxembourg & de d'Aubigni. Ce Monarque se rendit ensuite à Lyon, afin d'être à portée de soutenir ses troupes. Elles passèrent les Alpes vers la fin de Juillet & au commencement du mois d'Août. A peine l'armée Française fut-elle entrée dans

le Milanéz que la plupart des Villes ouvrirent leurs portes, & se soumirent aux François. Ludovic ne trouvant plus de sûreté à rester dans ses Etats où ses Généraux le trahissoient, chercha un asyle à la Cour de l'Empereur. Sa retraite lui fit perdre les autres Places qui ne s'étoient pas encore rendues, & Bernardino de Corse livra aux François le Château de Milan. Enfin tout le Milanéz fut soumis en vingt jours, & cette conquête ne coûta point de sang. Louis ayant appris cette agréable nouvelle, qui alloit au-delà de ses espérances, passa promptement les Alpes, & se rendit à Milan, où il fit son entrée le 6 d'Octobre. Il y fut complimenté par tous les Princes d'Italie, dont les uns lui offrirent leur alliance, d'autres lui demandèrent sa protection. Il sut adroitement ménager tous ces Princes pour les engager à le servir dans son expédition de Naples, ou du moins à n'y point mettre d'obstacles. Pour remplir le Traité qu'il avoit fait avec le Pape, il donna au Duc de Valentinois trois cens Lances & quatre mille Suisses, avec lesquels il se rendit maître d'Imola & de Forli. Le Roi ne resta pas long-temps à Milan : il en partit au commencement de Décembre pour retourner en France, après avoir laissé le Gouvernement de la Province à Jacques Trivulce.

Ce Général étoit bien capable de conserver une telle conquête ; mais la haine qu'il portoit aux Gibelins, dont la faction étoit plus forte que celle des Guelfes, fut cause d'une révolution qui remit le Duché de Milan sous la domination de Ludovic Sforce. Elle arriva à l'occasion d'un Impôt que les Bouchers refuserent de payer, & pour lequel ils maltraitèrent ceux qui étoient chargés de percevoir ce Droit. Trivulce ayant su ce qui se passoit, se transporta sur les lieux & tua de sa main quelques Rebelles. Cette action irrita si fort les Bourgeois qu'ils formèrent dès-lors le dessein de le chasser de Milan. Ce fut en vain qu'il prit toutes les précautions nécessaires pour s'opposer à un soulèvement général. Ludovic qui venoit de rassembler une armée avoit déjà mis le siège devant Côme, & plusieurs Villes ayant su son arrivée s'étoient déclarées en sa faveur. Les Gibelins prirent aussi-tôt les armes, & Trivulce eut bien de la peine à se sauver dans le Château. Cependant Ludovic étoit entré dans Côme que Louis de Luxembourg avoit été forcé d'abandonner pour aller au secours de Trivulce. Ce Général voyant que le Château étoit en état de se défendre, ne jugea pas à propos d'y rester enfermé. Il en sortit pour tâcher de mettre les autres Villes à couvert des entreprises de Ludovic. Cependant la Garnison qu'il mit dans Novare n'empêcha pas cette Place d'être forcée à capituler. Le Milanéz étoit perdu pour le Roi si ce Monarque n'eût promptement envoyé un puissant secours. A l'approche de ces nouvelles troupes, les Suisses qui étoient au service de Ludovic, & qui composoient la plus grande patrie de la Garnison de Novare, déclarerent à ce Duc qu'ils ne pouvoient combattre contre leurs Compatriotes, qui étoient dans l'armée Française ; ainsi qu'ils étoient résolus de retourner dans leur Pays. Le Duc fit tout ce qu'il put pour les engager du moins à le conduire dans un lieu où il fut en sûreté. N'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, il prit le parti de se déguiser sous l'habit d'un Soldat Suisse & de sortir avec la Garnison. Il eut le malheur d'être reconnu, ou disons mieux, on le trahit. Il fut au-tôt arrêté, & conduit en France. Le Roi le fit mettre en prison dans le Château de

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XII.
DIX LE PERE
DU PEUPLE
LIV. ROI.

Conquêtes des
François dans le
Milanéz.

1500.

Ee ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XII.
DIT LE PERE
DU PEUPLE
LIV. ROI.Traité du Roi
avec Ferdinand
Roi d'Espagne,
au sujet du
Royaume de Na-
ples.

1501.

1502.

Guerre entre
ces deux Cou-
ronnes.

1503.

Loches, & il y mourut vers l'an 1510. Le Cardinal Ascanio frere de Ludovic fut aussi fait prisonnier ; mais dans la suite le Roi lui rendit sa liberté. Les deux fils du Duc se retirerent à la Cour de l'Empereur. Tout le Milanez rentra alors sous l'obéissance du Roi, & ce Monarque se vit plus en état d'entreprendre la conquête du Royaume de Naples.

Cependant comme il avoit lieu de craindre que Ferdinand-Roi d'Espagne ne s'opposât à son entreprise, il fit avec lui un Traité, par lequel la Pouille & la Calabre appartiendroient à Ferdinand, & que Louis resteroit maître du Royaume & prendroit le titre de Roi de Naples & de Jerusalem. Il en fit en même temps un autre avec l'Empereur, & promit de donner Claude de France en mariage à Charles Duc de Luxembourg, qui fut depuis l'Empereur Charles-Quint. Le Traité entre les Rois de France & d'Espagne fut tenu secret jusqu'au moment que les troupes de France d'un côté & celles d'Espagne de l'autre s'avançoient les unes vers le Royaume de Naples & les autres vers la Pouille & la Calabre. Le Pape qui avoit été d'inrelligence avec les deux Rois, leur donna l'investiture des Pays qu'ils alloient conquérir. Frederic environné de tant d'ennemis prit le parti après une foible résistance de se remettre entre les mains de Louis, qui lui donna en échange du Royaume de Naples le Duché d'Anjou avec trente mille ducats de rente, dont il jouit jusqu'à sa mort. Le Duc de Calabre fils de Frederic fut envoyé en Espagne par Consalve Général de la Flotte Espagnole. Ainsi le Royaume de Naples fut enlevé à cette Branche de la Maison d'Aragon.

La bonne union ne dura pas long-temps entre les deux Couronnes. Il y eut d'abord quelques différends au sujet des Limires. On en vint bientôt aux mains de part & d'autre, & quoique les deux Rois eussent défendu les voies de fait, les hostilités ne laisserent pas de continuer. Enfin on en vint à une guerre ouverte. Il y avoit en même temps quelques troubles en Toscane ; ce qui obligea le Roi de passer en Italie pour y rétablir la tranquillité. Il profita de son séjour dans ce Pays pour faire un nouveau Traité avec le Pape, dont il avoit cependant sujet d'être mécontent à cause des entreprises du Duc de Valentinois. Le Roi de retour en France eut à Lyon une entrevue avec l'Archiduc qui revenoit d'Espagne. Il avoit offert sa médiation pour rétablir la paix entre les deux Monarques, & le Roi d'Espagne y avoit consenti. Le Traité fut conclu le 5 d'Avril, & il y fut arrêté :

- 1°. Qu'il y auroit une suspension d'armes dans le Royaume de Naples.
- 2°. Qu'en vertu du mariage qui avoit été réglé entre Claude de France & Charles Duc de Luxembourg fils de l'Archiduc, les Rois de France & d'Espagne se défaissoient, le premier, du Royaume de Naples ; & le second, des Duchés de Calabre & de la Pouille en faveur de la jeune Princesse & du jeune Prince, qui dès-lors porteroient le titre de Roi & de Reine de Naples, & de Duc & de Duchesse de Calabre.
- 3°. Que ce que le Roi de France y auroit possédé avant la guerre déclarée, & depuis, seroit gouverné au nom de Madame Claude, par un Seigneur qu'il nommeroit, & que l'Archiduc gouverneroit au nom du Duc de Luxembourg son fils, ce que le Roi d'Espagne y tenoit actuellement.
- 4°. Que le différend touchant la Capitainerie, qui avoit donné prin-

« palement lieu à la guerre, demeureroit en l'état où il étoit pour être dé-
 « cidé par des Arbitres non suspects, dont les deux Rois conviendroient
 « entr'eux (52) ».

Louis comptant sur la foi d'un Traité si avantageux à la Maison d'Espagne qui acquéroit un Royaume, suspendit la marche des troupes qu'il devoit envoyer au secours du Duc de Nemours. Mais il eut bientôt lieu de se repentir de son imprudence. Le Traité fut rompu par la perfidie de Ferdinand, qui donna ordre à Gonsalve de continuer la guerre dans le Royaume de Naples. Les Généraux François n'ayant point allés de troupes pour faire face de tous côtés, d'Aubigni fut battu dans la Calabre, & le Duc de Nemours près de Cérignole, où il perdit la vie. Ces deux victoires rendirent les Espagnols maîtres du Royaume de Naples, qui fut perdu sans ressource pour la France, & demeura à la Maison d'Aragon d'où il passa ensuite à celle d'Autriche. Les armes du Roi n'eurent pas un meilleur succès du côté des Pyrénées. Les troupes que le Roi avoit envoyées furent défaites par les Espagnols, & la Flotte que Prégent de Bidoux conduisit sur les côtes de Catalogne, fut obligée de se retirer dans les Ports de France après avoir été considérablement endommagée par une violente tempête.

Louis & le Roi d'Espagne convinrent alors d'une trêve de cinq mois ; mais elle n'étoit que pour les Quartiers des Pyrénées. La tranquillité parut cependant rétablie en Italie, & il n'y eut que les Vénitiens qui profitant de l'embarras où étoit le Duc de Valentinois depuis la mort d'Alexandre VI. lui enlevèrent Faenza & quelques autres Places. Ce Prince ayant eu dans la suite le malheur de tomber entre les mains des Espagnols, il fut enfermé dans le Château de Medina del Campo, d'où il trouva moyen de s'échapper. Il se retira dans la Navarre, où il entra au service de ce Prince. Il fut tué dans une embuscade comme il marchoit contre les Rebelles. Cet événement arriva trois ans après la mort du Pape Alexandre VI.

La trêve conclue entre les Rois de France & d'Espagne, paroïssoit devoir être un acheminement à la Paix. Il y eut en effet plusieurs négociations à ce sujet ; mais elles se terminèrent par une nouvelle trêve, qui fut prolongée pour trois ans. Louis fit en même temps un Traité avec l'Archiduc Philippe. On y traita de nouveau du mariage de Madame Claude de France avec le fils de l'Archiduc, & de l'investiture que le Roi des Romains devoit donner au Roi pour le Duché de Milan. « Par ce Traité, les biens-
 « patrimoniaux du Roi, c'est-à-dire, le Duché de Milan, le Comté d'Ast,
 « la Seigneurie de Gênes ; de plus, la Bretagne du chef de la Reine Anne
 « mere de l'Archiduchesse, & outre cela le Duché de Bourgogne devoient
 « lui revenir après la mort du Roi (53) » : Un Traité aussi désavantageux ne pouvoit pas subsister, & en effet il fut rompu, comme on le verra dans la suite. Le motif qui avoit porté le Roi à le signer, étoit d'engager le Pape & le Roi des Romains à former une Ligue contre les Vénitiens sur lesquels il vouloit reprendre le Bressan, le Territoire de Crème, le Bergamasque, le Crémonois & la Giradadda.

(52) Le Pere Daniel.

(53) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.
 CE.

LOUIS XII.
 DIT LE PERE
 DU PEUPLE
 LIV. ROI.

Mauvaise foi
 de Ferdinand.

Trêve avec l'Em-
 pereur.

1504.

Mariage pro-
 posé de h's ans
 de France avec
 l'Archiduc.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XII.
DIT LE PÈRE
DU PEUPLE
LIV. ROI.

Les Vénitiens auroient été sans doute accablés par tant d'ennemis réunis pour les perdre ; mais les affaires que le Roi des Romains eut en Allemagne, & la maladie dont Louis fut alors attaqué, empêchèrent l'effet de cette Ligue.

Le Roi n'ayant pu réussir dans ce projet, songea au moyen de rompre le dernier Traité qu'il avoit fait avec l'Archiduc. Sur ces entrefaites Ferdinand qui craignoit de se voir accablé par différentes Ligues qu'on pouvoit former contre lui, chercha à se reconcilier avec le Roi. Le sceau de leur union fut le mariage de Germaine de Foix, nièce de Louis, avec Ferdinand. La clause de ce Mariage étoit qu'au cas que la Princesse n'eût point d'enfans la partie du Royaume de Naples qui avoit été cédée au Roi dans le partage que ces deux Monarques avoient fait de cet Etat, lui seroit cédée. Le Traité fut signé à Blois le 2 d'Octobre, & les noces furent célébrées à Valladolid au mois de Mars suivant.

1505.

1506.

Il est rompu.

Ce fut alors que le Roi ayant résolu de rompre avec l'Archiduc assembla les Etats à Tours pour prendre les avis de tous les Ordres du Royaume. Sur les représentations de cette Assemblée, il rompit tous les engagements qu'il avoit pris pour le mariage de sa fille avec Charles de Luxembourg, & donna cette Princesse à François Duc d'Angoulême. Ce mariage devoit sans doute irriter Philippe qui étoit alors sur le trône de Castille, & Charles de Luxembourg ; mais ils dissimulèrent leur mécontentement & parurent même satisfaits des raisons que le Roi leur donna, en rejetant sur les Etats le nouvel arrangement qu'on avoit pris.

Révolte des
Génois, appaisée.

La révolte des Génois obligea le Roi de passer en Italie. Une Bataille gagnée sur les Rebelles, rendit le Roi maître de la Ville. La clémence dont il usa envers eux fit plus que ses armes n'auroient pu faire, puisqu'elle lui attira tous les cœurs. Cependant Demetrio Justiniani un des principaux Chefs des Révoltés, fut puni de mort. On découvrit par son interrogatoire que le Pape avoit fomenté cette révolte. Ce fut dans ce voyage que le Roi eut une entrevue avec Ferdinand Roi d'Arragon, & ces deux Princes se donnerent en cette occasion des marques réciproques d'amitié, quoique le Roi de France eût lieu de se plaindre de Ferdinand, qui avoit fait décider par les Etats du Royaume de Naples que les enfans de Jeanne sa fille succéderaient à cette Couronne. Ce qui étoit une infraction au dernier Traité qu'il avoit fait avec Louis.

Tentative in-
utile de l'Empe-
reur pour soule-
ver le Corps Ger-
manique contre
Louis XII.

L'Empereur irrité contre le Roi de France cherchoit tous les moyens d'engager le Corps Germanique dans sa querelle. Dans cette vue il assembla une grande Diète à Constance, & il y représenta qu'il étoit de l'intérêt de la Nation d'empêcher que la France ne s'étendit davantage. Les Partisans de la France s'eurent à dissiper les soupçons non-seulement par leurs remontrances ; mais par de grosses sommes d'argent qu'ils répandirent à propos. L'Empereur n'ayant pu réussir dans ce projet, songea à exécuter celui qu'il avoit formé contre les Vénitiens. Il prit prétexte qu'il vouloit se faire couronner à Rome, & en conséquence il demanda aux Vénitiens le passage sur leurs Terres. Le Sénat y consentit pourvu que l'Empereur marchât sans son armée. Cette réponse ne le satisfut point, & il fit avancer des troupes du côté de l'Etat de Venise. Lorsqu'il fut arrivé à Trente il fit commencer

1508.

les hostilités, & ses troupes étant entrées dans le Frioul, s'emparèrent de Cadore. Après différentes escarmouches on conclut une trêve pour trois ans.

Elle n'eut cependant pas lieu, car le Pape Jules II., l'Empereur, le Roi de France & le Roi d'Espagne firent à Cambrai une Ligue contre les Vénitiens. Chacun de ces Princes confédérés vouloit reprendre sur cette République des Places qui leur avoient appartenu. Louis parut le premier sur les Terres des Vénitiens, & commença ses conquêtes par la prise de Trévi. Le Pape de son côté employa les Foudres du Varican, & menaça la République de Venise des Censures Ecclésiastiques, si elle ne rendoit les Places qu'elle avoit usurpées sur le Saint Siège. Cependant les Vénitiens ayant repris Trévi, le Roi s'empara de Rivoltè, & marcha du côté de Pandone. Le Général Vénitien connoissant l'importance de ce Poste, fit avancer son armée pour prévenir celle de France. Ces deux armées s'étant rencontrées, on en vint aux mains proche le Village d'Aignadel. La Victoire demeura aux François, & fut suivie de la prise de plusieurs Villes, dont quelques-unes appartenoient à l'Empereur. Louis par une générosité peu commune renvoya les Députés de ces Villes aux Ambassadeurs de l'Empereur, qui en prirent possession au nom de leur Souverain. Le Roi ne poussa pas plus loin ses conquêtes, & prit la résolution de retourner en France, après avoir laissé de bonnes garnisons dans les Places dont il s'étoit rendu maître. Plusieurs raisons le déterminèrent à prendre ce parti. D'un côté l'Empereur ne s'étoit point encore rendu en Italie; de l'autre le Pape ne témoignoit plus la même ardeur. Ces motifs joints à la foiblesse de sa santé l'engagèrent à reprendre la route de France où il arriva au commencement d'Août. Avant son départ il avoit fait avec le Pape un nouveau Traité, par lequel ils promirent mutuellement de défendre les Etats l'un de l'autre; mais ils convinrent en même temps qu'il leur seroit libre de traiter avec les autres Princes ou Etats comme ils le jugeroient à propos, pourvu que ce ne fût point contre les intérêts de l'un ou de l'autre.

Cependant ce Traité n'eut aucun effet par la mauvaise foi du Pape. Satisfait d'avoir en sa possession Faenza & Ravenne, il forma le dessein de chasser les François de l'Italie. Afin de mettre ce projet en exécution il fit tous ses efforts pour engager Henri VIII. Roi d'Angleterre à déclarer la guerre à la France. Il travailla en même temps à détacher les Suisses de l'alliance de la France, & sollicita l'Empereur à s'accommoder avec les Vénitiens. Le Roi informé de tout ce qui se passoit, se prépara à envoyer des troupes contre les Vénitiens. Les troupes Impériales ayant joint celles de France & du Duc de Ferrare. L'armée combinée passa le Pô sous la conduite du Maréchal de Chaumont & du Prince d'Anhalt, & s'empara de plusieurs Places. Après ces conquêtes le Général François se retira du côté du Milanais pour le mettre à couvert. En effet, les Suisses au nombre de dix à douze mille, tentèrent de faire une irruption dans ce Pays; mais la valeur & la prudence du Maréchal de Chaumont fit avorter leur dessein. Cependant les Vénitiens profitant de l'absence du Général François tentèrent dans les Places qu'il leur avoit enlevées dans le Padouan & le Vicentin. Louis cherchoit à finir cette guerre, & auroit voulu que le Pape eût consenti à un accommodement. Les tentatives qu'il fit à ce sujet ayant

DE LA FRANCE.

LOUIS XII.
DIT LE PERE
DU PEUPLE
LIV. ROI.

Ligue contre les
Vénitiens.

1509

Bataille d'Aignadel où les
François furent
vainqueurs.

1510

Projet du Pape
pour chasser les
François de l'Italie.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XII.
DIT LE PERE
DU PEUPLE

LIV. ROI.

Il escaye le
Duc de Ferrare
qui estoit sous la
protection de la
France.

été inutiles, il résolut de continuer la guerre & de défendre le Duc de Ferrare que le Pape pressoit vivement. Le Maréchal de Chaumont s'avança vers Ferrare, afin d'empêcher les Vénitiens de mettre le siège devant cette Place. Son approche ayant éloigné les ennemis, il l'abattit tout d'un coup sur Bologne où étoit alors le Souverain Pontife. Il étoit résolu de l'enlever ; mais le Pape ayant trouvé moyen de l'amuser sous prétexte d'une négociation, le Maréchal de Chaumont fut obligé de décamper à cause de l'approche des Vénitiens. On étoit au mois d'Octobre, & les Vénitiens qui ne faisoient la guerre que parce qu'ils étoient forcés par le Pape, auroient voulu se retirer en quartier d'hiver. Le Souverain Pontife plus animé que jamais à la perte du Duc de Ferrare, les obligea de faire le siège de la Mirandole. Ce siège fut poussé avec toute l'activité que la rigueur de la saison pouvoit le permettre ; car quelque diligence qu'on eût faite on n'avoit pu le commencer que vers la fin de Décembre, & il faisoit alors un grand froid & la terre étoit couverte de neige. La présence du Pape servit à relever le courage des Alliés. » Ce Souverain Pontife étoit logé à la porte du » canon, alloit aux tranchées, visitoit les batteries, courtoit à cheval pour » animer les Officiers & les Soldats. La Ville ayant été obligée de capituler le 20 de Janvier, le Pape entra par la Brèche en Vainqueur ». Sur ces entrefaites Chaumont étant mort, le Général de Trivulce se chargea du commandement des troupes Françaises qui étoient dans le Milanais.

La prise de la Mirandole fournit au Pape les moyens d'attaquer Ferrare. Cette Ville fut assiégée par six mille hommes d'Infanterie, & deux cens hommes d'armes Espagnols ; mais Pierre du Terrail, plus connu sous le nom du Chevalier Bayard, ayant surpris les ennemis les tailla en pièces & leur enleva tout le bagage avec l'artillerie. Le Roi & l'Empereur firent de nouvelles tentatives auprès du Pape pour le porter à la paix. Leurs démarches ayant été inutiles, ils citèrent le Souverain Pontife au Concile général qui devoit se tenir à Pise. Cependant la guerre continua avec plus d'ardeur qu'auparavant, & Trivulce après plusieurs conquêtes battit l'armée du Pape & celle des Vénitiens. Jules II. pour empêcher que le Concile de Pise eût aucun effet en convoqua un à Rome, & excommunia ceux qui assisteroient à celui de Pise. Il fit en même temps entrer dans la Ligue le Roi d'Espagne qui voyoit d'un œil jaloux les progrès des Français.

Les Suisses firent alors une nouvelle irruption dans le Milanais ; mais elle ne leur fut pas plus heureuse que la dernière. Gaston de Foix Duc de Nemours neveu du Roi Gouverneur du Milanais, & qui n'avoit que 23 ans, imita la conduite du Maréchal de Chaumont. Il leur coupa les vivres, & sans en venir aux mains, il les fatigua tant par de fréquentes escarmouches qu'il les força à retourner dans leur Pays. Délivré de cet ennemi il marcha contre les Espagnols qui sous les ordres de Pierre Navarre, assiégeoient Boulogne & la pressoient vivement. Il trouva moyen à la faveur d'une grosse neige qui tomboit de s'introduire dans la Place avant le jour sans que les ennemis s'en fussent aperçus. Mais quelques Cavaliers étant sortis pour faire la mataude, & ayant été surpris par les ennemis, ils annoncèrent l'arrivée du Duc de Nemours. Les Espagnols jugèrent à propos de décamper promptement, & de reprendre la tour de Imola. Il n'étoit plus temps de les poursuivre lorsqu'on s'aperçut

1511.

1512.

perçut de leur retraite. D'ailleurs la nouvelle de la prise de Bresse par les Vénitiens l'obligea de tourner ses armes de ce côté-là. Il fut aussi heureux dans cette expédition qu'il l'avoit été dans la première. Bresse fut reprise après deux combats dans lesquels les Vénitiens perdirent près de huit mille hommes. Animés par tant de succès il chercha les ennemis pour leur livrer bataille. Afin de les forcer à lui présenter le combat, il mit le siège devant Ravenne. Les Alliés qui sçavoient de quelle conséquence il étoit pour eux de conserver cette Place, s'avancèrent pour la secourir. Le Duc de Nemours les attaqua aussi - tôt qu'ils se furent approchés de son Camp. Les ennemis se défendirent avec courage, & la victoire fut long-temps incertaine. Enfin elle se déclara pour les François, & les Alliés ayant été enfoncés de tous côtés, on en fit un grand carnage. Le Duc de Nemours pour rendre sa victoire complète voulut enfoncer un gros d'Espagnols qui se retiroient en bon ordre. Sa valeur lui devint funeste; car il fut tué dans cette action, où il ne s'étoit pas assez ménagé. Ravenne & la plupart des Villes de la Romagne se rendirent aux François après cette victoire. Un tel succès répandit la consternation dans Rome, dans Venise & dans toute l'Espagne. Le Pape étoit même presque déterminé à faire quelque proposition; mais la retraite de la Palice, qui s'étoit chargé du commandement de l'armée Française, & qu'il conduisoit dans le Milanais, révéilla le courage des Confédérés. L'arrivée du Cardinal Archevêque d'York qui venoit au nom du Roi d'Angleterre signer avec le Pape une Ligue contre la France, & les nouveaux efforts que le Roi d'Espagne étoit résolu de faire en Italie, rendirent le Souverain Pontife plus intraitable que jamais.

Sur ces entrefaites, les Suisses qui ne s'étoient point rebutés par les tentatives inutiles qu'ils avoient déjà faites sur le Milanais, entrèrent en Italie par le Trentin au nombre de dix-huit mille hommes. La Palice n'étoit point en état de s'opposer à leur irruption. Il avoit été obligé de faire passer les Alpes à la plus grande partie de la Gendarmerie pour garder les Frontières contre les Anglois & les Espagnols, & les troupes Allemandes l'avoient en même temps abandonné. Toutes les Villes du Milanais ouvrirent alors leurs portes aux Suisses, & il ne resta bientôt plus aux François que les Châteaux de Milan, de Novare & de Crémone avec les Villes de Crémone, de Bresse & de Pescaire. Les Génois se révolterent en même temps, & élurent pour Doge Jean Fregosse. Louis ne pouvoit suffire à tant d'ennemis, & le nombre de ses troupes n'étoit pas capable de faire face de tous côtés. Cependant il ne put s'empêcher de prendre le parti de Jean d'Albrer Roi de Navarre que Ferdinand Roi d'Espagne avoit chassé de ses Etats.

Les conquêtes que les Alliés avoient faites en Italie firent semer la division parmi eux. Les Espagnols s'opposèrent aux desseins du Pape qui vouloit dépouiller le Duc de Ferrare de ses Etats, & conjointement avec l'Empereur ils prétendoient donner le Duché de Milan à Charles d'Espagne ou à Ferdinand son frere; mais les Suisses & les Vénitiens y établirent Maximilien Sforce fils de Ludovic. Ces derniers ne tarderent pas long-temps à se brouiller avec le Pape, parce que le Souverain Pontife vouloit

Tome I. Partie II.

Ff *

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XII.
DIT LE PERE
DU PEUPLE
LIV. ROI.

Le Duc de Ne-
mours bat les
Alliés en Italie.

Louis perd le
Milanais.

Déunion des
Alliés

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XII.
DIT LE PERE
DU PEUPLE
LIV. ROI.

Louis fait de
nouveau la con-
quête du Mila-
nez, & la perd
aussi tôt.

Secours des An-
glois en Picardie.

les forcer à se reconcilier avec l'Empereur à des conditions trop défavorables. Jules se flattoit au Printemps suivant de réduire le Duc de Ferrare ; mais la mort mit fin à tous ses projets. *C'étoit un homme né avec de grands talens pour gouverner tout autre Etat que celui de l'Eglise.* Leon X. son successeur étoit au contraire d'une humeur douce & naturellement porté à la paix. Mais les affaires de l'Italie étoient tellement brouillées qu'il ne paroissoit pas facile d'y rétablir sitôt la tranquillité.

Louis étoit résolu de rentrer dans le Milanéz où il ne possédoit plus que le Château de Milan & celui de Crémone. Il fit pour cet effet de grands préparatifs, & afin de n'être point obligé d'avoir continuellement une armée sur les Frontières du côté des Pyténées, il conclut une trêve d'un an avec le Roi d'Espagne ; mais ce ne fut que pour ces Frontières seulement. Il fit en même temps avec les Vénitiens une Ligue offensive & défensive contre le Pape, l'Empereur & leurs Alliés. Ce fut inutilement qu'il tena de regagner les Suisses, & Louis de la Tremoille qu'il avoit envoyé à Lucerne, y fut même insulté. Cependant il envoya Trivulce en Italie en attendant que la Tremoille fût en état d'y passer. Trivulce commença heureusement la campagne, & tandis qu'il s'emparoit de plusieurs Postes dans le Milanéz, les Vénitiens soumettoient le Crémonois, & la Flotte Française faisoit rentrer Gênes dans le devoir. Maximilien Sforce ne se voyoit plus maître que de Côme & de Novate. Le Général la Tremoille étant arrivé en Italie s'approcha de Novate pour y assiéger Maximilien qui s'y étoit enfermé. Les Suisses ne tarderent pas à marcher au secours du nouveau Duc de Milan ; ils attaquent le Camp des François, & après une action des plus vives & des plus opiniâtres l'armée Française fut obligée de prendre la fuite. A la nouvelle de la défaite des François tout le Milanéz se souleva, & l'exemple de cette Province fut suivi par la République de Gênes : de sorte que la perte du Milanéz fut plus prompte que la conquête n'en avoit été rapide.

Louis autoit peut-être réparé cette perte, s'il n'eût été obligé de marcher contre un nouvel ennemi, je veux dire Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ce Monarque suivant le Traité qu'il avoit fait avec Jules II. avoit armé par terre & par mer. Il y eut deux combats sur mer qui ne décidèrent rien ; mais la guerre fut plus considérable sur terre. Henri étant débarqué à Calais avec une armée de trente mille hommes, à laquelle Maximilien en avoit joint vingt-trois, s'empara de la Ville de Tetroenne après un siège d'un mois.

Cette conquête fut suivie d'un autre avantage : l'armée Française s'étant laissée surprendre à Guinegast par les Anglois, fut mise en déroute. Ce fut dans cette occasion que le Chevalier Bayard après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui, pour donner le temps à la Gendarmerie de se rallier & de revenir au combat, se rendit prisonnier à un Officier qui étoit déjà le sien. Lorsqu'il voulut retourner à l'armée de France l'Officier ennemi lui demanda la rançon ; Bayard lui demanda en même temps la sienne, & l'affaire ayant été portée devant l'Empereur & le Roi d'Angleterre, elle fut décidée en faveur de Bayard. Cette déroute des François fut appelée la *Journée des Éperons*, parce que les Gendarmes s'étoient servis plutôt de leurs éperons que de leurs épées.

Quelque temps après les Suisses au nombre de vingt-cinq mille hommes entrèrent en Bourgogne & mirent le siège devant Dijon. Louis de la Tremoille Gouverneur de la Province négocia si adroitement avec eux qu'ils leverent le siège, & se retirèrent des Terres de France. Ce Royaume fut en même temps délivré des Anglois ; car après la prise de Tournai le Roi d'Angleterre retourna dans son Pays pour y passer l'Hyver.

La mort de la Reine Anne de Bretagne qui suivit tant de mauvais succès, causa au Roi un chagrin des plus sensibles. Il en tira cependant un grand avantage par l'alliance qu'elle lui donna occasion de contracter avec Henri VIII., c'est - à - dire, en lui permettant d'épouser Marie sœur de ce Monarque. Elle avoit été promise à Charles Prince d'Espagne ; mais le Roi afin de rompre la Ligue qui s'étoit faite contre lui, proposa Renée sa seconde fille pour le Prince d'Espagne, & demanda en mariage la Princesse d'Angleterre. Henri VIII. flatté de voir la Couronne de France sur la tête de sa sœur, consentit à ce mariage & les nœces furent célébrées à Abbeville les premiers jours d'Octobre.

Louis n'avoit alors que cinquante-quatre ans ; mais la délicatesse de sa santé ne s'accordant pas avec l'amour qu'il avoit pour sa nouvelle épouse, il fut attaqué d'une dysenterie dont il mourut le premier de Janvier, après un regne de dix-sept ans. Il ne laissa que deux filles d'Anne de Bretagne, Claude qui avoit épousé François Duc de Valois, & Renée qui fut mariée avec Hercule Duc de Ferrare. Jamais Prince ne fut plus aimé & plus regretté de ses Sujets, & jamais Prince n'aima plus tendrement ses Peuples : il ne les chérissoit pas moins que ses propres enfans. Sa bonté & son équité lui ont acquis le glorieux titre de *Pere du Peuple*.

Après la mort de Louis XII. le trône fut occupé par François I. Ce Prince né à Cognac le 12 Septembre 1494, étoit fils de Charles d'Angoulême & de Louise de Savoye. Il descendoit du Roi Charles V. par Louis de France Duc d'Orléans, second fils de Charles V., ayant pour ayeul Jean d'Orléans Comte d'Angoulême troisième fils de Louis, & pour pere Charles Comte d'Angoulême cousin germain de Louis XII. Il fut sacré à Rheims le 25 de Janvier, par l'Archevêque Robert de Lenoncourt.

François fut à peine sur le trône qu'il songea à profiter des préparatifs que Louis XII. avoit faits pour reprendre le Milanais ; mais il eut soin de dissimuler son projet, & ne voulut le mettre en exécution qu'après avoir renouveau les anciens Traités avec les Alliés de la France, & avoir détaché de la Ligue les Puissances qui s'étoient déclarées contre elle. Henri VIII. & la République de Venise confirmèrent de nouveau les arrangemens qu'ils avoient pris avec le feu Roi, & le Doge de Gènes s'étant laissé gagner par les présents que François I. lui fit, engagea cette République à rentrer sous la domination Française. Il fut impossible de ramener les Suisses, ils ne voulurent entendre à aucun accommodement qu'aux conditions que Maximilien Sforce resteroit possesseur du Duché de Milan. Ces conditions ne pouvant avoir lieu, François se prépara à passer les Alpes au mois d'Août. Les Suisses pour empêcher le Roi de pénétrer en Italie, s'emparèrent de tous les passages, & ils étoient si bien gardés qu'il paroïssoit impossible de les forcer. Heureusement on en découvrit un par le moyen d'un Payfan ; mais

Ff ij

DE LA FRANCE.

LOUIS XII.
DIT LE PERE
DU PEUPLE
LIV. ROI.Interruption des
Suisses en Bourgogne.

1514.

Mort de Louis
XII.FRANÇOIS I.
LV. ROI.BRANCHE
COLLATERALE
D'ANGOU-
LÊME.Le Roi passe
en Italie.

DE LA FRAN-
CE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

il falloit se frayer un chemin au travers des Rochers. Tant de difficultés ne rebuterent pas les François, & randis qu'on amusoit les ennemis du côté des Monts Genève & Cenis, l'armée défiloit par la Vallée de Barcelonnette, par Roquesparvrières, par Saint-Paul, par l'Argenrière & en cinq jours l'avant-garde parut dans une Plaine à deux lieues de Coni. Le Chevalier Bayard s'avança alors vers Villefranche & y surprit Prosper Colonne qui y étoit avec près de mille chevaux. Les Suisses à cette nouvelle abandonnèrent leurs postes & se rassemblèrent dans le Milanese. Quelques jours après le Roi à la tête du gros de l'armée parut dans la Plaine de Quieras. A son approche les Habitans de Novare ouvrirent leurs portes. La prise de cette Ville fut d'autant plus avantageuse au Roi, qu'il y trouva beaucoup d'artillerie. Le Pape & les Espagnols surpris de l'arrivée des François ne montrèrent plus la même ardeur, & refusèrent d'aller joindre les Suisses. Ceux-ci se voyant abandonnés acceptèrent la médiation du Duc de Savoie pour négocier avec la France. Le Duché de Milan devoit être remis entre les mains de François I. moyennant une grosse somme d'argent, & une pension qu'il donneroit à Maximilien Storde.

Bataille de Marignan dans laquelle les Suisses furent vaincus.

Sur la foi de ce Traité le Roi s'avançoit pour prendre possession du Milanese; mais le Cardinal de Sion ayant fait changer les Suisses de sentiment, les engagea à surprendre l'armée Française qui ne devoit pas être sur ses gardes. Leur dessein ayant été découvert, ils restèrent tranquilles pendant quelques jours, & souffrirent même qu'on les vint insulter jusqu'aux portes de Milan. Le Roi cependant se tenoit toujours sur ses gardes, & lorsque les Suisses arrivèrent pour attaquer l'armée, ils la trouverent en bataille. Le combat fut des plus vifs & des plus opiniâtres, & les deux partis étoient tellement mêlés qu'on avoit peine à se reconnoître. Le Roi y courut plus d'une fois danger de sa vie; enfin la nuit sépara les combattans. François la passa sur l'affut d'un canon, & lorsque le jour parut on s'aperçut qu'il n'étoit qu'à cinquante pas d'un bataillon Suisse. Les ennemis revinrent à la charge avec autant de fureur que le jour précédent; & l'on se battit longtemps avec un égal avantage; mais le Duc d'Alençon ayant défait un Corps de Suisses qui venoit prendre l'armée Française en queue, les ennemis commencèrent à plier & à se retirer en bon ordre du côté de Milan. Le Roi ne permit point qu'on les poursuivît, soit qu'il voulut leur faire voir qu'on les ménageoit, soit qu'il crût qu'il ne devoit pas trop fatiguer ses troupes, ni les exposer à la fureur de gens qui se seroient battus en désespérés. Cette bataille se donna le 13 de Septembre près de Marignan. Les Suisses y perdirent environ quinze mille hommes.

Conquête du Milanese.

Les Suisses trop affaiblis par cette bataille ne jugèrent pas à propos de rester dans le Milanese, qu'ils ne pouvoient plus défendre, & se retirèrent dans leur Pays. François n'eut alors aucune peine à se rendre maître de ce Duché, & Maximilien Storde qui n'aimoit que le plaisir, se soumit au Roi. Ce Monarque le fit conduire en France, & lui assigna une pension de soixante mille ducats. La conquête du Milanese fit craindre au Pape que le Roi ne s'emparât de l'Etat Ecclésiastique. Depuis la retraite des Suisses & du Viceroy de Naples, il n'étoit pas en état de se défendre; ce qui le porta à s'accorder avec le Roi. Ce fut dans l'entrevue qu'il y eut entre ces deux

Souverains que commença la négociation pour le Concordat qui fut substitué à la Pragmatique-Sanction. Il fut confirmé un an après par le Concile de Latran. Par le principal article de ce Traité le Roi accorda au Pape les Annates, & le Souverain Pontife de son côté, consentit que le Roi nommât aux Bénéfices consistoriaux. François n'ayant plus d'ennemis à combattre en Italie, repassa les Alpes & arriva à Lyon au commencement de Février. Avant son départ il étoit venu à bout de faire alliance avec huit Cantons Suisses, & il se flattoit de ramener les autres avec le temps.

La tranquillité ne dura pas long-temps en Italie. L'Empereur excité par le Roi d'Angleterre envoya une armée dans ce Pays & fit lever le siège de Bresse, que les François assiégeoient. Le Connétable de Bourbon que le Roi avoit laissé dans le Milanais, n'avoit pas assez de troupes pour s'opposer aux progrès des Impériaux. Les seize mille Suisses que les huit Cantons devoient fournir n'étoient pas encore arrivés. Cependant lorsqu'ils eurent joint son armée, il n'en put tirer aucun service, parce qu'ils reçurent bientôt l'ordre de retourner dans leurs Cantons. L'Empereur se trouva bientôt dans le même cas, & il y a lieu de croire que ce rappel n'eût d'autre raison que parce que les Cantons ne voulurent pas que les troupes d'une même Nation fussent exposées les unes contre les autres. L'Empereur se trouvant alors plus foible que les François abandonna les conquêtes & regagna le Trentin.

Cependant Ferdinand étoit mort, & Charles d'Autriche connu sous le nom de Charles-Quint étoit monté sur le trône d'Espagne. Ce Prince alors âgé de quinze ans se trouvoit maître de l'Espagne, des Pays-Bas & du Royaume de Naples. Un Souverain si puissant devenoit un voisin dangereux, surtout pour la France. Le Roi songea dès-lors à lui susciter des ennemis. Il fournit des troupes à Jean d'Albret, pour l'aider à recouvrer son Royaume de Navarre. Ses efforts furent inutiles, & il mourut deux mois après laissant ses droits sur le Royaume de Navarre à Henri son fils, qui ne fut pas plus heureux que son père.

Le Roi d'Espagne connoissant combien la paix lui étoit avantageuse à son avènement à la Couronne, la fit proposer au Roi. Elle fut conclue à Noyon entre le Roi, l'Empereur & le Roi d'Espagne. Venise entra en possession de tout ce qu'elle avoit avant que Louis XII. eût fait contre elle la Ligue de Cambrai. Il n'y eut cependant qu'une trêve entre l'Empereur & cette République. Le Traité entre la France, l'Empereur & le Roi d'Espagne, fut confirmé par un nouveau qui fut fait à Cambrai le 11 de Mars. Il fut suivi deux mois après d'un autre que le Roi fit avec les treize Cantons & leurs Alliés. François pour mettre en même temps le Pape dans ses intérêts, fit épouser à Laurent de Médicis Magdeleine de Boulogne sa cousine, héritière de la Maison de Boulogne & fille de la sœur du Comte de Vendôme François de Bourbon. Toutes les mesures que François prenoit pour se faire des Alliés, faisoient bien voir qu'il comptoit peu sur la paix qu'il avoit faite avec le Roi d'Espagne. Il crût même qu'il étoit de son intérêt de détacher Henri VIII. du parti de Charles-Quint. Il fit à cette occasion un Traité avec le Roi d'Angleterre, qui lui rendit Tournai moyennant les frais de la construction de la Citadelle que le Roi s'obligea de payer.

F f iij

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Concordat entre le Pape & le Roi.

1516.

L'Empereur envoie une armée en Italie contre les François.

Charles-Quint monte sur le trône d'Espagne.

Il fait la paix avec le Roi.

1517.

DE LA FRAN-
CE.FRANÇOIS I.
LV. ROL.

1519.

Présentation de
François I. à
l'Empereur.

1520.

Entrevue du
Roi de France
avec celui d'An-
gleterre.

La mort de l'Empereur Maximilien arrivée le 19 de Janvier, rendit rivaux François I. & le Roi d'Espagne. Ces deux Souverains prétendirent à l'Empire, & chacun fit jouer divers ressorts pour parvenir à son but. La faction de Charles étant la plus forte, il fut proclamé Empereur dans la Diette de Francfort. Si François I. avoit redouté la puissance de Charles lorsqu'il étoit monté sur le trône d'Espagne, il avoit alors bien plus lieu de le craindre. Il ne négligea rien pour l'abattre, & profitant des troubles dont l'Espagne étoit agitée, il fournit des troupes à Henri d'Albret pour rentrer dans la Navarre. Pour s'assurer en même temps du Roi d'Angleterre, il lui fit proposer une entrevue. Henri l'accepta volontiers, & se rendit le 7 de Juin dans une petite Vallée nommée le Val-doré entre la Ville d'Ardres & le Château de Guynes. La magnificence de cette assemblée fit appeler ce lieu *le Camp du Drap-d'or*, parce que les plus bas Officiers & même les Valets y étoient couverts d'or; ce qui en ruina un grand nombre, plusieurs, dit un Auteur, y portèrent leurs Moulins, leurs Forêts & leurs Prés sur leurs épaules. Ce ne fut que divertissemens, tournois & festins jusqu'aux 24 de Juin que les deux Rois se quittèrent après s'être promis de vivre à jamais en bons freres & amis. De si belles promesses eurent peu d'effets; car à peine avoit-il quitté le Roi de France, qu'il eut une pareille entrevue avec Charles-Quint. Ce Prince en allant par mer à Aix-la-Chapelle pour se faire couronner Empereur, avoit relâché à Douvres. Le Cardinal Wolsey par l'esprit duquel le Roi se gouvernoit en tout, servit si bien le nouvel Empereur, que Henri lui promit de se faire arbitre des différends qui s'éleveroient entre lui & le Roi de France, & de prendre les armes contre celui qui refuseroit de s'en rapporter à son arbitrage. François par ce nouvel arrangement n'avoit plus la liberté de demander à l'Empereur la restitution de la Navarre, qui étoit un des articles du Traité de Noyon.

La conduite du Pape à l'égard du Roi de France & de l'Empereur étoit assez équivoque; car d'un côté il ne s'opposa pas que Charles-Quint conservât le Royaume de Naples avec l'Empire, ce qui jusqu'alors avoit été une chose incompatible; de l'autre, il fit un Traité avec François I. par lequel il promettoit de ne jamais donner l'investiture de ce Royaume à l'Empereur, & consentoit que le Roi portât la guerre dans ce Royaume. François I. se croyant en sûreté du côté de l'Italie, permit au Roi de Navarre de tenter la conquête de ses Etats. Les progrès furent rapides & en moins d'un mois toute la Navarre fut soumise. André de Foix animé par tant de succès, voulut pousser ses conquêtes jusques dans la Castille; mais cette entreprise ayant reveillé le courage des Espagnols, les François perdirent la Navarre en aussi peu de temps qu'ils en avoient mis à la conquérir.

Charles-Quint
déclare la guerre
à la France.

L'Empereur ne pouvoit point témoigner de ressentiment contre François I. au sujet de l'expédition de la Navarre; puisqu'il étoit convenu dans le Traité de Noyon de rendre ce Royaume à Henri d'Albret, & qu'en cas qu'il ne satisfît point à cet engagement, il consentoit que le Roi aidât ce Prince à rentrer dans les Etats de son pere. Mais il ne tarda pas à trouver un prétexte de déclarer la guerre à la France. Elle fut occasionnée par les entreprises de Robert de la Marek Seigneur de Sedan & de Bouillon, qui

n'ayant pas été traité favorablement de l'Empereur au sujet de la Ville d'Hierge dans les Ardennes, que le Seigneur d'Aymeries lui dispuutoit, vint offrir ses petits services à François I. Robert de la Marck assuré de la protection de la France, osa faite des courses dans le Luxembourg après avoir fait déclarer la guerre dans les formes à l'Empereur. Un si foible ennemi ne tint pas long-temps contre les forces de Charles-Quint, qui soupçonnant avec quelque fondement que le Roi de France étoit l'Auteur de l'entreprise de Robert de la Marck, lui enleva Saint-Amand & Mouillon.

Ces hostilités obligèrent le Roi de se mettre à la tête de ses troupes, & de se rendre en Flandre. Son approche força le Comte de Nassau de lever le siège de Mezieres que le Chevalier Bayard défendoit depuis un mois. Les François reprirent alors toutes les Places que les Espagnols leur avoient enlevées. L'Empereur ayant appris que le Roi étoit arrivé au bord de l'Escaut, s'avança pour lui disputer le passage; mais il avoit été prévenu par la diligence de François I. qui avoit fait construire un Pont sur cette rivière. Charles-Quint ne se croyant pas alors en sûreté se retira la nuit suivante dans le Comté de Flandre & abandonna son armée. Elle auroit été défaire si le Roi eût suivi le conseil du Connétable de Bourbon; mais le Maréchal de Châtillon pour faire sa cour à la Reine mere qui haïssoit le Connétable, fut d'avis contraire & empêcha qu'on ne poursuivît les ennemis. Cependant les François se rendirent maîtres de Fontarabie.

Tous ces différens avantages n'étoient pas capables de réparer les pertes qu'ils faisoient en Italie. Leon X. oubliant les obligations qu'il avoit au Roi, s'étoit ligué avec l'Empereur, & avoit reçu de sa part la Hacquénée blanche que les Rois de Naples étoient obligés de présenter au Pape en qualité de Vassaux. Charles-Quint de son côté avoit promis au Souverain Pontife de le mettre en possession de Parme & de-Plaisance qui appartenoient aux François. Il ne s'agissoit plus que de trouver une occasion favorable pour faire réussir leurs desseins. Elle se présenta bientôt. Le Maréchal de Lautrec avoit par ses hauteurs indisposé contre lui les Habitans du Milanez, & tout paroissoit annoncer une révolte générale. Plusieurs Seigneurs mécontents du Gouvernement s'étoient déjà retirés auprès de François Sforce, & entretenoient des liaisons secrètes avec ceux qui étoient restés. D'un autre côté, le Cardinal de Sion avoit obtenu, quoiqu'avec beaucoup de difficultés, des troupes des treize Cantons, mais à condition qu'elles ne seroient point employées dans le Milanez. Le Maréchal de Foix chargé du Gouvernement de cette Province pendant l'absence de Lautrec, crut pouvoir facilement appaiser ces premiers troubles, en surprenant dans Reggio ceux qui s'étoient bannis volontairement du Milanez; mais son entreprise échoua, & servit de prétexte au Pape pour se déclarer ouvertement contre la France. A cette nouvelle Lautrec eut ordre de se rendre promptement en Italie, & on lui promit de lui faire tenir de l'argent, dont il avoit besoin pour la solde des troupes. Cette promesse n'eut point son effet, parce que la Reine Mere qui haïssoit Lautrec détournait l'argent qu'on devoit lui envoyer. Lautrec n'ayant point assez de troupes pour repousser les ennemis & faire quelque entreprise, distribua son armée dans toutes les Places de la domination Française, & se tint sur la défensive.

DE LA FRANCE.
CX.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

François I. se
rend en Flandre.

Ses succès.

Mauvais état
des affaires en
Italie.

DE LA FRAN-
CE.FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Les Alliés ayant joint leurs troupes ensemble, commencerent par le siège de Parme. Cette Place auroit été obligée de capituler si le Duc de Ferrare n'eût fait diversion en attaquant Modene. Les ennemis abandonnerent bientôt Parme & marcherent au secours de Modene. Le Milanez se trouvoit alors menacé ; ce qui engagea Lautrec à couvrir cette Province. Il se flattoit d'autant plus de faire échouer le projet des Alliés, qu'il avoit reçu de nouveaux renforts de troupes, outre douze mille Suisses que les Cantons lui avoient envoyés. Ceux qui étoient au service du Cardinal de Sion ne devoient point l'inquiéter, puisque suivant les conditions ils ne pouvoient entrer dans le Milanéz. Cependant la mauvaise foi du Cardinal le jetta bientôt dans de grands embarras. Ce Prélat, non-seulement fit entrer les Suisses dans le Milanéz, mais il eut encore l'adresse d'attirer à son service ceux de l'armée Françoisé qui avoient reçu ordre de leurs Cantons de retourner en Suisse avec leurs camarades de l'armée des Alliés. Cette défection fut suivie de la prise de Milan, & bientôt après de toute la Province, excepté du Château dont la Garnison Françoisé se défendit toujours.

La mort de Leon X. suspendit pour quelque-temps les progrès des Ligues ; mais l'élection d'Adrien VI. Administrateur du Royaume d'Espagne, releva l'espérance des Confédérés & consterna le Roi de France. Il ne négligea rien pour tâcher de se rétablir dans le Milanéz & envoya de nouvelles troupes au Maréchal de Lautrec. François Sforce se préparoit alors à passer en Italie où il étoit attendu avec impatience de la part des Habitans du Milanéz. Lautrec fit tous ses efforts pour empêcher ce jeune Prince de pénétrer dans ce Pays, & après avoir inutilement tenté de secourir le Château de Milan, il alla se camper à Cassano sur l'Adda. Ce Général ayant été joint par les Vénitiens, & par les troupes que le Maréchal de Foix, Pierre de Navarre & le Chevalier Bayard conduisoient, on fit le siège de Novare, qui fut prise d'assaut & livrée au pillage, pour punir les Habitans qui avoient poussé l'inhumanité jusqu'à arracher le cœur à des François pour le manger, & en ouvrir quelques-uns tout vivans pour donner de l'avoine à leurs chevaux dans le ventre de ces Malheureux (54). La prise de Novare fut suivie de celle de la Ville & du Château de Vigevano. Cependant François Sforce trouva moyen de se rendre à Milan, où il fut reçu des Habitans avec de grandes démonstrations de joie.

Lautrec à cette nouvelle s'approcha de Milan, & établit son Camp près de la petite Ville de Monza. Colonne craignant que les François ne fissent quelque entreprise sur la Capitale, s'avança de ce côté-là & se posta à la Bicoque (55). Il n'étoit pas facile de forcer l'ennemi dans un lieu si avantageux ; mais Lautrec s'y trouva forcé par les Suisses, qui n'ayant point reçu d'argent demanderent *argent, congé ou combat*. L'entreprise auroit peut-être réussie par l'ardeur avec laquelle les Suisses attaquèrent les retranchemens, s'ils eussent donné le temps au Maréchal de faire venir l'artillerie pour ruiner les fortifications des ennemis, ou si après qu'ils eurent été re-

Bataille de la
Bicoque, où les
Francois furent dé-
faits.

(54) Art de vérifier les Dates.

(55) Ce lieu étoit un Château environné d'un Parc d'une grande étendue, où les an-

ciens Ducs de Milan prenoient le plaisir de la chasse. Ce Parc étoit enfermé de murailles & défendu par des fossés très-profonds.

poussés,

pouffés, ils eussent voulu retourner à la charge, & seconder les efforts du Maréchal de Foix qui s'étoit rendu maître d'un Pont de pierre par où l'on entroit dans le Camp. Cette action si fatale aux François se passa le 17 Avril, & deux jours après les Suisses quitterent l'armée Française & s'en retournerent dans leurs Pays. Les affaires des François furent alors entièrement ruinées en Italie. Les Alliés leur enleverent toutes les Places qu'ils avoient conquises, & les Vénitiens craignant que l'orage ne fondit sur eux, firent une paix particulière avec l'Empereur.

Lautrec ne se trouvant plus en état de tenir contre l'ennemi, repassa en France & vint rendre compte au Roi de la triste situation où il avoit laissé le Milanais. François I. qui ignoroit qu'on eût laissé manquer d'argent au Maréchal, lui fit de vives reproches ; mais ce Seigneur s'étant justifié sur cet article, toute sa colere du Roi tomba sur Semblançai Surintendant des Finances que la Reine Mere abandonna, quoique ce fût elle qui eût retenu l'argent destiné pour la guerre d'Italie (56).

François I. se trouvoit alors dans un extrême embarras. Il ne lui restoit plus en Italie que les Châteaux de Milan, de Novare & de Crémone ; les Espagnols l'attaquoient du côté des Pyrenées, en même temps que le Roi d'Angleterre faisoit marcher ses troupes vers la Picardie. La conduite de Charles V. Roi de France, fut le modèle qu'ils se proposa. Ses Généraux eurent ordre d'éviter un combat décisif, & il leur ordonna de harceler l'ennemi par des Camps volans. Ses ordres furent si bien exécutés que l'entreprise des Anglois se réduisit à quelques ravages qu'ils firent dans la Picardie. Les Comtes de Guise & de Saint-Pol, & le brave Créquy de Pondormi après avoir remporté sur eux divers avantages, les forcerent de repasser dans leur Isle.

Le Roi délivré de la crainte des Anglois ne s'occupa plus que du dessein qu'il avoit formé de rentrer dans le Duché de Milan. Persuadé que sa présence rétablirait ses affaires en Italie, il se disposa à faire ce voyage. Il ignoroit encore les liaisons secrètes du Connétable de Bourbon avec l'Empereur. Ce Monarque avoit su profiter du chagrin que la Reine Mere avoit donné au Connétable, par le procès qu'elle intenta contre lui touchant les biens de la Maison de Bourbon. Pour le mettre entièrement dans ses intérêts, il lui fit proposer le Mariage d'Eléonore d'Autriche sa sœur, avec des avantages proportionnés à cette alliance. Le Connétable oubliant ce qu'il devoit à son Roi & à sa Patrie, & n'écoutant que son ressentiment accepta des offres si avantageuses, & résolut dès-lors la ruine du Royaume. Il étoit à Moulins & avoit supposé une maladie considérable, afin de n'être point obligé de suivre le Roi en Italie. Cependant ce Monarque étant arrivé à Saint-Pierre-le-Moutier apprit tout le détail de cette intrigue. Il se rendit à Moulins, & déclara au Connétable qu'il avoit découvert ses intelligences secrètes. Ce Prince se justifia avec tant de fermeté & de tranquillité à cet égard que le Roi le crut innocent, & continua sa route jusqu'à Lyon où le Connétable avoit promis de le joindre incessamment. A peine le Roi fut-il parti que le Connétable accompagné d'un seul Gentilhomme sortit de France, & passa en Italie avec la qualité de Lieutenant Général de l'Empereur. Cette nouvelle

(56) Cinq ans après, c'est-à-dire en 1527, Semblançai fut pendu à Montfaucon pour crime de Péculat.

Tome I. Partie II.

Gg *

DE LA FRAN-
CE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Sage conduire
des Généraux
François en Pi-
cardie.

1523.
Révolte du
Connétable de
Bourbon.

DE LA FRAN-
CE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Conquêtes des
Français en Ita-
lie.

Interruption des
ennemis en Bour-
gogne, en Picar-
die & en Guie-
nn.

1524.

Les Alliés chas-
sent les Français
du Milanais.

Les Impériaux
mettent le siège
devant Marseille
& sont obligés de
la lever.

empêcha le Roi de continuer son voyage, & il se reposa sur l'Amiral Bon-
nivet du soin de la guerre en Italie.

Les premiers succès des François furent assez rapides, & bientôt tout le
Pays d'en-deçà du Tésin fut soumis par l'Amiral. Il manqua cependant
de se rendre maître de Milan & se contenta de bloquer cette Place. Cré-
mone fut délivrée par le Chevalier Bayard. Il ne restoit plus dans le Châ-
teau que huit hommes de la garnison, bien résolus de se défendre jus-
qu'à la dernière goutte de leur sang (56). Jannot d'Herbouville qui étoit
mort dans la Place leur avoit inspiré ces sentimens.

Cependant la France se vit attaquée en même temps par trois endroits
différens. En Bourgogne par les Lanquenets; en Picardie par les Anglois
qui s'avancèrent jusqu'à onze lieues de Paris, & en Guienne par les Es-
pagnols qui assiégèrent Bayonne par mer & par terre. La prudence & la
valeur des Généraux qui commandoient sur ces Frontières, rendirent inu-
tiles les tentatives des ennemis, & les forcèrent enfin à se retirer. Il n'y
eut que la Ville de Fontarabie qui tomba au pouvoir des Espagnols par la
lâcheté de Franguet. Cet Officier fut dégradé de Noblesse sur un échaffaut
avec les cérémonies les plus humiliantes.

Les armes de la France eurent un sort bien différent en Italie. Les Ali-
lés sous la conduite du Connétable de Bourbon, du Comte de Lannoi
Viceroi de Naples, du Duc d'Urbain Général des troupes de l'Eglise, de
Pietro Pessaro Provediteur de l'armée de Venise & du Marquis de Pesquaire,
passèrent le Tésin à dessein d'envelopper l'Amiral Bonnivet. Ce Général
dont l'armée n'étoit pas aussi considérable que celle des Confédérés, fut
contraint de se retirer. Il attendoit six mille Grisons & six milles Suisses;
mais les ennemis couperent le chemin aux premiers, & les seconds étant
arrivés de l'autre côté du bord de la Sessia, vis-à-vis le Camp des Fran-
çois, envoyèrent déclarer à l'Amiral qu'ils n'étoient venus que pour recon-
duire leurs compagnons dans leur Pays. Les Suisses qui étoient dans l'ar-
mée de France ayant eu connoissance de la résolution de leurs camarades,
désertèrent par bande, & laissèrent l'Amiral dans un extrême embarras. Il
se prépara alors à passer la Sessia sur le Pont qu'il avoit fait construire. Les
ennemis étoient si près de lui, qu'il ne put leur cacher sa retraite. Son arriè-
re-garde fut attaquée & se défendit vivement. L'Amiral y fut considéra-
ment blessé, & le fameux Chevalier Bayard mourut sur le Champ de ba-
raille d'un coup de mousquet qu'il reçut dans les reins. Cependant on sauva
l'artillerie & la plupart des bagages. Les autres Corps de troupes qui étoient
répandus dans différens Postes, n'ayant plus de secours à espérer firent des
capitulations honorables, & se retirèrent en France: ainsi le Milanais de-
moura entièrement au pouvoir des ennemis.

Le Connétable de Bourbon poursuivant ses conquêtes fit entrer son ar-
mée en Provence & mit le siège devant Marseille, qui fut en même temps
attaquée du côté de la mer par Hugues de Moncade. François I. s'étant mis
à la tête d'une armée d'environ quarante mille hommes, marcha contre
les ennemis. Le Connétable n'attendit pas l'arrivée du Roi: il leva prompt-

tement le siège après quarante jours d'attaque. On le poursuivit, & son arrière-garde fut maltraitée, outre le bagage qu'il perdit en cette occasion. La Flotte ennemie fut aussi battue par le Vice-Amiral de la Fayette & par André d'Oria.

François I. flatté de ce premier succès, prit la résolution de passer les Alpes avec son armée victorieuse, malgré l'avis de ses plus habiles Généraux. Tandis qu'il s'avançoit du côté de Turin par le Mont Cenis, l'armée Impériale marchoit vers le Montferat pour couvrir Milan. Les François étant arrivés devant cette Capitale, on commença à attaquer les Fauxbourgs. Le Viceroy de Naples qui s'étoit jeté dans la Place se défendit avec beaucoup de courage; mais voyant que le nombre des ennemis augmentoit, il abandonna la Ville & se retira dans le Château. Tout paroissoit favoriser l'entreprise de François I. Les Alliés ne montroient plus la même ardeur, & il sembloit que chacun cherchoit à se détacher de la Ligue. Le Roi profitant de cette espèce d'inaction, entreprit le siège de Pavie. Cette Ville forte par elle-même étoit défendue par une nombreuse Garnison, à la tête de laquelle étoit Antoine de Lève un des plus expérimentés Capitaines de l'Empereur. Le Roi fut deux mois devant cette Place, sans avoir encore eu quelque avantage considérable. Cependant le Viceroy de Naples ayant reçu d'Allemagne un renfort considérable de troupes, s'avança pour secourir Pavie. Les deux armées ayant resté pendant quatorze jours en présence, attaquèrent le 24 de Février le Camp du Roi par le quartier du Duc d'Alençon. Ce Prince se défendit avec tant de courage, & se servit si utilement de son artillerie que les ennemis commencèrent à faire retraite. Le Roi qui arriva sur ces entrefaites voulut les poursuivre, & se trouva pour lors entre son canon & l'ennemi. Les Impériaux étant revenus à la charge l'action devint des plus vives. Le Roi y fit des prodiges de valeur & tua de sa propre main Ferdinand Castriot Marquis de Saint-Ange. Cependant il étoit en grand danger, & la Gendarmerie commençoit à plier, lorsque les Suisses qu'on fit avancer rétablirent le combat. Mais ils ne tinrent pas long temps, car le Viceroy de Naples leur ayant opposé un Corps de Lansquenets, ils cédèrent le terrain & prirent la fuite. La victoire se décida alors pour les Alliés malgré les efforts extraordinaires que firent les François, & surtout le Roi qui tua sept hommes de sa main. Son cheval fut tué sous lui, & il reçut plusieurs blessures. Il étoit environné de tous côtés & perdoit tout son sang, & cependant il refusoit toujours de se rendre. Enfin le Viceroy s'étant présenté, il consentit à se remettre entre ses mains. Les François perdirent dans cette journée huit à neuf mille hommes, parmi lesquels il y avoit une infinité de Gentilshommes & de personnes de qualité. Théodore Trivulce & Chandion qui commandoient dans Milan se retirèrent avec deux mille hommes qu'ils y avoient, & le Duc d'Alençon ayant rassemblé les débris de l'armée chercha pareillement à se mettre en sûreté. Le Roi fut d'abord conduit au Château de Pizighitone où il demeura jusqu'à Pâques. Il fut ensuite transféré en Espagne où il eut le Château de Madrid pour prison. Cependant il ne s'étoit passé rien de considérable sur les Frontières de la Picardie & des Pays-Bas, par la prudence & la valeur de Créquy de Pontdormi. La France eut le malheur de perdre ce Général qui

G g ij

 DE LA FRANCE.

 FRANÇOIS I.
 LV. ROI.

 François I.
 passe en Italie.

Bataille de Pavie où François I. fut fait prisonnier.

DE LA FRAN-
CE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Traité de la Ré-
gence avec le
Roi d'Angleterre.

Politique de
Charles-Quint.

Délivrance du
Roi. Traité à ce
sujet.

fut tué par un accident, en donnant des ordres pour la défense du Château de Heidin.

La nouvelle de la prise du Roi causa une consternation générale en France, & jettâ la Reine Mere dans un extrême embarras. Le Royaume étoit alors épuisé d'hommes & d'argent, & il y avoit lieu de craindre que le Roi d'Angleterre profitant des circonstances, ne fit une descente à Calais. La prudence de la Reine Mere sçut écarter le danger qui menaçoit l'Etat. Elle négocia si adroitement avec le Roi d'Angleterre, qu'elle le détacha du parti de l'Empereur, & conclut trois Traités avec lui. Par le premier daté du 30 Août 1525, on convint d'une Ligue offensive entre les deux Couronnes, & le Roi d'Angleterre s'y engagea à porter l'Empereur à rendre la liberté à François I, moyennant des conditions raisonnables. Par le second le Roi promit de payer en certains termes à Henri VIII. cent dix-huit mille sept cens trente-six écus au soleil, dont chacun valoit trente-huit sols tournois. Ce Traité souffrit des difficultés par les protestations de l'Avocat Général & du Procureur Général du Parlement de Paris. Par le troisième on régla le Commerce des deux Nations par mer & par terre.

Cependant Charles-Quint qui avoit appris le grand avantage que ses troupes avoient remporté en Italie & que le Roi étoit son prisonnier, témoigna une grande modération en patelle circonstance. Il ne voulut point qu'il y eût de réjouissances publiques, & se contenta seulement de faire chanter le *Te Deum*. Il défendit en même temps aux troupes qui étoient sur les Frontières, de commettre aucunes hostilités. Il exigea cependant des conditions trop dures pour rendre au Roi la liberté. Sur ces entrefaites ce Monarque tomba malade de chagrin, & sa maladie ne l'allarma pas moins que la France. Il rendit visite à ce Souverain qu'il n'étoit pas encore venu voir, & pour le consoler il l'assura qu'il seroit bientôt libre. Marguerite d'Autençon sœur du Roi, se rendit en Espagne pour traiter de la délivrance de François I; mais Charles-Quint persistant toujours à faire des propositions trop onéreuses, elle se retira, assurant l'Empereur que le Roi étoit résolu de mourir dans sa prison plutôt que de les accepter. Et en effet ce Monarque avoit remis à la Duchesse un Acte signé de sa main, par lequel il permettoit à François Dauphin son fils de se faire couronner Roi de France. Charles-Quint ébranlé par cette démarche, craignit que la Reine mere ne se joignît aux Princes d'Italie qui commençant à redouter la trop grande puissance de l'Empereur, avoient formé un projet de lui enlever le Royaume de Naples. Il renoua la négociation, & enfin le Roi signa un Traité, dont voici les principaux articles :

- » Que le Roi céderoit à l'Empereur le Duché de Bourgogne & ses dépendances, sans réserve de ressorts & d'hommages, & que ce Pays lui seroit livré dès que le Roi seroit de retour en France. Que le Roi renonceroit en faveur de l'Empereur à toutes ses prétentions sur le Royaume de Naples, le Duché de Milan, la Seigneurie de Gênes, le Comté d'Ast, & à tout ressort de Souveraineté qu'il pouvoit prétendre sur les Comtés de Flandre & d'Artois, & sur quelques Domaines que ce fût que l'Empereur possédoit actuellement. Que le Roi épouseroit Eléonore sœur de l'Empereur; qu'il y auroit entre les deux Princes Ligue offensive.

» & deffensive contre quiconque attaqueroit leurs Etats. Que le Roi ne
 » donneroit aucun secours au Roi de Navarre, pour le rétablir dans cet
 » Etat. Ce Traité fut entièrement conclu le 14 de Janvier de l'an 1525,
 » (1526) (58). »

Le Roi avant que de signer ce Traité protesta juridiquement en secret contre la violence qu'on lui faisoit. Ce Monarque resta encore plus d'un mois à Madrid depuis la signature du Traité, & ce ne fut que le 17 de Février qu'il se mit en chemin pour retourner dans ses Etats. François Dauphin, & Henri Duc d'Orléans son frere furent donnés en échange au milieu de la riviere d'Andaye qui sépare les deux Royaumes. Le Roi se rendit ensuite à Bayonne où toute la Cour l'attendoit. Ce fut dans cette Ville que les Ambassadeurs de l'Empereur le sommerent de ratifier le Traité de Madrid; il promit de rendre réponse à l'Empereur après qu'il auroit assemblé les Etats de son Royaume & surtout ceux de Bourgogne. Sur ces entrefaites François I. reçut des Envoyés du Pape & des Vénitiens qui lui proposerent de faire une Ligue avec eux pour la liberté de l'Italie. Le Roi y consentit volontiers & le Traité fut signé à Cognac le 22 de Mai. On lui donna le nom de *la Sainte Ligue*, parce que le Pape étoit à la tête. Ce ne fut qu'au mois de Juin que François I. rendit ce Traité public, après que les Etats eurent déclaré que le Roi ne pouvoit aliéner les Domaines de la Couronne, & que ceux de Bourgogne particulièrement eurent refusé de passer sous une domination étrangere.

Charles-Quint comprit alors que le Roi ne vouloit point observer le Traité de Madrid, & il ne songea qu'à poursuivre ses conquêtes en Italie. La guerre y continuoit toujours, & les succès étoient assez variés de part & d'autre. Le Duc de Bourbon étoit maître de Milan, & les Généraux du Pape avoient surpris Lodi, Porto-Vercole, Telamone & Orbitello, tandis que Pierre de Navarre avec la Flotte de France s'étoit emparé de Savone. L'Empereur, qui avoit tout lieu de craindre qu'on ne lui enlevât le Milanais & le Royaume de Naples, fit passer un Corps considérable de troupes en Italie, pour s'opposer aux progrès des Confédérés. Irrité contre le Pape auteur de la Ligue qui s'étoit faite contre lui, il mit dans son parti les Colonnes, ennemis du Souverain Pontife. Ils servirent si bien l'Empereur qu'ils s'emparèrent de Rome. Le Pape qui s'étoit sauvé dans le Château Saint-Angé se vit forcé à signer une trêve de quatre mois avec Charles-Quint. En conséquence de la trêve il fut obligé de faire revenir les troupes qu'il avoit dans le Milanais, & rentrer les Galeres dans ses Ports.

Le Pape échappé de ce danger retomba bientôt dans un nouveau. Le Connétable de Bourbon n'ayant point d'argent pour payer ses troupes, résolut de les faire subsister aux dépens de l'ennemi. Après avoir pillé plusieurs petites Villes d'Italie, il arriva le 25 de Mai dans la Campagne de Rome, dont il destinoit les richesses à servir de butin à ses troupes. Il voulut emporter la Ville d'assaut; mais comme il approchoit une échelle des murailles il fut tué d'un coup d'arquebuse. Le Prince d'Orange qui prit le commandement de l'armée, se rendit maître de la Ville & l'abandonna à

DE LA FRAN-
CE.FRANÇOIS I.
LV. ROI.

1526.

Protestation du
Roi contre ce
Traité.

Ligue Sainte.

Pillée de Rome
par les Louis-
seaux.

(58). Le-Pere Daniel.

Gg iij.

DE LA FRAN-
CI.FRANÇOIS I.
LV. ROI.

toute la fureur du Soldat. Le Pape qui s'étoit enfermé dans le Château Saint-Ange fut témoin des défordres effroyables que les Vainqueurs commirent dans cette Capitale. Ils surpassèrent les ravages, la désolation & les crimes des Barbares, lorsque cette Ville étoit tombée autrefois en leur puissance. L'Empereur ayant appris que ses troupes avoient assiégé le Château Saint-Ange, donna toutes les marques extérieures du plus grand chagrin ; mais il ne donna aucun ordre pour lever le siège. Les Rois de France & d'Angleterre qui venoient de conclure un nouveau Traité à Westminster, travailleront efficacement à procurer la liberté au Souverain Pontife. Ils envoyèrent d'abord des Ambassadeurs à Charles-Quint pour lui proposer de rendre la liberté au Pape, d'accepter deux millions d'or pour la rançon des deux fils de François I. & de payer en même temps les sommes qu'il devoit au Roi d'Angleterre. Ces propositions n'ayant point été acceptées, les Héraults des deux Monarques lui déclarèrent la guerre. Ce fut dans cette occasion que Charles-Quint reprocha au Roi de France d'avoir manqué à sa parole. Ce discours ayant été rapporté à François I. ce Monarque donna un démenti à l'Empereur, & accepta le duel que Charles lui proposoit. Il n'eut cependant pas lieu par la prudence & les sages remontrances de leurs Conseillers.

Pendant ces différentes négociations le Pape avoit été obligé de capituler, n'ayant point été secouru par le Duc d'Urbin Général de l'armée des Confédérés, qui après s'être montré près de Rome s'étoit retiré sans attaquer les Impériaux. L'arrivée de Lautrec avec une partie de l'armée Française, fit changer les choses de face. Ce Maréchal s'étant emparé d'Alexandrie, de Pavie, de Biagrasa, de Vigevano, de toute l'Omeline, de la Ville & du Château de Gènes, s'avança vers Rome où le Pape étoit toujours prisonnier, parce qu'il ne lui avoit pas été possible d'exécuter le Traité de la Capitulation. Hugues de Moncade qui commandoit alors l'armée Impériale appréhendant que les Français n'attaquassent le Royaume de Naples, traita avec le Pape plus favorablement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il se contenta d'une certaine somme d'argent & de la parole que le Souverain Pontife lui donna de ne se point déclarer davantage contre l'Empereur. La saison étoit avancée : Lautrec ayant appris la délivrance du Pape, ne jugea pas à propos de pousser plus avant. Il se retira à Bologne après avoir remis Parme & Plaisance entre les mains du Pape.

1528.

Entrepris des
Français sur le
Royaume de Na-
ples.

Le Maréchal de Lautrec, dont le dessein étoit de se rendre maître du Royaume de Naples, fit marcher ses troupes de ce côté-là sitôt que l'Hyver fut passé. Toute l'Abruzze & la Capitanate, à l'exception de Manfredonia, fut bientôt au pouvoir des Français. Les Villes voisines de Naples se rendirent avec la même facilité, de sorte que le Maréchal parut à la vue de la Capitale sur la fin d'Avril ou au commencement de Mai. La Place fut attaquée par terre par l'armée Française, tandis que Philippe d'Oria en bloquoit le Port par huit Galeres & deux gros Vaisseaux. Le Viceroy qui ne pouvoit recevoir des vivres qu'avec beaucoup de difficulté, résolut d'attaquer la flotte ennemie. Cette expédition lui fut très-funeste, sa flotte fut battue, & il perdit la vie dans le combat. Les Habirans de Naples consternés à cette nouvelle, vouloient absolument se rendre. Le Prince d'Orange

qui commandoit dans la Place , rassura les esprits & se défendit avec tant de courage que le siège dura encore trois mois. Cependant la peste & la famine lui emportoient toutes ses troupes , & il commençoit à songer à capituler , lorsqu'il apprit que la maladie avoit fait le même ravage dans l'armée Françoisse. Lautrec en étoit lui-même attaqué , & hors d'état de donner aucun ordre. Pour comble de malheur André d'Orléans avoit fait sa paix avec l'Empereur , & avoit fait retirer ses Vaisseaux du Port de Naples. Le Maréchal étant mort sur ces entrefaites , le Marquis de Saluces chargé du commandement de l'armée , leva le siège & fit sa retraite en bon ordre. On le poursuivit jusqu'à Aversa , où il fut assiégé & obligé de signer une Capitulation honteuse.

Ce ne fut pas le seul désavantage que les François eurent en Italie ; car ils perdirent Gênes qu'André d'Orléans avoit fait révolter , & les Impériaux leur enlevèrent en même temps plusieurs Places dans le Milanais. Cependant les affaires de l'Empereur n'étoient pas en meilleur état malgré ces derniers succès , & il étoit aussi las de la guerre que le Roi de France , de sorte que ces deux Monarques consentirent volontiers à entrer en négociation , & l'on convint de tenir des Conférences à Cambrai. Cependant la guerre continua dans le Milanais ; mais le Comte de Saint-Pol ayant été battu près de Pavie , les troupes Françoises désertèrent par bande , & il n'y en eut bientôt plus dans le Milanais.

Les Conférences qui avoient commencé au mois de Mai eurent tout le succès qu'on en avoit attendu. La paix fut conclue au mois d'Août entre les Puissances belligérentes. Les Principaux articles de ce nouveau Traité , furent la cession de l'hommage de Flandre & d'Artois de la part du Roi , & le désistement de l'Empereur sur la Bourgogne & autres Pays. François I. s'engagea aussi à payer deux millions d'écus d'or au soleil comme la rançon de ses deux fils. Il y eut un article particulier pour le rétablissement de la mémoire du feu Connétable de Bourbon , & pour la réintégration de ses Héritiers dans les biens qu'ils avoient possédés.

En conséquence de ce Traité les deux Princes & la Princesse Eléonore furent remis entre les mains du Maréchal de Montmorenci. Le Roi qui s'étoit rendu à Bordeaux alla au-devant de la Princesse jusqu'à une Abbaye entre Roquefort de Marcan & Caprieux. La cérémonie du Mariage se fit le lendemain , & le Roi reprit la route de Paris.

Le Roi profita de la paix dont il n'avoit point encore joui depuis qu'il étoit sur le trône , pour procurer divers avantages à ses Sujets. Il travailla à remédier aux désordres qu'une longue guerre avoit occasionnés dans ses Etats ; s'appliqua au rétablissement des Lettres qui étoient fort négligées depuis long-temps ; donna commencement à une Imprimerie Royale , & fonda dans l'Université des Professeurs en Langues Grecque & Hébraïque , & d'autres pour la Langue Latine , les Mathématiques , la Philosophie & la Médecine. L'année suivante François I. perdit Louise de Savoye sa mère , dont la haine contre Lautrec & le Connétable de Bourbon avoit causé de grandes pertes à l'Etat.

Le Roi qui ne s'occupoit plus que de ce qui pouvoit contribuer à l'avantage de son Royaume , chercha les moyens de réunir pour toujours le Du-

DE LA FRAN-
CE.FRANÇOIS I.
LV. ROL.Elle leur des-
vient funeste.Révolte de Gé-
nes.

1529

Paix de Cambrai.

Amour du Roi
pour les Sciences.

DE LA FRAN-
CE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Duché de Bre-
tagne réuni à la
Couronne.

1533.

1534.

Légions Fran-
çoises.

Nouvelle guerre
dans le Milan.

1535.

ché de Bretagne à la Couronne. Malgré les donations faites par la Duchesse Anne à Charles VIII. & à Louis XII. & par la feue Reine Claude à François I. il y avoit des clauses qui pouvoient faire naître des contestations. Le Roi se rendit en Bretagne à dessein d'exécuter ce projet ; mais il auroit eu peine à en venir à bout sans le crédit & le conseil de Louis des Deserts Président au Parlement de cette Province. Ce Magistrat engagea les Etats à proposer au Roi la réunion qu'il sollicitoit, & la Requête ayant été facilement accordée, on en dressa aussitôt la Charte.

L'année suivante François I. accompagné de la Reine & des Princes ses fils, parcourut diverses Provinces de son Royaume. Il traversa l'Auvergne, alla au Puy & se rendit à Toulouse, où il fit son entrée solennelle le premier Août, & tint son Lit de Justice le 4. Il alla ensuite à Montpellier, visita l'Isle de Maguelone, & arriva à Marseille au commencement d'Octobre. Il y eut une entrevue avec Clément VII. qui fit la cérémonie du mariage de Catherine de Médicis avec Henri, second fils du Roi.

La France jouissoit encore de la paix que le Traité de Cambrai lui avoit procurée. Le Roi profita de ce temps favorable pour mettre sa Milice sur un autre pied. Jusqu'alors la plus grande partie de l'Infanterie (59) n'avoit été composée que de troupes Etrangères, dont le caprice ou l'infidélité avoient été tant de fois funestes à la France. Le Roi pour remédier à ces inconvéniens conçut le dessein de lever un nombreux Corps d'Infanterie, qu'il forma sur le modèle des Légions Romaines & auquel il donna ce même nom. Il partagea son Royaume en sept Départemens, & leva dans chacun une Légion composée de six Compagnies. Chaque Légion étoit de six mille hommes. La Normandie, la Bretagne, la Picardie, la Bourgogne, en devoient fournir chacune une ; la Champagne & le Viennois ensemble, une cinquième ; le Dauphiné, la Provence, le Lyonnais & l'Auvergne, la sixième ; le Languedoc la septième ; outre celle qu'on devoit lever en Guienne, pour la tenir à la garde des Places de cette Frontière. Les premières qui furent levées furent celles de Normandie, de Picardie & de Champagne dont il fit la revue, les autres ne furent point formées.

Le premier emploi qu'il fit de cette nouvelle Infanterie fut contre François Sforce Duc de Milan qui avoit fait mourir un Gentilhomme nommé Merveille qu'il avoit envoyé à sa Cour pour y entretenir quelque intelligence, & être son Agent secret auprès du Duc. L'Empereur étoit alors occupé en Afrique, & le Duc de Milan qui ne pouvoit espérer aucun secours de ce côté-là, auroit payé la peine de sa témérité si le Duc de Savoie ne se fût pas opposé au passage des troupes Françaises. Le Roi piqué du refus

(59) La force des armées Françaises sous la première & sous une partie de la seconde Race, c'est-à-dire, avant l'introduction des Fiefs consistoit dans l'Infanterie. Mais depuis ce temps la Cavalerie reprit le dessus. Charles VII. qui sentoit le besoin qu'il avoit d'une bonne Infanterie, créa les Francs-Arches après avoir établi un Corps

de Cavalerie sous le titre de Compagnie d'Ordonnance. François I. suivit les vûes de Charles VII. & même les perfectionna. Mais la nouvelle Milice qu'il établit ne dura guères, & on en revint aux Bandes, qui n'étoient que de cinq ou six cents hommes.

de ce Prince , & ayant outre cela plusieurs sujets de mécontentement envoya l'Amiral Chabor & le Comte de Saint-Pol pour lui faire la guerre ; il s'avança en même temps vers Lyon pour les soutenir. Les succès furent d'abord assez rapides en Savoye & en Piémont ; mais le retour de l'Empereur qui étoit revenu victorieux , obligea le Roi de rappeler la plus grande partie de ses troupes. Il ne conserva de toutes ses conquêtes que Turin , Coni & Fossano. La mort de Sforce arrivée sur ces entrefaites étoit à François I. tout motifs de continuer la guerre , & lui rendoit ses droits sur le Milanéz. Il en fit demander l'investiture à l'Empereur ; mais ce Prince après plusieurs promesses sans effets , fit connoître qu'il se préparoit à attaquer la France. On se disposa à le bien recevoir , & comme il y avoit lieu de croire que tout l'effort de la guerre seroit en Provence , on y posta la plus grande partie des troupes. Le Maréchal Anne de Montmorenci fut nommé Généralissime de l'armée qui étoit en Provence , & le Roi s'avança lui-même jusqu'à Valence , pour être à portée du Camp d'Avignon où étoit le Maréchal. Cependant Coni s'étoit rendue par la trahison du Marquis de Saluces qui étoit passé du côté de l'Empereur , & Montpezar avoit été contraint d'abandonner Fossano après une Capitulation très-honorable. Il ne restoit plus que Turin qui étoit défendue par d'Annebaut & de Couci ; mais quoiqu'il n'y eût pas d'apparence que cette Place tombât si-tôt au pouvoir des Impériaux , Charles ne laissa pas de persister à vouloir passer au plutôt en Provence.

Il se mit en marche au mois de Juillet , & après avoir traversé les Alpes il passa le Var le 25 du même mois à la tête de soixante mille hommes , & s'avança jusqu'à Aix où il fit camper ses troupes. Dans cette marche il ne trouva qu'un Corps de trois cents hommes , qui avoient passé les ordres du Roi. Ils furent battus , & les deux Généraux qui les commandoient furent faits prisonniers. Ce premier avantage flatta si fort l'Empereur , qu'il écrivit en Italie & en Allemagne qu'il avoit battu l'avant-garde de l'armée Française. Cet échec ne laissa pas que de faire beaucoup de peine au Roi qui venoit de perdre François Dauphin âgé de dix-huit ans. Il avoit été empoisonné par son Echançon , & l'Empereur fut soupçonné d'y avoir eu (60) part. Lorsque ce Monarque fut entré dans les Plaines , il connut qu'il lui étoit impossible de subsister dans un Pays que François I. avoit fait ravager. Il fut alors fort incertain sur le parti qu'il devoit prendre , & après avoir long-temps balancé pour sçavoir s'il attaqueroit le Camp d'Avignon , ou s'il feroit le siège de Marseille , il se détermina à ce dernier parti , afin de pouvoir tirer des vivres par la Mer , lorsqu'il seroit maître de cette Ville. Mais ce fut inutilement qu'il fit attaquer la Place , elle se défendit si vigoureusement qu'il perdit une partie de son armée , tant par la maladie qui se mit dans son Camp que par les fréquentes sorties que faisoient les Alliés. Il n'avoit alors d'autre parti à prendre pour finir glorieusement cette Campagne , que de forcer le Camp d'Avignon. Il fit pour cet effet la revue de son armée ; mais l'ayant vu diminuée de plus de moitié , il songea promptement à la retraite. François averti du dessein de l'ennemi fit attaquer son arrière-garde. Charles perdit en cette occasion plus de deux mille hommes ,

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

1536.

Charles-Quint
entre en Proven-
ce avec une nom-
breuse armée.

(60) Le Pere Daniel.

DE LA FRAN-
CE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Il est obligé de
repasser houteu-
sement les Alpes.

Entrée des enne-
mis en Picardie.

Succès des Fran-
çois dans le Pié-
mont.

1537.

Revus.

1538.

& repassa les Alpes couvert de confusion. Tel fut le succès de cette grande expédition, dont Charles-Quint esperoit tirer tant de gloire. Il s'étoit vanté d'aller jusqu'à Paris & de se rendre maître de tout le Royaume, en montrant seulement sa personne. On ne parloit dans son armée que des présens qu'il feroit à ses Officiers, des Charges, des Terres & des Gouvernemens qu'il devoit donner. On délibéra si on le suivroit jusqu'en Italie; mais les nouvelles que François I. reçut de la Picardie, l'obligèrent à porter ses forces de côté-là.

Le Comte de Nassau & Adrien de Croy étoient entrés en Picardie dans le même temps que l'Empereur étoit passé en Provence. La prise de la Ville de Guise leur avoit facilité les moyens de faire le siège de Petonne. Le Maréchal de la Marck, qui commandoit dans cette Place s'y défendit avec tant de courage qu'après avoir soutenu quatre assauts, il obligea les Impériaux à lever le siège. Cette même année Jacques V. Roi d'Ecosse leva une armée pour venir au secours du Roi, quoiqu'il n'en eût point été prié. Il fut reçu en France avec tous les honneurs & toute la reconnaissance que méritoit un si rare exemple de générosité. Le Roi lui accorda en mariage la Princesse Magdeleine sa fille; les nœces se célébrèrent à Paris au mois de Janvier.

Cependant Turin avoit été délivré & plusieurs Places de Piémont s'étoient rendues aux François. L'Empereur qui avoit repassé les Monts n'étant plus en état de s'opposer à leurs progrès, tenta inutilement de soulever contre eux les Princes d'Italie. N'ayant pu réussir dans ses desseins, & craignant que François I. ne le vint attaquer, il se rendit à Gènes où il s'embarqua pour passer en Espagne. Le Duc de Savoye se voyant ainsi abandonné de l'Empereur, se retira à Nice. La guerre continua cependant dans le Piémont entre les François & les Impériaux; mais les succès furent peu considérables le reste de la Campagne.

L'année suivante le Roi fit déclarer au Parlement l'Empereur déchu des Comtés de Flandre & d'Artois, comme ayant violé le Traité de Cambrai. Après cette déclaration il se mit de bonne heure en campagne, & surprit plusieurs Places, dont quelques-unes furent aussitôt reprises par les Impériaux. Les deux Partis étoient prêts à en venir aux mains, lorsque Marie Reine douairière de Hongrie, sœur de l'Empereur & Gouvernante des Pays-Bas, fit proposer une suspension d'armes. Elle fut acceptée & signée pour dix mois; mais seulement pour les Frontières des Pays-Bas & de la Picardie. Le Roi n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, résolut de passer en Piémont où la méintelligence de ses Généraux avoit empêché le succès de ses armes. Le Maréchal de Montmorency qu'il envoya devant lui, força le Pas de Suze au mois d'Octobre, & se rendit maître de la Ville & du Château. Le Dauphin d'un autre côté s'empara de plusieurs Places, & poursuivit le Général Autrichien qu'il avoit contraint d'abandonner Pignerol & de passer le Pô. Sur ces entrefaites le Roi arriva à Carrignan: ce Prince avoit dessein d'assiéger Quiers, lorsque l'Empereur fit proposer une trêve générale pour trois mois. On employa ce temps à diverses négociations pour en venir à une paix solide; mais comme on ne put s'accorder sur ce qui regardoit le Milanais, on convint de prolonger la trêve jusqu'au mois de Juin 1538. Le défaut d'argent, & les progrès de

Soliman avec lequel François I. avoit fait une Ligue contre l'Empereur, obligèrent ce Prince à s'engager à la paix. Paul III. profitant des conjonctures offrit sa médiation, & engagea les deux Monarques à prolonger la trêve pour dix ans. Pendant ces dernières Conférences qui s'étoient tenues à Nice, le Roi & l'Empereur ne se virent point, & le Pape fut obligé de traiter avec eux séparément. Mais quelques jours après la conclusion du Traité, Charles ayant été forcé par un vent contraire de relâcher à l'Isle de Sainte-Marguerite, il envoya à Avignon, où le Roi étoit alors, lui proposer une entrevue. François accepta avec plaisir l'offre que lui faisoit l'Empereur, & ils se donnerent réciproquement des marques de confiance & d'amitié. Elles étoient si sincères de la part de François I. que ce Prince refusa de soutenir les Gantois qui s'étoient révoltés contre l'Empereur, & qu'il accorda même à ce Prince le passage sur ses Terres, pour aller punir les Rebelles. Il fut cependant la dupe de sa bonne foi & de sa confiance aux paroles de Charles-Quint; car l'Empereur étant arrivé aux Pays-Bas, refusa de donner au Roi l'investiture du Milanais qu'il lui avoit promis en reconnaissance du passage que ce Monarque vouloit bien lui accorder.

Le Roi ne tarda pas à avoir de nouveaux sujets de plaintes contre Charles. Le Marquis de Guast qui commandoit en Italie les troupes de l'Empereur fit attaquer sur le Pô un Batteau qui portoit deux Gentilshommes que le Roi envoyoit à la République de Venise. Le Roi irrité d'un tel attentat résolut de s'en venger; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il déclara la guerre à l'Empereur. Ce Prince revenoit d'Afrique, d'où il ramenoit à peine le quart d'une nombreuse armée, qu'il avoit conduit dans ce Pays. François attaqua en même temps l'Empereur par deux côtés opposés. Le Dauphin & le Maréchal d'Annebaur marchèrent en Rouffillon, & le Duc d'Orléans eut ordre de se rendre dans le Luxembourg. Les succès y furent rapides, & en peu de temps le Duc d'Orléans se vit maître de tout le Duché, à l'exception de Thionville. Ce Prince auroit pu faire de plus grandes conquêtes, si un courage imprudent ne l'eût porté à quitter le Luxembourg, pour se rendre dans le Rouffillon, où il avoit appris qu'il devoit y avoir une bataille. On étoit encore devant Perpignan qui se défendoit depuis près de deux mois, & qu'il fallut enfin abandonner. Le Roi apprit en même temps que les ennemis avoient repris la Ville de Luxembourg; de sorte que cette Campagne n'eut pas les succès qu'on en avoit attendu. La suivante ne fut pas plus favorable, si ce n'est que le Roi obligea l'Empereur de lever le siège de Landreci, & que le Duc d'Orléans fit la conquête du Luxembourg avec la même facilité qu'il l'avoit fait l'année précédente.

L'Empereur avoit alors suscité un nouvel ennemi à la France, je veux dire Henri VIII. Roi d'Angleterre. Quoique Charles eût de grands sujets de haine contre le Roi d'Angleterre, sa politique le porta à signer une Ligue avec ce Prince contre la France. Cependant François I. continuoit toujours la guerre en Piémont. Il envoya le Comte d'Anguien pour se joindre aux Turcs, afin de faire le siège de Nice. Mais cette armée combinée ne put s'emparer que de la Ville, & le Château se défendit si vaillamment qu'on ne put s'en rendre Maître.

L'alliance que le Roi avoit faite avec les Turcs, indisposa tellement les

H h ij

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

Mauvaise foi de
Charles Quint.

1539.

1540.

1541.

La guerre recommence en Italie, dans les Pays-Bas & dans le Rouffillon.

1542.

1543.

DE LA FRAN-
CE.FRANÇOIS I.
LV. ROI.

1544.

Bataille de Cer-
sif-les où les Im-
périaux font dé-
faits.

Princes d'Allemagne contre ce Monarque, qu'ils consentirent à lui déclarer la guerre au nom de l'Empire, & à fournir à l'Empereur une armée de vingt-quatre mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. François se trouvoit alors un grand nombre d'ennemis sur les bras, & il ne se voyoit guères en état de pousser plus avant ses conquêtes en Italie, lorsque le Comte d'Anguien après avoir pris Carnagnole & investi Carignan, battit les ennemis à platte-courure auprès de Cersifoles. Ce grand succès auroit eu des suites très-avantageuses pour la France, si le Roi n'eût pas été forcé de faire venir en Picardie une grande partie de cette armée victorieuse. Henri VIII. qui étoit débarqué à Calais, avoit ordonné au Duc de Norfolk de mettre le siège devant Montreuil, tandis qu'il feroit celui de Boulogne. L'Empereur de son côté assiégea & prit Luxembourg, ainsi que la Ville de Commerci & Ligni en Barois. Il attaqua ensuite Saint-Dizier, Ville mal fortifiée, mais que Louis de Beuil Comte de Sancerre défendit si courageusement que l'Empereur fut sept semaines devant la Place sans pouvoir s'en emparer. Le Comte de Sancerre se trouvant enfin obligé de capituler, en obtint le consentement du Roi, & rendit la Ville à l'Empereur. Charles-Quint quoique Vainqueur, commençoit à se trouver fort embarrassé pour faire subsister son armée. Il écouta alors les propositions de paix qu'on lui fit, & les Conférences furent indiquées pour ce sujet à la Chaussée entre Châlons & Vitry; mais il n'y eut point de suspension d'armes. La paix fut retardée par les intrigues de la Duchesse d'Estampes, maîtresse de l'esprit & du cœur du Roi, & qui favorisoit le Duc d'Orléans. Charles avoit promis de donner sa fille ou sa petite fille en mariage au Duc d'Orléans, & de lui céder en conséquence le Milanais ou les Pays-Bas avec les Comtés de Bourgogne & de Charolois; mais aux conditions que le Roi renonceroit pour lui & pour ses Successeurs aux droits qu'il avoit sur le Milanais & sur le Royaume de Naples. Le Dauphin regardant cette renonciation comme préjudiciable à ses intérêts, trouva moyen de faire rompre les Conférences. Il étoit appuyé par Diane de Poitiers qui mettoit tout en usage pour empêcher les effets des brigues de la Duchesse d'Estampes. Cette Dame intéressée à faire réussir ce qu'elle avoit entrepris en faveur du Duc d'Orléans, livra à l'Empereur Château-Thierry, où il trouva des magasins considérables, dont son armée avoit grand besoin. Cette nouvelle inquiéta d'autant plus le Roi, que l'Empereur après la prise de Château-Thierry s'avança jusques dans le Soissonnois, & sembloit menacer Paris. D'un autre côté Montreuil ne pouvoit plus long-temps se défendre, & Boulogne étoit prête à subir la Loi du Vainqueur. François I. se crut alors perdu: il dépêcha promptement vers l'Empereur, pour l'engager à reprendre les Conférences. Charles qui avoit déjà consommé les vivres qu'il avoit trouvés à Château-Thierry, se voyoit dans le même embarras où il étoit auparavant; de sorte qu'il consentit à entrer en négociation. Elles furent terminées par un Traité qui fut conclu à Crépi en Valois. Le Roi par ce Traité fit les mêmes renonciations qui avoient été proposées dans les Conférences de la Chaussée; mais tout ce qui avoit été pris de part & d'autre depuis la trêve de Nice, fut réciproquement rendu.

Le Roi d'Angleterre qui s'étoit enfin emparé de Boulogne, par la lâcheté

Traité de paix
avec Charles-
Quint.

du Gouverneur, refusa d'entrer dans le Traité, afin de n'être point obligé de rendre cette Ville ; de sorte que la guerre continua avec les Anglois. Henri VIII. n'ayant pu se rendre maître de Montreuil par la vigoureuse résistance du Maréchal du Biez, ordonna au Duc de Norfolk de lever le siège, d'autant plus que la saison étoit extrêmement avancée. Cependant il ne s'étoit rien passé de considérable en Piémont, où les Puissances belligérentes avoient laissé peu de troupes. Le Dauphin peu satisfait de la paix qu'on venoit de conclure, protesta en présence des Notaires contre tout ce qui s'étoit passé à Crépi ; mais cette protestation devint inutile par la mort du Duc d'Orléans qui arriva le 8 de Septembre.

Le Roi qui n'avoit plus alors d'ennemis que les Anglois, résolut de pousser vivement la guerre, & de les attaquer par terre & par mer. Il envoya pour cet effet des troupes en Ecosse pour seconder les efforts des Ecollois qui étoient entrés en Angleterre, & fit équiper à Harfleur une flotte considérable. Il fit en même temps venir d'autres troupes du Piémont sous les ordres du Baron de la Garde. Ce Général dans son passage réduisit en cendres Cabrières petite Ville du Comtat & Merindol gros Bourg de Provence voisin du Comtat. Cette expédition cruelle se fit pour punir les Habitans de ces lieux, qui étoient infectés de l'erreur des Vaudois, & qu'on accusoit d'avoir dessein de surprendre Marseille (61). La Flotte Française étant entièrement équipée l'Amiral d'Annebaut mit à la voile, & alla chercher les Anglois qui étoient à la vue de l'Isle de Wight. Il fit tout ce qu'il put pour les attirer au combat ; mais les Anglois persistant à rester dans leur poste, il les canonna d'abord fort long-temps, & les fit ensuite attaquer par ses Galeres à la faveur d'un grand calme. Un des plus gros Vaisseaux ennemi fut coulé à fond & l'Amiral fut fort maltraité. Le vent qui s'éleva obligea les Galeres de se retirer, & elles le firent sans être poursuivies des Anglois. D'Annebaut n'ayant pu forcer les ennemis au combat, fit une descente dans l'Isle de Wight qu'il ravagea. Après cette expédition, il mit à la voile & ramena sa Flotte au Havre. Les Anglois ne furent pas plus heureux sur terre : ils furent battus près de Boulogne & on leur enleva la Terre d'Oye. Ces désavantages & ceux qu'ils eurent l'année suivante engagèrent Henri VIII. à faire la paix. Elle fut conclue le 7 de Juin auprès d'Ardres. Henri s'engagea à rendre Boulogne, & François promit de lui payer huit cens mille écus en forme de dédommagement.

François ne survécut à cette paix que quelques mois ; car il mourut à Rambouillet le 31 de Mars dans la cinquante-troisième année de son âge, & la trente-troisième de son règne. Son corps est enterré à Saint-Denis. Il eut sept enfans de la Reine Claude sa première femme, trois fils & quatre filles ; sçavoir, François Dauphin né en 1517, mort le 12 d'Août 1536 ; Henri né à Saint-Germain-en-Laye le 31 Mars 1518, & qui lui succéda ; Charles Duc d'Orléans né en 1521, mort en 1545 ; Louise & Charlotte mortes au berceau ; Magdeleine mariée à Jacques V. Roi d'Ecosse, morte peu après son mariage ; Marguerite qui épousa Emmanuel-Philibert Duc de Savoie. François n'eut point d'enfans de son second mariage avec Eléonore d'Autriche. Ce Monarque fit en 1539 une Ordonnance, portant

(61). Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Tome XVIII. page 375.

Hh. iij.

DE LA FRAN-
CE.

FRANÇOIS I.
LV. ROI.

1545.

La guerre con-
tinuée avec l'An-
gleterre.

Paix conclue
entre les deux
Couronnes.

1546.

1547.

Mort du Roi.

Gouverneur du Piémont-François, se mit en campagne à la fin du mois d'Août, & enleva aux Impériaux Quierzy, Saint-Damien & quelques autres Fortereilles. Ces conquêtes obligèrent Ferdinand de Gonzague à se retirer vers Milan pour couvrir cette Ville. Jules III. qui étoit alors sur la Chaire de Saint Pierre fut alarmé des succès des François, d'autant plus que l'Empereur ne pouvoit envoyer de grands secours en Italie, parce qu'il étoit occupé en Allemagne contre les Princes Protestans, & qu'il avoit appris que le Turc armoit contre lui. Le Pape fit proposer à Henri une suspension d'armes. Le Roi y consentit, & la trêve fut conclue pour deux ans. Les principales conditions étoient ; « Qu'Octave Farnese resteroit en possession de Parme pendant ce temps-là, après lequel il lui seroit libre de traiter avec le Pape, comme il jugeroit à propos ; que la Principauté de Castro seroit remise entre les mains des deux Cardinaux Farnese : Que le Roi révoqueroit la défense qu'il avoit publiée du Commerce de la France avec Rome pour les Bénéfices & pour les autres affaires Ecclésiastiques ; » enfin que si l'Empereur vouloit être compris dans le Traité, on ne seroit plus aucune hostilité sur ses Terres de ce côté-là. » L'Empereur contraint de céder aux circonstances accéda à ce Traité, & la paix fut rétablie dans ces Contrées.

Comme cette trêve ne regardoit que l'Italie, elle n'empêcha pas le Roi de faire un Traité avec les Princes Allemands, & plus particulièrement avec Maurice Duc de Saxe. Ce Prince ambitionnoit de se faire Chef du Parti Protestant, & avoit profité, pour en venir à son but, de l'animosité des autres Princes Allemands que l'Empereur avoit traités avec trop de rigueur. Le Traité fut signé le 5 d'Octobre & fut ratifié à Chambor le 15 de Janvier suivant. En conséquence le Roi se saisit de Toul, de Verdun & de Metz ; mais il ne put se rendre maître de Strasbourg qui étoit bien défendue ; d'ailleurs les Suisses députerent vers ce Monarque pour le prier d'épargner cette Ville. Le dessein de Henri étoit de passer le Rhin & de pénétrer en Allemagne : il en fut empêché par les Allemands qui le supplierent de ne pas aller plus avant. Le Roi ne voulant point choquer les Princes Allemands, entra dans la Lorraine & marcha contre Martin Rossem Général de l'Empereur, qui ravageoit la Champagne : à son arrivée les Impériaux se retirèrent dans le Luxembourg. Henri les poursuivit, fit à son tour le dégât dans cette Province, & se rendit maître de plusieurs Places.

Cependant l'Electeur de Saxe étoit venu à bout de ses desseins : il avoit forcé l'Empereur à accorder aux Princes d'Allemagne la liberté de conscience, & l'on avoit conclu à Passau un Traité par lequel ils avoient obtenu tout ce qu'ils desiroient. L'Empereur voulant se venger de ce que le Roi avoit pris le parti de ses ennemis, entra en France à la tête d'une armée de cent mille hommes & mit le siège devant Metz. Les attaques commencerent le 22 Octobre ; mais la Ville fut si bien défendue par le Duc de Guise, que l'Empereur fut contraint de lever le siège sur la fin de Décembre, après avoir perdu plus de trente mille hommes (61). Les Impériaux ne furent pas

(61) Ce fut à ce sujet qu'on fit le Vers suivant, dont toute la pensée ne consiste que dans un jeu de mots.

Siste viam Metis, hæc tibi meta datur.

DE LA FRAN-
CE.

HENRI II.
LVI. ROI.

Son traité avec
les Princes Alle-
mands.

DE LA FRAN-
CE.HENRI II.
LVI. ROI.

1553.

1554.

Ses conquêtes
dans les Pays-
Bas.

plus heureux en Picardie, où l'on reprit toutes les Places dont ils s'étoient emparés, & le Maréchal de Brissac continua la guerre avec succès en Piémont, tandis que M. de Termes tempoitoit de grands avantages sur les Impériaux dans le Pays de Siennes & dans l'Isle de Corse. L'Empereur n'ayant pu emporter la Ville de Metz, crut réparer l'affront qu'il avoit reçu devant cette Ville, en prenant & en faisant raser celle de Terouenne, qui n'a jamais été rebâtie depuis. Le Roi put s'opposer aux Impériaux marcha à la tête de soixante mille hommes; mais avec une si nombreuse armée il ne fit rien de considérable, parce que la saison étoit trop avancée.

Sur ces entrefaites Edouard VI. (IX.) Roi d'Angleterre étant mort, Marie fille de Henri VIII. & de Catherine d'Aragon, monta sur le trône. Cette Princesse qui faisoit profession de la Religion Catholique avoit besoin d'être appuyée de quelque Prince qui fût de sa même Communion, afin d'être en état de résister aux différens partis qui se formoient contre elle. Ces circonstances l'engagerent à épouser Philippe II. fils de Charles-Quint. Henri II. appréhendant que cette alliance ne devint funeste à son Royaume, envoya trois Corps d'armées dans les Pays-Bas sous les ordres du Prince de la Roche-sur-Yon, du Connétable & du Duc de Nevers. Ces troupes qui étoient entrées de bonne heure en campagne la commencèrent par la prise de plusieurs Villes. Le Roi s'étant mis quelque temps après à la tête de son armée, prit Bouvines, Dinan & fit le dégât dans tout le Pays. Ce Monarque alla ensuite assiéger Renti, afin de forcer l'Empereur à accepter le combat. Charles-Quint longeoit alors à se rendre maître du Bois de Renti pour attaquer le Camp des François; mais le Duc de Guise, le plus grand Capitaine de son siècle, ayant pénétré les desseins de l'Empereur, envoya trois cens Arquebusers dans le bois, & fit ranger en bataille la troupe qu'il commandoit. Les Arquebusers furent bientôt forcés de sortir du Bois, & les Impériaux ayant paru, le Duc de Guise les attaqua & les pressa vivement. Cependant l'Infanterie du Camp du Roi étant arrivée, les ennemis furent enfoncés de toutes parts, & il en périt deux mille en cette occasion. L'Empereur craignant que cette déroute ne devînt générale fit retirer les troupes qui étoient le moins avancées, & fit faire pendant la nuit des retranchemens autour de son Camp, de peur que les François ne le vissent attaquer le lendemain. Cette victoire fit tant de plaisir au Roi, qu'il ôta de son col le Collier de l'Ordre pour en honorer le Duc de Guise. Henri malgré l'avantage qu'il venoit de remporter leva le siège de Renti, & l'Empereur ne jugea pas à propos de l'inquiéter dans sa retraite.

Mauvais succès
en Toscane.

La joie que la défaite des Impériaux avoit donnée au Roi fut bientôt troublée par la nouvelle qu'il reçut du mauvais succès de ses armes en Toscane. Son armée commandée par le Maréchal de Strozzi, habile Capitaine, mais peu heureux dans ses entreprises, avoit été battue le 3 Août par le Marquis de Marignan, dit le Medequin, Général des troupes Espagnoles. Cette déroute avoit été suivie du siège de Sienne où commandoit de Montluc. La valeur de cet Officier arrêta les ennemis pendant neuf mois devant cette Place & leur fit perdre la moitié de leur armée, & ce ne fut qu'à la dernière extrémité que ce brave Commandant se rendit après avoir ob-

tenue une des plus honorables Capitulations. Il refusa de la signer, *ne voulant pas*, disoit-il, *qu'on vît jamais le nom de Montluc joindre à une Capitulation.*

Le Maréchal de Brissac fut plus heureux en Italie : il s'empara de la Ville & du Château de Vercell, & s'empara d'Yvrée, de Bielle & de Casal. M. de Termes d'un autre côté se soutenoit en Corse malgré tous les efforts des Génois. Cependant la guerre se faisoit assez faiblement dans les Pays-Bas, & il n'y eut rien de considérable que la prise de cinq Vaisseaux Hollandois par les Armateurs de Dieppe. On découvrit cette année ou l'année précédente, selon d'autres, une conspiration formée par des Cordeliers pour livrer la Ville de Metz à l'Empereur. Mais la vigilance de François de Scepeaux Seigneur de Vieille-Ville sauva la Place, & lui valut le Collier de l'Ordre avec le Bâton de Maréchal.

Sur ces entrefaites Charles-Quint convoqua une grande Assemblée à Bruxelles où il se démit de la Couronne d'Espagne en faveur de Philippe II. son fils. Comme il vouloit lui procurer la paix au commencement de son règne, il fit proposer au Roi de signer une trêve. Henri se trouva embarrassé par cette proposition, parce qu'il avoit conclu une Ligue secrète avec Paul IV. alors sur la Chaire de Saint Pierre. Ce Souverain Pontife l'avoit engagé à tenter avec lui conjointement la conquête du Royaume de Naples, & le Roi s'étoit rendu aux instances du Pape, malgré les sages remontrances du Connétable de Montmorenci & du Cardinal de Tournon. Le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine furent les seuls qui le portèrent à écouter les propositions du Pape. Henri croyant se tirer de l'embarras où la demande de l'Empereur l'avoit jeté, lui fit savoir qu'il ne signeroit la trêve qu'aux conditions que chacun demeureroit en possession de ce qu'il tenoit alors. L'Empereur qui sentoit la nécessité de cette trêve consentit à tout ce que le Roi voulut ; de sorte qu'elle fut signée le 5 de Février à l'Abbaye de Vaucelles auprès de Cambrai. Le Pape ayant appris cette nouvelle, envoya en France le Cardinal Carafe pour engager le Roi à rompre la trêve. Ce Cardinal négocia avec tant d'adresse que Henri consentit à attaquer les Espagnols, sous prétexte que le Duc d'Albe avoit rompu le premier la trêve dans laquelle le Pape étoit compris, en se tendant maître de Ponte-Corvo & de Frelinone. Le Duc d'Albe avoit été forcé à agir de la sorte, pour se venger de l'insulte que le Pape avoit faite à l'Empereur, en arrêtant un de ses Messagers & Jean-Antoine de Taxis Général de ses Postes.

En conséquence de ces hostilités la guerre fut résolue, & le Duc de Guise passa en Italie avec une armée de vingt mille hommes. Il n'y fit aucun exploit mémorable ; parce qu'il fut mal secondé par le Pape, & que le Duc d'Albe eut le temps de recevoir des renforts considérables, & de mettre de bonnes Garnisons dans les Places frontières. Le Duc de Guise n'étant pas en état de tenir la Campagne envoya demander de nouveaux secours en France ; mais on n'étoit pas en état de lui en fournir.

Marie Reine d'Angleterre avoit déclaré la guerre à Henri, & le Duc de Savoye à la tête de l'armée Espagnole avoit investi la Ville de Saint-Quentin, dans laquelle l'Amiral de Coligni avoit trouvé moyen de se jeter. Le

Tome I. Partie II.

li *

DE LA FRANCE.

HENRI II.
LVI. ROY.

1555.

1556.

1557.

Guerre dans les
Pays-Bas.

DE LA FRAN-
CE.

HENRI II.
LVI. ROI.

Bataille de
St Quentin, dans
laquelle les An-
glois font vain-
queurs.

Connétable de Montmorency, contre l'avis du Maréchal de Saint-André, vou-
lut faire entrer de nouvelles troupes dans la Place. Le Comte d'Egmont
lui coupa la retraite, & l'ayant attaqué il le vainquit & le fit prisonnier.
La France étoit alors perdue si les ennemis profitant de leur victoire fus-
sent venus jusqu'à Paris. Mais Philippe II. ne voulut point s'exposer à
pénétrer dans le Royaume avant la prise de la Ville, & la vigoureuse
défense de l'Amiral, qui fournit encore l'effort des ennemis pendant dix-
sept jours, donna le temps au Roi de munir ses Places de bonnes garni-
sons. Ainsi la perte de cette Bataille n'eut d'autres suites funestes que la
prise du Câteau, de Noyon, de Chauni & de Ham.

La guerre des Pays-Bas obligea le Roi d'abandonner celle qu'il avoit en-
treprise en Italie, d'en rappeller le Duc de Guise & de faire revenir quel-
ques troupes du Piémont, où le Duc de Brissac avoit continué de faire quel-
ques conquêtes. L'arrivée du Duc de Guise obligea le Baron de Poleville
qui étoit campé autour de Bourg avec une armée de vingt mille hommes
d'abandonner la Bresse, & rompit les desseins que ce Général ennemi avoit
formés sur Lyon, où il avoit des intelligences secrètes. Ces succès furent
suivis d'autres plus considérables. Le Duc de Guise ayant été déclaré Lieutenant
Général du Royaume, assembla promptement autant de troupes qu'il lui fut
possible, & se rendit en Picardie. Après plusieurs marches & contre-marches il
rabbattit tout d'un coup sur Calais, & mit le siège devant cette Place le premier
de Janvier. Le huitième jour il emporta la Citadelle, & la Ville fut aussitôt
obligée de capituler (63). Plusieurs autres Places eurent le même sort, & le
Duc de Guise eut la gloire de chasser en moins de trois semaines tous les
Anglois du Royaume. Sur la fin du mois suivant, François Dauphin épousa
à Paris Marie Stuart Reine d'Ecosse, & prit le titre de Roi d'Ecosse. Ce
mariage fut un nouvel appui pour les Princes de la Maison de Guise, dont
la Reine Dauphine étoit niece, & la Reine Régente d'Ecosse la sœur. Les
Guises commencèrent alors à ruiner le parti du Connétable de Montmo-
rency, & nous les verrons dans la suite jouer un des plus grands rôles dans
l'Histoire. Le reste de la Campagne ne fut pas moins favorable aux Fran-
çois que le commencement l'avoit été; car tandis que d'un côté le Duc de
Guise s'emparoit de Thionville, le Maréchal de Termes, Gouverneur de
Calais, se rendit maître de Mardick, de Dunkerque & de Berg-Saint-
Vinox; mais après de si heureux succès ce Maréchal fut battu le 14 de
Juillet près de Gravelines, & fait prisonnier par le Comte d'Egmont Gé-
néral des Espagnols. Cette défaite obligea le Duc de Guise à abandonner
le Luxembourg & à se rapprocher de la Champagne & de la Picardie pour
couvrir ces deux Provinces. Sur ces entrefaites les Anglois firent une des-
cente à l'extrémité de la Basse-Bretagne; mais les Milices de la Province
s'étant assemblées, on les força bientôt à rentrer dans leurs Vaisseaux avec
perte de plus de six cents hommes.

Cependant les Espagnols s'étant avancés jusqu'à Doullens, le Duc de

(63) Edouard III. Roi d'Angleterre n'a-
voit pu prendre cette Place qu'après onze
mois de siège, & les Anglois s'y étoient
maintenus pendant deux-cens-dix ans. Ils

avoient mis une Inscription sur une des por-
tes: Les François reprendront Calais quand
le plomb nagera sur l'eau comme la liège.

1558.

Prise de Calais
par le Duc de
Guise.

Guise alla camper aux environs d'Amiens, & il y avoit tout lieu de penser qu'on étoit à la veille d'une bataille, lorsqu'on commença à traiter sérieusement de la paix. Le Connétable avoit été chargé par le Conseil de la Duchesse de Valentinois de faire des propositions au Roi d'Espagne, & ce Monarque qui desiroit ardemment passer en Espagne, consentit d'abord à une trêve. Sur ces entrefaites Marie Reine d'Angleterre étant morte, & Elizabeth étant monté sur le trône, Philippe II. se prêta plus volontiers à la paix, & elle fut conclue d'abord avec l'Angleterre, aux conditions que la Ville de Calais resteroit à la France pendant huit ans, après lequel temps cette Ville devoit retourner aux Anglois, pourvu que pendant l'espace de ces huit années Elizabeth n'entreprît rien contre la France ou contre l'Ecosse. Cette Princesse n'ayant point observé cette condition, Calais est demeuré aux François. Le lendemain les Espagnols signèrent aussi un Traité, & l'on convint que tout ce qui avoit été pris de part & d'autre seroit restitué. On compta jusqu'à deux cens Villes & Forteresses que le Roi rendit; mais la plupart de ces Places n'étoient que de petits Châteaux qu'il auroit été fort incommode de conserver. Elisabeth fille aînée du Roi fut en même temps accordée en mariage à Philippe II. qui l'épousa par Procureur le 27 de Juin. La Princesse Marguerite sœur de Henri fut promise à Emmanuel Philibert Duc de Savoye qui recouvra ainsi ses Etats par ce Traité & ce Mariage. Le Roi conserva cependant Turin, Pignerol, Quiers, Chivas & Ville-neuve-d'Ast, jusqu'à ce que les prétentions qu'il avoit sur les Etats de Savoye, en vertu des droits de Louïse de Savoye mere de François I. eussent été examinés (64).

Après ces divers arrangemens on songea à célébrer les deux mariages, & le Roi voulut que la cérémonie s'en fit avec toute la magnificence possible, & ordonna un Tournoi pour trois jours. Le Roi qui étoit extrêmement adroit voulut être du nombre des combattans & força le Comte de Montgomeri à rompre une lance contre lui. La visière du casque du Roi s'étant ouverte un éclat de lance lui pénétra si avant dans l'œil droit, qu'il fut blessé mortellement. Cet accident fut cause que le mariage du Duc de Savoye se fit dans la Chambre du Roi, qui mourut le onzième jour de sa blessure, c'est-à-dire le 10 de Juillet, dans la quarante-unième année de son âge, après un regne de douze ans. Son corps fut porté à Saint-Denis où la Reine lui fit dresser un tombeau des plus superbes.

Ce Prince avoit d'excellentes qualités; mais elles furent obscurcies par l'ascendant que prit sur son esprit Diane de Poitiers sous laquelle tout le monde étoit obligé de plier.

Henri avoit épousé, le 7 d'Octobre 1533, Catherine de Médicis nièce du Pape Clément VII., fille de Laurent de Médicis Duc d'Urbain. Il avoit eu de cette Princesse François II. né le 19 de Janvier 1543 qui lui succéda; Louis d'Orléans né le 3 Février 1549, mort avant l'âge de deux ans; Charles-Maximilien né le 27 de Juin 1550, qui regna sous le nom de Charles IX; Edouard-Alexandre né le 21 de Septembre 1551 qui fut Roi de Pologne, & ensuite Roi de France sous le nom de Henri III; Her-

DE LA FRAN-
CE.

HENRI II.
XVI. ROI.

1559.

Paix du Châtea
Cambresis le 2
Avril.

Mariage des
deux Princes
de France.

Mort tragique
du Roi.

(64) Le Pere Daniel.

DE LA FRAN-
CE.HENRI II.
LVI. ROY.FRANÇOIS II.
LVII. ROY.La Souveraine
autorité en re les
mains des Guises.Mécontente-
ments des Prin-
ces.Troubles qu'ils
occasionnent.

1560.

Conjuration
d'Amboise diss.
gée.

cules Duc d'Alençon né le 18 de Mars 1554. Les filles de Henri furent Elizabeth née le 13 d'Avril 1545, mariée le 27 de Juin 1559 à Philippe II. Roi d'Espagne ; Claude née au mois de Novembre 1547, mariée le 5 de Février 1558 à Charles II. Duc de Lorraine ; Marguerite Duchesse de Valentinois née le 14 de Mai 1552, & mariée le 18 Août 1572 à Henri Roi de Navarre, & ensuite Roi de France, qui fit rompre son mariage l'an 1599 ; Victoire née le 24 de Juin 1556, morte le 17 Août suivant ; Jeanne sœur jumelle de Victoire, morte aussi-tôt après sa naissance.

François II. étant monté sur le trône le 10 de Juillet, après la mort de son père, fut sacré à Rheims le 19 de Septembre suivant. La faiblesse d'esprit de ce Prince, sa jeunesse, jointe à une mauvaise santé, furent des motifs trop puissans pour réveiller l'ambition & la jalousie des premiers de la Cour ; ce qui produisit tous les maux qui désoleurent depuis la France. Chacun prétendit au gouvernement de l'Estat. La Maison de Guise qui avoit eu beaucoup de crédit sous le dernier regne, voyoit son autorité plus affermie sous celui-ci, comme alliée de la Couronne par le mariage de Marie Stuart avec le Roi : les Princes de Bourbon d'un autre côté voyoient avec peine qu'on les vouloit priver d'un droit qui leur appartenoit si légitimement : enfin la Reine Mere employoit toutes sortes de ruses pour être à la tête des affaires. Elle s'unit aux Princes de Guise, dont le parti paroissoit le plus fort, & partagea avec eux l'administration du Royaume. Elle conserva la principale autorité, donna le commandement des armées au Duc de Guise & fit déclarer Premier Ministre le Cardinal de Lorraine frere de ce Duc. La Maison de Montmorenci se trouva entièrement abattue par ce coup. Le Connétable fut obligé de se démettre de sa Charge & de se retirer. On éloigna en même temps de la Cour Antoine de Bourbon Roi de Navarre, Premier Prince du Sang, & le Prince de Condé son frere. Le premier fut envoyé en Espagne pour y conduire Elizabeth de France, & le second fut envoyé aux Pays-Bas pour ratifier le Traité de paix du Câteau-Cambresis. Pendant l'absence du Prince de Condé, on donna au Maréchal de Brissac le Gouvernement de Picardie que le feu Roi avoit destiné au Prince. Cette préférence jointe aux autres sujets de mécontentement, le porterent à former un parti contre la Reine & contre les Guises. Le Roi de Navarre fit tout ce qu'il put pour engager son frere à ne rien précipiter ; mais ce fut inutilement. Le Prince de Condé d'un caractère fier & impétueux ayant assemblé de nouveau les Mécontents, les convainquit qu'il falloit éclater au plutôt, & que les retardemens leur deviendroient funestes. L'Amiral de Coligni qui étoit de ce conseil lui proposa de prendre le parti des Protestans, comme le seul & unique moyen de réussir dans une telle entreprise. Le Prince de Condé qui ne respiroit que la vengeance, consentit à tout & fut déclaré *Chef Muet* de ce complot ; Dandelot & le Vidame de Chartres furent chargés de conduire l'intrigue.

Ils ne tarderent pas à mettre dans leurs intérêts un grand nombre de Seigneurs & de Gentilshommes ; mais celui qui les servit mieux fut un nommé Jean du Barri Seigneur de la Renaudie, homme adroit & prêt à tout entreprendre. Il passa en Angleterre, parcourut toutes les Provinces de la France, & rassembla un Corps de troupes assez considerable. Elles eurent ordre de se ren-

dre secrètement le 6 de Mars dans le Blois à la Fredonnière chez le Seigneur de ce Village. Le dessein des Conjurés étoit d'assassiner les Guises & d'enlever le Roi qui étoit à Blois. Le complot fut découvert : le Roi quitta Blois & se retira au Château d'Amboise. Cependant le Duc de Guise dressa plusieurs embuscades dans lesquelles les Conjurés tombèrent tous. On en tua un grand nombre, parmi lesquels étoit la Renaudie, & le reste fut fait prisonnier. Ils ne furent point épargnés : une partie fut pendue aux crenaux & l'autre noyée dans la Rivière. La Bigne Secrétaire de la Renaudie ayant déclaré qu'il avoit ouï dire que si les Rebelles pouvoient se rendre maîtres d'Amboise, le Prince de Condé se mettroit à leur tête, on donna des Gardes à ce Prince, & le Roi le menaça de lui faire faire son procès. Mais comme on appréhenda que sa mort n'occasionnât de nouveaux troubles, on lui rendit la liberté dont il profita pour se retirer auprès du Roi de Navarre. Le Roi par le conseil des Guises, qui voyoient leur autorité attaquée de toutes parts, fit un Edit, par lequel il ne décernoit peine que contre les Protestans qu'on pourroit convaincre de violence, de sédition ou de tenir des assemblées. Cet adoucissement n'empêcha pas les Huguenots de faire quelques mouvemens dans diverses Provinces du Royaume. Ils firent même une tentative sur Lyon, mais elle n'eut point d'effet. Le Roi qui vouloit mettre fin à tant de troubles, convoqua une Assemblée à Fontainebleau, & y invita le Roi de Navarre & le Prince de Condé ; mais ces deux Princes ne croyant pas pouvoir y venir en sûreté, refusèrent de s'y rendre. On en fit l'ouverture le 21 d'Août en présence du Roi. L'Amiral eut la hardiesse d'y présenter une Requête, dont le contenu se réduisoit à demander pour les Calvinistes la liberté de conscience avec la permission de bâtir des Temples. Les Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine s'élevèrent beaucoup contre cette proposition qui avoit trouvé des Partisans dans cette Assemblée. Le Roi ne prit alors aucune résolution en apparence : il convoqua les Etats à Meaux pour le mois suivant, & déclara qu'en attendant on ne procéderoit point contre les Calvinistes, excepté contre ceux qui prendroient les armes. Les Guises n'étoient pas contents de la tenue des Etats, appréhendant que cette Assemblée ne portât quelque atteinte à leur autorité. Ils firent cependant tout ce qui dépendoit d'eux, pour que le plus grand nombre des Députés fût de leurs Créatures. Ils obtinrent en même temps que les Etats se tiendroient à Orléans, afin de rompre les mesures du Bailli, qui avoit formé le dessein de livrer cette Ville aux Protestans.

Le Roi écrivit de nouveau au Roi de Navarre & à son frere de se trouver aux Etats : ces Princes étoient résolus de déseoir ; mais s'étant laissés vaincre par les représentations du Cardinal de Bourbon & du Maréchal de Saint-André, ils arrivèrent à Orléans le 31 d'Octobre. Le Roi les fit aussi-tôt arrêter, & nomma des Commissaires pour faire le procès au Prince de Condé. Il fut condamné à mort, & les Guises firent tout ce qu'ils purent pour faire exécuter l'Arrêt, mais la Reine Mere s'y opposa toujours. Le Roi qui étoit tombé malade sur ces entrefaites mourut d'un abcès dans la tête, le 5 de Décembre âgé de près de dix-sept ans, n'ayant régné que dix-sept mois. Ce Prince n'eut point d'enfans de Marie Stuart

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS II.
LVI. ROY.

Temps des États.

Le Prince de
Condé en arrest.

Mort de Roi.

DE LA FRAN-
CE.

son épouse, elle quitta à regret la France l'année suivante pour retourner en Ecosse où elle arriva le 21 Août. Cette Princesse perdit la vie sur un échaffaut, le 8 ou le 18 de Février 1587, après dix-huit ans de prison, par un Jugement qui rendra à jamais odieuse la mémoire de la Reine Elizabeth.

CHARLES IX.
VIII. ROI.

François II. étant mort sans enfans, Charles IX. son frere fut déclaré son successeur. Il n'avoit que dix ans & demi lorsqu'il monta sur le trône, & les circonstances présentes ne lui permettoient pas un regne plus tranquille que celui de son frere. La Religion étoit le voile dont les Grands couvroient leurs desseins ambitieux, & les troubles qui s'éleverent sous ce prétexte penderent causer la ruine de l'Etat. Les factions étoient les mêmes que celles qui s'étoient formées sous le regne précédent : la Reine Mere vouloit conserver l'autorité & se faire déclarer Régente. Elle avoit engagé le Roi de Navarre à renoncer à ce titre, & c'étoit à cette condition qu'elle avoit fait rendre la liberté à son frere. Cette Princesse avoit en même temps mis le Connétable dans ses intérêts & l'avoit rappelé à la Cour. Elle n'avoit pas pour cela négligé l'appui de la Maison de Guise, elle les avoit même fait assurer qu'elle leur seroit toujours attachée.

Tenue des Etats.

Ayant ainsi disposé toutes choses, on ouvrit le 13 de Décembre les Etats à Orléans. La Reine y fut déclarée Régente malgré l'Amiral de Coligni qui vouloit faire tomber cette place au Roi de Navarre : ce Prince eut seulement la Lieutenance Générale du Royaume. On fit alors plusieurs propositions en faveur des Protestans ; mais il fut résolu qu'on en délibérerait dans la nouvelle Assemblée des Etats, qui devoit se tenir à Pontoise au mois de Mai prochain. Il y eut une Amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé, & le Roi défendit de faite aucune poursuite au sujet de la Religion.

Il se forma alors une espece de Triumvirat, qui fut composé du Duc de Guise, du Connétable de Montmorenci qui s'étoit racommodé sincèrement avec lui, & le Maréchal de Saint-André, auteur de leur réunion. La Reine parut inquiète de cette confédération, & flatta le Roi de Navarre pour l'empêcher de s'y joindre.

1561.

Sacre du Roi.
Reculte du Roi
de Navarre en
faveur des Pro-
testans.

Le 15 de Mai le Roi se rendit à Rheims, & il y fut sacré par le Cardinal de Lorraine, qui en étoit Archevêque. Quelque temps après le Roi de Navarre présenta une Requête en faveur des Protestans. Elle fut examinée au Parlement, & après diverses délibérations, on défendit sous peine de la vie toutes les Assemblées, & on ordonna de prêcher & d'administrer selon la maniere jusqu'alors usitée par l'Eglise Romaine. L'Edit qu'on donna ensuite au mois de Juillet à Saint-Germain-en-Laye étoit dressé sur cette décision ; mais la Reine y fit mettre quelques adoucissmens. L'Amiral & les Protestans en furent consternés. Le premier peu content de ce que la Reine avoit fait, voulut s'en venger en mettant de nouveau en délibération si la Reine devoit conserver la Régence. Cette Princesse en fut avertie : elle regagna l'Amiral en obtenant que les Protestans auroient permission de disputer contre les Catholiques, c'est ce qu'on appelle le *Colloque de Poissy*. L'ouverture s'en fit le 9 de Septembre dans le Réfectoire de l'Abbaye de Poissy en présence du Roi, de la Reine, des Princes du Sang, de plusieurs Seigneurs, de six Cardinaux, de quelques Archevêques &

Evêques. Claude d'Espence, & d'autres Docteurs de Paris y assistèrent pour le parti Catholique ; Théodore de Beze y porta la parole pour les Protestans. Le Cardinal de Lorraine y fit briller son éloquence & son zèle pour la Religion. Les Calvinistes présentèrent une Profession de Foi, qui fut déclarée insuffisante, captieuse & hérétique par la Faculté de Paris. La Censure des Docteurs fut approuvée par l'Assemblée de Poissy, & les Ministres Protestans ayant refusé de souscrire une Formule Catholique, on rompit les Conférences, & l'on renvoya de nouveau les disputes des Protestans au Concile de Trente.

Ceux-ci perdirent peu de temps après un grand appui. Le Roi de Navarre sollicita par le Légat, qui l'avoit flatté de l'espérance de rentrer dans son Royaume, abandonna le parti Protestant, & se déclara même leur ennemi. La Reine qui jusqu'alors s'étoit maintenue contre le Triumvirat, commença à le redouter depuis que le Roi de Navarre s'y fut joint. Elle s'unit alors au Prince de Condé, & afin de se l'attacher elle fit révoquer l'Edit de Juillet, & en fit donner un autre qu'on appella l'Edit de Janvier. Il accordoit aux Protestans la permission de tenir des Prêches dans les faubourgs des Villes, à condition qu'ils rendroient aux Catholiques les Eglises dont ils s'étoient emparés. Ce fut alors que le nombre des Protestans s'augmenta beaucoup, & que le Calvinisme fit de grands progrès.

Le Légat & l'Ambassadeur d'Espagne forcent le Roi de Navarre à solliciter la Reine pour faire sortir de la Cour les Coligni ; mais elle n'y voulut consentir qu'à condition que le Cardinal de Lorraine, le Duc de Guise & le Maréchal de Saint-André se retireroient dans leurs Terres. Ils cédèrent volontiers aux circonstances, d'autant plus qu'ils laissoient auprès de Charles, le Roi de Navarre qui auroit soin de leurs intérêts.

Le Prince de Condé n'eut pas plutôt appris la retraite des Guises qu'il vint à Paris, ce qui releva beaucoup le parti des Huguenots. Le Roi de Navarre crut qu'il étoit de sa prudence de faire sortir son frère de cette Capitale de peur qu'il ne s'y fortifiât. Il manda le Duc de Guise & le Connétable, & les engagea de venir promptement avec des troupes. Ils se mirent aussi-tôt en chemin, & le Duc de Guise étoit arrivé à Vassy, petite Ville de Champagne, quelques-uns de ses Domestiques s'approchèrent par curiosité d'une Grange où les Protestans tenoient leur Prêche. Ceux-ci croyant qu'on venoit les insulter, maltraitèrent les Domestiques du Duc de Guise. On en vint aux mains, le Duc fut blessé, & il resta plus de soixante Protestans sur la place. Cet accident que le hasard seul avoit occasionné fut comme le signal de la guerre civile dont tout le Royaume fut agité pendant tant d'années.

Le Prince de Condé obligé de sortir de Paris se mit à la tête des Protestans, & commença les hostilités par la prise d'Orléans, dont il se rendit maître le deuxième d'Avril. Cependant les Catholiques forcent la Reine à ramener le Roi à Paris, de peur que le parti ennemi ne voulût enlever ce Monarque, comme on avoit lieu de le soupçonner. La Reine voyant son autorité affoiblie par la puissance des Guises joints au Roi de Navarre & au Connétable, écrivit plusieurs Lettres au Prince de Condé pour la tirer de la dépendance où elle étoit. Quelques-unes de ses Lettres furent rendues

DE LA FRANCE.

CHARLES IX.
LVIII. ROY.Editz au frere
des Protestans.

1562.

Guerre civile.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES IX.
LVIII. ROI.Diverses opéra-
tions militaires.Prise de Rouen
par les Royalis-
tes.Bataille de
Dreux.

publiques, ce qui lui causa de la peine dans la suite. Après la prise d'Orléans, les Huguenots prirent les armes dans toutes les Provinces, s'emparèrent de plusieurs Villes & pillèrent toutes les Eglises. La Cour étonnée de ce soulèvement presque général, envoya des troupes en Normandie, en Touraine, en Guienne & en Gascogne.

Cependant on assembloit aux environs de Paris une armée pour opposer à celle du Prince de Condé. Le Roi de Navarre en prit le Commandement, ayant sous ses ordres le Duc de Guise & le Connétable. Le Prince de Condé étoit si bien retranché à quatre lieues d'Orléans qu'il ne paroïsoit pas facile de le forcer. On jugea à propos de prendre la voie des négociations. Le Prince ne consentit à mettre bas les armes qu'à condition que le Duc & le Connétable quitteroient l'armée les premiers & désarmeroient. Ces deux Seigneurs y consentirent, & prirent la route de leurs Terres. Les Seigneurs Protestans représentèrent alors au Prince qu'il étoit dangereux pour lui de désarmer, & voyant qu'ils ne pouvoient le fléchir sur ce point, parce qu'il avoit donné sa parole, ils lui proposèrent de l'enlever dans l'entrevue qu'il devoit avoir avec la Reine. Ce projet fut exécuté, & le Prince croyant avoir mis son honneur à couvert par ce stratagème, marcha le 2 de Juillet à dessein de surprendre l'armée Royale. Le Roi de Navarre averti de son dessein se prépara à le bien recevoir; cependant il n'y eut que quelques escarmouches de part & d'autre, après lesquelles le Prince de Condé se retira à Lorges à une lieue de-là. Le Duc de Guise & le Connétable informés de la mauvaise foi du Prince de Condé, se rendirent à l'armée Royale avec de nouvelles troupes. Cette jonction obligea le Prince de mettre ses troupes dans diverses Places, pour les défendre en cas qu'elles fussent attaquées. En effet, les Royalistes ne tarderent pas à former plusieurs sièges & à reprendre un grand nombre de Villes.

Après ces conquêtes, il fut résolu qu'on marcheroit vers Rouen pour empêcher les Anglois de s'établir dans la Normandie. Les Huguenots les avoient appelés à leur secours, & leur avoient livré le Havre de Grace. Les Royalistes mirent le siège devant Rouen le 25 de Septembre, & la Ville fut prise d'assaut le 26 du mois suivant. Le Roi de Navarre qui commandoit à ce siège, mourut le 17 Novembre d'une blessure qu'il y avoit reçue. La prise de Rouen fut suivie de la soumission de la plupart des Villes de Normandie.

Sur ces entrefaites le Prince de Condé ayant reçu des renforts d'Allemagne, s'approcha de Paris & fit attaquer le Fauxbourg Saint-Victor. Il fut repoussé par le Duc de Guise, & obligé de se retirer en Beaulieu. Le Duc de Guise & le Connétable le suivirent, & les deux armées s'étant rencontrées près de Dreux, il y eut une action très-vive entre les deux Partis. Les Royalistes restèrent maîtres du Champ de Bataille; mais la plupart des Historiens prétendent que la perte fut à peu près égale des deux côtés, & que le nombre des morts alla à huit à neuf mille. Le Prince de Condé fut fait prisonnier, & le Connétable fut pris par les Huguenots. Le Maréchal de Saint-André & le Duc de Nevers périrent dans cette Bataille.

Les Puissances voisines de la France profitant de tous ces désordres cherchèrent à s'agrandir à ses dépens. Le Duc de Savoye demanda & obtint la

la Ville de Turin , mais on refusa de lui rendre Pignerol , Savillan & la Perouse. L'Empereur de son côté prétendit qu'on lui restituât Merz , Toul & Verdun. On éluda sa demande en lui proposant le mariage du Roi avec Elizabeth sa petite fille. Ce mariage eut lieu quelques années après. Tant de motifs portèrent la Reine à désirer la paix. Le Duc de Guise au contraire prétendait qu'il falloit poursuivre les Huguenots sans relâche , & qu'on devoit commencer par le siège d'Orléans.

L'Amiral ayant reconnu le dessein du Duc de Guise , jeta des troupes dans la Place , & la mit en état de faire une vigoureuse défense. Le Duc de Guise se présenta devant la Ville le 5 de Février , & commença l'attaque quelques jours après. Il poussa le siège avec tant de vigueur , que malgré la résistance & le courage des Assiégés , il auroit pû emporter la Place en moins de quinze jours ; mais la mort l'empêcha de réussir dans ses projets. Il fut tué par un Emislaire de l'Amiral de Coligny , nommé Poltrot , qui lui tira un coup de pistolet lorsqu'il retournoit à son Quartier. Il mourut de cette blessure sept jours après.

Cependant l'Amiral faisoit de grands ravages en Normandie , où il prit & saccagea plusieurs Villes. Le Duc de Guise avant que de mourir avoit conseillé à la Reine de faire la paix , vu la situation présente des affaires. Elle y étoit naturellement portée , d'autant plus qu'elle pensoit rétablir son autorité après la fin de tous les troubles. D'un autre côté la Princesse de Condé qui étoit dans Orléans , craignoit d'être faite prisonnière , & qu'on ne lui fit ensuite son procès avec son mari. Toutes ces différentes raisons portèrent les deux Partis à entrer en négociations. Elles furent terminées par un Traité , dont voici les principaux articles :

« Qu'on accorderoit aux Huguenots un Prêche dans chaque Bailliage hors des Villes , & un ou deux dans les Villes dont ils étoient actuellement les maîtres ; mais qu'ils ne se serviroient pas des Eglises pour faire leurs prières & leurs assemblées. Que tous les Gentilshommes Huguenots ayant Justice ou Fief de Haubert pourroient faire l'exercice de leur Religion dans leurs Maisons avec leurs Vassaux. Qu'il ne se feroit aucun Exercice de la Religion Prétendue Réformée ni dans la Ville de Paris , ni dans la Prévôté. C'est-là tout ce qui fut stipulé sur l'article de la Religion.

« Les autres articles furent : Que tous les Soldats étrangers sortiroient de France au plûtôt , & que les Villes prises par les Huguenots seroient remises en l'obéissance du Roi , & que le Roi donneroit une amnistie générale. Que les Chefs du Parti Protestant ne pourroient sous peine de la vie faire désormais aucun Traité avec les Etrangers , ni lever aucun argent sur les Sujets du Roi (65) ».

Charles en conséquence de ce Traité publia au mois de Mars un Edit d'arrêt d'Amboise. L'Amiral fit tout ce qu'il put pour s'opposer à cette négociation ; mais le Prince de Condé ayant menacé d'abandonner le parti Protestant , il fut contraint de céder. Dès que le Traité eut été signé on rendit la liberté au Prince de Condé & au Connétable. Le calme parut

DE LA FRANCE.

CHARLES IX.
LVIII. ROI.

1563.

Siège d'Orléans
par les Rojalistes.Traité avec les
Huguenots.

(65) Le Pere Daniel.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES IX.
LVIII. ROI.

Sûge du Fran-
de Grace.

alors rétabli dans l'intérieur du Royaume : on ne fut plus occupé que du soin de chasser des Frontières les Anglois qui s'étoient établis au Havre. Sur le refus que la Reine Elizabeth fit de le rendre, on chargea le Prince de Condé de marcher vers cette Place & d'en faire le siège. La Ville fut investie le 20 de Juillet, & huit jours après elle fut obligée de capituler. Il arrivoit alors une Flotte de soixante Vaisseaux pour la secourir. Le Roi qui étoit à ce siège, fit son entrée dans la Place, & se rendit à Rouen où il fut déclaré majeur en plein Parlement. Le 17 Août Elizabeth n'ayant pu obtenir qu'on lui rendit Calais, & voyant le Roi déterminé à continuer la guerre, consentit à faire la paix. Elle fut conclue le 11 d'Avril de l'année suivante.

1564.

Le Roi visita les
Provinces de son
Royaume.

Il ne se passa rien de considérable en 1564, le Roi employa une partie de cette année à parcourir diverses Provinces de son Royaume. Ce voyage inquiéta fort les Huguenots, qui craignoient que la Reine n'eût quelques desseins contre eux. En effet le Roi d'Espagne sollicitoit beaucoup Charles IX. à faire une Ligue avec lui contre les Protestans. Le Roi étant au Chateau de Roussillon sur le Rhône, fit un Edit en interprétation de celui d'Amboise, & quelques Articles de ce nouvel Edit chagrinerent les Protestans & le Prince de Condé. Il en fit un autre en même temps, par lequel il fixa le commencement de l'année au premier de Janvier. Le nouveau Calcul ne fut généralement établi que quelques années après. Cette même année on termina le 4 de Décembre le Concile de Trente.

1565.

1566.

Le Roi continua ses voyages l'année suivante. Il tint le 5 de Février son Lit de Justice dans le Parlement de Toulouse, & passa ensuite à Bordeaux, & de-là à Bayonne, où il eut une entrevue avec Elizabeth Reine d'Espagne, sa sœur. Au commencement de l'année suivante le Roi tint les Etats à Blois, & y reconcilia, du moins en apparence, la Maison de Guise avec l'Amiral.

1567.

La guerre civile
recommence.

Les troubles que les Protestans, sous le nom de *Gueux*, avoient excités dans les Pays-Bas, furent comme un incendie qui ne tarda pas à gagner la France. L'Approche du Duc d'Albe qui venoit de punir les Auteurs de la rebellion, firent croire au Prince de Condé & à l'Amiral qu'on vouloit exterminer les Huguenots, & que les Conférences de Bayonne n'avoient point d'autres motifs. Dans cette pensée ils prirent des précautions pour leur sûreté, & formèrent des liaisons avec les Protestans d'Angleterre, d'Allemagne, & des Pays-Bas. Comme on n'osoit lever des troupes sans se rendre suspects, ils représentèrent au Roi qu'il étoit de sa prudence d'assembler promptement une armée, de peur d'être surpris par les Espagnols. La Reine, Mère habile dans l'art de dissimuler, & qui avoit pénétré les desseins du Prince de Condé, approuva son conseil & donna ordre de lever six mille Suisses. On fit en même temps d'autres levées de troupes dans le Lyonnais. La Reine instruisit le Roi d'Espagne de tout ce qui se passoit, & l'affaire fut conduite avec tant d'adresse que tout le monde crut que les deux Couronnes ne tarderoient pas à en venir à une rupture ouverte. Le Prince de Condé y fut même trompé ; mais l'Amiral le débusqua, & lui fit connoître le danger qui le menaçoit. En effet, le conseil qu'il avoit donné d'assembler une armée tourna contre lui-même ; puisqu'il l'empêcha d'exécuter le projet qu'il avoit formé. L'arrivée des six mille Suisses, qui sous

les ordres du Colonel Fiffer , s'avançoient vers l'Isle de France , leur fit comprendre qu'on les avoient prévenus.

Ils prirent alors la résolution d'enlever le Roi , qui étoit à Monceaux , Maison de plaisance en Brie. La Reine en fut avertie , mais elle négligea d'abord les avis qu'on lui donna à ce sujet. Elle n'en fut persuadée que lorsqu'il n'étoit presque plus temps de sauver le Roi. Elle se retira avec précipitation à Meaux , & envoya ordre aux Suisses qui étoient à Château Thierry de venir promptement au secours du Roi. Ces troupes quoique fatiguées d'une longue marche se rendirent en diligence à Meaux , & ramenerent toute la Cour à Paris , malgré les efforts des Rebelles qui les harcelèrent le long de la route. Cette action leur fit beaucoup d'honneur , & le Roi leur témoigna sa reconnoissance d'une manière particulière , en leur faisant donner une double paye. On les distribua dans les Fauxbourgs de Paris , parce qu'on appréhendoit que les ennemis ne vinssent les attaquer.

Les Rebelles n'ayant pu réussir dans leur entreprise , soulevèrent toutes les Provinces du Royaume , & plongerent la France dans les horreurs d'une nouvelle guerre civile ; puisqu'on se battoit de tous côtés avec différents succès. Le Prince de Condé s'étant rendu maître de plusieurs petites Places aux environs de Paris , s'approcha de cette Capitale le 25 d'Octobre. Le Connétable qui se voyoit à la tête d'une armée supérieure à celle des Huguenots , sortit le 10 de Novembre & présenta la bataille dans la Plaine de Saint-Denys. Son aile gauche y fut enfoncée , & il fut même blessé à mort , cependant il gagna le Champ de Bataille. Le Prince de Condé & l'Amiral se retirèrent en bon ordre , sans qu'on les inquiétât , ce qui fit que chacun s'attribua la victoire , quoique le nombre des morts fût assez égal de part & d'autre. Le Connétable mourut deux jours après , âgé de quatre-vingt ans (66). Sa place ne fut point remplie , parce que tous ceux à qui on auroit pu la donner étoient suspects. Le Duc d'Anjou frere du Roi , fut fait Lieutenant Général & mis à la tête des troupes. Le Duc d'Aumale & le Maréchal de Cossé commandoient sous ses ordres.

Le défaut des vivres & du fourage obligèrent le Prince de Condé à décamper le 15 de Novembre. Il prit la route de la Lorraine , pour y joindre un Corps d'Allemands que le Prince Calixte fils de Frederic III. Comte Palatin lui amenoit. L'armée Catholique le suivit & manqua l'occasion de le battre. Cependant les Toulousains formèrent le 12 de Mars une Association sous le nom de *Croisade* , & prirent pour devise ces paroles : *Eamus nos moriamur cum Christo* (67). Le Parlement l'autorisa , & le Pape donna une Bulle en sa faveur. Cette Bulle fut enregistrée au Parlement de Toulouse le 4 de Mai 1596 , dans le temps que cette Ville étoit le plus livrée aux fureurs de la Ligne. D'où l'on doit conclure que cette même Ville a le triste avantage d'avoir donné l'origine à cette célèbre Association , qui causa quelques années après tant de troubles dans le Royaume (68).

La Rochelle se déclara en même temps pour les Protestans , & devint

DE LA FRANCE.

CHARLES IX.
LVIII. ROI.

Les Suisses sauvent le Roi.

Bataille de Saint-Denys.

1568.

Paix avec les Huguenots.

(66) Soixante & quatorze , selon le Pere Daniel.

(67) Art de vérifier les Dates.

(68) Dom Vaissette dans son Histoire du Languedoc.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES IX.
LVIII. ROI.Nouvelle paix
avec les Hugue-
nots.

le principal soutien du Parti. D'un autre côté, le Prince de Condé ne voulant pas laisser ses troupes dans l'inaction, mit le siège devant Chartres. Cette Place fit une si longue résistance que le Prince de Condé appréhendant d'échouer dans son entreprise, écroua volontiers les propositions que la Reine lui fit faire. On fit de nouveau la paix, & le Traité fut réglé sur le précédent. On ajouta seulement que l'Edit de Rouffillon seroit supprimé. Le Prince de Condé & l'Amiral se retirèrent ensuite, le premier à Noyers-en-Auxerrois, & le second à la Terre de Châtillon sur le Loir.

Cette paix ne fut pas de longue durée : les troubles recommencerent bientôt : chaque Parti en rejeta la faute sur l'autre. Le dessein qu'on avoit formé d'enlever le Prince de Condé & l'Amiral, & qu'on ne put exécuter, parce qu'ils en furent avertis, leur fournit un prétexte de prendre les armes. La Rochelle leur ouvrit ses portes, & bientôt ils se virent à la tête d'une armée qui de jour en jour devint considérable. La Reine de Navarre accompagnée du jeune Prince Henri son fils, joignit le Prince de Condé à la Rochelle & lui amena un Corps de troupes. Ces nouveaux renforts le mirent en état de faire le siège de plusieurs Places. Sur ces entre faites le Duc de Montpensier remporta sur les Rebelles un avantage aux environs de Périgueux. Le Duc d'Anjou ayant pris le commandement de l'armée Catholique, marcha à la rencontre des Huguenots : il présenta plusieurs fois la bataille au Prince de Condé ; mais divers contre-temps empêchèrent qu'on en vint à une action, & le reste de la campagne se passa en disséminées escarmouches. L'année suivante le Duc d'Anjou ayant trouvé une occasion favorable près de Jarnac, les deux armées en vinrent aux mains. Le combat fut long & opiniâtre sans être meurtrier. Le Prince de Condé y fut pris & tué par le Baron de Montsiquoi qui lui cassa la tête d'un coup de pistolet (69).

La mort de ce Prince auroit été capable d'abbattre le Parti des Huguenots, si l'Amiral & la Reine de Navarre n'eussent relevé leur courage. On tint une Assemblée, dans laquelle Henri son fils fut reconnu Chef des Protestans, qui jurèrent tous de lui obéir jusqu'à l'extrémiré. L'Amiral profitant de leur ardeur, & des nouvelles troupes Allemandes qui l'étoient venues joindre, fit quelques conquêtes dans la Bretagne & dans le Bas-Poitou ; mais ces Places étoient aussi tôt reprises par les Catholiques. Enfin le sort de la guerre tomba sur le Haut-Poitou. L'armée Royale qui étoit dans le Limousin y reçut un échec le 25 de Juin. Deux Régimens furent battus par l'Amiral, en un lieu nommé la Roche-Belle, dans le Limousin, à une lieue de Saint-Irier. Après cette expédition l'Amiral prit la route du Péri-

Différentes
expéditions des
deux armées.

(69) Quelques Historiens ont prétendu que ce Prince avoit fait battre au mois d'Octobre 1567, une Monnoye d'or ou d'argent (car ils varient sur le métal) avec cette légende, IUDOVICUS XIII. DEI GRATIA FRANCORUM REX, PRIMUS CHRISTIANISSIMUS. Ils se fondent sur un passage de Brantôme, qui à la vérité rapporte ce fait ; mais il ajoute ensuite : *je ne sçai s'il est vrai*. M. Beccouffe, qui a examiné cette matière dans un de ses Mémoires Académiques, fait voir que c'est une calomnie

inventée par les ennemis du Prince de Condé. Il appuie son sentiment sur le passage de Brantôme même, & sur le silence des Historiens contemporains. Mais il est porté à croire qu'on batiroit en effet dans ce temps-là un Jeton sur lequel on lisoit AU ROI DES FIDELES. Ce Jeton aura pu être frappé par les Partisans du Prince de Condé, sans qu'il y ait eu aucune par. *Mémoires de l'Académie Royale des Belles-Lettres*. Tome XVII. page 607 & suiv.

gord. Le Duc d'Anjou le suivit pendant quelque temps ; mais son armée le trouvant affoiblie , il se retira à Tours & mit ses troupes en garnison.

De Coligni ne voyant plus paroître d'ennemis en campagne s'avança vers Poitiers , & en fit le siège , qui fut célèbre par la valeur & l'opiniâtreté des Assiégeans , & de ceux qui défendoient la Place. La résistance fut telle que l'Amiral désespérant la prendre par force , résolut de la réduire par la famine. Le Duc d'Anjou ne trouva pas d'autre moyen de lui faire lever le siège qu'en attaquant Châtelraud. Cette diversion obligea Coligni à décamper le 7 de Septembre , pour marcher au secours de Châtelraud. Le Duc d'Anjou ayant appris la levée du siège de Poitiers se retira , & mit la Rivière de Creuse entre lui & l'Amiral. Cependant les Catholiques s'étoient rendus maîtres du Bearn & des autres Domaines de la Reine de Navarre. Ils ne les conserverent pas long-temps par la valeur de Montgomeri , qui fit lever le siège de Navarrins , & soumit tout ce que les Royalistes avoient enlevé.

Le Duc d'Anjou ayant rassemblé son armée vers la fin de Septembre , s'avança du côté de Montcontour à dessein de couper la retraite aux Rebelles dans le Bas-Poitou. L'Amiral pénétra son intention , & forma le projet de s'emparer de cette Place le premier. Cette entreprise lui fut malheureuse : une partie de son arrière-garde fut battue dans la Plaine de Saint-Clair , & il fut entièrement défait près de Montcontour. Cette bataille qui se donna le 3 d'Octobre fut très-sanglante : les Huguenots y perdirent environ douze mille hommes. L'Amiral ne fut point accablé par tant de perte , & ayant rassemblé les débris de son armée , il ranima le courage des Protestans en leur assurant qu'il devoit bientôt recevoir de nouveaux secours d'Allemagne & d'Angleterre. La Reine de Navarre fit aussi de son côté tout ce qu'elle put pour les engager à continuer la guerre. Elle refusa même d'écouter les propositions que le Roi lui fit faire.

Les Protestans abandonnerent toutes les Places du Poitou & ne voulurent conserver au-de-là de la Loire que Saint-Jean-d'Angeli , la Rochelle , Angoulême & la Charité ; mais il perdirent bientôt la première de ces Villes , qui se rendit le 1 de Décembre après une vigoureuse résistance. Le Roi & la Reine étoient à ce siège. On fit en même-temps quelques conquêtes sur les Huguenots.

L'Amiral ne pouvant plus subsister dans le Bearn , ni dans le Languedoc où Montluc lui avoit coupé le passage de la Garonne , prit la résolution de gagner les Frontières de l'Allemagne , pour y joindre les troupes qui lui venoient de ce côté-là. Il traversa tout le Royaume malgré quelques Partis Catholiques qui le harcelèrent pendant sa route. Il entra en Bourgogne , & se joignit d'Arnaï-le-Duc. On crut alors qu'il avoit dessein de venir jusqu'à Paris ; ce qui fut cause qu'on donna ordre au Maréchal de Cossé de marcher à sa rencontre. L'Amiral qui n'avoit pas assez de troupes , ni d'artillerie pour tenir contre l'armée Catholique , se retrancha si avantagusement qu'on ne pût le forcer dans son Camp. Cependant le sort de la guerre étoit dans le Poitou & la Saintonge. Malgré tant d'animosités réciproques les deux Partis étoient las de la guerre & l'on songeoit à la paix. Le Roi qui voyoit son Royaume en proie aux Etrangers , résolut de la faire à quelque prix

DE LA FRANCE.

CHARLES IX.
LVIII. ROY.
Siège de Poitiers.

Bataille de
Montcontour.

1570.

Paix accordée
aux Protestans.

DE LA FRAN-
CE.CHARLES IX.
LVIII. ROI.

Mariage du Roi.

que ce fût. On prétend que dès-lors il avoit conçu le projet qu'il exécuta dans la fuite, & que voyant qu'il étoit impossible de réduire les Rebelles par la force, il avoit formé le dessein de se venger d'eux par surprise. La paix fut conclue par un Traité fait au commencement du mois d'Août à Saint-Germain-en-Laye. Il fut tout à l'avantage des Huguenots ; car outre un Edit de pacification, on leur accorda quatre Villes de sûreté ; sçavoir la Rochelle, la Charité, Montauban & Cognac, qui devoient être livrées au Prince de Bearn & au Prince de Condé. Charles profita de la tranquillité que cette paix venoit de donner à son Royaume, pour célébrer ses nœces avec Elizabeth d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien II. Ce fut le 26 de Novembre qu'il épousa cette Princesse à Mezières.

1571.

Intrigues du Roi
pour attirer l'A-
miral à la Cour.

Le Roi pour mieux surprendre les Huguenots, & fut-tout les Chefs de leur parti, envoya proposer à la Reine de Navarre le mariage de son fils avec Marguerite sa sœur. Il eut soin en même temps de faire sçavoir indirectement à l'Amiral qu'il avoit dessein de déclarer la guerre à l'Espagne. Le Comte de Nassau sur cette nouvelle se rendit auprès du Roi, & lui fit connoître que l'occasion étoit favorable pour entrer dans les Pays-Bas, où le Duc d'Albe étoit détesté. Le Roi approuva ce conseil ; mais il fit entendre au Comte de Nassau qu'il n'y avoit que l'Amiral capable de conduire cette guerre. On crut que le Roi parloit sincèrement, & les meilleurs amis de l'Amiral lui conseillèrent de se rendre à la Cour. La Reine de Navarre s'y étoit déjà rendue, & le Roi avoit même été au-devant d'elle jusqu'à Blois. On eût cru que ce fut dans cette Ville que Charles prit la résolution de faire massacrer tous les Prorostans. La Reine étant arrivée à Paris, on dressa le 11 d'Avril les Articles du mariage de Henri, avec Marguerite de France. L'Amiral suivant l'avis du Comte de Nassau & d'autres Seigneurs, arriva aussi à la Cour, où le Roi lui fit un accueil très-favorable. Il lui accorda cinquante Gentilshommes pour sa garde, lui rendit toutes ses Charges, l'admit à son Conseil, & le combla de bienfaits. Ce fut dans ce même temps qu'on fit un Traité avec la Reine Elizabeth, & que le Roi lui proposa d'épouser le Duc d'Anjou.

1572.

La permission que le Roi avoit donnée au Comte de Nassau de lever des troupes pour les conduire aux Pays-Bas, avoit indisposé le Roi d'Espagne contre la France, & l'Amiral crut alors que la rupture entre les deux Couronnes ne tarderoit pas à se faire. Ce Seigneur perdit un de ses plus fermes appuis : la Reine de Navarre mourut au commencement de Juin pendant qu'on faisoit les préparatifs de nœces de son fils. Ce Prince prit alors le titre de Roi de Navarre, & vint à Paris avec le Prince de Condé son cousin. Les fiançailles se firent le 17 d'Août par le Cardinal de Bourbon, & le mariage fut célébré le lendemain. Quelques jours après, c'est-à-dire le 22. L'Amiral fut blessé d'un coup d'arquebuse que lui tira un Afassin apôtre par le Duc de Guise, qui vouloit venger la mort de son pere. Cet accident fit beaucoup de bruit, & quoique le Roi eût promis de venger l'Amiral, quelques Seigneurs Huguenots murmurèrent, & parlèrent même avec trop de hauteur. Ils blâmerent l'Amiral de ce qu'il ne s'étoit pas fait transporter au Fauxbourg Saint-Germain. La Reine appréhendant la fuite de ces murmures, & que Paris ne devint le théâtre de la guerre,

engagea le Roi à ne plus différer le massacre des Protestans. En conséquence, le Président Charton Prévôt des Marchands eut ordre de tenir prêts les Milices Bourgeoises, & de faire main-basse sur les Huguenots si-tôt qu'on entendroit sonner le Tocfin au Palais. Le Duc de Guise à qui le Roi avoit confié cette entreprise, l'exécuta avec tant de secret & de promptitude, que les Huguenots ne purent prévenir le danger qui les menaçoit. Ce fut la nuit du 23 au 24 Août que se passa cette scène tragique appelée *la Journée de Saint Barthélemi ou les Matines de Paris*. L'Amiral de Coligni, la Rochefoucauld, la plupart des Chefs des Rebelles & un nombre infini d'Huguenots furent égorgés. On n'épargna ni vieillards, ni enfans, ni femmes grossés. Chacun exerçoit ses vengeances particulières sous prétexte de Religion, & il y eut beaucoup de Catholiques massacrés en cette occasion. Pendant ce carnage qui ne finit entièrement qu'au bout de sept jours, il périt plus de six mille personnes, parmi lesquelles il y eut environ six cens Gentilshommes; & l'on pillà environ sept cens maisons. On avoit en même temps envoyé des Couriers dans les Provinces, portant ordre aux Gouverneurs de ne point épargner les Huguenots. Cet ordre fut exécuté dans plusieurs Villes du Royaume, à Meaux, à Orléans, à Rouen, à Troyes, à Bourges, à Lyon, à Toulouse où cinq Conseillers furent pendus en robe rouge. Mais il n'en fut pas de même dans plusieurs autres Villes par la prudence des Gouverneurs, qui répondirent qu'ils ne croyoient point que le Roi commandât tant de meurtres, & qu'ils attendoient de nouveaux ordres. Il ne périt qu'un seul homme en Bourgogne, par les bons ordres qu'y donna Chabot, & le Comte de Tende sauva la Provence. Bientôt même la Cour dépêcha de nouveaux Couriers pour faire cesser cette boucherie, qui lorsqu'on la considéra depuis de sang froid fut blâmée & désapprouvée de tout le Monde.

Après ce massacre, Charles IX. obligea le Roi de Navarre & le Prince de Condé à embrasser la Religion Catholique. Ils y consentirent & quelque temps après ils firent leur abjuration. Cependant le Parti des Protestans ne fut point abbatu par ce furieux coup. Ils reprirent les armes pour venger la mort de leurs freres. Nîmes & plusieurs Villes du Vivarais, du Velay & des Cévennes, se révolterent ouvertement. Montauban, Castres, Nîmes & la Rochelle formerent une confédération.

La Place la plus importante pour les Huguenots étoit la Rochelle. On résolut de s'en rendre maître, & le Duc d'Anjou en commença le siège au mois de Février. Cette Ville dont la garnison étoit très-nombreuse, soutint jusqu'à neuf assauts sans pouvoir être forcée. Pendant que le Duc d'Anjou pressoit vivement ce siège, des Ambassadeurs de Pologne étoient arrivés à la Cour, pour lui annoncer qu'il avoit été élu Roi de ce Pays. Il en avoit obligation à Jean de Montluc Evêque de Valence, qui avec son habileté ordinaire dans les négociations, l'avoit emporté en faveur de ce Prince sur ses autres concurrents. Cette nouvelle le tira d'embarras, & l'obligea à lever le siège. On accorda le 24 de Juin une capitulation fort avantageuse, par laquelle les Habitans restèrent maîtres de leur Ville. Nîmes & Montauban furent comprises dans ce Traité.

Après la ratification de ce Traité, le Duc d'Anjou fit les préparatifs né-

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES IX.,
LVIII. ROI.

Massacre de la
St. Barthélemi.

Nouvelle guerre
civile.

1573.
Siège de la Ro-
chelle.

DE LA FRAN-
CE.

CHARLES IX.
LVIII. Roi.

Le Duc d'Anjou
Etu Roi de Polo-
gne.

Guerre des Poli-
tiques.

1574.

Mort de Char-
les IX.

HENRI III.
LIX. Roi.

Émigration du
Royaume à son
aveu, & à la
Couronne.

cessaires pour son voyage. Il partit le 29 de Septembre, & fut couronné à Cracovie le 15 de Février de l'année suivante. Cependant les Religioneux continuoient toujours la guerre dans le Languedoc. Sur ces entrefaites il se forma un nouveau Parti, appellé les *Mécontents* ou les *Politiques*, parce qu'ils n'avoient pas la Religion pour prétexte : ils prétendoient seulement réformer l'Etat. Les ennemis des Guises, & sur-tout les Maréchaux de Montmorenci & Damville étoient les Chefs de ce Parti. Comme ils ne pouvoient se soutenir par eux-mêmes, ils se lièrent avec les Protestans, & entreprirent de mettre à leur tête le Duc d'Alençon frere du Roi. Ce Prince d'un esprit inquiet y consentit volontiers, & convint avec eux de se faire enlever. Mais cette conspiration ayant été découverte, quelques-uns des Complices furent arrêtés, & eurent la tête tranchée. Mongomery faisoit cependant de grands ravages en Normandie, mais ayant été fait prisonnier dans Domfront, il fut condamné à mort & exécuté à Paris le 26 de Juin. Saint-Lo fut emportée d'assaut le 10 de Juin, & enfin toute la Normandie secoua le joug des Anglois & des Protestans.

Sur ces entrefaites Charles mourut le 30 de Mai au Château de Vincennes, étant âgé de vingt-quatre ans moins vingt-huit jours, après un règne de treize ans. Ce Prince n'eut d'Elizabeth d'Autriche qu'une fille qui mourut à l'âge de cinq ans & demi. Il laissa un fils naturel nommé Charles, qui fut Grand-Prieur de France, Comte d'Auvergne, enfin Duc d'Angoulême, & qui mourut l'an 1651. Charles avoit reçu de la nature un excellent esprit & de grands talens ; mais la mauvaise éducation & la trop grande indulgence de sa Mere l'avoient gâté. Il étoit brave & intrépide, d'une pénétration merveilleuse, d'une éloquence mâle ; mais ces bonnes qualités étoient contrebalancées par le penchant qu'il avoit à la vengeance & par les emportemens de sa colere. Il avoit du goût pour les Belles-Lettres, & il réussissoit à faire des Vers. Ce goût lui avoit été inspiré par Amyot Evêque d'Auxerre son Précepteur. Sa passion dominante étoit la Chasse, & nous avons même un Livre de lui sur la Chasse du Cerf.

Charles IX. avant que de mourir avoit déclaré le Duc d'Anjou pour son Successeur & avoit laissé la Régence du Royaume à la Reine Mere jusqu'au retour de ce Prince. Il étoit en Pologne lorsqu'il apprit la mort de son frere, & il se trouvoit alors fort embarrassé. D'un côté les Polonois le gar-
doient à vue de peur qu'il ne leur échappât, & de l'autre il alloit monter sur un trône que différentes factions ne cessoient d'branler. Cependant malgré toutes les précautions des Polonois, il trouva moyen de sortir de leur Pays. Après avoir traversé l'Allemagne & les Etats de Venise, il passa par Turin, où le Duc de Savoie le reçut avec toute la magnificence possible. Le Roi s'étant laissé gagner par ces démonstrations extérieures d'attachement, & par les instances de Marguerite de France sa femme & tante du Roi, lui rendit Pignerol, Savillan & la Perouse. Henri partit de Turin sur la fin du mois d'Août d'où il se rendit à Lyon. Il y trouva la Régente qui étoit venue au-devant de lui. Cette Princesse pendant l'absence du Roi avoit pris toutes les précautions qu'elle avoit cru nécessaires pour arrêter les factions qui troubloient l'Etat. Cependant elle n'avoit pu empêcher le Maréchal de Damville Chef des *Mécontents* de traiter avec les Huguenots,

&c

& d'avoir la hardiesse de convoquer les États de Languedoc, Province dont il étoit Gouverneur. Le Prince de Condé qui s'étoit réfugié en Allemagne, avoit été en même temps reconnu Chef des Huguenots dans une Assemblée qu'ils avoient tenue à Millaud en Rouergue. Tel étoit alors l'état des affaires en France lorsque Henri III. y arriva.

Ce Monarque fut long-temps à délibérer sur le parti qu'il devoit prendre dans de telles circonstances. L'Empereur & les Vénitiens lui avoient conseillé de publier une Amnistie générale à son avènement à la Couronne; mais soit qu'il eût été excité par la Reine & par les Guises, soit qu'il eût cru venir facilement à bout de toutes ces factions, il prit le dessein d'agir avec rigueur contre les Rebelles. Il envoya des troupes dans le Languedoc, le Dauphiné, la Guienne & le Poitou. Toutes ces précautions n'empêchèrent pas les Huguenots de se soutenir, & même de faire quelques entreprises. Le Maréchal de Damville étoit devenu redoutable par les secours d'argent qu'il recevoit du Roi d'Espagne & du Duc de Savoie, & par les troupes du Roi qu'il avoit débauchées. Le Roi n'eut alors d'autre parti à prendre que de rendre ses intérêts communs avec ceux de la Maison de Guise, dont il avoit cependant résolu la ruine.

Le 13 de Février le Roi se rendit à Rheims où il fut sacré par Louis Cardinal de Guise Evêque de Metz, & frère du Cardinal de Lorraine mort quelques mois auparavant. Henri considérant qu'il ne pouvoit réduire les Factieux par la force, tenta, mais trop-tard, la voie de pacification. Les choses étoient changées : le Roi s'étoit attiré le mépris de ses Sujets par son peu d'application aux affaires & par son amour pour le plaisir. On ne reconnoissoit plus le Duc d'Anjou, qui sous ce nom s'étoit acquis beaucoup de gloire. De plus les Rebelles avoient eu le temps de connoître leurs forces & de prendre des mesures pour se maintenir dans leur rebellion. De sorte qu'ils reçurent avec hauteur les propositions d'accommodement que le Roi leur fit faire. Ils présentèrent alors à ce Monarque une Requête, dont le principal objet étoit l'enier & libre exercice de leur Religion. Cette Requête irrita beaucoup le Roi, cependant il ne voulut point rompre la négociation, & l'on chercha tous les moyens possibles pour concilier les esprits. Tandis qu'on étoit occupé à dresser les articles d'un Traité, la guerre se faisoit toujours avec la même chaleur dans les diverses Provinces du Royaume. Les avantages des Catholiques furent plus considérables dans le Dauphiné, où Montbrun un des plus redoutables Chefs des Huguenots, fut vaincu & fait prisonnier. Le Roi lui fit faire son procès par le Parlement de Grenoble, qui le condamna à avoir la tête tranchée. Cette exécution ne fut pas la seule chose qui retarda la paix : l'évasion du Duc d'Alençon en fut un nouvel obstacle, ce Prince s'étant échappé secrètement de la Court, se retira à Dreux où il fut bientôt joint par un grand nombre de Mécontents de l'une & l'autre Communion. Les Allemands qui jusqu'alors avoient balancé à se rendre sous les Drapeaux du Prince de Condé, n'eurent pas plutôt appris la révolte du frère du Roi, qu'ils passèrent en France à son service. Henri se trouva dans une extrême embarras, il avoit dissipé son argent avec des Favis indignes de la libéralité d'un Monarque, & il manquoit de troupes. On eut beaucoup de peine à rassembler une armée de dix mille hommes

DE LA FRAN-
CE.HENRI III.
LIX. Roi.Les troubles
continuant.

1575.

DE LA FRAN-
CE.HENRI III.
LIX. ROI.

d'Infanterie & de trois mille de Cavalerie. Le Duc de Guise fut mis à leur tête. Ce Seigneur s'avança promptement vers la Touraine, & alla au-devant de Thoreé, qui conduisoit au Duc d'Alençon deux milles Reîtres & cinq cens Arquebustiers. Ils furent taillés en pièces; mais leur Général eut le bonheur de se sauver. Le Duc de Guise fut blessé au visage dans cette occasion, ce qui lui fit donner le surnom de *Balafré*. La Reine qui avoit fait sortir de la Bastille les Maréchaux de Montmorenci & de Coëte, se servit du crédit qu'ils avoient sur l'esprit du Duc d'Alençon, pour engager ce Prince à consentir à une trêve de six mois. Elle fut conclue le 22 de Novembre à Champigni-sur-Vede, aux Confins du Poitou & de la Touraine, les conditions étoient fort onéreuses pour le Roi, puisqu'il fut obligé de s'engager à donner cent soixante mille écus aux Allemans à condition qu'ils ne passeroient pas le Rhin; d'accorder six Villes de sûreté aux Huguenots, & de leur permettre le libre exercice de leur Religion.

Trêve de six
mois.

La Reine Mere se flattoit que pendant cet intervalle on pourroit en venir à une paix solide; mais le Roi de Navarre s'étant retiré de la Cour, & ayant déclaré que son abjuration n'avoit été que simulée, on eut tout lieu de craindre une guerre longue & sanglante. La réputation du Roi de Navarre lui avoit attiré un grand nombre de Partisans, & toutes les forces des Rebelles s'étaient réunies, leur armée montoit à près de trente mille hommes. Heuteusement pour la France, les Factieux manquoient d'argent, & les Allemans qui composoient une grande partie de leurs forces, ne cessioient d'en demander. Cette circonstance obligea les Rebelles à écouter les propositions que la Reine Mere leur fit faire. On convint entre autres articles que les Huguenots auroient le libre exercice de la Religion Prétendue (70) Réformée; mais que ce ne seroit qu'à deux lieues des endroits où se trouveroit la Cour, & à pareille distance de Paris; qu'on infirmeroit les Chambres mi-parties, c'est-à-dire composées moitié Catholiques, moitié Huguenots; que la mémoire de l'Amiral de Coligni & de plusieurs autres seroit rétablie, & qu'on accorderoit huit Places de sûreté, tant aux Huguenots qu'à la faction des *Mécontents*. On rendit en même temps au Maréchal de Damville ses Charges & ses Gouvernemens; le Prince de Condé rentra dans celui de Picardie, & l'apanage du Duc d'Alençon fut augmenté du Duché d'Anjou, de Touraine, de Berri & du Maine, & depuis ce temps-là il porta le titre de Duc d'Anjou.

Ligue Sainte.

Le calme auroit peut-être été rétabli dans le Royaume, par cet Edit de pacification, si un zèle mal entendu n'eût troublé de nouveau l'Etat. Quelques Catholiques commencèrent à murmurer des privilèges qu'on avoit accordés aux Protestans, & publièrent bientôt que c'étoit l'unique moyen de renverser la Religion Catholique. Quelques Villes en furent alarmées, & Peronne (71), après avoir refusé de recevoir les troupes du Prince de Condé, forma une Association contre les Huguenots. L'exemple de cette Ville fut suivi par plusieurs autres, & ce fut ainsi que se forma la Ligue, qui fut qualifiée de *Sainte*. Elle devint funeste à l'Etat & fut cause, comme le remar-

(70) Ce fut la première fois qu'on lui donna ce nom.

(71) C'étoit une des Places de sûreté qu'on avoit accordée aux Huguenots.

que le Pere Daniel, de l'exécrable attentat qui fit périr le Souverain même. En conséquence de cette Ligue, les Huguenots furent attaqués dans différentes Villes du Royaume : le Cardinal de Bourbon Archevêque de Rouen, alla même avec main-force les troubler dans l'exercice de leur Religion, & depuis ce moment on leur fit beaucoup de difficultés pour les admettre dans les Charges. Le Duc de Guise Chef secret de cette Association, y fit entrer le Roi d'Espagne, ce Monarque avoit grand intérêt à entretenir en France la guerre contre les Huguenots, de peur que ceux-ci ne se joignissent aux Rebelles des Pays-Bas.

Sur ces entrefaites le Roi tint le 6 de Décembre à Blois les Etats, dont les Protestans avoient demandé l'Assemblée avec tant d'instances. Les Députés des Provinces étoient tous Catholiques, & même la plupart étoient déjà engagés dans la Ligue. Il fut résolu que le Roi seroit prié de ne souffrir dans son Royaume que la Religion Catholique, & de défendre l'exercice de toute autre. Sanguin & la Popelinière, députés, le premier par le Roi de Navarre, & le second par le Prince de Condé, protestèrent au nom des deux Princes contre cette décision. On n'eut aucun égard à leur protestation ; mais pour ôter à ces Princes tout sujet apparent de se plaindre, on leur envoya des Députés de chaque Ordre, pour les inviter à se rendre aux Etats, & pour les engager à embrasser la Religion Catholique. Le Roi de Navarre, le Prince de Condé & le Maréchal de Damville, ne donnerent aucune réponse satisfaisante. La clôture des Etats se fit au commencement de Mars, après qu'on eut décidé qu'on déclareroit de nouveau la guerre aux Huguenots, & qu'on révoqueroit les Privilèges qui leur avoient été accordés. On autorisa aussi dans cette Assemblée la *Sainte Ligue* que le Roi fut obligé de signer, & dont même il se déclara le Chef, pour ôter la trop grande puissance que ceux qui étoient à la tête de cette Association vouloient s'attribuer.

En conséquence de la résolution qu'on avoit prise dans les Etats, la guerre fut déclarée aux Protestans, & les hostilités commencerent par le siège de la Charité, dont le Duc d'Anjou se rendit maître. Illoire en Auvergne eut bientôt le même sort. Pendant ces différentes expéditions, le Maréchal de Damville ayant reçu quelque mécontentement de la part des Huguenots, se reconcilia avec le Roi, & fit un Traité avec ce Prince le 21 de Mai. Il se mit alors à la tête des Royalistes, & enleva aux Rebelles plusieurs Places considérables, & fit même le siège de Montpellier. Les grands avantages que le Roi remportoit sur les Protestans, n'empêcherent pas ce Monarque de songer à la paix. Il appréhendoit que les Etrangers ne rentrassent en France, & que ce Royaume ne fût de nouveau exposé à leur fureur. D'un autre côté le Prince de Condé manquoit d'argent, & il voyoit son armée diminuer chaque jour. Comme les deux Partis étoient naturellement portés à la paix, elle fut bientôt conclue, & le Traité fut signé le 17 de Septembre à Bergerac en Périgord, & fut ratifié à Poitiers par le Roi, qui donna un nouvel Edit de pacification. Malgré cet Edit la guerre continua toujours dans le Languedoc.

La Reine Mere desirant mettre fin à ces troubles, partit de Paris au mois de Juillet, pour se rendre dans la Guienne & ensuite dans le Languedoc.

Ll ij

DE LA FRANCE.

HENRI III.
LIX. R. 1.

Etats de Blois.

1577.

Nouvelle guerre
contre les Protestans.
1578.

1578.

DE LA FRAN-
CE.

HENRI III.
LIX. ROI.

Institution de
l'Ordre du Saint-
Esprit.

Elle fit d'inutiles efforts pour engager le Roi de Navarre à revenir à la Cour : il fallut même dans les Conférences qui se tinrent à Nérac, & qui ne furent terminées qu'au mois de Février de l'année suivante, accorder de nouveaux Privilèges aux Protestans. Cependant le Roi voulant détacher les principaux Seigneurs de la Ligue & du Parti des Huguenots, institua au mois de Décembre l'Ordre des Chevaliers du Saint-Esprit (72). La cérémonie s'en fit le 31 de Décembre & les deux jours suivans aux Augustins de Paris. Par les Statuts de cet Ordre, il falloit faire profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & le Chevalier faisoit vœu & serment « de ne prendre gages, pensions, ni état d'autre Prince quel- » conque, ni de s'obliger à autre personne du Monde que ce soit, sans » l'expresse permission du Roi ». Henri ne remplit pas dans cette première Promotion le nombre des cent places de l'Ordre, afin de laisser aux Seigneurs Protestans qui voudroient rentrer dans la Religion Catholique, l'espérance de participer à cet honneur.

1579.

Les arrangemens qu'on avoit pris par le Traité de Nérac, ne furent pas plus solides que les précédens. Le Roi de Navarre craignant toujours quelque surprise, entretenoit des intelligences secrètes dans plusieurs Villes, & se préparoit à la guerre, dans le temps même qu'il signoit un Traité de paix. La Cour étoit également sur ses gardes, ayant tout à craindre d'un Parti qui étoit devenu si puissant, & que les Chefs rendoient encore plus redoutable. On étoit convenu par le dernier Traité que les Huguenots rendroient au mois d'Octobre les Places de sûreté qu'on leur avoit données ; mais lorsque le Duc de Montmorenci (73) se présenta pour en exiger la restitution, le Roi de Navarre trouva divers prétextes pour autoriser son refus.

1580.

Le Prince de Condé se rendit sur ces entrefaites en Picardie, & s'empara de la Fere. Après cette expédition il passa en Allemagne pour y lever des troupes. Ces premières hostilités furent suivies de la prise de Cahors le 25 de Mai, par le Roi de Navarre, qui dans une Assemblée tenue à Montauban, avoit porté les Protestans à reprendre les armes. Cette guerre ne fut pas de longue durée, & la paix fut signée de nouveau le 26 de Novembre à Fleix ; ce qui occasionna un nouvel Edit de pacification. Mais le Prince de Condé s'étant rendu dans le Languedoc empêcha pour quelque temps l'acceptation de cette paix : ce ne fut qu'à la fin d'Octobre 1581, que les deux Partis convinrent que les Edits de pacification seroient observés de bonne foi de part & d'autre.

1581.

Cependant les Pays-Bas s'étoient révoltés contre le Roi d'Espagne, & les Etats de ces Provinces en avoient offert la Principauté au Duc d'Anjou, qui l'avoit acceptée. Nous ne suivons point ce Prince dans ses différentes expéditions ; il en sera fait mention dans l'article des Pays-Bas. Il suffit de rapporter ici que cette entreprise fut malheureuse, parce que le Duc d'Anjou ne suivit pas

(72) Le Président Hainaut place au premier de Janvier l'institution de cet Ordre, & nous apprend que le Roi l'institua en mémoire de ce qu'il avoit été élu Roi de Pologne, & étoit parvenu à la Couronne de France le jour de la Pentecôte. Il rapporte ensuite les mé-

mes raisons que nous venons de donner.

(73) C'est du Maréchal de Damville dont il est ici fait mention. Il avoit succédé au nom & aux biens de François Maréchal de Montmorenci son frere aîné, mort sans postérité au mois de Mai 1579.

les sages conseils du Duc de Montpensier & du Maréchal de Biron, & que ce Prince fut obligé de retourner en France en 1583, après avoir perdu une grande partie de son armée, il mourut l'année suivante âgé de trente ans. Quelques Ecrivains ont assuré qu'il fut empoisonné. La Reine Elizabeth d'Angleterre avoit long-temps amusé ce Prince, en lui promettant de le repousser. Elle avoit même poussé les choses assez loin, puisqu'elle lui avoit donné un anneau, avoit fait dresser les articles du Contrat, & réglé les cérémonies des nœces; mais elle différa toujours l'exécution sous diverses prétextes.

Le Roi de Navarre devenu héritier présomptif de la Couronne par la mort du Duc d'Anjou, parce que le Roi n'avoit point d'enfans, se vit exposé à la jalousie des Grands, & sur-tout du Duc de Guise. Ce Seigneur forma le projet d'exclure du trône le légitime héritier, pour s'y placer lui-même. La Religion & l'intérêt de l'Etat furent le voile dont il couvrit ses desseins ambitieux, & il employa toutes sortes d'intrigues pour réussir. Il rassembla les Chefs de la Ligue, dans laquelle il fit entrer le Pape Grégoire XIII. & le Cardinal de Bourbon oncle du Roi de Navarre en fut reconnu le Chef par une Déclaration du 31 de Mars. On avoit fait consentir ce Prince à cette Association, en lui représentant que le trône devoit lui appartenir à l'exclusion du Roi de Navarre. Tout le Royaume fut alors en combustion, & il se trouva en même temps trois Partis en France; savoir, celui du Roi, celui des Ligueurs & celui des Protestans, mais celui du Roi étoit le plus foible. Ce Monarque n'étoit plus respecté ni craint, & les Prédicateurs par leurs Sermons séditieux, avoient soulevé les Sujets contre leur Souverain. Henri III. se trouvoit fort embarrassé pour dissiper cette Ligue. Il envoya un exprès au Roi de Navarre, pour l'engager à embrasser la Religion Catholique, en lui représentant que c'étoit l'unique moyen de dissiper l'orage qui s'étoit formé contre lui. Le Roi de Navarre inflexible sur cet article, refusa les propositions que Henri III. lui fit faire, & se prépara du mieux qu'il lui fut possible à repousser ses ennemis.

Cependant les Ligueurs s'étoient déjà emparés de plusieurs Places, dont les unes avoient garnisons Royales, & les autres étoient au pouvoir des Protestans. Henri fut si fort alarmé des progrès des Factieux, qu'il engagea la Reine Mere à employer toutes sortes de voies pour prévenir les malheurs dont il étoit menacé. Elle ne put en venir à bout qu'en faisant signer au Roi le Traité de Nemours, qui prouvoit en même temps la foiblesse du Gouvernement & la puissance des Ligueurs. Voici quels furent en substance les articles de ce Traité :

» On convint qu'il n'y auroit désormais en France qu'une seule Religion ;
 » que les Ministres Huguenots sortiroient du Royaume dans un mois, &
 » dans six mois tous les autres qui ne voudroient pas rentrer dans la Religion Catholique ; que tout Hérétique pour la seule raison d'hérésie
 » seroit incapable de posséder aucune Charge, Dignité ou Bénéfice ; que
 » les Chambres mi-parties appellées Chambre de l'Edit seroient supprimées ;
 » que le Roi autoriseroit ce Traité par un Edir irrévocable, & que lui,
 » son Conseil, & tous les Corps du Royaume le confirmeroient par leur
 » serment ; qu'il seroit enregistré au Parlement & exécuté sans délai ;

Li iij

DE LA FRAN-
CE.

HENRI III.
LIX. ROI.

1585.

Ligue contre le
Roi de Navarre.

Traité de Ne-
mours avec les
Ligueurs.

DE LA FRAN-
CE.HENRI III.
LIX. ROI.

" qu'on retireroit des mains des Huguenots les Villes qu'on leur avoit cé-
 " dées ; que le Cardinal de Bourbon auroit Soissons pour Ville de sûreté ;
 " le Duc de Mercœur Dinan , & le Conquet en Bretagne ; le Duc de
 " Guise Verdun , Toul , Saint-Dizier & Châlons ; le Duc de Mayenne le
 " Château de Dijon , la Ville & le Château de Beaune ; le Duc d'Aumale
 " Saint-Esprit-de-Rur en Picardie ; que le Gouvernement de Bourbonnois
 " vacant par la mort du Sieur de Ruftec , feroit donné au Duc d'Elbeuf ;
 " que le Cardinal de Bourbon auroit pour sûreté de fa personne foixante
 " & dix Gardes à cheval & trente Arquebuziers ; le Cardinal de Guise ,
 " trente Arquebuziers , & les Ducs de Mercœur , de Guise & de Mayenne
 " trente Gardes à cheval ; que tout ce qui avoit été entrepris par la Ligue
 " Catholique feroit avoué & approuvé du Roi , comme fait pour son ser-
 " vice & pour celui de l'Erat , fans qu'aucun de ceux qui y avoient eu part
 " pût être inquiété.

" On ajouta de plus que la Citadelle de Lyon feroit rafée ; que le Roi
 " feroit aux Ligueurs la fomme de deux cens un mille fix écus , dont
 " les deux tiers feroient employés à payer les troupes Etrangères qu'ils
 " avoient levées , & qu'il donneroit cent mille écus pour bâtir une Cita-
 " delle à Verdun , outre l'entretien des Gardes qu'il accorderoit aux Princes
 " de la Ligue ».

Ce Traité eft du 17 Juillet , & fut confirmé par un Edit enregistré au
 Parlement le 18 du même mois. Sur ces entrefaïtes les Ligueurs perdirent
 un ferme appui par la mort de Grégoire XIII. Sixte V. fon fuccesseur fe
 déclara contre eux ; mais l'excommunication qu'il lança peu de temps après
 contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé , autorifa de nouveau les
 Factieux à pourfuivre fans relâche le Roi de Navarre , & à le reconnoître
 dans la fuite pour leur Souverain. Ce Prince de fon côté protefta contre
 la Bulle, dont il appella comme d'abus , & dreffa un Manifefte contre la
 Ligue.

La guerre re-
 commence con-
 tre les Hugue-
 nots.

En conféquence du Traité de Nemours , la guerre s'alluma bientôt dans
 la plupart des Provinces du Royaume. Les hoftilités commencèrent en Bre-
 tagne , où le Duc de Mercœur attaqua Fontenai. Le Prince de Condé l'obligea
 bientôt d'en lever le fiége , & après lui avoir enlevé dans fa retraite une
 partie de fes bagages , avec un grand nombre de Soldats , il investit Broua-
 ge. Cette Place fe défendit avec toute la vigueur poffible ; mais fa réfiftance
 lui feroit devenue inutile fi le Prince de Condé n'eût été forcé de marcher
 au fecours de Roche-Morte , qui avoit furpris le Château d'Angers , & que
 les Bourgeois de cette Ville preffoient vivement. Il arriva trop tard ; la
 Roche-Morte avoit été tué , & le Château étoit déjà rentré au pouvoir des
 Bourgeois. Il fe trouva alors dans une extrême embarras , étant environné
 de tous côtés par les troupes Catholiques. Enfin après mille périls , dont il
 eut le bonheur d'échapper , il gagna l'Ifle de Grenesé , d'où il paffa en An-
 gletterre. Le Reine Elizabeth lui fit un très-bon accueil , & lui fournit quel-
 ques Vailfeaux , par le moyen defquels il fe rendit à la Rochelle.

Cependant le Roi de Navarre furprit plufieurs Places dans le Poirou ,
 dans la Saintonge , & en Guienne , tandis que Lefdiguieres faisoit de grands
 ravages dans le Dauphiné. Le Languedoc n'étoit pas moins expofé au fu-

reurs de la guerre. Cette Province étoit partagée entre le Duc de Montmorenci un des Chefs des Huguenots, & le Duc de Joyeuse qui faisoit tous ses efforts pour les détruire.

La France n'étoit pas encore au comble de ses maux. Un nouveau Parti s'éleva bientôt, qui pensa renverser l'Etat, & qui fut la cause de la mort du Souverain. Trois Curés de Paris, quelques Docteurs, avec des Bourgeois formèrent secrètement une Ligue, qui fut appelée la *Ligue des Seize*. Le but de cette association étoit de mettre Paris dans les intérêts de la Ligue qui étoit répandue par tout le Royaume. Pour venir à bout de leur dessein, ils distribuèrent entre eux les seize Quartiers de la Capitale, afin de se faire un grand nombre de Partisans, & ce fut des seize Quartiers que cette Ligue prit ce nom, & non pas du nombre de ceux qui la composoient.

Elle fit en peu de temps de grands progrès; mais le secret fut si bien observé que le Roi n'en eut connoissance qu'un an après. Le Duc de Guise informé de ce qui se passoit à Paris en sa faveur, songea à poursuivre les Protestans plus vivement que jamais. Le Duc de Mayenne ne perdoit point de vue le Roi de Navarre, & tous ses soins ne tendoient qu'à se rendre maître de sa personne; mais ce Prince trouva moyen de se retirer à la Rochelle, où il fut reçu avec beaucoup de joie. Le Duc de Mayenne ne put continuer la guerre encore long-temps dans la Guienne, parce qu'il manqua d'argent & de troupes, & que la Cour ne se pressoit pas de lui en fournir. Le Roi ne croyoit pas devoir exterminer entièrement les Huguenots, de peur que la Ligue ne devint alors trop puissante; de sorte que les Généraux qui étoient sincèrement attachés à ce Prince, contrebalançoient autant qu'ils le pouvoient l'autorité de la Ligue, & ne faisoient que foiblement la guerre contre les Protestans. Quelques-uns se comporterent avec tant de prudence, qu'ils tinrent en respect les Ligueurs & les Huguenots. Mais le Roi avoit peu de fidèles Serviteurs, & la Ligue devenoit de jour en jour plus redoutable.

Celle des *Seize* poussa même l'insolence jusqu'à publier un Mémoire séditieux contre le Roi, & à répandre le bruit que c'étoit ce Monarque qui avoit armé les Allemans en faveur du Roi de Navarre. Toutes les Provinces en furent alarmées, & l'on fit des levées de troupes pour les joindre à celles des Ligueurs. La Cabale des *Seize* pensa alors à soulever tout Paris, à s'emparer de la Bastille, de l'Arseuil, du Temple, du Palais, du Louvre & à se saisir de la personne du Roi. L'Arrivée du Duc d'Epemont arrêta les projets des Factieux. Le Duc de Mayenne ne se croyant plus en sûreté dans Paris, demanda la permission de se retirer en Bourgogne; ce qui lui fut accordé d'autant plus volontiers, que son absence pourroit ralentir l'ardeur des Ligueurs. Il auroit été de la prudence du Roi de poursuivre juridiquement les Chefs de la Ligue des *Seize*; mais ce Prince trop foible pour prendre une ferme résolution, eut avoir assez fait que d'avoir mis des troupes dans les endroits dont les Factieux pourroient s'emparer.

Cependant les Allemans que le Roi de Navarre avoit engagés à venir à son secours, s'avançoient vers les Frontières. Le Roi de concert avec le Duc de Guise envoya des troupes en Champagne, & en destina un autre Corps

DE LA FRAN-
CE.

HENRI III.
LIX. ROI.

1586.
Ligue des Seize.

1587.
La Ligue des
Seize balotée.

DE LA FRANCE.

HENRI III.
LIX. ROI.Bataille de Contre-
marche.

pour empêcher le Roi de Navarre d'aller au-devant des troupes Etrangères. Le Duc de Joyeuse fut chargé de ce soin, & il se flattoit d'autant plus de réussir que son armée étoit supérieure à celle du Roi de Navarre. Ce Prince après avoir fait quelques conquêtes dans le Poitou, se disposa à passer la Loire pour se rendre en Bourgogne, où étoit le rendez-vous des Allemands. Le Duc de Joyeuse le joignit sur les Confins du Périgord & de la Guienne. Les deux armées s'étant trouvées en présence proche le Bourg de Courtras en Saintonge, on en vint aux mains avec une égale ardeur. La fortune fut d'abord contraire au Roi de Navarre : une partie de sa Cavalerie fut maltraitée ; mais un moment après le combat s'étant rétabli par l'aveur de Mongommeri & de Belzuncz, la victoire ne tarda pas à se déclarer en sa faveur. Le Duc de Joyeuse se voyant sans ressource vouloir se rendre prisonnier ; mais Lamothe-Saint-Herai lui cassa la tête d'un coup de pistolet. Cette bataille se donna le 24 d'Octobre.

Les Allemands
poussés le Rhin.

Le Roi de Navarre ne profita point de l'avantage qu'il venoit de remporter sur l'armée Catholique ; car au lieu de gagner la haute Loire afin de se joindre aux Allemands, ou de faire la conquête des Provinces voisines, dont les Places n'étoient pas en état de défense ; il partagea son armée en plusieurs Corps, chargea le Prince de Conti, d'aller se mettre à la tête des Allemands, & se mit en route pour se rendre en Bearn. Cependant le Roi prenoit toutes les précautions nécessaires pour empêcher les Allemands de se joindre aux Huguenots. Il se mit à la tête d'un Corps de troupes considérable & se posta à Gien sur la Loire, tandis que les Ducs de Guise & de Montpensier assembloient une armée, le premier à Chaumont en Bassigni, & le second à Troyes. Les Allemands ayant passé le Rhin, le Duc de Guise s'avança vers la Lorraine, & ayant joint les troupes à celles du Duc, il ne cessa de harceler les ennemis, & de leur couper les vivres. Il se comporta avec tant de prudence qu'il les empêcha de faire aucune conquête dans le Pays. Ils passerent la Meuse à Neuchâtel, traverserent la Seine au-dessus de Châtillon, & arriverent à la mi-October à la vue de la Charité sur Loire. Tous les gués de cette Rivière étoient bien gardés ou entièrement rompus, & le Roi étoit de l'autre côté pour leur en disputer le passage. Le Baron Donaw, qui les commandoit, reconnoissant le danger où il étoit, voulut reprendre la route de l'Allemagne. On eut bien de la peine à l'appaiser & à le faire consentir à se retirer en Beaulieu. Le Duc de Guise le suivit jusqu'à un Bourg nommé Vimori dans les environs de Montargis, & ayant trouvé une occasion favorable il les attaqua. Les ennemis perdirent en cette occasion tous leurs bagages dont une partie fut brûlée, & l'autre fut pillée. Cette perte fit révolter les Reîtres, & l'on ne put les calmer qu'en leur abandonnant Château-Landon que Châtillon venoit d'emporter d'assaut, & la rançon des prisonniers qui leur fut aussi distribuée. Ils s'avancèrent ensuite vers Chartres, où le Prince de Conti se mit à leur tête. Cette armée étoit alors bien affoiblie, & peu de temps après elle le fut encore plus par la retraite des Suisses, qui se rendirent aux remontrances du Duc de Nevers. Le Roi avoit alors passé la Loire, & avoit marché à la rencontre des ennemis. Il les fit attaquer dans la petite Ville d'Aulneau. Il y eut douze cents Allemands tués dans cette affaire, & l'on en fit un grand nombre prisonniers.

niets. Ils furent alors obligés de suivre l'exemple des Suisses. On conclut avec eux, le 8 de Décembre à Marigni, un Traité aussi honteux pour eux qu'il fut glorieux à la Nation Française. Le Duc de Bouillon se retira à Genève, où il mourut le onzième de Janvier suivant. Henri Prince de Condé ne lui survécut pas deux mois, étant mort à Saint-Jean-d'Angely à l'âge de trente cinq ans.

Pendant que ces choses se passaient, la guerre se faisoit avec vigueur dans le Dauphiné, & les succès furent assez variés. Le Duc de Lesdiguières y fit plusieurs conquêtes, tandis que d'un autre côté les Catholiques s'emparèrent de Montelimar. Mais ceux-ci ayant voulu surprendre le Château, ils furent repoussés & perdirent près de deux mille hommes. Alphonse d'Ornano Colonel des Corfès qui étoient au service du Roi, répara cette perte par la défaite de trois mille Suisses qui venoient joindre Lesdiguières.

Après que le Roi eut obligé les troupes étrangères à sortir de ses Etats, il reprit la route de Paris, où il arriva deux jours avant Noël. Au lieu d'y être reçu comme le Libérateur de l'Etat, la faction des Seize & les autres Partisans des Guisès ne cessoient de calomnier ce Prince, & de diminuer tout ce qui pouvoit lui regagner l'estime & l'amour de ses Sujets. On relevoit au contraire tout ce que le Duc de Guise avoit fait, & on le regardoit comme le Sauveur de la France. Les Prédicateurs répétoient continuellement dans leurs Sermons ces paroles de l'Ecriture : *Saul en a tué mille, mais David en a tué dix mille*. La Faculté de Théologie étoit alors si infectée du Fanatisme qu'elle osa décider, qu'on pouvoit ôter le Gouvernement aux Princes qu'on ne trouvoit pas tels qu'il falloit, comme l'administration au Tuteur qu'on avoit pour suspect (74). Le Roi trop timide pour punir un tel attentat, se contenta de faire quelques réprimandes. L'impunité du crime rendit les Factieux plus hardis & plus entreprenans.

Le Duc de Guise & les principaux Chefs de la Ligue s'assemblèrent à Nanci au mois de Février, & dressèrent un Mémoire pour être présenté au Roi. Entre autres demandes qu'ils faisoient, ils exigeoient, 1°. Que ce Prince se déclarât plus ouvertement pour la Ligue. 2°. Qu'il fit publier le Concile de Trente. 3°. Qu'il établit le Tribunal de l'Inquisition, au moins dans les principales Villes de France. Le Roi quoique fort irrité de l'audace des Ligueurs n'osa le faire paroître, & fit semblant d'approuver leurs demandes. Cependant quelque temps après il voulut faire une action de vigueur. Le Président de Neuilli fut mandé à la Cour avec les principaux Chefs de la Faction des Seize. Le Roi après de vives réprimandes menaça le Président de le faire pendre, s'il continuoient à causer tant de troubles dans la Capitale. Les Factieux furent effrayés de ces menaces, & écrivirent au Duc de Guise pour l'engager à venir à leur secours. Ce Seigneur s'avança aussitôt vers Soissons, & envoya des Officiers pour se mettre à la tête de la Bourgeoisie, à qui il donna ordre de se munir d'armes. Henri ayant découvert ce qui se tramait contre lui, fit défendre au Duc de Guise de se rendre à Paris. Ce Duc fit beaucoup de difficulté pour obéir aux ordres du Roi, assurant qu'il ne se rendoit à la Cour que pour se justifier des calomnies

DE LA FRANCE.

HENRI III.
LIX. ROI.

Etat des affaires en Provence.

Retour du Roi à Paris.

1588.

Les Factieux
présentent un
Mémoire au Roi.

DE LA FRAN-
CE.HENRI III.
LIX. ROI.

que ses ennemis se plaisoient d'inventer continuellement contre lui. Il consentit seulement à attendre encore trois jours pour recevoir les nouveaux ordres qu'il plairoit au Roi de lui envoyer. Celui qui en étoit chargé ne put lui reporter , & un Courier à qui on les confia ayant retardé cette dépêche, le Duc de Guise partit au bout de quatre jours , & se rendit à Paris. Il alla d'abord chez la Reine Mere qui fut fort étonnée de le voir. Cette Princesse fit aussi-tôt sçavoir au Roi l'arrivée du Duc. Ce Monarque forma alors le dessein de le faire assassiner , mais il en fut détourné par ceux à qui il fit cette confidence. Le Duc de Guise ayant reçu la permission de se présenter devant le Roi , se rendit à pied au Louvre. Cette marche fut pour lui une espede de triomphe. Toutes les rues étoient bordées par la Populace qui ne cessoit de crier *Vive Guise , vive le défenseur de l'Eglise & de la Religion Catholique , le Sauveur de Paris*. Le Roi le reçut avec un vilage févère , & le Duc ayant voulu se justifier , & assurer ce Monarque de son zèle & de son attachement, le Roi lui répondit. *Ce sera par votre conduite que vous vous justifierez , & les effets me feront juger de vos intentions.*

Après ce court entretien , qui parut trop long au Duc de Guise , il sortit du Louvre , & se rendit à son Hôtel au milieu des acclamations du Peuple.

Journée des Ba-
ricades.

Le Roi ne se voyant plus en sûreté dans la Capitale y fit entrer secrètement , le 12 de Mai , quatre milles Suisses & deux mille hommes d'Infanterie François. Ils furent distribués dans les différens Quartiers de Paris , mais comme le Roi avoir défendu de charger la Populace , il ne fut pas possible de s'emparer de la Place Maubert , & par ce moyen les Ligueurs restèrent maîtres du Quartier de l'Université. Le Comte de Brissac qui y commandoit les Factieux , fit aussi-tôt dresser des Baricades , & bientôt on en fit autant dans toute la Ville , de sorte que les Soldats , qu'on avoit placés dans différens endroits , se virent enfermés & exposés à être assommés par les Bourgeois qui leur lançoient des pavés sur la tête. Le Roi n'eut alors d'autre parti à prendre que la retraite , & pendant que la Reine Mere amusoit le Duc de Guise par des négociations , le Roi monta secrètement à cheval sur les cinq heures & demie du soir , passa la Riviere au Pont de Saint-Cloud , & arriva le jour suivant à Chartres. Il se rendit ensuite à Rouen , où il passa une grande partie de l'Été. Le Duc de Guise maître de Paris y rétablit la tranquillité & fit ôter les Baricades. Il s'empara de la Bastille , de l'Arsenal , du Château de Vincennes , de Corbeil , & donna les principales Places à ceux de son parti , après en avoir dépouillé ceux qui étoient attachés au Roi.

Traité de Réu-
nion.

On vit alors paroître des Manifestes de la part de ce Prince & du Duc de Guise. Ils produisirent divers effets selon que les Ligueurs étoient plus ou moins forts dans une Province , & l'on se vit à la veille d'une guerre civile entre les Catholiques. Cependant la Reine ne cessoit d'avoir des conférences avec le Duc de Guise , dont le résultat fut un Traité aussi honneux à la Majesté Royale , que celui de Nemours. Il fut conclu au mois de Juillet , & est connu sous le titre de *Traité de Réunion*. Le Roi partit ensuite de Rouen & retourna à Chartres , où il se disposa à tenir les Etats qu'il avoit convoqués à Blois. Tous les Chefs de la Ligue se rendirent dans

cette première Ville , & le Roi leur fit à tous un accueil favorable : il en combla même plusieurs de nouveaux bienfaits. Le Cardinal de Guise fut déclaré premier Prince du Sang & Héritier présomptif de la Couronne , & le Duc eut tout le pouvoit de Lieutenant Général de l'Etat , pour les Armées. Henri ayant séjourné quelques temps à Chartres , partit pour Blois sur la fin de Septembre avec le Duc de Guise. Le Roi avoit pris la résolution de ne plus écouter que les avis de ceux qui le porteroient à témoigner de la fermeté ; c'est ce qui l'engagea à faire des changemens considérables dans son Conseil , & de n'y admettre que des gens d'une probité reconnue & sincèrement attachés à leur Souverain. Depuis cet instant la Reine Mere perdit beaucoup de son crédit , & il n'eut plus pour cette Princesse qu'une confiance apparente.

DE LA FRANCE.

HENRI III.
LIX. ROI.

Après ces différens arrangemens le Roi ouvrit le 16 d'Octobre l'Assemblée des Etats par un discours dans lequel il témoigna beaucoup de fermeté. Dans la seconde séance , le Roi & les Etats firent serment d'observer l'*Edit de Réunion* , comme une Loi fondamentale du Royaume. Dans les autres séances les Ligueurs firent faire diverses propositions , dont l'acceptation ou le refus rendoient également à le rendre odieux , & à augmenter le crédit du Duc de Guise. Sur ces entrefaites on apprit la nouvelle que le Duc de Savoie s'étoit emparé du Marquisat de Saluces. Le Roi soupçonna le Duc de Guise d'être d'intelligence avec ses ennemis , & l'on prétend que dès-lors il forma le dessein de le faire périr. Il tint conseil à ce sujet avec le Maréchal d'Aumont , Nicolas d'Angennes Sieur de Rambouillet , Louis d'Angennes son frere , & Beauvais Nangis. Après que le Roi leur eut exposé les motifs qui le porteroient à se défaire du Duc de Guise , ils convinrent tous qu'il méritoit la mort ; mais qu'il ne paroîtroit pas possible de le faire mourir juridiquement. Il fut donc résolu qu'il n'y avoit que le poignard qui pût délivrer le Roi d'un si dangereux ennemi. Loignac premier Gentilhomme de la Chambre , & Capitaine de quarante-cinq Gentilshommes Gascons , dont le Duc d'Epemon avoit formé depuis peu une nouvelle Garde pour le Roi , se chargea de l'exécution. Les mesures furent prises pour le 23 de Décembre.

Assemblée des
Etats à Blois.

Le Duc de Guise fut averti qu'il se trouvoit quelque chose contre lui ; mais il négligea ces avis , & ne prit aucune précaution , pour éviter le danger qui le menaçoit. Le Roi avoit mandé son Conseil pour le jour qu'il avoit destiné à l'exécution de son dessein. Lorsque tout le monde fut assemblé le Roi envoya dire au Duc de Guise de le venir trouver dans son Cabinet. Comme il étoit prêt d'entrer dans ce Cabinet , les Conjurés se jetèrent sur lui & le percerent de leurs poignards. Le Cardinal de Guise & l'Archevêque de Lyon furent en même temps arrêtés & enfermés dans une des plus hautes Chambres du Château. Après cette sanglante exécution la Chambre du Roi fut ouverte , & les Seigneurs y étant entrés , le Monarque leur rendit compte des raisons qui l'avoient porté à en venir à cette extrémité. On se saisit aussi des principaux des Ligueurs , mais la plupart eurent le temps de se sauver. Le lendemain le Cardinal de Guise eut le même sort que son frere , & cette action indisposa la Cour de Rome contre le Roi. Ce Prince sachant de quelle importance il étoit pour lui d'avoir en sa

Le Duc de Guise
est assassiné.

M m ij

DE LA FRAN-
CE.HENRI III.
LIX. ROI.

puissance le Duc de Mayenne frere du Duc de Guise, chargea Alphonse Ornano de l'enlever à Lyon ; mais il avoit été averti de la mort de son frere & s'étoit mis en sûreté.

Henri venoit de faire un coup d'autorité qui étoit capable de faire rentrer les Rebelles dans leur devoir ; mais il ne sut pas profiter de la terreur qui étoit répandue dans tous les esprits. Il pardonna à tous ceux qui avoient été arrêtés, & négligea de se rendre dans la Capitale de ses Etats avec l'armée que le Duc de Nevers commandoit. Tous ces délais donnerent le temps aux Ligueurs de reprendre courage, & de former contre le Roi un parti qui le fit périr lui-même. Sur ces entrefaites la Reine Mere mourut le 5 de Janvier au Château de Blois, âgée de soixante & deux ans.

1589.

Les Ligueurs se
soulèvent contre
le Roi.

Lorsque la Ligue des *Seize* eut appris la mort du Duc de Guise, elle prit les armes, & le porta aux plus horribles excès. Il n'y eut point d'outrages qui ne fussent faits à la Majesté Royale, dans les Libelles, dans les Prédications, au Tribunal même de la Pénitence où les Confesseurs refusoient l'absolution à ceux qui reconnoissoient le Roi pour leur légitime Souverain. La Sorbonne subjuguée par les Ligueurs approuva ces attentats par des Décisions contre lesquelles il y eut cependant réclamation de la part de quelques-uns de ses Docteurs. Tous ceux qui étoient attachés au Roi se trouvoient exposés à toutes sortes d'outrages. Bussy-le-Clerc, ci-devant Procureur au Parlement, & fait Gouverneur de la Bastille par le Duc de Guise, alla le 16 de Janvier à main armée au Palais, & n'ayant pu y faire enregistrer une Requête qui rendoit à délier les Sujets du serment de fidélité, les mena tous à la Bastille au nombre de cent cinquante, & forma ensuite un autre Parlement. Jamais la France ne fut réduite dans un si triste état, déchirée d'un côté par les Protestans, & de l'autre par les Catholiques conduits par un zèle aveugle, & soulevés contre leur légitime Souverain. Plusieurs Villes du Royaume imitèrent le funeste exemple de la Capitale & se révolterent contre le Roi.

Arrivée du Duc
de Mayenne à
Paris.

Ce Monarque n'ayant pu se rendre maître de la personne du Duc de Mayenne, fit inutilement tous les efforts pour le gagner. Il écouta plus volontiers les offres que lui firent les Parisiens, & s'étant rendu à leurs instances, il arriva le 12 de Février à Paris. Il y entra au milieu des acclamations du Peuple & des cris de joie. Ce Seigneur ne voulant point dépendre de la Ligue des *Seize*, dont l'autorité étoit trop considérable, leur fit entendre que le Conseil d'union qu'ils avoient formé, & qui n'étoit composé que de quarante personnes, n'étoit pas assez considérable. Il augmenta beaucoup le nombre de ces Conseillers, & toutes les places furent remplies par des personnes de poids & d'autorité, sur l'attachement desquelles il pouvoit compter. Un des premiers Actes de cette Assemblée fut de le nommer Lieutenant Général de l'*Etat Royal & Couronné de France*. Le Duc revêtu de ce titre, qui ne signifioit rien par lui-même, usurpa les droits de la Souveraineté, & fit plusieurs Réglemens de Police, tant pour la Capitale que pour le reste du Royaume.

Henri se Ligue
avec le Roi de
Navarre.

Le Roi désespérant remédier à tant de désordres, & craignant de succomber sous les efforts des Rebelles, n'eut d'autre parti à prendre que celui de se joindre au Roi de Navarre. Ces deux Princes se virent au Plaisis-

les-Tours le 30 d'Avril & convinrent de joindre leurs forces ensemble pour châtier les Rebelles. Le Roi avoit alors avec lui quatre mille hommes sous la conduite du Duc d'Epemon, outre le Régiment des Gardes Françaises qui ne l'avoient point quitté, & les Suisses de Galari. Quantité de Seigneurs & de Gentilshommes étoient aussi venus le joindre, & le Sieur de Sanci étoit allé demander du secours aux Suisses. Le Traité de Tours avoit rendu la paix aux Provinces de Dauphiné, de Bearn, de Gascogne, de Poitou & de la Saintonge, où les Catholiques & les Huguenots s'accordoient bien ensemble. Tout l'effort de la guerre fut dans la Normandie, la Picardie & la Champagne, dont les Habitans avoient pris part à la Ligue. Le Duc de Mayenne ayant appris la réunion de Henri avec le Roi de Navarre, se tendit secrètement aux environs de Tours pour enlever le Roi. Ce Monarque pensa être surpris dans une partie de promenade, & à peine eût-il le temps de rentrer dans la Ville. Le Duc de Mayenne fit attaquer le Fauxbourg ; mais l'arrivée des troupes du Roi de Navarre l'obligèrent à se retirer. Les deux Rois prirent alors la résolution de marcher vers Paris, pour se rendre maîtres de cette Capitale. Pendant leur route, le Comte de Châtillon ayant rencontré un Corps de troupes de l'armée des Ligueurs le défit entièrement, entre Bonneval & Chartres. D'un autre côté, la Noue qui étoit venu joindre le Roi de Navarre avec les troupes qu'il commandoit, força le Duc d'Aumale de lever le siège de Senlis, & lui tailla en pièces son armée. Cependant les deux Rois s'emparèrent de Gien, de la Charité, de Gergeau, de Pluviers, d'Étampes, de Poissy & de Pontoise. Ce fut dans ce quartier que le fidèle Sanci amena au Roi une armée de dix mille Suisses, de deux mille Lansquenets & de quinze cents Reîtres. Le Roi témoigna à Sanci toute la reconnaissance qu'il lui devoit, car outre l'habileté & la valeur que ce Seigneur avoit fait voir en conduisant cette armée au milieu d'un Pays dont les Factieux étoient maîtres, il avoit vendu toutes ses pierres et une partie de son bien pour lever ces troupes.

L'armée Royale se trouva alors de plus de trente mille hommes effectifs & tous bien armés. Les deux Rois profitant de l'ardeur des troupes, résolurent le siège de Paris. Le dernier de Juillet le Roi se rendit maître de Saint-Cloud, où il prit son quartier : le Roi de Navarre établit le sien à Meudon. Le Duc de Mayenne envoya aussi tôt des Couriers au Duc de Lorraine, & au Duc de Nemours qui étoit à Lyon, pour les presser de lui envoyer du secours. Malgré toutes ces précautions, il y a tout lieu de croire que la Capitale auroit été forcée de se rendre, si un Scélérat n'eût fait perdre la vie à son Roi. Jacques Clément jeune Religieux Dominicain entièrement dévoué aux fureurs de la Ligue, présenta un Placet à Henri III, & pendant que ce Monarque étoit occupé à le lire, il lui plongea un couteau dans le bas-ventre. Ce Malheureux fut aussi-tôt percé de mille coups, & son corps fut jeté par les fenêtres. La blessure étoit mortelle, & quelques soins qu'on apportât, ce Prince mourut le lendemain 2 Août. Avant que de mourir, il avoit déclaré le Roi de Navarre légitime héritier de la Couronne, & lui avoit fait prêter serment par les Seigneurs qui étoient présents. Henri étoit alors âgé de trente-sept ans, dix mois & quatorze jours, & il en avoit régné quatorze, cinq mois & vingt jours depuis son Sacre. Ce

M m iij

DE LA FRAN-
CE.HENRI III.
LIX. ROL.Succès des
Royalistes.Le Roi est as-
sassiné.

DE LA FRAN-
CE.HENRI III.
LIX. ROI.

Prince ne laissa point d'enfans de Louïse de Vaudemont son épouse, & la Maison de Valois fut éteinte en lui. Cette Maison par une longue suite de Rois avoit occupé le trône de France pendant près de deux cens soixante ans. Henri III. s'étoit fait une belle réputation n'étant que Duc d'Anjou, mais il ne la soutint point sur le trône, quoiqu'il eût réellement d'excellentes qualités. Si jamais il ne fut parvenu à la Couronne, il eût passé pour un Prince des plus dignes de la porter. *Caractère d'esprit incompréhensible; en certaines choses, au-dessus de sa dignité, en d'autres, au-dessous même de l'enfance* (75). « Les Protestans lui avoient fait la guerre comme » à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'assassinerent à cause de son union » avec le Roi de Navarre Chef des Huguenots. Suspect aux Catholiques, » & aux Huguenots par sa légèreté, & devenu méprisable à tous par une » vie également superstitieuse & libertine, il parut digne de l'Empire tant » qu'il ne régna pas (76).

HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROI.

L'extinction de la Maison de Valois par la mort de Henri III. laissa la Couronne de France à la Branche de Bourbon Vendôme. Henri Roi de Navarre Chef de cette Branche, tiroit son origine de Robert de France Comte de Clermont, Seigneur de Bourbon, cinquième & dernier fils de Saint Louis, Henri né au Château de Pau en Béarn le 13 de Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, étoit âgé de trente-six ans lorsqu'il parvint au trône. Tous les Seigneurs qui avoient prêté serment au Roi de Navarre pendant que Henri III. étoit encore en vie, changerent bientôt de sentiment lorsque ce Monarque fut expiré. Ils firent beaucoup de difficulté pour reconnoître un Roi Protestant, & le Duc de Longueville à la tête de la Noblesse Catholique le conjura de renoncer à la Religion Prétendue Reformée, & l'assura qu'alors il verroit tous les Ordres du Royaume se ranger sous ses Loix. Henri leur déclara qu'un changement si subit lui seroit tort dans l'esprit de tout le Monde, & que par conséquent il ne pouvoit prendre une résolution si prompte; mais qu'il leur promettoit de se faire instruire. En même temps les Suisses se présentèrent pour lui prêter serment de fidélité. Ils furent présentés par le Maréchal de Birou, de Guirri, de Sanci & de la Noue. En conséquence de la réponse du Roi, les Seigneurs tinrent plusieurs assemblées. Il fut enfin décidé que Henri seroit reconnu Roi de France à condition que la Religion Catholique seroit la seule dominante dans le Royaume, & que l'exercice de la Protestante ne seroit permis que suivant les Edits du feu Roi. Henri accepta ces propositions, & les Seigneurs n'ayant plus aucune raison pour lui refuser l'hommage qui lui étoit dû, la plupart lui prêtèrent serment de fidélité, & lui promirent de le soutenir dans ses droits. Le Duc d'Epemon refusa de souscrire à la décision de tant de Seigneurs, & quelque temps après il se retira avec six mille hommes de pied & douze cens chevaux qu'il avoit amenés au secours de Henri III. Son exemple fut suivi de quelques-uns; & ce qui affoiblit tellement l'armée du Roi qu'il ne se trouvoit plus en état de continuer le siège de Paris.

serment de fi-
délité prêtée au
Roi.Excès des Li-
gueurs

Cette Ville obsédée par les Ligueurs refusoit de reconnoître son légitime Souverain. Les Rebelles se portèrent alors aux derniers excès : *La défection* (75) M. de Thou. (76) Le Président Hainault.

ble Doctrine du Tyrannicide fut prêchée & enseignée publiquement , & le Scelerat qui avoit trempé ses mains sacrilèges dans le sang de son Roi , fut qualifié de Martyr. Le Duc de Mayenne profitant des circonstances favorables à ses desseins , écrivit à tous les Gouverneurs des Villes qui tenoient le parti de l'*Union* , pour les fortifier dans leurs sentimens , & demanda en même temps quelques troupes au Roi d'Espagne.

Le Roi n'ayant pu venir à bout de faire rentrer le Duc de Mayenne dans le devoir , & n'ayant point assez de troupes pour forcer la Capitale , se retira en Normandie. Il envoya le Duc de Longueville en Picardie & le Maréchal d'Aumont en Champagne , afin d'y contenir les Ligueurs. Lorsque le Roi fut arrivé en Normandie , Pont-de-l'Arche & la Ville de Dieppe lui furent remises entre les mains par les Gouverneurs de ces Places. Ces deux Postes lui étoient d'autant plus importans , qu'ils lui facilitoient les moyens de recevoir les secours qu'il attendoit d'Angleterre. Le Duc de Mayenne s'étant mis à la tête de trente mille hommes , ne tarda pas à se rendre dans cette Province à dessein d'y combattre le Roi. Ce Monarque qui n'avoit alors que sept mille hommes , se posta avantageusement sous le Château d'Arques , environ à une lieue & demie de Dieppe , afin d'entretenir la communication avec cette Place. Le Duc de Mayenne l'attaqua le 16 de Septembre par le Fauxbourg de Polet ; mais la vigoureuse résistance du Comte de Châtillon qui avoit été chargé de la défense , obligea le Duc d'attaquer le Roi dans ses retranchemens. Il ne fut pas plus heureux dans cette entreprise. Le Roi par son habileté , son activité & sa présence d'esprit autant que par sa valeur , suppléa au petit nombre de troupes qu'il avoit , & put rendre inutiles tous les efforts des ennemis. Ils furent repoussés par tout avec perte , & enfin obligés de se retirer. Après cette victoire l'armée du Roi fut renforcée par quatre mille Anglois que la Reine Elizabeth lui envoya. Ce renfort avec ceux que le Duc de Longueville & le Maréchal d'Aumont lui amenoient , contraignirent le Duc à s'éloigner de Dieppe. Il retourna vers la Picardie , où il surprit la Fère. Le Roi le suivit jusqu'à la Somme : il prit ensuite la route de Paris , où l'on avoit répandu le bruit qu'il avoit été battu , & qu'il étoit passé en Angleterre. Ce Prince parut à la vue de cette Ville sur la fin d'Octobre , & le premier de Novembre il emporta d'assaut les Fauxbourgs de St-Germain , de St-Michel , de St-Jacques , de St-Marceau. Les Ligueurs perdirent dans ces attaques près de mille hommes , quatorze enseignes & treize pièces de canon. Le Duc de Mayenne informé du danger auquel les Parisiens étoient exposés , accourut promptement à leur secours. Son approche obligea le Roi à se retirer ; il ne le fit cependant pas sans avoir resté en Bataille plus de la moitié du jour ; mais voyant que les Rebelles n'osoient sortir pour accepter le combat , il se mit en chemin pour se rendre en Beauce. Ce Monarque après avoir soumis tout le Pays se rendit à Touts , où il fit son entrée le 21 de Novembre. Ce fut ce même jour que le Duc de Mayenne fit proclamer Roi de France le Cardinal de Bourbon , sous le nom de *Charles X*. Ce Prince étoit encore en prison à Fontenai-le-Comte en Poitou. Les prétentions de l'Espagne sur la Couronne de France , avoient obligé le Duc à agir de la sorte dans la crainte de devenir l'esclave de l'Espagne , qui sous prétexte de soutenir la Ligue , ne cherchoit qu'à étendre son autorité

DE LA FRAN-
CE.HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
IX. ROI.Henri IV. se
retire en Nor-
mandie.Victoire qu'il
remporta sur le
Duc de Mayen-
ne.

Il attaque Paris.

DE LA FRAN-
CE.HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LE ROI.

1590.

dans le Royaume & à ruiner celle du Duc. Ce Seigneur n'avoit offé s'emparer de la Couronne, que les Ligueurs lui avoient offerte, dans la crainte de soulever contre lui les Puissances qui le mainrentoient dans sa rébellion; mais il étoit en même temps sur ses gardes contre les tentatives des Espagnols. La Faction *des Seize* qui vouloit toujours dominer, n'incommodeoit pas moins le Duc de Mayenne. Pour s'en délivrer, il trouva le moyen de casser le Conseil de l'*Union*, où ils avoient grand crédit, & créa quatre nouveaux Secrétaires d'Etat, qui étoient dans ses intérêts. Par ce nouvel arrangement il s'empara de l'exercice entier de l'autorité Suprême.

Pendant que ces choses se passoient dans la Capitale, les Royalistes faisoient la guerre dans les Provinces méridionales de la France; mais les succès étoient assez variés de part & d'autre. Le Maréchal de Marignon, quoiqu'il fût du nombre des Ligueurs, résolut de temporiser, & força la Ville de Bordeaux à garder la neutralité. Le Parlement de Grenoble, qui étoit pareillement dans les intérêts de la Ligue, refusa d'écouter les propositions qui lui furent faites de la part du Duc de Savoie. Mais le Roi eut lieu de se plaindre des Parlemens de Toulouse, d'Aix & de Rouen qui rendirent des Arrêts en faveur des Factieux.

Sur ces entrefaites le Duc de Mayenne s'étant rendu maître de Pontoise & de Vincennes, alla mettre le siège devant Meulan; mais l'approche des troupes du Roi l'obligea de renoncer à son entreprise. Henri marcha ensuite vers Dreux: à peine avoit-il fait ses dispositions pour l'attaque de la Place, qu'il décampa promptement pour aller au-devant du Duc de Mayenne, qui venoit au secours de cette Ville. Les deux armées se rencontrèrent le 14 de Mars dans les Plaines d'Ivry, & le Roi fit attaquer les Rebelles, quoique le nombre de ses troupes fût inférieur à celles du Duc de Mayenne. La victoire se déclara en faveur des Royalistes, qui enlevèrent aux Ligueurs le canon, le bagage & les drapeaux. Le Duc de Mayenne eut bien de la peine à se sauver, & il seroit tombé entre les mains du Vainqueur, si les Habirans de Mantene lui eussent ouvert leurs portes. Cette journée fut remarquable par un grand avantage que les Royalistes remportèrent sur les Ligueurs à la vue de la Ville d'Issou en Auvergne.

Paris étoit alors dans une si grande consternation que le Roi auroit pu facilement s'en rendre maître, si le défaut d'argent, qui fit presque mutiner les Suisses, n'eût empêché ce Monarque de marcher promptement vers la Capitale. Ce retard donna le temps au Duc de Mayenne & au Cardinal Caëtan Légar du Pape de rassurer les esprits, & de se mettre en état de défense. Cependant le Roi s'étant approché de Paris, en forma le blocus. Les Ligueurs voulant amuser le Prince, afin d'avoir le temps de faire venir les troupes qu'ils attendoient, firent quelques propositions d'accommodement par le moyen de M. de Villeroi. Mais le Roi ne voulut rien écouter, & refusa de recevoir ni loi de ses Sujets. Il s'empara le 8 de Mai de tous les Postes aux environs de Paris, afin de couper les vivres & de prendre la Ville par famine. Elle ne tarda pas à se faire sentir malgré les libéralités de l'Ambassadeur d'Espagne, & elle fut telle que non-seulement on mangea les rats & les souris; mais même qu'on fit une espèce de pain avec des os de Morts. Le Peuple étoit soutenu par les discours séditieux des Prédicateurs &

Batailles d'Ivry
& d'Issou.

Siège de Paris.

& par les fausses décisions de la Faculté de Théologie. On fit même une Procession où l'Evêque de Senlis, le Curé de Saint Côme, le Prieur des Chartreux assistèrent, tenant la Croix d'une main & la Pique de l'autre. On forma ensuite un Régiment composé de Prêtres, de Religieux & d'Ecoliers. Ces premiers mirent le casque en tête, & endossèrent la cuirasse sur leurs habits ecclésiastiques. Le Duc de Nemours commandant alors dans la Place pour le Duc de Mayenne, prenoit aussi ses précautions afin d'éviter toutes surprises; car le Roi avoit plusieurs Partisans dans la Ville. Les Fauxbourgs étoient déjà au pouvoir des Royalistes, & le Roi se flattoit de se rendre bientôt maître de la Place, lorsqu'il apprit que le Prince de Parme venoit au secours des Parisiens à la tête de quinze mille hommes.

Cette nouvelle l'obligea de lever le siège sur la fin d'Août, & de marcher à la rencontre des Espagnols. Il fit tout ce qu'il put pour les engager à accepter le combat: mais voyant qu'il ne pouvoit réussir dans son dessein, il forma divers Corps de son armée qu'il envoya dans différentes Provinces pour contenir les Ligueurs. Le Duc de Parme ayant délivré & ravitaillé Paris, se rendit maître le 24 de Septembre de Corbeil, & reprit ensuite le chemin des Pays-Bas, où le Prince Maurice à la tête de l'armée des Etas profitoit de son absence. Il fut incommodé pendant sa route par les Royalistes, & par l'armée même du Roi, qui le poursuivit pendant quelque temps; mais il ne perdit qu'une partie de ses bagages.

Tandis que ces choses se passaient du côté de la Capitale, la fureur de la Ligue ne se faisoit pas moins sentir dans les autres Provinces du Royaume. Les Factieux furent battus dans le Maine, & on leur prit la Ferté-Bernard, l'unique Place qui leur restoit dans le Pays. En Bretagne le Duc de Mercœur Gouverneur de cette Province, plus attaché à ses propres intérêts qu'à ceux de la Ligue, dont il étoit Partisan, fit diverses tentatives pour se rendre Souverain dans son Gouvernement, avec le secours des Espagnols. Ceux-ci formoient aussi quelques prétentions sur ce Duché, par l'Infante fille d'Elizabeth de France, & ils se flattoient pouvoir s'y maintenir, & en chasser le Duc après qu'il les auroit aidés à cette conquête. Ce projet qui n'eut point d'effet occasionna plusieurs combats & fit répandre bien du sang.

D'un autre côté le Duc de Savoye profitant des troubles de la France, forma le dessein de s'emparer du Dauphiné; mais il fut battu par Lesdiguières, qui reprit en même temps plusieurs Places sur les Ligueurs. Le Duc de Savoye fut plus heureux en Provence, où il se rendit maître de Nice. Il fut ensuite reçu à Aix, & déclaré au Parlement Gouverneur & Lieutenant Général de Provence. L'année suivante Lesdiguières & la Valette étant passés dans cette Province, firent changer les choses de face, battirent le Duc de Savoye en plusieurs rencontres, & l'obligèrent à quitter le Pays.

Tous ces différens succès ne remontoient point la guerre, & la fureur des Factieux sembloit s'augmenter de plus en plus. La protection de Grégoire XIV. second successeur de Sixte V. les rendoit plus hardis & plus déterminés. Ce Souverain Pontife envoya en France le Nonce Landriano chargé de deux Monitoires contre le Roi, par lesquels il déclaroit ce Prince hérétique, relaps, persécuteur de l'Eglise, privé de ses Royaumes & de tous

Tome I. Partie II.

N n *

DE LA FRANCE.

HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROI.

Entreprise du
Duc de Mercœur
dans la Bretagne.

Le Duc de Savoye battu en
Provence.

1591.
Henri IV. est
excommunié.

DE LA FRAN-
CE.HENRI IV,
DIT
LE GRAND
LX. ROI.

ses Domaines. En conséquence, le Pape excommunia & suspendoit tous les Ecclésiastiques qui ne se sépareroient pas du Roi. Il menaça de la même peine les Seigneurs qui lui restoit attachés. Ces Monitoires & autres Actes furent flétris par le Parlement de Châlons sur Marne, par celui de Paris qui étoit alors à Tours, & déclarés nuls, abusifs, scandaleux, séditieux.

Pendant que la Cour de Rome lançoit ses foudres contre Henri, les Ligueurs faisoient tous leurs efforts pour lui enlever les Places qui s'étoient soumises d'elles-mêmes, ou dont il avoit fait la conquête. Le 3 de Janvier ils attaquèrent Saint-Denys; mais il furent vivement repoussés. Le Roi fit alors une nouvelle tentative sur Paris; son dessein fut découvert, & ce Mouarque ayant été obligé de se retirer, fit le siège de Chartres, dont il se rendit maître malgré la rigueur de la saison. Le Duc de Mayenne s'empara en même temps de Château-Thierry. Cet avantage n'étoit pas capable de contrebalancer la prise de Chartres, ni les conquêtes que les Royalistes faisoient de tous côtés sur les Ligueurs.

Division parmi
les Ligueurs.

La division commença à se mettre parmi eux. Un troisième Parti se forma, pour mettre la Couronne sur la tête du jeune Cardinal de Bourbon, neveu de celui qui étoit mort l'année précédente dans la prison de Fontenai-le-Comte. D'un autre côté les *Seize* prirent la résolution d'abandonner le Duc de Mayenne, & de mettre à leur tête le jeune Duc de Guise, qui s'étoit échappé de la prison. Ces Furieux arrêterent le 15 de Septembre le Président Brisson, Larcher Conseiller au Parlement, & Tardif au Châtelet. Ces Magistrats furent condamnés à être pendus & exécutés le même jour. Le Duc de Mayenne averti de ces désordres, partit de Laon & se rendit en diligence à Paris. Il tint une assemblée à l'Hôtel de Ville, où il dissimula son ressentiment; mais il fit arrêter pendant la nuit trois Facrieux & les fit pendre sur le champ. Cette action de sévérité jeta la terreur parmi les *Seize*, dont les deux plus coupables avoient pris la fuite. Le Roi, ayant reçu sur ces entrefaites de l'argent & des munitions de la part de la Reine d'Angleterre, & une armée de seize mille hommes que les Princes Protestans d'Allemagne lui envoyoient, il forma le siège de Rouen le 11 de Novembre. Pendant qu'il étoit occupé devant cette Place, on se battoit avec fureur dans les autres Provinces du Royaume avec divers succès. Le Duc de Savoye que la Valette & Lesdiguières avoient déjà forcé à se retirer, entra de nouveau en Provence, & tint les Etats à Aix, sous prétexte de prendre des mesures pour exterminer les Huguenots & leurs adhérens. Il fut ensuite reçu dans la Ville de Marseille & dans celle d'Arles, par le crédit de la Comtesse de Sault. Mais Lesdiguières ayant joint la Valette, ces deux Généraux firent le siège de plusieurs Places, & battirent deux fois l'armée du Duc de Savoye qui avoit été renforcée par les Espagnols. Le Roi pour faire diversion envoya du secours aux Génois. Ceux-ci ne tarderent pas à commencer les hostilités, & à l'aide des troupes Françaises ils enlevèrent plusieurs Places au Duc de Savoye.

Siège de Rouen.

1592.

Il est levé.

Cependant le siège de Rouen continuoit toujours. Les Affligés se défendoient avec tant de valeur que le Maréchal de Biron ne put s'emparer du Fort de Sainte-Catherine qui commandoit la Ville, & par où l'on avoit commencé l'attaque. Il eut même le malheur de se laisser surprendre par une

vigoureuse sortie que firent les Assiégés, & dans laquelle ils comblèrent tous les travaux, enlevèrent les poudres & cinq canons, en enclouèrent deux & taillèrent en pièces tous ceux qui se trouverent dans la tranchée. Villars qui commandoit dans la Place, envioit au Duc de Parme la gloire de faire lever le siège. En effet, ce Prince s'avançoit à grandes journées, & après avoir évité la bataille que le Roi lui avoit présentée, il s'approcha de Caudebec dont il se tendit maître. Le Maréchal de Biron après l'échec qu'il avoit reçu n'étoit plus en état de continuer le siège : ayant appris l'arrivée du Duc de Parme il se retira aux Bans, Village sur le chemin du Pont-de-l'Arche. Le Roi ne tarda pas à le venir joindre, & son armée ayant été renforcée par les troupes qu'il avoit fait venir, il suivit le Duc de Parme qui après la prise de Caudebec s'étoit engagé dans le Pays de Caux, afin de le forcer à accepter le combat, ou à laisser périr son armée dans un Pays déjà ruiné. Le Duc se trouvoit alors enfermé d'un côté par la Seine, qui est très-large en cet endroit, & par la mer, de l'autre il avoit en face l'armée du Roi de beaucoup supérieure à la sienne. Le Duc étoit perdu sans ressource, si le Roi eût gardé le passage de la Seine ; mais fa négligence fut le salut des Espagnols. Le Duc ayant trouvé moyen de faire venir grande quantité de Batteaux, il en fit un Pont, & le Roi ne s'aperçut de l'évasion des ennemis, que lorsqu'il n'étoit plus temps de les poursuivre ; car le Duc de Parme avoit eu soin de faire mettre le feu au Pont aussi-tôt que son armée fut passée. Ce Prince échappé d'un danger si évident, força sa marche & gagna promptement Château-Thierry, d'où il prit sa route pour les Pays-Bas. Il y mourut au mois de Décembre de la même année. Le Roi n'ayant pu s'opposer à la retraite du Duc de Parme, passa en Champagne, où il se rendit maître d'Epervier. Ce fut dans ce siège qu'il perdit le Maréchal de Biron ; ce brave Officier fut tué d'un coup de canon en allant reconnoître la Place.

Le Duc de Mercœur se soutenoit toujours en Bretagne à la faveur de tant de troubles : il remporta même le 24 de Mai un avantage assez considérable sur les Princes de Conti & de Dombes. Mais du côté de la Meuse & dans le Languedoc les armes du Roi étoient plus heureuses. Le Duc de Bouillon tailla en pièces sept cens Lorrains à quelques lieues de Sedan, & le Duc de Joyeuse, fameux Partisan de la Ligue, fut battu près de Villermeur, & se noya en passant la Rivière de Tam. Les Toulousains n'ayant pu engager le Cardinal son frere à se mettre à leur tête, tirèrent le Pere Ange de Joyeuse du Couvent des Capucins, & en firent leur Chef. Celui-ci se rendit volontiers à leurs sollicitations, & prit le casque & l'épée avant qu'il eût reçu la dispense du Pape qui n'arriva qu'au mois de Juin 1594. Le nouveau Duc de Joyeuse convint le 14 de Décembre d'une trêve d'un an avec le Duc de Montmorenci.

D'un autre côté le Duc de Savoye cherchoit tous les moyens pour se maintenir en Provence & dans le Dauphiné. Arles avoit cependant secoué le joug qu'il lui avoit imposé. Roquebrune s'étoit rendue aux troupes commandées par la Vallette, qui étoit péri dans cette expédition ; le Duc d'Epervier que le Roi avoit été forcé par les Gascons de mettre à sa place, lui avoit enlevé Montauroux & Antibes, dont il avoit tiré la Garnison

DE LA FRAN-
CE.HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROI.Etat de la guerre
dans les autres
Provinces.Le Maréchal de
Léridu s'opposoit
à la retraite du
Périmac.

DE LA FRAN-
CE.HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROY.

1593.

FUT TENU À
PARIS PAR LE DUC
DE MAYENNE.

avec beaucoup de rigueur. Tant de conquêtes ne suffisoient cependant pas pour arrêter des desseins du Duc de Savoye. Le Maréchal de Lesdiguières crut que l'unique moyen de délivrer la France d'un tel ennemi, étoit de porter la guerre dans ses Etats. Le succès répondit à son attente. Après avoir passé le Mont-Genèvre le 6 de Septembre, il entra dans le Piémont, où il se rendit maître de la Perouse, du Château d'Osasque, de la Tour de Luferne, du Fort de Mirebouc, du Château-Dauphin, de Cahours, & établit les contributions jusqu'aux portes de Turin. La rigueur de la saison, & les ravages que le Marquis de Trefort Gouverneur de Savoye faisoit dans le Greivaudan, obligèrent le Maréchal de Lesdiguières de repasser les Monts. Le Comte de Trefort se retira à son arrivée, & chacun mit ses troupes en quartier d'hiver.

Le grand mobile de la Ligue étoit le Duc de Mayenne; & si ce Prince eût voulu se déclarer pour Henri IV. à son avènement à la Couronne, ce Monarque n'auroit pas eu tant de peine à prendre possession d'un Trône qui lui appartenait si légitimement, & qu'on ne lui disputoit que par un esprit de faction qui se coloroit d'un faux zèle. Le Roi étoit entré plusieurs fois en négociation avec le Duc de Mayenne; mais toujours inutilement. Il s'étoit laissé gagner par les offres des Espagnols, ou du moins il se servoit de leur secours pour soutenir ses projets ambitieux, qui ne lui permettoient pas de terminer une guerre pendant le cours de laquelle, sans porter le titre de Roi, il jouissoit de toute l'autorité Royale; étoit cheri d'une partie du Peuple; traitoit avec les Puissances Etrangères, & se rendoit redoutable à son propre Souverain. Ce rôle quelque brillant qu'il fût, n'étoit pas exempt de chagrin & d'inquiétudes. D'un côté les différentes Factions qui se formoient parmi les Ligueurs, d'un autre les prétentions ridicules des Espagnols sur la Couronne de France, lui faisoient sentir la difficulté de conserver long-temps l'espèce d'indépendance qu'il avoit usurpée.

Les Ligueurs étoient alors partagés en deux partis, dont les uns qu'on nommoit *les Politiques*, vouloient qu'on traitât avec le Roi, supposé qu'il se convertît; les autres, qui étoient *les Seize*, refusoient absolument de reconnoître Henri pour leur Souverain, prétendant que sa conversion ne seroit jamais sincère. Ils étoient appuyés par le Roi d'Espagne, dont le but étoit de faire élire un Roi qui épouserait l'Infante. Le Duc de Mayenne à qui les Espagnols avoient déjà fait cette proposition contraire à la Loi Salique, avoit promis d'assembler les Etats (77), pour délibérer sur une matière d'une telle importance. Il avoit ajouté que l'abolition de cette Loi ne se pourroit faire qu'à force d'hommes & d'argent, & qu'ainsi les Espagnols examinaient s'ils étoient en état de tenter la réussite d'un tel projet. Il eut à ce sujet une dispute assez vive avec le Duc de Feria, & il fit voir aux Espagnols que sans lui ils ne pourroient jamais venir à bout de leurs desseins. En effet, quoiqu'il se fût reconcilié avec le Ministre Espagnol, du moins en apparence, il gagna les Chefs de l'Assemblée & fit éluder la proposition du Roi d'Espagne. Cette Assemblée illégitime avoit tenu sa

(77) C'est par tolérance ou plutôt pour suivre l'usage qu'on s'est servi de ce nom; puisque le Souverain seul a droit de convoquer les Etats.

premiere séance dans la grande Salle du Louvre le 26 de Janvier. Dans la seconde, le Légat avoit voulu exiger qu'on fit serment de ne reconnoître jamais Henri pour Roi de France, quand même il embrasseroit la Religion Catholique. Cette proposition fut entièrement rejetée par le Duc de Mayenne même. Le lendemain le Roi envoya un Trompette, chargé d'un Ecrit dans lequel les Catholiques du parti du Roi demandoient une conférence. Le Roi donna en même temps un Manifeste, qui fit impression sur l'esprit de plusieurs. Ces Ecrits furent communiqués à l'Assemblée, malgré les oppositions du Légat. Ce fut après cette séance que le Duc de Mayenne partit pour aller au-devant du Duc de Feria, & qu'il eut avec lui cette dispute dont ont vient de parler. Le Duc de Feria s'étant rendu le 2 d'Avril à l'Assemblée, ne put faire changer les dispositions de ceux qui la composoient. On nomma des Députés pour assister aux Conférences de Surenne, qui s'ouvrirent le 29. Renaut de Beaune Archevêque de Bourges, fut le Chef des Députés du Roi ; & l'Archevêque de Lyon de ceux de la Ligue. Il y eut cinq Conférences, dans lesquelles l'Archevêque de Bourges parla avec beaucoup de zèle en faveur de son Souverain, & déclara que le Roi étoit dans une sincere disposition d'embrasser la Religion Catholique. Cette agréable nouvelle engagea plusieurs personnes à quitter le parti de la Ligue, & à passer du côté du Roi, malgré les défenses du Cardinal Légat, du Duc de Mayenne & des autres Chefs de la Ligue.

Le Roi voyant que tant de démarches n'étoient pas capables de faire rentrer Les Rebelles dans le devoir, & que ceux-ci ne cherchoient qu'à gagner du temps, afin de fortifier Paris ; fit assiéger la Ville de Dreux le 7 de Juin, & s'en rendit maître le 18. La prise de cette Ville jeta la terreur dans les esprits ; mais le Duc de Feria ne se rebutant pas de tant de difficultés, osa proposer à l'Assemblée que la Couronne de France fût mise sur la tête de l'Infante Claire-Eugénie-Isabelle, qui devoit épouser l'Archiduc Etneft. Une telle proposition ayant fait murmurer tout le monde, le Ministre d'Espagne fit entendre que l'Infante épouserait le Duc de Guise, si le Prince Eruest n'étoit point agréable aux François. Le Président le Maître pour faire connoître aux Espagnols que les propositions qu'ils faisoient ne pouvoient avoir lieu, rendit le 28 de Juin un Arrêt solennel pour soutenir la Loi Salique. Cet Arrêt & les Lettres que le Légat reçut de la Cour de Rome, obligèrent ce Prélat & le Duc de Mayenne d'accepter la trêve que le Roi avoit déjà proposée.

Henri profitant de cet intervalle, eut le 23 de Juillet une conférence à Saint-Denis avec l'Archevêque de Bourges & quelques autres Prélats qu'il y avoit fait venir pour lever les doutes qu'il avoit encore au sujet de quelques articles de la Religion. Le 25 du même mois il fit abjuration dans l'Eglise de Saint Denis, se confessa & entendit la Messe : l'après-midi, il assista aux Vêpres & au Sermon, & alla en dévotion à Montmartre. Les Parisiens accoururent en foule pour voir cette auguste cérémonie, & tous les bons François firent éclater leur joie ; mais ceux que l'esprit seul de révolte conduisoit, se déchainerent avec plus de fureur que jamais contre le Roi, & publièrent que sa conversion n'étoit que simulée. Aussitôt que le Roi eut fait abjuration, il en fit part à tous les Parlemens de son Royaume, ainsi

DE LA FRAN-
CE.HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROI.Conférence de
Surenne.Propositions ridicu-
les des Espag-
nols.Le Roi fait ab-
juration.

DE LA FRAN-
CE.

HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
IX. ROI.

que des raisons qui l'avoient engagé à la différer. Henri nomma en même temps le Duc de Nevers pour son Ambassadeur à Rome. Clement VIII. alors Souverain Pontife, après avoir fait beaucoup de difficultés pour recevoir cet Ambassade, persista toujours dans la résolution où il étoit de différer l'absolution du Roi, sous prétexte qu'il vouloit l'éprouver. Il n'étoit pas difficile de s'appercevoir qu'il favorisoit les Espagnols, & que c'étoit la seule raison de son refus. La trêve qui venoit d'être conclue fut publiée à Paris & à Saint-Denis le premier Août. Sur la fin de ce même mois, le Roi pensa devenir la victime d'un Futieux, nommé Pierre Barrière, qui avoit formé le dessein de l'assassiner. Ce Scelerat fut arrêté & tiré à quatre chevaux le 31.

Le Duc de Mayenne au lieu de profiter des circonstances, afin de faire avec le Roi un accommodement avantageux, ne perdit point de vûe les projets que son ambition lui dictoit. Il envoya en Espagne Montpensat fils de la Duchesse de Mayenne, pour faire élire Roi de France Henri de Lorraine son fils aîné (78), & pour demander du secours, afin d'obliger le Maréchal de Matignon à lever le siège de Blaye. La Flotte Espagnole parut en effet, mais elle fut battue par le Maréchal, qui leur coula plusieurs Vaisseaux à fond. Malgré cette défaite, ils trouverent moyen de jeter dans Blaye des munitions de guerre & de bouche, avec de nouvelles troupes; ce qui obligea le Maréchal à lever le siège. Cependant le Duc de Savoye ayant rassemblé une armée d'environ douze mille hommes, se rendit maître d'Exilles après avoir perdu beaucoup de monde dans les quatre assauts que cette Place soutint. Lefdiguieres eut bientôt sa revanche; car il battit le Général Roderic de Toledo, & lui tua environ quinze cens hommes. Cette défaite engagea le Duc de Savoye à demander d'être compris dans la trêve que le Roi avoit accordée à la Ligue. La suspension d'armes fut prolongée jusqu'à la fin de Décembre, & le Roi accorda une amnistie en faveur de ceux qui quitteroient le parti des Rebelles pendant ce temps.

Lorsque la nouvelle de la conversion du Roi eut été rendue publique, plusieurs Villes s'empresseient de rentrer dans le devoir. Meaux fut la première à se soumettre, & son exemple fut bientôt suivi par Lyon, Orléans, Bourges & quelques autres Places. Le Roi voulant porter le dernier coup à la Ligue, se rendit à Chartres pour y être sacré, parce que la Ville de Rheims étoit au pouvoir des Ligueurs. Cette cérémonie se fit un Dimanche 27 de Février. Elle eut tout l'effet que le Roi pouvoit en attendre: le nombre de ses Partisans augmenta beaucoup, & sur-tout à Paris, où l'on songeoit déjà à prendre des mesures pour lui livrer la Ville. Le Duc de Mayenne commençoit à s'appercevoir que son autorité étoit beaucoup diminuée, & qu'il se tramoit quelque chose en faveur du Roi. Il prit le parti d'abandonner la Capitale, après avoir mis ses intérêts entre les mains du Comte de Brissac, alors Gouverneur de Paris. Ce Seigneur déjà ébranlé par l'exemple de ceux qui s'étoient soumis volontairement au Roi, ne crut pas devoir résister aux sollicitations secrètes que ce Monarque lui fit faire. Résolu de faire rentrer la Capitale sous l'obéissance de son Sou-

1594.

Le Roi se rend
maître de plu-
sieurs Villes & de
Paris.

(78) Le Pere Daniel.

verain , il en conféra avec Lullier Prévôt des Marchands , Langlois & Neret Echevins , le Maître Préfident & Molé Procureur Général. Les arrangemens furent pris avec tant de prudence , que le 22 de Mars le Roi fut introduit dans la Ville , fans effusion de fang. Ce Monarque fe voyant maître de la Capitale , fe rendit à Notre-Dame , où il entendit la Mefle & fit chanter le *Te Deum*. Le Cardinal Pellevé, l'un des plus furieux Ligueurs , qui étoit malade , n'eut pas plutôt appris l'entrée du Roi dans la Ville qu'il expira fur le champ. En moins de deux heures le calme fut rétabli dans Paris , les boutiques furent ouvertes , les Bourgeois prirent l'écharpe blanche & l'on entendit de tous côtés les acclamations de *Vive le Roi*. Les Efpagnols s'étoient rangés en bataille dans les environs du Temple , parce qu'ils craignoient d'être attaqués ; mais le Roi leur fit dire qu'on ne leur feroit point de mal , pourvu qu'ils reftaffent tranquilles. La Capitulation ayant été fignée , ils fortirent de la Ville & on leur donna une efcorce jufqu'à Guife. Quelques jours après la Baftille & le Château de Vincennes furent rendus au Roi. Ce Monarque affifta le 29 à une Proceffion , qui fe renouvelle tous les ans le 22 de Mars , en mémoire de ce grand événement.

Ceux qui avoient contribué à la réduction de Paris , furent récompenfés par des Charges que le Roi leur accorda , ou dans lesquelles il les confirma. Il en fut de même des Gouverneurs de Villes , qui à l'imitation de la Capitale fe foumirent d'eux-mêmes au Roi. Ils furent confervés dans leurs postes & dans leurs dignités. La plupart de ceux à qui le Duc de Mayenne avoit accordé quelque grade , furent regardés fur le même pied en paffant au fervice du Roi , & ces graces que le Prince faifoit en faveur de ceux qui rentroient dans le devoir , ne contribua pas peu à lui attirer un grand nombre de Seigneurs du Parri de la Ligue. De Villars fe foumit enfin , & rendit la Ville de Rouen. Troyes , Sens , Agen , Villeneuve , Marmande , &c. ne tarderent pas à faire de même. Bientôt il ne refta plus à la Ligue dans le Poitou que le Château de Mirebeau. Le Duc de Guife qui tenoit la Champagne , fit fon Traité & remit cette Province en la puiffance du Roi.

Cependant le Duc de Mayenne perfiftait dans la Rebellion , & faifoit tous fes efforts pour retenir dans fon parti Anjens , Laon & quelques autres Villes de la Province. Cette dernière Place fut obligée de fe rendre au mois de Juillet. Les Efpagnols de leur côté s'emparèrent de la Capelle & ce fut tout ce qu'il purent faire de confidérable de ce côté-là. Les plus grands troubles étoient alors en Provence , où le Duc d'Epemnon vouloir ufurper une forte de Souveraineté. Lefdiguieres fe rendit dans cette Province avec des troupes , & ayant trouvé une occafion favorable , il fit raser le Fort de Ste-Europe que le Duc d'Epemnon avoit fait bâtir près de la Ville d'Aix , & qui chagrinoit beaucoup les Habitans de cette Capitale. Fréjus & quelques autres Villes fe fouleverent alors contre le Duc , qui malgré ces revers continua à troubler le Pays. Le Duc de Savoye profitant des circonftances fe rendit maître de Brigneras ; mais Lefdiguieres lui enleva un Fort près de Pignacrol , pour conferver la communication dans le Piémont.

Vers la fin de cette année , c'eft-à-dire le 27 de Décembre , le Roi courut rifque de la vie , par l'horrible attentat de Jean Châtel fils d'un Drapier de Paris. Le Roi arrivoit de Picardie & étoit defcendu chez la Marquife

DE LA FRAN-
CE.

HENRI IV.
DIT
LE GRAND
IX. ROI.

Plusieurs Villes
joignent l'exem-
ple de la Capitale.

Horrible atten-
tat de Châtel.

DE LA FRAN-
CE.

HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROI.

de Monceaux qui demeuroit à l'Hôtel de Schomberg derrière le Louvre. Ce Scelerat ayant rrouvé moyen d'entrer furtivement dans l'appartement où étoit le Roi, lui porta un coup de couteau, qui heureusement ne blessa ce Prince qu'à la bouche, parce qu'il se baissa par hafard dans ce moment. Le Criminel fut arrêté, & le 29 le Parlement rendir un Arrêt qui le condamnoit à être écartelé. Par ce même Arrêt les Jésuites furent bannis du Royaume; le Parlement de Bordeaux & celui de Toulouse ne se conformerent pas à l'Arrêt du Parlement de Paris, & retirèrent les Jésuites dans leur Diocèse; mais quelques années après ils furent rappelés & rétablis par tout.

1595.

Le Roi déclare
la guerre aux Es-
pagnols.

Le Roi échappé de ce danger, ne songea plus qu'à poursuivre le Duc de Mayenne, & à attaquer la Bourgogne où ce Duc avoit les principales forces. Il déclara en même temps la guerre aux Espagnols, dont il avoit tant de sujets de se plaindre. Le Maréchal de Biton II. du nom s'étant approché de cette Province, plusieurs Villes se soulevèrent au Roi. Ce Monarque ayant appris que le Duc de Mayenne s'avançoit du côté de la Franche-Comté à la tête d'une armée Espagnole, partit de Paris pour aller à la rencontre des ennemis. Il les joignit près d'un lieu nommé *Fontaine-Françoise*, dans les environs de Dijon. Sa valeur pensa lui devenir funeste; il eut cependant le bonheur de mettre en fuite une armée d'environ dix-huit mille hommes. Ce fut après cette journée qu'il écrivit à sa sœur : *peu s'en est salu que vous n'ayez été mon héritière*. La reddition des Châteaux de Dijon & de Talan suivit de près cette victoire, & bientôt il ne resta plus rien en Bourgogne au Duc de Mayenne que Seure & Chalon sur Saône, où il se retira. Après cette expédition, il entra dans la Franche-Comté qu'il ravagea; mais il se trouva obligé d'abandonner cette conquête, pour faire plaisir aux Suisses. De-là, il se rendit à Lyon où il fit le 4 de Septembre une entrée des plus magnifiques.

Le Pape accorde
l'Absolution au
Roi.

Pendant qu'il étoit dans cette Ville, le Cardinal du Perron qu'il avoit envoyé à Rome, travailloit fortement à obtenir du Pape l'Absolution que ce Prince desiroit si ardemment, afin d'ôter au Duc de Mayenne & au reste des Ligueurs pour prétexte de persister dans leur rebellion. Le Cardinal négocia avec tant d'adresse & si efficacement, que le Pape consentit enfin à satisfaire le Roi. La cérémonie s'en fit à Rome le 17 de Septembre, & le canon du Château Saint-Ange l'annonça au Peuple, qui en témoigna sa joie par de vives acclamations. Plusieurs mirent les Armes de France sur leurs portes, & chacun témoigna un empressement extrême pour avoir le portrait du Roi. Si-tôt que ce Prince eut reçu la Bulle d'Absolution, il en fit part à tous les Evêques de son Royaume, & envoya des Lettres de remerciement au Souverain Pontife. Depuis cet instant tout fut soumis au Roi. Le Duc de Joyeuse abandonna le parti de la Ligue, & rendit Toulouse & les autres Villes rebelles de cette Province. Le Duc de Mayenne fit proposer une trêve que le Roi voulut bien lui accorder pour trois mois, à condition que pendant cet intervalle on travailleroit sincèrement à un Traité de paix. Le Duc de Savoie en fit en même temps une, qui devoit durer jusqu'à la fin de l'année. Il n'y avoit plus que la Provence à pacifier. Le Duc d'Epemon refusoit toujours de se démettre de son Gouvernement, & les hostilités continuèrent.

tinuoient entre lui & les Provençaux, qui le détestoient mortellement. Le Roi avoit cependant obligé les deux Partis à accepter des trêves ; mais elles étoient toujours mal observées. Henri n'étoit pas alors en état de forcer le Duc d'Epemon, les succès des Espagnols en Picardie l'obligeoient à songer à la défense de cette Province. Ils s'étoient déjà rendus maîtres de la Capelle, du Câtelet, de Doullens où ils avoient commis des cruautés inouïes, & ils assiégeoient Cambrai. Henri voulut marcher au secours de cette Place ; mais il n'étoit encore qu'à Beauvais lorsqu'il apprit qu'elle avoit été obligée de capituler par la faute de Balagni qui n'avoit pas eu soin de la fournir de vivres. Le Roi tourna du côté de la Fere, & en forma le blocus.

Le chagrin que les affaires de Picardie caufoient au Roi, fut en quelque sorte modéré par la joie que lui donna le Traité de paix qu'il fit avec le Duc de Mayenne, le Duc de Joyeuse, & presque tous les Ligueurs. Le Duc de Mayenne depuis sa reconciliation avec le Roi, mérita par sa conduite la confiance de son Souverain. Il ne restoit plus que le Duc de Mercœur qui continuoient dans sa révolte, & qui soutint encore la Ligue pendant deux ans en Bretagne. Le Duc d'Epemon de son côté s'obstinoit à refuser de céder le Gouvernement de Provence au Duc de Guise. La prise de Marseille par les intrigues de Liberat, Corse de Nation, força le Duc d'Epemon à abandonner la partie. Ayant dans la suite obtenu sa grace du Roi, par le moyen de Roquelaure, il fut nommé Gouverneur du Limousin.

Cependant les Espagnols avoient toujours l'avantage en Picardie. Ils prirent Calais après quinze jours de siège, & le 24 d'Avril ils emportèrent le Château. Ardres eut le même sort le 23 de Mai, tandis que le Roi se rendoit maître de la Fere. Henri fit alors contre l'Espagne un nouveau Traité de Ligue défensive & offensive entre l'Angleterre & la Hollande. Les entreprises des Huguenots n'inquiéterent pas moins le Roi, que les conquêtes des Espagnols. Les premiers lui faisoient des demandes qu'il ne pouvoit leur accorder, sans s'exposer de nouveau aux fureurs de la Ligue. Ils tinrent plusieurs assemblées, & songerent à fortifier les Villes de sûreté qu'on leur avoit accordées par l'Edit de pacification. Le Roi se trouvoit dans un extrême embarras & dans de grandes inquiétudes, qui furent encore augmentées par la prise d'Amiens, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres le 11 de Mars. Henri temporisa tant qu'il put avec les Huguenots, & songea à reprendre Amiens. Il en vint à bout le 25 de Septembre, par sa vigilance & sa valeur. L'Archiduc qui étoit venu au secours de la Place, n'osa accepter la bataille que le Roi lui présenta. Ce succès intimida les Huguenots & les rendit plus dociles aux ordres du Souverain ; quelques-uns même d'entre eux révélèrent à ce Monarque des secrets qu'il lui importoit de sçavoir, & dont il profita avec prudence. Les armes du Roi eurent en même temps des avantages considérables en Savoye, où Lesdiguières fit de grandes conquêtes. Le Pape qui étoit alors dans les intérêts de la France, travailloit à reconcilier l'Espagne avec cette Couronne.

Depuis long-temps les Seigneurs Bretons avoient fait sçavoir à Henri que sa présence seule étoit capable de mettre fin aux troubles, dont la Bretagne étoit agitée. Ce Monarque s'étant rendu à leurs représentations, laissa le Connétable de Montmorenci pour garder la Frontiere de Picardie, & s'avança

Tome. I. Partie II.

O o *

DE LA FRANCE.

HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROI.

Secours des Espagnols en Picardie.

1596.

Paix avec le Duc de Mayenne.

Continuation de la guerre en Picardie.

1597.

1598.

Le Roi marche en Bretagne.

DE LA FRAN-
CE.

HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
LX. ROI.

Paix de Vervins
entre la France &
l'Espagne.

avec son armée vers la Bretagne. Son approche eut l'effet qu'on lui avoit promis : les Seigneurs vinrent au-devant de lui, & remirent entre ses mains les Places qui dépendoient d'eux. Le Duc de Mercœur se voyant ainsi abandonné, employa le crédit de la Marquise de Monceaux. Il ne put obtenir de conserver son Gouvernement ; mais le Roi consentit au mariage de sa fille avec César de Vendôme fils naturel du Roi & de la Marquise. En conséquence de ce mariage, le Gouvernement de Bretagne fut donné à César de Vendôme, à qui le Roi accorda encore d'autres biens. Le Traité avec le Duc de Mercœur fut signé à Angers le 26 de Mars. Henri se rendit ensuite en Bretagne, dont il visita les principales Villes, & sur-tout celle de Nantes. Ce fut dans cette Ville qu'il fit ce fameux Edit en faveur des Protestans, & qui fut scellé le 13 d'Avril. Quelque temps après, c'est-à-dire le 2 de Mai, la paix fut signée à Vervins entre la France & l'Espagne. Calais, Ardres, Montulin, Dourlens, la Capelle & le Câtelet, furent rendus au Roi par ce Traité : le Roi d'Espagne eut seulement la possession libre du Comté de Charolois, pour en jouir lui & ses successeurs en le tenant sous la souveraineté du Roi de France. Le Duc de Savoye ayant obtenu la permission d'envoyer ses Plénipotentiaires, rendit aussi la Ville & le Château de Berre, qu'il tenoit encore en Provence.

1599.

Le Mariage du
Roi est cassé.

Tant de troubles se trouverent enfin pacifiés, & le Roi se vit tranquille possesseur de ses Etats. Il songea alors à faire casser son Mariage avec la Reine Marguerite, afin d'épouser Gabrielle d'Estrée Marquise de Monceaux & Duchesse de Beaufort. Le Pape ayant ouï tous les rémois, & ayant eu des preuves que ce Mariage n'avoit jamais été contracté du consentement des Parties, il le déclara nul, pour cause de parenté au troisième degré, d'af-finité spirituelle & défaut de liberté. La Reine Marguerite se retira quelques années après dans un Monastère, & y mena une vie très-édifiante. Mais pendant qu'on travailloit à cette affaire Gabrielle d'Estrée mourut, & le Roi quelque temps après se laissa surprendre par les charmes de Mademoiselle d'Entragues, à qui il fit une promesse de Mariage.

Ce qui regardoit le Marquisat de Saluces avoit été remis à la décision du Pape ; mais le Duc de Savoye voyant que les choses ne tournoient pas à son avantage, résolut de venir à la Cour de France, pour traiter avec le Roi de cette affaire. Il s'y rendit en effet au mois de Décembre de l'année précédente, & il reçut sur la route les plus grands honneurs. Il n'eut cependant pas lieu d'être content de son voyage ; car il fut obligé de consentir à l'échange du Marquisat de Saluces, & le Traité en fut signé le 27 de Février. Le Duc devoit en conséquence céder tout le Pays de Bresse, Barcelonnette avec son Vicariat jusqu'à l'Argentière, le Val de Shore, celui de Perouse avec ses dépendances, la Ville & le Château de Pignerol avec son Territoire. Le Duc s'engageoit en même temps à démolir le Fort de Béche-Dauphin. Le Duc étant de retour dans ses Etats, refusa l'exécution de ce Traité. Le Roi se vit forcé de le contraindre par la voye des armes. Biron & Lefdiguières entrerent dans son Pays, & firent la conquête d'une grande partie. Mais le Pape ayant offert sa médiation, la paix fut signée à Lyon le 17 de Janvier de l'année suivante. Le Roi par cette paix joignit à ses Etats la Bresse, le Bugey, le Pays de Valromey & de Gex.

1600.

Traité avec le
Duc de Savoye.

Ce fut pendant le cours de cette dernière guerre que Henri épousa Marie de Médicis fille de François Grand Duc de Toscane, & nièce de Ferdinand alors régnant. Le mariage se fit à Lyon dans le mois de Décembre, & le Cardinal Aldobrandin Légat en fit la Cérémonie. Le Roi & la Reine ne vinrent à Paris que sur la fin de l'Hyver.

Henri ne pouvoit jouir tranquillement de ses Etats. A peine avoit-il mis fin aux troubles qui avoient agité si long-temps l'intérieur du Royaume, qu'il s'en forma de nouveaux. Le Maréchal de Biron dont l'ambition devoit être satisfaite par toutes les Places éminentes que le Roi lui avoit accordées pour récompense de ses bons services, osa se liguier avec les Espagnols & la Maison d'Autriche, contre son Souverain. Il avoit formé le projet de rendre tous les grands Gouvernemens indépendans de la Couronne, & d'en faire autant de Principautés Souveraines, à l'insu de celles d'Allemagne. Ce Traité secret avec l'Espagne fut arrêté à Somo en Italie sur le Pô. Le Roi qui avoit eu quelque soupçon de ce qui se passoit, fut pleinement instruit par un Gentilhomme nommé la Fin, qui étoit le confident du Maréchal de Biron, & qui le trahit pour avoir sa grâce. Le Roi qui vouloit sauver le Maréchal de Biron, le fit venir à la Cour, & après l'avoir traité avec amitié, il exigea de lui qu'il lui fit l'aven de son crime, l'assurant qu'il lui pardonneroit. Biron au lieu de répondre aux sentimens que le Roi lui marquoit, parla avec beaucoup de hauteur, ce qui obligea ce Prince à le faire conduire à la Bataille le 15 de Juin, & à nommer des Commissaires pour lui faire son procès. Il fut convaincu de crime de lèze-Majesté, condamné à perdre la tête le 29 de Juillet & exécuté le 31. Toutes les Puissances étrangères envoyèrent des Ambassadeurs à Henri pour le féliciter sur la découverte de cette conspiration. Le Comte d'Auvergne, le Baron de Lux, le Prince de Joinville & quelques autres Complices de Biron eurent leur grace. Le 20 d'Octobre fut remarquable par le renouvellement de l'alliance des Suisses. Ils vinrent au nombre de quarante-deux Ambassadeurs, & cette cérémonie se fit dans l'Eglise de Notre-Dame.

L'année suivante le Roi fit un voyage à Metz, pour appaiser le différend qui s'étoit élevé entre le Commandant & les Bourgeois de la Place. Le Commandant avoit été placé par le Duc d'Epéron; mais à l'arrivée du Roi il se démit de son poste, & le calme fut rétabli par ce moyen. Pendant son séjour plusieurs Seigneurs Allemands se rendirent en cette Ville, pour le visiter. L'Electeur Palatin se justifia de ce qu'il avoit reçu dans ses Etats le Duc de Bouillon, qui avoit quitté le Royaume. Le Roi alla ensuite à Nancy, où il vit la Princesse sa sœur. Comme il étoit en chemin pour retourner à Paris, il apprit la mort d'Elisabeth Reine d'Angleterre. Jacques VI. Roi d'Ecosse lui ayant succédé, Henri lui envoya en Ambassade extraordinaire Christophe de Harlai Comte de Beaumont. Ce Ministre négocia avec tant de prudence que le Roi d'Angleterre consentit à renouveler avec la France tous les Traités qu'Elisabeth avoit faits avec elle. Il conduisit même une Ligue contre l'Espagne. Au mois de Septembre le Roi fit un voyage à Rouen, & ce fut dans cette Ville qu'il dressa un Edit pour le rappel des Jésuites.

L'Esprit de révolte n'étoit pas entièrement détruit, & il y avoit toujours

O o ij

DE LA FRAN-
CE.

HENRI IV.
DIT

LE GRAND,
IX. Roi.

Henri épouse
Marie de Médi-
cis.

1602.

Conspiration
du Maréchal de
Biron.

1603.

Voyage du Roi.

1605.

DE LA FRAN-
CE.HENRI IV.
DIT
LE GRAND,
IX. ROI.Nouvelles con-
spirations contre
le Roi.

quelques brouillons qui ne chertchoient que le moment favorable, pour occasionner des troubles dans l'Erat. Les Chefs de ces Factieux étoient le Duc de Bouillon, le Duc de la Trimouille & le Sieur Duplessis - Mornai. Les Espagnols qui cherchoient l'occasion de susciter de nouvelles affaires au Roi, avoient des liaisons secrètes avec le Comte d'Auvergne, la Marquise de Verneuil Maîtresse du Roi, & d'Entraques son frere. Ce complot ayant été découvert, ils furent attrêtés & condamnés à mort le premier de Février. Le Roi accorda la vie au Comte d'Auvergne & à d'Entraques. La Marquise de Verneuil, qui devoit être enfermée dans le Monastere de Beaumont-les-Tours, eut permission de se retirer dans ses Terres de Verneuil.

La conspiration du Duc de Bouillon, qui de concert avec l'Espagne vouloit faire soulever le Limousin, le Périgord, le Querci & la Guienne, fut aussi découverte. Elle fut bientôt dissipée & il en coûta la vie à neuf ou dix Gentilshommes des plus coupables. Le Duc de Bouillon fut obligé de céder au Roi la Ville de Sedan; mais ce Prince content de sa soumission, lui rendit au bout d'un mois.

1607.

Henri n'étoit seulement pas occupé du soin de maintenir la tranquillité dans son Royaume, il cherchoit en même temps les moyens de la procurer aux Nations Estrangeres, lorsqu'elles avoient quelque différend entre elles. Il vint à bout de reconcilier la République de Venise avec le Pape, & ménagea une trêve de douze ans entre les Espagnols & les Hollandois. Par ce Traité qui étoit l'ouvrage du Président Jannin, la Souveraineté de la République de Hollande fut établie & reconnue par les Espagnols. Les Hollandois en eurent obligation au Roi & à la grande prudence de son Ministre.

1609.

Etablissement
de la Souverai-
neté de la Répu-
blique de Hol-
lande.

Henri avoit formé un projet extraordinaire dont on n'a jamais bien pénétré le secret, & il faisoit des préparatifs considérables de guerre, puisqu'il avoit assemblé une armée de six vingt mille hommes; mais sa mort précipitée rompit tous ses grands desseins, & la fureur du détestable Ravallac mit fin à ses jours & à son glorieux regne, en le poignardant auprès du Cimetiere des Innocens. Ce funeste événement arriva le 14 de Mai. Ainsi périt ce grand Prince qui faisoit l'admiration de l'Europe & le bonheur de la France par ses excellentes qualités & son tendre amour pour ses Sujets. » La France n'avoit point eu de meilleur ni de plus grand Roi que Henri » IV. Il étoit son Général & son Ministre : il unit à une extrême fran- » chise la plus adroite politique; aux sentimens les plus élevés, une sim- » plicité de mœurs, & à un courage de Soldat, un fond inépuisable d'hu- » manité.

1610.

Le Roi est as-
sassiné.

» Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare le grand homme, des ob- » stacles à vaincre, des périls à effuyer, & sur-tout des adversaires dignes » de lui. Enfin, *il fut de ses Sujets le Vainqueur & le Pere* (78).

Henri étoit dans la cinquante-huitième année de son âge, dans la trente-huitième année de son regne comme Roi de Navarre, & dans la ving-tième comme Roi de France. Il ne laissa point d'enfans de Marguerite sa premiere femme fille de Henri II. Cette Princesse mourut le 27 de Mars 1615. Il eut trois fils & trois filles de Marie de Médicis sa seconde femme;

(78) Le Président Hainaut.

ſçavoir, Louis qui lui ſuccéda ; le ſecond qui ne fut point nommé, mort au mois de Novembre 1611 ; Jean-Baptiſte Gaſton Duc d'Orléans ; Eliſabeth qui fut mariée à Philippe IV. Roi d'Eſpagne ; Chriſtine mariée à Victor Amedée Duc de Savoye , & Henriette mariée à Charles I. Roi d'Angleterre. Il eut pluſieurs enfans naturels ; 1°. De Gabrielle d'Eſtrées , Céſar de Vendôme ; Alexandre de Vendôme , Grand Prieur de France , & Catherine-Henriette mariée au Duc d'Elbeuf. 2°. De Henriette d'Entragues , qu'il fit Marquiſe de Verneuil , Henri Duc de Verneuil , & Gabrielle. 3°. De Jacqueline de Beuil , Antoine de Bourbon Comte de Moret. 4°. De Charlotte des Eſſarts , Jeanne qui fut Abbeſſe de Fontevraud , & Henriette Abbeſſe de Chelles.

Louis XIII. fils de Henri IV. & de Marie de Médicis , né au Château de Fontainebleau le 27 de Septembre 1601 , monta ſur le trône dans ſa neuvième année , & fut ſacré à Rheims le 17 d'Octobre par le Cardinal de Joyeuſe. La foibleſſe de ſon âge ne lui permettant pas de gouverner ſes Etats lui-même , on ſe vit dans le cas d'une Régence , qui fut traversée par la jaloûſie des Princes ; ce qui occaſionna des troubles , dont une partie du regne de ce Monarque fut agitée. La Reine qui avoit été nommée Régente par le feu Roi dans le temps qu'il ſe préparoit à la guerre , voulut alors faire valoir ſes droits , & ſecondée du Duc d'Epemon , elle força le Parlement à lui déſérer cet emploi important. Après avoir formé ſon Conſeil & pris les meſures néceſſaires pour contenir les Proteſtans & les autres Factieux , elle fit faire les Obſèques de Henri IV. On travailla enfuite au procès de Ravaillac , & ce Scelerat fut écartelé viſ le 27 de Mai dans la Place de Grève , par Arrêt du Parlement.

La Reine avoit profité de l'abſence du Prince de Condé & du Comte de Soiſſons pour ſe faire déclarer Régente. Le premier avoit été obligé de quitter le Royaume , & de ſe retirer à Milan , à cauſe de l'inclination que Henri IV. avoit rémoignée pour Charlotte-Marguerite de Montmorenci , ſon épouſe. Le ſecond avoit quitté la Cour par quelqu'autre mécontentement. Ces deux Princes n'eurent pas plutôt appris la mort du Roi qu'ils ſe rendirent à Paris. Le Comte de Soiſſons parut mécontent de ce qu'on avoit réglé ce qui regardoit la Régence ſans le conſulter ; mais on eut ſoin de l'appaſer en lui donnant le Gouvernement de Normandie. Le Prince de Condé parut ne vouloir entrer dans aucune intrigue. Il refuſa même les offres des Eſpagnols & du Maréchal de Bouillon , qui vouloient le mettre à la tête des Proteſtans. Ce Maréchal n'ayant pu réuſſir à cauſer des troubles à la Cour , piqué d'ailleurs de ce qu'on avoit donné au Maréchal de la Châtre le commandement des troupes qu'on envoyoit dans le Duché de Clèves & de Juliers contre l'Archiduc Léopold , vendit ſa Charge de premier Gentilhomme de la Chambre à Concini , Florentin de Nation , Favori de la Reine , & qui venoit d'acheter le Marquiſat d'Ancre en Picardie , & ſe retira de la Cour.

On ne fut pas long-temps ſans y voir de ces révolutions qu'on y éprouva ſouvent. Le Duc de Sully ayant excité la jaloûſie de ceux qui envioient ſa Place , ſur diſgracié par leurs intrigues : & le Duc d'Epemon voulant prévenir un pareil traitement , demanda à ſe retirer. Le Prince de Condé , le Comte de Soiſſons & le Duc de Guiſe eurent auſſi entre eux quelques démêlés ,

O o iij

DE LA FRAN-
CE.

HENRI IV.
DIT
LE GRAND ,
IX. ROI.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE ,
LXI. ROI.

1611.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.

DIT

LE JUSTE,
IXI. ROI.Proposé sous le
mariage entre la
Reine & l'Es-
pagne.Inquiétudes de
meutres des
Protestans.

1602.

Le mariage du
Roi est célébré.

que la Reine tâcha d'appaïser. Mais pendant qu'ils étoient occupés de leurs querelles particulières, cette Princesse songeoit à affermir son autorité. Elle forma pour cet effet le dessein de marier le Roi avec l'Infante d'Espagne, & Madame Elisabeth de France avec Philippe Prince de Castille.

Ce double mariage inquiéta beaucoup les Protestans. Ils demanderent qu'on leur laissât encore pour cinq ans leurs Villes de sûreté. On leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & on leur permit même de s'assembler à Saumur. Lorsqu'ils eurent dressé leurs Requetes, la Régente leur ordonna de diffoudre l'Assemblée, & de nommer seulement six Députés, parmi lesquels le Roi en choisiroit deux pour les lui présenter. Il y eut à ce sujet de grandes contestations, & la Reine fut obligée de leur écrire une Lettre assez vive; mais le Maréchal de Bouillon, & Duplessis-Mornai Président de l'Assemblée avant calmé les esprits, ils se soumirent aux volontés de la Cour. Leurs demandes étoient si exorbitantes que la réponse qu'on y fit ne put les satisfaire. Cependant l'Assemblée se sépara après trois mois de séance.

La Reine s'occupoit toujours de la double alliance entre les Couronnes de France & d'Espagne. Elle trouva quelque difficulté de la part de cette dernière, qui ne vouloit accorder que la cadette des Infantes; mais la Régente ayant accepté les propositions de l'Espagne, elle prit la résolution de n'accorder au Prince de Castille que la seconde Dame de France, & de satisfaire par ce moyen le Duc de Savoye qui demandoit l'aînée pour le Prince de Piémont, & à qui elle avoit été promise. Les Espagnols craignant que cette liaison ne leur fût préjudiciable, consentirent que l'Infante aînée épouseroit Louis XIII, & que Madame Elisabeth de France seroit donnée au Prince de Castille. Ces arrangemens qu'on avoit pris avec la Cour d'Espagne ne suffisoient pas, il falloit encore faire agréer ce mariage en France. Le Prince de Condé & le Comte de Soissons s'y opposerent d'abord, mais ayant été gagnés par les promesses que la Reine Mere leur fit, le mariage fut proposé & arrêté dans le Conseil, & la publication en fut différée jusqu'au 5 d'Avril, à cause de la mort du Duc de Mantoue beau-frere de la Reine. Les Princes de Condé & de Soissons n'assisterent point au Caroussel qu'on avoit fait à ce sujet: ils s'étoient retirés de la Cour, parce qu'on ne leur avoit pas tenu les paroles qu'on leur avoit données. La Reine les attira de nouveau dans son parti, & alors on disposa tout ce qui étoit nécessaire pour ce double mariage. Le Duc de Mayenne fut chargé (80) d'aller en Espagne faire la demande de l'Infante, & le Duc de Paltrane eut la même commission pour venir en France. Ce dernier eut son audience le 16 d'Avril & le Contrat fut signé le 25. La dorée de la Princesse monta à cinq cens mille écus d'or; mais en même temps elle renonça à tous les droits de succession qu'elle pouvoit avoir du côté du Roi son pere, de la Reine sa mere & des Princes ses freres, sans en excepter les Erars qui ne sont pas Fiefs masculins. Cet article regardoit les droits du Royaume de Navarre & de la Principauté de Béarn que Henri IV.

(80) Il étoit fils de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Chef des Ligueurs, mort le 3 d'Octobre de l'année dernière.

tenoit de la Reine sa mere. Le Contrat de mariage du Roi avec l'Infante fut signé à Madrid le 22 d'Août, & l'on fit pareillement renoncer l'Infante à tous les droits qu'elle pouvoit prétendre à la succession d'Espagne, excepté deux cas seulement; l'un, supposé que demeurant veuve & sans enfans, elle retournât en Espagne; l'autre, si par raison d'Etat, elle venoit à se remarier avec le consentement du Roi son pere, ou du Prince son frere (81).

Les Protestans qui regardoient ce mariage comme un acheminement à leur ruine, firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher. Le Duc de Bouillon représenta à la Reine que l'Angleterre & les Provinces-Unies ne seroient pas contentes de cette alliance; mais elle lui répondit qu'elle enverroit des Ambassadeurs à ces Puissances pour le leur faire agréer. Elle le nomma en même temps pour aller auprès du Roi Jacques. Il ne fut pas heureux dans sa négociation, & ses ennemis prirent occasion de lui nuire dans l'esprit de la Reine. Ce Seigneur irrité contre les Ministres, résolut leur perte, & mit dans ses intérêts les Princes du Sang avec quelques autres Grands de l'Etat. Silleri fut la premiere victime qu'on lui sacrifia. Le Maréchal d'Ancre vouloit pousser les choses à l'extrémité, mais la prudence du Maréchal de Bouillon, & son attachement pour le Roi, arrêta des projets qui tendoient à la Rebellion.

Le Duc de Rohan au lieu de suivre un tel exemple, confirma les soupçons que la Cour avoit formés déjà contre lui. Le temps de la Magistrature du Maire de Saint-Jean-d'Angeli, dont il étoit Gouverneur, étant expiré, il voulut remplacer cette Charge par une personne de son parti. La Cour s'y opposa par Lettres de Cachet; mais il en fit peu de cas & passa outre. La Régente irritée d'une telle audace, chargea les Maréchaux de Bouillon & de Lesdiguières de le pour suivre comme Rebelle. Cette affaire pensa devenir sérieuse; les Protestans voulurent prendre son parti, quoique la Reine eût déclaré qu'on ne songeoit point à eux, & qu'il ne s'agissoit que de punir un Rebelle. Cependant comme elle apprehendoit d'exciter une guerre civile, elle consentit à entrer en négociation, & le Gouvernement de Saint-Jean-d'Angeli fut continué au Duc de Rohan.

Cet affaire ne fut pas plutôt terminée que la Reine se trouva dans de nouveaux embarras par les nouvelles démarches du Prince de Condé, dont le parti dominoit à la Cour. Ce Prince qui étoit en état de tout ofer & de tout obtenir, fit demander le Gouvernement du Château-Trompette. Cette demande inquiéta fort la Reine, & l'obligea d'avoir recours à Bassompierre. Ce Seigneur lui fit connoître que l'unique moyen d'arrêter les projets du Prince de Condé, étoit de rappeler auprès d'elle les Ministres qu'elle en avoit éloignés pour le satisfaire, de se reconcilier avec le Duc de Guise en faisant cesser la procédure contre le Chevalier de Guise, qui avoit tué en duel (82) le Baron de Luze, & de se raccommoier avec le Duc d'Epemon. La Reine profitant de ce conseil, n'épargna ni argent, ni Charges, ni honneurs pour regagner tous ces Seigneurs.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE.
XLI. ROI.

Révolte du Duc
de Rohan.

1613.

(81) Le Pere Daniel.

(82) Ce fut à cette occasion que le Roi

donna une Déclaration contre les Duels, avec protestation de n'en accorder jamais de grace.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.Nouvelles ten-
sives des Pro-
testans.

1614.

Le Prince de
Condé se retire
de nouvelle de
la Cour.Le Roi est de-
claré majeur.

Elle ne jouit pas long-temps de cette tranquillité apparente qu'elle s'étoit procurée à tant de frais. Les Protestans qui avoient été forcés de se séparer à Saumur, sans avoir eu la liberté d'examiner les Réponses de la Cour, tinrent plusieurs Assemblées Provinciales, & envoyèrent huit Députés à la Régente. Cette députation embarrassa la Reine, & l'obligea à consulter le Maréchal de Bouillon. Ce Seigneur lui conseilla de ne faire aucune réponse & de les renvoyer dans leurs Provinces. La Reine suivit cet avis & fit rendre par le Roi une Déclaration qui leur défendoit de s'assembler d'avantage, sans une permission expresse. On leur permit seulement les Consistoires, les Colloques & les Synodes Provinciaux, pourvu qu'on n'y traitât que des matières de Religion. Cette Déclaration fut enregistrée du consentement d'une partie des Réformés, & malgré les oppositions des autres.

Jusqu'alors le Maréchal de Bouillon avoit toujours été sincèrement attaché aux intérêts de la Cour, & la Reine s'étoit bien trouvée des conseils qu'il lui avoit donnés ; mais tant de services mal récompensés le firent changer de sentimens, & le portèrent à exciter des troubles. Les meilleurs Historiens de ce temps-là prétendent que ce fut lui qui anima le Prince de Condé contre le Marquis d'Ancre, dont la puissance & le crédit étoient montés à un point extraordinaire. Le Prince de Condé excité par le Maréchal, se retira de la Cour, & fut suivi par les Ducs de Nevers & de Mayenne, de Vendôme, de Longueville & de Piney-Luxembourg. Le prétexte de cette retraite & de cette ligue, fut la réforme des abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement. Le rendez-vous étoit en Champagne, & c'étoit dans cette Province qu'on devoit assembler une armée. De Villeroi étoit d'avis qu'on marchât promptement contre eux, avant qu'ils eussent le temps de rassembler des troupes. La Reine aimait mieux tenter la voie de la négociation, & pendant qu'elle faisoit tous ses efforts pour les faire revenir à la Cour, ce Prince se rendit maître de Mezières, & publia un Manifeste, dans lequel après plusieurs plaintes contre les Ministres, il demandoit principalement trois choses ; savoir 1^o le désarmement de part & d'autre ; 2^o, la suspension du mariage du Roi & de Madame Elisabeth ; 3^o, la convocation des Etats généraux, dans cinq mois au plus-tard. Il en écrivit en même temps à tous les Parlemens ; mais il n'en eut aucune réponse. La Reine de son côté répondit à toutes ces plaintes & publia aussi son Manifeste. Comme elle appréhendoit que les négociations n'eussent pas l'effet qu'elle desiroit, elle se mit en état de forcer les Princes à consentir à la paix. On leva des troupes, & l'on demanda aux Cantons six mille Suisses, dont Bassompierre fut nommé Colonel Général à la place du Duc de Rohan, qui avoit bien voulu se démettre de cette Charge en sa faveur. Le Prince de Condé n'ayant point encore de troupes, consentit à entrer en accommodement, & la première conférence à ce sujet se tint dans son Château le 14 d'Avril. Il y eut bien des difficultés avant qu'on pût convenir de quelque chose ; mais enfin le Traité par lequel on accordoit au Prince ce qu'il demandoit, fut conclu & signé le 15 de Mai.

Les Etats Généraux qui devoient, selon ce Traité, s'assembler à Sens le 15 d'Août, furent indiqués à Paris pour le premier d'Octobre ; mais ils ne se tinrent que le 16. Ils furent retardés à cause des troubles que le Prince

de

de Condé avoient causés dans le Poitou, dont il avoit voulu s'emparer de la Capitale. Cependant le Roi étant entré dans sa quatorzième année le 27 de Septembre, ce Prince se rendit le 2 d'Octobre au Parlement, & y fut déclaré majeur. Quelques jours après, c'est-à-dire le 26 du même mois, on fit dans une des Salles du Louvre l'ouverture des Etats généraux. Les demandes des trois Ordres étoient si opposées aux intérêts des uns & des autres qu'elles y firent bientôt naître la discorde, La Reine en profita, & leur donna ordre de présenter leurs Cahiers, & ensuite de se retirer. Il y eut bien des contestations à ce sujet ; mais enfin il fallut obéir. C'est ainsi que fut terminée une Assemblée qui devint tout à fait inutile, & qui pensa causer de plus grands maux que ceux dont elle demandoit la réformation. Les Remontrances que le Parlement voulut faire après la séparation des Etats, au sujet des demandes des trois Ordres, donnèrent à la Reine de nouveaux embarras, cependant l'affaire fut terminée à la satisfaction des uns & des autres.

Les circonstances ne permettoient pas de pousser les choses plus loin. La Reine étoit occupée du voyage que le Roi devoit faire en Guienne, pour aller au-devant de l'Infante d'Espagne, & elle n'ignoroit pas que le Prince de Condé s'y opposoit tant qu'il pouvoit. Ce Prince mécontent de la manière dont s'étoient passés les Etats généraux, quitta la Cour dans le dessein de s'opposer au double mariage. Le Maréchal de Bouillon, le Duc de Mayenne, le Duc de Longueville suivirent son exemple. La Reine fit tout ce qu'elle put pour l'engager à revenir, & le Roi même lui écrivit, pour lui faire savoir que sa naissance demandoit qu'il allât recevoir la Princesse d'Espagne. Le Prince de Condé persista dans ses desseins, & refusa absolument d'accompagner le Roi. Marie de Médicis excitée par le Maréchal d'Ancre, qui appréhendoit que cette Princesse ne le sacrifier au Prince, fomentoit la division, & conseilla à la Reine d'agir avec fermeté, & de rompre les Conférences qu'on avoit entamées, pour en venir à un accommodement. Le Maréchal de Bouillon saisissant alors cette occasion engagea le Prince & ses Partisans à lever des troupes. La Reine en fit autant de son côté, & assembla deux armées, l'une pour couvrir Paris, sous la conduite de Bois-Dauphin ; & l'autre sous les ordres des Ducs de Guise & d'Epemon, qui étoient chargés de conduire le Roi & la Princesse jusqu'à Bordeaux.

Lorsqu'on eut pris toutes ces mesures, le Roi partit le 17 d'Août & arriva le 9 de Septembre à Poitiers. Il fut obligé d'y rester quelque temps à cause de la maladie de Madame Elisabeth. Ce fut dans cette Ville qu'il donna une Déclaration, par laquelle le Prince & ses Partisans furent déclarés Rebelles & Criminels de leze-Majesté. Cette Déclaration n'arrêta point les projets du Prince de Condé ; il s'empara de Château-Thierry & d'Epemai, sans que le Maréchal de Bois-Dauphin pût s'y opposer. Il passa ensuite la Seine à Merri, tourna vers la Loire, traversa le Berri, & entra dans le Poitou, où le Duc de Rohan l'attendoit à la tête des Huguenots. Ils ne purent cependant empêcher le Duc de Guise de conduire Madame fur la Frontière & de ramener l'Infante à Bordeaux, où le Roi étoit arrivé le 7 d'Octobre. La célébration du mariage s'y fit le 18, en même temps qu'elle se faisoit à Burgos. L'échange des deux Princesse se fit le 9 de Novembre

Tome I. Partie II.

pp *

DE LA FRANCE.

LOUIS XIII.

DIT
LE JUSTE,
LXI. ROL.

Assemblée des
Etats.

1615.

Le Prince de
Condé s'oppose
ouvertement au
mariage du Roi.

Louis se rend
à Bordeaux pour
épouser l'Infante.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1616.

Négociations
entre le Roi &
le Prince de
Condé.

Ce Prince est
arresté.

Suite de cette
affaire.

Cabale con-
tre le Maréchal
& d'Ancre.

sur la Rivière de Bidassoa qui sépare la France & l'Espagne. Le 25, le Roi épousa l'Infante, & resta à Bordeaux jusqu'à la fin de l'année.

Il en parut ensuite pour se rendre à Tours. Les troupes qui l'escortoient marchèrent toujours en bataille, afin d'être en état de repousser les Rebelles & les Huguenots, qui venoient de conclure un Traité d'union avec le Prince de Condé. La Cour resta dans cette Ville jusqu'à la fin des négociations qu'on avoit entamées avec les Mécontents. La Reine avoit espéré par ce moyen diviser cette Ligue, & en effet elle y réussit. Le Duc de Mayenne, le Maréchal de Bouillon, ainsi que les autres Seigneurs avoient leurs intérêts particuliers, & appréhendoient de perdre leurs Gouvernemens; de sorte qu'ils étoient volontiers portés à la paix. Le Roi accorda une suspension d'armes, & choisit la Ville de Loudun pour les Conférences. L'habileté de Villeroi sut applanir les difficultés qui s'opposoient à la paix, & la Reine Mere ne put s'empêcher de suivre son avis. Le Traité fut conclu, & le Roi le ratifia à Blois. Cette paix fut également avantageuse aux Princes & aux Calvinistes. Le Prince de Condé obtint la Plume dans le Conseil, outre quinze cens mille livres qu'on lui accorda pour les frais de la guerre. On confirma tous les Edits faits en faveur des Protestans, & il y eut une Amnistie générale, pour tout ce qui s'étoit passé.

Cette paix ne fut pas de longue durée. Le Maréchal d'Ancre que les Mécontents avoient nommé parmi ceux qui étoient cause des troubles de l'Etat, s'apercevoit qu'on en vouloit à son crédit, & peut-être même à sa vie. Il voulut d'abord s'appuyer de la protection du Prince de Condé; mais voyant qu'il ne pouvoit compter dessus, il chercha tous les moyens de le perdre, & remplit l'esprit de la Reine de crainte & de soupçons. Cette Princesse s'étant laissée persuader, fit arrêter le Prince que l'on conduisit d'abord à la Bastille, & de-là à Vincennes. Tous les Seigneurs de son parti se retirèrent de la Cour, & résolurent de prendre les armes pour forcer le Roi à rendre la liberté au Prince, & à se délivrer du Maréchal d'Ancre. La Populace de Paris à la nouvelle de l'emprisonnement du Prince, pilla l'Hôtel du Maréchal & la Maison de son Secrétaire.

La Reine fit tout ce qu'elle put pour détacher de cette Ligue le Duc de Guise, & assambla en même temps trois armées pour opposer aux Rebelles. Le Roi donna aussi une Déclaration dans laquelle il expliquoit les raisons qui l'avoient porté à faire arrêter le Prince de Condé. Les Ducs de Guise & de Longueville s'étant reconciliés avec la Cour, les projets des Mécontents furent suspendus, & l'on entra en négociations; mais seulement pour amuser la Reine; car il fut résolu qu'on prendroit les armes au Prontemps prochain.

Le Roi tomba malade sur ces entrefaites, & l'on craignit pour sa vie. Les Seigneurs qui s'étoient retirés de la Cour, rémoignèrent à ce Monarque qu'ils seroient charmés de pouvoir se rendre auprès de lui, & qu'ils iroient volontiers s'ils n'avoient pas à craindre le crédit & l'autorité du Maréchal d'Ancre, qui ne cherchoit qu'à bouleverser l'Etat. De Luynes nouveau Favori appuya les plaintes des Mécontents, & fit enfin consentir le Roi à se défaire du Maréchal. Pendant qu'on travailloit ainsi à sa perte, il cherchoit tous les moyens de détruire la Ligue qui se formoit contre lui. La Reine Mere

à sa considération changea presque tous les Ministres, & nomma Secrétaire d'Etat Richelieu Evêque de Luçon.

Plus la Reine favorisoit le Maréchal, plus les Seigneurs du parti du Prince de Condé faisoient paroître leurs mécontentemens. Le Duc de Nevers après avoir long-temps balancé, prit ensui le parti du Prince de Condé, & leva des troupes dans son Gouvernement & sur ses Terres. La Reine Mere le fit d'abord déclarer Criminel de lèze-Majesté, & envoya des troupes contre lui & contre les autres Seigneurs qui avoient également pris les armes. On les battit en Champagne, dans le Nivernois & dans l'Isle de France. Le Duc d'Angoulême s'avança même jusqu'à Soissons, & mit le siège devant cette Ville. Il fut poussé avec tant de vigueur que les Rebelles se trouverent réduits ou à périr dans la Place, ou à sortir du Royaume. Pendant qu'ils étoient ainsi pressés par le Duc d'Angoulême, de Luines portoit les derniers coups au Maréchal d'Ancre. Il avoit enfin tellement persuadé le Roi que cet Etranger étoit capable de tout entreprendre contre lui, que ce Monarque ne balançoit plus à s'en débarrasser, & consentit même à l'exil de la Reine Mere. Vitri Capitaine des Gardes, & grand ennemi du Maréchal fut chargé de l'arrêter; mais ce Seigneur ayant porté la main sur son épée pour se mettre en défense, fut tué de trois coups de pistolets. Son corps qu'on avoit enterré secrètement à Saint Germain de l'Auxerrois, fut exhumé par la Populace, traîné par les rues, & enfin les membres en furent brûlés dans différens quartiers de la Ville. Telle fut la fin tragique du Maréchal d'Ancre : il étoit Etranger ; il devint trop puissant, & se fit trop d'ennemis. Il eut de très-grands vices : il étoit joueur, ambitieux, débauché à l'excès ; mais il ne fut jamais aussi méchant homme que ses ennemis l'ont publié (83). Sa femme eut quelque temps après la tête tranchée par Arrêt du Parlement, & son corps fut jeté au feu. Le Maréchal d'Ancre auroit pu éviter une si triste destinée s'il eût suivi les sages conseils qu'on lui avoit donnés, & qu'il se fût retiré en Italie avec toutes ses richesses ; car il fut averti de tout ce qui se tramoit contre lui ; mais il voulut se tordre contre sa mauvaise fortune, & enfin il succomba.

La mort de Concini fit changer les affaires de face. Le crédit de la Reine tomba : elle fut reléguée à Blois : les anciens Ministres furent rétablis dans leurs places, & les Rebelles mirent bas les armes. Le Roi voulut bien oublier tout ce qui s'étoit passé, & rendit aux Seigneurs qui s'étoient soulevés leurs Gouvernemens & leurs Charges. L'Evêque de Luçon à qui l'on disputa le rang que la Reine lui avoit donné dans le Conseil, suivit cette Princesse dans son exil ; mais étant devenu suspect au Duc de Luines, il eut ordre de se retirer d'abord dans son Prieuré de Coullai en Anjou, ensuite à Luçon & enfin à Avignon.

L'éloignement de la Reine Mere & la mort de son Favori en terminant la guerre civile mettoient aussi fin à la tutelle du Roi ; car quoique ce Monarque eût été déclaré majeur, toutes les affaires s'étoient faites jusqu'alors sans sa participation ; aussi regarde-t-on comme les premiers Actes de

DE LA FRANCE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROY.

1617.

Guerre civile.

Mort du Maréchal d'Ancre.

Disgrâce de la Reine Mere.

Le Roi prend en main le gouvernement des affaires.

(83) Le Pere Daniel.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. RO.

sa majorité le rétablissement de la Religion Catholique Romaine dans le Bearn, malgré les remontrances & les expositions des Protestans, la réunion de cette Province à la Couronne, & l'observation du Traité d'Ast, à laquelle il força les Espagnols, en envoyant Lesdiguières au secours du Duc de Savoye. Il s'occupa en même temps des moyens de réformer les abus pour lesquels on avoit tenu les Etats généraux. Comme ils n'avoient produit aucun effet, le Roi crut y remédier par une Assemblée des *Notables*, dont l'ouverture se fit le 4 de Décembre. Elle étoit composée des Principaux du Clergé, de la Noblesse & des Parlemens. Le Roi y invita les Princes, les Cardinaux, les Ducs & Pairs & les Officiers de la Couronne. Elle fut terminée le 26 de Décembre, & tout le fruit qu'on en tira fut la suppression de la *Paulette*; mais elle fut rétablie quelque temps après.

1618.

La Reine Mère
s'adressa au Duc
d'Epemon pour
la tirer de la capi-
tivité.

De Luines auteur de la disgrâce de la Reine Mère, entretenoit des Espions auprès de cette Princesse pour veiller sur toutes ses actions, & traverser ses desseins. Bartolini, Envoyé du Duc de Florence, soupçonné de travailler à procurer l'évasion de la Reine, eut ordre de sortir du Royaume. On emprisonna, ou exila tous ceux qui furent convaincus d'entretenir des intelligences secrètes avec Marie de Médicis. Cette conduite jointe à la dureté avec laquelle on la traitoit dans Blois, puisqu'il lui fut défendu de sortir de la Ville, lui firent prendre la résolution de s'échapper à quelque prix que ce fût. Elle s'adressa d'abord au Duc de Bouillon, qui s'excusa sur son grand âge & sur ses infirmités; mais il lui conseilla d'avoir recours au Duc d'Epemon. L'occurrence étoit favorable, le Roi venoit de l'exiler dans son Gouvernement de Metz, à cause de quelque différend qu'il avoit eu avec le Garde des Sceaux au sujet de la préséance, & il s'en étoit vengé dans l'Eglise pendant la Messe du Roi, ce qui avoit irrité ce Monarque; cependant il lui en avoit accordé le pardon. Ce mot de pardon avoit choqué le Duc, & le fit parler avec hauteur. Tant de fierté déplût au Roi, & fut cause de la disgrâce du Duc. Quoiqu'il fût porté à se venger de la Cour dont il croyoit avoir lieu de se plaindre, il fit quelques difficultés de recevoir les propositions que la Reine lui faisoit faire. S'étant enfin laissé gagner, il ne s'occupa plus que des moyens de faire réussir l'entreprise.

1619.

Mariage de Ma-
dame Cheilhou
de France avec
le Prince de Pié-
mont.

Malgré les inquiétudes que pouvoient causer d'une part les desseins de la Reine Mère, & de l'autre les mécontentemens des Béarnois, qui s'opposoient à la restitution des biens Ecclésiastiques, ce n'étoit que fêtes & que divertissemens à la Cour, à l'occasion du mariage de Victor Amédée Prince de Piémont, & de Madame Christine sœur du Roi. Cependant le Duc d'Epemon ne négligeoit rien pour venir à bout du dessein qu'il avoit formé; & tiroit avantage de l'indolence du Faveur, qui ne profitoit pas des avis qu'on lui donnoit. Il demanda à la Cour la permission d'aller en Saintonge, sous prétexte de mettre ordre à ses affaires. On lui refusa, parce qu'on soupçonnoit que ce voyage cachoit quelque projet contraire aux intérêts de l'Etat. Malgré les défenses de la Cour, il partit de Metz & se rendit dans les environs de Loches, où il attendit la Reine. Cette Princesse s'étoit échappée de Blois avec le secours de ceux que le Duc lui avoit envoyés, & ce Seigneur qui étoit allé au-devant d'elle, avec plus de cent

La Reine se sau-
vit de Blois.

cinquante Gentilshommes, la conduisit à Angoulême. Le Duc de Luines n'eut pas plutôt appris l'évasion de la Reine, qu'il proposa au Roi de marcher à la tête d'une armée contre le Duc d'Epemon. Cet avis fut rejeté par le Duc de Bouillon qui proposa la voie des négociations comme plus convenable en pareilles conjonctures. Ce conseil qui paroissoit le plus prudent fut accepté, & le Roi envoya auprès de sa Mere plusieurs personnes de distinction, pour en venir à un accommodement. Ces premières tentatives n'eurent aucun succès, & il n'y eut que l'Evêque de Luçon qu'on avoit rappelé d'Avignon, qui vint à bout de détremper la Reine. Le Traité fut conclu à Angoulême, & les principales conditions étoient que cette Princesse autoit en échange de son Gouvernement de Normandie, celui d'Anjou, de la Ville & du Château d'Angers, de Chinon & du Pont-de-Cé; qu'on lui payeroit tout ce qui lui étoit dû, & qu'elle auroit la liberté de se retirer où bon lui sembleroit. Malgré ce Traité on eut beaucoup de peine à faire consentir la Reine à une entrevue avec son fils, & à dissiper ses craintes. Elle se rendit enfin, & arriva à Coussieres où le Roi étoit venu la recevoir pour la conduire à Tours. Cette entrevue fut des plus tendres de part & d'autre; mais la réconciliation quoique sincère ne fut pas de longue durée.

Cette Princesse esperoit aller à Paris avec le Roi. Le Duc de Luines s'y opposa, & la Reine Mère fut obligée de se retirer dans son nouveau Gouvernement d'Angers, bien résolue de se venger du Favori. Elle eut encore un autre sujet de chagrin dans la Déclaration que le Roi donna pour justifier le Prince de Condé qu'il avoit fait sortir de Vincennes, & dont la Reine même avoit demandé la liberté. On crut alors apaiser cette Princesse en la rappelant à la Cour; mais elle le refusa, & le tendit aux sollicitations des Seigneurs jaloux du crédit & de l'autorité du Duc de Luines. Elle leva des troupes dans le dessein de s'avancer jusqu'à Paris. Les Ducs de Vendôme, de Longueville, de Mayenne, de Rohan, de Retz & d'Epemon, prirent les armes pour seconder ses desseins, & les Huguenots mêmes promirent de la secourir.

Toutes les négociations ayant été inutiles, le Roi suivant l'avis du Prince de Condé entra en Normandie à la tête de huit mille hommes. Le Duc de Longueville s'étant retiré à Dieppe, la Ville de Caën ouvrit ses portes, & bientôt toute la Province fut entièrement soumise.

Après cette expédition, Louis traversa le Perche, le Maine & la Touraine sans trouver d'obstacles, & se rendit en Anjou, où étoient toutes les forces de Marie de Médicis. Cette Princesse intimidée de l'approche du Roi, envoya vers ce Monarque pour lui proposer un accommodement. Bassompierre s'étoit cependant avancé jusqu'au Pont-de-Cé, & en avoit forcé les retranchemens. Le Roi consentit aux demandes de la Reine Mère, & l'entrevue se fit le 13 de Juillet à Brissac, où le Roi reçut sa Mere avec une tendresse vraiment filiale. Marie de Médicis pour récompenser Richelieu qui avoit encore été le Ministre de ce raccommodement, pria le Roi de demander pour lui le Chapeau de Cardinal; il ne l'obtint cependant qu'après la mort du Duc de Luines, son plus grand ennemi.

L'indocilité des Bernois obligea le Roi à se rendre dans leur Province après avoir calmé les troubles de la Normandie & du Poitou. Sa présence

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. R. II.

Elle se reconcilie
avec le Roi.

1620.

Elle se brouille
de nouveau.

Le Roi se met
à la tête de ses
troupes.

Se rend dans le
Bern.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1621.

Révolte des
Huguenots.Affaire de la
Valteline.Le Roi marche
contre les Ro-
belles.La guerre conti-
nue.

força les Rebelles à se soumettre, & à accepter les Loix qu'il voulut leur imposer. Le Bearn fut réuni à la Couronne par un Edit du mois d'Octobre, avec le Royaume de Navarre, Andorre & Douazan; la Chancellerie de Pau érigée en Parlement, la Religion Catholique rétablie dans le Bearn, & les Ecclésiastiques eurent main-levée pour les biens qu'on leur avoit saisis. Le Roi mit ensuite de fortes garnisons dans les principales Villes, & se mit en route pour aller à Paris, où il arriva au commencement de Novembre.

La tranquillité paroissoit rétablie dans le Royaume, & elle auroit pu être de longue durée si les Protestans ne l'eussent troublée. Malgré les défenses qu'on leur avoit faites, ils continuoient leur Assemblée générale à la Rochelle. Le Roi s'en plaignit & les menaça. Ils firent alors des Remontrances; mais elles ne servirent qu'à prouver qu'ils avoient dessein d'en venir à une guerre ouverte. En effet, ils ne tarderent pas à commettre des hostilités, & s'emparèrent de quelques Places dans le Vivarez, le Bearn, le Languedoc & la Guienne. On remporta sur eux les mêmes avantages, & la guerre fut déclarée.

Louis tout occupé qu'il étoit de ces divisions intestines, songeoit à terminer l'affaire de la Valteline. Bassompierre fut envoyé pour ce sujet en Espagne, afin d'engager Philippe III. à rendre ce Pays aux Grisons. Philippe y consentit, & ce Prince étant mort sur ces entrefaites, le 30 de Mars, son Successeur ratifia le Traité; cependant ce ne fut que par la voie des armes qu'on put venir à bout de le faire exécuter.

Cependant les Huguenots se fortifioient dans leur révolte. Ils firent fonder des canons, achetèrent des armes, battirent monnoie à un Coin particulier, & prirent pour devises ces paroles : *Pour Christ & pour le Roi*. Ils donnerent alors à connoître qu'ils avoient dessein d'exécuter le projet qu'ils avoient formé de réduire la France en République, & de la diviser en huit Cercles à l'exemple de ceux d'Allemagne. Chaque Seigneur de leur parti devoit avoir le commandement dans un de ces Cercles. On les prévint, en mettant la division parmi eux, & en gagnant la plupart de leurs Chefs. Le Roi voulant réduire les Rebelles par la force des armes, se mit en campagne sur la fin du mois d'Avril : il se fit accompagner du Prince de Condé, & du Duc de Luines qu'il venoit de nommer Connétable. Tout pla devant lui tant dans le Poitou, la Saintonge, la Guienne, que dans le Bearn. Ses Généraux qu'il avoit envoyés dans les autres Provinces, y faisoient la guerre avec le même avantage. La seule Ville de Montauban arrêta tant de succès, & releva le courage abattu des Protestans. Un siège de trois mois, la perte d'environ huit mille hommes, & les approches de la mauvaise saison obligèrent le Roi d'abandonner cette entreprise, qui avoit été mal concertée par le Connétable de Luines. Ce Seigneur mourut peu de temps après, & sa place fut donnée à Lefdiguieres, qui l'avoit méritée par une suite continuelle de belles actions. La retraite de l'armée Royale fut suivie de la perte de plusieurs Places, dont les Huguenots se rendirent maîtres, & sur-tout de Montpellier, où ils commirent toutes sortes d'excès.

Les anciens Ministres étoient d'avis qu'on entrât en négociations avec les Huguenots, & en conséquence le Roi avoit chargé le Connétable de Lef-

diguieres de sonder leurs intentions ; mais le Prince de Condé & quelque autres Seigneurs portèrent le Roi à continuer la guerre. Ce Monarque se rendit à Nantes le 10 d'Avril, & marcha vers l'Isle de Riës, où l'armée de Soubise étoit retranchée. Les obstacles qu'il falloit surmonter pour y arriver ne furent pas capables d'arrêter le Roi, qui donna en cette occasion des marques d'une valeur & d'une intrépidité sans égale. Voici ce que Bassompierre dit à ce sujet : « J'ai vu le Roi en diverses occasions périlleuses, » & je puis avancer sans flatterie, que je n'ai jamais vu d'homme plus » assuré que lui : son pere donr la bravoure fut si estimée n'étoit pas plus » intrépide (84) ». Louis à la tête de ses Gardes passa dans cette Isle à minuit, & pénétra jusqu'au Camp. Il fut forcé & la détoute des Rebelles fut si complete que de six mille hommes qu'ils étoient, il n'en retourna pas quatre cens à la Rochelle. Le Roi ne se distingua pas moins au siège de Royan, & Bassompierre donne encore ici à ce Prince les louanges qui lui sont dues. » J'ai demain à la tranchée, dit le Roi, & j'y serai à quatre » heures du matin. Il y vint en effet accompagné du Duc d'Epemon & du » Comte de Schomberg. Plus brave, plus intrépide qu'aucun de nous, il » monta trois ou quatre fois sur la Banquette, pour reconnoître l'état de » la Place, & s'y tint si long-temps que les Officiers frémissaient du péril » où il s'exposoit avec plus de sens froid & d'assurance que n'en eût pu avoir » le plus vieux Capitaine (85) ». La présence du Roi anima si fort les assiégés que la Ville fut bientôt forcée.

Cependant le Prince de Condé réduisoit les Rebelles dans le Pays de Médoc. Le Duc d'Elbeuf & le Maréchal de Themines prirent la Ville de Tonneins, & la réduisirent en cendres. Ces différens succès portèrent plusieurs Seigneurs à rentrer dans le devoir. Le Marquis de la Force fut le premier qui donna l'exemple. Il obtint par sa soumission le Bâton de Maréchal de France, les Charges & les Gouvernemens qu'il avoit lui furent conservés, & on lui fit présent de deux cens mille écus. Toutes ces nouvelles donnoient au Roi une grande satisfaction ; mais ce qui lui causa plus de joie, fut la conversion de M. de Lesdiguières, qui fit abjuration le 13 de Juiller dans la Cathédrale de Grenoble. Louis poursuivant ses conquêtes, attaqua Montpellier, dont il se rendit maître après un siège de cinq semaines poussé & soutenu avec une égale ardeur. Ce nouvel avantage força les Protestans à demander la paix, que le Roi voulut bien leur accorder. Le Traité fut rédigé en forme d'Edit, & confirma celui de Nantes. On donna aux Huguenots pour Places de sûreté Montrauban & la Rochelle. Cette Ville étoit alors bloquée par le Comte de Soissons. Malgré la conclusion du Traité il y eut une action sur Mer, entre le Duc de Guise qui commandoit la Flotte Royale, & les Rochellois. Ceux-ci furent vaincus, & payerent bien cher l'épreuve qu'ils voulurent faire de leurs forces. En conséquence de la paix qui venoit d'être signée le Comte de Soissons retira ses troupes qui étoient devant la Rochelle ; mais on laissa subsister le Fort-Louis, afin de contenir les Rochellois, & il ne devoit être démolí qu'après que les fortifications de la Rochelle auroient été détruites. Louis débarraffa de la guerre

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.Paix accordée
aux Protestans.

(84). Le Pere Daniel.

(85). Le Pere Daniel.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1623.

Nouvelle ré-
volte des Protec-
tans.

civile parcourut la Provence, se rendir en Avignon où il eut quelques conférences secrètes avec le Duc de Savoye au sujet de la Valteline. Il reprit ensuite la route de ses Erats ; & passa par Lyon. Ce fut dans cette Ville que Richelieu reçut le Chapeau de Cardinal.

Les Huguenots ne tardèrent pas long-temps à donner de nouveaux sujets de mécontentement à la Cour. Ils se révolèrent d'abord à Montpellier au sujet de l'élection d'un Consul. Les Rochellois d'un autre côté se plaignirent de ce qu'on laissoit subsister le Fort-Louis, & continuèrent leurs Assemblées malgré les défenses du Roi. Ce Monarque les réitéra, & il fut ordonné qu'il y auroit un Officier du Roi dans les Colloques ou Synodes qu'ils tiendroient. Ils trouverent ces conditions bien dures ; mais il fallut obéir. Après qu'on eut pris toutes ces mesures pour obliger les Huguenots à rester tranquilles, on travailla au recouvrement de la Valteline. La Ligue que le Roi avoit faite à ce sujet avec le Duc de Savoye & la République de Venise, avoit été signée à Paris le 7 de Février, & devoit durer deux ans.

1624.

Le Cardinal de
Richelieu entre
dans le Ministère.

Cependant Marie de Médicis faisoit tous ses efforts pour faire entrer le Cardinal de Richelieu dans le Ministère ; mais il falloit vaincre bien des obstacles. Les Ministres qui étoient en place redoutoient son génie, & craignoient qu'il ne les supplantât bienrôt. Le Chancelier de Silleri, & Puisieux son fils Secrétaire d'Etat, voyant que leur crédit commençoit à diminuer, prévirent leur chute en demandant à se retirer. La Vieuville sur-Intendant des Finances étoit alors le seul qui fût contraire au Cardinal ; mais on trouva moyen de le gagner, & Richelieu fut admis dans le Conseil à des conditions qui ne subsistèrent pas long-temps, puisqu'il devint bientôt le premier Ministre, & que tout ne se fit que par ses ordres. Ses premiers soins furent la restitution de la Valteline. Il envoya pour cet effet le Marquis de Cœuvres en qualité d'Ambassadeur chez les Suisses, pour les engager à se joindre au Roi pour l'exécution de cette entreprise. Sitôt qu'il se vit à la tête de sept ou huit mille hommes il entra dans la Valteline, en chassa les Espagnols, s'empara des Forts qu'on avoit mis en sequestre entre les mains du Pape, & remit une partie du Pays au pouvoir des Grisons. Cette affaire ne fut pas pour cela entièrement terminée ; les François & les Espagnols se disputèrent encore long-temps le terrain. Le Cardinal devenu maître du Conseil termina la négociation entamée par la Vieuville au sujet du mariage de Madame Henriette sœur du Roi avec le Prince de Galles fils de Jacques I. La différence de Religion mettoit un obstacle à l'accomplissement de ce mariage ; mais on prit toutes les précautions nécessaires à cet égard, & il fut conclu le 20 de Novembre : la cérémonie en fut cependant retardée au 11 de Mai de l'année suivante. Charles I. étoit alors sur le trône ayant succédé à son pere mort le 8 d'Avril, le 4 selon M. Sponde, ou le 27 de Mars selon d'autres.

1625.

Seconde guerre
de Religion.

Cette alliance que les Religionnaires devoient regarder comme favorable, ne les empêcha pas de se soulever, & l'inexécution prétendue du dernier Traité fut le prétexte de leur révolte. Cette seconde guerre commença le 18 de Janvier par l'entreprise de Soubise sur le Port de Blaver. Il s'empara des Vaisseaux que le Duc de Noyers avoit dans ce Port, & flatté de ce succès

il mit pied à terre à dessein de surprendre la Forteresse. Il y trouva plus de résistance qu'il ne comptoit : la Noblesse de Bretagne s'étoit jetée dans le Fort & avoit pris les armes. Soubise fut repoussé, les troupes furent battues, & il se vit en danger d'être pris. Il fut cependant assez heureux pour se retirer à l'Isle de Rhé, & pour se rendre maître de celle d'Oleron.

Une telle entreprise fut comme le signal de la guerre que l'on fit en même temps dans le Vivarez, la haute Guienne & le Languedoc. Le Duc de Rohan fut déclaré Général des Rebelles dans toutes ces Provinces. Le Duc d'Epemon & le Maréchal de Thémynes marcherent contre eux, & remporterent des avantages considérables. Thémynes força le 23 de Juin le Château de Bonac. Un seul des Religionnaires eut la vie sauve, à condition qu'il pendroit tous les autres, du nombre desquels fut son pere (86). Il attaqua ensuite le Duc de Rohan, le battit près de Viane, & l'obligea à prendre la fuite. Thoiras de son côté chassa le Duc de Soubise du Pays de Médoc. Tant de pertes répétées ne furent point capables de vaincre l'opiniâtreté des Rochellois. Ils refuserent de consentir à la paix que les Ducs de Rohan & de Soubise supplioient le Roi d'accorder aux Protestans. Ils ne vouloient écouter aucune proposition, qu'on eût auparavant démoli le Fort-Louis. Le Cardinal les fit bientôt repentir de leur opiniâtreté. Il fit attaquer leur armée navale par sept gros Vaisseaux qui avoient eu ordre de partir de Dieppe pour l'Angleterre, & qu'il fit revenir pour les joindre à l'Escadre du Roi. Les Rochellois furent battus sur Mer, & on les chassa même de l'Isle de Rhé, malgré les efforts du Duc de Soubise.

Pendant que le Cardinal étoit occupé à poursuivre les Huguenots, il se pressoit de finir l'affaire de la Valteline. Le Pape sous prétexte de réparer l'affront qu'il avoit reçu dans ce pays, donna ordre à cinq mille hommes d'Infanterie & à cinq cens Chevaux de se rendre dans la Valteline. Ils devoient marcher si lentement que le Traité devoit être conclu entre la France & l'Espagne avant qu'ils fussent en état d'agir ; car le Pape n'ignoroit pas ce qui se négocioit entre les deux Couronnes par les ordres du Cardinal. Ce Ministre qui avoit ses propres intérêts à ménager, pressoit la conclusion de ce Traité : il s'étoit formé un orage contre lui, & il vouloit se débarrasser du soin des affaires du Royaume, afin d'être en état de le dissiper. Du Fargis Ambassadeur à la Cour de Madrid suivir les intentions du Cardinal, & la négociation fut conduite avec tant de secret que le Prince de Piémont & l'Ambassadeur de Venise qui étoient en France n'en eurent aucune connoissance que lorsqu'elle fut terminée. Le Roi parut surpris d'un Traité qu'on avoit conclu sans sa participation, & refusa de le signer ; mais le Cardinal lui ayant représenté l'avantage qu'il en tireroit, il consentit à le ratifier moyennant quelques changemens qu'on y fit. On avoit stipulé que les Forts de la Valteline seroient remis entre les mains du Pape pour être démolis. On trouva moyen d'y faire consentir les Vénitiens & le Duc de Savoye, en flattant la vanité de l'un & en amusant les autres. Il fut aussi approuvé par les Cantons Catholiques des Suisses, excepté l'article de la Religion : les Grisons n'en furent pas contents, & ils trouverent

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1626.

affaires de la
Valteline entremises
terminées.

(86) Art de vérifier les Dates.

Tome I. Partie II.

Qq *

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JEUNE,
LXI. Roi.

Traité avec les
Huguenots.

qu'une pension annuelle de vingt mille écus que les Valtelins devoient leur payer ne les dédommageroit pas assez de l'attente qu'on donnoit à leur Souveraineté. On étoit outre cela convenu qu'en cas que les Grisons & les Valtelins ne s'accommodassent pas, on prendroit les moyens convenables pour les y engager.

Le Cardinal étant venu à bout de cette affaire, songea à donner la paix aux Huguenots. Les Anglois & les Hollandois lui parurent très-propres à l'exécution de ce dessein. Il leur fit entrevoir avec tant d'adresse l'avantage qu'ils pourroient retirer de cet accommodement, qu'ils ne négligèrent rien pour porter les Protestans à recevoir la paix aux conditions qu'il plairoit au Roi de leur prescrire. Les Religionnaires se voyant sans esperance de secours de la part des Etrangers, se soumirent au Roi. On leur promit la démolition du Fort - Louis, & que le Roi d'Angleterre seroit garant du Traité. Il fut enfin conclu, & il y eut à ce sujet un Edit de pacification, qui fut enregistré le 6 d'Avril.

Cabale contre le
Cardinal de Ri-
cheliu.

Tout paroissant calme au-dedans & au dehors du Royaume, le Cardinal de Richeliu ne s'occupoit plus que de ce qui le regardoit personnellement, c'est-à-dire de faire tomber sur ses ennemis les coups qu'ils vouloient lui porter. Les Princes & tous les Seigneurs qui avoient du crédit à la Cour avoient résolu sa perte. L'origine de cette Cabale fut le mariage de Monsieur avec Mademoiselle de Montpensier. La Reine avoit résolu cette alliance; mais le Roi s'y opposoit, ainsi que les Princes & plusieurs Seigneurs qui vouloient marier Gaston avec une Princesse Etrangere, pour le rendre indépendant du premier Ministre. Le Cardinal par connoissance pour la Reine, ou peut-être pour ses propres intérêts vint à bout d'avoir le consentement du Roi. Il fit en même temps arrêter d'Ornano Gouverneur de Monsieur, ce qui irrita tellement ce Prince contre le Cardinal, qu'on prétend qu'il forma le dessein de le faire tuer dans sa Maison de Fleuri. Richeliu averti du danger qui le menaçoit, s'en plaignit au Roi, & fit semblant de vouloir abandonner le Ministère. Le Roi qui connoissoit sa capacité & ses talens, l'assura de sa protection & lui donna une Compagnie de Gardes du Corps. Le Ministre se voyant au-dessus de ses ennemis, ne songea plus qu'à les perdre. Le Duc de Vendôme & le Grand Prieur son frere furent arrêtés & conduits au Château d'Amboise; Chablais eut la tête tranchée; d'Ornano mourut à Vincennes. Cependant le mariage de Monsieur se fit à Nantes le 6 du mois d'Août, & le Cardinal en fit la cérémonie. Le Roi donna pour apanage à Monsieur les Duchés d'Orléans & de Chartres, & le Comté de Blois. La Seigneurie de Montargis y fut depuis ajoutée. La Princesse lui apporta de son côté les Principautés de Dombes & de la Roche-sur-Yon, les Duchés de Montpensier, de Châtelleraut, & de Saint-Fargeau, & avec tous ses grands revenus une grande beauté & une grande vertu.

Mariage de
Monsieur.

Plus les ennemis du Cardinal de Richeliu cherchoient à le détruire, plus son crédit augmentoit. Le Roi le fit Chef & sur-Intendant de la Navigation & du Commerce de France. La Chargé de Grand Amiral dont le Duc de Montmorency s'étoit démis, & celle de Connétable vacante par la mort de Lesdiguières furent supprimées par un Edit du mois de Janvier de l'an-

née suivante. Richelieu devenu plus puissant, se trouva en état d'exécuter les projets qu'il avoit formés de réduire entièrement les Religioneux, & d'affoiblir la puissance des Grands. Dans ce dessein il persuada au Roi de convoquer aux Thuilleries une Assemblée de Notables. L'ouverture s'en fit le 2 de Décembre. Cette Assemblée n'étoit composée en grande partie que de gens qui lui étoient dévoués. Ils demanderent le retranchement des pensions, & la démolition des Places fortes. Ils ajoutèrent que par ce moyen le Roi se trouveroit en état de diminuer les impôts, & de faire les préparatifs nécessaires pour s'opposer aux Anglois qui étoient sur le point de rompre avec la France.

En effet, Charles I. venoit de renvoyer les Domestiques François qui devoient rester au service de la Reine, suivant un des articles du Contrat de mariage. On attribue cette infraction au Duc de Buckingham, qui n'avoit pu obtenir des places de Dames d'honneur de la Reine pour quelques-unes de ses parentes. On le regarde aussi comme l'auteur de la troisième guerre de Religion, dont le Royaume fut affligé peu de temps après. Le Duc de Soubise qui étoit à Londres entretenoit la méintelligence entre les deux Couronnes, & demandoit du secours pour les Protestans. Le Duc de Buckingham jaloux de la gloire du Cardinal de Richelieu, & voulant regagner l'affection des Anglois, appuya les demandes du Duc de Soubise. On équipa une Flotte qui devoit faire une descente dans l'Isle d'Orléron; mais le Général Anglois ayant changé de dessein, descendit le 22 de Juiller dans l'Isle de Rhé. Il fut repoussé jusqu'à trois fois; cependant Toiras qui y commandoit fut obligé de se retirer dans le Fort de Saint-Martin.

La négligence des Anglois lui donna le temps de se mettre en défense, & d'attendre les secours que le Duc d'Orléans ne tarda pas à lui envoyer. Cependant le Duc de Rohan engagea les Rochellois à ne point écouter les propositions que la Cour leur faisoit, & souleva en même temps le Languedoc & les Cévennes. Le Roi croyant sa présence nécessaire pour soumettre les Rebelles de la Rochelle, & forcer les Anglois à se retirer; craignant d'ailleurs que le Duc d'Orléans ne se laissât trop emporter par le desir de faire quelque action d'éclat, se rendit le 22 d'Octobre au Camp qui étoit devant la Rochelle, & prit le commandement de l'armée. Il envoya six mille hommes d'Infanterie & trois cens Chevaux pour secourir le Fort de Saint-Martin, que les Anglois pressoient vivement. Buckingham se flattoit d'emporter le Fort avant l'arrivée de ces troupes; mais ayant été repoussé avec perte dans un assaut général qu'il donna, il ne songea plus qu'à la retraite. Le Maréchal de Schomberg le suivit, mit son arrière-garde en déroute, lui tua quinze cens hommes, enleva tout le canon & quarante drapeaux. De sorte qu'on assure que le Général Anglois perdit près de huit mille hommes dans cette expédition qui lui fit peu d'honneur, & où il perdit sa réputation.

Les Rochellois se virent alors privés d'un secours sur lequel ils avoient si fort compté. Leur Ville avoit été bloquée dès le 10 d'Août par le Duc d'Angoulême; mais le Cardinal de Richelieu persuada au Roi d'en faire le siège dans les formes. C'est un des plus fameux dont notre Histoire fasse mention tant par l'opiniâtreté des Assiégés, qui supportèrent l'horreur d'une famine la plus affreuse, que par la constance des Assiégeans qui furent obligés

Qq ij

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1617.

Troisième guerre
de Religion.

siège de la Rochelle.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

de faire des travaux extraordinaires pour réduire les Rebelles. La Ville étoit si ferrée du côté de la terre qu'elle ne pouvoit plus recevoir de vivres, ni d'autres secours : il n'y avoit que le côté de la Mer qui étoit libre, & cette liberté les soutenoit dans leur révolte. Le Cardinal après différens travaux que la Mer ruina, fit construire une digue dont on attribue l'invention à Louis Mezeteau & à Jean Tiriot ; mais qui fut achevée par Pompée Targon le plus habile homme de son siècle. L'ouvrage étoit défendu par plusieurs batteries de canon dressées sur la terre ferme, & par deux cens Vaisseaux de toutes grandeurs qui bordoient le rivage. Ce travail n'intimida point les Rochellois : ils esperoient qu'il seroit ruiné comme les autres ; mais il subsista jusqu'à la prise de la Ville, & ce ne fut même que huit jours après qu'une violente tempête en fit tomber quarante toises.

1618.

Les Rochellois ne cessèrent cependant d'engager le Roi d'Angleterre à leur envoyer une Flotte. Enfin après bien des promesses il en parut une au commencement du mois de Mai. Elle vint jusqu'à la portée de la batterie *du Chef de bois*, déchargea son artillerie sur la Flotte Française & se retira. Les Rochellois furent fort affligés de sa retraite, car ils étoient déjà réduits à la dernière extrémité. Ils étoient résolus de se rendre ; mais Guiron qu'ils avoient choisi pour Maire s'y opposa. Il fit sçavoir à Londres le triste état de la Ville, & ses représentations étant appuyées par le Duc de Soubise, Charles fit équiper une Flotte de cent quarante voiles. Elle fit le 2 & 3 d'Octobre deux tentatives pour forcer la digue : elles furent sans effet, & l'Amiral Anglois commença à entrer en négociation avec Louis XIII. au sujet des Anglois qui étoient dans la Rochelle, & fit prier ce Monarque de la part du Roi d'Angleterre de pardonner aux Rebelles. Ils consentirent alors qu'ils n'avoient plus d'espérance que dans la clémence du Roi. Ils vinrent implorer sa bonté & se soumirent enfin le 28 d'Octobre. Le 30 les Gardes Françaises & Suisses prirent possession de la Ville, & le Roi y entra le premier de Novembre. Il leur accorda l'amnistie du passé, la sûreté de leurs personnes, la jouissance de leurs biens, & le libre exercice de la Religion Réformée dans leur Ville. Les Fortifications furent démolies, les Fossés comblés, les Habitans désarmés & rendus taillables ; la Mairie, l'Echevinage & la Communauté de Ville abolis à perpétuité.

Réduction de
cette Ville.

Pendant que le Roi étoit occupé à ce siège, le Prince de Condé & le Duc de Montmorenci soumettoient les Villes du Languedoc, & remportoient divers avantages sur le Duc de Rohan. Après la réduction de la Rochelle on rasa les Fortifications de la plupart des Villes qui avoient servi de retraite aux Protestans. Le Roi se rendit ensuite à Paris & y fit son entrée triomphante le 23 de Décembre.

1619.

Guerre d'Italie.

Louis débarrassé de la guerre civile, résolut d'aller au secours de Charles de Gonzagues Duc de Nevers que les Espagnols vouloient dépouiller du Duché de Mantoue, dont Vincent II. Duc de Mantoue l'avoit institué héritier avant sa mort arrivée le 24 de Décembre 1617. Casal étoit alors assiégée, & les ennemis pressoient vivement cette Place. Le Roi partit le 16 de Janvier après avoir déclaré la Reine Mere Régente du Royaume, & donné une Déclaration, par laquelle il ordonnoit à tous les Protestans du Languedoc de mettre bas les armes, sous peine d'être punis comme cri-

minels de lezo-Majesté. Lorsqu'il fut arrivé en Piémont, il envoya demander le passage au Duc de Savoye. Ce Prince n'osant refuser ouvertement, usa de quelques délais ; mais le Roi connoissant ses desseins, se mit à la tête de ses troupes, & à la faveur des ténèbres il passa les Alpes malgré les neiges & les glaces. Le 6 de Mars il força en personne les trois Barricades du Pas de Suze : peu s'en fallut que le Duc de Savoye & son fils ne fussent fait prisonniers. Le lendemain la Ville & le Château de Suze se rendirent au Roi, qui y mit garnison. Le Duc de Savoye effrayé des succès de l'armée Française, consentit à faire un Traité avec le Roi, » par lequel il s'engagea à donner passage aux troupes de France ; à fournir des vivres en » payant ; à contribuer au secours de Casal, à recevoir dans les Châteaux » de Suze & de Saint-François une garnison Suisse, commandée par tel » Officier qu'il plairoit à Sa Majesté de nommer. Louis promettoit de son » côté de lui remettre ces deux Places dès qu'il auroit exécuté le Traité : » de lui faire céder la propriété de la Ville de Trino par le Duc de Man- » toue, avec quinze mille écus d'or de revenu ; bien entendu que Son » Altesse renonceroit à tous les droits sur le Montferat. Il fut encore stipulé par des articles secrets, que le Duc de Savoye feroit ravitailler in- » cessamment Casal ; que Don Gonzale en leveroit le siège & se retireroit » du Montferat avec ses troupes ».

Ce Traité eut d'abord son exécution : le Général Espagnol leva le siège le 15 de Mars : les François y entrèrent sous le commandement du Maréchal de Toiras, & le Roi d'Espagne ratifia le Traité de Suze. Louis fit alors une Ligue avec la République de Venise & le Duc de Savoye ; pour la conservation des Etats du Duc de Mantoue. Il conclut en même temps un Traité de paix avec le Roi d'Angleterre. » Ce Traité portoit que les articles du Contrat de mariage de la Reine de la Grande Bretagne seroient » confirmés de bonne foi, & que tout ce qui concernoit sa Maison se feroit » de part & d'autre de gré à gré ».

Cependant les Religionnaires à l'instigation du Duc de Rohan avoient repris les armes dans le Languedoc & les Cévennes, malgré les défenses du Roi. Ce Monarque instruit des intrigues du Duc avec l'Angleterre & l'Espagne, fit repasser les Monts à ses troupes, & arriva le 8 de Mai à Valence. Le Duc de Rohan se trouva extrêmement embarrassé à l'approche de l'armée Royale : chaque Ville lui demandoit du secours, & il ne pouvoir être par-tout. Les Royalistes les pressoient en effet, & elles furent toutes obligées de se rendre de gré ou de force. Les Protestans consternés & abbattus par tant de pertes, implorèrent la clémence du Souverain : le Duc de Rohan lui-même demanda la paix. Le Roi voulut bien l'accorder, & elle fut conclue le 27 de Juin par le Traité d'Alais. Il y eut une abolition générale de tout ce qui s'étoit passé, & la confirmation des Edits faits en faveur des Protestans ; mais il fut en même temps ordonné que les Fortifications de leurs Villes seroient démolies. Nîmes & Montauban firent quelques difficultés : l'approche de l'armée les rendit plus dociles, & elles subirent le même sort que les autres Villes Rebelles. C'est ainsi que fut terminée une guerre qui avoit désolé le Royaume pendant tant d'années.

Louis profita du calme qui régnoit alors dans ses Etats, pour faire passer

Q q ij

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.

DIT
LE JUSTE.
LXI. ROI.

Traité avec le
Duc de Savoye,

Avec l'Angle-
terre.

Dernière guerre
de Religion.

La guerre re-
commence en
Italie.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1630.

Peut-être de Man-
toute par les im-
périaux.

de nouveau son armée en Italie. Le Duc de Mantoue y étoit accablé par les troupes de l'Empereur & celles des Espagnols. Le Duc de Savoye trahissoit la France quoiqu'il parût toujours être dans ses intérêts. Le Cardinal de Richelieu fut chargé du soin de cette guerre sous le titre de *Lieutenant Général représentant la personne du Roi*, & il partit de Paris au mois de Décembre. Il y eut encore de nouvelles difficultés de la part du Duc de Savoye; mais le Cardinal trouva moyen de les applanir en faisant le siège de Pignerol, dont il se rendit maître en deux jours. La prise de cette Ville fut bientôt suivie de plusieurs autres. Le Roi s'étant rendu lui-même dans la Savoye, en fit la conquête en peu de temps. Il se préparoit à passer dans le Montferrat lorsqu'il tomba malade à Saint-Jean de Maurienne; ce qui l'obligea de se faire transporter à Lyon. Le Duc de Montmorenci & le Marquis d'Effiat eurent ordre de conduire de nouvelles troupes dans le Piémont. Ils ne tarderent pas à se signaler par quelque action d'éclat. Pendant qu'ils marchaient pour attaquer le Duc de Savoye qui étoit à Veillane, ils battirent le Général d'Oria, qui venoit attaquer leur arrière-garde avec l'élite des vieilles Bandes de l'Empereur. Le Duc de Savoye s'étant ensuite avancé jusqu'à Savillan dans le dessein de livrer combat aux François, mourut sur la fin de Juillet d'une attaque d'apoplexie. Victor Amédée son successeur ne put arrêter les progrès de l'armée de France: elle lui enleva Revel, Villefranche, Pontcarlier, Carignan & Veillane.

Les Impériaux se vengerent de ces pertes par la victoire qu'ils remportèrent sur les Vénitiens, & par la prise de Mantoue qui fut abandonnée à toute la fureur du Soldat. Le Duc de Mantoue eut la permission de se retirer dans l'Etat Ecclésiastique avec toute sa famille. Casal auroit eu le même sort malgré la vigoureuse résistance de Toiras, si la trêve ménagée par l'adresse de Mazarini (87), entre les François & les Espagnols, n'eût donné le temps aux premiers de venir au secours de la Place. Elle fut signée le 4 de Septembre, & devoit durer jusqu'au 15 d'Octobre. On avoit en même temps conclu un Traité à Ratibonne, entre l'Empereur & le Roi de France.

Il avoit été négocié par le Sieur Brulard de Léon, & le Pere Joseph Capucin, qui étoit l'Homme du Cardinal de Richelieu, & qui avoit le secret de la Cour. Aucune des Parties interposées n'en furent satisfaites, & les Généraux François ayant refusé de l'accepter, marcherent au secours de Casal, aussitôt que la trêve fut finie. On étoit prêt à en venir aux mains lorsque Mazacín accourut à toute bride un papier à la main, & obligea les deux armées à suspendre leur fureur. Il y eut alors une Conférence entre les Généraux ennemis, & l'on convint; " que le lendemain 27 d'Octobre les Espagnols " fortiroient de la Ville & Château de Casal, de Pont-de-Sture, & des

(87) Ce Gentilhomme Romain avoit été envoyé de la part du Pape, pour engager les Puissances belligérentes à en venir à un accommodement, & sa première négociation avoit été entre le Duc de Savoye & le Cardinal de Richelieu, qui fut charmé

de son esprit, & de sa dextérité à manier les affaires. Les différentes négociations dans lesquelles il fut employé servirent à l'élever à ce haut point de grandeur où nous le verrons.

« autres Places du Montferat ; que les François se retireroient en même
 « temps de la Citadelle de Casal ; que le Duc de Mayenne (80) mettroit
 « dans tous ces endroits des Gouverneurs à son gré & une garnison , pourvu
 « qu'elle ne fût pas François ; que pour sauver en quelque maniere la
 « dignité de l'Empereur , on laïſſeroit dans Casal un Commissaire de sa
 « part , qui sans se mêler d'autre chose , donneroit le mot jusqu'à ce que
 « le Duc de Mantoue eût demandé & reçu l'investiture que l'Empereur de-
 « voit lui donner avant le 23 de Novembre ; que le Commissaire Impérial
 « fortiroit le même jour , soit que l'Empereur accordât ou refusât l'investi-
 « ture ; que dès le lendemain 27 , les François , les Impériaux , les Es-
 « pagnols commenceroient à se retirer , & que les François rendroient à
 « Victor Amédée les Places qu'ils occupoient dans ses Etats ». Après la
 conclusion de ce Traité , il survint encore quelques difficultés , mais l'adresse
 de Mazarin sçut tout applanir , & le Traité eut lieu.

Cependant le Roi étoit dangereusement malade à Lyon. Il fut trans-
 porté à Paris par les soins de la Reine Mere. Cette Princesse haïssoit alors
 le Cardinal de Richelieu autant qu'elle l'avoit aimé autrefois. Elle forma
 le dessein de le perdre , & elle fut bientôt secondée par les Seigneurs &
 Dames de la Cour à qui le crédit du Cardinal donnoit de la jalousie. Ce
 Ministre se crut en effet perdu ; mais à peine eut-il trouvé le moyen de
 parler au Roi , qu'il fut plus en grace que jamais. Cette journée fut ap-
 pellée *la Journée des Dupes* , parce que ses ennemis furent confondus. Il
 ne tarda pas à s'en venger , & les uns furent mis en prison sous différens
 prétextes , les autres furent envoyés en exil , & tous perdirent leurs Char-
 ges & leurs Emplois. Il se raccommoda cependant avec Monsieur , ou du
 moins il se prêta aux apparences.

Malgré le Traité que le Roi avoit conclu avec l'Empereur , il signa le
 23 de Janvier une Ligue avec Gustave Roi de Suede. Cette alliance ten-
 doit à la liberté de l'Allemagne & de l'Europe contre les entreprises de la
 Maison d'Autriche (89). Pendant que Gustave se signaloit par ses grands
 exploits , la Cour de France étoit dans de grands mouvemens. Gaston mé-
 content de l'autorité que le Cardinal s'étoit attribuée , se retira en Lorraine.
 La Reine Mere songea en même temps à sortir du Royaume avec les en-
 nemis du Cardinal. Ce Ministre vint encore à bout de parer les coups
 qu'on vouloit lui porter. Maître de l'esprit du Roi , il lui fit entendre que
 ce complot tendoit à bouleverser l'Etat , & qu'il se trouvoit obligé d'aban-
 donner le Ministère si l'on n'éloignoit pour quelque temps de la Cour la
 Reine Mere. Le Roi persuadé par le Cardinal , & craignant d'être la vic-
 time d'une conspiration qui n'étoit formée que contre Richelieu , consentir
 que Marie de Médicis fût arrêtée à Compiègne. Toutes les personnes qui
 lui étoient attachées furent disgraciées ; l'on en mit plusieurs à la Bastille ,
 & quelques-unes même furent traitées en criminels d'Etat. La Reine Mere
 ayant trouvé moyen de s'échapper de Compiègne , se retira à Bruxelles d'où
 elle écrivit plusieurs Lettres en forme de Manifestes , tant au Roi , qu'au

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE ,
LXI. REG.

Maladie du Roi.

1631.

Ligue avec le
Roi de Suède.
Nouvelles trou-
bles à la Cour.(88) C'étoit le second fils du Duc de
Mant. uc.(89) Voyez l'Histoire d'Allemagne & de
Suede à l'année 1631 dans les Volumes suiv.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.Guerre de Lor-
raine.

1632.

Troubles en
Languedoc.
Mort du Mar-
chal de Mont-
morenci.

Parlement & au Prévôt des Marchands. Monsieur qui étoit en Lorraine, & qui se préparoit à épouser Marguerite, sœur du Duc Charles, en envoya aussi quelques-unes, dans lesquelles le Cardinal n'étoit point épargné. Le Roi toujours excité par le Cardinal de Richelieu, établit par Lettres Patentes du 23 Septembre une Chambre de Justice à l'Arseuil, pour faire le procès aux Partisans de la Reine Mere & du Duc d'Orléans. Le Parlement forma quelques oppositions; mais il fallut obéir.

La guerre fut ensuite déclarée au Duc de Lorraine, parce qu'il avoit donné retraite au Duc d'Orléans. Les Maréchaux de la Force & Schomberg en furent chargés. Les conquêtes qu'ils firent dans le Pays, obligèrent bientôt le Duc de Lorraine d'aller trouver le Roi, qui étoit à Metz avec le Cardinal. Le Roi voulut bien l'écouter favorablement, & il y eut un Traité signé à Vic le 6 de Janvier. En conséquence de ce Traité Maréchal fut remis aux François, & le Duc d'Orléans se retira dans les Pays-Bas Espagnols. Cependant le Duc de Lorraine ne désarmoit pas, & l'on voyoit bien qu'il étoit toujours dans les intérêts de Monsieur; mais la perte de quelques Places le contraignirent à se soumettre, & à faire un nouveau Traité, qui fut conclu le 26 de Juin à Lyverduin.

Le Duc d'Orléans persuadé que le Languedoc se déclareroit en sa faveur s'il pouvoit y joindre le Maréchal de Montmorenci, qui y entretenoit quelques intrigues, traversa la France & se rendit dans cette Province, sans avoir trouvé d'opposition sur son passage; mais en même temps il fut fort étonné de ce que les Places les plus importantes lui fermoient leurs portes. Il n'y eut même que quelques Villes du Languedoc qui se déclarèrent pour lui. Ce Prince s'étoit trop précipité, & n'avoit pas donné au Duc de Montmorenci le temps de former un parti considérable. Cette précipitation jointe à l'imprudence du Maréchal, qui se laissant entraîner par son courage auprès de Castelnaudary, se jeta presque seul au milieu des ennemis, où il fut pris tout percé de coups, ruinèrent entièrement les affaires du Duc d'Orléans, & l'obligèrent à traiter avec le Roi. Il insista long-temps sur la délivrance du Maréchal qui s'étoit sacrifié pour lui; mais s'étant laissé surprendre par les discours artificieux de quelques Courtisans qui lui conseilloient d'abandonner le prisonnier à la clémence du Roi, il consentit à un accommodement, & en signa les conditions. Tout le Languedoc rentra bientôt dans le devoir, & le Roi tint les Etats de cette Province à Beziers. Il nomma ensuite le Parlement de Toulouse pour faire le procès au Maréchal de Montmorenci. Ce fut en vain qu'on sollicita sa grâce; le Roi fut inflexible. Le Maréchal fut condamné à mort le 30 d'Octobre & exécuté le même jour. Il mourut en vrai Héros Chrétien, à l'âge de trente-huit ans, & fut regretté de tout le Monde. Le Duc d'Orléans piqué du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui en cette occasion, ou plutôt ne cedant en effet qu'aux conseils de Puylaurens, sortit de nouveau du Royaume, & se rendit à Bruxelles, où il espéroit trouver la Reine Mere; mais cette Princesse étoit alors à Gand, où elle s'étoit retirée pour éviter la rencontre de Monsieur. Elle étoit fâchée de ce qu'il n'avoit fait aucune mention d'elle lorsqu'il avoit conclu le Traité de Beziers. Cependant ce Prince étant allé la trouver à Gand, la réconciliation fut bientôt faite.

La

La tetracte du Duc d'Orléans inquiéta beaucoup le Cardinal, & lui fit craindre qu'il ne se joignit aux ennemis de la France. Dans l'appréhension où il étoit que la mort de Gustave Roi de Suède tué à la bataille de Lutzen, & celle de Frédéric V. Roi de Bohême, ne rendissent la paix à l'Allemagne, & ne donnaient à la Maison d'Autriche le moyen de fournir des troupes au frere du Roi, il eut soin de faire renouveler la Ligue entre la France & la Suède & les Proréstans d'Allemagne. Il rompit en même temps celle que les Provinces-Unies & les Pays-Bas Catholiques vouloient conclure ensemble.

Pendant que le Cardinal étoit occupé à entretenir les troubles dans les Pays Etrangers, & à prévenir les mauvaises intentions de ses propres ennemis, le Roi accorda au mois de Mars un Edit portant abolition générale à tous ses Sujets du Languedoc qui avoient suivi le parti du Duc d'Orléans. Il en exceptoit quelques personnes, & entre autres les Evêques d'Albi, d'Uzès, de Lodeve, d'Alet & de Saint-Pons, & autorisa par Lettres Patentes datées du 16, le Bref du Pape qui nommoit des Commissaires pour faire le procès à ces Evêques. Ceux d'Alet & de Saint-Pons furent renvoyés absous; mais on donna des successeurs aux autres.

Le Duc de Lorraine ne cessoit de donner quelque sujet de mécontentement à la France; sur le refus qu'il fit de rendre hommage pour le Duché de Bar, le Roi réunit à la Couronne ce Domaine avec toutes ses dépendances. La perte de ce Duché ne fut pas capable d'obliger le Duc à demeurer tranquille: il prit les armes contre les Suédois alliés de la France, & viola hautement les Traités de Vic & de Lyverdan. Louis voulant le contraindre à les observer, entra sur ses Terres à la tête de son armée. La prise de plusieurs Places & le siège de Nanci, forcerent bientôt le Duc à signer le 20 de Juillet un nouveau Traité, par lequel il s'engageoit à remettre Nanci entre les mains du Roi pour garant de ses promesses; à rompre le mariage de la Princesse Marguerite avec le Duc d'Orléans, & à faire hommage pour le Duché de Bar. Il n'étoit cependant pas en son pouvoir d'exécuter le second article de ce Traité, puisque la Princesse s'étoit échappée de Nanci pour aller trouver le Duc d'Orléans qui étoit à Bruxelles.

Le Duc de Lorraine n'avoit signé le dernier Traité que pour arrêter les progrès des François; il ne cherchoit que les occasions de le rompre; mais en même temps il pensoit qu'il ne pouvoit le faire sans s'exposer à perdre tous ses Etats. Il crut enfin avoir trouvé un moyen de satisfaire sa haine contre la France, & lui faire la guerre impunément. Il fit une donation de tous ses Etats, par Acte du 19 de Janvier, à son frere qui étoit Cardinal, & se retira en Allemagne, où il mena une vie plutôt d'un Soldat que d'un Souverain. Le nouveau Duc s'étant dépouillé de la Pourpre Romaine épousa sa cousine germaine, sans attendre la dispense du Pape; mais elle ne tarda pas à venir. Le Roi donna aussitôt ordre au Maréchal de la Force de marcher à Luneville. La Ville fut prise, & les nouveaux Mariés furent conduits à Nanci, d'où ils s'échappèrent au mois de Mars, & se retirèrent à Besançon, de-là à Florence. Le Cardinal de Richelieu fit alors raser les Fortifications des Villes dans lesquelles les Lorrains auroient pu se cacher.

Cependant la Reine Mere s'ennuyoit foinée de la Cour; elle fit tous

Tome I. Partie II.

R r *

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1633.

Evêques d'abs-
poués.

Le Duc de Lor-
raine se déclare
contre la France.

1634.

Il cède ses Etats
à son frere.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

Retour du Duc
d'Orléans en
France,

ses efforts pour y revenir ; mais le Cardinal s'y opposa toujours. Il desiroit plutôt pouvoir ramener le Duc d'Orléans qu'il redoutoit dans l'éloignement par les liaisons qu'il avoit avec les Espagnols. Il avoit fait avec eux un Traité par lequel il s'engageoit à refuser tout accommodement avec le Roi son frere pendant l'espace de deux ans , & en conséquence on lui fournissoit douze mille hommes de pied , trois mille chevaux , soixante & dix mille écus une fois payés pour la levée des troupes Françaises , & quarante-cinq mille écus par mois pour leur entretien. Il ratifia en même temps son mariage avec la Princesse de Lorraine ; mais le Parlement de Paris le déclara nul , parce qu'il n'étoit pas revêtu du consentement du Roi. Cette Décision fut confirmée par l'Assemblée du Clergé. Les difficultés que la Cour de France faisoit pour reconnoître son mariage , aigriroient de plus en plus ce Prince , & l'engageoient à se tenir éloigné du Royaume ; mais le refroidissement des Espagnols pour ses intérêts le portèrent à traiter de son retour. Il ne put le faire si secrètement que les Espagnols n'en eussent connoissance , & le Roi d'Espagne lui écrivit même qu'il ne s'y opposeroit pas , qu'il le prioit seulement de le faire avertir de son départ , afin qu'on lui rendit en cette occasion tout ce qui lui étoit dû. Monsieur ne jugea pas à propos d'attendre des honneurs qui auroient pû lui être funestes : il s'échappa secrètement de Bruxelles le 8 d'Octobre , & arriva le 21 à Saint-Germain , où il fut très-bien reçu du Roi. Ce Monarque mit en même temps sous la protection plusieurs Villes & Châteaux dans l'Alsace & le Palatinat ; tels firent Colmar , Haguenau , Landau , Philisbourg , Spire , &c. Ces Villes depuis la détoute des Suédois à Nord-Lingen , craignant de tomber entre les mains des Impériaux , eurent recours à Louis XIII. qui y mit garnison Française. Ces Places servirent alors comme de Barrière pour arrêter les Impériaux qui avoient dessein d'entrer dans la Lorraine , & de se jeter ensuite dans le Royaume.

1635.

Louis déclare
la guerre à l'Em-
pereur & à l'Es-
pagne.

Premières ex-
péditions dans les
Pays Bas.

Jusqu'alors les François n'avoient fait la guerre en Allemagne contre l'Empereur & les Espagnols , que comme troupes auxiliaires de l'armée de Suède ; mais la prise de Philisbourg par les Impériaux le 23 de Janvier , & celle de Trèves le 26 par les Espagnols , qui enleverent l'Electeur & le conduisirent à Bruxelles , obligèrent le Roi à déclarer la guerre à l'Empereur & au Roi d'Espagne. Elle dura treize ans contre le premier , & vingt-cinq contre le second. On la fit en même temps en Allemagne , en Italie & dans les Pays-Bas , & les succès en furent assez variés. En conséquence de la Ligue offensive & défensive signée le 8 de Février , entre la France & les Etats Généraux , les Maréchaux de Châtillon & de Brezé eurent ordre de se rendre avec leur armée dans les Pays-Bas , pour se joindre aux troupes Hollandoises : Frédéric Henri Prince d'Orange fut reconnu Généralissime des armées combinées. Le Prince Thomas de Savoie Général de l'armée Espagnole , voulut s'opposer au passage de François ; mais ayant été forcé le 20 de Mai dans ses retranchemens , on lui tua quinze cens hommes , on fit plus de trois mille prisonniers & le reste fut mis en fuite. Le fruit de cette victoire fut la jonction des troupes & la prise de Tillemont qui se rendit le 8 de Juin. On s'avança ensuite jusqu'à Bruxelles ; mais on rabattit tout d'un coup sur Louvain. Cette expédition ne fut point

heureuse. Les Impériaux ayant eu le temps de rassembler leurs troupes & de joindre les Espagnols, firent lever le siège le 5 de Juillet après dix jours de tranchée ouverte. Les deux armées se séparèrent ensuite, celle de France se retira à Ruremonde, & celle des Etats Généraux du côté de Bois-le-Duc. On prétend que les François furent mal secondés par les Hollandois qui craignoient d'avoir des voisins si redoutables ; d'autres ont pensé que les lenteurs du Prince d'Orange ne venoient que de la haine qu'il portoit au Cardinal de Richelieu, qui avoit voulu lui enlever sa principauté.

On ne fit pas une campagne plus glorieuse en Allemagne. Le Duc de Weimar étoit le seul qui osât encore résister à l'Empereur, quoiqu'il n'eût presque point de troupes ; mais il y avoit tout lieu de craindre qu'il ne cédât aux vives sollicitations que Ferdinand lui faisoit faire. Pour le tenir dans le parti de la France, on lui envoya quinze mille hommes d'Infanterie, & trois mille Chevaux avec cent mille écus ; on lui promit dans la suite quatre millions par an, & le Landgraviat d'Alsace ou quelque chose d'équivalent. Le Cardinal de la Vallette eut ordre de le joindre avec une armée de vingt mille hommes. Ces deux Généraux s'avancèrent vers la Ville des Deux-Ponts que Galas tenoit assiégée. Ils le forcèrent à décamper, & la retraite du Général de l'Empereur leur facilita les moyens de ravitailler Mayence. La mortalité qui se mit dans l'armée François, & le manque de vivres l'empêchèrent de faire de nouvelles entreprises, & l'obligèrent à se retirer en Lorraine. Elle eut beaucoup à souffrir dans sa retraite, étant continuellement harcelée par les Impériaux. Cependant les Espagnols firent une descente en Provence, & s'emparèrent des Isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Le Duc de Lorraine de son côté fit quelques conquêtes dans son Duché. Le Roi se mit en campagne malgré le Cardinal de Richelieu ; & s'étant rendu en Lorraine, il fit le siège de S.-Michel ou S.-Mihel, dont il se rendit maître en peu de temps. Les Officiers de la garnison furent envoyés à la Bastille avec le Gouverneur de la Place, les Soldats aux Galères ; le Château fut rasé & le Parlement supprimé. Le Roi retourna ensuite à Saint-Germain où il arriva le 22 d'Octobre. Le Comte de Galas ayant joint le Duc de Lorraine, ils se trouverent en état de résister aux François ; mais le Cardinal de la Vallette, le Duc de Weimar, le Duc d'Angoulême & le Maréchal de la Force ayant réuni leurs troupes, ils se camperent si avantageusement entre Vic & Moyen-Vic, qu'ils couperent les vivres à l'ennemi & le contraignirent à sortir de la Lorraine. Galas se retira en Alsace, le Duc Charles dans la Franche-Comté, & les François prirent leurs quartiers d'hiver en-deçà de la Moselle.

Le Duc de Rohan fut plus heureux dans la Valteline. Ce Général y commandoit un petit Corps de troupes ; mais sa prudence & sa valeur trouverent moyen d'y suppléer. Il ferma le passage aux troupes de l'Empereur qui devoient aller dans le Milanès au secours des troupes du Roi d'Espagne, & battre les Impériaux & les Espagnols en deux différentes rencontres. Dès le 11 de Juillet la France avoit conclu une Ligue offensive & défensive avec les Ducs de Savoye & de Parme ; mais l'inconstance du premier, & les différends survenus entre lui & le Maréchal de Créqui, empêchèrent

R t ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIX
LE JUILLET,
LXI. ROY.

En Allemagne.

En Provence.

En Lorraine.

En Valteline.

Dans le Milanès.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1636.

En Alsace.

En Picardie &
en Bourgogne.

qu'on ne réussit. Ce Maréchal ayant joint le Duc de Parme, on fit le siège de Valence. Le Duc de Savoye qui ne s'étoit point rrouvé au commencement de l'attaque, prétendit qu'on s'y étoit mal pris, & après six semaines de tranchée ouverte, il fit lever le siège, & l'on décampa le 29 d'Octobre.

On ne s'occupa de païr & d'autre pendant l'Hyver qu'à prendre des mesures pour commencer la campagne avec succès ; car aucun des partis ne songeoit à la paix, & la guerre fut allumée plus que jamais en Allemagne, aux Pays-Bas, en Franche-Comté, en Italie & en France. Les Impériaux, dont l'armée étoit diminuée par le détachement que le Général Galas avoit conduit au secours de l'Electeur de Saxe, ayant voulu attaquer Colmar, Schelestat & Haguenau, furent obligés d'abandonner leur entreprise, par les soins du Cardinal de la Valette, qui avoit ravitaillé ces Places. On ne put cependant les empêcher de prendre Longwi ; mais les François eurent leur revanche par l'avantage que le Marquis de la Force remporta sur le Général Colloredo. Quelque temps après le Duc de Weimar fit le siège de Saverne, dont les ennemis s'étoient emparés la campagne dernière. La Place se défendit vigoureusement : on y perdit beaucoup de monde dans trois assauts qui se donnerent ; mais enfin elle fut emportée. D'un autre côté le Prince de Condé voulant punir les Francs-Comtois qui avoient fourni des troupes & des munitions aux ennemis de la France, entreprit le siège de Dole. Les Assiégés firent une si longue & si vive résistance que le Prince désespéroit pouvoir s'en rendre maître, lorsqu'il reçut ordre d'abandonner cette entreprise, & de passer en Picardie.

Les Impériaux & les Espagnols sous les ordres du Prince Thomas étoient entrés dans cette Province. La Capelle & le Câtelet furent ses premières conquêtes, par la faute des Gouverneurs, dont l'un se rendit le septième jour du siège, & le second ouvrit ses portes avant que les ennemis eussent tiré le canon. Ils voulurent attaquer Guise, mais la valeur du Comte de Guebriant les engagea à se retirer. Ils passerent ensuite la Somme à Cerisy, & battirent le Comte de Soissons, qui n'avoit pas assez de troupes pour résister. Jean de Wert Général Espagnol ravagea tout le Pays, & y commit des défordres effroyables. Roye & Corbie ne purent se défendre longtemps, & la prise de ces deux Places jeta une si grande frayeur dans l'esprit des Parisiens, que la plupart sortirent de la Ville & se réfugièrent dans la Province. Le Cardinal même en fut si épouvanté qu'il auroit abandonné le Ministère, si le Pere Joseph ne l'eût engagé à y demeurer, & à reprendre courage. Il trouva moyen de calmer l'esprit des Parisiens, & de les faire contribuer d'hommes & d'argent. Tout le monde ouvrit sa bourse ou prit les armes, ce qui mit le Roi en état de marcher aux ennemis. Roye & Corbie furent bientôt reprises (89) ; & les armées combinées de l'Em-

(89) Ce fut pendant le siège de cette dernière Place que Monsieur, & le Comte de Soissons avoient résolu de faire assassiner le Cardinal de Richelieu : mais la délicatesse de leur conscience & les sentimens d'honneur les empêcherent d'exécuter ce dessein, dont le Cardinal n'a jamais eu de con-

noissance, à ce qu'on prétend. Cependant Monsieur & le Comte de Soissons appréhendant qu'il n'eût transpiré, se retirèrent de la Cour. Le Cardinal fit revenir le premier, en faisant agréer son mariage par le Roi ; & le second fit quelques temps après son accommodement.

pire & de l'Espagne repassèrent promptement la Somme. La Bourgogne étoit en même temps exposée à la fureur des Lorrains. Le Duc de Lorraine qui y étoit entré avec le Général Galas, mit tout à feu & à sang, pilla le Monastère de Cireaux se rendit maître de Mirebaux; mais il échoua devant Saint-Jean-de-Lône, Place peu considérable. Une violente tempête jointe au débordement subit de la Saône, obligea le Duc à décamper promptement & à laisser son artillerie avec une partie de son bagage. Le Comte de Rantzau étant survenu, battit son arrière-garde, & le reste de son armée fut maltraité par le Cardinal de la Valette & le Duc de Weimar. En Italie les Espagnols furent défaits par le Duc de Savoye & le Maréchal de Créquy. On ne profita point de cette victoire par la faute du Duc de Savoye, qui mit ses troupes en quartier d'Hyver dès le 15 du mois d'Août. Il agissoit de la sorte, parce qu'il n'étoit pas bien aisé de céder autant de Pays au Roi aux environs de Pignerol qu'on en prendroit dans le Milanès. C'étoit un des articles du Traité qu'on avoit fait avec lui.

La mort de l'Empereur Ferdinand II. arrivée à Vienne le 14 de Février, ne mit point fin à la guerre. La France refusa de reconnoître pour son Successeur Ferdinand III. son fils aîné, Roi de Bohême & de Hongrie. Le Cardinal de Richelieu fut alors soupçonné d'avoir empêché la réussite des négociations qu'on avoit entamées pour la paix; de sorte que la guerre continua avec plus de vigueur que jamais. Le Comte d'Harcourt ayant fait en Avril une descente dans l'Isle de Sardaigne, & pris la Ville d'Oristan, s'approcha des Isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. L'Archevêque de Bordeaux s'étant joint à lui, ils firent leur descente avec tant d'ordre & de prévoyance qu'ils se rendirent maîtres, le 6 & le 14 de Mai, de ces deux Isles malgré le valeur des Espagnols, qui se défendirent vigoureusement. Ils perdirent quinze cens hommes dans ces deux attaques, & il en périt douze cens du côté des François. Les Espagnols furent pareillement chassés de la Guienne par le Duc de la Valette, qui leur ayant coupé les vivres, les obligea de se retirer avec perte. Cette Province ne fut pas pour cela plus tranquille. On vit tout d'un coup un soulèvement presque général dans le Périgord, le Quercy, l'Agenois & le Bordelois; mais la présence du Duc de la Valette qui étoit venu joindre le Duc d'Épernon, dissipa bien-tôt les Rebelles. La valeur & la prudence de Batri Gouverneur de Leucate, ne fut pas moins funeste aux Espagnols dans le Languedoc. Serbellon à la tête d'une armée de treize mille hommes d'Infanterie & de quinze cens Chevaux, étant entré dans cette Province commença par le siège de Leucate. Le Gouverneur de la Place fournit l'effort des ennemis pendant un mois, & donna par ce moyen le temps au Duc d'Halluin (connu depuis sous le nom de Schomberg) de rassembler les troupes & de tailler en pièces les Espagnols. On leur tua plus de deux mille hommes, & on leur prit toutes leurs munitions de guerre, avec une grande partie de leur artillerie.

Les François n'avoient pas de moindres avantages dans les Pays-Bas. La prise de Landreci par le Cardinal de la Valette, leur ouvrit l'entrée du Hainault, & fut bientôt suivie de la conquête de Bavai, de Maubeuge & de la Capelle. L'armée Françoisse s'étoit alors séparée pour attaquer en même

R r iij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI ROY.

En Italie.

1637.

En Provence.

En Guienne &
en Languedoc.Dans les Pays-
Bas.

FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JEUNE,
LXI. ROI.

En Italie.

temps plusieurs Places. Le Cardinal Infant voulut profiter de cette séparation : il se posta entre les deux Corps qu'il incommoda beaucoup, & fit le siège de Maubeuge ; mais la résistance du Comte de Turenne l'obligea de se retirer. Tout réussissoit alors aux François & à leurs Alliés. Le Maréchal de Chârilhon après avoir enlevé plusieurs Forts dans le Luxembourg, se rendit maître d'Yvoi & de Danvilliers, tandis que d'un autre côté le Prince d'Orange enlevait Breda aux Espagnols. Ils s'en dédommagerent en partie par la prise de Ruremonde & de Venlo.

Cependant il ne se passoit rien de considérable en Italie : les François n'étoient plus guères en état d'y faire de grandes entreprises, ayant perdu deux Alliés, je veux dire, le Duc de Parme & les Grisons : le premier du consentement de la Cour de France s'étoit trouvé forcé de faire un accommodement avec l'Espagne : les Grisons à qui il étoit dû plus d'un million, se déclarèrent pour les Espagnols & chassèrent le Duc de Rohan de leur Pays. Ce Seigneur craignant que le Cardinal de Richelieu ne le rendit responsable d'un événement dont lui seul étoit coupable, passa chez les Suisses. Il alla ensuite trouver le Duc de Weimar, & servit dans son armée en qualité de Volontaire.

1638.

En Allemagne.

Les plus grands efforts de la guerre se firent cette année en Allemagne. Dès le mois de Janvier le Duc de Weimar se mit en campagne, & malgré la rigueur de la saison, & à la vue de quatre Généraux de l'Empereur il surprit Lauffembourg, Valdshut, Sekingen & assiégea Rhinsfeld. Jean de Wert accourut promptement au secours de cette Place, y jeta quelques troupes & barra le Prince de Saxe, qui perdit son bagage & ses munitions. Il ne tarda pas à se venger. Profitant de la sécurité dans laquelle les Impériaux étoient depuis leur victoire, il les attaqua à l'improviste, & les défit entièrement. Ce qu'il y eut de plus remarquable en cette occasion, ce fut la prise de quatre Généraux de l'Empereur. Jean de Wert fut conduit en triomphe à Patis, & dans la suite il fut échangé avec le Maréchal Horn, que le Duc de Bavière avoit fait prisonnier à la bataille de Nördlingen. Le fruit de cette victoire fut la prise de Fribourg, de Rheinsfeld & de plusieurs autres Places. Le Duc de Weimar animé par ces succès investit Brisack, quoique son armée fût considérablement affaiblie par tout les chocs qu'elle avoit eu à soutenir : mais les troupes que le Roi lui envoya d'abord sous la conduite de Guebriant, & quelque temps après sous les ordres du Vicomte de Turenne, le mirent en état de poursuivre ses conquêtes. Les Impériaux qui sçavoient de quelle importance il étoit pour eux de garder Brisack, firent tous leurs efforts pour conserver cette Place. Trois batailles qu'ils livrèrent au Duc de Weimar, ne servirent qu'à relever la gloire de ce Prince, & n'empêchèrent pas la prise de Brisack, qui fut obligée de se rendre après plus de cinq mois de blocus. Les Habitans avoient souffert la plus horrible famine ; les mères mangèrent leurs enfans, & il fallut garder les Cimetières pour empêcher qu'on ne déterrât les morts. Les armes du Roi eurent aussi de grands succès en Franche-Comté, où le Duc de Lorraine fut battu par le Duc de Longueville, qui s'empata de Poligni. Le Prince de Condé eut aussi quelque avantage dans la Navarre. Il se rendit maître d'Iron, du Fort du Figuiet, du Port du Passage, & enleva douze Vaisseaux aux ennemis.

En Franche-
Comté & en Na-
varre.

Il n'en étoit pas de même dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Châtillon après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, fut obligé de lever le siège de Saint-Omer, ne pouvant résister à deux armées qui étoient venues au secours de la Place. Ce malheur fut cause de la disgrâce de Châtillon. On fut cependant en quelque sorte dédommagé par la victoire que l'Archevêque de Bordeaux, & le Marquis de Pont-Courlai remportèrent sur Mer. Le premier s'empara de toute la Flotte d'Espagne, proche le Golfe de Gattari en Biscaye, & le second les battit sur la Côte de Gènes. On ne fut pas si heureux au siège de Fontarabie, que le Prince de Condé fut contraint d'abandonner. Les Ducs d'Epéron & de la Valette, furent accusés d'être la cause de ce mauvais succès, parce qu'ils étoient jaloux de la gloire que le Prince auroit pu acquérir en cette occasion. Le Cardinal de Richelieu fit condamner le Duc de la Valette à perdre la tête; mais il évita le coup en se retirant en Angleterre.

Les affaires des François n'étoient pas en meilleur état en Italie. Le Marquis de Leganès profitant de leur foiblesse attaqua le Fort de Brême. Le Maréchal de Créquy s'approcha pour secourir la Place; mais pendant qu'il examinoit les dispositions des Espagnols, il fut tué d'un coup de canon. Sa mort faisant perdre courage à Mont-Gaillard Gouverneur de Brême, il se rendit plutôt qu'il n'auroit dû. Le Cardinal de la Valette qui remplaça le Maréchal de Créquy, ne se trouvant pas assez fort pour s'opposer aux entreprises des Espagnols, ne put les empêcher de se rendre maîtres de Vercelli. Si les Espagnols faisoient des conquêtes en Italie, il n'en étoit pas de même dans la Picardie où M. DuHallier leur enleva le Câtelet, l'unique Place qui leur restoit dans cette Province. Sur la fin de cette année le Cardinal de Richelieu perdit son Confident, je veux dire, le Pere Joseph Capucin, célèbre par ses intrigues & ses négociations.

Le Duc de Weimar étoit toujours le premier en campagne. Dès le 24 du mois de Janvier il s'empara de Pontarlier. La Ville & le Château de Noferaï & le Fort de Joux, eurent le même sort dans le mois suivant. Le Cardinal se proposoit alors de laisser ces conquêtes au Prince Saxon, pour l'engager à céder Brissac que le Roi étoit bien aise de posséder. D'Erlak Colonel des troupes Saxones, fut gagné par le Cardinal, & il promit de livrer cette Ville à la France, si le Duc venoit à mourir. On n'eut pas long-temps à attendre. Le Prince Saxon ayant fait plusieurs conquêtes dans la Franche-Comté, & battu le Duc de Lorraine, se préparoit à repasser le Rhin, & il étoit déjà arrivé à Huningue lorsqu'il y tomba malade. Il se fit transporter à Neubourg où il mourut trois jours après, le 18 de Juillet dans la 36^e année de son âge. Il laissa par son Testament ses Conquêtes à celui de ses freres qui en accepteroit la propriété; à leur défaut, il les cedioit à la France. Il ordonnoit en même temps que le Major Général d'Erlak auroit le commandement de ses troupes, avec trois autres Officiers Généraux qu'il nomma, & il laissa son épée, ses pistolets & son cheval de bataille au Comte de Guebriant. Les intrigues du Cardinal de Richelieu concerterent bientôt les projets de tous ceux qui prétendoient aux conquêtes du Duc de Weimar, & qui esperoient attirer ses troupes à leur service. La Ligue fut renouvelée entre la France & la Suède, & la Ville de Brissac reçut garnison Française & Allemande.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.

DIT

LE JUSTE,
LXI. ROI.Dans les Pays-
Bas.

En Espagne.

En Italie.

En Picardie.

1639.

En Franche-
Comté.Mort du Duc
de Weimar.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

Dans les Pays-
Bas.

Le Roi avoit alors six armées sur pied : la première commandée par M. de Meilleraie, étoit destinée pour les Pays-Bas ; la seconde par M. de Fequiqueres, devoit marcher vers le Luxembourg ; la troisième sous le Maréchal de Châtillon, étoit pour la Champagne ; la quatrième en Languedoc sous les ordres du Prince de Condé ; la cinquième en Italie commandée par le Duc de Longueville ; & la sixième en Piémont sous les ordres du Cardinal de la Valette. On ouvrit la Campagne dans l'Arrois par le siège de Hesdin, où le Roi se trouva en personne. Celui de Thionville fut en même temps commencé ; mais l'armée Françoisise ayant été battue près de cette Place, la Ville fut délivrée. Le Vainqueur n'osant venir au secours d'Hesdin attaqua Mouson, petite Ville sur la Meuse. La valeur du Comte de Refuge qui y commandoit donna le temps au Maréchal de Châtillon de s'en approcher, & d'en faire lever le siège. Celui d'Hesdin continuoit toujours. La Meilleraie étoit prêt à donner l'assaut, lorsque la Place se rendit le 29 de Juin. Yvoï que le Maréchal de Châtillon attaqua ensuite ne fit pas une longue résistance : elle battit la chamade le quatrième jour de tranchées ouverte. Le Prince de Condé ne se distinguoit pas moins dans le Rouffillon ; mais son armée qui étoit composée de mauvaises troupes ne répondit pas à sa valeur, & l'empêcha de chasser les Espagnols qui attaquoient le Fort de Saluces, Place qu'il leur avoit enlevée l'épée à la main. Elle se défendit pendant quatre mois, & elle ne se rendit qu'à la dernière extrémité. M. d'Espenan qui y commandoit, s'acquitt beaucoup de gloire en cette occasion.

En Piémont.

Cependant le Roi s'avançoit vers la Savoye, à dessein de détacher les Princes du parti des Espagnols. Les deux Oncles du jeune Duc de Savoye prétendoient à l'administration de l'Etat, & secondés par les Espagnols, ils s'étoient déjà emparés de plusieurs Places. La Duchesse fit alors un Traité avec le Roi, & ce Monarque mit en conséquence garnison dans Carmagnole, Savillan & Querasque, avec promesse de les rendre à la paix. Il envoya en même temps de nouvelles troupes sous la conduite du Duc de Longueville, pour renforcer celles qui étoient aux ordres du Cardinal de la Valette. Ce Général avec ce nouveau secours s'empara de Chivas ; mais il ne put empêcher les Princes de se rendre maîtres de Saluces, de Revel & de Coni. Ils surprirent en même temps la Ville de Turin, & la Duchesse n'eut que le temps de se sauver dans la Citadelle, d'où elle se retira ensuite à Suze. Les Princes de Savoye proposèrent alors un accommodement, auquel le Roi voulut bien consentir. On signa une trêve de deux mois, & il fut réglé que la Citadelle de Turin resteroit au pouvoir de la Duchesse & aux François, & la Ville aux Princes de Savoye. Le Roi profitant de cette trêve envoya ordre au Duc de Longueville de passer en Allemagne, avec une partie de ses troupes. A peine la trêve fut-elle expirée que le Comte d'Harcourt qui avoit succédé au Cardinal de la Valette mort le 28 de Septembre, prit Quiers que la famine le força d'abandonner quelque temps après. Son armée étoit moins forte de moitié que celle des ennemis. Malgré cette infériorité, il osa livrer bataille aux Princes, & les défit entièrement.

Le Roi se
trouva avec la
Cour de Rome.

Le Cardinal de Richelieu étoit mécontent du Pape, qui lui refusoit des Bulles pour les Abbayes de Cîteaux & de Prémontré, & le Chapeau de Cardinal

Cardinal pour l'Abbé Mazariu. Il cherchoit un prétexte pour rompre avec la Cour de Rome, & il se présenta bientôt. On avoit assassiné dans cette Capitale Rouvrai Ecuyer de l'Ambassadeur de France, & le Souverain Pontife avoit refusé satisfaction au Roi sur ces griefs. Il fut défendu au Nonce Scori de se présenter à son audience, & aux Prélats de France d'avoir aucune communication avec lui. Marie de Medicis fit alors plusieurs démarches pour revenir en France. Le Roi paroissoit touché du triste état de sa mère; mais le Cardinal demeura inflexible. Sur la fin de cette année il s'éleva des troubles en Normandie, qui furent occasionnés par la vexation des Commis préposés pour percevoir les deniers du Roi. La sédition commença dans la Ville de Rouen, gagna les autres Villes de la Province, & passa de-là dans la Campagne. Le Mutins furent nommés *Va-nuds-pieds*. Le Comte de Gassion s'étant rendu en diligence avec des troupes en Normandie, dissipa bientôt les Séditieux & rendit la tranquillité à la Province. Le Parlement de Rouen fut interdit, parce qu'on l'accusa à la Cour de n'avoir pas sévi avec assez de vigueur contre les Mutins. L'interdit fut levé au mois de Janvier 1641; mais le Parlement fut partagé en Semestres.

Le Comte d'Harcourt ne se distingua pas moins cette année qu'il avoit fait la précédente. Toujours jaloux d'acquiescer de la gloire, il attaqua le 18 ou 19 d'Avril le Marquis de Leganès qui assiégeoit Casal, & le força à se retirer avec perte. La prise de Turin ne lui fit pas moins d'honneur: il s'en rendit maître le 27 de Septembre, malgré les Espagnols qui faisoient tous leurs efforts pour secourir la Place. Ce qu'il eut de singulier à ce siège, c'est que la Citadelle se trouvoit assiégée par le Prince Thomas en même temps que la Ville étoit attaquée par le Comte d'Harcourt, qui à son tour étoit assiégé par les Espagnols. Ceux-ci n'étoient pas plus heureux sur Mer: le Duc de Brezé remporta sur eux une victoire complète, à la vue de Cadix. Cependant il ne se faisoit rien de considérable en Allemagne, quoique l'armée de Suède se fut jointe à celle de France. Le Général Piccolomini s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il rompit toutes les mesures de l'armée combinée de France & de Suède; de sorte que toute la campagne se passa en observations. Il n'en étoit pas de même dans les Pays-Bas, où les deux Partis se signalèrent au siège d'Arras. Le terrain y fut disputé autant qu'il étoit possible, & autant les François montrèrent d'ardeur pour s'emparer de la Ville, autant les ennemis s'efforcèrent de la secourir. Elle fut cependant obligée de se rendre le 10 d'Août. Ce ne furent pas les seules pertes que les Espagnols firent cette année. Les Catalans irrités de ce qu'on avoit violé leurs Privilèges, se soulevèrent de tous côtés, & se donnèrent au Roi (90), par un Traité qui fut signé le 20 de Février, ou le 2 de Septembre selon le Vassor.

La France se vit alors menacée d'une guerre civile par la révolte du Comte de Soissons. Le Cardinal craignant que le Duc de Lorraine ne se joignît à lui, le gagna par le moyen de la Comtesse de Cantecroix, & on lui rendit ses Etats par un Traité signé le 2 d'Avril à Saint-Germain-en-Laye; mais dont les conditions étoient très-dures pour le Duc. Cependant les Ducs de

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. Ro.

1640.

En Piémont.

Dans les Pays-
Bas.Le Catalogne se
souleva comme
l'Espagne.

1641.

(90) Voyez l'Article d'Espagne à l'an 1640.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.

DIT

LE JUSTE,

LXI. ROL.

Révolte du
Comte de Soif-
sons.Bataille de la
Malfée.

Guise & de Bouillon ayant levé des troupes, se joignirent au Comte de Soissons, & firent un Traité avec le Cardinal Infant. Les Maréchaux de la Meilleraie & de Châtillon marchèrent contre les Rebelles. Le premier devoit empêcher l'Infant de secourir le Comte de Soissons, & le second avoit ordre de se rapprocher de Sedan. Lamboi Général de l'Empereur s'étant approché de cette Ville, les Rebelles livrèrent bataille aux troupes du Roi le 6 de Juillet, & la gagnèrent; mais le Comte de Soissons y fut tué. *Cette mort fut un mystère qu'on n'a jamais bien pénétré.* Les uns ont prétendu qu'il s'étoit tué par mégarde en relevant la visière de son casque avec son pistolet, d'autres ont cru que ce coup avoit été prémédité par quelques-uns de ses ennemis particuliers. La mort du Comte de Soissons mit bientôt fin à ces nouveaux troubles: le Duc de Bouillon se voyant assiégé par le Roi en personne, & craignant d'être forcé dans sa Place, se soumit & entra dans les bonnes grâces du Roi. Le Duc de Lorraine avoit déjà rompu le Traité qu'il venoit de faire avec la France, ce qui obligea Louis XIII. à envoyer le Comte de Grancci pour s'emparer de nouveau des Etats de ce Prince.

En Artois. ---

Les Espagnols profitant de tous ces troubles, enlevèrent plusieurs petites Places aux environs d'Arras; mais Lens fut le terme de ces conquêtes. La prise d'Aite par les François les autoit bien dédommagé de ces pertes, s'ils avoient pu la conserver. L'approche des ennemis obligea le Maréchal de la Meilleraie de se retirer après avoir laissé trois mille hommes de garnison dans la Place. Les Fortifications n'étoient pas encore réparées; cependant Aiguebete chargé de la défense de la Ville ne se rendit qu'après trois mois de siège. Lens, la Bassée & Bapaume furent enlevées pendant ce siège. La garnison de cette dernière Ville n'étant accompagnée que d'un Trompette du Maréchal de la Meilleraie, fut rencontrée par Saint Preuil, qui croyant avoir affaire à un Parti ennemi, le fit charger, & ne reconnut son erreur que trop tard. Il fit tout ce qui dépendoit de lui pour réparer cette faute; mais le Cardinal qui vouloit venger ses injures personnelles, se servit de ce prétexte pour faire périr un des plus braves hommes qu'il y eut alors, & qui avoit servi le Roi avec distinction depuis l'âge de quatorze ans.

En Italie.

Cependant la guerre continuoit en Italie. Le Comte d'Harcour y remporta des avantages considérables. Il battit les troupes du Cardinal Maurice devant Ivree, fit lever le siège de Chivas au Prince Thomas, & se rendit maître de Coni. Le Prince de Monaco fatigué de la domination Espagnole, se mit en même temps sous la protection du Roi, par un Traité conclu le 8 de Juillet. Les succès n'étoient pas moins grands en Allemagne. La bataille de Wolfenbutel où les Impériaux laissèrent environ deux mille cinq cents morts sur la place, & dans laquelle on leur fit deux mille prisonniers, portèrent l'Empereur & l'Espagne à signer à Hambourg le 25 de Décembre les Préliminaires pour la paix générale. Il fut alors réglé qu'on entamerait les Conférences à Munster pour la France, & à Osnabrug pour la Suède, & que les deux Traités qu'on y feroit ne seroient regardés que comme un seul. Ces Conférences devoient commencer le 25 de Mars suivant; mais elles furent différées jusqu'au 10 de Juillet 1643.

1642.

La signature de ces Préliminaires, qui se négocioient depuis cinq ou six

ans, n'empêcherent pas que la guerre ne continuât avec autant d'ardeur qu'auparavant. La sauté du Roi qui avoit été fort mauvaise depuis son retour de Picardie s'étant un peu rétablie, il régla les opérations de la campagne, & se mit en chemin pour se rendre dans le Roussillon. Ce fut pendant les préparatifs de ce voyage qu'il reçut l'agréable nouvelle de la victoire éclatante que le Comte de Guébriant avoit remportée en Allemagne sur le Général Lamboi. Plus de deux mille Espagnols étoient restés sur la place, & environ cinq mille avoient été faits prisonniers. La conquête de la plus grande partie de l'Electorat de Cologne fut le fruit de cette victoire, qui valut le bâton de Maréchal au Comte de Guébriant. Le Roi étant arrivé à Narbonne prépara le siège de Perpignan par la prise de Collioure, dont le Maréchal de la Meillerie se rendit maître le 10 d'Avril. Le lendemain il investit Perpignan, qui ne fut bloqué que parce que le Roi avoit résolu de la prendre par famine, afin de ménager la vie de ses Soldats. La Ville capitula le 29 Août, & les troupes Françaises y entrèrent le 9 de Septembre. Six jours après Salces se rendit, & ainsi fut terminée la conquête du Roussillon, qui a toujours été depuis uni à la Couronne. La campagne n'étoit pas si avantageuse dans les Pays-Bas. Les Espagnols s'emparèrent de Lens, de la Bassée, & battirent près l'Abbaye d'Honninccourt le Maréchal de la Guiche.

Le Cardinal retira un grand avantage de ces pertes, puisqu'elles servirent à le faire rentrer dans les bonnes grâces du Roi, qui lui avoit témoigné beaucoup de refroidissement pendant l'expédition du Roussillon. Tout sembloit alors devoir accabler le Ministre : d'un côté Henri Desfai Marquis de Cinq-Mars Grand Ecuyer de France, & le plus intime Favori du Roi, avoit résolu la perte du premier Ministre. Plusieurs Princes & Seigneurs étoient entrés dans la conjuration, dont Monsieur étoit le Chef. Le Duc de Bouillon y étoit aussi compris, & M. de Thou en étoit le confident. Cinq-Mars avoit formé le dessein de terminer l'affaire par un coup de poignard ou de pistolet ; mais le Duc d'Orléans s'y opposa. Les conjurés négocierent alors un Traité avec l'Espagne, & Fonterailles fut chargé d'aller à Madrid. Le Cardinal qui soupçonnoit que Cinq-Mars formoit quelque entreprise contre lui, suivit le Roi jusqu'à Narbonne ; mais il ne se rendit pas au Camp de Perpignan, où ce Monarque s'étoit transporté. Il fit tout ce qu'il put pour le faire revenir à Narbonne, sous prétexte de lui communiquer des affaires de la dernière importance. Le refus qu'il essuya en cette occasion lui fut très-sensible, & il crut piquer le Roi en se retirant à Tarascon. Ce fut pendant son séjour dans cette Ville qu'on apprit les succès des Espagnols dans les Pays-Bas. Ces nouvelles allarmerent tellement le Roi qu'il dépêcha Chavigni pour examiner avec son Ministre ce qu'il étoit à propos de faire. Le Cardinal voyant son autorité rétablie, ne songea plus qu'à perdre ses ennemis. Il montra au Roi une copie du Traité que Cinq-Mars avoit fait avec l'Espagne, & qu'il avoit eu le secret de découvrir. Louis donna aussitôt ses ordres pour faire arrêter les coupables. Ils furent tous pris, excepté Fonterailles qui s'étoit sauvé en Angleterre, & qui avoit conseillé à Cinq-Mars de le suivre dans ce Royaume. Monsieur n'eut pas plutôt appris la découverte de la conspiration qu'il promit de

Ss ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
ROY
LE JUSTE,
LXI. ROI.Dans le Roussi-
llon.Conjuration
contre le Cardin-
al de Richelieu.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

tout déclarer, si le Roi vouloit le recevoir dans ses bonnes grâces. Le Cardinal accepta la proposition, & sur le rapport que Monsieur fit de tout ce qui s'étoit passé à ce sujet, Cinq-Mars & de Thou furent condamnés le 12 de Septembre à perdre la tête sur un échaffaut; le premier comme l'auteur de la conspiration, & le second pour ne l'avoir point révélée. Cet Attré fut exécuté à Lyon, où ils avoient été condamnés. Le Duc de Bouillon sauva sa vie en abandonnant au Roi la Principauté de Sedan, pour laquelle on lui donna d'autres Terres dans le Royaume. Le Duc d'Orléans eut la permission de se retirer à Blois. Tout ceci se passoit pendant qu'on étoit occupé à la conquête du Roussillon.

En Catalogne
& en Picmont.

Après qu'on se fut rendu maître de cette Province, on marcha en Catalogne où le Maréchal de la Mothe gagna le 7 d'Octobre la bataille de Lerida sur le Marquis de Léganès, dont l'armée étoit beaucoup plus forte. L'accordement que le Roi avoit ménagé entre Madame Royale & les deux Princes de Savoye, fut très-préjudiciable aux Espagnols. Ils perdirent Crescentin, Nice de la Paille, Verucé, Novare & Tortonne. Cette dernière Place fut prise à la vue de trente mille Espagnols, & au milieu des rigueurs de l'Hiver.

Mort de la Reine
Mère & du
Cardinal de Ri-
chelieu.

Pendant ces différentes expéditions Marie de Médicis mourut à Cologne le 3 de Juillet, après avoir erré plus de dix ans en Flandre, en Hollande & en Angleterre. Cette mort fut suivie quelque mois après de celle du Cardinal de Richelieu. Cet événement arriva à Paris le 4 de Décembre. Ce Ministre étoit âgé de cinquante-huit ans : il fut enterré en Sorbonne, qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment Royale. » Le Cardinal de Richelieu uniquement occupé d'accroître l'autorité de son Maître, qui étoit » devenue la sienne propre, passa sa vie dans le trouble que lui causoit » nécessairement la crainte de ses ennemis, tandis qu'il auroit eu besoin » de tout le calme de son ame, pour former des projets aussi vastes & » aussi compliqués qu'étoient les siens. Ce même homme qui s'exposoit à » la haine & à la vengeance de ce qu'il y avoit de plus grand dans le » Royaume, pour rendre le Gouvernement de son Maître plus absolu, avoit » autant à craindre du Roi pour qui il risquoit tout, que du ressentiment » de ceux qu'il forçoit d'obéir. Que de cette situation il naissât des résolu- » tions méditées, un système suivi, des entreprises aussi sages qu'éclatantes ; qu'il puisse y avoir un homme né assez grand & assez ennemi de » lui-même pour s'occuper tout entier de l'administration d'un Royaume, » où il est également craint & de celui qu'il sert, & de ceux qu'il soumet, » en vérité c'est un problème qu'il n'appartient qu'aux passions de résoudre, » ou un amour du bien public fort au-dessus de l'humanité (92). » On lui doit l'établissement de l'Académie Française en 1635. Elle fut autorisée par un Edit, & les Lettres Patentes furent enregistrées le 10 de Juillet de l'année 1637. Ce Ministre a aussi établi l'Imprimerie Royale, ce qui coûta alors trois cens soixante mille livres. Les choses restèrent après sa mort dans l'état où il les avoit mises, ce qui fit dire au Duc de la Rochefoucault : *Que le Cardinal régna bien plus absolument après sa mort, que le*

(92) Le Président Henaut.

Roi son Maître n'avoit pu faire depuis trente-trois ans qu'il étoit parvenu à la Couronne.

Richelieu fut bientôt remplacé par le Cardinal Mazarin que le Roi appella au Conseil. Ce fut lui qui reconcilia le Roi avec Monsieur, & qui fit révoquer l'Edit par lequel ce Prince ne devoit avoir aucune part à la Régence. La plupart des Seigneurs qui s'étoient éloignés de la Cour, ou que Richelieu avoit exilés, furent rappelés, & l'on rendit la liberté aux Maréchaux de Bassompierre & de Vitri, & au Comte de Cramail qui étoient à la Bastille. Le Roi voyant que sa santé s'affoiblissoit de plus en plus, régla enfin ce qui concernoit la Régence. Elle fut déferée à la Reine, & le Duc d'Orléans fut déclaré Lieutenant Général du Roi mineur, sous l'autorité de la Reine. Il fut en même temps décidé que la Régente & le Lieutenant Général ne pourroient rien faire que par l'avis du Conseil de Régence, & que ce Conseil seroit composé du Prince de Condé, du Cardinal Mazarin, du Chancelier, du sur-Intendant des Finances, & de Chavigni Secrétaire d'Etat. Louis XIII. ne vécut pas long-temps après ces arrangements. Il mourut le 14 de Mai sur les deux heures après-midi, dans la quarante-deuxième année de son âge, & la trente-troisième de son règne. Il laissa deux fils d'Anne d'Autriche, Louis né à Saint-Germain-en-Laye le 5 de Septembre 1638 ; & Philippe né le 21 de Septembre 1640.

» Louis XIII. avoir l'esprit juste, solide & même agréable ; beaucoup de
» mémoire, peu d'imagination. Le goût qu'il avoit pour la retraite le rendit
» esclave de ses Favoris ; il ne pouvoir s'en passer. Il les quittoit aisément
» & en reprenoit d'autres. Il eût été plus grand si son Ministre l'eût moins
» maîtrisé (93) ». La Statue équestre de ce Prince fut posée dans la Place
Royale le 27 de Septembre 1639.

Louis XIV. n'avoit que quatre ans & environ huit mois, lorsqu'il succéda à son pere. La Reine peu contente des bornes que le feu Roi avoit mises à son pouvoir, engagea si bien dans ses intérêts le Duc d'Orléans & les autres Princes, que le 18 de Mai le Parlement la déclara Régente avec une puissance absolue. Le Cardinal Mazarin fut alors nommé premier Ministre. Il sut par sa prudence conserver la paix au-dedans de l'Etat pendant les cinq premières années de son Ministère, & continua la guerre que Louis XIII. avoit commencée.

Les premiers jours du règne de Louis XIV. furent marqués par une célèbre victoire que le Duc d'Enguien remporta le 19 sur les Espagnols, qui perdirent quinze mille hommes à cette journée, savoir, huit mille Morts, du nombre desquels fut le Comte de Fuente Général de l'armée, & sept mille Prisonniers. Les Espagnols furent long-temps à se relever de cette perte. On compta deux mille hommes du côté des François. Le Duc d'Enguien profitant d'un si grand avantage attaqua Thionville, dont il se rendit maître le 10 d'Août, & bientôt toutes les petites Places qui sont sur le bord de la Moselle, entre Trêve & Thionville, furent au pouvoir des François. Les succès étoient plus variés en Allemagne. La prise de Rocheuil coûta la vie au Maréchal de Guébriant, & fut presque aussitôt reprise par les Impériaux. Pendant le Maréchal de la Mothe faisoit toujours de

(93) Le Perc Daniel.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIII.
DIT
LE JUSTE,
LXI. ROI.

1643.

Elevation du
Cardinal Maza-
rin.

Mort de Roi.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

Bataille de Roc

En Allemagne
& en Catalogne.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIX
LE GRAND
LXII. ROI.

1644.

Dans les Pays-
Bas.

En Allemagne.

En Catalogne.

1645.

grands progrès en Catalogne où il battit souvent les Espagnols, qui furent aussi vaincus sur Mer le 3 de Septembre, par le Duc de Bresé à la vûe de Carthagène.

Malgré toutes ces conquêtes la Reine écouta volontiers les propositions de paix, dont une grande partie de l'Europe avoit besoin. Elle envoya ses Plénipotentiaires pour assister aux Conférences de Munster; mais en même temps elle renouvela les alliances avec les Etats Généraux, & avec le Roi de Portugal. Cette Princesse voulant forcer les ennemis à la paix, se mit en état de continuer la guerre avec avantage. Le Cardinal Mazarin en profita pour éloigner les Princes de la Cour, leur présence étant un obstacle à son autorité qu'il vouloir établir. Le Duc d'Orléans fut chargé de conduire l'armée qui devoit agir dans les Pays-Bas. La prise de Gravelines précédée de celles de quelques petits Forts, furent les premières conquêtes de ce Prince. Cette Ville se rendit par capitulation le 18 de Juiller, & ce fut à quoi se bornèrent les expéditions de la campagne dans cette Province, par la nonchalance des Hollandois que la politique portoit à agir foiblement en faveur des François.

Le Maréchal de Turenne qu'on avoit rappelé d'Italie pour remplacer le Maréchal de Guébriant en Allemagne, n'étoit pas en état de faire de grandes entreprises avec les troupes qu'il y trouva. N'ayant pu recevoir d'argent de la Cour, il remonta de ses deniers cinq mille Cavaliers, & habilla quatre mille hommes d'Infanterie. Ce fut avec cette petite troupe qu'il battit Gaspard Merci, qui étoit cantonné au-delà de la Forêt Noire. Malgré cet avantage il ne put empêcher le Général Merci, frère de Gaspard, de se rendre maître de Fribourg. Mais l'arrivée du Duc d'Enguien avec un Corps de douze mille hommes, fit changer les choses de face. Le Camp du Général Merci défendit par un Ruisseau, un Bois épais & marécageux, des Montagnes escarpées, une Ligne, des Redoutes & une Ravine très-profonde, fut emporté après trois différentes attaques, & Philipsbourg fut obligée de se rendre après onze jours de tranchée ouverte. Spire, Worms, Landau & Manheim n'attendirent pas qu'on les forçât à se rendre: elles ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs, qui maîtres du cours du Rhin prirent leurs quartiers au-delà de ce Fleuve.

Ces succès furent balancés par les pertes que les François firent en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe ne fut pas si heureux cette campagne qu'il l'avoit été dans les précédentes. Il ne put empêcher la prise de Lérida: il fut même battu & obligé de lever le siège de Tarragone. Tant de malheurs firent oublier les autres belles actions de ce Maréchal. Il fut rappelé, & mis à Pierre-Encise: on voulut lui faire son procès; mais le Parlement de Grenoble le déclara innocent, & on lui rendit sa liberté en 1648. Le Comte d'Harcourt fut envoyé à sa place en Catalogne avec le Comte du Plessis-Praslin.

Le premier se chargea de tenir la campagne pour occuper les Ennemis pendant que son Collègue fit le siège de Roses. Cette Place ne se rendit que le dernier de Mai, après quarante-neuf jours de tranchée ouverte. La communication entre la Catalogne & le Roussillon devint libre par la prise de cette Ville. Le Comte d'Harcourt de son côté s'empara d'Agramont, de

Saint Aunais, passa la Segre, battit les Espagnols dans la Plaine de Liorens le 23 de Juin, & se rendit maître de Balaguier. Il s'étoit cependant formé une conjuration conduite par la Baronne d'Albi, par l'Abbé Gallicans & par Onufre Aquilés, pour chasser les François de la Catalogne. Elle fut découverte, & les Auteurs furent condamnés les uns à perdre la vie, & les autres à une prison perpétuelle.

Le Duc d'Orléans qui avoit sous ses ordres le Maréchal de Gassion & Rantzau, ne faisoient pas la guerre avec de moindres avantages dans les Pays-Bas. Le Fort de Link, Bourbourg, Beckune, Cassel, Merville, Saint-Venant, Silers, la Mothe aux Bois, Armancietes, Varneton, Comines, Marchiennes, le Pont à Vendin, Lens, Orchies, l'Ecluse, Arleux furent enlevés aux ennemis pendant cette campagne; mais on ne put les empêcher de reprendre Cassel & le Fort de Mardik. Cependant les Suédois continuèrent à féconder les efforts de la France contre l'Empereur. La victoire que Tottenfon leur Général avoit remportée le 6 de Mars à Tabor sur les Impériaux, engagea le Maréchal de Turenne à s'avancer dans l'Allemagne, pour empêcher Mercî d'entrer dans la Franconie. Lorsqu'il fut arrivé à Mariendal, il distribua ses troupes en quartier de rafraichissement, sur les assurances que Rosen lui donna, qu'il n'y avoit point d'ennemis en campagne. Mercî profitant de l'imprudencé du Maréchal de Turenne (qui est la seule qu'on puisse lui reprocher) l'attaqua le 5 de Mai dans le temps qu'il s'y attendoit le moins. Malgré cette surprise & la supériorité de l'Ennemi, Turenne enfonça la Cavalerie Allemande, encloua quelques pièces de canon, & enleva plusieurs Drapeaux; mais l'Infanterie Françoisé commandée par Rosen ayant pris l'épouvante, il fut obligé d'abandonner le Champ de bataille, & se retira en bon ordre. Le Duc d'Enguien qui étoit alors en Champagne, se mit en marche pour aller au secours du Maréchal de Turenne, & prit en chemin la Forteresse de la Mothe en Lorraine, qui fut rasée. Cette expédition fut cause qu'il ne joignit le Maréchal qu'au mois de Juillet. L'armée s'avança alors vers la Bavière, & se rendit maître de Wimpfen qui lui ouvrit un passage sur le Neckre. Le Prince ayant rencontré le 3 d'Août les Impériaux près de Nortlingue Ville Impériale de la Suabe, les attaqua contre l'avis de Turenne, & les défit entièrement. Le Général Mercî y fut tué, quatre mille hommes des ennemis restèrent sur la place, & l'on fit un si grand nombre de prisonniers qu'on fut contraint d'en renvoyer une partie. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Places; mais l'Archiduc Léopold frere de l'Empereur, & le Général Galeas reprirent bientôt tout ce qu'on leur avoit enlevé entre le Neckre & le Danube. Philibourg fut sauvée par la valeur du Vicomte de Turenne, qui termina la campagne par la prise de Trèves, où il rétablit l'Electeur. Ce Prince étoit devenu libre par la médiation du Roi, qui avoit déclaré que sans cette condition il n'écouterait aucune proposition de paix.

Les Conférences se tenoient toujours à Munster; mais il n'étoit pas facile de concilier les prétentions opposées des Puissances belligérantes. La France vouloir conserver toutes ses conquêtes; l'Empereur & le Roi d'Espagne refusoient la paix à ces conditions; de sorte que la guerre continua avec autant de chaleur qu'auparavant. Pour forcer les Espagnols à la paix,

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT

LE GRAND,

LXII. ROI.

DANS LES Pays-
Bas.

En Allemagne.

1646.

En Catalogne.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROL.

En Italie.

Dans les Pays-
Bas.

En Allemagne.

1647.

En Catalogne
& en Italie.

on résolut de les pousser vivement de tous côtés ; mais les succès ne répondirent pas également aux projets que la France avoit formés en Catalogne & sur les Côtes de la Toscane. L'entreprise sur Lerida par le Comte d'Harcourt ne fut pas heureuse : le Marquis de Leganès étant venu au secours de cette Place, le Général François fut obligé de se retirer au mois de Novembre. Cependant le Prince Thomas & l'Amiral de Brezé assiégeoient Orbiello par terre & par mer. Les Espagnols battus pendant trois jours par la Flotte Française, étoient prêts à se rendre lorsqu'un boulet de canon emporta le Duc de Brezé, enleva la victoire aux François, & sauva Orbiello. La prise de Piombino & de Porto-Longone par les Maréchaux de la Meillerie & Duplessis-Praslin eut tout l'effet qu'on attendoit, & rétablit l'union entre le Pape & la France. Les succès étoient plus suivis en Flandre, & le Duc d'Enghien y marchoit de conquête en conquête. La défaite d'un Corps d'ennemis qui furent forcés le 13 de Mai dans leurs lignes entre Dunkerque & Bruges par le Maréchal de Gassion, facilita au Duc d'Orléans la prise de Courtrai, qui se rendit le 28 de Juin après 15 jours de siège. Mardik eut le même sort le 24 ou le 25 d'Août ; mais les François y perdirent plusieurs Officiers de distinction. Dunkerque fit en vain une vigoureuse résistance : elle fut obligée de capituler le 10 d'Octobre après dix-huit jours de tranchée ouverte. La campagne fut terminée par la défaite des ennemis qui vouloient arrêter un convoi destiné pour la Ville de Courtrai.

Le Vicomte de Turenne n'acqueroit pas moins de gloire en Allemagne. Ce Général ayant joint les Suédois sur les Frontières de Hesse réduisit les Impériaux & les Bavares à une telle extrémité que l'Electeur de Bavière demanda la paix à la France & fit un Traité de neutralité.

En conséquence le Maréchal de Turenne repassa le Rhin à dessein d'entrer dans le Luxembourg ; mais il lui fut impossible d'engager la Cavalerie Allemande à le suivre : elle se donna à Wrangel Général Suédois. L'Electeur de Bavière croyant n'avoit plus rien à craindre des François, se jeta de nouveau dans le parti de l'Empereur. Le Vicomte de Turenne fut obligé de revenir sur les bords du Rhin pour secourir Worms que les Impériaux tenoient assiégée. Ils se retirèrent à l'approche de l'armée Française, qui alla se cantonner sur les confins de la Franconie.

Les ennemis se défendoient mieux en Catalogne. Le Duc d'Enghien, qui s'appella le Prince de Condé depuis la mort de son père arrivée le 26 de Décembre dernier, voulant venger l'affront que les François avoient reçu devant Lerida, mit le siège devant cette Place & fit ouvrir la tranchée au son des violons ; mais son armée s'étant affoiblie par la désertion & par les maladies, il n'osa pas attendre les Espagnols qui venoient au secours de la Place, & se retira le 17 de Juin à Balaguiet. Il s'en vengea par la prise de quelques postes, & délivra le Château de Constantin que le Marquis d'Ayestonne assiégeoit. Les Espagnols n'étoient pas en état de faire de grandes expéditions en Italie : tous leurs exploits se bornèrent à la prise de Nice de la Paille qui se rendit le 23 de Mai après vingt-deux jours de siège. La révolte des Napolitains occupoit leurs forces de ce côté-là. Le Duc de Guise avoit été déclaré Généralissime des Rebelles ; mais l'affaire étoit si mal concertée que la France ne prit qu'une foible part à cet événement. Le jeune Duc

de Richelieu se contenta d'insulser la Flotte Espagnole sans la poursuivre, & M. de Guise ne reçut ni les vivres ni l'argent qu'il demandoit. Il fut fait prisonnier dans la suite & resta quatre ans au pouvoir des Espagnols (94). Les succès étoient assez variés en Flandre, où les deux partis s'enlevèrent réciproquement quelques Places. L'Archiduc Léopold se rendit maître d'Armentiers & de Landreci : & le Maréchal de Gassion s'empara de la Bassée. Il fit ensuite le siège de Lens, qui fut obligé de se rendre ; mais le Maréchal y perdit la vie d'un coup de mousquet.

Ces avantages n'étoient pas encore capables de forcer les ennemis à la paix, & quoiqu'on y travaillât avec ardeur à Osnabrug de la part de l'Empereur & des Suédois, la guerre ne fut pas moins vive dans les Pays qui en étoient le théâtre depuis long-temps. L'Empereur accablé d'ennemis de tous côtés, fit des efforts inutiles pour engager les Suédois à rompre avec la France ; l'Espagne réussit mieux à détacher les Etats Généraux du parti François, malgré les représentations des Ministres de France ; ce qui faisoit clairement voir que l'Espagne ne cherchoit que les moyens d'éloigner la paix. En effet, dans les circonstances où les choses se trouvoient, elle se voyoit dans l'obligation d'abandonner à Louis XIV. la plus grande partie de ses conquêtes, & ce sacrifice l'effrayoit. La France privée du secours des Hollandais, qui ne l'avoient toujours servie que foiblement, eut cependant de grands succès dans les Pays-Bas. Ypres se rendit au Prince de Condé le 27 ou le 28 de Mai ; l'Archiduc s'en vengea par la prise de Courtrai, de Furnes & de Lens ; mais ces conquêtes ne lui restèrent pas long-temps. Le Prince de Condé l'attaqua près de cette dernière Ville, & remporta sur lui une victoire des plus complètes, puisque l'Archiduc perdit en cette occasion plus de neuf mille hommes, en comptant les prisonniers. Lens & Furnes se soumirent aux François après cette journée aussi glorieuse au Prince de Condé que celle de Rocroi & de Nordlingue. Le Maréchal de Turenne joint aux Suédois, ne remporta pas de moindres avantages sur les Impériaux. Il gagna sur eux, le 17 de Mai, la célèbre bataille de Zusmarshausen (95), dans laquelle les ennemis laissèrent plus de quatre mille hommes sur la place, perdirent dix pièces de canon & tout leur bagage. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Places : tous les Etats du Duc de Bavière furent saccagés, & ce Prince âgé de soixante & dix ans fut contraint de chercher un asyle auprès de l'Archevêque de Salsbourg, qu'il n'avoit pas trop ménagé pendant la guerre. Les Espagnols n'étoient pas mieux traités en Catalogne où ils perdirent Tortose, qui leur fut enlevé par le Maréchal de Schomberg. Ils furent aussi battus en Italie près de Crémone par le Duc de Modène joint au Maréchal Dupleix-Pralin ; mais cette armée victorieuse qui manquoit de tout, ne put s'emparer de Crémone.

Cependant on avoit signé le 6 d'Août à Osnabrug un Traité entre l'Empire & la Suède ; mais il fut tenu secret jusqu'à la conclusion de la paix entre l'Empereur & le Roi Très-Chrétien. Elle fut signée à Munster le 24 d'Octobre, malgré les Espagnols qui firent tout ce qu'ils purent pour s'y

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND.
LXII. ROY.
Dans les Pays-
Bas.

1648.

Traité entre
l'Espagne & les
Provinces Unies.

En Allemagne

Traité de Mun-
ster.

(94) Voyez l'article de Naples.

(95) Ou Zusmarshausen près d'Ausbourg.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROY.

opposer. Les principaux articles de ce dernier Traité furent : « Qu'il seroit, » créé un huitième Electorat en faveur de la Ligne Palatine de Bavière, » nommée Rodolphine, & qu'au cas que la Ligne Guillelmine ou l'autre » vint à manquer, alors le huitième Electorat seroit supprimé ; Qu'il ne » seroit rien fait dans l'Empire sans l'avis & le consentement d'une Assem- » blée libre de tous les Etats de l'Empire ; Que chacun desdits Etats joui- » roit librement & à perpétuité du droit de faire entre eux & avec les » Errangers des alliances pour leur sûreté & pour leur conservation, pour- » vû qu'elles ne fussent pas contre l'Empereur & l'Empire ; Que par » rapport à la France, la suprême Seigneurie sur les Evêchés de Metz, » Toul & Verdun, & sur Moyenvic, lui appartiendrait ; Que l'Empereur » & l'Empire céderoient au Roi tous leurs droits sur Pignerol, ainsi que » sur Brislac, le Landgraviat de la Haute & Basse Alsace, le Sundgaw, & » la Préfecture Provinciale de dix Villes Impériales, situées en Alsace ; Que » le Roi auroit droit de tenir une garnison à Philisbourg. Il fut encore dit » par ce Traité, que ceux de la Confession d'Ausbourg qui avoient enlevé » les biens des Eglises Catholiques seroient maintenus dans leur possession, » & qu'il seroit libre aux autres Princes de l'Empire qui desiroient em- » brasser la même Confession, d'en pratiquer les exercices comme il leur » paroîtroit convenable ». Le Duc de Lorraine ne fut point compris dans ce Traité, & l'on remit à discuter ses intérêts lorsque la France & l'Es- » pagne seroient la paix. Les Traités d'Osnaubrug & de Munster sont regar- » dés comme le Code politique d'une partie de l'Europe, & ont été depuis le fondement de tous ceux qui ont été faits entre les mêmes Puissances.

Louis XIV. consentit alors à restituer aux Maisons de Wirtemberg & de Montbelliard les Places qui leur appartenoient. Il s'obligea en même temps à rendre à l'Archiduc Ferdinand - Charles les quatre Villes forestières, le Comté de Hawestlin, la Forêt Noire, le Brisgaw & l'Ortnau : il promit aussi de payer à ce Prince la somme de trois millions en trois années. On prit en même temps des mesures pour suppléer à la cession que l'Empe- » reur avoit promis d'obtenir de l'Espagne à l'égard de l'Alsace, & du Sun- » gaw. Tout l'Empire réuni garantit ces Provinces à la France, & Louis XIV. fut autorisé par une convention particulière à retenir les Villes forestières, & à différer le paiement des trois millions qu'il avoit promis, jusqu'à ce que l'Espagne eût accédé à la cession de l'Alsace & du Sungaw.

Les Traités de Munster & d'Osnaubrug ne terminoient point entièrement la guerre ; ils en firent seulement changer la scène, c'est-à-dire qu'elle con- » tinua toujours entre la France & l'Espagne. Cette Puissance qui avoit des » intelligences secrètes avec les Séditieux de la France, se flattoit qu'en en- » tretenant les troubles domestiques de ce Royaume, elle pourroit forcer Louis XIV. à renoncer aux conquêtes qu'il avoit faites au dehors & à demander la » paix.

Troubles dans
l'Esp.

En effet le Royaume étoit alors en combustion, & les troubles qui l'agi- » toient n'avoient aucun objet réel pour le bien public, & ne pouvoient être » utiles qu'à quelques Particuliers inquiets. La haine qu'on portoit au Car- » dinal Mazarin, & à d'Emeri-sur-Intendant des Finances, fut en quelque » sorte l'origine de cette émotion, qui avoit commencé sur la fin de l'année :

dernière 1647. Le redoublement des impôts, la retenue des gages des Officiers du Parlement, la création de douze Charges de Maîtres des Requêtes, & quelques Edits burfaux donnerent lieu aux premiers mouvemens. Le Parlement rendit deux Arrêts d'Union avec les Parlemens & autres Compagnies du Royaume, l'un du 13 Mai, l'autre du 15 de Juin. Le Cardinal crut calmer les esprits en sacrifiant d'Emeri, & en mettant à sa place le Maréchal de la Mothe. Ce moyen n'ayant pas suffi, la Régente fit emprisonner deux Conseillers du Grand Conseil, & le 26 Août jour que l'on chantoit le *Te Deum* à Notre-Dame pour la Victoire remportée à Lens, le Président Poirier de Blancmenil & Broussel Conseiller, furent aussi arrêtés. Le Peuple aussi-tôt se mutina, & les chaînes furent rendues dans Paris (c'est ce qu'on appelle la Journée des *Baricades*). On crut apaiser ce tumulte en rendant les Prisonniers; mais il resta un levain qui eut de grandes suites, & qui se communiqua dans plusieurs Provinces. Il y avoit alors trois Partis dans le Royaume; celui des *Frondeurs*, ainsi nommés parce qu'ils étoient opposés aux résolutions de la Cour; celui des *Mazarins*, parce qu'ils avoient de la complaisance pour le Cardinal, & celui des *Mitigés*, qui tenoient un milieu entre les deux autres. A la tête des Frondeurs étoient le Duc de Beaufort, sauvé du Château de Vincennes où il étoit prisonnier depuis près de cinq ans; de Retz Coadjuteur de Paris, qui fut depuis Cardinal; la Duchesse de Longueville; le Prince de Matillac qui l'aimoit; le Prince de Conti; le Duc de Vendôme, son beau-frère le Duc de Nemours; le Duc de Bouillon, qui étoit l'ame de ce Parti; le Maréchal de Turenne, son frère le Maréchal de la Mothe, &c. Du côté de la Cour étoient le Prince de Condé, le Maréchal de Gramont, le Duc de Châtillon, &c. Mais en moins de trois ans les intérêts changèrent totalement, comme on le verra.

Le calme n'étoit rétabli qu'en apparence par la délivrance des Prisonniers, & bientôt l'esprit de révolte se fit sentir plus que jamais. La Régente & le Cardinal assurés de la fidélité du Prince de Condé, sortirent secrètement avec le Roi la nuit du 6 de Janvier, & se retirèrent à Saint-Germain. Le lendemain le Prince de Condé fit le blocus de Paris, avec huit mille hommes, & le 8 de Février il se rendit maître du Pont de Chatenton. Les différens avantages qu'il remporta sur les Parisiens les engagèrent à désirer la paix. La Cour voulut bien l'accorder, & les conditions de l'accommodement furent signées le 11 de Mars, sans qu'aucun des Partis eût satisfaction: le Parlement demeura en liberté de s'assembler, ce que la Cour avoit voulu empêcher au moins pour le reste de l'année, & la Cour conserva son Ministre, dont le Parlement & le Peuple avoient demandé l'éloignement. Le Roi ne reentra cependant dans Paris que le 18 d'Août, ayant dans son carrosse le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin, contre lequel le Parlement avoit rendu plusieurs Arrêts. On songea en même temps à arrêter les mouvemens qu'il y avoit eu à Bordeaux & à Aix, & le Roi voulut bien accorder une abolition de tout ce qui s'étoit passé.

Cette guerre intestine empêcha le Ministère d'envoyer de nouvelles troupes dans les Provinces, qu'on avoit cependant grand intérêt de garder. Les Espagnols profitant des circonstances, reprirent Ypres & Saint-Venant dans

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROY.

1649.

Seul des troubles.

Etat de la guerre
en Flandre, &c.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROY.

1650.

Les troubles
recommencent
dans le Royau-
me.

les Pays-Bas, & s'emparèrent de quelques Places dans la Caralogne. Le Duc de Modene ne pouvant esperer d'être soutenu par la France, fut obligé de s'accommoder avec les Espagnols. Ces pertes furent en quelque sorte réparées par divers avantages que le Comte d'Harcourt remporta sur les ennemis dans les Pays-Bas, après avoir manqué l'entreprise qu'il avoit formée sur Cambrai. Il termina la Campagne par la prise de Condé, qui se rendit après deux jours de tranchée ouverte.

Cette année vit naître les défordres avec plus de fureur que jamais, & les intérêts étant alors différens, les Chefs des Partis ne furent plus les mêmes. Le Prince de Condé qui avoit défendu l'Etat & soutenu le Cardinal contre ses Ennemis, se déclara contre l'un & l'autre, parce qu'il crut que l'on n'avoit pas assez payé les services qu'il avoit tendus. Animé par la Duchesse de Longueville & par toute sa famille, il se joignit aux Frondeurs; mais cette union ne dura pas long-temps, & il eut même une querelle assez vive avec le Coadjuteur & le Duc de Beaufort. La Reine & le Cardinal qui commençoient à le redouter, profitèrent des circonstances & le firent arrêter le 18 de Janvier avec le Prince de Conti & le Duc de Longueville. On les conduisit d'abord au Château de Vincennes, & de-là à Marcoussis, d'où ils furent enfin transférés au Havre.

Tous ceux qui étoient attachés à ces Princes se déclarèrent ouvertement contre l'Etat. La Duchesse de Longueville se sauva en Normandie, tandis que Messieurs de Bouillon & de Turenne se rendoient, le premier à Turenne, & le second à Stenai. La Reine mena le Roi en Normandie, & la présence de ce jeune Monarque eut l'effet que la Régente en avoit attendu. Toutes les Villes ouvrirent leurs portes, & les Gouverneurs assurèrent le Roi de leur fidélité. La Duchesse de Longueville n'ayant pu trouver de sûreté dans cette Province, chercha un asyle en Hollande, d'où elle se rendit à Stenai. Le Roi de retour à Paris, fut obligé de passer en Bourgogne, que les Partisans des Princes avoient fait révolter. La prise de Bellegarde intimida les autres Villes, & toute la Province rentra bientôt dans le devoir.

Les plus grands troubles furent en Guienne, où commandoient les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault. La Ville & le Parlement de Bordeaux ayant cédé aux vives instances de ces deux Seigneurs, donnerent asyle à Madame la Princesse & au Duc d'Enguien son fils. Le secours qu'on promit aux Bordelois de la part des Espagnols, acheva de les engager dans la révolte, & ils leverent des troupes en faveur des Princes. Le Roi qui avoit été devancé par le Maréchal de la Meilleraie s'étant rendu dans cette Province, fit mettre le siège devant Bordeaux. La Place fut vivement défendue; mais enfin elle fut contrainte de capituler, & les Chefs des Rebelles s'étant soumis, le Roi voulut bien accorder une Amnistie générale.

Expéditions des
deux armées.

Cependant le Maréchal de Turenne qui avoit fait un Traité avec les Espagnols pour la délivrance des Princes s'empara d'Aubenton, d'Isen & du Catelet, tandis que l'Archiduc attaqua la Ville de Guise. La résistance du Gouverneur ayant donné le temps au Maréchal Duplessis de s'avancer pour secourir la Place, les Espagnols furent obligés de se retirer; mais il ne put les empêcher de se rendre maîtres de la Capelle, de Mouzon, de Vervins, de Château Porcien & de Rhetel. La porte de cette dernière Ville

engagea le Cardinal Mazarin à se rendre sur la Frontière. Le Maréchal Duplessis fortifié par les nouvelles troupes que le Cardinal avoit amenées avec lui, fit le siège de Rherel, prit la Ville & marcha aux ennemis commandés par le Vicomte de Turenne, & les défit entièrement. Châteauneuf Porcien fut en même temps repris par le sieur de Bougi. Les succès des Espagnols étoient plus considérables en Italie & en Catalogne. Ils rentrèrent en possession de Piombino & de Porto Longone, dont les François s'étoient rendus maîtres en 1646. En Catalogne, Flix, Torrofe, Balaguier & toute la Plaine d'Urgel se soumirent aux Espagnols. Les armées du Roi étoient plus heureuses en Lorraine. Les Ennemis y furent battus par le Maréchal de la Ferté, qui fit aussi quelques conquêtes dans le Pays.

On en vouloit toujours au Cardinal, & les Frondeurs qui s'étoient liés avec lui pour perdre les Princes, se déclarèrent de nouveau pour eux, & mirent dans leur parti le Duc d'Orléans. Ce Prince voyant avec peine la grande autorité du Cardinal, se joignit volontiers avec ses ennemis. La Reine fut en même temps sollicitée par le Parlement qui la pressoit de mettre les Princes en liberté, & d'éloigner le Cardinal de la Cour. Cette Princesse crut ne pas devoir résister plus long-temps, du moins en apparence. Les ordres furent donnés pour l'élargissement des Princes, & le Cardinal voulut aller lui-même leur ouvrir les portes de la prison. Mais c'étoit trop tard, & les Princes ne lui firent aucun gré de ce qu'il faisoit alors. Le Cardinal cédant aux circonstances, se retira à Breuil sur les Terres de l'Electeur de Cologne, tandis que les Princes s'avançoient vers la Capitale, où ils furent reçus comme en triomphe. On avoit fait des réjouissances lorsqu'ils furent arrêtés, & l'on fit des feux de joie pour leur retour. Tel est le Peuple ! La Reine donna une Déclaration en faveur des Princes, & ils furent remis en possession de leurs biens & de leurs dignités. Le Parlement rendit en même temps plusieurs Arrêts contre le Cardinal, & le bannit à perpétuité du Royaume.

La Reine se flattoit cependant de trouver quelque moment favorable pour le faire revenir à la Cour. Elle n'épargna aucune ruse pour réussir dans ce dessein : car tandis qu'elle employoit tous les ressorts pour gagner le Prince de Condé, elle cherchoit les moyens de le brouiller avec les Frondeurs. Cette Princesse eut bientôt lieu d'être satisfaite : le Prince vint en peu de temps tout conspirer contre lui, & ses amis l'abandonnèrent. Averti ce qu'il se tramait contre lui, il se retira dans son Château de Saint-Maur, & refusa de paroître à la Cour, à moins qu'on ne chassât du Conseil Servien, le Tellier & de Lyonne. On lui accorda sa demande ; mais ce sacrifice loin de l'engager à rester tranquille, le porta à faire de nouvelles propositions qu'on ne put lui accorder. Enfin les choses furent portées à un point qu'il fallut en venir à une guerre ouverte, qui fut précédée de divers Ecrits dans lesquels chaque Parti expliquoit ses raisons. La Reine publia une Déclaration contre le Prince : elle lui reprochoit dans cette sorte de manifeste ses cabales au-dedans & au-dehors du Royaume.

Pendant qu'on se préparoit à la guerre de part & d'autre, le Roi qui avoit atteint sa quatorzième année, se rendit le 7 de Septembre au Parlement, où il tint son Lit de Justice pour déclarer sa Majorité. Le Roi donna

T. r. iijj

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

1651.

Nouvelles ca-
bales contre Ma-
zarin.

Le Roi est dé-
claré Majeur.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XVI.
DIV
LE GRAND,
LXII. ROI.

alors une Déclaration pour la justification du Prince de Condé : elle étoit conçue dans les termes les plus forts qu'on eût pu désirer ; mais cette Déclaration ne fut point capable de faire rentrer le Prince dans son devoir ; son Traité étoit fait avec l'Espagne , & tous ses arrangemens étoient pris pour la guerre. Plusieurs Seigneurs de Guienne entrèrent dans ses vues , & se déclarèrent pour lui contre leur Souverain. Le Roi pour arrêter les projets des Rebelles , marcha dans le Berri que sa seule présence força à se soumettre. Il ordonna ensuite au Comte d'Harcourt de passer en Saintonge. Le Prince de Condé étoit maître de cette Province , & il ne lui manquoit que la Ville de Cognac. Il en faisoit le siège lorsque l'armée du Roi le força de l'abandonner après avoir défait ses troupes devant cette Place. La Rochelle & tout le Pays d'Aunis se soumirent en même temps. Le Comte d'Harcourt poursuivit sa route jusqu'à Tonaicharente , où étoit le Prince de Condé , que le Comte de Marcin avoit joint avec quelques troupes qu'il lui avoit amenées de Catalogne. Le Comte d'Harcourt avoit formé le dessein de les surprendre ; mais ayant manqué son coup , le reste de la campagne se passa en escarmouches , qui ne décidèrent rien. Cette division intestine mettoit la France hors d'état de pousser vivement la guerre au-dehors. Les Espagnols profitoient de tous ces troubles , & enlevèrent dans les Pays-Bas Furnes , Bergues & Saint-Vinock ; reprirent Cervers en Catalogne & mirent le siège devant Barcelonne. Ces pertes furent contrebalancées par les avantages que le Maréchal de la Ferté remporta en Lorraine , où il s'empara de Chaté , de Mirecourt & de Vaudrevange.

1652.

Retour du Car-
dinal Mazarin.

Le Cardinal Mazarin regardant la révolte du Prince de Condé comme une occasion favorable de faire connoître au Roi le besoin qu'il avoit de ses conseils , écrivit à la Reine , & l'engagea à favoriser son retour. Il n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il desiroit , & le Roi envoya au-devant de lui les Maréchaux d'Hocquincourt & de Grancei. Le Ministre à la tête de cinq mille hommes qu'il avoit levés pour le service du Roi , arriva à Poitiers où étoit alors toute la Cour , dont il fut très-bien reçu. Ses ennemis ne virent son retour qu'avec chagrin ; le Parlement rendit plusieurs Arrêts contre lui , & le Duc d'Orléans qui flottoit depuis long-temps entre les deux Partis , se joignit au Prince de Condé , pour forcer de nouveau la Reine à renvoyer le Cardinal. Le Roi cassa tout ce qui s'étoit fait contre le Ministre , & ordonna au Maréchal d'Hocquincourt de pousser vivement les Rebelles. En conséquence , il attaqua & se rendit maître d'Angers. La réduction de cette Place fut bientôt suivie de celle de la Flèche & de plusieurs autres Villes de l'Anjou.

Suite de la guer-
re civile.

Le Prince de Condé ayant quitté la Guienne , se rendit à Orléans où campoit l'armée des Ducs de Nemours & de Beaufort. Il la conduisit à Montargis , & retourna vers Château-Bernard. Informé que l'armée Royale , commandée par le Maréchal de Turenne , qui étoit reconcilié avec le Roi , & par le Maréchal d'Hocquincourt , occupoit alors des quartiers séparés , il se hâta d'attaquer ce dernier & le mit en déroute. Turenne averti de ce qui se passoit accourut au secours d'Hocquincourt , & osa présenter la bataille à une armée supérieure de beaucoup à la sienne , & qui venoit de vaincre. Cette hardiesse étonna le Prince de Condé & le força à se retirer. Ce coup

sauva le Roi qui étoit à Gien, & que le Prince avoit dessein d'enlever. La Cour se rendit ensuite à Saint-Germain-en-Laye, & le Prince de Condé à Paris. On entama alors quelques négociations; mais elles furent sans effet.

Ces Conférences n'avoient point suspendu les hostilités. Le Vicomte de Turenne profitant de l'absence du Prince de Condé, attaqua l'armée des Rebelles qui étoit dans un Fauxbourg d'Étampes, tailla en pièces mille ou douze cens hommes, & fit environ deux mille prisonniers. Ce succès l'engagea à faire le siège de cette Ville, & il s'en seroit rendu maître sans la diversion que fit alors le Duc de Lorraine. Ce Prince étoit entré en France avec son armée, & il avoit même pénétré jusqu'à Villeneuve-Saint-Georges; mais une somme d'argent qu'on lui donna, le fit bientôt reprendre la route de ses États. Le Prince de Condé n'ayant pu le retenir, conduisit son armée à Ville-Juif & de-là à Saint-Cloud. Elle ne resta pas long-temps dans l'inaction. Le Pont de Saint-Cloud fut attaqué, & le Prince de Condé maître du passage tomba tout d'un coup sur Saint-Denis qu'il emporta; mais le lendemain cette Ville fut reprise par le Maréchal de Turenne, ce qui obligea M. le Prince à retourner à Saint-Cloud. Il fit de nouvelles propositions; mais comme il vouloir traiter sans le Cardinal Mazarin, les Conférences furent rompues, & l'on ne songea plus qu'à envelopper l'armée des Rebelles. Le Prince s'en étant aperçu abandonna Saint-Cloud, & se mit en marche pour gagner Charenton. Son arrière-garde ayant été attaquée près de la Porte Saint-Martin, il n'eut que le temps de se jeter dans le Fauxbourg Saint-Antoine. Ce fut dans cet endroit que se donna, le 2 de Juillet, ce fameux combat où le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne acquirent une gloire égale. Cependant le Maréchal de la Ferté marchoit en diligence pour joindre M. de Turenne. M. le Prince se vit sur le point d'être forcé; mais heureusement pour lui les Parisiens qui jusqu'alors avoient été tranquilles spectateurs du combat, ouvrirent les portes de la Ville à la persuasion de Mademoiselle de Montpensier, qui fit tirer le canon de la Bastille sur l'armée du Roi. La présence du Prince de Condé ranima la haine qu'on portoit au Cardinal: le Parlement rendit de nouveaux Arrêts contre lui, & Monsieur fut déclaré Lieutenant Général du Royaume. Le Roi qui étoit à Pontoise y transféra le Parlement par une Déclaration du 6 Août; mais il ne fut pas nombreux. Ceux qui s'y rendirent trouverent moyen de faire consentir le Roi à l'éloignement de son Ministre, & le Cardinal lui-même se prêtant aux circonstances, sortit une seconde fois du Royaume, & se retira à Sedan.

Tout prétexte de révolte cessoit alors, aussi vit-on bientôt les Peuples rentrer dans leur devoir, & les Parisiens implorer la clémence de leur Souverain. Le Roi touché de leur soumission, fit publier le 21 d'Octobre une Amnistie générale, & rentra le même jour dans Paris, d'où le Prince de Condé étoit sorti cinq jours auparavant. Ce Prince dont le crédit étoit beaucoup tombé se retira dans les Pays-Bas, & fut offrir ses services aux Espagnols, qui le déclarerent Généralissime de leur armée. Monsieur eut ordre de se rendre à Blois, Mademoiselle dans ses Terres, & le Cardinal de Retz fut d'abord enfermé à Vincennes, & ensuite dans la Citadelle de Nantes, d'où il se sauva en 1661. Cependant les Espagnols eurent quelques avan-

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND.
LXII. ROI.

Bataille de
Saint-Antoine

Le calme est
rétabli dans le
Royaume.

Secès des En-
nemis.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. Roi.

1653.

Retour du Car-
dinal Mazarin.

tages assez considérables. Ils se rendirent maîtres pendant cette campagne de Barcelonne, de Cazal, de Gravelines, de Dunketque, de Rhetel & de Sainte-Menehoul. Ces deux dernières Villes furent prises par le Prince de Condé.

Le retour du Cardinal ne souffroit plus d'obstacle depuis la retraite; de M. le Prince. Les esprits étoient entièrement changés à son égard. On le vit avec plaisir revenir dans la Capitale, & ses plus grands ennemis s'empresèrent même de lui faire leur cour. Depuis cet instant, le Ministre reprit son ancienne autorité, & la conserva jusqu'à sa mort. Le commencement de son nouveau Ministère ne fut marqué que par des grâces; mais en même temps qu'il cherchoit à gagner l'affection de ceux mêmes qui s'étoient le plus déclarés contre lui, il s'occupoit du soin de réparer les désordres que la guerre civile avoit occasionnés dans le Royaume, & de pousser avec vigueur celle qu'on faisoit aux Espagnols. Le calme étant rétabli dans toutes les Provinces, & les Chefs du Parti rebelle ayant fait leur accommodement avec la Cour, on ne songea plus qu'à se mettre en état de forcer les Ennemis du dehors à la paix.

Différens succès
des deux armées.

On leur enleva Rhetel & Commerci; mais on perdit en même temps Roye & Rocroi. Le Maréchal de Turenne à qui la Cour avoit défendu de hasarder une bataille, n'ayant pu garantir cette dernière Ville, incommoda tellement les Ennemis par ses campemens avantageux, ses marches & contre-marches, qu'ils abandonnerent la Picardie. Le Maréchal de Turenne s'empara aussi de Moulon, & tandis qu'il observoit les Ennemis, le Maréchal du Plessis-Praslin se rendit Maître de Sainte-Menehoul. Le Roi étoit présent à ces deux sièges. Les succès étoient plus suivis en Catalogne. Du Plessis-Belliere y avoit conservé toutes les Places qui étoient restées à la France. Le Maréchal d'Hocquincourt Viceroi de cette Province, s'y étant rendu, empêcha les Espagnols de faire le siège de Roses, leur tua cinq ou six cents hommes, & fit plus de huit cents prisonniers. Animé par cet avantage, il attaqua Gironne; mais après deux mois de tranchée ouverte, il fut contraint d'abandonner son entreprise. Il s'en vengea par la déroute des Espagnols, qui étoient venus attaquer son arrière-garde. Ils furent aussi battus en Italie dans un endroit nommé la Roquette, par le Maréchal de Grancei qu'on avoit envoyé au secours du Duc de Savoye. Les Ennemis perdirent en cette occasion plus de neuf cents hommes.

1654.

Sacré du Roi.

Le parti des Rebelles n'étoit point entièrement abattu; mais la prise de Besfort en Alsace qui tenoit pour le Prince de Condé, & le mariage que le Prince de Conti fit avec la nièce du Cardinal Mazarin, lui porta un coup violent. Il ne restoit plus au Prince de Condé que quelques Places, dont Stenai étoit celle qu'il considéroit le plus. On résolut de commencer la campagne par le siège de cette Ville; mais il fut différé après le Sacre du Roi. Cette cérémonie se fit à Rheims le 7 de Juin par l'Evêque de Soissons, parce que Henri de Savoye Duc de Nemours, Archevêque de Rheims n'avoit pas encore l'Ordre de Prêtrise. Le Roi se rendit ensuite au Camp qui étoit devant Stenai. La Ville capitula au bout de trente-trois jours. Cependant les Espagnols, par le conseil du Prince Condé, avoient mis le siège devant Arras, afin de faire diversion, & d'avoir une entrée en France de ce côté-là. Ce

siège

siège fut célèbre par les différentes expéditions militaires qui s'y firent. La Ville n'avoit qu'une foible garnison ; mais les François trouverent moyen d'y jeter des troupes, malgré les Espagnols. Ceux-ci avoient si bien fortifié leurs lignes qu'elles paroissoient inexpugnables. M. de Turenne ayant enlevé tous les convois destinés pour les Ennemis, entreprit enfin le 25 d'Août de les forcer dans leurs retranchemens. Les Espagnols avertis du dessein du Général François, étoient sur leurs gardes lorsqu'on les attaqua. Le combat fut très-vif de tous côtés ; mais la victoire se déclara pour les François. Ils restèrent maîtres du Camp dans lequel on trouva soixante-trois pièces de canon, cinq mille tentes, plus de deux mille chariots, huit mille chevaux, beaucoup de munitions de guerre, & un butin immense. Les Ennemis perdirent dans cette affaire plus de six mille hommes. Le lendemain le Roi fit son entrée dans Arras avec la Reine & toute sa Cour. La saison étant alors trop avancée, la campagne fut terminée de ce côté-là par la prise du Quesnoy, qui fit peu de résistance. Le Prince de Conti qui commandoit en Catalogne y eut plusieurs avantages. Il s'empara de Villefranche, de Puicerda & de quelques autres Places. Les expéditions militaires ne furent pas considérables en Italie, où il n'y eut que des escarmouches.

Le fort de la guerre fut cette année dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Turenne ayant empêché les Ennemis de faire le siège du Quesnoy, se rendit maître de Landreci. Après cette conquête qui ouvroit les Pays-Bas Espagnols, le Roi marcha vers le Hainaut, & prit Maubeuge sur sa route. Saint-Guilain & Condé eurent bientôt le même fort. Le Vicomte de Turenne se prépara ensuite à marcher contre les Espagnols ; mais ils se retirèrent du côté de Cambrai. Sur ces entrefaites le Duc François de Lorraine mécontent des Espagnols, abandonna leur armée, & passa dans le parti de la France ; son exemple fut suivi par le Duc de Modene, ce qui engagea le Roi à lui envoyer des troupes. Avec ce nouveau secours il obligea le Marquis de Caracenne à lever le siège de Reggio. Il fut à son tour contraint d'abandonner celui de Pavie, après plus de quarante jours de tranchée ouverte. Du côté de la Catalogne les succès furent plus favorables. Le Prince de Conti s'étant rendu maître du Cap de Quiers & de la Ville de Castillon, laissa le commandement de l'armée au Marquis de Merinville qui fit lever le siège de Solfona à Don Juan d'Autriche ; mais ce Prince l'obligea à son tour d'abandonner son entreprise sur la Ville de Bergues. Cependant le Duc de Vendôme remporta une victoire considérable sur Mer devant Barcelone. Vers la fin de cette année le Roi donna deux Déclarations. Par la première, il renouvela les Edits que son Prédécesseur avoit donnés contre les Duels ; & par la seconde, il défendit aux Pages & aux Laquais de porter l'épée, ni aucune autre arme.

Malgré les avantages que le Roi avoit eus dans les dernières campagnes, & l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Anglois, à lors sous la tyrannie de Cromwell, il fit faire des propositions de paix aux Espagnols, & donna ordre à M. de Lyonne son Ministre de demander l'Infante en mariage ; mais cette négociation n'eut aucun effet, & la guerre continua. Les François ouvrirent la campagne par le siège de Valenciennes. Les ennemis alors commandés par Don Juan d'Autriche & le Prince de Condé marchèrent

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.

DIT

LE GRAND,

LXII. ROI.

Siège d'Arras.

1655.

Suite de la guerre contre les Espagnols.

1656.

Louis propose inutilement la paix aux Espagnols.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

rent au secours de la Place. Les Assiégés ayant lâché les écluses, tout le Camp François fut inondé, & les Ponts de communication qui étoient sur l'Escaur furent rompus. Ces obstacles retarderent les travaux & donnerent le temps aux Espagnols de rassembler leurs troupes. Ils tombèrent tout d'un coup sur le quartier du Maréchal de la Ferré, s'en rendirent maîtres, & firent un grand carnage des François. Ce Maréchal qui n'avoit point voulu profiter des conseils du Vicomte de Turenne, fut fait prisonnier. Turenne fit alors une retraite qui lui fit beaucoup d'honneur; puisqu'il emmena toute son artillerie, & fit emporter tous les bagages. Il se comporta avec tant de prudence pendant le reste de la campagne que les ennemis ne purent profiter de leur avantage. Il leur fit manquer Saint-Guilain, tandis qu'il se rendoit maître de la Capelle, qui étoit le magasin d'où ils tiroient leur subsistance.

1657.

La mort de l'Empereur Ferdinand III. arrivée le 2 d'Avril, engagea le Roi à envoyer le Maréchal de Gramont & de Lyonne en Ambassade à la Diette de Francfort, à dessein d'empêcher l'élection de Léopold son fils. Ce fut dans cette Diette qu'on fit de nouvelles propositions de paix, qui furent sans effet. Cependant le Prince de Condé s'étoit déjà emparé de Saint-Guilain qui lui coûta deux mille hommes. M. de Turenne crut réparer cette perte par la prise de Cambrai, dont la garnison n'étoit pas nombreuse; mais le Prince de Condé ayant trouvé moyen d'y entrer à la tête de deux mille chevaux, le Général François abandonna cette entreprise, & attaqua Saint-Venant, qui se rendit en trois jours. La capitulation n'étoit pas encore signée qu'il envoya un détachement de quatre mille chevaux au secours de la Ville d'Andres qui étoit bloquée. Les Ennemis se retirèrent à l'approche de ces troupes, s'imaginant que toute l'armée venoit à eux. Turenne poursuivant ses conquêtes, s'empara de Mardick, de la Morhe-aux-Bois, de Cassel, du Fort-Rouge, de Bourbourg, & força les ennemis à se retirer sous le canon de Dunkerque. Ce fut dans cette campagne que M. de Turenne manquant de tout par la faute du Cardinal Mazarin, fit couper sa vaisselle d'argent par morceaux pour la distribuer aux Soldats. D'un autre côté Louis XIV. en personne allégea Montenedi. Le Maréchal de la Ferté commandoit à ce siège, que l'armée de Turenne couvroit. La Place ne se rendit cependant qu'après cinquante jours de tranchée ouverte. Les Espagnols se soutenoient mieux en Italie. La mesintelligence qui régnoit entre le Prince de Conti & le Duc de Modene, fut cause de leur défaite devant Alexandrie la Paille, qu'ils assiégeoient conjointement. Cet échec leur fit suspendre leurs haines pour quelque temps, ils concoururent tous deux à la délivrance de Valence, que les Espagnols pressoient vivement. Le Marquis de Saint-Abrès eut le même avantage sur eux en Catalogne, les ayant forcé de lever le siège d'Urgel qu'ils tenoient bloqué depuis dix jours. Ce fut dans cette année que le Roi fit bâtir à Paris l'Hôpital général.

1658.

Siège de Dun-
kerque, & Ba-
taille des Duners.

Les succès de la dernière Campagne n'étoient point encore décisifs, il falloit porter de plus grands coups pour en venir à la paix. Après plusieurs délibérations du Conseil, il fut résolu qu'on feroit le siège de Dunkerque. Cette entreprise étoit assez difficile. La Place défendue par une bonne garnison, avoit pour Gouverneur le Marquis de Leide, connu par sa valeur.

Furnes, Berg-Saint-Vinox, Nieupoort, Gravelines & Ostende qui appartenoient au Roi d'Espagne, formoient une ligne pour la couvrir. Il falloit outre cela emporter plusieurs Forts, avant que de faire le siège. Ces avenues pouvoient être facilement inondées, & ce n'étoit que dans le sable mouvant qu'on pouvoit ouvrir la tranchée. Toutes ces difficultés n'effrayèrent pas le Maréchal de Turenne; & les troupes animées par la présence du Roi, firent des prodiges de valeur. Turenne maître de tous les postes qui défendoient l'approche de la Place, l'investit le 26 de Mai avec toute son armée, renforcée par les troupes Angloises que Cromwell avoit envoyées suivant le Traité. La Flotte Angloise seroit la Ville du côté de la mer, tandis qu'on pouffoit les travaux avec vigueur du côté de la terre. La tranchée fut ouverte la nuit du 4 au 5 de Juin à douze cens pas de la Place. On forma deux attaques; l'une où il n'y avoit que des troupes Françoises, & l'autre où étoient les Anglois. Les Alliés troublerent continuellement les travaux par de fréquentes forties; mais le Maréchal de Turenne étoit toujours sur ses gardes.

Les Ennemis qui sentoient l'importance de ce poste, se préparèrent à attaquer les lignes des François. Turenne averti de leurs desseins, marcha à eux après avoir laissé dans les lignes le nombre de troupes nécessaire pour continuer le siège. Les Espagnols surpris de l'arrivée des François, se rangèrent promptement en bataille. On en vint aux mains avec une ardeur égale; le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche firent tout ce qu'on pouvoit attendre de si grands Généraux; les Ducs d'York & de Gloucester freres de Charles II. Roi d'Angleterre, donnerent aussi des preuves de leur courage; cependant la victoire se déclara pour le Maréchal de Turenne, qui ramena son armée victorieuse au Camp. Les Ennemis perdirent dans cette bataille trois mille hommes, & quatre mille prisonniers. Cette victoire ne fut pas capable d'ébranler le courage du Marquis de Leide; il étoit résolu de résister jusqu'à la dernière extrémité, & de s'enterrer sous les ruines de la Place. Elle pouvoit encore se défendre long-temps; mais le Gouverneur étant mort quelques jours après d'une blessure qu'il avoit reçue dans une sortie, la Ville capitula le 25, & le Roi la remit aux Anglois, comme on en étoit convenu.

Turenne fut obligé de suspendre les opérations militaires, par un accident qui pensa plonger toute la France dans le plus grand deuil. Le Roi tomba dangereusement malade à Mardick; on le transporta à Calais où il fut en grand danger. Un Médecin d'Abbeville, nommé du Saussai guérit ce Monarque avec du vin émetique, peu connu alors. Le rétablissement de la santé du Roi causa à la France une joie égale à la douleur qu'elle avoit ressentie de sa maladie. Sitôt que le Maréchal de Turenne eut appris la convalescence du Roi, il fit attaquer Gravelines, qui ouvrit ses portes après trois semaines de siège. La perte que les Ennemis avoient faite à la Bataille des Dunes les empêcha de tenir la campagne, de sorte que les François firent de grands progrès. Dixmude, Oudenarde, Menin & Ypres furent aussi obligés de se rendre. Tels furent les succès de l'armée de France dans les Pays-Bas. Le Duc de Modene se distinguoit aussi en Italie par sa valeur. Il battit les Ennemis en plusieurs rencontres, leur en-

V v ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. Roi.

Maladie du Roi.

Succès des
Francois.

En Italie.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

Nouvelles pro-
positions du ma-
riage du Roi avec
l'Infante d'Espa-
gne.

1659.

Traité des Py-
renées.

leva Morrare, & les battit près de Valence, qu'ils vouloient assiéger. Sa mort arrivée le 14 d'Octobre, mit fin à ses conquêtes.

Le Cardinal Mazarin, qui ne perdoit point de vûe le projet qu'il avoit formé de faire épouser au Roi l'Infante d'Espagne, crut que l'unique moyen d'y parvenir étoit d'user d'artifice, & de donner de la jalousie à la Cour de Madrid. La Princesse Marguerite de Savoye, fur proposée pour le Roi. Ce Monarque se rendit même à Lyon, où cette Princesse arriva avec toute la Cour de Turin. Le Roi d'Espagne allarmé de ce voyage, donna ordre à Don Anronio Pimenrel d'aller en diligence à Lyon, pour y traiter de la paix & du mariage de l'Infante. Les propositions ayant été acceptées, on fit entendre à la Duchesse de Savoye qu'il n'étoit pas possible de refuser l'alliance que l'Espagne venoit offrir, puisque la paix ne se pouvoir faire qu'à ce prix là.

Comme les deux Nations la desiroient sincèrement, on convint d'une suspension d'armes qui devoit subsister pendant deux mois, à compter du 10 de Mai; mais elle fut renouvelée au mois de Juin. Pendant ce temps là, on se préparoit aux Conférences qui devoient se tenir dans l'Isle des Faïsans, formée par la Riviere de Bidassa. Le Cardinal Mazarin qui devoit traiter avec Don Louis de Haro, s'étant rendu au lieu indiqué, la première Conférence se tint le 13 Août. Le Traité ne fut conclu que le 7 de Novembre (96), par les difficultés que le Ministre Espagnol faisoit naître au sujet du Prince de Condé, dont il demandoit le rétablissement dans ses Gouvernemens. Le Cardinal refusoit toujours de souscrire à ces propositions, & la négociation auroit encore traîné en longueur, si M. le Prince n'eût écrit à Don Louis de Haro, pour le prier de terminer sans songer à ses intérêts, qu'il abandonnoit à la clémence du Roi.

Ce Traité contient cent trente-quatre articles. Le Mariage du Roi avec l'Infante Marie-Thérèse fut un des premiers. L'Espagne promit cinq cens mille écus d'or pour la dot de cette Princesse, aux conditions qu'elle renonceroit aux droits qu'elle avoit sur le Royaume d'Espagne. On regla ensuite ce qui concernoit les conquêtes qu'on avoit faites de part & d'autre. Il fut décidé que le Roi Très-Christien garderoit dans les Comtés d'Artois, Arras, Hesdin, Bapaume, Bethune, Lillers, Lens & Terouanne; dans le Comté de Flandre, Gravelines, avec les Forts Philippe, l'Ecluse & Hannuin, Bourbourg, Saint-Venant; dans le Comté de Hainault, Landreci, le Quesnoy & Avennes; dans la Province de Luxembourg, Thionville, Montmédi, Damvilliers, Ivoi, Chavanci & Marville. Le Roi consentit aussi de céder à l'Espagne la Basse, Berg-Saint-Vinox & Fort Royal, en échange de Marienbourg & de Philippeville. Pour ce qui regardoit les Places conquises du côté des Pyrenées, on convint d'abord que ces Monts serviroient de barrière aux deux Royaumes; que le Roi Très-Christien resteroit maître de tout le Comté de Roussillon & de Conflans. L'Alsace fut aussi cédée à ce Monarque, sans qu'il fût obligé de payer les trois millions pour l'évaluation de cette Province. Telles furent les Places que le Roi conserva par ce

(96) Ce Traité est placé dans l'Histoire d'Espagne, à l'an 1660, mais c'est une faute d'impression.

Traité. L'Espagne eut le Comté de Chartolois, pour le tenir sous la Souveraineté du Roi Très-Chrétien. On lui restitua aussi dans les Pays-Bas, Ypres, Oudenarde, Dixmude & Furnes; en Italie, Valence sur le Pô & Mortare; dans le Comté de Bourgogne, Saint-Amour, Bleferans & Joux; du côté de l'Espagne, Roses, le Fort de la Trinité, Cadagnes, la Seau d'Urgel, Toxen, la Bastide, Baga, Ripol & le Comté de Cerdana. Le Roi Catholique s'obligea en même temps de remettre entre les mains du Roi Très-Chrétien, Rocroi, le Câtelet & Linchamp, dans lesquels le Prince de Condé avoit mis garnison. Par ce même Traité Verceil fut rendue au Duc de Savoie, le Traité de Querasque fut confirmé, la France conserva Pignerol, & le Prince de Monaco tenta en possession des Domaines qu'il avoit avant la guerre. Le Traité du Duc de Modene fut aussi ratifié par le Roi d'Espagne. On remit à un autre temps pour régler ce qui regardoit le rétablissement du Duc de Lorraine; mais il ne fut point fait mention de Charles II. Roi d'Angleterre, à qui les Rebelles dispoient la possession légitime de ses Etats. C'est ainsi que fut terminée une guerre qui avoit duré pendant vingt-cinq ans (97).

On disposa alors tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage du Roi, qui vouloit aller recevoir l'Infante à Saint-Jean-de-Luz. Il partit de Paris au mois de Janvier, & s'étant rendu dans les Provinces Méridionales, il punir les Rebelles de Marseille & de la Ville d'Aix. Ce fut dans cette dernière Place qu'il apprit que Gaston Duc d'Orléans son oncle, étoit mort à Blois le 2 de Février. L'Infante étant arrivée à Fontarabie, Don Louis de Haro, chargé de la procuration du Roi de France, épousa cette Princesse le 3 de Juin. Le Roi eut le 6 du même mois une entrevue avec le Roi d'Espagne dans l'Isle de la Conférence. Ils se séparèrent très-contens l'un de l'autre, & l'Infante s'étant ensuite rendue à Saint-Jean-de-Luz, l'Evêque de Bayonne réitéra la célébration de Mariage. Cet événement occasionna de grandes fêtes dans la Capitale, qui avoit fait tous ses efforts pour recevoir le Roi avec la magnificence que l'occasion requéroit. Le 26 d'Août le Roi & la Reine firent leur entrée dans Paris.

Le Duc Charles de Lorraine peu content du Traité des Pyrénées entrecours au Cardinal Mazarin, pour faire son accommodement avec la France. Il obtint que la Lorraine & le Duché de Bar lui seroient rendus, à serve de Sirk, & de quelques Villages; que le Roi retiendrait Moyenvic, le Comté de Clermont, Stenai & Jametz; que les fortifications de Nanci seroient démolies; que le Duc n'en pourroit faire de nouvelles en aucune autre Place de ses Etats sans l'agrément du Roi; que ce Monarque seroit mis en possession de Sarbourg & de Phalsbourg, & des Postes nécessaires pour conserver un chemin libre depuis l'entrée des Terres de son Domaine jusqu'en Allemagne. Ce Traité conclu à Vincennes fut le dernier que fit le Cardinal Mazarin.

Ce Ministre mourut le 9 de Mars âgé de cinquante neuf ans. » Il étoit » aussi doux que le Cardinal Richelieu étoit violent: un de ses plus grands

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

1660.

Mariage du Roi.

1661.

Traité avec le
Duc de Lorraine.

Mort du Car-
dinal Mazarin.

(97) Voyez l'Histoire du Traité des Pyrénées. Deux Volumes indouze. A Paris chez Briaillon 1752.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

" talens fut de bien connoître les hommes. Le caractère de sa politique
" étoit plutôt la finesse & la patience que la force : opposé à Don Louis
" de Haro, comme Richelieu l'avoit été au Duc Olivares, après être par-
" venu au milieu des troubles civils de la France à déterminer toute l'Al-
" lemagne à céder de gré à cette Monarchie ce que son prédécesseur lui
" avoit enlevé par la guerre, il sut tirer un avantage encore plus pré-
" cieux de l'opiniâtreté que l'Espagne fit voir alors, & après lui avoit
" donné le temps de s'épuiser, il l'amena enfin à la conclusion de ce cé-
" lèbre mariage, qui acquit au Roi des droits légitimes & vainement con-
" testés sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Ce Ministre
" pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des au-
" tres moyens, & son esprit lui fournissoit le courage conforme aux circon-
" stances. Hardi à Casal, tranquille & agissant à Cologne, entreprenant
" lorsqu'il fallut faire arrêter les Princes; mais insensible aux plaisanteries
" de la Fronde, méprisant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les
" murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots
" de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de
" plus grand, de plus vaste & de moins concerté; & dans le Cardinal
" Mazarin, plus d'adresse, plus de mesure & moins d'écarts. On haïssoit
" l'un & on se métoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de
" l'Etat (98).

Le mois d'Avril suivant ne fut employé qu'en fêtes & en divertissemens
au sujet du mariage de Monsieur, frère unique du Roi, avec Henriette
d'Angleterre, fille de Charles I. Quelques temps après on fit celui de Ma-
demoiselle d'Orléans avec le Prince de Toscane.

Après la mort du Cardinal Mazarin le Roi voulut gouverner par lui-même,
& l'attention qu'il donna aux affaires, fit bientôt connoître qu'il n'avoit
point voulu ôter le gouvernement au Cardinal de peur de le mortifier. Il
commença par mettre ordre aux Finances, & fit arrêter Fouquet sur-In-
tendant. Il fit ensuite faire une exacte perquisition de ceux qui avoient
manié les deniers Royaux, & qui s'étoient enrichis. Le Roi donna alors
la direction des Finances à M. de Colbert sous le titre de Contrôleur Gé-
néral, la Charge de sur-Intendant des Finances ayant été supprimée. La
paix qu'on venoit de conclure avec l'Espagne pensa être rompue par l'im-
prudence de l'Ambassadeur d'Espagne, qui à l'entrée de l'Ambassadeur de
Suède à Londres, insulta le carrosse de l'Ambassadeur de France, & le con-
traignit à lui céder le pas; mais le Roi d'Espagne ayant défavoué son Am-
bassadeur, & fait au Roi la satisfaction qu'il desiroit, la bonne intelli-
gence fut rétablie entre les deux Couronnes. Un événement à-peu-près
semblable arriva l'année suivante à Rome à l'égard de M. de Créqui Am-
bassadeur de France, qui fut insulté par la Garde Corse. Le Roi pour s'en
venger s'empara d'Avignon; & força par ce moyen Alexandre VII. de lui
donner satisfaction. Les Coupables furent punis, les Corfes bannis à per-
pétuité de l'Etat Ecclésiastique, & l'on éleva une Pyramide vis-à-vis de
leur ancien Corps-de-garde, avec une inscription qui contenoit les articles

Ambassadeurs
Français insultés.

1662.

de la satisfaction ; elle fut abbarrue par le consentement du Roi sous le Pontificat de Clément IX.

Cette même année Dunkerque fut remise à la France pour la somme de cinq millions : les Etats de Hollande garantirent cette acquisition en vertu du Traité qu'ils avoient fait dernièrement avec le Roi. Les Principaux articles regardoient la sûreté du Commerce & de la Navigation, & la garantie des Places que chacune de ces Puissances possédoit alors. Le Duc de Lorraine fit en même-temps un autre Traité avec le Roi. Il le déclaroit Héritier de ses Etats, & promettoit pour sûreté de l'exécution de lui remettre la Ville de Marfal, à condition que tous les Héritiers du Duc Charles seroient déclarés Princes du Sang de France. Le Parlement vérifia ce Traité avec clause qu'il n'auroit lieu que quand tous ceux qui y avoient intérêt l'auroient signé. Cette clause en empêcha l'exécution.

Le Duc de Lorraine malgré son Traité différoit de rendre Marfal, & donnoit de nouvelles preuves de son inconstance ; mais l'arrivée de l'armée Françoisse & la prise de cette Ville le contraignirent à signer un nouveau Traité à Nomény. L'Alliance avec les Suisses fut aussi renouvelée le 28 de Novembre. Louis profitant de la paix s'appliqua à faire fleurir les Arts, les Sciences, à rétablir la Marine & à procurer la sûreté du Commerce. Pour l'exécution de ces glorieux desseins, le Roi envoya des Colonies dans l'Isle de Cayenne & dans le Canada, & fit équiper plusieurs Flottes, afin d'assurer l'établissement de ces Colonies. Les Algériens qui troublaient la Navigation de la Méditerranée, ressentirent les premiers effets de la Puissance Maritime de la France. Le Duc de Beaufort leur enleva le 22 de Juillet Gigeri Ville d'Afrique ; mais comme il n'étoit pas facile de conserver cette Place, il l'abandonna au mois d'Octobre suivant après l'avoir démolie. Le Roi qui n'avoit plus de guerre à soutenir pour ses propres intérêts, ne refusa pas aux Puissances voisines les secours dont ils avoient besoin. Huit mille hommes qu'il envoya à l'Empereur, alors fort pressé par les Turcs, lui aiderent à gagner la bataille de Saint-Godard ou du Raab en Hongrie. L'Electeur de Mayence eut aussi obligation aux troupes Françoises, par le moyen desquelles il soumit les Rebelles de la Ville d'Erford. Pendant ces différentes expéditions militaires, le Roi continuoit ses soins pour faire fleurir le Commerce. Le Canal du Languedoc pour la communication des deux Mers, fut entrepris & commencé au mois de Novembre.

Les avantages qu'on avoit remportés sur les Pirates d'Afrique l'année précédente, ne les empêchoient pas d'exercer leur brigandage sur la Méditerranée. Le Duc de Beaufort chargé de leur donner la chasse, remporta sur eux deux victoires considérables : la première sous le Fort de la Goulette, & la seconde sous la Forteresse de Serfilles près d'Alger. Ils furent tellement affoiblis par ces défaites consécutives, qu'ils furent long-temps sans oser reparoitre. Vers le même temps le Roi se trouva engagé dans une nouvelle guerre ; mais seulement à titre d'auxiliaire. Les Hollandois attaqués par l'Evêque de Munster, soutenu par Charles II. Roi de la Grande Breragne, demanderent du secours au Roi en vertu du dernier Traité. Les troupes que Louis XIV. leur envoya obligèrent bientôt l'Evêque de Munster à demander la paix ; mais il ne fut pas si facile d'y porter l'Angleterre. Les hosti-

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.

DIT

LE GRAND,

LXII. ROI.

Différent Traité.

1663.

1664.

1665.

DÉ LA FRAN-
CE. lités continuèrent jusqu'en 1667, qu'elles furent terminées par le Traité de Breda (99).

LOUIS XIV. Le Roi se dispoſoit alors à entrer dans les Pays-Bas Eſpagnois à la tête
DIT de ſon armée. Cette guerre étoit occaſionnée par la demande que le Roi
LE GRAND, faiſoit des Etats de Brabant, qui étoient dévolus à la Reine. Louis XIV.
LXII. ROI, les avoit exigés du vivant de Philippe IV (1). Il en écrivit à la Reine Régente d'Eſpagne pendant la minorité de Charles II. Mais n'ayant pû rien

1667.
Guerre de Flan-
dre contre l'Eſ-
pagne. obtenir par les négociations, parce que la Cour d'Eſpagne obſejoit toujours les renonciations de la Princeſſe, il réſolut d'avoir recours aux armes. Tout étant réglé pour la campagne, le Roi ſe rendit dans les Pays-Bas avec la Reine. Les hoſtilités commencèrent par le ſiège de Charleroi, qui capitula le 1 de Juin. Bergues - Saint-Vinox, Furnes, Ath, Tournai, Douai, le Fort de l'Eſcarpe, Courtrai, Oudenarde & Aloſt eurent bientôt le même ſort, & cette glorieuſe campagne fut terminée par la conquête de Lille, qui ſe ſoumit le 27 d'Août, & par la déſaite du Comte de Marcin & du Prince de Ligne, qui étoient venus au ſecours de cette Place. Cette action ſe paſſa le 31. Le Roi avoit été préſent à tous ces ſièges, & il s'étoit même expoſé ſi fort à celui de Lille qu'un de ſes Pages de la grande Ecurie fut tué derrière lui.

1668. Les grands avantages que le Roi avoit remportés l'année dernière, allar-
Succès des Fran-
çois. mèrent les Hollandois, & engagèrent les Eſpagnois à écouter les propoſitions de paix. On tint à ce ſujet des Conférences à Aix-la-Chapelle; mais elles n'eurent aucun effet. Ce fut à cette occaſion que fut ſignée le 1 de Février la triple alliance entre l'Angleterre, la Hollande & la Suède, contre la France. Cette confédération n'empêcha pas le Roi de continuer la guerre. Les ſuccès de cette campagne ne furent pas moins rapides que ceux de l'année dernière, puifque la conquête de la Franche-Comté fut achevée en moins d'un mois. Le Prince de Condé commandoit l'armée ſous les ordres du Roi. M. de Louvois fut ſoupçonné de l'avoir fait préférer au Maréchal de Turenne, dont la faveur lui donnoit beaucoup d'ombrage, & qui avoit fait la dernière campagne, avec tant de ſuccès dans les Pays-Bas. Tant d'exploits forcèrent enfin les Eſpagnois à ſigner un Traité qui fut conclu à Aix-la-Chapelle, par lequel la Franche-Comté fut rendue à l'Eſpagne, & les conquêtes dans les Pays - Bas reſtèrent à la France. Ce fut après cette paix que le Roi envoya des troupes au ſecours de Candie aſſiégée par les Turcs. La valeur des François retarda de trois mois la priſe de cette Place; mais leur trop grande ardeur en fit périr un grand nombre. Le Duc de Beaufort y fut tué, ou du moins on n'a jamais ſçu ce qu'il étoit devenu.

Traité d'Aix-
la Chapelle.

1670. Cependant les Corſaires de Barbarie ne ceſſoient de troubler par leurs
Trafic avec les
Algériens, courſes, la navigation dans la Méditerranée. Le Roi voulant réprimer leur audace, fit un armement conſidérable. Les Algériens intimidés de ces préparatifs, ſe préfèrent d'envoyer des Députés pour demander la paix. Le Roi

(99) Voyez l'Histoire d'Angleterre & celle de Hollande dans les Volumes ſuivans, aux années 1665 & ſuivantes.

(1) Ce Prince étoit mort le 17 de Septembre 1665.

y consentir, aux conditions qu'ils rendroient les Esclaves François, tout ce qu'ils avoient pris sur les Vaisseaux de cette Nation, & qu'ils perdroient tout ce que les François leur avoient enlevé. Louis se vengea en même temps d'un autre ennemi, qui, pour n'être pas si dangereux, n'en étoit pas moins incommode. Le Duc de Lorraine toujours inconstant ne cessoit de se brouiller avec la France, & de faire des Traités qu'il n'observoit jamais. Le Roi lassé de toutes ses infidélités, envoya le Maréchal de Créquy dans les Etats de ce Prince, & la conquête en fut bientôt faite.

Ce n'étoient pas les seuls ennemis dont le Roi eût à se venger. Les Hollandois lui donnoient continuellement de nouveaux sujets de plainte; car outre la triple alliance qu'ils avoient formée contre ce Monarque, ils en avoient fait une autre avec l'Empereur & l'Espagne. Ces démarches qui dévoiloient les desseins des Provinces-Unies, mirent le Roi dans la nécessité de leur déclarer la guerre; mais il pensa qu'il ne devoit le faire qu'après avoir dissipé toutes les Lagues qui s'étoient formées contre lui. La Duchesse d'Orléans vint à bout de gagner le Roi d'Angleterre; mais on ne put rien obtenir de la Régente d'Espagne, conduite par les seuls conseils du Comte de Monterey, qui traversa la négociation. On fut plus heureux du côté de l'Allemagne: l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster consentirent à se joindre à la France, & leverent des troupes en conséquence.

Pendant qu'on se préparoit de part & d'autre à une guerre qui devint considérable dans la suite, le Roi fit un voyage dans les Pays-Bas, alla visiter Dunkerque dont il augmenta les Fortifications. De retour à Paris, il fit commencer le 30 de Novembre l'Hôtel des Invalides ou de Mars: établissement très-utile, & qui fait le plus d'honneur à ce grand Roi. La gloire de son nom étoit déjà portée dans les autres parties du Monde. Un Prince de Guinée, connu sous le nom de Roi d'Arda, lui envoya une Ambassade pour conclure un Traité de Commerce avec les François établis à la Marinique.

Louis XIV. ayant levé une armée de plus de cent cinquante mille hommes, se mit en campagne au mois de Mai, & s'avança sur les frontières de Flandre, tandis que le Roi d'Angleterre attaquoit les Hollandois par Mer. Louis partagea ses troupes en trois Corps. Il commandoit le premier, ayant sous ses ordres le Duc d'Orléans Généralissime, & le Vicomte de Turenne Maréchal Général, dignité qui lui avoit été accordée après le Traité des Pyrénées. Le second Corps de troupes étoit commandé par M. le Prince, & M. de Chamilli, depuis Maréchal de France, étoit à la tête du troisième. On avoit résolu de commencer les hostilités par le siège de Maestrich; mais les Hollandois ayant inondé tout le Brabant jusqu'à Berg-op-zoom, on se détermina à celui de Mafeyck, qui se rendit à M. de Chamilli au bout de deux jours de siège. L'armée après cette conquête marcha de différens côtés. Le Roi ayant passé la Meuse à Viset s'avança vers le Rhin, & celle du Prince de Condé tira vers Keiserwert, de sorte qu'on put faire le siège de plusieurs Places à la fois. Le Roi prit Orfoi & Rhimberg, pendant que le Prince de Condé se rendit maître de Vefel, & d'Emeri; & que M. de Turenne s'emparoit de Burich & de Rées. L'Evêque de Munster de son côté enleva aux Ennemis Groll, Borkelo, Zwol, Deventer, Coëvorden, &

Tome I. Paris II.

Xx *

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII ROI.

Conquête de la
Lorraine

1671.

Ambassade d'un
Roi de Guinée.

1672.

Guerre contre
la Hollande.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XVI.

DIT
LE GRAND,
LXII. RoI.
Passage du Rhin.

plusieurs petites Places dans la Province d'Over-Issel ; mais ayant tenté la conquête de Groningue, il fut vaincu par Rabenhaupt, qui reprit tout ce que l'Evêque avoit enlevé aux Hollandois.

Louis maître de tout ce qui étoit en-deçà du Rhin, ordonna à ses troupes de passer ce Fleuve à la nage auprès de Tolhuis. Ce passage un des plus célèbres dont l'Histoire fasse mention, se fit à la vue des Ennemis, qui après une foible résistance lâcherent le pied, & demanderent quartier. Ils l'avoient obtenu lorsque le Duc de Longueville ayant imprudemment tiré un coup de pistolet sur eux, occasionna une action dans laquelle il perdit la vie. Le Prince de Condé y fut aussi blessé, & le Régiment d'Aylva Frison fut passé au fil de l'épée, pour venger la mort du Duc de Longueville. Le Roi ayant ensuite traversé le Fleuve, le Prince d'Orange se retira ; ce qui facilita la prise de l'Isle de Betaw. Après cette conquête Louis repassa le Rhin, & s'étant avancé dans le Comté de Zutphen, il se rendit maître de Doësbourg, & bientôt toutes les Villes de cette Province furent au pouvoir des François. Le Maréchal de Turenne qui avoit pris le commandement de l'armée du Prince de Condé, enleva aussi aux Hollandois les Places que le Roi avoit laissées derrière lui. Les Habitans d'Utrecht n'attendirent pas qu'on vint les assiéger ; ils se soumirent volontairement, & le Roi y fit son entrée le 30 de Juin. Pendant qu'il étoit dans cette Ville les Etats de Hollande envoyèrent des Députés pour demander la paix ; mais les négociations ayant été sans effet, la guerre continua. Les Hollandois craignant que les François ne pénétraient plus avant dans le Pays lâcherent les Escluses, & inonderent toute la Hollande. Le Roi se détermina alors à retourner à Paris, après s'être rendu maître en moins de deux mois des Provinces d'Over-Issel, de Gueldres, d'Utrecht, & de plus de quarante Villes fortifiées. Le Duc de Luxembourg resta en Hollande, & le Maréchal de Turenne s'avancant vers la Westphalie pour s'opposer aux troupes de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg.

Les Conquêtes du Roi avoient excité la jalousie de l'Empereur, & il s'étoit ligué contre la France avec l'Espagne, l'Electeur de Brandebourg & la Hollande. Le Vicomte de Turenne quoiqu'il n'eût alors que douze mille hommes, trouva moyen d'empêcher les Ennemis d'entrer dans la Hollande ; & le Duc de Luxembourg avec sa petite troupe déconcerta tous les projets du Prince d'Orange Stathouder des Provinces-Unies. La guerre se faisoit en même temps par mer : les François & les Anglois joints ensemble, attaquèrent au mois de Juin la Flotte Hollandoise, commandée par Ruiter célèbre Capitaine. Le combat fut très-vif, & la victoire incertaine, car chacun s'attribua l'avantage de cette action.

1673.
En Westphalie.

Le Vicomte de Turenne ne se contenta pas d'avoir arrêté les troupes Allemandes, il prit la résolution de se venger de l'Electeur de Brandebourg. Dès le mois de Janvier il passa le Rhin, entra sur les Terres de l'Electeur, s'empara de plusieurs Places dans la Westphalie, & contraignit ce Prince à demander une trêve, qu'il observa fort mal. On renoua alors de nouvelles Conférences pour la paix, & les Puissances intéressées envoyèrent leurs Plénipotentiaires à Cologne. On avoit proposé une suspension d'armes, mais l'Empereur & le Roi d'Espagne s'y opposèrent, & dans la suite ils firent

rompre les Conférences. Le Roi voyant ses Ennemis déterminés à la guerre entra en campagne au mois de Juin, & après avoir fait semblant d'en vouloir à Bruxelles, il se rabattit tout d'un coup sur Maëstricht. La tranchée fut ouverte en deux endroits le 17, & la Ville capitula le 19 ou le 30. Ce siège fut très-meurtrier, & il se fit quantité d'actions éclatantes de part & d'autre. Les François y perdirent trois mille hommes. Après cette conquête le Roi passa en Alsace, & obligea Strasbourg à garder la neutralité.

Le Roi voyant que son Royaume alloit être attaqué de tous côtés, résolut de porter la guerre en Flandre & en Allemagne, & se trouva obligé d'abandonner ses conquêtes. Ce fut alors qu'on reconnut la prudence de l'avis de M. de Turenne, qui avoit conseillé de démolir toutes les Places dont on s'étoit emparé. Le Prince d'Orange profitant de l'éloignement de l'armée Française, reprit Naerden, & marcha vers Bonn pour en faire le siège, afin de procurer un libre passage aux troupes de ses nouveaux Alliés. Le Vicomte de Turenne fit tout ce qui dépendoit de lui pour s'opposer à cette jonction, mais il ne put prévenir la trahison de l'Evêque de Wirtzbourg, qui donna passage aux Allemands commandés par Montécuculi. L'Electeur de Trêve lui avoit en même temps livré les deux Ponts qu'il avoit à Coblenz sur le Rhin & sur la Moselle, de sorte que toutes ces troupes se réunirent à Bonn, dont ils se rendirent maîtres. Le Vicomte de Turenne entra alors sur les Terres de l'Evêque de Wirtzbourg qu'il ravagea, ainsi que celles de l'Electeur de Trêves. Pendant ces dernières expéditions, les Cours de France & d'Espagne se déclarèrent la guerre, par des Manifestes qu'elles firent paroître, & dans lesquels chacune de ces Puissances apporta les raisons qui la déterminoient à cette rupture.

Tous les Princes de l'Empire, à l'exception des Ducs de Bavière & de Neubourg, se joignirent en même temps à l'Empereur; mais ce grand nombre d'ennemis ne servit qu'à augmenter la gloire de la France. Seule contre tant de Puissances liguées pour l'abattre, elle trouva des ressources en elle-même, & sortit enfin triomphante d'une guerre qui sembloit devoir causer sa ruine. Les Conférences tenues à Cologne pour la Paix ayant été rompues par l'attentat commis à l'égard du Prince Guillaume de Furstemberg, que l'Empereur fit enlever contre le droit des gens, le Roi ne songea plus qu'à s'opposer aux entreprises de ses ennemis qui l'attaquoient de tous côtés. Ce Monarque mit trois armées sur pied. La première devoit agir sous ses ordres; la seconde commandée par le Prince de Condé, étoit destinée pour les Pays-Bas; & M. de Turenne qui étoit à la tête de la troisième, se disposoit à marcher contre les Impériaux.

Le premier coup que le Roi porta aux Espagnols fut en Franche-Comté. Le Duc de Navailles s'étoit emparé de quelques Places pendant l'Hiver; & Louis XIV. s'étant rendu dans cette Province au commencement de Mai, en acheva la conquête en deux mois. Ce Prince maître de la Franche-Comté pour la seconde fois, retourna triomphant à Versailles, & envoya son armée en Flandre, pour renforcer celle du Prince de Condé; ce renfort la fit monter à cinquante mille hommes ou environ; mais elle étoit de beaucoup inférieure aux Ennemis qui avoient quatre-vingt-quatre mille hommes sous les ordres du Prince d'Orange Généralissime des Confédérés.

X x ij

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII, R. 1.

Dans les Pays-Bas.

1674.

Conquête de la
Franche-Comté.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT
LE GRAND,
XLII. ROI.

Bataille de Senef.

Cette supériorité des Ennemis n'étonna pas le Prince de Condé. Il observa tous leurs mouvemens, & les ayant vû défilér, il fondit sur leur arriere-garde composée d'Espagnols, & les défit entièrement. Quinze cens hommes restèrent sur la place, & l'on fit trois mille prisonniers. On leur enleva aussi cent drapeaux ou étendards, leurs bagages & munitions avec tout l'argent des Hollandois. Le Prince poursuivant sa victoire marcha contre le reste de l'armée qui étoit posté avantageusement. Le combat y fut alors plus sanglant que le premier : on se battit de part & d'autre avec beaucoup de valeur ; les Ennemis furent enfin obligés de céder, & le Champ de bataille resta au Prince de Condé. Cette action qui se passa le 11 d'Août, ne finit qu'à onze heures du soir, après en avoir duré plus de douze. *Le Te Deum* fut chanté à Paris & à Bruxelles ; mais, comme le remarque le Comte de Châvagnac dans ses Mémoires, *il n'y avoit pas trop de quoi chanter de part & d'autre.*

Cet échec n'empêcha pas le Prince d'Orange d'entreprendre le siège d'Oudenarde, qu'il fut contraint de lever à l'approche du Prince de Condé. Il s'en vengea par la prise de Grave, dont cependant il ne put se rendre maître qu'après trois mois de siège. Le Marquis de Chamilli défendoit cette Place, & le célèbre Rabenhaupt commandoit les troupes qui l'assiégeoient. Dinan & Hui tombèrent aussi au pouvoir des Ennemis, & ce furent tous les avantages qu'ils retirèrent d'une armée aussi considérable que celle qu'ils avoient.

En Allemagne.

Les Alliés étoient encore plus maltraités en Allemagne. M. de Turenne avec une armée de dix à douze mille hommes soutint les efforts des Impériaux sur les bords du Rhin & du Neckar. Il ne resta pas toujours sur la défensive ; car ayant appris que leur armée devoit être renforcée par un Corps de troupes que le Duc de Bournonville conduisoit, il marcha en diligence jusqu'à Wislock, & les attaqua le 16 de Juin aux environs de Saint-zeim où ils étoient campés, & leur tua deux mille hommes. Il porta ensuite le fer & le feu dans tout le Palatinat, que le Duc de Lorraine & le Comte de Caprara avoient abandonné depuis leur défaite. La jonction du Duc de Bournonville l'obligea de revenir en-deçà du Rhin ; mais ayant alors reçu quelques renforts, il repassa ce Fleuve, marcha aux Ennemis, battit leur arriere-garde à Ladembourg, & les força de reculer jusqu'à Francfort.

Ce fut dans cet endroit que toutes les forces de l'Empire s'étant réunies, elles passèrent le Rhin à Spire & à Strasbourg, & s'étendirent dans l'Alsace. Le Vicomte de Turenne, qui avoit alors vingt-deux mille hommes, alla camper à Wentzenaw, à une lieue & demie de Strasbourg. L'avantage du lieu que les Ennemis occupoient au-delà du Village d'Ensheim, ne l'empêcha pas de les attaquer le 4 d'Octobre. Ils perdirent dans cette journée trois mille hommes ; & se retirèrent sous Strasbourg où ils furent joints par les troupes de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit rompu la neutralité. Le Vicomte de Turenne mit alors en œuvre toutes les ruses de guerre pour obliger cette armée composée de soixante mille hommes à se diviser. Il se retira de la Lorraine, & feignit d'abandonner l'Alsace. Ce Général remit ses troupes en campagne au mois de Décembre, fit le tour des Montagnes de Voges & rentra en Alsace par la plaine de Belfort. Il commença par chasser les Impériaux de divers postes

qu'ils occupoient , & après plusieurs avantages remportés sur eux , il les battit pour la troisième fois à Turkheim le 5 de Janvier 1675 , & les obligea d'abandonner l'Alsace & de repasser le Rhin , ayant à peine vingt mille hommes.

Les affaires de la France n'étoient pas en si bon état en Rouffillon. Les Espagnols y firent quelques progrès par le moyen des intelligences qu'ils avoient dans cette Province ; mais la prudence & la valeur du Comte de Schomberg , arrêterent les progrès des Ennemis. Un événement favorable aux intérêts de la France acheva de délivrer cette Province. Messine s'étoit révoltée , & avoit imploré la protection de Louis XIV. Les secours que ce Monarque y envoya , contraignirent les Espagnols à tourner leurs forces de ce côté-là , & firent une diversion dont les François surent tirer avantage.

Cependant les Hollandois firent plusieurs entreprises sur mer , qui ne leur réussirent point. L'Amiral Tromp fit une descente dans Belle - île sur les côtes de Bretagne ; mais il fut contraint de faire rembarquer ses troupes , sans avoir remporté le moindre avantage. L'Amiral Ruier ne réussit pas mieux dans la Martinique , où il perdit douze cens hommes.

Les succès que M. de Turenne avoit eu la dernière campagne , le mettoient en état d'en espérer de nouveaux. Il songeoit cependant à se retirer , & en avoit même demandé la permission au Roi ; mais ce Prince l'ayant engagé à faire encore cette campagne , il assembla au mois de Mai son armée à Schefflar , & alla camper à une lieue de Strasbourg. Montécuculi qui commandoit alors les troupes Impériales , fit tout ce qu'il put pour l'obliger à quitter son poste. Le Maréchal de Turenne ne se laissa point surprendre , & rendit inutiles toutes les ruses du Général des Allemands. Cependant s'étant aperçu que les Habitans de Strasbourg fournissoient des vivres à l'armée Impériale , il passa le Rhin , & se posta entre cette Ville & le Camp ennemi. Après plusieurs marches & contre-marches , il tesserra si fort les Impériaux qu'il leur ôta tout les moyens de pouvoir subsister dans l'endroit qu'ils occupoient. Il prit alors la résolution de les attaquer , & il avoit si bien pris ses mesures qu'ils ne pouvoient lui échapper. Mais pendant qu'il étoit à observer les mouvemens des Ennemis qui commençoient à défilér , il fut tué le 27 de Juillet d'un boulet de canon. Ainsi périt ce grand homme , dont le nom seul fait le plus parfait éloge. Sa vertu , ses excellentes qualités , son habileté dans l'Art Militaire , feront toujours l'admiration des siècles à venir. Le Roi fut sensiblement touché de cette perte , & il voulut que son corps fût mis dans le lieu destiné à la Sépulture des Rois de France.

L'armée qui venoit de perdre son Général ne songea plus qu'à la retraite. M. de Vaubrun & M. de Lorges , qui se chargèrent du Commandement , la firent le 2 Août avec toute la prudence possible. Montécuculi laissa défilér l'armée Française sans l'inquiéter ; mais lorsqu'elle fut arrivée sur les bords du Rhin il attaqua l'arrière-garde. Il y eut en cette occasion plusieurs petits combats assez vifs , dans lesquels les Allemands furent toujours repoussés. M. de Vaubrun y fut tué après avoir donné des marques de la plus grande valeur.

Les François ayant passé le Rhin , allèrent camper à Chastelai auprès de

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT
LE GRAND ,
LXII. ROI.

En Rouffillon.

Révolte des
Messinois.

Sur Mer.

1675.

En Allemagne.

Mort de M. de
Turenne.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

Sainte - Marie aux Mines. Les Ennemis qui sembloient n'avoir plus rien à craindre depuis la mort de M. de Turenne, entrèrent dans l'Alsace & firent le siège de Saverne & de Haguenau. Ils ne restèrent pas long-temps devant ces deux Places, sur l'avis qu'ils reçurent que le Prince de Condé, qui avoit remplacé M. de Turenne, marchoit à leur secours. Le Duc de Lorraine fut plus heureux au siège de Trèves. Le Maréchal de Créquy n'ayant pu réussir dans l'entreprise qu'il avoit projetée pour surprendre les Assiégés, fut défait le 11 d'Août, & eut bien de la peine à se jeter dans la Place. Il s'y défendit jusqu'au 6 de Septembre que la Ville fut livrée aux Impériaux par la trahison de Boisjordan, Capitaine dans le Régiment de la Marine. Ce Traître eut quelque temps après la tête tranchée, & les Officiers qui avoient quelque part à sa félonie, furent dégradés suivant les usages de la guerre.

Dans les Pays-
Bas.

La perte de cette Place se trouvoit bien réparée par les conquêtes que le Roi fit dans les Pays-Bas. Dès le mois de Mai ce Prince s'étoit mis en campagne & s'étoit emparé de Dinan & de Hui ; la première de ces deux Villes avoit capitulé le 29 du même mois, & la seconde le 6 de Juin. Il entreprit ensuite le siège de Limbourg, Place défendue par une forte garnison, & pleine de toute sorte de munitions. Le Prince d'Orange s'en approcha pour la secourir ; mais le Roi ayant marché contre lui, il ne jugea pas à propos d'attendre ce Monarque, & se retira. La Ville arbora le drapeau blanc après sept jours de tranchée ouverte.

En Oustrogne.

Le Comte de Schomberg n'avoit pas eu de moindres avantages en Catalogne. Figueras, Barchana, le Fort-Joui, Ampurias, & quelques autres Places s'étoient rendues aux François. Le Duc de Saint - Germain Général des Espagnols avoit été battu, & la prise de Bellegarde fut la suite de cette victoire.

1676.

Combats sur
Mec.

On commença alors à parler de paix, & la médiation du Roi d'Angleterre ayant été acceptée, on choisit Nimègue pour y tenir les Conférences à ce sujet. Elle n'empêchèrent cependant pas que la guerre ne continuât avec la même ardeur. Le Roi qui n'avoit point abandonné l'affaire de Messine, y envoya un nouveau secours sous les ordres du Maréchal de Vivonne. Le Lieutenant Général du Quesne chargé d'escorter le convoi, fut obligé de livrer combat à la Flotte ennemie commandée par Ruiter. Le Général François la maltraita beaucoup, & entra triomphant dans le Port de Messine. Cette action s'étoit passée le 6 de Janvier à la vue de Stromboli. L'Amiral Ruiter suivant les ordres qu'il avoit reçus, se joignit à la Flotte Espagnole & alla faire le siège d'Agouste. M. du Quesne sortit du Port de Messine, & fit voile de ce côté-là. Les deux Flottes engagèrent le 22 d'Avril un nouveau combat qui fut très-meurtrier, & dans lequel l'Amiral Ruiter perdit la vie. Chacun s'attribua l'avantage de cette Journée : cependant le siège d'Agouste fut levé, & les Ennemis se retirèrent. La victoire que Messieurs de Vivonne & du Quesne remportèrent le 2 ou 3 de Juin auprès de Palerme fut des plus complètes. Elle fut suivie de la prise de la Scalette & de quelques autres postes, qui rendirent les François maîtres de ce Pays là. Palerme auroit eu le même sort si le Maréchal de Vivonne n'eût craint d'affoiblir la garnison de Messine. Il étoit obligé de prendre cette précau-

tion à cause de plusieurs mouvemens qui se faisoient dans cette Ville en faveur des Espagnols. Les Hollandois perdirent aussi cette année l'Isle de Cayenne, que le Comte d'Estrées reprit sur eux. Les avantages que l'Amiral Tromp eut sur les Suédois dans la Mer Baltique, engagerent la France à déclarer la guerre au Dannemarck.

On se battoit sur terre avec autant d'ardeur. Louis XIV. qui s'étoit rendu dans les Pays-Bas au mois d'Avril, s'empara de Condé le 26 du même mois. Monsieur qui avoit accompagné le Roi dans cette campagne, alla faire le siège de Bouchain, la Place capitula le 12 de Mai. Pendant cette dernière expédition le Prince d'Orange ayant rangé ses troupes en bataille, & le Roi s'étant approché de l'Ennemi dans le même ordre, on eut tout lieu de croire qu'il y auroit une action générale; mais l'irrésolution des Généraux des deux Partis, fut cause que les armées se retirèrent sans qu'on en fut venu aux mains. Louis XIV. se rappelloit toujours ce moment avec regret. Ce Prince ayant manqué l'occasion de battre l'Ennemi, retourna à Paris, & laissa le commandement de son armée au Maréchal de Schomberg. Le Prince d'Orange entreprit alors le siège de Maëstricht. La valeur de Calvo Gouverneur de la Place rendir inutiles tous les efforts des Assaillans, & leur fit périr bien du monde. Le Prince d'Orange voyant ses troupes rebutes de la longueur d'un siège si meurtrier, & apprenant que le Maréchal de Schomberg venoit au secours de Maëstricht, il décampa en diligence. Le canon & les malades qu'il avoit fait embarquer sur la Meuse, tonibèrent entre les mains des François.

Cependant le Maréchal de Luxembourg qui commandoit sur le Rhin, harceloit continuellement les Ennemis. Il remporta sur eux plusieurs perits avantages; mais il ne put empêcher le jeune Duc de Lorraine (2) de faire le siège de Philipsbourg. M. du Fai qui commandoit dans la Ville se défendit pendant soixante-dix jours de tranchée ouverte, soutint trois assauts, & ne fit battre la chamade qu'après avoir consommé toute la poudre. Le Roi pour récompenser la valeur d'un si brave Officier lui donna le Gouvernement de Brisac. Ce fut à cette occasion que le Roi dit : *qu'il y avoit quatre hommes que ses Ennemis respecteroient dans ses Places, Montal, Chamilli, Calvo & du Fai.* Le Maréchal de Luxembourg répara cette perte par la prise de Montbelliard.

Les Conférences tenues à Nimègue dès le commencement de l'année dernière n'avoient encore produit aucun effet par la mauvaise volonté des Puissances belligérentes, qui souhaitoient la continuation de la guerre, dans l'espérance de regagner ce qu'elles avoient perdu, & de forcer la France à accepter la paix aux conditions qu'elles voudroient. Le succès ne répondit point à des espérances si flatteuses. Le Roi voyant ses Ennemis déterminés à la guerre entra en campagne dès le mois d'Avril, & pendant qu'on délibéroit à la Haye, sur les opérations de cette campagne, il prit d'assaut Valenciennes, par la valeur des Mousquetaires. Il attaqua ensuite Cambrai, tandis que le Duc d'Orléans faisoit le siège de Saint-Omer. Le Prince d'O-

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT

LE GRAND,

LXII. Roi.

Dans les Pays-

Bas.

En Allemagne.

1677.

Dans les Pays-
Bas.

(2) Charles IV. Duc de Lorraine, & oncle de ce jeune Prince, étoit mort le 18 de Septembre 1675.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. Roi.Bataille de
Mont-Cassel

En Allemagne.

En Amérique.

1678.

Traité de Ni-
mègue.

range n'ayant pu sauver Cambrai, qui se rendit au bout de neuf jours, marcha avec trente mille hommes au secours de Saint-Omer. Le Roi envoya aussi-tôt un gros détachement aux troupes qui faisoient le siège. Ce renfort les ayant mis en état de marcher aux Ennemis, on en vint aux mains le 11 d'Avril auprès de Mont-Cassel. Le Prince d'Orange fit tout ce qu'on pouvoit attendre de lui; mais la victoire se déclara pour les François commandés par le Duc d'Orléans, & les Alliés perdirent quatre mille hommes, outre treize pièces de canon, quinze étendards & plus de quarante drapeaux. Les Ennemis confontrés de tant de pertes, voulurent engager le Roi d'Angleterre à se déclarer contre la France; mais ce Prince persista toujours à conserver sa qualité de Médiateur. Le Prince d'Orange malgré sa défaite alla mettre le siège devant Charleroi, que Montal défendoit. La vigoureuse résistance de cet Officier, l'obligea à décamper, y étant contraint d'ailleurs par la disette des vivres que le Duc de Luxembourg lui avoit coupés. La campagne fut terminée de ce côté-là par la prise de Saint-Guilain au mois de Décembre.

Le Duc de Lorraine ne réussissoit pas mieux sur les bords du Rhin, que le Prince d'Orange avoit fait dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Créqui rompit toutes ses mesures, & le ferma toujours de si près, qu'il l'empêcha d'aller joindre le Prince d'Orange. Il le battit même à Kocberg, Montagne près de Strasbourg, & après lui avoir donné plusieurs fois le change, il tomba tout d'un coup sur Fribourg, qui capitula au bout de six jours de tranchée ouverte. Le Maréchal de Navailles qui commandoit du côté des Pyrénées, acquit beaucoup de gloire dans cette campagne. Il défait les Espagnols en plusieurs rencontres avec une armée moins forte de moitié que celle des Ennemis. Les Hollandois furent aussi maltraités en Amérique par le Comte d'Estrées Vice-Amiral, & par le Sieur Louis Gabaret. Ce dernier périt à la première attaque de Tabago, qui fut manquée; mais le Comte d'Estrées étant revenu sur la fin de l'année, la Place fut prise, le Fort démoli, & toute la Colonie Hollandoise fut ruinée.

Tant de succès consécutifs étonnèrent les Alliés, & les portèrent à désirer la paix; mais ils vouloient que la France l'acceptât sur le plan qu'ils proposoient. Louis XIV. refusant de souscrire à des conditions désavantageuses, résolut de faire les derniers efforts pour les contraindre à terminer la guerre. Tout l'Hiver ses troupes furent en mouvement, & dès le mois de Mars il parut en campagne. Quatre sièges furent entrepris à la fois. Mons, Namur, Ypres & Luxembourg, se virent en même temps attaqués. Le Roi à la tête de quatre-vingt mille hommes fit le siège de Gand en personne, & s'en rendre maître en quatre jours. Après ces expéditions le Roi retourna à Versailles, d'où il écrivit aux Etats Généraux pour leur faire connoître ses intentions pour la paix. Leurs Hautes-Puissances firent une députation à ce Monarque pour demander une suspension d'armes pendant six semaines; ce Prince y consentit d'autant plus volontiers que les Hollandois ne la demandoient que pour avoir le temps de disposer les Espagnols à accepter la paix. La négociation eut le succès que Louis XIV. en avoit attendu; ils écoutèrent les propositions qu'on leur fit. Le Traité particulier de la Hollande avec la France, fut signé à Nimègue le 10 d'Aout, & en conséquence Maestricht fut rendue aux Hollandois. Les hostilités devoient cesser

cesser de ce côté-là, cependant le Prince d'Orange, soit qu'il fût mécontent du Traité, soit qu'il crût avoir trouvé l'occasion de venger toutes ses défaites par la victoire qu'il espéroit remporter sur les François, attaqua le Maréchal de Luxembourg à Saint-Denys sous Mons. Le Général François, qui sur la foi du dernier Traité croyoit n'avoir rien à craindre, se trouva surpris à l'approche des Ennemis ; mais sa valeur & sa diligence le mirent bientôt en état de recevoir le Prince d'Orange. Le combat fut très-vif de part & d'autre, & coûta beaucoup de monde aux Hollandois. La paix qu'on venoit de conclure empêcha que cette affaire n'eût quelque suite. Le 17 de Septembre l'Espagne accéda au Traité de Nimègue, qui assura à la France la Franche-Comté, Valenciennes, Cambrai, Ypres, Saint-Omer, & quelques autres Places.

La guerre continua cependant en Allemagne, & M. de Créqui la fit avec succès. Ce Général après avoir fait échouer tous les desseins du Duc de Lorraine, le battit en plusieurs rencontres ; mais la plus célèbre victoire qu'il remporta sur lui, fut à Gretzinghen le 6 de Juillet au Pont de Rhinfeld. Le carnage fut si grand que les corps morts dont le Pont étoit couvert, empêchèrent les François d'entrer dans la Ville. Le Roi abandonna cette année l'affaire de Messine, & M. de la Feuillade qui avoit été envoyé pour remplacer M. de Vivonne, ramena sans aucun accident toutes les troupes Françaises, & quatre cens familles qui étoient restées attachées à la France.

La retraite des François de Messine, & quelques avantages qu'ils remportèrent en Allemagne déterminèrent l'Empereur à la paix. Elle fut conclue le 5 de Février du consentement des Princes d'Allemagne, excepté de l'Electeur de Brandebourg. Elle devint bientôt générale, & fut faite sur le plan que le Roi avoit proposé aux Alliés. Les principaux articles furent : « Que le Roi » Très-Chrétien céderoit à l'Empereur ses droits sur Philisbourg, & réciproquement l'Empereur au Roi ses prétentions sur Fribourg en Brisgaw ; » Que le Duc de Lorraine, dont l'Empereur prenoit les intérêts, seroit rétabli dans les Etats que le feu Duc son oncle possédoit en 1670, à la réserve de Nanci que le Roi gardoit ; Que le Prince Guillaume de Furtemberg seroit remis en liberté, & les autres Princes de Furtemberg rétablis dans tous leurs biens (3) ».

Deux mariages furent la suite de cette paix, qui valut à Louis XIV. le sur-nom de *Grand*. Marie-Louise d'Orléans fille de Monsieur, & de Henriette d'Angleterre, épousa Charles II. Roi d'Espagne. La cérémonie du mariage se fit à Fontainebleau le 31 d'Août ; & le 8 de Mars de l'année suivante Monsieur le Dauphin épousa à Châlons sur Marne Anne-Marie-Christine fille de l'Electeur de Bavière.

Le Roi ne s'occupoit pendant la paix qu'à profiter des avantages qu'elle lui procurait, & qu'à le mettre en état de résister aux entreprises que les Ennemis de la France pourroient former contre elle. Après diverses Réglemens qui regardoient l'intérieur du Royaume, il songea à fortifier les dehors. Rochefort fut bâti, son Port mis en état de recevoir les plus grands Vaif-

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. Roi.La guerre con-
tinua en Allema-
gne.

1679.

La paix est con-
clue avec l'im-
péreur.

1680.

Diverses Places
réunies à la Cou-
ronne.

(3) Le Pere Daniel.

Tome. I. Partie II.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

seaux ; & l'on construisit la Forteresse de Mont-Louis en Cerdagne. Le Roi alla visiter toutes les Places maritimes de Flandre , & y fit ajouter des Fortifications qu'il jugea nécessaires ; Sarlouis & Huningue dans la Haute-Alface , furent aussi l'objet de ses soins. Il força en même temps les Espagnols à lui remettre la Ville de Dinan , qui lui avoit été cédée par le dernier Traité de paix ; & réunit au Domaine des Terres démembrées de l'Alsace , & les Fiefs démembrés des trois Evêchés. Ces réunions se firent en conséquence des Arrêts rendus par le Conseil de Brifac & la Chambre de Metz que le Roi avoit établis pour ce sujet , & dont l'exécution fut confirmée par un Edit qu'il donna le 24 de Juillet. Les Princes intéressés dans ces Fiefs se plaignaient hautement de cette entreprise , qu'ils regardoient comme une infraction à la paix. On tint un Congrès à Courtrai pour régler les dépendances ; mais les contestations qui s'élevèrent furent les semences de la guerre qui s'alluma en 1689 , & qui embrasa toute l'Europe.

1681.

Prise de Stras-
bourg , & autres
expéditions.

On régla cependant dans ces Conférences que le Comté de Chinei dans les Pays-Bas seroit cédée à la France ; mais comme on ne décidoit rien sur le Comté d'Alost , le Roi se détermina à faire le blocus de Luxembourg : il le fit lever l'année suivante lorsqu'il apprit que les Turcs marchoient en Hongrie. Quelque temps après il s'empara de Strasbourg par les négociations de M. de Louvois , & ce Monarque accompagné de la Reine & du Dauphin y fit son entrée le 23 d'Octobre. Tandis que Louis le Grand se rendoit maître de cette Place , M. de Boufflers prenoit possession de Casal , que le Duc de Mantoue avoit vendue à ce Prince. La Conquête de ces deux Places étonna les Puissances voisines , & excita même leurs murmures ; mais la plupart n'étoient pas en état de recommencer la guerre , & l'Empereur étoit obligé de se défendre contre les Turcs. D'ailleurs le Roi s'étoit mis en état de résister à ses Ennemis : il avoit profité de la paix pour relever sa Marine. Le Port de Toulon & celui de Brest avoient été perfectionnés , & l'on avoit équipé un grand nombre de Vaisseaux. Les premiers essais de ces nouvelles forces maritimes furent faits contre les Corsaires de Tripoli , qui avoient pillé des Vaisseaux François. M. du Quesne les battit en diverses rencontres , & les obligea à demander la paix.

1682.

Affaire de la
Régle.

Cependant il étoit survenu quelques brouilleries entre Louis XIV. & le Pape Innocent XI. au sujet de l'Edit que le Roi avoit donné en 1673 , par lequel il étendoit la Régale à toutes les Eglises du Royaume. Ce Prince convoqua une Assemblée générale du Clergé , dont l'ouverture se fit le 9 de Novembre de l'année précédente. Le Clergé consentit par un Acte aux volontés du Roi ; ce qui engagea le Pape à envoyer des Brefs qui renfermoient des maximes contraires à celles qui étoient contenues dans l'Edit. Ces Brefs donnerent lieu à examiner des Propositions présentées par la Sorbonne en 1663 , & le résultat de cette Assemblée furent les quatre Propositions que M. Bossuet Evêque de Meaux dressa sur la Puissance Ecclésiastique. La première , que le Pape & toute l'Eglise n'ont aucune autorité directe ni indirecte sur le temporel des Rois. La seconde , que le Concile général est au-dessus du Pape , conformément à ce qui a été reconnu dans les Sessions IV^e & V^e du Concile Œcuménique de Constance. La troisième , que l'usage de la Puissance Apostolique doit être réglée par les Canons ; que les

Règles, les Mœurs, les Constitutions & les Usages de l'Eglise Gallicane doivent demeurer inébranlables. Et la quatrième, que quoique le Pape ait la principale part dans les questions de foi, & que ses Décrets regardent toutes les Eglises, & chaque Eglise en particulier, son Jugement n'est pourtant pas *irréformable*, à moins que le consentement de l'Eglise n'intervienne. Cette Déclaration fut confirmée par l'Edit du Roi enregistré au Parlement le 23 de Mars.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

Les Corsaires de Barbatie malgré le Traité qu'on avoit fait avec eux, recommencerent leurs brigandages, sur-tout ceux d'Alger, qui osèrent prendre quelques Vaisseaux François, & mettre à la chaîne ceux qui les monroient. M. du Quesne pour les punir de ces violences, parut devant Alger le 30 d'Août, & désola cette Ville par le grand nombre de bombes qu'il y fit jetter. Ce châtimement ne les rendir pas plus circonspects, & l'année suivante M. du Quesne fut obligé de bombarder de nouveau cette Ville. Le Roi de Maroc instruit par cet exemple de sévérité, fit avec la France un Traité de paix & de commerce. Ce fut environ dans ce même temps que le Grand-Seigneur accorda à l'Ambassadeur de France l'honneur du Sophia, honneur qui n'avoit jamais été accordé à aucun Ambassadeur des Princes Chrétiens. La célèbre machine de Marli fut commencée cette année sur le dessein de M. de Ville Liégeois.

Expéditions
contre les Cor-
saires.

Le Roi peu content des Conférences de Courtrai & de la Diette de Ratibonne, se disposa à forcer les Espagnols à lui céder les Places qu'il demandoit. Ce Prince ne voulut cependant point agir contre eux pendant que les Turcs étoient devant Vienne; mais aussitôt que les Ottomans eurent été chassés, & qu'il vit l'Empereur débarrassé d'une guerre si dangereuse, il proposa une trêve de trente ans, pour discuter à fond les points contestés. Cette offre n'ayant point été acceptée, il fit marcher ses troupes dans la Flandre Espagnole, sous les ordres du Maréchal d'Humieres qui s'empara de Courtrai & de Dixmude. M. de Créquy s'avança ensuite vers Luxembourg qu'il bombarda pendant quelques heures, en repréailles des courses que la garnison avoit faites sur les Terres qui appartenoient aux François. Le Roi ayant égard à la médiation des Hollandois, fit cesser le bombardement, & accorda même une suspension d'armes jusqu'à la fin de Janvier de l'année suivante. Les Espagnols au lieu de profiter de ce temps pour faire un accommodement avec la France, ne l'employèrent qu'à faire des préparatifs de guerre, & à chercher des Alliés.

1683.

Les Génois écoutèrent volontiers les propositions de la Cour de Madrid, & se joignirent aux Espagnols contre la France. Ils ne tardèrent pas à se repentir de cette nouvelle alliance. Le Roi chargea M. du Quesne de se rendre devant Gènes avec sa Flotte & de demander satisfaction sur l'infraction du Traité qui subsistait entre cette Ville & la France. Les Génois ne répondirent que par une décharge générale de toute leur artillerie. M. du Quesne s'en vengea bientôt en faisant jetter plus de douze mille bombes, qui détruisirent un grand nombre d'Edifices, & causèrent un incendie effroyable. Le Fauxbourg de Saint-Pierre d'Arena fut en même temps détruit par le fer & le feu. Les Espagnols n'étoient guères mieux traités en Catalogne. Le Maréchal de Bellefonds après avoir passé le Ter en leur présence,

1684.

Bombardement
de Gènes.

Y y ij

DE LA FRAN-
CE.
LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.
Prise de Luxem-
bourg.
Trêve de vingt
ans.

les battre, leur tua huit cens hommes, & prit d'assaut la Ville de Gironne : mais s'étant avancé au milieu de la Ville sans prendre assez de précautions, il fut repoussé, obligé d'en sortir, & de lever le siège au bout de six jours. L'entreprise sur Luxembourg fut plus heureuse. Le Maréchal de Créquy l'assiégea tandis que le Roi couvroit le siège avec une armée de quarante mille hommes. Les Ennemis se défendirent avec beaucoup de courage ; mais ils se virent contraints de capituler le 7 Juin, après vingt-six jours de tranchée ouverte. M. de Créquy obligea ensuite la Ville de Trêve à raser ses Fortifications, & à combler ses Fossés. Le Roi poursuivit aussi les Espagnols sur mer, & on leur enleva plusieurs Vaisseaux. Tant de pertes consécutives jointes au Traité que les Etats Généraux firent avec le Roi, déterminèrent les Espagnols à accepter une trêve de vingt ans que le Roi proposoit. Elle fut conclue à Ratibonne, & l'on convint que Dixmude & Courtrai, dont les Fortifications seroient rasées, resteroient sous la domination Espagnole, & que la France conserveroit pendant ce temps-là Luxembourg, Bouvines, Chimai & leurs dépendances. L'Empereur accéda aussi au Traité, & abandonna ses prétentions sur Strasbourg.

1685.
Le Doge de
Gènes se rend en
France.
Ambassadeurs
de Siam.

Louis le Grand satisfait d'avoir rendu la tranquillité à l'Europe, ne voulant pas que les Génois fussent seuls exceptés, leur accorda la paix ; mais aux conditions que le Doge & quatre Sénateurs se rendroient en France pour demander pardon au nom de la Seigneurie. Il exigea en même temps que le Doge conservât sa dignité ; car on sçait qu'il perd ce titre lorsqu'il sort de sa Capitale. Cette cérémonie extraordinaire se fit le 15 de Mai à Versailles, & la manière dont le Roi reçut le Doge, adoucit en quelque sorte l'humiliation du personnage qu'il étoit venu faire en France.

Il arriva cette même année une Ambassade du Roi de Siam, pour conclure un Traité de commerce entre les Sujets du Roi Très-Christien, & ceux du Roi de Siam. Ce Prince avoit fait partir des Ambassadeurs dès l'année 1680 ; mais ils avoient fait naufrage. Le Chevalier de Chaumont & l'Abbé de Choisi, furent nommés pour aller de la part du Roi à Siam. Ils en revinrent l'année suivante avec de nouveaux Ambassadeurs qui eurent audience du Roi, dans la grande Galerie ; car les premiers ne l'avoient eue que de M. Seignelai, & de M. de Croissy. Ils apportèrent des presents considérables ; & le Roi les renvoya avec d'autres qui n'étoient pas moins magnifiques. La fin de cette année 1685, fut remarquable par la révocation de l'Edit de Nantes, que Henri le Grand avoit accordé en 1598 aux Calvinistes. Cette révocation fit sortir un million d'hommes du Royaume. Le Roi se vit contraint à cette action de vigueur pour punir les Protestans de la désobéissance qu'ils affectoient, en tenant des Assemblées contre sa défense.

1686.
Maladie du Roi.

Cette année pensa devenir funeste à la France. Le Roi tomba dangereusement malade de la fièvre, & le 18 de Novembre on fut obligé de lui faire l'opération, qu'il supporta avec tout le courage possible. Le 11 de Décembre le Grand Condé mourut âgé de soixante-cinq ans. Ce Prince accablé de la goutte s'étoit retiré de la Cour depuis quelque temps & vivoit dans la retraite à Chantilly. La maladie de Madame la Duchesse sa petite fille, atteinte de la petite vérole, l'engagea à se rendre à Fontainebleau, où elle étoit, &

il y mourut. Cette même année fut aussi remarquable par l'établissement de la Maison de Saint-Cyr, pour l'éducation de trois cens Demoiselles.

La trêve que le Roi avoit conclue avec l'Empereur & les Espagnols sembloit devoir assurer la tranquillité à l'Europe ; mais l'ambition du Prince d'Orange, & la jalousie des Ennemis de la France suscitèrent bientôt une guerre longue & cruelle. Le Prince d'Orange qui avoit formé depuis longtemps le dessein de monter sur le trône d'Angleterre au préjudice de son beau-père, crut qu'il ne pouvoit réussir qu'à la faveur des troubles qu'il exciteroit dans l'Europe, & sur-tout en occupant la France afin qu'elle ne fût pas en état de secourir Jacques II. Ses intrigues secrètes eurent le succès qu'il en avoit espéré. La fameuse Ligue d'Ausbourg projetée l'année précédente contre la France, fut conclue à Venise pendant le Carnaval. Elle fut signée entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi de Suède, les Provinces-Unies, le Prince Palatin, l'Electeur de Bavière, tous les Princes de la Maison de Saxe, & les Cercles de Franconie & du Haut-Rhin. Le Pape même se déclara contre Louis XIV. L'affaire de la Regale avoit commencé la querelle, & celle des *Franchises* acheva de brouiller ces deux Cours. Innocent XI. vouloir ôter aux Ambassadeurs le droit de *Franchises* qui s'étendoit non-seulement dans leur Palais ; mais encore dans tout le quartier qu'ils habitoient. Les autres Princes de l'Europe y avoient consenti. Louis XIV. ne crut pas-devoir céder un droit dont il étoit en possession depuis long-temps. Le Pape prit la chose avec hauteur ; il excommunia l'Ambassadeur que le Roi avoit envoyé, & jeta l'interdit sur l'Eglise où ce Ministre s'étoit rendu pour-y assister à l'Office divin. Le Roi irrité du procédé du Souverain Pontife, se saisit du Comtat d'Avignon, tandis que le Procureur Général appella de la Bulle du Pape au futur Concile.

Louis le Grand abandonné de tous ses Alliés, attaqué par tous ses voisins, & n'ayant d'autres ressources que dans lui-même, fit voir que rien n'étoit capable de l'étonner, & se prépara à soutenir les efforts de tant d'ennemis. Loin de se tenir sur la défensive, il fut le premier à porter la guerre chez ses voisins. Les hostilités commencèrent sur les bords du Rhin par la prise de Heidelberg, de Mayence, & d'Ebernebourg, afin de terminer les contestations qui s'étoient élevées au sujet de la rébellion Palatine, entre Madame & le nouvel Electeur Palatin, & pour rendre à cette Princeesse les Domaines qui lui appartenoient. La conquête de ces Places facilita celle de Philipsbourg, dont le Dauphin se rendit maître en dix-neuf jours de tranchée ouverte. Mannheim, Frankendal, Keiserlaure, Neustadt, Oppenheim, Worms, Spire & Trèves subirent bientôt la loi du vainqueur. On rasa les Places qu'il étoit difficile de conserver, & l'on ne garda que celles qui étoient les clefs du Pays. Le Roi après ces conquêtes proposa des accommodemens à l'Empereur & au Prince Palatin ; mais ils furent rejetés.

Les succès du Prince d'Orange en Angleterre (4) sembloient les consoler de toutes ces pertes. Ce Prince étoit venu à bout de ses desseins criminels, & avoit soulevé toute l'Angleterre contre son Roi légitime. Louis XIV. menaça alors la Hollande de lui déclarer la guerre si elle favorisoit

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT

LE GRAND

LXII. ROI.

1687.

Ligue d'Aus-
bourg.D'interdit
sur la Cour an-
gloise.

1688.

Expédition en
Allemagne.

(4.) Cette révolution sera détaillée dans l'Histoire d'Angleterre.

LA FRANCE
CL.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND
LXII. ROI.

1689.

Arrivée du Roi
à Jacques II. en
Irlande.

les Rebelles, & n'ayant pu engager l'Espagne à se joindre à lui pour rétablir Jacques II. sur le trône, il la déclara à cette Puissance.

Cependant Jacques II. ne trouvant plus de sûreté dans ses États, fut contraint de chercher un asyle en France où il fut traité en Roi. Louis XIV. lui ceda le Château de Saint-Germain-en-Laye, pourvut avec une magnificence Royale à son entretien, & employa tous les moyens pour lui faire oublier ses malheurs. Il songea en même temps à lui procurer les secours nécessaires pour châtier les Rebelles & chasser l'Usurpateur du Trône dont il s'étoit emparé. La plus grande partie de l'Ecosse & de l'Irlande étoit restée fidèle à son légitime Souverain. Le Duc de Gordon refusoit constamment de rendre le Château d'Edimbourg dont il étoit Gouverneur, & le Comte de Tinconel Viceroi d'Irlande entretenoit les Peuples de cette Île dans l'attachement qu'ils témoignaient pour Jacques II. La présence de ce Prince paroissant nécessaire en Irlande, il y passa au mois de Mars avec sept mille hommes de débarquement sous les ordres du Comte de Lauzun. La Flotte qui portoit ces troupes étoit commandée par le fameux Gabaret. Peu de temps après le Comte de Château-Renaud conduisit un nouveau Corps de troupes composé de trois mille hommes avec des armes, & quelques autres munitions de guerre. Le Roi Jacques renvoya en échange huit bataillons Anglois qui composaient cinq Régimens (5). Ils s'embarquèrent sur la Flotte du Comte de Château-Renaud, qui à son retour battit la Flotte Angloise, prit sept Vaisseaux Hollandois richement chargés & arriva à Brest le 18 de Mai.

Beaucoup de quel-
ques Places par
l'Empereur.

Comte de Val-
de-Vallée.

Les Confédérés de la Ligue d'Augsbourg ayant publié leur Manifestes, se disposerent à entrer en Campagne. Louis XIV. publia les siens, & porta ses principales forces en Flandre, où il avoit plus de cent mille hommes. On n'avoit rien à craindre du côté du Rhin qui étoit gardé par des Places bien fortifiées. Les Alliés commencèrent les hostilités par la prise de Keiserwert. M. de Boufflers répata cette perte en emportant d'assaut Kochem sur la Moselle. Les Ennemis qui avoient alors une armée de près de cent mille hommes bornèrent toutes leurs expéditions au siège de Mayence & de Bonn. Le Marquis d'Uxelles qui commandoit dans la première fut obligé de se rendre avant la prise du chemin couvert, parce qu'il manquoit de poudre. C'étoit la faute du Ministre; mais en habile politique il s'en chargea pour assurer sa fortune. Le Baron d'Asfeld après s'être défendu dans Bonn pendant quatre-vingt-dix-sept jours avec une valeur extraordinaire, fit une capitulation honorable. Les Alliés restoient en Flandre dans l'inaction, & le Prince de Waldek Général de leur armée se tenoit dans son camp, sans rien entreprendre. Le Maréchal d'Humieres résolu de le forcer à accepter le combat, fit d'abord attaquer le Fort de Valcourt. Cette entreprise ne lui réussit pas: il y perdit beaucoup de monde & fut obligé de se retirer.

(5) Ces Régimens étoient ceux de *Mons-Cassel* & de *Clare*, levés par le grand pere de Milord Clare, actuellement Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté: de *Dillon*, levé par le grand pere de Milord Dillon d'aujourd'hui. Ces trois Régimens étoient cha-

cun de douze cens quatre-vingt hommes. Les deux autres étoient ceux de *Fielding* & de *Buzler*. Comme ils étoient trop foibles & que leurs Colonels étoient restés en Irlande, on les incorpora dans *Mons-Cassel* & dans *Clare*.

M. de Luxembourg vengea cette défaite par la victoire qu'il remporta le premier de Juillet à Fleurus sur les Alliés. Il fut redevable de ce succès aux dispositions qu'il avoit faites, & à la promptitude avec laquelle il exécuta ses desseins. Les Ennemis eurent six mille hommes tués dans cette affaire; on leur fit huit mille prisonniers, & ils perdirent toute leur artillerie & plus de deux cens étendards ou drapeaux. M. de Carinat ne remporta pas de moindres avantages en Italie. Après avoir forcé le Duc de Savoye à déclarer ses véritables intentions, qui étoient contraires aux intérêts de la France, il attaqua Rivalt qu'il emporta d'assaut; se rendit maître de la Roche de Cahours, & ayant trouvé l'occasion de livrer bataille au Duc, il le défait auprès de l'Abbaye de Staffarde sur le Pô. Il resta sur la place quatre mille hommes des Ennemis, qui perdirent leur artillerie, les équipages & un grand nombre de drapeaux. Cette action se passa le 18 d'Août. Le fruit de cette victoire fut la prise de Saluces & de plusieurs Villes du Piémont. M. de Saint-Ruth soumit en même temps presque toute la Savoye, excepté Montmelian qu'il bloqua. Il ne se passa rien du côté du Rhin où l'armée Française sous les ordres du Dauphin se tint sur la défensive, & déconcerta les projets du Duc de Bavière Commandant de l'armée Impériale depuis la mort du Duc de Lorraine arrivée le 17 d'Avril.

Pendant que Louis triomphoit de ses Ennemis, la fortune s'étoit déclarée contre Jacques II. & ce Prince avoit été défait le 11 de Juillet par le Prince d'Orange sur les bords de la Boyne, malgré la valeur du Duc de Berwick, du Chevalier d'Hocquincourt & de Richard Hamilton. La perte de cette bataille décida du sort de l'Angleterre. Jacques n'ayant plus de ressources dans le Pays fut obligé de repasser en France, tandis que le Duc de Lauzun fauvoit le reste des troupes par une des plus belles retraites qu'on ait jamais faites. Elles s'enfermèrent dans Limetick, & s'y défendirent avec tant de courage que le Prince d'Orange fut obligé d'en lever le siège, après avoir perdu beaucoup de monde. M. Boisselot Capitaine aux Gardes Françaises commandoit alors dans la Place.

Les armes du Roi n'avoient pas été moins glorieuses sur mer pendant cette campagne qu'ils l'avoient été sur terre. Le Comte de Château-Renaud s'étant joint au Comte de Tourville, attaqua la Flotte ennemie dans la Manche & la mit en désordre. Le Comte d'Étrées que M. de Tourville détacha ensuite, alla faire une descente à Teingsmouth où il brûla quatre Vaisseaux de guerre aux Ennemis, & plusieurs Vaisseaux Marchands. Le Comte de Frontenac chargé de la défense de Quebec, ne donna pas de moindres marques de son courage. Il repoussa le Chevalier Guillaume Phips, l'empêcha de se rendre maître d'aucun poste, & l'obligea de se retirer avec tant de précipitation qu'il ne put embarquer son canon.

Les progrès que M. de Feuquieres & de Carinat firent dans le Piémont & la Savoye, furent capables de faire repentir le Duc d'avoir pris parti contre la France; mais les secours qu'il attendoit de l'Espagne & de l'Allemagne l'engagerent à persister dans l'alliance de ces deux États. M. de Feuquieres qui commandoit dans Pignerol, s'étant occupé pendant tout l'Hyver à poursuivre les Barbets, & à rendre le chemin des Vallées libre jusqu'à Briançon, fit des courses dans les environs de Pignerol, & enleva

DE LA FRANCE.

Louis XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

1690.

Bataille de Fleurus.

Succès en Italie.

Défaite de Jacques II. en Irlande.

Sur Mer.

1691.

En Italie.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROT.

Dans les Pays-
Bas.

Vaillie de
France.

En Irlande.

Mort de M.
de Louvois le 16
de Juillet.

quelques postes. M. de Catinat de son côté s'empara de Villefranche, de Nice, de Veillane, de Carmagnole, & termina la campagne par la prise de Montmelian. On n'avoit pas réussi au siège de Coni par la faute d'un Officier Général qui sur un faux bruit de l'arrivée du Prince Eugene, décampa trop promptement. Il fut envoyé prisonnier dans la Citadelle de Pignerol.

Les succès de Louis le Grand dans les Pays-Bas répondirent à ceux d'Italie. Le Roi ayant fait tous les préparatifs nécessaires pour le siège de Mons, partit de Versailles au mois de Mars, & se rendit devant cette Place que M. de Boufflers avoit investie. Aussi-tôt que le Roi fut arrivé, on commença les travaux qui furent dirigés par M. de Vauban. Le Prince d'Orange s'approcha de Notre-Dame de Hall, & l'on crut alors qu'il vouloit secourir la Place; cependant le Roi s'en rendit maître le 9 d'Avril au bout de seize jours de tranchée ouverte. Après cette conquête le Roi quitta l'armée dont il donna le commandement à M. de Luxembourg. Ce Général & le Prince d'Orange passèrent tout le reste de la campagne à s'observer; mais ce dernier ayant abandonné le commandement de l'armée au Prince de Waldeck, le Maréchal de Luxembourg l'attaqua le 19 de Septembre dans le temps qu'il décampoit de Lenze, & battit entièrement son arrière-garde, quoiqu'il n'eût d'abord avec lui que la Maison du Roi & la Gendarmerie.

La fortune ne se lassoit point d'être contraire au Roi Jacques. Louis XIV. avoit envoyé en Irlande trois mille hommes sous la conduite du Comte de Saint-Ruth, pour soutenir les troupes qui étoient restées fidèles à leur légitime Souverain: un convoi de quarante Bâtimens leur avoit porté une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, & étoit arrivé heureusement à Limerick. Le Général Ginkel commandant les troupes de l'Usurpateur s'avança vers cette Place pour en faire le siège. Saint-Ruth qui étoit campé à l'Abbaye de Kilconnel sur la Rivière du Suc, soutint l'attaque des Rebelles avec toute la valeur possible, & avoit déjà rompu l'Infanterie du Prince d'Orange, lorsqu'il fut tué d'un boulet de canon. La mort de ce grand Capitaine fut suivie de la perte de la bataille, & bientôt après de la prise de Limerick, qui se rendit au bout de treize-huit jours par une des plus célèbres capitulations qu'on ait jamais vues. Il étoit dit dans un des articles, que les troupes Irlandoises auroient la liberté d'entrer au service du Prince étranger qu'elles voudroient, & qu'on leur fourniroit les moyens de sortir de l'Irlande en toute sûreté. En conséquence de cette capitulation, il passa au service de France vingt-cinq Bataillons, deux Régimens de Dragons & deux Compagnies des Gardes du Corps. Ils furent escortés par une Escadre de Vaisseaux de guerre François commandée par M. de Châteaufort-Renaud. Ces troupes allèrent joindre la Brigade de *Mont-Cassel*, qui étoit en Italie, & qui servoit sous M. de Catinat. Plusieurs Familles abandonnèrent en même temps l'Irlande, & se retirèrent en France où elles ont trouvé une nouvelle Patrie, par les libéralités sans nombre du Monarque qui regnoit alors & de son auguste Successeur. Les troupes Irlandoises ont toujours fait voir, par l'ardeur avec laquelle elles ont combattu contre les Ennemis de la France, que les intérêts de cette Puissance ne leur étoient pas moins chers que ceux de leur Patrie.

Ce fut pendant ces circonstances que mourut M. de Louvois, Ministre

&c

& Secrétaire d'Etat, » né avec de grands talens qui avoient la guerre pour
 » objet, il rétablit l'ordre & la discipline dans les armées, ainsi qu'avoit
 » fait M. de Colbert dans les Finances. Mieux informé souvent que le Gé-
 » néral lui-même, aussi attentif à récompenser qu'à punir, économe &
 » prodigue suivant les circonstances, prévoyant tout & ne négligeant rien,
 » joignant aux vûes promptes & étendues la science des détails : profon-
 » dément secret, formant des entreprises qui tenoient du prodige par leur
 » exécution subire, & dont le succès n'étoit jamais incertain, malgré la
 » foule des combinaisons nécessaires qui devoit y concourir ; l'instruction
 » donnée au Maréchal d'Humières pour le siège de Gand, fut regardée
 » comme un chef-d'œuvre dans son genre. Mais il eut été à souhaiter qu'il
 » n'eût pas porté trop loin le zèle pour la gloire de son Maître, & que se
 » contentant de voir le Roi devenu l'objet du respect de l'Europe, il n'eût
 » pas voulu encore qu'il en devint la tuteur ».

Les malheurs qu'on avoit éprouvés en Irlande n'empêchèrent pas Louis XIV.
 de faire de nouveaux efforts en faveur de Jacques II. Ce Prince avoit en-
 core un grand nombre de Partisans en Anglerette, & l'on se flattoit que
 s'il pouvoit y paroître à la tête d'un Corps de troupes, ses fidèles Sujets
 se déclareroient, & que les Rebelles rentreroient dans le devoir. On fit les
 préparatifs nécessaires pour la descente qu'on méditoit, & le Roi Jacques
 s'avança même vers les Côtes de Normandie. Les Anglois & les Hollan-
 dois qui eurent connoissance de ce projet couvrirent la mer de leurs Vais-
 seaux ; ce qui retarda l'embarquement. On attendoit cependant que le Comte
 d'Errées pût venir joindre le Comte de Tourville ; mais les vents contrai-
 res ayant empêché le premier de ramener son Escadre qui étoit dans la
 Méditerranée, M. de Tourville eut ordre d'attaquer la Flotte ennemie,
 parce que la Cour comptoit sur des intelligences qui ne réussirent point.
 M. de Tourville malgré la supériorité des Ennemis ne perdit pas un seul
 Vaisseau dans le combat, qui dura le 29 de Juillet depuis le matin jus-
 qu'à la nuit, & ce ne fut qu'en allant échouer à la Hougue & à Cherbourg
 qu'il fut obligé de brûler ou de couler bas quatorze Vaisseaux. Le Roi ré-
 compensa la valeur de ce Général par le Bâton de Maréchal. Il n'avoit pas
 été victorieux parce qu'il étoit impossible de l'être en cette occasion.

Cependant le Roi faisoit le siège de Namur qu'il avoit investi le 24 de
 Mai. Ce Prince fit ouvrir la tranchée le 29 en trois endroits, & huit jours
 après la Ville se rendit. Il ne fut pas si facile de se rendre maître du Châ-
 teau. Il fallut faire des tranchées dans le Roc, & supporter des pluies con-
 tinuelles qui tombaient en abondance. Le Roi, quoiqu'alors incommode
 de la goutte, se fit porter en chaise à la tranchée. Il y étoit si exposé au feu
 des Ennemis, que le Comte de Toulouse qui étoit derrière lui fut blessé
 d'un coup de fusil. Les travaux furent poussés avec tant de vivacité que le
 Château demanda à capituler le 30 de Juin après vingt-deux jours de tranchée
 ouverte, en présence du Prince d'Orange qui étoit à la tête de cent mille
 hommes. Il crut réparer cet affront en attaquant le 4 d'Août l'armée Royale
 commandée par M. de Luxembourg. En effet, ce Général trompé par un
 faux avis fut surpris par les Alliés, & le commencement du combat fut
 fort désavantageux ; mais ayant eu le temps de rassembler ses troupes, il

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT
LE GRAND,
LXII. Roi.Nouvelles ren-
taives en faveur
de Jacques II.Bataille de
Seneffe.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DITLE GRAND,
LXII. ROY.

En Allemagne.

fit bientôt changer les choses de face, & arracha des mains des Ennemis la victoire qui s'étoit d'abord déclarée pour eux. Les Alliés perdirent plus de douze mille hommes dans cette affaire, qui en coûta environ huit aux François.

Le Maréchal de Lorges n'avoit pu rien entreprendre sur les bords du Rhin dans le commencement de la campagne à cause du petit nombre de troupes qu'il avoit alors. Sitôt qu'il eut reçu celles qu'on lui envoya après le siège de Namur, il passa le Rhin à dessein de faire sortir les Ennemis de l'Alsace. Ils le suivirent en esser, & attaquèrent son arrière-garde; mais ils furent repoussés, & perdirent plus de cinq cens hommes. Il remporta un plus grand avantage à Phortzeim sur le Prince Administrateur de Wirtemberg, dont il mit l'armée en déroute, lui tua neuf cens hommes, & le fit prisonnier. Il mit ensuite tout le Wirtemberg à contribution, & força le Landgrave de Hesse à lever le siège d'Ebernbourg.

En Provence.

M. de Catinat étoit resté sur la défensive en Italie, n'ayant que quinze mille hommes sous ses ordres. Le Duc de Savoye renforcé par les troupes Impériales & Hollandaises résolut de porter la guerre en France. Après s'être rendu maître du Bourg & du Château de Guilestre, il passa la Durance, s'empara d'Embrun & réduisit Gap en cendres. Le Roi par ses largesses répara tous les desordres que les Allemans avoient causés. Le Duc de Savoye étant tombé malade pendant ces expéditions, abandonna ses conquêtes & retourna à Turin. L'année suivante il fit le siège de Pignerol au mois de Septembre; mais il ne resta pas long-temps devant cette Place. M. de Catinat ayant été joint par un corps de Cavalerie, étoit entré en Piémont par la Vallée de Suze, & avoit déjà brûlé les deux Veneries, Maisons de plaisance du Duc de Savoye. Ce Prince quitta promptement Pignerol pour aller au-devant des François. Les deux armées se trouverent en présence le 4 d'Octobre dans les Plaines de la Marsaille. Les Ennemis après avoir soutenu assez vivement le choc des François, furent enfoncés & taillés en pièces.

1693.

En Italie.

Bataille de la
Marsaille.

Près de huit mille hommes des Alliés demeurèrent sur le Champ de bataille, trente-quatre pièces de canon, cent dix étendarts ou drapeaux, & un grand nombre de prisonniers restèrent au pouvoir du Vainqueur. Le Duc de Vendôme eut grande part au gain de cette bataille, où les Régimens Irlandois se trouverent.

En Flandre.

La campagne (6) avoit commencé de meilleure heure en Flandre. Dès le mois de Janvier les Marquis de Boufflers & de Villars s'étoient emparés de Furne & de Dixmude. Les troupes furent ensuite remises en quartier d'Hiver, d'où elles ne sortirent qu'au mois d'Avril. Les Conférences qu'on avoit entamées quelques temps auparavant à Maestricht n'ayant eu aucun succès, le Roi donna ordre au Maréchal de Luxembourg d'attaquer les Ennemis. Ce Général manquoit alors de vivres & d'argent; mais il ne tarda pas à recevoir un convoi considérable qui arriva heureusement à Namur par la valeur des Comtes de Guiscard & de Verzeillac. Ces deux Officiers eurent un combat à essuyer contre un Détachement de l'armée du

(6) Ce fut au commencement de cette campagne que le Roi établit l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Prince d'Orange. Ils le taillèrent en pièces ; mais on perdit M. de Verteillac qui fut tué d'un coup de fusil. Le nouveau secours que le Maréchal de Luxembourg venoit de recevoir, le mit en état de marcher à l'Ennemi. Il trouva moyen de lui faire abandonner le poste avantageux qu'il occupoit, en faisant semblant de vouloir attaquer Liège. Le Prince d'Orange ayant passé la Geete avec le Duc de Bavière, se trouva surpris par M. de Luxembourg, qui par une marche forcée se trouvoit campé devant lui. On ne put lui livrer bataille dans le moment à cause de la nuit qui étoit proche, & que l'arrière-garde n'étoit pas encore arrivée. Le Prince d'Orange profitant de cette heureuse circonstance, se fortifia du mieux qu'il put, ayant couvert la tête de son camp d'un large fossé qui s'étendoit depuis le Village de Nerwinde jusqu'à Landen, & le borda de cent pièces de canon. Le lendemain 29 de Juillet, le Maréchal fit attaquer Nerwinde qui fut emporté après un combat de plus de quatre heures. Les Ennemis le reprirent bientôt après : on les en chassa une seconde fois. Ils revinrent de nouveau à la charge avec tant de vigueur qu'ils l'emportèrent. M. de Luxembourg ne se rebutant pas de tant de difficultés, s'avança avec les Princes & le Maréchal de Villeroi à la tête des Gardes Françaises & du Régiment de la Saare, & s'en rendit maître pour ne plus le perdre. Les Ennemis se défendirent encore long-temps ; mais le Marquis d'Harcourt étant survenu dans ce moment critique, fit décider la victoire en faveur des Français. Ce combat leur coûta près de sept mille hommes, & plus de douze mille aux Ennemis, sur lesquels on fit outre cela deux mille prisonniers. La campagne fut terminée de ce côté-là par la prise de Charleroi, qui se rendit le 11 d'Octobre.

Les succès n'avoient pas été si heureux en Allemagne. Le Comte de Tessé fut obligé de lever le siège de Rhinsfeld, que le Landgrave de Hesse vint secourir. Le Maréchal de Lorges s'en vengea par la prise d'Heidelberg, qui fut emportée de force. Il chercha ensuite les Ennemis, pour leur livrer bataille ; mais ils étoient si bien retranchés que le Dauphin qui s'étoit rendu à l'armée, jugea l'attaque impossible, & ne voulut pas risquer d'échouer dans cette entreprise.

Cependant les Anglois firent le 5 d'Avril une descente à la Martinique, d'où ils furent chassés après avoir perdu beaucoup de monde. D'un autre côté M. de Tourville battit entre Lagos & Cadix le Vice-Amiral Rook qui escortoit la Flotte de Smirne. Les Hollandois furent plus heureux dans les Indes, où ils se rendirent maîtres de Pondichéri. La tentative que les Anglois firent le 26 de Novembre sur Saint-Malo ne leur réussit pas. Une machine qu'ils avoient inventée pour détruire cette Ville, n'eut d'autre effet que de casser les vitres des maisons, & d'enlever les tuiles & les ardoises.

La plus glorieuse campagne de cette année fut en Catalogne où le Maréchal de Noailles acquit beaucoup de gloire. Ce Général ayant passé le Ter le 27 de Mai à la vue des Espagnols qui étoient retranchés sur le bord de cette Rivière, les tailla en pièces, leur tua cinq mille hommes, & leur fit plus de trois mille prisonniers. Cette victoire répandit une telle consternation dans le Pays, que les Villes se rendirent sans faire beaucoup de résistance. Palamos, Gironne, Ostalric & Castelfolit tombèrent au pouvoir

Z z ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.
Bataille de Ner-
winde.

En Allemagne.

Sur Mer.

En Catalogne.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

du Vainqueur. Il ne se passoit cependant rien de considérable en Flandre, en Allemagne & en Italie, où chacun se renioit sur la défensive. Ce qu'il y eut de plus remarquable en Flandre, fut cette marche célèbre que le Dauphin fit faire à l'armée depuis Vignamont jusqu'au pont d'Espierres, & par laquelle il déconcerta tous les projets du Prince d'Orange, garantissant les Frontières depuis l'Escaut & la Lys jusqu'à l'Océan & empêcha ce Prince d'attaquer les Places maritimes qui étoient menacées par la Flotte ennemie. Elle se présenta devant Brest où elle fut maltraitée. Les Ennemis s'en vengerent par le bombardement de Dieppe & du Havre de Grace; la première de ces deux Villes fut réduite en cendres par la faute des Habitans qui n'y apportèrent aucun secours. Ils ne firent pas grand mal à Dunkerque, les deux machines infernales qu'ils avoient approchées de cette Ville n'ayant point fait l'effet qu'ils en avoient attendu. Les Hollandois ne furent pas plus heureux: le Capitaine Jean Bart leur enleva le 19 de Juin un convoi de Bled dont ils s'étoient emparés, & leur prit en même temps trois Vaisseaux & mit les autres en fuite.

1695.

En Flandre.

Les Puissances Belligerentes commençoient à être lassées de la guerre, leurs forces étoient épuisées ainsi que les Finances; cependant elles refusoient toujours la paix que Louis le Grand ne cessoit de leur offrir. Ce Monarque obligé de continuer la guerre, trouva un moyen de fournir aux dépenses nécessaires en établissant la *Capitation* sur tous les Sujets de son Royaume. Avec ce nouveau secours il se mit en état de poursuivre ses conquêtes; mais ce ne fut qu'en Flandre, où les expéditions furent plus considérables. Elles ne furent pas si favorables à la France qu'elles l'avoient été les années précédentes. M. de Luxembourg qui étoit mort le 4 de Janvier, fut remplacé par le Maréchal de Villeroi. Le Prince d'Orange songeant à réparer les pertes qu'il avoit faites dans les autres campagnes, forma le projet de se rendre maître de Namur. Pour couvrir son dessein, il feignit de vouloir pénétrer en France du côté de Dunkerque, & fit pour cet effet attaquer le Fort de la Kenoque. Cette ruse lui coûta plus de mille hommes, qui périrent en cette occasion. Ce Prince fit alors investir Namur, pendant que le Prince de Vaudemont couvroit le siège avec un Camp d'observation. M. de Villeroi tarda trop à l'attaquer, & lui donna le temps de faite une retraite qui lui fit beaucoup d'honneur. Cependant il ne put empêcher le Prince d'Orange de continuer le siège de Namur, qui se défendit depuis le premier de Juiller jusqu'au 4 d'Août contre une puissante armée: mais le Châteaueau ne capitula que le 5 de Septembre. M. de Boufflers & le Comte de Guiscard, qui commandoient dans la Place, y acquitrent beaucoup de gloire. La conquête de cette Ville coûta la vie à près de vingt mille hommes, tant du côté des François que de celui des Ennemis. M. de Montal en se rendant maître de Dixmude & de Deirale, ne répara pas la perte que l'on fit en perdant Namur. Le reste de la campagne se passa en bombardement. M. de Villeroi bombarda Bruxelles, qu'il ruina presque entièrement, pour se venger des Anglois qui ne cessoient de jeter des bombes dans les Villes maritimes de la France. Cette Puissance perdit encore Cazal qui fut rasée & remise entre les mains du Duc de Mantoue.

1696.

Malgré le grand nombre d'Ennemis que Louis le Grand avoit sur les bras,

il songeoit aux moyens de rétablir le Roi Jacques sur le trône. Tout se dispofoit pour un embarquement lorsque le fecret fut découvert, ce qui fit manquer le projet qu'on avoit formé. Le Roi ordonna en même temps de grands préparatifs pour la campagne, & mit quatre puiffantes armées fur pied; mais tandis qu'il ne paroiffoit occupé que de la guerre, il employoit les négociations pour porter les Ennemis à la paix. M. de Carinat, qui étoit à la tête de l'armée d'Italie, fut chargé de détacher le Duc de Savoye du parti des Alliés. Il négocia fi adroitement que ce Prince fit fon accommodement avec la France; mais ce Traité fut tenu fecret jufqu'à ce qu'il eût engagé les Confédérés à confentir à la neutralité pour l'Italie. En conféquence de ce Traité on rendit au Duc de Savoye toutes les Places qu'on lui avoit enlevées; on y ajouta Pignerol avec fes dépendances; mais aux conditions que les fortifications feroient démolies & ne pourroient être rétablies. On convint aufli du mariage de la Princesse Marie-Adelaïde de Savoye avec M. le Duc de Bourgogne, & en confidération de ce mariage le Roi accorda aux Ambaffadeurs de Savoye, tous les honneurs qu'on rend à ceux qui appartiennent aux têtes couronnées. La Princesse arriva le 5 de Novembre à Montargis, où le Roi alla pour la recevoir; mais la cérémonie du mariage fut différée jufqu'au mois de Décembre de l'année fuivante. Cet accommodement particulier engagea les Hollandois & les Anglois à devenir plus traitables, quoique ces deruiers continuaffent à infulter les Villes maritimes, fans cependant y faire beaucoup de mal.

Enfin les Alliés, à l'exception de l'Empereur & du Roi d'Efpagne, confentirent aux Conférences pour la paix, & le Château de Rifwick fut deftiné pour y recevoir les Plénipotentiaires des Puiffances qui avoient quelques intérêts à ce Congrès. Il s'ouvrit le 9 de Mai. Le Roi y déclara qu'il étoit dans la réfolution de rendre toutes fes conquêtes, & que par conféquent rien ne devoit retarder la paix. Malgré une propofition fi défintéreffée, l'Empereur & l'Efpagne rémoignoient toujours le defir qu'ils avoient pour la continuation de la guerre. Louis forcé à la continuer, donna ordre à fes Généraux de preffer vivement les Efpagnols. M. de Catinat, qui commandoit alors en Flandre, fe rendit maître d'Ath le 5 de Juin, tandis que M. de Vendôme s'empara le 10 d'Août de Barcelone, Place qui fut long-temps difputée, & qui coûta bien du monde. Ces succès accompagnés de la prife de Carthagène dans l'Amérique Méridionale, par le Baron de Pointis, & les avantages remportés fur la Flotte Hollandoife, & fur les Anglois, par M. du Guai-Trouin & le Marquis de Nefmond, mirent l'Efpagne dans la néceffité d'écouter les propofitions de la France. Le Roi d'Efpagne envoya ordre à fes Plénipotentiaires de figner la paix: l'Empereur fit encore quelques difficultés, & ne voulut d'abord qu'une fufpenfion d'armes; mais enfin il accéda au Traité le 30 d'Octobre: il avoit été figné le 20 de Septembre par les autres Puiffances.

« Les principaux articles de ce Traité furent, que les Erats Généraux remettoient le Comte d'Auvergne en poffeffion du Marquisat de Berg-op-
« zoom, & qu'ils refitueroient Pondichéri à la Compagnie des Indes éta-
« blie en France. Que le Roi Très-Chrétien rendroit à la Couronne d'Ef-
« pagne, Gironne, Roses, Belver, Barcelone, Mons, Charleroi, Ath &

Z z iij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.Accommode-
ment du Duc de
Savoye avec la
France.

1697.

Conférences à
Rifwick pour la
paix.Traité de Rif-
wick.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

» ses dépendances, Courtrai, Luxembourg, le Comté de Chini & tout ce
 » qui avoit été réuni par les Chambres de Metz & de Brifac. Que le Roi
 » Très-Christien s'engageoit à ne troubler en aucune façon le Prince d'Orange,
 » reconnu alors sous le nom de Guillaume III, dans la possession de ses
 » Royaumes, & de n'assister directement ni indirectement ses ennemis.
 » Le Roi Jacques dont les intérêts n'avoient point été stipulés dans le Con-
 » grès, protesta contre tout ce qu'on auroit pu faire à son préjudice. Le Duc
 » de Lorraine fut rétabli dans ses Etats à-peu-près aux mêmes conditions que
 » son oncle l'avoit été en 1670 ; car il fut réglé que les Bastions & les Rem-
 » parts de la nouvelle Ville de Nanci seroient démolis ; que le Roi se ré-
 » serveroit la Forteresse de Saarlouis, la Préfecture de Longwi, & un pas-
 » sage libre par la Lorraine. Ce Prince épousa l'année suivante Elisabeth Char-
 » lotte fille de M. le Duc d'Orléans.

Le Prince de
Conti élu Roi de
Pologne.

Cependant Sobieski Jean III, Roi de Pologne étoit mort le 3 de Juin
 de l'année précédente. François-Louis de Bourbon Prince de Conti, fut pro-
 clamé le 27 de Juin de cette année 1697, Roi de Pologne par le Car-
 dinal Radziejowski Primat du Royaume : & deux heures après Frédéric-Auguste
 Electeur de Saxe, qui avoit fait abjuration, le fut par l'Evêque de
 Cujavie. L'Electeur de Saxe qui étoit le plus près, arriva en Pologne, signa
 le 21 de Juillet les *Paña Conventa*, & se fit sacrer à Cracovie le 17 de
 Septembre. Le Prince de Conti n'arriva à la Rade de Dantzic que le 26,
 & voyant que son parti s'affoiblissoit tous les jours, quoique son élection
 fût la seule juridique, il se rembarqua le 6 de Novembre.

1698.

Partage de la
Monarchie Es-
pagnole.

L'Europe ne sentit les douceurs de cette paix que pendant trois ans : la
 succession à la Couronne d'Espagne en troubla bientôt la tranquillité, & ral-
 luma une guerre plus terrible que la dernière. Charles II. Roi d'Espagne
 n'avoit point d'enfants, & la santé de ce Prince qui s'affoiblissoit de jour
 en jour, donnoit à connoître que le Trône seroit bientôt vacant. Guillaume
 III. proposa alors un Traité de partage, qui fut signé entre Louis le Grand,
 le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux. Le Prince Electoral de Bavière
 y étoit désigné Roi d'Espagne ; le Dauphin avoir pour sa part les Royaumes
 de Naples & de Sicile, & les Places dépendantes de la Monarchie d'Espa-
 gne, situées sur la Côte de Toscane ou Isles adjacentes, la Ville & le Mar-
 quifat de Final, la Province de Guipuscoa, nommément les Villes de Fon-
 tarabie, & Saint-Sébastien, situées dans cette Province, & spécialement le
 Port du Passage ; on donnoit à l'Archiduc Charles d'Autriche le Duché de
 Milan. Il étoit stipulé de plus, que si l'Empereur & le Duc de Bavière
 refusoient d'accéder à ce Traité, les deux Rois contractans & les Etats Gé-
 néraux les empêcheroient de se mettre en possession des portions qui leur étoient
 assignées. L'Empereur qui comptoit sur la possession entière de l'Espagne re-
 fusa d'accéder au Traité. L'Espagne, le Duc de Savoye & les Princes d'Italie
 s'y opposèrent également.

Le Roi d'Espagne irrité d'apprendre qu'on osât partager ses Etats tandis
 qu'il étoit encore vivant, fit un premier Testament, par lequel il appelloit
 le jeune Prince de Bavière au Trône. La Cour de Vienne employa alors
 toutes sortes d'intrigues pour engager Charles II. à déclarer l'Archiduc son
 Successeur à la Couronne. Toutes ces négociations agirent de plus en plus

l'esprit du Roi d'Espagne , & le Prince Electoral de Baviere étant mort sur ces entrefaites , Charles fit le 2 d'Octobre 1700 un nouveau Testament en faveur de Philippe Duc d'Anjou , second fils de M. le Dauphin. Cette négociation fut l'ouvrage du Marquis d'Harcourt , que le Roi avoit envoyé en Ambassade à Madrid ; il avoit été appuyé par le Cardinal Porto Carrero & par le Comte de Monterey. Charles II. mourut un mois après la signature de ce Testament. Elle fut aussi-tôt notifiée en France , & le Roi ayant reçu le Testament de ce Monarque , & ayant accepté la Couronne d'Espagne pour son petit-fils , le Duc d'Anjou fut salué en qualité de Roi par l'Ambassadeur d'Espagne & par toute la Cour. Le 24 du même mois la proclamation s'en fit à Madrid. Ce Prince qui prit le nom de Philippe V. partit le 4 de Décembre , fur accompagné jusqu'aux Frontieres par les Ducs de Bourgogne & de Berri.

Ce grand événement causa bientôt une guerre à laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe prirent part. L'Angleterre & la Hollande après quelques délais reconnurent le nouveau Roi : ils ne restèrent pas long-temps dans ces sentimens , & firent une Ligue avec l'Empereur contre la France. L'Electeur de Baviere sincèrement attaché aux intérêts de cette Couronne , se déclara pour Philippe V. & fit entrer des troupes Françaises dans plusieurs Villes des Pays-Bas , dont il étoit Gouverneur. Le Duc de Savoye parut d'abord embrasser le même parti , & donna même sa seconde fille en mariage au Roi d'Espagne ; mais dans la suite il se joignit aux Ennemis de la France. Il n'y avoit point encore de guerre déclarée ; cependant les troupes Impériales & Françaises marchaient déjà en Italie , les premières sous les ordres du Prince Eugene , & les autres sous ceux de M. de Catinat. L'Empereur avoit alors dessein de se rendre maître du Milanès qui avoit reconnu Philippe V. M. de Catinat fit ce qu'il put pour empêcher les Impériaux de passer l'Adige ; mais soit qu'il n'eût pas pris de justes mesures ou que le Duc de Savoye les eût rendu inutiles , le Prince Eugene passa cette Riviere , & présenta la bataille aux François. Ce combat ne leur fut pas favorable , & le Prince Eugene après les avoir obligés de se retirer resta maître de tout le Pays qui est entre l'Adige & l'Adda. Les François ne furent pas plus heureux à Chiari , & cette dernière défaite fit ouvrir les yeux sur la conduite du Duc de Savoye.

L'Empereur animé par Guillaume Roi d'Angleterre , voulut engager tout le Corps Germanique dans sa querelle. L'Electeur de Baviere & celui de Cologne son frere , résolurent de garder la neutralité ; mais Léopold refusa de la leur accorder , exerça contre eux les plus grandes violences. Cependant les Impériaux avoient toujours de grands succès en Italie. Le Prince Eugene maître de Governolo , de Marmirolo & de Butilano , faisoit le blocus de Mantoue. Pendant qu'il paroissoit occupé devant cette Place , il entretenoit des intelligences secrètes dans Crémone. Un Prêtre ayant introduit quelques troupes Allemandes par un Egoût , elles égorgèrent la Garde de la Porte Sainte-Marguerite , & l'ouvrirent au Prince Eugene qui avoit avec lui quatre mille hommes. Ils devoient être soutenus par un autre Corps qui devoit entrer par la Porte du Pô. Il n'étoit alors que quatre heures du matin , & la Ville étoit dans le plus grand calme. Le Prince Eugene se hâtoit déjà

DE LA FRANCE.
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND ,
LXII. RO.

1700.

1701.

La grande Alliance.

Hostilités en Italie.

Combat de Caspi, 5 de Juillet.

De Chiari, premier Septembre.

1702.

Affaire de Cisterna le 2. de Février.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

de la réussite de son-entreprise, lorsque ses Cuirassiers furent reconnus, & vivement attaqués par le Chevalier d'Enragues à la tête du Régiment des *Vaisseaux*, qui s'assembloit pour passer en revue. L'alarme fut bientôt dans la Ville, & les Soldats de la Garnison négligeant de prendre leurs habits, ne songerent qu'à se charger de leurs armes, & combattirent pour la plupart nus en chemises. Chaque rue étoit un champ de bataille qui étoit bientôt couvert de Morts par l'acharnement des Combattans. Malgré la vigoureuse résistance de tant de braves gens, la Ville auroit été entièrement au pouvoir des Impériaux, si les Cuirassiers eussent pu se rendre maîtres de la Porte du Pô. Mais les Irlandois s'étoient emparés de ce poste, & par leur valeur ils donnerent le temps au Marquis de Praflin de faire couper le Pont, & de priver par ce moyen le Général Ennemi du secours qu'il attendoit. Le Prince Eugene après un combat de dix heures se vit obligé de se retirer par la porte dont il étoit toujours resté en possession. Il sortit avec tant de précipitation qu'il laissa plus de trois cens Officiers ou Soldats dans la Ville. Cette journée lui coûta près de deux mille hommes. Le Maréchal de Villeroi fut fait prisonnier.

Déclaration de
guerre.Succès des Fran-
çois & des Es-
pagnois en Italie.

26 Juillet.

Bataille de
Luzara, le 25
d'Août.Bataille de Ni-
megue le 10 de
Juin.

Il n'y avoit point encore de déclaration de guerre; mais il ne tarda pas à en paroître plusieurs. Les Hollandois la déclarèrent le 8 de Mai, la Reine Anne (7) le 15 du même mois, & l'Empereur le 3 de Juillet. La France & l'Espagne réunirent alors toutes leurs forces contre tant d'Ennemis. Philippe V. croyant sa présence nécessaire en Italie, s'étoit rendu à Naples dès le 15 d'Avril. Après avoir parcouru les autres Etats de l'Italie qui lui appartenoient comme Roi d'Espagne, il prit le commandement de l'armée combinée, ayant sous ses ordres le Duc de Vendôme, & alla camper à Castelnovo. Visconti chargé par le Prince Eugene d'observer les ennemis, se campa avec tant de désavantage que le Duc de Vendôme résolut de l'attaquer. Visconti ne put résister au choc des François, & perdit plus de six cens hommes, sans compter ceux qui se noyèrent dans le Tessone. On lui enleva outre cela douze cens chevaux, & l'on fit sur lui un butin considérable. La suite de cet avantage fut la prise de Modene, de Reggio, de Corregio, de Carpi, & la levée du Blocus de Mantoue. Le Prince Eugene voulant venger la défaite de Visconti, attaqua l'armée combinée de France & d'Espagne près de Luzara. Le combat fut long & meurtrier; chacun s'en attribua l'avantage; mais le Champ de bataille resta à Philippe V. & le Duc de Vendôme se rendit maître de Luzara, de Guastalla & de Borgoforte. Après ces succès Philippe V. fut obligé de repasser en Espagne pour s'opposer aux entreprises de l'Archiduc qui s'étoit fait déclarer Roi d'Espagne sous le nom de Charles III.

Ce n'étoit pas seulement en Italie que la guerre se faisoit, les Pays-Bas & l'Allemagne en étoient en même temps le théâtre. Le Duc de Bourgogne qui commandoit dans les Pays-Bas, battit près de Nimegue la Cavalerie des Ennemis, & leur tua près de douze cens hommes. Ils s'en vengerent par la prise de Venlo, dans la Gueldre, de Ruremonde & de la Cita-

(7) Guillaume étoit mort le 19 de Mars, & Anne Stuart fille de Jacques II. fut aussitôt reconnue Reine d'Angleterre.

dello

delle de Liège. Ils eurent aussi d'abord quelques avantages en Allemagne. Keiserwert & Landau tombèrent en leur pouvoir ; mais ce ne fut qu'après la plus vigoureuse résistance. La seconde de ces deux Places soutint le siège pendant quatre-vingt-quatre jours. M. de Villars répara ces pertes par la bataille de Fridelingue qu'il gagna sur l'armée Impériale commandée par le Prince de Bade. M. de Magnac qui étoit à la tête de la Cavalerie , eut grande part à la gloire de cette journée.

La défection du Roi de Portugal , & celle du Duc de Savoye augmentèrent le nombre des ennemis de la France & du Roi d'Espagne : ce qui obligea ces deux Couronnes à mettre de nouvelles armées sur pied , & à faire de grands préparatifs pour se trouver en état de résister à tant de Puissances réunies. Les Maréchaux de Villeroi & de Boufflers devoient agir de concert ensemble avec l'armée qu'ils commandoient chacun en particulier , & le Maréchal de Tallard eut un Corps de troupes séparé sur la Moselle. La campagne commença par la prise de Rhinberg , dont les Alliés se rendirent maîtres ; mais ils ne purent prendre Traerbach que le Prince de Hesse-Cassel assiégeoit : l'arrivée du Maréchal de Tallard obligea d'abandonner cette entreprise. D'un autre côté le Maréchal de Villars , Général actif & intrépide , poussa ses conquêtes jusqu'à Vienne , & ayant joint l'Electeur de Bavière , ils entrèrent dans le Tirol qu'ils souvinrent en dix jours. Le Trentin alloit subir le même sort , & M. de Vendôme qui s'étoit avancé pour joindre l'Electeur & le Maréchal de Tallard , n'étoit plus qu'à dix lieues de leurs armées , lorsqu'on apprit que le Duc de Savoye s'étoit déclaré contre la France & l'Espagne. Cette défection arrêta l'exécution des projets qu'on avoit si bien concertés. Louis XIV. irrité contre le Duc , donna ordre à M. de Vendôme de faire défarmer les cinq mille hommes de troupes Piémontoises qui étoient dans l'armée de France , & de les faire Prisonniers de guerre. Le Duc de Savoye répara bientôt cette perte par le secours que le Comte de Staremberg lui amena. M. de Vendôme qui avoit suivi le Général Allemand le joignit près de Castelnuovo , & battit son arrière-garde. Cependant le Maréchal de Villars , qui étoit encore campé entre Dillingen & Lavingen ayant appris que le Prince Louis de Bade avoit envoyé un Détachement pour surprendre Augsbourg , chargea le Marquis du Heron & M. de Légal d'aller à la rencontre des Impériaux. Ils les trouvèrent rangés en bataille dans une Plaine près de Munderkinguen. Le combat ne fut pas d'abord favorable aux François ; mais l'Infanterie s'étant avancée la bayonnette au bout du fusil , enfonça la Cavalerie Allemande & la culbuta entièrement. M. du Heron fut tué dans cette affaire. Ce succès n'empêcha pas les Habitans d'Augsbourg de recevoir dans leur Ville les troupes Impériales. L'Electeur avoit résolu de s'en venger , mais il forma auparavant le dessein d'attaquer le Comte de Scirum avant qu'il eût pu joindre le Prince Louis de Bade. Le combat se donna dans la Plaine d'Hochster & fut très-meurtrier pour les Ennemis qui laissèrent quatre mille hommes sur la place , outre quatre mille Prisonniers qu'on leur fit. Cette action toute glorieuse qu'elle étoit pour M. de Villars fut en partie causée de son rappel. Sa façon de parler avec liberté , & sa trop grande activité que l'Electeur nommoit témérité , engagèrent ce Prince à demander à Louis XIV. un

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.
DIT

LE GRAND ,
LXII. ROI.

Bataille de Friedlingue.

1703.

Différences entre les éditions.

1 Bataille d'Hochster, le 22 de Septembre.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

Bataille de Spire,
le 19 de Novem-
bre.

autre Général. Le Roi qui vouloit ménager le Duc de Baviere lui envoya le Comte de Marfin, & donna ordre au Maréchal de Villars de passer dans les Cevenes, dont les Payfans s'étoient révoltés. L'Electeur cependant continua d'être heureux le reste de la campagne : il prit Ausbourg & Passau ; ce qui jetta tant de terreur à Vienne que l'Empereur fut prêt à prendre le parti de sortir de sa Capitale de peur d'y être assiégé.

Le Duc de Bourgogne qui commandoit sur le Rhin, n'avoit pas eu de moindres avantages. Il s'étoit rendu maître le 7 de Septembre de Brisac après treize jours de tranchée ouverte. On fut redevable de cette prompte reddition à l'habileté de M. de Vauban. Le Maréchal de Tallard fit ensuite le siège de Landau que le Prince de Hesse-Cassel voulut secourir ; mais la victoire complete que le Maréchal remporta sur lui dans la Plaine de Spire, fit tomber Landau le même jour au pouvoir des François. Ils ne furent pas si heureux dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Villeroy avoit commencé la campagne par la prise de Tongres, qui avoit capitulé le 10 de Mai. Marlborough s'en étoit vengé par celle de Hui, & n'ayant pu engager l'armée de France à accepter le combat, il envoya des Détachemens qui forcèrent les Lignes que les François avoient construites dans le Pays de Vaux. M. de Boufflers empêcha le Baron d'Obdam de forcer celles d'Anvers, & le battit même entre Ekeren & Capelle, quoiqu'en dise quelques Historiens. Les Alliés se rendirent encore maîtres de Limbourg & de Cueldres. La premiere de ces deux Villes se rendit le 17 de Septembre, & la seconde le 17 de Décembre après un blocus de quatorze mois. Les Anglois avoient fait pendant cette campagne plusieurs tentatives sur les Côtes de Bretagne ; mais aucune n'avoit réussi.

Troubles dans
les Cevenes.

Les Provinces méridionales de la France étoient alors fort agitées. Quelques Protestans, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de se délivrer de la contrainte où ils étoient au sujet de leur Religion, avoient pris les armes & excité de grands troubles dans les Cevenes. Leur nombre augmenta bientôt, & comme ils n'avoient point de magasins, ils se mirent à piller de tous côtés, & commirent les plus grands excès. Ce mélange de gens que la Religion avoit assemblés, & de ceux que l'impunité du crime & l'espérance du butin avoit attirés, fut appelé *Camisards*. Montrevel qu'on avoit d'abord envoyé pour arrêter ces violences, fit périr par diverses supplices tous ceux qui tombèrent entre ses mains. Ces remèdes violens ne servirent qu'à aigrir le mal. La conduite du Maréchal de Villars à bout peu à peu de calmer ces troubles. On permit aux Chefs de ces Rebelles de se retirer dans les Pays étrangers.

1704.

Conquête de
la Savoye par M.
de Vendôme.

Le Duc de Savoye à la faveur de tant de troubles se flattoit de se rendre maître du Dauphiné ; mais cette Province étoit bien gardée, & les troupes après y avoir levé quelques contributions, furent obligées de se retirer. Cependant le Duc de la Feuillade avoit soumis toute la Savoye dans le mois de Janvier, & tout le Pays que le Duc possédoit en-deçà des Alpes à la réserve de Montmelian. Le Général François maître de Suze, de Pignerol & de plusieurs autres Places, s'étoit ouvert le chemin du Piémont que le Duc de Vendôme attaquoit du côté du Milanès. Ils y firent bientôt de grandes conquêtes. M. de Vendôme après avoir battu l'arrière-garde du

Duc de Savoie, qui étoit campé entre Villanova & Bazola, assez près de Verceil, alliéga & prit cette Ville dont il fit raser les fortifications pour se venger du Duc de Savoie qui venoit de signer un nouveau Traité avec l'Angleterre. Ce Prince perdit encore Yvrée & la Ville d'Aoste. Il ne lui restoit plus de tous ses Etats que Turin & Verue. M. de Vendôme attaqua cette dernière Place le 22 d'Octobre, & ne put s'en mettre en possession que le 10 d'Avril de l'année suivante. Il falloit que ce fut ce Général pour obliger le Soldat à passer l'Hyver dans la tranchée.

L'Empereur étoit à-peu-près dans le même état que le Duc de Savoie : les succès continuels de l'Electeur de Baviere le jetterent dans de terribles embarras. Dans cette extrémité, il se vit contraint de presser les Puissances alliées de voler à son secours. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough ayant rassemblé une partie des forces des Alliés, marcherent contre l'Electeur de Baviere. La France ne l'abandonna pas dans des momens si périlleux : M. de Tallard malgré les difficultés qu'il rencontroit à chaque instant, amena à ce Prince un Corps de troupes considérable. Il n'avoit cependant pas encore reçu toutes ces troupes, lorsque Marlborough qui avoit joint près d'Ulm l'armée du Prince Louis de Bade, fit attaquer les Bavares dans les Lignes de Schellenberg. Les Ennemis furent repoussés à plusieurs reprises ; mais l'armée du Prince de Bade étant arrivée, les Lignes furent forcées & les François & les Bavares ne songerent plus qu'à faire leur retraite en bon ordre ; il y eut près de sept mille hommes qui périrent en cette occasion ; sçavoir, cinq mille du côté des ennemis, & deux mille de l'armée de l'Electeur. Ce Prince qui s'étoit retiré sous Augsbourg ayant reçu les nouveaux renforts que le Maréchal de Tallard lui avoit amenés, résolut de livrer bataille. Les Alliés la desiroient aussi, comme la seule ressource qu'ils eussent alors ; car ils ne pouvoient pénétrer dans la Baviere par la position de l'armée du Duc, & les munitions de bouche & les fourrages leur manquoient dans le Pays qu'ils occupoient. Les deux armées s'assemblerent dans la Plaine d'Hochstet où le Maréchal de Villars avoit battu le Comte de Stirum l'année précédente. La fortune s'étoit alors déclarée pour les Ennemis. M. de Marcin qui commandoit l'aile gauche de l'armée Française, eut d'abord un avantage considérable sur l'aile droite des Ennemis ; mais les Alliés ayant passé un Marais qu'on avoit cru impraticable, tomberent sur l'aile droite commandée par M. de Tallard, pénétrèrent jusqu'au centre & enfoncerent la Cavalerie, ce qui causa la déroute de l'armée. Le Duc de Baviere & M. de Marcin se retirerent en assez bon ordre avec les débris de l'armée. Cette action coûta à la France plus de sept mille hommes qui resterent sur le Champ de bataille. Vingt-sept Bataillons & quatre Régimens de Dragons qu'on avoit postés dans un Village, furent enveloppés & forcés de se rendre malgré leur désespoir. Plusieurs déchirerent leurs Drapeaux & les enterrentent de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des Ennemis. M. de Tallard fut fait prisonnier dans le temps qu'il marchoit pour donner ordre à ce Corps de réserve de venir soutenir les troupes qui commençoient à être enfoncées. La suite de cette défaite fut la perte de plus de quatre-vingt lieues de Pays. On étoit sur le bord du Danube, & bientôt il fallut repasser le Rhin. L'Electeur de Baviere contraint d'abandonner ses Etats, se retira en Flandre.

Aaa ij

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROY.

Seconde bataille
d'Hochstet, le 19
d'Août.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND.
LXII. ROI.

Ulm, Landau, Trèves & Traerbach tomberent bientôt au pouvoir du Vainqueur.

La guerre ne se faisoit pas avec moins de vigueur en Portugal & en Espagne, où l'Archiduc suscitoit de nouveaux ennemis au Roi d'Espagne ; mais les avantages considérables que remportèrent les Généraux François affermirent Philippe V. sur le Trône, & le firent triompher de ceux qui s'étoient déclarés contre lui (8). Les François furent plus heureux sur mer qu'ils ne l'avoient été sur terre. M. le Comte de Toulouse Grand Amiral de France ayant sous ses ordres le Maréchal de Cœuvres, battit le 24 d'Août près de Malaga la Flotte combinée d'Angleterre & de Hollande, commandée par l'Amiral Rook. L'action commença vers les dix heures du matin, & dura jusqu'à huit heures du soir. Les Alliés perdirent plus de deux mille hommes sans compter les blessés ; du côté des François il y en eut quinze cens tant tués que blessés. M. le Comte de Toulouse y donna des marques d'une valeur & d'une intrépidité digne de son sang. Quatre de ses Vases furent tués à ses côtés ; il fut lui-même blessé, mais légèrement.

1705.

Bataille de
Cassano.

Les Ducs de Vendôme & de la Feuillade continuoient à se signaler en Italie, ainsi que le Chevalier de Vendôme Grand Prieur de France. Dès le 2 de Février il avoit enlevé tous les Quartiers des Ennemis le long du Lac de Garde & de l'Adige, tandis que le Duc de la Feuillade prenoit d'assaut Villefranche, & Mont-Alban. Le Duc de Vendôme d'un autre côté maître de Verue, le fut bientôt de la Mirandole, & eut la gloire de battre le Prince Eugene le 16 d'Août près de Cassano. La victoire fut long-temps indécise ; mais après un combat long & opiniâtre dans lequel les deux Partis se battirent avec toute la valeur possible, elle se déclara pour les François. M. de Vendôme & le Prince Eugene y furent tous deux blessés. Le nombre des morts du côté des Ennemis monta à près de sept mille hommes, & du côté des François il fut de deux mille cinq cens ou environ. Le Régiment de Dillon, celui de Milord Galway & les Officiers Irlandois y soutinrent les plus grands efforts des Ennemis. Les Régimens de Lautrec, de Verac & du Peron, & la Brigade de la Marine contribuèrent beaucoup au gain de la bataille. M. de Vendôme s'empara ensuite de Sancino. Montmelian peu de temps après se rendit au Chevalier de la Fare.

La prudence de M. de Villars sauva la France du côté de l'Allemagne. Avec une armée inférieure à celle de Marlborough, il arrêta les projets des Alliés, qui avoient résolu d'emporter Thionville ; de se rendre maîtres des Trois Evêchés & de pénétrer en France par la Champagne avec une armée de cent mille hommes. Ayant forcé les Ennemis à décamper, il envoya des Détachemens qui s'emparèrent de plusieurs Forts. Mais ayant été obligé de donner des troupes à l'Electeur de Bavière, il ne put empêcher le Prince Louis de Bade de forcer les Lignes de Haguenau, & de prendre cette Place. Le Duc de Bavière qui étoit campé à Vignamont avec le Maréchal de Villeroi fut contraint d'abandonner les Lignes qu'il avoit faites pour couvrir une partie de la Flandre Espagnole, & de se retirer avec perte dans le Camp de Porti près de Louvain. Cette retraite facilita aux Ennemis la prise de :

(8) Voyez le Chapitre de l'Espagne.

Tillemont & de Leuwe. Ils voulurent ensuite passer la Dîle ; mais ils furent obligés de renoncer à leur dessein après avoir perdu quatre cens hommes. Les Anglois eurent plusieurs désavantages sur mer. Le Chevalier de Saint-Paul , & le Sieur Bart leur enleverent le 31 d'Octobre une Flotte escortée de trois Vaisseaux de guerre. Le Chevalier de Saint-Paul fut tué dans l'action.

Cependant Philippe V. avoit beaucoup de peine à se soutenir en Espagne , & les progrès de l'Archiduc inquiétoient la Cour de France. Louis XIV. fit alors des propositions avantageuses aux Alliés ; elles ne furent point acceptées , & ce Monarque se vit obligé de faire de nouveaux préparatifs pour continuer la guerre. Le Maréchal de Villars qui commandoit toujours en Allemagne , conserva l'avantage qu'il avoit eu sur les Ennemis conjointement avec le Maréchal de Marcin. Il fit lever le Blocus du Fort-Louis que le Prince de Bade avoit formé , chassa les Impériaux des Lignes de la Moutre , & reprit Haguenau & Drusenheim. Il alla ensuite camper à Spire , & leva de grandes contributions dans le Palatinat. M. de Villars executa en même temps un projet qui lui fit beaucoup d'honneur , & qui mit le Fort-Louis en sûreté ; ce fut la prise de l'Isle du Marquisat.

Tout promettoit une campagne encore plus glorieuse en Italie. Le Duc de Berwick , qui n'étoit pas encore passé en Espagne , s'étoit emparé de la Ville & du Château de Nice , & l'on se flattoit de se rendre bientôt maître de Turin. M. de Vendôme résolu de livrer auparavant bataille au Comte de Reventlau qui commandoit l'armée ennemie en l'absence du Prince Eugene , usa de divers stratagèmes pour tromper les Alliés. Lorsqu'ils étoient dans la plus grande sécurité , il parut à la pointe du jour au pied des hauteurs qu'ils occupoient. Le Duc de Vendôme sans leur donner le temps de se reconnoître , les fit attaquer brusquement. Le désordre se mit bientôt parmi eux , & ils prirent la fuite avec tant de précipitation qu'ils ne s'arrêterent qu'à Roveredo , où le Prince Eugene entroit en même temps qu'ils y arrivoient. On leur tua trois mille hommes , & on leur fit huit mille prisonniers. Ce grand succès mit le Duc de Vendôme en état de faire le siège de Turin. Le Duc de la Feuillade en fut chargé , & on lui donna soixante & huit Bataillons & quatre-vingt Escadrons. Le siège ne fut pas poussé avec autant de vigueur qu'on sembloit devoir s'y attendre , vu le grand nombre de troupes & la grande quantité de bombes & de boulets qu'on avoit destinés pour cette entreprise. Le Duc d'Orléans qui avoit remplacé le Duc de Vendôme , désapprouva la façon dont on avoit conduit le siège. La lenteur dont on avoit usé donna le temps au Prince Eugene de rassembler ses troupes & de venir attaquer le Camp des François. Le Duc d'Orléans étoit d'avis qu'on allât au-devant des Impériaux ; mais le Maréchal de Marcin qui avoit des ordres secrets ne fut pas de ce sentiment. Les François soutinrent les efforts des Ennemis autant qu'il étoit possible. Ils furent enfin obligés de céder au nombre , & les Lignes furent forcées. L'armée se retira en désordre , n'ayant pu être commandée par le Duc d'Orléans & par le Maréchal de Marcin. Le premier avoit reçu deux blessures considérables , & l'autre étoit blessé mortellement. Turin fut ainsi délivré après un siège de quatre mois.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII Roi.

1706.

Avantages des
Francois en Ale-
magne.Bataille de Cal-
cinato , le 19^e
d'Août.Levee du siège
de Turin par les
Francois , le 7^e
Septembre.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

Bataille de Ra-
milles, le 23 de
Mai.

L'armée Françoisse après cet échec se rendit à Pignerol au lieu de se retirer à Casal, & par cette position elle laissa le Modenois, le Mantouan, le Milanès, le Piémont, & enfin le Royaume de Naples au pouvoir des Alliés. La bataille que le Comte de Medavi remporta deux jours après à Solfara sur le Prince de Hesse, ne fut pas capable de réparer la perte qu'on venoit de faite, & n'empêcha pas le Duc de Savoye & le Prince Eugene de reprendre la plupart des Places que les François avoient enlevées dans les campagnes précédentes. Les succès de l'Archiduc en Catalogne obligoient la France de pousser vivement la guerre dans les Pays-Bas. On résolut de livrer bataille aux Alliés : le Duc de Baviere & le Maréchal de Villeroi en conséquence des intentions de la Cour marcherent aux Ennemis, & les joignirent dans la Plaine de Ramillies. Après qu'on se fut canoné pendant trois heures, l'affaire commença avec chaleur. Tout le fort du combat tomba sur l'aile droite où étoit la Maison du Roi. Ce Corps se distingua beaucoup & enfonça les Ennemis jusqu'à la troisième Ligne ; mais n'ayant point été soutenu, & se trouvant accablé par le nombre, il fut obligé de céder. Le désordre s'étant mis ensuite dans l'armée, elle se débanda & fut mise en déroute. Je ne dois pas omettre ici une belle action du Régiment de *Clare* Irlandois. Ce Régiment tombant sur les Ennemis qui poursuivoient quatre Bataillons au fortir de Ramillies, les poussa dans la Plaine de l'autre côté du Village : *Picardie* & *Royal Italien* étant accourus d'eux-mêmes pour le soutenir, il se fit dans le Village pendant cinq quarts d'heure un combat inégal & bien meurtrier. *Clare* perdit dans cette occasion quarante-deux Officiers & trois cens six Soldats. Il enleva deux Drapeaux, sçavoir, un du Régiment Anglois de Marlborough, & l'autre d'un Régiment Ecossois au service de Hollande. Ce mauvais succès fit perdre à la France une grande partie des Pays-Bas.

Louis XIV. souhaitoit la paix, & le Duc de Baviere fut chargé de la négociation. Le Duc de Marlborough qui gouvernoit également Londres & la Haye, ne voulut écouter aucune proposition avant que Philippe V. renoncât à la Couronne. Les Hollandois qui avoient des vûes sur les Pays-Bas Espagnols, desiroient la guerre. Louis XIV. voyant tous ses démarches inutiles pour la paix, ne s'occupa plus que des moyens de résister à tant d'Ennemis. Il songea à retirer son armée de la Lombardie, & la Capitulation par laquelle il lui fut permis d'évacuer cette Province, fut signée à Milan le 13 de Mars. Ces troupes passèrent en Espagne pour renforcer celles qu'on y avoit déjà envoyées (9). Ce nouveau secours mit le Duc de Berwick en état de pousser vivement les Ennemis, & de remporter sur eux de grands avantages.

Le Duc de Savoye n'ayant plus rien à craindre pour ses Etats forma le dessein de porter la guerre en France. L'armée s'étant rendu au commencement de Juiller sur les bords du Var, passa cette Riviere le 11, & s'avança vers Toulon. La Place étoit alors sans défense & le Pays dépourvu de troupes. Si le Duc eût hâté sa marche il se rendoit maître de la Ville & d'un des meilleurs Ports de la Méditerranée. Mais par sa lenteur

Le Duc de
Savoye passe le
Var.

(9) Voyez le Chapitre de l'Espagne.

affectée, dont on n'a jamais bien sçu le véritable motif, il donna le temps à Maréchal de Tessé de jeter des troupes dans Toulon, & d'ajouter de nouvelles fortifications aux anciennes. Cependant le Duc de Berwick ayant passé les Pyrénées s'avançoit avec un Corps de troupes considérable : le Maréchal de Villars envoyoit un fort Détachement de son armée, & les Ducs de Berri & de Bourgogne se dispoient à partir pour la Provence. Le Duc de Savoye craignant alors que s'il restoit plus long-temps, sa retraite ne devint trop difficile, il songea à rembarquer tous ses équipages & à décamper promptement. L'Amiral Schowel couvrit sa retraite en jetant pendant trois jours des bombes dans la Ville où il ruina vingt-quatre Maisons. Le Maréchal de Tessé voulut alors poursuivre le Duc de Savoye ; mais il avoit déjà trois jours de marche sur lui.

Il ne se passoit aucune action considérable en Flandre. Le Duc de Vendôme qui avoit une armée bien inférieure à celle des Alliés, empêcha Milord Marlborough de faire la moindre entreprise. M. de Villars eut des succès plus brillans en Allemagne. Il força le passage du Rhin au-dessous de Lauterbourg, & se rendit maître des lignes de Stoltephen, que les ennemis regardoient comme le rempart de l'Allemagne. Les Officiers qu'il chargea de cette expédition furent M. de Perri Lieutenant Général, le Comte de Chamillard, Maréchal de Camp, M. de Lée, Lieutenant Général, & le Marquis de Vieuxpont. Les François ayant alors une entrée libre en Allemagne, poussèrent leurs contributions jusques dans la Suabe & la Franconie. Ils prirent outre cela plusieurs postes, & remportèrent divers avantages sur quelques Corps de troupes qu'ils rencontrèrent.

L'année commença par un événement qui attira l'attention de toute l'Europe. Les Ecois mécontents du Gouvernement d'Angleterre, députerent huit Seigneurs pour presser Jacques III. de se mettre à leur tête. Ce Prince répondant à leurs vives sollicitations, s'embarqua à Dunkerque au mois de Mars sur une Flotte commandée par le Chevalier de Fourbin. Les vents contraires, l'approche de la Flotte Angloise & la tranquillité dans laquelle les Ecois tasterent, lorsque le Prince parut dans le Golfe d'Edimbourg, obligèrent le Chevalier Fourbin à faire une fausse route pour tromper les Anglois. Il gagna ensuite les Côtes de France, & arriva à Dunkerque au mois d'Avril. le Roi Jacques resta en Flandre, où il fit la campagne. Les commencemens en furent assez heureux : l'on prit Gand, Pruges & Plasbëndal. Ces conquêtes engagèrent le Duc de Bourgogne, qui commandoit l'armée, ayant sous ses ordres M. de Vendôme, d'aller assiéger Oudenarde. Le Prince Eugene ayant eu connoissance des dessein du Duc de Bourgogne, joignit le Duc de Marlborough. Ils marcherent ensuite vers Oudenarde & ayant fait passer l'Escaut à leurs troupes, ils les rangerent en bataille. L'armée Française étant arrivée en même temps, on en vint aux mains. Le combat dura depuis quatre heures du soir jusqu'à la nuit, & les Ennemis eurent tout l'avantage. Il n'y eut qu'une partie de l'armée Française qui combattit, parce que le reste arriva trop tard. Aucun des avis de M. de Vendôme ne fut suivi. Il vouloit qu'on restât sur le Champ de bataille, afin de recommencer le lendemain matin ; mais il ne put mettre le Conseil de guerre dans son parti, ce qui fut cause que deux mille hommes qui

DE LA TRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND.
LXII. Roi.

1708.

Tentative inu-
tile de Jacques
III. en Ecosse.Assiégé d'Ou-
denarde, le 17^e
de Juillet.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT

LE GRAND,
LXII. ROI.

siège de Lille.

s'étoient égarés pendant l'obscurité de la nuit, tombèrent entre les mains des Ennemis. Le Prince Eugene n'ayant osé attaquer le Duc de Bourgogne qui s'étoit retiré du côté de Lille, il forma le projet d'assiéger cette Place. Elle étoit défendue par une forte Garnison commandée par le Maréchal de Boufflers, & par des Fortifications que M. de Vauban avoit encore augmentées. La réussite paroissoit douteuse; on se flattoit même en France qu'il étoit impossible au Prince Eugene de se rendre maître de cette Ville. La tranchée fut ouverte la nuit du 21 au 23 d'Août, & fut attaquée par cent vingt pièces de canon & quatre-vingt mortiers. Le Duc de Bourgogne, dont l'armée avoit été renforcée par des Détachemens de celle de l'Electeur de Baviere, & qui étoit alors composée de cent mille hommes, marcha en diligence au secours de la Place. Les Ennemis à l'approche des François travaillèrent à fortifier leurs Lignes. Le Duc de Vendôme conseilla de les attaquer avant que l'ouvrage fût perfectionné. On fut d'un avis contraire, & ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'on résolut l'attaque des retranchemens; mais lorsqu'on alla les reconnoître on décida que l'entreprise étoit impossible. Il n'y avoit point d'autre parti à prendre que d'empêcher les Assiégés de recevoir des vivres. On y réussit & la famine se fit bientôt sentir dans leur armée. Ils étoient prêts à lever le siège lorsqu'ils reçurent des munitions de bouche. L'Officier François chargé d'enlever le convoi avoit été battu, la moitié étoit passée au Camp des Alliés, & l'autre étoit retournée à Ostende. Le Pays étoit inondé; mais par le moyen des Barques plates, on vint à bout de transporter le reste. M. de Boufflers n'ayant pu être secouru, trouva des ressources dans sa propre valeur, & dans celle de sa Garnison. Après avoir fait périr dix-sept mille hommes environ aux Ennemis, & perdu plus de la moitié de ses troupes, il se vit forcé de capituler le 22 d'Octobre. Le Prince Eugene lui laissa dresser les articles de la Capitulation. Il se retira ensuite dans le Château, où il se défendit encore six semaines. Le Roi content d'une si glorieuse défense le fit Pair de France, & donna à son fils la survivance du Gouvernement de Flandre, qui a passé depuis à son second fils. Quelques jours après M. de Vendôme enleva un Poste entre le Camp des Ennemis & Ostende, malgré l'inondation qui le défendoit, & y surprit deux mille Anglois qui furent passés au fil de l'épée. Pendant que les Alliés assiégeoient le Château de Lille, le Duc de Baviere attaquoit Bruxelles. Le Prince Eugene n'ayant plus alors besoin de tant de monde pour continuer le siège du Château, marcha avec le reste de l'armée au secours de Bruxelles. L'Electeur à cette nouvelle fut obligé de décamper, n'étant pas assez fort pour résister à l'armée Impériale. Ces grands avantages engagèrent les François à évacuer Gand, Bruges & Plaisendal. La première soutint un siège de cinq jours. Le Duc de Villars eut quelques avantages contre le Duc de Savoye. Il prit à la vûe de ce Prince les deux Villes de Sezanne. Cependant les affaires de Philippe V. étoient en meilleur état, & le Parti de l'Archiduc diminuoit considérablement.

1709.

Tentatives du
Roi pour la paix.

Les revers que la France avoit essuyés dans les dernières campagnes, la famine qui se faisoit déjà sentir & qui étoit causée par un des plus rigoureux Hyver qu'on ait vû en France, le Royaume presque épuisé d'hommes ou d'argent, tout en un mot portoit Louis XIV. à desirer la paix. Le

Duc

Duc de Holstein Gottorp le seul sur qui la France pût alors compter, se chargea d'en faire les propositions aux Alliés. M. Petkum son Ministre à la Haye les présenta aux États Généraux, & elles leur parurent si avantageuses, qu'ils consentirent à traiter avec la France. Le Duc de Marlborough & le Prince Eugene qui avoient leurs vûes, rendirent bientôt inutiles les bonnes intentions des Hollandois, & les Conférences que le Président Bouillé & M. de Torci avoient eu avec les Ministres des États Généraux. Ils firent alors des propositions si dures que le Roi ne put les accepter. Elles contenoient particulièrement, que la France reconnoitroit l'Archiduc pour Roi d'Espagne, & se déclareroit contre le Duc d'Anjou, s'il refusoit de remettre la couronne à l'Archiduc; que Strasbourg, Brisac & Landau seroient à l'Empire; que toutes les Places fortes sur le Rhin seroient rasées depuis Bâle jusqu'à Philipsbourg, & plusieurs autres propositions semblables. Louis XIV. fit alors de nouveaux efforts pour obtenir une paix honorable, & la guerre fut continuée.

M. de Villars qui commandoit cette année en Flandre, n'avoit que soixante & cinq mille hommes sous ses ordres, au lieu que l'armée des Ennemis montoit à cent dix mille. Cette supériorité les mit en état de faire plusieurs conquêtes, & d'autant plus facilement qu'il fallut affoiblir les Garnisons de quelques Villes. Les Alliés voulurent commencer la campagne par le siège d'Ypres; mais la position avantageuse de M. de Villars fit avorter leur projet. Il ne put cependant pas les empêcher de s'emparer de Tournai, dont la Ville capitula faute de vivres le 29 de Juiller après un mois de siège. La Citadelle ne se rendit que le 3 de Septembre. Le Prince Eugene & Marlborough passèrent ensuite l'Escaur, pour aller faire le siège de Mons. Le Maréchal de Villars averti du dessein des Ennemis, se rendit dans les Plaines de Mons, & se campa entre les Bois de Blangis & la Forêt de Murin, près de Malplaquet. Ce fut dans cet endroit que se donna un combat des plus meurtriers qu'il y ait eu pendant cette guerre. La Plaine étoit couverte de deux cens cinquante mille hommes qui se battirent avec une valeur incroyable. Le Champ de bataille resta aux Ennemis; mais il leur coûta trente mille hommes, en comptant les blessés. Le Maréchal de Villars ayant été blessé au genouil, le Maréchal de Boufflers fut chargé de la Retraite, qui de l'aveu des Ennemis fut une des plus belles qu'on eût vûes. Malgré cette grande perte, les Alliés firent le siège de Mons, qui se rendit le 21 de Décembre, par une Capitulation honorable. On auroit pu secourir cette Place; mais on ne jugea pas à propos de hasarder le sort d'une nouvelle bataille. Les François eurent leur revanche en Allemagne. Le Comte du Bourg, qui avoit été détaché de l'armée du Maréchal d'Harcourt défit le 26 d'Août près de Rumsheim en Alsace un Corps de troupes de neuf mille Allemands, commandé par le Général Merci. Le Duc de Hanovre avoit chargé cet Officier d'établir une communication entre la Savoye & la Franche-Comté. Le Comte Thaur qui commandoit dans la premiere de ces Provinces apprenant la défaite du Général Merci repassa les Alpes, & envoya le Général Rebinder pour s'avancer vers le Pont de la Vachette près de Briançon, à dessein d'enlever les Postes avancés. M. Dillon Lieutenant Général étant entré secrètement dans la Vachette, surprit le Général Allemand,

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. Roi.

Bataille de Malplaquet le 21 de Septembre.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.

1710.

Conférences
inutiles de Ger-
truidenberg.

Succès des Al-
liés en Flandres.

1711.

Mort du Dau-
ghin.

lui tua quatre cens hommes, & le poursuivit jusqu'au Mont de Genevre. L'armée ennemie qui étoit supérieure à celle de France commandée par M. de Berwick, ne put rien entreprendre, & fut obligée de retourner en Piémont. Cette campagne est une des plus glorieuses du Maréchal de Berwick, & elle lui mérita seule la réputation de grand Général.

Les Préliminaires que les Ennemis avoient présentés l'année précédente, faisoient clairement voir qu'ils ne vouloient point faire la paix. Cependant Louis XIV. leur fit faire de nouvelles propositions, & les Conférences se renouvèrent dès le commencement de l'année. Le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac se rendirent à Gertruidenberg, près de Breda. Cette négociation qui dura depuis le mois de Janvier jusqu'au mois de Juillet, n'eût aucun succès, quoique le Roi accordât la plus grande partie des demandes des Alliés; puisqu'il consentoit à reconnoître l'Archiduc Roi d'Espagne, promettoit de ne donner aucun secours à Philippe V. s'il refusoit de quitter l'Espagne; mais à condition qu'on lui donneroit un autre Etat en échange; il s'engageoit aussi à rendre Strasbourg, Landau, &c. L'obstination des Alliés leur fut préjudiciable, & l'expérience fit voir que leur refus avoit été avantageux à Louis XIV. Ce Monarque aussi grand dans l'adversité que dans la prospérité, fit de nouveaux efforts pour forcer ses Ennemis à devenir plus traitables, & se prépara à continuer la guerre. Cette Campagne ne fut pas heureuse, & la France fit encore de grandes pertes. Les Alliés s'étant rendus maîtres des Lignes que les François avoient faites depuis Maubeuge jusqu'à Ypres, investirent Douai avec une armée d'environ cent quarante mille hommes. La tranchée fut ouverte le 4 de Mai. M. Albergotti, qui commandoit dans la Ville se défendre autant qu'il étoit possible, & fit périr un grand nombre d'Ennemis, tant par ses fréquentes sorties, que par ses mines & les fourneaux. M. de Villars résolu de secourir la Place, s'approcha du Camp des Ennemis; mais l'ayant trouvé trop fortifié, il usa de divers stratagèmes pour les attirer en plaine. Toutes ses tentatives ayant été inutiles, il décampa en plein midi dans l'espérance qu'ils fortiroient de leurs Rentrachemens pour attaquer son arrière-garde; mais ils se contentèrent de pousser vivement le siège de Douai. La Ville se rendit le 25 de Juin après cinquante-deux jours de tranchée ouverte. Béthune qui eut le même sort le 26 d'Août, se défendit aussi vigoureusement, & coûta cher aux Alliés. M. de Pui-Vauban y commandoit. Saint-Venant & Aire tombèrent encore au pouvoir des Alliés: la première fut prise par le Prince de Nassau, & la seconde par le Prince d'Anhalt. M. de Selve qui commandoit dans Saint-Venant, & le Marquis de Guebriant, qui défendoit la Ville d'Aire, s'acquiescent beaucoup de gloire en cette occasion. Pendant ces deux sièges, M. de Ravignan défit un Corps considérable des troupes des Alliés, qui conduisoit sous les ordres du Comte d'Atlane un convoi sur la Lys. Le Général fut fait prisonnier avec neuf cens hommes.

Tous les malheurs sembloient alors vouloir accabler la France. Elle perdit le 14 d'Avril Louis Dauphin de France, mort à Meudon de la peste vérolé, dans la cinquantième année de son âge, étant né le 1 de Novembre 1661. Ce Prince recommandable par une infinité de belles qualités, & d'Isabelle Marie-Anne de Bavière qu'il avoit épousée le 8 Mars 1680, trois ans

ces : le Duc de Bourgogne , Philippe V. Roi d'Espagne & le Duc de Berri.

La mort de l'Empereur Joseph arrivée trois jours après celle du Dauphin changea la face des affaires de l'Europe. Son frere ayant été élu à sa place, ne trouva plus chez quelques-uns des Alliés cette même ardeur qu'ils avoient témoignée pour ses intérêts. Un Prince maître de l'Empire, Souverain des Royaumes de Hongrie, de Bohême, & des riches Provinces qui appartenoient à la Maison d'Autriche, leur parut un Allié trop puissant, si à tant de titres il joignoit encore la Couronne d'Espagne. De plus les Torys avoient tepris le dessus en Angleterre, & l'on avoit ôté aux Whiggs le commandement des troupes : le Ministère étoit changé, & ceux qui étoient entrés dans les principales Charges de l'Etat, se trouvoient d'autant plus disposés à la paix, qu'ils vouloient rendre inutiles les qualités militaires du Duc de Marlborough, dont la femme étoit déjà disgraciée. La Cour de Londres ainsi disposée à la paix, écouta volontiers les premières propositions que M. de Tallard, qui y étoit prisonnier, fit à la Reine d'Angleterre. On entama dès-lors quelques Conférences secretes, & l'on signa enfin sept articles Préliminaires qui devoient servir de fondement à la paix. Les Hollandois & la Cour de Vienne s'y opposerent de tout leur pouvoir. Ces Conférences, & les dispositions favorables que la Reine d'Angleterre avoit témoignées n'empêcherent pas que la guerre ne continuât avec la même chaleur. Il ne se passa cependant rien de considérable jusqu'au 15 de Juillet. Les deux armées qui avoient leur Camp en Artois, étoient séparées par la Scarpe. Les François avoient élevé une digue pour empêcher que l'eau de la Sensée ne tombât dans la Scarpe, & par ce moyen rendre inutiles les Moulins de Douai. Les Alliés s'emparerent de ce Poste ; mais pendant qu'ils étoient occupés à le fortifier, le Comte de Gassion accompagné du Marquis de Coigni, attaqua les troupes qui couvroient les Travailleurs. Plus de mille hommes des Ennemis périrent en cette occasion : il eurent outre cela un grand nombre de blessés, perdirent mille chevaux, leurs timbales & leurs étendards. Ils étoient cependant toujours maîtres du Fort ; mais le Maréchal de Montequiou s'étant avancé avec un nouveau Détachement, l'investit à la pointe du jour, & l'emporta d'assaut à une heure après midi. Le Duc de Marlborough voulut réparer cette perte par la prise de Bouchain, malgré la défense de la Reine d'Angleterre. Le Duc de Villars qui avoit reçu ordre de ne point attaquer les Alliés, se campa avantageusement sur la hauteur de Cambrai, & par cette position il évita la bataille que le Général Anglois lui présentait. Bouchain fut investi, & demanda à capituler le 13 de Septembre après une glorieuse résistance. Pendant ce siège le Maréchal de Villars envoya de différens côtés divers Détachemens, qui remporterent plusieurs avantages. Ils enleverent trois Généraux ; sçavoir, le Général d'Erbach, le Général-Major Bork, & le Général-Major Vassenaer. Les succès étoient plus considérables sur mer. M. Sans avoit enlevé aux Anglois le 16 de Janvier presque toute la Flotte de la Virginie, & M. du Guay-Trouain, qui avoit fait une descente à Rio-Janeiro dans le Brésil, s'étoit emparé de la Ville, des Forts, & avoit obligé le Gouverneur de lui payer six cens dix mille cruzades pour racheter la Ville. Cette expédition coûta vingt cinq millions au Portugais.

B b b ij

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV.

DIT

LE GRAND,
LXII. ROI.Mort de l'Em-
pereur Joseph.Dispositions de
la Cour de Lon-
dres à la paix.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND
LXII. ROI.

1712.

Congrès d'U-
trecht.Différentes
expédicions en
Flandre.

Les négociations entre la Cour de France & celle de Londres, firent résoudre les Alliés à tenir le 29 de Janvier un Congrès à Urrecht, afin d'y travailler sérieusement à rendre la paix à l'Europe. Cette nouvelle causa une grande joie en France ; mais elle fut bientôt troublée par la mort de presque tous les Princes de la famille Royale. Dès le 12 de Février, elle perdit Madame la Dauphine Marie-Adélaïde de Savoye, qui n'étoit âgée que de vingt-cinq ans. M. le Dauphin ne lui survécut que six jours, & mourut à Marly le 18, âgé de trente ans. M. le Duc de Bretagne, l'aîné des deux Princes qu'il laissoit, mourut le 8 de Mars âgé de cinq ans. M. le Duc d'Anjou, (Louis XV.) fut aussi en grand danger. Le Ciel exauça les vœux des François, & leur conserva un Prince qui fait la gloire & la félicité de son Royaume. La mort de ces Princes approchoit Philippe V. du Trône, & fit craindre aux Alliés la réunion de la Couronne de France avec celle d'Espagne. On les rassura par une renonciation que Philippe V. consentit à faire en son nom, & en celui de ses descendans. Ce fut un des points qui occupa les Ministres assemblés à Urrecht. Pendant que chacun y discutoit ses droits, la guerre continuoît toujours, & la Flandre en fut le théâtre principal.

Les Ennemis commencerent les hostilités en jetant quelques bombes dans la Villes d'Arras. Le Comte d'Albemarle chargé de cette expédition, avoit avec lui un Corps d'environ vingt-cinq mille hommes. La Garnison fit une sortie si vigoureuse qu'après lui avoir tué la plus grande partie de son monde, elle l'obligea à se retirer précipitamment. Cet avantage fut suivi de la prise du poste de l'Ecluse sur la Senfée. Le Prince Eugene à l'arrivée du Duc d'Ormond qui remplaçoit le Duc de Marlborough, se flattoit de réparer bientôt ces petites pertes ; mais il fut bien surpris d'apprendre de la bouche de ce Général qu'il lui étoit défendu d'agir contre les François. Le Prince Eugene fit aussitôt sçavoir aux Alliés les dispositions de la Reine d'Angleterre. Les Etats Généraux s'en plainquirent hautement ; mais leurs plaintes n'empêcherent pas que la suspension d'armes entre la France & l'Angleterre ne fut publiée. En conséquence le Duc d'Ormond se sépara des Alliés, & la Ville de Dunkerque fut remise entre les mains des Anglois, pour la sûreté de l'exécution des promesses que le Roi avoit faites. Le Prince Eugene qui s'étoit déjà rendu maître du Quesnoi, forma le dessein de prendre Landreci. M. de Villars sçachant combien il étoit important de conserver cette Place, mit en usage tous les stratagèmes de la guerre pour la secourir. Après plusieurs marches simulées, & qui faisoient craindre au Prince Eugene qu'il n'en voulût au Camp de Landreci, il marcha secrètement à Denain, où il y avoit quarante Baraillons aux ordres du Général Fagel. Le Maréchal de Villars fit couper la communication de ces troupes avec celles du Prince Eugene, & força le Camp de Denain. Le Prince Eugene marcha au secours de ses troupes ; mais le Maréchal de Villars le battit, & l'obligea de se retirer. Les Detachemens que le Général François envoya ensuite, s'emparèrent de Mortagne, de Saint-Aman, & de Marchienne. On trouva dans ce dernier Poste plus de cent pièces de canon, un nombre prodigieux de bombes, de grenades, de boulets, plus de trois cens chariots avec leurs attelages, une grande quantité de provisions. Toutes ces pertes obligerent le Prince Eugene à lever le siège de Landreci le 2 d'Août, & à se retirer vers

Mons. M. de Villars profitant de ses avantages reprit Douai, le Quesnoi & Bouchain. Ainsi fut terminée une Campagne qui releva la gloire des armes de France, & qui mit Louis XIV. en état de parler différemment à Utrecht, qu'il n'avoit fait à Gettruidenberg.

Philippe V. qui conservoit toujours sa supériorité sur le parti de l'Archiduc, signa le 5 de Novembre un Acte de renonciation à la Couronne de France, pour lui & pour ses descendans. Par cet Acte le Duc de Savoye & les Princes de sa Maison, comme descendans de Dona Catherine, fille de Philippe II. étoient appelés à la Couronne d'Espagne, à l'exclusion de la Maison de France & de celle d'Autriche. Le Duc de Berri & le Duc d'Orléans renoncèrent pareillement à leurs prétentions sur l'Espagne.

La Cour d'Angleterre satisfaite de cette renonciation, consentit à faire la paix avec la France. Les autres Puissances, excepté l'Empereur, sentirent bien qu'en perdant un tel Allié, ils n'avoient point d'autre parti à prendre que de suivre l'exemple de l'Angleterre. Le premier Traité fut signé avec cette Couronne le 11 d'Avril à trois heures après midi ; avec le Duc de Savoye, à quatre heures ; avec le Roi de Portugal, à huit heures ; avec le Roi de Prusse, à minuit ; & avec les Etats Généraux, à une heure & un quart.

Par le Traité conclu avec la Reine d'Angleterre, le Roi de France la reconnoissoit en cette qualité, & s'engageoit à reconnoître la succession en faveur de la Princesse Sophie, & de ses Héritiers dans la Ligne Protestante ; à faire raser les Fortifications & combler le Port de Dunkerque, & à céder à l'Angleterre quelques endroits de l'Amérique. On convint que l'Isle & le Cap Breton appartiendroient à la France, & qu'elle céderoit à la Grande-Bretagne la Baye & le Déroit de Hudson, l'Isle de Saint-Christophe, l'Acadie, la Ville de Port-Royal, qu'on nomméroit à l'avenir *Annapolis Royale*, & l'Isle de Terre-Neuve avec la Ville & le Fort de Plaisance.

On convint par le Traité avec les Plénipotentiaires du Duc de Savoye, que Louis XIV. rendroit à ce Prince la Savoye, le Comté de Nice ; qu'il lui céderoit de plus la Vallée de Prajelas, avec les Forts d'Exiles, de Fenestrelles, les Vallées d'Oulx, de Sezane, de Bardonnache, & de Château-Dauphin, & tout ce qui est au-delà des Alpes vers le Piémont. Le Duc de Savoye cédoit à Sa Majesté Très-Christienne la Vallée de Barcelonnette & ses dépendances. Le Roi de France confirmoit la cession du Royaume de Sicile, faite par le Roi d'Espagne au Duc de Savoye. Il consentoit pareillement que la renonciation du Roi d'Espagne, qui au défaut de ses Descendans assureroit la succession de sa Monarchie à la Maison de Savoye, fût regardée comme une condition essentielle à la paix.

Celui qui fut signé avec l'Electeur de Brandebourg, portoit que le Roi de France en vertu du pouvoir qu'il avoit reçu du Roi d'Espagne, cédoit à l'Electeur la Partie du Haut-Quartier de Gueldre ; qu'il le reconnoissoit Prince Souverain de Neuchâtel & de Valengin. L'Electeur de son côté renonçoit à ses droits sur la Principauté d'Orange, en se chargeant de donner un équivalent aux Héritiers du feu Prince de Nassau-Frise : permis à lui de revêtir du nom de Principauté d'Orange le Quartier de la Gueldre qu'on lui avoit cédé, & d'en retenir le titre & les armes. Il y eut de plus :

Bbb iij,

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND
LXII. ROI.

1713.

Paix d'Utrecht.

Traité avec
l'Angleterre.

Avec le Duc de
Savoye.

Avec l'Electeur
de Brandebourg.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XIV.
DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.Avec les Etats
Généraux.

deux articles séparés : par le premier , le Roi tant en son nom qu'en celui du Roi d'Espagne , promit à l'Electeur qu'on le reconnoitroit en qualité de Roi de Prusse ; qu'on lui donneroit à l'avenir le titre de Majesté , & qu'on accorderoit à ses Ministres les mêmes honneurs qu'à ceux des Têtes couronnées. Par le second , le Roi de Prusse promit de rendre la Ville de Rhimberg à l'Archevêque de Cologne , immédiatement après la paix de l'Empire ; mais sans préjudice de ses prétentions sur cet Archevêché.

Il fut arrêté par le Traité conclu avec les Etats Généraux , que le Roi de France leur remettroit en faveur de la Maison d'Autriche tous les Pays-Bas Espagnols , & de plus , Menin , Furnes , Furnembach , le Fort de la Kenoque , Dixmude , Loo , Ypres & Tournai , à l'exception de la Haute-Gueldre & de la Ville du même nom qu'on cédoit au Roi de Prusse. Louis XIV. s'engageoit encore d'obtenir de l'Electeur de Baviere la cession de tous ses droits sur le Comté de Namur & sur le Duché de Luxembourg , à condition que ce Prince en retiendrait la Souveraineté & les revenus , jusqu'à ce qu'il eût été rétabli dans ses Etats d'Allemagne , & dans le rang d'Electeur , qu'il fut mis en possession du Royaume de Sardaigne , & que l'Archiduc l'eût dédommagé des pertes qu'il avoit souffertes contre la teneur du Traité conclu près de Landau en 1704. Il étoit encore particulièrement stipulé , que dans tous les Lieux confiés aux Etats Généraux pour la Maison d'Autriche , soit dans les Pays-Bas Espagnols , soit dans les Pays-Bas François , la Religion Catholique seroit conservée en l'état où elle étoit avant la guerre ; que les Magistrats ne pourroient être que Catholiques , & qu'on laisseroit les Ecclésiastiques , les Religieux & l'Ordre de Malthe en possession de leurs revenus. Les Etats Généraux promettoient réciproquement de remettre au Roi la Ville de Lille , & toute sa Châtellenie , le Pays de Laleu , la Gorgue , Aire , Bethune , Saint-Venant , & le Fort Saint-François.

Le fils unique de Jacques II. Roi d'Angleterre , fit sa protestation contre tout ce qui pouvoit être fait à son préjudice.

Continuation
de guerre entre
la France &
l'Empire.

La Cour de Vienne ayant refusé d'accéder au Traité , la guerre continua en Allemagne. Le Prince Eugene avoit dessein de passer le Rhin ; le Maréchal de Villars par ses différentes manœuvres l'empêcha d'exécuter ce projet , lui coupa la communication de Landau , & chargea le Maréchal de Bezons de faire le siège de cette Place. Elle étoit défendue par le Prince de Wirtemberg , qui avoit huit à neuf mille hommes de troupes sous ses Ordres. Keiserlauter , & un ouvrage à Cornes qui couvroit le Pont-volant de Manheim , furent enlevés par M. Dillon , pendant que le siège de Landau se continuoît. Le Prince de Wirtemberg n'ayant pu être secouru par le Prince Eugene , Landau demanda à capituler les 20 d'Août , après deux mois de tranchée ouverte. La Garnison qui étoit encore de quatre mille hommes , fut déarmée & conduite à Haguenau. Le Maréchal de Villars maître de cette Place , prit la résolution d'attaquer Fribourg. Les Lignes que les Impériaux avoient faites depuis le Château de Hornberg jusqu'aux ouvrages avancés de Fribourg , & un Corps de dix-sept mille hommes chargé de leur défense , sembloient être un obstacle au projet du Maréchal. Son adresse & sa valeur lui firent bientôt vaincre toutes ses difficultés. Les Lignes furent emportées ,

les Impériaux mis en fuire, & Fribourg assiégé. La tranchée fut ouverte la nuit du 29 au 30 de Septembre. Le Baron d'Arche qui commandoit dans la Place, se défendit avec toute la valeur possible, & ce ne fut que le premier de Novembre qu'il rendit la Ville à discrétion, & se retira dans le Château. M. de Villars n'usa point de son droit de Vainqueur, & la Ville ne fut point pillée; il est vrai qu'elle fournit un million pour se racheter du pillage. Le Baron d'Arche avoit dessein de faire une longue résistance dans le Château; mais les menaces du Maréchal de Villars, & le peu d'espérance qu'il avoit de recevoir du secours, l'obligerent à capituler. La Garnison sortit au nombre de sept mille hommes, avec les honneurs de la guerre.

Tant de succès forcerent enfin la Cour de Vienne à rechercher la paix. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars se rendirent à Rastad pour y tenir des Conférences à ce sujet. Elles commencerent vers la fin de Novembre, furent interrompues pendant quelque temps, & se terminerent enfin le 6 de Mars 1714, par la signature d'un Traité de Paix, entre la France & l'Empereur. Il portoit en substance : que les Frontières de France du côté de l'Allemagne, resteroient dans l'état où elles étoient au commencement de la guerre, & celles des Pays-Bas, comme elles avoient été réglées à Utrecht; que les choses demeureroient en Italie sur le pied où elles étoient alors, c'est-à-dire, que l'Empereur jouiroit tranquillement du Milanès, de Naples, de la Sardaigne, & des Places qu'il occupoit du côté de la Toscane. L'Empereur s'engageoit de son côté à rendre aux Ducs de Guastale & de la Mirandole, & au Prince de Castiglione, les Etats dont ils avoient été dépouillés. Les Electeurs de Cologne & de Baviere étoient rétablis dans tous leurs Etats, droits & prérogatives, & le Roi reconnoissoit la dignité Electorale dans la Maison de Hanower. On convint ensuite qu'on tiendrait un Congrès dans la Ville de Bade en Suisse, afin que les différens Membres du Corps Germanique pussent y assister, & qu'en conséquence tous les articles dont on étoit convenu à Rastad y fussent ratifiés. Ces Conférences commencerent le 15 de Juin, & le Traité fut signé le 7 de Septembre. Il n'étoit conclu qu'entre la France & l'Empire. On n'y faisoit aucune mention de la Monarchie d'Espagne. L'Empereur refusoit encore de reconnoître Philippe V. pour Roi d'Espagne, & Philippe V. dispuoit à Charles VI. le titre d'Empereur. Ce dernier Traité dérogea en bien des choses à celui d'Utrecht.

La plupart des articles qui regardoient les deux Electeurs y furent changés. Le Roi Très-Christien conserva Strasbourg, Landau, Huningue & le Neuf-Brifac. C'est ainsi que Louis XIV. termina glorieusement une guerre dont le succès avoit souvent allarmé tous les bons François.

Cependant la France avoit encore perdu le 4 de Mai un de ses Princes, savoir Charles Duc de Berri qui étoit dans la vingt-huitième année de son âge. Il ne laissoit point d'enfans de Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans son épouse. Louis le Grand qui n'avoit désiré si ardemment la conclusion de la paix, que pour faire jouir au-dehors son petit-fils d'une minorité tranquille, voulut encore prévenir les troubles intestins qui pourroient s'élever. Il fit son Testament pour régler le Conseil de Régence & la tutelle du jeune Prince, & envoya cet Acte au Parlement. Pendant que ce Monarque étoit occupé à

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT
LE GRAND,
LXII. ROI.Conférences
pour la paix.

1714.

Testament de
Louis XIV.

1715.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XIV.

DIT LE
GRAND,
LXII. ROI.Ambassade de
Perse.Mort de Louis
le Grand.

regler tout ce qu'il prévoyoit être utile au repos de ses Peuples & à leur soulagement, il reçut une Ambassade du Roi de Perse. Ce Ministre fit son entrée à Paris le 9 de Février, & eut son audience de congé le 13 d'Août.

La santé du Roi commença alors à s'affoiblir beaucoup, & fit craindre pour sa vie. Ce Monarque toujours Grand envisagea la mort avec une tranquillité d'esprit, une fermeté & une grandeur d'âme, dont l'Histoire fournit peu d'exemples. Il mourut le 1 de Septembre sur les huit heures & demie du matin dans la soixante & dix-septième année de son âge, & après avoir tenu plus de soixante & douze ans.

Il gouverna en Monarque absolu, vécut en grand Roi, & mourut en Héros Chrétien. » Tout éclatant de gloire & de majesté, se voit approcher peu-à-peu du Tombeau ; l'apercevoir ce Tombeau, & prêt à y être précipité ; le regarder du haut du Trône d'un œil tranquille, & sans presque suspendre le cours de ses affaires, est-ce force d'esprit, est-ce Religion, est-ce insensibilité ? Un Prince aimé de ses Peuples, terrible à ses Ennemis, & digne d'être à jamais le modèle de tous les Rois, à terminée une carrière si glorieuse aux yeux des hommes, sans sentir le moindre retour sur sa félicité, prêt à s'évanouir, sans nul regret des grandeurs & de l'autorité suprême, sans nulle terreur sur ce que la Mort a de plus effrayant pour la Nature ; mais humblement soumis aux ordres de la Providence, & toujours intimement uni à son Dieu, il s'est endormi en paix. Il a fini, & il a fini sans qu'on se soit aperçu par la moindre émotion en lui, qu'il alloit être confondu dans la poussière avec les derniers de ses Sujets. Quelle grandeur d'âme ! Quelle force d'esprit ! Quelle Religion dans un Prince qu'on ne peut imiter ni dans sa vie, ni dans sa mort (10).

Ce Prince eut de la Reine son épouse trois Princes & trois Princesses, auxquels il survécut. Louis Dauphin de France né le 1 de Novembre 1661, mort le 14 d'Août 1711 : Philippe de France Duc d'Anjou né le 2 d'Août 1668, mort le 10 de Juillet 1671 : Louis-François de France Duc d'Anjou né le 14 de Juin 1671, mort le 4 de Novembre suivant. Anne-Elisabeth de France née le 18 de Novembre 1662, morte le 30 de Décembre suivant ; Marie-Anne de France née le 16 de Novembre 1664, morte le 16 de Décembre suivant ; Marie-Thérèse de France née le 2 de Janvier 1667, morte le 1 de Mars 1672.

LOUIS XV.

DIT LE

BIEN-AIMÉ,

LXIII. ROI.

LOUIS XV. (11) troisième fils du Duc de Bourgogne, & de Marie-Adélaïde

(10) Les Hommes. Chap. 24. Tome I.
(11) Ce Prince descend de Henri IV. son quatrième ayeul par sept différentes lignes. 1°. De père en fils. 2°. De Marie-Thérèse sa bisayeule, fille de Philippe IV. Roi d'Espagne & d'Elisabeth de France, qui étoit fille d'Henri IV. 3°. Madame la Dauphine Marie-Anne Christine de Bavière, étoit petite fille de Christine de France, fille de Henri IV., mariée à Victor-Amé I. Duc de Savoie. 4°. Madame la Dauphine Adélaïde de Savoie, mère de Louis XV étoit fille de Victor-Amé II. Duc de Savoie,

petit-fils de la même Christine de France. 5°. Victor-Amé II. étoit fils de Marie Jeanne Baptiste de Savoie-Nemours, petite fille de César de Vendôme, fils naturel de Henri IV. 6°. Madame la Dauphine mère du Roi étoit fille d'Anne d'Orléans, Reine de Sicile, fille de feu Monsieur, frère unique de Louis XIV. & petit-fils de Henri IV. 7°. Enfin, la même Anne d'Orléans, Reine de Sicile, étoit fille de Henriette d'Angleterre, qui étoit fille de Charles I. Roi d'Angleterre, & de Henriette de France fille de Henri IV.

de

de Savoye, fut proclamé Roi aussi-tôt après la mort de Louis le Grand. Ce jeune Monarque né à Versailles le 15 de Février 1710, & qui portoit le nom de Duc d'Anjou, n'avoit que cinq ans & demi lorsqu'il monta sur le Trône. Le lendemain le Duc d'Orléans accompagné des Princes du Sang, des Ducs & Pairs, se rendit au Parlement où il fut déclaré Régent du Royaume. Ce fut dans cette occasion que ce Prince déclara qu'il consentoit à avoir les mains liées pour faire du mal ; mais qu'il vouloit être le Maître pour faire du bien. Le Roi, qui tint son Lit de Justice le 12, rendit un Arrêt par lequel il confirmoit tout ce qui avoit été réglé pour la Régence. Il donna en même temps une Déclaration par laquelle il établissoit six Conseils particuliers, subordonnés au Conseil Supérieur de la Régence ; savoir, un Conseil de Conscience & de Religion, un Conseil de Guerre, un Conseil de Finance, un Conseil pour les Affaires Etrangères, un Conseil pour celles du dedans du Royaume, & un Conseil pour le Commerce. Les Présidens de tous ces Conseils particuliers avoient place & étoient admis dans le Conseil suprême de Régence pour les Affaires dépendantes de leur Jurisdiction. Le Duc du Maine fut nommé sur-Intendant de l'éducation du Roi, & le Maréchal Duc de Villeroi fut désigné pour être son Gouverneur. En attendant qu'il eût atteint l'âge de sept ans, le soin de son enfance fut confié à la Duchesse de Vantadour, qui avoit été Gouvernante de tous les Enfans de France.

Les premiers soins du Régent furent de chercher divers moyens pour remédier au désordre & à l'épuisement extraordinaire des Finances, rétablir la Marine, relever le Commerce qui avoit languï pendant la dernière guerre & acquitter les dettes de l'État. Il établit une Chambre de Justice où tout Officier comptable & Gens d'affaires furent obligés d'aller rendre leurs Comptes, & furent taxés à proportion du profit qu'ils avoient fait dans les affaires du Roi. Cette Chambre fut supprimée le 22 de Mars 1717. Le Roi donna le 6 d'Août de cette même année des Lettres Patentes pour l'établissement d'une Compagnie de Commerce sous le nom de *Compagnie d'Occident* ; il lui accorda les Terres & les Isles du Gouvernement de la Louisiane. Enfin l'on employa toutes sortes de ressources pour décharger l'État des dettes immenses dont il étoit accablé. Le 2 de Mai de l'année précédente le Roi avoit donné des Lettres Patentes au Sieur Law & à sa Compagnie, pour l'établissement d'une Banque générale en France.

Pendant que Louis apprenoit l'art de regner & qu'il donnoit déjà à connoître ce qu'il devoit être un jour : un Souverain du Nord, je veux dire, Pierre I. Empereur de Russie, parcouroit les divers États de l'Europe pour s'instruire des Mœurs & des Usages des différentes Nations, afin de donner à son Empire une forme de Gouvernement qui lui fût avantageux, & transformer, pour ainsi dire, ses Sujets en de nouveaux hommes (12). Ce Prince si digne des plus grands éloges, arriva en France le 21 d'Avril 1717, & se rendit à Paris le 8 de Mai accompagné d'un Détachement de Gardes du Corps, qui avoit été au-devant de lui jusqu'à Beaumont. Depuis qu'il

DE LA FRANCE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

1717.

Arrivée du Czar
Pierre I. en France.
cc.

(12) Je renvoie à l'Article de la Russie pour ce qui regarde les voyages de ce Prince & ses autres actions.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

étoit entré en France on lui avoir accordé tous les honneurs dûs aux Têtes couronnées. L'Hôtel de Lesdiguières (13) fut destinée pour son logement. Il y fut servi par les Officiers du Roi, & la Garde que le Roi lui donna étoit composée de cinquante Gardes Françaises & Suisses, & de huit Gardes du Corps. Pendant le séjour qu'il fit dans la Capitale, il ne s'occupa qu'à visiter tout ce qui pouvoit être digne de sa curiosité. Il alla plusieurs fois à l'Observatoire, & ne se laissoit point d'admirer les Machines & les expériences qu'on faisoit en sa présence, ni de converser avec les Sçavans qui composent cette célèbre Compagnie. On avoit soin de le prévenir sur tout ce qui pouvoit lui faire plaisir, & il eut lieu plus d'une fois d'être surpris agréablement. Ayant désiré de voir la Monnoye des Médailles, il fut fort étonné en faisant agir un Balancier, de voir sortir de dessous le Coin une Médaille d'or sur laquelle son portrait étoit gravé. On lisoit autour cette Légende, CZAR PETRUS ALEXIOWITZ, MAG. RUSS. IMP. Au revers étoit représentée une Renommée avec ces mots : VIRES ACQUIRIT EUNDO ; & dans l'Exergue : LUT. M. D. CC. XVII. M. de Launai alors Directeur de la Monnoye des Médailles en fit distribuer de pareilles en argent à tous les Moscovites qui accompagnoient le Czar. Ce Prince après avoir satisfait de routes manières sa curiosité, partit de Paris le 20 de Juin, comblé des richesses qu'il avoit fait le jeune Roi & tous les Princes, charmé de la magnificence de la Cour & des Grands, & pénétré des marques d'honneur & d'estime qu'il avoit reçues en général de toute la Nation. Lorsque ce Monarque fut arrivé à Rhétel, il refusa d'accepter le Lit magnifique qu'on lui avoit préparé, & voulut coucher dans un Grenier. On ignore le véritable motif de cette conduite. Je ne dois pas oublier que ce Prince qui avoit honoré de sa présence les Académies de Paris, honora particulièrement celles des Sciences, en acceptant le titre d'Académicien honoraire. L'Académie lui ayant envoyé un exemplaire de son Histoire depuis son établissement & de ses ouvrages, il fit écrire à M. l'Abbé Bignon Président de l'Académie, pour lui en témoigner sa reconnaissance.

1718.

Traité avec la
Lorraine.

Le Régent toujours occupé de ce qui pouvoit contribuer à la gloire ou à l'avantage du Royaume, termina les différends qui regnoient depuis si longtemps entre la France & la Lorraine. Le Traité fut signé le 21 de Janvier, & ratifié dix jours après. Il avoit pour baze ceux qui avoient été faits en 1661 & 1663, entre Louis XIV & le Duc Charles ; ainsi que ceux que le feu Roi d'une part, l'Empereur & l'Empire de l'autre, avoient signés à Riswick & à Baden en 1697 & 1714, la bonne intelligence ayant été ainsi rétablie entre les Cours de France & de Lorraine, le Duc & la Duchesse se rendirent à Paris où ils furent reçus avec les marques d'honneur & de distinction dûes à des Souverains alliés de si près à la Maison de France. Après deux mois de séjour dans la Capitale, ils partirent le 8 d'Avril pour retourner dans leurs Etats.

Triple alliance

Ce Traité n'étoit pas le seul qui fut important aux intérêts de la France. Les hostilités qui subsistoient toujours entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, donnoit lieu de craindre que la guerre, qui sembloit être terminée

(14) Cet Hôtel étoit auprès de la Bastille.

par le Traité d'Utrecht, ne se talumât de nouveau, & n'embrasât toute l'Europe. Le Régent crut que l'unique moyen de maintenir la tranquillité dans l'Etat, étoit de faire une alliance offensive & défensive avec les Puissances dont on pouvoit avoir quelque chose à redouter. En conséquence, il en avoit conclu une qui fut signée à la Haye le 4 de Janvier 1717, entre l'Angleterre & la République de Hollande. Par ce Traité ces trois Puissances se promettoient réciproquement une défense mutuelle contre ceux qui voudroient les attaquer ou troubler le repos de l'un des Alliés, par des dissensions intestines ou par des rebellions au sujet des Successions des Couronnes qu'on avoit réglées par le Traité d'Utrecht, pour ce qui concernoit la France & l'Angleterre, dont les Etats Généraux avoient promis la garantie. On étoit en même temps convenu de ne donner aucun asyle aux Sujets de l'un ou de l'autre Puissance, qui auroient été déclarés rebelles. Il étoit aussi fait mention des troupes ou de l'argent que chacun des Alliés devoit fournir, dans le cas où l'on en auroit besoin.

Cette alliance cependant ne suppléoit point à ce qui manquoit à la perfection des Traités d'Utrecht & de Bade, parce que les différens qui subsistoient entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, n'étoient point encore réglés. On forma donc un nouveau projet, afin d'établir une solide paix dans l'Europe. Les négociations des Cours de France & de Londres, eurent tout l'effet qu'on pouvoit en attendre du côté de l'Empereur; mais le Cardinal Alberoni, qui gouvernoit la Cour de Madrid, ne songeoit qu'à continuer la guerre. La conquête de la Sardaigne, & la prise de Palerme en Sicile engagerent les Rois de France & de la Grande Bretagne à signer le 2 Août 1718 un nouveau Traité avec l'Empereur. On s'étoit flatté que la République de Hollande y accederoit aussi-tôt; mais les intrigues de l'Ambassadeur d'Espagne auprès de leurs Hautes-Puissances, en retarderent l'accession, & elles ne le signèrent que le 16 de Février suivant. Le Duc de Savoie, qui s'étoit démis du droit qu'on lui avoit donné sur la Sicile en échange de la Sardaigne, se joignit aux Alliés. Par ce Traité l'Empereur faisoit les renonciations telles que le Roi d'Espagne les avoit demandées & à Utrecht & à Bade, & qui étoient nécessaires pour établir l'équilibre & le repos de l'Europe. L'Empereur consentoit donc à renoncer tant pour lui que pour ses Héritiers, Successeurs & Descendans mâles & femelles, à tous ses droits & prétentions sur les Royaumes d'Espagne, dont Philippe V. avoit été reconnu légitime possesseur par le Traité d'Utrecht. Il exigeoit en même temps que le Roi Catholique renonçât de son côté à tous droits & prétentions sur les Etats que l'Empereur possédoit en Italie & aux Pays-Bas, qui ont appartenu à la Monarchie d'Espagne. Il demandoit aussi que Philippe V. renonçât au Marquisat de Final, & aux droits de réversion qu'il s'étoit réservés sur le Royaume de Sicile, &c. Il y avoit lieu de croire que la Cour d'Espagne auroit accepté des arrangemens si avantageux, & qui mettoient fin à la guerre. Le Ministre d'Espagne avoit d'autres vues, & se flattoit à la faveur des troubles qu'il vouloit exciter dans quelques Etats de l'Europe de se rendre maître de tous les Pays que Philippe V. étoit obligé de céder par le Traité. Ses intrigues en France furent bientôt découvertes, & le Roi se vit obligé de déclarer la guerre à l'Espagne le 19 de Janvier 1719, par un Manifeste

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN AIMÉ,
LXIII. Roi.Quadruple All.
liaison.Déclaration de
Guerre contre
l'Espagne.

Ccc ij

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.

DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

Lit de Justice.

qui expliquoit les raisons que ce Monarque avoit eu de faire alliance avec l'Empereur & l'Angleterre, & les motifs qui le forçoient à rompre avec l'Espagne. L'Angleterre s'étoit déjà déclarée sur la fin de Décembre de l'année précédente.

Pendant que tout se dispoisoit à la guerre contre l'Espagne, le Roi faisoit plusieurs nouveaux Réglemens dans les Etats. Il tint le 26 Août 1713 un Lit de Justice au Palais des Thuilleries, où le Parlement s'étoit rendu en Corps au nombre de plus de cent cinquante. On commença par l'enregistrement des Lettres Patentes, qui établirent M. d'Argenson Garde des Sceaux. On fit ensuite la lecture de l'Arrêt du Conseil d'Etat du 21 Août & des Lettres Patentes du 26 du même mois, données en conséquence, portant Règlement au sujet du Parlement de Paris, tant sur les enregistremens d'Edits & Déclarations que sur les Remontrances que le Roi permet à cette auguste Compagnie de lui faire. On fit après cela la lecture de l'Edit du Roi & de la Déclaration qui révoquent une partie des Prétogatives que Louis XIV. avoit accordées au Duc du Maine & au Comte de Toulouse. M. le Duc de Bourbon fut en même temps déclaré Intendant de l'éducation du Roi à la place de M. le Duc du Maine.

1719.

Guerre contre
l'Espagne.

Rien n'ayant été capable de porter l'Espagne à un accommodement avec la Cour de Vienne, & le Roi se voyant forcé de se venger du Cardinal Alberoni, qui avoit formé le projet d'exciter des troubles dans la France, fit marcher ses troupes vers les Frontières d'Espagne. Le Marquis de Silly Lieutenant Général ayant passé le 21 d'Avril la Rivière de Bidassoa, se rendit maître du Château de Behobie (15), dans lequel il y avoit quatre-vingt hommes de garnison qui furent faits Prisonniers de guerre. Le Poste nommée l'*Hermitage de Saint-Marcel* eut bientôt le même sort. M. de Silly s'étant ensuite avancé vers la Rivière d'Oyarco sur laquelle est située la petite Ville qu'on appelle le *Passage*, entre Fontarabie & Saint-Sébastien, s'empara le 24 d'Avril de la Tour & du Fort de Sainte-Elisabeth. La prise de ces petits Postes, mirent les François en état de pénétrer dans la Biscaye. Les Espagnols qui ne s'étoient pas attendus qu'ils seroient attaqués de ce côté-là, avoient fait des coupures & des retranchemens dans toutes les gorges par lesquelles on pouvoit entrer sur leurs Terres; mais ils avoient négligé de fortifier la route qui conduit de Saint-Sébastien au Passage; peut-être se flattoient-ils que les Marais que forme la Rivière de Bidassoa, rendroient cette route impraticable.

Siège & Prise
de Fontarabie.

Le Maréchal Duc de Berwick ayant pris le Commandement de l'armée le 12 de Mai, fit investir Fontarabie le 16; mais la tranchée ne fut ouverte que le 27, parce qu'on voulut attendre le Prince de Conti Général de la Cavalerie. L'attaque se fit entre les Bastions de la Reine & celui des *Innocens*. Ce siège fut poussé avec tant de vigueur que les François étoient logés dans le Chemin couvert le 16 de Juin: les Brèches étoient si considérables qu'on pouvoit facilement monter à l'assaut, ce qui obligea le Commandant à capituler. La Garnison sortit le 18 avec tous les honneurs de la guerre, & fut conduite à Pampelune. Le Roi d'Espagne ayant appris le

(15) C'est un Village situé à une lieue au-dessus de l'Isle des Faïsses.

Siège de Fontarabie, se mit à la tête de son armée à dessein de secourir la Place ; il étoit déjà à San-Istevan lorsqu'il reçut la nouvelle de la reddition de la Ville ; ce qui l'obligea à suspendre sa marche. Pendant qu'on étoit occupé au siège de Fontarabie, le Marquis de Bonas à la tête d'un Corps de troupes alla attaquer le Château de Casteleon ; il en ouvrit la tranchée le 29 de Mai, & força le Commandant à se rendre le 11 de Juin. La Garnison fut faite prisonnière de guerre.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.De Saint Sébas-
tien.

Après ces conquêtes l'armée française passa la Rivière d'Ataragua, & alla investir la Ville de Saint-Sébastien par terre, pendant que quelques Frégates Angloises croisoient devant le Port, pour empêcher qu'on n'y introduisît aucun secours par Mer. Le Marquis de Bimarcon eut en même temps ordre avec un petit Camp volant de veiller à la sûreté du Roussillon, afin d'empêcher les Espagnols d'y faire des courses par la Catalogne. Cet Officier s'étant avancé par les Pyrénées jusqu'à la Source de la Rivière du Ter, s'empara de Campredon. Toutes les dispositions étant faites pour le siège de Saint-Sébastien, la tranchée fut ouverte la nuit du 19 au 20 de Juillet. La Place fut serrée de si près que le Gouverneur fut contraint de battre la chamade le 1 d'Août. Il demandoit qu'il lui fût permis de sortir avec tous les honneurs de la guerre, & que sa Garnison fût conduite à Pamplune ; mais le Maréchal de Berwick ayant exigé qu'il se rendit prisonnier de guerre, il se retira dans le Château. M. de Berwick fit ouvrir la tranchée la nuit du 2 au 3. Les Assiégés ayant détruit les deux premiers jours les travaux de Assaillans, firent une sortie le 5 vers le midi, pendant que leur artillerie faisoit un feu considérable ; mais M. de Guérchi les obligea de se retirer. La valeur avec laquelle les Espagnols se défendirent n'empêcha pas les Français de continuer le siège avec beaucoup de vigueur. Le Commandant du Château craignant d'être pris d'assaut, arbora le Drapeau blanc le 17. On signa la Capitulation & la Garnison ennemie sortit avec tous les honneurs de la guerre. Cependant le Chevalier de Givri, qui s'étoit embarqué le 11 d'Août avec sept cens hommes sur les Frégates Angloises, arriva à la Plage de Centena ou Santona que forme une Rivière qui tombe des Montagnes de Guipuscoa, & va se jeter dans la Mer de Biscaye. Cette Plage est éloignée d'environ huit lieues de Côtes de Saint-Sébastien, & de dix de Bilbao. Les Espagnols y avoient fait un amas de bois & d'agités pour la construction de plusieurs Vaisseaux de guerre, dont trois étoient déjà sur le Chantier. M. de Givri ayant fait son débarquement à l'entrée de la nuit à la faveur de Frégates Angloises qui canonoient la Plage, surprit la Ville de Centena, se saisit des Forts que les troupes de Milices avoient abandonnés à l'arrivée des Français, fit crever ou enclouer cinquante pièces de canon destinés pour la Marine, brûla les Magasins, ainsi que les trois Vaisseaux qui étoient prêts à être équipés. Le Maréchal de Berwick pour suivant ses conquêtes, entra dans la Cerdagne où il se rendit maître le 11 d'Octobre d'Urgel & de son Château appelle Ciudad. Il se présenta devant Roses le 23 ; mais il abandonna son entreprise le 23 du mois suivant, n'ayant pu recevoir la grosse artillerie qu'il attendoit.

Tous ces avantages joints aux vives sollicitations des Etats Généraux, portèrent le Roi d'Espagne à la paix, & lui firent prendre le parti d'accepter

Cessation des
hostilités.

C c c. iij.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

les conditions proposées par le Traité de Londres. Toutes les Puissances avoient demandé la retraite du Cardinal Alberoni (16). Le Roi d'Espagne méconnoît d'ailleurs de ce Ministre, lui ordonna de sortir du Royaume. Depuis la disgrâce de ce Cardinal, il n'y eut plus d'opposition à la paix de la part de Philippe V, & ce Monarque accéda le 26 de Février 1720. au Traité de la quadruple alliance, par lequel si d'un côté on le fruitoit de ses conquêtes en Sicile & en Sardaigne, on lui promettoit de lui rendre Gibraltar, & d'assurer à l'un de ses fils de son second Mariage la succession des Etats de Parme & de Toscane. Le Roi Catholique de son côté renonçoit en faveur de l'Empereur aux prétentions que la Couronne d'Espagne avoit sur les Pays-Bas Catholiques, sur le Milanès, sur Naples, sur la Sicile, sur la Sardaigne, &c. Ce dernier Royaume fut accordé au Duc de Savoye, qui commença alors à être reconnu sous le titre de Roi de Sardaigne. Ces renonciations conventionnelles furent précédées d'une mutuelle reconnaissance des titres & dignités que les deux Monarques se dispu-toient depuis vingt ans. Tout ce qui n'avoit pu être réglé par le Traité de Londres fut renvoyé au Congrès qui devoit se tenir à Cambrai, où les différentes Puissances intéressées envoyèrent leurs Plénipotentiaires, afin de travailler à une paix durable & solide: En attendant, la suspension d'armes fut publiée en France & en Angleterre, & toutes les hostilités cessèrent. On convint alors du mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne, & de celui du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier, dernière fille de M. le Régent.

Ce Prince toujours attentif à tout ce qui pouvoit contribuer au progrès des Lettres, engagea le Roi à donner des Lettres Patentes pour l'établissement de l'Instruction gratuite dans les neuf anciens Collèges de la Faculté des Arts, sur le même pied que dans le Collège Mazarin. Ces Lettres

(16) Le Cardinal Alberoni passa assez promptement de l'état le plus obscur au poste le plus éminent. Il s'appelloit Jules Alberoni, & étoit né à Plaisance Ville d'Italie le 30 Mars 1664. L'Evêque lui donna la Tonfure & successivement les Ordres Mineurs. Son esprit vif, ses manières insinuantes, beaucoup de hardiesse, soutenue d'une heureuse mémoire, lui procurerent un Bénéfice qui lui servant de patrimoine le conduisit à l'Ordre de Prêtrise. L'Evêque l'ayant pris en amitié l'honora de sa protection. Il accompagna M. de Barni neveu de ce Prélat dans un voyage qu'il fit à Rome. De retour il accompagna le Comte Roncoveri, que le Duc de Parme envoyoit auprès de M. de Vendôme, qui commandoit l'armée de France en Lombardie. M. Alberoni trouva moyen de gagner l'estime & l'amitié de M. de Vendôme. Ce Prince lui permit même de le suivre en France, & ensuite à la Campagne de Flandre qui précéda le siège de Lille. A son retour à Paris, il le présenta à Louis XIV. &

lui fit obtenir une Pension considérable. Lorsque M. de Vendôme passa en Espagne, il se fit accompagner de l'Abbé Alberoni, qui obtint une autre Pension du Roi Catholique. Après la mort de ce Duc, M. Alberoni revint en France. Il n'y resta pas long-temps & retourna en Espagne. Il y fut bientôt honoré de la protection de la Princesse de Parme, alors Reine d'Espagne. Cette protection lui fit obtenir le Chapeau de Cardinal, & la place de premier Ministre. La guerre de Sardaigne & de Sicile, dont il fut regardé l'auteur, le brouilla avec la Cour de Rome, & l'empêcha d'obtenir ses Bulles pour l'Archevêché de Séville, auquel il avoit été nommé. Depuis sa disgrâce le Pape informa contre lui & voulut lui faire son procès. Il écrivit à ce sujet aux Cardinaux plusieurs Lettres dans lesquelles il justifioit les différens chefs d'accusation intentés contre lui. En voilà suffisamment pour faire connoître quel étoit ce Ministre.

datées du 14 Avril 1719, furent enregistrées au Parlement & à la Chambre des Comptes les 8 & 12 de Mai suivant. Les dernières années de la minorité du Roi ne nous offrent plus d'événemens considérables, si ce n'est la disgrâce de M. Law auteur d'un système de Finances, & l'arrivée d'un Ambassadeur de la Porte, qui venoit de la part du Grand-Seigneur féliciter le Roi sur son avènement à la Couronne. Cet Ambassadeur fit son entrée publique le 8 de Mars, & il eut son audience du Roi le 21. Il resta à Paris jusqu'au 12 de Juiller. L'année suivante le Roi fut sacré à Rheims le 25 d'Octobre par Armand-Jules de Rohan Guimené Archevêque de cette Ville.

Louis XV. ayant atteint sa quatorzième année, se rendit au Parlement le 22 de Février pour y être déclaré Majeur. Ce fut en cette occasion qu'il loua le Duc d'Orléans Régent, sur la sagesse de son administration. Ce Prince étant mort le 2 de Décembre 1723, le Duc de Bourbon fut chargé des fonctions de principal Ministre jusqu'en 1726, que le Roi déclara vouloir désormais gouverner son Royaume par lui-même. Ce Monarque, de l'avis de son Conseil qui lui fit connoître le désir que ses Peuples témoigneroient de lui voir incessamment des Successeurs, se vit obligé par cette raison d'Etat de faire accepter à la Cour d'Espagne le retour de l'Infante, dont la jeunesse ne permettoit pas d'espérer qu'elle eût tiré des enfans. Cette Princesse étant retournée en Espagne, le Roi déclara son mariage avec Marie-Charlotte-Sophie-Félicité Leszczinska, fille unique de Nicolas-Stanislas Leszczinski (17), élu Roi de Pologne le 12 de Juiller 1704, & de Catherine Comtesse de Bnin Opalinska. Le Duc d'Anjou & le Marquis de Beauveau allèrent demander cette Princesse au nom du Roi, & firent dresser le Contrat. Le Duc d'Orléans chargé de la procuration de l'épouser, se rendit à Strasbourg où la cérémonie fut faite le 15 d'Avril par le Cardinal de Rohan. Ce Prélat donna la Bénédiction nuptiale au Roi & à la Reine le 5 de Septembre à Fontainebleau. De cet heureux mariage sont venus deux Princes & huit Princeses ; savoir, Louis Dauphin né à Versailles, le 4 de Septembre 1729, marié le 23 de Février 1745 avec Marie-Thérèse Infante d'Espagne. De ce Mariage est née le 19 de Juiller 1746 une Princesse, morte le 27 Avril 1748. Madame la Dauphine mourut en couches de cette Princesse. M. le Dauphin épousa en secondes nocces le 9 de Février 1747 Marie-Joséphine, troisième fille d'Auguste III. Roi de Pologne Electeur de Saxe. Le second fils de France fut le Duc d'Anjou né le 30 Août 1730,

(17) Ce Prince descend d'une des premières Maisons de Silesie, d'où il tire son origine. Philippe un de ses Ancêtres fut nommé par Boleslas I. Duc de Bohême pour accompagner la Princesse sa fille, qui fut donnée en mariage à Miceklas I. Duc de Pologne dans la dixième Siècle. Philippe étant resté quelque temps à la Cour de ce Prince vint à bout de lui persuader d'embrasser le Christianisme. Miceklas le tint auprès de sa personne, & le distingua par les honneurs auxquels sa naissance pouvoit le faire

aspirer. Il s'établit dans la Pologne, & fit bâtir un Château & une Ville avec le titre de Comté de Lesno, dont ses descendants ont toujours porté le nom. Plusieurs d'entre eux sont parvenus aux premières dignités du Royaume, telles que sont celles de Grand Général, de Grand Trésorier de la Couronne & même de Primat, qui est la Principale place dans l'Etat, & qui donne droit d'exercer l'autorité Royale lorsque le Trône est vacant.

DE LA FRANCE.

LOUIS XV.
DIT LE
FIEN-AIME',
XLIII. ROI.

1723.
Le Roi est déclaré Majeur.

1725.
S. n. Mariage.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

mort le 7 Avril 1733. Les Princesses sont Louise-Elisabeth & Anne-Henriette nées le 14 Août 1717, la première fut mariée le 26 Août 1739, à Don Philippe Duc de Parme. La seconde est morte le 10 de Février 1752. Louise-Marie née le 28 de Juillet 1728, morte le 19 de Février 1733 ; Marie-Adélaïde née le 23 de Mars 1732 ; Marie-Louise-Thérèse-Victoire née le 11 de May 1733 ; Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine née le 27 de Juillet 1734 ; N. de France, née le 16 Mai 1736, morte dans l'Abbaye de Fontevault, le 28 de Septembre 1744 ; Louise-Marie née le 15 de Juillet 1737.

Différentes né-
gociations,

En même temps que le Roi étoit occupé à faire divers Réglemens pour l'utilité & l'avantage de ses Peuples, il songeoit à procurer à l'Europe une paix solide & durable, & c'étoit à quoi se bornoient les instructions qu'il avoit données à ses Ministres dans les Cours étrangères. L'accession de la Cour de Madrid au Traité de la quadruple alliance, ne terminoit point entièrement tous les différens entre l'Empereur & le Roi d'Espagne ; il restoit encore bien des choses à discuter non-seulement entre ces deux Puissances, mais même avec quelques autres Etats de l'Europe. On convint de s'assembler à Cambrai : les négociations y traînèrent en longueur, & enfin le Roi d'Espagne traita sans Médiateurs avec l'Empereur. Ce Traité fut signé à Vienne le 30 d'Avril 1725. On en signa deux autres le même jour ; savoir, un Traité de paix entre l'Empereur & l'Espagne, & l'autre de Commerce entre l'Empereur & le Roi Catholique. Il y en eut un quatrième dont on garda le secret, & qui étoit une alliance défensive. Les autres Puissances intéressées se crurent alors obligées de s'unir entre elles pour leur sûreté commune, & c'est ce qui occasionna le Traité de Hanover entre la France & la Grande-Bretagne, le Roi de Prusse & les Etats Généraux. Ces derniers n'accéderent au Traité qu'en 1726.

La guerre qu'il patoissoit qu'on vouloit éviter par toutes ces précautions, pensa éclater de tous côtés. Le Roi de la Grande-Bretagne excité par quelques motifs secrets, ou seulement par des soupçons, envoya deux Escadres dans la Mer Méditerranée, & dans les Indes Occidentales. Cette dernière empêcha les Galions de sortir de Porto-Bello, & retarda leur retour en Europe. Le Roi d'Espagne de son côté forma le siège de Gibraltar, qui ne lui avoit pas été tendu comme on lui avoit promis, pour l'engager à accéder au Traité de la quadruple alliance. Ces premières hostilités n'eurent pas les suites fâcheuses qu'on avoit lieu d'appréhender. On entra en négociations, & le 31 de Mai 1727 les Ministres de France, d'Angleterre & de Hollande signèrent les articles préliminaires de la paix. On convint que le Commerce des Indes, qui avoit été accordé par l'Espagne aux Habitans des Pays-Bas (18), seroit suspendu pendant sept ans ; que les Escadres Angloises se retireroient, pour ne plus donner d'inquiétude aux Espagnols ou aux Sujets de l'Empereur, & qu'il y auroit une suspension d'armes. On convint en même temps qu'on tiendrait un nouveau Congrès en France, après que le Roi d'Espagne auroit signé ces articles. Tout le fruit qu'on retira

(18) Cette Concession avoit beaucoup chagriné les Anglois & les Hollandois, & avoit été en partie cause de la rupture entre l'Espagne & l'Angleterre.

des Conférences, qui se tintrent à Soissons & ailleurs, fut de reconnoître que les Traités de Hanover & de Vienne, ne pouvoient subsister ensemble dans toute leur étendue; ce qui obligea à entrer dans des négociations particulières, & le 9 de Novembre 1719, il y eut un nouveau Traité signé à Séville entre la France, l'Espagne & l'Angleterre. Les Etats Généraux y accédèrent quelque temps après. Tout ce qu'il y avoit de plus important dans ce Traité concernoit les Garnisons des Places du Grand Duché de Toscane & des Duchés de Parme & de Plaisance. Ces Garnisons devoient être des troupes neutres suivant le Traité de Londres & celui de Vienne; mais l'on convint à Séville qu'elles seroient de troupes Espagnoles. Suivant cet arrangement le Roi d'Espagne promettoit aux Anglois le rétablissement de leur Commerce dans ses Etats, sur le même pied qu'il étoit auparavant. L'Empereur peu satisfait de cet accord fit passer des troupes en Italie, ce qui fit craindre qu'on n'en vînt à une rupture; mais de nouvelles négociations qu'on entamma alors, furent terminées par un Traité conclu à Vienne le 16 Mars 1730, entre l'Empereur & le Roi de la Grande-Bretagne. On y accordoit au Roi d'Espagne ce qui avoit été réglé par celui de Séville au sujet des Garnisons Espagnoles dans les Villes des Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance. Philippe V. satisfait à cet égard, consentit à faire un nouveau Traité avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre. Le Grand Duc étant entré dans les vues de ces Puissances, on fut bientôt d'accord avec lui. Don Carlos fut alors reconnu de toute l'Europe Duc de Parme & Héritier du Grand Duché de Toscane.

Tant de Traités consécutifs sembloient enfin devoir rétablir la bonne intelligence entre les Puissances contractantes, & faire jouir l'Europe d'une tranquillité qu'elle s'étoit vûe sur le point de perdre à tous momens. Mais les difficultés continuelles que l'Empereur faisoit pour empêcher Don Carlos de prendre possession des Etats qu'il avoit hérités par la mort du Duc de Parme, avoient tellement irrité la Cour de Madrid, qu'elle étoit résolue de forcer l'Empereur, par la voye des armes, à observer ce qui avoit été réglé dans les derniers Traités. Elle étoit dans ces dispositions lorsque Frédéric-Auguste II. Roi de Pologne mourut. Le Roi Stanislas fut alors appelé pour la seconde fois au Trône de Pologne, par le consentement unanime de la Nation. Mais l'Empereur & la Czarine s'étant ligués en faveur de Frédéric-Auguste, Electeur de Saxe & fils du feu Roi, la France se vit obligée de déclarer la guerre à l'Empereur, pour soutenir les droits du Roi Stanislas. Les Rois d'Espagne & de Sardaigne, qui avoient de grands sujets de se plaindre de la Cour de Vienne, se joignirent à la France contre l'Empereur. Les Provinces-Unies acceptèrent alors le parti de la neutralité, & l'Angleterre se contenta de faire l'office de Médiateur.

Le Roi ayant déclaré la guerre à l'Empereur, le Maréchal de Berwick qui étoit chargé du Commandement de l'armée, passa le Rhin le 12 d'Octobre, & le 18 au soir il fit ouvrir la tranchée devant le Fort de Kell. Ce siège ne fut ni long ni meurtrier : la Place se rendit le 28 au soir. Comme la saison étoit fort avancée, le Maréchal de Berwick s'étant assuré des trois Passages du Rhin, au Fort de Kell, au Marquisat & au Pont de Huningue, repassa le Fleuve le 13 de Novembre, & mit ses troupes en quartier d'Hiver.

Tome I. Partie II,

D d d

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN AÎMÉ,
LXIII. ROI.

1733.

Mort du Roi
de Pologne. Elec-
tion du Roi Sta-
nislus.

La France dé-
clare la guerre à
l'Empereur.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII Roi.
Succès en Italie.

La Campagne fut plus longue en Italie, & les expéditions y furent plus considérables. L'armée Française qui avoit passé les Alpes au mois d'Octobre, s'étoit assemblée sous Verceil, Mortate & Alexandrie, où elle avoit été jointe par celle du Roi de Sardaigne. Ce Prince s'étant mis à la tête des troupes combinées, passa le Tessin sans obstacle. On lui apporta alors les clefs de la Ville & du Château de Pavie. Les Généraux de l'Empereur n'ayant point assez de troupes pour conserver le Milanès & le Crémonois, se retirèrent à Mantoue. La Ville de Milan se voyant abandonnée, envoya à l'armée de France cent cinquante muids de farine, & les clefs de leur Ville; ainsi cette conquête ne coûta pas beaucoup, non plus que celle de Lodi. Le Roi de Sardaigne étant arrivé le 10 de Novembre à Maïeo sous Pisighitone, fit investir le lendemain Gerra-d'Adda par le Marquis de Maillebois. Le Maréchal de Villars, qui avoit demandé le Commandement de l'armée malgré son grand âge, se rendit au Camp le 11 du même mois. Tous les préparatifs pour le siège de Gerra-d'Adda ayant été faits, on ouvrit la tranchée la nuit du 17 au 18. La descente du fossé se trouva si avancée le 24 au matin, que le Gouverneur de la Place, qui craignoit l'assaut, fit battre la chamade. On ne voulut écouter aucune proposition, qu'à condition que Pisighitone se rendroit en même temps. Les Officiers Généraux de l'Empereur demanderent que la reddition de cette Ville fût différée jusqu'au 16 de Décembre; mais le Roi de Sardaigne exigea qu'elle ouvrit ses Portes le 9, & ce ne fut qu'à cette condition que fut signée la Capitulation de Gerra-d'Adda. Le Comte de Broglio qui avoit été détaché de l'armée le 23, s'étoit emparé de Sabionette & de Bozolo que les Impériaux avoient abandonnés à l'approche des troupes Françaises. Le Roi de Sardaigne maître de Gerra-d'Adda & de Pisighitone, fit avancer l'armée vers Milan pour faire le siège du Château. La tranchée fut ouverte la nuit du 15 au 16 de Décembre, & le 29 du même mois le Maréchal Visconti Gouverneur du Château fit battre la chamade. On lui accorda les honneurs de la guerre, & on lui permit de se retirer le 2 de Janvier à Mantoue avec la Garnison, qui étoit réduite à huit cens hommes. La conquête du Château fut bientôt suivie de celle de tout le Milanès. Novare & Tortone ne se défendirent que chacun deux jours. La première de ces deux Villes se rendit le 7 de Janvier, & la seconde le 28. Le Château de Setavalle avoit capitulé dès le 5 du même mois. On eut soin ensuite de mettre des troupes Françaises dans Gualtalle, pour empêcher les troupes Impériales de s'en emparer, & pour ôter la libre navigation du Pô à celles qui étoient enfermées dans la Ville de Mantoue.

Cependant le Roi d'Espagne qui avoit fait passer des troupes en Italie, sous les ordres du Comte de Montemar, avoit résolu de s'emparer du Royaume de Naples. L'Empereur informé du dessein des Espagnols, prit toutes les mesures possibles pour s'opposer à leurs desseins; mais le défaut d'hommes & d'argent, joint à l'attachement de la plupart des Napolitains pour les Espagnols, rendirent ses précautions inutiles. Les différens mouvemens de l'armée Espagnole, qui s'avançoit toujours vers le Royaume de Naples, empêchèrent le Général Allemand prévoir par quel endroit elle entreroit dans ce Royaume, & l'obligèrent souvent à changer de résolution. Le

Viceroi n'avoit que dix mille cinq cens hommes pour défendre le Pays, & avec une si foible troupe il ne pouvoit pas tenir la campagne & garnir ses Places. Il falloit donc abandonner une partie de ce Royaume, & se retrancher dans l'autre pour la défendre, jusqu'à ce que de nouveaux secours fussent arrivés d'Allemagne, & c'est le parti qu'il prit, n'ayant plus d'espérance de conserver la Ville de Naples. En effet, une Escadre Espagnole, qui avoit paru à la vue de Naples dès le 19 de Mars, s'étoit emparée des Isles de Procida & d'Ischia, & quelques jours après l'armée commandée par Don Carlos étoit entrée dans le Royaume de Naples. Toutes les Villes sur son passage se soumirent à lui; les Magistrats de la Capitale vinrent aussi lui présenter les clefs & lui prêter serment de fidélité. Il disposa ensuite tout ce qui étoit nécessaire pour l'attaque des Châteaux, & fit marcher deux Corps d'armée, l'un pour faire le siège de Capoue, & l'autre pour bloquer Gaëte. Les Châteaux ne firent pas une longue résistance. Ceux de Saint-Elme & de Bayé se rendirent le 24 d'Avril: celui de l'Œuf & le Château-Neuf battirent la chamade, le premier le 30 du même mois, & le second le 9 de Mai. Toutes ces Garnisons furent faites prisonnières de guerre. Après la réduction de ces Forts, l'Infant fit son entrée dans la Ville de Naples. Ce fut dans cette Place qu'il reçut le Diplôme, par lequel le Roi d'Espagne le déclaroit Roi de Naples, & enjoignoit à tous les Seigneurs, Barons & autres Habitans du Royaume de le reconnoître en cette qualité. En conséquence, tous les Tribunaux allèrent lui prêter serment de fidélité, & les Napolitains témoignèrent beaucoup de joie d'être rentrés sous la domination Espagnole. Le Comte de Visconti ci-devant Viceroi de Naples, faisoit tous ses efforts pour se maintenir dans le Pays. Il fut obligé de se retirer de la Pouille, dont les Habitans s'étoient déclarés en faveur des Espagnols. Ayant reçu quelques troupes qui étoient arrivées de Sicile, il s'avança jusqu'à Bari, dont il s'assura, & alla ensuite camper à Bitonto, où il se porta assez avantageusement. Il n'y resta pas long-temps tranquille. Le Comte de Montemar força ses retranchemens, & se rendit maître du Camp. Cet avantage fut suivi de plusieurs autres; la Ville de Tarente se déclara pour l'Espagne, ainsi que plusieurs autres Villes. Le Comte de Visconti ne trouvant plus de retraite assurée dans tout le Pays, fut contraint de se retirer dans l'Erat Ecclésiastique, en attendant les secours qui devoient arriver de Vienne; mais ces secours n'étant point venus assez-tôt, ou le nombre de troupes qu'on envoya n'étant pas assez considérable, Capoue, Gaëte, & plusieurs autres Places, qui restoient encore aux Impériaux, tombèrent sous la puissance des Espagnols. Ces conquêtes leur facilitèrent celle de la Sicile, dont les Habitans paroissoient disposés à secouer le joug de la Maison d'Autriche.

Pendant que les Espagnols poursuivoient les Impériaux de tous côtés dans le Royaume de Naples, & qu'ils se disposoient à pénétrer dans la Sicile, l'armée combinée de France & de Sardaigne, ne remportoit pas de moindres avantages sur eux. Les troupes Impériales sous les ordres du Comte de Merci, s'étant rassemblées auprès de Mantoue, passèrent le 2 de Mai le Pô sur deux Ponts vis-à-vis de Portiolo, entre Borgoforte & San-Benedetto. L'éloignement de la plupart des Quartiers de l'armée Française leur facilita

D d d ij

DE LA FRANCE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROY.

Conquête du
Royaume de Na-
ples par les Espa-
gnols.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LEBIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

ce Passage & les moyens de s'emparer de tous les Postes que les François occupoient à la droite de cette Riviere, & qu'ils abandonnerent à l'approche des Impériaux. Ils ne profiterent pas long-temps de leur avantage. Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Villars rassemblèrent l'armée, & la firent marcher aux Ennemis; mais comme on s'aperçut qu'ils se retiroient à mesure qu'on avançoit, & que d'ailleurs il paroissoit qu'ils vouloient repasser le Pô, on ne jugea pas à propos de les poursuivre plus loin. Le Roi de Sardaigne fit alors camper une partie de son armée sur la gauche du Pô, depuis Casal-Maggiore jusqu'à l'Oglio, l'autre partie le long de cette Riviere, & le reste dans les Retranchemens que l'on forma à la tête des Ponts de Sacca sur le Pô, pour assurer la communication avec le Parmesan. Les Ennemis ayant dessein de pénétrer dans cette Province, dégüisèrent leur marche, & envoyèrent le 25 de Mai un Détachement pour se rendre maître du Village de Colorno, mais ils ne purent s'en emparer. Les Ennemis passèrent alors la Lenza, & se posterent de façon qu'ils avoient au-delà de cette Riviere quatorze mille hommes, un autre Corps de six mille hommes étoit à Guastalla, un troisième de sept à huit mille hommes à San-Benedetto sur le Pô, & le reste de leur armée étoit dans le Seraglio.

Les Impériaux ne resterent pas long-temps dans l'inaction : ils se présentèrent de nouveau devant le Château de Colorno au nombre de quatre mille hommes d'Infanterie & de douze cens Cuirassiers, avec six pièces de canon. M. de Contades, qui étoit dans ce Poste avec quatre cens hommes, se défendit aussi long-temps qu'il lui fut possible. M. de Maillebois, qui s'étoit avancé avec un Détachement trop foible, & qui craignoit d'être coupé dans sa retraite, ne put engager le combat pour sauver Colorno. M. de Contades alla rejoindre M. de Maillebois, & ne laissa que trente hommes dans une Tour du Château, sous les ordres de M. d'Arfy. Cet Officier se défendit encore quelque temps, & demanda enfin à capituler. Les Ennemis perdirent beaucoup de monde dans cette expédition. L'armée combinée passa le Pô le 3 de Juin, & s'étant avancée dans la partie du Bourg, qui est en-deçà de la Parma, elle en chassa les Ennemis, & s'étendit par la droite & par la gauche le long de la Chaussée sur le bord de la Riviere, afin de masquer le Pont de Colorno, & d'occuper plus sûrement le Pont de pierre qui est sur le Larno. M. Thomé ayant attaqué ce dernier Pont, culbuta les Impériaux. Ils essuyèrent en se retirant tout le feu des Grenadiers, qui étoient au centre avec le Marquis de Maillebois. L'Infanterie ennemie s'étant aussi-tôt rangée de l'autre côté de la Riviere, fit pendant trois heures un feu très vif. Mais celui des François étant supérieur, les Impériaux se retirèrent dans le Château & dans le Jardin sur la droite, d'où ils continuèrent à tirer jusqu'à la nuit. Le Marquis de Maillebois employa ce qui lui resta de jour pour faire établir deux Ponts sur le Lorno, à une petite distance du Château. L'Infanterie & la Cavalerie y passerent, & allerent camper vis-à-vis la Parma. Les Ennemis sortirent de leurs Retranchemens : au nombre de deux mille, ayant toujours la Parma entre eux & les François. Ils ne resterent pas long-temps dans cette position ; car à peine eurent-ils essuyé quelques décharges, qu'ils abandonnerent Colorno, & allerent rejoindre le gros de leur armée à Sorbolo, entre la Lenza & la Ville de

Parme. Quelques jours après les Impériaux s'étant approchés de cette Place, le Roi de Sardaigne & le Marquis de Coigni (19), firent avancer leurs troupes, & établirent leur Camp à deux mille de Parme.

Tous ces différens mouvemens annonçoient une bataille prochaine. En effet, M. de Coigni ayant été informé que les Ennemis s'approchoient de plus en plus, rangea son armée en bataille. Pendant qu'il faisoit toutes ses dispositions, le Comte de Merci faisoit toute la diligence possible pour attaquer l'armée combinée de France & de Sardaigne, avant qu'elle fût rangée. Les deux armées se trouverent en présence le 19 de Juin; mais elles étoient séparées par le grand Chemin qui va de Parme à Plaisance, & qui est bordé des deux côtés d'un grand Fossé. Les Grenadiers François soutinrent le premier feu des Ennemis avec beaucoup de valeur. On fit ensuite avancer la Brigade de Picardie, qui fut relevée par celle de Champagne. Les Impériaux ayant passé le Fossé, la Brigade de Champagne ne put en même temps, prie les Ennemis en flanc & fonda dessus la bayonnette au bout du fusil. Ils furent d'abord enfoncés; mais ils se rallierent bientôt après. Le combat devint alors des plus vifs: toutes les Brigades d'Infanterie se succédèrent les unes aux autres, & l'action qui avoit commencé à onze heures du matin, ne finit qu'à neuf heures du soir. Le terrain étoit si resserré qu'on ne put faire grand usage de l'artillerie, & la Cavalerie des deux armées fut contrainte de demeurer dans l'inaction. Les troupes combinées de France & de Sardaigne, qui avoient gagné plusieurs Maisons ou Casernes, passèrent la nuit sur le Champ de bataille. Les Ennemis perdirent près de dix mille hommes dans cette action: le Comte de Merci leur Général y fut tué. Les François perdirent environ trois ou quatre mille hommes, en comptant les blessés. Le Roi de Sardaigne ne s'étoit point trouvé à cette bataille: il étoit retourné à Turin, à cause de la maladie de la Reine. Il rejoignit l'armée le lendemain de la bataille, & fut d'avis qu'on poursuivît les Ennemis. Ils s'étoient retirés au-delà de la Secchia; mais comme leur Cavalerie n'avoit pas été entamée, le Maréchal de Proglia, qui avoit été détaché avec trois Brigades d'Infanterie, cinq Brigades de Carabiniers, & huit Régimens de Dragons, ne jugea pas à propos de s'avancer jusques sur la Secchia; il se contenta de passer le Crostolo, & s'étant replié sur Guastalla, où il y avoit un Baraillon ennemi avec un Détachement de quatre cens hommes, il les força de se rendre prisonniers de guerre. Ce Maréchal étant arrivé le 7 de Juillet sur les bords de la Secchia ne put la passer, parce que les Ennemis avoient rompu tous les Ponts, & enlevé tous les Batteaux. L'armée combinée, qui n'avoit pu se rendre à Bondanello que le 10, y établit son Camp. Il ne se passa rien de considérable jusqu'au mois de Septembre, les grandes chaleurs ayant interrompu les opérations de la Campagne.

On étoit occupé au mois de Septembre à travailler aux Retranchemens de Bondanello, lorsque le Comte de Königsegg qui commandoit alors l'ar-

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.Bataille de
Parme.

(19) Le Maréchal de Villars qui avoit demandé au Roi la permission de se rendre en France pour y rétablir sa santé, fut obligé

de s'arrêter à Turin, où il mourut le 17 de Juin, dans la quatre vingt-quatrième année de son âge.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.Bataille de
Guastalla, le 19
de Septembre.

mée Impériale, résolut de passer la Secchia. Il fit avancer un Corps de dix mille hommes sur les bords de cette Rivière, & ayant trouvé plusieurs endroits qui n'avoient qu'un ou deux pieds d'eau, il la passa le 14 au matin entre deux Cassines, qui étoient occupées par le Maréchal de Broglie & le Comte de Beuil, & défendues par cinquante hommes. Les Ennemis s'emparèrent de ce Poste avant que les deux Bataillons du Régiment Dauphin, qui étoient campés à la droite & à la gauche pussent s'y rendre. Ceux-ci furent même obligés d'abandonner leur Camp, après avoir résisté à l'Ennemi autant que leur nombre pouvoit le permettre. Un autre Corps de Cavalerie & d'Infanterie des Impériaux s'approcha de Bondanello, & attaqua la Brigade de Picardie & deux Régimens de Cavalerie.

Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni, informés de l'arrivée des Ennemis, se rendirent à la tête de la Ligne, & firent promptement rassembler les Brigades qu'on rangea aussi-tôt en Bataille. Ces mouvemens arrêterent l'armée Impériale, & rétablirent le désordre que cette surprise avoit occasionné. Le Roi de Sardaigne ayant reconnu que les Ennemis avoient dessein de s'emparer de Guastalla, & des Ponts de communication, rompit toutes leurs mesures par les Dérachemens qu'il envoya. Le Comte de Königsegg comprenant alors qu'il ne pouvoit se rendre maître de Guastalla, n'abandonna pas le projet qu'il avoit formé de se saisir des Ponts ; & étant arrivé le 18 à Luzara, il y eut des escarmouches entre quelques Dérachemens de Cavalerie & de Hussards. Le Roi de Sardaigne ne doutant pas que les Ennemis ne voulussent livrer bataille, rangea l'armée combinée sur les dispositions de celles des Impériaux. Comme il s'aperçut qu'ils portoient toutes leurs forces du côté du Pô, & sur la gauche de son armée, il y porta aussi-tôt sa seconde ligne. L'Infanterie étoit appuyée à une Chaussée qui va de Guastalla à Luzara, & la Cavalerie depuis cette Chaussée jusqu'au Pô. La droite fut en même temps rapprochée au Village de la Rotta près de Guastalla, l'Infanterie en avant, & la Cavalerie dans l'espace qui est entre ce Village & le Crostolo. Le Comte de Königsegg envoya douze Compagnies de Grenadiers, soutenues de la Cavalerie, pour chasser l'Infanterie Française, qui étoit à la tête de la Chaussée. Le combat commença par la Cavalerie. Quinze Escadrons conduits par le Comte de Châtillon & le Duc d'Harcourt, fondirent sur les Cuirassiers de l'Empereur, & les repoussèrent jusqu'à l'entrée d'un Bois, qui est au de-là de la Plaine. La Cavalerie Française s'étant remise en bataille celle des Ennemis reparut dans la Plaine ; mais elle fut de nouveau repoussée dans le Bois. Ce fut dans cette occasion que le Marquis de Beaupreau alors Capitaine dans le Régiment de Vogüé Cavalerie, enleva une paire de Timballes. Le Roi pour récompenser sa valeur lui accorda le Régiment Lyonnais. Le Comte de Königsegg fit ensuite avancer son Infanterie sur deux colonnes, au milieu desquelles il plaça la Cavalerie. Le feu, tant d'artillerie que de mousqueterie, fut alors très-vif de part & d'autre, & l'on se battit avec une ardeur incroyable. Enfin, après un combat de plus de sept heures, les Impériaux abandonnerent le Champ de Bataille. Le Marquis de Savines, de Pontis, d'Epinay & le Comte de Coigni, chargés de poursuivre l'Ennemi, le suivirent jusqu'à un mille du Pô. Les Impériaux laissèrent sur le Champ de

bataille plus de deux mille Morts, du nombre desquels furent les Princes de Wirtemberg, de Saxe Gotha, & plusieurs autres Officiers de distinction. Ils eurent sept mille hommes blessés, perdirent une partie de leur canon avec plusieurs timballes & étendards. Du côté de l'armée combinée il y eut environ douze cens hommes tués, & plus de deux mille blessés.

Les Ennemis après leur défaite se retirèrent au-de-là du Zero (20). Quatre mille hommes que le Comte de Königsegg avoit placés dans Borgoforte, couvrit la retraite, & sauva son armée. Les Detachemens que M. de Coigni avoit envoyés pour reconnoître la situation des Ennemis, les trouverent si bien fortifiés qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer, ni de les inquiéter lorsqu'ils passèrent le Pô. Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni, voulant profiter de l'avantage qu'ils avoient remporté sur les Impériaux, envoyèrent le 30 M. de Maillebois pour faire le siège de la Mirandole, & le 3 d'Octobre ils firent avancer leurs armées à Comessazzo. Le siège de la Mirandole fut poussé avec assez de vivacité, la Maréchal de Maillebois étoit déjà maître du Chemin couvert, & se dispoisoit à donner l'assaut, lorsque l'approche de l'armée Impériale l'obligea d'abandonner son entreprise. Le reste de la campagne se passa en différens mouvemens de part & d'autre, dont le but principal étoit de prendre des cantonnemens avantageux, pour passer commodément la mauvaise saison. Les Espagnols cependant poursuivoient leurs conquêtes dans le Royaume de Naples, & la plupart des Places considérables de la Sicile étoient déjà tombées en leur pouvoir.

La Campagne n'avoit pas été moins glorieuse pour les François au-delà du Rhin. L'armée Française commandée par le Maréchal de Berwick, s'étoit mise en mouvement dès le 8 d'Avril. Le Comte de Belle-Isle passa la Sarre à la tête d'un Corps de troupes, s'empara de Trèves & mit tout l'Electorat à contribution. Il se présenta ensuite devant le Château de Trarback, & ouvrit la Tranchée devant ce Fort le premier de Mai. La Garnison demanda le lendemain à capituler, & on lui accorda les honneurs de la guerre. Le Maréchal de Berwick fit alors passer le Rhin à toute l'armée au Fort-Louis & au Fort de Kell. Le Duc de Noailles se rendit maître des Lignes d'Etlingen, gardées par un Corps de deux mille hommes, & força les Ennemis dans leurs Retranchemens. Le Prince de Tingry s'empara en même temps d'un Fort qui étoit vis-à-vis de ces Lignes. On perdit peu de monde dans ces différentes attaques. Le Prince Eugene averti que les Lignes avoient été forcées, voulut se retirer dans son premier Camp de Waghaufel pour couvrir Philipsbourg; mais sur la nouvelle que trente Bataillons qui étoient dans le Camp de Spire avoient passé le Rhin, & étoient dans l'Isle de Neckerau, entre Philipsbourg & Mannheim, il fit marcher une partie de son armée vers Phortzheim, & l'autre à Hailbron. L'armée Française se rassembla alors à Mulberg, & le 7 de Mai elle se rendit à Graben, & alla ensuite camper la droite à Obstat, & la gauche à Bruchsal. Le Maréchal de Berwick détacha le 23 de Mai le Marquis d'Asfeld avec

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.Conquêtes des
Français en Alle-
magne.

(20) C'est un petit Bras du Pô, qui forme avec l'autre Bras une assez grande Isle, dans laquelle entre autres Villages est celui de Montgiara entre Lurna & San-Dene-
duco.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-IMÉ,
LXIII. ROI.

*Siège de Philis-
bourg.*

trente-deux Bataillons & deux Régimens de Dragons, pour investir Philisbourg. Il établit deux Ponts sur le Rhin, au-dessus & au-dessous de cette Place à Oberhausen & à Gnaudenheim, & dès le lendemain au soir le Chevalier de Marcieux s'empara d'une Redoute à cinq cens toises de la Place. Le Comte de Belle-Isle de son côté attaqua le 26 le Fort du Pont de Philisbourg, & y ayant fait ouvrir la Tranchée le premier de Juin, il s'empara le trois au matin de l'Angle-Saillant du Chemin couvert de ce Fort, que les Ennemis abandonnerent dans le cours de la journée, après en avoir retiré leur artillerie. La Prise de ce Fort étoit très-importante, parce qu'elle donnoit la facilité de prendre des revers sur la Place. Le Marquis d'Asfeld ouvrit la Tranchée la nuit du 2 au 3 de Juin, & la Ville se rendit le 18 de Juillet, après quarante-huit jours de Tranchée ouverte, en présence des principales forces de l'Empereur & de l'Empire, & malgré les crues prodigieuses du Rhin qui remplissoient les travaux, & mettoient les Assiégés dans la nécessité de traverser de longues inondations à découvert, & sous le feu de la Place. Les Assiégés disputèrent le terrain pied à pied, & firent une très-belle défense. Tant de difficultés n'avoient point ébranlé la fermeté des François. Ils les surmonterent toutes avec une patience & un courage incroyable. Les travaux du siège furent si bien conduits, l'armée d'observation si bien retranchée, la liberté des convois & la communication des Quartiers si bien assurées, que les Généraux vinrent à bout de leur entreprise, malgré tout ce qui paroissoit devoir la faire échouer. Pendant ce siège le Maréchal de Berwick eut la tête emportée d'un boulet de canon, & ce fut alors que M. d'Asfeld eut seul la conduite du siège. On trouva dans la Place soixante & quinze pièces de canon, vingt mortiers, un pareil nombre de pierriers, cinquante mille boulets, près de trois cens milliers de poudre, avec deux mille sacs de farine & onze cens foudres de vin.

*Marche des
deux Armées.*

Après la prise de Philisbourg le Prince Eugene quitta le Camp qu'il occupoit pendant le siège, & s'éloigna de l'armée de France. Celle-ci se mit en marche le 28 pour repasser le Rhin. Elle se partagea en deux colonnes, qui passèrent sur les deux Ponts, & qui se joignirent près de Walsheim sur le Chemin de Spire à Worms. On s'étoit assuré de cette dernière Place dès la nuit du 22, & le Comte de Belle-Isle y étoit arrivé le 24 avec six Bataillons, dix-huit Escadrons de la Cavalerie & six Régimens. Le Maréchal de Noailles resta dans le Spierback, avec vingt-cinq Bataillons & vingt & un Escadrons : le Maréchal d'Asfeld alla camper avec le reste de l'armée près de Frankendal. Le Prince Eugene de son côté envoya à Mayence un Corps de deux mille hommes de Cavalerie & de deux Bataillons d'Infanterie. Il partit ensuite le 2 d'Août de Bruchsal, & fit passer le Neckar à ses troupes sur quatre Ponts qu'il avoit fait jeter sur cette Rivière, vis-à-vis de Ladenbourg. Toutes ses troupes étant venues le joindre à Weinheim, il marcha les jours suivans vers Mayence, où il fit quelques dispositions qui donnoient à croire qu'il vouloit passer le Rhin. L'armée Française abandonna le 3 d'Août le Camp qu'elle occupoit auprès de Worms, & se rendit à celui d'Oppenheim; mais elle y retourna quelque temps après, afin d'attirer l'attention du Prince Eugene de ce côté-là, & l'empêcher de tenter quelque entreprise. Il ne se passa plus rien de considérable pendant le reste de la

Campagne

Campagne qui se réduisit à plusieurs marches & à différens campemens, qui avoient pour objet de rompre les mesures des Ennemis. La saison étant trop avancée pour continuer les opérations militaires, on songea à prendre des quartiers d'Hyver. Le Duc de Wirtemberg, qui commandoit les troupes Impériales que le Prince Eugene avoit jugé à propos de laisser pendant l'Hyver à Heydelberg & aux environs, fit entrer dans Worms un Corps de six mille hommes, en envoya trois milles à Oppenheim, & distribua d'autres troupes dans les Villages qui sont aux environs de Mayence. Il fit faire aussi quelques travaux pour défendre cette Place, & ordonna de relever les Fossés qui entourent le Fauxbourg du côté du Rhin. Le Maréchal de Noailles informé des entreprises des Impériaux, se rendit à Landau avec un Corps considérable de troupes & un train d'artillerie, tandis que le Comte de Belle-Isle s'avançoit de son côté avec un autre Corps de troupes. Les Impériaux à l'approche des François abandonnerent Worms, Oppenheim & les environs de Mayence, & retirerent tous leurs quartiers qu'ils avoient en-deçà du Rhin. Tous ces Postes furent en même temps occupés par les troupes Françaises.

On travailla de part & d'autre pendant tout l'Hyver à faire les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre avec avantage; mais l'Empereur n'ayant pas reçu du Corps Germanique tout le secours qu'il en attendoit, perdit entièrement la Sicile, & les autres Places qu'il possédoit en Italie, à la réserve de Manroue, qui souffrit beaucoup d'un long blocus que les Alliés avoient mis devant cette Ville. Il ne fit pas des pertes si considérables sur le Rhin; car depuis la prise de Philipsbourg, les succès de l'armée Française se bornèrent à la conquête de quelques petits Postes, & à différens avantages qu'elle remporta sur quelques Corps des troupes Impériales. Mais Pendant que les Généraux des Puissances belligérentes cherchoient à se signaler, la Cour de France & celle de Vienne étoient entrées dans des négociations secrètes. Elles furent si heureuses que les Préliminaires de la paix furent signés à Vienne le 3 d'Octobre entre le Roi & l'Empereur. En conséquence on dépêcha des Couriers sur le Rhin & en Italie, afin de faire cesser les hostilités.

Ces Préliminaires étoient conçus en sept articles. On régla, 1°. Que le Roi de Pologne beau-pere du Roi, abdiqueroit; mais qu'il seroit reconnu & conserveroit les titres & honneurs de Roi de Pologne, & de Grand-Duc de Lithuanie; qu'on lui restitueroit ses biens, & ceux de la Reine son épouse, dont ils auroient la libre jouissance & disposition; qu'il y auroit en Pologne une amnistie de tout le passé, & que chacun y seroit rétabli dans ses biens, droits, privilèges, &c. L'Empereur consentoit par ce même article, que le Roi de Pologne, beau-pere du Roi, seroit mis en possession paisible des Duchés de Bar & de Lorraine & de leurs dépendances dans la même étendue que les possédoit alors la Maison de Lorraine; mais qu'immédiatement après la mort de ce Prince ils seroient réunis en pleine Souveraineté & pour toujours à la Couronne de France. Bien entendu que quant à ce qui relève de l'Empire, l'Empereur comme son Chef consentoit à cette réunion & de plus promettoit d'en obtenir le consentement. Le Roi Très-Chrétien, renonçoit encore tant en son nom qu'au nom du Roi son beau-pere à l'usage

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.Préliminaires
de la paix.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.

DIT LE

BIEN AIME,

LXIII., ROI.

de la voix & séance à la Diette de l'Empire. Enfin, on régloit par ce même atticle, que le Roi Auguste seroit nommé Roi de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie par toutes les Puissances qui prendroient part au Traité de paix.

2°. Que le Grand-Duché de Toscane, après la mort de celui qui possédoit alors ce Duché, appartiendrait à la Maison de Lorraine pour la dédommager des Duchés de Lorraine & de Bar; que toutes les Puissances contractantes lui en garantiroient la succession éventuelle; que les troupes Espagnoles seroient retirées des Places fortes du Grand-Duché, & qu'en leur place on y introduiroit un pareil nombre de troupes Impériales, uniquement pour la sûreté de la succession éventuelle, & de la même manière qu'il avoit été stipulé à l'égard des Garnisons neutres, par la quadruple Alliance; que jusqu'à ce que la Maison de Lorraine se trouvât en possession du Grand-Duché de Toscane, elle resteroit dans celle du Duché de Lorraine & de ses dépendances, conformément au Traité de la paix de Riswick. Enfin, que Livourne demeureroit Port franc.

3°. On stipula les intérêts de Don Carlos déjà couronné Roi des Deux Siciles, & il fut réglé que les Royaumes de Naples & de Sicile lui appartiendroient, & qu'il en seroit reconnu Roi par toutes les Puissances qui accéderaient au Traité; qu'il auroit les Places de la Côte de Toscane que l'Empereur a possédées; sçavoir, Porto Longone & ce que le Roi d'Espagne possédoit du temps de la quadruple Alliance dans l'île d'Elbe, &c.

4°. On régla aussi ce qui concernoit le Roi de Sardaigne. On lui donnoit à choisir le Novarrois & le Vigevanasque, ou le Novarrois & le Tortonois, ou ce dernier avec le Vigevanasque, & il étoit décidé que les deux Districts qu'il choisiroit seroient réunis à ses autres Etats. Bien entendu que comme tout l'Etat de Milan est Fief de l'Empire, il reconnoitroit encore pour tels les Districts qui en seroient démembrés; que le même Prince auroit la Supériorité territoriale des Terres des Langhes, conformément à la Liste produite en 1732 par le Commandeur de Solara; que pour cet effet, non-seulement l'Empereur renouvelleroit en faveur du Roi de Sardaigne tout le contenu du Diplôme du feu Empereur Léopold, du 2 Février 1690; mais que de plus, il étendrait la Concession qui y est énoncée sur toutes les Terres spécifiées dans cette Liste, en sorte que comme arriere-Fiefs, elles seroient sous la domination immédiate; mais que du reste il seroit tenu de les reconnoître comme mouvantes & relevantes de l'Empereur & de l'Empire; qu'il auroit aussi les quatre Terres de San-Fedeles, Torre-di-Forte, Gravedo & Campo Maggiore, en conformité de la Sentence prononcée par les Arbitres en 1711, & qu'il lui seroit permis de fortifier pour sa défense telles Places qu'il jugeroit à propos, dans les Pays acquis ou cédés.

5°. On convint qu'on rendroit à l'Empereur, sans exception, tous les autres Etats qu'il possédoit en Italie avant la guerre; qu'on lui céderoit en pleine propriété les Duchés de Parme & de Plaisance. Ce Monarque s'obligeoit en même temps à ne point poursuivre la *Déscamération* de Castro & de Ronciglione; comme aussi de rendre justice à la Maison de Guastale, pour ses prétentions sur le Duché de Mantoue, conformément à l'Article 32 du

Traité de Bade. Il fut encore décidé par cet Article, que le Roi restitueroit à l'Empereur & à l'Empire toutes les conquêtes qu'il avoit faites sur l'un ou sur l'autre.

6°. Le Roi s'obligeoit à garantir dans la meilleure forme la Pragmatique-Sanction de 1713, pour les États que l'Empereur possédoit alors, ou qu'il posséderoit en vertu de cette paix.

7°. Enfin, on décida qu'il seroit nommé des Commissaires de part & d'autre, pour régler les Limites de l'Alsace & des Pays-Bas, conformément aux Traités précédens & notamment celui de Bade.

Ces Préliminaires furent d'abord communiqués aux Rois d'Espagne & de Sardaigne, & deux mois après on en donna la communication en forme au Roi d'Angleterre, & aux États Généraux des Provinces-Unies, pour les engager à s'y joindre. Ces Puissances ayant reconnu que ces Articles ne s'éloigneroient pas des principes & de l'essentiel du plan de la pacification qu'on avoit proposé au mois de Février 1735, & qu'ils ne contenoient rien qui portât préjudice à l'équilibre de l'Europe, les approuverent & parurent disposées à concourir à la paix générale. Le Roi de Sardaigne les accepta pareillement & choisit le Novarrois & le Tortonois. Le Roi d'Espagne consentit que l'Empereur prit possession des Duchés de Parme & de Plaisance, & il promit en même temps de retirer ses troupes de la Toscane, aussi-tôt après qu'on seroit convenu de ce qui concernoit les Cessions réciproques. L'Empereur fit part de ces Préliminaires à la Diète de Ratisbonne, & l'on y convint qu'il ne seroit pas nécessaire d'assembler les Ministres Plénipotentiaires des différens Princes de l'Empire, pour perfectionner l'Ouvrage de la paix; mais que cette affaire seroit traitée de la même manière qu'elle l'avoit été en 1714. En conséquence de ces différens arrangemens, les troupes de l'Empereur entrèrent, le 28 d'Avril 1736, dans les Duchés de Parme & de Plaisance, & le Duc de Modene se rendit dans ses États le 24 de Mai. Ce qui regardoit la Pologne fut terminé au mois de Juillet suivant dans une Diète de Pacification. On a été plus long-temps à dressez les Actes par lesquels on assuroit au Roi de Sardaigne la possession des Pays que l'Empereur lui cédoit. L'échange des Actes de Cessions & de garantie que l'Empereur, le Roi de Sardaigne & le Roi des Deux Siciles devoient se remettre réciproquement, fut fait le 5 de Janvier. Le Baron de Méhéc prit possession au mois de Février du Duché de Bar au nom du Roi de Pologne, & le même jour M. de la Galaizière en prit possession éventuelle au nom du Roi. Le 21 de Mars ils prirent possession de celui de Lorraine, & le 3 d'Avril le Roi de Pologne arriva à Luneville, où il a fixé sa résidence. Enfin le 18 de Novembre 1738, le Traité de paix entre le Roi & l'Empereur fut signé à Vienne, & la paix fut publiée à Paris le premier de Juin 1739.

Tout sembloit assurer une paix solide & durable à l'Europe, lorsque la mort de l'Empereur Charles VI. arrivée le 20 d'Octobre 1740, causa une guerre à laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe prirent part. Charles ne laissoit point d'enfans mâles; l'Archiduchesse Marie-Thérèse, Grande-Duchesse de Toscane sa fille aînée, s'empara de la succession de la Maison d'Autriche, & se fit couronner Reine de Hongrie. Plusieurs Princes firent

Ecc ij

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROY.

Mort de l'Em-
pereur Charles
VI.

Suite de cet
événement.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. Roi.

alors paroître des Manifestes, par lesquels ils expliquoient les prétentions qu'ils avoient sur ces mêmes Biens. L'Electeur de Baviere, du chef de l'Archiduchesse Anne d'Autriche, épouse d'Albert V. Duc de Baviere, & mere de Guillaume V. son trisayeul, fit connoître ses droits. Le Roi de Prusse de son côté se fondant sur des anciennes conventions de famille & de confraternité, entre les Electeurs de Brandebourg ses ancêtres, & les Princes de Silesie, revendiqua les siens sur cette Province. Le Roi d'Espagne se mit aussi sur les rangs, & expliqua les motifs de ses prétentions (21). Le Roi de Sardaigne publia les siennes sur le Milanès. Enfin, le Roi de Pologne se mit au nombre des Prétendants, sans trop expliquer ses droits. La France qui avoit un Traité particulier avec la Baviere, se vit obligée de se déclarer pour ce Prince. Toute l'Allemagne fut alors en combustion: le Roi de Prusse d'un côté étoit entré dans la Silesie (22), tandis que de l'autre l'Electeur de Baviere attaquoit la Haute Autriche & le Royaume de Bohême.

1741.
Hostilités en
Bohême,

Ce Prince étoit déjà maître de Passau, lorsqu'il fut joint par quarante mille hommes que le Roi lui envoyoit, avec les Lettres Patentes qui le déclaroient Généralissime de ses troupes. Avec ce nouveau secours il ne tarda pas à soumettre toute la Haute Autriche. Maître de cette Province il s'avança jusqu'à Polten, qui est à dix lieues de Vienne, dans le dessein d'en former le siège. Mais soit que la saison ne parût pas favorable, soit pour d'autres raisons, il se replia sur l'Ens, & vers la fin d'Octobre, il passa le Danube, entra en Bohême, & dirigea sa marche vers Prague, où il arriva le 19 de Novembre. Il fit alors toutes les dispositions nécessaires pour faire le siège de cette Ville; mais ayant appris que le Grand-Duc de Toscane s'étoit rendu à Neuhauß, où il avoit été joint par un Corps d'armée commandé par le Prince de Lobkowitz, il résolut de tenter de se rendre maître de la Ville par escalade. Ce projet eut son exécution à la faveur d'une fausse attaque. Les Officiers François qui commandoient ces attaques, furent le Comte de Polaston, M. de Chevert, Lieutenant Colonel du Régiment de Beauce, le Comte de Broglie & le Comte de Saxe. L'action quoique vigoureuse coûta peu de monde, & les Officiers firent observer une si exacte discipline, qu'il ne se commit aucun désordre. Le Gouverneur de la Place & la Garnison furent faits prisonniers de guerre. Le Grand-Duc de Toscane n'ayant pu secourir la Ville de Prague, se rapprocha de la Frontiere de Bohême, pour mettre la Moravie en sûreté. Les Etats du Royaume de Bohême s'étant rendus à Prague le 19 de Décembre, rendirent leur hommage à l'Electeur de Baviere, & le reconnurent Roi de Bohême. Ce Prince retourna ensuite à Munich, & laissa le Commandement de l'armée au Maréchal de Broglie. Ce Général profitant de l'éloignement des troupes Autrichiennes, s'empara de plusieurs Places importantes.

La Haute Autriche ne resta pas long-temps au pouvoir de l'Electeur de Baviere. Le Grand-Duc de Toscane & le Comte de Kevenhüller y entrèrent le 31 de Décembre, & obligerent les troupes Françaises & Bavauroises, qui étoient sur la Riviere d'Ens de se retirer à Lintz.

(21) On les a vus dans l'Histoire d'Espagne l'année 1741.

(22) On verra le détail de cette Conquête dans l'Article d'Allemagne.

Le Général Autrichien passa la Riviere sans obstacle, reprit plusieurs Postes & mit le siège devant Lintz. Le Comte de Ségur qui y commandoit, s'y défendit aussi long-temps qu'il lui fut possible; mais n'ayant aucune espérance d'être secouru, & se voyant prêt à être forcé dans la Place, il capitula le 23 de Janvier 1742.

Dépendant on s'étoit assemblé à Francfort, pour l'Election d'un Empereur. Les voix s'étant réunies pour l'Electeur de Baviere, ce Prince fut élu Roi des Romains le 24 du même mois, & le 31 il fit son entrée à Francfort, où il fut reconnu Empereur par routes les Puissances de l'Europe. La Reine de Hongrie protesta contre cette Election, dans laquelle elle prétendit qu'il y avoit quelque nullité.

Le Comte de Kevenhuller poursuivant ses conquêtes, s'empara de Passaw que la Garnison avoit abandonné. On assiégea le Château où elle s'étoit retirée, & le 27 de Janvier elle fut obligée de capituler. Le Général Autrichien s'étant approché ensuite des Frontieres de la Baviere, détacha le Général Berenklaw, qui se rendit maître de Braunaw, obligea les Bavaois à abandonner le Poste de Burghausen, & celui de Landzhut, & s'approcha de Munich. Cette Ville n'étant point fortifiée, les Habitans furent contrains d'ouvrir les Portes aux troupes Autrichiennes. On leur avoit accordé une capitulation fort honorable; mais les Articles en furent mal observés. La prise de la Capitale fut bientôt suivie de celle de plusieurs autres Villes, & peu s'en fallut que tout l'Electorat ne passât au pouvoir des Autrichiens. Un nouveau Corps de troupes Françoises que le Roi envoya au secours de l'Empereur, fit d'abord changer les choses de face. Les Autrichiens abandonnerent le siège de Straubingen qu'ils faisoient alors, & évacuèrent Munich, & tous les Postes qu'ils occupoient entre le Danube, l'Iser & la Wils & sur l'Inn. Le Comte de Kevenhuller repassa même cette dernière Riviere, & alla camper entre Scharding & Passaw. Mais s'étant aperçu que ces troupes ne faisoient aucunes entreprises, il donna ordre au Général Berenklaw de reprendre possession de Munich; ce qu'il exécuta le 6 de Mai. Ainsi dans l'espace de cinq mois les Autrichiens entrèrent en Baviere, l'évacuèrent & y rentrèrent en y commettant toutes sortes de défordres, sur-tout de la part des Pandoures & des Croates.

Les armes de l'Empereur étoient en meilleur état en Bohême. Les Alliés après la prise de Prague s'étoient établis à Pilsick, & avoient formé le blocus d'Egra. Le Prince de Lobkowitz de son côté qui étoit à Budeweiss, avoit passé la Moldaw, & le 18 de Mai, il avoit ouvert la tranchée devant le Château de Frawemberg. Le Maréchal de Broglie s'étant avancé promptement pour secourir ce Poste, les Autrichiens songerent à se retirer à Budeweiss. Le Maréchal de Broglie attaqua leur arriere garde & engagea un combat qui dura depuis quatre heures du soir jusqu'à la nuit. Le Prince de Lobkowitz y perdit beaucoup de monde, & fut obligé de lever le siège qu'il avoit commencé. Il ne lui auroit pas même été facile de gagner son Camp, si la Cavalerie Françoisé eût pu arriver assez tôt. Quelques jours auparavant le Roi de Prusse avoit remporté un avantage plus considérable sur le Prince Charles de Lorraine. Le Général François s'empara ensuite du Pont & de la Ville de Thein, ce qui étoit de conséquence, après la

E-c-e iij,

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROL.

L'Electeur de
Baviere est re-
connu Empereur.

Succès des Au-
trichiens en Ba-
viere.

Combat de
Sahay.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN AIMER,
LXIII. ROI.

levée du siège du Château de Frawemberg ; parce qu'au moyen des Ponts qui étoient sur la Moldaw en ces deux endroits, les François pouvoient pénétrer jusqu'au centre des Quartiers que les Ennemis occupoient entre cette Rivière & le Lokwits.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Roi de Prusse fit sa paix avec la Reine de Hongrie, qui avoit consenti à lui céder la Silésie. Par le Traité qu'il fit avec cette Princesse, il fut conclu qu'il resteroit neutre pendant la guerre, & qu'il retireroit ses troupes de Bohême. Le Maréchal de Broglie se voyant abandonné par un Allié si puissant, songea à mettre ses troupes en sûreté. Ayant trouvé moyen de gagner une marche sur le Prince Charles de Lotraine, qui le poursuivoit, il arriva heureusement sous le canon de Prague, & s'y campa si avantageusement qu'il ne pouvoit y être forcé. Cette retraite qui le couvrit de gloire, n'étoit que le prélude de ce qu'il devoit bientôt faire après, pour sauver une seconde fois cette armée & conserver Prague. On avoit alors à se défendre non-seulement contre l'armée Autrichienne, qui n'avoit plus d'autres Ennemis que les François & les Bavares, depuis que le Roi de Prusse avoit fait sa paix, & que le Roi de Pologne étoit entré en négociation ; mais on avoit encore à redouter la mauvaise volonté de cinquante mille Habitans, avec lesquels les Ennemis entretenoient des intelligences secrètes. Le Maréchal de Belle-Isle ayant joint M. de Broglie, ils concertèrent ensemble les mesures qu'ils devoient prendre, le premier pour contenir les Habitans dans le devoir, & le second pour soutenir les attaques des Ennemis. Ceux-ci se présentèrent devant la Ville le 24 de Juiller, & quelques jours après ils firent les dispositions nécessaires pour le siège de la Place. M. de Belle-Isle eut alors quelques conférences avec le Comte de Königsegg, pour convenir d'un accommodement. Il offrit, suivant ses instructions, d'évacuer Prague, à condition que la Garnison en sortiroit avec tous les honneurs de la guerre, pour prendre avec l'armée Française telle route qu'elle jugeroit à propos. Ces propositions & toutes celles qu'on fit ensuite de la part de la France ou de l'Empereur furent refusées, & les Autrichiens ouvrirent la tranchée devant Prague la nuit du 16 au 17 de Juiller. La vigoureuse résistance des Assiégés rendit inutiles tous les efforts des Autrichiens, & leur fit périr plus de quinze mille hommes. Enfin après un siège de cinquante huit jours de tranchée ouverte, ils se virent obligés d'abandonner leur entreprise, pour marcher à la rencontre du Maréchal de Maillebois qui étoit entré en Bohême à la tête d'un Corps de troupes.

Siège de Prague par les Autrichiens.

Glorieuse retraite de M. de Belle-Isle.

L'éloignement des Ennemis permit à M. de Broglie de sortir à la tête de vingt mille hommes. Avec ce Corps de troupes il obligea le Général Festetiz, qui étoit resté aux environs de Prague, de s'en éloigner : il s'empara en même temps de plusieurs Forts sur le Moldaw & sur l'Elbe, & dirigea sa marche vers Leutmeritz, pour aller joindre le Maréchal de Maillebois. Ce Général avoit dessein de pénétrer dans le Cercle de Saatz ; mais les défilés étoient si bien gardés que cette jonction ne put se faire. L'armée se replia sur le Danube, pour rentrer dans le Haut Palatinat. Le Maréchal de Broglie s'y étant rendu, se mit à la tête de toutes les troupes Françaises, qui étoient rassemblées dans ces quartiers. Le Prince de Lobkowitz se rap-

procha alors de Prague, afin de la bloquer de nouveau. Le Maréchal de Belle-Isle suivant les ordres qu'il avoit reçus se disposa à ramener le reste de l'armée qui étoit à Prague & dans les environs. Il se conduisit avec tant de prudence & tant d'adresse qu'il trouva moyen de cacher ses desseins aux Habitans de Prague, & au Prince de Lobkowitz qui n'étoit qu'à cinq lieues de lui, avec huit mille Chevaux & douze mille Hommes d'Infanterie. Après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour exécuter heureusement son projet, il sortit de Prague par deux Portes la nuit du 16 au 17 de Décembre à la tête de onze mille Hommes d'Infanterie & de trois mille deux cens cinquante Chevaux, six cens Chevaux d'équipage, trente pièces de canon, avec des munitions de guerre & de bouche pour douze jours. Ce coup avoit été si bien prémédité qu'il déroba vingt-quatre heures de marche au Prince de Lobkowitz. Il perça le Quartier des Ennemis, traversa dix lieues de Plaines, & gagna les défilés avant que le Général Autrichien pût l'atteindre. Ce qui acheva d'assurer cette glorieuse retraite, c'est que M. de Belle-Isle au lieu de prendre dans les défilés l'un des deux chemins les plus fréquentés qui conduisoient à Egra, & que les Autrichiens avoient rendu impraticables, il en prit un troisième qui étoit entre les deux autres, où il ne trouva d'autres obstacles que ceux de la Nature. Enfin, il arriva le 26 à Egra, sans avoir pu être entamé, quoiqu'il eût été continuellement harcelé par les Hussards. La petite Garnison que M. de Belle-Isle avoit laissée à Prague, capitula ce même jour & fut conduite à Egra. Les Autrichiens firent bientôt après le blocus de cette Place, qui fut converti en siège. Le Marquis d'Herouville qui commandoit dans la Ville, après avoir fait pour sa défense tout ce qu'on pouvoit attendre d'un si brave Officier, & se voyant prêt à manquer de vivres, capitula le 6 de Septembre 1743.

Les Impériaux avoient cependant conservé leurs avantages dans la Haute Autriche; mais les Autrichiens étant devenus maîtres de la Bohême, portèrent toutes leurs forces dans la Bavière & y firent des conquêtes considérables. L'Empereur voyant tous ses Etats au pouvoir des Autrichiens, convint d'une suspension d'armes avec la Reine de Hongrie. Cet accommodement pensa causer la ruine de l'armée Française qui se trouvoit enveloppée d'Ennemis de tous côtés & bien inférieure en nombre à celle des Autrichiens. Le Maréchal de Broglie ayant reçu ordre du Roi d'évacuer la Bavière, le Haut Palatinat, & de se rapprocher du Rhin, prit toutes les mesures nécessaires pour sauver l'armée. Le Prince Charles de Lorraine le suivit avec toutes les forces de la Reine de Hongrie, à dessein de s'approcher du Rhin, pendant que l'armée des Alliés composée de troupes Angloises, Hanoveriennes & Hessoises, aux ordres du Comte de Stairs, marchoient vers le Mein. Le Maréchal de Broglie ayant ramené en-deçà du Rhin l'armée qui avoit servi en Bavière. Le Maréchal de Noailles en prit le commandement. Le Prince Charles de Lorraine fit alors plusieurs tentatives pour passer le Rhin. Croyant avoir trouvé une occasion favorable à l'exécution de son projet, il le passa à l'Isle de Reingnac la nuit du 3 au 4 de Septembre. Cette expédition ne fut pas heureuse; toutes les troupes qui étoient passées furent taillées en pièces ou noyées, & la perte des Autrichiens monta à près de trois mille hommes.

DE LA TRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

Prise d'Egra.

SOCIÉTÉ DES AN-
TIQ. RECHERCHES EN BA-
VIÈRE.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.Bataille d'Et-
tingen.

Cependant l'armée des Alliés commandée par le Roi d'Angleterre & le Duc de Cumberland, avoit passé le Mein le 4 de Juin près de Francfort. Le Maréchal de Noailles à cette nouvelle passa le Rhin, & s'approcha des Ennemis. Il fit tant de diligence qu'il s'empara du Camp qu'ils se dispo-
soient à occuper ; ce qui les obligea de repasser le Mein, pour aller cam-
per à Hoësch, d'où il s'avancèrent vers le Haut Mein & se postèrent, leur
droite au Village de Kleimostheim, & leur gauche à la Ville d'Aschaffem-
bourg. Le Maréchal de Noailles ayant marché vers ce dernier Village, se
rendit maître de plusieurs Postes sur le Haut & le Bas Mein ; ce qui ôta
aux Ennemis le moyen de subsister dans leur Camp, & les obligea de l'a-
bandonner la nuit du 26 au 27, pour aller camper à Hanaw. Cette posi-
tion des Ennemis engagea le Maréchal de Noailles à faire passer le Mein à
Selingestatt, à cinq Brigades d'Infanterie & à vingt-neuf Escadrons, à des-
sein de tomber sur l'arrière-garde des Alliés. Ceux-ci s'étant rangés en Ba-
taille, en vinrent aux mains avec une grande partie de l'armée Française
qui s'étoit avancée jusqu'à Erringen. L'action fut vive & opiniâtre, mais
la Fortune se déclara pour les Alliés. Ils passèrent ensuite le Rhin à Mayence,
& allèrent camper le 27 du mois d'Août à Oppenheim. Le Maréchal de
Noailles qui étoit à Worms s'avança vers Landaw, qu'il mit en état de dé-
fense. Ces dispositions ayant empêché les Ennemis de faire le siège de cette
Place, les armées se retirèrent en quartier d'Hiver.

Campagnes
d'Italie, en 1742
& 1743.

L'Allemagne n'étoit pas le seul théâtre de la guerre, l'Italie éprouvoit
en même temps les mêmes malheurs. Le Roi d'Espagne en conséquence
des Manifestes qu'il avoit publiés, avoit fait passer des troupes en Lom-
bardie, pour soutenir ses droits. Il se flattoit que le Roi de Sardaigne,
qui avoit déclaré les siens sur le Milanès, se joindroit à lui contre les Au-
trichiens. Mais ce Prince ayant fait un accommodement avec la Reine de
Hongrie, s'engagea à agir de concert avec cette Princesse, pour s'opposer aux
entreprises des Espagnols. Le Roi de Sardaigne après avoir pris possession
des principales Villes du Milanès, dont la garde lui fut confiée, donna
ordre à son armée de se mettre en marche pour se rendre dans les Duchés
de Parme & de Plaisance, tandis que le Comte de Traun prendroit aussi la
même route, avec quelques troupes Autrichiennes. L'armée Espagnole com-
mandée par le Duc de Montemar, qui étoit allé camper entre Sezana &
Pesaro, ayant été jointe par les troupes Siciliennes, entra dans le Bolognois,
& s'avança jusqu'au Panaro qui le sépare du Modenois. Le Roi de Sardai-
gne entra alors dans cette dernière Province, & voulut forcer le Duc de
Modene à se déclarer. Ce Prince résolu de garder une exacte neutralité,
refusa de prendre aucun intérêt dans cette guerre, & de livrer la Citadelle
de Modene pour sûreté de ses promesses. Persuadé que les Alliés viendroient
bientôt l'assiéger, il se retira au mois de Juin 1742 dans le Ferrarois, &
fit passer la Garnison dans la Citadelle. Les Piémontois & les Autrichiens
entrèrent dans la Ville le 8 du même mois, & ouvrirent la tranchée de-
vant la Citadelle, qui capitula le 28 après une vigoureuse résistance. Ils
firent ensuite le siège de la Mirandole, dont ils se rendirent maîtres le 22
de Juiller. Les Espagnols ne firent aucun mouvement pendant ces deux
sièges, après lesquels ils se retirèrent en Umbrie. Le Roi de Sardaigne &
19

le Comte de Traun les suivirent, & l'on croyoit qu'il y auroit une action, lorsque le Roi de Sardaigne fut obligé de reprendre la route de ses Etats avec la plus grande partie de ses troupes. Le Roi d'Espagne qui avoit assemblé un nouveau Corps de troupes en Catalogne sous les ordres du Comte de Glines, esperoit le faire passer en Italie par Mer; mais comme la Méditerranée étoit couverte de Vaisseaux Anglois, & que les chemins par Villefranche & le Comté de Nice étoient fermés, les Espagnols cherchèrent un passage par le Marquisat de Saluces. Les mêmes obstacles s'étant présentés, ils traversèrent le Briançonnais & le Gressivaudan & arrivèrent le 28 d'Août sur les Frontières de Savoye, à dessein d'y prendre des quartiers. Le Roi de Sardaigne ayant rassemblé un Corps de vingt mille hommes, les fit entrer par le Mont Cenis & le Mont Saint-Bernard. L'armée Espagnole se replia alors sous Saint-Jean de Maurienne & s'y retrancha. Mais craignant que les Ennemis ne lui coupassent la communication avec le Dauphiné, elle alla former deux Camps, l'un près de Chamberry, l'autre à Montmelian. Les Piémontois prirent alors possession des Postes qui étoient entre eux & les Espagnols, en sorte que ceux-ci n'esperant plus pouvoir se maintenir dans la Savoye, en sortirent le 15 d'Octobre & retournerent en Dauphiné pour y attendre un renfort qui leur arrivoit de Catalogne.

L'armée Espagnole qui étoit dans le Bolonois ayant reçu ordre de passer le Panaro pour attaquer les Alliés, le Comte de Gages qui la commandoit alors exécuta les ordres de la Cour de Madrid, la nuit du 4 au 5 de Février 1743. Après avoir mis en fuite un Détachement des Autrichiens qui vouloit lui disputer le passage, il se rendit maître de Campo-Sauro & de Final. Le Comte de Traun avertit de la marche de Espagnols, rassembla promptement ses troupes, & le 8 les deux armées s'étant trouvées en présence, on en vint aux mains avec une ardeur égale. Le combat fut long & opiniâtre : on se battit jusqu'à deux heures de nuit au clair de la Lune, & les deux Partis s'attribuerent la victoire. Les Espagnols restèrent maîtres du Champ de bataille, & ne repassèrent le Panaro que le lendemain. L'armée Espagnole affoiblie, & sans espérance de recevoir de nouveaux secours par mer ou par terre, se retira sur la fin du mois de Mars dans la Romagne. Le Comte de Traun fit attaquer l'arrière-garde des Espagnols, ce qui donna lieu à une action dans laquelle les Autrichiens perdirent beaucoup de monde, & furent repoussés. Le Duc de Modene ayant été déclaré Généralissime de cette armée, il la renforça de quatre à cinq mille hommes de troupes qu'il avoit levées. Malgré ce renfort les Espagnols n'étoient pas encoré en état de rien entreprendre, d'autant plus que l'armée ennemie étoit supérieure en nombre, & que le Roi des deux Siciles, obligé de garder la neutralité, avoit fait retirer ses troupes.

Les Espagnols étoient dans une position plus favorable du côté de la Savoye. Le Marquis de Las-Minas, chargé du Commandement de l'armée sous les ordres de Don Philippe, ayant fait ses dispositions le 5 de Décembre 1741, pour entrer en Savoye, s'empara le 21 du Château d'Aspremon : Chamberry fut bientôt obligée d'ouvrir ses portes, & les Piémontois évacuèrent la Ville & le Château d'Aiguebelle. Ils se rapprochèrent insensiblement du Mont Cenis, ce qui laissa à la disposition des Espagnols Mont-

Tome I. Partie II,

Fff

DE LA FRANCE.
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ.
LXIII. ROY.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

Melian, Saint-Jean de Maurienne, Annecy & plusieurs autres Postes, en sorte que presque toute la Savoye tomba en peu de jours au pouvoir de Don Philippe. Le Roi de Sardaigne se retira alors en Piémont, dont il se prépara à disputer l'entrée aux Espagnols. Il étendit son armée au de-là des Alpes, & fit couper & garder exactement les gorges & les défilés. Ces précautions obligèrent l'armée Espagnole à rester tranquille jusqu'au mois d'Octobre 1743. Alors ayant tenté le passage par le Marquisat de Saluces, elle attaqua & prit le Château du Pont, & le 8 d'Octobre elle s'approcha des retranchemens que les Ennemis avoient aux environs du Château-Dauphin, à dessein de les attaquer ; mais les ordres qui arriverent alors de la Cour de Madrid firent suspendre les opérations militaires, qui furent remises au Printemps suivant. Les Espagnols se retirèrent dans la Savoye, où ils prirent des quartiers d'Hyver.

L'armée qui étoit aux ordres du Duc de Modene croyoit passer tranquillement l'Hyver dans la Romagne, lorsque le Prince de Lobkowits Général de l'armée Autrichienne, s'étant avancé pour l'attaquer, l'obligea de se retirer entre Fano & Pesaro, où elle avoit un Camp bien fortifié. Les vivres étant venus à manquer, les Espagnols furent contraints de s'approcher de l'Abruzze. Le Prince de Lobkowits les harcela beaucoup dans leur retraite, mais il ne put les entamer, & il n'y eut que quelques escarmouches. Le Roi des deux Siciles qui pénétrait le dessein des Ennemis, se mit à la tête de ses troupes, après avoir exposé par un écrit les raisons qui le forçoient à rompre la neutralité qu'il avoit promise. Le Général Autrichien s'avança vers la Campagne de Rome, à dessein de pénétrer dans le Royaume de Naples, par la Vallée de San Germano, qui fait la Frontière de la Terre de Labour. Il espéroit que l'Escadre Angloise qui croisoit dans la Méditerranée, favoriseroit son projet. L'armée combinée d'Espagne & de Sicile s'étant rassemblée, marcha à la rencontre de l'Ennemi. Le Prince de Lobkowits se flattant de soulever les Napolitains, répandit un Rescript de la Reine de Hongrie, par lequel cette Princesse promettoit de grandes récompenses aux Villes qui voudroient la reconnoître ; mais ses tentatives ne firent aucune impression sur l'esprit des Napolitains, & ils restèrent dans le devoir. Les deux armées s'étant approchées à la distance d'une lieue l'une de l'autre, elles se canonèrent pendant plusieurs jours, & il y eut diverses escarmouches, qui ne décidèrent rien. Mais le Prince de Lobkowits voulant tâcher de faire quitter à l'armée combinée le Poste qu'elle occupoit, fit passer le 18 de Juin le Tronto à un Détachement de ses troupes, & en envoya un autre à San-Germano. Son dessein étoit de partager l'attention des Ennemis, & de diviser leurs forces par cette double diversion, tandis qu'avec le reste de son armée il attaqueroit le Camp des Espagnols. Le Roi de Naples rompit ses mesures en faisant attaquer les Retranchemens que les Autrichiens avoient construits sur la Montagne de Notre-Dame des Anges. Cette ruse obligea le Prince de Lobkowits de rappeler ces deux Détachemens ; & malgré une vigoureuse défense les Autrichiens furent délogés de la Montagne. Ce fut en vain que le Prince de Lobkowits tenta de reprendre ce Poste : il y perdit beaucoup de monde, & se déterminant enfin à se retirer de l'Etat Ecclésiastique. Le Comte de Gages le suivit

1744.

pas à pas , & surprit sur sa route plusieurs Postes qui lui ouvrirent le passage de la Lombardie , & lui assurèrent sa jonction avec Don Philippe.

L'armée de ce Prince avoit été renforcée dès le commencement de l'année 1744 , par un Corps de troupes que le Roi avoit jugé à propos d'envoyer au secours des Espagnols , sous les ordres du Prince de Conti. Les armées combinées de France & d'Espagne s'étaient mises en mouvement dès le mois de Mars , elles s'avancèrent vers le Comté de Nice. A leur approche huit Bataillons Piémontois , qui étoient dans la Capitale , se retirèrent dans les Retranchemens que le Roi de Sardaigne avoit fait construire près de Villefranche & de Monalban. Le Parlement de Nice envoya alors des Députés pour assurer Don Philippe de sa soumission. On marcha ensuite vers ces Retranchemens , que les Piémontois abandonnerent aussi , ce qui facilita la prise de Monalban & de Villefranche. La première de ces deux Places capitula le 23 & la seconde le 25. Après ces avantages , on songea à resserrer les Piémontois , qui s'étoient retirés dans Oneille , & à leur couper la communication avec le Col de Tende. Les Piémontois n'attendirent pas qu'on vint les forcer dans la Place , ils quittèrent Oneille , pour aller camper dans un Poste très-avantageux. Le Prince de Conti les y enveloppa , & ils n'auroient pu y tenir long-temps s'ils n'avaient eu de vivres , si les circonstances n'avoient obligé de changer le plan des opérations. D'un côté , les Vaisseaux Anglois , qui croisoient à la hauteur d'Oneille & de Port-Maurice , pouvoient assaillir l'armée en empêchant le transport des munitions , & de l'autre , on vouloit épargner aux Génois les effets du ressentiment du Roi de la Grande Bretagne ; ce qu'ils n'auroient pu éviter alors , si l'armée combinée eût continué de marcher sur leurs Terres , pour s'avancer en Italie.

Don Philippe jugeant donc à propos d'abandonner ses conquêtes dans le Comté de Nice , l'armée s'avança vers le Briançonnais pour attaquer les débouchés du Piémont. Il y avoit deux Passages à forcer , l'un dans la Vallée de Sture , fermé par de fortes Barricades ; l'autre dans celle de l'Achenul & Château-Dauphin , défendu par des Retranchemens formidables. Tous deux paroissoient également impraticables ; cependant le Roi de Sardaigne persuadé que l'attaque se feroit par la Vallée de l'Achenul , s'y porta en personne avec toute l'élite de ses troupes , mais ce fut du côté de la Vallée de Sture que les Espagnols firent leur attaque. Pendant que les colonnes d'*Arembur* & de *Villemur* faisoient en front une fausse attaque aux Barricades , le Marquis de Castellar & le Comte de Lautrec , à la tête de deux autres Colonnes , les tournèrent par la droite & par la gauche. Les Piémontois se voyant enveloppés & en risque d'être faits prisonniers de guerre , abandonnerent les Barricades dont on se rendit maître. Ce succès avoit été préparé de loin , par la belle manœuvre du Prince de Conti. Le Bailli de Givri , qui ignoroit qu'on eût forcé les Barricades , attaqua avec sa Colonne les Retranchemens de Château-Dauphin , & quoique blessé mortellement d'un coup de feu , il les força de tous côtés. Les troupes y firent des prodiges de valeur , inouïs jusqu'alors , sur-tout le Régiment de *Poitou* , qui s'y acquit une gloire immortelle.

Ces deux Passages ayant été forcés , on s'avança vers Démon. On ouvrit

Fff ij

DE LA FRANCE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN AIME',
LXIII. ROI.

Troupes Françaises en Italie.

DE LA FRAN.
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROY.

Bataille de Coni.

la tranchée devant ce Fort, & il y avoit lieu de croire que la Place résisteroit long-temps, lorsqu'une bombe ayant mis le feu à un Magasin de méches, fit craindre que l'incendie ne se communiquât aux Magasins de poudre; ce qui déterminâ la Garnison à capituler le 17 d'Aout 1744. L'armée marcha aussitôt vers Coni, dont on commença le siège la nuit du 12 au 13 de Septembre. Les travaux furent poussés avec toute l'ardeur possible, malgré les obstacles que les pluies fréquentes & les débordemens des Rivières, opposoient à leurs progrès. Le Roi de Sardaigne qui campoit à Saluces, s'approcha de Coni pour en faire lever le siège. Il s'avança pour cet effet à deux lieues & demie de cette Ville, & fit jeter plusieurs Ponts sur la Basse Sture. L'Infant & le Prince de Conti, informés des desseins des Ennemis, marchèrent à leur rencontre après avoir laissé devant la Place ce qu'il falloit de troupes pour garder les travaux. Don Philippe alla jusqu'au Couvent Della-Madonna Del-Ulmo, où il appuya sa droite, ayant sa gauche à une Cassine. Le 30 dès la pointe du jour, quatre à cinq mille hommes des Ennemis attaquèrent Borgo; mais le Comte de Lautrec, qui commandoit entre la Sture & la Gesse, envoya promptement un Détachement sous les ordres du Comte de Volvire. Ces troupes repoussèrent bientôt les Piémontois, & les poursuivirent jusqu'à Roccavione. Sur les onze heures le Couvent Della-Madonna Del-Ulmo (Notre-Dame de l'Orme), & les Postes avancés des Espagnols furent attaqués par la Colonne de la gauche des Ennemis: la centre des Alliés & la Cassine occupée par la Brigade de Lyonnais commandée par le Marquis de Seneceterre Lieutenant Général, ayant sous ses ordres le Marquis de Beaupreau alors Brigadier, eurent à soutenir tout l'effort de la Colonne du centre; la troisième resta devant la Cavalerie Française & Espagnole. Quatre batteries de pièces de Campagne bordoient le front de l'armée du Roi de Sardaigne. Le Prince de Conti voyant que tout le fort du combat alloit tomber sur le centre, le fit soutenir par les Régimens de Stainville, de Mandre, de Toix, de Brie & de Conti. Stainville & Lyonnais chargèrent alors ensemble, & rompirent la Colonne qu'ils avoient en tête, la repoussèrent jusqu'à la seconde ligne, s'emparèrent d'une de leur batterie, qu'ils tournèrent contre eux. Le Marquis de Seneceterre reçut un coup de fusil dans la cuisse, le Comte de Coiffé & le Marquis de Beaupreau eurent leurs Chevaux tués sous eux. Les Espagnols d'un autre côté fondirent avec impétuosité sur plusieurs Postes avancés, & obligèrent les Piémontois à les abandonner. On voulut à la faveur de ce nouvel avantage faire prendre en flanc par la Cavalerie l'armée Piémontoise; mais ayant reconnu qu'ils étoient couverts par des coupures & des chevaux de frise, on se contenta de soutenir la Bataille dans tout le front de l'Infanterie, & de protéger les batteries, qui faisoient un feu continu. L'ardeur des Ennemis se ralentit, & ils commencèrent à songer à leur retraite; enfin, sur les six heures du soir le Roi de Sardaigne se retira, abandonnant cinq pièces de canon & tous les chevaux de frise, après avoir perdu plus de cinq mille hommes, tant tués que blessés ou faits prisonniers. Le Roi de Sardaigne, quoiqu'il vaincu, s'acquit beaucoup de gloire dans cette journée, tant par la belle disposition qu'il avoit faite, que par la valeur & la prudence qu'il fit voir. Le Prince de Conti fit de son côté tout ce qu'il étoit possible de faire pour

soutenit la réputation qu'il s'étoit acquise. Après ce combat on reprit les travaux du siège de Coni, avec une nouvelle ardeur ; mais la saison continuant d'apporter tous les jours de plus grandes difficultés au succès de l'entreprise, les Princes crurent devoir la remettre à un temps plus favorable, & l'armée se replia sous Dénont.

Les avantages que l'armée Françoisse avoit remportés en Flandre pendant ce temps-là avoient été encore plus considérables. Le Roi qui n'avoit d'abord pris parti dans cette guerre qu'en qualité d'Auxiliaire, se vit obligé par la conduite que la Reine de Hongrie & le Roi de la Grande Bretagne tenoient à son égard, de déclarer la guerre à ces deux Puissances. En conséquence le Roi partit de Versailles, le 3 de Mai pour aller se mettre à la tête de l'armée qu'il avoit rassemblée en Flandre. Elle étoit divisée en deux Corps, l'un sous les ordres du Maréchal de Noailles, l'autre sous ceux du Maréchal Comte de Saxe. Cependant une troisième armée commandée par le Maréchal de Coigni, se mettoit en mouvement en Alsace le long du Rhin. Le Roi étant arrivé à Lille le 12, alla le 15 faire la revue de son armée & donna des ordres pour faire l'investissement de Menin ; ce qui fut exécuté le 18. Pendant qu'on se préparoit au siège de cette Place, les Etats Généraux des Provinces-Unies, intimidés de l'approche de l'armée Françoisse, chargèrent le Comte de Walsenaer leur Ministre Plénipotentiaire de prier le Roi de leur part de vouloir bien suspendre les hostilités pendant un mois, afin de leur donner le temps de prendre un parti. Le Roi craignant qu'un si long délai ne lui fût préjudiciable & ne donnât le temps aux Alliés de la Reine de Hongrie de réunir toutes leurs forces, ne voulut accorder que vingt-quatre heures, après lesquelles le Maréchal de Saxe se présenta devant Courtrai, qui se soumit sans résistance. La tranchée devant Menin fut ouverte le 18, & le 4 de Juin suivant la Place demanda à capituler. Dès le lendemain & les jours suivans le Roi fit investir la Ville d'Ypres, qui se rendit le 26. Le Fort de la Knocke ne fit pas une longue défense, ayant ouvert ses portes après vingt-quatre heures de tranchée ouverte. La Ville de Furnes eut aussi le même sort ; de sorte qu'en treize-neuf jours, à compter depuis l'investissement de Menin, le Roi fut maître de quatre Villes & d'un Fort important ; ce qu'on dut à la présence de ce Monarque, qui excita l'émulation des troupes, & en particulier à la valeur du Comte de Clermont Prince du Sang, dont la vigilance hâta beaucoup le progrès des travaux. L'armée des Alliés qui étoit campée près d'Oudenarde, fut spectatrice des succès des armes Françoises, & ne fit aucun mouvement pour s'y opposer.

De si grands avantages au commencement d'une Campagne sembloient en annoncer de plus grands encore, lorsque le Roi se vit obligé de suspendre ses conquêtes en Flandre pour passer en Alsace. Le Prince Charles de Lorraine à la tête de l'armée qu'il commandoit, s'étoit avancé sur les bords du Rhin à dessein de passer ce Fleuve ; mais les précautions du Maréchal de Coigni rompirent d'abord toutes ses mesures, & l'empêchèrent d'exécuter son projet. L'armée Impériale commandée par le Comte de Seckendorff campoit alors sous Philisbourg ; mais la suspension d'armes conclue l'année précédente entre l'Empereur & la Reine de Hongrie étant ex-

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

Campagne du
Roi en Flandre.

Ce Prince se
rend en Alsace.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROY.

Maladie du Roy.

pirée le 6 de Juin, le Prince Charles fit attaquer les Impériaux. Ils furent alors obligés de se mettre à couvert en-deçà du Rhin. Le Prince Charles ayant partagé son armée en plusieurs Corps, trouva moyen de passer ce fleuve le 29 de Juillet, & de prendre poste en quelques endroits. Le Maréchal de Coigni avoit résolu de s'emparer des Lignes de Lautern, lorsqu'il apprit que les Ennemis en étoient déjà les maîtres. Il marcha néanmoins de ce côté-là, & les contraignit d'abandonner les postes dont ils s'étoient emparés. Malgré toutes les précautions de ce Général, les Autrichiens passèrent le fleuve, & la supériorité des Ennemis ne lui permettant pas de se maintenir dans les Lignes, il se replia sous Haguenau, où il campa avec les troupes Françaises & l'armée Impériale. Cet événement obligea le Roi d'abandonner la Flandre pour se rendre en Alsace. Il laissa le Maréchal de Saxe avec une armée considérablement plus foible que celle des Alliés ; mais ce grand Général se conduisit avec tant de prudence que les Ennemis ne purent rien entreprendre pendant cette Campagne, qui fit beaucoup d'honneur au Maréchal. Le Roi étant arrivé à Metz le 4 du mois d'Août, y tomba dangereusement malade. Jamais douleur ne fut si générale ni si caractérisée que celle que la France témoigna alors. La nouvelle de sa guérison, qu'on n'osoit plus espérer, fit succéder à la douleur une joie aussi universelle & aussi vive. Ce fut en cette occasion, qui a été & qui sera un monument éternel de l'attachement des François pour leurs Rois, & pour l'auguste Famille des Bourbons, que fut donné à Louis XV. le glorieux titre de BIEN-AIMÉ.

Le Prince Charles de Lorraine dès le 27 de Juillet s'étoit avancé pour attaquer les François dans leur Camp de Haguenau, ce qui avoit déterminé MM. de Coigni & de Seckendorf à se retirer à Lampertheim derrière la Sorn & la Bruch à une lieue & demie de Strasbourg. Cette position mettoit à couvert la Haute Alsace, & tous les débouchés par où les troupes qui venoient de Flandre, pouvoient arriver. Le Duc d'Harcourt qui les avoit précédées, se posta avec celles qu'il commandoit, sur les hauteurs de Phalsbourg, en sorte qu'il couvroit tout le Pays en-deçà des Vauges, la Lorraine & les Trois Evêchés. Le Prince Charles ayant fait faire le 13 un mouvement à son armée, qui étoit alors campée au-delà de la Sorn, le Duc d'Harcourt en profita pour attaquer un Corps de troupes, qui étoit posté à Saverne, sous les ordres du Comte de Nadastr, mais le Prince Charles ayant envoyé le Baron de Berenklaui avec l'aile droite de son armée, pour soutenir le Général Autrichien, le Duc d'Harcourt fut contraint de se retirer. Les Autrichiens rentrèrent alors dans Saverne. Mais comme le Prince Charles faisoit déjà ses dispositions pour repasser le Rhin, ils en sortirent le 15 d'Août & allèrent rejoindre le reste de l'armée. Toutes les troupes venues de Flandre ayant joint l'armée du Maréchal de Coigni, & celle de l'Empereur, ce Général se mit à la poursuite du Prince Charles. L'armée s'avança pour cet effet à Btump, d'où l'on détacha trois mille hommes, pour tomber sur l'arrière-garde des Ennemis. On les attaqua le 23 près de Susselheim & d'Angenheim, & l'on se battit jusqu'à la nuit. Les François restèrent sous les armes dans la résolution de les poursuivre le lendemain ; mais toute l'armée ennemie étoit entièrement passée.

La retraite précipitée du Prince Charles avoit deux motifs pressans : la supériorité des François depuis l'arrivée des troupes de Flandre , & l'entrée des troupes Prussiennes en Bohême & en Moravie (13). Aussitôt que l'armée Française & les troupes Impériales eurent passé le Rhin , elles se préparèrent à agir de différens côtés. Le Maréchal de Coigny s'étant emparé du vieux Brisack , alla investir Fribourg , & l'on ouvrit la tranchée devant cette Place le 30 de Septembre. Malgré les pluies & les inondations de la Traisanne , malgré la vigoureuse résistance des Assiégés , qui avoient une prodigieuse quantité d'artillerie , on avança les attaques avec tant de vivacité & de persévérance , que le 5 de Novembre le Commandant demanda à capituler. Le Roi qui s'étoit rendu à son quartier le 10 du mois précédent accorda les articles de la capitulation , & partit ensuite pour retourner à Paris , où il reçut de la part des Habitans de nouvelles marques de leur joie , de leur zèle & de leur attachement sincère. Pendant le siège de cette Ville le Chevalier de Belle-Isle se rendit maître de plusieurs Places dans l'Autriche Antérieure , tandis que le Général de l'Empereur & le Comte de Saint-Germain s'avançoient vers la Bavière , que les Autrichiens abandonnèrent de nouveau à l'approche des troupes Françaises & Impériales. L'Empereur fit son entrée dans Munich le 21 d'Octobre.

Le seul événement considérable qu'il y eut sur Mer fut le combat qui se donna sur la Méditerranée le 22 de Février 1744 , entre l'Escadre Française & l'Escadre Angloise. L'Amiral Matthews ayant l'avantage du vent , engagea le combat en attaquant l'Escadre Espagnole commandée par Don Joseph de Navarro. Cette Escadre étoit destinée pour l'avant garde ; mais le changement du vent l'avoit fait devenir l'arrière-garde. L'événement de ce combat , qui comença entre midi & une heure , & qui dura jusqu'à la nuit , fut que M. Court Commandant de l'Escadre Française , ayant porté du secours à tous les Vaisseaux Espagnols , empêcha qu'aucun d'eux ne restât au pouvoir des Anglois. Ceux-ci au contraire , après avoir été deux fois obligés de prendre le large , perdirent un Vaisseau de trois Ponts. Le lendemain l'Escadre Angloise , quoique toujours favorisée du vent , resta en ligne sans vouloir engager un second combat. Un vent du Nord qui s'éleva le 24 contraignit les Escadres combinées de faire voile vers les Côtes d'Espagne.

La mort de l'Empereur Charles VII. arrivée le 20 de Janvier 1745 , sembloit devoir apporter quelque changement à l'état présent des affaires ; mais les Puissances belligères ne trouvant dans des circonstances qui ne leur permettoient pas de poser les armes , la guerre se perpétua sur des motifs différens de ceux qui l'avoient allumée. La France ayant sujet de se plaindre de la conduite que la Reine de Hongrie & le Roi de la Grande-Bretagne avoient tenue à son égard , continua la guerre dans les Pays-Bas , & ne cessa pas d'envoyer des troupes à Don Philippe. Le Traité que l'Electeur de Bavière fils de l'Empereur , conclut quelque temps après la mort de son pere , obligea le Roi à faire retirer ses troupes de l'Allemagne , & à ne s'occuper de ce côté-là qu'à garantir ses Frontières de quelques invasions de la part

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ ,
LXIII. Roi.Différentes
expériences sur
Mer.

1745.

Mort de l'Em-
pereur Charles
VII.

(13) Je renvoye les détails de cette guerre à l'Article d'Allemagne.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN AIME,
LXIII. ROI.Conquêtes des
Français en Flan-
dres.Bataille de Fon-
tenoi.

des Autrichiens ; de sorte que ce Monarque porta toutes ses forces dans les Pays-Bas.

La Campagne commença par le siège de Tournai. Le Maréchal de Saxe chargé du Commandement de l'armée Française, fit investir cette Place le 22 d'Avril, & la tranchée fut ouverte la nuit du 30 au 31. Le Roi accompagné de M. le Dauphin, ne tarda pas à se rendre en Flandre. Dès le 7 du mois de Mai il étoit arrivé à Douai, où ayant appris que les Ennemis se dispoisoient à marcher au secours de Tournai, il se rendit au Camp qui étoit devant cette Place. Ce Monarque approuva les dispositions que le Maréchal de Saxe avoit faites pour aller attaquer les Ennemis, & il donna ses ordres pour la marche des troupes. On laissa environ dix mille hommes pour continuer le siège, & le 9 l'armée passa l'Escaut. Les mouvemens que les Alliés firent le 10 donnoient à croire qu'ils vouloient attaquer l'armée Française, ce qui obligea le Roi à faire ranger son armée en bataille. Elle resta toute la nuit dans cette situation, & le Maréchal de Saxe la passa dans son carrosse. Tous les Officiers Généraux qu'on avoit distribués le long des différentes lignes, ne quitterent point leurs divisions.

Le Maréchal de Saxe ayant reconnu le lendemain à la pointe du jour que les Alliés étoient prêts à attaquer, il ajouta aux dispositions qu'il avoit déjà faites les deux jours précédens, toutes celles qui pouvoient assurer le succès de l'action. Le Roi & M. le Dauphin s'étoient rendus sur le Champ de bataille dès cinq heures du matin. On commença à se canonner vers les six heures, & le feu de l'artillerie dura pendant plus de trois heures, avec une vivacité toujours égale. On découvrit peu de temps après les Ennemis sur deux lignes. Les troupes Angloises, celles de la Reine de Hongrie & celles de Hanover avoient leur droite appuyée au Bois de Bary, & leur gauche s'étendoit jusqu'à la hauteur du Village de Fontenoi. La droite des troupes Hollandoises, qui avoient leur gauche au Village de Pierronne, joignoit la ligne formée par ces premières troupes. La Cavalerie Hollandoise s'avança sur la haut de la Plaine d'Antoin, & un Détachement d'Infanterie y occupa un chemin creux vis-à-vis des troupes Françaises, postées entre Antoin & Fontenoi. Les Ennemis à la faveur de leur batterie composée d'environ cinquante pièces de canon, se mirent en ordre de bataille. Leurs dispositions ayant fait connoître, qu'ils avoient dessein de tenter en même temps l'attaque du Poste de Fontenoi, & celle de la Redoute, de la droite des Bois de Bary, & de tâcher de pénétrer par le centre, le Maréchal de Saxe fut obligé de changer quelques-unes de ses premières dispositions. Cependant les Ennemis s'avançoient lentement, & dans le plus grand ordre. Des trois colonnes qu'ils avoient formées de leur Infanterie, celle de la droite parut diriger sa marche sur la Redoute des Bois de Bary, celle du centre sur Fontenoi & celle de la gauche sur Antoin. Les Hollandois qui composoient la troisième colonne ne purent s'avancer jusqu'à Antoin, parce que le canon qui étoit dans ce Poste, & dans les Redoutes qui couvroient les Brigades de Crillon, de Bertens & les Dragons, les repoussèrent vivement & leur causèrent une grande perte. Cette dernière colonne s'étant rapprochée de celle du centre, les Ennemis marchèrent sur Fontenoi, & l'entre-

rent

rent plusieurs fois de s'en rendre maîtres, sans que leurs attaques eussent aucun succès. La colonne de la droite ne réussit pas mieux dans le projet qu'elle avoit formé de s'emparer de la première Redoute des Bois de Bary. Ce fut pour lors que les Ennemis reconnoissant l'impossibilité d'enlever ni cette Redoute, ni le Poste de Fontenoi, réunirent toutes leurs troupes pour tenter de pénétrer entre ces deux Postes. Ils rapprochèrent de leur centre la colonne qui étoit à leur droite, & rangèrent leur Infanterie sur deux lignes très-épaisses, soutenues d'une troisième en réserve. Dans cet ordre ils attaquèrent les troupes du Roi placées entre Fontenoi & la Redoute. Le feu continu de la Mousqueterie des deux lignes d'Infanterie des Alliés, & la supériorité de leur nombre sur les troupes Françaises qu'ils attaquoient, firent ces dernières à plier, & donnerent le moyen aux Ennemis de s'avancer jusqu'à trois cens pas au-delà de Fontenoi, sans que les Brigades de Cavalerie, qui soutenoient l'Infanterie, pussent les en empêcher. Malgré cet avantage ils s'aperçurent du danger de leur position, qui exposoit les flancs de leurs lignes au feu du canon & de la mousqueterie. Pour se mettre à couvert, ils songèrent à pénétrer plus avant & à embrasser en même temps Fontenoi & la Redoute. Ils fermèrent pour cet effet, par un Bataillon soutenu d'un second, le vuide qui se trouvoit entre les deux lignes de leur Infanterie, & formèrent une colonne formidable dont le front étoit de trois Bataillons, & dont les flancs étoient fort longs. Par cette disposition ils conservèrent pendant quelque temps le terrain qu'ils avoient gagné. Dans cette circonstance qui pouvoit décider du sort de la bataille, & en procurer l'avantage aux Ennemis, le Roi, qui pendant toute l'action avoit donné des preuves d'une fermeté & d'une grandeur d'âme digne d'admiration, trouvant dans ces deux qualités des ressources qui pouvoient concourir avec celle qu'il attendoit de la valeur de ses troupes, s'appliqua à faire cesser le désordre qu'avoit jeté dans une partie de l'armée le feu prodigieux de l'Infanterie Ennemie. De concert avec le Maréchal de Saxe, il donna des ordres, à l'exécution desquels on doit attribuer le gain de la bataille. On fit avancer la Maison du Roi, les Carabiniers, deux Bataillons des Gardes Françaises, ceux des Gardes Suisses, la Brigade des Irlandois à la tête desquels étoit Milord Thomond (24) le Régiment de Normandie & celui des Vaisseaux. Les Ennemis furent attaqués de front par la Maison du Roi & par les Carabiniers, pendant que les Gardes Françaises & Suisses, les Irlandois, & les Régimens de Normandie & des Vaisseaux les prirent par le flanc droit. Les Brigades de Royal, de la Couronne, du Roi & d'Aubeterre, qui avoient empêché pendant toute l'action les Alliés de tourner le Poste de Fontenoi, chargèrent en même temps avec quelques Escadrons de Cavalerie, le flanc gauche de la colonne d'Infanterie Angloise, contre laquelle on fit avancer quatre pièces de canon. Le combat devint alors très-vif, & l'on se battit de part & d'autre avec un courage incroyable; mais enfin la colonne Angloise ayant été entièrement entamée par la Brigade de Normandie & par

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROY.

(24) Ce Seigneur connu auparavant sous le nom de Milord Clare, prit en 1741 celui de Thomond. Ce nom est attaché à l'aîné de sa Maison dont il héritoit par le

Tome I. Partie II.

décès de Milord Comte de Thomond dernier de la première Branche. Le Régiment a toujours conservé le nom de Clare, qu'il porte depuis sa création.

Ggg *

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

celle des Irlandois, elle se retira dans un grand désordre, sans que la Cavalerie ennemie se mit en devoir de combattre, ou de la soutenir. La déroute de cette colonne composée d'environ quinze mille hommes, qui combattirent avec beaucoup de valeur & d'acharnement, décida du sort de cette Journée, & assura au Roi une victoire d'autant plus glorieuse qu'elle avoit été long-temps disputée. Ce Monarque donna en cette occasion aux Généraux, aux Officiers & même aux Troupes les louanges qu'ils avoient méritées. On eut lieu d'admirer dans cette grande Journée le courage, le sens froid & la présence d'esprit du Roi, ses sentimens d'humanité lorsqu'il parcourut le Champ de bataille couvert de Morts & de Blessés; l'ardeur que M. le Dauphin témoigna pendant l'action, ayant désiré de charger les Ennemis à la tête de la Maison du Roi; l'habileté du Maréchal de Saxe & son activité, malgré le peu de santé dont il jouissoit alors; la valeur & la conduite des Officiers Généraux, des Officiers subalternes, & même des Soldats.

Prise de Tournai.

L'armée étoit trop fatiguée pour qu'on l'envoyât à la poursuite des Ennemis; d'ailleurs il auroit fallu les suivre par un Pays coupé & incommode pour la Cavalerie. Les Alliés après la perte de la Bataille se retirèrent dans les environs d'Ath, ensuite au Camp de Lessines, pour couvrir le Brabant & le Hainaut Autrichien. Après cette Victoire le Gouverneur de la Ville de Tournai ne tarda pas à capituler. Il évacua la Ville le 24, se retira dans la Citadelle avec la Garnison, & dépêcha à la Haye pour sçavoir les intentions de Etats Généraux, parce que le Roi n'avoit point voulu accorder de Capitulation pour la Ville, à moins que la Citadelle ne se rendit en même temps. Le Gouverneur ayant reçu ordre de défendre cette Forteresse, on en commença le siège la nuit du 31 du même mois au premier de Juin. Les travaux furent poussés sans interruption jusqu'au 19 que le Gouverneur demanda à capituler. Le Roi voulut bien accorder à la Garnison composée de troupes Hollandoises, tous les honneurs de la guerre à ces conditions principales : « Que ces troupes ne pourroient servir contre la France ou ses Alliés, ni faire aucune fonction militaire, ni même être mises en garnison dans les Places jusqu'au premier de Janvier 1747, & » & que les Officiers & les Soldats ne pourroient pendant ce temps être incorporés dans d'autres Régimens, ni passer dans aucun service étranger, &c. » La prise de Tournai, précédé du gain d'une bataille, ouvrit une route aux autres conquêtes du Roi.

Siège & prise
de Gand.

Ce Monarque ayant résolu de s'emparer de la Ville de Gand, conduisit son armée sur la Dendre pour y contenir les Ennemis, qui n'osèrent la passer. Pendant que le Marquis du Chayla & le Comte de Lowendalh se pottoient vers Gand, l'un par la droite & l'autre par la gauche de l'Escaut, ils rencontrèrent le 9 de Juillet un Corps de six mille hommes des Ennemis qui étoient partis d'Alost pour se jeter dans cette Ville. On en vint aux mains; mais les François eurent tout l'avantage de cette rencontre, & les Ennemis furent entièrement défaits. Deux jours après cette action le Comte de Lowendalh s'étant présenté devant la Ville de Gand, emporta la Place l'épée à la main & facilita l'entrée au Marquis du Chayla. La Garnison s'étant retirée dans le Château, fut obligée de se rendre le 15, prisonnière.

de guerre, au nombre de sept cens hommes. Cette conquête en privant les Alliés de toute communication avec la Flandre Maritime, mit le Roi en possession de leurs principaux Magasins & de leur artillerie de siège, assura à son armée des subsistances abondantes pendant le reste de la Campagne, & lui ouvrit les chemins des plus riches Cantons des Pays-Bas Autrichiens.

La Ville de Bruges eut bientôt le même sort, & le 18 du même mois elle fut obligée d'ouvrir ses Portes au Marquis de Souvry. Cependant le Comte de Lowendal qui avoit formé l'investissement d'Oudenarde, ouvrit la tranchée la nuit du 17 au 18, & poussa si vivement ce siège que le Gouverneur demanda à capituler le 21. Le Roi qui pendant ce siège étoit resté à la tête de son armée dans le Camp de Bost, se rendit le 25 à Oudenarde & y fit son entrée. Il visita ensuite Gand & Bruges. Ce Monarque ayant formé le projet d'attaquer la Ville de Dendermonde, fit passer le 7 d'Août la Dendre à son armée, qui forma en partie l'investissement de la Place. Le Duc d'Harcourt chargé du siège, fit ouvrir la tranchée la nuit du 11 au 12, & vingt-quatre heures après il s'en rendit maître. Le siège d'Ostende qu'on entreprit ensuite, sembloit devoir occuper le reste de la Campagne, puisque cette Place avoit autrefois soutenu un siège de trois ans contre les Espagnols, & un autre près de six mois sous le dernier règne; cependant elle capitula le 23 d'Août après cinq ou six jours de tranchée ouverte. M. de Lowendal commandoit ce siège. Ce Général se rendit encore maître de Nieuport le 3 de Septembre. Enfin la Campagne fut terminée par la prise d'Ath qui se soumit le 8 d'Octobre au Comte de Clermont Gallerande.

Les succès n'avoient pas été moins considérables en Italie. Le parti que les Gênois avoient pris de conclure un Traité avec la France, l'Espagne & le Roi des deux Siciles avoit rendu les Passages libres à l'armée combinée des troupes de ces Puissances. Don Philippe ayant été joint par le Maréchal de Maillebois, se rendit le 23 de Juin à Final, & de-là à Savonne, tandis que le Duc de Modene de son côté à la tête de l'armée combinée d'Espagne & de Naples passoit la Montagne de la Bochetta. Ce Prince ayant forcé le Comte de Schulembourg Général des troupes Autrichiennes, à quitter le Camp qu'il occupoit aux environs de Novi, fit entrer quinze cens hommes dans cette Place, & se disposa à aller attaquer les Autrichiens. En conséquence d'un Conseil de guerre que Don Philippe fit tenir, il fut résolu qu'on enveloppât des Détachemens des deux armées du côté d'Alexandrie, de Tortonne & de Seravalle, trois endroits par lesquels on se proposoit d'attaquer en même temps le Roi de Sardaigne, pour l'obliger à diviser ses forces. L'armée combinée s'avança jusqu'à une lieue d'Alexandrie, & celle du Duc de Modene, alla occuper l'intervalle qui est entre Alexandrie & Tortonne. M. de Seves s'étant rendu maître de Seravalle le 24 de Juillet, le Duc de Modene alla investir Tortonne. La tranchée fut ouverte la nuit du 8 au 9 d'Août, & la Ville capitula le 14. On fut ensuite obligé d'attaquer le Château dans lequel la Garnison s'étoit retirée; mais le 3 de Septembre le Gouverneur se vit contraint de se rendre. Le Duc de la Vieville s'empara de son côté de Plaisance, dont la Garnison se rendit à discrétion, ainsi que celle

Ggg ij

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

De Bruges.

D'Oudenarde.

De Dender-
monde.

D'Ostende.

De Nieuport.

D'Ath.

Campagne d'Ita-
lie.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
ROY AIGLE,
LXIII. ROI.

de la Citadelle. Aussi-tôt que les troupes Autrichiennes, qui étoient dans la Ville de Parme eurent appris cette nouvelle, elles se retirèrent avec précipitation dans le Mantouan. Elles abandonnèrent aussi le Poste de Piovera, & la Citadelle de Parme. Par ces conquêtes le Duché de ce nom & celui de Plaisance rentrèrent sous la domination du Roi d'Espagne. Le Duc de Modene avec un second Détachement entra dans Pavie par un Aqueduc la nuit du 21 au 22 de Septembre, & s'en rendit maître. Une partie de la Garnison fut faite prisonnière de guerre, & le reste se jeta dans le Château.

Le Comte de Schulembourg craignant que les Espagnols ne lui coupassent la retraite vers le Mantouan, avoir repassé le Pô avec l'armée Autrichienne, pour se rapprocher de celle du Roi de Sardaigne ; mais à la nouvelle de la surprise de Pavie, il tourna route son attention sur le Milanès. Pour cet effet, il se sépara de nouveau des Piémontois, & repassa le Pô pour se mettre plus à portée de couvrir ce Duché. Don Philippe résolut de profiter de ce mouvement de l'armée Autrichienne, pour obliger celle du Roi de Sardaigne à s'éloigner des environs d'Alexandrie, dont l'Infant vouloit former le siège. Les troupes combinées se mirent en marche le 26 de Septembre au commencement de la nuit, à dessein de tenter le passage du Tanaro, ce qui donna lieu à une action considérable, dans laquelle les troupes combinées remportèrent une victoire complète, & forcèrent l'armée Piémontoise à abandonner Monte-Castello. L'armée victorieuse ayant quitté le 4 d'Octobre le Camp de Pezzero pour s'approcher d'Alexandrie, on fit les dispositions nécessaires pour attaquer cette Place, qui étoit déjà investie. La tranchée fut ouverte la nuit du 6 au 7, & les travaux ayant été poussés avec vigueur, le Gouverneur abandonna la Ville le 12, & se retira dans la Citadelle, qui fut aussi-tôt assiégée. L'Infant fit en même temps le siège de Valence, devant laquelle on ouvrit la tranchée le 19, & dont la Garnison se rendit à discrétion la nuit du 29 au 30, en rendant aux troupes combinées la Ville & le vieux Château. Le Comte de Lautrec avoir remporté le 11 près de Joffeau un autre avantage sur les Ennemis dans un combat qu'il leur livra. Valence, Casal, Ast & Milan eurent bientôt le même sort, & la prise de ces Places termina glorieusement la Campagne en Italie.

Sous Mer.

Les Anglois cependant ne cessoient pas de courir la Méditerranée ; mais leur présence presque continuelle le long des Côtes de l'Etat de Gènes, ne put empêcher l'arrivée de presque tous les Bâtimens de transport, chargés d'argent ou de munitions, que les Cours de Madrid & de Naples envoyèrent successivement dans les Ports de cette République. Ils cherchèrent à s'en venger en jetant quelques bombes sur Gènes, sur Savone, sur Final, & sur San-Remo, qui toutes, à l'exception de la dernière, n'en furent que fort peu incommodées. Les Anglois avoient été plus heureux en Amérique, où ils s'étoient rendus maîtres de Louis-Bourg dans l'Isle Royale. Une Flotte Angloise de près de deux cens Voiles, soutenue par trois Vaisseaux de guerre & par plusieurs Frégates, qui bloquoit le Port de Louis-Bourg depuis le 14 de Mars dernier, entra le 11 de Mai dans la Baye de Gabaray, où les Ennemis firent leur débarquement au nombre de six mille hommes. Avant trouvé le moyen de transporter leur artillerie par des Marais, qui avoient

Prise de Louis-
Bourg.

tonjours paru impraticables, ils érablirent sept batteries de gros canon & de mortiers, & ouvrirent la tranchée du côté de la Porte Dauphine. Ces batteries firent un feu si vif, que malgré celui de la Place, qui fut toujours bien servi, les Ennemis parvinrent à faire brèche en trois différens endroits. D'un autre côté les trois Vaisseaux de guerre, qui avoient conduit les Bâtimens de débarquement, furent joints par une autre Escadre de huit Vaisseaux. L'impuissance de faire une plus longue résistance, obligea les Alliés de capituler le 16 de Juin, après quarante-sept jours de tranchée ouverte. On accorda les honneurs de la guerre à la Garnison de la Place, qui étoit composée de six cens hommes de troupes réglées & de quatre cens de Milice; mais aux conditions que ces troupes ne pourroient servir d'un an contre le Roi de la Grande Bretagne, ni contre ses Alliés. Il fut en même temps réglé qu'il ne demeureroit aucun François dans toute l'étendue de l'Isle, & que si les Habitans manquoient de Vaisseaux & de vivres pour repasser en France, les Alliés s'engageoient à leur en fournir.

Cette perte fut bien réparée non-seulement par les conquêtes que le Roi avoit faites en Flandre cette même année, mais encore par celles qu'il fit l'année suivante. Dès le mois de Janvier, M. le Maréchal de Saxe, qui formoit le dessein d'obliger les Ennemis à abandonner différens Postes, qu'ils avoient conservés, & de s'emparer de Bruxelles, mit les troupes du Roi en mouvement. En conséquence, Bruxelles fut investie le 30 de Janvier. M. de Beaufobre qui s'étoit avancé vers Malines, y entra le premier de Lévrier, tandis qu'un Détachement du Régiment de Grassin s'empara de Louvain après avoir mis le feu à une des Portes. Cependant le Maréchal de Saxe fit ouvrir la tranchée devant Bruxelles, la nuit du 7 au 8, & la Place fut forcée de capituler le 20. La Garnison qui montoit à dix-huit Bataillons, & deux Escadrons, fut faite prisonnière de guerre: avantage qu'on eut raison de comparer au gain d'une bataille. L'armée du Roi se trouvant alors supérieure à celle des Alliés, le Prince de Waldeck Général des troupes Hollandoises, qui depuis la prise de Bruxelles, s'étoit occupé du soin de garder les bords de la Rupel, se vit bientôt forcé par la position que prit le Maréchal de Saxe d'abandonner ces Lignes, & de laisser Anvers à découvert; ce qui donna aux troupes Françaises le temps de prendre quelque repos, jusqu'à ce que la saison devint plus favorable.

Le Roi qui étoit parti de Versailles le 1 de Mai, pour aller se mettre à la tête de son armée, fit le 4 son entrée solennelle à Bruxelles. Les Villes de Louvain & de Malines, où l'on n'avoit point laissé de Garnisons Françaises, furent une seconde fois abandonnées par les Ennemis à l'approche des Détachemens qu'on fit marcher pour s'en rendre maîtres. On enleva en même temps plusieurs Postes sur la droite & sur la gauche, entre Malines & Anvers, & la Garnison de cette dernière Ville s'étant retirée dans la Citadelle, les Magistrats envoyèrent le 19 des Députés pour se soumettre au Roi. La nuit du 25 au 26 on ouvrit la tranchée devant la Citadelle d'Anvers, qui se rendit le 31 au Comte de Clermont Prince du Sang, chargé de cette expédition. L'armée des Alliés craignant sur la disposition des François d'être enveloppée, se retira du côté de Breda, & après diverses marches se campa entre Gertuy-Denberg & la Dunge, de manière qu'elle

G g g iij.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

1746.

Campagne de
Flandre.

Prise d'Anvers
& de Mons.

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ.
LXIII. ROY.

Prise de Char-
leroi & de Sain-
t-Guillain.

pouvoit couvrir les Frontieres de la Hollande , & être à portée de recevoir les renforts de troupes qu'elle attendoit de la Grande - Bretagne & de l'Allemagne. Cependant le Roi ayant fait marcher divers Detachemens vers Mons , le Prince de Conti fit ouvrir la tranchée devant cette Place la nuit du 24 au 25 de Juin. Les Alliés ne purent tenir long-temps contre les attaques vigoureuses des Assaillans , & le 10 de Juiller ils arborerent le Drapeau blanc. La Garnison fut faite prisonniere de guerre.

Le Maréchal de Saxe fit alors prendre à l'armée une position assez favorable pour veiller également à ce qui se passeroit tant sur la Meuse que du côté d'Anvers , supposé que les mouvemens que faisoient les Alliés eussent pour objet de former quelque entreprise sur cette Ville , ou de se porter du côté de Maestricht. Ce fut à cette dernière idée qu'ils s'attachèrent , & après avoir été joints par les troupes de Hesse , de Hanover & par quelques troupes Angloises & Autrichiennes , ils dirigerent leurs marches vers le Pays de Liège , tant pour aller couvrir Maestricht , que pour être à portée de secourir Namur , si les François vouloient l'attaquer. Le Roi étant parti le 10 de Juin pour retourner à Versailles & se trouver aux Couches de Madame la Dauphine , le Maréchal de Saxe fut chargé d'exécuter ses ordres. Ce Général régla sur les marches des Ennemis celle de l'armée François , pendant que le Prince de Conti , qui assiégeoit Charleroi le 16 de Juiller , s'en rendit maître le 2 d'Août , & que le Marquis de la Fare , qui étoit sous les ordres de ce Prince , s'empara de Saint-Guillain. Après la prise de ces deux Villes le Prince de Conti se mit en marche pour aller rejoindre le gros de l'armée , & le Maréchal de Saxe ayant appris que celle des Alliés , alors commandée par le Prince Charles de Lorraine , marchoit à dessein d'occuper le Camp des Gemblours , il les prévint , s'en empara le 31 de Juiller , & s'avança jusques sur les bords de la Meuse , au-delà de laquelle les Ennemis étoient campés. Dans ce mouvement l'armée fut suivie jusqu'au Camp par les troupes légères des Alliés , & par un Detachement de quatre mille hommes d'Infanterie , qui attaquèrent son arriere-garde , commandée par le Comte de Lowendalh. Les François se défendirent avec tant de valeur qu'ils ne purent être entamés , & que les Ennemis perdirent environ deux mille hommes. Comme les Alliés ne s'étoient approchés de la Meuse que pour favoriser le Detachement qui venoit d'attaquer l'arriere-garde François , ils s'en éloignèrent & allèrent camper dans la Plaine de Bourdine , près de Falais. La difficulté de les attaquer derriere la Meuse , ne laissant d'autre parti à prendre que celui de leur ôter les subsistances qu'ils tiroient du Pays de Liège , le Maréchal de Saxe détacha le 20 d'Août le Comte de Lowendalh , pour s'emparer de Hui où étoient leurs Magasins.

Prise de Namur.
Bataille de Ro-
coux.

Le Prince Charles de Lorraine ne pouvant subsister dans son Camp par la position avantageuse des François , se retira sous Maestricht. Les approches de la Ville de Namur se trouvant libres par la retraite des Alliés , le Comte de Clermont Prince du Sang , forma l'investissement de cette Place le 5 de Septembre. La tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 , & la Ville capitula le 19. Un des articles de la Capitulation portoit que la Garnison se retireroit dans les Châteaux , & qu'on ne pourroit y faire

transporter ni les vivres, ni les munitions qui se trouvoient dans la Ville. Ainsi ces Châteaux dont on commença le siège le 24, ne purent tenir que jusqu'au 30. Toutes les troupes de la Garnison furent faites prisonnières de guerre. L'objet du Maréchal de Saxe après la prise de Namur, étant de forcer les Ennemis à repasser la Meuse, résolut de les attaquer. L'armée ayant passé le Jurd le 10 d'Octobre, on marcha le lendemain matin aux Ennemis. Le Comte de Clermont Prince du Sang, & le Comte d'Estrées commencèrent l'attaque aux Fauxbourg de Sainre-Valburge, & au Village d'Ance, d'où les Ennemis furent délogés presque aussitôt. Le Marquis de Maubourg, chargé de l'attaque du Village de Varoux, s'en empara de même; le Marquis d'Herouville, chargé de l'attaque de celui de Rocoux, l'emporta vers les trois heures après midi. Pendant l'attaque, le Comte de Clermont Gallerande, qui étoit entre ce Village & Liers, joignit le Corps qui étoit sous ses ordres à celui que commandoit le Marquis d'Herouville. Les Ennemis abandonnerent encore deux Redoutes qu'ils avoient sur les hauteurs, & l'artillerie des François ayant jeté le désordre dans la Cavalerie Hollandoise, sa fuite précipitée jeta une extrême confusion dans le reste de l'armée, qui se mit en déroute. Il étoit cinq heures lorsque le Maréchal de Saxe envoya de la Cavalerie légère à la poursuite des Fuyards; mais la nuit qui survint & des Ravins impraticables assurerent leur retraite, & l'on se contenta de les canonner. Les Alliés perdirent environ treize mille hommes, en comprenant trois mille prisonniers. Les François n'eurent que mille hommes tués, & deux mille blessés. L'armée ennemie repassa la Meuse le 12, & le Prince Charles de Lorraine n'ayant pu rentrer dans le Pays de Liège, mit ses troupes en quartier d'Hyver.

Cependant les affaires avoient fort mal tourné en Italie. Le Roi de Sardaigne s'y étoit rendu maître d'Asti le 5 de Mars, & cette conquête avoit été bientôt suivie de celle de Guastalla, qui avoit capitulé le 27. Le siège de Valence que les Ennemis entreprirent ensuite, obligea le Maréchal de Maillebois de faire tous ses efforts pour sauver cette Place; mais le Général Leutrum avoit poussé le siège avec tant de vigueur, que la Ville fut obligée de se rendre le 2 de Mai, avant l'arrivée des troupes Françaises. Les succès des Autrichiens engagèrent l'Infant Don Philippe à se retirer sous Plaisance, & à envoyer une partie de ses équipages à Gènes. Toutes les troupes Espagnoles se replierent alors sous Plaisance, où elles joignirent l'armée. Le Prince Lichrenstein ayant rassemblé les différens Corps de troupes Autrichiennes, passa le Taro vers la fin d'Avril, & par cette position il coupa les vivres aux Espagnols. L'Infant n'ayant plus d'autres parti à prendre que celui d'attaquer les Ennemis, résolut de leur livrer bataille. M. de Maillebois, qui avoit évacué Novi, ayant joint Don Philippe, l'armée combinée marcha le 16 de Juin aux Ennemis. Le Marquis d'Arembur à la tête d'une Colonne Espagnole attaqua avec beaucoup de courage la Cassine de Saint-Dominique, qui fortifioit la gauche des Autrichiens. Le Maréchal de Maillebois passa en même temps le Refudo avec les Colonnes Françaises pour soutenir les Espagnols; mais il s'aperçut que ceux-ci avoient été obligés de replier, ne pouvant soutenir l'effort de la Cavalerie Autrichienne, ni le grand feu de l'artillerie placée dans la Cassine. L'In-

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.Italie. Succès
des Alliés.Combat de
San-Lucaro.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

fanterie Française se soutint pendant quelque temps, & auroit arrêté l'impétuosité des Ennemis, si un nouveau Corps de Cavalerie qui la prit en flanc n'y eût jeté le désordre. M. de Maillebois n'ayant pu le réparer, repassa le Refudo pour rallier ses troupes. Le Comte de Gages qui avoit commencé l'attaque de la gauche, ayant été chassé deux fois des Redoutes de San-Lazaro, dont il s'étoit emparé d'abord, l'Infant ne jugea pas à propos de continuer l'attaque, & donna ordre aux troupes de reprendre le chemin de Plainfance, où elles furent suivies par les Français.

Quelques jours après, l'Infant fit repasser le Pô à l'armée Espagnole, qui s'avança du côté de Pizzighitone. Le Prince Lichtenstein ne pouvant plus subsister dans son Camp de San-Lazaro, décampa le 16 de Juillet pour s'approcher de la Trebia, & joignit sur les bords de cette Rivière les troupes du Roi de Sardaigne. Ce Prince ayant pris le commandement de l'armée, entra dans le Pavésan à dessein de s'emparer de Lodi, & d'empêcher l'armée combinée de France & d'Espagne de continuer de mettre le Milanès à contribution, & de raser des vivres de l'Etat de Venise. L'Infant hors d'état de secourir Lodi, & de subsister long-tems dans son Camp, n'eut d'autre parti à prendre que de retourner dans le Tortonois, & pour cet effet, il prit la résolution hardie de repasser le Pô à la vue des Ennemis. L'armée s'étant mise en mouvement le 8 d'Août au soir, passa le 9 le Pô sur trois Ponts. Le lendemain elle passa le Tidon, & se disposoit à continuer sa marche vers San-Giovanni, lorsqu'elle fut attaquée par les Ennemis. Il y eut en cette occasion un combat très-vif dans lequel les Autrichiens eurent tout le désavantage. L'armée combinée qui étoit allé camper près de Tortone, fut obligée de se rapprocher de Gènes, pour mettre cette République à couvert; mais se trouvant inférieure en nombre à celle des Ennemis, l'Infant se vit contraint de prendre la route d'Antibes, & de faire défilé ses troupes vers le Comté de Nice. Les Autrichiens maîtres des Postes de Scervalle & de Gavi, forcèrent bientôt celui de la Bochetta. Les Gênois députèrent alors au Marquis de Botta Général des troupes Autrichiennes, pour se soumettre à la discrétion de la Reine de Hongrie. Cette soumission paroissant forcée, on traita les Gênois avec toute la douceur possible (15).

Combat de Ti-
don.

Prise de Gènes.

Cependant le Roi de Sardaigne s'étant emparé de Savone & de Final, se mit en marche avec son armée pour entrer dans le Comté de Nice, où il entra le 16 d'Octobre avec les troupes Autrichiennes. L'Infant Don Philippe fit alors repasser le Var à son armée, & se rendit à Antibes avec le Duc de Modène. La retraite de l'armée combinée de France & d'Espagne mit le Roi de Sardaigne en état de se rendre maître du Comté de Nice. Les Ennemis après s'être emparés du Château de Vintimille & de la Citadelle de Villefranche, passèrent le Var la nuit du 29 au 30 de Novembre, entrèrent en Provence, s'avancèrent jusqu'à la Ville de Grasse, brûlèrent le Bourg de Saint-Laurent & deux autres Villages, & allèrent camper sous Antibes, dont ils firent le blocus. Le Maréchal de Belle-Isle, qui avoit remplacé le Maréchal de Maillebois, trouva moyen d'arrêter les progrès des En-

Les Ennemis
passent le Var.

(15) Je renvoie ces détails à l'Article de Gènes, dans le Chapitre qui traitera de l'Italie.

nemis,

ennemis , & malgré leur supériorité, ils ne purent s'établir en-deçà de l'At-gens, ni s'emparer d'aucun Poste important ; mais la révolution qui venoit d'arriver à Gènes , les obligea bientôt à songer à la retraite. Les Gênois supportant avec impatience la pesanteur du joug des Allemans, cherchoient les moyens de s'y soustraire , lorsqu'un Officier Autrichien frappa de sa canne un des Habitans. Le Peuple prit aussi-tôt les armes : dans un instant la révolte fut générale, & les Autrichiens pour suivis de Postes en Postes furent contraints d'abandonner la Ville. Les Paysans des environs s'é-tant rassemblés , tombèrent sur les Allemans , & en firent un grand car-nage. Cette révolution qui arriva le premier de Décembre coûta plus de cinq mille hommes à la Reine de Hongrie.

Pendant l'armée de Provence ayant été fortifiée par de nouvelles trou-pes qu'on y envoya, M. de Belle-Isle attaqua les Ennemis & les chassa de tous les Postes dont ils s'étoient emparés. Ils furent si vivement poursuivis que le 3 de Février toute leur armée repassa le Var. Les Autrichiens & les Piémontois ayant entièrement évacué la Provence, le Comte de Belle-Isle se rendit maître du Fort Saint-Honorat , & de celui de Sainte-Marguerite. Le Maréchal passa ensuite le Var le 3 de Juin , & le lendemain il fit ouvrir la tranchée devant Montalban , dont la Garnison se rendit prisonnière le 5. Villefranche ne résista pas long-temps & capitula le 11. Le Chevalier de Belle-Isle ne fut pas si heureux à l'attaque des Retranchemens que le Roi de Sar-daigne avoit fait construire sur le Plateau de l'Assiette pour couvrir Exiles & Fenestrelle. Après avoir donné des marques d'une intrépidité extraordinaire, il fut tué avec les principaux Officiers de son Détachement , & plus de quinze cens hommes , dont on ne peut assez louer la valeur & la fermeté, puis-qu'ils retournerent trois fois à la charge sans se rebuter. L'Infant força de son côté les Ennemis à quitter tous les Postes qu'ils occupoient aux environs de Vintimille.

Les Gênois animés par les avantages continuels qu'ils avoient eus sur les Autrichiens, ne cessent d'en remporter de nouveaux. Secondés des trou-pes auxiliaires de France & d'Espagne, ils battirent le 14 d'Avril le Comte de Schulembourg , & le chassèrent de la Montagne du Diamant , dont il s'étoit emparé. Le Duc de Boufflers étant arrivé à Gènes le premier de Mai pour y commander les troupes, battit les Autrichiens en diverses rencontres, & rendit inutiles les différentes tentatives qu'ils firent pour rentrer dans Gènes. Ce Seigneur, au milieu de ses Victoires , mourut le 2 de Juillet à l'âge de quarante-deux ans , généralement regretté de la Noblesse & du Peuple. En reconnaissance des services qu'il avoit rendus aux Gênois , le Grand-Conseil inscrivit sa Famille parmi celle de la première Noblesse de la République. Le Comte de Schulembourg voyant son armée extrêmement affoiblie par toutes les pertes qu'il avoit essuyées, leva le blocus & se retira entièrement le 3 de Juillet. Quelques jours après les Gênois reçurent un nouveau convoi , qui fut conduit par le Marquis de Bissi. Sur la fin de Septembre le Duc de Richelieu fut envoyé par la Cour de France , pour prendre le Commandement de l'armée. Les services qu'il rendit à la Ré-publique furent récompensés par les mêmes honneurs qu'on avoit accordés au Duc de Boufflers. Son nom & celui du Duc de Fronzac son fils furent

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN AIME',
LXIII. ROL.
Délivrance de
Gêner.

1747.

Les Ennemis re-
passent le Var.Secours des Gê-
nois.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,

LXIII. ROI.

Campagne de
Flandre.

inscrits dans le Livre d'or, & ils furent déclarés Nobles Gênois, eux & leurs descendans. Le Sénat ordonna de plus qu'on érigerait au Duc de Richelieu une Statue de marbre qui seroit placée dans le grand Salon du Palais; ce qui a été exécuté.

Ces nouveaux succès avoient été soutenus par les grands avantages que le Roi avoit remportés en Flandre sur les Alliés. Le Maréchal de Saxe résolut de se rendre maître de la Flandre Hollandoise, avoit fait marcher le 17 d'Avril des troupes vers le Pays de Waës, sous les ordres de M. de Lowendalh. Ce Général se rendit bientôt maître des Forts de l'Ecluse & du Sas de Gand, tandis que des Détachemens de l'armée s'emparèrent des Forts de la Perle, d'Issendick, de Philippin & de Saint-Antoine. Enfin, dans l'espace d'un mois, tout ce qui est entre l'Escaut & la Mer, se trouva réduit sous l'obéissance du Roi, & la conquête de la Flandre Hollandoise fut achevée par MM. de Lowendalh & de Contade. La prise de l'Ecluse ayant jetté l'alarme dans la Zelande, cette Province nomma de son chef le Prince d'Orange Statouder, & le 4 de Mai il fut reconnu en cette qualité par les Etats Généraux. Le Roi étant arrivé à l'armée, le Maréchal de Saxe la mit en mouvement pour commencer ses opérations sous les ordres de ce Monarque; car jusqu'alors la plus grande partie des troupes étoit restée cantonnée; mais de manière à pouvoir se rassembler en quatre heures sur la Dyle. Les Alliés qui le premier de Mai avoient été camper à quatre lieues d'Anvers, avoient abandonné cette position à l'approche de M. de Lowendalh, pour aller occuper le Camp entre les deux Nethe. Les Détachemens que le Roi envoya les contraignirent à quitter ce Camp, pour aller à Dieft, ensuite ils s'approchèrent de Hasselt. Le Roi à cette nouvelle avoit résolu de se porter sur Tongres avec toute son armée; mais ayant appris que le Maréchal de Saxe s'étoit avancé avec une partie de l'armée dans l'intention d'attaquer un Corps considérable de celle des Alliés, qui paroissoit sur les hauteurs, il alla sur le champ joindre ce Général.

Bataille de
Lanweid.

Toutes les mesures étant prises pour attaquer les Ennemis, le Roi monta à cheval le 2 de Juillet à la pointe du jour, & fit ranger son armée en bataille. L'action commença à dix heures du matin par l'attaque du Village de Lanweid défendu par les troupes Angloises, Hanoveriennes, Hessoises & par quelques Régimens Hollandois. Les Brigades de Monaco, de Segur & de la Ferre marchèrent sous les ordres du Comte de Lautrec, du Comte de Berenger Lieutenants Généraux, & du Comte de Froulai Maréchal de Camp, & chassèrent les Ennemis du Village. Mais comme ils le soutenoient par colonnes avec d'autres troupes, ils l'attaquèrent à leur tour, & ces Officiers Généraux avec la plupart des Colonels ayant été tués ou mis hors de combat, les troupes furent obligées de plier. Le Marquis de Beaupreau alors Maréchal de Camp, qui étoit en réserve au centre à la tête de la Brigade de Bourbon, reçut ordre de soutenir celle de la Ferre. Cet Officier Général ayant été renforcé par les Régimens de Monin & de Berrens Suisses, aux ordres de M. de Montbarrey Maréchal de Camp, fit attaquer une seconde fois le Village. Les Ennemis furent alors délogés une seconde fois du Village, & on leur enleva les batteries de canon, qui étoient sur le front & au centre du Village. Les Alliés ayant été soutenus par de nouvelles

troupes obligerent les Brigades Suisses de se replier. Cependant celle de Ségur, de la Ferre & de Monaco, qui s'étoient ralliés, vinrent attaquer à la droite de la Brigade de Bourbon, & toutes ensemble combattirent jusqu'à la fin de l'action : Bourbon & Ségur sous les ordres du Marquis de Beaupreau, la Ferre & Monaco sous ceux du Comte de l'Aigle Maréchal de Camp. Le Maréchal de Saxe fit ensuite avancer les Bataillons des Vaisseaux & des Irlandois, à la tête desquels étoit le Comte de Clermont Prince du Sang, ayant sous ses ordres Milord Thomond Lieutenant Général, les Comte & Duc de Fitz-James, & le Duc d'Havré Maréchaux de Camp. Ces Bataillons attaquant en même temps par la gauche, repoussèrent les Ennemis jusqu'à la moitié du Village. Ceux-ci à qui il importoit de s'y maintenir, firent marcher toute la gauche de leur Infanterie. Sur ce mouvement, le Maréchal de Saxe fit avancer les Brigades du Régiment du Roi & de la Tour-du-Pin & d'Orléans, commandées par le Marquis de Sallières Lieutenant Général, & par le Comte de Lorges & le Marquis de Guerchi Maréchaux de Camp. Ces Brigades chargèrent avec tant de valeur que la colonne des Ennemis fut culbutée & le Village entièrement emporté. La Cavalerie qui étoit en bataille derrière ces trois Brigades, s'avança en même temps, & chargea non-seulement la colonne ; mais aussi un Corps de Cavalerie, qui s'avancoit pour soutenir l'Infanterie. Aussi-tôt que les Ennemis virent le Village sur le point d'être emporté, il essayèrent de faire une diversion en attaquant la Cavalerie des Corps commandés tant par le Comte de Ségur que par le Comte d'Estrées. Le Maréchal de Saxe s'étant porté de ce côté-là avec le Comte de Clermont, fit venir les Carabiniers qui acheverent de mettre en déroute la Cavalerie Angloise, déjà ébranlée par les premières charges. Bientôt le désordre gagna le reste de l'aile gauche de l'armée des Alliés. Cette aile qui étoit sur deux lignes d'Infanterie & de Cavalerie à la hauteur du Village de Westervel, prit la fuite. Elle fut poursuivie jusqu'à Maestricht par la Cavalerie du Corps du Maréchal d'Estrées, qui avoit chassé les Ennemis du Village de Vitre. Le Roi qui avoit été présent à tout jusqu'à exposer sa personne, fit avec le Comte de Saxe de nouvelles dispositions pour attaquer les troupes de la Reine de Hongrie, commandées par le Comte de Bathiany, & qui étoient demeurées spectatrices du combat. Mais ce Général Autrichien avoit pris sagement le parti de la retraite dès que le Village de Lauweld eut été emporté, & il fit tant de diligence qu'en peu de temps il fut hors de portée d'être attaqué. Cette Journée coûta aux Alliés environ dix mille hommes, & aux François près de cinq mille, parmi lesquels se trouva un grand nombre d'Officiers de marque. On peur à juste titre appeller la prise du Village de Lauweld, le triomphe de l'Infanterie Française. Toute l'armée des Alliés ayant passé la Meuse, se rassembla à la hauteur de Maestricht ; à l'égard de celle du Roi elle campa la droite vers le Jaar, & la gauche à Cleyen Spaven.

Après cette victoire, le Roi ordonna à M. de Lowendal de marcher vers Berg-op-Zoom pour faire le siège de cette Place. La Tranchée fut ouverte la nuit du 14 au 15 de Juiller, & les travaux furent poussés avec tant de rapidité, que ce Général connoissant le 15 de Septembre que les brèches faites au corps de la Place étoient praticables, fit ses dispositions

H h h ij

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

Siège & prise de
Berg-op-Zoom.

48 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ,
LXIII. ROI.

pour donner l'assaut le lendemain. On attaqua par trois endroits en même temps, & les troupes s'y portèrent avec tant d'ardeur qu'elles forcerent les Retranchemens que les Ennemis avoient faits dans les Bastions & sur la demi-Lune, & se mirent en bataille sur les Remparts. Lorsqu'on se fut emparé des deux Portes du côté d'Anvers & de Breda, les François entre-
rent l'épée à la main dans la Ville, & passerent au fil de l'épée tous ceux qui ne voulurent pas mettre bas les armes. Après la prise de la Ville, les Forts de Mormont, de Pinson, & de Rowers, dont on avoit contenu la Garnison, se rendirent par capitulation. La perte des Ennemis dans cette Journée monta à cinq mille hommes. Il n'y eut du côté des François que cent trente-sept Soldats tués, & deux cens soixante blessés. On trouva dans la Ville plus de deux cents bouches à feu, & l'on s'empara de dix-sept Bâtimens qui étoient dans le Port, chargés de provisions de toute espece. Les troupes des Alliés qui campoient dans les Lignes, les abandonnèrent avec tant de précipitation, que la plupart y laisserent leurs armes, leurs tentes & leurs bagages. On trouva même dans le Camp les équipages des Généraux & les caisses militaires de différens Régimens. Ce siège sera à jamais mémorable dans l'Histoire, & éternisera le nom du Comte de Lowendalh, que le Roi récompensa aussitôt du Baron de Matéchal de France. En effet, on ne pourra apprendre sans étonnement qu'une Place investie d'un seul côté, libre du côté de la Mer, & défendue par un Camp retranché des Ennemis, qui pouvoient sans cesse rafraichir la Garnison, ait été prise d'assaut au bout de deux mois de siège. Cette conquête fut suivie de la prise des Forts Frédéric & de Lillo, ce qui termina cette glorieuse Campagne dans les Pays-Bas.

1743.

Siège & prise
de Maëstricht.

L'Hiver ne fut employé qu'en préparatifs de guerre, & il paroissoit que les Ennemis avoient résolu de la faire durer long-temps, se battant sans doute de réparer leurs pertes. Ils chercherent pour cet effet de nouveaux Alliés, & firent avec l'Impératrice de Russie un Traité, par lequel cette Princesse s'obligeoit moyennant un subside de fournir trente-cinq mille hommes de troupes. En conséquence de ce Traité, elles se mirent en marche pour se rendre dans les Pays-Bas; mais les Ennemis furent forcés de faire la paix avant que les Russiens eussent fait la moitié de la route. Le Roi après avoir tenté plusieurs fois inutilement de porter ses Ennemis à la paix, & d'engager les Etats Généraux à se détacher des intérêts de la Reine de Hongrie, voyant d'ailleurs que les Conférences tenues à Breda n'avoient eu aucun succès, & n'espérant pas plus de celles qui devoient se tenir à Aix-la-Chapelle, fit ses derniers efforts, pour contraindre ses Alliés à mettre fin à la guerre. Le Maréchal de Saxe s'étant mis en campagne dès le mois de Mars, inquiéta beaucoup les Ennemis par les différens mouvemens qu'il fit faire à ses troupes. Après leur avoir persuadé qu'il fonderoit au siège de Breda ou à celui de Steenberg, il dirigea ses marches avec tant d'adresse que Maëstricht se trouva investie du côté de la rive gauche de la Meuse, tandis que le Maréchal de Lowendalh par une marche différente arriva sur la rive droite de cette rivière, & investit la Place de ce côté-là. On ouvrit la tranchée la nuit du 15 au 16 d'Avril sur l'une & l'autre rive. Le Baron d'Aylva qui commandoit dans la Place, avoit une Garnison assez considérable, & assez de valeur & d'expérience pour en dis-

puter long-temps la conquête. Il fit faire plusieurs sorties dans lesquelles les Alliés ruinèrent les travaux. Cependant, on se rendit maître de quelques ouvrages extérieurs, & le 3 de Mai on devoit attaquer le chemin couvert d'un autre ouvrage, lorsque le Duc de Cumberland envoya ordre au Baron d'Aylva de rendre la Place; mais ce Commandant refusa d'obéir, jusqu'à ce qu'il en eût reçu les ordres des Etats Généraux. Lorsqu'ils furent arrivés il demanda à capituler, & le 10 la Garnison sortit de la Ville avec tous les honneurs de la Guerre.

Cet événement imprévu étoit l'effet des Conférences d'Aix-la-Chapelle. Les Ministres Plénipotentiaires des Puissances respectives, qui s'étoient assemblés dans le mois de Mars avoient signé le 30 d'Avril les Articles préliminaires d'accommodement, dont les Principaux Articles étoient :

« Qu'on restitueroit de part & d'autre routes les conquêtes qui avoient été
 « faites depuis le commencement de la guerre, tant en Europe qu'aux Indes
 « des Orientales & Occidentales; que Dunkerque resteroit dans l'état où
 « il étoit avant la guerre; que les Duchés de Parme, de Plaisance & de
 « Guastalla seroient cédés à l'Infant Don Philippe, avec une clause de ré-
 « version aux présens Possesseurs, en cas que ce Prince passât au Trône des
 « deux Siciles, ou qu'il mourût sans postérité; que le Duc de Modène se-
 « roit remis en possession de ses Etats; qu'on rendroit à la République de
 « Gènes tout ce dont elle étoit en possession avant la guerre; que le Roi
 « de Sardaigne resteroit en possession de tout ce dont il jouissoit ancien-
 « nement & nouvellement, & particulièrement de l'acquisition qu'il avoit
 « faite en 1743 du Vigevanasque, d'une partie du Pavézan & du Comté
 « d'Anghera; que le Roi de la Grande-Bretagne seroit compris dans les pré-
 « sens Articles préliminaires, comme Electeur de Hanovre, & qu'ayant, en
 « qualité de Roi de la Grande-Bretagne, des prétentions à former sur la
 « Couronne d'Espagne pour des sommes d'argent, le Roi de France & les
 « Etats Généraux s'engageoient d'employer leurs bons offices auprès du Roi
 « Catholique, pour procurer au Roi de la Grande-Bretagne la liquidation
 « & le payement de ces sommes; que le Traité de l'Alliance pour la Traite
 « des Nègres, signé à Madrid le 26 Mars 1713, & l'Article du Vaisseau
 « annuel seroient spécialement confirmés pour les années de non-jouissance;
 « que les prétentions de l'Electeur-Palatin sur le Fief de Pflestein seroient
 « renvoyées au Congrès général pour y être discutées & réglées; que le
 « Prince élu à la dignité d'Empereur (26) seroit reconnu en cette qualité
 « par toutes les Puissances qui ne l'avoient pas encore reconnu; que routes
 « les Puissances intéressées aux présens Articles, renouvelleroient dans la
 « meilleure forme qu'il seroit possible la garantie de la Pragmatique-Sanc-
 « tion du 19 Avril 1719, pour tout l'Héritage du feu Empereur Charles
 « VI. en faveur de sa fille présentement régnante, & de ses Descendants
 « à perpétuité, suivant cette Sanction, à l'exception cependant des cessions
 « déjà faites par cette Princesse, & de celles qui sont stipulées par les pré-
 « sens Articles; que le Duché de Silésie & le Comté de Glaz seroient
 « garantis au Roi de Prusse par toutes les Parties contractantes, &c.

(26) François-Etienne de Lorraine, Grand Duc de Toscane, Epoux de la Reine de Hongrie, avoit été élu Roi des Romains le 13 de Septembre 1745.

11 h h iij,

DE LA FRAN-
CE.

LOUIS XV.
DIT LE
BIEN-AIMÉ;
LXIII. ROI.

Signature des
Prénommés.

DE LA FRAN-
CE.LOUIS XV.
DIT LE
BIEN AIME',
LXIII. ROJ.

En conséquence de la signature de ces Articles préliminaires, les hostilités cessèrent d'abord dans les Pays-Bas & ensuite en Italie, où il ne s'étoit encore rien passé de considérable. Le Traité définitif de paix fut fait sur ces Articles, & signé le 18 d'Octobre à Aix-la-Chapelle par tous les Ministres des Puissances respectives. C'est par cette époque heureuse, & qui fait en même temps honneur à la modération du Roi, que je finirai le récit abrégé des principaux événemens qui regardent l'Histoire de France en général.

Il me reste maintenant à donner une idée des Mœurs & Coutumes des François ; mais avant que de traiter cette matière, je crois devoir dire un mot des différentes révolutions que quelques Provinces de France ont éprouvées avant leur réunion à la Couronne de France, & donner une Liste Chronologique des Souverains ou Seigneurs qui les ont gouvernées.



LISTE CHRONOLOGIQUE

Des Souverains ou Seigneurs de BOURGOGNE, de PROVENCE, d'ARLES, de NORMANDIE, du LANGUEDOC, de TOULOUSE, & d'AQUITAINE; de BRETAGNE, de CHAMPAGNE & de BLOIS.

ROYAUME DE BOURGOGNE.

LES Franes ne furent pas les seuls qui firent des irruptions dans les Gaules. Les Bourguignons de leur côté y entrèrent l'an 406 ou 407. Ces Peuples, selon Don Plancher, faisoient partie dans leur première origine des plus anciens Peuples de la Germanie, qu'on appelloit Vandales, ou du moins ils en étoient limitrophes. Leur première demeure étoit sur la Vistule, dont ils occupoient apparemment les deux Rivages où sont à présent la Prusse Royale & la Prusse Ducale. Chassés de cette première demeure l'an 245 par Fastida Roi des Gepides, ils allèrent s'établir en-deçà de l'Elbe, où Procope les place un peu au-dessous des Turingiens. L'Empereur Probus leur fit quitter ce séjour en 277; mais ils y renèrent dans la suite, puisque c'est d'eux qu'ils marchèrent au secours des Romains, y étant invités par l'Empereur Valentinien vers l'an 370. Après cette expédition, ils retournèrent dans leur Pays, dans lequel ils restèrent jusqu'à la fin de l'an 406, ou au commencement de 407, qu'ils passèrent le Rhin & se rendirent maîtres d'une partie des Gaules. Ils y firent des conquêtes assez rapides & s'emparèrent des Pays situés entre le Haut Rhin, le Rhône & la Saône, & d'une partie de ceux que les Gaulois occupoient en-deçà de ces deux Rivieres. Ils y établirent un puissant Royaume, dont les Auteurs anciens & modernes mettent la commencement à l'an 413 ou 414, & la fin en 613. Les Bourguignons eurent pour Rois :

413. I.



Ondicaire, ou Gondioc, regna cinquante ans. Il laissa quatre fils, Chilperic, Gondebaud, Godegiselle & Godomar.

Anciens Rois.

463. II. Chilperic son fils regna environ vingt-huit ans (1) & fut assassiné par les ordres de Gondebaud son frere. Il laissa deux filles, Chrène qui prit le Voile & Clotilde qui épousa dans la suite Clovis.

491. III. Gondebaud, fils de Gondicaire, frere & meurtier de Chilperic, regna vingt-cinq ans. Il laissa deux fils, Sigismond & Godomar.

516. IV. Sigismond fils de Gondebaud. Ce Prince se retira dans un Mo-

(1) Selon l'Auteur de la nouvelle Histoire de Bourgogne.

DE LA FRAN-
CE,

naître après sept ou huit ans de regne, à dessein d'y faire pénitence à cause de la mort de son fils, qu'il avoit fait périr injustement. Il fut ensuite livré à Clodovir Roi d'Orléans, qui le fit mourir.

523. V. Godomar son frere regna en paix pendant dix ans, selon Dom Plancher. D'autres Historiens prétendent qu'il fut chassé de ses Etats par Clotaire & Childébert, & que depuis ce temps on ignore ce qu'il est devenu. Quoiqu'il en soit, il fut le dernier des anciens Rois de Bourgogne, & en lui finit l'ancien Royaume de ce nom, après avoir subsisté environ cent vingt ans. Cet état dans la suite fut tantôt divisé entre plusieurs Rois de France, tantôt réuni sous un seul, & enfin partagé en deux ou trois portions, dont chacune fut honoré du titre de Royaume de Bourgogne.

Rois de la Ma-
ison de France.

591. I. Gontran, fils de Clotaire, eut une partie du Royaume de Bourgogne, c'est à-dire, ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché, avec le Dauphiné, la Savoye & la moitié de la Provence. Il porta seul le titre de Roi de Bourgogne, quoique Sigebert son frere fut maître d'une grande partie. Il regna trente-trois ans.

593. II. Childébert fils de Sigebert Roi d'Austrasie & neveu de Gontran, regna trois ans. *Voyez les Rois de France.*

596. III. Thierry ou Théodoric, second fils de Childébert, regna dix-sept ans. Après sa mort aucun Prince ne porta le titre de Roi de Bourgogne. Le Royaume devint comme une Province unie à la Monarchie Française, qui fut même démembrée en différens temps par les parrages qu'on fit entre les Princes. Le premier démembrement se fit en 843, par le partage que les fils de Louis le Débonnaire firent entre eux. Le second en 855 par Lothaire fils de ce Prince, lorsqu'il partagea ses Etats entre ses trois fils. Le troisième en 858 & 859, par la cession que Lothaire Roi d'Austrasie fit à ses deux freres, Louis Empereur, & Charles Roi de Provence, de la Bourgogne Transjuranne, qu'il se sépara de la Bourgogne Cisjuranne, appelée depuis Comté de Bourgogne & Franche-Comté.

Il restait pour lui celle-ci; & depuis, ces deux portions de la Haute Bourgogne n'ont point été réunies. Enfin, des débris de l'ancien Royaume de Bourgogne, se sont successivement formés trois Royaumes; savoir, celui de Provence l'an 855; celui de Bourgogne Transjuranne vers l'an 888, & celui d'Arles composé des deux, vers l'an 930.

Le Royaume de Provence érigé par l'Empereur Lothaire en faveur de Charles, son fils, comprenoit les Pays renfermés entre la Durance, les Alpes, la Méditerranée & le Rhône, avec le Duché de Lyon.

Royaume de
Provence.

855. I. Charles régna huit ans. Après sa mort le Royaume de Provence parut anéanti pendant l'espace de quinze ou seize ans, jusqu'à l'Election de Boson.

879. II. Boson, dont l'origine est peu connue, étoit fils d'un Comte nommé Bavin, & frere de Richard, Comte d'Aulun. Ce Prince, sollicité par sa femme Hermengarde, fille de l'Empereur Louis, se fit élire Roi de Provence par 23 Evêques assemblés à Mantale, dans le territoire de Vienne. Il régna huit ans.

890. III. Louis, son fils, fut couronné & reconnu Roi de Provence par les Evêques & les Seigneurs assemblés à Valence par Lettres du Pape Etienne. Il régna trente-trois ans, & laissa un fils, nommé Charles Constantin, qui ne lui succéda pas au Royaume de Provence, mais qui eut le Duché de Vienne.

923 ou 924. IV. Hugues, Comte d'Arles & de Provence, fils du Comte Thibaut, selon le P. Pagi, ou plutôt fils de Lothaire, Comte d'Arles, succéda à Louis au préjudice du fils de ce Prince. Hugues fut le dernier Roi de Provence.

Le Royaume de la Bourgogne Transjuranne étoit peu considérable, & ne contenoit que la Suisse, le pays de Vallais, de Genève & de Chablais. Les troubles excités après la mort des Charles le Gros l'an 888, donnerent naissance à ce Royaume en favorisant l'ambition d'un Particulier qui profita de la conjoncture de ces troubles pour se faire déclarer Roi d'un Pays dont son pere étoit seulement Gouverneur. Le Royaume est appelé différemment par les Auteurs, Royaume de la Bourgogne Supérieure, de la Gaule Cisalpine, de la Bourgogne Juranne ou Transjuranne. Il n'eut que deux Rois.

888. I. **R**odolphe, fils de Conrad le jeune, Comte de la Bourgogne Supérieure, & neveu de Hugues, se fit reconnoître Roi par les Seigneurs & Evêques. Il régna environ vingt-cinq ans.

911 ou 912. Rodolphe II, son fils, lui succéda. Ce Prince, par un Traité qu'il fit avec Hudes, Roi d'Italie, réunir une partie de la Provence à son Royaume, & fut proclamé le premier Roi d'Arles. Il régna 25 ans.

Ce Royaume fut formé de ceux de Provence & de la Bourgogne Transjuranne réunis ensemble. Cette réunion, qui se fit l'an 930, doit fixer le commencement de ce Royaume.

937. II. **C**onrad, fils de Rodolphe II, fut reconnu Roi après la mort de son pere. Il régna près de cinquante-sept ans.

993. III. Rodolphe III, fils aîné de Conrad, succéda à ce Prince. Il régna trente-neuf ans. Les trois Royaumes de Provence, de la Bourgogne Transjuranne & d'Arles, finirent en la personne après avoir duré 177 ans.

Depuis le partage que les fils de Louis le Débonnaire firent entr'eux l'an 843, la partie de l'ancien Royaume de Bourgogne, située en dedans du Rhône & de la Saône, appelée Duché de Bourgogne, n'a jamais été réunie aux autres parties du Royaume dont elle avoit été séparée. Elle a toujours été sous la puissance des Rois de France, qui l'ont eue en propriété sous le titre de Duché relevant de leur Couronne, aux Princes de leur Maison, d'abord purement & simplement, sans autre charge que celle de la foi & hommage, puis à titre d'appanage seulement, & à la charge de retour & de réunion à la Couronne, au défaut d'enfants mâles. Il faut distinguer avec D. Plancher deux sortes de Ducs; les uns héritiers du Duché par concession & révocables à vo-

Tome I. Partie II.

lii

DE LA FRANCE.

Royaume de la Bourgogne Transjuranne.

Royaume d'Arles.

Duché de Bourgogne.

lonté; les autres Souverains & Propriétaires du Duché. On doit retrancher avec cet Auteur cinq Ducs prétendus, sçavoir, 1°. Hugues, fils naturel de Charlemagne; 2°. Un autre Hugues, dit l'Abbé, Comte d'Orléans & d'Anjou, même Duc de France, fils du Prince Conrad, frere du Judith, seconde femme de Louis le Débonnaire. Ce Prince est différent d'un autre Hugues, qui a porté les mêmes noms que lui, a eu les mêmes qualités & a été réellement Duc de Bourgogne. 3°. Eudes, Comte d'Orléans, Duc de Guyenne, & enfin Roi de France après la mort de Charles le Gros. 4°. Robert, dit l'Abbé, frere d'Eudes, & Roi de France après lui. 5°. Raoul, fils de Robert, Duc de Bourgogne. Si ces trois derniers ont exercé leur autorité sur la Bourgogne, c'est à titre de Souverains & de Rois de France, mais non en qualité de Ducs.

Ducs par con-
cession.

877. I. **R**ichard, frere de Boson & de Richilde, que Charles le Chauve épousa. Il mourut l'an 923, selon la nouvelle Histoire de Bourgogne, ou 921 selon Flodoard, Auteur contemporain, & autres Chroniqueurs.

923. II. Gislebert, qui épousa la fille de Richard, lui succéda par la cession de ses beaux-freres. Hugues le Blanc, fils de Robert, second fils de Robert le Fort, & Hugues le Noir, fils puiné de Richard, ayant partagé entr'eux la Bourgogne en 938, ils en prirent le titre de Ducs; de sorte qu'il y en eut trois à la fois; car Gislebert ne cessa pas de l'être, & le fut encore 20 ans, jusqu'à l'an 956, qu'il remit son Titre & ses Droits à Hugues le Blanc, selon le P. Mabillon, ou selon la Chronique de Fleuri, à Othon, son gendre, fils de Hugues le Blanc.

936. III. Hugues le Noir. Il mourut en 951.

938. IV. Hugues le Blanc. Il mourut en 956.

956. V. Othon, second fils de Hugues le Blanc, succéda à son pere, & fut confirmé dans la Dignité par le Roi Lothaire. Il mourut l'an 965.

Ducs Proprié-
taires.

965. I. **H**enri, dit le Grand, fils de Hugues le Blanc, succéda à Othon, son frere. Il devint Duc Propriétaire de Bourgogne par la cession que lui en fit Hugues Capet. Henri mourut l'an 1002, selon Odoran, Auteur contemporain: les autres placent sa mort en 997, 1001, 1003. Il ne laissa qu'un fils naturel & un fils adoptif.

1015. II. Henri II, fils aîné du Roi Robert, qui étoit rentré en possession du Duché de Bourgogne. Henri est le premier Duc Propriétaire de la Maison Royale de France.

1032. III. Robert I. Ce Prince fut établi Duc de Bourgogne par son frere Henri, qui étoit monté sur le Trône de France. Il mourut l'an 1075.

1075. IV. Hugues I, petit-fils du Duc Robert, succéda à son ayeul. Il se retira dans un Monastere en 1078.

1078. V. Eudes I, fut reconnu Duc après la retraite de son frere Hugues. Il mourut l'an 1102.

1102. VI. Hugues II. son fils, surnommé Borel & le Pacifique. Il mourut en 1142.

1142. VII. Eudes II. fils de Hugues II. Il mourut en 1162.

1162. VIII. Hugues III. succeda à Hugues II. son pere. Il mourut en 1192.

1192. IX. Eudes III. son fils aîné. Il mourut en 1218.

1218. X. Hugues IV. succeda à son pere Eudes III. Il mourut en 1272.

1272. XI. Robert II. fils de Hugues IV. Il mourut l'an 1305.

1305. XII. Hugues V. succeda à Robert II. son pere. Il mourut en 1315, sans laisser d'enfans.

1315. XIII. Eudes IV. frere de Hugues V. fut reconnu son successeur. Il mourut en 1349.

1349. XIV. Philippe de Rouvre I. Comte d'Artois, succeda à Eudes IV. son ayeul. Il mourut en 1361. En lui finit la Branche Royale des Ducs de Bourgogne de la premiere Race. Ce Duché passa à Jean Roi de France, comme au plus proche héritier du Duc Philippe, mort sans enfans.

1363. Philippe IV. fils de Jean Roi de France, fut créé Lieutenant au Duché de Bourgogne, par Lettres du Roi son pere. Peu de temps après il fut fait Duc de Bourgogne à la demande des Nobles & du Peuple, & créé en même temps premier Pair de France. Il mourut en 1404. Ce Prince Chef de la seconde Race des Ducs de Bourgogne, en porta la puissance à un point où elle n'avoit pas encore été, non-seulement sous les premiers Ducs; mais même sous les anciens Rois de Bourgogne. Les conquêtes & les alliances des Ducs de cette seconde Race rendirent leur Maison une des plus puissantes de l'Europe, en sorte qu'il y avoit peu de Souverains qui les égalassent en pouvoir, & tout leur étoit inférieur en magnificence.

1404. Jean Sans-Peur, fils aîné de Philippe le Hardi, succeda à son pere. Il fut assassiné en 1419 dans une entrevûe qu'il eut avec le Dauphin sur le Pont de Montereau.

1419. Philippe le Bon, Comte de Charolois, succeda à Jean son pere. Il mourut l'an 1467.

1467. Charles, surnommé le Hardi, le Guerrier, le Terrible, le Téméraire, fut reconnu Duc de Bourgogne après la mort de Jean son pere. Ce Prince fut le plus grand ennemi que Louis XI. ait eu. Il fut tué dans une bataille qu'il livra en 1477 au Duc de Lorraine. Charles fut le dernier Duc Propriétaire de Bourgogne.



DUCS DE NORMANDIE.

Des Peuples sortis de Dannemarck & de la Norwege au commencement du neuvième Siècle, firent d'abord une irruption en Flandre. Ils entrèrent ensuite dans les Isles de Zélande, ravagèrent les Côtes Maritimes du Poitou, parcoururent une partie de l'Espagne, revinrent en France par l'Aquitaine, & se jetterent dans la Bretagne. Les guerres civiles, qui désoloient la France sous la seconde Race, engagèrent les Princes à les prendre à leur service. Enfin, Charles le Simple pour se mettre à couvert de leurs vexations leur accorda une partie de la Neustrie, à condition de la tenir en Fief de la Couronne de France. Le Pays qui leur fut cédé prit le nom de Normandie. Leurs Ducs furent :

905. I. **R** Aoul, ou Rolon, à qui Charles le Simple accorda une partie de la Neustrie, & sa fille en mariage, à condition qu'il se feroit baptiser : ce qui fut exécuté l'an 912. Il mourut l'an 917.

917. II. Guillaume I. succéda à son pere Raoul. Il fut assassiné en trahison par les ordres du Comte de Flandre en 942 ou 943, & même 944 selon quelques uns.

942. III. Richard I. surnommé l'Ancien ou Sans-Peur, succéda à Guillaume son pere. Il mourut l'an 996.

996. IV. Richard II. surnommé le Bon, fils aîné de Richard I. & d'une Concubine, eut le Duché de Normandie après la mort de son pere. Il mourut l'an 1027.

1027. V. Richard III. succéda à son pere Richard II. Il mourut la seconde année de son regne, ne laissant qu'un fils qui fut Abbé de Saint-Ouen.

1028. VI. Robert I. surnommé le Magnifique, succéda à son frere Richard III. Il mourut en 1035, en revenant de la Terre Sainte.

1035. VII. Guillaume, dit le Bâtard ou le Conquérant. Il étoit fils naturel de Robert I. qui le déclara Duc de Normandie dans l'Assemblée des Etats de cette Province, & le mit ensuite sous la protection du Roi de France. Guillaume appelé au Trône d'Angleterre par Edouard III. dit le Confesseur, mort sans enfans l'an 1065, ne put s'en rendre maître que par la force. Il mourut en 1087.

1087. VIII. Robert II. surnommé Courte-bras, fils aîné de Guillaume le Conquérant, fut reconnu Duc de Normandie après la mort de son pere. Il perdit le Duché de Normandie & la liberté l'an 1106, ayant été vaincu par son frere Henri. Il eut les yeux crevés, & fut enfermé dans une prison, où il mourut l'an 1134. Guillaume son fils ne put jamais se faire reconnoître Duc de Normandie.

1096. IX. Guillaume le Roux, fils de Guillaume II. ou le Conquérant, & frere de Robert II. est placé par quelques-uns parmi les Ducs de Normandie, & d'autres ne le regardent que comme Régent de cette Province,,

que son frere Robert lui avoit engagée l'an 1096 , avant son voyage pour la Terre Sainte. Il la posséda soit comme Duc , soit comme Régent jusqu'à l'an 1100.

1106. X. Henri I. troisième fils de Guillaume le Conquérant. Il jouit de ce Duché jusqu'à l'an 1135 , qu'il mourut. Ce Prince étoit en même temps Roi d'Angleterre. La Race masculine des Ducs de Normandie périt en lui.

1135. XI. Etienne de Blois Roi d'Angleterre. Il fut dépouillé de la Normandie par Geoffroi Comte d'Anjou.

1144. XII. Geoffroi d'Anjou. Il mourut en 1150 ou 1151.

1150. XIII. Henri II. fils aîné de Geoffroi , succéda à son pere au Duché de Normandie , aux Comtés d'Anjou , du Maine & de Touraine. Il y joignit dans la suite la Guienne , le Poitou & la Saintonge. Il mourut en 1189. Ce Prince étoit aussi Roi d'Angleterre.

1189. XIV. Richard IV. surnommé *Cœur de Lion* , succéda à Henri II. son pere , & posséda tous ses Etats jusqu'en 1199 , qu'il fut tué devant le Château de Chalus.

1199. XV. Jean Sans - Terre quatrième fils de Henri II. s'empara des Etats de son frere Richard après sa mort , au préjudice de son neveu Arvus Duc de Bretagne , qu'il fit mourir. Philippe Auguste l'ayant cité à cause de son meurtre à comparoître devant les Pairs de France , & Jean Sans-Terre ayant refusé d'y venir , le Roi s'empara de la Normandie l'an 1204. Cette Province depuis ce temps-là n'a plus été détachée de la Couronne.

ROIS VISIGOTHS DANS LE LANGUEDOC.

Les Goths Occidentaux , ou les Visigoths , après avoir ravagé pour la troisième fois l'Italie au commencement du cinquième siècle , pénétrèrent dans les Gaules sous la conduite d'Ataulphe leur Roi , y fixèrent leur demeure , établirent à Toulouse le Siège de leur Empire , & donnèrent ensuite leur nom à la Narbonnoise première. Ils eurent pour Rois :

412. I. **A** Taulphe , qui avoit été élu Roi des Visigoths après la mort d'Alaric son beau frere , si célèbre par ses exploits contre les Romains. Ataulphe fut assassiné l'an 415 par un de ses Domestiques.

415. II. Sigeric. Ce Prince monta par brigue & par violence sur le Trône des Visigoths. Il fit mourir les enfans de son Prédécesseur ; mais il périt lui même le dix-septième jour de son regne.

415. III. Wallia , beau frere d'Ataulphe , fut élu Roi des Visigoths après la mort de Sigeric. Il établit le Siège de son Empire à Toulouse , qui le fut sans interruption pendant quatre-vingt-neuf ans. Ce Prince mourut l'an 419. Il paroît que l'Etat des Visigoths comprenoit alors le Toulousain , l'Agenois , le Bordelois , le Périgord , la Saintonge , l'Aunis , l'Angoumois & le Poitou.

419. ou 420. IV. Théodoric I. appelé par les Anciens Theudo , Théodoric Iij,

dore, Théodoric & Théodoride, fut le successeur de Wallia. Il perdit la vie l'an 451 dans un combat qui se donna près de Troyes en Champagne contre Attila Roi des Huns.

451. V. Thorismond, fils de Théodoric, fut élu Roi par l'armée des Visigoths le lendemain de la bataille. Il fut assassiné l'an 453 par ses deux freres Théodoric & Frédéric.

453. VI. Théodoric II. frere & meurtrier de Thorismond, devint son Successeur. Il fut assassiné l'an 466, par son frere Euric.

466. VII. Euric ou Evaric s'empara du Royaume après la mort de son frere. Le Royaume des Visigoths étoit alors très-puissant & très-étendu par les conquêtes de Théodoric, & par l'acquisition de la Narbonnoise premiere, qui commença à être appelée Septimanie, parce qu'elle renfermoit sept Cités ou Diocèses. Elle fut aussi appelée Gothie, & eut encore divers noms. Euric étendit encore ce Royaume par les grandes conquêtes qu'il fit. Il mourut à Arles sur la fin de l'année 484, après avoir soumis presque toute l'Espagne, & s'être rendu maître d'Arles, de Marseille & de toute la Provence.

484. VIII. Alaric II. fils d'Euric est reconnu Roi des Visigoths. Il fut vaincu par Clovis en 507, & perdit la vie dans le combat. En lui finit le Royaume de Toulouse, dont Clovis se rendit maître.

507. IX. Gélasic, fils naturel d'Alaric II. succéda à ce Prince, au préjudice d'Amalaric son fils légitime, parce qu'il n'avoit que quatre ans lorsque son pere mourut. Il fut tué par les Soldats de Théodoric Roi des Visigoths en Espagne. Ce Prince gouverna, jusqu'à sa mort arrivée l'an 526, le Royaume d'Aquitaine en qualité de Tuteur du jeune Amalaric, fils d'Alaric II.

526. X. Amalaric. C'est ici véritablement l'époque du regne de ce jeune Prince, puisque jusqu'alors il étoit resté en Espagne sous la tutelle de Théodoric. Le mauvais traitement qu'il fit à sa femme Clotilde fille du grand Clovis, fut cause de sa perte. Ayant été vaincu l'an 531 par Childeberr, frere de cette Princesse, il fut tué par un Soldat Franc.

531. XI. Theudis qui avoit été chargé de l'éducation d'Amalaric, fut élu en Espagne après la mort de ce Prince. Il transféra le Siège de ses Etats au-delà des Pyrenées, où il fut assassiné l'an 548.

548. XII. Teudisele Général des Visigoths fut élu. Il fut assassiné sur la fin de l'année 549 ou de la suivante.

550. XIII. Agila est élevé sur le Trône par les Chefs de la Conspiration. Il fut tué l'an 554.

554. XIV. Athanagilde est élu en sa place. Il mourut à Tolède l'an 567.

567. XV. Liuva, Gouverneur de la Narbonnoise ou Septimanie, fut élu à Narbonne par les Peuples de son Gouvernement. Narbonne devint une seconde fois la Capitale du Royaume des Visigoths. Il mourut l'an 572.

572. XVI. Leuvigilde frere de Liuva avoit été associé au Trône par son frere & regnoit sur l'Espagne. Il mourut l'an 586.

586. XVII. Recarede, fils de Leuvigilde succéda à son pere. Il mourut l'an 601.

601. XVIII. Liuva II. fils de Recarede. Il périt l'an 603. dans une conspiration qui s'étoit formée contre lui.

603. XIX Vitteric qui avoit fait mourir Liuva, se fit proclamer Roi. Il fut assassiné l'an 610, au milieu d'un grand repas.

610. XX. Gondemar qu'on soupçonna être un des Complices de la mort de Vitteric, fut le successeur de ce Prince. Il mourut l'an 612.

612. XXI. Sisebut fut son successeur. Il mourut l'an 620.

620. XXII. Recarede II. fils de Sisebut, succéda à son pere & mourut quelques mois après.

621. XXIII. Suintila. Ce Prince étoit fils du grand Recarede, selon quelques Auteurs. Les Visigoths craignant qu'il ne voulût rendre le Trône héréditaire, le déposèrent l'an 631, après dix ans de regne.

631. XXIV. Sisenand Chef des Conjurés fut élu en sa place. Il mourut sur la fin de l'année 635, ou au commencement de 636.

636. XXV. Chintila fut élu au mois d'Avril. Il mourut l'an 640.

640. XXVI. Tulca ou Fulga son fils qui avoit été élu avant sa mort, fut son successeur. Il fut détrôné en 642.

642. XXVII. Chindafvinde, qui lui avoit enlevé la Couronne, se fit élire Roi. Il mourut l'an 653.

653. XXVIII. Recesvinde, associé par son pere Chindafvinde, commença à regner seul. Il mourut l'an 672.

672. XXIX. Wamba, un des principaux Seigneurs de la Nation, fut élu pour succéder au dernier Roi. Il mourut en 680; quelques-uns mettent sa mort en 688.

680. XXX. Ervige, qu'il avoit désigné son successeur, fut élu. Il mourut en 687.

687. XXXI. Egica ou Egiza son gendre, fut nommé pour lui succéder. Il mourut l'an 701 (700.)

701. XXXII. Wittiza son fils monta sur le Trône après lui. Il mourut vers l'an 713, après avoir été détrôné par Rodrigue. L'Auteur de la nouvelle Histoire d'Espagne met cette révolution à l'an 710.

710 ou 711. Rodrigue, auteur de la Conspiration contre Wittiza, fut couronné Roi des Visigoths. Sa mauvaise conduite fut cause de la ruine entière de son Royaume (1). Les Sarasins maîtres de l'Espagne firent plusieurs irruptions dans les Gaules depuis l'an 719, & y causèrent de grands ravages. Ils furent plusieurs fois repoussés; mais en 759 la Septimanie fut entièrement délivrée de ces Barbares, & réunie à la Couronne par Pepin.

(1) Voyez l'Histoire d'Espagne de cette Introduction, pages 38 & suivantes.



ROIS FRANÇOIS DE TOULOUSE ET D'AQUITAINE.

Clovis ayant défait, l'an 507, Alaric II. Roi des Visigoths, mit fin au Royaume de Toulouse. La Capitale de ce Royaume & tous les Pays qu'il leur enleva, passerent à ses fils & à leurs successeurs. Ces Provinces furent gouvernées pendant environ cent vingt-huit ans par des Comtes & des Ducs au nom des Rois François Childébert, Charibert, Chilperic I. Gontran, &c. Enfin l'an 630 le Royaume de Toulouse fut rétabli.

630. I. **C**haribert fils de Clotaire II, n'ayant eu aucune part à la succession de son pere, Dagobert son aîné lui ceda le Toulousain, le Querci, l'Agénois, le Perigord & la Gascogne. Ce Prince ayant fixé le Siège de ses Etats à Toulouse, prit le titre de Roi. Il mourut sur la fin de l'année 631.

631. II. Chilperic son fils aîné lui succéda à l'âge de trois ou quatre ans; il mourut peu de temps après de mort violente. Dagobert réunit alors ce Royaume à la Couronne. Mais en 637 ce Prince le rendit à ses neveux Boggis & Bertrand, par forme d'apanage & à titre de Duché héréditaire (1).

637. III. Boggis & Bertrand fils de Charibert, prirent possession des Etats que leur pere avoit possédés. Cet apanage fut héréditaire jusqu'à la fin de la première Race de nos Rois. Boggis mourut en 688.

688. IV. Eudes fut le successeur de Boggis son pere & de Bertrand son oncle. Hubert, fils de ce dernier ayant embrassé la vie Monastique, avoit cédé à Eudes tous ses droits sur le Duché d'Aquitaine. Eudes posséda tout le Languedoc François, qu'il avoit conquis, & fut reconnu Souverain d'Aquitaine par le Roi Chilperic. Il mourut l'an 735.

735. V. Hunald ou Hunold son fils hérita de toutes ses Terres & les posséda en Souveraineté. Il abdiqua en 745 en faveur de Vaifre son fils.

745. VI. Vaifre regna sur toute l'Aquitaine & la Gascogne, après la retraite de son pere. Il fut assassiné l'an 768 par quelques-uns de ses Domestiques qui avoient promis à Pepin de l'en défaire. Il fut le dernier Duc héréditaire d'Aquitaine de la Famille d'Eudes, qui descendoit de la première Race des Rois de France, & l'Aquitaine fut réunie à la Couronne.

768. VII. Loup fils d'Harmon, à qui Hunold son frere avoit fait créer les yeux, eut le Gouvernement de Gascogne que Charlemagne lui donna en bénédiction, c'est-à-dire, pour le posséder à titre de Fief mouvant de la Couronne. Il mourut quelques années après.

(1) Dom Vaiffette Auteur de l'Histoire de Languedoc. remarque que c'est le premier exemple de l'hérédité des Fiefs dans la Mo-

narchie Française, ou plutôt d'un apanage donné aux Princes de la Famille Royale.

778. IX. **L**ouis fils de Charlemagne est fait en naissant Roi d'Aquitaine par son pere.

814. X. Pepin gouverne l'Aquitaine, après que Louis son pere eût été reconnu Empereur. Il mourut sur la fin de l'année 838.

839. Pepin II. son fils fut proclamé Roi par quelques Seigneurs. Il ne jouit pas tranquillement de ses Etats. Il en fut même dépouillé en 848 par Charles le Chauve, qui se fit couronner Roi d'Aquitaine, & le fit enfermer dans un Monastere. Pepin ayant trouvé moyen de se sauver, continua la guerre contre Charles le Chauve; mais il fut de nouveau livré au Roi, & enfermé dans une étroite Prison. Depuis ce temps, on n'a plus entendu parler de ce Prince.

865. XI. Charles, fils de Charles le Chauve, qui avoit déjà été reconnu deux fois Roi d'Aquitaine, fut redemandé une troisième fois par les seigneurs du Pays. Il mourut en 866.

867. XII. Louis le Bègue fils de Charles le Chauve, fut couronné Roi d'Aquitaine. Ce Prince étant monté sur le Trône de France, l'Aquitaine fut réunie à la Couronne, & le Royaume de ce nom fut confondu avec le reste de la Monarchie. Les Ducs & les Comtes acquirent alors une nouvelle autorité dans leurs Gouvernemens, & la portèrent si loin qu'ils se rendirent enfin presque indépendans, & usurperent les droits régalien.

Charlemagne avoit rétabli les Royaumes d'Aquitaine en faveur de son fils Louis, comme on vient de le dire. Ce jeune Prince qui ne faisoit que de naître, n'étant pas capable de gouverner ce nouveau Royaume, Charlemagne y pourvut en établissant des Comtes ou des Gouverneurs dans la plupart des Villes. Entre ces Comtes, ceux de Toulouse furent les seuls qui prirent le titre de Ducs. Ils étoient appelés indifféremment Comtes ou Ducs, parce que Toulouse étoit Comté & Duché tout ensemble. Ces Ducs furent :

778. I. **C**hroton fut fait Duc ou Comte de Toulouse par Charlemagne. Il en fut dépouillé en 789, pour le punit de sa lâcheté.

Comtes ou Ducs de Toulouse non héréditaires.

789. II. Guillaume I. célèbre par ses exploits contre les Sarrasins, fut élu Duc de Toulouse par cette même Diette. Il se retira dans un Monastere l'an 806.

810. III. Raymond, surnommé Rafinel, passe pour être le successeur de Guillaume. L'an 817, le Duché de Toulouse devint beaucoup moins considérable par le démembrement de la Septimanie, & de la Marche d'Espagne, qui en furent détachées par le partage que Louis le Débonnaire fit de ses Etats entre ses enfans.

819. IV. Berenger qui tiroit son origine de Hugues Comte de Tours, proche parent de Louis le Débonnaire, eut le Gouvernement de Toulouse. Il mourut l'an 835.

835. V. Bernard fils de Guillaume I. Il fut condamné comme Criminel de lèse-Majesté, & mis à mort l'an 844.

844 ou 845. VI. Guillaume II. son fils fut pourvu du Duché de Toulouse par Pepin II. Il eut une fin aussi tragique que celle de son pere, & fut mis à mort l'an 848.

848. VII. Frédelon lui succéda. Il mourut en 851.

Tome I. Partie II.

Kkk *

DE LA FRANCE.

Rois d'Aquitaine.

DE LA FRAN-
CE.Comtes héréd.
de Auvergne.

852. VIII. **R** Aymond I. son frere & son successeur, joignit au Comté de Toulouse & de Rouergue celui de Querci, & le transmit à sa postérité, qui en a joui jusques vers la fin du treizième siècle. C'est de ce Raymond que descendent les Comtes héréditaires de Toulouse, qui ont possédé la plus grande partie du Languedoc, jusqu'à la réunion à la Couronne. Il mourut l'an 864 ou 865.

864. ou 865. IX. Bernard II. son fils lui succéda. Il se donna les titres de Duc, de Marquis & de Comte. Il étoit Comte de Toulouse, comme Gouverneur de cette Ville, Marquis par l'autorité qu'il avoit sur une partie de la Narbonnoise première, & Duc par celle qu'il avoit sur une partie de l'Aquitaine. Il mourut l'an 875.

875. X. Odon ou Eudes fils de Raymond I. succéda immédiatement à Bernard son frere. Il mourut en 918.

918. XI. Raymond II. son fils aîné eut le Comté de Toulouse après sa mort, & Ermengaud son second fils eut celui de Rouergue. Ce qui forma deux Branches : Raymond mourut l'an 923.

923. XII. Raymond Pons III. succéda à Raymond II. son pere. Il mourut vers l'an 950.

950. XIII. Guillaume Taillefer III. son fils aîné lui succéda. Il mourut l'an 1037.

1037. XIV. Pons, fils de Guillaume lui succéda dans tous ses biens, auxquels ils joignit une grande partie de la Provence, qui lui revenoit du côté de sa mere. Il mourut vers l'an 1060.

1060. XV. Guillaume IV. fut reconnu Comte de Toulouse, d'Albigois & de Querci, après la mort de son pere. Il mourut l'an 1093.

1088. XVI. Raymond de Saint Gilles IV. fut appelé à la succession du Comté de Toulouse, par Guillaume son frere, qui s'étoit retiré. Il mourut l'an 1105 en Palestine, où il s'étoit beaucoup distingué. Il avoit refusé de prendre le titre de Roi de Jérusalem, après la prise de cette Ville par les Croisés.

1105. XVII. Bertrand son fils lui succéda. Ce Prince se signala aussi en Palestine. Il mourut l'an 1112. Il laissa les Etats qu'il avoit conquis en Palestine à Pons son fils, qui abandonna le Comté de Toulouse à Alphonse Jourdain IV. son oncle paternel.

1112. XVIII. Alphonse Jourdain IV. frere de Bertrand lui succéda au Comté de Toulouse & au Marquisat de Provence. Il mourut en Palestine l'an 1143.

1143. XIX. Raymond V. succéda à Alphonse Jourdain son pere. Il mourut l'an 1194.

1194. XX. Raymond VI. son fils lui succéda. Il se distingua beaucoup dans la guerre contre les Albigeois. Il mourut l'an 1222, après avoir eue une longue guerre contre Simon de Montfort.

1222. XXI. Raymond VII. fut le successeur de Raymond VI. son pere. Il mourut l'an 1249. En lui finit la postérité masculine des Comtes de Toulouse, après avoir subsisté & joui de ce Comté pendant quatre siècles & plus, depuis Frédélon créé Comte de Toulouse par Charles le Chauve en 849.

1249. XXII. Alphonse, fils de Louis VIII. Roi de France, succéda à.

Raymond VII. dont il avoit épousé la fille & l'héritière. Il mourut en 1270 à Savonne à son retour du voyage de la Terre-Sainte. Philippe III. Roi de France recueillit toute sa succession. Le Comté de Toulouse ne fut cependant réuni à la Couronne qu'en 1361. Philippe III. de même que ses successeurs gouvernèrent jusqu'à cette année les différens Pays dont ils avoient hérité par la mort de Jeanne, en qualité de Successeurs des Comtes de Toulouse, comme Comtes particuliers de cette Ville.

DUCS DE BRETAGNE.

La Bretagne connue autrefois sous le nom d'Armorique, tire celui qu'elle porte aujourd'hui de l'Isle qui lui a donné ses Habitans & son nom. Les Bretons chassés de leur Pays par les Pièces & les Saxons, se réfugièrent dans l'Armorique vers le milieu du cinquième siècle. Ils y trouvèrent un grand nombre de leur Compatriotes qui y étoient déjà établis depuis plus d'un siècle. Ils se joignirent à eux, & formèrent une Nation nombreuse, qui s'étant répandue dans tout le Pays, effusa l'ancien Peuple de l'Armorique, & lui fit perdre dans la suite jusqu'à son nom. L'Armorique comprenoit autrefois une grande partie de la Gaule Celtique, & renfermoit, avec ce qu'on appelle aujourd'hui, la Bretagne, le Maine, l'Anjou, la Touraine, & quelques Cantons de la Basse Normandie : ou, suivant la notice de l'Empire, la Bretagne contenoit la seconde & troisième Lyonnaise, la seconde & troisième Aquitaine, & la Province de Sens. La Bretagne a été soumise aux Romains pendant quatre siècles, ensuite possédée par les Bretons à titre de Royaume, puis de Comté ou de Duché pendant environ onze cens ans, & enfin est devenue Province de la Monarchie Française à laquelle elle a été réunie l'an 1532.

383. I. **C**Onis ou Conan, surnommé Mériadec, commença à regner sur les Bretons Armoriquains, & mourut l'an 421. Quelques Écrivains traitent de fables le regne de ce Prince; d'autres au contraire soutiennent qu'on a des preuves de son regne.

421. II. Salomon I. appelé par d'autres Guithor, ou Guithon & Vittix, fils d'Urbien troisième fils de Conan, succéda immédiatement à son ayeul. Il fut tué par ses Sujets l'an 434.

434. III. Grallon, appelé aussi Gollit, Gallon ou Gallus, créé Comte de Cornouaille, lui succéda. Quelques-uns pensent que ce ne fut que comme Tuteur d'Audren, son petit neveu. Il mourut vers l'an 445.

445. IV. Audren, fils de Salomon, ne régna qu'après la mort de son oncle. On ignore le temps de celle d'Audren.

458. V. Ezech, Guerech ou Riothime, fils d'Audren, fut son successeur.

472. VI. Eusebe, petit-fils de Grallon, selon quelques uns, & fils de Rivellen ou Rivallon, ou d'Ezech, selon d'autres, régna après Ezech.

490. VII. Budic ou Bodoic, fils d'Audren, succéda à Eusebe. Il mourut l'an 509.

513. VIII. Hoel I ou Rioval, fils de Budic, régna après son pere. Le Pere Lobineau prétend que Hoel eût le premier Prince Breton qui ait débarqué dans l'Armorique, & le regarde avec plusieurs autres Historiens comme le premier Duc des Bretons. Il mourut l'an 545.

545. IX. Hoel II ou Jona, fils de Hoel I, lui succéda. Il fut tué l'an 547, par les ordres de Canao son frere.

547. X. Canao, Comorre ou Conobte, ayant fait mourir son frere, s'empara de la Bretagne. Il périt l'an 560 dans une bataille qu'il donna contre Cloaire I, Roi de France.

560. XI. Macliau, cinquième fils de Hoel I, qui s'étoit fait sacrer Evêque de Vannes pour se mettre à l'abri des poursuites de son frere Canao, s'empara de la Bretagne, qu'il gouverna en qualité de Tuteur de son neveu Theodoric, fils de Budic. Ce jeune Prince ayant formé un parti contre son Tuteur, le fit mourir l'an 577.

577. XII. Alain I ou Judual, fils de Hoel II, se rendit maître d'une partie de la Bretagne. Cette Province fut alors soumise à trois Comtes, qui étoient Judual, fils de Hoel II; Varoc ou Erech, fils de Macliau, & Theodoric, fils de Budic.

594. XIII. Hoel III ou Juthael, l'aîné des fils de Judual, succéda à son pere, & fut Comte de Cornouaille, maître de Rennes & de la plus grande partie de la Bretagne. Il mourut l'an 612.

612. XIV. Gozelun ou Salomon II, quatrième fils de Hoel III, lui succéda. L'époque de sa mort est incertaine.

632. XV. Judicael, l'aîné des fils de Joel III, succéda à son frere Gazelun ou Salomon II. Il mourut vers l'an 658. Il avoit abdiqué l'an 638, & étoit retourné dans le Monastere de Gael, d'où il étoit sorti pour monter sur le Trône.

638. XVI. Alain II, surnommé le Long, son fils, lui succéda. Il mourut l'an 690. Depuis le règne d'Alain on ne trouve que de l'obscurité & de la confusion dans l'Histoire de Bretagne, jusqu'à Nominoë, sous le règne de Louis le Débonnaire.

XVII. Grallon, Comte de Cornouaille, fut dépouillé d'une partie de ses Etats par les François. Il fut même obligé de partager ce qui lui restoit avec les enfans d'Urbien, son oncle. Ce partage fut une source de division entre les Princes Bretons, & donna lieu aux François de se rendre maîtres de leurs petits Etats.

XVIII. Daniel, Comte de Cornouaille, étoit fils de Jean. Il succéda à Grallon son oncle.

XIX. Budic, fils de Daniel, lui succéda en qualité de Comte de Cornouaille.

XX. Meliau, est qualifié de Roi de Bretagne dans les Actes de S. Melair, son fils; mais cette qualité lui fut disputée par Atgaur, surnommé Anastagne. Andulphe, Lieutenant de Charlemagne, soumit l'un & l'autre à l'obéissance des François l'an 786.

792. XXI. Rivod, ayant tué son frere Meliau, s'empara de ses Etats & en jouit jusqu'à l'an 799 qu'il fut défait par le Comte Gui, & toute la Bretagne fut soumise à Charlemagne.

814. XXII. Jarnichin régnoit en cette année dans la Bretagne. Il y a apparence que les Bretons l'éurent pour leur Chef après la mort de Charlemagne.

818. XXIII. Marvan fut élu Roi de l'Armorique, & tué la même année par un des Ecuyers de Louis le Débonnaire.

822. XXIV. Viomarch souleva les Bretons contre Louis le Débonnaire. Il fut tué l'an 825 par le Comte Lambert.

824 ou 826. XXV. Nominé fut fait Gouverneur ou Duc de Bretagne par Louis le Débonnaire. Il fut dans la suite toujours en guerre avec Charles le Chauve. Il mourut l'an 851.

851. XXVI. Erispoé, son fils, lui succéda. Charles permit à ce Prince de porter en public les marques de la Dignité Royale. Il fut assassiné par son cousin Salomon l'an 855.

855. XXVII. Salomon III, fils de Rivelon, frere aîné de Nominé, s'empara de la Souveraineté après le meurtre de son cousin. Il eut les yeux crevés par ordre de Pasquieten son gendre, & mourut l'an 873.

874. XXVIII. Pasquieten & Gurvand partagerent entr'eux la Bretagne. Le dernier, s'étant brouillé avec son Collegue, mourut dans un combat qu'il livra à son ennemi. Pasquieten fut assassiné la même année 877.

877. XXIX. Alain, dit le Grand, succéda aux Etats de son frere Pasquieten, & Judicael à ceux de Gurvand son pere. Ce dernier ayant été tué dans un combat contre les Normands, la Bretagne fut réunie sous le Gouvernement d'Alain, qui porta tantôt le titre de Duc, tantôt celui de Roi. Il mourut l'an 907.

907. XXX. Gurmhaillon, Comte de Cornouaille, succéda à Alain.

931 ou environ. XXXI. Juhel Berenger, Comte de Rennes, & fils de Judicael, fut le successeur de Gurmhaillon.

937 ou environ. XXXII. Alain II, surnommé *Barbesorfe*, fils du Comte Mathuedoi & d'une fille d'Alain le Grand, posséda la Bretagne & prit le titre de Comte de Nantes. Il mourut l'an 952.

952. XXXIII. Hoel, fils d'Alain *Barbesorfe*, lui succéda. Il fut assassiné l'an 980 ou environ.

980. XXXIV. Guerech quitta la Mitre pour prendre la place d'Hoel son frere.

990. XXXV. Conan *le Tort*, régna sans Concurrent après la mort d'Alain. Il fut tué l'an 992 dans un combat que lui livra Foulques Nerra, Comte d'Anjou.

992. XXXVI. Geofroi, l'aîné des fils légitimes de Conan, lui succéda, & prit le titre de Duc de Bretagne. Depuis lui les Comtes de Rennes ont toujours pris ce titre. Il mourut l'an 1008.

1008. XXXVII. Alain, fils de Geofroi, lui succéda. Il mourut l'an 1040.

1040. XXXVIII. Conan, fils de Geofroi, succéda à son pere. Il mourut de poison l'an 1066.

1066. XXXIX. Hoel, fils d'Alain Pugnart, Comte de Cornouaille, fut reconnu Duc de Bretagne après la mort de Conan. Il mourut l'an 1084.

1084. XL. Alain Fergent, succéda à Hoel, son pere. Il se retira dans un Monastere l'an 1112, ou il mourut l'an 1119.

1113. XLI. Conan III, dit le Gros, fut le successeur d'Alain, son pere. Il mourut l'an 1148.

1148. XLII. Eudes ou Eudon, fut reconnu Duc de Bretagne par ceux de Rennes, & Hoel le fut par ceux de Nantes & de Quimper. Eudes fut dépouillé de ses Etats par Conan IV, & Hoel fut chassé par les Nantois, qui le donnerent à Geoffroi, frere de Henri II, Roi d'Angleterre.

1156. XLIII. Conan IV, fils d'Alain le Noir, s'empara des Etats d'Eudes. Il abandonna la Souveraineté de la Breragne à Henri II, Roi d'Angleterre. Il mourut l'an 1171.

1175. XLIV. Geoffroi, second fils de Henri II, fut reconnu Duc de Bretagne. Il mourut d'une chute de cheval l'an 1186.

1195. XLV. Artur, fils de Geoffroi, succéda à son pere. Ce Prince eut le malheur de tomber entre les mains de Jean Sans-Terre, son oncle, qui le fit mourir l'an 1203. Philippe Auguste fut reconnu par les Bretons pour Seigneur pendant la Minorité d'Alix, fille aînée d'Artur. Gui de Thouars, qui avoit pris le titre de Duc de Bretagne, ne fut regardé que comme Régent. Il mourut l'an 1213.

1213. XLVI. Pierre Mauclerc, fils de Robert II, Comte de Dreux, qui étoit petit fils de Louis le Gros, Roi de France, fut reconnu Duc de Bretagne après son mariage avec Alix. Philippe exigea qu'il lui rendit *Hommage-lige*, & qu'il recevoit l'hommage des Bretons avec cette clause, *sauf la fidélité du Roi de France notre Sire*. L'an 1237, il remit son Duché entre les mains de Jean, son fils.

1237. XLVII. Jean I, dit le Roux, posséda le Duché de Bretagne par la reraite de son pere. Il mourut l'an 1286.

1286. XLVIII. Jean II, son fils, lui succéda. Il fut écrasé sous les ruines d'un mur l'an 1305.

1305. XLIX. Artur II, fils de Jean II, succéda à son pere. Il mourut l'an 1312.

1312. L. Jean III, dit le Bon, fils d'Artur II, fut reconnu Duc de Bretagne après la mort de son pere. Il mourut l'an 1341.

1341. LI. Charles de Blois, & Jean IV de Montfort, prétendirent tous deux au Duché de Bretagne; le premier à titre d'époux de la nièce de Jean le Bon, & désigné son successeur; le second comme fils d'Artur II. Cette fameuse querelle fut terminée le 29 de Septembre 1364, par la bataille d'Aurai, dans laquelle le Comte de Blois perdit la vie.

1364. LII. Jean IV ou V de Montfort, fils de Jean de Montfort, devint paisible possesseur du Duché de Bretagne par la mort de Charles de Blois. Ce Duc, après avoir passé toute sa vie dans des guerres continuelles, mourut l'an 1399.

1399. LIII. Jean V ou VI, succéda à son pere. Il mourut l'an 1442.

1442. LIV. François I, fils de Jean V, hérita du Duché de Bretagne par la mort de son pere. Il mourut l'an 1450.

1450. LV. Pierre II, succéda à son frere François. Il mourut l'an 1457.

1457. LVI. Artur III, Comte de Richemont, Connétable de France, fils de Jean VI, succéda à son neveu, Pierre II, à l'âge de 60 ans. Il conserva toujours la charge de Connétable de France. Il mourut l'an 1458.

1458. LVII. François II, fils aîné de Richard, Comte d'Etampes, quatrième fils de Jean VI, succéda à son oncle Artur III. Ce Prince eut de grands démêlés avec Charles VIII. Il mourut l'an 1488.

1488. LVIII. Anne, fille aînée du Duc François II, fut reconnue Duchesse de Bretagne aussi-tôt après la mort de son pere. Cette Princesse épousa Charles VIII en 1490. Ce Prince étant mort en 1498. Elle épousa l'année suivante Louis XII. Elle mourut en 1513 (1514).

Louis XII, après la mort de la Reine Anne, céda le Duché de Bretagne à François d'Angoulême, Duc de Valois, son gendre, époux de la Princesse Claude. Cette Princesse continua à son mari, lorsqu'il fut monté sur le Trône de France, le don que Louis XII lui avoit fait du Duché de Bretagne, & le lui donna à titre d'héritage perpétuel, en cas qu'il lui survécût sans avoir d'enfans d'elle. Après la mort de la Reine Claude, arrivée l'an 1524, François reçut le Serment & les Hommages de la Province. L'an 1532, François I trouva moyen d'engager les Etats de Bretagne à demander la réunion irrévocable de leur Province à la Couronne. Les Lettres Patentes de cette Réunion furent enregistrées au Parlement de Paris le 21 de Septembre de cette même année. Alors la Bretagne cessa d'avoir des Souverains particuliers.

COMTES DE CHAMPAGNE ET DE BLOIS.

Sous la premiere Race des Rois de France, la Champagne faisoit partie du Royaume de Metz ou d'Austrasie dans le Partage de la Monarchie que firent les Enfans de Clovis I & ceux de Clotaire I. Il en fait cependant excepter la Champagne de Troyes, selon M. Levesque de la Ravalliere, qui croit qu'elle n'étoit point comprise dans le Royaume d'Austrasie. On trouve des Ducs de Champagne des cette premiere Race. Grégoire de Tours, parlant d'un des Ducs nommé Loup, qui vivoit sous le règne de Sigebert I, Roi de Metz, dit qu'il témoigna beaucoup de fidélité pour le jeune Childébert, fils & successeur de Sigebert. Il paroît inutile de remonter jusqu'à ces Ducs, d'autant que ce Titre n'étoit point une Dignité perpétuelle, mais seulement une espèce de Gouvernement que les Rois donnoient & ôtoient selon qu'ils le jugeoient à propos. On donnera seulement ici la List. des Seigneurs qui ont été Propriétaires de cette partie de la France, qu'on appelle Champagne, dont la Capitale étoit la Ville de Troyes, séjour le plus ordinaire des Comtes de Champagne. il y a deux Races de ces Comtes, celle de la Maison de Vermandois, & celle de la Maison de Blois.

LA premiere Race des Comtes de Champagne, qui est celle des Comtes de Vermandois, tire son origine de Pepin, fils de Charlemagne, selon quelques Historiens, qui ne donnent cependant pas des preuves de leur sentiment capable de lever tous les scrupules qu'on pourroit avoir sur cette origine. Pepin eut un fils nommé Bernard, qui fut Roi d'Italie, comme son pere. De Bernard vint un autre Pepin, qui laissa trois enfans, Bernard, Pepin & Heribert. Ce dernier eut un fils nommé Heribert II, qui fut pere de sept enfans, cinq,

PREMIERE
RACE DES
COMTES DE
CHAMPAGNE.

DE LA FRANCE.
CF.

filz & deux filles; sçavoir, Eudes, Comte de Viennois, Hugues, Archevêque de Rheims, Adalbert, Comte de Vermandois, Robert & Heribert III, qui furent successivement Comtes de Troyes ou de Champagne; Alix, mariée au Comte de Flandres, & Ledgarde ou Leudgarde, qui épousa en secondes noces Thibaud I, dit le Tricheur, Comte de Blois, de Tours & de Chartres. Heribert II est celui qui trahit Charles le Simple l'an 922, & le retint en prison. Il mourut vers l'an 949. Néanmoins, selon Glabert, liv. 1. ch. 3, Heribert étoit mort vers le règne de Louis d'Outremer, c'est-à-dire, avant l'an 936. Quelques-uns le regardent comme le premier Comte de Troyes.

958. I Comte Propriétaire de Champagne. Robert de Vermandois, fils d'Heribert II, Comte de Vermandois, s'étant emparé de la Ville de Troyes sur l'Evêque Angeüse qu'il chassa, s'appropriä le Comté de Champagne. Il mourut l'an 968.

968. II. Heribert de Vermandois III, succeda à son frere Robert. Il reçut du Roi Lothaire la qualité de Comte Palatin, & la transmit à ses Successeurs. Ce Prince mourut l'an 993.

993. III. Etienne I, fils d'Heribert III, succeda à son pere, & posseda le Comté de Champagne jusqu'en 1030, selon M. Pithou; selon d'autres, ce ne fut que jusqu'à l'an 1019, ou même 1015; mais cette dernière époque ne peut se concilier avec une Charte du Roi Robert donnée en faveur de l'Abbaye de Lagni le 4 de Février 1019, puisque cette Charte fait mention d'Etienne comme étant alors encore en vie. Il mourut sans enfans, & la Race des premiers Comtes de Champagne finit en lui.

SECONDE
RACE DE LA
MAISON DE
BLOIS.

LA seconde Race des Comtes de Champagne est celle de la Maison de Blois, d'où sont sortis des Rois d'Angleterre, de Jerusalem, de Navarre, des Ducs de Bretagne, &c. Le premier Duc de Champagne de cette Maison est Eudes II, arrière-petit-fils de Thibaut I, Comte de Blois. Eudes II joignit aux Comtés de Blois, de Tours & de Chartres, celui de Champagne, comme héritier d'Etienne I, par le droit de Leudgarde son ayeule maternelle. Comme plusieurs Comtes de Champagne ont été depuis ce temps Comtes de Blois, & que d'ailleurs le nom de Thibaut se trouve commun aux uns & aux autres, cela a fait tomber la plupart des Historiens, tant anciens que modernes, dans beaucoup de méprises, & a causé une grande confusion. Pour y remédier, il est nécessaire de bien faire la distinction des Princes qui ont porté le nom de Thibaut, & remarquer avec soin le temps où ils ont vécu. Pour cet effet, on croit qu'il est à propos de joindre à la Liste des Comtes de Champagne de la seconde Race celle des Comtes de Blois, dont elle tire son origine.

COMTES DE
BLOIS DE
LA PREMIERE
RACE.

LES premiers Comtes de Blois ont la même origine que les Rois de France de la troisième Race. Theodebert, quatrième ayeul de Hugues Capet, eut trois fils, dont le second, nommé Guillaume, fut Comte de Blois. Il fut tué vers l'an 834, & laissa un fils, nommé Eudes, qui lui succeda. Il mourut l'an 865, & ne laissa point d'enfans. Robert, dit le Fort, fils de Robert I, frere puîné de Guillaume I, succeda à Eudes son cousin. Il perdit la vie l'an 867, en combattant contre les Normands, & laissa Eudes & Robert, qui furent

furent tous deux Rois de France. Robert eut pour fils Hugues le Grand, qui fut pere de Hugues Capet. Hugues le Grand donna plusieurs Terres à Thibaut I, Comte de Blois. C'est de ce Thibaut que la seconde Race des Comtes de Champagne tire son origine. Mais on ignore celle de Thibaut. Si l'on en croit quelques Historiens, il étoit fils de Gerlon, l'un des Capitaines de ces Danois ou Normands qui enterrent en France sous Charles le Simple.

Thibaut I, dit le Vieux, surnommé le Tricheur, est célèbre dans l'Histoire du dixième siècle. Il mourut environ vers l'an 990. Il est le I^{er}. Comte de Blois de la seconde Race.

COMTES
DE BLOIS
DE LA SE-
CONDE RA-
CE.

990. II^e. Comte de Blois. Eudes I, son fils, lui succéda. Il mourut l'an 995.

995. III^e. Thibaut II, fils d'Eudes I, fut son successeur. Il mourut l'an 1004.

1004. IV^e. Comte de Champagne & IV^e. Comte de Blois. Eudes II, son frere, lui succéda aux Comtés de Blois, de Chartres, de Tours, de Meaux & de Provins. En 1019 il s'empara du Comté de Champagne après la mort d'Etienne I. Il périt dans un combat l'an 1037. Il est le I^{er}. Comte de Champagne de la Maison de Blois.

1037. V^e. Comte de Champagne. Etienne II, fils d'Eudes II, succéda à son pere aux Comtés de Champagne & de Brie. Il eut de grands démêlés avec Henri I, Roi de France. On ignore le temps de sa mort.

V^e. Comte de Blois. Thibaut III, fils d'Eudes II, ayant partagé avec Etienne II, son frere, les États de leur pere, eut les Comtés de Blois, de Tours & de Chartres. Il eut aussi de grands différends avec Henri I.

1047 ou 1048. Thibaut, après la mort de son frere Etienne, s'empara de ses États au préjudice d'Eudes son neveu. Il fut le VI^e. Comte de Champagne sous le nom de Thibaut I, & le V^e. Comte de Blois sous le nom de Thibaut III. Il mourut l'an 1089 ou 1090.

1089 ou 1090. VII^e. Comte de Champagne. Hugues I, fils de Thibaut I, (III.) succéda à son pere dans le Comté de Champagne. Il mourut dans la Terre-Sainte, où il avoit fait plusieurs voyages, ayant abandonné le Comté de Champagne à son neveu Thibaut. On ignore le temps de sa mort.

1089 ou 1090. VI^e. Comte de Blois. Etienne, qu'on appelle aussi Henri, fut du vivant de Thibaut III, son pere, Comte de Meaux & de Brie. Après sa mort, il eut le Comté de Blois & de Chartres. Il fut tué en Palestine, dans un combat contre les Sarrasins, l'an 1102.

1102. Thibaut, dit le Grand, II^e. du nom & VIII^e. Comte de Champagne, IV^e. du nom & VII^e. Comte de Blois. Ce Prince, fils d'Etienne, succéda à son pere aux Comtés de Blois, de Chartres & de Brie, au préjudice de Guillaume, son frere aîné. L'an 1125, il réunit le Comté de Champagne à celui de Blois par la vente ou cession que lui en fit Hugues, Comte de Champagne, son oncle. Il mourut l'an 1151 ou 1152.

1151. IX^e. Comte de Champagne. Henri I, fils de Thibaut II. (IV.) lui succéda au Comté de Champagne. Il

1152. VIII^e. Comte de Blois. Thibaut V, dit le Bon, fils de Thibaut le Grand, eut pour son partage dans

mourut l'an 1180, selon la plus commune opinion.

1180 ou 1181. X^e. Comte de Champagne Henri II, dit le Jeune, succéda aux Comtés de Champagne & de Brie à Henri I. son pere. Il fut nommé Roi de Jérusalem en 1191. Ce Prince étant tombé d'une fenêtrée de son Palais d'Acte, mourut de cette chute l'an 1197.

1197. XI^e. Comte de Champagne Thibaut III. fils de Henri I. succéda à Henri II. son frere. Il mourut l'an 1200, 1201, comme il se préparoit à passer dans la Terre-Sainte.

1201. XII^e. Comte de Champagne. Thibaut IV. fut nommé le Grand, fils posthume de Thibaut III. Comte de Champagne, commença à regner en naissant, sous la tutelle de Blanche de Navarre sa mere. Il mourut l'an 1253 ou 1254.

1253. XIII^e. Comte de Champagne. Thibaut V. succéda à Thibaut son pere, & fut reconnu Roi par les Navarrois, qui lui envoyerent une députation solennelle. Il mourut au retour de la Terre-Sainte l'an 1270.

1270. XIV^e. Comte de Champagne. Henri III. succéda au Comté de Champagne & au Royaume de Navarre à Thibaut V. son frere, qui l'avoit déclaré Roi de Navarre, au cas qu'il mourût dans le voyage d'Outremer. Il mourut à Pampelune l'an 1274.

les Etats de son pere les Comtés de Blois & de Chartres, avec la Seigneurie de Sancerre, à hommage d'Henri I. Comte de Champagne son frere. Il mourut au siège d'Acre l'an 1191. Ce Prince avoit été grand Sénéchal de France.

1191. IX^e. Comte de Blois. Louis fils de Thibaut V. succéda à son pere. Il perdit la vie devant Andrinople l'an 1205.

1205. X^e. Comte de Blois. Thibaut VI. dit le Jeune, succéda à Louis son pere aux Comtés de Blois, de Chartres & de Cletmont. Après la mort de Thibaut, le Comté de Blois retourna à Marguerite, & celui de Chartres à Elisabeth ses tantes, filles de Thibaut V. dit le Bon. Marguerite ne laissa de Gautier d'Avenas son troisième mari, qu'une fille nommée Matie, qui porta le Comté de Blois dans la Maison de Châtillon, par son mariage avec Hugues de Châtillon Comte de Saint-Paul. Gui II. son arriere petit-fils vendit ce Comté l'an 1391 à Louis Duc d'Orléans pere de Charles, qui eut pour fils Louis XII. sous lequel ce Comté fut réuni à la Couronne. Il y fut incorporé sous Henri II. comme héritier de la Reine Claude sa mere, fille de Louis XII. & femme de François I.

1174. Jeanne fille de Henri III. lui succéda au Comté de Champagne & au Royaume de Navarre. Elle épousa l'an 1184 Philippe le Bel, qui devint Roi de France l'an 1185, & alors la Champagne & la Brie demeurèrent unies à la Couronne. Ce qui fut confirmé dans la suite par différens Traités particuliers faits entre les Rois de France & les Rois de Navarre, auxquels les premiers ont donné des Terres en dédommagement & échange des Comtés de Champagne. La Reine Jeanne mourut en 1304 ou 1305. Le Collège de Navarre à Paris a été fondé par cette Princesse.

DE LA FRANCE.
CH.

MŒURS ET COUTUMES DES FRANÇOIS.

Le nom de Franc ou François, comme je l'ai dit au commencement de ce Chapitre, n'étoit point le nom d'une Nation particulière; mais celui d'une Ligue composée de plusieurs Peuples de la Germanie, qui s'étoient réunis pour s'opposer aux conquêtes des Romains. Les Francs ne restèrent pas long-temps sur la défensive: une partie ayant fait plusieurs irruptions dans les Gaules, y forma dans la suite un Etablissement. Ces Peuples conserverent pendant quelque temps les Mœurs & les Usages qu'ils avoient apportés de Germanie (1); mais lorsqu'ils eurent soumis les Gaulois, la politique les engagea à prendre la plupart des Coutumes qui étoient en usage chez cette Nation civilisée par les Romains. Ils ne dépouillèrent cependant pas sitôt leur férocité, & la Religion Chrétienne ne fut pas capable de détruire cette esprit de superstition, fruit ordinaire de l'ignorance. On les vit en effet conserver long-temps divers usages du Paganisme (2), tels étoient celui de ne rien entreprendre sans consulter les Astrologues; la confiance qu'ils avoient aux prétendus Enchantemens ou Sortilèges; la Fête des Fous qu'ils célébroient au premier jour de l'An dans les Eglises avec une indécence extrême; les Festins en l'honneur des Morts; la preuve de l'innocence en touchant un Fer rouge, en jetant dans l'eau, ou par le Duel; épreuves toujours accompagnées de cérémonies religieuses, & faites par les Ministres mêmes de l'Eglise. Le quatrième Concile de Larran tenu en 1215, sous le Pape Innocent III, fut obligé de défendre aux Evêques de souffrir qu'on fît dans l'Eglise ces sortes d'épreuves, qui étoient improprement appellées les Jugemens de Dieu.

Plusieurs Ecrivains ont été embarrassés pour décider si les Francs avant Clovis étoient gouvernés par des Rois ou par d'autres Chefs connus en Latin par le mot de *Duces*, & qu'on a rendu en François par celui de *Duc*. Il me semble cependant que par le témoignage des Auteurs anciens & con-

(1) Je réserve pour l'Article d'Allemagne à parler des Mœurs des Francs, lorsqu'ils étoient voisins au de-là du Rhin, puis qu'alors, ils étoient partie des Germains.

(2) Les Francs ne se convertirent que

fort tard: trois mille s'étoient seulement fait baptiser du temps de Clovis, & sous le regne de Charlemagne, c'est-à-dire, plus de trois siècles après, il y avoit encore quelques Idolâtres parmi eux.

temporaires, on pourroit croire que chaque Peuple qui composoit le Corps des Francs étoit gouverné par un Roi, & que ces petits Rois étoient subordonnés à un seul, qui avoit la puissance sur tous les autres. Ces petits Rois sont en effet tantôt appelés *Duces*, tantôt *Reguli*. Ne pourroit-on pas dire aussi que les Rois Francs chargeoient quelquefois un brave Capitaine d'une expédition qui n'étoit point importante, & que ce Capitaine ayant été défait par les troupes Romaines, l'Historien, qui aura rapporté le fait, se sera alors servi du terme de *Dux* ou *Duces*; ce qui aura fait croire à quelques-uns que les Francs étoient anciennement gouvernés par des *Ducs*, ou Chefs appelés *Duces*.

D'autres Ecrivains ont prétendu qu'il y avoit de la distinction entre le Roi & le Général, & ils se sont fondés sur ce passage de Tacite, *Reges ex Nobilitate sumunt, Duces ex virtute* (3). Mais on doit remarquer avec M. de Foncemagne (4), que cette Coutume ne pouvoit plus regarder les Nations de la Germanie qui avoient fait une Ligue sous le nom de Francs; puisqu'ayant formé, pour ainsi dire, une nouvelle Nation, ils avoient pris une nouvelle forme de Gouvernement. Ce Peuple uniquement composé de Guerriers, & toujours rassemblé dans un même Camp, n'avoit besoin que d'un seul Roi, ou plutôt d'un seul Chef pour les conduire au combat. Les deux qualités de Chef & de Roi ainsi réunies se confondirent nécessairement dans la même personne. Il se présente ici naturellement une autre question, sçavoir, si les Rois des Francs se faisoient par élection, ou si le Trône étoit héréditaire. Quant à ce qui regarde les Francs au-delà du Rhin, il n'est pas facile de décider cette question; mais depuis Mérovée on trouve une succession héréditaire jusqu'à la fin de cette Race (5). Parmi les différentes preuves qu'on pourroit apporter pour appuyer ce sentiment, le partage du Royaume entre les enfans des Rois en seroit une, ce me semble, assez convainquante pour faire voir que la Couronne n'étoit point élective; ce partage se faisant toujours de la volonté du père, qui partageoit les Etats entre ses enfans de la manière dont il le jugeoit à propos. L'aîné n'avoit alors aucune préférence sur le cadet, & le droit de porter de long cheveux, étoit commun à tous ses frères (6). Les filles seules étoient exclues de la succession au Royaume. Cette exclusion n'étoit point en vertu d'un des Articles de la Loi Salique (7) comme plusieurs l'ont publié sans fondement, puisqu'on n'y trouve rien qui y ait rapport; mais seulement par une Coutume anciennement introduite chez ces Peuples, & qui dans la suite a eu force de Loi. Ceux qui ont fondé leur préjugé sur le sixième

(3) Ils choisissoient leurs Rois parmi les Nobles de la Nation, & c'étoit à la valeur qu'ils accorderoient l'emploi de Général.

(4) Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, tome X, page 527.

(5) Voyez à ce sujet deux Dissertations de M. de Foncemagne. Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Volume VI, page 680 & suivantes. Vol. VIII, page 64.

(6) Il n'y avoit que les Rois & les Princes de la Famille Royale qui eussent droit de porter de longs cheveux.

(7) Les Loix des premiers François furent appelées *Saliques* du nom des Saliens, l'un des Peuples qui composoient la Ligue Franque. On ne sçavoit se dispenser d'attribuer la réduction à Clovis I. D'un côté elle ne peut être postérieure à ce Prince, puisque Clovis eut son fils y reforma quelques articles, & en ajouta de nouveaux; d'un autre côté, le Chapitre qui traite de l'immunité des Eglises & de la conservation de leurs Ministres, suppose la conversion du premier Roi de France Chrétien. Ces deux observations nous donnent assez précisément

Paragraphe du Titre 62 ; qui porte, que *les Mâles seuls pourront jouir de la Terre Salique, & que les Femmes n'auront aucune part à l'héritage*, n'ont pas voulu faire attention que cet Article ne regardoit que les successions entre les Particuliers, & même des Successions en lignes collatérales. Il s'agissoit des Terres conquises sur les Gaulois, & qui étoient la récompense du service militaire ; mais on ne les accordoit qu'à condition que celui qui en devenoit possesseur, continueroit de porter les armes ; condition que les femmes ne pouvoient acquitter. Cet Usage ne subsista que pendant un siècle ou environ, & l'on ne distingua plus les Sexes dans le partage des Terres Saliques. Les filles cependant ne pouvoient y être admises que lorsqu'elles étoient appelées à la succession par un Acte particulier de leur pere, ce qui ne s'est jamais observé par rapport à la succession à la Couronne, d'où il s'en suit nécessairement que le Royaume n'a jamais été renfermé sous l'appellation générale de Terre Salique (8). Pour récompenser les Princesse filles de Rois dans la première Race de ce qu'elles étoient privées de la Couronne, outre les marques d'honneurs & les titres de Reine qu'on leur accordoit, on leur assignoit encore des Terres, & des Villes mêmes, dont les revenus pussent leur fournir une subsistance convenable ; mais elles ne les possédoient qu'à titre d'usufruit. La propriété réelle en demouroit réunie au fief, dont on ne pouvoit le distraire que pour un temps.

L'inauguration des Rois consistoit dans les premiers temps à les porter sur un Pavois, c'est-à-dire sur un Bouclier, trois fois autour du Camp, ou à lui mettre à la main l'Épée, la Lance, ou la Hache du Roi son prédécesseur. On fit dans la suite plus de cérémonie. Le Prince revêtu de l'habit Royal, portant un Sceptre à la main & une Couronne sur la tête, alloit s'asseoir sur un Trône qui étoit placé à la vue de tout le monde, sur une espèce de Théâtre. Ce Trône n'avoit ni bras ni dossier. L'habit Royal étoit un Manseau quarré, tout blanc ordinairement, quelquefois mi-parti de bleu, long par devant jusqu'aux pieds, traînant beaucoup par derrière, & descendant sur les côtés à peu-près jusqu'à la ceinture. Le Sceptre ou bâton Royal étoit une verge d'or, presque toujours de la hauteur du Roi, & équilibrée comme une croffe. Souvent au lieu de Sceptre il portoit une Palme à la main. Sa Couronne étoit quelquefois une Couronne à rayons, pareille à celle des Empereurs ; quelquefois c'étoit un bandeau enrichi de deux rangs de perles, ou un bonnet fort élevé, fait à-peu-près comme une Thière, autour duquel le nom du Prince étoit en gros caractères formés de petites clous d'or (9). La cérémonie de l'installation du Roi changea encore dans la seconde Race. Pepin ayant usurpé la Couronne, se fit oindre d'une huile sainte à la manière des Rois Juifs, afin que ses Sujets, loin de le regar-

Inauguration
des Rois.

la date du Code Salique ; quoique plusieurs des Articles qu'il renferme, surtout ceux qui ont pour objet la punition des crimes, & la Liberté publique, aient pu être promulgués & observés sous les Prédécesseurs de Clovis, & dans le temps même que les Francs se formoient encore qu'un Etat militaire. Ce Code n'est autre chose que la compilation des Réglemens qui devoient être gardés par

les François, établis entre la Forêt Charbonnière, & la Rivière de Loire : à la différence de la Loi Ripuaire, donnée à ceux qui habitoient les bords du Rhin, de la Meuse & de l'Escaut. *Mem. Acad. Vol. VIII. page 490.*

(8) *Ibid.*

(9) Le Gendre, *Maurit des François.*

DE LA FRAN-
CE,
Cours Pléniers.

der comme un Usurpateur, l'honnoient après le Sacre comme un Prince donné de Dieu. Cette Coutume a été suivie par ses Successeurs.

Les Rois avoient coutume, à Noël & à l'âques, ou bien à l'occasion d'un mariage ou autre sujet de joie extraordinaire, de tenir de magnifiques Assemblées qu'on appelloit Cours Pléniers. Elles se tenoient tantôt dans un de leurs Palais, tantôt dans quelque grande Ville, quelquefois en plaine campagne. Tous les Seigneurs & Evêques y étoient invités, mais la plupart n'y alloient qu'à regret, tant à cause de la dépense où ce voyage les engageoit, que parce qu'ils affectoient de vivre chez eux en Souverains. Ces Fêtes qui commençoient par une Messe solennelle, durent pendant sept ou huit jours. Le Roi étoit alors obligé à faire une dépense extraordinaire tant pour la table, que pour les habits & les équipages, outre les grandes libéralités qu'il faisoit dans ces sortes de jours. On s'occupoit pendant ce temps de bonne chère & de spectacles; mais au milieu de ces divertissemens, on ne laissoit pas que de parler d'affaires: c'étoit-là que les Commissaires qu'on envoyoit dans les Provinces pour informer des Mœurs & de la conduite des Juges, en faisoient leur rapport au Roi. Ces Cours Pléniers furent plus fréquentes sous les Rois de la seconde Race qu'elles ne l'avoient encore été. Elles étoient magnifiques sous Charlemagne. Cette magnificence alla toujours en diminuant depuis le regne de Charles le Simple. Hugues Capet les rétablit, Robert les continua; mais ces nouvelles Cours n'eurent jamais l'éclat des anciennes, parce que les Comtes & les Ducs, devenus Princes Souverains, en convoquoient d'autres chez eux, & refusoient de se trouver à celles que les Rois indiquoient. Elles furent entièrement abolies sous Charles VII. La guerre contre les Anglois lui servit de prétexte ou de raison pour n'en plus tenir (10).

Maires du Palais.

La puissance des Rois fut considérablement affoiblie, disons mieux, entièrement anéantie, par celle que prirent les Maires du Palais. Cet Office déjà connu en France sous les fils de Clovis, répondoit à-peu-près à la Charge de Grand-Maire d'aujourd'hui. Celui qui en étoit revêtu portoit le nom de *Major Domus Regis, Palatii Gubernator, Rector, Moderator, Praefectus*. Il étoit le premier Officier de la Maison du Roi, chargé de le gouverner & de maintenir la discipline parmi les Officiers d'un ordre intérieur, attachés sous lui au service de la Maison & de la personne du Roi. Les Reines avoient aussi un Maire particulier chargé de la conduite de leur Maison. Les François assemblés au Champ de Mars, eurent souvent beaucoup de part à l'élection des Maires; mais il falloit nécessairement que la volonté du Prince concourût avec leurs suffrages; & le Prince en les associant au droit d'élire conjointement avec lui, n'avoit pas pour cela renoncé à la faculté de fixer leur choix en certaines occasions par des ordres absolus, selon la force de cette expression d'un ancien Ecrivain (11): *Protadius par la faveur de Brunehaut & les ordres de Thierry, fut fait Maire du Palais*, & conformément à ce Passage de Frédégaire (12). *Les Francs ayant délibéré établirent par ordre du Roi, Vataron Maire du Palais*. L'élevation de Protadius & de Claudius (Gaulois ou Romain d'origine) à la dignité de Maire, fait bien voir que les Maires n'étoient pas toujours élus

(10) *Ibid.*

(11) *Gesta Reg. Franc. Cap. 47.*

(12) *Chron. Cap. 27* Mémoire de l'Acad. des Belles-Lettres. Tome X. page 131.

par le Peuple , puisqu'il n'y a pas lieu de croire qu'ils eussent choisi des Etrangers pour leurs Chefs. La dignité de Général n'étoit point nécessairement attachée à celle de Maire du Palais. Badochilde Maire du Palais de Neustrie sous Clotaire I. n'eut aucune part aux expéditions militaires de ce Roi , & Grégoire de Tours ne le nomme que pour nous apprendre qu'il succéda à Domnole dans le siège Episcopal du Mans. C'est ici la première fois que cet Historien parle de la dignité de Maire. Ceux qu'on a vus à la tête des armées dans les regnes suivans , tenoient du Roi seul leur caractère & leur pouvoir. Ainsi Clotaire envoya son Maire Landeric avec des troupes , pour attaquer celles dont Thiery avoit donné le Commandement à son Maire Bertholde. L'exemple de Saint Leger Evêque d'Autun & en même temps Maire du Palais , est une nouvelle preuve que le Généralat n'étoit point attaché à cette Charge. Elle n'étoit point à vie , & le Roi pouvoit en dépouiller celui qui en étoit revêtu. Clotaire II. voulant engager Varnacher à accepter cette dignité , lui promit avec serment qu'il n'en seroit jamais destitué (13).

La mort de Dagobert I. qu'on doit regarder comme l'époque de la décadence de l'autorité Royale , est en même temps celle de la puissance des Maires du Palais , Gouverneurs des jeunes Princes & Régens de leurs Royaumes , ils trouvèrent bientôt moyen de s'attribuer toute l'autorité Souveraine , & la dignité Royale ne fut alors qu'un vain titre , qui déshonoreroit souvent celui qui en étoit revêtu. Les Maires joignirent à leur nouvelle puissance de nouveaux titres , & furent appelés *Dux Francorum* , *Dux & Principes* , *Subregulus*. Grimoald fut le premier qui commença à porter cette dignité au plus haut point sous le regne de Sigebert II. Roi d'Austrasie. Ses successeurs (14) marchant sur ses traces , se frayèrent insensiblement un chemin au Trône , sur lequel enfin on vit monter Pepin le Bref. La politique de ce Prince ne lui permit pas de conserver une Charge dont il connoissoit tout le danger. Elle ne fut alors connue que sous le nom de Maire du Palais (15) , & les fonctions en furent bien différentes. Sous le regne de ce Prince la Puissance & la Majesté Royale reprirent tout leur éclat ; Charlemagne son fils & son successeur les porta encore plus loin ; mais tout changea bien de face sous le regne de Charles le Simple. La faiblesse de ce Prince , les guerres dont elle fut cause , l'ambition des Grands , & les ravages continuels des Normands , avoient tellement renversé la Monarchie , qu'il y eut autant de petits Souverains qu'il y avoit de Gouverneurs. Les Ducs , les Comtes & les Vicomtes rendirent leurs Gouvernemens héréditaires , & en firent des Principautés. *Sur la fin de la deuxième Race* , dit Mezerai , *le Royaume étoit tenu selon les Loix des Fiefs , se gouvernant plutôt comme un grand Fief que comme une Monarchie.* Mais les Rois de la troisième Race regagnèrent insensiblement tout ce qui avoit été usurpé par les Seigneurs , & se réservèrent enfin des plus précieux droits de la Couronne.

Je ne chercherai point à démêler l'origine obscure de la Chevalerie (16),

De la Chevalerie.

(13) *Ibid.*

(14) Cette Charge étoit devenue héréditaire.

(15) Parvies dans ses Recherches sur la France. Tome I. page 107.

(16) A la considérer comme une Cérémonie par laquelle les jeunes gens destinés à la Profession Militaire recevoient les premières armes qu'ils devoient porter , étoit connue dès le temps de Charlemagne. Ce

DE LA FRAN-
CE.

je me contenterai de faire voir en racourci d'après M. de la Curne de Sainte-Palaye (17), que c'étoit un établissement Politique & Militaire, & je suivrai le même Plan que ce sçavant Académicien a donné lui-même ; ainsi on verra 1°, l'éducation qui préparoit les jeunes gens à la Chevalerie ; 2°, les exercices des Tournois qui les rendoient propres à la guerre ; 3°, l'usage que l'on faisoit dans les armées de la valeur, de l'adresse & de l'expérience des Chevaliers ; 4°, les récompenses promises à ceux qui se distingueroient dans les combats, & les punitions dont ils étoient menacés s'il manquoient à leur devoir ; 5°, enfin les causes qui produisirent la décadence & la chute de la Chevalerie.

Education des
jeunes gens.

Dès l'âge de sept ans on commençoit à donner au jeune Gentilhomme qu'on destinoit à la Chevalerie, une éducation qui le dispoisoit insensiblement aux travaux de la guerre. Il passoit le plus souvent au service d'un illustre Chevalier, & les premières places qu'il occupoit en sortant de l'enfance, étoient celles de *Pages*, *Varlets* ou *Damoisiaux*, nom^s quelquefois communs aux Ecuyers. On les appelloit encore *Nourris*, c'est-à-dire Elèves. L'amour de Dieu & des Dames étoient les premières leçons qu'on donnoit aux jeunes gens. Le jeune Eleve faisoit de bonne heure choix d'une belle & vertueuse Dame, qui devenoit l'objet auquel il rapportoit toutes ses actions. Du reste ses Jeux étoient toujours une imitation des exercices de la guerre. Le desir de passer au service d'un Seigneur de dignité plus éminente ou de s'élever au grade d'Ecuyer, auquel on parvenoit à l'âge de quatorze ans excitoit l'émulation parmi ces jeunes gens. Avant que le jeune homme passât de l'état de Page à celui d'Ecuyer, son pere & sa mere tenant un cierge à la main, le présentoient à l'Autel, sur lequel le Prêtre célébrant prenoit une Epée & une Ceinture. Après les Bénédictions faites sur cette Arme, il l'attachoit au côté du jeune Gentilhomme, qui alors commençoit à la porter.

Ecuyers.

Il y avoit différentes Classes d'Ecuyers : celui du Corps, celui d'Echansonnerie, celui de Panneterie, celui de la Chambre, celui d'Ecurie, &c. Mais il n'est pas facile de dire quel rang ils tenoient entr'eux. Dans les Maisons moins opulentes, un seul Ecuyer réunissoit différentes fonctions. L'Office d'Ecuyer Tranchant étoit quelquefois occupé dans la Maison des Souverains par leurs propres enfans. Le jeune Comte de Foix tranchoit à la table du Comte de Foix son pere. Ainsi les Ecuyers étoient chargés du principal service de la Maison, & surtout de dresser les Chevaux & d'avoir soin des Armes, ce qui étoit le plus haut grade de l'Ecuyer. Alors ils accompagnotent le Chevalier dans ses voyages, & portoient les différentes armures de leurs Maîtres. Ils tenoient aussi de la main droite (18) le Cheval de bataille, qu'on appelloit *Grands-Chevaux*. Lorsque les Chevaliers

Prince donna solennellement l'épée, & tout l'équipage d'un homme de Guerre au Prince Louis son Fils qu'il avoit fait venir d'Aquitaine. On trouva de semblables exemples sous la première Race des Rois de France & dans les siècles plus reculés : mais à regarder la Chevalerie comme une dignité qui donnoit le premier rang dans l'Ordre militaire,

& qui conféroit par une espèce d'investiture, accompagné de certaines Cérémonies & d'un serment solennel, il seroit difficile de la faire remonter au-delà du onzième siècle.

(17) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Vol. XX. page 597 & suivantes.

(18) Ce qui fit appeler ces Chevaux *Destriers*.

en venoient aux mains , chaque Ecuyer rangé derriere son Maître à qui il avoit remis l'épée , demouroit en quelque façon spectateur oisif du combat , mais en même temps il apprenoit le métier de la Guerre. Chaque Ecuyer étoit attentif à tous les mouvemens de son Maître , pour lui donner , en cas d'accidens , de nouvelles armes , pour parer les coups qu'on lui portoit , le relever & lui donner un Cheval frais , tandis que l'Ecuyer du Chevalier qui avoit le dessus l'aideroit à profiter de son avantage , & à remporter une victoire complete , sans sortir cependant des bornes étroites de la défensive. C'étoit aussi à eux que les Chevaliers confioient les prisonniers pendant le combat. Ils s'exerçoient outre cela à des Jeux pénibles , où le corps acqueroit la souplesse , l'agilité & la vigueur nécessaires dans les combats. Ce qui les rendoit si robustes qu'ils combattoient avec une armure , & avec des armes sous le poids desquelles l'homme le plus fort du Royaume succomberoit aujourd'hui. En temps de paix les Ecuyers alloient faire des voyages ou des messâges dans les Pays éloignés , pour connoître les Mœurs étrangères. Admis après avoir passé par différens degrés à être Gens d'armes , ils faisoient encore pendant huit ou dix ans l'apprentissage de la Chevalerie avant que de la recevoir.

On solemnisoit la veille des Tournois par des especes de Joutes , appelées plus particulièrement *Esermies* ou *Eserimes* , dans lesquelles les Ecuyers s'effayoient les uns contre les autres avec des armes plus légères que celles des Chevaliers , plus faciles à rompre , & moins dangereuses pour ceux qu'elles blesoient ; car il n'étoit pas permis à un Ecuyer de porter les armes du Chevalier. Ces Eserimes étoient le prélude du spectacle que les Chevaliers devoient donner le lendemain. Ceux d'entre les Ecuyers qui s'étoient le plus distingués dans ces premiers Tournois , & qui en avoient remporté le prix , acqueroient quelquefois le droit de figurer dans les seconds parmi l'Ordre des Chevaliers , en obtenant eux-mêmes la Chevalerie ; car c'étoit un des degrés entre beaucoup d'autres par lesquels les Ecuyers parvenoient à cette dignité. Il falloit avoir vingt-un ans ; mais cette règle ne fut pas constamment observée , surtout à l'égard des Princes du Sang , dont la naissance leur donnoit des privilèges , Le mérite faisoit aussi quelquefois passer sur cette règle.

Le Novice avant que d'être ceint de l'épée de Chevalier devoit jeûner avec beaucoup d'austerité pendant plusieurs jours , passer des nuits en prières , avec un Prêtre & des Parreins dans des Eglises ou dans des Chapelles , recevoir les Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie , faire usage des bains , & porter un habit blanc. Après avoir rempli tous ces devoirs il entroit dans une Eglise , & s'avançoit vers l'Autel avec une épée passée en écharpe à son col. Il la présentait au Prêtre célébrant qui la benédisoit , & le Prêtre la remettait ensuite au col du Novice. Celui-ci dans un habillement très-simple , alloit les mains jointes se mettre à genoux aux pieds de celui ou de celle qui devoit l'armer. Cette scène auguste se passoit dans une Eglise ou dans une Chapelle , & souvent aussi dans une Salle ou dans la Cour d'un Palais ou d'un Château , & même en plaine campagne. Le Seigneur à qui le Novice présentait l'épée , lui demandoit à quel dessein il desiroit d'entrer dans l'Ordre , & si ses vœux ne tendoient qu'au maintien & à l'honneur de la Religion & de la Chevalerie. Le Novice faisoit les réponses convenables , & le Seigneur , après avoir reçu son serment , consentoit à lui

*C'est monies
pour la réception
du Chevalier.*

accorder sa demande. Aussi-tôt le Novice étoit revêtu par un ou plusieurs Chevaliers ; quelquefois par des Dames ou des Demoiselles , de toutes les marques extérieures de la Chevalerie. On lui donnoit successivement les éperons en commençant par le gauche , le haubert ou la cotte de maille , la cuirasse , les brassards & les gantelets , puis on lui ceignoit l'épée. Quand il avoit été ainsi adoubé il restoit à genoux dans la contenance la plus modeste. Alors le Seigneur qui devoit lui conférer l'Ordre , se levoit de son siège ou de son trône , & lui donnoit l'accolade ou l'accolée. C'étoit ordinairement trois coups du plat de son épée nue sur l'épaule ou sur le col de celui qu'il faisoit Chevalier : c'étoit quelquefois un coup de la paulme de la main sur la joue. On prétendoit l'avertir par-là de toutes les peines auxquelles il devoit se préparer , & qu'il devoit supporter avec patience & fermeté , s'il vouloit remplir dignement son état. En donnant l'accolade , le Seigneur prononçoit ces paroles ou d'autres semblables : *Au nom de Dieu , de Saint Michel & de Saint George , je te fais Chevalier* , auxquelles on ajoutoit quelquefois ces mots : *Soyez preux , hardi & loyal*. On lui donnoit ensuite le héaume ou casque , l'écu ou bouclier & la lance. Après cela on lui amenoit un Cheval qu'il montoit souvent sans s'aider de l'étrier. Pour faire parade de sa nouvelle dignité autant que de son adresse , il caracolloit en faisant brandir sa lance & flamboyer son épée , & se montrait dans cet équipage au milieu d'une place publique. M. de Sainte-Palaye remarque en cette occasion que plusieurs Chevaliers ayant été souvent créés dans une même promotion , se seront peut être réunis pour caracoler en cadence , & mêler ainsi leurs danses à celles du Peuple qui les environnoit , & que ce sera sans doute l'origine des Fêtes ou Ballets à Cheval , dont nous avons quelques exemples , & qui se dansoient encore à la Cour du temps de Brantôme & Bassompierre. On ne faisoit pas tant de cérémonie lorsqu'on accordoit la Chevalerie à la tête des armées. On présentait son épée par la croix ou la garde au Prince ou au Général , & l'on en recevoit l'accolade. Le grand nombre de Chevaliers qu'on faisoit quelquefois avant ou après un combat ou un siège , n'auroit pas permis d'en user autrement.

Les armes assignées aux Chevaliers consistoient principalement en une lance forte & difficile à rompre , un haubert ou haubergeon , c'est-à-dire , une double cotte de mailles , tissue de fer , à l'épreuve de l'épée. La cotte d'armes , faite d'une simple étoffe armoirée , étoit l'enseigne de leur prééminence sur tous les autres Ordres de l'Etat & de la guerre. Les Ecuyers n'avoient pas la permission d'en venir aux mains avec eux ; d'ailleurs quand ils l'auroient eue , comment auroient-ils pu se défendre contre un adversaire presque invulnérable , étant seulement couverts d'une cuirasse foible & légère , & n'ayant pour armes défensives & offensives qu'un épée & un écu. Les Chevaliers étoient encore distingués par la magnificence de leurs habits , par les harnois & les harnois de leurs Chevaux , & par les éperons d'or. Ce métal leur étoit réservé , les Ecuyers ne pouvant porter que de l'argent. Le vair , l'hermine & le petit-gris servoient à doubler les manreaux des premiers , d'autres fourrures moins précieuses étoient pour les derniers. Il n'y avoit qu'aux Chevaliers à qui on accordât les titres de *Don* , *Sire* , *Messire* , *Monseigneur* , & leurs femmes étoient traitées de *Dame* & de *Madame*. Les Ecuyers au contraire n'étoient qualifiés que de *Monsieur* & de

Demoiselle, & leurs femmes de *Demoiselles*. Le Chevalier jouissoit de toutes les immunités de la Cléricature, l'on portoit à ces deux Etats un respect presque égal, peu s'en falloit même qu'on ne les confondit. Il étoit aussi exempt de toute espèce de Péages; toutes les barrières s'ouvroient pour lui laisser le chemin libre, & il étoit affranchi des fers s'il tomboit entre les mains des ennemis : sa parole étoit le lien le plus capable de le retenir. Enfin les Chevaliers se faisoient raser le front, soit de peur d'être saisis par les cheveux, s'ils perdoient leur casque, soit qu'ils les trouvaient incommodes sous la coiffe de fer; mais ce qui donnoit le plus d'éclat à cet Ordre, c'est que les Souverains eux-mêmes ne dédaignoient pas se faire armer Chevaliers, & ne cessoient d'inspirer à leurs enfans du respect pour cet Etat. Tous ces Usages ainsi que les Réglemens de la Chevalerie ont changé suivant les temps & les circonstances.

Les armoiries, le pennon de la lance, & la banderolle qui se portoit quelquefois au sommet du casque, étoient des marques qui distinguoient les Chevaliers entr'eux. Souvent ils prenoient les armes ou quelque pièce du blason de celui qui leur avoit ceint l'épée. D'autres ne portoit sur leur écu que le blason de leur famille; mais il couvroient leur écu d'un housse jusqu'à ce qu'ils eussent fait quelques actions d'éclat. D'autres portoit ce même écu tout blanc ou d'une seule couleur, & attendoient quelque circonstance heureuse pour se déterminer sur le choix des pièces de leur blason, qui devenoient les monumens de leur valeur. Mais on les retrainoit de leurs écus s'ils dérogeoient à leurs premiers exploits. Si le Chevalier se deshonorait par sa lâcheté ou qu'il eût commis quelque crime ou quelque action honteuse, il étoit dégradé avec ignominie.

Un Chevalier assez riche & assez puissant pour fournir à l'Etat un certain nombre de gens d'armes, & pour les entretenir à ses dépens, portoit le titre de Chevalier Banneret. Cette distinction consistoit à porter une bannière quarrée au haut de leur lance, au lieu que celle des simples Chevaliers, ou Chevaliers-Bacheliers étoit prolongée en deux cornettes ou pointes. Ils pouvoient outre cela prétendre aux qualités de Comtes, de Batons de Marquis, de Ducs, ce qui leur donnoit le pouvoir d'orner l'écusson de leurs armes, de limiers, lambels, supports, &c. Leurs demeures étoient pareillement distinguées; les creneaux, les tours en marquoient la noblesse; mais les seuls Gentilshommes avoient le privilège de parer des girouettes le faite de leurs maisons. Elles étoient en manière de pennons pour les simples Chevaliers, & en forme de bannières pour les Bannerets. Les maisons de ces derniers étoient un asyle pour la Noblesse qui n'étoit pas en état de se soutenir. Les Ecuers qui s'étoient attachés à eux, ou les Chevaliers qui avoient servi sous leurs bannières, étoient récompensés par des présens considérables, des honneurs, des terres, des pensions en fiefs, & beaucoup d'autres grâces. Cependant la valeur seule en avoit fait passer d'un état assez obscur au comble des honneurs. On en trouve un grand nombre d'exemples dans l'Histoire.

Ce n'étoit pas seulement pendant la vie du Chevalier qu'on lui rendoit les plus grands honneurs, ceux qu'on lui accordoit après sa mort ne servoient pas moins à immortaliser la gloire qu'il s'étoit acquise. Son Tombeau étoit orné des dépouilles qu'il avoit prises sur les Ennemis, ou des armes qu'il avoit enlevées dans les Tournois. On recherchoit avec em-

DE LA FRAN-
CE.

Distinction entre
les Chevaliers.

Chevaliers
Bannerets.

Leurs Pompes
funèbres.

DE LA FRAN-
CE.

preslement celles qu'il avoit portées, ou elles étoient données aux Eglises & consacrées à Dieu. Le Duc de Savoye fit faire les plus exactes recherches, pour trouver l'épée du Chevalier Bayard qu'il vouloit placer dans son Palais.

Les obligations du Chevalier consistoient à défendre la Religion & les Ministres de l'Eglise, à protéger les Veuves, les Orphelins qui étoient dans l'oppression; mais les Dames sur-tout avoient encore un privilège plus particulier, & les Chevaliers ne devoient jamais leur refuser du secours, ni souffrir qu'on parlât mal d'elles. Ils étoient aussi chargés de l'administration de la Justice, & conservèrent long-temps le privilège exclusif de posséder certaines Magistratures considérables. Les grandes Fêtes de l'Eglise, sur-tout la Pentecôte, les temps de Guerre, les publications de Paix ou de Trêves, le sacre ou le couronnement des Rois, les naissances ou baptêmes des Princes des Maisons Souveraines, les jours où ces Princes recevoient eux-mêmes la Chevalerie ou l'investiture de quelques grands Fiefs ou Apanage, leurs Fiançailles, leurs Mariages, & leurs Entrées dans les principales Villes de leur Domination, étoient les occasions les plus fréquentes où l'on faisoit des Chevaliers.

Des Tournois.

Les Tournois (19) suivoient ordinairement la promotion des Chevaliers, lorsqu'elle se faisoit en temps de Paix. Ces sortes de combats étoient annoncés avec beaucoup de pompe, & attiroient les Chevaliers de toutes les Provinces. Les écus armoriés de ceux qui devoient entrer en lice, étoient rangés le long des Cloîtres de quelques Monastères, & ils y restèrent plusieurs jours exposés à la vue de tout le monde. Si quelque Dame, ou quelque autre personne, avoit sujet de se plaindre d'un Chevalier, elle touchoit l'Ecu de ses Armes, ce qui signifioit qu'elle demandoit justice. Un Chevalier noté d'infamie n'osoit se présenter dans les Tournois, sous peine d'en être chassé avec ignominie. Toute la campagne, où devoit se tenir le Tournoi, étoit couverte de Tentes & de Pavillons superbes. Des échaffauds dressés autour de la carrière, étoient destinés pour le Roi avec toute sa Cour, ainsi que les Dames & les anciens Chevaliers. Les échaffauds, souvent construits en forme de Tour, étoient partagés en loges & en gradins, décorés avec toute la magnificence possible, de riches tapis, de pavillons, de bannières, de banderoles & d'écussions. Il y avoit des Juges & d'autres Officiers pour juger les coups, & faire observer les Loix de la Chevalerie, & des Valets ou Sergens, soit pour donner des armes aux Combattans, soit pour contenir la Populace dans le silence & le respect.

Le bruit des fanfares annonçoit l'arrivée des Chevaliers, superbement armés & équipés, suivis de leurs Ecuyers tous à cheval. Ils s'avançoient à pas lents, avec une contenance grave & majestueuse. Des Dames & Demoiselles amenoient quelquefois sur les rangs ces fiers Esclaves, attachés avec des chaînes, qu'elles leurs ôtoient lorsqu'ils étoient prêts à combattre. Elles donnoient quelque partie de leurs vêtemens, comme une coiffe, un brassenet, &c. que le Chevalier attrahoit à son heaume, à sa lance, à son écu, &c. S'il arrivoit qu'il la perdit dans la chaleur du combat, sa Dame lui en envoyoit aussi-tôt une autre. Il n'étoit point permis de frapper de la pointe, mais du tranchant de l'épée, ni combattre hors de son rang.

(19) On en fixe communément l'origine au onzième siècle; mais on pourroit la faire remonter jusqu'au temps où les Nations firent la guerre avec méthode.

Il étoit aussi défendu de blesser le cheval de son adversaire, de frapper un Chevalier dès qu'il avoit ôté la visière de son casque ou son heaume, de se réunir plusieurs contre un seul dans certains combats, comme celui qui étoit proprement appelé Joûtes. On ne terminoit jamais un Tournoi, sans faire à l'honneur des Dames, une dernière Joûte, qu'on nommoit le *Coup, ou la Lance des Dames*, &c. et cet hommage ou tribut se répétoit en combattant pour elles à l'épée, à la hache d'armes & à la dague. A la fin du Tournoi on distribuoit le Prix proposé, suivant les divers genres de force ou d'adresse, par lesquels on s'étoit distingué; soit pour avoir brisé plus de lances, ou pour avoir fait un plus beau coup d'épée ou de lance, soit pour être resté plus long-temps à cheval, sans être démonté ou desarçonné, soit enfin pour avoir tenu plus long-temps de pied ferme dans la foule du Tournoi, sans ôter son heaume, ou lever la visière. Lorsque le Roi ou le Prince Souverain, souvent même les Dames, avoient nommé le Vainqueur, suivant le rapport des Juges du Camp, les Officiers d'Armes alloient prendre parmi les Dames ou Demoiselles, celles qui devoient porter le Prix, & le présenter au Chevalier. Elles le conduisoient dans le Palais au milieu des acclamations du Peuple, qui étoient accompagnées par un grand nombre d'instrumens. Ces acclamations étoient plus ou moins répétées, selon les largesses du Vainqueur. Il étoit ensuite désarmé par les Dames, qui le revêtoient d'habits précieux. Il assistoit ensuite au Festin dans la Place la plus honorable, pendant lequel on ne s'entretenoit que des aventures des anciens Chevaliers, qui étoient écrites sur les Registres publics des Officiers d'Armes. C'étoit aussi la matière des petits Poèmes que chantoient les Dames & les Demoiselles au son des instrumens.

Ces Combats simulés, dans lesquels il y avoit cependant toujours du sang répandu, en même temps qu'ils servoient à exciter l'émulation & à exercer le corps, entretenoient cette ardeur Matriculaire, qui faisoit faire aux Chevaliers des prodiges de valeur & de force dans les Combats. Leur courage les portoit souvent à s'engager par serment à telle ou telle entreprise; comme de planter le premier son pennon sur les murs, ou sur la plus haute Tour dont on vouloit se rendre maître, de se jeter au milieu des Ennemis, de porter le premier coup, &c. Les Chevaliers faisoient aussi quelquefois des vœux singuliers: le plus authentique de tous, étoit celui qu'on appelloit le *Vœu du Paon ou du Faisan*. Il consistoit à jurer sur cet Oiseau mort ou vif, qu'une Dame ou une Demoiselle accompagnée d'un brave Chevalier apportoit dans un plat. Le Chevalier reconnu pour le plus brave de la Compagnie étoit chargé de le couper, & d'en distribuer un morceau à tous ceux qui étoient présens. Cette singulière cérémonie se fit à Lille en 1453, à la Cour de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, au sujet de la Croisade contre les Turcs. La formule de ce Vœu étoit conçue dans ces termes: *Je voue à Dieu mon Créateur tous premièrement, & à la très glorieuse Vierge sa Mere, & après aux Dames & au Faisan, de faire ou d'exécuter, &c. Les Chevaliers s'imposoient aussi des peines arbitraires, comme de ne point coucher dans un lit, de ne point manger pain sur nappe, de s'abstenir de viande ou de vin certains jours de la semaine, de ne porter qu'une certaine partie de leur armure, ou de la porter jour & nuit, &c. Les Chevaliers, toujours fidèles à leurs Vœux, exécutoient leurs promesses, ou succom-*

DE LA FRAN-
CE.

boient au danger. Il ne seroit pas difficile de rapporter un grand nombre d'actions éclatantes faites par le Corps des Chevaliers.

Charles V. en avoit si bien connu l'utilité, pendant qu'il étoit Régent du Royaume, que lorsqu'il fut sur le Trône, il donna tous ses soins pour faire revivre dans le cœur de la Noblesse & dans les Armées, l'ancien esprit & l'ancienne discipline de la Chevalerie, & il éprouva bien-tôt ce que peut une Milice bien réglée. Elle soutint l'Etat dans le commencement du regne de Charles VI, & le releva sous celui de Charles VII.

On a vu plusieurs fois des Chevaliers porter l'esprit de galanterie jusques dans les Combats ou les Actions périlleuses. Paré du Portrait de sa Dame, de sa devise, ou bien de sa Livrée, un Chevalier alloit offrir le Combat au plus hardi des Ennemis, pour soutenir la beauté de celle dont il se déclaroit son Esclave. Cette galanterie, dont l'Histoire fournit mille exemples, ne s'étoit point encore perdue. Dans les Guerres de Henri IV. & de Louis XIV. on y faisoit quelquefois le coup de Pistolet pour l'amour & en l'honneur de sa Dame.

Fraternités
d'armes.

L'estime que les Chevaliers qui s'étoient souvent trouvés ensemble dans différentes Expéditions, prenoient les uns pour les autres, formèrent dans la suite des associations connues sous le nom de *Fraternité d'Armes*. Ces sortes d'associations se faisoient pour quelque haute entreprise qui devoit avoir un terme fixe, & quelquefois pour toutes celles qu'ils pourroient faire dans la suite. Ils se juroient d'en partager également les travaux, la gloire, les dangers, le profit, & de ne se point abandonner tant qu'ils auroient besoin l'un de l'autre. Dans ces sortes de cas les intérêts du Frère d'Arme étoient préférés à ceux de la Dame; mais le Souverain l'emportoit toujours, & l'union entre des Chevaliers de différentes Nations ne subsistoit qu'autant que leurs Souverains étoient en paix. Alors on se rendoit mutuellement un compte exact de la dépense, de la recette, de la perte & du gain. Un des plus grands exemples de ces Fraternités, est celui de du Guesclin & de Louis de Sancerre, qui travaillèrent long-temps ensemble, pour reprendre une partie considérable de la Guyenne sur les Anglois.

D'origine de
la Chevalerie.

Dans la suite, les Chevaliers, uniquement occupés à se rendre braves, adroits & vigoureux, négligèrent les obligations auxquelles l'Ordre de la Chevalerie les engageoit, & la pratique des vertus qui avoient rendu leurs prédécesseurs si recommandables. Ce n'étoient plus ces zélés Défenseurs de la Veuve & de l'Orphelin, ces Souriens de l'Etat; ce n'étoit que des Tyrans qui ne reconnoissoient d'autres Loix que la violence, l'usurpation & les injustices. Malgré tous ces désordres, la Chevalerie ne laissa pas de se soutenir à la faveur d'une ancienne réputation fondée sur la sagesse de ses Loix, & sur la gloire de quelques-uns de ses Héros. Mais la Chevalerie ayant été conférée à des Magistrats & à des Gens de Lettres, qu'on appelloit *Chevaliers de Loix*, *Chevaliers Lettrés*, une jalousie bizarre que l'ignorance pouvoit seule inspirer, fit négliger à ceux qui faisoient profession des Armes, de se faire armer Chevaliers. Depuis François I. on ne trouve que des exemples très-rares de ces Créations de Chevaliers, auxquelles l'ancienne Noblesse rapportoit son éclat & son lustre. Depuis cette époque on ne connoît presque plus de Chevaliers faits sur le Champ de Bataille, que le brave Montluc, qui reçut l'accolade du Duc d'Anguien après la bataille de Cérifolles en 1544.

L'accident arrivé à Henri II. dans un Tournoi, porta le dernier coup à la Chevalerie. Les Tournois cessèrent dès ce malheureux instant, & la valeur François n'étant plus occupée de ces exercices, ni retenue dans les bornes du devoir, par les sages Loix de l'ancienne Chevalerie, dégénéra bien-tôt en une fureur aveugle pour les Duels. Les Tournois de plaifance, & les Joutes de courtoisie, se convertirent en Gages de bataille, en Combats à outrance, qui, joints aux Guerres Civiles, furent prêts de détruire la Noblesse François.

DE LA FRAN-
CE.

Son extinction.

C'est au onzième Siècle qu'il faut rapporter l'origine des Armoiries, soit qu'on veuille l'attribuer aux Tournois, soit qu'on regarde les Croisades comme l'époque de leur établissement. En chercher l'origine dans des Siècles plus reculés, c'est confondre les images symboliques, employées autrefois dans les Enseignes militaires & dans l'Armure des Guerriers. Les deux premières opinions doivent être admises ensemble, pour trouver l'origine que nous cherchons. C'est d'abord aux Tournois qu'il faut avoir recours, & l'on en trouve une preuve dans le Sceau de Robert le Frison, Comte de Flandre. Ce Prince y est représenté à cheval, tenant d'une main l'épée nue, & l'autre, son écu chargé d'un Lion. Ce Sceau est attaché à un Acte de l'an 1072, & par conséquent antérieur de vingt-trois ans à la première Croisade de 1095. On ne peut cependant pas encore assurer que les Armoiries étoient fixes, & ce ne fut que depuis les Croisades qu'elles devinrent héréditaires. C'est par les Croisades que sont entrées dans le Blason plusieurs de ces principales pièces : telles sont les Croix & les Merlettes. C'est encore aux Croisades que le Blason doit le nom de ses émaux, *Azur*, *Gueule*, *Sinople* & *Sable* ; s'il est vrai que les deux premiers soient tirés de l'Arabe ou du Persan, que le troisième soit emprunté de celui d'une Ville de Cappadoce, & le quatrième une altération de *Savellina pellis*, Martre Zibeline. C'est probablement par les Croisades que les fourrures d'Hermine & de Vair, qui servirent d'abord à doubler les Habits, puis à garnir les écus, ont passé de-là dans le Blason. Plusieurs Auteurs ont donné trois Crapauds pour Armoiries aux Rois de France de la première Race. D'autres ont prétendu qu'ils portoient un Lion ; d'autres trois Couronnes, trois Croisants ; quelques-uns ont pensé que c'étoient des Fleurs de Marais, nommées *Glaïeuls* ou *Pavillies* ; des Abeilles, des Lys mal dessinés, ou enfin des Fers de Pique ou de Hallebarde. Toutes ces figures symboliques, selon la remarque de Pasquier, ont pu être successivement employées par ces Princes, & les Ecrivains se sont mépris, en attribuant indistinctement à tout ce qui étoit particulier, à quelqu'un d'entre eux. En dépouillant l'institution des Lys du Merveilleux, qu'on a cherché à y répandre, il ne sera pas facile de prouver que, depuis Clovis, elles ont été le Symbole des Rois de France exclusivement à tous les autres Souverains. D'ailleurs on n'en découvre aucune trace sur les Sceaux ou les Monnoies de ces Princes.

Origine des
Armoiries.

Il paroît naturel de rapporter la figure du Lys à celle du Fer d'une Pique, dont la pointe supérieure est accompagnée de deux autres pointes recourbées en bas ; & il est probable que le premier ornement des Couronnes & des Sceptres fut emprunté de l'instrument même qui servit à les conquérir ou à les assurer. On reconnoît le *Lilium* à la Couronne & au Sceptre de Charles le Chauve, dans deux figures que M. Baluze a fait graver d'après deux

DE LA FRAN-
CE.

anciens Manuscrits. « *Lilium*, dans son acception primitive, signifie à la
 « vérité la Fleur de Jardin, que nous nommons *Lys*; mais les Ecrivains
 « de la basse latinité lui en donnent beaucoup d'autres. Il est pris dans le
 « Livre de Judith pour une parure à l'usage des femmes; ailleurs, pour
 « l'ornement du Chapiteau d'une colonne, ou pour le sommet d'un Vase,
 « & le plus souvent pour un ornement quelconque qui imite les Fleurs: c'est
 « ce que nous appelons, un *Fleuron*. Entre les usages qui sont cités dans le
 « Glossaire de Ducange, on doit remarquer celui-ci tiré de la Vie de Saint-
 « Benoît d'Aniane: *Septem candelabra fabrilis arte mirabiliter producta, de*
 « *quorum Stipite procedunt Hastilia, Spheruleque, ac Lilia*. L'Ecrivain, en
 « joignant ces deux mots *Hastilia ac Lilia*, ne paroît-il pas indiquer une
 « sorte d'Analogie entre l'un & l'autre? *Hastile* est la partie du Chande-
 « lier qui monte tout droit du pied jusqu'à la bobèche, & *Lilium* doit être
 « l'ornement qui le termine. Si on a nommé la tige d'un Chandelier *Hastile*,
 « parce qu'elle est droite & allongée comme le bois d'une Pique, nous pou-
 « vons penser, en suivant la même Métaphore, que le *Lilium* doit avoir
 « quelque rapport avec la figure du Fer dont ce bois est armé.

Une raison, qui a pu faire croire que l'ornement qui étoit à la Cou-
 ronne ou au Sceptre des Rois, étoit une Fleur, c'est que le nom de *Lilia*
 fut indistinctement donné à toutes sortes de Fleurs. Louis VII, selon le
 sentiment le plus commun, adopta les Fleurs de Lis pour son Symbole,
 & depuis son regne, la Maison de France n'a point eu d'autres Armoiries.
 Il ne se borna pas à les placer dans son Eau & dans son Sceau, & les fit
 graver sur ses Monnoies. Enfin, comme s'il avoit eu dessein de notifier
 solennellement son choix par l'Ordonnance qu'il rendit en 1179, au sujet
 de la forme & des cérémonies qui devoient s'observer au Couronnement
 de son Fils, il voulut que les Fleurs de Lys fussent employées dans les habillemens
 royaux destinés pour le Sacre.

Philippe Auguste non-seulement conserva les Lys dans son Sceau & dans
 ses Monnoies, mais en sema son Erendart. Louis VIII transmit à ses Suc-
 cesseurs un usage qu'il tenoit de ses Peres: & sous les regnes suivans il
 n'y eut de différence à cet égard que dans le nombre des Fleurs de Lys,
 qui étant illimité, fut sujet à varier à proportion du champ plus ou moins
 étendu, soit de l'Ecu, soit du Sceau. De-là vient que quelques Sceaux de
 Philippe le Bel, de Philippe de Valois, du Roi Jean, sont chargés seule-
 ment de trois Fleurs de Lys, tandis que plusieurs autres des mêmes Rois
 en portent jusqu'à dix.

Charles VI. a passé long-temps pour avoir été le premier qui les eut
 fixées au nombre de trois; mais Raoul de Presles nous apprend que la ré-
 duction des Fleurs de Lys étoit l'ouvrage de Charles V, & il y a lieu de
 croire que ce fut comme un Hommage & un Acte de Foi envers la Sainte-
 Trinité (10).

Je ne parlerai pas des autres points qui regardent les Mœurs & Coutu-
 mes des François. Je me suis seulement attaché à ceux-ci qui m'ont paru avoir
 besoin d'être discutés, & sur lesquels on trouve tant de sentimens opposés.

(10) Ce que je viens de dire de l'origine des Armoiries est extrait d'une Dissertation
 de M. de Foncemagne sur l'origine des Armoiries, Tome XX. page 379. & suiv.

FIN DU PREMIER VOLUME.

T A B L E.

A.

ABDALLA, Général du Calife Moavia, fait des progrès dans l'Afrique, I. Part. page 34 & suivantes.

Aëtius, son Traité avec les Francs, II. Part. p. 31. la victoire sur les Bourguignons, 33. la mort, 36.

Agila Roi d'une partie de l'Espagne, I. Part. p. 26. sa mort, *ibid.*

Alarie Roi des Goths, sa réputation, I. Part. page 22.

Alarie II. Goth, Roi d'une partie de l'Espagne, I. Part. p. 24. ses exploits & sa mort, *ibid.*

Albigens, Croisade prêchée contre eux, II. Part. p. 113.

Alphonse I. Roi d'Arragon, surnommé le Guerrier, envahit la Castille, I. Part. p. 66. sa mort, 67.

Alphonse III. Roi de Castille, I. Part. p. 76. troubles pendant son regne, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Alphonse VI. Roi de Lenn, &c. I. Part. p. 63. est défait dans une bataille, 64. ses différentes guerres, *ibid.* & *suiv.*

Alphonse VII. Roi de Castille, ses bravoueries avec sa femme, I. Part. p. 67 & *suiv.* guerres à ce sujet, 68 & *suiv.*

Alphonse Raymond, Roi de Leon & de Castille, &c. I. Part. p. 71. ses exploits militaires, *ibid.* & *suiv.* son mariage, 72. il est proclamé Empereur d'Espagne, *ibid.* sa mort, 75.

Alphonse X. surnommé le Sage, I. Part. p. 77. est élu Empereur, 78. sa mort, *ibid.*

Alphonse XI dit le Juste, Roi de Castille, I. Part. p. 81. son mariage, *ibid.* fait une trêve avec les Maures, 82. appaise les troubles de son Royaume, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Alphonse I. surnommé le Catholique, Roi d'Espagne, I. Part. p. 41. succède à Pelage, *ibid.* les victoires sur les Maures, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Alphonse II. Roi d'Espagne, I. Part. p. 41. pourqu'il surnommé le Chaste, *ibid.* défait les Sarrasins, 44. sâcheuses affaires qui lui

Tome I. Part. II.

surviennent, *ibid.* & *suiv.* sa mort, 45.

Alphonse III. Roi d'Espagne, surnommé le Grand, I. Part. p. 46. son mariage, *ibid.* sa mort, 47. son éloge, *ibid.*

Alphonse IV. Roi d'Espagne, quitte la Couronne, I. Part. p. 48. la regrette, *ibid.* son frere lui fait crever les yeux, *ibid.*

Alphonse V. proclamé Roi d'Espagne, I. P. p. 54. rebâtit la Ville de Leon, *ibid.* sa mort, *ibid.* causes de la tranquillité de son regne, *ibid.* & *suiv.*

Alphonse Henriquez, Souverain du Portugal, I. Part. p. 72. il est déclaré Roi, 74. il reprend presque tout le Portugal, 75.

Alphonse I. Roi de Portugal, I. Part. p. 147. troubles dans ses Etats, 148. ses exploits, *ibid.* & *suiv.* sa mort, 149.

Alphonse II. dit le Gros, Roi de Portugal, I. Part. p. 151. sa mort, *ibid.*

Alphonse III. Roi de Portugal, I. Part. p. 152. ses vues sur les Algarves, *ibid.* & *suiv.* son divorce avec Marbilde, 154. ses brouilleries avec la Cour de Rome, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Alphonse IV dit le Brave, Roi de Portugal, I. Part. p. 156. troubles pendant son regne, *ibid.* fait la paix avec la Castille, *ibid.* sa cruauté envers Inez, 157. sa mort, *ibid.*

Alphonse V. dit l'Africain, Roi de Portugal, I. Part. p. 165. troubles pendant sa minorité, *ibid.* & *suiv.* fiancé à sa cousine, 166. déclaré majeur, 167. prend ombtage de son ncle, *ibid.* ses conquêtes en Afrique, 168. institue l'Ordre de l'Épée, *ibid.* est proclamé Roi de Castille, 169. est battu par Ferdinand, 170. fait la paix avec la Castille, 171. sa mort, *ibid.*

Alphonse VI. Roi de Portugal, sous la Régence de sa mere, I. Part. p. 184. habileté de cette Princesse, *ibid.* fait la paix avec l'Espagne, *ibid.* est détrôné, 185. sa mort, 186.

Amalaric dépossédé par son frere naturel, I. Part. p. 24. rétabli, regne sous la tutelle de son Ayeul, *ibid.* son mariage, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Andica, dernier Roi des Sueves, I. Part. p.

N n n

TABLE.

28. relegé à Badajos, *ibid.* ordonné Prêtre, *ibid.*

Anglois, offrent la Couronne à Louis de France, II. Part. p. 116. ils changeur de sentimens, *ibid.* leurs guerres avec la France, 153 & *suiv.* leur descente en Normandie, 168.

Antoine, Prieur de Ctaro, proclamé Roi de Portugal, I. Part. p. 179. obligé de chercher un asyle, 180. sa mort, *ibid.*

Arce (Jeanne d'), délivre la Ville d'Orléans, II. Part. p. 174. fait couronner le Roi à Rheims, *ibid.* & *suiv.* défait les Anglois, 175. est annoblie, 176. est prise par les Anglois, *ibid.* son procès & sa mort, 177.

Armoiries, leur origine, II. Part. page 104. celles de France réduites, 171. 461.

Arsaulphe, Roi d'une partie de l'Espagne, I. Part. p. 22. sa mort, *ibid.*

Athanasie reconnoît son erreur au sujet des Romains, I. Part. p. 27. cherche à y remédier, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Atrila entre dans les Gaules, II. Part. p. 34. sa défaite, 35. sa mort, 36.

Aurele ou *Aurelio*, succède à Froila, I. Part. p. 42. fait une trêve avec les Maures, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Austrasie, Royaume, II. Part. p. 53 & *suiv.* gouverné par des Ducs, 67.

Aznar, Roi de Navarre, son regne & sa mort, I. Part. p. 49.

B

BARDES, leur emploi, II. Part. p. 5.

Bataille d'Agadel, II. Part. p. 123. d'Almanza, I. Part. p. 112. d'Azincourt, II. P. 166. de Badajos, I. Part. p. 113. de la Blacque, II. Part. 132. de Bouvines, 115. de Breunville, 109. de Caleinato, 173. de Cassano, 172. de Cerisoles, 144. de Coni, 413. de Couturai, 135. de Courtras, 271. de Creci, 144. de Saint Denys, 259. de Dreux, 156. des Dunes, 318. d'Ettingen, 408. de Fleurus, 319. de Fontenai, 85. de Fontenoi, 416. de Fridellogue, 169. de Guastalla, 398. d'Hochstet, 369, 371. de Jainac, 210. de Lavfeld, 426. de Lépanie, I. Part. p. 97. de Leuze, II. Part. p. 160. de Luxara, 368. de Malplaquet, 377. de Marignan, 228. de la Marfalle, 162. de la Marfée, 322. de Mons en Puele, 116. de Mont Cassil, 332. de Mont-Confort, 261. de Mont'heri, 189. de Nimegue, 368. de Norvinde, 361. d'Oudenarde, 175. de Parme, 397. de Pavie, 215. de la Poste S. Antoine, 335. de S. Quentin,

250. de Ramilles, 374. de Rocour, 329. 422. de Salado, I. Part. p. 136. de Sarra-gosse, 114. de Senet, II. Part. p. 348. de Spire, 370. de Steinkette, 361. de Villaviciosa, I. Part. p. 114. de Vouillé, II. P. p. 48.

Baudoin, Comte de Flandres, chargé de la tutelle de Philippe, II. Part. p. 103. les qualirés, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Beaujeu (Anne de), Régente en France, II. Part. p. 207. les qualirés, *ibid.* & *suiv.* sa conduite sage, 209.

Bermude ou *Veremond*, le Gouteux, appelé à la Couronne, I. Part. p. 52. les guerres, *ibid.* & *suiv.* ligue qu'il fait contre les Infidèles, 53. sa mort, *ibid.*

Bermude, fils d'Alphonse V. lui succède, I. P. 56. Loix qu'il établit, *ibid.* & *suiv.* fait la guerre à Ferdinand, 57. est tué dans une Bataille, 58.

Bretagne. Troubles dans ce Pays, II. Part. p. 61, 143.

Brunehaut épouse Caribert, II. Part. p. 66. sa mort cruelle, 64.

C

CHARLIE Roi des Suèves, I. Part. p. 28, sa mort, *ibid.*

Caribert ou *Cherebert*, Roi de France, II. Part. p. 55. sa mort, 56.

Carloman, Duc des François, II. Part. p. 70. se retire dans un Cloître, *ibid.*

Carloman, fils de Louis le Begue, II. Part. p. 90, sa mort, 91.

Charles V. (1) Roi d'Espagne, I. Part. page 90. sa puissance, *ibid.* les exploits, *ibid.* & *suiv.* fait le Roi de France prisonnier, *ibid.* à quelles condicions le remet en liberté, 91. Paix de Cambrai, *ibid.* passe en Afrique, 92. pénètre en France, 93. ses guerres contre les Protestans d'Allemagne, *ibid.* son abdication & sa retraite, 94. sa mort, *ibid.*

Charles II. Roi d'Espagne, I. Part. p. 103. fait la triple alliance, *ibid.* son Testament, 106, sa mort, *ibid.*

Charles Martel, Duc d'Austrasie, II. Part. p. 69, son habileté, 70. sa mort, *ibid.*

Charlemagne. Ses grandes qualirés, II. Part. p. 74. les exploits, *ibid.* & *suiv.* porte la guerre en Espagne, 75. est couronné Empereur 77. fait le partage de ses Etats entre ses fils, 78. est attaqué par les Normands, *ibid.* sa mort, 79.

Charles, surnommé le Chauve, sa naissance, II. Part. p. 82. livra bataille à son frere,

TABLE.

- 85, fait la paix, 86. se rend maître de l'Aquitaine, *ibid.* est couronné Empereur, 88. la mort, 89.
- Charles le Gros, Empereur & Roi de France, II. Part. p. 91. la mort, 92.
- Charles le Simple sacré à Rheims, II. Part. p. 93. partage la France avec Eudes, *ibid.* cède aux Normands une partie de la Neustrie, 94. est fait prisonnier, *ibid.* la mort, p. 95.
- Charles II. dit le Bel, Roi de France, II. Part. p. 129. les guerres, 140 & suiv. la mort, 141.
- Charles, Dauphin, prend le Gouvernement de l'Etat, II. Part. p. 147. peiner que lui donne sa Régence, 148 & suiv. sort de Paris, *ibid.* y rentre, 150. reconquiert la guerre avec l'Angleterre, *ibid.* & suiv. 154. monte sur le Trône, 152. les sages précautions, *ibid.* & suiv. fait la paix avec la Navarre, 153. les Conquêtes 154 & suiv. danger qu'il court, 156 & suiv. la mort, 157.
- Charles VI. sacré à Rheims, II. Part. p. 158. les différentes guerres, *ibid.* & suiv. punit plusieurs factieux, 159. prend seul les rênes du Gouvernement, 160. par quel accident son esprit s'alloit, 161. est obligé de confier le Gouvernement de son Royaume, *ibid.* & suiv. Trêve avec l'Angleterre, 162. nouvelles hostilités, *ibid.* 166. Troubles à la Cour, 163 & suiv. 167. Révoltes 164 & suiv. perd le Dauphin, 167. déclare le Roi d'Angleterre Héritier de la Couronne, 169. la mort, 170.
- Charles VII. dit le Victorieux, couronné à Poitiers, II. Part. p. 171. les guerres pour se maintenir, *ibid.* & suiv. les succès & les déroutes, 172. la Pucelle fait lever le siège d'Orléans, 174. Charles est sacré à Rheims, *ibid.* & suiv. les Conquêtes, 175 & suiv. 180 & suiv. 184 & suiv. annoblit Jeanne d'Arc, 176. fait la paix avec le Duc de Bourgogne, 178 & f. s'empare de Paris, 180 & suiv. découvre une conspiration, 182, 186. fait la guerre en personne contre les Anglois, *ibid.* & suiv. marche contre les Suisses, 183. fait un Traité avec eux, *ibid.* Descende en Angleterre, 185, la mort, 186.
- Charles VIII. Roi de France fons la tutelle d'Anne de Beaujeu, II. Part. p. 207. Cabales à ce sujet 208 & suiv. les différentes guerres, 210 & suiv. succès de ses armes en Flandres, 211. il fait la paix de Bretagne, *ibid.* son mariage, 212. les Conquêtes en Italie, 213 & suiv. Ligue formée contre lui, 216. danger qu'il court, *ibid.* il perd le Royaume de Naples, 217. la mort, *ibid.*
- Charles IX. Roi de France, sacré à Rheims, II. Part. p. 214. Guerres civiles & de Religion, 215 & suiv. 218 & suiv. l'empare de Rouen, 216. traite avec les Huguenots, 217, 219, 220 & suiv. fait le Siège du Havre-de-Grace, 218. visite les Provinces de son Royaume, *ibid.* est sauvé par les Suisses, 219. son mariage, 222. ordonne le massacre de la St Barthelemy, 223. fait le Siège de la Rochelle, *ibid.* meurt, 224.
- Childebert, Roi de France, II. Part. p. 51. la mort, 54. 61.
- Childebert III. son regne & la mort, II. Part. page 68.
- Childeric, Roi des François, II. Part. p. 37. est chassé du Trône, *ibid.* est rétabli, 38. Son mariage, 39. la mort, 41.
- Childeric II. Roi d'Austrasie, II. Part. p. 66. la mort, *ibid.*
- Childeric III. Son regne, II. Part. p. 71. la déposition & la mort, 72.
- Chilperic, II. Part. p. 56. Ses exploits, *ibid.* & suiv. la mort, 59.
- Chilperic II. Son regne & la mort, II. Part. page 69.
- Chindasvinthe ou Chindasvinde, I. Part. p. 14. Son mariage, *ibid.* associe son fils, *ibid.* la mort, *ibid.*
- Chinthis succède à Sisenand, I. Part. p. 11. Son regne & la mort, *ibid.*
- Clodion, premier Roi des Francs, II. Part. p. 29. lieu de la résidence, 31. disputes à ce sujet, *ibid.* la mort, 34.
- Clodomir, fils de Clovis, Roi d'une partie de la France, II. Part. p. 51. Sa mort, 52.
- Clotaire, fils de Clovis. Ses expéditions militaires, II. Part. p. 54. monte sur le Trône de France, 55. la mort, *ibid.*
- Clotaire II. Roi de France, II. Part. p. 59. Seul Maître de la Monarchie, 64. la mort, *ibid.*
- Clotaire III. Roi de France, II. Part. p. 66. Sa mort, *ibid.*
- Clovis. Son avènement à la Couronne, II. Part. p. 41. foumet les Romains, 41. épouse Clotilde, 41. bat les Allemands, 46. embrasse le Christianisme, 47. fait la guerre à Gondobaut, *ibid.* les Conquêtes, 49. les croisades, 50. la mort, *ibid.*
- Clovis II. Roi de France, II. Part. p. 65. Sa mort, 66.
- Clovis III. Son regne & la mort, II. P. p. 68.
- Croisades. En quel temps commencèrent, II. Part. p. 104.

TABLE.

D.

- D**AGOBERT associé au Trône par Clo-
taire, II. Part. p. 64. Sa mort, 65.
Dagobert III. Son regne & sa mort, II. Part.
p. 68.
Dauphin cédé au Roi de France, II. Part. p.
145.
Denis I. Roi de Portugal, I. Part. page 154.
Son amour pour ses Sujets, *ibid.* les guerres
avec la Castille, *ibid.* & *suiv.* institue l'Or-
de Christ, 155. Révolte de son fils, *ibid.* sa
mort, *ibid.*
Druides. Leurs fonctions, II. Part. p. 4 &
suiv.

E

- E**BORIC Roi des Sueves, est détrôné, I.
Part. p. 18. est relegué dans un Monaste-
re, *ibid.*
Edouard III. d'Angleterre prend le titre de Roi
de France, II. Part. p. 143. Guerres à cette
occasion, *ib.* & *suiv.* fait la paix & pour
quoi, 151. recommence la guerre contre
Charles V, 154 & *suiv.* sa mort, 156.
Edouard I. Roi de Portugal, I. Part. p. 164.
Son peu de succès en Afrique, 165. sa
mort, *ibid.*
Egica ou **Egila** succede à Ervige, I. Part. p.
17. repudie Cixilone, *ibid.* son portrait,
ibid. convoque trois Conciles, *ibid.* sa
mort, *ibid.*
Emmanuel I. dit le Fortuné, Roi de Portu-
gal, I. Part. p. 174. bannit les Maures & les
Juifs du Royaume, *ibid.* les mariages, *ibid.*
176. Découverte de la Côte Orientale de
l'Ethiopie, 175. du Brésil, *ibid.* conchance du
Roi de Congo, *ibid.* Emmanuel reçoit des
Ambassadeurs de Venise, 176. sa mort, *ibid.*
Ervige monte sur le Trône, I. Part. p. 37. Son
regne & sa mort, *ibid.*
Espagne. Comment appelée autrefois, I.
Part. p. 10 & *suiv.* comment elle a passé
sous la domination de plusieurs Peuples,
11 & *suiv.* les Visigoths l'envahissent en
partie, 12 & *suiv.* les Sueves s'emparent du
reste de ce Pays, *ibid.* & *suiv.* fin de leur
Empire, 13 fin de la Monarchie des Goths,
39. invasion des Maures, *ibid.* & *suiv.* l'Es-
pagne partagée entre plusieurs Souverains,
18. réunie sous un seul Chef, 85, 150.
Qualités de son terroir, 151. pourquoi mal
peuplée, *ibid.*
Espagnols. Forme de leur Gouvernement, I.
Part. page 130. leur caractère, 151. leurs
opinions dans les autres parties du monde,

- ibid.* leurs richesses, *ibid.* & *suivantes.*
Espru (Ordre du Saint). Son institution, II.
Part. p. 168. les Statuts, *ibid.*
Eubages, II. Part. p. 6.
Eudes couronné Roi de France, II. Part. p. 91.
les exploits contre les Normands, *ibid.* &
suiv. partage la France avec Charles le Sim-
ple, 93. la mort, *ibid.*
Euric ou **Evaric** tend les Conquêtes sur l'Es-
pagne, &c. I. Part. p. 14. la mort, *ibid.*

F

- F**AVIA succede à Pelage, I. Part. p.
41. Breveté de son regne, *ibid.* Sa mort
funeste, *ibid.* premier exemple de luccellion
féminine en Espagne, *ibid.*
Ferdinand, Roi de Castille & de Leon, I.
Part. pag. 58. les Conquêtes, *ibid.* le li-
gual contre les Maures, 59. partage les
Etats entre les enfans, 60. ces Princes ne
peuvent vivre en bonne intelligence, 61 &
suiv. sa mort, *ibid.*
Ferdinand II. Roi de Leon, I. Part. page 75.
les exploits & sa mort, 77.
Ferdinand III. dit le Saint, Roi de Castille
& de Leon. son regne & sa mort, I. Part.
page 77.
Ferdinand IV. Roi de Castille & de Leon,
I. Part. page 80. double mariage, *ibid.* sa
mort, 81.
Ferdinand V. fait valoir ses droits sur la Cas-
tille, I. Part. page 85. oppositions qu'il
rencontre, *ibid.* les surmonte, *ibid.* intro-
duit l'Inquisition en Espagne, *ibid.* & *suiv.*
chasse les Maures de son Royaume, 86.
découverte de l'Amérique, *ibid.* fait alliance
avec le Roi de France, 87. entre dans la li-
gue de Cambrai, 88. sa mort & son éloge,
ibid. & *suiv.*
Ferdinand VI. Roi d'Espagne, I. Part. page
150.
Ferdinand I. Roi de Portugal, I. Part. page
159. les prétentions sur la Castille, 160.
fait la paix avec cette Puissance, *ibid.* re-
commence la guerre, 161. fait de nouveau
la paix, *ibid.* sa mort, 162. Interregne,
ibid. & *suiv.*
Flandre (Comté de) réuni à la Contourne de
France, II. Part. pag. 154.
Fois (Comté de), la révolte & sa punition,
II. Part. page 156.
Fortun, dit le Moine, Roi de Navarre. son
regne & sa mort, I. Part. pag. 49.
France. La division entre les fils de Clovis,
II. Part. page 50. guerres au sujet de ce
partage, 51. partagée de nouveau entre les

TABLE.

filz de Caribert, 16. Voyez *Frances*.
François I. couronné à Rheims, II. Part. p. 117. palle en Italie, *ibid.* 115. s'empare du Milanais, 118. fait le Concordat avec le Pape, 119. luitre des ennemis à l'Empereur, *ibid.* p'end à l'Empire, 120. conduit le Pape à ce sujet, *ibid.* le rend en Rome, 121. ses succès, *ibid.* état de les affaires en Italie, *ibid.* 124. Révolte du Connétable de Bourbon, 125. est fait Prisonnier, 126. est relâché, 126. Traité à ce sujet, 127. les entreprises sur le Royaume de Naples, 128. il fait la paix à Cambrai, 129. son amour pour les Sciences, *ibid.* la guerre recommence, 140 & *suiv.* 141. il fait la guerre à Charles-Quint, 141. les succès dans le Piedmont, 141. fait la paix avec Charles-Quint, 141. enluite avec les Anglois, 145. la mort, *ibid.*
François II. Roi de France, II. Part. p. 151. guerres civiles commencent sous son regne, *ibid.* & *suiv.* la mort, 151.
Frances ou François. leur origine, II. Part. page 19 & *suiv.* étymologie de ce nom, *ibid.* leurs courtes dans les Gaules, 11 & *suiv.* servent dans les Armées Romaines, *ibid.* leurs premières irruptions, *ibid.* leurs guerres avec les Vandales dans les Gaules, 27. leur établissement dans ce Pays, 29. leur Traité avec Attilus, 32. soumettent les Romains, 41. leurs mœurs & coutumes, 41.
Fredegonde épouse Chilperic, II. Part. page 16. la mort, 62.
Froila succède à son pere, I. Part. p. 41. son caractère cruel, *ibid.* défail un grand nombre de Maures, *ibid.* est assassiné, *ibid.*
Froila II. s'empare du Trône, I. Part. pag. 48. la censure, *ibid.* le genre de la mort, *ibid.*
Frontan élu Roi par les Sueves, I. Part. p. 18. la mort, *ibid.*
Frumarius élu par les Gallicies, I. Part. pag. 18. la mort, *ibid.*
Fulga. Voyez *Tulca*.

G

GARCIE, Roi d'Espagne, I. Part. p. 47. ses guerres, *ibid.* la mort, *ibid.*
Garcie, Roi de Navarre, son regne & sa mort, I. Part. p. 49
Garcie Ximenes, Roi de Navarre, son regne & sa mort, I. Part. p. 49.
Garcie I. (III) succède au Roi Sanchez, I. Part. p. 49. la mort, *ibid.*
Garcie II. (IV), Roi de Navarre, I. Part. p. 49. la mort, *ibid.*

Gauls. leur division par les Romains, I. Part. p. 7 & *suiv.* leurs différents noms, 10. conquises par César, 11 & *suiv.* leur lâcheux état sous les Empereurs Romains, 14 & *suiv.* envahies par les Frances, 21 & *suiv.* ils s'y établissent, 29.
Gaulois. leur origine, II. Part. page 1. leur valeur, 2. leur Religion, 3. leur amour pour les Sciences, *ibid.* forme de leur Gouvernement, 7. leur premiere migration, 10. tombent sous la domination Romaine, 11 & *suiv.* leurs différentes expéditions, *ibid.* leurs révoltes, 15 & *suiv.*
Gesalie regne sur les Goths au préjudice d'Alanatic, I. Part. p. 14. guerres qu'il effuye à ce sujet, 15. sa mort, *ibid.*
Godemar, Roi des Bourguignons, vaincu par Clotaire, II. Part. p. 51 & *suiv.*
Gondemar succède à Vitric, I. Part. p. 31. son regne & sa mort, *ibid.*
Guillaume fait la conquête de l'Angleterre, II. Part. p. 103. est en guerre avec la France, *ibid.*
Guise (Duc de) assassiné, II. Part. p. 175.

H

HENRI I. Roi de Castille, I. Part. p. 76. troubles pendant la minorité, *ibid.* & *suiv.* la mort, 77.
Henri II. Roi de Castille & de Leon, I. Part. p. 81. son regne & sa mort, 84.
Henri III. Roi de Castille, I. Part. p. 84. sa mort, *ibid.*
Henri IV. Roi de Castille, I. Part. page 84. de quoi soupçonné, *ibid.* sa mort, *ibid.*
Henri Roi de France, son regne & sa mort, II. Part. page 101.
Henri V. Roi d'Angleterre, déclaré Héritier de la Couronne de France, II. Part. p. 169. la mort, 170.
Henri VI. de la Maison de Lancastre, proclamé Roi de France & d'Angleterre, II. Part. p. 171. ses guerres, *ibid.* & *suiv.* couronné à Paris 177. perd cette Capitale, 180 & *suiv.* ses autres pertes en France, 184 & *suiv.* chassé du Trône d'Angleterre, implore le secours du Roi de France, 188.
Henri II. Roi de France, II. Part. pag. 146. déclare la guerre à Charles V. *ibid.* & *suiv.* Tairé avec les Princes Allemands, 147. ses Conquêtes dans les Pays Bas, 148 & *suiv.* son peu de succès en Toscane, *ibid.* & *suiv.* fait la paix, 151. sa mort tragique, *ibid.*
Henri III. est élu Roi de Pologne, II. Part. page 164. il quitte ce Pays, *ibid.* il est cour-

N n n iij.

TABLE.

- ronné Roi de France, 165, troubles pendant son regne, *ibid.* & *suiv.* fait la guerre aux Protellans, 167, 170. Infrigue l'Ordre du Saint-Esprit, 160. Lignes contre lui, 169, 171, 176. son retour à Paris, 171, 176. Journée des Barricades, 174. assemble les Etats à Blois, 171, il fait assassiner le Duc de Guise, *ibid.* il le lie avec le Roi de Navarre, 176. il est assassiné, 177.
- Henri IV.** Roi de France. difficultés qu'il rencontre, II. Part. p. 178. excès des Ligueurs contre lui, *ibid.* & *suiv.* se retire en Normandie, 179. attaque Paris, *ibid.* en fait le siège, 180. entreprises faites contre lui, *ibid.* & *suiv.* est excommunié, 181. fait le siège de Rouen, 181. fait abjuration, 185. se rend Maître de Paris, 186 & *suiv.* court un grand danger, 187. il déclare la guerre aux Espagnols, 183. reçoit l'absolution de Rome, *ibid.* bon effet que cela produit, 189. il marche en Bretagne, *ibid.* fait la paix avec l'Espagne, 190. fait casser son premier mariage, *ibid.* épouse Marie de Medis, 191. nouvelle conspiration, *ibid.* & *suiv.* ses voyages, 192 & *suiv.* sa mort funeste, *ibid.*
- Henri**, Comte de Portugal, I. Part. p. 146. les exploits, *ibid.* & *suiv.* sa mort 147.
- Henri**, Roi de Portugal, I. Part. p. 179. son grand âge, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Hermenric**, Roi des Sueves, s'empare de l'Espagne, I. Part. page 18. son regne & sa mort, *ibid.*
- Hugues le Grand**, sa révolte, II. Part. page 95. son ambition, *ibid.* & *suiv.* sa mort, 98.
- Hugues Capet** monte sur le Trône des Français, II. Part. p. 99. Charles Duc de Lorraine le lui dispute, *ibid.* sa mort, 100.
- Hugues** allié à son pere, II. Part. page 101. meurt avant lui, *ibid.*
- J
- J E A N I.** Roi de Castille & de Leon, I. Part. p. 84. son regne & sa mort, *ibid.*
- Jean II.** élevé sur le Trône de Castille, I. Part. p. 84. Sa mauvaise éducation, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Jean I.** Roi de France, II. Part. p. 139. sa mort, *ibid.*
- Jean II.** sacré à Rheims, II. Part. page 145. troubles pendant son regne, 146 & *suiv.* ses guerres, *ibid.* & *suiv.* est fait Prisonnier, 147. sa délivrance, 151. sa mort, page 151.
- Jean I.** dit le Pere de la Patrie, Roi de Por-
- tugal, I. Part. p. 163. porte la guerre en Castille, *ibid.* les expéditions en Afrique, 164. sa mort, *ibid.*
- Jean II.** dit le Grand, Roi de Portugal, I. Part. p. 171. Il veut abaisser la puissance des Seigneurs de la Cour, *ibid.* révolte à cette occasion, *ibid.* Voyages en Afrique, 171. sa mort, 171.
- Jean III.** Roi de Portugal, I. Part. page 177. les pertes en Afrique, *ibid.* sa mort, 178.
- Jean IV.** de la Maison de Bragance, Roi de Portugal, I. Part. page 181. les guerres, *ibid.* & *suiv.* la trop grande levée, 181. sa mort, *ibid.*
- Jean V.** Roi de Portugal, I. Part. page 186. Négociations pendant son regne, 187 & *suiv.* mariages, 89. sa mort, 191.
- Jerusalem** (le nouveau Royaume de), quel fut son premier Roi, II. Part. p. 104.
- Inés de Castro**, aimée de l'Infant de Portugal, I. Part. p. 157. est poignardée par l'ordre du Roi, *ibid.* honneur qu'on lui rend après la mort, 158.
- Joseph Emmanuel**, Roi de Portugal, I. Part. page 191.
- L
- L E U P I C I D E**, Roi des deux Espagnes, I. Part. p. 17. est le premier qui ait pris les marques de la Royauté, *ibid.* les exploits contre les Romains, *ibid.* & *suiv.* s'empare du Royaume des Suèves, 18. sa cruauté envers son fils, 30. cherche à faire la paix avec Gontran, *ibid.* meurt sans avoir pu y réussir, *ibid.*
- Liuvia** proclamé Roi à Narbonne, I. Part. p. 27. assève son frere au Trône, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Liuvia II.** monte sur le Trône, I. Part. p. 30. est assassiné, *ibid.*
- Lombards**. Guerres que leur fait Childobert, II. Part. p. 60.
- Lothaire** Empereur, fait la guerre à ses freres, II. Part. p. 81. déchu de ses droits sur la Couronne de France, 86. fait la paix avec ses freres, *ibid.* sa mort, 87.
- Lothaire**, Roi de Lorraine, II. Part. p. 87. son regne & sa mort, 88.
- Lothaire**, reconnu Roi de France, II. Part. page 97. fait la guerre à Othon, 98. sa mort, 99.
- Louis**, fils de Charlemagne, Roi d'Aquitaine, II. Part. p. 76. associé à l'Empire, 79. couronné par les mains du Pape, 80. partage les Etats entre ses trois fils, *ibid.* son mariage, 81. révolte de ses enfans, 81 &

T A B L E.

- fuiv. il est déposé, 83. rétabli, 84. nouveau partage de les États, *ibid.* la mort, page 81.
- Louis, dit le Begue, Roi de France, II. Part. p. 89. sa mort, 90.
- Louis III. monte sur le Trône, II. Part. p. 90. sa mort, 91.
- Louis IV. d'Outremer, monte sur le Trône de ses Ayeux, II. Part. page 95. abdique la Conquête de la Normandie, 96. est fait prisonnier & remis en liberté, *ibid.* tombe sous la puissance de Hugues le Grand, 97. sa mort, *ibid.*
- Louis V. Roi de France, ses qualités, II. Part. p. 99. Sa mort, *ibid.*
- Louis VI. dit le Gros, couronné du vivant de son pere, II. Part. p. 104. fait la guerre au Roi d'Angleterre, 105. réunir la Guienne à la Couronne, 106. sa mort, 107.
- Louis VII. dit le Jeune, prend possession de la Couronne, 107. fait la guerre au Comte de Champagne, *ibid.* prend la Croix, *ibid.* part pour la Terre-Sainte, *ibid.* son retour *ibid.* fait casser son mariage, 108. sa mort, *ibid.*
- Louis VIII. fait la guerre aux Anglois, II. Part. p. 117. poursuit les Albigeois, *ibid.* meurt, *ibid.*
- Louis IX. Roi sous la tutelle de sa mere, II. Part. p. 118. Réunion d'une partie du Lanquedoc à la Couronne, *ibid.* son mariage, *ibid.* Troubles, 119. à quelle occasion prend la Croix, *ibid.* 124. son départ pour la Palestine, *ibid.* prend Damiette, 120. est fait prisonnier, 121. fait un Traité avec le Roi d'Arragon, 123. autre avec le Roi d'Angleterre, *ibid.* prononce un Jugement en faveur de ce dernier, *ibid.* son arrivée à Tunis, 124. sa mort, *ibid.*
- Louis X. dit Hutin, son regne & sa mort, II. Part. p. 138, 139.
- Louis XI. couronné Roi de France, II. Part. p. 146. abolir la Pragmatique-Sanction, 147. les guerres avec les princes Suisses, 149. & *suiv.* traite avec les Princes, 196.rompt ensuite ces Traités, *ibid.* & *suiv.* Il déclare la guerre au Duc de Bourgogne, 104. rappelle au mariage du Duc de Guienne, *ibid.* & *suiv.* continue la guerre, 195. fait une trêve, *ibid.* envoie des Troupes dans le Roussillon, 196 & *suiv.* découvre une conjuration, 197. 204. reçoit le Comte de Flandre en grâce, 198. fait un Traité d'Alliance avec les Suisses, 199. en fait un avec l'Empereur, 200. réunir la Bourgogne à la Couronne, 201. est sur le point de perdre cette Province, 203. porte la guerre en Italie, 204. ses différends avec Maximilien, 205. sa mort, 207.
- Louis XII. dit le Père du Peuple, II. Part. p. 218. son mariage, *ibid.* continue la guerre en Italie, *ibid.* & *suiv.* se rend Maître de Milan, 219. traite avec Ferdinand pour le Royaume de Naples, 220. mauvaise foi de Ferdinand, 221. fait une trêve avec l'Espagne, *ibid.* appaise la révolte des Génois, 222. entre dans la Ligue de Cambrai, 223. Projets du Pape contre lui, *ibid.* & *suiv.* il perd le Milanais, 225. il le reprend & le perd aussitôt, 226. Tentatives des Anglois en Picardie, *ibid.* Il fait la paix avec eux, 227. sa mort, *ibid.*
- Louis XIII. dit le Juste, Roi de France. Troubles pendant sa Minorité, II. Part. p. 293 & *suiv.* On propose de le marier, 294. il est déclaré Majeur, 2. 6. le Prince de Condé Appelé à son mariage, 297. il se rend à Bordeaux pour le conclure, *ibid.* continuation des troubles, 298 & *suiv.* 311. il fait arrêter le Prince de Condé, *ibid.* Il prend en main le maniement des affaires, 299. Il exile sa mere, *ibid.* il le reconcilie avec elle, 301. il se met à la tête de ses Troupes, *ibid.* ses démarches au sujet de l'affaire de la Valteline, 302, 303. il marche contre les Rebelles, *ibid.* il accorde la paix aux Protestans, 303. la nouvelle révolte de ces derniers, 304. il confie le Ministère au Cardinal de Richelieu, *ibid.* Guerres de Religion, 304, 307, 309. fait le siège de la Rochelle, 307. Traité avec le Duc de Savoie, 309. recommence la guerre en Italie, *ibid.* & *suiv.* sa maladie, 311. fait une ligue avec le Roi de Suède, *ibid.* porte la guerre en Lorraine, 311 & *suiv.* il la déclare à l'Empereur & à l'Espagne, 314. ses expéditions dans les Pays-Bas, *ibid.* & *suiv.* il se brouille avec la Cour de Rome, 320. il appelle le Cardinal Mazarin au Conseil, 325. la mort, *ibid.*
- Louis XIV. Roi de France, monte sur le Trône, II. Part. p. 325. heureux événement au commencement de son regne, *ib.* ses guerres, *ibid.* & *suiv.* troubles dans son Royaume, 330 & *suiv.* est déclaré majeur, 333. guerres civiles, *ibid.* & *suiv.* le calme est rétabli, 335. le Roi est sacré à Rheims, 336. s'empare d'Arras, 337. continue la guerre contre les Espagnols, *ibid.* fait le siège de Dunkerque, 338. tombe malade, 339. succès de ses armes, *ibid.* fait le Traité des Pyrénées, 340. son mariage, 341. ses différents Traités, 343 & *suiv.* s'empare de

T A B L E.

la Lorraine, 345. reçoit une Ambassade de Guinée, *ibid.* continue la guerre avec la Hollande, *ibid.* & *suiv.* les conquêtes, 346 & *suiv.* fait la paix avec l'Empereur, 349, réunit plusieurs Places à la Couronne, *ibid.* & *suiv.* les brouilleries avec le Pape, 354, 357. les expéditions contre les Corsaires, 355. bombarde Gènes, *ibid.* Trêves avec l'Espagne, 356. oblige le Doge de Gènes à se rendre en France, *ibid.* reçoit les Ambassadeurs de Siam, *ibid.* les expéditions en Allemagne, 357 & *suiv.* donne asyle à Jacques II, Roi d'Angleterre, 358. prend quelques Places sur les Impériaux, *ibid.* & *suiv.* les succès en Italie, &c. 359 & *suiv.* fait le siège de Namur, *ibid.* s'accommode avec le Duc de Savoie, 365. Traité de Ristwick, *ibid.* la guerre recommence, 367 & *suiv.* révoque des Protestans punie, 370. avantages des Troupes en Allemagne, 371. fait des tentatives pour la paix, 376. perd le Dauphin, 378. les différentes expéditions en Flandres, 380 & *suiv.* les divers Traités, 381. continue la guerre avec l'Empire, 381. fait enfin la paix, *ibid.* son Testament, *ibid.* la mort, 381.

Louis XV, Roi de France, II. Part. p. 384. quel fut son Régent, 385. formation des affaires pendant sa minorité, *ibid.* & *suiv.* reçoit le Czar avec de grands honneurs, 386. fait un Traité avec la Lorraine, 386. triple & quad-uple alliance, 387. déclare la guerre à l'Espagne, *ibid.* tient son Lit de Justice, 388. fait la conquête de Fontenoy, *ibid.* de St Sebastien, 389. est déclaré majeur, 391. son mariage, 392. différentes négociations, *ibid.* & *suiv.* déclare la guerre à l'Empereur, 393. les succès en Italie, 394 & *suiv.* les conquêtes en Allemagne, 399. siège de Philibourg, 400. Préliminaires de la paix, 401 & *suiv.* 409. à quelle occasion la guerre recommence, 403 & *suiv.* Campagnes d'Italie, 408 & *suiv.* 411, 419 & *suiv.* Campagnes en Flandres, 413, 421, 426. le Roi passe en Alsace, *ibid.* la maladie, 424. les différentes expéditions sur mer, 425. les conquêtes en Flandres, 426. prend Berg-op-Zoom, 427. paix conclue, 429 & *suiv.*

Lusitanie, les premiers Habitans, I. Part. p. 133. conquise en partie par les Carthaginois, 135. toute sous la domination Romaine, 136. les Suèves s'en emparent, 145. combien resta sous l'Empire des Goths, 146. envahie par les Maures, *ibid.* est reconquise par Henri, *ibid.* & *suiv.* prend le nom de Portugal, *ibid.* *ibid.* Portugal.

Lusitaniens, leurs qualités, I. Part. p. 133. pourquoi se révoltent, 136. se choisissent un Chef, 141. le soumettent aux Romains, 142 & *suiv.* leurs Rois Suèves, 145 & *suiv.* Voyez Lusitanie.

M

MALDRAS & Fronten, élus en même-temps par les Suèves, I. Part. p. 28. leur mort, *ibid.*

Manichéens détruits en France aussitôt qu'ils parurent, II. Part. p. 101.

Marseille, sa fondation, II. Part. p. 6.

Mauregat enleve la Couronne à son frere, I. Part. p. 43. sa mort, *ibid.*

Maures, pourquoi nommés ainsi, I. Part. p. 35. leur entrée en Espagne, 39 & *suiv.* en sont chassés, 86.

Maçarin (le Cardinal de), son élévation, II. Part. p. 325. est nommé Premier Ministre, *ibid.* cabales contre lui, 326, 333. il se retire de la Cour, 333, 335. il y est rappelé, 334, 336. sa mort, 341.

Meroute, sur quels pays regnoit, II. Part. p. 14. les conquêtes, 36. sa mort, 37.

Mir ou Theodomir, Roi des Suèves, I. Part. p. 28. sa mort, *ibid.*

Mir, succede à son pere, I. Part. p. 28. son regne & sa mort, *ibid.*

N

N AVARRE. Origine de ce Royaume fort incertaine, I. Part. p. 49. ses Rois, *ib.* Normandie réunie à la Couronne de France, II. Part. p. 112.

Normands, leurs irruptions, II. Part. p. 81 & *suiv.* leur défaire, 88. font le siège de Paris, 92. contraints de le lever, *ibid.* le font céder une partie de la Neustrie, 94.

O

O RD OGNO, succès & disgraces de son regne, I. Part. p. 46. sa mort, *ibid.*

Ordogno II, Roi d'Espagne, I. Part. p. 47. les exploits militaires, *ibid.* & *suiv.* la cruauté & sa mort, 48.

Ordogno III, Roi d'Espagne, succede à son pere, I. Part. p. 50. pourquoi répudie Urtaque, *ibid.* sa mort, 51.

Ordogno, dit le Mauvais, se rend maître de Leon, I. Part. p. 51. sa domination odieuse, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Orste du St Esprit. Voyez Esprit.

Orisme, ce que c'étoit, II. Part. p. 106.

Orisani

T A B L E.

Orléans (le Duc d'), Régent en France, II. Part. p. 385. ses soins pour les affaires de l'Etat, *ibid.* & *suiv.* son habileté dans les négociations & les guerres étrangères, 386 & *suiv.* sa mort, 391.

Orléans (la Pucelle d'). Voyez *Arc.*

P

PARIS, troubles dans cette Ville, II. Part. p. 147. le Duc de Bourgogne s'en rend maître 168. se soumet à Charles VII. 180 & *suiv.*

Pedre (Don), dit le Justicier, Roi de Castille, I. Part. p. 81. son amour pour Padilla, *ibid.* & *suiv.* son mariage, *ibid.* & *suiv.* sa conduite odieuse, 83. sa mort, *ibid.*

Pelagie échappe aux Maures, I. Part. p. 40. élu Roi dans les Asturies, *ibid.* ses guerres contre les Maures, *ibid.* & *suiv.* ses conquêtes & sa mort, 41.

Pepin, Duc des Français, II. Part. p. 71. monte sur le Trône, 72. est sacré par le Pape, 73. passe en Italie, *ibid.* sa mort, 74.

Pepin, fils de Charlemagne, Roi des Lombards, II. Part. p. 76. sa mort, 78.

Pharomond, différentes opinions à son sujet, II. Part. p. 28 & *suiv.*

Philippe s'empare de la Castille, I. Part. p. 87 & *suiv.* sa mort, 89.

Philippe II, Roi d'Espagne, I. Part. p. 94. cause l'abbaissement de l'Espagne, 95. retient aux Flamands leurs privilèges, *ibid.* fait la guerre à l'Angleterre, 96. fait la paix avec la France, 97. révolte dans le Royaume de Grenade, *ibid.* fait mourir son propre fils, 98. est maître des Indes & du Portugal, *ibid.* 181. sa mort, 98, 181.

Philippe III, Roi d'Espagne, I. Part. p. 98. il chasse les Maures d'Espagne, 99. sa mort, *ibid.*

Philippe IV, Roi d'Espagne, I. Part. p. 99. ses différentes guerres, *ibid.* & *suiv.* troubles de Catalogne, 101. perd le Portugal, *ibid.* & *suiv.* 182. sa mort, 101.

Philippe V, Duc d'Anjou, Roi d'Espagne, I. Part. p. 106. son mariage, *ibid.* ses guerres pour le soutenir, 107 & *suiv.* il incorpore l'Arragon à la Castille, 112. Il lui naît un fils, 113. Il fait la paix avec l'Angleterre & la Hollande, 115. avec le Portugal, *ibid.* ses traités & ses conquêtes, 116 & *suiv.* 110. son abdication, 119. il reprend la Couronne, *ibid.* 120. négociations, 121 & *suiv.* origine des différends entre l'Espagne & l'Angleterre, 122. Diverses hostilités en Algérie, 126 & *suiv.* ses prétentions sur les

tome I. Part. II.

biens de la Maison d'Autriche, 127 & *suiv.* sa mort, 129.

Philippe I, Roi de France, II. Part. p. 103. mort Guillaume en suite, *ibid.* répudié la Reine Berthe, *ibid.* & *suiv.* est excommunié, 104. fait épouser son fils Louis, *ibid.* sa mort, *ibid.*

Philippe-Auguste II du nom, Roi de France, II. Part. p. 109. se croise, *ibid.* fait la guerre à l'Angleterre, *ibid.* son départ pour la Terre-Sainte, *ibid.* & *suiv.* arrive devant Acre & s'en empare, 110. continue la guerre contre les Anglois, *ibid.* & *suiv.* son mariage, 111. troubles à ce sujet, *ibid.* il réunit la Normandie à la Couronne, 112. ses vûes sur l'Angleterre, 114 & *suiv.* danger qu'il court, 115. remporte la victoire, *ibid.* sa mort, 116.

Philippe III, surnommé le Hardi, proclamé Roi de France hors du Royaume, II. Part. p. 115. son retour, *ibid.* Réunit à la Couronne le Comté de Toulouse, 116. fait la guerre au Roi d'Arragon, 117. sa mort, 118.

Philippe IV, dit le Bel, sacré à Rheims, II. Part. p. 118. ses gardes, *ibid.* & *suiv.* fait une Trêve, 120. son différend avec Boniface, *ibid.* & *suiv.* réunit le Comté de Flandre à la Couronne, 124. Les Flamands se révoltent contre lui, *ibid.* & *suiv.* Il perd la bataille de Courtrai, 125. il gagne celle de Mons en lueille, 126. sa mort, 127.

Philippe V, dit le Long, Roi de France, son règne & sa mort, II. Part. p. 129.

Philippe VI, dit de Valois, d'abord Régent, ensuite Roi de France, II. Part. p. 141. ses guerres, *ibid.* & *suiv.* se croise, 142. exile Robert d'Artois, *ibid.* troubles & batailles pendant son règne, 143 & *suiv.* le Dauphiné lui est cédé, 145. sa mort, *ibid.*

Pierre I, dit le Justicier & le Severe, Roi de Portugal, I. Part. p. 157. se venge des assassins d'Inès, 158. la fait exhumier, *ibid.* sa mort, 159.

Pierre II. Régent de Portugal, I. Part. p. 185. Prend le titre de Roi, 186. sa mort, *ibid.*

Portugais, forme de leur gouvernement, I. Part. p. 191. leur caractère, *ibid.* température de leur climat, *ibid.* leurs possessions dans les autres parties du monde, 192.

Portugal, état de ce pais, I. Part. p. 147. Origine de ce nom, *ibid.* suite de les Rois, *ibid.* jusqu'à la fin, les différents États, 191. Voyez *Portugais.*

Pragmatique-Sanction, ce que c'est, II. Part. p. 181. est abolie en France, 187.

Q u o q *

R

- RAMIRE**, couronné Roi d'Espagne, I. Part. p. 45. vision qu'il eut, *ibid.* victoire qu'il remporte, *ibid.* sa mort, 46.
- Ramire II**, Roi d'Espagne, I. Part. p. 49. sa mort, 50.
- Ramire III**, Roi d'Espagne, I. Part. p. 51. son regne & sa mort, *ibid.*
- Rasoul** ou **Rodolphe**, usurpe la Couronne de France, II. Part. p. 95. sa mort, *ibid.*
- Recarede**, succede à son pere, I. Part. p. 30. les mariages, *ibid.* & *suiv.* sa mort, 31.
- Recarede II**, succede à Sisebut, I. Part. p. 31. son regne & sa mort, *ibid.*
- Recefuinde** ou **Recefsinde**, son regne & sa mort, I. Part. p. 34.
- Rechiaire** succede à son pere, I. Part. p. 28. est fait prisonnier, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Rechila** succede à Hermeneric, I. Part. p. 28. tenuement au sujet de la Religion, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Remismond**, substitué à Frontan I. P. p. 28. sa mort, *ibid.*
- Richelieu** (le Cardinal de) entre dans le Ministère, II. Part. p. 304. Cabales contre lui, 306. assiste au siège de la Rochelle, 307. fait échouer une conjuration formée contre lui, 323. sa mort, 324.
- Rochelle**, fameux siège de cette Ville, II. P. p. 307. est obligée de se rendre, 308.
- Robert** monte sur le trône, II. Part. p. 200. son mariage cassé, *ibid.* ses conquêtes, *ibid.* & *suiv.* Il associe son fils Hugues à la Couronne, 101. déçoit la Secte des Montchens, *ibid.* révoque ses fils, *ibid.* & *suiv.* sa mort, 102.
- Rodrigue** déclaré Roi, I. Part. p. 18. dooie de grandes espérances, *ibid.* les dément bien-tôt, 19. est cause de l'entrée des Maures en Espagne, *ibid.* sa mort, *ibid.* est le dernier Roi Goth en Espagne, *ibid.*

S

- SABINUS - JULIUS**, son histoire tragique, II. Part. p. 17.
- Sanche I**, surnommé le Gros, Roi d'Espagne, I. Part. p. 51. on lui dispute la Couronne, *ibid.* Il est détroné & rétabli, *ibid.* sa mort, 52.
- Sanche III**, Roi de Castille, I. Part. p. 75. sa mort, 76.
- Sanche IV**, Roi de Castille au préjudice de ses neveux, I. Part. p. 79. guerres qu'il fait, *ibid.* sa mort, 80.
- Sanche V**, Roi d'Espagne, usurpe la Couronne,

- I. Part. p. 61. est tué par trahison, *ibid.*
- Sanche V**, Roi de Navarre, son regne & sa mort, I. Part. p. 49.
- Sanche-Garcie I**, proclamé Roi de Navarre, I. Part. p. 49. sa mort, *ibid.*
- Sanche II**, dit Abarca, Roi de Navarre, son regne & sa mort, I. Part. p. 49.
- Sanche IV**, Roi de Navarre, I. Part. p. 60. sa mort, 61.
- Sanche VI**, dit le Sage, Roi de Navarre, I. Part. p. 75. ses exploits, *ibid.* & *suiv.*
- Sanche I**, Roi de Portugal, I. Part. p. 149. calamités pendant son regne, 150. sa mort, *ibid.*
- Sanche II**, dit Capel, Roi de Portugal, I. Part. p. 151. s'abandonne aux plaisirs, *ibid.* sa mort, 152.
- Sebastien**, Roi de Portugal, I. Part. p. 178. porte la guerre en Afrique, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Sertorius**, Chef des Lusitaniens, I. Part. p. 141. ses succès, *ibid.* & *suiv.* sa mort, 142.
- Sieutrennet Vèpres**, ou **Massacre des François** en Sicile, II. Part. p. 139.
- Sigebert** établi Roi d'Austrasie, II. Part. p. 61. sa mort, 66.
- Sigerie**, Roi d'une partie de l'Espagne, I. Part. p. 23. cause de la brièveté de son regne & de sa mort, *ibid.*
- Sito** succede à Aurelio, I. Part. p. 41. il renouvelle la paix avec les Maures, *ibid.* & *suiv.* sa mort, *ibid.*
- Sisebut** élu Roi d'Espagne, I. Part. p. 31. ses qualités, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Sisenand** déclaré successeur de son pere, I. Part. p. 23. son hypocrisie, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Suintila**, frere de Liuva, élevé sur le Trône, I. Part. p. 31. il réduit les Gascons, *ibid.* ses conquêtes, *ibid.* & *suiv.* devient seul Monarque de toute l'Espagne, *ibid.* scission au sujet de son Successeur, 33.
- Suisses**, les premiers qui vinrent en France, II. Part. p. 190. Traité d'Alliance fait avec eux par Louis XI, 199. servent en France, 205. sauvent Charles IX, 259.

T

- TEMPLIERS**, extinction de leur Ordre, II. Part. p. 136 & *suiv.* 155.
- Tendis administre la Régence pendant la minorité d'Amalaric, I. Part. p. 125. monte sur le Trône, *ibid.* & *suiv.* ses exploits & sa mort, 126.
- Theodebert II**, Roi d'Austrasie, II. Part. p. 61. sa mort, 63.
- Theodimir**. Voyez Mir.

TABLE.

Theodorie, Roi d'une partie de l'Espagne, I. Part. p. 23. ses belles actions & sa mort, *ibid.* autres noms donnés à ce Prince, *ibid.*
Theodorie, frere de Torismond, s'empare du Trône, I. Part. p. 23. sa mort, *ibid.*

Theudisèle, Roi d'une partie de l'Espagne, I. Part. p. 26. ses mauvaises qualités & sa mort, *ibid.*

Thierry, fils de Clovis, regne sur une partie de la France, II. Part. p. 51. sa mort, 53.

Thierry, Roi d'Orléans, II. Part. p. 61. sa mort, 62.

Thierry III, Roi, II. Part. p. 66. détroné & rétabli, *ibid.* vaincu par Pepin, 67. sa mort, *ibid.*

Thierry IV, dit de Chelles, son regne & sa mort, II. Part. p. 70.

Torismond, Roi des Goths, se joint à Ætius, I. Part. p. 23. est assassiné, *ibid.*

Toulouze (Comté de) réuni à la Couronne de France, II. Part. p. 126.

Traité de l'air de Lorhaite avec ses freres, II. Part. 86. de Breigni, 151. le premier qui fut fait avec les Suisses, 181, 199. avec l'Empereur par Louis XI, 200. du Duc de Bourgogne avec Louis XI, 201. de Nemours avec les Ligueurs, 269. de Vervins, 290.

avec le Duc de Savoie, *ibid.* 309, 381. avec les Protestans, 301, 306. entre l'Espagne & les Provinces-Unies, 329. de Munster, I. Part. p. 100. II. Part. 329.

des Pyrénées, I. Part. p. 103. II. Part. p. 340. avec le Duc de Lorraine, II. Part. p.

341, 143, 386. d'Aix la-Chapelle, 344 410. avec les Algériens, 344 de Kilwick, I. Part. p. 104, II. Part. p. 365. d'Utrecht, II. Part. p. 381. avec l'Angleterre, *ibid.* avec l'Electeur de Brandebourg, *ibid.* avec les Etats Generaux, 382, de Cambrai, I. Part. p. 91. de Nimegue, 104. de Vienne, 120.

Tulca ou Fulga, succede à Chintila, I. Part. p. 53. son éloge, *ibid.* sa mort, *ibid.*

V

VEREMOND. Sa générosité, I. Part. p. 43. son regne & sa mort, *ibid.*

Viriatius prend les armes pour sa patrie, I. Part. p. 136. ses batailles contre les Romains, 137 & suiv. évite tous les pièges, 138. Tire qu'il prend, *ibid.* sa mort, 140.

Viterie assassine Liuva, I. Part. p. 31. monte sur le Trône, *ibid.* est assassiné par ses Sujets, 32.

W

WALLIA, Roi d'une partie de l'Espagne, y joint Toulouze, I. Part. p. 123. sa mort, *ibid.*

Wamba élu Roi malgré lui, I. Part. p. 35. les travaux, *ibid.* & suiv. les précautions comme les Sarrazins, 36. est empoisonné, 37. prend l'habit de Moine, *ibid.* sa mort, *ib.*

Willelme succede à son pere, I. Part. p. 38. ses mauvaises qualités, *ibid.* les violences *ibid.* est détroné, *ibid.* son supplice, *ibid.*

Fin de la Table

De l'Imprimerie de la Penne de CLAUDE SIMON.

EXPLICATION

Des Frontispice , Vignettes , & Cuſs-de-Lampe.

- 1°. **L**A Planche du Frontispice représente sur le devant CLIO, la Muse de l'Histoire, assise & tenant une Mappe-Monde déployée. Au-dessus d'elle est une Renommée. A la droite de CLIO sont deux Génies, l'un Militaire & l'autre Politique, tous deux désignés par leurs attributs. A sa gauche on voit le Temps enchaîné. Le Lointain représente le Port d'Antium, où les Romains avoient fait bâtir un Temple à la Fortune.
- 2°. Cette Divinité fait le sujet du Fleuron du Titre.
- 3°. Les Armes de M. Bignon, à la tête de l'Epître dédicatoire.
- 4°. Le Portrait de Pufendorff.
- 5°. La Vignette du Discours préliminaire représente la destruction de l'Empire Romain par les Barbares. On voit le Génie de Rome la tête baissée, tenant d'une main une épée brisée, & de l'autre un écusson, sur lequel est représenté Rémus & Romulus. Un de ces Barbares semble enchaîner ce Génie, tandis que l'autre enleve l'Aigle Romaine.
- 6°. Le sujet de la Vignette de l'Histoire d'Espagne est l'introduction des Maures dans ce Pays par le Comte Julien, qui vouloir venger l'injure que le Roi Rodrigue avoit faite à sa fille. On voit deux Maures, dont l'un tient un papier, qui est le Traité que les Afriquains avoient fait avec le Comte Julien.
- 7°. La Vignette de l'Histoire du Portugal représente la révolution qui mit le Duc de Bragance sur le Trône. On voit Vasconcellos Ministre d'Espagne que les Conjurés jettent par la fenêtre, après l'avoir percé de coups.

- 8°. La Vignette de l'Histoire de France représente le Port de Bordeaux & l'embarquement précipité des Anglois, obligés d'abandonner la France. On voit le corps du brave Talbot Général des Anglois, porté par deux Soldats dans une Chaloupe.
- 9°. Le sujet des Culs-de-Lampe de l'Histoire d'Espagne & de Portugal, est un Amériquin.
- 10°. Celui de la France, est la France personnifiée assise à l'ombre d'un Palmier.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier Volume de *l'Introduction à l'Histoire générale & politique de l'Univers, commencée par le Baron de Pufendorff, augmentée par M. Bruzen de la Martinière.* Nouvelle Edition. Les Additions & les Corrections considérables que contient cette première Partie, annoncent une Edition de cet important Ouvrage qui sera encore plus utile que les précédentes. A Paris, ce 17 Août 1753.

B E L L E Y.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Con-
seillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de
notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Ci-
vils, & autres nos Julticiers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre amé le Sieur GRACE, Nous
a fait ex-offer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre :
*Introduction à l'Histoire générale & politique de l'Univers, commencée par le Baron de Pu-
fendorff, continuée par M. Bruzen de la Martinière, augmentée & mise dans un meilleur or-
dre : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires.* A CES CAU-
SES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par
ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & auran de
fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume
pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes.
Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre
obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni cou-
tre-faire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'aug-
mentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse ou par écrit dudit
Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contre-
faits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous,
un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui,
& de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregis-
trées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Pa-
ris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre
Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille
imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se cou-
formerà en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1735 :
qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ou-
vrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre
très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en fera
ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre
Château de Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France
le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux
de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité
des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Ex-
posant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait au-
cun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au
long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, &
qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, soit fait

ajoutée comme à l'Original. Commaodons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vinge-huitième jour du mois de May, l'an de grace mil sept cent cinquante-trois, & de notre Regne le trente-huigième. Par le Roi en Conseil. S A I N S O N.

Je soussigné cede & transporte purement & simplement le présent Privilege de l'Introduction à l'Histoire générale & Politique de l'Univers de Pufendorff, &c. à MM. Merigot pere & fils, Grangé, Hochereau l'aîné, Robustel, & le Loup, pour en jouir en mon lieu & place, ayant été obtenu sous mon nom par méprise. Fait à Paris ce premier Juin mil sept cent cinquante trois.

DE G R A C E.

Registré ensemble la Cession ci-dessus, sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 183. Fol. 146. conformément aux anciens Reglemens confirmé par celui du 28 Février 1723. A Paris, le premier Juin 1753.

HERISSANT, Adjoint.



